

BUSAN

Sommaire :

I

1. Lost Kids
2. Le Vestiaires des Mites : 1. Papillon de Nuit 2. Numéro 957
3. Unlock : 1. Lock Myself 2. Fumée de cigarette 3. Mistigri

II

4. La pianiste
5. Les Aliens
6. Le cerf à Capuche
7. La rage des débutants : 1. La Sauterelle 2. Etage H
0. L'impureté des lignes : Le poulpe – Les mites – Personne - Cannibale – La sévérité

Lost Kids

Lost : *Perdu en anglais*

Joie : *Emotion agréable et profonde. Sentiment exaltant ressenti par toute la conscience.*

« Oublie son regard » « Oublie son regard » « Oublie son regard ». Je tournai la tête vers mon ami en l’entendant commencer à gratter sa guitare. J’oubliai ma volonté de combattre mon impuissance envers le sentiment qui animait mon esprit en ce moment. Vous savez, quand on voudrait oublier la personne pour qui on a un faible, mais qu’on sait pertinemment qu’on ne pourra pas. Il fallait que j’oublie le regard de cette fille, mais je n’y arriverai pas, je le savais. Je regardai donc mon pote, gratter sa guitare, les pieds dans le vide. On était sur ce toit, comme on le faisait après la sortie des cours, à se détendre en observant le soleil rougir les immeubles de Busan. Notre petite pause de la journée. Il faisait beau, une chaleur agréable, un été qui venait, ou qui partait. Bref, il faisait bon, et la guitare de mon ami m’invitait à rêvasser. Il ne chantait pas, pourtant j’adorai l’entendre chanter. Il avait une belle voix, mais les moments où il était à l’aise avec ça était rare. Sa confiance en soi l’avait quitté quand on l’avait descendu une fois de trop. Certaines personnes se brisent moins facilement que d’autres, mais ça reste des âmes sensibles. La corde qui le retenait au monde réel avait cédé. Au bout du 4 002^{ème} reproches, certes, mais elle avait cédé. Tout fini par se déchirer quand on force trop. Il s’arrêta, le regard perdu dans le soleil qui se couchait. Il passa une dernière fois ses doigts sur les cordes, un sourire triste sur les lèvres. Je fronçai les sourcils, me rapprochant un peu de lui.

— Elle m’a dit que j’étais moche...

Cette fille n’avait pas tort. Mon ami n’avait pas été gâté par la nature. Un front large, des yeux globuleux, un nez à ouvrir les bouteilles sans tire-bouchon, des oreilles énormes et décollées, les cheveux trop longs et mal coupés, un coup de girafe, un dos courbé... Mais elle aurait pu être plus délicate. JinSung était un grand sensible. Très sentimentale. Très fleur bleu. Il avait beau être très réaliste, et savoir les difficultés de la vie ; il aimait les sentiments, et comprenait ceux des autres. Pire, il s’intéressait aux autres. De trop, souvent. Il était touché d’un rien, ému d’un regard. Son physique lui avait apporté bien des malheurs, mais aussi bien des leçons. Malgré sa laideur, je l’avais toujours admiré. Pour être franc, je ne remarquai pas vraiment le physique des gens. Pour moi les personnes étaient des âmes ambulantes et je ne considérai pas le monde physique. Alors, je n’avais jamais vraiment remarqué les défauts de mon ami. Et je n’avais fait que l’admirer depuis les quelques années qui dessinaient notre amitié. Pour son chant, mais aussi sa personnalité. Il avait un talent, c’était un artiste. Pas grâce son art, mais pour sa façon de vivre et de voir les choses. Il avait du talent dans sa façon de voir la vie, et de l’éprouver. Même si notre existence sur Terre était bien courte, la sienne fut tellement remplie d’expériences intérieures, et de ressentis si complexes, qu’elle dût lui paraître une éternité. Une éternité d’émotions, de réflexions et de pensées. Celui qui se soucie de l’intérêt général et des questionnements de la vie ne connaît pas l’ennui ; Celui qui ne se soucie que de son intérêt et se plaint sans cesse sans s’étonner des petites choses de la vie, connaît souvent une

existence bien triste et poisseuse. Mon ami était un vivant, un vrai. Il admirait tout, il profitait de tout, et trouvait les autres Hommes bien sombres. Dans leur façon d'être et de parler de leurs petits soucis. Plus aucun émerveillement de se lisait dans leurs yeux. Rien que leurs petits problèmes, leur petite existence. Comment aimer quand on ne lève pas le regard vers autre chose ? Les yeux de JinSung, eux, reflétaient toute l'attention du monde, et le sens que devrait avoir l'existence de chaque vivant : l'amour et l'étonnement. On se plaint de s'ennuyer, on se plaint que la vie passe vite ; mais c'est parce-que on ne contemple plus. Nos écrans sont noirs ; nos villes polluées ; nos esprits corrompus par notre propre égoïsme. On se questionne plus ; on n'apprécie plus la lumière dans les yeux d'autrui, qui est la même que la lueur des étoiles ; en somme, nous n'accordons plus de passion et d'importance à notre existence. Je cessai de penser, ayant accumulé ses réflexions en quelques secondes, pour enfin lui répondre :

— C'est parce-qu'elle ne s'est pas regardé de l'intérieur...

Il tourna lentement le visage vers moi, quittant le soleil couchant, sa guitare à la main, pour me sourire.

— Elle ne s'est ou elle ne sait ?

J'haussai les épaules, posant les mains sur les rebords où nous étions assis.

— Surement les deux

— T'as de la chance... Toi, t'es très beau SunGyun...

Je soupirai, le voyant du coin de l'œil reprendre sa guitare et commencer à jouer un nouveau morceau. Ma tête se secoua lentement, et je pris une grande inspiration. Je penchai légèrement le visage vers lui, chuchotant presque :

— JinSung...

Il arrêta de jouer, encore une fois, étonné, me fixant dans un « *Mhm ?* ». Je levai de grands yeux vers lui, un petit sourire sur les lèvres :

— Raconte une histoire...

Son regard se détendit, et il rigola dans un souffle, se penchant pour déposer sa guitare derrière le rebord, sur le canapé. C'était extrêmement dangereux où nous étions ; si on glissait, c'était la mort assuré ; mais nous n'étions plus à ça près. Les mésaventures de la vie nous avaient déjà promis bien pire. C'était le seul lieu où on se sentait vraiment vivant... le vent, les couleurs, la hauteur, la ville... On se sentait grand, au-dessus des têtes, au-dessus des lois, au-dessus des immeubles, au-dessus de Busan. Hors du temps, là où le ciel devient mauve et les grattes ciels des fourmilières. Comment des êtres extérieurs décriraient tout ceci ? Mon pote se racla la gorge, prenant (comme à son habitude) ma main, passant son doigt sur ma paume, tout en comptant une fable qu'il avait inventée, ou inventait sur le moment. Il ne me regardait pas, fixant le passage de son index sur ma peau. Moi, je contemplai ses yeux, cherchant le moindre indice de réflexion ; observant la moindre petite confusion ; le moindre amusement ; la moindre émotion. Il tapota, trois fois, (comme au théâtre), du bout de son ongle, avant de se lancer :

— Tout à l'heure, dans le bus, une chose étrange est arrivée. Tout le monde faisait la gueule, tout le monde était triste, tout le monde avait une aura de pluie ou d'orage. Moi, je me retournai, je m'intriguai, et je me demandais pourquoi tout le monde était monté comme ça, tirant une tronche de six mètres de long depuis l'arrêt de bus. Y'avait ce couple à l'avant qui se boudaient ; un

dessinateur avec des lunettes dans le fond, en manque d'inspi ; une femme qui venait de donner sa fille à son père pour la dernière fois ; et une femme assez grosse qui avait l'air d'en vouloir à tout le monde. Le pire, c'est que personne ne semblait remarquer mon agitation, personne ne me voyait les observer, personne ne se sentait gêné que je les fixe. Tout le monde semblait fantôme pour tout le monde. A part pour un petit garçon. Ce p'tit gars, il avait ouvert la fenêtre du bus et il s'amusait avec le vent. Bref, un enfant heureux de vivre au milieu d'adultes dépressifs. Et là, d'un coup, l'aura dans le bus se met subitement à changer. Je sens une chaleur humaine, une joie inattendue envahir le car. La grosse se met à sourire en regardant par la fenêtre ; un membre du couple met sa tête sur l'épaule de son conjoint ; la mère descend en trompe du car ; et le p'tit va parler au dessinateur. Là, je comprends pas trop ce qu'il se passe. Tout le monde n'a pas pu être pris d'une telle bonté subitement... Car je pense que le bonheur est la conséquence de la bonté d'autrui. Donc, j'ai eu une idée...

Il se pencha de nouveau derrière, chopant son sac sur le canapé, sortant son carnet de note. Il y avait à l'intérieur des photos, des dessins, des musiques à moitié composées, des histoires ; Bref, un four tout à imagination. Il reprit, me désignant quelques croquis :

— Je pense... Qu'il existe un Dieu de la Joie, en haut, quelque part, peut-être même sur Terre. Mais que son boulot est un peu défectueux en ce moment... En fait, il a pris un chien, et ce chien, il l'adore, mais il fout un peu la merde dans son travail...

Il tourna la page, me présentant quelques traits de l'animal en question, griffonnés à la va vite.

— Et donc, il a un peu de mal à rendre les humains heureux, ou alors à les rendre heureux de façon... Naturelle. De façon logique. A cause du chien ; mais aussi de tous les êtres qui font la gueule pour des conneries. Il est débordé.

Il tourna la page, me présentant le concept d'un genre de puzzle, fait de bouts de bois en forme de bonhomme.

— Tu vois, c'est comme ça qu'il rend les Hommes heureux. Il assemble les pièces entre elles, pour que les Humains qui appartiennent à chaque pièce viennent en l'aide à l'autre. Avant, c'était compliqué, il fallait des Humains qui soient à côté. Mais maintenant, avec la technologie, il peut prendre deux êtres qui ont rien à voir : On peut toujours tomber sur un numéro au hasard ; se tromper dans un chiffre ; jouer en ligne avec des inconnus qui viennent du monde entier...

Il referma son carnet, souriant, heureux de lui, sûrement. Je lui répondis par un petit rire, agitant mes pieds dans le vide.

— T'es perché... Redescends jamais, JinSung...

Il me donna une petite tape dans l'épaule, avant de se redresser pour se mettre sur la terre ferme. Je restai un instant, à contempler une dernière fois la vue, avant de le rejoindre.

— Tu devrais retourner à l'intérieur... Souffla-t-il, Personne veut pas que vous restiez trop dehors le soir, maintenant...

Il prit son sac, l'enfilant sur ses épaules, m'interrogeant du regard. Moi, mes affaires étaient à l'intérieur, je n'avais rien à prendre. Mon ami habitait dans Busan. Il avait une mère, un père, et même un petit frère, qu'il adorait plus que tout au monde. Plus que moi, j'en étais sûr. Je baissai les yeux, les mains dans les poches.

— J'ai pas envie de rentrer... On est beaucoup, mais... Je me sens seul quand même... J'aimerais avoir une famille, comme toi...

Il me prit par les épaules. Je relevai le visage vers lui, l'obscurité commençant à prendre place. Le froid et la nuit n'allaient pas tarder à tomber. Déjà, un vent glacial se levait sur le toit de l'Immeuble.

— T'as une famille, SunGyun... Une très, très, très, grande famille. T'as de la chance que Personne t'ait recueilli. T'es un enfant de Busan. Beaucoup aimerait avoir cette chance...

J'haussai les épaules, pensant simplement : « *Beaucoup d'enfants de Busan aimerait juste avoir une famille* ». C'est comme ça qu'on nous appelait : Les enfants de Busan, ou les enfants de Personne. L'Etat ne connaissait pas notre condition, mais beaucoup de gens savaient notre existence. On considérait tous Personne comme notre père, ou notre grand frère. Personnellement, je ne me souvenais pas de mon arrivé dans cette grande famille, mais j'essayai de l'inventer, parfois. Je m'imaginai seul, enfant, dans les rues d'un quartier, perdu, vagabond, et là... Je tombe sur lui. Et il m'accueille, dans l'endroit que je considère aujourd'hui comme ma maison, avec tous les autres enfants qui ont à présent le même âge que moi. Et les plus petits qui ne cesseront jamais d'arriver quand les plus grands prennent leur envol. Cette maison, on l'appelle l'Immeuble. Mais bon, on sait tous que Personne n'a pas toujours été celui qu'il prétend être. Il ne fallait pas oublier ce pourquoi il nous avait formé. Même si la plupart de nous appréciait cette activité, moi, je restai méfiant, et je me demandai souvent... « *Il nous aime, ou on lui ait simplement utile ?* ». L'amour de deux parents m'avaient manqué, affreusement. J'avais juste des frères et des sœurs, et l'école. Je n'avais jamais reconnu aucune autorité parentale, ou des profs. Même Personne n'avait pas réussi à m'encadrer. J'étais pas quelqu'un de rebelle, juste quelqu'un qui ne comprenait pas grand-chose à notre système, surement. Comment beaucoup de gens ici. Personne nous avait toujours laissé énormément de liberté. Ça avait surement joué sur ce côté-là de ma personnalité. On pouvait s'en aller quand on voulait. Pourtant, je savais (même s'il refusait de l'admettre) qu'il s'inquiétait pour ses enfants. Je tapai dans le bras de mon ami, lui soupirant :

— Allez, rentre chez toi, on se voit demain...

Il hocha la tête, rangea sa guitare dans son étui, me souriant.

— Ouais, on se parle par message. Et oublie pas, ce week-end, tu dors à la maison !

Je le laissai s'en aller, le regardant prendre la porte du toit pour descendre jusqu'à la rue, rejoindre paisiblement le cocon familial, alors que je restai là... Me penchant sur le rebord du toit... Fixant les étoiles prendre place dans le ciel.... Fixant la ville s'éteindre... Me demandant ce que demain me réservait... Me questionnant sur ce que j'allais faire de ma soirée ; sur ce que j'allais faire de mes pensées ; sur ce que j'allais devenir, dans la vaste ville de Busan. Je soupirai une dernière fois, me résignant à rejoindre ma chambre, et bientôt la grande salle pour le repas du soir...

“La musique creuse le ciel”

Je repensai à cette fille que j’arrêtai pas de croiser dans les couloirs. Elle me hantait, elle me touchait trop, elle me faisait trop d’effets. Je savais pertinemment que je lui parlerai jamais, je savais qu’on ne se regarderait jamais, mais elle me plaisait et je pouvais penser à personne à part à elle. Et je savais aussi qu’elle allait me marquer. Que mes angoisses, chaque matin de la croiser, que les films que je me faisais... Je savais que quelque chose allait ressortir de cette relation qui n’aurait pourtant jamais lieu, et que cette chose ne serait pas positive. Je m’attachai trop souvent à des fantômes, je n’arrivai pas à rester sur un : « *je la trouve mignonne* », il fallait que mes pensées s’emportent, il fallait que mon âme enlace ma solitude. C’était pour essayer de l’oublier que je m’étais lancé dans l’ambitieuse aventure de me faire remarquer par Personne. Beaucoup des Enfants de Busan poursuivaient leurs études, et arrivaient à partir dans une vie active un peu près normal ; mais moi, je voulais plus d’aventure, je voulais devenir un des Voleurs de Personne. Mais pour ça, il fallait qu’il me remarque. J’étais doué pour le vol, mais il fallait plus. Ramener beaucoup le rendait fier, moi, je voulais qu’il me remarque, qu’il me garde à ses côtés et qu’il éprouve une sympathie presque paternelle à mon égard. Etre proche de Personne, c’était un contrat assuré avec un avenir de Voleurs, mais aussi dans une vie que je souhaitais. Une vie de bandit, une vie de fuite, une vie qui serait courte mais intense. Bonny sans Clyde, Clyde sans Bonny, ou avec, qu’importe. Nous avons également la chance d’avoir été éduqué par Personne, d’être ses enfants. Ça faisait de nous des êtres plus que protégés. On était en sécurité, de tout, même de la Mort et du Temps ; les deux impérialistes de la vie. Personne n’ose défier Personne. Tout le monde sait ce qu’il en suivrait. Et tout le monde tient trop à sa vie pour se risquer à ça. C’était pour ça que j’avais commencé à me rapprocher des gens plus âgés qui étaient amis avec lui. J’étais en dernière année, et je n’avais (souvent) que deux ans de moins que ceux qu’on appelait « les tuteurs ». Les tuteurs avaient pour rôle de veilleur sur nous, de nous éduquer, de nous apprendre certaines mœurs : La désinvolture, la rébellion, et le respect. L’un d’entre eux fut plus facile à approcher que les autres. Et je savais pertinemment pourquoi. Je m’étais renseigné avant d’essayer de me rapprocher de lui, et de profiter de son poste au sein de l’immeuble. Je regardai mon portable, jetant mon sac sur mon lit. Mon ex me disait *bonne nuit*. Je soupirai, me posant sur les couvertures. Je déglutis, passant ma main dans mes cheveux, laissant mon portable entre mes doigts, m’allongeant sur le lit. Je savais très bien qu’elle se rapprochait de JinSung. Mais ce crétin ne voyait rien. J’avais beau l’avoir quitté, elle me manquait. Le regard qu’elle me portait me manquait. C’était rassurant de se savoir aimé. C’était plaisant de sentir quelqu’un qui vous appréciait, qui avait des sentiments. Comme un parachute de secours. J’avais pas peur d’être moi, je savais que j’étais aimé. Mais je l’ai quitté, et peut-être que je regretterai, ouais. Je me demandais parfois pourquoi j’avais fait ça, même si ma décision avait été réfléchie. Mais j’avais sûrement une raison, on ne fait pas les choses par hasard. Mon portable vibra, deux fois. Je restai un moment-là, soufflant. J’avais pas fait mes devoirs, j’avais pas aidé mon pote avec la philosophie, j’avais pas été voir mon tuteur pour faire signer mon heure de colle... Je regardai l’écran, un œil à moitié fermé dans la fatigue de cette journée qui me semblait interminable.

« Je me suis épris des étoiles ;

Je me suis épris de ton regard ;

Je veux te peindre sur une toile ;

Je veux te faire œuvre d’art »

« Viens »

Je l'avais rendu fou de moi. Je l'avais rendu accro. Il fallait que je continue comme ça si je voulais qu'il parle de moi à Personne. Je n'avais pas besoin de regarder qui avait envoyé ces messages, je le savais très bien. Je saisis ma veste, ignorant la lune qui dominait le ciel ou les astres qui illuminaient la nuit. Je marchai rapidement, me dirigeant vers sa chambre. J'avais pas de temps à perdre, je savais pourquoi il voulait que je vienne. J'espérai juste qu'il ferait ça vite. Je passai devant la pièce de ceux qu'on surnommait les Jumeaux. Un frère et sa sœur, passionnés de paranormal. Ils sortaient souvent la nuit, avec leur lampe torche, à la recherche de je-ne-sais quelle créature ou légende. Leur chambre était remplie de posters du Nessie, de Fantômes, de petits hommes verts, et ils dévoraient, ensemble, les émissions du genre. J'ignorais un des tuteurs qui se trouvaient dans la Grande Salle, jouant du piano. Il me jeta un léger regard, insistant sur la note que son doigt rencontra. L'instrument raisonnait dans la Grande Salle. La pièce était vide, ayant pourtant accueillie tant de monde à l'heure du repas. C'était dingue comme les présences de vies faisaient régner une ambiance différente. L'absence des êtres rendaient le lieu glaçant, voir oppressant ; beaucoup trop grand pour deux âmes. Gyun-Chang se redressa d'un coup, droit comme un piquet. Il avait toujours eu cette présence autoritaire, froide, sévère. Je m'arrêtai dans ma course, crachant une insulte avant de me tourner vers lui, entendant le piano se fermer, lentement. Un de ses sourcils se leva et il me regarda de haute en bas. Tout le monde savait ici... Tout le monde connaissait son passé. C'était un ancien tueur à gage, recueilli par Personne lors d'un de ses voyages d'exil personnel. Il était revenu, également, avec le tuteur que j'essayai de séduire pour arriver à mes fins.

— Où vas-tu... ?

Il hésita sur mon prénom, me regardant de nouveau de haute en bras, jugeant mon attitude, observant les traits de mon visage :

— SunGyun ? Il est l'heure de dormir, il se fait tard. Il me semble que vous avez cours demain. Et si tu n'as pas cours, tu dois sortir, pour chercher de quoi nourrir les enfants. Tu n'es plus un gamin, jeune homme. Tu dois penser aux plus petits et...

Je faillis lui grogner, en colère, les reproches qu'il nous faisait toujours, mais me retenait. Si je restai pas calme, il allait encore plus me faire chier. Il fallait que je prenne sur moi. J'haussai les épaules, serrant les poings, rentrant mes ongles dans ma peau, essayant de rester le plus droit possible, annonçant :

— Je vais demander de l'aide à quelqu'un pour un devoir, Gyun-Chang !

Je lui offris un faux-sourire, essayant de me donner l'air le plus adorable du monde, poursuivant :

— Tu pourrais m'apprendre à tirer un jour ?

Je voulais jouer sur ses sentiments, mais son air resta toujours aussi froid. Il secoua la tête, retournant à son piano, son visage ne se prenant d'aucune passion pour son art, jouant pourtant de la façon la plus mélodieuse et parfaite que je connaissais :

— Non. J'ai rangé les armes. Va faire ton devoir...

J'hochai la tête, me dépêchant de traverser la pièce commune. Je ne pus empêcher mes yeux de se lever vers... Sa pièce. Il y avait, ici, près de la grande table où s'organisait les repas, un escalier. Un escalier grandiose. Tous ici savait que c'était les appartements de Personne, mais aucun de nous n'étaient jamais monté. A part ceux qui étaient devenus, par la suite, des tuteurs, ou mieux, un Voleur de Personne. J'arrêtai de rêvasser, prenant un des couloirs qui étaient devant moi. Je savais où j'allais, même si on pouvait rapidement se perdre dans ce méli-mélo de portes et de chambres. Je

me stoppai, une fois arrivé à destination. Je verrouillai mon portable, ne me mettant pas de masque... Je voulais rester authentique, je ne me cachais pas. Je toquais, doucement. La porte s'ouvrit presque immédiatement sur le visage de mon amant. Je n'aimais pas l'appeler comme ça, car je ne se ressentais absolument rien pour lui. Lock me sourit, m'invitant à entrer, allant s'asseoir sur son lit. Il avait une grande pièce par rapport à certains d'entre nous. Un double lit, une télé, une salle de bain privée, et une fenêtre balcon... Je profitai de mon physique pour avoir des avantages, c'est vrai. Je préférerais largement passer du temps dans une pièce comme celle-ci que dans ma ridicule petite chambre. Le jeune homme était en train de manger alors que je rentrais à l'intérieur, laissant ma veste tomber sur le sol. J'hésitais ; me demandant si je devais le rejoindre maintenant ; comment engager une conversation... C'était toujours la même chose, et ça finissait souvent de la même façon. Je me retournai, pour fermer la porte. Je la fixai. Le bois était doux, noble. Mes doigts descendirent sur le verrou, faisant papillonner mes paupières. Je serai la mâchoire, fermant les yeux, et le tourner. J'entendis Lock arrêter de mâcher et il me questionna. Je me retournai, lentement, lui souriant, me forçant à remonter mes lèvres pour former ce stupide sourire sur mon visage. Boule au ventre. Haine de moi-même. Envie de me frapper parce-que je me trouvais ridicule. Les sourcils de mon ami se froncèrent, avant qu'il n'hausse les épaules. Il tapota sur la couette à côté de lui, avant de secouer la tête.

— Viens passer un peu de temps avec moi avant. Je voudrais qu'on parle...

Je m'exécutais, allant me poser sur l'oreiller. Je le regardai un moment, sans me perdre dans ses yeux, sans plonger mon regard dans sa nuque, sans vouloir passer mes lèvres sur sa peau. J'étais pas attiré par lui, je faisais juste ce que j'avais à faire. Lock, lui, était fou de moi. Il aurait tout fait pour moi. Il m'aimait, d'une façon que je n'aurai su expliquer. Je le passionnais, mais il était un être fait de passions, de toute façon. Un rien l'émouvait, un rien le touchait, et le moindre regard que je lui adressai lui donnait envie de fracasser mes reins contre le rebord du lit en s'émerveillant de mes lèvres. Il me disait que j'étais sa muse, il me disait que je lui avais redonné de l'inspiration, il me disait... il me disait trop de choses, et jamais ce que je voulais vraiment entendre. Mais je faisais comme si ça me touchait. Il me sourit, de toute son âme, me proposant de partager son repas avec moi. Il déposa l'assiette au milieu du lit, se tournant vers mon regard, éteignant la télé.

— C'est quoi ? Questionnai-je en désignant le plat

Ses épaules se haussèrent un instant et il me tendit une de ces genres de frites orangées.

— Essaye, souffla-t-il, tu verras

Il avait une voix douce, aimante, faible. Tout était fébrile chez lui, comme si il ne faisait que renaître à chaque seconde. Je goûtais. C'était sucré. C'était étrange. Ça fondait. Ça avait l'aspect d'une pomme de terre, mais c'était doux. Et il y avait un arrière-goût, plutôt salé, assez riche, qui donnait un effet particulier à mes papilles. Je fronçai les sourcils, amusé par une saveur que je ne connaissais pas. Je m'étonnai un moment, appréciant cette nouvelle expérience, avant que Lock ne crache le morceau :

— C'est des frites de patate douce avec de la sauce aigre douce. Tu sais, je m'ennuie depuis que HyunWoo a disparu alors... Je tente des trucs !

— C'est plutôt réussi... C'est spécial, mais... réussi... Mais...

J'ai pris l'assiette pour la poser sur le sol, allant caresser son bras pour m'éteindre sur lui.

— Si tu t'ennuies, je peux te tenir compagnie...

Il me regarda, et je le vis lutter un moment contre ses passions, fuyant mon regard. Lock déglutit, avant qu'un sourire ne se dessine sur ses lèvres. Je remontai mes mains dans sa nuque, caressant ses joues avec mes pouces, essayant d'effacer la tristesse qui naissait dans son regard.

— Je sais qu'il te manque. Mais en attendant des nouvelles, tu dois pas rester seul à te morfondre...

Je le forçai à relever les yeux vers moi, plongeant mon regard dans le sien, voulant rentrer dans son esprit, prendre le contrôle de ses pensées et de ses émotions.

— Ton poème était magnifique...

Il me sourit, posant ses paumes sur mes poignets. Je voyais tout l'amour qu'il éprouvait à mon égard se refléter dans ses yeux, et il m'offrit ses mots, qui me firent remettre en question l'acte que je faisais :

— Merci d'être là, SunGyun

Je déposai doucement mes lèvres sur les siennes, laissant le remord me quitter, lentement. Je n'éprouvai absolument rien au contact de sa salive, ou de son souffle qui prenait le mien, mais je savais que lui commençait à s'emporter. Je le laissai me pousser contre le matelas et s'allonger sur moi. Ma main se passa dans ses cheveux alors qu'il enfonçait sa tête dans ma nuque pour y déposer quelques baisers.

— Tu sais que je fais ça pour que tu dises du bien de moi à Personne...

— Tu pouvais simplement... Souffla-t-il entre quelques bisous, être sympa... Avec moi...

— Trop long... Sympathiser avec quelqu'un... Ça prend tellement de temps... Obtenir sa confiance... Obtenir son amitié...

Il déposa une dernière fois ses lèvres avant de se redresser vers moi. Lock me fixa, plongeant son regard dans le mien. Je devais admettre que sa solitude et son désespoir face à la disparition de son ami m'avait fait de la peine, et peut-être que quelque part, je voulais combler ce vide. C'était un garçon créatif, et qui malgré son jeune âge, en savait déjà beaucoup trop sur les mésaventures de la vie. Je voulais peut-être soigner ses maux qui le rongeaient. Nan. Nan, pas possible, j'avais jamais été ce genre de garçon. Jamais touché par la tristesse des gens ; jamais ému d'un rire ; toujours animé de mes propres désirs. Je pouvais pas, d'un coup, avoir été empli de compassion. Je bougeai la mèche de cheveux de son front, et lui soufflai simplement :

— Mais j'ai fini par t'apprécier, quelque part. Je suis pas un bon manipulateur.

Il eut un petit sourire, glissant ses doigts dans ma nuque, soufflant, désolé :

— T'es perdu, hein ? Je te crois pas une seule seconde. Je sais que tu ressens absolument rien, je suis pas con.

J'hochai la tête. Entre la fille du lycée, mon ex, mon meilleur pote, les tuteurs, Personne, le vol, le système scolaire, les réflexions qui ne cessaient de me tourmenter, le... Je savais plus où me placer, comment me définir, ni ce que je voulais. Lock, sans doute et malgré mon but initial, me permettait de prendre une pause dans tout ça, et de me détacher des conventions et de la banalité affligeante du dehors. Être quelqu'un d'autre, quelques minutes. Même si ce rôle me faisait du mal, même si je me trouvais stupide. Jouer à être autre chose que moi. Il me regarda, allant passer doucement son nez sur le mien, gentiment, comme l'aurait fait un animal pour rassurer son camarade blessé.

— Tu sais qui faisait ça ?

J’hochai la tête. J’en connaissais plus sur lui que tout le monde ici. Enfin, depuis la disparition de son compagnon, bien sûr. Et apprendre tout ça sur lui, son passé, ses inquiétudes, ses remords... Je n’ai pu que l’apprécier. Je le laissai se débarrasser du poids de son existence, et il me laissait me débarrasser de la mienne. On était juste, innocemment, dans les bras l’un l’autre. Je savais que la personne qui avait pour habitude de frotter son nez sur celui de ceux qu’il aimait lui manquait terriblement. Il était connu sous le prénom de Shin, mais nulle ne savait vraiment si c’était son vrai prénom. En tout cas, je voyais une immense tristesse animer Lock quand il l’évoquait. Ça avait été une personne plus qu’importante pour lui, un déclic à ce qu’il disait, la représentation de la liberté et de la rébellion, à l’état pur. J’avais froid, mais mes mains commençaient à se réchauffer quand je les mis dans son dos. Je les glissai le long de celui-ci, les passants sous son-t-shirt pour lui retirer. Je voulais simplement un câlin, peau contre peau, rien de méchant. Juste m’évader un peu.

— T’as pas cours demain, toi ? Demanda-t-il, acceptant de se débarrasser de son haut, m’aidant à retirer le mien

J’hochai la tête, riant, déposant mon t-shirt sur le sol, prenant sa nuque pour le coller affectueusement contre moi.

— Je sais pas si j’y vais demain matin, je suis fatigué des cours en ce moment...

— T’as repris y’a une semaine...

J’haussai les épaules, grognant :

— T’as vu le nombre de dessins que tu finis jamais...

Je l’entendis rire, se couchant sur moi, passant sa main sur mon torse, soupirant :

— Ma muse... Tu me rappelles tellement Shin... Il me donnait les mêmes envies que toi... D’évasion, de liberté, de rébellion... Ça a fini par le tuer... A être trop libre on se libère de la vie elle-même. A vouloir trop s’évader on quitte la réalité.

Je laissai mon bras s’éteindre dans son dos, regardant le plafond. Lock était un gentil garçon. Il vivait, simplement, dans son coin, devenu froid à cause des malheurs de la vie. Je le sentais passer ses doigts sur ma peau, pensant, se laissant presque porter dans les bras de Morphée, chuchotant dans la nuit tombée :

— *« Folle dont je suis affolé,*

Je te hais autant que je t’aime !

Ainsi je voudrais, une nuit,

Quand l’heure des voluptés sonne,

Vers les trésors de ta personne,

Comme un lâche, ramper sans bruit,

Pour châtier ta chair joyeuse,

Pour meurtrir ton sein pardonné,

Et faire à ton flanc étonné

Une blessure large et creuse,

Et, vertigineuse douceur !

A travers ces lèvres nouvelles,

Plus éclatantes et plus belles,

T'infuser mon venin, ma sœur ! »

C'est ce que ce Fou a écrit derrière son dessin d'oiseau...

Je relevai la tête, vers son bureau ; là où il accrochait bon nombre de dessins. J'avais tout de suite reconnu celui auquel il faisait allusion. Il n'était pas dans le style des autres, trop Pop Art pour avoir été dessiné des mains de Lock.

— Ouais, celui-là... Shin était perturbé, tu sais, il...

Je décidai de rétablir la vérité, même si je devais le blesser, le coupant froidement :

— C'est du Baudelaire. *Les Fleurs du Mal*.

Je vis Lock bouger, lâchant un soupire que je ne sus placé à part entre le rire et la déception. Sa tête se redressa, ses yeux se perdant dans les miens, sourcils froncés, l'air un peu étonné. Il avait ravalé les blessures de son passé, pour simplement me questionner :

— Comment tu sais ça ?

J'haussai les épaules, répondant comme si ça devait être une évidence :

— J'aime la poésie

L'ambiance de sa chambre était nouvelle. Je n'y avais jamais été aussi bien à l'aise, aussi senti chez moi. Jamais, nulle part, je ne m'étais senti à ma place. Que ce soit en cours, chez mon meilleur ami, ou même dans l'Immeuble, ou plus précisément dans ma chambre. J'avais toujours l'impression de prendre la place de quelqu'un, d'être de trop, ou pas assez. Mais là, à ce moment précis de mon existence, un amant qui n'en était pas un me caressant le torse, je me sentis, pour la première fois, désiré de rester. Comme si Lock voulait que ma présence demeure à ses côtés. Si je ne pouvais me faire aimer par l'inconnue, par une famille, ou par une ex, pourquoi pas me laisser prendre dans les bras remplies de bonne attention d'un être qui ne me voulait que du bien. Mais je ne l'aimais pas. Il continua de me regarder, souriant, ses traits se détendant :

— Toi ? Le rebelle, le dur à cuir... T'aimes la poésie ?

Cette image me collait à peau. Celui qui répondait aux profs, un peu trop souvent, avant que ces instituteurs ne se prennent d'affection pour lui ; celui qui trainait dans les couloirs, moquant les surveillants, rigolant : « *nan, j'ai pas cours monsieur !* » ; celui qui demandait une feuille, un stylo, et puis les réponses pendant un contrôle ; celui qui en réalité passait son temps à la bibliothèque quand il séchait le cours de sciences pour écrire des poèmes ; celui qui marchait dans les couloirs pour écrire : « *lourd comme une plume* » sur les murs. J'avais jamais réussi à écrire, à dessiner, ou à jouer d'un instrument, encore moins à sculpter, et faire des films, je ne pouvais pas travailler en équipe, alors... j'avais trouvé mon compte dans la poésie. C'était sans doute trop adolescent, ou trop contemporain, mais... J'aimais ça. Je n'arrivai à exprimer mon désarroi face à tant de choses que par ce biais. Lock se rapprocha de moi, et je me demandai, ce que lui, avait fait au lycée. Après tout, c'était si proche pour lui, peut-être juste un ou deux ans. Enfin, c'est ce que je me surprénais à croire.

Je le laissai se retourner, collant ma peau à la sienne pour que ses lèvres frôlent les miennes. Je pris la couverture pour la mettre sur nous, fermant les yeux, laissant mes autres sens prendre le dessus. Son souffle était chaud, humide, hésitant :

— Vas-y, lâche quelques vers pour voir...

Je souris, déposant mes lèvres sur les siennes, écrasant mes mains sur ses hanches, prenant son bassin :

— « *Baise-moi*

Prends-moi

Jouis en moi »

Il rigola, se détachant d'un coup et je me laissai emporter dans un rire, à mon tour.

— Arrête, ça rime !

Il me regarda, l'air un peu gêné, avant de chuchoter, plongeant ses yeux dans les miens :

— Dis-moi un truc que tu veux vraiment, ou au moins un truc vrai. Je sais très bien que tu veux pas ça...

Je secouai la tête, le serrant simplement contre moi, fermant les yeux, me réchauffant entre ses bras. Je voulais dormir. Je voulais oublier la journée de merde que j'avais passé, je voulais retrouver un peu repos, je voulais revivre une vraie vie, au jour le jour, libre, sans règles, sans rien à faire, sans me soucier du lendemain... Je retournai à cet état de transe spirituelle entre lui et le matelas, ne pensant pas à l'avenir, ne pensant qu'à me reposer, contre son corps chaud, me croyant pour un moment complètement libre, libre de courir, libre de sécher, libre de ne pas me lever tôt, libre d'embrasser, libre de coucher, libre d'aimer, libre d'haïr... C'était décidé, j'allais vivre, car j'avais envie de vivre, et j'allais faire ce qui me semblait juste, pour moi et pour les autres. J'allais expérimenter la vie que je voulais avoir. J'allais respirer l'air que je voulais respirer et j'allais ressentir ce que je voulais ressentir. J'allais profiter de ma vie, mieux ! J'allais apprécier ma vie !

— Un jour, peut-être...

Je me laissai m'endormir dans ses bras, pensant aux songes de mon existence, rigolant au chant joyeux qui me berça entre les lèvres de Lock, alors qu'il caressait mon cou, attendant que je m'endorme :

— *Oukala Kala Kalou*

Oukala Kala Kalou

Kiri Kiri Kou...

“Ce qui est créé par l’esprit est plus vivant que la matière.”

J’essayai de garder la tête hors de l’eau malgré le bourdonnement et le sifflement qui envahit mes oreilles. Je regardai ma main, tremblant dans la douleur et les spasmes qui l’animaient. Elle était marquée, rougit, boursouflée à l’endroit où la lame était passée. C’était vraiment de la merde les couteaux ici, ils coupaient pas, ils ne faisaient que des sillons dans la peau et je devais attendre qu’elle gonfle, puis se dégonfle pour retenter ma chance. J’avais tellement donné pour essayer de laisser une marque que je n’avais plus aucune force dans le poignet. J’avais repassé, tenter, encore et encore dans les boursoufflures même, ou alors dans les traits qui s’étaient formés. Mais rien. C’était pire que si je me coupais directement. Là, il fallait essayer, encore et encore, sans jamais obtenir de résultats. Et ça faisait beaucoup plus mal. J’avais réussi à faire une toute petite coupure, mais ma peau était devenue tellement endolori par les autres échecs, tellement rouge et chaude, que je n’avais plus le courage ou la force de retenter de nouvelles fois. J’arrivai plus à bouger les doigts, la douleur, si aigue, si vive, me paralysait les membres, faisant remonter des larmes dans mes yeux. Je pressai ma paume contre les blessures, voulant que ma main arrête de trembler. Elle était brûlante, endolorie. Je m’étais jamais fait autant de mal, mais cette fois, la crise avait été puissante. Je savais pourquoi mes parents m’avaient abandonné, et y penser me faisait me remettre en question sur tous les points de mon être, et ça me faisait mal, aussi. Se regarder, chaque seconde de sa vie, et toujours voir ce qui va pas, parce-qu’on vous fait voir que ça. Je fermai les yeux un moment, la jambe tressaillante sur la cuvette des toilettes du lycée. Je déposai mes lèvres sur la blessure, pour m’offrir un baiser et essayer d’atténuer la douleur. Je regardai. Il n’y avait de nouveau que ses traits boursoufflés, et ce feu qui avait l’air de brûler dans cette parcelle de ma main. Je saisis le couteau et replaçait la lame sur la peau. Je tirai, lentement, essayant d’enfoncer le plus possible... Je laissai échapper un léger soupir, puis un gémissement dans la sensation de brûlure qui survint. Je m’en voulais. Il fallait que je sois puni. Comme si les mots qu’on m’avait adressés ne suffisaient pas. Comme s’il fallait que moi aussi, je m’inflige quelque chose. La peau était devenue trop faible, elle avait cédé à la lame, aussi fébrile qu’elle fut. Je voyais simplement une petite tache rouge apparaître, mais je savais que j’étais sur la bonne voie. J’essayai de me calmer, cinq minutes, tentant d’effacer la voix, pleurante, tremblante de ma mère dans ma tête : « **T’es allé trop loin** » « **T’es la cause de tous les soucis ici** » Je mis ma main dans la mienne, caressant ma peau de mon pouce, doucement, imaginant que c’était celui de quelqu’un d’autre. « *Calme-toi, mon beau...* » Il fallait que je me raccroche à quelque chose, il fallait que je pense à n’importe quoi, un truc pour me faire sortir de cette boucle infernal. Mais ce fut de nouveau la voix de ma mère qui déchira mes pensées : « **J’en ai marre de toi, SunGyun, vraiment marre...** » Elle n’était pas énervée, juste triste, profondément blessée. Je respirai fort, vite, posant ma tête sur mes jambes, recroquevillé sur moi-même. Le trait sur ma main était blanc, il fallait que j’en remette une couche. Je ressaisis le couteau, pensant que je m’accrochai à la nuque de la fille qui me plaisait alors que ma main me piquait déjà affreusement. Je pouvais pas. Je pouvais pas renfoncer la lame là-dedans. Je rabattais la manche de mon sweat, et lâcher un :

— Ho putain de merde...

Ca brûlait, beaucoup plus fort que tout à l’heure, et je bougeai sur la cuvette pour contenir la douleur. Avec ces couteaux, je ne pouvais pas me couper, je pouvais juste me charcuter la main. Et c’était bien pire qu’une simple coupure. D’habitude, ça me faisait pas mal aussi fort et aussi longtemps, j’avais sans doute pas mesuré ma force et ma haine envers moi-même. Je léchai légèrement les lésions, m’étonnant qu’elles ne soient toujours pas parties. Je soupirai, décidant de

laisser ça tranquille sous la manche de mon sweat. Je rangeais la lame dans mon sac, et passai mon autre main dans mes cheveux. Je restai un moment posé sur les toilettes, pensant... J'avais souvent rendu les gens qui m'aimaient profondément triste. A commencer par mes parents qui avaient fini par m'abandonner. Ils se disputaient, souvent, et ça affectait beaucoup ma vie de petit garçon. M'imaginer enfant me faisait beaucoup de mal. Je savais pas pourquoi mais l'évocation de mon enfance ou même des symboles de l'enfance en général me mettait dans un stade proche d'une crise de panique. Un jour, j'en ai eu marre de leur dispute quotidienne, et je me suis à bouder. Je n'étais pas un gamin souriant, du moins à la maison, et ma mère s'en inquiétait. Ce jour-là, ou j'ai enfin dévoilé les raisons de ma tronche de six pieds de long ; elle s'est blessée. Je n'ai pas su pourquoi, mais c'est retombé sur moi. Je lui avais simplement dit, avec des mots trop matures pour un garçon de 12 ans, que leurs attitudes me gênaient, me touchaient, car j'étais à côté d'eux, et forcément, s'ils se disputaient, je recevais les ondes de cette dispute. Et elle, elle voulait que je sois bien. Alors, ça l'a blessé. J'avais dû être mature très tôt, et apprendre encore plus tôt à décrypter les Hommes pour survivre dans le bordel psychologique qu'était ma famille. Enfant ou pas, tu allais t'en prendre plein la gueule. Enfant ou pas, tu allais devoir te remettre en question sans cesse. Enfant ou pas, tu allais devenir fou. Que tu le veuilles ou non. Je repensais encore, et encore, à toutes les fois où JE devais être le coupable. Et avec toutes les fois où c'est arrivé, j'ai fini par y croire. Avec toutes les fois où je pensais bien faire, et où on a fini par me faire comprendre que j'aurai dû rester dans mon coin sagement, attendant que la boule dans mon ventre explose en une crise de larmes, à l'abri dans ma chambre ; j'avais fini par être convaincu que j'étais le problème. « *On s'engueule, mais on est toujours ensemble* ». « *Je te donne tout, et tu me demandes toujours plus* » « *Tu sais, c'est pas facile de vivre avec toi non plus* ». Et ils m'avaient laissé dans la rue avec ces idées dans la tête. Je voulais mourir alors que je n'avais pas encore commencé à vivre. Pas mourir pour toujours, mais à 12 ans, j'avais déjà cette conscience de mort dans le vivant. Je voulais mourir et m'abandonner à la folie. Et Personne est arrivé. Il ne m'a pas totalement retiré les vices mentaux qui m'avaient été offert par mon milieu familial. Et encore aujourd'hui, j'ai peur de penser ce que je pense car je sens profondément qu'une de leurs mains pourraient m'atteindre, me criant : « *mais on veut ton bien !* ». J'étais tiraillé, nulle part où me cacher, à part entre les lignes d'un cahier, pour dessiner ou écrire. Ils me voulaient trop de bien, et cette quête leur importait plus que mon bien être en lui-même. Ils refusaient de voir mon mal-être, car ils voulaient mon bien. Mais j'étais fou. J'avais un problème. J'étais quelque peu perturbé, souffrant de crise de panique, de larmes ou même parfois juste, partant dans les réflexions obscurs de mon être. Problème surement causé par un souci enfantin, mais je ne le connaissais pas encore. Je n'avais jamais pu extraire ce mal, car mes parents refusaient de voir ce mal qui me tirait. Alors je dus vivre avec. Mais je n'ai jamais réussi à le dompter. Je regardai ma main en soupirant. Il restait quelques traces mais ma peau ne me brûlait plus. Je décidai de me relever, saisissant mon sac, pour rejoindre ma salle de cours... Je perdais souvent mon temps dans mon imaginaire. Je ne m'en rendais même pas compte, mais je pensais toujours, ne remarquant même pas parfois la réalité. Avant, c'était un passe-temps, une activité qui me plaisait, mais ça devenait de plus en plus envahissant. Je voyais, dans les couloirs, le visage de mes camarades se transformer... Certains fondaient, d'autres se transformaient en Donuts, avaient des tentacules qui leur poussaient sur les joues, avaient les traits changés, se dévoilaient être des aliens ou autre créatures... J'essayai d'oublier ça, mais même quand la réalité devenait imagination, on ne savait plus trop où se placer ou quoi devenir. Mais je ne pouvais pas simplement rester là à regarder passer les illusions, il fallait que j'avance comme si de rien n'était. J'arrivai à la salle, quelques minutes de retard et allais prendre ma place à côté de JinSung. Encore une fois, je n'avais pas vu le temps passer à cause des fantômes de mon esprit. C'était comme une immense caisse de résonance à l'intérieur, sauf que toutes mes idées se répercutaient dans la réalité. Et c'était plus que perturbant. Je posai mon sac, m'assurant qu'on ne remarquait pas ma main, puis me tournais vers mon pote. Il désigna le

film que passait le prof d'histoire. Je savais pas de quoi ça parlait, ni ce qu'il se passait mais mon ami commença directement à parti dans ses récits folkloriques :

— On nous raconte comment les colons ont décimé les gens qui étaient là avant les Chiliens. Je suis sûre que... Quelque part, il existe une planète, semblable à la nôtre. Genre habitable, avec des océans, de la terre, des forêts, bref, tout ce qu'il faut. Et que le Dieu de la Joie a emmené tous les gens opprimés qui allaient subir un génocide sur cette planète, au fur et à mesure de l'Histoire. Genre, sur la planète, t'as un pays pour les Indiens, pour les autochtones Chiliens, les Mayas, etc... Et chaque civilisation a continué à vivre sur cette planète, isolée, à l'abri, et en paix, sans jamais croiser d'autres civilisations que la leur. C'est la planète des Réfugiés.

Je fronçai les sourcils, le dévisageant, remontant mes manches au creux de mes doigts :

— Donc tu penses que pour vivre heureux, il faut vivre caché ?

— C'est pas moi qui le dit, chuchota mon pote, c'est l'Histoire !

Le prof fit un : chut ! Pour qu'on la ferme et qu'on écoute le film. Je me couchai sur ma table, la tête sous le sac, observant les images et les sons qui défilèrent sur le tableau. J'avais les paupières lourdes, la nuit avait été pleine de questions. Je n'avais pas rêvé, je ne rêvais plus depuis peu de temps ; ma réalité était peuplée de trop de songes pour que j'arrive à rêver. Je pensais à des choses étranges tout en écoutant le genre de reportage qui passait. Je crus voir, dans ma tête, un pianiste qui n'allait pas très bien, son crâne peuplé de tellement de démons que même l'Enfer ne pourrait pas les contenir. Je me posai sur mon sac, fermant les yeux, me laissant emporter dans la douleur de ma main et dans la fatigue de mon existence.

“Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille !”

J’ouvris doucement les yeux, regardant la ville au loin. Un de mes écouteurs pendant dans le vide alors que l’autre hurlait dans mon oreille droite. Je souris paisiblement en pensant à ce que j’avais vu aujourd’hui, avant qu’une larme ne vienne s’écouler de mon œil. Je ne la sentis pas tomber, et tapoter simplement le rythme de ma musique sur le rebord du toit où je venais de me poser. Je me trouvais stupide. Je me trouvais vide. Je me trouvais naviguant, à présent, sans but, dans la vie. Alors je mettais posé là. A l’endroit où j’avais l’habitude de me mettre quand ça n’allait pas, quand ça allait, quand il pleuvait, quand il neigeait, quand il faisait beau. C’était mon toit, et tout le monde ici savait que je m’y trouverai s’ils me cherchaient. J’étais donc en train de penser, ne sentant pas les larmes qui rougissaient mes yeux, en regardant le soleil se coucher paisiblement sur Busan. Je me demandais, m’en voulant, d’avoir passé tant de temps, tant de mots, tant d’espoirs dans quelqu’un que je ne connaissais même pas. Ça faisait des jours que je ne faisais plus rien. Plus de dessins, plus de musique, plus d’écriture, plus d’affiches, plus de discours provocants... Rien. Le vide créatif. J’étais isolé en moi, et j’avais peur du vide qui y régnait. Mon inspiration était parti ailleurs, dans des limbes dont je ne connaissais pas l’existence ; dans des bras dont je ne savais pas les visages ; dans un destin où je ne m’y trouvais pas. Et c’était dur de s’imaginer ce dernier point. Je ne me considérai plus comme un vivant, je n’avais jamais vraiment considéré mon existence comme physique d’ailleurs. Je regardai mes mains un instant, n’aillant même pas la force de froncer les sourcils. Je les voyais, je pouvais les bouger, mais si je les touchais, je ne reconnaissais pas ma propre peau. Je ne me sentais pas dans mon corps, ni dans aucun corps. Je n’étais qu’un esprit, en continuel réflexion, ne connaissant pas la réalité physique de l’existence. J’étais, pour moi, sans visage, sans corps. Je m’étais dissocié, je ne sais comment, de ma présence sur Terre. Peut-être avais-je pensé trop, étant enfant, à la mort ? Peut-être avais-je passé trop de temps à penser et à créer ? Peut-être avais-je trop essayé de m’effacer de l’existence des autres ? Et donc, avais-je fini par croire, que, n’existant pour personne, je n’existais pas non plus pour moi-même ? Car en effet, si personne ne sait qui vous êtes, si aucun être n’a entendu parler de vous... Qu’êtes-vous ? Cette perspective de l’existence par autrui m’inquiétait. Je ne savais même pas qui j’étais moi-même, je ne savais pas comment me définir, alors quelle image donner de moi ? Quelle perspective de mon être voulais-je offrir aux autres, et que le monde retienne ? Oui, je devais être moi-même, sans filtre, mais je ne savais même pas faire ça. Je ne me cherchais pas, au contraire, je me laissais aller durant chaque moment de la vie à ce que je voulais être, mais il y en avait trop. Je n’attendais personne comme moi. Je ne voulais pas quelqu’un qui comprenne ce soucis, qui n’en était pas vraiment un car je vivais très bien avec et ça faisait de moi ce que j’étais. Je cherchais juste à placer des mots sur ce mal, sur cette toile de personnalités qui me composaient. J’avais essayé de les écrire, les plaçant tous dans une ville imaginaire. J’avais essayé de les dessiner, chacun dans leurs propres styles, j’avais essayé de les modeler dans leurs attitudes, mais jamais, je ne m’en étais débarrassé. Car sans ses multitudes d’êtres, je n’étais qu’un sac vide. J’étais comme une Terre, comme une ville, comme un pays, ou comme une cellule. Je n’étais rien hormis les éléments qui me composaient. Donc au final, je n’étais personne, car aucun d’eux n’étaient moi. Ou alors, furent-ils tous moi ? Cette question de l’identité me hantait. Je ne savais pas comment être, ni comment me définir. Alors, si l’on me demandait de me décrire, je disais simplement : *SunGyun est un Alien*. Car nous ne savons pas à quoi ils ressemblent, ni leurs intentions, propres à chaque « espèce » d’Alien. Je naviguais donc, en moi, dans une eau trouble, dans un brouillard, mais qui ne m’inquiétait pas. Qui me fascinait. J’étais mon propre sujet psychologique, mon propre test. Mais à trop me tester, ma boussole avait fini par perdre le nord. Je m’en étais trop fait, j’en avais trop vu. Je m’étais fait devenir fou à ne pas vouloir le devenir. Mais c’était une de ces

bonnes folies, qui n'affectent pas autrui. Juste un gros point d'interrogation sur ma personne, que tous les autres auraient s'ils se penchaient d'avantage sur certaines questions. Je savais que je n'étais pas seul dans mon cas, au contraire. Je pensais même que chaque être avait ce petit défaut. Je n'espérai juste pas que tout ça, la vie, soit une simple blague, et qu'un but final se trouvait à la fin. Comme un dernier boss, un dernier ennemi à affronter, avant de trouver le coffre qui possède une autre clef. Une autre étape, un deuxième volet, un second tome. Ou peut-être pas. Nous le saurons bien assez tôt, l'heure n'est pas à cette réflexion, mais à celle du présent. Car il faut vivre dans le présent pour apprécier pleinement son avenir. Je me l'imaginai, une seconde fois, la compagne que je m'étais inventé, pour me faire un peu de compagnie. Je pris ma propre main pour faire comme si c'était elle qui me la tenait. Je l'aimais alors qu'elle n'existait pas ; elle avait sa propre personnalité alors qu'elle n'était jamais née ; je me serai sacrifié pour elle alors qu'elle n'avait jamais vraiment fait quelque chose pour moi ; je lui avais fait l'amour alors que j'étais toujours vierge ; j'avais dit « merci » au vent ; j'avais soupiré sur ma propre paume ; j'avais pleuré sur ma propre épaule ; j'avais embrassé mes propres lèvres ; j'avais épousé ma propre existence ; mais je voulais croire qu'elle était là, et qu'elle m'accompagnait dans ma vie, comme une amie, une amante, une épouse, et que malgré son inexistence, elle accompagnait mes pas et mes gestes, elle aidait mes choix et elle cajolait mes chagrins, elle me faisait rire, elle me faisait prendre conscience de choses, elle me donnait la force et la faiblesse, l'inspiration et le vide. Amoureux d'un fantôme. Je ne pouvais pas accepter l'idée que c'était moi-même qui la projetait, il me fallait ses moments avec un autre, des moments trop personnels, et dont j'avais besoin pour garder mon équilibre. Je passais mon pouce sur ma peau, sachant que dans ma tête c'était le sien, avant d'entendre sa voix me murmurer :

— Tu ne dessines pas aujourd'hui ? Tu n'as même pas fini tes croquis de la semaine dernière... Ça me rend triste de te voir abandonner tous tes projets comme ça

J'haussai les épaules, imaginant les traits de son visage ; ses lèvres, ses yeux, ses cheveux, ses épaules, sa taille ; à mes côtés. Je retirai mon écouteur, ne tournant pas la tête, sachant sa présence à mes côtés.

— Tu sais, osai-je soupirer en caressant sa main qui était en fait la mienne, c'est un peu compliqué en ce moment. Mais ça va, t'es là.

Je pris mes doigts et les posai contre ma joue avant de l'embrasser. Je la vis sourire, alors que je fixai la ville, me refusant à lâcher ce lien entre son monde et le mien.

— Elle a quelqu'un, c'est ça ?

J'hochai doucement la tête, sentant mes traits faiblir sous le poids des larmes ; mon cœur se serrant ; mon estomac se crispant. Mes lèvres tremblèrent alors que les premiers sanglots commençaient à immerger, me refusant à laisser apparaître une seule larme. Je me repris, passant ma joue sur sa main, cherchant le contact avec son être. Mes doigts se passèrent dans mes cheveux, sachant que pour mon subconscient, c'était elle et elle me soupira des : « chut », écartant les mèches de ma nuque, cherchant à me calmer, à m'apaiser. Et l'illusion marchait. Grâce à elle, je n'avais plus peur de rien. Je n'avais pas à avoir peur de quoi que ce soit, je pourrai toujours me rattraper. Car elle était moi, et j'étais elle. Elle serait toujours là, quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe. Je pourrais toujours me rattraper à elle. Je m'imaginai juste la serrer contre moi et sentir mes épaules se relâcher, lui dire merci, lui dire que je l'aimais et qu'elle comptait plus que tout au monde, mais dans les faits, j'étais juste affalé sur le rebord du toit, me passant et repassant les mains dans les cheveux et dans ma nuque, terrifié par ma propre solitude. Je sentis une présence dans mon dos, mais pensais que c'était encore un tour de mon imagination. Je savais, au fond de moi, qu'il ne se trouvait aucune

matérialisation d'un être derrière moi. Pourtant, ne sachant pas trop pourquoi, je me suis relevé, j'ai passé timidement ma main sur mes joues, effaçant le fantôme de ma compagne, et je me suis retourné, plus rapidement que je ne le pensais. Mes sourcils se froncèrent alors et j'eus un petit mouvement de recul, cognant mon bassin contre le rebord du toit. Il se trouvait, comment étant apparu d'un coup ; sans que la porte n'ait cogné ; sans que les escaliers n'aient été monté ; un jeune homme, maigre, une chemise bleu trop grande, pieds nus, la main dans une poche de son pantalon, me souriant, les paupières baissées sur les yeux, lui donnant un être aussi gentil que débile. Il avait l'air plus que décontracté, se laissant emporté à la nonchalance de la vie. Je vis un petit chien blanc sortir de derrière ses jambes, la langue pendante, joyeux. J'étais un peu perdu, me demandant s'ils étaient une illusion ou bien devant moi, fait de chair et d'os. J'allais parler, j'allais lui demander si je l'avais déjà vu dans l'immeuble, mais il me coupa, prenant la parole, sûr de lui, toujours souriant de sa large bouche :

— Je sais ce que tu dois te dire, t'inquiète pas !

Ma tête se pencha, me questionnant sur son visage, sur son attitude. Il me paraissait familier, mais j'étais sûr de ne l'avoir jamais vu ici, ni nulle part ailleurs. Mais sans explication, je savais que son lui parlerait à n'importe qui. Il serait familier à tous. Il sortit la main de sa poche, me désignant un petit être en bois, qui avait l'air de pouvoir s'assembler avec d'autres êtres comme lui. Comme des bonhommes puzzles. Il regarda la pièce, avant de la retourner. Le chien s'assit à ses pieds, m'observant alors que je ne détachai pas les yeux du jeune homme. Ses yeux se levèrent vers moi et il ria, haussant les épaules, me désignant la pièce :

— Je me suis pas trompé, t'es bien SunGyun ?

Ma tête se hocha doucement, n'osant pas approcher, grognant simplement un :

— Et toi ? T'es qui ?

Il regarda à droite, puis à gauche, interloqué, l'air presque vexé que je ne le reconnaisse pas :

— Nan mais... Ça se voit pas ? Vraiment ? Fais un effort !

Il rigola dans toute la bienveillance qui l'animait, gardant pourtant cet air qui lui était propre. Il avait l'air surnaturel, comme un être qui n'appartenait pas à notre milieu, à l'humanité, ou à la réalité. Il soupira, toujours souriant, rangeant la pièce dans la poche de son jean :

— Bon bah... Tant pis si tu vois pas, je vais te le dire...

Sa tête se releva, et il souffla simplement, relâchant tout son corps, haussant les épaules dans l'évidence :

— J'suis le Dieu de la Joie

Je sentis mes traits se décontracter dans la surprise de cette nouvelle, mais aussi dans le lamentable de la situation. Mon pote faisait vraiment n'importe quoi pour faire vivre ses idées saugrenues. Je rigolai presque, secouant la tête, détournant le regard, posant mes coudes sur le rebord pour retourner à ma ville :

— Ouais, ouais, c'est ça. Tu diras à JinSung que la prochaine fois, je veux une entrée en musique !

Il eut un silence. Un profond et froid silence, que je me mis presque à regretter. Comme si je venais d'inventer tout ça, comme si je l'avais juste pensé, et que même, je n'avais jamais détourné le regard

de la ville ? Je faillis sursauter quand l'inconnu apparut d'un coup à côté de moi, dans un coup de vent, son chien dans les mains :

— Tu parles de lui ?

Je retenais mon cri, posant ma main sur mon cœur, soufflant un bon coup, avant de tourner la tête vers le prétendu Dieu. Il tenait une pièce, plus brune que celle qu'il avait avant. Il avait un fil rouge sur ce qui semblait être sa main. Mes sourcils se froncèrent, et le jeune homme posa le chien à Terre. J'allais lui demander ce qu'était ses pièces de bois, mais se relevant, il prit ma main et posa celle-ci dans ma paume. Mes doigts se refermèrent alors que je cherchais à saisir son regard, ses attentions. Il me sourit simplement, se posant ensuite sur le rebord, observant la ville à son tour. Une sorte de nostalgie bienveillante régnait dans ses yeux, quelque chose que je n'aurai pas su définir, mais que j'essayai encore une fois de décrire. Il soupira, alors que je regardai le contenu de ma main, intrigué :

— Vous avez des structures bien étranges ici-bas... Tout est si grand pour de si petits êtres. Je vous ai observé pendant beaucoup d'années, tu sais, je...

Je ne l'écoutai pas, je me concentrai sur la terreur qui surprit mon être quand je retournai le personnage de bois.

« Kim JinSung

Emotion actuelle : Mélancolique

Etat : Stable, intervention inutile »

Je fronçai mes sourcils, relevant la tête vers le garçon, l'agressant presque dans mon cœur qui battit plus vite :

— C'est quoi cette blague ?

Son chien commença à me tourner autour, alors que je le fixai, attendant qu'il tourne la tête vers moi. Mais il poursuivit son discours, passant imaginativement sa main sur le toit des immeubles, caressant les nuages :

— J'étais jamais descendu. En 900 ans, j'avais jamais vu vos villes, ni vos visages...

Ses yeux rencontrèrent enfin les miens, son mince sourire saisissant mon cœur dans une émotion que je ne sus interpréter. Il reprit la pièce de mon ami, la rangeant dans sa poche, me désignant ensuite la mienne. Elle semblait si petite, si innocente, et je n'arrivai pas à imaginer (si tout ça était vrai) que mon état d'âme soit à l'intérieur de ce petit bout de bois. Il voyait que je ne le croyais pas, ou que je doutais, du moins. Il saisit alors mon ami de bois et l'assembla avec le mien. Son sourire se figea sur son visage et il jeta un coup de menton vers mon portable. Celui-ci vibra dans les secondes qui suivirent et m'afficha un message de JinSung me disant : *Envie de te jouer un air de guitare sous la pluie, je pense à toi, j'espère que tu tiens le coup. Ça a dû être dur à accepter. Appelle-moi si tu veux.* Je relevai, lentement, la tête vers le jeune homme, tremblant presque. Son air bienveillant était toujours sur sa face, comme dans l'évidence permanente de la bonté. Une haine envers lui me saisit alors, acceptant l'idée utopique qu'il fut bien le Dieu de la Joie qu'avait imaginé mon ami. Ma mâchoire se serra, et je grognais :

— Pourquoi tu m'as jamais relié à la fille que j'aime alors ? C'est simple de donner aux gens ce qu'ils veulent, non ? Alors pourquoi, tu... ?

Pour la première fois, une émotion négative se glissa dans ses yeux. Il me provoqua presque, la froideur s'immisçant dans le ton de sa voix :

— Je lui ai donné ce qu'elle voulait elle. Si je l'avais fait te rencontrer, vous n'auriez pas fini ensemble. Je l'ai rendu heureuse, et j'essaye de te rendre heureux aussi, mais... En voulant faire plaisir à tout le monde, on fait plaisir à personne. Tu es difficile à combler. T'es un humain plutôt chiant, c'est pour ça que je suis descendu te voir. Vous ne savez pas voir ce que vous avez... Vous regardez toujours ce que vous ne possédez pas, comme si tout devait vous appartenir. Je ne voulais pas descendre sur cette planète, mais je dois avouer que...

Ses yeux se tournèrent une nouvelle vers la ville, le soleil se couchant sur les toits.

— J'aurai dû faire le pas depuis longtemps... Le soleil est magnifique la nuit.

Je fronçai les sourcils, amusé par ce genre de phrase qui aurait très bien pu sortir de la bouche de mon ami. Il donnait envie d'aimer. Rien que la présence de son aura me donnait envie de m'excuser milles et milliards de fois auprès de ceux qui m'avaient aidé, pour ne pas les avoir aidés en retour. J'aurai voulu être un garçon simple, qui aimait rouler à vélo sous la pluie, qui chérissait regarder les poissons sauter dans les vagues, qui appréciaient l'odeur du dehors et aussi du dedans... Qui aimait les petites choses de la vie. Qui savait rire. Mais chacun ses défauts.

— Pourquoi ? Pourquoi être descendu que maintenant ? Pourquoi venir me voir, moi ?

Il posa ses coudes sur le rebord, les vitres des immeubles devenant orangées, les murs bleutés, et son regard rougeâtre dans cette immense boule de feu qui offrait son dernier éclat de la journée.

— C'est pas toi que je viens voir précisément, c'est... Eux. Tous. Quelque chose ne va pas, je devais descendre.

Son chien tapa dans sa jambe avec sa tête, réclamant de l'attention, mais il continua :

— Est-ce que le soleil fait ça tous les soirs ?

J'hochai la tête.

— Est-ce que tu viens lui dire à demain tous les soirs ?

Je secouai la tête, plus lentement, me demandant où il voulait en venir :

— Viens lui dire au revoir, tous les soirs. Tu ne sais pas quand tu lui diras A dieu. Quand sera ton dernier couché de soleil, SunGyun ?

Je fronçai les sourcils, avant qu'il ne me regarde, donnant un coup de menton vers celui-ci pour que je le regarde. Je m'assis sur le rebord, plaçant mes pieds dans le vide, soupirant simplement :

— T'es flippant pour être le Dieu responsable de notre Joie.

— Je fais réaliser l'essentiel. Et l'essentiel est flippant, oui. Appelle-moi juste Joie.

— Ok, Joie.

Je me laissai aller à la brise qui fit virevolter un instant mes pieds avant de laisser le soleil faire place à la lune, me tournant vers l'être surnaturel qui était à côté de moi. Je me prenais au jeu, prenant tout cela un peu à la rigolade, ne réalisant pas l'importance de ce moment, ni l'immense chance paradoxal qui s'offrait à moi. Je voulais juste profiter de cet instant comme s'il était destiné, comme s'il était banal, comme s'il était heureux. Je le regardai, alors qu'il observait la nuit prendre place, peu

à peu. Ses yeux parcouraient chaque espace du ciel, chaque recoin de ce qu'il avait au-dessus de nos têtes.

— C'est là que tu habites ?

Sa tête se secoua, doucement, et il se mit sur la pointe des pieds pour appuyer sur mon crâne.

— Je suis descendu de là. Et non, t'es pas fou, juste que... Je crois habiter dans le cerveau de chacun. C'est ce que dit le Patron. Mais en vrai de chez vrai, oui. J'habite sur une autre planète.

Je reculai, étonné, ayant pensé qu'il était plutôt dans un genre de petit nuage comme les clichés qu'on nous montre sur les Dieux.

— Genre... La planète des Dieux ?

Sa tête se secoua, riant, et il posa ses mains sur le rebord, puis sa joue sur celle-ci, observant les autres immeubles.

— Non. Genre... La planète de la Joie. Une planète qui fait une pièce. Je suis le seul habitant. Et je dérive, dans mon appartement, autour de la Terre. Je vous vois, sans vraiment vous voir.

Je souris à l'image que je me fis dans ma tête, ne prenant pas encore tout ça au sérieux, mais plutôt comme un enfant qui se conforme à un jeu de rôle. Je le regardai, un sourire en coin, ricanant presque :

— Et on y va comment, dans cette appartement qui dérive autour de notre si belle planète ?

Ses sourcils se froncèrent et il me défia presque des yeux. Mon regard moqueur disparu et je déglutis. J'aurais voulu m'excuser, désolé, ne sachant pas si je l'avais blessé ou simplement vexé ; mais rien ne sortit et je baissais simplement les yeux. Il soupira, haussa les épaules avant de reprendre son chien dans ses bras, désignant la porte du doigt :

— On prend un ascenseur... Suis-moi... Je vais te montrer puisque tu me crois pas

Je le regardai, un instant, se diriger vers l'entrée. J'hésitai entre le suivre, ou rester sur mon toit, paisiblement, et faire comme si rien ne s'était jamais produit, que je n'avais jamais su l'existence, ou alors les délires de mon imagination, sur ce prétendu Dieu de la Joie, qui n'en avait vraiment pas l'air. Il se retourna, perdant patience, tapant du pied :

— Grouille ton cul ! On va rater le prochain, sinon !

Je m'exécutai, mes sentiments jonglant entre l'inquiétude, l'amusement et l'excitation. Après tout, même si tout cela était un délire de mon être, même si, admettons que même toute mon existence ne soit que le fruit de mon imagination... Je devais en profiter. Imagination, réalité, délire, sérieux... L'important, c'était d'en tirer quelque chose. Alors je l'ai suivi. J'ai sauté hors de mon rebord et j'ai même accouru, dans une joie que je ne pouvais expliquer. La curiosité m'avait piqué, et au diable ce monde et ce qu'il m'avait apporté ! Je partais un instant dans les étoiles découvrir une petite chose qui semblait tourner autour de nous depuis des siècles ! Oui, c'était délirant. Oui, surréaliste. Mais après tout, l'absurdité de la vie ne l'est-elle pas ? On aime quelqu'un grâce au hasard, grâce à un pourcentage de chances, grâce à un moment unique, grâce à la chose qu'on décide de faire ou non, et ce sur quoi on tombe dans l'illusion d'un destin, et on choisit le chemin de notre vie sans pouvoir faire demi-tour. Et nos espoirs se font écrabouiller d'un coup d'un seul à cause de médiocres erreurs que l'on pense pouvoir rattraper. Mais qu'est-ce donc que cela ? On a passé tellement de temps à se faire des films qu'on ne perçoit plus le présent et la réalité de l'existence ! Quelle absurdité qu'est la

vie ! Quelle absurdité qu'est la mort ! Quelle surcharge de temps quand on n'en veut pas, et quelle manque quand nous n'en avons besoin ! Quelle stupide existence ! Je me lançais donc, ouvrant la porte au jeune homme, qui ne devait pas être si jeune... Là, je découvris non pas l'escalier qui menait en bas, dans l'immeuble, mais bien une cage d'ascenseur, décoré avec un miroir et des lumières jaunâtres. Je tournai le visage vers Joie, qui tenait toujours son chien entre ses mains, m'affichant un énorme sourire. Il donna un petit coup de menton, m'invitant à rentrer le premier. J'hésitai, le regardant de haut en bas dans le genre de pyjama qu'il portait. Mes épaules se haussèrent ensuite, et je pénétrai dans le petit ascenseur. Joie me suivit, l'air confiant, mais pas très rassurant. Les portes se refermèrent, et il appuya sur le seul bouton que composait la console. La machine se mit à monter, alors que nous étions censés être sur le toit d'un immeuble... J'ouvris de grands yeux, paniquant dans la respiration du chien qui tirait la langue sous les caresses de son maître.

— Tu es un jeune homme créatif, non ?

Mon visage se tourna vers Joie, essayant de dissimuler ma peur alors que nous montions, encore et encore.

— Heu... Je crois, pourquoi ?

Son sourire n'avait pas disparu de son visage, le rendant un peu narquois par moment. Il tourna le visage vers les portes, se tenant droit, les pieds encrés dans le sol.

— Tu te sens incompris, SunGyun ? Tu rêverais d'avoir quelqu'un qui comprendrait chacun de tes mots, non ? Je me trompe, dis-moi ?

Je fronçai les sourcils, serrant les poings, lâchant juste un petit « *Ferme-la* » agressif :

— Tu pensais que ça pourrait être elle... T'aurai voulu que ce soit elle, hein ?

— Ta gueule, s'il te plait

— Même ton pote comprend pas un mot de ce que tu dis parfois. C'est bête, parce-que toi, tu suis tous ces délires à la lettre. T'aimerais que tes réflexions le passionne autant que tu aimes ses récits, hein ?

— Arrête !

— Tellement de dessins... Tellement d'attentes... Tellement de pressions et tellement de douleurs... Ça doit être lourd pour un p'tit humain.

Je déglutis, baissant simplement la tête. Ouais, j'avais eu beaucoup de pressions dans ma vie. Oui, beaucoup de reproches avaient tourné dans ma tête et je m'étais fracassé le crâne à plusieurs reprises pour essayer de les faire sortir.

— Ça se trouve tu m'as inventé, SunGyun. Pour répondre à cette attente.

Je le regardai, le suppliant dans la haine d'arrêter son discours, mais il ne tourna pas le visage vers moi. L'ascenseur s'arrêta, et il pouffa, tournant un immense rire vers moi :

— Je déconne ! Tout ça est vrai, je te fais visiter...

Il posa doucement le chien sur le sol, et je l'entendis courir, le son de ses griffes me rappelant un parquet, du bois... Je n'osai pas tourner la tête alors que je vis l'ombre de Joie avancer. J'y étais... Il y avait quelques secondes, j'étais sur le toit de l'immeuble où j'avais grandi et maintenant, je me

trouvais vraiment dans un appartement qui tournait autour de la Terre où résidait le Dieu responsable de nos émotions ?

— Est-ce que tu pourrais... S'il te plait, ne plus lire dans ma tête, c'est perturbant...

Je le suivis du regard, le voyant rentrer dans cette... Pièce ? Elle était plutôt petite, composée d'un canapé, une table basse avec quelques tasses et un ordinateur portable. Il y avait également des jouets pour chien, quelques plantes vertes et des enceintes. On aurait dit un appartement tout à fait banal, si on ignorait ce qu'il se trouvait derrière la fenêtre... Le bleu n'était pas celui d'un ciel sans nuage, c'était l'espace... La lune, les étoiles, et la Terre. L'immensité de l'existence et de l'univers. Des milliards de vies et du vide. Je restai un instant figé là, alors qu'il alla s'asseoir paisiblement sur le canapé, riant un :

— C'est mon boulot, désolé ! Je dois trouver ce qu'il va pas !

Mes yeux ne se détachèrent pas du spectacle qui mettait donné. J'étais au-dessus de mes amis, au-dessus des gens, au-dessus des toits qui étaient avant ma limite. Il n'existe plus de limite dans l'espace, il n'existe de lois, il n'existe plus de différences... Je n'étais, en fait, ni au-dessus, ni en dessous. J'étais perdu dans un point de l'infini, c'est-à-dire, nulle part. Plus de conquête de l'amitié de Personne, plus de La fille du lycée, plus de souvenirs, plus de reproches, plus de vols, plus d'Immeuble. Juste un appartement qui dérive dans l'espace et un chien. « *Tu penses que pour vivre heureux il faut vivre caché ?* »

— Tu sais... poursuivit Joie alors que je me rapprochai de la fenêtre, posant un premier pas sur le sol de l'appartement, j'ai connu beaucoup de choses, juste en vous observant... Au départ, je n'ai vu que la haine, l'injustice, la tristesse... Les plus puissants qui piétinaient les plus faibles, établissant des lois que même la nature ne pensait pas possible ; croisade, ségrégation, guerres, camps de concentration, esclavagiste, oppression...

Je crus le voir du coin de l'œil se rouler un joint, mais mon regard était perdu dans l'immensité de l'univers dont je ne voyais ni le commencement et ni la fin. L'univers se définit comme notre existence. On ne connaît ni le début, ni la fin, même quand on y est. Il tira une latte, et j'entendis le chien sauter à ses côtés alors que la fumée gagnait bientôt mes narines.

— J'ai vu... Beaucoup de choses... Alors que je n'étais encore qu'un enfant, j'avais que 257 ans à l'époque... J'ai vu des gens souffrir, j'ai vu des créatures mourir... J'ai vu... Les coups de l'injustice dans les yeux d'êtres vivants. Les Dieux ne font pas de distinction dans les vivants, vous devriez en faire pareil. Ne pas voir les êtres comme un potentiel profit, économique, social, ou sentimental... Mais bref, passons...

Je tournai le visage vers lui, bouche bée, le cœur battant face à l'impression d'immensité et au choc que cela me fit de réaliser que tout ceci était vrai. Mais lui, il continuait de parler, caressant son chien, fumant son joint.

— Il y a pire que l'exercice de l'injustice, SunGyun. J'ai vu, la pire chose, chez les êtres humains, que je n'avais jamais remarqués chez les autres vivants. Petit... J'ai vu l'indifférence. Pas juste le fait de rien faire, le fait de s'en foutre. Quand leur prochain crie à l'aide, ils s'en foutent, pire, certains en tirent profit. Et y'en a qui achète la souffrance. La souffrance est un marché sur votre planète, et les gens préfèrent l'ignorer. Consommation, revente, consommation, destruction... Faut pas se plaindre au près de ceux qui produisent, faut se plaindre au près de ce qui font que ça marche. De tout temps, ça a été la même merde ! Y'en a qui se battent pour les libertés. J'ai vu des alliés de la Joie, des ennemis, des déçus, des coups de nerfs, des rires. Y'en a qui ont brisé leurs âmes pour ce qui leur

semblait juste. J'ai vu des gens les traiter de faible alors qu'ils menaient seul un combat, avec des images et des sons qui se répétaient en boucle dans leurs têtes. Le genre de sons que les vrais faibles préfèrent ignorer. C'est facile de rien faire, putain. Ils ont appris à vivre avec une blessure, les combattants de la Joie. Celle de la solitude face à l'indifférence écrasante des êtres humains. Vos petits soucis... Les enfants sous les bombes, les animaux dans les abattoirs, les morts de la guerre, les morts du racisme, les morts de l'injustice... Nan, vous avez pas le droit de vous plaindre pour vos putains de petits soucis de merde...

Mes sourcils se froncèrent, un peu perturbé de voir le Dieu qui était censé nous rendre heureux avec une telle dose de haine dans ses paroles et dans sa façon de voir les choses.

— J'ai essayé de vous rendre heureux pendant.... 600 ans, je crois. Ouais, 600 ans. Vous êtes jamais heureux. Les seuls êtres joyeux sont ceux qui vivent pas longtemps. Vous êtes pas chiants, juste que, si on fait le bilan de l'humanité, vous êtes une sacré bande d'enfoirés quand même. Si on prend un individu lambda, il naît, il grandit, il travaille, et il meurt. J'aimerais voir... Du mouvement. J'aimerais voir, des choses plus grandes, de la bonté, des actions, moins d'individualistes. Je peux même plus relier les gens entre eux tellement vous ne portez plus intérêt à rien d'autre qu'à vous-même ! Même les animaux ne vous attendrissent plus ! On les avait fait pour ça ! Etre des compagnons, des amis, qu'ils vous fassent rire, et vous faites quoi ? Vous les bouffez et vous les exploitez. Même vos semblables, vous avez pas bien su les aimer. On vous a implanté l'amour, c'est pas pour vous aimer vous-même, ou aimer l'argent, ou je ne sais quelle notion que vous avez-vous-même inventé. On dirait que vous ne pouvez aimer que ce que vous créez de vous-même. Donc ouais, j'ai arrêté de faire mon boulot. Je vous ai laissé vous demerder, et bordel, ce que ça a dégénéré. Pourtant, y'a tellement de moyen d'être heureux... Je sais pas, faire quelque chose de bien, accomplir des combats juste, élever la condition des vivants, mais non, faut toujours que vos petits problèmes reviennent comme si c'était la pire chose de votre existence. Peut-être que vos problèmes vous permettent de vous voiler la face, j'en sais rien...

Il se retourna un moment, regardant l'espace, faisant une petite moue qui obscurcit son visage.

— Ouais, c'est beau, hein ? Tu vois, là-dedans, y'a plus de 6 Milliards de planètes habitées.

Il se leva, gardant son chien dans ses mains et son joint entre les lèvres. Sa main se posa amicalement sur mon épaule alors que je me tournai à mon tour vers l'espace.

— 6 Milliards... Et vous avez isolé la Statue de la Liberté sur une île...

Il se reposa sur son canapé, chopant un des petits bonhommes en bois, soupirant alors que l'animal partit courir dans la petite pièce. Je continuai de le regarder, paisiblement, me demandant où son sourire un peu crétin était passé. Il avait dû en voir des choses, et toujours le même constat, aucune évolution. Des gens qui se battent pour une cause, ils sont traités de fous, repoussés de la société, font passer les soucis d'autrui avant les leurs... Et les autres sont tristes pour des conneries. Essayer de redonner le sourire à des gens comme ça, tu m'étonnes que ça devait pas donner envie.

— C'est pas de l'égoïsme, soupira-t-il un moment comme s'il lisait dans mes pensées.

Ses yeux se relevèrent vers moi et je vis une once de chaleur et de bonté qui me fit chaud au cœur.

— Il y a eu, au cours des siècles, des sociétés complètes, remplis d'individus bons. Respect de leur environnement, amour pour autrui... Tout y était. Pacifiste, mais aimant et attentionné. On avait les humains qu'on voulait. Ils ont été décimés, mais au moins, on sait que c'est possible... Y'a du bon chez vous, je le sais, et tout le monde le sait. Arrêtez d'ignorer le potentiel que vous avez.

Il eut un petit sourire alors que je m'autorisai à me poser à côté de lui. Il reliait, soufflant un espoir, deux humains entre eux avant de les ajouter à un genre de puzzle géant. Il prit une dernière latte avant d'écraser le joint contre la table, achevant la fumée qui en sortait, puis, il hocha la tête, se passant la main sur les jambes.

— Ouais... Y'aura toujours des gens biens... Mais... Leur faites plus perdre espoir, s'il vous plaît.

— Tu es quelqu'un de bien ?

Son visage se tourna doucement vers le mien alors que je savais pas trop quoi répondre face à tout ça, comme si on m'avait reproché à moi quelque chose dont je ne m'étais même pas rendu compte, et qui était plus un effet de masse, bien qu'étant personnel quelque part. Joie haussa les épaules, posant ensuite sa joue sur celle-ci.

— Je suis...

Je vis ses sourcils s'animer dans un doute, et il pouffa, comme s'il venait de trouver l'évidence même.

— Tout être est naturellement bon. Il n'existe pas vraiment de mauvaises personnes, tu sais. Il n'existe que des mauvaises sociétés. Te laisse pas influencer par ton environnement, ok ? Si tu trouves quelque chose injuste, dis-le, et bats-toi. Même si tu dois être le premier. Si tu dois semer des graines, sème-les. Se battre pour quelque chose, c'est jamais du temps perdu. On vous a fait pour ça, en fait. Au départ, on voulait juste... Des êtres faits d'amour et de joie. Maintenant, on voudrait juste voir un mouvement d'amour et de joie. Rien qu'une graine...

— C'est qui, *on* ?

Il rigola, se relevant, tapant dans ses mains, affichant de nouveau ce sourire si caractéristique :

— Moi et mon chien, voyons !

“Mais qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde
l'infini de la jouissance !”

— De quoi la trap c'est mieux que le rap ? 'Êtes fous !

J'observai Bandit remettre sa capuche sur sa tête, serrer les cordons et se poser bien au fond du canapé.

— J'ai pas dit que c'était mieux, râla Aaron, j'ai dit que...

— Tais-toi, tais-toi, tu m'as saoulé.

— BANDIT !

J'ignorai les deux qui s'embrouillaient, haussant un sourcil, pouffant face à l'immatunité de mon ami. Il avait toujours ce tique de s'enfermer dans sa capuche quand il était vexé, et son visage d'enfant amplifiait l'effet « *gamin mécontent* ». Je pris mon bol de riz, observant un moment le film qui passait sur le drap que nous avions tendu avec HanWen. Aaron avait choisi *Stand By Me*, il disait que c'était un de ses films préférés et il voulait le partager avec nous. Je l'avais rejoint dans la soirée dans le petit entrepôt qu'ils squattaient. Je n'avais pas l'envie de dormir à l'Immeuble ; l'ambiance de celui-ci commençait à m'oppresser et je voulais les voir. Je me sentais bien avec eux, comme si je savais qui j'étais et ce que je voulais. Comme si je vivais la vie que je devais avoir. Je savais que je ne me trompais pas quand j'étais à leurs côtés. HanWen prit sa fourchette, la trempa dans la sauce salsa et vint mélanger son riz avec, ignorant, tout comme moi, les deux qui se disputaient gentiment. Je voyais que quelque chose n'allait pas dans le regard de mon pote. C'était sûrement encore ses histoires de cœur. Son beau minois le mettait dans des affaires pas très nettes parfois et il faisait chavirer plus qu'une âme. Je tapotai sur sa main, ignorant un moment le film pour me consacrer à lui. Je lui offris simplement un regard complice, lui demandant ce qui clochait. Ses épaules se haussèrent dans les deux qui commençaient à rire après s'être engueulé. C'était toujours comme ça de toute façon, et c'est ce qu'il faisait leur charme. HanWen essaya ensuite de me sourire, mais ça n'enleva rien à son regard si triste. Je me penchai vers les deux autres qui s'étaient enfin mis d'accord, et qui commençaient à regarder le film :

— Hey, les gars... Osai-je, Vous avez la feuille qu'on doit faire pour mardi, s'il vous plait ?

Aaron fronça les sourcils, me regardant de travers avant que ses yeux ne m'observent de haute en bas, l'air dégouté :

— On l'a fait y'a deux jours espèce de con, putain t'es vraiment abruti.

Mes sourcils se froncèrent légèrement dans la douleur que je reçus dans la poitrine et que je ne sus expliquer. Je restai à moment-là, le regardant alors qu'il poursuivait sa conversation avec Bandit comme si de rien n'était. Je cherchai alors de l'aide auprès de HanWen, mais il mangeait son riz en regardant le film. Je n'arrivai plus à penser pendant un moment, ne parvenant même pas à me souvenir des mots précis qu'il m'avait dit. Je me redressai lentement, prenant mon sac, mon esprit me forçant à penser à des choses joyeuses ; le regard de la fille que j'aimais bien ; elle me disait qu'elle m'aimait, qu'elle tenait à moi, qu'elle me trouvait créatif, intéressant, que des belles choses ; et elle me prenait dans ses bras, et on riait, et on était bien, et on était libre et... « **Espèce de con,**

putain t'es vraiment abruti ». Je mis mon sac sur mes épaules, doucement, voulant paraître le plus discret possible. Je me suis juste levé, dans le son du film, dans l'ombre du projecteur et je suis parti. J'ai quitté l'entrepôt, ne sachant pas s'ils me suivaient, s'ils m'avaient interpellé. J'entendais qu'une chose, sa voix qui commençait à prendre ma tête et de laquelle je ne pouvais plus me détacher.

« **Espèce de con, putain t'es vraiment abruti** ». C'était précisément ses mots. Je rejoignais la rue, redressant mon sac, l'odeur de la nuit me prenant dans ses bras. Il avait sans doute raison après tout, je devais être idiot. J'étais idiot. Un débile, un raté. Un produit avec un défaut de fabrication. Simplet, ridicule, insignifiant. « *T'es mignon, t'as le droit d'être heureux. Je t'aime tellement* ». Je balayais, fermant les yeux, cette fille qui parlait dans ma tête. « **Espèce de con, putain t'es vraiment abruti** ». Pourquoi un ami m'avait dit ça ? Pourquoi l'avoir dit, comme ça, en pensant vraiment ce qu'il disait ? Comme si je le savais déjà pas assez que j'étais stupide. Il fallait que j'accepte ce fait. C'était pas la première fois qu'il me le disait, et c'était pas la première fois qu'on me le faisait comprendre. Mon Dieu de la Joie, que j'aurai voulu trouver quelqu'un qui me prouve le contraire. Mais après tout, si cette personne ne venait pas, si personne au monde ne m'avait jamais dit que je valais quelque chose, c'était sûrement que je ne valais rien, que j'étais idiot. Il devait me manquer une case, il devait me manquer quelque chose c'était pas possible. « **Espèce de con, putain t'es vraiment abruti** ». Mais pourquoi m'avoir adressé tant de haine, alors que ce même Aaron ne supporte pas qu'on lui reproche la moindre chose ? Était-ce vraiment moi, l'abruti ? Une larme coula sur ma joue, le désespoir me gagnant, croyant en ce mot, et pensant que je ne valais rien si ce n'était de me faire traiter encore et encore, frapper, humilier, battu, injurier, n'importe quoi, jusqu'à ce que la mort m'emporte dans des eaux plus calmes. Je pris mon portable, cherchant quelqu'un qui pourrait m'aider alors que je chialais dans les rues de Busan. Mes sanglots se camouflaient dans les bruits des voitures ou des passants. HanWen m'avait envoyé un message : « *Je comprends pas pourquoi t'es parti, mais je supporte plus tes crises de dépression à deux balles. J'ai déjà dû relever quelqu'un, je recommencerais pas, j'en ai trop laissé. Reprends-toi* ». Je fermai le message, ne voulant pas penser qu'en plus de ma stupidité, je ne méritais pas de l'aide d'un ami pour qui j'avais tout fait. Je cherchai rapidement, posé entre deux panneaux lumineux, mon meilleur ami dans mon répertoire. JinSung. Je l'appelai de suite, ayant besoin d'entendre, désespérément, la voix de quelqu'un qui me rassurait. Je collai mon portable à mon oreille, entendant les Bip, me rongant les ongles dans les sanglots. Les gens passaient et je priais pour qu'il m'entende pas. J'avais déjà l'humiliation des mots de mon ami, la mienne d'être moi et détester l'idiot que j'étais, je ne voulais pas qu'en plus des inconnus sachent que je n'étais qu'un faible sans cervelle. « **Espèce de con, putain t'es vraiment abruti** ». Je n'arrivais pas à me sortir sa voix de la tête et le froid de la ville, le vent de cette nuit, commençaient à geler mon âme. JinSung répondit enfin. J'allais tout lui dire, j'allais l'appeler à l'aide, mais il soupira juste, ronchonnant presque :

— Mec... Il est 23h, on a cours demain. Je veux pas être crever, demerde-toi pour ton devoir-maison, s'il te plait...

Et il raccrocha. Je restai un instant là, ne voulant pas recourir à la dernière option qu'il me restait. Pas Lock. Pas faire semblant juste pour entendre ce que je voulais entendre. Je l'entendais déjà, le cœur déchiré, hurlant presque : « *Arrête de pleurer, ça me fait trop mal, s'il te plait, viens me voir. J'adore ce que tu fais, SunGyun. T'es super créatif, les écoute pas. Je t'aime, tu sais, je...* ». « **Mais moi je t'aime pas !** ». Je fermai mon portable, reniflant un instant avant de me tenir de nouveau droit. Être gentil, c'est être con, hein ? Je voulais pas devenir une pourriture. Plutôt rester un con que de devenir une pourriture, qu'ils aillent se faire foutre. Je suis pas comme eux, et je mourrai en sachant que j'étais pas comme eux. « *Ouais, t'es un idiot, SunGyun. On a jamais vu un humain aussi débile. Mais y'a pleins d'humains qui arrivent à vivre avec ça, tu sais.* ». « **Espèce de con, putain t'es**

vraiment abruti ». A force d'entendre des choses, on finit par les croire. J'en avais trop entendu. J'avais laissé les autres définir qui j'étais, car on est personne à part l'image qu'on donne. Je tournai la tête vers le passage piéton. Je sentis mon cœur devenir plus charbonneux, et plus sombre, plus dur, comme si un seul battement lui demandait un effort monstre. Même mon corps ne voulait plus de moi. J'avais mal dans la poitrine, et je le sentais se transformer, je le sentais mourir. J'essayai de ne pas penser à ça. Je devais retourner à l'Immeuble, et faire de nouveau comme si de rien était, hein ? Je passais ma main sur mes joues pour effacer mes larmes. J'allais vivre, avec cette boule dans mon ventre, toute ma vie ? Celle qui me rappelait que même mes amis pensaient que j'étais un crétin fini ? J'étais fini depuis le jour de ma naissance de toute façon... J'étais vraiment voué à vivre seul ? Ou alors si je n'étais pas seul, à vivre insulté ou humilié ? J'allais traverser la rue, me posant au bout du trottoir, regardant devant moi. Les néons de la ville ne me permettait pas de voir clairement ce qui se trouvait de l'autre côté, mais... Je crus le voir. Le Dieu de la Joie. En pyjama, avec son chien dans les bras. Une brive d'espoir vint me saisir, que je ne pus comprendre, et je m'élançais sur la route. J'allais hurler son nom, voulant le supplier de m'emmener de nouveau en haut, de m'isoler de tout, qu'il me parle comme il m'avait parlé, qu'on discute de tout et de rien, qu'il enlève la haine et la tristesse que je ressentais au quotidien, mais... Une vive lumière éclaira mon visage, des larmes s'écrasant encore sur mes lèvres. Un klaxon de camion, je crois. Un choc. Le son de mon corps qui se fracasse contre quelque chose de grand, qui va vite. Et cette lumière de phare de voiture qui ne s'arrête pas. Le klaxon continua lui aussi un bon moment dans mon esprit. Je ne sentis pas, sur le coup, mes os se briser, ni mon crâne se répandre sur le bitume. Je sentis juste une chaleur remplir mon cœur et quelque chose libérer les douleurs que j'avais ressenties au cours de ma courte existence. Je n'étais plus stupide. Je n'étais plus un artiste. Je n'étais plus l'enfant de Personne. Je n'étais même plus humain ; car je n'étais même plus vivant...

“Il faut être toujours ivre. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules, il faut s'enivrer sans trêve. De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous !”

Un « *ting* », me fit sursauter et j'ouvris les yeux. La lumière des phares laissa place à celle de l'espace et je reconnus le lieu en question. Joie était là, associant des bouts de bois entre eux sur une table basse, les étoiles défilant par la fenêtre dans son dos. Tout était calme, son chien mâchouillait un jouet en plastique, et lui, était là, l'air fier de ce qu'il venait d'accomplir. Il leva les yeux vers moi, me faisant comprendre que j'étais bien là, que j'étais bien présent à côté de lui. Un sourire se dessina sur son visage, et je lui demandais, presque par instinct :

— Je peux rester ici ?

— *“Soleil, lune, étoiles. Au ciel il y a beaucoup d'étoiles ; il y a des tribus entières, hommes, femmes, enfants, depuis longtemps devenus étoiles.”*

Le Dieu de la Joie ? Pff... J'ai jamais cru en lui !

Le vestiaire des Mites

Papillon de nuit :

1. Composé de papillon et de nuit, celui-ci pour leur nocturnité, par opposition au papillon de jour.
2. Mite
- 3. Etre irréfléchi ou ignorant voué à la mortalité**

나방

Je me retrouvai de nouveau devant ce putain de tableau, *Witches going to their Sabbath* (1878), de Luis Ricardo Falero, figé dans ce musée, seul, avec mes écouteurs dans les oreilles. Ma mâchoire se serra, pour m'empêcher de repenser à ce que les traits de cette peinture m'évoquaient. Pourtant, je saisis mon téléphone, presque tremblant, ce sourire stupide figé sur mon visage, et pris une photo. Comme ne voulant jamais l'oublier, comme étant à jamais gravé en moi. Je savais pas si j'allais garder la photo. Peut-être allais-je l'effacer un soir, énervé ou triste que mon passé m'ait encore fait faire une connerie. Mon regard croisa celle d'une vieille, elle me souriait, sûrement étonnée de voir un jeune dans un musée. Pour être honnête, même moi je savais pas ce que je branlai ici. Dès que j'avais entendu que ce tableau était dans ce musée, je me suis précipité. J'ai eu ce que je voulais... Courant perpétuellement après mes souvenirs. J'aurai pensé que le revoir comme ça, en vrai, m'aurait fait plus d'émotions. J'aurai pensé que j'aurai enfin la solution à tout ça, enfin le pouvoir de tourner la page sur ce qui me dévorait de l'intérieur. Mais non. Je me retrouvais juste planté de nouveau devant mon passé. J'aurai voulu savoir d'où venait cette haine perpétuelle, ce sentiment de supériorité que j'avais fini par aimer. Ou alors au contraire, je le détestai. J'en savais rien. C'était pas important de toute façon. Je m'assis sur un des sièges rouges, posés là, au milieu de la salle et sortis mon portable. Je regardai le tableau, levant de rapides regards entre lui et mon téléphone, comme lui en voulant, à lui, au tableau. Pourquoi j'étais venu le voir ? Je regardai autour de moi, la salle se vidant de toute vie quand la vieille quitta cette immense pièce. Les murs étaient couverts de tableaux, et il fallait parfois se tordre le cou pour tous les observer. Mais je m'en foutai, j'étais là pour les sorcières sur la toile de mon passé. Et ça avait rien changé de les retrouver. Je levai la tête, soupirant, appuyé sur mes mains. Il y avait des peintures partout, même le plafond était peint. Les œuvres, mises trop basses ou trop hautes... Beaucoup de gens ne les voyaient même pas. Je me mis bien, à mon aise, comme chez moi. J'étais supposé trouver toutes les réponses à mes questions, mais à la place je me retrouvais de nouveau errant et sans but dans ce musée dont j'ignorai avant l'existence. Mon portable vibra. J'ignorai, parcourant la pièce du regard. Je m'arrêtai sur ce qui passait inaperçu. La réserve. « *Pourquoi ils ont autant de tableaux si c'est pour pas qu'on les voit ?* ». Un sourire ironique apparut sur mon visage, et je me mis presque à rire en secouant la tête. J'aimais rire, surtout de la stupidité des autres. Je saisis mon téléphone pour regarder les messages que j'avais avant de les ignorer avec haine. JaeEun avait envoyé une dizaine de sms. Je voulais pas penser à elle, pas maintenant. Jin qui m'envoyait son nouveau tatouage « *C'est moi qui l'est fait !* », Jiwan qui m'appelait à l'aide parce-qu'il ne trouvait pas la bonne rue. « *Ah. En fait si, c'est bon* ». Billy et l'actrice de ses rêves « *Regarde-moi ce cul !* » Gohang qui s'ennuyait et qui lui proposait de sortir « *Si t'es pas déjà dehors* » « *Je suis déjà dehors* », Woochan en adulation devant une citation d'un auteur Russe « *C'EST EXACTEMENT CE QUE JE PENSE* », et Yung qui arborait fièrement une nouvelle technique de médecine traditionnel « *Dis adieu à tes hémorroïdes* » « *J'en ai pas* » « *Ah. T'es pas au courant ?* ». Je rigolai, haussant les épaules, remettant mes écouteurs. Yung était aussi froid qu'apaisant. Ses blagues sonnaient parfois comme un message subliminal, de quoi braquer ceux qui avaient pas d'humour. Cassant, narquois, avec dérision. J'allais sortir une sucette de ma poche avant qu'on ne vienne me taper sur l'épaule.

— Jeune homme, vous êtes assis sur l'exposition temporaire...

Je me redressai, observant le garde de sécurité de haut en bas.

— Depuis quand un objet fait pour poser son cul c'est une œuvre ? Rigolai-je en enfournant la sucette dans ma bouche

Bien sûr que je me suis fait virer du musée. Comment je pouvais savoir qu'un putain de fauteuil était à admirer ? Ok, il était au milieu de la salle, et alors ? Bref, j'ai rejoint la rue et le ciel sans nuage,

juste la lumière du soleil pour guider mes pas, éblouissant aussi bien les passants que les immeubles. J'avais rien à faire et aussi aucune envie de rentrer. Rentrer où, d'abord ? Je fis une moue légère, passant ma sucette de l'autre côté de ma bouche avant d'enfin regarder les messages de ma pote la Stripteaseuse. Ça faisait des jours que je l'avais pas vu, et elle semblait de plus en plus inquiète de la montée des Shars. Je comprenais rien à la politique, je savais juste que peu importe le parti au pouvoir, ça me ferait chier. Tout me faisait chier de toute façon, tout ce qui m'importait c'était trouver des réponses sur ce putain de passé qui me bouffait la vie. Ah si ! Autre chose me préoccupait en ce moment, JaeEun voyait de plus en plus de clients irrespectueux, et ça avait pas l'air d'aller fort. Je secouai la tête, lui répondant enfin, ne pouvant rien lui refuser : « *Bon aller, on va te changer les idées, ma belle* ». Traverser les rues, passages piétons pas respectés, immeubles beaucoup trop grand, une vitrine... « *Je suis pas si mal* », un petit blouson en Dain derrière le verre, trop cher. « *Laisse tomber, et puis il est moche* ». Je vis une fille traverser la rue dans le reflet « *Par contre elle, elle est pas moche* ». J'ai regardé discrètement son cul, secouant ensuite la tête, « *ouais en fait non* ». Je suis passé devant une œuvre faite à la bombe, signé Molotov « *Tu nous manques, petite* », un demi-sourire en son hommage, les mains dans les poches, jugeant du regard le bâtiment d'un certain SeobYo, où persiste chaque jour les dessins de Pit, son singe continuant à faire des doigts, tout droit vers le bâtiment du riche directeur aux hauts carreaux brodés. Je descends dans le métro, disant bonjour au Busan souterrain, pour passer chercher la petite, parce-que c'est toujours mieux de parler un peu en tête à tête. C'était autant de pensée qui se bousculaient dans ma tête. Autant de choses que je reconnaissais dans les rues et dans le métro, autant de machins qui me faisaient penser à ceux que j'avais perdu et à d'autres que j'avais peur de voir disparaître sans le dire. Parce-qu'on dit jamais quand on s'attache, mais on dit toujours quand on veut être seul. Je pris un train, sans trop réfléchir, me laissant guider par mes instincts de citadins. La musique dans mes oreilles me guidait et mes pas ne faisaient que suivre. Il y avait peu de monde, la plupart des gens étant au travail. J'aimais pas les gens, plutôt, j'aimais pas tout le monde et je préférais marcher plutôt que de supporter les wagons blindés de type avec leurs attachés caisses, ou des ados avec leurs sacs à dos. Pourtant, je m'attachais vite aux gens, mais ils pensaient que les détestais. C'est quand je les insultais qu'ils savaient que je les appréciais (sans les cogner). J'envoyai rapidement un message à cette fille que je m'étais juré de protéger, mais que je faisais mal, pour lui dire de m'attendre à la sortie du métro, priant pour que sa patronne l'ait laissé dégager. Le train s'arrêta, rapidement, et je sortis, aussi rapide qu'à l'aise. Je marchais, les mains dans les poches, comme à mon habitude, et empruntai les escaliers. Je m'arrêtai en haut des marches et souris, inspirant un bon coup. Je me retrouvais enfin dans mon quartier... Pas celui où j'avais grandi, mais celui que je connaissais, et où je me trouvais chez moi. Je remarquai enfin JaeEun, avant de déglutir quand j'aperçus l'état de ses bras. Mon regard avait l'air de la juger, mais pourtant j'avais mal pour elle. Elle me souriait, comme elle l'avait toujours fait, les mains jointes devant ses hanches, un énorme sac sur les jambes. Ses cheveux, quelque chose avait changé... Elle avait fait une couleur, quelques mèches bleues dans le noir de ses racines.

— Salut !

Je retirai rapidement mes écouteurs.

— Hey...

Je fronçai les sourcils, surpris qu'elle affiche comme ça ses cicatrices. Ces putains de clients... Les chiens. On se mit à marcher, et j'osai enfin lui demander d'où venaient tous ces bleus sur ses bras. JaeEun secoua la tête, fuyant mon regard aussi agressif qu'inquiet. Seule elle faisait ressortir ce que je ne montrai jamais. Quand on dit que les gens arrivent à lire en nous, c'est en fait qu'on accepte de

se dévoiler en face quand ils sont là. Et je n’y pouvais rien, mes émotions avaient choisi d’être authentique avec elle.

— Je... Je te l’ai dit. On a des clients pas très respectueux en ce moment, ça a toujours été, mais c’est pire depuis que les Shars sont au gouvernement...

Les œuvres des Street Artistes étaient partout, comme si en même temps que les Shars, les réseaux de résistants se multipliaient. Je m’énervai, essayant pourtant de ne pas grogner en face d’elle. Mais j’étais un pitbull, c’était comme ça. Elle m’appelait papillon de nuit, je ne méritais pas ce titre. Ma haine se ressentit, et je sentis la colère saisir mon cœur et mon ventre, tournant la tête vers elle.

— Pourquoi tu t’en vas pas, je te l’ai déjà dit ! Tire-toi de là, ça devient pas possible, J...

— Je peux pas Juno ! Se rebella-t-elle une fois de plus, je veux pas les laisser derrière moi... Les autres filles... Je dois être forte pour elle, et il faut bien gagner sa croute, non ?

— Rien à foutre de la croute, les vieux en ont pleins. Tu te fais un pote vieux, comme moi, et c’est tranquille.

— Jin est pas vieux...

— J’en ai rien à foutre, tu retournes pas là-bas... !

Je poussai la porte du café, sachant que Jin était déjà sûrement à l’intérieur. Elle devait se demander pourquoi je la protégeais comme ça, et même moi j’avais pas la réponse. Quand je l’avais vu danser sur sa barre la première fois, ça m’avait dérangé. Je la connaissais pas, mais je voulais pas que ce soit sa place. Elle haussa les épaules, tournant une dernière fois le regard vers la ruelle où les autres filles exerçaient encore. Ses yeux regardèrent ensuite ses bras, minces, et les bleus... puis vers moi qui lui tenais la porte.

— Tu viens ?

Elle me sourit, hochant la tête et je me surpris par répondre par la même expression aimante. Je secouai ensuite la tête, voulant me forcer à rester froid. JaeEun me suivit dans le café, comme libéré d’un coup de sa prison mentale. Ils étaient déjà là, mes amis. Des gens qu’elle connaissait rapidement, parce-que je lui en parlais. J’étais heureux qu’elle les découvre enfin, qu’elle les voit en vrai et plus sur des photos. J’allais m’asseoir au près d’eux, JaeEun me rejoignant rapidement. J’étais passionné par les guirlandes du café, et la musique si particulière qui raisonnait ici. Ce coin était tranquille, un petit café paisible. Quelque chose qui la sortait de son quotidien de néons et de parasites sociaux. Elle admira un instant le lieu, semblant émerveillée du bois des chaises, des serveurs souriants et des petits tableaux d’ours polaire. Jin fut le premier à ouvrir la bouche, il avait visiblement l’air excité et désigna le tatouage sur son bras en hurlant presque :

— C’EST MOI QUI L’AIE FAIT

Jiwan passa sa main dans ses cheveux avant de soupirer :

— Ça fait trois fois que tu nous le dis... Jin, il est très beau ton poulpe.

Il s’adressa ensuite à la nouvelle avant de secouer la tête.

— Excuse-le, il a un peu péter les plombs depuis le trauma. Tu sais, le décès de Molotov, tout ça... T’as dû en entendre parler, ça a fait un choc dans le quartier. Il est tatoueur, si ça t’intéresse.

Elle resta figée sur Jin. Le p'tit gars qu'elle voyait avec moi sur les photos que je postai. Mon pote, mon meilleur pote, et je savais qu'elle l'aimait bien. Vous savez, quand une amie vous demande d'un coup : *C'est qui le type avec toi sur la photo ?* Et que vous savez que c'est parce-qu'elle le trouve mignon. Alors, ne trouvant pas les mots, elle répondit, à son habitude, par un sourire timide. Je ne pus m'empêcher de lâcher un petit rire en la voyant si renfermée. Un rire gentil, presque d'un grand frère. « *On peut se taper sa sœur, hein ?* ». Je regardai ensuite Billy, le type qui tombait amoureux absolument de toutes les filles qu'il croisait. Il était là, avec son verre, dans ses pensées. C'était un membre assez calme du groupe, et c'est pour ça que je l'appréciais... J'avais une grande gueule, pour ça que j'aimais être avec quelqu'un d'un peu moins agressif que moi. Mais une fois seul avec lui, ou à partir du moment où on lui portait un peu d'intérêt, il explosait. Il devenait ce genre de type qui improvise une soirée au milieu de la rue, hurlant aux conducteurs de venir les rejoindre. Le genre d'animal qui saute de trottoir en trottoir. Qui s'amuse avec un sac en plastique et qui partage son sandwich. Oui, il était attachant, de par sa personnalité parfois trop innocente, ou au contraire pervers. Quand il souriait, il ressemblait à ce genre de lapin un peu sale, qu'on voit dans le désert. On ne voyait que ça, ses deux petites dents de lapin. Je lui ai juste souri, à ma façon, invisible. Billy s'affala sur la table, les yeux remplis d'étoiles, souriant comme un gosse :

— Vous vous êtes rencontrés comment ?

J'ouvris de grands yeux, toussant, bruyamment. Billy fronça un sourcil vers moi, se demandant ce qu'il me prenait.

— Dans un bar, un soir, essaya la fille, fuyant son regard un petit sourire amusé sur les lèvres

Ils lui sourirent tous, en particulier Jiwan, me connaissant bien trop pour ne pas savoir la vérité. Je portais le verre à mes lèvres, presque gêné. Ça ne me prenait jamais d'habitude, mais là, je n'avais pas envie d'en parler. Comme si je voulais qu'on respecte sa vie privée. La mienne je m'en foutais, j'aurai gueulé la taille de ma queue dans la rue si on m'avait demandé, mais elle, je voulais pas.

— Vous avez baisé ? Rigola Billy

Je faillis m'étouffer avec le contenu de mon verre, en foutant la moitié sur la table. Le reste de la bande rigola, car c'était des enfants ; des adultes enfants. Juste des gosses, rien de méchant. Des gosses de mon âge, mais chacun grandit à son rythme. Ou ne grandit jamais.

— Réponds pas ! Suppliai-je vers la fille en chopant une serviette

— Ah ! Rigola Billy contre la table, ça veut dire oui !

Il était lourd. Lourd, mais je l'aimais bien, c'était comme ça. L'amitié ça s'explique pas, et même si ça pouvait s'expliquer, je voulais pas savoir. JaeEun avait les yeux rivés vers Jin, alors que lui ne cessait de contempler son tatouage. Il le montrait à tout le monde, passant du regard nonchalant de Yung à celui de Jiwan. J'osai pas encore lui dire que JaeEun portait de l'intérêt à son égard, il pensait encore à Molotov. Même moi je devais avouer que la nouvelle m'avait choqué. Sans m'en rendre compte, je prenais naturellement la main de mon amie. Je baissai les yeux vers nos doigts enlacés avant de les écarter pour la lâcher. Elle se pencha un peu en avant, vers Jin, et je déglutis, serrant la mâchoire.

— Ça marche bien le salon de tatouage en ce moment ?

Il hochait doucement la tête, sans sourire alors qu'elle portait le verre à ses lèvres.

— Ouais, dit-il tristement, mais c'est pas important

Elle fronça les sourcils, allant poser une question quand Jiwan sauva la mise, hurlant :

— Woochan !

Le jeune homme leva doucement les yeux, comme suppliant de ne pas lui parler. Il avait peur. Bien sûr que c'était la fille qui l'intimidait, n'importe quelle fille l'aurait intimidé. Mais là, en plus, c'était JaeEun. Mignonne, attendrissante... JaeEun, quoi !

— Gohang t'apprend toujours à conduire ?

Il hocha la tête alors que notre ami explosa de rire en le voyant devenir pâle et boire l'intégralité de son verre. Gohang lui tapa dans les dos alors que Billy recommençait à rire comme une hyène mélangée à l'innocence d'un lapin. Woochan faillit s'étouffer, avant de relever les yeux vers la fille, un petit sourire gêné.

— Heu... Ouais, ouais... Je... J'ai encore des progrès à faire, mais...

Yung le coupa, ce petit sourire qui pouvait paraître mesquin sur le visage. Il n'en était rien. Quand il afficha cette expression, c'était qu'il trouvait la situation drôle. Il riait rarement et ce petit sourire discret qui se voyait plus dans ses yeux que sur ses lèvres était la manifestation de son rire. Il était juste droit, discipliné, assez froid. Mais pas un froid gelé, un froid même plutôt rassurant. Un froid calme, aucune agression. Il tendit la main vers la fille, désignant ses bras du menton :

— Ça va ?

Elle perdit son sourire, observant ses bleus. Son haussement d'épaule trahit son oui de la tête et elle soupira :

— Oh... Oui... C'est...

Il agita les doigts pour qu'il lui passe son bras. Elle tourna les yeux vers moi, un peu perdue, perplexe. J'hochai la tête en souriant, pour lui faire signe que c'était bon, elle pouvait y aller sans risque. Elle tendit donc son bras contusionné pour que Yung le prenne. Il remonta son sac à dos sur ses jambes, l'ouvrant avec l'autre main. Il prit une genre de pommade entre ses dents pour refermer son sac et l'ouvrir. Il commença à la passer sur les bleus de la fille. Son regard croisa le sien. Un regard qui voulait dire : *on en discutera plus tard*. Il ne la connaissait pas, elle ne le connaissait pas, mais je savais que Yung ne la laisserait pas retourner à son travail. C'était aussi pour ça que je lui avais fait rencontrer les gars. Je savais qu'ils seraient bienveillants avec elle, et que peut-être eux, elle les écouterait. Peu importe qu'elle le prenne bien ou mal, c'était pour qu'elle commence une vie un peu prés normal. Yung posa le tube sur la table, le poussant jusqu'à elle :

— Une à deux fois par jour

Elle secoua la tête mais il insista, levant les sourcils :

— Je t'ai pas demandé ton avis

Un petit sourire se dessina sur ses lèvres. Je savais que ce moment avait sans doute comblé le cœur de mon amie d'une chaleur qu'elle n'avait jamais connu. Elle lui répondit par un grand sourire, montrant toutes ses dents. J'avais commencé à jouer avec ses cheveux. Parce-que j'aimais bien ses cheveux.

— T'es médecin ? Demanda-t-elle, cherchant à poursuivre la conversation

Yung rigola (à sa manière) avant de secouer la tête.

— Non, j'aurai voulu, mais... Je suis tombé pharmacien. Je serai plus efficace que certains médecins c'est sûr. Si t'as besoin d'un truc, je te l'apporterai. T'auras pas à payer.

— Tu vas te faire virer, riais-je avant de tourner la tête vers JaeEun pour l'observer

— J'en ai rien à foutre. Devoir payer pour se soyer c'est pas acceptable. Sans moi la petite vieille de la troisième rue serait déjà morte...

Il se leva, chopant son sac, s'excusant :

— D'ailleurs... Je dois aller la voir.

Nous lâchâmes tous en cœur un genre de cri de désapprobation. Il rigola, pour de vrai cette fois, avant de s'écrier, attirant tout le café vers nous :

— Je dois aller la voir, je lui avais dit que je passerai à cette heure-là ! C'est l'heure de ses soins !

« *Mais c'est pas ta grand-mère !* » entendis-je. « *Reste un peu avec nous !* » « *Cinq minutes de retard c'est pas la mort !* »

— T'es quoi, vraiment ? Rigola la fille, pharmacien, infirmier ?

Il haussa les épaules, quittant la table, enfilant son sac sur ses épaules.

— Disons que... J'ai du temps libre

Il sourit à la JaeEun, puis à nous, avant de dire au revoir et de partir presque en courant. Il s'occupait de la Petite Vieille comme on l'avait surnommé depuis qu'il l'avait un jour aidé à se relever dans la rue. Il l'avait raccompagné jusqu'à chez elle et elle lui avait fait à manger pour le remercier. Depuis, il va lui voler les médicaments dont elle a besoin, et il essaye de la maintenir en vie. Yung avait été adopté, alors, il l'a considéré un peu comme sa grand-mère, sa vraie grand-mère. Il disait toujours : « *c'est quoi le problème de découvrir qui est vraiment sa famille à 19 ans ?* ». Il avait promis, qu'un jour, il nous ferait rencontrer la Petite Vieille. On attendait toujours.

— Tu veux rester à l'appart pour ce soir ? Proposa Jiwan à JaeEun

Jiwan était un garçon plus que poli, il était trop gentil. Quand le groupe n'appréciait pas quelqu'un, c'est lui qui allait lui dire, le plus gentiment possible, et finissait par rester à ses côtés. Je me rendis compte sur l'instant que j'avais des potes vraiment supers. Je les regardai un à un, Billy affalé sur sa table, rigolant alors qu'il ne comprenait pas ce qu'il se passait, Woochan qui paniquait en tournant son verre, Gohang qui se foutait de sa gueule, lui donnant des coups de coudes amicaux... Comment je m'étais retrouvé dans ce groupe de potes ? Comment le gros con que j'étais avait fini dans les bras de gens comme eux ?

— Euh... Souffla la fille, je... Je travaille tard, et...

— Et bah tu travailles pas ce soir, ria Gohang en la prenant par la nuque, la faisant chavirer sur le côté, tu dis au monsieur avec sa cravate que ce soir... Tu prends ta soirée !

La fille rigola, gênée. Bien sûr, Gohang faisait allusion à un patron, mais les types qui venaient la voir avec des cravates n'étaient pas ses patrons à elle. Il la lâcha, et elle me regarda, secouant la tête, désolée dans le regard.

— Reste avec nous, retourne pas là-bas, chuchotai-je

Elle se tourna vers les autres, haussant les épaules, les laissant un instant en l'air. Mon air grave avait retiré le sourire de ses lèvres.

— Vous habitez où ?

Jin désigna son salon de tatouage en face du café, s'écriant :

— Au-dessus

Elle se retourna, un petit sourire sur le visage, levant les yeux au ciel :

— Je sais pas.... J'ai... Des amies à pas abandonner

— Ramène les aussi, s'étonna Billy en se redressant

JaeEun rigola, se passant la main dans les cheveux, cherchant ses mots. J'aurai peut-être dû lui dire avant ou après, mais je fonctionnai à l'instinct, et j'ai juste sorti mon téléphone pour lui montrer la conversation que j'avais eu avec sa patronne.

— Elle est d'accord pour ce soir. Elle te laisse ta soirée. T'as plus d'excuses...

Je la pris par l'épaule, la secouant un peu, la balançant plutôt. Elle regarda le téléphone, levant ensuite les yeux vers moi. Je lui souris avant qu'elle ne se tourne vers les autres.

— Bon... bah... Ok, alors !

Ils crièrent tous en cœur, attirant l'intention des serveurs et du reste du café. Peu importe où nous allions, les regards finissaient toujours par se tourner vers nous. Mais c'était pas gênant, c'est nous qui étions gênant, en fait. Mais qu'est-ce qu'on s'en foutait. C'était un gênant joyeux. Je regardai mes amis trinquer entre eux, les rejoignant, observant JaeEun s'ajouter à nous, timide. Elle observa chacun des garçons qui burent cul-sec leurs verres. Ça me faisait plaisir de revoir Jin. Il avait toujours cette aura de vacances, de soleil, de détente dans un appartement qui sent la chaussette et la saucisse qui est au frigo depuis deux semaines. Il était une sorte de vent de liberté malgré lui. Ça devait être compliqué de subir la liberté quand on ne l'avait pas choisi. Surtout quand après un court instant, la liberté s'en allait...

Comment on en est arrivé là ?

Numéro 957

Les Shars organisent un jeu appelé le SURVIVAL. Un lycée est choisi au tirage au sort. Les élèves doivent se battre entre eux pendant une semaine. Aucune règle, tout est permis. Le tout est retranscrit à la télévision, sur une chaîne payante. La première Edition eu lieu en 2024, deux ans après l'élection des Shars au gouvernement.

Juno balança la manette sur le sol avant de choper l'oreiller qui se trouvait sur le côté. Il me frappa avec avant de se raviser et de se cacher en dessous :

— Tu gagnes... A chaque... Putain de fois

Billy rit en mettant la musique moins forte

— Bon les gars... On a séché trois heures, faudrait peut-être y aller maintenant. Woochan est déjà là-bas

— Parce-que c'est un putain d'intello !

La tête de Gohang dépassa d'un coup de sa BD. Il était dans le hamac, celui à côté du lit. La maison de Juno avait toujours été un peu bizarre. Sa chambre se trouvait dans le grenier et ce qui composait la pièce était encore plus insolite que sa position. Accroché à une poutre, le hamac où Gohang se reposait; Un lit double; Un escalier qui menait au toit ; un panneau STOP comme portemanteau qu'on confondait parfois avec le cactus ; et sa télé avec sa console. La pièce était lumineuse. En effet, elle était composée de plusieurs fenêtres, dont les deux principales au-dessus du lit pour observer les étoiles la nuit, une autre en hauteur, derrière la télé, qui avait l'avantage d'offrir la lumière à l'intégralité de la pièce.

— Vous voulez vraiment y aller ? Soupirai-je, vous savez... Ce qu'il est censé se passer aujourd'hui...

Gohang haussa les épaules, laissant tomber le Deadpool sur le sol. Il semblait assez serein. Moi, j'avais la trouille. Pas le genre de peur qui permet de survivre, au contraire, le genre de peur qui vous fait crever à peine sorti du nid. J'observai mon ami qui était encore allongé dans son hamac, mon regard l'appelant au secours. Il secoua simplement la tête, ne voulant pas que les autres sachent que j'étais son préféré.

— Mec, ça tombera jamais sur nous. Relax

— J'en suis pas si sûr

Son air sérieux contrastait avec tous les joyeux souvenirs que je lui associais, mais il ne riait absolument pas. Je soupirai, me passant la main dans les cheveux.

— Tu sais que notre Lycée est celui à avoir le plus de voies dans l'urne. Les gens veulent nous voir nous battre.

Juno reprit la manette en grognant dans un rire :

— Woochan aurait dit : « *Putains de capitalistes* ». Mais je les comprends. J'ai aussi mis notre lycée comme nom.

Il prit une grosse poignée de chips avant de s'apercevoir qu'on s'était tous mis à le dévisager.

— Pou... pourquoi t'as fait ça ? S'écria Yung, se réveillant de sa sieste dans un sursaut.

— Les gars, j'avais un contrôle de Maths cette semaine. Ce prof me casse les couilles. Les profs participent bien à la Purge, hein ?

Je me frappai le front avec ma paume, pressant le bouton pause. Billy prit son sac, se levant du lit, sa pomme dans la main.

— Non. Si on est choisis les profs se cassent.

Il croqua dans son fruit avant d'indiquer la sortie à son ami encore dans le hamac.

— Vous venez, ils annoncent les résultats à 14h.

— Pourquoi on doit y aller ? Râlai-je une nouvelle fois, refusant de quitter la chambre

Mon soupir ressembla plus à une plainte que de la peur ou de la tristesse. Pourtant, je ressentais bien plus que ça, et aucun mot n'aurait pu caractériser ce que je pensais sur l'instant. Juno passa son bras autour de moi, me pinçant doucement la joue.

— Parce-que si on y va pas, on devient des fugitifs, et les Shars n'aiment pas trop ça. On sait que quand les Shars n'aiment pas quelque chose, ça finit souvent mal, non ?

Dent de Lapin rit en lançant sa pomme dans les aires.

— On est des Traîtres de la nation !

— Rien à foutre, compléta Gohang, se passant la main dans les cheveux

Il essaya de descendre de son hamac sans dommage, mais son équilibre décida à sa place ; Il finit étalé sur le sol. La chambre se vida, au fur et à mesure que les aiguilles de l'horloge quittaient le quart d'heure de retard. Gohang quitta le dernier la pièce, une chips encore dans les cheveux.

Juno ramena la laisse vers lui. Fugitif ou pas, il avait décidé qu'il n'irait pas en cours aujourd'hui. C'était impossible que ce soyons nous qui soient choisis de toute façon. Quand on pense les choses impossibles, c'est souvent là qu'elles décident de pointer le bout de leur nez. Alors, il avait dit qu'il préférerait profiter du magnifique soleil qui se trouvait dans le ciel ce jour, pour promener le chien. Billy était toujours en tête de file, ses écouteurs dans les oreilles, appréciant la musique comme si personne n'était aux alentours. Le lycée n'était qu'à quelques pas de la maison de Juno. Malgré cela, nous avions encore décidé que ces quelques pas allaient mettre quelques dizaines de minutes à se faire. Woochan n'était pas souvent avec nous ; il avait eu beaucoup de mal à s'intégrer. Quelqu'un qui a peur d'arriver en retard avec des gens qui font tout pour l'être, au début ça paraissait surréaliste, mais la cohabitation de ces deux genres d'esprits avait presque été imposé. Comme naturellement fait dans une affection qu'on n'aurait pas pu expliquer. On appréciait tous Woochan, ça s'arrêtait là. On aurait tout fait pour le protéger parce-qu'on avait tout mis en œuvre pour qu'il se sente bien avec nous. Enfin, presque tous... Gohang prit son portable quand il vibra pour la troisième fois.

— Les gars... Le p'tit bouddhiste s'inquiète. Ils sont entrain de montrer le dépouillement. On doit se grouiller, les portes vont fermer et je veux pas me faire poursuivre avec un fusil au cul.

Il chopa la première main qui se trouvait à côté de lui, qui fut la mienne, et commença à courir. Le chien se mit à nous poursuivre, entraînant son maître et les autres dans la course vers les grilles qui s'apprêtaient à se fermer. La femme qui parlait au micro dans la cour, derrière le hall, s'entendait jusqu'ici. Ils annonçaient le « *Grand vainqueur* »... Quelle victoire... La main de Gohang se posa de justesse sur la grille, l'empêchant de se fermer. L'homme, de l'autre côté, lui afficha un sourire. Je ne l'avais jamais vu. Billy, Juno et Yung arrêtèrent leur course derrière nous. L'inconnu ouvrit la grille et nous salua, avant de tendre un autocollant à mon ami :

— Vous êtes en retard, numéro 952

Il lui fronça les sourcils, avant de le remercier, sans trop savoir pourquoi. Il plia l'autocollant dans sa poche arrière avant que... Juno. Nous étions tous passés, recevant chacun un numéro jusqu'au 955. Tous, sauf Juno.

— Je rentre pas, c'est mort, me casse pas les couilles

Il fallait toujours qu'il trouve le mot qu'il ne fallait pas. Si encore il avait eu la façon de le dire, il aurait pu s'en tirer, mais non, il fallait que Monsieur fasse son énervé, comme d'habitude. Une façon de parler fait toujours la différence... Dans tous les cas.

— Pourquoi ? S'étonna le nouveau surveillant, on fête l'anniversaire de nos Dirigeants. Vous devez rentrer. Votre lycée...

Juno rigola avant que ses lèvres ne laissent place à un sarcasme palpable. Il me stressait et je commençais presque à trembler. Je n'aimais pas quand il défiait tout et n'importe quoi, comme ça. Il pouvait pas juste faire ce qu'on lui disait ?

— Allez-vous faire foutre. Les chiens sont pas autorisés, vous foutez quoi à l'intérieur ?

Le regard de l'homme changea et son sourire se transforma en un grincement de dent.

— Si c'est le chien qui vous empêche de rentrer, je peux y faire quelque chose... Mais vous devez participer. Aucun écolier n'est autorisé à absenter cette journée.

— Je fais pas parti de vos putains d'écoliers. Plus depuis qu'EUX sont au pouvoir.

Il montra l'immense affiche qui avait été imposé d'afficher sur tous les établissements. En effet ; les écoles, les hôpitaux, les mairies et tout autre lieu public, ou musée, étaient devenus privés ; permettant aux Shars de bénéficier de rentrée d'argent en plus. Je me mis à supplier Juno du regard de ne pas monter sur ses grands chevaux. Mon cœur se mit à battre plus vite quand j'aperçus la main du surveillant se diriger vers sa poche arrière.

— Rentrez. Ou je vous considérerai comme Fugitif.

Le chien se mit à couiner et à frotter sa tête contre la jambe de son maître.

— Juno ! L'interpela Yung, rentre. On a fini dans deux heures de toute façon.

Il était bien sûr d'accord avec Juno, mais son regard et son expression voulut simplement lui dire : *Arrête de déconner*. Yung était une rebelle réfléchi, pas impulsif. Il savait que mener une révolution ne se faisait pas du jour au lendemain et préférait agir longuement et bien plutôt que vite et mal. Sagesse explosive. Il jeta un coup de menton vers la main de l'homme, celle camouflée dans son dos. « *Juno, c'est un putain de Shar, déconne pas.* » Je croisai les doigts sur mes pensées, sachant la nature impulsive de mon ami. Il hocha enfin la tête à l'inconnu, avant de passer la grille. Je soupirai de soulagement, m'autorisant enfin à respirer. Le Shar sortit d'un coup son arme et répéta :

— Les chiens ne sont pas autorisés

Je crus crier, je crus m'enfuir, m'étonnant d'un coup, manquant de tomber à la renverse. Dans la panique que l'on puisse blesser le seul être qui comptait pour lui, Juno lui assena un coup de poing, lâchant la laisse. Jeung-o resta pourtant assis à côté de son maître qui ruait de coup de pied le Shar.

— Touche pas à mon putain de chien ! Pourriture capitaliste !

Gohang se précipita à ses côtés et lui cria :

— Juno ! Calme-toi ! Arrête ! Tu vas nous faire tuer !

Il tenta de le canaliser alors que je restai tremblant. Juno nous dévisagea, un par un, obligeant Gohang, dans un mouvement d'épaule, à le lâcher. Le teneur de grille fit un léger mouvement en direction de son arme, tremblant, à terre. Jeung-o se jeta dessus sans hésiter. Tel maître, tel animal. Juno aurait sans doute dû avoir des hamsters. Une armée d'hamsters ?

— Jeung-o ! Non !...

C'était déjà trop tard. Le chien avait commencé à déchiqueter la face de l'homme. Il leva les yeux vers son maître, la gueule pleine de sang et de chairs pendants entre les crocs. Il tira la langue, faisant tomber un bout de peau et des gouttes rouges sur le sol. Son regard, à l'égard de Juno, lui avouant une affection sincère. Il lui frotta la tête. Je ne pouvais détacher les yeux du corps au visage indescriptible, cerveau exposé à la chaleur de l'été. Je me retins de trembler, je retins les larmes d'incompréhension qui commençaient à piquer mon nez.

— Ouais, Ouais... Bon chien... Soupira Juno

Il s'agenouilla pour le caresser avant de nous observer.

— Bon allez, on y va ? L'autre intello nous attend. Woochan...

Billy reprit la tête du groupe, haussant les épaules. Je restai en arrière, aux côtés de ceux qui, comme moi, ne pouvait se retirer la scène de l'esprit. Depuis que les Shars étaient passés, ce genre de spectacle était courant aux infos. Le voir sur une télé et le voir en vrai étaient tout autre. On ne pense jamais que les choses arrivent pour de vrai quand on les contemple à travers un filtre. Billy et Juno ne se voilaient pas la face, eux. Ils ne l'avaient jamais fait. Gohang vint à mes côtés alors que nous arrivions au hall, observant ma face qui devenait pâle. Il passa son bras sur mon épaule, me demandant si ça allait. Je ne comprenais pas la passivité de mes amis, je semblais être le seul à ne pas trouver tout ça normal. J'avais le sentiment d'avoir vécu dans une grotte depuis tellement longtemps, comme si je n'étais pas le seul encore habitué à ce genre de vision ? Ou alors décidaient-ils de mentir ? Décidaient-ils de paraître impassibles ? Mais les choses ne faisaient que commencer, et bizarrement, nous le savions tous. Rentrant dans le hall, nous apercevions à travers les vitres... Le désastre... Les enceintes et la scène avait été retourné... Tout sens dessus dessous. La cour était pleine de corps et de sang.

— Oh, merde... souffla Billy

Des gens courraient en hurlant, poursuivis par d'autres. Certains visages étaient connus, d'autres pas encore. Une main ensanglantée se posa sur la vitre, me faisant sursauter, tandis que beaucoup d'élèves traverser le hall en hurlant, nous bousculant quelques fois. Ils allaient vers la sortie, mais, celle-ci marquerait aussi la fin de leur vie. En effet, les Shars les attendaient, armés jusqu'au dent avec l'autre d'exécuter chacun qui tenterait de quitter le jeu. Billy retira ses écouteurs, fixant la main pleine de sang sur la vitre. Le jeune homme nous regarda, de l'autre côté du miroir, la face pleins de larmes, paniqué. Son crâne explosa contre le verre, laissant ses deux yeux se mêler à la masse rouge et noir qu'il était devenu. Son corps glissa, offrant comme seule trace de son passage sur Terre une cervelle et une marque de main. Je crus entrevoir l'auteur du crime alors qu'une larme de terreur glissait de mes yeux. Mon estomac se retourna d'un coup et je me penchai d'un coup en avant pour vomir. Yung vint m'aider alors que ma tête commençait à tourner, me retenant de m'effondrer. Je tremblais. Je ne voulais pas y croire, ce n'était juste pas possible, je n'étais pas là, je ne devais pas être là. Parmi les élèves qui revenaient de la grille, ayant compris que des Shars les empêcheraient de rejoindre la liberté, un garçon, qu'il connaissait bien, alla à notre rencontre.

— Les gars ! Les gars !

Billy chopa Woochan par les épaules, le suppliant de se calmer et de lui raconter ce qu'il se passait. Autour de moi, la Terre tournait, le sol semblait m'échapper, je devais me raccorder à Yung pour ne pas le rejoindre dans les sables mouvants qu'il formait sous mes pieds.

— On a été choisi hein ? J'aurai plus de contrôle de Maths ?? S'écria, souriant, Juno

— Non, non... Faut... On va dans la salle de cinéma ! Vite, faut qu'on se cache, je vous raconterai.

Le gros balourd détacha la laisse de son chien, pour s'en servir s'il croisait la route d'un taré et laissa l'animal prendre les devants en suivant le bouddhiste. Les enceintes dans les couloirs diffusaient de la musique. Plutôt joyeuse et entraînante. Les murs devenaient fous, les gens avaient déjà déraillés. Les lumières clignotaient, les cris résonnaient, des portes claquaient. Je ne comprenais pas où j'étais, m'efforçant de courir, aidé par Gohang et Yung.

— Les gars, faut traverser la cour... Essaia Woochan, au bout du couloir.

Il nous fallut donc courir, parmi les hurlements, sans aider personne, se détacher des autres, oublier notre propre humanité. « *Il se passe quoi dans chacun de ses salles ?* » Mes yeux n'osaient pas regarder à l'intérieur des hublots mais ma curiosité le fit à ma place. Ce que je vis, je choisis de l'effacer, de l'oublier. Même sur le coup, ma morale m'imposa un voile blanc. Pourtant, j'entendais. Mes oreilles me racontaient une autre histoire que celle que m'imposait sa conscience. Woochan poussa la porte au bout du couloir, dégageant le corps qui bloquait la sortie. Billy trébucha dessus, se rattrapant de justesse. Le garçon se retourna dans sa course pour lancer un petit : « *désolé* », vers le cadavre. Des fenêtres des salles de science, des balles furent tiré sur nous. Je ne le vis pas clairement, je l'entendis et je le sentis surtout. Il fallait que je me reprenne. Tout allait vite, comme si le monde avait d'un coup choisi de tout mettre en accéléré. La Terre tournait plus vite ou était-ce juste moi qui voulais que ça se termine le plus vite possible ? Woochan prit son sac pour le mettre au-dessus de sa tête et essayer de se protéger un minimum.

— Enfoiré ! Lui balança Gohang, on a pas nos cours nous !

— Tu vois que Pythagore c'est pas de l'eau ! Je vous avais dit que Voltaire nous sauverait tous !

— Te sauvera toi, connard ! Répliqua Juno avant de choper son chien pour l'empêcher de se prendre la moindre balle

Il rejoignit le préau le premier avec le gros bouddhiste. J'étais à la traine, j'y arrivais pas, je sentais plus mes jambes, la lumière du soleil me rendait fou, le bruit des balles me pressait. Gohang sauta pour se mettre à l'abri le plus rapidement possible, puis Yung. Je me trouvai tellement lent. Un bruit sourd se fit entendre. Une vive douleur envahit ma jambe et je gémis. Je finis rapidement au sol, n'osant bouger. J'étais proche du préau, si proche. Là où le soleil s'arrêtait, c'était la sureté. J'étais sur le sol, en plein dans la lumière, et les autres assis, dans l'ombre du préau. J'entendis de nouveau une balle et sursautai. Je pensais que c'était la fin. Je me préparai réellement à mourir ici, allongé dans la cour de mon lycée. Je crus entendre Woochan crier, mais je ne voyais rien, la face contre le bitume, n'osant même pas respirer. C'était stupide, mais tout mon corps se compressait sur moi-même, pensant surement que je faisais le mort je n'allais pas mourir.

— Alors, on est dans la merde ?! Hurla une voix féminine depuis les fenêtres

— Va te faire foutre ! Cria Juno

Je sentais la chaleur du béton contre mon nez et tentais de se calmer. Je voulais oublier les sons qui m'entouraient, l'odeur du sang, la sueur qui perlaient sur les mèches de mes cheveux. Je respirai, les yeux fermés dans la chaleur de l'obscurité. 3...2...1... *SOLEIL*. Ma petite sœur. Quand elle osait encore porter des robes. Elle était si petite. C'était il y avait à peine 10 ans, mais je considérais déjà ce souvenir comme perdu. C'était à la même période de l'année ; Le soleil aveuglait nos yeux d'enfants, la journée était si longue et pourtant si courte. Je chérissais cette innocence, et aurais tellement voulu que le monde des adultes et des responsabilités, que la douleur des mots qui blessent, ne m'arrachent pas aussi tôt du rire du moi enfant. Il n'y avait plus aucun bruit. Plus aucun jusqu'à ce que je crois entendre quelqu'un de lever, reconnaissant la voix de Juno.

— Je vais me les faire...

Yung le retint, le chopant sûrement par la manche. Je ne sentais pas la douleur dans ma cuisse, j'avais comme oublié le sang qui s'écoulait de ma cuisse, pensant au calme de Woochan et à la sagesse de Yung. Je me rappelais souvent leurs voix quand j'avais mal ou quand je devais faire

quelque chose de compliqué. Et là, c'était un petit mélange des deux. Je posais mes mains sur le bitume et tentais de me redresser, doucement. Du moins, j'essayais. Une balle s'écrasa aussitôt près de mon oreille. Je ne sursautai pas mais soupirer simplement en me recouchant sur le sol. L'instant commençait à se faire long et je voulais savoir si j'allais mourir ou survivre. Je me mis à respirer plus fort, essayant de calmer l'angoisse qui montait. Je quittai le bitume pour regarder en face de moi. Gohang s'était mis à ma hauteur depuis le préau que je pouvais toucher du bout des doigts. Il tendit la main, levant un regard vers le sniper qui rechargeait. Il y en avait plusieurs, il le savait. Ses doigts se rapprochèrent doucement des miens et il prit doucement ma main. Je me calmais, doucement. Aucune autre balle. Rien. Juste le silence et le pouce de Gohang qui caressait ma paume. Il se mit à chanter, lentement, chuchotant :

— *All the other kids with the pumped up kicks...*

J'en pouvais plus. Mon dos se mit à trembler, et mes sanglots commencèrent à éclore dans la peur. Je serai sa main en soupirant, le suppliant. J'essayai de me concentrer sur ses doigts qui passaient sur le dos de ma main et sur sa voix pour essayer de me calmer et de ne pas sombrer encore plus dans la terreur.

— *You'd better run, better run, out run my gun...*

Gohang se leva d'un coup, jetant un dernier regard vers les fenêtres. Il me chopa par les épaules et me tira vers le préau avec lui. On tomba, dans la sécurité de l'ombre, alors que la dernière balle s'écrasa à la limite de la lumière. Billy me regarda avant de venir m'aider à me relever. J'étais en sécurité, enfin, je voulais espérer l'être. La salle de cinéma, dont Woochan avait les clefs, se trouvait juste là, à quelques pas. Je restai avec Billy, n'osant pas poser le pied à terre.

— L'infirmier a été pris ? S'informa Yung

— C'est pas toi qui veux être médecin ? Grogna Juno, improvise un truc !

Le futur infirmier détourna le regard. Juno l'insupportait quand il était comme ça. Il insupportait tout le monde, en fait. Yung était de nature calme, presque froide, mais renfermait une envie de paix et de sagesse. Il avait juste été déçu, beaucoup de fois, et de ce fait, ne laissait plus voir sa colère, sa tristesse, ou sa joie. C'était un mur à sentiments mais une éponge à émotions.

— Woochan ?

Il avançait, tenant sa main pleines de spasmes entre ses doigts. Je fronçai les sourcils, ne sachant pas ce qu'il s'était passé. La première balle ? C'était lui qui se l'était prise ?

— Oui... Oui, mais... On peut essayer de marchander... Ils sont pas trop cons. Si c'est ceux à qui je pense...

Du sang goutta de sa main et il s'arrêta un instant. Juno prit les clefs dans sa poche, ignorant la douleur qui se lisait sur son visage et courut, avec le chien, ouvrir la salle. Yung tapa dans l'épaule de Gohang et fit demi-tour.

— Je vais voir à l'infirmier. Rentre à l'intérieur.

On se dirigeait donc vers la salle de cinéma, laissant Yung courir vers l'infirmier. Personne ne l'avait retenu. Je m'inquiétai pour lui, l'observant aller vers les couloirs, comme seul arme, son mental. Il n'avait pas vraiment réfléchi, même si l'expression sur son visage laissait penser qu'il maîtrisait la situation. Je le connaissais plutôt bien malgré ce que les gens pensaient. Nous, nous rentrâmes dans

la salle. Gohang m'assit sur la chaise qui traînait au milieu de la pièce. Woochan se posa sur la première table, regardant sa main. Jeung-o allait s'allonger à nos pieds, posant sa gueule sur mes genoux. Je la caressais en la souriant, commençant à sentir de nouveau la douleur dans ma jambe. Des fourmis. Ça commençait à faire des fourmis. Juno referma la porte derrière lui et se laissa glisser sur celle-ci. Il y colla sa joue et soupira, longuement. Je savais qu'il ne se sentait pas totalement en sécurité. Pourtant, il n'y avait aucune moyen de rentrer à part par la porte principale. Nous étions totalement hors de portée de n'importe qui ou n'importe quoi. Juno resta un instant là, laissant la laisse s'écraser sur le sol. Il posa son bras sur son genou et regarda un instant le sol. Il redressa le visage vers nous, quelques mèches de cheveux camouflant ses yeux. Son regard me frappa. J'essayai de lui sourire, ne sachant pas comment il allait réagir. Il était trop imprévisible et de son point de vue, il n'avait jamais tort. La colère s'estompa un instant dans son regard. J'essayai de lui parler avec les yeux, j'essayai de lui dire que ça allait, comme je l'avais toujours fait. De l'extérieur, on aurait pu croire que lui ou Gohang étaient les têtes du groupe, mais non. Sans la rationalité des autres, ils ne seraient rien. Trop impulsifs, trop enfantins. Gohang revint de la réserve en courant avec Billy. Ils avaient du gros scotch, celui de couleur brune qui serre bien et des protections pour caméra.

— On peut essayer avec ça ?! Non ?!

Je secouai la tête, lentement, ouvrant de grands yeux. Woochan commençait à piquer du nez, ne supportant plus la douleur et les picotements dans sa main. Billy lui prit le visage, l'empêchant de s'écrouler sur la table. Le sang coulait de plus en plus entre ses doigts. Il était pâle et des gouttes de sueur perlaient sur sa peau.

— Woochan ?... Hey ! Mon pote !

Billy le secoua un instant avant de le prendre contre son épaule. Le garçon se laissa presque tomber contre lui, les bras pendants.

— Mec ! Fais pas ça...

Jeung-o aboya contre eux avant de couiner et de se raviser. Billy le fixait, passant sa main dans les cheveux de l'intello. Juno se redressa d'un coup, détachant sa veste de son bassin. Il se précipita vers les gars et poussa Billy violemment. Moi, je ne sentais presque aucune douleur. Je perdais peu de sang tandis que Woochan avait créé une large masse rouge sous ses pieds. Juno récupéra son ami et l'allongea sur la table.

— Y'a de l'eau dans mon putain de sac, Gohang bouge ton cul.

Gohang hocha la tête, ravalant sa fierté, faisant ce qu'on lui demandait. Jeung-o grimpa sur la chaise en face de son maitre et observa le visage livide du garçon. Il aboya, essayant de le résonner.

— Chut, bonhomme. Tu voudrais pas que des gens sachent qu'on est là...

Juno reprit sa chemise et en déchira un bout de ses mains. Il attendit que la bouteille d'eau se pose à côté de lui avant de regarder Billy.

— Donne lui à boire. Redresse-lui la tête. Grouille-toi !

Le garçon prit son sac pour le glisser sous la tête de Woochan et ouvrit la bouteille. Il passa ses doigts sur ses joues et souffla :

— Mon pote ? T'es là ?

Ses yeux s'ouvrirent faiblement alors qu'il prenait sa main. Ses paupières papillonnèrent et un demi-sourire se dessina sur ses lèvres.

— J'ai cru que... Vous viendrez... pas venir... J'ai cru que vous viendriez pas... Que j'allais devoir...
Crever seul, dans cette merde

— On t'aurait pas laissé, Woochan

Je me rapprochai, mettant ma chaise à côté de Juno. Billy apporta la bouteille aux lèvres du blessé et versa un filet d'eau à l'intérieur de sa bouche.

— Doucement, mon pote, doucement...

Juno chopa la bouteille d'un coup et versa son contenu sur la main du garçon. Le sang se mélangea à l'eau et goutta sur le sol, à côté des chaussures du médecin improvisé. Juno banda le bout de tissu sur la main de Woochan. Celui-ci s'imbiba. Il serra plus fort. Les doigts de l'accidenté se serrèrent dans un spasme alors qu'il afficha une expression de douleur. Billy le rassura pendant que Gohang posait sa main sur sa jambe. Juno se stoppa un instant en regardant les doigts tremblants supplier sa main. Woochan le serrait dans la douleur. Juno déglutit, voulant garder la distance entre ce qu'il ressentit et ce qu'il faisait. Il continua de faire le tour de sa paume avec le tissu avant de déposer sa main sur son torse. Il l'observa un instant. Son souffle était rapide et ses yeux se fermaient lentement, son visage se tournant sur le sac. Juno prit la bouteille, la tendant à Gohang.

— Gohang ? Tu vas sortir et tu vas remplir la bouteille d'eau. Les toilettes sont juste à côté.

— QUOI ?! Pourquoi moi ! Vas-y, toi !

Il tourna son visage vers lui, lâchant la main de Woochan. Il voyait qu'il avait peur. Peur de retourner dehors. Juno rit, ne voulant sûrement pas se prendre la tête avec ces gamineries.

— Ok j'y vais...

Il laissa sa chemise déchiré là et se dirigea vers la porte. Il siffla, pour appeler le chien. Billy le regarda, alors que tout le monde se serrait autour de Woochan.

— Laissez-le respirer, grogna Juno, je vous enferme. Si je suis pas de retour dans 10 minutes, trouvez un moyen d'avoir de l'eau par vous-même. Bisous, bisous...

Il ouvrit la porte d'un coup sec, laissant Jeung-o passer devant lui, puis, ferma à double-tour.

“Il faut juger à froid et agir à chaud.”

Paul Valéry

Yung tendit la bouteille à Woochan. Celui-ci le remercia d'un sourire. Il avait passé deux heures à tenter de nous soigner. Il était plutôt fier de lui et pensait avoir réussi son coup. Juno était revenu couvert de sang, refusant de nous dire ce qu'il s'était passé.

— Alors ? Questionna celui-ci en posant sa main sur l'épaule de l'intello, tu nous expliques ce bordel maintenant qu'on sait que tu vas pas crever ?

Il s'était rapidement retiré le sang de ses vêtements et de son visage, mais on devinait encore dans ses cernes et son regard que quelque chose s'était passé. Yung le savait, c'était certain, ils étaient revenus en même temps. Je comptais bien tirer tout ça au clair, mais pas maintenant. Woochan hocha difficilement la tête, levant ses grands yeux bruns vers l'attroupement qui se forma à ses côtés (dont je faisais partie).

— C'était pas pour nous. Y'a pas de caméras ici, pas de retransmission en direct sur la chaîne Shar. On était sauvé. Mais y'a des cons partout, vous le savez...

Gohang tapa dans le dos de Juno, lui affichant un grand sourire. Notre ami poursuivit son histoire, ses yeux cherchant le moindre appui dans la petite foule que nous formions.

— Alors... En apprenant que c'était pas pour nous le petit jeu de survie organisé, bah... Les extrémistes Shar de notre lycée se sont arrangés. Ils avaient déjà tout prévu. Des gens dehors pour nous empêcher de sortir, des émeutes dans la cour à l'annonce de notre « défaite »... Ça devait tomber sur nous... On avait pas le choix. Ils avaient décidé que le jeu aurait lieu, ici et pas ailleurs.

— Il nous reste une solution ! Protesta Juno, on crame tout. Et on se casse.

Je restai à observer, toujours silencieux, n'ayant jamais de réel avis sur les choses. J'aurai voulu avoir un libre arbitre, j'aurai voulu dire ce que je pensais de la situation, mais je ne savais juste pas. Et ça m'arrivait souvent. Je n'étais pas tiraillé entre el oui et le non, pas partagé entre le pour et le contre, j'étais juste... Sans avis, tout le temps et ça m'énervait, pire, ça m'attristait. Je me sentais personne. Gohang leva les yeux aux ciels avant de protester, dans la rage qui lui était caractéristique.

— C'est pas comme ça que ça marche, putain. Tu penses toujours que tout se résout comme ça, ça marche pas comme ça ! Arrête de croire que tout est facile. Arrête de croire que tu peux tout résoudre. Arrête de croire que...

Billy l'arrêta en posant sa main sur son épaule. Juno le regarda de haute en bas, un sourcil froncé, avant de tourner son visage vers moi. Histoire de voir si ma jambe s'en remettait. Je croisais son regard, essayant de nouveau de lui sourire. Il en avait marre, ça se voyait. Il en avait marre des gamineries de mes amis et de leurs prises de tête futiles. Les chants d'oiseau ne leur importent pas, mais savoir qui détester dans un groupe était important. J'aimais le vent et les arbres, mais je ne pouvais pas en parler avec eux. J'aurai voulu pouvoir parler des choses qui me semblaient essentiels, mais ce n'était pas leur intérêt, alors, je gardai mes réflexions pour moi. Je gardai mes remarques admiratives sur la nature à l'intérieur de mon âme. Juno savait ce que je ressentais. Il voulait tout faire péter, tout le temps, il en avait marre de se faire marcher sur les pieds par le système, ce genre de trucs. Il connaissait la politique parce-qu'il s'inquiétait de la condition des travailleurs, il savait

comment fonctionner beaucoup d'appareils parce-qu'il voulait s'en sortir si les choses tournaient mal... Mais tout ça, notre avenir, c'était moins importants que quelques histoires enfantines, pour les autres. Gohang soupira enfin, obligeant Juno à quitter mes yeux.

— Désolé. J'en ai juste marre de...

On se mit tous à observer Gohang, intrigués.

— Marre de quoi ? S'imposa Juno, la voix grave

Il le regardait, sévère, comme prêt à intercepter les mots qu'il allait se prendre. Il l'attendait de pied ferme. Oh oui, il l'attendait la douleur qui allait le frapper. Elle cognait de façon tellement aléatoire et il avait fini par arrêter de se demander : « *Pourquoi moi ?* ». Je le connaissais Juno, il ne le savait pas, mais je le comprenais sans doute mieux que quiconque. Je le sentais, je le savais. Quelque chose de fort résidait entre nous. C'était ce qu'on appelait l'amitié. Mot utilisé trop souvent de travers, considéré trop légèrement. Ce mot, avec cet impact si unique pour chacun et chaque relation, avait fini par ne plus rien dire. Mais entre lui et moi, il prenait tout son sens. C'était mon ami de loin. Un ami qui refusait de m'avoir comme ami, car il refusait l'amitié en général. Mais je savais que tôt ou tard, il aurait besoin que je l'accompagne dans l'existence. Il fallait qu'il brise sa solitude s'il voulait se reconstruire. La solitude est une zone de confort, la solitude est une preuve de lâcheté. Gohang osa le fixer dans les yeux, répondant au défi que Juno lui avait lancé. La lueur des lumières artificielles se reflétaient dans sa rétine, devant légèrement marron. L'autre garçon, lui, avait les yeux totalement noirs. Charbonneux dans l'ombre dans la pièce. Ils auraient été noirs même face au soleil. Il avait peur. Bien sûr qu'il avait peur de ce qu'il allait lui dire, de ce qu'il allait lui faire. L'enfant sur la photo, souriant dans le lac, qui avait peur, qui était terrifié à ce moment... Il le protégeait, avec ce regard qui ne se démontait pas.

— J'en ai marre que tu penses qu'à tes petits problèmes et que tu décides de choses sans jamais voir les conséquences.

— Mes problèmes ? Et sans voir les conséquences ? Ca tiendrait qu'à moi, je me serai fait exploser la cervelle y'a des années de ça, je reste parce-que vous avez besoin de moi !

— Ça aussi ça me saoule, compléta Gohang, riant presque. Tu reviens toujours là-dessus. Comme si tu pensais que ça ne comptait pas pour nous. Comme si tu pensais être le membre le plus important ici.

Les sourcils de Juno se froncèrent doucement, cherchant le regard de son ami, mais il semblait totalement fermé. Il allait lui répondre, mais je vins prendre soudainement sa main. Il tourna la tête vers moi. Je saisis ses doigts, me penchant un peu en avant. Ma tête se secoua. Le visage sérieux. Il me répondit par la même expression, fronçant les sourcils, secouant également la tête, plus doucement. Il se tourna vers Gohang, balançant ma main, crachant un :

— Allez vous faire foutre.

Il tourna les talons, laissant ses bras tomber dans un revers de main. Il se dirigea vers la sortie, prenant son sac dans l'entrée et la laisse du chien.

— Juno ! Attends ! Hurlai-je

Yung serra la mâchoire en attendant la porte se claquer.

— Ce type est inconscient, cracha Gohang.

— Ce type est juste perdu, répliqua Billy en fixant la porte

Je secouai la tête, le regard baissé. « *Ce type est incompris* ». Ils ne le connaissaient pas, tellement pas. Leur jugement me déchirait le cœur, leurs remarques m'arrachaient à la vie. Je relevai un moment la tête vers la porte, espérant la voir s'ouvrir. Bien sûr, elle demeura fermée. Yung détourna. Sincère, il soupira :

— C'est rude les gars, mais, on est dans un cas extrême, on peut pas se permettre de perdre un seul membre. On doit respecter son choix. Vous connaissez Juno, il revient toujours.

— C'est plus le même dehors, soupira Woochan, levant les yeux de sa main.

— Reposez-vous, cracha Gohang, je vais chercher de l'eau

Il chopa la bouteille et l'arme qu'avait laissée Juno avant de se diriger vers la sortie. Il se retourna un instant, soupirant :

— Mettez vos chiffres. Les autocollants, là. On va pas jouer aux cons. Si on les met pas... Ils nous fument, je crois. Soumettez-vous, juste l'espace de deux ou trois jours, ça dura pas longtemps ce jeu à la con. On peut juste essayer de rester en vie, et ça commence pas là.

Se soumettre pour rester en vie ? C'était donc ça qu'on appelait Le Système... Accepter un travail pour se nourrir, accepter pour survivre, accepter... Quand accepter devient prendre sur soi, le système ne marche pas. Ce jeu ne marchait pas. Yung se passa la main sur les paupières avant de sortir de nouveau la trousse de soin.

— J'ai encore quelques trucs à faire avec vous les gars. Billy ? Tu veux t'improviser assistant ?

Même dans l'humour, son sourire paraissait trop posé pour provoquer le rire. Il lui hocha la tête, son regard traduisant sa volonté de l'encourager.

“Le monde semble sombre quand on a les yeux fermés.”

Proverbe Indien

— Juno ?

Un spasme anima ses yeux à l’entente de ma voix. Il était assis dans l’herbe, derrière la salle, fixant le bâtiment en face de lui. Je comprenais pas trop ce qu’il fichait ici, c’était dangereux. J’avais boité jusqu’à lui, m’inquiétant qu’il ne revienne pas après que Gohang sois lui aussi sorti de la salle. En plus de ça, il avait pris une arme avec lui. J’avais cru que quelque chose s’était passé et j’imaginai le pire. Juno leva les yeux vers moi. Il semblait petit, pour une fois. Je m’assis à ses côtés dans un ultime effort, ma jambe me faisant un mal de chien.

— C’est dangereux ici, me soupira-t-il, retourne à l’intérieur

Juno renifla avant de s’asseoir correctement. Je lui souriais, avant de lui tendre un papier plié en mille.

— Je te l’ai piqué ce matin. Je suis désolé. J’avais peur. Pour les résultats. Et elle m’a toujours donné du courage. Je voulais juste te l’emprunter

Il ne le prit pas. Il continuait de fixer le bâtiment, toujours cette expression énérvé sur le visage comme si rien ne le convenait. Pourtant, un sourire ironique se dessina sur ses lèvres et il rit, passant sa langue sur ses lèvres :

-- J’aimerais bien m’endormir en t’écouter... Tu m’apaises. Ta volonté d’aimer m’apaise. Je t’envie. Ça doit pas être facile d’être toujours aussi positif... Dis-moi Jiwan... La joie, ça s’entretient, hein ? Le chêne casse, le roseau penche mais ne cède pas.

Juno ouvrit le papier et sourit. Je ne pouvais rien répondre face à ça, bien sûr que Juno ne serait jamais heureux. Il était trop haineux pour l’être et c’est également ce qui faisait de lui ce que j’admirai. Sa capacité à détester allait faire avancer les choses, mon incapacité à m’énervé nous mènerait que dans l’acceptation de la soumission. Il aurait fallu qu’on fasse un enfant. L’amour énérvé, la révolte mesurée. Je finis enfin par lui dire, voyant qu’il contemplait la photo que je lui tendais depuis tout à l’heure.

— T’as l’air tellement heureux. Dans ce lac. C’était y’a tellement longtemps.

Il devait avoir 4 ans. Des vacances en famille avant tout ça. Et oui, il avait été heureux ce jour-là. Ses lèvres se mirent à trembler et il ne put retenir son regard de tout m’avouer. Juno fondit en larme et posa sa paume contre son nez. Il s’écroulait mentalement, comme souvent.

— Je sais, Juno.

Je me jetai dans ses bras pour le serrer contre moi. C’était une masse à côté de moi et je ne savais pas si mon petit corps pouvait calmer le colosse qu’il était face à moi. Je m’écrasai presque en cachant mon visage contre son ventre. Je me sentis m’effondrer et quelque chose sembla tomber en moi. Je l’écoutai pleurer. Je me mordis la lèvre, levant la tête pour empêcher mes larmes de couler :

— On va s’en sortir Juno. Ça va le faire.

Mon ami se redressa et me regarda dans les yeux.

— On retourne voir les autres ?

Je passai ma main sur sa joue avant que Juno ne secoue la tête. Il n'avait ni les yeux rouges, juste des lignes brillantes sur sa peau.

— Non. Non pas maintenant. Je veux rester ici, un moment.

— Tu sais très bien qu'on peut pas. Faut qu'on rentre. C'est dangereux. Si tu veux rester un peu seul, tu...

Il me regarda, sévère. Je souris en voyant la lumière qui se reflétait dans ses yeux encore un peu enfant. Je le voyais moi, le gamin dans le lac.

— Y'a la salle des PC dans la salle de cinéma, on peut aller derrière. Si t'as besoin de parler.

— Pas de parler. Je veux dormir. Un peu.

Il se força à me sourire, puis un rire se dessina sur ses lèvres.

“L'espérance est un risque à courir.”

Georges Bernanos

— J’ai grandi dans une famille de gens biens. J’ai toujours eu des sourires en rentrant chez moi, des petites attentions. Alors je les ai répétés. J’essaye de jamais dire de choses qui pourraient blesser les autres. « *Ne parle à personne avec violence, car on pourrait te répondre de même. Ceux que tes paroles ont peints, peuvent, à leur tour, te blesser* ». J’ai écouté et j’ai appliqué les paroles de Bouddha. J’ai toujours vécu une vie de paix et apaisé. La première fois que j’ai reçu un commentaire rempli de méchanceté, ou que j’ai vu des passants égorgés les êtres que vous appelez « repas », je ne me suis pas laissé emporter par la haine. J’ai essayé de comprendre pourquoi ils m’insultaient, ou pourquoi ils tuaient. Mais je suis comme toi, Juno. Des fois j’ai envie d’exploser, mais j’y arrive pas. Je peux pas. J’ai pas été éduqué comme ça. Et la première fois que j’ai vu ton regard, hautain, insolent... J’avoue que je t’ai admiré. Tu me faisais un peu peur, c’est vrai, mais je te trouvais beau, quelque part. Oser rentrer dans le tas et répondre à une injure par une autre. C’est un monde que je connaissais pas. Votre monde, celui de la violence. J’ai mis du temps à le comprendre. J’en ai beaucoup pleuré, je m’en suis beaucoup inquiété. Ce qui fait notre différence, est notre réaction par rapport à la souffrance. « *Quand un être ignorant agit mal, il ne s’en rend pas compte, mais ensuite, brûlé par le feu de ses propres faits....* » Tu demeures tourmenté. Tu ne mérites pas ce qu’il t’arrive, tout comme je ne mérite pas ce qui m’est arrivé. Mais il faut savoir prendre du recul et aimer l’image que l’on veut renvoyer. Comment tu aimerais que les autres te voient ?

Juno le regarda un instant, observant la main de Woochan qui caressait son chien. Jeung-o l’avait toujours apprécié. Il ne lui avait pas aboyé dessus la première fois qu’il était rentré, contrairement aux autres. Je restai assis en face d’eux, attendant la réponse de mon ami. Il faisait sombre derrière la salle, à l’endroit où se trouvait les ordinateurs.

— Je veux renvoyer aucune image, je m’en fous. Je veux juste que... Je veux juste vivre ma vie et qu’on arrête de me casser les couilles pour un oui ou un non. Et par-dessus tout, je veux surtout pas être comme toi. Je veux pas retenir ce que je pense vraiment, je veux pas penser « *amour et paix* », je veux pas me laisser marcher sur les pieds, je veux pas me faire bouffer, je veux pas...

Je trouvais sa réponse un peu dur, une réponse à la Juno quoi. Je n’eus pas le temps de répliquer que Woochan le coupa avec un sourire :

— Tu te feras pas bouffer, au contraire. Pense pas agressivité directement. Ça se ressent sinon et tu t’en prendras forcément une dans la gueule. Moi aussi j’ai vécu des trucs pas cool, moi aussi, je suis énervé contre le monde, mais c’est pas avec un cocktail Molotov qu’on règle tous les soucis. Une marche silencieuse de mille personnes vaut mieux qu’une bombe lancée par une seule. Un sourire pour un seul inconnu, vaut mieux qu’un doigt d’honneur pour mille personnes. Je sais que c’est dur de toujours paraître de bonne humeur, mais il faut savoir s’effacer, il faut savoir enfermer ce qui nous a blessé, le laisser se dissiper et oublier la rancune.

— Va te faire foutre. Tu vas exploser un jour ou l’autre, et on verra qui...

— Juno, il en a toujours été ainsi. *Cela n’a rien de nouveau. Le monde trouve à redire. Quand on est assis en silence, et quand on parle trop. Il trouve même à redire. Quand on parle avec sagesse et modération. Nul en ce monde n’échappe à la critique. Il n’y a jamais eu, il n’y aura jamais, et il n’existe actuellement d’Homme qui soit critiqué par tout le monde ou apprécié par tout le monde.* Je t’apprécie Juno. Je t’admire. J’admire ta haine, et j’aimerais avoir la même. J’en ferai de grande chose.

— T'as la même. Je voudrais la voir d'ailleurs.

Il lui offrit un sourire perfide avant de boire une gorgée d'eau et de poursuivre, un sourcil levé.

— Dis-moi, Woochan, le grand philosophe de mes couilles. Qu'est-ce qu'il te blesse le plus ? C'est quoi les pires moments dans une vie pour toi ? Et me dis pas qu'il y en a pas, sinon je te jure que je t'en retourne une.

Le bouddhiste eu un petit sourire sur le visage, se passant la langue sur les lèvres, offrant un regard évident à notre ami. J'avais l'impression de ne pas être là, d'être comme spectateur de la discussion.

— Je me souviens d'un jour. Avec vous, qui m'êtes plus cher... J'ai été très blessé par quelque chose, une connerie, surement. Je suis resté un instant silencieux et j'ai senti quelque chose se briser en moi. Une corde a cédé ce jour-là. J'ai dû rester, quelques minutes dans le silence que je m'étais forcé à créer pour survivre. Et j'ai tourné la page. Je suis revenu à vous comme si de rien n'était, même si je savais que je pleurais au fond de moi et que je me suppliais de partir me cacher pour me confier à quelqu'un ou pour méditer. Je m'entendais m'écrouler, mais j'ai continué à vous sourire et à plaisanter avec vous. Toi, tu te serais énervé et ça aurait été beau. Tu nous aurais reproché notre insensibilité, et nos violences dans un monde qui « *se fait déjà la guerre* ». Et ça aurait été beau. Quand tu es brisé, tu grognes en pleurant, quand je suis brisé, je souris en pleurant. C'est ce qui fait notre différence. Et cette différence fait tout. Et le fait que je t'admire quelque part et que des fois j'aimerais être comme toi.

Juno le fixa, un moment, avant de se mettre à rire.

— Je te jure que tu loupes rien. C'est pas facile d'être moi. Perso, je donnerai beaucoup pour avoir ta façon de penser.

— C'est beaucoup de souffrance, la même que toi.

— Mais les gens t'aiment. Tu les inspires.

— Les gens t'admirent. Tu les passionnes.

Ils se regardèrent, Woochan lui offrant un petit sourire dissimulé. Je restai dans mon coin, ne retenant pourtant pas l'expression joyeuse qui envahit les traits de mon visage. Juno lui passa la bouteille d'eau qu'il tenait avant de soupirer, s'essuyant les mains sur son jean.

— Je sais que la première fois que je t'ai vu, tu pensais que je t'appréciais pas. Comme beaucoup de gens le pensent la première fois que je les vois...

Le garçon hocha la tête en portant le goulot à ses lèvres. Juno poursuivit son éloge, frottant la tête du chien qui se trouvait au pied de notre ami.

— Yung t'avait proposé de manger avec nous. Ses parents et les tiens se connaissaient, c'est ça ? Et tu venais de débarquer dans le lycée, t'avais.... Sauté une classe ? Ouais, je me souviens... Ta petite face timide et Jiwan qui essayait de te mettre à l'aise.

Ils me lancèrent enfin un regard, me souriant. Pourtant, même si je me savais vu à travers leurs yeux, je me sentais toujours exclu de la conversation. J'osai juste hocher la tête, baissant le regard, m'efforçant un sourire. Juno se mit à fixer le plafond, sombre, pour essayer de se souvenir.

— Gohang te détestait. Il te harcelait. Pendant trois semaines. Il t'avait fait vivre un cauchemar. Et aucun de nous n'a rien fait. Même ce type-là, celui qui est mort dans un accident de voiture. Il l'encourageait. C'est Billy qui lui a fait comprendre qu'il fallait qu'il arrête.

Juno tourna les yeux vers Woochan. Celui-ci fuyait son regard, faisant rouler le bouchon entre ses doigts.

— Comment tu l'as vécu, toi ? Cette période d'entre deux. A ta place, j'aurais fait cramer le lycée et tout le monde a l'intérieur.

Il lui tapa dans le coude, un rire ironique sur le visage.

— Hein ? Avoue t'en avais envie ? Enfermer tout le monde pendant qu'il y a cours et un mystérieux incendie se déclare, comme par hasard dans ta salle de classe ? Non ?

Le jeune homme secoua la tête, un sourire timide mais enjoué sur le visage. Son regard exprimait tout autre chose.

— Arrête de te cacher. T'as le droit d'être énervé aussi, hein. T'as encaissé tellement de coups. Gohang, c'est pas une brindille contrairement à ce qu'on croit.

— Aujourd'hui, on s'aime bien. Donc je suppose que ça valait le coup, non ? Je suis heureux avec vous maintenant. J'aurais jamais pensé qu'un jour ce soit possible, mais on y est. Et c'est cool. Gohang est spécial, c'est tout. Je lui en veux pas. Ça sert à rien, c'est du passé.

Juno soupira, souriant. Il lui arracha la bouteille des mains et rit.

— Ta passivité m'ennuie. Je veux te voir t'énerver.

— Je veux te voir rire à une insulte qui semble sérieuse.

La porte s'ouvrit, faisant rentrer la lumière dans la semi-obscurité de la salle.

— Vous nous faites un bébé ?

— Ferme ta gueule !

Juno rigola avant de se lever vers Yung. Celui-ci s'approcha de son oreille pour lui souffler : « Je voudrais te parler ». Je fronçai les sourcils, me demandant si c'était à propos de l'incident que nous ignorions. Le garçon baissa les yeux avant d'hausser les épaules dans un :

— Ok

Je le regardai partir avant de me tourner vers Woochan. Je n'avais jamais été proche de lui, je ne lui avais jamais réellement parlé, c'était juste un membre de notre groupe pour moi. Il sortit son livre de son sac après m'avoir adressé un léger sourire.

“Quand on est dans la merde jusqu’au cou, il ne reste plus qu’à chanter.”

Samuel Beckett

On s’attendait pas à ça. Les flammes. Des lueurs rouges et orange envahissaient la salle. D’un instant à l’autre une épaisse couche de fumée avait envahi la salle. Les flammes avaient fini par exploser la porte et avait à présent presque recouvert la pièce. Je ne voyais rien et mes poumons se comprimait dans ma poitrine. Ma jambe me faisait super mal, impossible de me relever. Je me savais seul dans la pièce, je ne savais pas pourquoi, mais ma conscience me disait qu’il n’y avait plus que moi. D’un coup, j’entendis un aboiement. Le chien de Juno. Je me rassurai, toussant une ultime fois, puisant dans mes dernières forces pour rester conscient. Juno apparut, accompagné de son animal, venant me saisir par les épaules pour m’aider à quitter la salle. On a quitté les flammes pour rejoindre le dehors. Il me lâcha et je me retrouvai de nouveau par terre, toussant, essayant de faire sortir toute la fumée de mes poumons. Je relevai doucement la tête, reprenant conscience, me rendant compte que j’étais hors de danger. Juno riait alors que les autres étaient couchés ou allongés sur le sol, de la suie sur le visage, de la saleté sur les vêtements. Tout le lycée était en feu. Tout cramait. Le bâtiment en face de nous était presque en ruine, les flammes l’ayant rongé jusqu’à ses bases. Je tournai le visage vers mon ami qui riait aux éclats. Il se passa la main dans les cheveux, se mordant la lèvre inférieure avant de venir me taper dans le dos.

-- Faut qu’on se casse d’ici, on sort par derrière, le terrain le sport...

Il m’agrippa par le t-shirt pour me relever et m’obliger à me redresser, me servant d’appui. Il se tourna ensuite vers les autres, leur grognant :

-- Bougez-vous ! Les Shars vont pas tarder à venir et je pense qu’ils tireront sur tout ce qui reste en vie !

Woochan se redressa le premier, aidant ensuite Yung à se tenir sur pied. Billy tenta tant bien que mal de se mettre debout, y parvenant enfin après quelques secondes de bataille intérieur. Nous nous tournâmes alors vers Gohang. Il resta là, secouant la tête. Il se passa le pouce sur le nez, chopant l’arme qui se trouvait sur le côté, une AK. Il se redressa, boitant sur une de ses jambes. Il nous inspecta, un à un. Billy osa faire un pas vers lui, l’incompréhension dans le regard.

-- Gohang, on...

-- Ta gueule, Billy

Il pouffa, ironique. Des larmes apparurent bientôt dans ses yeux alors que la poussière et les flammes envahissaient le ciel. Juno le défia alors que je restai là, pendant. Yung baissa les yeux avant que Woochan ne saisisse sa main. Il avait peur, il ne comprenait pas. L’infirmier lui, savait. Il connaissait la suite du chapitre, parce-qu’il connaissait les Hommes. Une larme quitta les yeux de Gohang et il grogna :

-- Vous connaissez les Fleurs Bleus ?

Je secouai la tête, prenant sur moi pour le regarder, pour savoir ce qu’il allait se produire. Notre ami rigola de nouveau, continuant :

-- De base... C'était des jeunes dans un village qui se défonçaient avec cette plante. C'était un peu... Leur symbole. Leur symbole d'égalité, de paix, de libre-arbitre... Bref, une belle connerie.

Je vis la mâchoire de Juno se serrer et son chien grogner alors que Gohang dirigeait le canon vers lui. L'arme nous passa tous en revue et puis le leader poursuivit :

-- Un jour, alors que les Shars faisaient leur ronde dans le village, y'a un des gosses qui a donné une des fleurs bleus à une Shar... Le cousin de ce gosse l'avait sauvé avec ses mêmes fleurs. Il s'était ouvert les veines dans une baignoire et la fleur l'a guéri.

Il rigola de nouveau, une dizaine de larmes s'écoulant de ses yeux :

-- Cette fleur... Elle rend immortelle. Elle ramène les gens qu'on a perdus et elle t'empêche de vieillir et donc de mourir. Les Shars ont la solution à tout, à tous nos problèmes.

-- La mortalité est pas un problème, Gohang, osa Juno

-- Ferme-là... Ta gueule, s'il te plait.

Il se passa le poignet sous les yeux, baissant l'arme. Le chien se retint, se calmant presque, restant pourtant sur ses gardes. Son maître le caressa, l'ordonnant de rester assis.

-- Vous connaissez mon père...

Les flammes grandissaient autour de nous. Je me tournai légèrement pour les remarquer s'emparer des poteaux du préau. Sans eux, tous s'écroulait. Je tapais dans le bras de Juno alors que Gohang poursuivait son discours :

-- C'est un bon patron. Il s'est ruiné pour ses employés, il les emmène manger, il les protège, il prend des coups pour eux... Mais on peut pas être gentil éternellement.

Une once de tristesse anima ses yeux et il osa :

-- La gentillesse c'est comme la vie, c'est pas éternel. Tout finit toujours par devenir sombre.

Juno ignora mes appels, se mettant à gueuler :

-- Putain, tu racontes quoi, Gohang ? Où tu veux en venir ? Y'a des pas gentils pas sombres, tu veux en venir où ? Achève, bordel !

Il leva les yeux vers nous alors que les pilonnes commençaient à craquer. Je tapai une nouvelle fois dans le coude de mon ami, le pressant.

-- Mon père a un cancer, avoua enfin Gohang, y'a que les fleurs qui peuvent le sauver, y'a que les Shars qui...

Le toit du préau s'écroula sur les larmes de notre ami. Tous ouvrirent de grands yeux et reculèrent.

-- Gohang ! Cria Billy

Yung le chopa par le col, levant les yeux.

-- Faut qu'on se casse !

Il se mit à courir, essayant de tirer le fou avec nous.

-- On peut pas le laisser là-dessous !

Moi et Juno partîmes, suivis de Woochan et bientôt les deux autres qui s'étaient enfin destinés à quitter le préau. Il s'écroula totalement alors que nous courrions vers les grilles de derrière. J'entendis une balle passer près de mon oreille. Juno me tenait fermement, me faisant parfois trainer des pieds. J'étais épuisé... Je rêvais d'un bain. Un bon bain chaud. Juste une pause pour mes muscles endoloris et le stress qui me prenait la tête. Je rêvais d'un bain, d'un jet d'eau, mais ce fut une pluie de balle qui nous fut offerte. On arriva rapidement à la grille, ne cherchant pas à comprendre si c'était des élèves, des Shars ou des vaches qui voulaient notre mort, peu importe, il fallait s'en aller. Juno me fit escalader et je m'écrasai de l'autre côté. Mes yeux se fermèrent peu à peu. La lumière du soleil envahissait ma vue, la fatigue me saisissait, je ne sentais plus mes jambes. Je me penchai, m'efforçant de rester conscient. Ma jambe saignait, la blessure s'était rouverte. Yung vint me saisir par le bras alors que les autres montaient la grille. On allait courir mais je repoussai vivement mon ami, me retrouvant de nouveau dans l'herbe.

-- Juno...

Il manquait. La tête dans la terre, je tentai de le voir. Il était toujours derrière la grille, tentant de faire passer son chien.

-- Laisse-le ce putain de chien ! Il retrouvera son chemin !

Juno leva le majeur vers Yung en hurlant :

-- Et ta sœur, connard !

Je tentai de me redresser, je tentai de me relever, de faire quelque chose. Les balles continuaient de fuser en notre direction et loin une dizaine de Shars courraient vers nous. Je poussai sur mes bras, je suppliai mes jambes tremblantes de ne pas céder à la douleur. Je me tins sur les genoux, gémissant de douleur. Une goutte. J'ouvris de grands yeux. Une goutte venait d'atterrir sur mon nez. Il se mettait à pleuvoir. Mes mains glissèrent dans la boue qui se forma bientôt. Je pris une grande inspiration, me retournant pour voir si mes amis, eux, ne pouvaient pas l'aider. Ils étaient partis... Une crise de désespoir m'envahit et je retombai dans l'herbe. Mes cheveux se couvrirent de terre, mon visage de boue et mes mains de cette substance que je ne comprenais pas. Dans un ultime effort, j'essayai de nouveau de me relever. Je poussai dans un cri alors que Juno suppliait son chien de sauter depuis ses bras. Je puisais dans les dernières forces qui me restaient, me surprenant moi-même et parvins à me tenir de nouveau sur les genoux. Mes jambes se déplièrent et bientôt ce fut mes pieds qui constituèrent mon appui. Je glissai, boitant, trainant ma jambe dans la pluie et l'herbe de ce terrain mal entretenu. Plus le budget pour, d'après les rumeurs. J'avançai, allant porter main forte à mon ami, faisant passer le chien. Il sauta derrière moi et Juno grimpa la grille avec une aisance que je lui enviai sur l'instant. Je m'écroulai au sol, mes jambes et la fatigue m'obligeant à revoir les vers de terre et autres insectes d'herbe. Je pris une grande inspiration, me disant que si Juno était là, je pouvais redevenir faible. Je fermai les yeux, comme si mon corps subissait d'un coup l'effort que j'avais fourni. Une main vint choper mon t-shirt et me redresser. Je me retrouvai sur son dos, sautillant, dorloté.

-- Allez, p'tit bonhomme, on a fini...

Le chien courrait à ses côtés, je l'entendais dans la pluie qui battait et remuait la terre. Juno chantait. Je rigolai, els yeux toujours fermé contre son t-shirt qui trempé. Ce con chantait. Il chantait dans les balles qui fusaient et les Shars qui arrivaient dans notre dos. Bientôt, ce fut la pluie contre la route qui surprit mon ouïe et je sus que je pouvais laisser la fatigue m'emporter.

Y'en a qui finisse par se perdre

UNLOCK

Lock Myself

Pour toutes les âmes perdues...



Autoportrait, par Lock

Il pleuvait. Le bruit de la pluie. Il y avait sûrement du vent. Mais je restais dans ma chambre à griffonner sur ce cahier. Je savais que c'était ma dernière page et que je n'avais plus le droit à l'erreur. La mine se brisa contre le carton qui me servait de support et je déglutis en laissant mes épaules se relâcher. Je me levai, un mal de tête me prenant sur le coup. Je déposai mon carnet de croquis sur la couette et avançai vers la cuisine. J'habitais dans un petit appartement de Busan. Un de ces appartements où la pollution vous prend tellement les poumons que même les fenêtres fermées, vous perdez 5 ans de votre vie. J'étais plus à ça prêt. Je me fis couler un verre d'eau et ouvrit le placard au-dessus de l'évier. Je saisis mes médicaments, contre les maux de tête et... ceux que le psy m'avait prescrit. Il m'en restait plus beaucoup. Mes doigts commençaient à trembler, alors je me suis dépêché de les avaler. Ma main se plaqua violemment contre mon front quand la douleur se fit plus vive. Mon ventre grognait, mais j'avais aucune envie de manger. Je me suis assis sur le petit canapé blanc en face de la télé qui était recouverte de poussière. J'ai essayé de me décontracter, mais tous mes muscles semblaient tellement durs, ils se serraient contre moi. J'étais comme oppressé par moi-même. Je pris une grande respiration et m'allongeais, le poignet sur le crâne. Je l'entendais frapper à

l'intérieur de moi. Taper contre mon front, poignarder mon ventre, saisir mes jambes. Et je pouvais de nouveau plus bouger. Il était revenu. Il revenait toujours. Espoir m'avait dit qu'il fallait que je me concentre sur autre chose, alors j'ai essayé d'écouter la pluie. D'entendre chaque goutte qui tapait contre la vitre de ma petite fenêtre. Il faisait déjà sombre, mais l'obscurité me domina quand je décidai de fermer les yeux. Le peu de gens qui me parlaient me disait que j'étais beau, mignon, tout ce que vous voulez. Je serai la mâchoire en pensant au potentiel que je gâchais. L'ombre était là, je la sentais. Il était revenu. Ses griffes se resserrèrent sur moi et ma respiration se coupa presque. Vint encore une fois cette envie de vomir et le tournis. J'avais mal aux yeux. Même fermés ; j'avais mal aux yeux. J'essayai de reprendre ma respiration mais ses doigts prenaient de plus en plus ma gorge. Il fallait que j'écoute la pluie, que je pense à autre chose. Il était sur moi, de sa grande cape noir, de ses bras longs. Ses griffes qui s'enfonçaient dans ma nuque... Il appuyait contre mon ventre, l'écrasant de ses grandes pattes. « *Mon dieu, que tu es beau* ». C'était le plus terrifiant mais aussi le plus hypnotisant de toutes mes hallucinations. Je le trouvais magnifique, malgré sa monstruosité. Au contraire, c'était ce qui le rendait si beau. C'est l'un d'entre eux. C'était pas le plus mauvais, mais c'était l'un d'entre eux. Ils viennent le plus souvent quand il fait noir ; mais ils sont là aussi quand il fait beau, parfois, comme ce jour. La pluie. Il fallait que je me concentre sur la pluie pour le faire disparaître. Je fronçai les sourcils avant de me décider à ouvrir les yeux. Ma tête tournait toujours et je me redressai un peu pour voir si je pouvais me lever. Je me sentais faible, comme souvent, mais cette fois ci, c'était particulier. Je trouvai la pluie belle. Elle ; qui s'écoulait sur mon balcon où je n'allais jamais. Elle ; qui tapait sur ma vitre comme tapent les tambours dans ma tête. Je croisai les bras, rabattant mes genoux contre moi. Mes orteils s'enfoncèrent dans le canapé, et j'observai le dehors. Sa voix résonna dans ma tête, alors que j'essayai de le faire disparaître. « *Pourquoi tu sors pas ? Hein ? Rien que sur le balcon. Tu serais bien pour dessiner* ». La lumière naturelle me faisait mal aux yeux. J'aurai voulu ne pas être ce cliché mais je l'étais, j'y pouvais rien. J'en avais tellement dans la tête, le rebelle au cocktail Molotov, la cinglée qui rigolait pour un rien, le jeune un peu paumé, le petit innocent que tout le monde affectionne, le Punk qui fait des doigts, le singe à la bombe de peinture, le religieux qui suppliait Dieu... Jusqu'à plus savoir qui j'étais, moi, et qui je voulais être surtout. Le temps se décomposait, les jours avaient fini par passer. Durant des années, aucune main de s'est tendue, ou alors peut-être que si, mais trop tard. Même moi, j'avais mis du temps à me rendre compte de ma maladie. J'avais changé si vite, je ne m'étais même pas aperçu à cause de quoi, ni comment, mais j'étais devenu... ce jeune homme, recroquevillé sur lui-même, sur son canapé, perdu, des traces de stylo sur les doigts, de la peinture dans les cheveux. Et qui sait plus qui il est. J'avais oublié mon prénom, et plusieurs fois, ceux qui toquent à la porte me le disait. Mais ça se transformait. J'entendais qu'une espèce de bourdonnement. Je me cherchai moi-même. Je voulais retrouver mon identité. Je réfléchis, tournant ma tête vers le couloir qui menait à la salle de bain. Je sentis mes lèvres frôler mon bras, comme si ce n'était pas les miennes. J'eus un frisson et fermai les yeux avant de m'écrouler, en larmes. J'étais devenu ça... Un espèce de solitaire, tellement seul, qu'il est obligé de s'embrasser lui-même. Souvent, je passai mes doigts sur une surface de ma peau, juste pour sentir un contact, quelque chose. J'étais devenu la seule chose qui pouvait me rassurer. Je me prenais dans mes bras, et je m'efforçai de croire que c'était pas moi. Parce que c'est comme ça que je dois survivre. J'attends. Je passe ma main dans mes cheveux en espérant être contre quelqu'un, qui me rassure et qui me dit que ça sera plus encore très long. Mais je sais pertinemment qu'il y a personne. Et pourtant, quand je passe mes ongles, ou mes doigts sur ma peau ; je sens quelque chose. J'ai que ce choix la de toute façon. Pour m'assurer que j'étais encore en vie, car rien d'autre ne me le prouvait à part ma respiration dans le silence de mon appartement. Je me suis redressé, et j'ai mis les pieds à terre. Je me dirigeai vers la chambre, pour aller prendre de quoi acheter de nouveaux crayons. Et sûrement aussi un autre carnet. Je marchai devant un de mes tableaux, ignorant mon imagination qui l'animait seul. J'étais passé par beaucoup de stade : L'énermé, le triste,

le désespéré. Mais ce jour-là, je ne savais plus quelle étiquette me mettre. Pas déprimé, ni suicidaire, juste, inexistant. Sur le mur, celui où se trouvait mon lit, il y avait beaucoup, beaucoup, de mes dessins. Je les collais là, dès que j'en avais fini un, et ils avaient fini par se chevaucher. Mon visage se décontracta. Chaque coup de crayon, c'était un souvenir. Chaque créature dessinée ici, c'était une soirée qui avait mené à ce que j'étais. Le soir où je pleurai, m'arrachant presque les cheveux, éclairé d'une bougie. Griffonnant, ardemment, énervé, triste, silencieux, gémissant, déchirant de plus en plus mon être (sans jamais faire de bruit)... On ressentait, je trouvais, tout ça dans ces dessins. J'avais créé, chacun d'eux. Chacun d'eux était une de mes émotions, qui ne se décrit pas avec des mots. Trop puissante, ou justement, trop subtil. Alors je les avais créés, pour qu'elles incarnent ma solitude. Et que, elles, me comprennent. Sang d'encre. Mon sang. Et elles étaient là, collées sur le mur de ma chambre. Je tournai la tête vers le coin sombre de cette pièce. Celle que je leur avais gardée. Elles étaient là, se cachant en attendant la nuit. Je leur souris et les rassurais, voyant leur inquiétude :

— Nan, vous inquiétez pas, je pars juste chercher de quoi vous dessiner un nouvel ami !

Elles n'étaient que des points blancs en journée, hormis le plus puissant d'entre eux bien sûr. Celui avec la grande cape et les griffes. J'aurais jamais dû le dessiner, mais il est tellement beau... Il fallait qu'il sorte de ma tête. J'entendis un petit bruit, et me retournai.

— Qui ? Leur demandai-je alors que je me dirigeai vers le couloir

Je fronçai les sourcils, vérifiant que j'avais bien mes clés dans ma poche, avant de leur répondre :

— Ouais, moi aussi j'aimais bien Manoba, mais bon... Allez, à tout de suite !

Je fermai la porte en repartant et saisis ma veste dans l'entrée. Je descendis les marches de l'immeuble, et sortis. Ma capuche sur la tête, baissant les yeux. La boutique était à quelques rues de chez moi, mais je détestai croiser le regard des autres. J'avais peur. Alors je préférai baisser les yeux. Leurs regards me paraissaient étranges, à tous. Je n'aimais juste pas ça. J'avais pas peur qu'ils me fassent du mal, j'avais pas peur qu'ils me jugent ou quoi que soit, mais sortir et voir des gens me donnaient juste un peu la nausée, le tournis. J'étais juste pas à l'aise en présence d'autres humains. Le paradoxe avec ma solitude. J'en avais marre d'être seul et incompris, le bla-bla habitude, et pourtant je n'aimais pas la compagnie des Hommes. Le truc, c'est que j'avais pas été toujours comme ça. J'avais même été quelqu'un de très mauvais. Pas le bad-boy du lycée qui tabasse tout le monde. Nan, nan. Le mec discret, que les gens pensent connaître, parce qu'il est timide (à ce qu'il parait). Et pourtant, j'en avais fait pleurer plus d'un. De mes amis proches. J'avais fini par me persuader qu'une sorte de mal devait être en moi. Incurable, comme génétique. Les deux dernières années de ma scolarité ont été les éléments déclencheurs. Là où je me suis rendu compte de ce que j'étais vraiment. La voix d'une de mes amies résonna dans mon esprit et je m'arrêtai un moment, fermant les yeux. « *Sous tes airs de p'tit ange, t'es vraiment un enfoiré. On est ce qu'on fait, Lock. On est ce qu'on fait. Tes actes m'ont dégouté, tu me dégoutes. Et fais pas ta victime pour te mettre tout le monde dans la poche, on a tous compris ton p'tit jeu. T'es fini, Lock. Assume qui t'es vraiment, une bonne fois pour toute. J'ai voulu t'aider. J'ai été la seule à te tendre la main, et tu me remercies comme ça. Ma vie aurait été 100 fois mieux si je t'avais jamais rencontré. Tu te plains que la vie est nulle, mais t'es loin de rendre celle des autres meilleurs. Merde, Lock. Tu m'avais rendu tellement heureuse, pourquoi tu gâches toujours tout ?!* ». Je serai ma mâchoire et levai la tête vers ce qui se trouvait devant moi : un p'tit café, l'Ours Polaire. Je plongeai mes mains dans les poches de mon sweat et avançai, tête baissée à l'intérieur. J'avais essayé de me persuader tellement longtemps que j'étais pas ce qu'elle m'avait dit. Mais la vérité était en face de moi, je ne pouvais pas la nier plus longtemps. Alors je suis parti de Daegu, je l'ai laissée en paix. Je me suis tué pour la laisser vivre. Et je

suis né de nouveau à Busan, où je vivais, seul, depuis quelques années. La gérante du café est venue à moi, me souriant. J'eus peur, comme à mon habitude, mais m'efforçai de lui répondre sans trembler.

— Il nous reste une place, près de la fenêtre, je te laisse t'installer

Elle tapota son pin's, accroché à son chemisier :

— Si t'as besoin d'un truc, crie ce nom ! Comme d'hab' !

« JongSung » J'hochai la tête, lui affichant un petit sourire timide avant de baisser la tête dans un : « Merci ». Je me dirigeai ensuite vers la fenêtre après avoir enlevé mes chaussures. Je me rassurai en voyant qu'aucun des trois sièges n'étaient pris. Je me posai sur le plus haut, avant de regarder autour de moi. Les tableaux étaient joyeuses, et malgré l'air grisâtre de cet automne, le café avait toujours cette impression sur moi... De chez soi. De chaleur, de bien-être. Ce lieu donnait envie d'être feignant. De devenir un chat. Mon regard se posa dans la rue en face de moi. Les gens passaient, marchant ou courant, avec un parapluie ; avec la main de quelqu'un ; avec un livre ou avec une capuche. Busan était une ville toujours vivante. Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il fasse un grand soleil, il y aurait toujours des gens à l'extérieur : des râleurs, des chômeurs, des couche-tard, des pressés, des artistes, des voleurs, des manifestants, des crieurs, des joueurs, des vivants, des morts... Tout ça c'était des visages ; leurs visages. Les visages de Busan. Ou les visages de chaque ville d'ailleurs. Pour tous, il y avait une histoire derrière la face. Aucun livre ne serait assez grand pour les compter tous, et pourtant, il y en aurait des choses à dire. J'avais toujours aussi mal à la tête, mais le psy m'avait dit qu'il fallait que je lutte contre l'envie de dormir qui me prenait si soudainement. Je me tournai quand une main tapota sur mon épaule.

— Tu prends un thé comme la dernière fois ?

Je lui dissimulai un sourire, faisant remonter ma joue qui était déjà ronde.

— Ouais, s'il te plait.

Elle, elle était toujours de bonne humeur, toujours heureuse. Elle communiquait une joie sans pareil, c'était un peu comme une bouillote pour le cœur.

— Allez ! Me dit-elle en me tapant dans le dos, des grands yeux de biches comme toi devraient pas avoir l'air aussi triste ! Qu'est-ce que t'as ? C'est la pluie qui te met dans des états pareils ?

Elle soupira dans un rire avant de s'asseoir à mes côtés. Je la regardai de haute en bas, amusé, mais aussi intrigué. Elle désigna la fenêtre et je sentis une once de tristesse dans sa voix.

— Regarde-toi Lock. Vas y, regarde-toi. Je veux juste te prouver quelque chose.

Je cessai d'observer ses cheveux courts et blonds pour me tourner vers mon reflet dans la vitre. Les passants disparurent pour laisser place à mon visage. Mon regard avait toujours capté la lumière comme ça. Deux billes noires, semblable à l'infinité de l'espace. J'avais un petit nez, et une lèvre inférieure plus grande que celle du dessus. L'os de ma joue caractérisait mon visage. J'avais les os du crâne prononcé, malgré ma tête plutôt ronde.

— T'es beau, Lock. Très beau.

Je tournai le visage vers elle, un mince sourire (trop petit pour être vrai) sur les lèvres.

— Ca fait pas tout.

— Mais beaucoup tuerait pour te ressembler. Profite-en !

Elle descendit du siège, prenant la paume de ma main. Elle plongea ses yeux dans les miens et glissa un papier à l'intérieur. JongSung referma mes doigts dessus avant de me sourire tristement :

— Trouve de l'aide. S'il te plait.

Je ne la connaissais que depuis une ou deux semaines. Mais une bonté naturelle animait son regard, je ne saurais pas le décrire, mais... En fait, j'aurai voulu m'y attarder plutôt, car cette qualité me semblait si surréaliste et inespéré, mais elle était pourtant si simple et se résumait en un mot. Je pense que ce comportement mérite plus qu'un mot, même si c'était juste de la gentillesse. De l'altruisme. De sa connaissance de la souffrance était née une envie d'aider, là où d'autre se seraient enfermés dans la haine.

— C'est quoi ? Demandai-je en ouvrant le papier

Mais elle était déjà retournée derrière son comptoir. Sur le bout de serviette qu'elle m'avait offert se trouvait un numéro. Je me retournai, la lèvre retroussée et les sourcils froncés. Je chiffonnai le papier dans ma poche, avant de saisir le carnet dans mon sac. Ce sac m'avait accompagné un peu partout. Un sac en bandoulière où toutes mes affaires les plus importantes traînaient. Il me restait peu de mine dans mon criterium et une page où un crayon avait dérapé. Je mis le crayon entre mes lèvres le temps de gommer ce qui clochait dans le portrait de ma nouvelle créature. Je me stoppai net en entendant une voix dans mon dos. Je n'osai pas tourner le regard et ouvris de grands yeux en direction de la petite chose derrière moi.

— Excuse-moi...

Je tournai, délicatement, lentement, le temps de laisser à mon être un moment d'adaptation à la vue d'une inconnue. Mes épaules se relâchèrent quand je découvris le visage de l'enfant.

— Tiens, monsieur à la peinture dans les cheveux, t'as fait tomber tes feuilles

Je pris les dessins qu'elle me tendait, la remerciant. Je savais déjà pas comment m'y prendre avec les gens de mon âge, alors avec les enfants. Elle resta là, alors que je posai les croquis qu'elle m'avait ramassés sur la table. Sa petite voix se fit entendre de plus belle.

— Je peux voir ce que tu fais ?

J'allais répondre quand une femme vint la saisir par les bras.

— Je suis désolé, jeune homme ! Je la laisse gambader partout, je croyais que ma copine la surveillait !

Je la fixai, ne sachant pas trop quoi répondre, la petite cherchant désespérément à voir mes dessins. La femme se retourna, avant de courir vers une jeune fille dans le fond du café. Celle-ci déposant un baiser sur le front de l'enfant quand elle la retrouva avant de serrer sa compagne contre elle. J'hochai la tête, trouvant la scène quelque peu touchante. Je retournai à mes affaires, fixant le démon en face de moi. Mes épaules se haussèrent et je retournai le papier pour entamer un tout autre dessin.

— Hop, Hop, Hop ! Hurla une chose dans le café, surveillez vos rejets les lesboches !

Je me retournai, un sourcil levé dans le sourire qui anima mon regard.

— Désolé, JongSung !

— Vous êtes trop mignonnes les filles, je vous offre le café !

Elle vint déposer ma tasse de thé après être passé remplir les tasses du couple. J'allais la questionner à propos du numéro quand elle me coupa net :

— J'ai un petit truc pour toi... T'as pas de boulot en ce moment, hein ?

— Je... Fais des dessins et je les vends à des entreprises ou des particuliers

— C'est bien ce que je dis...

Je retins ma colère en penchant la tête un instant, avant de l'écouter. Son franc parlé, ça me tuait.

— J'ai... Comme qui dirait, peut-être démolir un réseau de fourrure dans l'Ouest de Busan et... J'ai... Comme qui dirait, plus de place dans l'appartement à cause des poussins de la semaine derrière, bref ! Est-ce que tu veux des furets ?

Je réfléchis un instant et un « Pourquoi pas » sauta dans ma tête. J'allais répondre, quand un mur m'arriva en plein dans la face : « T'as pas assez de place » « t'as pas l'argent » « T'as pas le temps » « T'as pas.... » « T'as pas... » « T'as pas... »

— Je te fournis bien sur une cage et un peu de bouffe, le temps que tu te renseignes !

Mes épaules se haussèrent alors que je réunissais mes affaires dans mon sac.

— Ouais, pourquoi pas. Je passe juste à une boutique et je viens les chercher. Ils sont combien ?

La fille rigola, me donnant une tape dans le dos.

— T'inquiète pas pour ça ! Ça prend pas trop de place un furet ! Ca...

— JongSung... Mon frère avait des furets, je sais que ça a besoin de place, essaye pas de me mentir. Combien ?

Elle cligna plusieurs fois des yeux, avant de tourner les talons.

— Bois ton thé et on en parle après !

Je soupirai en prenant mes écouteurs et en observant de nouveau dehors. « *Qu'est-ce qui t'as pris encore ?* » grogna la créature dans le reflet de la vitre.

— Et si la police toque à ta porte, entends-je crier depuis le comptoir, dis leur d'aller bien se faire foutre ! Merci, je t'aime !

J'hochai la tête, levant la main dans un : « Ouais, ouais, on verra ». Je bus un gorget, serrant la tasse entre mes doigts. J'eus un petit rire en pensant à tout ça. Ce lieu, c'était devenu un peu ma petite famille. Je connaissais que la fille aux cheveux courts ; rapidement. Mais tous m'avait déjà parlé au moins une fois, et ils avaient tous essayé, par un rire, par une action, de m'aider. Ça m'avait touché au fond, et je me sentais bien avec eux. La pluie commençait à se calmer, et je finis le fond de ma tasse d'une traite, avant de remettre les pieds sur le sol. Je remis correctement mon sac sur mon épaule, avant de lancer, sortant du café :

— A tout à l'heure !



Can i Fly like a Bird ? Lock

« Changer mes désirs plutôt que l'ordre du monde ». J'eus un demi-sourire en pensant à la période où cette simple phrase aurait pu tout régler. Un moment bien violent intérieurement dans mon existence. Les gens que je côtoyais à l'époque ne m'auraient sûrement pas reconnu. Le son qui passait en ce moment dans le magasin me rappelait ce moi. Ce premier moi. *Drowning Pool – feel like I Do*. Je baissai un moment les yeux, un mince sourire sur les lèvres. J'étais si heureux à ce moment-là de ma vie. Je m'en souviens comme d'une époque sereine et joyeuse, mais qui me paraît encore si proche. Peut-être qu'elle était proche, finalement. Mon quotidien se faisait à coup de musique Metal, de provoque et de rébellion. Je détestai un peu tout le monde mais j'adorai les gens que je ne haïssais pas. Le nombre de doigts que je faisais en une journée se comptait en dizaine, ainsi que le nombre de course poursuite dans les couloirs du lycée. Moi et les autres, on collait des tracts, on écrivait sur les murs, dessinait sur les tables... Certains profs nous chouchoutaient, sans nous demander d'aller dans le bureau du directeur pour nos retards. D'autres nous redoutaient, nous empêchant de rentrer dans leur cours, voulant à tout prix nous couler. Enfin, surtout moi ; j'étais quelqu'un d'immonde. Intérieurement. La pire raclure de notre groupe de gens pas si méchants. Seul moi portais ce regard agressif et ces gestes provocateurs. Les autres étaient des gauchistes aux écharpes longues ou des gens qui ne se faisaient remarquer que dans l'ombre. Seul moi et ma meilleure amie (celle que j'ai détruite) avions des signes distinctifs. C'était la militante des droits de l'homme et j'étais celui qui lançait des cocktails Molotov pour garder ses mêmes droits. Ouais, certains crieront à l'ironie ou l'hypocrisie, mais j'étais jeune et con, sans doute. Deux façons de faire ; deux façons d'être. Elle criait des slogans, je frappai dans l'énervement. On était le meilleur duo du lycée d'après moi. Et je me sentais tellement utile à ses côtés, invisible, compris. Je me suis vite brulé les ailes. Elle et moi, on avait été élevé ensemble. Le quartier de Daegu où j'avais grandi était petit, et nos portes étaient en face l'une de l'autre. Son père et ma mère se sont rapidement mis ensemble quand nos deux autres parents sont morts, et on a été élevé comme des frères et sœurs. L'adolescence passant par-là et elle est tombée amoureuse de moi. Ou plutôt du personnage que j'étais devenu. C'était ma période de l'énervé. Là où je l'ai achevé. Je fermai le livre, réentendant, encore une fois, ses mots : « *« Sous tes airs de p'tit ange, t'es vraiment un enfoiré. On est ce qu'on fait, Lock. On est ce qu'on fait. Tes actes m'ont dégouté, tu me dégoutes. Et fais pas ta victime pour te mettre tout le monde dans la poche, on a tous compris ton p'tit jeu. T'es fini, Lock. Assume qui t'es vraiment, une bonne fois pour toute. J'ai voulu t'aider. J'ai été la seule à te tendre la main, et tu me remercies comme ça. Ma vie aurait été 100 fois mieux si je t'avais jamais rencontré. Tu te plains que la vie est nulle, mais t'es loin de rendre celle des autres meilleurs. Merde, Lock. Tu m'avais rendu tellement heureuse, pourquoi tu gâches toujours tout ?!* ». Un petit ange... c'était la seule à me voir comme un p'tit ange. Elle avait découvert mon vrai visage, celui que je ne connaissais pas moi-même. Elle m'avait tendu un miroir, et je me suis vu. Mon dieu, que j'étais moche. Que j'étais devenu laid. Rongé par une haine, une envie de vengeance, qui n'était même pas de sa faute. Ce sentiment d'intouchabilité, de puissance, à ses côtés... J'avais trop forcé. Je me suis brulé les ailes. Je suis redescendu d'un étage, en pensant que rien ne pouvait détruire notre relation. Que tout le mal du monde ne nous séparait pas. Mais elle a craqué, et elle m'a dit mes quatre vérités. J'ai alors tué une partie de moi, pendant des semaines. Je me suis coupé les poignets, arraché la peau, me suis brulé les doigts, frappé le visage contre le miroir de la salle de bain, découpé les yeux, écartelé le cœur, dilaté les boyaux, déchiré les mains... Et je me suis mis à dessiner pour exorciser ce démon qui me brisait. Devant la vitre, je l'ai poussé du haut de mon immeuble, je l'ai noyé dans le robinet, je lui ai fracassé la tête contre le mur, je l'ai fait passer sous le bus, je lui ai percé le crâne avec un marteau, je l'ai gelé dans le frigo, je l'ai enfermé pendant des mois dans les toilettes, je l'ai jeté dans une cage de furets affamés, je l'ai brulé dans la fumée de mon joint, je l'ai passé au mixeur avec mon smoothie, je l'ai bouffé dans les parts de mes pizzas... Il fallait que je le tue, il fallait que je ME tue. Mon quotidien était voué à ça. Me détruire. Le détruire. J'avais pas d'autre solution. C'était la fin de l'Enervé. J'ai fait

place au désespéré, qui se posait des questions, et qui avait acheté ce stupide livre de philo. J'ai retourné mon cerveau, encore et encore, je me suis demandé ce qui n'allait pas chez moi, pourquoi j'étais comme ça. Elle m'ignorait. Même quand du jour au lendemain, j'ai retiré le rouge de mes cheveux et j'ai mis un sweat trop grand avec cette air nonchalant sur mon visage. Je trainais juste dans la vie, sans rien espérer, sans rien demander à personne. Fini les doigts d'honneur, fini les piques, fini les insultes. Je pouvais plus me le permettre, je me dégoutais trop. J'ai déménagé à la fin de cette année, et j'ai accroché le premier d'entre eux ; *Anxiété*. Une toute petite créature qui en veut à un peu tout le monde. Bien sûr, il y a pas que ça qui a été responsable de mon déclin, mais ça a été le choc brutal qui m'a fait devenir en parti... L'être fermé que je voulais être. Je voulais juste plus blesser, ou dans mon égoïsme aussi, me blesser. Je reposai le livre sur l'étagère, ce souvenir m'aillant foudroyer l'espace de quelques minutes. Une main se posa sur mon épaule et je me retournai alors.

— Je peux vous aider ?

Je faisais face à un jeune homme au visage carré, beaucoup plus grand que moi.

— De base j'étais là pour les crayons et les carnets de croquis, mais, j'ai fini par trainer au rayon philo. Désolé...

J'allais me diriger vers l'autre côté du magasin, quand il m'interpela :

— Vous venez souvent ici, non ?

Je me retournai, un sourcil froncé, les mains dans le sweat, me demandant ce qu'il me voulait.

— Bah ouais, le matos s'achète pas tout seul, et ça part vite les carnets mine de rien !

— Y'a une promo cette semaine ! Me lança-t-il, on fait des lots.

Je le remerciai en tournant les talons, un peu inquiet. Je le trouvai étrange avec ses larges épaules, et son sourire trop bienveillant. Le pire c'était son regard insistant. Je savais pas quoi en penser, mais je préfèrai ignorer et aller chercher mon matériel. Je me plaçai devant les lots dont il m'avait parlé. L'offre valait le coup et je n'hésitai pas un instant. J'allais le prendre quand mes yeux se posèrent sur mes poignets. *228k – When it's cold outside* se jouait dans les écouteurs que je venais de mettre. Je passai mon pouce sur les cicatrices, à peine visible, mais qui, à moi, me rappelais mes pires soirées. *Pourquoi j'avais fait ça ? Pourquoi tant de souffrances ? Pourquoi garder cette lame toujours avec moi ?* Je revoyais le sang éclabousser le lavabo de la maison familial, et puis celui de mon propre appartement. Je déglutis avant de rabattre la manche de mon sweat sur les traces de ce passé et de choper le lot qui m'intéressait. C'était le moment du Désespéré, enfin... Qui gardait espoir quand même. Je pensais, et espérais, que la prochaine personne que je rencontrerai serait comme un genre de sauveur. Mais sois le sujet était évité pour que l'autre parle de soi, ou sois l'incompréhension et l'énervement se faisaient de nouveau ressentir en moi. J'ai compris alors que mon existence était voué à une genre de marche solitaire jusqu'à la mort. Et que je l'ai provoqué la mort. Plus d'une fois, mais elle m'a toujours tourné le dos. Alors j'avançais, attendant le moment où c'est elle qui me tendrait la main. Ma famille avait fini par me détester, me traitant de ce que j'étais : égoïste. Je n'ai jamais rien fait pour eux, et le jour où je suis parti a été le dernier jour où j'ai aperçu leurs visages, sur le pas de la porte. Les jours dans l'appartement finirent par se ressembler, voir se copier. Café. Dessin. Dormir. Manger. Une partie sur la console du salon que je finis par revendre. Dessiner. Dormir. Tout ça en tournant le dos à la lumière du jour. Un éclair me vint, comme un rappel, un dernier secours : les furets. J'avais quelque chose à faire. Un évènement. Je me dépêchai d'atteindre la caisse, achetant un comics au passage. Je payai, rapidement et courrai vers le café, protégeant le

nouveau carnet les crayons de la pluie qui s'était remis à tomber. La veille, j'avais reçu un message. Un message qui m'avait fait me rappeler tout ça. Ma meilleure amie, celle dont les paroles me tourmentaient depuis qu'elle les avait prononcé. Elle s'était suicidée, dans la nuit. A l'intérieur de sa lettre, elle disait que c'était en parti de ma faute. J'avais passé en revu tout ce qu'elle avait fait pour moi, et ce que je lui avais donné en contre-parti. Je me revoyais, assis dans cette baignoire, à faire couler l'eau sur mon visage, me passant et repassant les mains dans les cheveux. Mes vêtements étaient trempés, je les sentais coller à ma peau. Mais je m'en voulais, je m'en voulais tellement. J'avais repris la lame pour me couper, mais je pensais que c'était pas suffisant. Elle était morte. En parti à cause de moi. Quel genre de personne j'étais. Pourquoi ? Juste à cause de mon arrogance et de mon égoïsme. Parce-que je voulais qu'on s'occupe de moi, qu'on me sauve, que je sois le centre de l'attention ? Qu'on me dise juste je t'aime ? Elle était morte, juste pour ça ? Mais encore une fois, ce soir-là, j'ai pensé à moi. Je me suis retournée, et tournée les méninges. Je me suis torturé intérieurement. Je voulais mourir. Tout simplement. Je voulais plus être sur la surface de la Terre, je pensais que c'était préférable, je pensais que si j'étais jamais venu au monde, elle serait encore en vie. Et dire que j'ai été un bébé, comme tout le monde, et je suis devenu ce pauvre con assis dans une baignoire à se couper les poignets. Mes larmes coulaient sur mes joues, à cause de la douleur, mais aussi de la haine que j'avais envers moi-même. J'étais tellement désespéré et seul. « *Laisse-moi partir. S'il te plait. Laisse-moi m'en aller... Je veux mourir, s'il te plait. Je peux voler comme un oiseau ?* ». J'aurais voulu me blottir contre quelqu'un et qu'elle me dise qu'elle m'aimait, qu'elle aimait ce que je faisais, qu'elle pouvait pas vivre sans moi, mais je savais aussi pertinemment que j'étais seul, dans un appart rempli d'amis imaginaires, assis dans une baignoire. Je l'imaginai cette personne, je me voyais dans ses bras et elle me disait : « **Je te laisserai pas tomber, j'ai dit que j'allai te sauver alors je le ferai. Je te comprends, on est pareil, j'ai vécu la même chose que toi, mais je vais t'aider. Je te laisserai pas tomber. Je tiens ma parole** ». Elle est tellement déterminée, et elle en a bavé. Elle aussi, elle a longtemps pensé être le problème, mais le chemin qu'elle emprunta fut tellement différent du mien... Pour la simple et bonne raison qu'elle n'existe que dans mes songes. Alors j'ai continué, jusqu'à tard dans la nuit, à me tourmenter l'esprit et le corps, pour arracher mes ails de rouge-gorge. J'avais juste poussé le bouchon trop loin. « *Je ne dois pas voler si je saute du balcon.* »

J'arrivai au café, la tête baissé, redressant mon sac sur mon épaule. J'allais pousser la porte, quand un toussement dans mon dos me fit me retourner.

— Hey, l'accro des carnets des croquis... T'es plutôt tête en l'air.

Je fixai le vendeur qui m'avait surement suivi tout le long de l'allée pour me rendre le pin's qui était tombé de mon sac. Je le remerciai, tournant les talons.

— Hey attends, juste cinq minutes.

Je serai la mâchoire, hésitant entre la peur, l'appréhension et l'énervement. Je me tournai vers lui, une seconde fois, et je l'espérai, une dernière.

— C'est l'heure de ma pause, tu veux aller boire un truc avec moi ? Genre... Tu pourrais me montrer ce que tu fais, et vis-versa.

— Tu dessines ? Questionnai-je, remettant une nouvelle fois mon sac correctement

— Nah, rigola-t-il, je suis cinéaste. Monteur, plus précisément.

J'osai lui afficher un mince sourire, poussant la porte pour lui. Il rentra, retirant ses chaussures, allant s'asseoir à la l'endroit que nous indiquait Jung-Song. Nous étions à une petite table près de la fenêtre, celle qui donnait sur la rue de la ruelle d'un tatoueur.

— Alors, qu'est-ce que tu nous dessines de beau ? Sur tous les carnets que tu demandes à notre petit commerce !

Il rigola, observant mon visage de haut en bas. Le regard qu'il me portait était étrange. Je voyais son assurance, sa joie, mais aussi quelque chose de plus... Malsain. Mais il me demandait de lui montrer ce que je faisais, c'était l'occasion, il fallait que je la saisisse. Peut-être que lui comprendrait. Je sortis alors le carnet, celui que j'avais fini quelques heures avant. Il le prit, feuilletant les pages et les pages, effleurant parfois de la main les traits laissés sur le papier. Il en passa deux ou trois en revue, passant sa main sur les pages.

— Comment tu t'appelles ? Me demanda-t-il en me rendant le carnet

Je baissai les yeux. Je pouvais pas lui dire ce que je savais pas. Et je pouvais pas non plus lui dire que je m'en souvenais pas, il trouverait ça trop bizarre. J'essayai alors de reproduire le bourdonnement que j'entendais quand on prononçait mon nom.

— Lock ?

Le type en face de moi rigola en remerciant le serveur. Je regardai rapidement son badge, me demandant si je lui avais déjà parlé : « HyunWoo »

— T'en es pas sur ?

— Si, si, me détendis-je dans un rire, je m'appelle Lock. Et toi ?

— Amumu. Ça vient d'un putain de jeu de vidéo.

Je lui souris et il me tapa presque dans l'épaule :

— Il t'en a fallu du temps pour me sourire comme ça ! Ca fait six mois que je te vois dans la boutique. T'as jamais souri, tu vois que tu peux le faire !

Il m'observa de nouveau de haut en bas, cette expression si particulière dans son regard... Ca me filait la chair de poule.

— Pourquoi t'es venu me parler ? Crachai-je presque

Il haussa les épaules, prenant sa tasse entre ses doigts. Peut-être pour se réchauffer. Il était en manche courte alors que la pluie refroidissait les rues de Busan.

— Je sais pas. Je voulais savoir qui t'étais, c'est tout. Rien de mal.

Je perdis son regard quand il le baissa vers la table. Je fronçais les sourcils avant de me lancer :

— Je dois aller voir la gérante, elle a des trucs pour moi.

Je voulais lui raconter toute ma vie, mais j'avais peur en même temps. Je savais pas ce qu'il voulait, je connaissais rien de lui. Peur d'être déçu, peur de faire de nouveau de la merde... Je me posai au comptoir et souris à Jung-Song.

— Hey ! T'as les petits garnements pour moi ?

— Oula, Lock ? Ça va ? T'es tout souriant, c'est étrange. C'est grâce aux grands bras assis avec toi ?

Je fis la moue, écoutant la musique qui rythmait le petit café. *Way Way Okay ! – Better Now*. Je baissai les yeux, un demi-sourire sur les lèvres.

— Il a regardé mes dessins...

— Et il a dit quoi ?

Je plissai les yeux, lâchant un « AH ! » pour moi-même à l'intérieur de mon crâne.

— Je crois qu'il a demandé comment je m'appelais...

La fille passa son pouce sur ma joue pour retirer le crayon qui y restait avant que son copain ne la prenne dans ses bras (arrivant sûrement de l'appartement à l'étage).

— T'es un artiste, Lock. S'il veut juste ton cul...

— Ouais, j'y ai pensé, mais...

Je tournai le visage vers lui. Il observait la rue, apportant la tasse à ses lèvres.

— Mais ? Je veux pas que mon petit sensible se prenne de nouveau un mur. Ou les parties intimes d'un inconnu...

Elle le dévisagea. Elle se méfiait de lui, c'était évident. Je la rassurai en prenant sa main et en retroussant mon nez comme je ne l'avais pas fait depuis des mois.

— Je saurai l'arrêter, t'inquiète pas. Je sais dire non, ou stop. J'espère juste que... Lui, il comprendra peut-être.

Je la vis éviter mon regard, une brive d'amertume dans le retroussement de ses lèvres.

— Bon, je te file tes furets, t'en prends soin, hein ? Je t'aide à les emmener à l'appartement si tu veux.

Je lui hochai la tête, tapant sur le comptoir pour signaler que je retournai à ma table.

— Merci, c'est gentil !

— Lock ! M'appela-t-elle d'un coup alors que je tournai les talons

Je me retournai, fronçant les sourcils.

— Fais attention à toi. Je t'apprécie trop.

Je restai là, un moment, à observer son regard et ses mots. On me l'avait souvent dit. Ma meilleure ami, des gens, des parents, des frères, mais... Jamais je n'avais vraiment compris le sens de ses mots. Ils m'étaient destinés. Pour de vrai. Elle m'envoyait de l'affection, de la vrai, pas juste des mots. Je fronçai les sourcils, avant qu'un sourire qui s'éternisa dans une larme ne vienne me surprendre. Dans ma tête, je sautai par-dessus le comptoir pour la serer dans mes bras et la remercier, mais dans les faits, je restais juste ici, papillonnant des cils.

— Je m'inquiète, c'est tout. Si t'as un souci, t'as mon numéro. Il est avec les papiers des furets. Fais vraiment attention à toi. C'est pas de la fiction, d'accord ? On est pas dans ta tête ici, on est pas avec un crayon à décider de ce que notre personnage deviendra. Reste vigilant, d'accord ? Si tu le fais pas pour toi...

Elle prit la première cage de transport et la déposa sur le comptoir.

— Fais le pour moi.

Son regard se détendit et elle m'offrit un sourire, comme celui d'une grande sœur ou d'une mère aux larges épaules.

— Me fais pas souffrir, p'tit torturé.

Je lui hochai la tête, ne sachant pas si elle comprenait ma reconnaissance. Je repartis à la table, faisant quelques pas en arrière pour la garder en vue avant de me reposer en face de l'inconnu.

— Tu veux nous aider ? Enfin... M'aider plutôt.

— A faire quoi ?

Il fronça les sourcils, finissant son café. Je désignai le comptoir du menton, et le provoquai du regard.

— A moins qu'une dizaine de furet foute la frousse à deux gros bras comme toi

Il répondit immédiatement, un petit sourire en coin, me montrant du doigt.

— Toi, tu me cherches ! Tu vas me trouver, fais gaffe.

Je lui ris au nez, l'invitant à m'accompagner chercher les petits monstres. Je m'arrêtai un moment, le voyant réfléchir. Amumu hocha la tête et se mit enfin sur pied.

— OK. Puisque Monsieur est trop faible et a besoin d'un brave chevalier, je viens !

“Le rire est le premier pas vers la libération. On commence par rire. On rit donc on se libère. On se libère donc on peut combattre.”

Je souris aux deux gars que je ne connaissais pas en les remerciant. JongSung soupira, passant son poignet sur son front.

— J’oubliai les politesses...

Elle me désigna un des garçons. Le plus maigre des deux, grands, les cheveux mi-longs qu’il avait caché sous sa casquette.

— Lui, c’est WonJae.

Il me salua, retirant son couvre-chef.

— Je me produis au Champignon Heureux, si tu veux passer un de ces quatre.

Je lui rendis son expression de visage en hochant la tête. Il avait l’air heureux d’un rien. Juste dérivant, à son aise, dans la vie. L’autre garçon baissa les yeux quand je le regardai.

— HyunWoo. Je suis un ami proche de la p’tite meuf aux cheveux courts, là.

Il m’afficha un regard assez triste, que son mince sourire ne dissimula pas. Une étincelle vint s’abriter dans ses yeux quand il croisa les miens et je fronçai les sourcils.

— JongSung nous parle quelque fois de toi, je t’imaginai pas comme ça. C’est étrange de te voir en face de nous. Je suis souvent en train de faire les cafés, je vois les clients....

— Ou en haut en train de déprimer comme un caca ! Le chercha son amie

Elle lui tapa dans l’épaule alors que la dernière cage se posa sur le canapé. Amumu alla aider la femme, qui se posa un moment. Elle soupira, retirant son t-shirt. J’ouvrai de grands yeux et la regardai de haut en bas.

— Je suis désolé, j’ai beaucoup trop chaud.

Elle me tendit la main et je la serai. Elle venait d’Amérique à ce qu’il paraissait. Rencontrer en ligne sa compagne sur un jeu vidéo. Et elles avaient adopté la petite qui avait été intriguée par mes dessins, puis devenu amies avec la gérante d’un café.

— Joséphine

J’hochai la tête, la remerciant.

— J’ai laissé Janie avec la petite, souffla-t-elle en tapant dans le dos de JongSung, je vous laisse.

Elle prit son t-shirt sur son épaule et se dépêcha de dévaler les escaliers. Le rappeur me donna un p’tit coup dans l’épaule, m’affichant un demi-sourire joyeux.

— Allez mec, on se voit au Champignon. Merci pour les furets !

Il marcha en arrière, jusqu’à la sortie, levant le poing dans un :

— Hop ! Hop ! Rébellion !

J’essayai de limiter, amusé par ce jeune esprit plein d’ambition.

— Et toi ? Demanda la fille, les bras croisés alors que HyunWoo prenait ses affaires, t'as pas fini ta pause ?

Amumu lui sourit, amicalement.

— J'ai menti, je bosse que jusqu'à 16h.

Elle le montra du doigt, plissant les yeux.

— Fais gaffe à toi, je t'ai à l'œil, p'tit merdeux !

Il fronça les sourcils, et j'essayai de calmer le jeu.

— T'inquiète. ! JongSung !

Je pris son bras, lui souriant. Je vis une larme apparaître dans son regard, puis elle se tourna vers celui aux larges épaules.

— Si tu lui fais le moindre mal, je te jure qu'on retrouvera toutes les parties de ton stupide petit corps dans l'infinité de l'espace, petit enculé.

— Mais pourquoi je ferai ça ?

Elle continua de le fixer en faisant demi-tour vers la porte, ignorant les appels de HyunWoo.

— Merci pour les furets, Lock.

Son regard se détendit et elle m'envoya un baiser avant de refermer la porte. Je me tournai vers Amumu, baissant instantanément les yeux, intimidé.

— Tu veux boire un truc ?

Il haussa les épaules, ouvrant une des cages de transport. Le premier animal sortit, sauta du canapé à la table basse. J'avais viré tout ce qui avait des fils au préalable, donnant ma télé à Joséphine et sa compagne. Elle prenait la poussière de toute façon.

— Tu penses pas qu'on devrait d'abord s'occuper de ces petits monstres ?

J'haussai les épaules, m'appuyant contre le plan de travail de la cuisine. Il leva les yeux vers moi, attendant une réponse, un sourcil levé. Il avait la petite bouille du furet entre les mains, jouant avec son museau.

— Tu peux lui donner un nom, si tu veux.

— Ils en ont déjà... C'est sur les papiers que la meuf t'a donné, là.

Je pris deux tasses et les emmenais dans le salon.

— Ca nous empêche pas de les renommer...

Je posai le café et le thé sur la table basse avant d'ouvrir les autres cages. Ils en avaient une très grande, principal. Elle faisait bien le quart de la pièce, et on avait dû la monter à l'intérieur de l'appartement. Mais je pensai les laisser gambader la journée. Amumu passa son pouce sur la tête du furet et soupira, faisant la moue :

— Il faudra les sortir... leur donner à manger...

Il tourna les yeux vers moi, un demi-sourire :

— Ramasser leur cacca !

Je secouai la tête en souriant, baissant les yeux car son regard m'intimidait :

— Nan, nan ils ont une litière.

On ouvrit les autres cages, laissant les animaux se faire à leur nouvel environnement. Il se posa sur le canapé, un furet le rejoignant rapidement. Je servis le café, m'asseyant à ses côtés. Il tourna le visage vers moi, mais je ne le regardai pas. Je voulais éviter un maximum de le regarder. Il ne me mettait pas mal à l'aise, mais je restai un peu méfiant.

— Pourquoi t'as menti sur ta pause ?

Je le vis du coin de l'œil caresser le dos de l'animal et il soupira dans un rire :

— T'es pas facile à aborder. J'avais peur de te paraître... Trop oppressant, un prédateur...

Je fronçai les sourcils, prenant ma tasse entre mes doigts. Nos regards se croisèrent et il acheva :

— Ce genre de connerie. Tu vois ce que je veux dire ?

Ma tête se hocha et je déglutis, prenant mon courage à deux mains, ramenant mes pieds sur le côté pour poser mes bras sur mes jambes. C'était ma position d'écoute.

— Ça fait combien de temps ? Que tu veux me parler ?

Je souhaitais au fond de moi que ce ne soit qu'une attirance amicale ou une curiosité qu'il éprouverait à mon égard. J'aurai souhaité qu'il me dise juste : Je me demandai juste ce que tu dessinais, qui t'étais, juste comme ça. Ce qu'il m'avait dit avant d'entrer dans le café.

— Trois mois. Depuis que je travaille à la boutique en fait.

Je jouais avec mes orteils, les enfonçant et les retirant du canapé. Une sensation bizarre me prit. Je n'étais pas surpris, mais j'avais un peu peur. Je voulais pas lui montrer, je voulais pas le blesser. Ses yeux se baissèrent et il déglutit, regardant le furet qui le fixait.

— T'es magnifique. Et... Je voulais te voir sourire. Je voulais voir à quoi tu ressemblais avec un sourire sur tes lèvres.

Il tourna le visage vers moi. J'étais un peu perdu, je manquais de lâcher ma tasse. Ses paroles ne pouvaient pas m'être destinées. Je ne savais pas si c'était de la sincérité dans son regard ou de la comédie pour obtenir je sais pas quoi. Mon ventre se crispa et la musique que j'avais mise se fit plus basse. Il me sourit, regardant mes lèvres.

— Tes lèvres...

Ses yeux se relevèrent vers les miens et une étrange envie de vomir me prit. Il ne me dégoutait pas, je voulais pas lui dire de dégager, ni rien, j'étais curieux et je voulais savoir la suite, mais mon estomac se crispait et se retourner dans mon ventre. Ça semblait si surréaliste, si... J'avais peur. Oui. Je ne saurai pas dire de quoi, mais j'avais peur. Il m'offrait des mots que je ne savais pas qu'ils pouvaient m'être destinés, et oui, j'avais peur de l'inconnu.

— Quand je t'ai vu sourire. Tes yeux se sont illuminés. Ton regard a toute la lumière du monde. T'es un hymne à la paix. J'ai pas envie de mesurer mes mots, je peux même plus choisir les bons.

« *Misérable est l'amour qui se laisserait mesurer* ». Non ?

Sa voix n'était plus grave, elle était authentique, j'en étais sûr.

— Qu'est-ce que tu veux de moi ? Répondis-je sans aucune émotion, froid, sur la défensive

Je ne lui souriais pas, je ne l'agressai pas, je le regardai juste. Il passa son pouce sous mon œil et je fronçai les sourcils, reculant la tête.

— Pourquoi tu pleurs ?

— Qu'est-ce que tu veux de moi ? Répétai-je, posant ma tasse sur la table basse

Amumu secoua la tête

— Je suis désolé, je pensais que...

Il allait se lever quand je pris sa main. Il tourna le visage soudainement vers moi. Il fixa mon expression, avant que je lui souris.

— Qu'est-ce que tu veux de moi ?

Il rapprocha son visage du mien, la confiance de nouveau dans le regard, à cause d'un sourire mal interprété, sûrement. Je ne bougeai pas, je ne savais pas vraiment quoi faire, mais je détournai la tête quand ses lèvres frôlèrent les miennes.

— Je suis pas gay, Amumu. Désolé

Il resta un moment, le nez collé contre ma joue. Je sentais son souffle devenir chaud.

— T'as déjà essayé ? Même pas un doigt ?

Je secouai la tête. Je voulais pas le sentir plus longtemps contre moi. J'osai pas respirer, j'osai pas bouger. Je soupirai :

— Nan, j'ai déjà pas essayé avec une fille.

Il se décolla enfin, me permettant de respirer un bon coup. Je laissai la pression s'échapper de mon corps en prenant une grande inspiration et m'autorisai à m'enfoncer dans le canapé. Je fixai un instant le plafond pour m'échapper, mais sa voix brisa ma fuite :

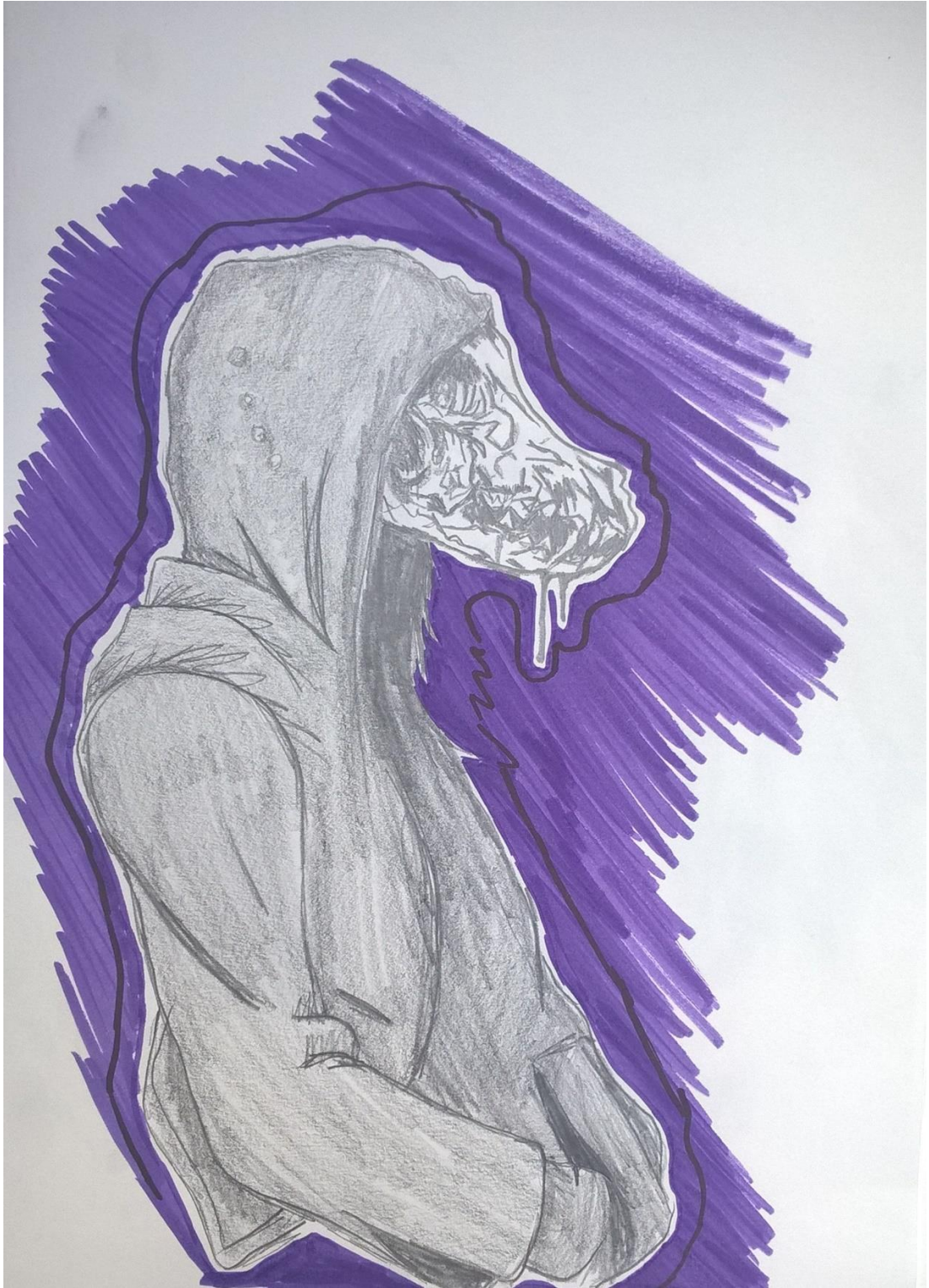
— Sérieux ? Un mec aussi mignon que toi ?

Le furet était parti, rejoignant le petit couloir.

— Ca fait pas tout...

Il prit d'un coup ma main, me soufflant :

— Lock ? Je peux voir tes autres dessins ?



Eat me Alive, Lock

Je laissai Amumu observer le mur, remplis de croquis. Il me sourit dans un signe d'approbation.

— Beau boulot, ça a dit prendre du temps de...

Il posa un genou sur le lit, se penchant sur un de dessins. Il alla le retirer avant que je ne lui crie :

— Non !

Le jeune homme se retourna, observant la douleur sur mon visage.

— S'il te plait... Les décroche pas. Ils t'ont rien fait.

Il fronça les sourcils, un rictus en coin.

— T'es un peu perché, non ?

Il ne comprenait pas. Il fallait que je laisse tomber, il ne fallait pas que je m'investisse plus. J'allais m'asseoir à côté de lui, le regardant d'en bas. Je pris son bras, le suppliant presque :

— Juste... Les décroche pas. Surtout. Les...

— Ouais, ouais, s'énerva-t-il, j'ai compris. C'est ta petite exposition personnelle, et la façon dont c'est posé veut dire quelque chose ! Je connais le délire.

Il se posa à mes côtés alors que je l'observais, le cœur serré. Une nouvelle désillusion ? Je secouai la tête, prenant mes doigts pour me rassurer. Il me coupa net :

— Pourquoi tu fais cette tête de chien battu ?

Je jouais cette musique dans ma tête, que je connaissais déjà depuis des années, mais qui ne m'avais jamais quitté. J'avais peur, il commençait à m'effrayer, il fallait que je me calme. « *And oh, how I'll never be, never be, Just like them, so,*

I'm waiting for the afterlife, To show me a good time, baby

Somebody save me, I just wanna be loved

I, I'm waiting for the afterlife

To show me a good time, baby

Somebody save me, I just wanna be loved »

Je fermai un moment les yeux, ne remarquant pas Amumu qui se levait pour aller fermer la porte. Quelqu'un, quelque part... Il suffisait juste d'être patient. Quelqu'un, un jour, allait arriver. Je sentis sa main se poser sous mon menton et relever mon visage vers le sien. J'ouvris les yeux sur ceux d'Amumu.

— Allonge-toi sur le ventre

— Quoi ?

Il me frappa. Une gifle qui m'envoya sur le côté du lit. Je me retenais, le coude sur le matelas, avant de le regarder s'allonger sur moi. Il agrippa mes cheveux et serra mes joues entre ses doigts. Mes dents rentrèrent dans ma chair alors qu'une larme de terreur naissait dans mon regard. Je serai son poignet, voulant fermer les yeux de cette vue. Je le savais que j'étais foutu mais je voulais plus voir ce qu'il m'adressait, dans son regard.

— Si tu fais ce que je te dis, ça ira. Si tu résistes, je peux te jurer que ce sera pire.

Il tira un peu plus sur mes cheveux et je respirai un bon coup. « 5. 4. 3. 2. 1... 5. 4. 3. 2. 1... *He holds the gun... against my head...* ».

— Dis oui

J'hochai la tête en fermant les yeux, me laissant aller à une paralysie sentimentale et physique. J'avais que ça à faire. Il me lâcha, me lançant tomber sur le lit. Mon lit... Chez moi... Comment ça pouvait se passer ici ?

— Mets-toi sur le ventre, je veux pas voir ton visage

Il était froid, sans émotion, à part celle de l'oppression et de la haine. J'ai fait ce qu'il a dit. « *He holds my body in his arms...* ». Je sentis ses mains passer sous mon t-shirt, caresser mon omoplate et ses lèvres venir dans mon cou. Je tremblais, essayant de faire le moins de bruit possible. Je faisais le mort, mais je sentais tout. Ma vue se brouilla dans les larmes qui s'écoulaient dans le silence. Amumu souleva mon t-shirt avant de descendre ses doigts sur mon pantalon.

— Lève un peu le bassin.

Il saisit mes hanches et je restai là, à fixer mon bureau, à essayer de penser à autre chose. J'entendis sa ceinture se défaire et mon jean se déboutonner.

— T'as un dos magnifique, tu sais ?

Je n'étais pas là, je voulais pas être là. J'avais l'impression que mes tempes se remplissaient de sang, un goût amer s'empara de ma gorge. La peur. Il appuya sur le bas de mon dos... Je me rattachai à cette chanson, encore. *Murder Song*. « 5. 4. 3. 2. 1... ». « *Maman... Y'a un monstre dans le placard... Maman, je t'aime... Maman, je m'en vais* ». Je laissai les larmes s'écouler, et je serai la couverture en le sentant rentrer à l'intérieur de moi. Il se pencha sur mon dos, et la chaleur qui s'échappait de sa bouche effleura ma peau. Il était tout contre moi, mais je voulais pas le sentir. Je voulais que ça passe, vite. Je m'effondrai en larmes, plongeant mon visage dans le drap, serrant ce que je trouvais. J'avais mal, bien sûr, mais aussi surtout très peur. La peur est la pire chose que l'on peut ressentir. Celle où on sait ce qui va arriver, et qu'on ne peut pas y échapper. Celle où on est impuissant, et qu'on se dit que c'est la fin, qu'on sait qu'on ne peut rien faire, et qu'on se rappelle aussi... Tout ce qu'on aurait voulu faire... Et tout ce qu'on a pas fait, ou ce qu'on a fait. « *Tu te plains que la vie est nulle, mais t'es loin de rendre celle des autres meilleure.* ». Je laissai échapper un sanglot alors qu'il parcourait mon bassin avec ses doigts. Il fit un mouvement plus brusque, me cognant la tête dans le haut du lit.

— Arrête de chialer !

Il saisit de nouveau mes cheveux, me tirant d'un coup vers lui. Une vive douleur me prit dans le bas du dos et dans le cou. Je saisis son poignet, pour me raccrocher à quelque chose, n'importe quoi.

— Dis-moi, Lock...

Il posa ses lèvres dans ma nuque, y laissant un peu de salive. J'aurai voulu le pousser, j'aurai voulu faire n'importe quoi, mais j'étais paralysé. Pourquoi moi ?

— Tu penses vraiment avoir quelque chose de particulier ?

Il reprit la poigne dans mes cheveux, me tirant encore plus. Ses va-et-vient se firent plus violents, et je sentis la haine, la colère qu'il avait contre moi ou juste en lui. Pourquoi moi ? Je sentis son bras faire le tour de ma taille et il me serra en accélérant. La douleur se fit plus vive, insupportable. Je pouvais plus. Je suffoquais, je voulais plus, je... Son souffle, sa respiration, je l'entendais, partout. Il était partout. Il était ma tête, il était contre moi. J'eus une envie de vomir, mon cœur se brisa, et je crus que du sang allait sortir de ma bouche mais ce furent juste les larmes. Quelque chose s'était cassé en moi, et je plongeais de nouveau dans ce gouffre rempli de... « 5. 4. 3. 2. 1.... He holds... »

— A part ton joli petit minois, t'es rien, Lock. T'as aucun talent, et tu le sais. Arrête de vouloir qu'on s'intéresse à toi. Y'a rien pour toi dehors.

Il poussa ma tête vers l'oreiller et je me pris le rebord du lit dans le front. Un « **Clac** » fit sursauter un petit être en moi. C'était mon sang. C'était mon crâne. C'était une envie de faire du mal qui m'était adressé. Ma main trembla et je la portais à... Du sang... Il me frappa dans le dos pour que je me colle au matelas. Sa main saisit ma cuisse et il poussa une dernière fois à l'intérieur de moi. Je le sentis enfin sortir et il saisit ma nuque entre ses doigts.

— Retourne-toi

Je me mis sur mes bras, tremblant et regardai l'oreiller trempé de mes larmes et rougis de mon sang. Amumu prit mon épaule pour que je me mette sur le dos. Il ramassa mon t-shirt sur le sol et me le mit entre les mains avant de relever son jean. Je fixai le plafond, dans le coin le plus sombre. « *Maman, un jour je serai grand tu sais, tu pourras pas toujours être derrière mon dos. Et ça, ça me fait peur, maman* ». « *Bucky était un bon chien, t'en auras un autre* ». Ma famille me manquait. Mes amis me manquaient. Je pouvais pas me raccrocher à eux, alors que je prenais ce qui me restait... Si seulement ils étaient encore là... « *I'm a Goner* ». J'étais un intrus ici. Je n'avais rien. Je n'étais rien. Je serai mon t-shirt, fronçant les sourcils dans la douleur qui restait encore marqué sur et dans mon corps. Les lèvres d'Amumu se collèrent sur les miennes, son nez écrasant le mien. Je fermai simplement les yeux, refusant que sa langue touche la mienne. Il se décolla, l'air sévère.

— Tu fais quoi là ?

Une dernière larme glissa de mes yeux et je reniflai, baissant les yeux, serrant la mâchoire. Je sentais quelque chose écraser ma poitrine et j'essayai de respirer. Plus fort... Doucement... « 5. 4. 3. 2. 1... ». Je me redressai pour m'asseoir, mais il me poussa de nouveau.

— Tu fais quoi ?! Appuya-t-il en prenant ma gorge

Une nouvelle crise de larme me prit et je décidai d'affronter son regard. Nous n'avions rien à voir, il avait raison. Il n'y avait rien pour moi dehors. Il secoua la tête, l'air dégouté avant de pousser mon visage contre le mur. Je me fracassais le nez contre un des dessins... « *Espoir* ». Une petite bestiole aux grandes oreilles. Son sourire était si innocent et si joyeux... Et maintenant elle portait les traces de mon sang. Je passais les doigts dessus. Les larmes coulèrent, traçant un sillon dans le sang qui s'était étalé sur mon visage.

— Espoir ?...

— T'as dit quoi ?!

Je déglutis, tournant le visage vers lui. Je me mis à rire et puis à exploser dans les larmes, passant ma main sous mon nez. « *And where i go ?...* ». Je le regardai dans les yeux, me redressant en face de lui.

— Tu fais la moitié de mon poids, tu comptes faire quoi ?

Je tournai la tête vers le couteau de poche sur le plancher, celui-ci que j'utilisai parfois pour sculpter dans le bois. Amumu se mit à rire, descendant du lit.

— Crois-moi, tu veux pas essayer.

Je levai les yeux vers lui, laissant agoniser une partie de moi qui me suppliait de faire quelque chose.

— Amumu ?

— C'est pas mon prénom.

— J'en ai rien à foute. Je suis déjà mort, peu importe ce qui arrive après.

Je me penchai pour prendre le couteau. Il écrasa aussitôt ma main avec ses bottes. Je l'entendis sortir quelque chose de petit, de sa poche...

— Va à l'hôpital, t'as le front en sang. Tu diras que t'es tombé dans les escaliers, comme ils le disent tous, sinon, je te retrouve, et là tu peux être sûr que c'est fini pour toi

— Tu me menaces maintenant ?

Je relevai la tête, essayant de voir le peu que je pouvais voir de lui. Je crus l'apercevoir arracher les dessins du mur et allumer une genre d'allumette. Les cendres tombèrent à coté de moi et je les fixai tomber, une par une, le souffle court, les yeux grands ouverts sur ses années et ses soirs qui partaient en fumée...

— Je te menace pas. Je te protège.

— VA TE FAIRE FOUTRE !

Il lâcha ma main, mais me prit aussitôt par le cou, me collant au mur. Son regard se plongea dans le mien, et ses doigts se serrèrent pour me couper le souffle. J'entendis mes os commençait à craquer, et il s'arrêta.

— Arrête de te croire important, Lock. Tu n'es rien. Tu ne fais rien de grandiose. Tu n'offres rien. Reste tranquille dans ton coin, et garde tes putains de dessins pour toi.

— Pourquoi tu me dis tout ça ? Essayai-je d'articuler

Il me força de nouveau à l'embrasser avant de me laisser m'écrouler sur le lit. Les jambes tremblantes, je passai ma main dans mon cou avant que ma vue ne se trouble. Je cherchai à m'accrocher à une chose, mais le noir et la couleur se confondirent. La douleur dans le bas de mon dos, dans mon ventre, mon cœur, mes souvenirs, mon cou, mon front, ma... Je soupirai, un sourire sur les lèvres, sentant l'odeur du papier brûlé venir à mes narines. Je laissai la dernière larme, résistante, couler. Je pensai au café, à son odeur de sucre et de caféine, ses tasses, ses tableaux, sa lumière, le regard du rappeur « *Hop ! Hop ! Rébellion !* », La lesbienne « *Je dois aller m'occuper de la petite* », ma mère « *Et ça, ça me fait peur, maman* », Elle « *Sous tes airs de petit ange...* », Et bien sûr JongSung « *Si tu le touches...* ». Je souris de plus belle, laissant l'obscurité prendre part de moi, et la douleur absorber ma conscience. « *A quoi bon... ?* »

“Nul ne peut apprendre aux autres à se libérer s’il n’a pas commencé à se libérer lui-même.”

Mes yeux se rouvrirent lentement, laissant la faible lumière d’un jour qui se couchait éclairer mon regard. Un des furets me léchait le visage et son souffle se glissa dans le creux de ma joue. Je le pris, me redressant, titubant un peu. Je devenais bancal, des voix chuchotaient dans ma tête mais il fallait que je me ressaisisse. « *Le mange lumière. Le mange lumière. Le mange lumière. Le mange lumière.* » Lui, il ne devait pas m’atteindre. Je ne voulais plus voir ses griffes, je ne voulais plus voir sa capuche sans trace de vie. Je marchai vers le couloir, laissant l’animal grimper derrière ma nuque. J’avais des bleues sur le corps, du sang séché sur le visage, mais surtout l’âme déchirée. Ou ce qu’il en restait. J’ouvrai la porte de la salle de bain, prenant garde à ne pas écraser les trois bestioles qui avaient élu domicile dans la pièce. Je me penchai sur le lavabo pour passer de l’eau sur mon visage. L’évier devint rouge. Je fronçai les sourcils, redressant la tête vers le miroir. Je faillis m’évanouir de nouveau en croisant mon propre regard. Le furet frotta son museau sur ma joue, voyant le doute qui m’anima. Je me mordis la lèvre, elle était fendue et il y avait cette... Blessure près de mon sourcil droit. Je repassai de l’eau avant d’ouvrir la boîte à pharmacie. Je n’irais pas à l’hôpital. Pour qu’on me bombarde de questions et qu’on fasse semblant de s’intéresser de ma condition ; *non merci*. L’animal frotta de nouveau son museau contre moi, ses moustaches me chatouillant la peau. Je le regardai, plongeant son regard dans le mien. Je reproduisis son mouvement, laissant l’eau couler dans mes mains. Je me posai un instant comme ça, son front contre le mien. Il me lâcha, probablement cherchant le sang qui restait sur ma face, mais je préférerai penser qu’il me disait : « *Je suis là* ». J’hochai la tête, retroussant le nez, fermant les yeux.

— Hey, Lock ?...

Je redressai d’un coup la tête, pensant entendre un des animaux me parler. Je chopai le furet entre mes doigts et le retournai :

— Tu causes ?!

Un sanglot, venant de mon dos, me força à me retourner, collant l’animal contre moi dans un sursaut. JongSung était là, les mains plaquées sur le visage. La musique avait continué de tourner dans l’appartement, je l’entendais dans le fond. Je sentais l’odeur du café d’ici, mais ce qui me surprit le plus, fut son visage. En larme, je ne reconnaissais même pas la couleur de ses yeux. L’eau continuait de couler dans l’évier, paisiblement. Elle s’approcha, ouvrant ses bras vers moi, mais sans le savoir j’eus le réflexe de reculer.

— Qu’est-ce que tu fais là ?

Elle ne perdit pas espoir, ou plutôt désespoir, et passa ses mains sur mon visage.

— Il s’est passé quoi ?...

L’animal, serré entre nous, se faufila dans son décolleté. J’observais son expression, de haut en bas, regardant ses lèvres trembler, sentant ses doigts hésitant sur ma peau encore endolorie.

— Je crois que je me suis fait enculer...

Je baissai les yeux, apeuré par sa réaction. Elle plaqua ses mains sur son visage, restant là, effondrée dans les larmes, tremblante. Je savais qu'elle s'imaginait surement les pires choses, mais elle me coupa dans ma réflexion. Je ne compris pas tout entre ses sanglots, mais je devinai facilement ce qu'elle essayait de dire.

— Et pourquoi... Pourquoi y'a tous tes dessins qui sont en cendres dans ta chambre... Pourquoi t'as le visage comme ça et...

Elle se redressa d'un coup, le furet en profitant pour sauter sur la panière. Elle me serra contre elle, appuyant sur les bleus que j'avais dans le dos et au ventre. Je la repoussai légèrement. Le son de ses pleurs était trop insupportable aussi proche de mes oreilles ; aussi collé à moi. Ca me déchirait le cœur de l'entendre ainsi...

— Désolé, tu me fais mal...

— Pourquoi ?

Elle ouvrit de grands yeux, me questionnant, les bras lâches et tremblants. Son petit nez était rouge et ses yeux reflétaient sa terreur, mais aussi sa volonté, de connaître la vérité. Je passai ma langue sur mes lèvres, hésitant. Elle fronça les sourcils et se jeta sur mon t-shirt pour le soulever. Un cri de terreur la prit et elle faillit tomber, à genou, sur le sol. Je la retins, levant les yeux au ciel.

— JongSung... Vraiment, je...

— Je supporte pas ça... Pourquoi ce sont les êtres les plus innocents qui subissent les foudres des plus puissants ?...

— Parce-que ça leur fait du bien, JongSung, parce-que ça leur fait du bien... Reprends-toi !

Elle secoua la tête, se laissant s'écrouler devant moi. Sa tête se posa contre mon ventre, serrant mon haut entre ses doigts.

— Non, Lock... Non... Le bien ce n'est pas ça

— Tu sais, rigolai-je en passant doucement ma main dans ses cheveux, il y a une différence entre le Bien, et se faire du Bien. Avec tes actions Animalistes de je sais pas quoi, tu devrais le savoir... nan ?

Elle releva lentement le regard vers moi, dans la peur, la tendresse, et dans la haine, une envie de justice.

— Je savais qu'un truc allait pas avec lui... je le savais, et j'ai rien fait... Je suis tellement désolé, Lock

— On en parle autour d'une tasse de thé ? Si ça te perturbe autant ?

Elle fronça les sourcils et se mit presque à hurler :

— Et toi arrête de faire comme si rien ne te touchait ! Tu me LE rappelles trop par moment !

Elle se releva pour se poser sur mon épaule, serrant les poings pour les retenir de me frapper. Deux larmes se cherchèrent le long de mes joues, s'épousant sur mes lèvres.

— Arrête de te cacher... Pas avec moi, Lock... S'il te plaît, je veux t'aider, je te laisserai pas tomber Lock, je te le jure, je te laisserai pas tomber, arrête...

Je laissai mes bras se détendre, et je relâchai les créatures que je portai sur mes épaules. Un poids s'estompa, sans disparaître, à l'intérieur de mon ventre. JongSung saisit d'un coup mes joues, les

pressant dans toute la haine d'une amie, mais aussi dans l'amour d'une mère. Elle m'en voulait, mais elle ne pouvait pas me faire de mal.

— Tu Ne Mérites Pas Ça.

Je souris (enfin j'essayai) en voyant son regard. Je lui communiquai quelque chose. Quelque chose de fort. Elle tenait à moi, et elle s'intéressait à ce que je faisais. Elle comprenait sûrement. Peut-être...

— Donc tu viens avec moi, et on porte une putain de plainte ! Et après on va le buter, cet enculé ! Et si tu viens pas avec moi...

De nouvelles larmes naissaient dans son regard. Elle ne put finir sa phrase. Je ne la regardai pas s'effondrer et la prit dans mon bras. Je la serrai comme jamais je n'avais serré quelqu'un auparavant.

— Je suis désolé. Je suis désolé...

J'étais plus grand qu'elle et je ne pus que considérer mes gestes pour ne pas la blesser. Je la prenais, doucement, contre mon épaule et cachait mon sanglot contre sa tête.

— Je suis désolé

— Non. Ça non plus. Tu t'excuses pas.

Elle serra de ces petites mains mon dos avant que je ne la lâche. Elle prit mes doigts entre les siens, et me sourit, les dernières larmes s'éternisant sur son menton.

— Tu veux passer la nuit chez nous ? On mange que du Vege, mais si tu veux...

J'hochai la tête.

— Je m'y ferai, mais je veux pas laisser les furets, ils ont rien fait eux, je...

Elle secoua la tête, me prenant par le bras.

“Connaître le passé est une manière de s'en libérer.”

Raymond Aron

L'atmosphère du café et une légère odeur de réglisse se mélangeaient dans l'appartement. Mon amie mit un doigt sur sa bouche, retirant ses chaussures. La nuit était tombée rapidement, contrairement à ce que j'aurais pensé. J'avais pris un des furets, celui avec la tâche blanche sur le dessous de la tête et sur la patte avant droite.

— Fais pas de bruit, les autres dorment déjà... On commence à 6 heures demain...

J'hochai la tête, avançant dans le salon. Il y avait là, deux grands canapés et un pouffe violet. Leurs couleurs étaient refroidis par la lumière de la lune qui passait à travers les deux fenêtres. La cuisine n'était pas visible, dissimulé dans l'obscurité de la nuit.

— Je vais rejoindre YeolSung. Si tu veux, y'a la chambre d'ami à côté de celle de HyunWoo

Je lui souris, la regardant partir, me lâchant la main dans la lumière de la lune. J'allais mettre mes écouteurs, me dirigeant vers le canapé avant qu'elle ne se tourne vers moi, d'un revers de l'épaule. Je déposai le furet sur le pouffe, la questionnant du regard. Je ne la voyais pas bien, mais j'apercevais l'éclair de vie dans son regard. Brillant. Bienveillant. Guidant, dans la nuit qui terrorisait mes pensées et l'appartement. Je baissai l'écouteur que je m'apprêtais à mettre quand elle me chuchota :

— Lock, tu veux que je reste avec toi ?

Ses sourcils froncés, l'inquiétude, les remords, son cœur serré ; je les sentais. Pourtant, je lui affichai un grand sourire, m'allongeant sur le canapé.

— Va rejoindre ton amoureux. Je crois que dans l'histoire, c'est toi qui a le plus besoin d'un gros câlin. Non ?

Elle baissa les yeux, une larme s'écrasant sur le parquet.

— Je veux pas de câlins, Lock... Je ne veux pas non plus la justice... Je veux que la souffrance arrête de s'exercer comme un métier.

Je lui hochai la tête, penchant le visage sur le rebord du canapé.

— Bonne nuit, JongSung. On a besoin de tirer un trait sur cette journée.

— Mets-toi à l'aise surtout. Fous-toi à poil si t'as envie, ou fais toi du café à minuit, je m'en fou. Fais ce qui te plait...

Elle tourna les talons, me laissant m'allonger et rabattre la couverture sur moi. Je retirai mon t-shirt : la chaleur étouffante d'un appartement à Busan. Je posai ma tête sur mon bras, et glissai doucement mon écouteur dans mon oreille. *Danger - 1:42*. Je fixai la pénombre en face de moi, ou du moins, les deux carrés que formait la lune sur le mur. Je sentis le furet se blottir contre moi, passer sous ma main et frotter son museau contre mon menton. Je le caressai, lui trouvant comme nom : Chulsaeng. Il se referma ici, en boule, contre mon torse. Son poil était doux, et sa respiration lente. Pourquoi c'était lui que j'avais choisi ? Pourquoi c'était lui qui m'avait réveillé après ça, surtout ? Qu'avait-il vécu, lui, dans sa cage ? Avant que ce groupe d'activistes ne les retire de leurs destins préconçus depuis la naissance ? Préconçus ? Non, imposé. Je regardai, les yeux lourds de la journée qui m'avait été, moi aussi, jeté dans le cœur, perforant mes poumons et mon estomac. Il était là. Le mange

lumière. Je le sentais. Il était juste devant moi. Son énorme fourrure se détachait de l'obscurité, sortant du mur, brisant le parquet. Ses sabots, son souffle de buffle, ses griffes... Il grossissait, dans le carré de droite, envahissant bientôt la pièce de son odeur de chair brûlée. Son anneau tapait contre la chair meurtri de ses babines. Il traînait ses chaînes dans la poussière de la cape qui l'encombrait. Je ne voulais plus le craindre. Je ne voulais plus le fuir. « *Ecrase-moi, vas-y... Brise-moi les côtes si tu veux* ». Plus de lumière de la lune, plus juste une ombre projetée par mon imagination sur celle des arbres qui dansent, plus de vent, plus de son... Il tapa, avançant. Je le fixai, sans bouger, cherchant son regard, voulant le défier. Ma haine, envers celui que je croyais responsable de mes malheurs se transforma d'un coup... Je remarquai, les détails que je n'avais jamais voulu voir, les détails sur lesquels j'avais toujours fermé les yeux. Je le fixai, fronçant les sourcils. Il trébuchait, s'étalant dans la poussière de son être qui brûlait. Je l'entendis bientôt hurler, transperçant mon être, comme ses oreilles percées par ce code-barres. « *Qu'est-ce qu'on t'a fait... ?* ». *Le mange lumière. Le mange lumière...* Je la regardai, le bruit des chaînes qui glissent, enlaçant mon âme jusqu'à compresser mes poumons. Son hurlement, de nouveau, entremêla mon cœur et le serra dans une poigne... Son visage apparut enfin à la lumière de la lune... Je sentais comme une sorte de peine, une douleur, qui se lisait dans les multiples cicatrices qui lui causaient ses liens. Des larmes dans ses yeux de bovins, soufflant et tentant de déchirer les chaînes qui lui rentraient dans le poitrail. Je tendis aussitôt la main vers l'être qui m'avait si terrifié, que je ne l'avais jamais dessiné.

— Je dormais pas à cause de toi, mais est-ce que toi, tu trouvais le sommeil à cause de nous ?

Son cri devint un léger gémissement à l'approche de mes doigts contre son cuir. Elle était immense, imposante, et pourtant si apeurée et si faible. Son souffle réchauffa ma peau, et elle s'immobilisa, laissant les chaînes cogner le sol. Un genou à terre, puis l'autre... Je sentis la poussière prendre place, la dissolvant dans le trou par lequel elle était venue.

— Non, attends, dis-moi juste... S'il te plaît, dis-moi... Qui t'es ? Quelle émotion ? Qui ? Quoi ? Qu'est-ce qu'on t'a fait ?

Elle leva une dernière fois ses grands yeux noirs, vers moi, s'éclairant de la lune pour m'indiquer une seule chose... Sa tête se pencha, et une nouvelle immense larme s'écoula, tombant dans le néant de sa disparition. Je restai là, à fixer le silence de la nuit et le vide de cette rencontre.

— C'était quoi ça ?... Soupirai-je

Je baissai la tête, croisant les mains sur mes genoux. Il n'y avait plus rien, à part encore présente, la sensation de la chaleur de son souffle sur ma peau.

— Une vache, c'était une vache, Lock !

Je me redressai, ouvrant de grands yeux, me tournant vers la petite voix sournoise qui venait de me parler. Chulsaeng se tenait sur ses pattes arrière, les bras croisés sur le rebord du canapé. Je restai là, terrifié, à le fixer, le regardant de haut en bas.

— Tu causes vraiment ?

Il se mit à rire, se tapant la patte sur la jambe. Il me désigna, effaçant la larme de rire qui coulait de son œil.

— T'es un p'tit rigolo ! Un furet qui parle, t'es juste taré Lock ! Complètement fou !

Il sauta pour s'asseoir, les pattes trainant dans le vide, enfonçant ses griffes dans le canapé. Ses petites dents sortaient de ses babines, regardant droit devant lui. Moi, je ne pouvais détacher mon regard de ce petit être parlant. Il soupira avant d'hausser les épaules.

— Tu comptes me dévisager comme ça longtemps ? Parce que je vais te crever les yeux, si tu continues. Vois la vérité en face, Lock...

Je fronçai les sourcils et il enjamba la couverture pour venir me sauter au cou. Il serra mes joues, collant son museau contre mon nez, le regard défiant.

— Réveille-toi, Lock...

Il me poussa d'un coup de patte, et le visage de la Vache m'apparut en plein dans la tronche, hurlante.

Je me redressai en sursaut. Des perles de sueur avaient coulé le long de ma nuque, et le furet avait élu domicile sur mes jambes. Je pris une profonde respiration et me passais la main dans les cheveux... Le soleil éclairait doucement la pièce. Je pris mon portable pour regarder l'heure. 9h. Des bruits de pas me firent me redresser un peu plus. Une petite tête dépassa du haut de l'escalier. Il souriait, mais son expression disparu rapidement en me voyant. Il s'effaça à son tour, se baissant contre les marches, comme si il devait se cacher. Je regardai autour de moi. C'était bien l'appartement de mon ami, y'avait pas de doute. J'entendais même les bruits du café en dessous. Les clients, la musique, JongSung qui gueulait, les bruits de tasse, la boisson qui coulait à flot et cette odeur... Cette odeur de cactus mauve. Cette odeur de terre bleue. Ce sentiment de soleil vert et d'anneaux de saturne qui ne tournent plus. Ce n'était pas étrange, au contraire. C'était une odeur d'un café extravagant. Un café au réglisse et un thé à l'innocence. *Viceroy - Back At The Start* passait en bas, étouffé par le bruit des discussions et des dégustations. La petite tête qui s'était caché se révéla enfin, baissant les yeux, sans même avoir effleuré mon regard.

— Je sais pas si tu te souviens de moi... ?

Je lui souris, en cherchant mon t-shirt au pied du canapé, ne le trouvant pas.

— Ho, il était plein de sang, je... je l'ai lavé.

Je fronçai les sourcils, une seule question perturbant mon esprit « *Il sait ?* ». Il se tenait les mains, se mordant parfois la lèvre.

— C'est pas de chance quand même, je veux dire...

Je relevai aussitôt les yeux vers lui, sévère. J'avais peur qu'il sache, et que je dus me défendre contre je-ne-sais-quoi. Je retroussais légèrement le nez, prêt à lui sauter dessus dans la rancœur qui m'animait... La même que celle que j'avais il y a tant d'années... HyunWoo ouvrit de grands yeux, mettant les mains en avant.

— Non, non mais... Je cherche pas à te blesser, Je... je veux juste dire que... Je suis désolé pour toi... Un cambriolage, ça arrive souvent ici, tu sais. C'est pas le meilleur quartier de Busan niveau sécurité. Voir dans Busan tout court, en fait

Je lui souris, détendant les traits de mon visage. Je sentis le furet bouger les pattes, baillant, s'étirant contre les couettes entre mes jambes. Les épaules de HyunWoo se relâchèrent et il lâcha un : « *Waouh...* ». Je fronçai les sourcils, amusé par le gros bêta que j'avais devant moi.

— Euh... tu veux un café ? Un Thé, un truc ?

Il ferma d'un coup les yeux, presque une expression de douleur en attendant la fille lui hurler :
« *HYUNWOO !* », d'en bas.

— Tu bouges ton cul ! On a encore du boulot !

Il haussa les épaules vers moi, le regard désolé et un peu honteux. Mon amie me parlait souvent de lui. A ce qu'il paraît, il ressemblait à un ado dans le comportement. Il lui fallait quelqu'un pour lui dire quoi faire et quand, sinon il passait son temps dans le canapé, ou à se cacher pour jouer à sa console portable. JongSung fut une mère avant l'heure. Avec tout le monde. Il partit, aussi timide qu'à son arrivé, me laissant me lever et me diriger vers la cuisine. Un papier tomba de ma poche alors que je m'étirai... Mon regard s'arrêta un instant avant que je le ramasse et me souvenais... Le numéro que m'avait donné JongSung. J'hésitai un moment, regardant mon portable posé sur la table basse. Je le rangeai de nouveau dans ma poche, imprimant son souvenir dans ma mémoire. Comme un mémorandum. J'allais appuyer sur le bouton de la machine à café et attendis, posé sur le plan de travail. Je n'arrivai pas à repenser à hier. Tout était très net pourtant, trop détaillé d'ailleurs, mais je n'arrivai pas à tout réellement distinguer. Comme si on me l'interdisait. Les petits gars de ma tête avaient mis cette partie de ma conscience en zone interdite, et pourtant, je ne l'oublierai jamais.

— On peut aller sur la lune, m'étonna une voix, on peut guérir des maladies, on peut explorer l'espace, on peut explorer les fonds marins, on peut redonner des membres perdus à des gens, on peut mobiliser des foules, on peut convaincre l'humanité de changer, et pourtant, on continue de faire des choses aussi stupides, hein ?

Je levai les yeux, timidement vers cette voix si particulière. Elle était dominante, sonnait déjà comme un air de supériorité et de sourire narcissique. Un homme, en costard, appuyé contre le mur juste après l'escalier. Il me regardait, presque narquois. Malgré ses paroles, je préfèrai maintenant me fier aux regards des gens plutôt qu'à leurs mots.

— Les choses stupides se font dans l'ombre, beaucoup de personnes que l'on croyait bien par leur acte se sont avérés être des vrais merdes...

Il me sourit, s'avancant, tournant le verre qu'il tenait à la main. Il avait les yeux baissés, ne fuyant pas mon regard, plutôt pensif. Réfléchissant peut-être à ce que je voulais entendre, ou alors pensant à si il voulait faire de moi son allié ou la prochaine tête à ses piques. Il finit par me tendre la main quand il fut assez proche, dans le regard le plus perfide et le sourire le plus faux que je n'avais jamais vu.

— Kim. Je m'appelle Kim. Merci pour les furets.

Je lui pris la main, chopant mon café de l'autre.

— Tu te sens bien ?

Je fronçai les sourcils, reculant légèrement pour fuir l'aura qu'il m'inspirait.

— Pourquoi vous me demandez ça ?

Il rigola, passant sa langue sur ses lèvres dans un rève de la tête.

— Me vouvoie pas. Je fais si peur que ça ?

— T'as l'air... Malveillant.

Son rire devint un demi-sourire, presque intéressé, voir heureux.

— Je le suis qu’avec ceux qui le méritent, t’inquiète pas. Toi, t’es mon protégé. Et crois-moi, dans cette ville, il vaut mieux être sous mon ail que sous mes coups.

Je l’ignorais un instant, avant d’enfin me lancer :

— Pourquoi t’es venu comme ça, d’un coup ?

Il posa son verre après avoir vidé son contenu.

— JongSung m’avait pas dit que t’avais autant d’audace... Non, sérieusement. Lock, je suis pas ton ennemi. S’il te plait, fais-moi confiance. Je suis avec eux, à vrai dire, je les ai rendu comme ils sont. Et j’en suis souvent désolé. Je venais juste te remercier d’avoir pris les furets le temps qu’on leur trouve un foyer. Ça me fait plaisir de savoir qu’on rencontre des gens qui supportent notre cause.

Le soleil formait une aura autour de lui. Là où d’autre aurait eu une figure angélique, lui inspirait une sorte de danger. Une oppression ténébreuse. La fin du monde se lisait dans son regard. L’avaleur de mondes... Je relevai les yeux vers lui pour l’inspecter une dernière fois, le visage toujours fermé et sérieux. Je me surpris en reconnaissant quelque chose... Je penchai presque la tête, croisant les bras, fronçant un sourcil. La souffrance ? Son visage avait complètement changé après qu’il m’eut prononcé ses mots.

— Si je sais que t’es un des nôtres, je te ferai rien, au contraire. Tu veux qu’on retrouve l’enfoiré qui t’a...

— Comment tu sais ?!

Je le défiai du regard, avançant un pas vers lui. Il rit, me remettant à ma place en me prenant par l’épaule. Sa mâchoire se serra, et il m’écrasa de ses yeux d’un noir presque charbonneux.

— Déjà, tu vas te calmer. De deux, je suis le seul dans cette putain de ville qui a assez de temps à perdre et de couilles pour te livrer ton gars et que tu te défoules dessus. De deux, je suis un très bon ami de JongSung, elle me l’a dit. Parce-qu’elle sait qu’on peut me faire confiance, tant que tu te retournes pas contre moi. Troisièmement, je te conseille pas de refaire ce que tu viens de faire. Dernièrement, c’est parce-que j’ai besoin de toi...

Je fronçai les sourcils, détournant le regard, sortant de la cuisine. Je me dirigeai vers mes affaires, j’avais déjà assez perdu mon temps.

— J’ai aucune envie de me venger, je veux juste continuer de vivre ma vie tranquillement.

Je saisis mon portable et allais réveiller le furet quand il m’interpela, de sa voix si agréable et pas du tout agressive.

— Lock ! Tu souffres. Non ?

Je fronçai les sourcils, tournant la tête vers Kim.

— Qu’est-ce que ça peut te faire, on se connaît même pas !

— Reste avec nous un moment. Quelques jours. On amènera les furets ici, t’inquiète pas j’ai des sbires qui peuvent faire ça pour moi. Laisse-moi quelques jours.

— Qu’est-ce que tu veux de moi ?

Il haussa les épaules.

— Je crois que JongSung en veut plus à ton gars que toi. Tu sais, elle est jamais rancunière, mais on a touché à son bébé... C'est une mère, JongSung. Tu veux pas te venger, ok. Mais aide-la au moins à s'en charger pour toi. Elle ne laissera pas une blessure comme ça rester en elle, et je ne laisserai pas un être comme ça dans les rues de MA ville. Reste pas seul. Ça nous ferait plaisir que tu restes. Vraiment.

Je laissai mes traits de mon visage se détendre, commençant à apprécier la colère qui émanait de ce bonhomme. Je me ressaisis, dans un demi-sourire.

— D'accord. Je reste.

“Pour me libérer de ce que je vis, je vis.”

Antonio Porchia

La salle de bain était très petite et nous tenions à peine à deux dedans. J'étais assis sur la baignoire et j'observais le visage de HyunWoo devant la petite lumière. Il posa le coton plein de sang sur le rebord de l'évier avant de me tendre un-t-shirt. Il baissait les yeux, refusant toujours de croiser mon regard. Je le vis déglutir quand je pris le vêtement. Il me regarda enfin, restant un instant figé là.

— T'as fini ? Lui demandai-je

Son visage se pencha légèrement, et il secoua la tête, un sourire timide sur les lèvres.

— Non, il me reste un p'tit truc à faire et je te laisse partir.

Je poussai le tapis de bain avec mon pied avant de rire.

— Oh t'inquiète pas, j'ai nulle part où aller, je suis bien ici...

Je relevai le visage vers lui et il tendit les mains vers mon front. Il pressa quelque chose contre mon sourcil avant de passer une genre de lotion. Je comprenais rien à ce qu'il faisait mais ça avait l'air de marcher. La salle de bain ne comptait que la baignoire/douche et un lavabo avec les toilettes en face. Le mur était très proche de nous et il devait presque se coller à moi ou se mettre sur mes genoux pour me soigner. Je le sentais nerveux, oubliant ses doigts tremblants contre ma peau.

— Comment tu sais faire ça ? Lui demandai-je d'un coup

Une petite douleur me prit et je saisis son poignet comme pour lui dire d'arrêter. Sa main s'ouvrit d'un coup et je vis son ventre se contracter sous son t-shirt. Je levai la tête vers lui, le questionnant du regard. Il me fixa, descendant les yeux sur mes épaules et remontant sur ma nuque. Je cherchai à récupérer son regard, le sentant frémir sous ma paume.

— HyunWoo ?

Il cligna des yeux, les plongeant dans les miens. Je laissai ma main glisser pour lui lâcher le poignet. Je vis beaucoup de choses défiler dans ses yeux. Ses sourcils s'articulèrent dans un froncement de quelques secondes, avant qu'un rictus ne vienne baisser ses lèvres.

— HyunWoo ? Répétai-je, ça va ?

Il hocha la tête, comme si une vive douleur lui avait percé le cœur. J'ai cru qu'il allait s'asseoir sur le sol, mais il décolla simplement sa main de mon front.

— T'as plus rien. Enfin... Tu saignes plus, mais tu vas garder une cicatrice à vie.

Je me mis à rire, si fort. « *Bien sûr que je vais garder une cicatrice à vie, crétin !* » Je n'avais pas ri comme ça depuis des années, et manquai de glisser dans la baignoire. Une larme coula le long de ma joue avant que mon visage ne se décompose dans la douleur. Je me laissai d'un coup sombrer dans les larmes, ne comprenant même pas comment ces deux sentiments avaient pu me briser d'un coup. J'entendis quelque chose tomber dans le lavabo et HyunWoo vint se mettre à genou devant moi. J'avais plongé mon visage dans mes mains, les sentant devenir humides. J'allais me laisser tomber sur mes jambes quand ses doigts me retinrent.

— Lock ?...

Sa voix tremblait, je le sentais faible, impuissant, mais cette petite grande âme tentait tout ce qu'il pouvait dans la mesure de son possible. Ses doigts remontèrent jusqu'aux miens et il les glissa à l'intérieur de ma main.

— Lock ? Qu'est-ce que t'as ? S'il te plait, me fais pas ça...

Je résistai, et l'empêchais de retirer les mains de mon regard. Je m'en étais rendu compte que maintenant. Je me suis rendu compte qu'à ce moment-là de ce qui m'était arrivé. C'était pas n'importe quoi. Pourquoi moi ?

— Lock, laisse-moi voir tes yeux, s'il te plait

Un de mes sanglots déchira le silence et je sentis d'autres larmes s'effondrer contre ma peau. Quelque chose s'écroula en moi et je cédaï...

— J'en ai marre....

Je laissai échapper un gémissement et puis un nouveau sanglot. Ma jambe tressaillait dans le stress et les mots, les souvenirs, les odeurs, les coups... Qu'est-ce qu'on m'avait fait ? Qu'est-ce qu'il m'avait fait ?

— J'en peux plus... J'étais tellement seul...

— Lock, laisse-moi te regarder, s'il te plait...

Je secouai la tête, et il se leva, lâchant mes doigts. Je restai dans le silence et l'obscurité un moment, avant de sentir ses mains parcourir mes cheveux.

— Ça me fait mal de te voir comme ça, tu sais ? C'est débile, mais je m'en fou. Je veux pas que tu souffres. Je t'apprécie. Un peu, beaucoup... Un peu trop...

Je savais qu'il voulait en dire plus, mais qu'il se retenait. Je me concentraï sur ses ongles, tremblants ; sur sa peau, qui sursautaïent entre les mèches de mes cheveux. Je me calmaï, oubliant le tourbillon d'idées noires qui m'avaïent emporté dans le fond de mes pires souvenirs. HyunWoo se remit à genou, n'entendant plus mes sanglots. Il poussa, délicatement, mes mains de devant mes yeux. Ma vue se réhabituait à la lumière de la salle de bain et je le vis, la peur de ce que son regard allait m'adresser. Déception ? Douleur ? Tristesse ? Colère ? Il fit un geste vers moi et je reculaï, brusquement, croyant qu'il allait me frapper.

— Non, non...

Je le laissai m'approcher doucement, la respiration rapide, redoutant ses doigts qui se rapprochaïent de mon visage. Je sentis d'abord le bout de son majeur effleurant mon cou et je baissaï les yeux vers le tapis, au pied de la baignoire, pour me concentrer sur toute sa main qui prenait ma nuque. Il passa son autre main sur ma joue, effaçant les larmes. J'avais des frissons à chaque fois que sa peau était en contact avec la mienne et je pouvais penser à rien d'autre. Juste, un contact, passif, sans agression... Lent, là où le temps ne vous tue pas, là où la mort et la vie n'existent pas. Je fermaï les yeux, observant, dans un sourire, son pouce qui caressait mon cou. J'eus un pincement au cœur quand il me demanda, sèchement :

— Regarde-moi...

Sa voix me heurta. Pas la sienne. Celle d'Amumu. Noir et blanc. Il avait redressé mon menton pour que je le regarde. Il m'avait frappé. Je rouvris d'un coup les yeux, la peur, l'angoisse, l'appréhension.

— Je suis désolé ! S'étonna d'un coup mon ami, pardon, excuse-moi...

Il prit mes mains, les serrant dans les siennes avant de laisser sa tête s'écrouler sur mes jambes.

— Pardon...

Il prit une grande inspiration, gonflant son dos avant de lever le visage vers moi, passant et repassant ses pouces sur la paume de mes mains. Des sillons brillants s'étaient dessinés sur ses joues. Partant du creux de ses yeux, jusqu'au bord de son menton.

— Lock ?... ça va ?

Il avait les sourcils froncés, l'air désolé, un peu bêta. Je le regardai un moment, essayant de reprendre une respiration normal. Je lui hochai la tête, le forçant à me lâcher doucement les mains.

— Excuse-moi si j'ai dit ou fais un truc qui fallait pas... Je...

J'hésitai, mais passer mon pouce sous sa paupière et descendis, pour effacer la trace de ses larmes. Il s'arrêta, me fixant, la bouche entre-ouverte. Je le vis se perdre dans mon regard, qui lui, suivait mon pouce sur sa peau. Je souris, amusé de sa réaction.

— Waouh... Souffla-t-il

Je reproduis ce qu'il avait fait ma nuque, et il tourna le visage vers ma main. Il m'avait offert quelque chose d'unique, que je n'avais pas vraiment compris. Mais j'avais ressenti un calme si fort, si paisible... Et je voulais simplement lui donner en retour. Ses lèvres se frottèrent à ma peau, la chaleur de sa respiration s'évadant contre ma main. Il posa la bouche sur mon poignet, fronçant les sourcils.

— Lock...

Il serra la mâchoire, fermant les yeux.

— Faut que t'arrêtes.

Je retirai ma main de derrière son cou, le laissant esquiver de nouveau mon regard comme il avait l'habitude de le faire.

— Pourquoi ?

— Ecoute, ça m'a fait beaucoup de mal de te voir comme ça. Vraiment beaucoup, tu peux pas imaginer. J'ai cru que mon cœur était en train de mourir...

Il leva ensuite les yeux vers moi, toujours aussi timide et dans la retenue.

— J'ai fini avec ta blessure. J'ai encore du travail en bas...

Il hésita un moment entre moi, levier, la baignoire, la porte, le mur, lui-même... Il regarda le sol, puis se releva. Il allait ranger les cotons et les pansements quand je le pris par la main. HyunWoo s'arrêta dans son élan, tournant le visage vers le mien. Je voyais une once de regret dans son regard presque comme un « *S'il te plait, arrête, tu me fais du mal* ».

— Merci, soufflai-je.

— De rien, j'allais pas te laisser avec une cicatrice encore pire...

Je secouai la tête et souris, me mettant sur pied.

— Pas ça. La vie a pas toujours été facile et...

Je passai ma main dans ma nuque, haussant une épaule.

— Je sais pas, ça m'a rassuré quelque part. Merci.

Son regard se détendit, mais il resta à marquer une distance. Sa tête se hocha dans un sourire et il m'indiqua la porte.

— Allez, vole de tes propres ails maintenant...

« *Can i Fly like a bird ?* ». J'ouvris donc la porte pour me diriger vers le salon. Je restai un instant figé en voyant le bordel qui avait pris place dans la pièce en seulement trente minutes. Il y avait quelques cages, les furets bien sûr, mais aussi (je crois) un perroquet et quelques souris. Un bruit de faune et de flore plus que varié régnait dans l'appartement et ça ne m'aurait pas étonné de voir un gibbon surgir de derrière les fagots. Kim était là, assis sur le canapé entre les différentes espèces, caressant un genre de chat. J'entendis quelqu'un monter les escaliers alors que je questionnai le mec en costard du regard. Un homme, assez grand, très mince apparut à mes yeux, tourné vers JongSung, qui se trouvait derrière lui :

— Hey là, je lui dis : mais espèce de connard, t'as pas de problèmes d'érection ! T'as juste une petite bite ! Laisse le tranquille ce rhinocéros ! Et je me suis retrouvé avec un rhinocéros dans Shanghai.

Il s'approcha de moi, me serrant rapidement la main. Il avait le nez écrasé, de petits yeux cernés par la fatigue et je soupçonnais, aussi, la folie. Ses lèvres pincées sur son petit menton lui donnaient un air encore plus comique. Déjà, son allure de chemise hawaïenne et sa démarche de pingouin n'arrangeait pas les choses. JongSung me sourit, un peu gênée avant d'articuler :

— Lock ? C'est Yachae, il nous aide pour notre association.

Je l'entendis rire, se dirigeant vers Kim pour lui serrer la main.

— Association... On vous croit...

— C'est pas parce-qu'on tue les gens qu'on n'est pas une association, répliqua celui à l'allure d'empereur, toujours assis sur son canapé avec son animal de compagnie qui ronronnait

Le grand mince à la tronche d'asperge s'assit sur le pouffe en prenant le furet blanc sur ses genoux.

— Alors ? Questionna Kim, Shanghai ?

Le type répéta la même histoire qu'à la fille, exagérant chacun de ses propos, rajoutant des explosions et des blessures par balle alors qu'il avait sûrement dû supplier un mec dans une cave. Ça avait l'air d'un raté, mais le genre de raté qu'on aime. Celui qui vous apporte la dose de joie dont vous avez besoin dans une vie. La porte de la salle de bain s'ouvrit dans mon dos. HyunWoo en sortait, se frottant les mains avec le papier toilette. J'allais lui sourire, mais il m'esquiva, m'ignorant presque. J'allais froncer les sourcils dans tous les questionnements du monde, quand l'asperge m'interpella :

— Hey toi !

Je tournai la tête vers lui, me rendant compte que je ne lui avais pas prononcé un seul mot depuis qu'il était rentré dans la pièce. Un perroquet vint se poser sur son épaule, lui donnant l'air d'un guide touristique qui vous emmène vous perdre en pleine jungle amazonienne. Il allait trop vite pour moi, j'arrivai pas à le suivre ou en placer une.

— Ouais, toi ! Le mec mignon avec la cicatrice sur le sourcil. A ce qu'il paraît, tu cherches un gars pour lui casser la gueule, non ?

Je fixai Kim, serrant la mâchoire. « *Qu'est-ce que t'as été raconté, espèce d'enfoiré ?...* ». Il me sourit, arrogant, haussant les épaules avant de frotter son nez au museau du félin.

— Non ! Répondis-je enfin, Je veux...

— Oui, rétorqua HyunWoo dans la cuisine

Il me lança un regard noir et je ne le reconnus presque pas. Ce type était vraiment bizarre ou alors je ne comprenais définitivement pas les émotions humaines. Il posa ses mains sur le plan de travail, souriant au gars qui attirait toutes les bêtes :

— Pourquoi ?

— Bah parce-que je sais où il est. Amumu c'est ça ?

Je déglutis en entendant son nom, baissant la tête pour fixer le sol. Je n'avais pas entendu ce prénom en vrai depuis longtemps, et pourtant je me l'étais tellement répété, que je pensais pouvoir l'affronter. Mais je tremblai intérieurement rien qu'à l'évocation de son existence.

— Hey, tu crois quoi ? Continua Yachae, je connais toutes les villes du monde ! Avec vos conneries là, j'ai voyagé dans tous les pires coins. Bien sûr que je connais Amumu. Mais c'est un de ses pseudos, personne connaît son vrai nom.

J'aurai voulu qu'une main se passe dans mon dos, mais je savais pertinemment que ça n'arriverai pas. « *Le mange lumière...* ». Leur conversation devint flou... Je finis par penser, par en conclure même, que ce qui m'était arrivé ne les intéressait pas vraiment. Mais que le criminel, et l'envie de punir le mal, les motivaient plus que l'acte qui m'avait été porté. Je relevai la tête vers JongSung, cherchant à comprendre ce qu'elle voulait vraiment. Elle croisait les bras, l'air déterminée, souriante vers le Guide touristique du Pauvre. Son visage se tourna vers moi, sentant sûrement mon regard sur elle. J'aurai voulu qu'elle remarque ma tristesse mais elle ne fit que me hocher la tête et poser sa main sur mon épaule. Son poing se leva et elle tenta :

— On va l'avoir, t'inquiète pas !

Je la repoussai d'un mouvement de l'épaule et me dirigeai vers le couloir de la salle de bain. Je savais pas quelle pièce il y avait là mais je rentrai dans la première qui avait la porte ouverte. C'était une chambre, avec un lit simple. Assez banal. La lumière éclairait toute la pièce, la rendant très accueillante. Elle avait une aura de paradis, de repos, un endroit qui semblait recueillir les peines et les effacer de l'espace et le temps. Je me posai sur le lit, passant ma main dans mes cheveux. « *Quand est-ce que j'arrêterai de me prendre des illusions dans la gueule ?* ». J'aurai voulu mieux connaître la tête d'asperge, mais j'avais besoin de m'isoler. Je savais pas ce qu'il allait penser de moi, mais j'aurai tellement voulu qu'il m'apprécie. Des petits sons de griffes me sortirent de mes pensées et mon furet apparut dans l'encolure de la porte. Je lui souris, lui tendant les bras pour qu'il vienne me voir.

— Tu dois être content avec tous les potes que t'as maintenant, toi !

Je me mis sur le sol, m'allongeant pour qu'il frotte son museau sur ma joue. J'allais caresser sa petite tête quand des pieds apparurent devant les yeux. Je levai la tête et aperçus le regard de HyunWoo qui me fixait :

— T'es bien par terre comme ça, là ?

Il rigola, se posant en face de moi. Je l'interrogeai, l'air sévère. Ses sourcils se froncèrent et il se mit en tailleur.

— Dis-moi, heu... On pensait que si tu voulais rester plus longtemps, on pouvait installer un autre lit ici. C'est la plus grande chambre de l'appartement et... C'est aussi la m...

Je secouai la tête, m'asseyant, espérant qu'il se rendait compte que je lui en voulais. Une espèce de rancœur, de colère, mais aussi de tristesse avait pris le contrôle de moi. Je saisis le furet dans mes mains et le portait contre mon torse. Une immense peine prit le regard de HyunWoo et ses bras se relâchèrent.

— Tu restes pas ?

— Vous m'aimez pas vraiment...

La peine laissa sa place à une grande douleur, que je ne pus pas vraiment expliquer. Il soupira, touchant le parquet en dessous lui. Sa tête se baissa dans le relâchement de ses épaules et il souffla, une nouvelle fois.

— T'es tellement cruel...

— Oui, c'est pour ça que je suis seul ici qui souhaite pas se venger d'un truc qui est arrivé qu'à moi !

Ses yeux se relèvent vers mon visage et il passa le doigt sur le crâne du furet.

— Si seulement c'était arrivé qu'à toi...

— Tu peux pas savoir ce que ça...

Je m'arrêtai un instant, ouvrant de grands yeux. Je ressentis sa terreur et son désespoir, pour me répéter sa phrase en tête : « *T'es tellement cruel...* ». Il me fixa dans les yeux, la douleur sur les traits de son visage.

— Il prend toujours un autre nom. Je l'avais jamais vu en vrai...

— Ah. J'ai cru que toi aussi, pendant un moment...

J'esquivai son regard, comme il le faisait avec moi. Il posa sa main dans mon cou, mais je le repoussai d'un revers de l'épaule, lui aussi. HyunWoo se redressa légèrement sur ses jambes et je faillis lui gueuler de **dégager** dans mon regard qui pouvait être si sombre parfois.

— Lock, je veux juste t'aider, s'il te plait...

Je me forçai à le regarder, dans le dégoût qu'il m'inspirait sur le coup.

— Alors me forcez pas à me venger. Si je veux pas le faire... Vous le faites pour vous, je le sais.

Il secoua la tête.

— Non, on veut aussi qu'il recommence pas. Tu sais, ça fait longtemps qu'on le cherche, et... Il était pas à Busan avant. On sait pas pourquoi il est là, mais... On peut pas le laisser partir.

Je fronçai les sourcils.

— Donc, vous voulez m'utiliser, utiliser ce que j'ai vécu, pour une de vos quêtes secondaires pour la justice ? Un truc dans le genre ?

Il secoua la tête, de nouveau, cherchant, hésitant, puis renonçant à me toucher, ou à me prendre la main, sentant que je le repousserai directement.

— Lock, je vais être sincère avec toi. Je vais tout te dire, depuis le début, mais de mon point de vue, j'ai juste besoin que tu me comprennes, comme j'essaye de le faire avec toi, et que tu me crois...

Je le regardai avant d'hocher la tête. J'hésitai toujours, mais je savais au fond de moi que je pouvais pas lui faire ça. Je pouvais pas le briser.

— Je t'écoute

Il baissa un instant les yeux, essayant surement de se souvenir, se rappeler les choses qu'il avait effacé avant que le destin ne le force à se les remémorer.

— On supporte pas... On supporte plus que le monde soit ainsi. Je sais que ça fait Bisounours de dire ça. Mais on a vécu beaucoup de choses pas douces, surtout Kim et... JongSung est une fille très sensible, t'as du le remarquer. On veut pas que tout le monde se disent *je t'aime* à tous les coins de rues, on est conscient qu'il y aura toujours des affaires sombres, des choses qui se font dans l'ombre...

Je tressaillis quand il prononça cette phrase, serrant la mâchoire et l'animal contre moi.

— On s'est dirigé vers les animaux en premier... Mais on a un champ beaucoup plus large à présent. Si on peut empêcher d'autres souffrances de naître, on le fait c'est tout. Malheureusement... Pour toi...

Il essaya de passer ses doigts entre les miens et soupira :

— Pour toi, c'est déjà trop tard, et tu sais pas à quel point j'en suis désolé... Mais...

— Tu sais que c'était pas un cambriolage, hein ?

Sa tête se hocha et il se mordit la lèvre inférieure, une larme dans l'œil droit. Il fixait l'animal, le regard perdu.

— Si tu sais ce que c'est et crois-moi, tu sais qu'une partie de qui il est vraiment... Est-ce que tu peux nous aider à l'empêcher de continuer ?

— Comment ça une partie de qui il est vraiment ?

Il soupira, plongeant son regard dans le mien.

— Lock, écoute... C'est une affaire horrible, c'est tout d'accord. Si on te saoule, tu peux rester là qu'un temps, tu peux même t'en aller si tu le souhaites, tu fais ce que tu veux, nous... On veut juste faire ce qui nous semble juste. A notre façon, même si c'est pas toujours la bonne... Souvent à cause de Kim... Mais ne me dis plus jamais qu'on t'aime pas vraiment, s'il te plait...

Il me sourit dans la larme qui coula le long de sa joue.

— Tu pleures souvent.

Son regard se serra, se bloqua, une légère haine à l'intérieur des yeux.

— Je pleurai moins avant que tu rentres dans ce café.

J'aurai voulu lui demander ce qu'il disait par là. L'entendre me faire les meilleurs compliments au monde, le voir se dévoiler à moi, mais ça m'aurait rappelé... Amumu. Ce qu'il m'avait dit, avec ce regard si sincère sur MON canapé. Dans MON appartement. Pourtant, les yeux de HyunWoo n'avaient rien à voir sur le moment. Amumu avait... Un but. Là, je sentais aucune envie. Aucune volonté, aucun espoir, rien de perfide, rien de faux... Le cœur de HyunWoo était rempli d'une chose, lourd. Son âme était sûrement envieuse, mais son esprit lui, pleurait dans le silence d'une chose qu'il se disait **Impossible**. J'observai le sourire triste sur ses lèvres avant de le regarder dans les yeux. Je pris mon courage à deux mains, pensant d'abord à soulager son âme plutôt qu'à mon propre ressenti.

— Qu'est-ce que tu veux dire, vraiment ? Crache le morceau. Même si on se parle vraiment que depuis ce matin.

Il secoua la tête, passant son poignet sous ses yeux. Il fixa le meuble à côté de lit, prenant ses pieds dans ses mains.

— Non. Pas après ce qui t'est arrivé. Peut-être un jour ou peut-être que j'écrirai un truc, j'en sais rien. Tu le sais de toute façon, j'ai pas besoin de te le dire ou de te faire un dessin.

Je lui souris, m'approchant pour saisir sa main. Je laissai le furet partir et me rapprocher du jeune homme. Je le pris simplement dans mes bras et le laissai coller sa bouche à ma nuque. Ses mains se passèrent autour de moi et il me serra de toute son âme, évacua sa tristesse dans les larmes qui s'écrasèrent sur le col de mon t-shirt.

— Ca me fait... Tellement de mal, de m'imaginer ce que tu ressens et ce qu'il t'a fait... Je veux pas, pas pour toi... Ca me met hors de moi, j'aimerais tellement faire quelque chose, n'importe quoi... je me sens tellement impuissant, ça me tue. C'est débile, aussi vite, aussi rapidement, mais je sais pas... Je veux pas qu'on te fasse de mal, ça me brise vraiment le cœur de penser à ce que tu ressens. J'aime pas te voir comme ça...

Je déglutis, le sentant saisir mon épaule.

— Je t'...

Je le coupai en me décollant de lui, fuyant son regard. Je me relevai rapidement, retirant les bouts de truc qui s'était collé à mon jean. Sûrement la saleté sur son tapis, des bouts de chips, de chaussettes, de tissus ou autre fluide corporel. Je regardai à droite, à gauche. HyunWoo était par terre, les sourcils froncés, un air de chien battu. Je me retournai, tout timide vers la porte avant qu'il m'interpelle.

— Je sais à qui tu me fais penser. Enfin, tu me faisais penser, et tu m'y fais penser aussi là, tout de suite, maintenant !

Je tournai les talons vers lui, un peu paniqué, le cœur palpitant, ne sachant pas où diriger mon regard.

— Oui ? Me forçai-je à sourire

— Tu me fais penser à Edouard aux mains d'argent. Petit paumé attachant. Tu connais pas grand-chose à la cruauté de notre monde, hein ?

Le furet me suivit, se posant à mes pieds. J'haussai les épaules avant qu'il ne me retienne une dernière fois :

— Qu'est-ce que ça t'a fait ? Dans la salle de bain. J'ai besoin de savoir. Tu semblais... Ailleurs.

Je baissai un instant les yeux avant de sourire vers lui.

— C'était nouveau...

Il rigola, se relevant pour me taper dans le dos.

— Allez...

Je pouvais exactement savoir ce qu'il pensait dans son regard : « *Si innocent...* ». Il se trompait tellement... Mais je ne voulais pas lui faire de mal, je ne voulais plus faire de mal. Peut-être qu'il était ma rédemption, ou peut-être que le regard qu'il me portait n'était qu'une illusion de plus. Je voulais y croire, et je m'autorisai, au fond de moi, à penser que je pouvais être heureux avec lui. Pas forcément lui donner ce qu'il voulait, car il ne m'attirait pas, mais juste... Non. Je devais plus utiliser les gens. Mais je voulais tellement que ses yeux restent dans les miens pour le reste de ma vie. Je voulais pas qu'il s'en aille si je le blessais. Il était ma pause dans la souffrance de l'existence. Il devait rester près de moi, je voulais qu'il reste près de moi. Il m'apportait trop de bien, il étouffait trop de mal. J'étais heureux avec lui, si heureux. Tout semblait si paisible et joyeux, tout semblait plus que vivable... J'aimais la vie à ses côtés et je la savourai. Je la vivais pleinement. Il m'emmena dans le salon, avec les autres, s'assurant avant que je veuille bien affronter une dernière fois le regard d'Amumu...

Yachae ouvrit la porte et nous laissa rentrer à l'intérieur. La clope au bec, il nous lança un coup de menton à l'intérieur.

— Il est souvent au fond. Vous le trouverez sur les derniers canapés, c'est sûr.

J'avais appréhendé ce moment toute la journée. Pendant les discussions, pendant les repas, en dessinant, en écoutant de la musique, en échangeant des anecdotes dans la chambre de HyunWoo... J'avais essayé de me souvenir de son visage, j'avais essayé de m'imaginer nos **RETROUVAILLES**, si j'allais m'énerver, si j'allais trembler... Et j'y étais enfin... Des lumières mauves et roses, quelques fois bleues, éclairaient le plafond, les sols, les colonnes. Il y avait un bar, où se trouvait déjà quelques personnes, discutant, certaines se levant même pour danser. Un orchestre composait de saxophones et de batteries jouait sur la petite scène aux rideaux violets. Je reconnus ce rythme, en me demandant où je l'avais entendu la première et la dernière fois... C'était une ambiance de nuit avalant le jour. Une ambiance de mort joyeuse. Sarcastique, sombre, comme une danse nocturne dans un cimetière. Ça sentait les âmes errantes, tellement saouls de la vie qu'ils préféraient rire des malheurs plutôt que de continuer à en pleurer... C'était le club de la décadence, du « **j'en peux plus** », de la folie et du désespoir. Un lieu où la tristesse **devait** rire. Un masque sur un clown que l'on appelle *la Vie*. Un homme avança vers nous, souriant à HyunWoo. Il avait le nez crochu, le visage long, un regard joyeux. Il passa sa main sur son épaule, plongeant son regard dans celui de mon ami. Il effleura son nez avec le sien avant que HyunWoo ne détourne les yeux. Il lui chuchota quelque chose et le regard de l'inconnu changea. Il partit, l'air un peu déçu, en colère, rancunier. Je savais pas ce qu'il lui avait dit, mais HyunWoo allait sûrement le regretter. On ignora ce qu'il venait de se produire, continuant à chercher Amumu parmi les lumières changeantes et les néons qui déformaient la réalité. Du monde commençait à rentrer dans le club, beaucoup d'hommes. Les regards à mon égard étaient étranges, un gars maquillé de plumes m'avait même miaulé dessus. J'avais croisé des yeux me désirant, d'autre me provoquant, certains me défiant. Un garçon s'approcha de Kim (qui était à la tête du cortège) et caressa son bras. Il tourna immédiatement la tête, plongeant son regard dans le sien. La mâchoire serrée, il le chopa par le cou et lui grogna :

— Tu me touches encore une fois et je te jure que même les morts n'entendront plus parler de toi

Il le reposa, le lançant vaguer à ses occupations. Je tirai sur le t-shirt de JongSung qui se trouvait devant moi et lui chuchotai :

— On est où en fait ?

Elle ignora ma question, haussant les épaules, mais je savais qu'elle en savait plus qu'elle ne voulait en dire. Les gens fronçaient les sourcils en la voyant, chuchotant à son passage, comme si elle n'avait pas sa place ici. Ils se questionnaient parfois, mais toujours avec discrétion. Kim semblait savoir où il allait, se dirigeant à son aise dans la foule alors que nous galérions à nous faire un passage. Nous arrivâmes au fond du club, là où l'ambiance semblait plus calme. La musique était loin et les changements de couleurs ne vous arrivaient plus dans les yeux. Une sorte de vitre se trouvait là, dont il fallait faire le tour pour arriver à un petit coin. C'était étrange, presque malsain. L'ambiance de ce lieu reculé me donnait des frissons. Pas de pleurs, pas de rire ; la musique étouffée et des morceaux de discussion qui provenaient de... Il était là. Je fis un pas en arrière en le voyant, pas encore prêt, ou

alors ne voulant simplement pas. Ma respiration s'excellera ; je pensais être prêt. Kim fit le premier pas et rentra dans la genre de bulle privée où il était. Je n'entendis plus rien, une sorte de bourdonnement dans les oreilles. J'avais envie de vomir, les mains tremblantes, ma vision se brouillant. Les doigts de HyunWoo me saisirent d'un coup ; je l'aurai reconnu parmi des milliers. Ses mains étaient moites, mais je m'en foutais. Il prit mon visage pour plonger ses yeux noirs dans les miens, JongSung me touchant le dos. Je le voyais. Je me répétais le visage d'Amumu dans mon esprit, projetant ce film au montage beaucoup trop saccadé dans ma tête. Ma peur sur grand écran. Cinéma de minuit privé.

— T'es pas prêt ?

Je secouai la tête, la sentant tourner.

— T'as peur ?

Je secouai de nouveau la tête, la voix de HyunWoo ressortant du désordre que mon subconscient m'avait créé. Ma lanterne dans l'obscurité. La voix qui guidait mes pas d'aveugle.

— Alors c'est que t'es prêt.

Je déglutis, me lançant dans une grande inspiration.

— Calme-toi, Lock. Ok ? Je suis là. S'il se passe quoi que ce soit... Je te le promets, je te laisserai jamais tomber. Il peut se passer n'importe quoi, n'importe quoi ! Je ferai tout, tu le sais ? Si on t'enlève, je te retrouverai, si on te tue, je tuerai la Terre entière, si on te viole je... Oublie ça. Enfin bref, tu le sais, hein ?

— Pas vraiment, on parle que depuis ce matin...

Je lui jetai un regard à la fois inquiet et provocateur.

— Arrête de me répéter ça.

Il caressa ma joue, passant son doigt sur mon nez. Son sourire me rassura, apaisa mon cœur qui battait si fort. « *Qu'est-ce qu'il va penser en me revoyant ?* » « **Tu t'en fous !** ». Je pris mon courage à deux mains en me redressant, rejoignant Kim avec les autres. Il y avait un tapis rouge sur le sol. Je restai la tête baissé, concentré sur ce pénible petit détail, entendant la voix roque d'Amumu grogner :

— Qu'est-ce que vous faites ici si c'est pas pour un de mes gars ?

Je me forçai à relever la tête vers lui. Il était assis sur un canapé noir, deux garçons à ses pieds, sur le sol, devant la table basse. Deux autres étaient assis sur le haut de canapé. Ils nous fixaient tous, interrogatifs. Celui en bas à droite, avec le grain de beauté sur le menton souffla, d'une voix douce :

— Si on a mal fait les choses, on peut vous rembourser une partie, c'est pas grave, c'est la maison qui offre !

L'autre assis par terre lui tapa dans le coude. Il avait les cheveux en pagaille, le regard hautain. Le genre de type qui s'amusait à torturer ses camarades dans la cour de maternelle.

— Allez-vous faire foutre, nous rit-il au visage avant de taper dans la main au costaud en haut à gauche

Amumu lui donna une petite tape derrière la tête, sans lui faire mal, juste pour lui dire de se taire.

— On vient pour toi, Amumu.

Il fronça les sourcils, les coudes sur les genoux. Il était imposant, y'avait pas de doute. Enfin, surtout dans cette posture, avec ces gars autour de lui. Un trône fait d'hommes, pour un empereur dévoreur d'âmes. Il provoqua Kim, penchant la tête, se frottant les mains dans un sourire :

— Tu crois que moi aussi, on peut m'enculer ?

Il rigola, en même temps que les quatre qui l'entouraient.

— Les gars ! Je suis désolé, faut taper dans ceux que je propose, je sais que je suis très attirant, mais...

Kim passa sa langue sur ses lèvres levant les épaules pour inspirer un grand coup :

— Arrête. Arrête tu vas me saouler, on vient à cause de ce que tu lui as fait, à lui...

Il me désigna de doigt et je soupirai en baissant la tête. « *Oh non c'est pas vrai... Kim, pitié... la honte...* ». Je savais qu'ils me regardaient tous mais je refusai de les affronter. Mon cœur s'accéléra, des flashes dans la tête. Le regard de ma mère, déçu « *Je m'en vais* ». Mon amie, triste « Tu gâches toujours tout ». Amumu, haineux « **Fais ce que je te dis** ».

— Regarde-moi, je pourrai pas te reconnaître sinon

J'aurai voulu croire que cette voix aurait pu être celle d'un être doux, de quelqu'un qui m'aurait compris, sauvé. « *Amumu, pourquoi y'a fallu que tu sois ça ?...* ». Je l'affrontai, le visage dur. Il m'analysa un instant, le garçon au grain de beauté le regardant pour interpréter ce qu'il pensait de moi. Il fronça les sourcils avant que son regard ne se détende dans un sourire mesquin. Il se rassit, passant sa langue sur ses lèvres, regardant un moment le sol.

— Lock...

Il serra la mâchoire, retournant sur Kim et les autres.

— Donc, vous me voulez quoi ?

Il les provoquait... C'était tout ? C'était tout ce dont ce que j'avais vécu servait ? Il ne s'était pas excusé, il n'y avait aucun regret dans ses yeux, rien, pas de tristesse, pas de haine, comme si ça n'avait rien été pour lui ?

— C'est bien, au moins tu te souviens de son prénom ! Ironisa JongSung

L'orchestre changea de musique.

— Ecoute, et là, je parle qu'à Lock, vous, allez vous faire foutre.

Il se tourna vers moi, sortant les autres de son champ de vision. Je le regardai dans les yeux, oubliant presque les pantins à ses côtés. Ils ne semblaient pas éteints, au contraire. Ils étaient prêts à bondir à tout moment. Une armée de loups, exploitée par un chasseur.

— Ici, personne est jamais jugé. Jamais jugé pour ses passions, son passe-temps, sa façon de penser, son style vestimentaire, son quotidien, son histoire, ses déviances, sexuelles ou non, sa sexualité globalement, d'ailleurs...

Il jeta un regard vers HyunWoo et je l'entendis déglutir d'ici. Il avait sûrement baissé les yeux, se mordant la lèvre inférieure. Amumu sourit, sachant où frapper pour toucher. Il revint à son sérieux, finissant son discours.

— Personne, ici, ne regarde de haut. Personne ne juge personne. Chacun est soi-même, chacun fait ce que bon lui semble. Combien de gens sont mal regardés dans la rue ? Combien n'ose pas être eux-mêmes ? Combien sont bafoués ? Combien se sentent rabaissés pour qui ils sont ? Combien ont dû se battre, contre les regards, tous les jours, pour juste avoir affirmé, une seule fois, qui ils sont ? Combien ont été tué, frappé, rejeté, pour ne pas avoir été comme les autres ?

Le gars au grain de beauté leva la main dans un demi-sourire triste, levant un sourcil.

— Moi...

Le grand costaud en haut à gauche en fit de même ainsi que le p'tit excité au sol. Une voix plus familière se fit entendre, me faisant sursauter.

— Moi ?

HyunWoo. JongSung lui frappa le bras, fort et il soupira un : « Aïe... *Ça fait mal...* » « *Crétin...* ! ». Amumu sourit, de nouveau une fausse sincérité dans les yeux. Sa main se posa sur son cœur et il rit, haussant les épaules :

— Moi !

Je fronçai les sourcils, avant qu'il ne me pointe du doigt et articule :

— Toi

Je secouai la tête, crachant :

— Va te faire foutre !

« **Pourquoi tu gâches tout !** » « **Je m'en vais** »... Les chuchotements... Toutes les messes basses et hautes... Regrets ? Je savais plus. Je savais plus quoi en penser. Amumu poursuivit, me sortant de ma réflexion sur mes souvenirs.

— Ce lieu est fait pour toutes ces âmes errantes. Ces personnes extravagantes, et pourtant au fond si normaux. Les gens détraqués par la société. Les gens qui avaient rien demandé à personne et que des connards ont transformé en monstre !

Je fronçais les sourcils. C'était exactement ce qu'il faisait. Je savais pas si c'était de l'hypocrisie ou de la simple manipulation. Kim leva le poing en criant :

— Ouais !

Il déglutit en voyant les regards se tourner vers lui. Il se gratta l'oreille, gêné avant de bafouiller vers l'empereur de ces marginaux :

— Euh... je veux dire... Va... Va te faire foutre !

— Tu vois, poursuivit-il, ici on accueille tous les mondes, et surtout les refoulés, et on leur offre, en échange d'un peu d'argent, ce qu'ils ne pourraient jamais s'offrir sans se cacher. Parce-que dehors, ça parle, ça juge, et c'est moche... Le marché du désespoir est rentable, très rentable.

Il fit un « **POCK** », avec sa bouche avant de se servir un verre de whisky. Il en remplit cinq, les donnant à ses garçons.

— Ca explique pas pourquoi tu m'as fait ça...

Encore une fois, ce fut le garçon au grain de beauté qui me répondit, un sourire aimant sur les lèvres :

— Oh, on est tous passé par là, mais... Les cicatrices s'effacent avec le temps. Ça part, quand on accueille le pardon dans son cœur...

— C'est des conneries ! Répliqua celui aux cheveux en pagaille

Il se tourna vers moi, portant son verre à sa bouche :

— Ca partira, jamais ! T'es foutu... Comme nous ! Bienvenue en enfer, et je te conseille d'en avoir une sacré paire, parce-que c'est la merde...

Il but d'une traite, se posant sur le canapé.

— Oh non, non, renchérit la voix douce, l'écoute pas...

— Ferme ta gueule, Takuya. T'essayes juste de te rassurer... Ton maquillage dégouline tous les soirs...

Le garçon qui semblait s'appeler Takuya se leva, se dirigeant vers le bar, là où les lumières et la musique se mêlaient à la foule et l'alcool. Il était grand, mince, blond et le regard beaucoup trop joueur pour être vrai. Une tristesse trop profonde se cachait là-dedans. Amumu tourna son verre dans sa main, soupirant :

— En gros, j'ai fait ça pour te briser. Je te mentirai pas. Pour te proposai de travailler pour moi, qu'est-ce que t'as à perdre maintenant, hein ?

Je me tournai vers mes amis, qui me fixaient, secouant la tête, les yeux grands ouverts. Ils avaient pas l'air fiers et on avait vraiment pas l'apparence d'une équipe de choc, mais je tenais à eux.

— Beaucoup trop...

Je regardai de nouveau Amumu, lui répétant, rigolant :

— Beaucoup trop !

Je lui levai le majeur, me dirigeant vers la sortie de son p'tit coin, assez heureux de moi. Je me sentais libéré de quelque chose, j'avais réussi à l'envoyer chier. J'entendis son verre se poser contre la table basse et je l'imaginai s'arrachant les cheveux :

— Lock ! Lock, reviens ici !

— Je suis pas une de tes marionnettes, Amumu !

Je me retournai, le défiant du regard. JongSung me poussa pour que je sorte d'ici, alors que Kim resta là, le dévisageant. Il cherchait à rentrer en lui, c'était sûr. Il voulait le comprendre, manipuler chacune de ses facettes. Je sais pas quelle genre de motivation il avait à cette passion malsaine, mais c'était son truc : décortiquer les gens. HyunWoo tapa dans l'épaule de la fille, lui soufflant :

— Je reste un moment, j'ai quelque chose à régler ici...

Je fronçai les sourcils vers lui, le cherchant du regard. Il paniqua en me voyant :

— Je... Lock, je suis désolé, c'est pas ce que...

Je me fis emporter par JongSung qui saisit ma main pour m'emmener à l'extérieur, mais je la repoussai, juste le temps de voir HyunWoo, à travers la vitre qui me séparait maintenant de lui... Le visage triste, les regrets dans le peu que je voyais ; il balançait un ou deux billets à Amumu...

— Ce connard utilise les âmes brisées de ses gars, et les âmes tristes de ses clients... Ragea mon amie en me reprenant par la main

Je la repoussai d'un geste brusque et elle me défia, fronçant le regard. Je ne savais pas si elle était blessée, ou si elle était simplement triste, en colère... je crois que trop d'émotions et de nouvelles se mélangeaient en elle pour qu'elle y voie clair. Elle allait me parler, mais je la coupai, les mains devant moi pour la calmer :

— Je veux savoir quelque chose, je suis désolé, mais j'ai besoin de savoir...

Je la laissai planter là, au fond de moi désolé, et sachant que ce serait un nouvel acte à ajouter à mes regrets. Je m'imaginai déjà ce qu'elle allait me dire quand je reviendrai, l'ignorance qu'elle allait m'offrir pour me dire qu'elle m'en voulait, puis les reproches, puis les câlins. J'aime bien les câlins après les reproches. Un « *qu'est-ce que tu me fais chier, je t'aime, va te faire foutre* ». « Envoie-moi chier plus souvent, JongSung... » Je parcourais donc la foule, refusant des avances, et des produits assez étranges. Je vis tant de regards heureux, joueurs, et d'autres hésitants, s'excusant juste pour m'aborder. Certains déguisés, certains en sweat et jean, certains mis sur leurs 21, d'autres sortant du travail et se posant au bar en attendant de trouver un sourire qui viendrait illuminer leur petite journée, ou juste une raison de ne pas céder au fusil dans le grenier. « *Juste* »... J'esquivai les corps dansants, s'écroulant, s'embrassant et je le retrouvai enfin... Il était appuyé contre un pilonne, saluant ceux qui le reconnaissaient. Il allait accepter un client quand je surgis de l'ombre.

— Takuya ?...

L'homme qui lui tendait les billets me regarda de haut en bas, avant de grogner, sa bouteille à la main :

— Hey ! T'attends ton tour, ma foi !

Je l'ignorai, fixant l'étonnement dans le regard du garçon au grain de beauté. Il me sourit timidement, visiblement surpris de me revoir.

— Oui ? C'est moi, tu es... Lock ? C'est ça ?

Il rigola dans ce qui semblait être la chose la plus douce que je n'avais jamais vu. Aucune animosité ne l'habitait, aucune haine, juste de la tendresse et sûrement une grosse dose de tristesse cachée. Je voulais en savoir plus.

— Tu veux quelque chose ? Ou, juste, tu t'es dit que mon prénom était tellement incroyable qu'il fallait me le rappeler ?

Il rigola de nouveau, penchant la tête, cherchant mon regard.

— Ouais, ouais, me réveillai-je, je veux quelque chose ! Ouais !

— T'attends ton tour ! Beugla le gros à côté de moi qui froissait ses billets dans la colère

Il avait la voix et le comportement d'un beauf jamais sorti de son pinard. Imaginer un bœuf comme ça déchiré la peau d'un être aussi délicat que devait être ce jeune homme me mettait hors de moi.

— Ta gueule, toi ! Hurlai-je, demande à ta bouteille si elle connaît le respect ou si elle peut t’apporter un peu d’éducation et...

Des doigts se passèrent sur mes joues et me guidèrent vers le visage de Takuya. Il me secouait la tête, me suppliant du regard, soufflant doucement :

— C’est un lieu où on ne juge personne... Les monstres collaborent, c’est ce qu’il fait que le capitalisme marche. Qu’est-ce que tu veux ?...

Il lâcha prise, aussi doucement qu’il était venu.

— Te parler. J’aimerais savoir quelques trucs, s’il te plaît

Son personnage tomba et ses épaules se relâchèrent dans un regard qui devint enfin sincère.

— Suis-moi...

“Quelquefois l’échec est nécessaire à l’artiste. Cela lui rappelle que l’échec n’est pas un désastre définitif. Et cela le libère de la tapageuse contrainte du perfectionnisme.”

John Berger

Takuya me fit rentrer dans une pièce, à côté du bar, saluant celui qui servait les boissons. C'était une pièce plutôt grande si l'on retirait tous les meubles qui s'y trouvaient. Il y avait une grande armoire, collé à un lit double. En face, se trouvait une table avec un miroir entouré d'ampoule, le genre de truc qu'on voit dans les loges d'artiste. Je remarquai également une sorte de dressing, rempli de différents costumes et vêtements. Takuya retira sa veste, allumant l'enceinte sur son bureau lumineux. Il prit ensuite un coton et commença à retirer l'high liner qu'il avait autour des yeux.

— Vous pouvez écouter qu'un seul groupe ? Rigolai-je

Depuis ma venue dans ce club, j'entendais le même groupe passer en boucle. Toujours cet air rock de cabaret. Il haussa les épaules, s'asseyant en face de son reflet.

— Amumu aime beaucoup ce groupe, je lui ai juste volé quelques CD. Et j'adore cette musique.

Il tourna le visage vers moi, un sourire léger, un regard attentif.

— Les paroles, le rythme, ça me rappelle que... Ça me rappelle beaucoup de choses, même celles qui sont pas encore arrivés, mais qui arrivent toujours.

Il passa sa main dans ses cheveux pour se décoiffer surement, tout recommencer. Il prit la brosse, regardant le portrait coincé dans le coin du miroir.

— Tu sais qui c'est ?

Il le saisit, entre ses doigts presque tremblants, pour me la déposer au creux de ma main. Je voyais qu'il y tenait, comme je tenais à mes dessins. Le voyage et le temps se lisaient sur la couleur sépia et sur les quelques rayures qui écorchaient le souvenir de cette femme. Souriante, une perruque blonde, rieuse même, des plumes qui devaient être roses autour d'elle. Takuya me prit les mains pour que je les baisse au niveau de ses yeux. Il les releva ensuite, l'air toujours aussi triste dans la fausse joie qui animait son regard. Il se mordit la lèvre, riant. Son cœur devait palpiter, je le sentais hésitant... Je compris sur l'instant, juste sur ce moment-là ce qui m'avait attiré. Ce qu'il cachait et pourquoi je voulais absolument savoir ce qu'il dissimulait. J'avais mis le doigt sur ce qu'il était vraiment. Pas un faux sourire sur une vraie larme. Il était hanté. Perturbé par une chose qu'il essayait de cacher. Des voix dans sa tête qui lui disaient des horreurs et qui se reflétaient dans ses rires un peu trop faux ? Un événement de sa vie qui l'avait forcé à s'effacer dans la profession obligée par Amumu ?

— C'est ma mère, me coupa-t-il dans ma réflexion

Il me touchait. Je savais pas pourquoi mais il m'avait ému dès que je l'avais entrevu. Il n'avait rien de grandiose en apparence... Mais je voyais en lui un cœur qui ne pouvait pas se geler, animé par une chose, que je n'avais pas encore trouvé.

— Elle tenait un cabaret dans Tokyo. A ce qu'il paraît, on l'appelait la Marilyn Monroe japonaise. Elle m'emmenait, le soir, elle avait pas le choix, elle pouvait pas me laisser seul à la maison. Je me cachais dans ses caisses pleines de costumes, de perruques... c'était pleins de couleurs, et puis ses filles s'occupaient de moi comme leur fils !

Il me sourit dans ce regard qui ne fit que plus me toucher. Je le laissai récupérer la photo alors qu'il ouvrait l'high liner.

— T'es né au Japon, du coup ?

— Oui, à Tokyo. Dans le cabaret de ma mère. Elle était belle, hein ?

Il me sourit de nouveau, de toute son âme et je saisis le tabouret à côté de moi, les sourcils froncés. Je m'assis en face de lui, plus qu'intéressé par son récit. Je posai le coude sur son bureau, et il pencha la tête pour me demander :

— Pourquoi ?

— Qu'est-ce que tu fais en Corée ? Comment t'as fini par travailler pour Amumu ?

Il devint d'un coup gêné, presque triste avant de me stopper net, l'high liner encore dans les mains :

— Houlà, houlà, attends... Tu vas vite là, qu'est-ce que tu veux savoir, en premier ? Fais vite, je dois reprendre mon service, j'ai qu'une heure de pause par soir.

Je déglutis en entendant ça, m'imaginant son quotidien et comment il pouvait autant sourire. Et moi... le p'tit dessinateur qui déprimait dans ma chambre alors que quelqu'un comme Takuya arrivait encore à puiser de l'espoir dans les tréfonds de l'enfer. Il était courtois avec les Démons, par pur envie d'être bon.

— Ok, heu... Comment t'as fini en Corée ?

Il passa le maquillage sous son œil, me répondant simplement :

— J'ai été vendu

Mes épaules tombèrent presque et je secouai la tête, les yeux grands ouverts :

— Attends, quoi !?

Il rigola, saisissant de nouveau la brosse à cheveux.

— Bah tu sais bien... Je vais pas te faire un dessin. Pourquoi tu t'intéresses comme ça à moi ?

Il pencha encore une fois la tête, dans ce tique qui semblait lui être propre. J'avais l'impression qu'il était dans un rôle, tout le temps.

— Je veux juste en savoir plus sur toi, je sais pas pourquoi. Je veux pas que tu sombres dans l'oublie alors que... Y'a tout ça derrière.

— Bon, bah si t'insistes...

Il se tourna vers moi, laissant la brosse sur le côté du bureau. Ses mains prirent les miennes et ses genoux frôlèrent mes jambes. Il fixa son pouce qui caressait ma paume, se lançant enfin :

— La mafia japonaise a tué tout le monde dans le cabaret, dont ma mère... Et ils m'ont trouvé dans une des caisses à perruques. Une des filles, Aiko, m'avait caché dedans en sachant qu'ils débarquaient. Ils m'ont vendu à un mec coréen, et j'ai traversé l'océan dans une soute avec d'autres enfants. Beaucoup sont morts, à cause de la chaleur. Quand on est arrivé au port de Busan, j'ai été vendu, séparé de ceux qui avaient survécu.

Je reproduisis son geste pour apaiser ses doigts tremblants sous mon pouce. Je fronçai les sourcils, essayant de me rassurer sur les raisons de son enlèvement :

— Vendu pourquoi ?

Ses yeux se levèrent vers moi, dans un sourire ironique, presque attendri par ce qu'il crut être de l'innocence :

— Pour ce que je fais toujours aujourd'hui, Lock.

Sa main vint se poser dans mes cheveux. J'observai son regard faire le tour de mon visage, triste. Aucune haine, juste de la tristesse.

— Regarde-toi... Comme je t'envie... La chance que tu as...

Il se remit à sourire, plongeant son regard dans le mien.

— Comme je suis heureux qu'il existe des gens libres dehors...

— T'avais quel âge ? Questionnai-je, la voix tremblante, ému par la sienne qui ne semblait jamais. J'avais l'impression d'être touché par une mère, il était juste bienveillant. Il haussa les épaules, se retournant vers son miroir.

— Tu sais, je sais même pas l'âge que j'ai aujourd'hui. Amumu a décidé que mon anniversaire serait en même temps que celui des autres.

Il parut de nouveau tout heureux, maquillant le contour de son autre œil. Il rigola, la voix pleines de souvenirs :

— On ferme les portes du club ce jour-là. Et il part nous acheter un énorme gâteau ! On fait la fête chez lui. C'est le jour le plus joyeux de l'année. Le seul où je vois Shin sourire. Je veux dire, sourire de joie.

Je soufflai un grand coup, le cœur empli de bien trop de compassion à son égard et de malheur au mien de connaître l'existence d'une âme si tourmenté.

— Je suis désolé, si je t'en demande trop, mais... Comment t'as fini avec Amumu ?

Il reboucha l'high liner, passant un coton tige sous son œil.

— T'excuse surtout pas. On me demande rarement ce genre de chose, et je suis heureux de pouvoir... tout sortir, je crois...

Il se releva, prenant sa veste, riant timidement.

— Amumu est pas aussi méchant que ça. Enfin, il était pas aussi violent avant. Et il l'a jamais été avec moi.

— Oui, parce-que te faire te prostituer c'est pas violent.

Son regard s'assombrit, et il serra la mâchoire. J'avais voulu m'excuser mais il ferma les yeux, inspirant, ravalant ce qu'il voulait dire pour laisser de nouveau place à ce sourire qui voulait dénoncer, en fait, une profonde agonie. Je le regardai soupirer un bon coup avant de remarquer les marques sur ses poignets. Beaucoup trop. « *Mais bordel, qu'est-ce qui se passe vraiment dans ta tête, Takuya ?* ».

— Ca faisait des années que je bossais pour ce type-là, et j'étais devenu trop vieux pour les pédophiles qui fréquentaient son commerce, alors il m'a mis à la rue. J'y suis resté quelques mois et Amumu m'a trouvé en train de vendre mon corps. Alors il m'a pris son ail et puis on a manqué d'argent. On a commencé à se vendre tous les deux, mais je supportai pas de le voir faire ça, alors il a

trouvé un boulot. Mais ça suffisait pas, surtout qu'il arrêtait pas d'adopter les enfants qui traînaient dans la rue... Et puis un jour, il a ramené Shin, puis Xiang Ze, puis Young et le p'tit dernier SeokJung. Tu veux en savoir plus, ou t'as eu toutes les infos que tu voulais pour ta consommation personnelle ?

J'allais ouvrir la bouche quand il me coupa, le regard sombre :

— Tu le connais pas. Le nombre de soirs que j'ai passé avec lui, le nombre de fois où j'ai dû le rassurer après ses cauchemars, le nombre de temps que j'ai dû attendre pour qu'il me raconte tout, pour connaître son vrai prénom... Tu sais pas qui il est. Je comprends que tu lui en veuilles, et je comprends pas non plus comment il en est venu là... Pour ça, il faudra demander à Shin, lui a vécu la même chose que toi...

La porte s'ouvrit dans un fracas et deux corps apparurent à nos yeux, se précipitant près de lit. Je fronçai les sourcils en les reconnaissant. Le pote de Takuya aux cheveux en pétards, celui qui devait s'appeler Shin d'après les descriptions, et HyunWoo.

— Quand on parle du loup...

Ils ne semblaient pas nous voir, occupés à s'embrasser et se déshabiller mutuellement. Shin descendit les mains sur le corps de HyunWoo, déboutonnant son jean. Il leva un regard joueur à mon ami, lui soufflant avant de l'embrasser de nouveau :

— Comme la dernière fois ?

Il hocha la tête, le poussant sur le lit après avoir déposé un baiser dans sa nuque.

— C'EST QUOI CE BORDEL ?! Hurlai-je

Je me levai du tabouret et tapai presque du pied :

— NAN, PARCE-QUE LA, ça fait un peu beaucoup !

HyunWoo releva la tête vers moi, Shin me présentant le majeur.

— Hey ! J'aimerais retourner bosser assez tôt, moi. Va te faire foutre !

— La politesse, Shin, je te l'ai déjà dit... Soupira Takuya en ouvrant le placard pour prendre une genre d'écharpe

— Oui, papa... Rigola le garçon

Mon ami se leva, l'air un peu paniqué. Il mit les mains en avant, voulant à tout prix que je reste assis. Il passa son poignet sur sa bouche, retirant la salive de Shin de ses lèvres.

— Ok, Lock...

— Ferme ta gueule, il a déjà compris depuis longtemps ! Grogna celui aux cheveux en pétards

J'hochai la tête, toujours posé sur mon tabouret. Takuya nous observait, son écharpe en plume rose (le même que sur la photo de sa mère) autour du cou. Son air hautain se mêla à son sourire moqueur et il soupira :

— Vous êtes des enfants...

HyunWoo cherchait toujours mon regard, mais je ne savais pas quoi penser. Je voulais le questionner plus tard, ou alors lui laisser le temps de venir lui-même vers moi. Il s'approcha, se mettant à genou, prenant mes mains dans les siennes. Il allait les embrasser, mais je les retirai de son emprise.

— Tu m'aimes, hein ?!

Il hocha la tête, au bord des larmes, les regrets commençant à naître à l'intérieur de son être.

— Mais je venais ici avant de te connaître et...

— Et t'avais jamais vu Amumu ?! T'avais jamais vu son visage, c'est ce que tu m'as dit ?!

Shin se leva du lit, d'un coup, se présentant devant moi, cachant la lumière du plafond de sa tête. Contre-jour imposé. Il me provoqua, donnant un coup de menton vers moi :

— Il voyait que moi et Young, il connaissait pas les autres, fous lui la paix.

Je fronçai les sourcils, mais Takuya ne me laissa pas le temps de répliquer. Il tapota sur l'épaule de son ami, lui demandant :

— Je suis beau comme ça ?

Il tourna sur lui-même, faisant voler l'écharpe. Son maquillage faisait ressortir le noir de ses yeux, mettant en valeur son sourire, si particulier. Shin lui sourit, lui envoyant un baiser :

— T'es toujours beau, Takuya...

— Merci, Shin. C'est le moment de partir en grande pompe...

Il laissa l'écharpe glisser de sa nuque et s'écraser sur le sol. Lourd comme une plume. Léger comme une enclume. Il nous regarda, presque heureux, avant de sortir un couteau de sa poche arrière.

— Tombé de rideau...

Il l'enfonça dans son poignet, déjà pleins de contusions et le remonta rapidement le long de son bras.

— TAKUYA ! Hurla Shin en se précipitant sur lui

Je restai les mains plaquées sur le visage alors que HyunWoo s'écroula sur le sol. Shin prit le visage de son ami dans ses mains, le fixant dans les yeux.

— Takuya, tu fous quoi là ? Takuya, sérieux ?...

Le sang s'écoulait rapidement de son bras devenu rouge, presque noir. Je sortis rapidement mon portable pour composer le numéro des urgences.

— Takuya, me laisse pas. Pas ici, on devait partir ensemble. Tu me fais quoi, là ?

Le garçon le regarda tendrement, remettant une mèche derrière son oreille.

— Mon sang est pas plein de paillettes... Je voulais des paillettes dans mon sang... mais il est comme celui de tout le monde... Je dois m'en aller, Shin.

Il fronça les sourcils, le retenant de s'écraser par terre.

— Takuya, je pige rien. Reste avec moi. S'il te plait. J'ai besoin de toi, Takuya. Je te le dis jamais, mais t'es le p'tit frère que j'ai jamais eu. J'ai personne d'autre, Takuya, t'as pas intérêt à me faire ça.

Il rejoignit doucement le sol, avec lui, déposant son visage qui se vidait de toute vie et de cette âme aux couleurs si vives. Je n'arrivais pas à percevoir le sang qui s'écoulait de son bras et qui trempait le tapis. Je voyais ce qu'il avait dit, une infinité de couleurs pailletés, à son image. Je donnais l'adresse à la personne à l'autre bout du fil, trop paniqué pour que des sons parviennent à mes oreilles. La porte

s'ouvrit... Amumu. Je n'entendais rien, et tout se passait si lentement... Il avança, la peur sur le visage, se jetant sur le corps du garçon. Son maquillage avait coulé dans les larmes qui avaient secoué son âme. Shin prit son visage dans ses mains, effondré dans les sanglots. La fille me raccrocha et je pus entendre ce qui se passait, me rassurant en pensant à l'ambulance qui arrivait. Les yeux de Takuya se fermèrent dans une dernière larme, effleurant la joue d'Amumu.

— Putain Takuya ! Pas toi !

Il le secoua presque, avant de le serrer contre lui, tachant ses vêtements de larmes et de sang. La petite tête du garçon sur l'épaule du gros costaud resta sans réaction alors que la masse se laissa emporter dans les larmes. La musique joua ses dernières notes en fond, laissant place aux sanglots étouffés d'Amumu et Shin.

— Takuya...

La main de mon agresseur se passait et repassait dans le dos, dans les cheveux de son amant. Je m'approchai, ne me rendant pas compte des larmes qui fuyaient mes yeux. Je voulais voir le visage d'Amumu. Le voir souffrir ne m'apportait aucune satisfaction, au contraire. J'avais l'occasion de voir qui il était vraiment, alors j'allais la saisir. Je me penchai légèrement, juste avant le corps de Shin, recroquevillé sur lui-même.

— Takuya, dis-moi ce que j'ai mal fait... Pourquoi tu m'en as pas parlé avant, Takuya, je peux pas vivre sans toi, s'il te plaît... Ma petite étoile, tu peux pas nous laisser comme ça, on est une famille... Y'en a tellement qui sont partis, et je m'en foutai, mais pas toi, Takuya...

Takuya soupira, comme une dernière brive de son existence, la fin de ses souvenirs de cette vie :

— *Watashi wa anata o yurushimasu...* (Je te pardonne)

Amumu le serra un peu plus fort, soupirant, suppliant qu'on ne l'emmène pas, qu'on lui laisse encore un peu. Il leva les yeux vers moi, sentant ma présence. Je n'eus pas peur de son regard, ni inquiet de ce qu'il allait faire. Il me regarda juste, et dans un sanglot, articula :

— T'as appelé une ambulance ?

J'hochai la tête. La position dans laquelle nous étions était tellement surréaliste. Il était sur le sol, et moi debout devant lui. Plongé dominante sur mon ennemi qui ne paraissait plus si imposante. Je crus lire la reconnaissance dans la terreur quand il me regarda, reniflant, le corps de Takuya, comme un enfant avec sa peluche dans les bras :

— Merci, Lock...

— Il y était pour rien, ça aurait été toi, je l'aurai pas fait

Sa tête se secoua et il soupira :

— Je m'en fous. Merci pour lui, il mérite pas une fin comme ça... Pas lui...

•

Les lumières de l'ambulance partirent au loin, nous laissant, moi, JongSung, HyunWoo et Kim plantés dans la rue, désemparés, au bout milieu d'une nuit banale dans Busan. Le chef du groupe me tapa dans le dos, me chuchotant :

— T'as bien fait... Je suis sûr qu'il va s'en sortir. Grâce à toi.

Je tournai la tête vers lui, lui offrant un mince sourire.

« *laisse les te dévorer, laisse les te dévorer...* ». Toutes ces créatures autour de moi... Les sourires, les pleurs, leurs chuchotements, leurs cris... « *laisse les te dévorer, laisse les te dévorer...* ». De plus en plus fort, de plus en plus oppressant... Tout autour de moi, ils se resserraient, se rapprochant de moi, m’effleurant de leurs griffes, du bout de leur doigt, de leur sabot, de leurs tentacules. Je résistai, les empêchant de me toucher, et dans le fond de la pièce, il était là. Le premier Mange-lumière, celui que j’avais toujours vu. Il aspirait la lumière du sol, et je voulais l’en empêcher. Dans son cri, la lune s’évapora, laissant l’animalerie de ma tête exploser mon esprit. Je plaquai mes bras sur le dessus de mon crâne pour empêcher tout ce joli monde de détruire le centre de ma pensée. Des coups de becs contre la paume de mes mains, des armes, des poings, des griffes... Qui me tranchaient, me hachaient, me détruisaient, me brûlaient... Je pris une grande inspiration et une lumière s’éclaira sur le coté de mon oreille. Je tournai le visage, ouvrant les yeux. J’étais dans un œuf. Fait de coquille et d’une matière collante et visqueuse. Sur mon épaule, Chulsaeng tenait un briquet, frottant sa queue dans ma nuque. Il me montra une de ses canines, riant dans un : **LAISSE LES TE BOUFFER !** Il se jeta sur mon visage, me faisant m’écrouler contre la coquille. Elle se brisa. Je crus tomber contre le canapé où je me trouvais, mais je plongeai dans ce qui semblait être de l’eau. Les dessins étaient là, dans la lumière de la lune. Le crayon de papier s’effaçait dans le liquide, les feuilles trempés se dissolurent, éparpillant les bouts de mon âme dans les profondeurs de mes souvenirs. Je sentis les petites mains du furet remonter le long de mon dos, se posant de nouveau sur mon épaule. Je restai à la surface de l’eau, l’observant devenir noir de l’encre de mes dessins, arrivant vers moi. Ça devenait de plus en plus sombre, de plus en plus profond.

— Lock, barre-toi d’ici... Nage, loin, loin, loin !

J’écoutai ses conseils quand la surface ténébreuse de l’eau se mit à bouger. Je nageais, aussi vite que je pouvais, dans cette marée de feutres qui semblait infini. Le liquide devenait visqueux au fur et à mesure que le noir me avançait.

— Lock ! Il arrive ! Grouille-toi, putain !

Je ralentissais, m’enfonçant dans la matière que devenait l’eau. J’entendis les clapotis derrière moi et soupirai avant qu’un écho venu du haut de ma tête ne chuchote : « Le mange-lumière... ». Une chose agrippa mon pied et m’entraîna dans les fonds de mon inconscient... Noir, visqueux, corrompu, remplis de créatures chaleureuses, terrifiantes, qui pleurent, qui rient... Mais surtout, qui vivent... Des immeubles se trouvaient sous l’eau. Le furet, qui s’agrippait toujours à mon épaule, observa les fenêtres de ses habitations avec moi. Des regards. Leurs regards. C’était des croquis inachevés. Ou alors oubliés. Tout prit feu d’un coup ; une explosion dans les profondeurs. Leurs cris de terreur fut la dernière chose qui percuta mon esprit avant que je ne réveille en sursaut. Une dernière vision se fit à moi... Durant une petite fraction de seconde : Le mange-lumière, dans le coin de la pièce. Le vrai.

Je respirai profondément, pour essayer de me calmer de ce cauchemar qui avait fait perler des gouttes de sueur sur ma peau. Le furet était sur mes jambes, comme d’habitude, la lumière de la lune éclairait la pièce, extrêmement brillante (ça annonçait de l’orage). Tout était normal, à une chose près. Je n’étais pas dans le canapé. J’étais dans un lit, simple, petit. Quelque chose me collait,

accroché à mon bassin. Je baissai les yeux, les sourcils froncés. HyunWoo. Il me serrait, dormant contre moi.

— Qu'est-ce que je fais là ?... soufflai-je à moi-même

Je voulais me lever, mais j'avais peur de le réveiller. De plus, ses bras se resserraient à chaque fois que je faisais un mouvement. Je le fixai, un instant, cherchant une solution à ce problème. Il était là, dans la lumière de la lune, reposé, paisible, respirant doucement. Encore un peu dans les vapes, je passai mon doigt sur sa joue. Ses sourcils se froncèrent et son épaule remua légèrement. Ses yeux s'ouvrirent doucement, le regard dans le vide. Il se réveilla, lentement, délicatement.

— HyunWoo ?...

Je me redressai un peu, le laissant se décoller de moi. Ses paupières papillonnèrent quand il m'aperçût, sursautant pour se cogner au mur derrière lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ?!

J'haussai les épaules, toujours un peu méfiant par rapport à la soirée précédente.

— J'allais te demander la même chose. Je sais pas comment j'ai atterri ici.

Ses yeux se baissèrent ramenant la couverture jusqu'à son bassin.

— Y'a peut-être pas de hasard à ça...

Il essaya de me sourire, mais j'esquivai son regard, le visage sévère.

— Désolé

J'haussai les épaules, observant le furet, en boule sur les couvertures. J'avais l'impression d'être encore dans un rêve, ça me faisait souvent ça quand je me réveillai. Je n'avais aucun masque, rien, je faisais juste ce qui me passait par la tête. Et là, j'avais une profonde envie de dessiner tout ce que j'avais vu et ressenti dans ce cauchemar. La peur, la haine, la colère, l'incompréhension. Tout était tellement irréel, et pourtant, ça me semblait normal. Je me sentais vide, comme réellement attaqué, comme si une volonté de m'éliminer, de m'écraser, de me détruire pesé sur moi. Je me frottai le bras, essayant de me rassurer. Le pouce de HyunWoo se passa sur ma joue et il s'inquiéta :

— T'as fait un cauchemar ? Pourquoi tu pleures ?

Je ne m'étais même pas rendu compte des quelques larmes qui s'écroulaient sur mon visage. « ... *Enfin la nature nous a accordé les larmes (...) : Elles nous portent à abandonner et à oublier les offenses qui peuvent nous atteindre et qui obscurcissent d'un voile la sérénité de l'amitié* ». Erasme, Complainte de la Paix. HyunWoo me fixait, attendant ma réponse. Je lui hochai simplement la tête avant de penser à autre passage de ce livre. Il nous parlait, d'un moment, que l'amitié existe pour une chose : donner à l'autre ce dont il a besoin et ce qu'il n'a pas pour préserver et équilibrer. Erasme utilisait l'exemple de beaucoup de créatures qui fonctionnent par meutes, ou par groupe et qui ont besoin des uns des autres pour survivre. Le contact de sa peau sur la mienne était le contre balancier dont j'avais besoin. Sans ressentir autre chose, juste pour me retenir de tomber dans cette eau obscure. Je déglutis en me rapprochant de lui. Il me regarda de haut en bas, m'autorisant pourtant à me cacher dans le creux de ses bras. Je le serai, doucement, juste pour prendre ce dont j'avais besoin pour que la roulette russe de mes sentiments n'est pas la même balle. Pour rester équilibré. Ses mains se passèrent dans mes cheveux mais je me concentrai sur le contact entre mon menton et sa nuque. Je restai là un moment, juste pour sentir l'approche pacifique de ses liens. Ses

bras étaient comme des lianes qui auraient mis des années à pousser, pour accueillir le corps d'un arbre en train de mourir.

— Tu veux me raconter ?

Je tournai le visage pour passer mon nez contre son cou. Je déposai mes lèvres sur sa peau. Elles étaient sèches, presque sans saveur, mais je sentis quand même le frisson qui l'anima sur le moment. Il tremblait presque, et je devinai la passivité qui le contrôlait.

— Lock ?

Je me souvenais du moment dans la salle de bain. Le contact qui m'avait rassuré. Et il était triste, alors je l'avais rassuré comme il l'avait fait. J'espérai juste que je lui donnais un contact et qu'il me répondrait par le même. Je voulais juste sentir de l'amour pour contrebalancer avec la haine que j'avais ressentie. Dans ma vie, dans la soirée, dans les souvenirs de Takuya. Je passai mes mains dans son dos, soulevant son t-shirt. Il me repoussa doucement, écartant ses épaules des miennes. Il me sourit timidement, un peu gêné.

— Pourquoi ? Enfin, je veux dire...

Il semblait perdu. Ne comprenant pas ce que je voulais vraiment. Je désignai ma nuque, sans sourire, le regardant simplement dans les yeux :

— A toi

Ses sourcils se froncèrent et il pencha la tête.

— Comment ça ?

Sa main se passa dans son cou, comme cherchant le souvenir de mes lèvres à l'intérieur.

— Comme dans la salle de bain, articulai-je comme si c'était une évidence, je te donne quelque chose, tu me le rends.

Il ne comprenait pas ce que je voulais dire, je le sentais, mais il s'approcha quand même, enlevant les couvertures.

— Ok... Heu...

Il se pencha, hésitant. Son cœur battait la chamade, et son souffle était plus que chaud. Ses lèvres tremblaient mais il les posa tout de même au creux de ma nuque. Mon esprit s'apaisa, oubliant un moment les cauchemars et les visions d'horreur de mon passé. Il les reposa de nouveau, plus confiant. Elles étaient humides, rassurantes. Il me prit dans ses bras, collant son corps au mien. Son cœur battait plus vite et je le sentais, un peu trop présent. Il n'y avait plus de nuit, il n'y avait plus de lune, plus de lit... Ses lèvres, sa salive, son souffle, se coupaient contre mon cou. Il prit une grande inspiration en passant sa main dans mon dos, soulevant mon t-shirt. Ses doigts remontèrent jusqu'à ma nuque, me serrant contre lui. Il s'arrêta, posant ses lèvres sur mon épaule. Sa respiration trembla et il laissa la tête tomber contre moi.

— Putain, Lock...

Je restai à fixer le mur derrière lui, observant les choses écrites dans le silence de nuit.

— C'était bizarre, soufflai-je

Je l'entendis déglutir, essayant de se calmer dans le battement de son cœur. Je savais pertinemment les images qui devaient défiler dans son esprit, les envies, les sensations, mais je ne les partageai pas. J'avais juste besoin d'un contact, pour préserver mon équilibre mental. Il se décolla de moi, relevant le visage vers mes yeux. Son nez frôla le mien quand je le regardai, les sourcils froncés. Il observa mes lèvres, tentant de rester conscient, en se dirigeant ensuite vers mon regard.

— HyunWoo ? L'appelai-je les larmes aux yeux en repensant à ce que je n'aurai pas dû penser

Il se redressa, prenant mon visage délicatement dans ses mains. Je m'effondrai en larmes, essayant d'articuler, faiblement :

— J'ai souvent été un objet pour les gens, des gens qui me disaient m'aimer, mais en fait, qui étaient des monstres comme tous ceux dehors. J'ai passé tellement de temps avec des illusions.

Il me sourit, comme attendri, mais le cœur brisé par les larmes qui ne cessaient de creuser mes joues :

— Moi aussi... T'inquiète pas, mais...

— Laisse-moi finir, s'il te plait

Il passa sa main sur mon front pour mettre ma mèche derrière mon oreille.

— Je sais plus aimer... Je veux plus aimer... Mais je veux pas te faire de mal, HyunWoo... Qu'est-ce qu'on m'a fait... ?

Je parlais pas juste d'Amumu, mais d'une accumulation de déceptions, qui m'avait retiré la capacité que tous les êtres vivants ont : L'amour. Je n'étais pas à la recherche de mon vrai prénom, je n'étais pas à la recherche d'un passé oublié, j'étais à la reconquête de mon humanité. Je le laissai me prendre contre son épaule, encore une fois ne sentant que le contact de son corps, qui me faisait un bien fou ; sa volonté que j'arrête de pleurer, son envie de m'aider, son âme qui se déchirait, son amour, son dévouement, son lui... Mais j'étais incapable d'y accorder de l'importance. Je lui étais reconnaissant, mais je ne pouvais pas l'aimer en retour. Ses mains se passaient, et repasser contre moi, ramollissant mes muscles, me donnant envie de céder à eux... « *laisse-les te bouffer* ».

— Tu peux vraiment pas aimer ? Dis-moi ce que tu ressens pour nous. Pour moi ? C'est vraiment trop tard ?

— Je... Je sais pas... Une seule parole réussit à me remettre dans cette boîte pleines de cris, pleines de reproches, pleines de ces saloperies d'êtres humains... Je veux plus vivre dans un monde comme ça, c'est pas mon monde, je veux plus. J'avais plus de haine... J'avais de la joie. De la vrai joie.

— C'est pas parce-que quelques humains t'ont fait du mal qu'il faut en vouloir à la Terre entière.

Je pris une profonde respiration, cessant de pleurer, jouant avec le t-shirt de HyunWoo dans son dos, observant mes larmes s'écraser sur le matelas. Désespoir naissant. Malheur reposant. Céder à l'innocence de la mort.

— Il y a toujours une part des gens qu'on préférerait ignorer. Parce-qu'elle fait disparaître tellement d'espérance, et de futurs qu'on avait mis en eux. Je m'étais imaginé tellement de vies, avec tellement de gens différents, mais au final, je mourrai avec ceux qui sont nés avec moi... Dans ma tête. Ils existaient bien avant que je les dessine.

Je sentis HyunWoo pencher la tête avant qu'il ne s'écrive presque, me chopant par les épaules :

— Non ! Je sais ! J’ai compris !

Je fronçai les sourcils, presque étonné de la joie qui l’avait soudainement pris. Il se posa, baissant les yeux dans les réflexions qui l’animèrent :

— OK... Alors... Je pense que ce que tu essayes de me dire, en réalité, c’est que beaucoup d’humains ne sont pas humains. Mais là où tu trompes, c’est là où Kim se trompe aussi...

Son visage m’apparut. Souffrance dans l’incandescence d’un être qui ne se consume pas.

— Lui, il pense que l’humanité est foutue. Qu’elle a perdu de sa lumière, et que faut buter tout le monde parce que les humains sont tous des merdes pour lui. A part une petite poignée noyée dans la masse de merdes qui pullulent sur cette Terre. Et il pense donc qu’on est heureux qu’avec sois même et il bute tout ce qui pense pas comme lui parce-qu’il veut plus entendre les conneries qui lui font du mal. Ça, ce serait la haine que tu ressens. Ou alors ! Tu penses comme JongSung !

Son air tellement bienveillant, doux. Souffrance dans la folie d’un être qui déchire.

— Alors, elle, t’as du le remarquer, toujours de bonne humeur, elle aime la vie ! Mais... Elle pleure beaucoup. Elle se maudit, écrivant des pages, et des pages, sur la folie des Hommes, buvant des litres et des litres de café pour se noyer du désespoir qu’elle ressent pour toutes les créatures qui souffrent à cause de l’ignorance. Ça, se serait ta tristesse. En gros, les deux sont extrêmement seuls, même quand on a l’impression qu’ils sont bien entourés. Le souci qu’on a avec toi, c’est que t’en es arrivé à un point, où tu penses ne plus pouvoir aimer ? C’est ça ?

J’avais l’impression d’être à un cours d’un prof devenu un peu fou sur ses études personnelles, et qui tentait d’expliquer à ses élèves que c’était la fin du monde.

— Je le pense pas, soupirai-je, fronçant les sourcils, c’est un fait...

— Ok, alors...

Je le vis réfléchir, le furet se posant sur ses jambes. Il leva le doigt, m’interrogeant :

— Je pensais, avant, que t’avais juste du mal à interpréter les signaux humains. Comme le fait que si tu me touches un peu partout, bah j’aurai envie de te sauter, et donc faut pas faire ça, parce-que moi ça me fait du mal de pas pouvoir te donner tout ce que je voudrais te donner. MAIS ! Je me suis trompé, tu sais très bien ce que ça peut entraîner dans le cerveau de quelqu’un tout ça, alors...

Il hocha la tête, après quelques instants. Ses épaules se relâchèrent et il prit ma main, me fixant dans les yeux :

— Ok. Je te le promets. Je te le jure. Et tu sais, au fond de toi, je sais que tu le sais, que je suis sincère. Que jamais, jamais je t’ai menti, que j’ai toujours et je serai toujours sincère avec toi sur la personne que je suis. Je veux dire... Ici, dans cet appartement, t’as pas à avoir peur de qui que ce soit, personne te voudra du mal. A part peut-être Kim, mais c’est un détail. On est un groupe d’activistes, on se bat pour les droits et la liberté, jamais on te tournera le dos pour quoi que ce soit, on pourra te faire des reproches, oui c’est vrai, mais jamais, je pense, tu seras profondément déçu par l’un d’entre nous. On fait attention l’un l’autre, on laisse personne à terre. Même les inconnus. Ouais, ce monde est pourri, ouais ce monde est rempli de merde qui se croient digne d’être appelé Humain. Mais, je pense que tu as le droit de te reposer, et de fermer les yeux sur ton passé, et sur les choses que tu as comprises. On est une famille, et crois-moi Lock, ça me ferait énormément plaisir de mourir avec toi et les p’tites bêtes dans ta tête. Tu penses que... Tu peux me laisser rentrer à l’intérieur et faire partie de ton

monde ? Juste histoire de voir comment c'est là-dedans ? Je pense que t'accordes un peu trop d'importance au passé, et à ce qui t'as fait du mal. Je peux pas te garantir à 100% qu'on est les bonnes personnes, et j'aurai jamais la vantardise de dire que je suis la personne pour toi, même si j'aimerais l'être. Je veux juste que tu trouves la paix, et si possible que tu aies vécu une vie digne de ce nom avant de trouver le repos éternel. Si t'y crois toujours pas, je veux que tu me le dises. Je sais que ça doit être étrange de tomber encore sur quelqu'un qui semble te faire des promesses en l'air, mais...

J'haussai les épaules, passant simplement mon pouce sur la main qui était dans la mienne. Je me questionnai, à 4 heures du matin, sur des choses qui semblaient beaucoup trop complexes, mais sur le coup, je voulais passer à autre chose. Je n'avais pas encore compris toute l'ampleur de son intérêt à mon égard, et la compassion pour le sentiment qu'il ressentait pour moi n'était pas encore acquise. Ces paroles, si elles étaient sincères, ne pouvaient pas m'être destinées, et il avait parlé dans le vent pour moi. C'était triste à dire, mais je ne me sentais pas atteint, pas concerné. Je voulais bien y croire, mais encore une fois, ça ne me touchait pas. Ce genre de paroles ne me touchait plus. Je le regardai dans les yeux, ne devinant pas tous les résonnements et les tentatives d'explications qui s'animaient dans son esprit. J'essayai de lui sourire, ne sachant pas trop quoi lui répondre. J'allais redéposer mes lèvres dans son cou en guise de remerciement, me souvenant d'une certaine personne qui pensait avoir perdu son temps avec moi. Dans les coups que cette personne m'avait mis alors que j'étais déjà à terre, juste parce-que je n'étais pas dans l'état d'esprit qu'il voulait, j'avais appris à montrer de la gratitude pour n'importe quoi. HyunWoo me repoussa, me stoppant en collant sa main à mon torse.

— Fais pas ce que t'as pas envie de faire. Et si c'est juste pour jouer, joue pas avec moi. On est peut-être une famille, mais si l'un nous fait du mal, il dégage. Utilise, des mots. Si tu me dis pas les choses, je peux pas les deviner. Même avec toute la bonne volonté du monde.

Je secouai la tête, ne voulant pas entendre ma voix briser ses belles paroles. Il voyait que je ne pouvais pas et il comprenait, hochant la tête dans un sourire. Il prit mon visage et se redressa pour m'embrasser sur le front.

— Ça fait un peu beaucoup, hein ?

Ma tête se hocha alors que je prenais son bassin dans mes bras.

— J'arriverai pas à me rendormir, je pense.

Il se rassit, un éclair de joie dans les yeux.

— Faut que je te montre un truc, alors !

Il descendit d'un coup du lit, me demandant de me lever...

— Sors de la pièce, je te rappelle dans 10 minutes.

“Aimer c'est se libérer de la peur.”

Gérald Jampolsky

Je repoussai la porte de sa chambre pour découvrir une étendu de draps mis à hauteur de bassin. La lumière de la lune les faisait ressembler à des vagues, agités par le p'tit gars qui marchait à quatre pattes en dessous.

— L'entrée est en dessous, viens !

Je me baissai, amusé par cette surprise à laquelle je ne m'attendais pas. J'ouvrai les deux couvertures et avançai, difficilement sur le sol de la chambre. Des genres de guirlandes avaient été posés sur les couvertures, formant un plafond étoilés au-dessus de nos têtes. Au centre de la tente géante qui faisait la moitié de la pièce, il y avait un objet. Une chose ronde, petite, qui tournait doucement, projetant des étoiles, des planètes, des constellations. Je m'approchai, m'allongeant pour contempler les lumières tournantes. Je pris mon portable, et mis ma musique. Il manquait juste une petite chose pour que ce soit parfait. *Thaehan – Lost*. HyunWoo était assis au fond de la tente, une BD à la main, croquant dans sa pomme.

— T'as des pommes dans ta chambre ? Le questionnai-je en chopant le bidule à étoiles

Il hochait la tête avant de s'arrêter sur moi. J'entendis son comics s'écraser sur le sol et relevai les yeux pour interpréter son regard. Je fronçai les sourcils, comme pour lui demander : « *Y'a un truc qui va pas ?* ». Le furet sortit sa petite tête du bas des draps, s'extirpant pour nous rejoindre.

— Je peux te prendre en photo ? T'es genre... Enfin. Ca fait une jolie image... Avec les étoiles et tout sur son visage

J'haussai les épaules, continuant de jouer avec la lumière projetée. Il sortit son téléphone et prit une ou deux photos avant de se relancer sur sa BD. Je fixai les étoiles qui tournaient, perdus dans mes pensées et mes souvenirs. La musique était lente, le décor installé paisible, comme une cabane d'enfant. Innocence. Bienveillance. Je relevai les yeux vers HyunWoo, qui s'était affalé sur un des coussins.

— T'as l'air pensif, me dit-il sans même me regarder

J'haussai de nouveau les épaules, prenant mon portable qui venait de vibrer. Je souris. HyunWoo m'avait envoyé la photo. La musique changea toute seule, *Fall out Boy – Alone Together*. J'étais là, sur la photo, la lumière bleue se reflétant dans mes yeux, une étoile sur la joue et saturne sur le front. Mes yeux se relèvent vers HyunWoo, le rythme de la musique faisant palpiter mon cœur en même temps que les batteries.

— Si t'as une photo de moi, j'en veux une de toi, aussi...

— Fais-toi plaisir...

Il leva le majeur vers l'objectif, un sourire en coin.

— C'est parfait, t'inquiète pas

Je laissai tomber mon portable, le voulant le plus loin possible de nous deux. Je vins me poser sur son épaule, prenant son bras entre mes doigts. *La Mort de Deadpool*. Je lus entre les lignes, regardant plus les images qu'autre chose. Chulsaeng se posa dans les creux de ses bras. Mes yeux se fermaient, écoutant la musique au loin, me concentrant sur la respiration de mon ami. Je voyais des bribes de lumière passer devant mes yeux, jouant entre rêve et réalité, éveil et sommeil. La main de HyunWoo se passa sur ma joue et il me chuchota :

— Retourne te coucher si tu veux

Je tournai le visage vers lui, me retrouvant presque collé au sien. Je voyais flou, à cause de la fatigue qui m'attirait de plus en plus dans les bras de Morphée. J'étais bien ici. Sur le sol de sa chambre, sous la tente de fortune qu'il avait faite, entre un cœur qui bat et des yeux qui pleurent. La lumière des guirlandes, le truc qui tournait. Je savais qu'en tant qu'adultes, mes gestes ne pouvaient plus être anodins, mais sur le moment, je pensais être de nouveau un enfant, qui faisait ce qui lui semblait juste sans savoir si c'était mal ou bien, sans savoir les choses de grand, sans savoir les choses d'enfants, juste ce qu'il lui était possible de faire. Je l'ai regardé dans les yeux et j'ai approché mes lèvres des siennes. Il a froncé doucement les sourcils avant de sourire et d'accepter mon baiser. J'ai senti ses épaules se relâcher, et il ferma sa BD pour caresser ma joue. Je me suis décollé de lui, passant ma langue sur ses lèvres. Je me suis légèrement redresser, déglutissant. Je regardai un moment le sol, pensant à ce qu'il venait de se passer. Il s'est allongé sur son matelas de coussin et a posé sa main sur ma jambe. C'était étrange comme sensation. Comme si je n'avais plus de corps pendant un moment. Ses lèvres étaient humides et chaudes. Trop joyeuses pour moi. Je soupirai quand il m'interrompra, un sourcil levé :

— Tu sais pas ce que tu veux, hein ?

Je secouai la tête, déglutissant :

— Non, c'est pas ça. Je viens de me souvenir de quelque chose.

Je m'allongeai, posant le truc qui tournait entre nous deux. Je regardai ses yeux (beaucoup plus sombres que les miens), éclairés de temps en temps, me questionnant :

— Comment ça ?

Je regardai les étoiles avant de me mettre sur le dos. Il me fallait quelque chose de blanc, et le drap aux reflets jaunes étaient parfait. La lumière de la lune ne passait pas au travers, juste, des fausses étoiles.

— Quand j'étais petit. J'embrassai les garçons dans la cour de maternel.

J'entendis mon ami pouffer, s'étalant pour atteindre mon épaule du bout de sa main.

— C'est des jeux innocents d'enfants, c'est rien.

Je secouai la tête.

— J'avais un ami. Un très bon ami.

Je glissai mes doigts entre les siens, sans le voir, et pourtant en sachant qu'il était tout contre moi.

— Nous, on pensait pas à mal, on avait quoi, peut-être 4 ans. Mais tu sais, Daegu, vieux village coréen... De toute façon il a déménagé peu de temps après. Je le revois, sur la banquette arrière de la voiture me dire au revoir et...

Des larmes me vinrent et je ne pus rien dire. Sur la bâche du cinéma du pauvre que formait le drap au-dessus de ma tête, je revoyais le film de mon enfance. Le p'tit garçon qui m'embrassait dans la cour de maternel, et puis ma meilleure amie, des années plus tard à qui j'ai brisé le cœur. Parce-que, je n'avais pas pu être moi-même.

— Je... Le revois tellement. On était si innocent... Et, il est parti, je sais pas où, mais...

« *Oh mon dieu...* ». Je me redressai doucement, des larmes coulants, sans s'arrêter. La lumière parcourait son visage, qui souriait, comme si c'était une évidence. Tendre enfance perdu, tendre vérité refoulé. La musique changea de nouveau. *Mistral Gagnant*. Les rues de Daegu, les bonbons que nous donnaient le vendeur sans qu'on ait à payer, les maisons traditionnels, mes genoux écorchés sur les marches de pierre, l'acidité de l'usine où travaillait ma mère, le banc trop grand pour nous, on sautait dans les flaques, faisant sembler de pêcher, nos rires, nos adieux, et notre retrouvaille. Le temps est assassin. Son père qui jouait du piano, sa grande sœur qui nous faisait des gâteaux. Ma mère qui m'engueule parce-que j'ai embrassé un garçon, parce-que je savais pas ce que ça signifiait de prendre ses petits doigts dans les miens. Parce-qu'on était juste des gosses et qu'on se disait *Je t'aime* comme se le disent toutes les créatures, et que ça voulait rien dire à part *Ne me quitte pas*. J'étais si innocent, j'étais tellement heureux, j'étais tellement gentil, tellement timide. Mon enfance, merde... Qu'est-ce qu'il s'est passé entre deux, pourquoi y'a fallu que je te retrouve alors que j'avais tant changé, alors que j'avais été tant brisé... Je voulais retourner là-bas, je veux qu'on me rende cette période de ma vie que j'ai jamais eu, et elle était juste devant moi. Il se tourna, fouillant sous les oreillers. Je le regardai, tremblants, hésitant entre m'évanouir dans les larmes ou prier pour qu'il ne se souvienne pas de l'être si pur que j'étais. Il me tendit un livre, avec une étoile dessus.

— T'as toujours le mien ?

Je secouai la tête, ne pouvant pas y croire.

— Non... non, c'est pas possible...

Je reculai, refusant de prendre le carnet d'enfant qu'il me tendait. Je me cachai au fond de la tente, laissant la peine de tant d'années s'échapper de mon cœur. Il se releva directement et vint me prendre dans ses bras. Il passa et repassa ses mains dans mes cheveux, essayant de me rassurer dans des : *Chut... Je sais, moi aussi tu m'as manqué...*

— J'ai été me cacher quand je t'ai vu rentrer dans le café, j'avais jamais autant pleuré. L'ironie c'était que mon père tenait un café, et qu'on s'est rencontré pour la première fois là-bas. Tu te souviens ?

J'hochai la tête, allant me réfugier au creux de son cou.

— Ca fait tellement longtemps, étouffai-je dans ces sanglots si violents

Je répétais son prénom, encore et encore, le voyant écrit sur les portes-mentaux, le voyant graver sur ses chaussures, sur ses cahiers, sur l'étiquette de son manteau. Je me calmai pour le regarder. Je pris son visage dans mes mains et l'observai, de haut en bas.

— Comment j'ai pu t'oublier ?

Ma mâchoire se serra, collant mon front au sien, serrant les mèches de ses cheveux. Je l'avais entendu, pendant des jours et des semaines, ceux qui ressemblent à une éternité pour un enfant, sur le porche de notre maison, regardant les gouttes et les escargots qui passaient plus vite que le désespoir d'un gamin.

— Parce-que ta mère a voulu que tu m’oublies...

Il caressa ma nuque et je passai mes lèvres dans la sienne.

— T’as toujours mon cahier ? demanda-t-il de nouveau, y’a un truc qu’il faut que je sache.

Je secouai la tête.

— Il est resté à Daegu, je l’ai enterré en haut de notre colline. Dans la forêt.

Je le regardai dans les yeux et il m’hocha la tête. Il saisit le mien, le jaune avec l’étoile et me le tendit de nouveau.

— Y’a ton vrai prénom dessus... Celui que t’as oublié.

Je regardai la couverture du cahier dans l’obscurité, secouant la tête. Mes yeux retournèrent sur HyunWoo, encore trop ému de l’avoir retrouvé. Je tenais son visage, pour que plus jamais on me le retire.

— Je le verrai pas, et je peux pas l’entendre.

Je le pris, pour quand même essayer, séchant mes larmes en passant ma main sur mes joues. C’était griffonné. Je ne pouvais pas le lire. *Lock*. Nouvelle identité imposé. Fantôme du passé. Je m’arrêtai un moment, regardant mon ami :

— Mais toi tu le sais, s’il te plait, le dis pas aux autres. Peut-être qu’un jour, je redeviendrai moi-même.

Il sourit, rigolant presque avant de soupirer :

— Je l’ai jamais dit aux autres. Est-ce que... Tu voudrais qu’on retourne à Daegu ? Se venger du passé ?

J’hochai la tête, regardant le furet qui approchait de nous.

“Ecrire l’histoire est une façon comme une autre de se libérer du passé.”

Johann Wolfgang von Goethe

La lumière rentrait paisiblement dans la chambre de l’hôpital. Elle était plutôt grande. Un broc d’eau posé sur un plateau, des murs blancs, quelques chaises et bien sûr, son lit. Une ambiance reposante, silencieuse y régnait. Je n’osais d’abord pas rentrer, laissant HyunWoo faire le premier pas. Je le suivis doucement, restant ensuite figé sur le visage de Takuya, au regard plongé dans celui d’Amumu. Il lui tenait la main, passant ses doigts sur la surface de sa peau.

— Vous branlez quoi ici ? Nous agressa une voix dans le coin de la pièce

Je tournai la tête. Shin se leva de la chaise où il était assis. Il posa son livre, retourné à l’endroit où il s’était arrêté. Du *Panic at The Disco* était diffusé dans la pièce, très bas. HyunWoo s’excusa en le saluant avant de soupirer :

— On voulait voir si Takuya allait bien, on en a pas dormi de la nuit.

Shin nous dévisagea, la lèvre retroussée, les sourcils froncés. Il était sur la défensive, prêt à nous bondir dessus.

— C’est bon, Shin, laisse-les.

Je me tournai vers la voix d’Amumu, toujours aussi grave et monotone. Je le regardai dans les yeux, me questionnant encore sur comment je devais interpréter ce qui écoulait de ses yeux. Mon regard se dirigea ensuite vers Takuya, allongé dans son lit. Son bras était sur la couverture, tourné vers l’étendu des bandages dessus. Amumu porta sa main à ses lèvres pour l’embrasser.

— Vous êtes venu juste pour vous assurer que j’étais toujours en vie ? S’étonna le garçon dans sa voix toujours aussi douce et calme

J’hésitai un moment. Je ne le connaissais pas après tout, mais je voulais me mêler de ce qui me regardait pas. Tant pis pour l’indiscrétion, et même si il se sentait déjà épaulé, je voulais le soutenir ; pas juste le connaître ou déchiffrer son histoire. Dans un élan d’égoïsme, je voulais aussi connaître quelqu’un d’autre qui souffrait, mais aussi m’assurer que finalement ma vie était pas si pourri. Après tout, je voulais peut-être juste simplement... Je savais pas vraiment ce que je voulais, mais je ne voulais pas non plus expliquer mon attirance et mon insistance à son égard. Il était juste à part de la société, unique dans sa façon d’être, de penser, et de vivre, de souffrir, et ça, je ne voulais pas passer à côté, ni que la surface du monde ignore l’existence d’être dans son genre. L’espoir d’un futur meilleur. L’espoir d’un projet social. L’espoir. Juste, l’espoir.

— Heu... Non... Soufflai-je essayant de lui sourire

— On voulait que tu te sentes entouré à vrai dire, me coupa mon ami

« *Pourquoi faut toujours que tu mettes des mots sur ce que je galère à expliquer, HyunWoo...* ».

Takuya sourit de tout son être et rigola :

— Venez-vous assoir...

Je pris une chaise alors que Shin se rasseyait sur le sienne, toujours à part et pourtant si présent. Je me mis à son chevet, le regardant comme un enfant regarde son super-héros à la télé. Amumu lui servit un à boire, à la limite de lui emmener le verre à ses lèvres. Je les regardai, me demandant comment un être comme lui pouvait être si attentionné. Il passait les doigts sur son front pour retirer les mèches de ses yeux. Il s'occupait de lui, mieux qu'il ne s'occupait de soi-même. Il voulait qu'il soit heureux ? Je pris mon courage à deux mains, et lui demandai enfin :

— Je suis désolé de demander ça maintenant, mais... Je dois savoir. Amumu ? Pourquoi tu m'as fait ça ?

Il jeta un regard vers moi, alors que Takuya me fixait, buvant doucement. Shin rigola dans le coin de la pièce, tournant la page de son livre. Celui aux grosses épaules soupira, alors que je sentis la main de HyunWoo se poser sur ma jambe. Je le repoussai doucement, voulant oublier la nuit précédente. J'étais pas moi-même, ça comptait pas. J'étais pas réveillé, dans les vapes, absent de moi-même en quelque sorte.

— Je... trouvai pas ça juste. Que tu te prétendes un « être qui souffre », que tu voulais qu'on s'intéresse absolument à ce que tu faisais, alors que ceux qui ont vraiment une vie de merde se plaignent jamais et ont toujours un sourire sur le visage.

Il posa ses lèvres sur le front de Takuya, lui caressant la joue. Celui-ci laissa son verre sur le côté, secouant la tête. Les yeux d'Amumu se tournèrent une bonne fois pour toute vers moi alors qu'il continuait de caresser la tête de son ami, comme si c'était son animal de compagnie.

— Je voulais que tu vois ce que c'était vraiment de souffrir, et que tu comprennes peut-être vraiment que la vie doit pas être gâché à faire la gueule comme tu le faisais. Regarde. T'as trouvé une famille maintenant, alors qu'elle était juste devant tes yeux. Et non, je suis pas désolé.

Shin leva le majeur au fond de la pièce, me gueulant un gros :

— Connard !

Je fronçai les sourcils, répliquant dans un élan d'incompréhension :

— T'as le syndrome de la Tourette, toi, ou quoi ?

— J'ai le syndrome de J'aimePasTaGueuleEtCelleDeTesPotes !

Takuya secoua de nouveau la tête, passant sa main sur son bandage. Sa mâchoire se serra et il fixa les draps blancs.

— Y'avait peut-être une autre façon de le faire... T'as vu ce que ça a donné avec Shin ?

Il leva la tête vers Amumu, le cherchant du regard. Pour la première fois, je lus la tristesse dans ses yeux. Il n'était attristé que quand ça ne le concernait pas. Est-ce qu'il se considérait comme mort au point de dévouer son existence aux autres ? Amumu ignora ses appels, et ferma les yeux quand l'autre au fond, sur sa chaise, gueula :

— Ouais ! T'as vu ce que ça a donné avec moi ! UN MABOULE DE PLUS A TA COLLECTION ! Enfoiré...

Il retourna sur son livre, un tic animant sa tête qui se pencha plusieurs fois dans ses paupières qui papillonnèrent. Je fronçai les sourcils alors qu'une dispute éclata entre Amumu et lui, Takuya essayant de calmer le jeu. Le père, l'autre père et l'ado. Je me tournai vers HyunWoo, lui chuchotant à l'oreille : « *Tu sais ce qui est arrivé à Shin ?* ». Il secoua la tête, désolé. J'haussai les épaules, fixant le

jeune homme aux cheveux en pétards s'énerver contre le gros bras. Il avait tellement de haine, tellement de pression, d'anxiété. Son âme était malade, c'était sûr, mais pourquoi ? Il sera une dernière fois la mâchoire avant de se lever et de se diriger vers la fenêtre. Il l'ouvrit en grand et se pencha. Il regarda un moment dehors, se laissant presque pendre. J'allais me lever, croyant qu'il allait sauter.

— HAAARGH ! Cria-t-il

Il se redressa, secouant la tête avant de sortir un paquet de cigarette de sa veste en cuir. Amumu soupira, retournant vers Takuya. « *Sois plus gentil...* » « *Il fait parti de notre famille...* » « *Va lui parler* ». Autant de raisonnements qui animaient les paroles de Takuya, la peine dans sa voix qui tremblait. Je continuai de regarder Shin, fumant aussi vite que sa jambe tremblait, penché à la fenêtre de la chambre d'hôpital. Je me redressai, laissant HyunWoo parler avec les deux. J'hésitai, m'approchant de l'ado un peu agressif. Je n'étais même pas apparu à côté de lui, qu'il me cracha :

— Tu veux quoi ?!

Sa fumée montait, obscurcissant la lumière du soleil qui ne brillait presque plus. Les nuages envahissaient le ciel, et la haine du regard de Shin. Je m'autorisai à me poser juste à côté de lui, observant ses yeux qui étaient fixés sur le vide du bâtiment. Il n'était pas très beau. Deux yeux globuleux, un nez courbé, une lèvre inférieure plus petite que l'autre. Mais il y avait quelque chose en lui, un rythme de rock électro désespéré... Il était vivant, complexe, énervé. Malgré cette haine, il y avait une volonté de vivre assez profonde. Il cachait quelque chose j'en étais sûr.

— Shin ?

Il tourna les yeux vers moi, directement, m'envoyer chier aussitôt. Son regard mordait et ses paroles poignardaient, il était comme doué pour ça. Mais je ne pouvais qu'imaginer son être rongé par les démons de sa colère, et ça m'attristait quelque part. Son naturel était de s'effondrer perpétuellement dans la haine. Automutilation riante. Meurtre assumé. Il me provoqua, aspirant une bouffée de sa cigarette.

— Ça va ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? Casse-toi

Il regarda de nouveau le ciel, les bras pendants à la fenêtre. Je voulus m'approcher, mais hésitai, et finis par ne pas le faire.

— Je peux te poser une question ? Même si ça semble vraiment pas être le moment.

Il rigola dans un soupire, tournant ensuite un regard désespéré vers moi :

— Tu sauras pas ce qui m'est arrivé. Tout ce que t'as à retenir, c'est que les gens sont stupides, et font des choses stupides, comme la chose la plus stupide qui existe dans ce monde : l'espoir. Tu sais pas combien de types stupides pensent que je suis réellement attiré par eux, juste parce-que je joue bien mon rôle de pute.

Il ralluma une seconde cigarette, alors que je fronçai le nez dans la douleur qui me prit d'entendre un être aussi brisé.

— Regarde...

Il se tourna vers moi, et son regard changea. Il y avait une chose à l'intérieur, joueuse, désirante, déterminé, sûr de soi. Il se mordit la lèvre inférieure et rapprochant son visage du mien. Je restai figé à le sentir se rapprocher et me dominer. J'étais entouré par lui, obligé de le regarder, je pouvais pas le lâcher du regard. Son nez se frotta au mien et mon cœur se fracassa contre mes côtes. Je fermai les yeux en le voyant se diriger vers ma nuque. Sa bouche remonta près de mon oreille et il souffla avant de me lécher le lobe de l'oreille : « *Ça te plaît ?...* ». Je soufflai quand il se décolla de moi, ne sentant plus la tension qu'il me mettait. J'ouvris les yeux et il me cracha un :

— Crétin... avant de retourner à sa cigarette

Une larme de haine apparut dans ses yeux et il reprit une bouffée de cigarette avant de déglutir.

— Y'a personne. On croit toujours que quelqu'un va venir, et qu'il sera différent. Un genre de sauveur. Ou de sauveuse. De sauveuse dans mon cas. Mais y'a jamais personne. Dès qu'ils ont ce qu'ils veulent, les gens passent à autre chose. C'est la vie. On nait seul, on crève seul, parce-qu'on est tous des merdes égoïstes. Moi y compris.

Son regard se perdit alors que sa voix chavirait. Il regardait à droite à gauche, fumant lentement, aspirant la fumée qui le consumait comme si elle lui permettait de partir dans un doux sommeil. Repos instantané. Mort désiré. Je regardai la larme couler le long de sa joue avant qu'il ne soupire, écrasant sa clope contre le rebord de la fenêtre.

— Allez, Casse-toi...

Il referma, soufflant un dernier nuage de fumée, se redirigeant rapidement vers sa place, essuyant les larmes sur ses lèvres. Il renifla et je le compris enfin. Il souhaitait à tout prix qu'on remarque son mal être, et c'est comme ça que ça se traduisait. Dans cette pièce, il y avait toutes les façons dont se manifeste le mal-être. L'exclusion, la bonté, la haine, la passion et l'orgueil. Chacune de ses formes cachent une souffrance plus ou moins grande et une façon d'y répondre. Je me suis exclus pour ne plus causer de mal et en ressentir ; Takuya est devenu bon à force de subir des coups ; HyunWoo était passionné par un rien pour oublier les pleurs ; Amumu haineux à force d'observer la stupidité des Hommes et la souffrance d'autres ; Shin orgueilleux car il fallait bien avoir confiance en soi quand tout le monde vous descend. Je le regardai, au fond de la pièce, seul avec son bouquin, reniflant discrètement. Il jeta un regard vers moi, levant les yeux au ciel, prenant une grande respiration, souhaitant m'ignorer et que j'arrête de le regarder. Je souris, soupirant pour moi-même, observant le dehors :

— Si tu penses que je vais abandonner comme ça...

Une infirmière rentra dans la pièce, surprise par le nombre de gens dans la chambre. Elle nous salua avant de sourire, timide :

— Takuya peut partir, il faudra juste changer les bandages pendant quelque temps....

•

Je poussai le premier la porte du bâtiment pour rejoindre le dehors. Les voitures, les quelques arbres posés ici et là pour être qualifié de « *ville verte* » alors que la principale couleur qui ressortait était celle de l'hypocrisie, les trottoirs, les passants... Toutes ces petites vies, toutes ces petites pensées. Shin me suivait, la main dans la poche, encore en train de fumer. Je ne le regardai pas, reconnaissant sa présence qui venait à mes côtés.

— Tu recherches beaucoup la compagnie pour un être si agressif, souris-je en croisant les bras

Mon regard se tourna vers lui, un sourcil levé. La gare était juste devant nous, et un train venait probablement d'arriver car une foule sortait des escaliers souterrains. Shin me rendit mon sourire, comme si j'avais touché un point sensible, avant de porter la cigarette à ses lèvres. HyunWoo me dépassa, me montrant son portable :

— Je suis désolé, je dois y aller. Je dois bosser. Je dirai à JongSung que Takuya va bien. Tu viens ?

Je me tournai vers Shin avant de le regarder de nouveau. J'allais avancer vers mon ami quand le garçon à la cigarette me chopa par le bras.

— Je veux lui montrer un truc, il te rejoint après.

“Zut ! : pauvre injure libératrice des culs-bénits et autres indémodables bourgeois qui n'ont jamais osé lancer le fameux MERDE libérateur !”

Pierre Perret

Shin retira sa veste et déposa ses clés en soupirant. Sa chambre était petite et ressemblait en tout poids à une chambre d'ado : des posters de groupes punks recouvraient les murs, peu de lumière éclairait la pièce, un pc portable était posé sur le petit bureau et un lit simple se trouvait dans le coin de la pièce. Il passa rapidement sa main dans ses cheveux avant de tourner le volume des enceintes à leur maximum. *The Clash – London Calling*. Il alla tapoter dans le vivarium près de la fenêtre aux rideaux tirés avant de me sourire, narquois.

— Y'a que Takuya qui est rentré dans cette chambre. Maintenant que tu sais à quoi elle ressemble... Je vais devoir te tuer.

Je fronçai les sourcils, avant de me diriger vers la chaise de son bureau pour m'y assoir. J'écoutai le rythme de la musique, ayant l'impression de retourner à la fin de mon adolescence qui n'était pas si loin. Après tout, j'avais que 20 ans. L'orage hurlait dehors, mais on ne pouvait pas l'entendre. A cause de la musique, des murs, des coups de la pluie contre la fenêtre. Je regardai le contenu du vivarium, plissant les yeux.

— Tu veux que je le sorte ? Il dort.

Shin se pencha derrière moi et je sentis sa respiration se glisser dans mon oreille. Je tournai la tête. Son regard joueur... Je savais plus s'il était dans un rôle ou s'il était sincère. Je rentrais dans son jeu, aspirant à l'ambiance Rock/Punk semi-anarchiste qu'il m'offrait. Pas de prise de tête, juste les mouvements guidés par nos instincts. Il se redressa et ouvrit le haut du vivarium. Je le regardai à travers la vitre soulever le genre de rocher avant d'ouvrir de grands yeux. Le scorpion regarda son toit s'envoler dans les airs, levant les pinces. Shin souriait, observant sa créature. Il posa le caillou avant de se tourner vers moi, le regard un peu fou :

— Tu veux vraiment que je le sorte ?

J'hochai la tête, plus qu'excité de voir un vrai scorpion. Il fronça les sourcils, riant comme un enfant heureux de trouver un autre gamin avec les mêmes passions morbides que lui. Il mit la main dans le vivarium et laissa l'animal venir tranquillement. Il attendit qu'il ne bouge plus pour le monter contre son torse. Il le protégea, pour pas qu'il tombe avant que je ne remue sur ma chaise. J'avais presque sauté, la peur et l'excitation se mêlant à ma curiosité. Il me le tendit, passant son doigt sur sa tête. Je l'observai, de loin, puis osai rapprocher mon visage de lui.

— Le touche pas...

Le regard de Shin était perdu sur les traits du scorpion.

— Je peux le faire parce-que ça fait des années que je l'ai.

Il le tourna, pour que je le vois de profil mais l'animal fit un tour sur lui-même, son visage tourné vers celui de son maître. Il leva les pinces, la queue recroquevillée. Je connaissais pas le comportement des scorpions et me demandait ce que ça voulait bien dire. Shin le caressa de nouveau, sans qu'il ne fasse aucun mouvement à part un petit frémissement.

— C'est grave dangereux ces petites bêtes...

Il leva le regard vers moi. Son mince sourire, cet air d'évidence sur ses lèvres et dans ses yeux. Des yeux aussi noirs que la carapace du scorpion. J'avoue que quelque chose se passa en moi quand il m'adressa ce regard, presque caché derrière les pinces de l'animal. Shin avait un effet particulier sur les gens, et sur moi en particulier. Un poison, les piques d'une rose... Le désir du danger. Je secouai doucement la tête, le regardant ensuite remettre la bête dans sa prison de verre. Il referma après avoir mit le caillou à sa place.

— Comment il s'appelle ? Demandai-je en essayant d'effacer le souvenir de ses yeux

Il haussa les épaules, se penchant pour vérifier qu'il retournait se coucher.

— Shin...

Il posa sa main sur le verre, sans que je sache s'il observait l'animal ou son propre reflet.

— Il s'appelle Shin

Je déglutis et j'eus l'envie de lui crier : « *Je t'aime* », juste parce-que j'aimais le comportement de l'être que j'avais devant moi. Je sais pas, j'aimais bien cette ambiance qu'il portait avec lui et sûrement ce qu'il était et ce qu'il n'était pas vraiment. Il me regarda derrière son épaule avant de se diriger vers l'enceinte pour changer de musique. La musique et tout ce qui résidait de l'art d'ailleurs, nous disait tellement sur les âmes que nous avons devant nous. Il voulait s'évader. S'échapper des réalités, sûrement trop conventionnels pour lui. Je baissai les yeux dans un sourire timide.

— Pourquoi tu m'as emmené chez vous ? C'est...

— Ferme ta gueule et profite de la musique. Et de ma sublime présence, aussi...

Il baissa un peu le volume avant de sourire en bougeant la tête. Je rigolai en le voyant approcher de moi et le laissa mettre ses bras sur mes épaules. Je suivis le mouvement de sa tête et de ses cheveux qui bougeaient au rythme de la musique. Son visage se rapprocha de mien, vaguant, frottant son nez au sien, se mordant la lèvre inférieure. Je souris avant de rire dans l'évidence :

— A quoi tu joues, Shin ?

Ses yeux descendirent sur mes lèvres et il ne répondit pas à la question. Il plongea son regard dans le mien, avant qu'un de ses sourcils ne se lève.

— Je vérifiai un truc

Il posa rapidement ses lèvres sur les miennes, se décollant aussi vite qu'il était venu pour relever le volume de la musique. Je restai les sourcils froncés et les yeux grands ouverts un moment alors qu'il retirait son t-shirt. Il ouvrit le placard pour en prendre un autre et je restai là, à réfléchir sur ce qu'il venait de se passer. Je regardai un instant le sol, des chaussettes sales, des caleçons qui devaient être là depuis quelques jours déjà. J'allais parler quand il referma le placard dans un :

— J'ai jamais eu de copain. Tu veux t'envoyer en l'air avec moi ?

Il se tourna vers moi, enfilant le t-shirt. Un pitbull à la crête verte et une bière à la main était dessiné dessus. Ses yeux se levèrent au ciel et il soupira :

— Sortir avec moi, dans les conventions sociales.

Je secouai la tête, prenant une grande inspiration :

— Shin, on se connaît même pas.

— Raison de plus, rit-il, lâche-toi un peu, on a qu'une vie. Je pensais pas être attiré par les garçons, et je sais toujours pas, faut tester pour savoir. D'ailleurs, je pensais que t'étais avec l'autre là, celui qui me paye beaucoup trop, HyunWoo. Alors, c'est oui ? On se met ensemble ?

— Tu me disais d'aller me faire foutre y'a même pas une heure !

Il se rapprocha, prenant mon cou entre ses mains, passant son regard sur les traits de mon visage.

— J'ai jamais dit par qui...

Il dévora ma nuque en plongeant ses lèvres à l'intérieur, y étalant aussi bien sa salive que sa langue. Je le repoussai doucement, le prenant par les poignets. Ça allait trop vite, je comprenais plus rien. Et j'avoue que je ne savais pas trop quoi faire sur le coup. Il me fallait plus de temps pour poser la situation, comprendre son fonctionnement, comprendre ce que je ressentais pour lui... Ce garçon vivait sur son instinct, et ce qu'il avait envie de faire sur le moment, je comprenais pas encore ça.

— J'ai jamais été avec un garçon... pleurnicha-t-il

Il me regarda dans les yeux, les sourcils froncés, tapant du pied :

— La seule relation sérieuse que j'ai eu, c'était avant tout ça, avec une fille...

Je lui hochai la tête, le prenant pas les épaules pour plonger mon regard dans le sien.

— Ok, ok, mais... on se connaît pas

— Et alors ?!

La musique criait dans la chambre, les basses faisaient presque vibrer le parquet. Shin me prit par la nuque, passant ses lèvres sur les miennes, son souffle effleurant le mien.

— Dis oui, dis oui, dis oui...

Il m'embrassa sur la joue.

— Sors-moi de là, dis oui...

Il déboutonna mon jean, passant sa main sous mon t-shirt.

— Même si c'est juste pour une journée, dis-moi oui...

Sa voix me supplia une dernière fois avant qu'il ne se mette à genou devant moi.

— SHIN !

Il baissa mon pantalon et posa ses lèvres sur mon entre-jambe.

— Shin ! Remonte !

Je me mordis le poing, levant les yeux au ciel.

— Putain, c'est pas vrai, il va pas faire ça...

Sa langue se passa sur mon caleçon et je fermai les yeux en serrant la mâchoire. Mon cœur se mit à battre plus vite. Une voix, venant du salon me fit sursauter :

— Shin ! On va à l'église ! Tu viens ?

Il plongea ses mains dans mon sous-vêtement, se redressant d'un coup sur ses pieds. Ses yeux jouèrent avec les miens et il soupira, presque dans la douleur :

— Pourquoi tu veux pas me dire oui ?

Je le pris par les épaules pour le résonner, l'obligeant à arrêter ses doigts au milieu de mes jambes :

— Parce-que... On se connaît pas, et parce-que...

— Je t'attire pas, c'est ça ? T'aimes quelqu'un d'autre ?

Je secouai la tête, prenant une grande inspiration. Je voulais pas me confier à lui, mais j'allais pas avoir le choix. Son regard devenait de nouveau haineux, comme un gamin capricieux qui n'avait pas eu son jouet. Je savais qu'il allait me relancer une insulte au visage, mais je le coupai, décidant de prendre la situation en main :

— Ça va trop vite, ok ? Je te dirai peut-être oui, plus tard...

— C'est maintenant que j'ai envie...

Il tourna les talons, grognant, allant s'asseoir sur son lit.

— Non, attends !

Ses cheveux en pétard étaient à peine visibles dans le coin du matelas, sa chambre se trouvant en fait dans le toit du petit appartement. L'appartement tout entier semblait d'ailleurs se trouver dans un toit. Il resta là, assis en boule dans l'obscurité. Je manquai de tomber et relevai mon pantalon. Je l'entendis pleurer, mais osai quand même m'asseoir derrière lui. Les musiques défilaient, et il restait là, me tournant le dos.

— Tu bandais même pas...

Un nouveau sanglot le prit et une partie de son visage me regarda. Je passai ma main dans son dos et soupirai :

— Ça t'a rendu complètement fou tout ça hein ?

Shin secoua la tête, reniflant un :

— Non... J'avais déjà un grain avant

Il se retourna vers moi, toujours les jambes serrés entre ses bras. Ses orteils jouèrent avec les couvertures et il me cracha presque, essuyant ses larmes :

— C'est bon, Casse-toi maintenant.

— Juste parce-que t'as pas eu ce que tu voulais ? M'étonnai-je, levant un sourcil

Il hocha la tête, frottant son œil droit :

— Tu sais que je peux te tuer si j'ai envie, là, tout de suite, maintenant

Je me redressai, le défié du regard, souriant pour essayer de le rassurer :

— Bah fais-le !

Il se leva légèrement sur ses jambes pour poser rapidement ses lèvres sur les miennes.

— Boom... T'es mort...

Je rigolai, trouvant l'être qui me paraissait si désagréable, presque touchant. Je voyais bien que ses larmes et cette angoisse dans son regard avaient autre chose à faire qu'avec le *Oui* que je me refusai à lui donner. Il déglutit, fixant le parquet de sa chambre. L'appartement semblait en tellement mauvaise état que j'avais l'impression qu'il allait s'écrouler au moindre mouvement que l'on faisait. Ses sourcils se froncèrent et il soupira :

— Me laisse pas comme tous ceux qui ont dit qu'ils allaient revenir...

Je m'allongeai à côté de lui, pour être dans son champ de vision.

— Comment ça ?

Je passai mon pouce sur sa joue, sans qu'il n'ait de réaction, le regard toujours dans le vide. Aucun frisson, comme si il ne me sentait pas effacer ses larmes. Il respira un instant par la bouche, comme perdu dans sa tête. Je regardai ses bras qui tenaient toujours ses jambes. Des bleus. Beaucoup de bleus. Des coupures, des brûlures... Sa respiration se coupait, comme embrouillée par quelque chose dans sa gorge ou ses poumons.

— Shin ?

Il hocha la tête alors que je m'essayai devant lui. Je cherchai son regard mais il semblait même pas me voir.

— Est-ce que tu peux enlever ton t-shirt, s'il te plaît ?

Il se mit sur les genoux et s'exécuta.

— Oh mon dieu...

Je plaquai ma main sur ma bouche en ne comptant pas le nombre de bleus et de coupures que je voyais sur ce corps meurtri. Je voyais son ventre respirer sous cette couche de souffrance, et j'avais mal pour lui et chacun des moments qui devaient être associés à chaque blessure.

— C'est ça que je voulais que tu vois tout à l'heure... C'est pour ça que j'ai changé mon t-shirt...

En trois jours, mon existence avait pris une tout autre tournure. Il s'était passé tellement de choses, trop de choses, et chaque heure semblait plonger la suivante dans une terreur et un trou de plus en plus sombre.

— Attends... Souffla le jeune homme

Il se retourna, s'allongeant sur le ventre. Le matelas rebondit quand il se jeta dessus et j'imaginai tous les bleus frapper (même par une matière molle), dans une grimace de douleur. Je regardai son dos, les yeux de Shin observant les miens. Il y avait là une énorme coupure, qui partait au milieu de ses omoplates jusqu'au bas de son dos. Je passai le doigt dessus, suivant le trait que parcourait sa peau. Il y avait quelques bleus sur ses côtes et ses épaules.

— C'est sur trois jours ça...

Je relevai le regard vers lui, le voyant serrer et desserrer l'oreiller. Ses doigts tremblaient au fur et à mesure que je descendais le doigt sur la blessure.

— Même la grande ?

Il secoua la tête avant de plonger le visage dans l'oreiller.

— C'était y'a une semaine...

Je n'arrivai pas à m'imaginer tous les coups, toutes les brûlures, toutes les blessures ; quand, comment et pourquoi elles avaient été faites.

— Les gens ont des désirs étranges... grogna-t-il contre son oreiller

Il se plongea encore plus à l'intérieur, étouffant un cri, puis un soupir. Je remontai mes mains le long de son dos, m'allongeant à ses côtés. Je caressai son épaule, voulant qu'il me regarde. Il tourna doucement le visage, et je le fixai dans les yeux. Je sentis son désespoir, mais aussi beaucoup de haine, de rancune, à l'égard de ceux qu'on lui avait fait mais aussi, surtout, des promesses en l'air qu'il avait dû recevoir. « *C'est pas à la même échelle, mais je te comprends, Shin* ».

— Je te promets, je te laisserai pas tomber...

Il m'hocha la tête et je déposai un baiser sur son épaule.

— Je suis tellement désolé de ce qui vous ait arrivé... Tant de cruautés, c'est pas possible, ça existe pas...

Pourtant j'en avais la preuve vivante. Collé contre Shin, le tenant faiblement dans mes bras, observant depuis son épaule les multiples coups et blessures qu'ornait sa peau. Je le sentais devenu tellement fermé, dur avec lui-même et les autres. Les maux du corps sont les mots de l'âme parfois ; les maux du corps sont les maux de l'âme trop souvent.

— Tu veux sortir de là ?

— A ton avis, grogna-t-il, son naturel revenant au galop

Je soulevai son bras, pour passer le mien autour de lui et plongeai le visage dans son cou. Je le serrai délicatement contre moi, voulant apaiser les peines qui le retenaient prisonnier dans son malheur.

— Alors, tu sortiras de là... Si Amumu tient tant à...

— Il tient qu'à Takuya

— J'en suis pas si sûr...

Je mis ma jambe sur la sienne et relevai la tête vers son visage. Sa main se passa sur ma joue et je fermai les yeux. Je cherchai à évincer tout ça, et lui offrir une pause, un moment. Hors des guitares, des batteries, des tremblements et de la colère. Une pause, même de cinq minutes. Un *Oui* d'une journée.

— T'es beau, Lock

Je sentais ses yeux observer les traits de mon visage, et ses lèvres prononcer doucement mon prénom.

— Ca fait pas tout, répétai-je une nouvelle fois, encore et encore, ça fait pas tout...

Ses épaules se haussèrent, et un sourire était apparu sur ses lèvres quand je rouvris les yeux. Sa main se passa sur mon visage, effaçant toute l'impureté de mon âme. Shin était un bon diable. Satan qui pleure. Même si les enfers étaient son terrain de jeu, les humains ses pions et son scorpion son bras droit, je ne m'y sentais pas mal, ni condamné pour l'éternité à une souffrance éternelle. Au contraire. Belzebuth hurlait de douleur et j'étais là pour l'arrêter de tout détruire quand il essayait de défaire ses chaînes. Il caressa mon front, enlevant la mèche de cheveux qui obscurcissaient ma vue.

— Je parlais pas physiquement !

Ses doigts se passèrent dans ma nuque, un frisson me parcourant, me retenant de soupirer.

— Avant, je voulais à tout prix une copine. Maintenant, je veux juste quelqu'un qui me frappe pas...

J'allais pleurer, j'étais vraiment au bord des larmes à cause de ses paroles, mais il rapprocha d'un coup ses lèvres des miennes et je le laissai m'embrasser. Il m'a embrassé comme on m'avait jamais embrassé. J'avais jamais eu la langue de quelqu'un dans ma bouche. HyunWoo... J'aurai peut-être dû vivre ça avec lui... Mais un Punk est un Punk... Faire ce qu'on veut sur le coup, c'était sa mentalité, hein ? Sans se soucier des catégories ? De notre sexualité ? Notre métier ? Parce-que, en fait, on est tous à poil ? Se savoir grain de sable ? Se savoir ni gay, ni bi, ni hétéro, ni femme, ni homme... Se savoir juste, à l'instant et dans le présent ? Je l'ai légèrement poussé pour être au-dessus de lui et je l'ai rejoint dans son baiser. Une grande partouze mentale se passait sur le moment dans mon cerveau. J'ai décollé mes lèvres, gardant les yeux fermés et je l'ai réembrassé. Ses mains se sont passées sous mon t-shirt. J'ai senti ses mains parcourir mon dos et me serrer contre lui. Je suis descendu dans son cou, j'ai passé ma langue sur sa peau, j'ai embrassé sa nuque. Comme si personne regardait, comme si personne savait. Je l'ai entendu gémir alors que je pouvais pas m'arrêter de déposer des baisers contre son être. Je l'ai serré contre moi, laissant mon nez suspendu sur son torse. Je posai une dernière fois mes lèvres alors qu'il allait retirer mon t-shirt, les jambes serrées sur mon bassin. Je me redressai, sa main se tendant vers moi.

— Tu fais quoi là ? J'ai grave la gaule, arrête, fais pas ça, s'il te plait...

Je lui souris, remettant mon t-shirt correctement. Je me penchai sur lui, caressant ses cheveux.

— Je te dirai *Oui*. Plus tard, Shin. Plus tard...

Il secoua la tête, le regard perdu sur le bord de mes lèvres.

— Nan, s'il te plait...

J'hochai la tête, riant de son côté si impatient. Grand enfant qu'il était.

— T'as quel âge, Shin, dis-je pour plaisanter

— 18 ans, pourquoi ?

Un frisson me parcourut quand je revis les marques sur son corps. « *Il fait ça depuis qu'il a quel âge ?!* ». Je pris une grande inspiration et posai mes lèvres sur son front. Il fallait que je parte, ça allait trop vite, je m'engageais trop vite, je prenais des responsabilités trop vite ; mais je n'allais pas le laisser tomber.

— A plus, Shin...

J'allais me lever quand il me prit par le bras.

— Reste...

Je devais pas le regarder. Si je le faisais, j'allais m'en vouloir, j'allais regretter, j'allais vouloir rester. Et Dieu sait ce qu'il peut se passer dans la chambre d'un Punk.

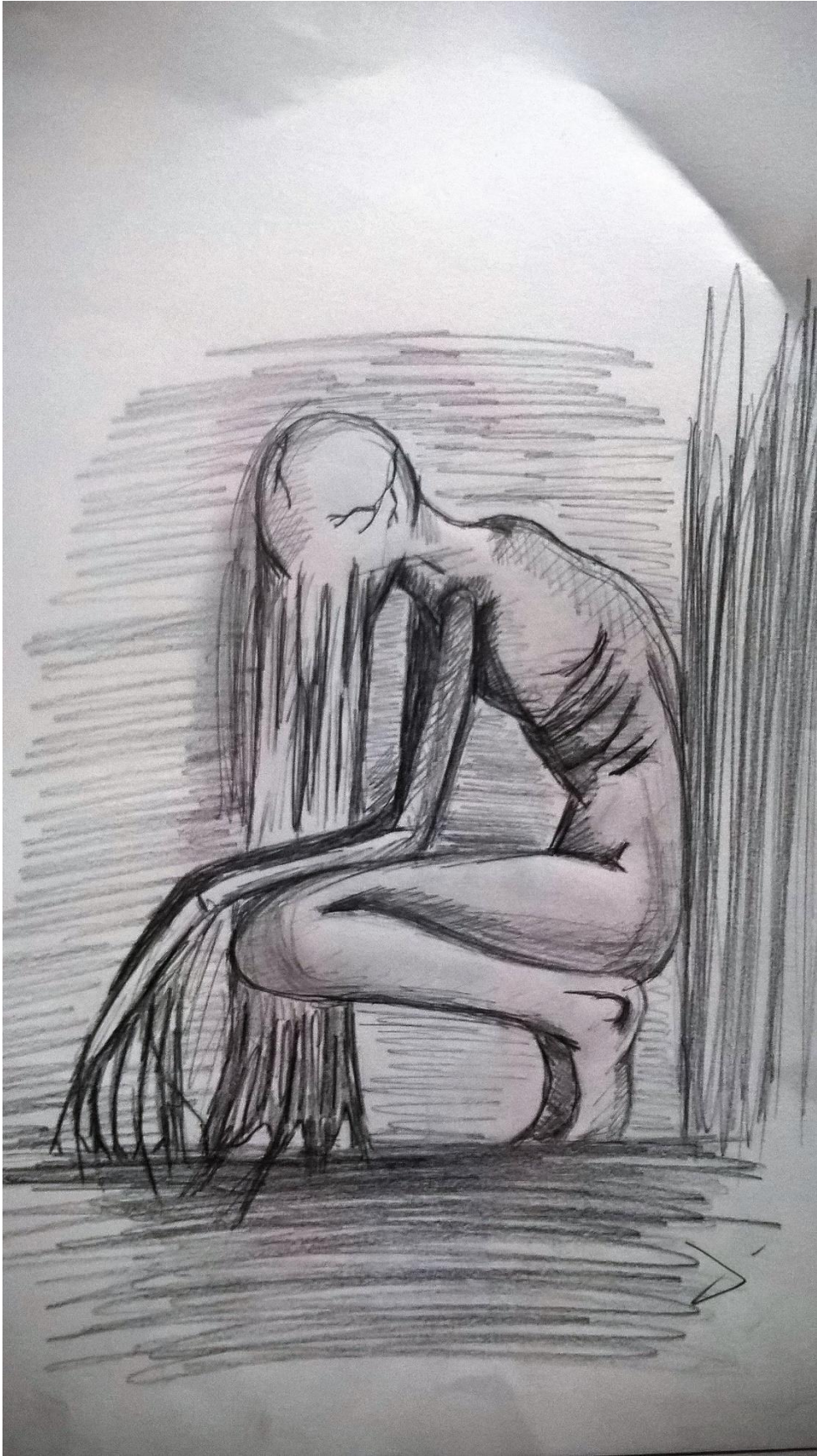
— Je te laisse mon numéro, t'appelles si un truc va pas ?

Je le regardai derrière mon épaule, essayant de lui sourire dans un rire :

— OK ?

Son regard redevint sérieux, comme je l'avais connu la première fois, haineux.

— OK



Le mange Lumière, Lock

Je caressai le furet, fixant les guirlandes éteintes, rangées dans un coin de la chambre. Le bruit de la pluie contre la fenêtre... « Le bruit de la pluie dans les flaques de mon enfance effacé, le bruit de la pluie contre le balcon de mon appartement, le bruit de la pluie dans un esprit où le soleil ne peut plus percer les nuages. Est-ce que c'est trop tard pour les âmes comme les nôtres ? Est-ce qu'on est voué à une existence jouant perpétuellement entre illusion et désespoir ? Les montagnes russes, l'ascenseur émotionnel que j'étais n'en pouvait plus. Je voulais croire que ce n'était pas de ma faute, mais je savais au fond de moi que j'étais la cause de mon propre mal-être. Un flash de son et d'images me prit. Amumu. Ma meilleure amie. Ma mère. Les commentaires sur les réseaux sociaux, critiquant tel ou tel appartenance à une communauté. Ces regards haineux dans la rue que l'on compte plus. Combien d'inconnus avait voulu ma mort ? Combien m'avait voulu pire que ça ? Ceux qui m'ont souhaité une existence de souffrance, de remise en question, des souvenirs tellement lourds, des regrets tellement puissants qui me cachaient le moindre moment heureux. Je ne pouvais plus profiter de rien, j'étais mort à l'intérieur. Je passai juste mes doigts entre les poils du furet, réfléchissant, écoutant perpétuellement les mêmes musiques, la même pluie, c'était toujours la même chose. Au final, on se retrouve toujours seul face au miroir. Au final, on se demande à quoi ça sert qu'on reste ici ? A quoi ça sert de croire qu'on est compris et aimé si c'est au final pour toujours finir sur des échecs ? Je me souvenais de la tente avec HyunWoo, et je me demandai : Est-ce que je le mérite ? Ce genre de question n'a normalement pas sa place dans des moments où l'on ne veut vous offrir que l'amour, mais là, je n'arrivais plus à m'enlever ses sons et ses images de la tête. Comme un bourdonnement qui vous emprisonne l'esprit. J'avais l'impression qu'une mouche était rentrée par mon oreille pour voler éternellement, tout près de mon esprit. Peut-être qu'elle était en train de me dévorer ? Mon expérience de l'existence se résumait pour l'instant à ceci : je suis né, j'ai grandi avec un garçon que j'aimais dans l'innocence qu'un enfant, un vide, ma meilleure amie qui me faisait comprendre que j'étais une horrible créature, me souhaitant les pires choses au monde (c'était chose fait, qu'elle repose à présent en paix, son souhait est exaucé), quelques changements dû à ma remise en question, ma famille déçu que je parte si tôt, que je les abandonnais, un appartement à Busan, où les visions des créatures ont été pires, et aujourd'hui, tout ça, en moins de trois jours. J'ai expérimenté la souffrance, dans ma tête, dans les réalités, dans le regard des autres, dans le passé, le présent et sûrement le futur. Certains diront que je me concentre que sur cela, mais je ne peux plus apprécier les moments joyeux, les enfers me rattrapent à chaque fois que j'essaye d'en rattraper. Si je souris, ou si j'essaye de profiter d'une chose, le rappel à l'ordre est immédiat. » Je pris le furet et le soulevai pour frotter son museau contre mon nez. Il me mordilla les narines avant que je le serre contre moi. « J'ai embrassé Shin, je me suis presque engagé à l'aimer, alors que j'avais HyunWoo. Je ne peux plus faire marche arrière, je ne peux pas laisser une âme expier là-bas alors que j'ai promis de la sauver ? Mais les souvenirs me frappent encore, comme la pluie frappe contre les carreaux. J'ai essayé de m'en débarrasser, pendant des années, mais l'exemple est là que d'autres horreurs se créent, rajoutant un visage à ma collection de Démons. Je peux juste espérer vivre de bons moments, les apprécier sur le coup, et laisser le temps au temps quand le temps est mauvais. Laissez couler, attendre, et espérer que si des sourires se posent sur mes lèvres, que mon esprit ne vienne pas conquérir ce moment, apportant avec lui le rappel de ce qui m'est cher : ma souffrance. Je ne veux pas qu'on me qualifie de tourmenté, je ne veux pas qu'on utilise l'adjectif torturé à mon égard, je veux simplement me rattacher à ma condition, que je pense être le seul à tout à fait maîtriser. Ses paroles sont pleines de recul, et ne décrivent en rien le malheur que je ressens le soir ou tôt le matin quand je ne peux plus dormir. Le but étant, non pas de décrire ceux que tous les êtres humains ont déjà ressenti, mais de dessiner le portrait d'une condition qui, je le sais, ne m'est pas unique. » Je refermai le cahier quand un toussement se montra dans l'encolure de la porte. Je relevai les yeux, laissant le furet se mettre derrière ma nuque, se posant sur mes épaules. Mon portable n'arrêtait pas

de vibrer alors que ma tête commençait à tourner à cause du manque de sommeil. Mes yeux se refaisaient brûlants. HyunWoo était là, le regard timide comme à son habitude.

— Kim veut inviter Amumu, Shin, Takuya à dîner demain. Pour parler de tout ça. C'est sa façon de régler les conflits, il invite à dîner. Mais souvent, ça dégénère et...

Il avança, doucement, comme aillant peur de la propre aura de sa chambre. Je l'avais pourri, je l'avais rendu sombre et pesante. Mon appartenance aux Enfers s'était fait dès ma naissance, je portais en moi la marque de l'égoïsme, l'orgueil, et aussi sûrement beaucoup de choses qui font souffrir l'entourage de ceux qui ont ce mal dans leur valise... Shin l'avait aussi, mais lui avait décidé de faire de ce qu'il appelle un « *don* », quelque chose de rentable. Nous étions tous les deux doués pour faire le mal, mais lui avait cédé, acceptant cet interface en lui. Je n'arrivais pas, dans mon cas, à accepter cela. Il m'a fallu du temps pour comprendre, que je n'avais pas le choix. Que si je ne vivais pas avec, et dans la joie de la souffrance, il me dévorait. HyunWoo s'assit en face de moi, par terre, pour poser sa tête sur mes genoux. Je le sentais inquiet et il se mit à ronger l'ongle de son pouce. Je m'autorisai à passer ma main dans ses cheveux, fronçant les sourcils :

— Y'a un truc qui va pas ?

— Les dîners que Kim tournent souvent mal, et avant que tu me réveilles cette nuit, j'ai fait un cauchemar. J'ai revécu un truc que j'avais voulu oublié...

J'essayai d'oublier le tourbillon qui envahissait mon ventre pour me concentrer sur sa douleur à lui. J'eus de nouveau, comme il y a quelques jours, une profonde envie de vomir, des vertiges, qui m'attiraient contre le sol, comme me demandant de rester immobile contre la terre et de me laisser mourir sous la pluie. Mais il fallait que je reste impassible, que j'accepte, que je me taise et que j'enterre ce mal, même s'il me rongeaient de plus en plus profondément dans les entrailles de mon être. Je passai donc mes doigts entre les cheveux de mon ami, et soupirai-je, enfin :

— Tu veux me dire ?

— Je crois, oui...

Il posa sa main sur mon genou et traça quelques lignes aléatoires avec son pouce.

— Au lycée, j'étais amoureux d'un gars. Le gars que personne apprécie. Celui qui est renfermé sur lui-même, qui parle peu, et je pensais que toutes les personnes comme ça avaient forcément une âme pur et belle, que leur timidité venait d'une profonde cicatrice, quelque chose d'intime. Et au bout de quelques mois, on est devenu ami. Un jour, on en est venu à parler d'homosexualité, et j'allais lui dire, j'étais prêt à lui dire. Il fallait que je lui dise de toute façon, ça me rongeaient à l'intérieur, il fallait que ça sorte. J'allais le faire, j'allais me lancer, c'était parti, j'étais prêt, et il m'a coupé. Il a bien fait de me couper, parce-qu'il a dit : « je comprends pas comment deux garçons peuvent s'aimer ». Mon cœur, ce jour-là, s'est retrouvé comme piégé dans une genre de... matière très visqueuse, comme si le sang à l'intérieur de moi avait coagulé. Je lui ai dit, que j'étais gay, mais je lui ai aussi dit de dégager de chez moi, et j'ai pleuré. C'était le jour de mon anniversaire, et je m'étais fait tellement de films....

J'allais lever les yeux au ciel en soupirant, mais à la place je me suis levé, le laissant s'asseoir correctement sur le sol. J'ai juste levé le doigt pour lui demandais un instant et j'ai couru à la salle de bain, lui confiant le furet que j'avais abandonné sur le matelas de son lit. J'ai ouvert rapidement la porte et je me suis penché au-dessus des toilettes pour vomir. Je tremblais, et une nouvelle envie me prit sans que rien ne sorte. Je restai un instant comme ça, les mains sur la cuvette, un filet de bave s'écoulant de ma bouche. Je crachai, avant de me laisser tomber contre le rebord de la salle de bain.

J'avais mal au nez, comme après avoir saigné, sauf que rien ne s'écoulait de mes narines. Mon ventre grogna, mais je voulais pas bouger. Je restai à fixer le carrelage de la salle de bain. Mon estomac se serra et je me repenchai rapidement sur la cuvette, une douleur me traversant d'un coup le crâne. La bile s'écoula de mes lèvres, des larmes s'échappant de mes yeux sans que j'explique vraiment pourquoi. Je pris une profonde respiration et tentais de me mettre sur pied en passant mon poignet sous ma bouche. Je respirai... 1. 2. 3. 4... La chasse d'eau se tira quand j'appuyai dessus et je me tournai vers l'évier. Je passai de l'eau sur mes mains avant d'en projeter sur mon visage. Je levai la tête vers le plafond, sentant les gouttes d'eau sécher contre ma peau. Je me tournai vers la porte pour la fermer à clé. Je retirai mon t-shirt, puis le reste de mes vêtements avant de passer le pied par-dessus la baignoire. J'ouvris l'eau et laissai le pommeau en hauteur pour que l'eau s'écoule sur mon visage. Je fermai les yeux, restant un instant en dessous. Mes cheveux se mouillèrent, doucement, créant un léger poids derrière ma nuque. Je pensais à HyunWoo dans la chambre, qui devait être assis, se demandant pourquoi j'étais parti. J'ouvris la bouche pour laisser l'eau rentrer à l'intérieur et la recracher. Elle passait sur chaque centimètre de ma peau, et j'avais eu d'un coup besoin de ce contact avec une chose neutre, douce, l'origine de la vie. Je soupirai, baissant la tête pour être hors de sa portée. Elle caressa mon dos, s'écrasant ensuite contre le fond de la baignoire pour rejoindre le siphon. Douce respiration. Je coupai l'eau et m'assis un moment dans la baignoire. Je restai dans le silence un instant, à penser. Le rien. Le bruit des couverts dans la cuisine, des gens qui montaient et descendaient l'escalier, la musique du café au loin. Ils me répétaient tous que j'étais beau, mais pourquoi ? Pourquoi ils me trouvaient beau ? « *Pas physiquement* ». Pourquoi lui avait précisé ça et pas les autres ? Pourquoi avait-il dit ça avec si peu d'émotion, alors que je savais dans la timidité de HyunWoo une certaine affection ? Pourquoi des fois les mots n'ont aucun sens ? Pourquoi, trop souvent, on oublie ce qui est essentiel ? Je me relevai, me séchant rapidement avant de remettre mes vêtements. Je passai devant JongSung, qui me salua avant de me lancer :

— Takuya va bien à ce qu'il paraît ?

Je lui hochai juste la tête, ne lui laissant même pas le temps de froncer les sourcils. Je retournai rapidement à la chambre. HyunWoo était allongé sur son lit, rangeant ce qui semblait être des photos Polaroid. Il me tendit mon portable, dans un sourire :

— Tiens, il arrêta pas de vibrer.

Je le pris, le cachant au plus profond de ma poche. Je le fixai, cherchant mes mots. Sa tête se pencha et je finis par gueuler :

— Bah le gars de ton cauchemar c'était qu'un gros connard ! T'as sûrement perdu du temps avec lui, mais au moins ça t'a appris qu'on place beaucoup d'espoir, trop souvent, dans les gens où on devrait pas placer d'espoir !

Je me perdis, des larmes de haine apparaissant dans mes yeux. HyunWoo s'assit, intrigué par mon comportement :

— Mais je veux pas que tu penses que t'es seul, je...

Il me coupa directement, un énorme sourire sur le visage.

— Ma période sombre est passée depuis déjà bien longtemps Lock, j'en suis sorti seul, je me suis fait violence. C'est fini pour moi, j'ai repris une vie normale. Enfin... La vie que je voulais !

Je baissai les yeux, un peu perdu, avant de tout lui avouer, dans, je le savais, les regrets qui allaient plus tard me jouer des tours :

— Je voudrais aider Shin, mais je sais pas si j'en suis capable. Si tu sais un truc sur son passé, dis-le moi. Pitié. T'as passé du temps avec lui, non ?

Il haussa les épaules, se mordant la lèvre inférieure. HyunWoo soupira en croisant les bras, levant les yeux au ciel :

— Il me disait de dégager dès qu'on avait fini...

Je ne savais pas trop interpréter ce qu'il était sur le moment. Déçu ? En colère ? Envieux ? Il espérait que je parte pas avec lui ? Il aurait voulu l'aider ? Il soupira de nouveau avant de me fixer. Il m'avait jamais regardé comme ça... Il avait l'air de me haïr, de me reprocher toutes les peines qu'il avait vécu.

— HyunWoo ?

— Quoi ?! grogna-t-il, tu veux quoi ?

J'allais m'asseoir à côté de lui, passant ma main sur sa joue mais il me repoussa, tournant le visage avant de cracher :

— T'as fait quoi chez lui ?

Le souvenir de ses lèvres contre les miennes surgit d'un coup dans ma tête et la façon qu'il avait de soupirer mon prénom. Je secouai la tête avant de serrer la mâchoire.

— Je cherche juste à savoir comment le sortir de là. T'as vu les marques sur son corps ? Tu peux m'aider si tu veux ! On a qu'à passer un peu de temps chez lui, ou dehors, ou j'en sais rien.

Il tourna la tête vers moi, fronçant les sourcils, avant de me provoquer :

— Et si j'en avais pas envie, hein ? On s'est retrouvé, après tant d'années, et toi, tu pars voir quelqu'un d'autre ?

Je le pris par les épaules, le serrant, ouvrant de grands yeux dans l'inquiétude. Je me forçai à respirer calmement pour pas paniquer avant de lui dire, tellement rapidement que je ne savais pas s'il m'avait compris :

— Je vais pas voir quelqu'un d'autre. HyunWoo, t'es mon pote depuis qu'on a 4 ans. On s'occupe de lui ensemble, et après on va chercher nos carnets à Daegu, ok ? Et puis...

— Tu m'as embrassé ! Cria-t-il en serrant les dents

Je voyais la douleur mêlé à l'incompréhension dans son regard. Je lui avais fait du mal... Ce que je voulais absolument pas... J'avais refait le mal... C'était ma boucle, je pouvais faire que ça. Ma destinée. Je pris une grande inspiration, cette fois, décidant de ne pas laisser cette erreur sur une erreur, et réfléchissant à comment réparer cette faute. J'allais vite, et dans la panique, le stress... Je savais que chaque seconde où je ne faisais rien était une seconde de plus où la souffrance terrorisait son être. Je le regardai, cherchant à ce qu'il comprenne, dans mon regard, ce que je ressentais aussi. Mais il resta là, les bras croisés, attendant que je fasse quelque chose. Alors je l'ai embrassé, même si j'en avais pas particulièrement envie sur le coup. J'ai essayé de faire semblant et je l'ai embrassé comme Shin m'avait embrassé. J'y ai mis mon âme et essayai de me concentrer sur lui. Peut-être qu'un jour il comprendrait que pour moi, certains gestes ne signifient pas ce qu'ils signifient pour la plupart des êtres humains. Je ne suis pas resté dans l'innocence de l'enfance, mais je donne ce que j'ai envie de donner, sans notion d'engagement. Pour rassurer, pour dire quelque chose, pour faire

passer un contact. Je me suis décollé de lui, passant doucement mon nez sur le sien, frôlant mes lèvres aux siennes.

— Je suis désolé...

— C'est rien...

Il me prit dans ses bras, et je m'y laissai tomber... « *Il ne comprenait pas...* ». J'étais pas désolé pour lui ou pour moi. J'étais désolé pour nous deux. J'allais le faire souffrir tant qu'il ne comprendrait pas que mes baisers ne veulent pas dire : on est uni à la vie à la mort, mais juste *Je t'aime sur le coup*. « *Tout va très vite dans ma tête, et je crois être surement resté à un état primitif au niveau social. Je suis un animal* ». Le contact avec l'autre est pour moi une façon de m'évader, quelque chose unique, la peau contre la peau, mais en aucun cas ne veut dire quelque chose comme *Je t'aime* ou *Tu es ma moitié*. J'avais surement peur de l'engagement, ou peur tout court, d'un peu de tout. Je me laissai juste guider par mes instincts et mes envies. HyunWoo me serra contre lui, et je n'osai pas lui expliquer ma façon de fonctionner. Ou peut-être que je l'aimais, que j'avais aimé beaucoup de gens, mais que je ne savais juste pas ce qu'était l'amour. Il passa sa main dans mes cheveux, enfonçant mon visage dans le creux de sa nuque.

— Je t'aime, Lock. Enormément. Tu sais pas tout ce que j'ai fait pour te retrouver.

Ses mots me déchirèrent le cœur pour lui mais évoquèrent aussi une légère haine. Je ne saurais pas dire pourquoi mais ses deux mots me donnaient envie de frapper des chatons. C'était des mots pourtant à la base innocent, gentils, affectueux, d'une douceur inégalée. Mais quand ils m'étaient adressés, cela évoquait un instinct de repousser la personne qui me les disait et de la frapper jusqu'à ce que mort s'en suive. Pas dans une volonté de défense, mais bien d'agression. Je déglutis, retenant mon poing... Pas HyunWoo. Je n'avais aucune raison de lui faire du mal, je ne voulais plus faire de mal. Pourquoi faire ça à quelqu'un qui vous dit « *je t'aime* » ? Il n'aurait pas compris, et moi non plus je ne comprenais pas. Peut-être que j'avais besoin de violence ? Peut-être que j'appartenais à un monde plus sombre ? Je me décollai légèrement de lui, regardant un instant derrière lui, un nouvel épisode de ma vie me refrappant au visage. C'est comme si prendre un mur. On le voit pas arriver, et puis dans un coup, on se prend tout dans la gueule. Il allait prendre mon visage dans ses mains mais je l'ai poussé violemment contre le mur.

— LOCK ! Me gueula-t-il en se frottant le crâne, mais t'es malade.

J'avais ni entendu le choc de sa tête contre la paroi, ni le reste de ce qu'il me dit. Je me levai, trébuchant un peu, des larmes venant envahir ma vue déjà floue. Le sang vint battre dans mes tempes et je m'effondrai sur le sol. « *on peut rien faire* » « *Bucky était un bon chien* » « *Mais pourquoi vous avez fait ça ?!* » « *... était un bon chien* » « *C'est trop tard maintenant, mais réfléchis la prochaine fois* »... Je m'effondrai de nouveau, serrant le tapis entre mes doigts tremblants, le cœur serré. Je respirai enfin, rouvrant les yeux. HyunWoo m'aida à me redresser. Il rampa, me tenant dans ses bras, jusqu'au lit. Le dos contre celui-ci, il me tapota sur la joue. Je voyais rien, il faisait nuit noire, pourtant je savais que j'avais les yeux ouverts. Sa voix était comme noyée, inaudible. J'entendis faiblement :

— Lock ! Lock ! Crétin, reviens !

Ma vue revint au fur et à mesure, et je m'entendis d'abord respirer avant que la voix de mon ami ne vienne éclaircir mes pensées. J'avais l'impression de m'être noyé dans l'eau noire de mon cauchemar. Je repris ma respiration, doucement, avant de tout déballer, fixant le plafond, encore perdu dans le songe de mon passé :

— J’avais un chien. Bucky.

Glommy Sunday passait dans le café en bas. La musique la plus triste et la plus jazz que je connaisse. *Billie Holliday* en avait bavé, et c’était là toute l’essence de la souffrance des êtres dans ce rythme et ses paroles. HyunWoo passait et repasser ses mains sur ma peau.

— Putain, t’es en sueur, mais t’es tout pâle, Lock...

Ma gorge était sèche mais il fallait que je continue mon récit.

— Bucky était genre, mon seul ami. Il allait partout avec moi, on en a passé des après-midi à rien faire... Le temps a eu raison de lui, et il n’a pas fait que l’emporter... Il en a bavé sur la fin, je te le jure, on pouvait rien faire, on a essayé pourtant, HyunWoo, je te jure...

Ma tête commença à tourner, mais il me rattrapa, me redonnant la vision du plafond. Il serrait mes doigts tremblants, m’écoutant attentivement, paniqué.

— Il a déperi, en quelques mois. Ses yeux sont devenus blancs, il mangeait plus, il hurlait à la mort, qu’est-ce qu’on pouvait faire. Mon âme était déjà assez perdu comme ça, j’en avais déjà trop vu et trop vécu. Après son euthanasie, j’en ai parlé à des amis, enfin, ceux que je pensais être mes amis...

Je fermai les yeux, sentant ses doigts se passer sur ma peau, comme on passe un linge froid sur le front des malades.

— J’en avais déjà assez vu, je m’étais tellement battu avec lui. J’en pouvais déjà plus, j’étais déjà perdu, déjà mort, je voulais mourir, je m’en voulais déjà assez et il m’a reproché de l’avoir libéré de ses chaînes. Je l’ai dit à un ami, j’espérais qu’il me rassure, qu’il me fasse revivre les années que j’avais vécu avec mon chien mais au lieu de ça, il m’a traité de monstre... Juste parce-que j’ai arrêté ses souffrances, et ça a pas été l’étape la plus facile. Et lui, il m’a dit que j’avais mal fait. Que j’aurai pas dû, et il a dit, comme si c’était un vulgaire objet : Tu feras mieux la prochaine fois. Mais il était unique Bucky, c’était mon chien... Il pensait qu’on reprendrait un chien, mais c’était pas un objet qu’on remplace, c’était mon chien, c’était mon ami. On remplace pas un ami... HyunWoo... Dis-moi que...

Je sentis une larme s’échapper dans mes sanglots, sanglots que je n’avais même pas remarqué. Je la sentis couler comme jamais je n’avais senti une de mes larmes couler, comme un doigt appuyé très fort contre ma joue. Elle déformait mon visage, elle tirait sur ma peau, elle s’accrochait à moi.

— Oui ! Lock, t’as bien fait. T’as fait ce qui était juste, c’était courageux, très courageux. Je sais que c’était pas facile, tu sais pas le nombre d’animaux, et d’humains, qu’on a pas pu sauver, même des amis très proches... Je sais ce que c’est, Lock. Perdre quelqu’un c’est pas facile, le faire s’en aller, encore moins, l’aider à partir, je pense qu’il t’ait reconnaissant d’où il est, et il t’attend surement.

Ses lèvres se posèrent sur mon front, alors que je partais dans une crise de larmes. J’entendis HyunWoo déglutir, alors qu’il caressait ma nuque. Il savait que c’était ce que j’aimais le plus, ce qui me rassurait le plus. Ses doigts qui passaient et repassaient dans ma nuque.

— Je suis désolé qu’il t’ait dit ça, mais tu sais qu’il a tort. Tu le sais. Je sais que ça fait mal de pas être bien entouré sur le coup, Lock, je sais...

Il ne m’appelait pas Lock. Il m’appelait par mon vrai prénom, dans ce moment d’intimité que nous partageons, mais encore une fois, j’entendais ce brouillard qui ressemblait à Lock. Bloqué. Verrouillé. Je sentis un sourire se dessiner dans son souffle et il chuchota :

— Mais tu sais quoi ? « *Bah le gars de ton cauchemar c'était qu'un gros connard ! T'as sûrement perdu du temps avec lui, mais au moins ça t'a appris qu'on place beaucoup d'espoir, trop souvent, dans les gens où on devrait pas placer d'espoir !* »

J'ouvris les yeux, et me redressai, me retournant vers lui, écoutant le bruit de la pluie contre la fenêtre. Je le fixai, avant de lui sourire et de rire même, dans les dernières larmes qui s'écoulèrent de mes yeux. Il pleurait, lui aussi, avant que le même éclat ne vienne s'élancer sur son visage. Balançoire émotionnel. Toboggan à sentiments. Je pris ses mains, doucement, n'ayant même pas remarqué le furet qui s'était posé près de mon ami. J'allais me coller contre lui, la tête sur son épaule, la main dans son cou. J'avais besoin d'une petite pause, laisser le temps à mon esprit de rentrer les larmes dans la case *passé*, à écouter au loin les musiques du café, une petite chaleur passant par la fenêtre de la chambre. Nous restâmes là, un moment, sans parler et j'écoutai le battement de son cœur et le son calme de sa respiration. Je me sentais dans un œuf, protégé, au calme, de tous les bruits et de toutes les agressions du monde extérieur. Je fermai les yeux, me concentrant sur le Boom-Boom de HyunWoo. Véritable instrument d'émotion, berçant les songes et les fantômes, irréels et surréalistes, qu'ait le cœur des êtres vivants.



Dirty, Shin

La salle était pratiquement vide. Il y avait trois personnes sur les premières chaises et quelque chose comme cinq tout en haut. Shin passa le premier, semblant toujours à son aise, comme si le monde lui appartenait, et les gens aussi. Une des filles qui se trouvaient sur les sièges d'en bas le dévisagea, mélangé entre l'étonnement et le rire. Je déglutis en imaginant ce qu'un être comme lui allait lui déballer, mais il se contenta de lever le majeur et lui grogner :

— Va chier !

J'eus un demi-sourire, presque dans l'admiration d'un type comme ça... J'admirais trop de gens différents. En fait, je pliais le genou devant tout ce que je n'avais pas le courage d'être. Orgueilleux, se prenant le maître du monde, tout permis, grosse gueule, bon vivant comme Shin ; aimant, passionné par la vie, positif qu'était Takuya ; ou alors patient, dévoué, altruiste comme HyunWoo. Nous suivîmes le jeune homme, escaladant les marches aux reflets rouges. Il se dirigea vers la rangée du milieu, les lumières s'éteignant déjà. Il se posa, sans nous prévenir. Je faillis trébucher sur ses pieds, mais la lumière du portable de HyunWoo m'en empêcha. Je m'assis entre les deux garçons. Point de chute entre le bien et le mal. Balance entre l'enfer et le paradis. Purgatoire. Ligne de tir de deux adversaires. Les bandes annonces défilèrent, trop souvent à l'effigie du public qui se trouvait dans la salle. On nous gardait dans une zone de confort. Si nous allions voir un film d'horreur (comme dans notre cas), nous étions informés des prochains films d'épouvante qui allaient sortir, et pareil pour les consommateurs de films d'action, de romance, ou de comédie. Public ciblé. Diversité erroné. L'ouverture d'esprit ne pouvait pas se faire si on ne proposait pas des contenus différents aux consommateurs habituels. J'allais prendre note du problème quand j'entendis Shin soupirer. HyunWoo commençait déjà à dévaliser les pop-corn, se donnant en spectacle avant que le film commence.

— JE VEUX VOIR CA !

Cette phrase avait été prononcée autant de fois qu'il y avait eu de bande-annonce. Je me tournai vers l'autre garçon, essayant d'oublier les « *Crunch Crunch* » de mon ami. Il avait les pieds sur le siège d'en face, s'étant mis plus qu'à l'aise. J'allais lui rire : « Tu te sens comme chez toi ? » avant de remarquer ce tique. Il baissait les yeux, passant sa langue ses lèvres. Quelque chose le préoccupait.

— Ça va ? Soufflai-je

Sa tête se hocha en même temps que sa mâchoire se serra et il se leva, d'un coup.

— Je reviens, j'ai besoin de cinq minutes. T'inquiète pas.

J'allais le retenir, mais comme à son habitude, il n'en fit qu'à sa tête et courut dans les marches pour rejoindre la porte de sortie, qui était aussi celle de l'entrée. Je fronçai les sourcils, le voyant devenir tout petit et disparaître dans l'obscurité. Il devait y avoir 10 minutes de bande-annonce, les pubs ayant été retiré depuis des années, ou alors prenant beaucoup moins de temps à l'écran car étant directement incrusté dans le film sous forme de placement de produits. Je me penchai vers HyunWoo, lui prenant un pop-corn. J'hésitai. Je voulais savoir ce qui allait pas, mais je ne voulais pas laisser mon ami. Pas après tout ce qu'il avait fait pour moi. Il avait les yeux rivés sur l'écran, et avala ce qu'il avait dans la bouche avant de sourire.

— Va le voir, rit-il

Son visage se tourna vers le mien, l'ironie hantant son regard.

— T'en meurs d'envie, va le voir.

Il me fit encore plus hésiter. Mais plus les seconds passaient et plus je me posais de questions.

— Non, soupira-je, baissant les yeux

Sa tête se secoua presque, et il insista :

— Vas-y. T'as dit que tu voulais l'aider, alors honneur ta putain de parole, et va le voir.

Je serai la mâchoire, me demandant vraiment s'il allait m'en vouloir après ou non. Je pris sa main dans la mienne et la serrai en guise de remerciement. Il me sourit, et je lisais sur ses lèvres un : « *T'inquiète pas* » Mon dieu, qu'est-ce que j'aurai fait sans lui. Je partis descendre les marches, tout en m'imaginant à sa place. Comment il faisait... Sa patience, sa gentillesse... J'aurai jamais pu être comme ça, je lui arrivai pas à la cheville, et pourtant je bénéficiai de sa bonté... Moi, le monstre, le vilain petit canard, le bossu de Notre Dame, le rejeté, le bon à rien, on m'avait envoyé HyunWoo ? Pourquoi ? Qu'est-ce que j'avais fait pour mériter ça ? Il existait sûrement dans le monde, quelqu'un de bon et de tout aussi désespéré que moi, qui aurait bien plus besoin d'un être comme lui dans sa vie, et pourtant, c'est moi qui ai croisé sa route. Ou plutôt recroiser. Je poussai la porte, traversant le petit couloir. La salle où l'on attendait que les portes s'ouvrent était vide. Aucun siège n'avait été pris, tous les pouffes restaient vacants. Je vis directement les toilettes et sans trop savoir pourquoi, décidai de rentrer dedans, espérant y trouver Shin. Un silence presque oppressant régnait dans le lieu. Encore une fois, il n'y avait personne. Sauf lui. Il était là, les mains sur le lavabo. Je n'aurai pas trop su décrire l'ambiance de cette pièce, mais sur le moment, elle était glauque. La lumière jaunâtre, les éviers sales, le papier qui débordait de la poubelle, et Shin, reposant sur le bord du lavabo comme une âme perdue, marchant sur l'autoroute et s'arrêtant dans ses toilettes de cinéma. Je crus l'entendre renifler avant qu'il ne lève la tête, jetant le papier qu'il serrait dans ses mains à la poubelle. Il passa son poignet sous son nez, s'observant dans le miroir. J'étais resté devant la porte, le regardant, presque peur d'approcher.

— Tu sais ce que c'est Lock ?

Je fis un pas en avant, intrigué par son regard qui se tourna vers moi. Il ne me regardait pas directement, mais plutôt observait mon reflet hésitant à côté du sien. Quand l'empereur s'écroule enfin de son trône, même les gardes ne l'aident pas à remonter dessus. Pourtant, l'empire ne s'effondre jamais réellement. Un sourire narquois se dessina sur son visage. Ses yeux rougis par les larmes, associées à ce sourire... Je devinai bien ce qu'il se cachait derrière. Ce qu'on cache tous. J'allais parler, quand il me coupa encore une fois, comme si quelque part, il ne voulait pas que je réponde. Il voulait peut-être maîtriser le dialogue, ou avait peur que ma réponse le blesse, ou simplement ne plaise pas à l'enfant capricieux qu'il était.

— Je sais que tu sais, j'ai même pas besoin de te demander.

— Savoir quoi ? Osai-je soupirer, la voix presque tremblante

Il ressemblait au mal en personne, de loin. De près, les coutures sur ses cicatrices étaient impossibles à ne pas remarquer. Il en dégoutait tellement, mais moi, je voulais toute sa mocheté. S'il était malade, je voulais partager le virus avec lui, parce-qu'au final, on est tous atteint de cette merde qui s'appelle la Folie des Hommes. On a tous besoin de quelqu'un qui a développé le même mal que nous, pour se rassurer, se dire qu'on est pas seul. Mais une fois qu'on l'a en face de nous... On a peur. Peur qu'il ne pense pas comme nous, peur qu'en fait, il soit plus mauvais que nous, parce-qu'on a plus de chance que d'autres...

— Etre moqué, jugé, rejeté, pour ce à quoi t'appartiens. Pour la musique que t'écoutes, pour tes idées politiques, pour les idées que tu pensais apporter au monde quoi. Pour le bien que tu voulais faire, et qui se transforme en gros coup de poing dans tes putains de couilles...

Il serra la mâchoire, et pencha la tête sur le lavabo. Je croyais qu'il allait se mettre à genou, s'effondrer, mais il se releva d'un coup pour frapper dans le miroir en face de lui. Le verre se brisa contre ses doigts et le sang ne tarda pas à couler.

— Ça t'atteint, tout ça, réellement, toi ?

Je souris en soufflant, avant de presque lui crier :

— Pourquoi tu le dis pas alors ? Ou lieu de faire je sais pas quoi avec ton propre corps ou celui des autres ?

Il décolla sa main, grimaçant de douleur. Le bruit du verre qui tombe, le sang qui coule jusqu'au lavabo. Il retira les petits bouts de miroirs enfoncés dans sa chair, avec toute l'habitude qu'il avait dans ce geste qui semblait quotidien. Il se retourna, me lançant un regard noir, haineux, comme il le faisait toujours. Je fronçai les sourcils, continuant à lui faire la leçon :

— Et me dis pas que c'est parce-que tu souffres !

— Je souffre pas ! Ça me saoule, c'est tout... C'est juste chiant, de se rendre compte, jour après jour qu'on est tout ce que les gens détestent. Comme si fallait correspondre à une case particulière. Qu'ils aillent se faire foutre ces putains de moutons qui refusent de voir la vérité en face. Qu'ils restent dans leur monde qu'ils croient rose.

Il retira un autre bout de verre, le jetant dans l'évier. La colère le poussant à lâcher une nouvelle larme. Il se tourna de nouveau vers son miroir brisé, posant les mains sur le rebord de l'évier. Il observa les différentes facettes de sa folie, éparpillées sur les bouts de miroir brisés.

— Quel bande d'enfoirés. En plus ils filent du fric à ceux qui les enculent... Et après ils viennent nous dire qu'on est trop en colère, qu'il faut qu'on reste calme, qu'on les agresse, alors que c'est à cause d'eux qu'on est comme ça, hein, Lock ?

Il passa sa main sur ses lèvres, les tachant de sang, avant de lever les yeux vers mon reflet coupé en deux. Il sourit, sachant qu'il avait touché quelque chose.

— Ils critiquent ce qu'ils ont créé. Comme si Frankenstein reprochait à sa créature d'être en vie, c'est débile, pas vrai ? Après c'est nous qui sommes fous. Des cerveaux dans un monde de zombies. Ils font naître des monstres en tabassant les savants comme nous, et après, on doit suivre la masse comme si rien s'était passé ?

Mes poings se serraient. Il avait raison. Mais mon ventre se nouait, comme si l'être que j'avais en face de moi ne pouvait pas être vrai. Il me plaisait. Il me disait tout ce que j'avais toujours rêvé d'entendre. Céder à la haine était tellement facile. Le rejoindre de l'autre côté était tellement simple. J'avais envie de faire pencher la balance, de le laisser prendre ma main et tout ce qu'il voulait avec. Offrir son âme au diable, parce-que c'était le seul à être comme vous. Il leva un sourcil dans ce sourire si... Malveillant, mais si proche de ce qui bouillait en moi. « *Tu vas craquer...* » soupira le furet sur mon épaule « *Tu vas devenir un méchant, méchant, méchant, vilain garçon...* ». Il rigola en s'effaçant dans la poussière de mon être avant de réapparaître dans la partie haute de mon reflet : « *Allez viens, on est bien !* ». Mes yeux se tournèrent de nouveau vers Shin. Je serai la mâchoire, allant simplement prendre un bout de sopalin. Je m'avançais ensuite vers la représentation de mon

mal. Il se retourna, l'air fier de lui, posant les fesses contre le lavabo. J'ignorai son sourire, je l'ignorai tout simplement. Je m'étais fermé un moment, me laissant un peu de temps pour réfléchir à tout ça. Je pris sa main, passant le papier entre ses doigts. Il s'imprégna de sang, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour l'empêcher de tacher le reste de son être déjà bien dégueulasse. J'osais lever les yeux vers lui, fronçant les sourcils. C'était mort. J'allais plus faire semblant pour que les gens me disent ce que je voulais savoir. Plus attendre, plus leur laisser le temps, plus être patient. Je voulais savoir, ici et maintenant, dans les toilettes puantes d'un cinéma de ville.

— A quoi tu joues, Shin ?

Il sourit, plaçant son autre main sur la mienne.

— A Risk

Il posa ses lèvres sur mon front, me laissant sur cette métaphore. Il avança vers la sortie, me lançant, comme si rien ne s'était passé :

— Ramène-toi, le film a du commencé.

Les bandes annonces défilaient toujours et moi je ne me posais qu'une seule et unique question : *C'était quoi ça ?* Pleins d'hypothèses s'entrechoquaient dans ma tête alors que je le regardai monter les escaliers de la salle de cinéma en face de moi. Sois il voulait me faire devenir comme lui parce qu'il ne voulait plus être seul, par pur malveillance, pour s'amuser, pour tester quelque chose, pour se tester ? Ou alors il connaissait déjà ce penchant en moi, et le garçon que j'avais été, et là, il savait qu'il pouvait faire quelque chose. Me faire suivre avec lui ses journées de haine et de reproches. Se détendre avec moi avec je-ne-sais quelle activité. Connaissant rapidement la personnalité de Shin, j'aurai pensé qu'il avait vu en moi un genre de double, quelqu'un qui lui ressemble, et emporté dans la spirale de la solitude, il ne voulait plus me laisser partir. En fait, je le voyais comme ça. Mon Némésis. Un moi qui ne se serait pas rattrapé à tant comme je l'ai fait. Comme si nous avions chuté en même temps, mais que lui s'était laissé bouffer par les ténèbres pour en faire partie intégrante. Je m'assis calmement à ma place, sentant l'aura victorieuse, insupportable, du garçon à côté de moi. Je savais qu'il l'avait vu dans mes yeux, dans le reflet brisé. Il avait vu l'entrée, l'accès à ma pensée. J'avais l'impression de l'avoir dans la tête, qu'il pouvait maintenant contrôler le moindre de mes gestes par un regard. Et c'était déjà le cas. Ce gars était dangereux, y'avait pas de doute, mais... Le danger n'est-il pas ce qui plait aux Hommes ? Peut-être que j'essayerai trop de me justifier à moi-même mon attirance pour le mal. Je l'avais combattu pendant des années quand ça avait été trop loin, mais avec Shin... Je n'avais plus besoin de cacher cette partie-là de moi. Et pourtant, j'avais ma porte de sortie. J'avais mon échappatoire, juste à ma droite alors que le film commençait. HyunWoo... Je ne savais plus où était ma place, Mal ou Bien, démon ou ange, je ne savais plus à quel camp appartenir. Je voulais tout simplement être des deux côtés, mais c'était forcément impossible. Une nouvelle fois, je me retrouvai face à un dilemme qui allait bien plus loin que : qui choisir ? Je n'allais choisir personne. C'était hors de question de faire un choix dans mes relations. La question qui me tourmenta une grande partie du film fut celle qui me bloquait déjà il y a des années : Qui suis-je ? Qui suis-je vraiment ? J'essayai de me concentrer sur le film, mais la question m'emprisonnait le crâne. Je savais pas à qui donner raison ; Une vache hurlait dans ma tête : « *Non, ne hais pas les gens, la haine mène à la haine* », alors que le furet, celui que je voyais depuis deux jours, lui coupait la parole en gueulant : « *Mec, arrête ! Arrête de faire ta petite frappe, t'étais pas plus heureux quand t'emmerdais tout le monde et que tu rentrais dans le tas ?* » « *Tu peux être heureux maintenant sans faire le mal ! Quand tu faisais le mal, tu te faisais aussi du mal, regarde tes poignets* » « *Le mal qu'on fait, c'est le bien qu'on ressent. T'aimais voir couler ton sang, non ?* » « *Ecoute pas le furet aux petites*

testicules ! » « *Ecoute pas la vache aux gros nibards !* ». Et c'était reparti pour qu'ils se foutent sur la gueule avant que Passion et Timidité ne les séparent... J'haussai les sourcils, soupirant en prenant une poignée de pop-corn. HyunWoo se tourna un moment vers moi, passant son bras sous le mien. Il pencha ensuite ses lèvres sous mon oreille pour chuchoter :

— Je sens qu'un truc te perturbe, oublie tout ça, et regarde le film, on est là pour ça, ok ?

Je tournai le visage vers lui pour voir son regard bienveillant et passer ma main sur sa joue, lui souriant. Je lui hochai la tête avant de passer mon nez sur le sien. Un animal je vous dis, j'étais un putain d'animal. Bon ok, un animal avec des réflexes plutôt mignons. Je retournai au film, le laissant se poser sur mon épaule. Je passai ma main dans ses cheveux, pour me rappeler sa présence et tenter de pas céder à... Je sentis la tête de Shin se reposer sur mon autre épaule, et soupirai, fermant les yeux dans un sourire. Je le regardai avant qu'il ne saisisse ma main. Ses grands yeux globuleux se levèrent vers moi, et il rit, chuchotant :

— Vous êtes niais, laisse-moi régler ça !

Je secouai la tête, passant mon pouce sur sa main qui jouait avec mes doigts. Je me perdis dans les images qui défilaient devant moi, me résonnant à penser : « *Je ferai le tri plus tard* ». Je profitai du moment d'avoir les deux sur moi, faisant à merveille mon rôle de balance entre le bien et le mal. Mes yeux se fermèrent un instant, entendant seulement les paroles prononcés par les personnages du film, parlant de démon et de possession. « *Je ferai le tri plus tard* ». Confession d'un cœur d'artichaut. Procrastination des sentiments.

“Nous devons nous libérer de toute transcendance. La transcendance est la corruption de l'imagination.”

Edward Bond

On marchait dans les allées de ce grand centre commercial bondé de gens plus pressés les uns que les autres. Je me sentais oppressée, attaquée par chaque regard et chaque passant. Je restai derrière mes deux amis, les mains dans les poches, la tête baissée. J'étais terrorisé et j'avais de plus en plus chaud. J'aurai voulu fermer les yeux pour que cette lumière artificielle ne brûle plus mes yeux, mais c'était impossible, si je le faisais j'allais me prendre quelque chose. Je voulais simplement me retrouver seul un moment. C'était trop brutal. J'avais comme été sorti de ma bulle, de mon petit univers. « *Je devrais rester enfermé... Pourquoi on m'enlève de mon univers comme ça ?* ». J'étais vraiment mal à l'aise et j'avais peur de chaque personne qui passait à côté de moi. Je savais pas si j'étais simplement très introverti ou complètement malade. Il existe bien cette maladie qui est la peur de la foule, mais c'était plus profond que ça. J'avais peur des regards, peur des gens, peur du dehors, peur de ce que je n'avais pas créé, peur de ce qu'on pouvait penser. Et ça me créait ce malaise. J'essayai juste d'être invisible, de me faire le plus petit possible, le moins remarquable. J'essayai de pas faire de bruit, de pas faire de grands mouvements. J'aimais les petites choses, les petits détails, et je trouvais que ce lieu était trop violent, pas assez vivant. Boîte de conserve. Sachet préconçu. C'était moche. Les gens étaient moches. Les articles étaient moches. Je trouvais ça triste. La vie était triste dans ce genre de lieu. C'était pas ma place, c'était pas ce que je concevais, ni ce que je voulais consommer. Je voulais retrouver ma bulle le plus rapidement possible, je voulais m'isoler et dessiner. Il y avait tellement de couleurs dans ma tête et c'était rassurant de s'y retrouver dans ce genre de moment. Comme si cette barrière de montgolfières m'empêchait de voir et de croire ce que je voyais. La fiction dépassant la réalité, je n'avais pas à m'inquiéter de ce qu'il pouvait m'arriver. Un nouveau flash. Je m'arrêtai un instant, des gens passant derrière et devant moi. Je secouai la tête, intrigué. « *J'en peux plus de toi...* » « **Mais regarde-toi !** ». Un mal de tête quand un second éclair vint chevaucher celui-ci. Des rires d'enfants. Des vêtements. Un directeur mécontent. « *Tu me trouveras jamais !* ». Un frisson me parcourut et je plaquai ma main sur mon front. Je relevai le visage vers la réalité, pour observer Shin et HyunWoo qui me fixaient, les sourcils froncés. Mon ami le plus proche vint prendre ma main, comprenant directement ce qu'il venait de se passer. Il y avait déjà été confronté, même si cette fois, le flash avait été moins violent et il n'était pas question d'un animal, mais bien de moi. Il se tourna vers Shin, qui croquait dans une pomme qu'il avait volée. Il me lança un coup de menton, ignorant HyunWoo.

— Y'a quoi ?

Je secouai la tête vers mon ami pour qu'il ne lui dise rien avant que le mal de tête ne se fasse plus fort. Le punk haussa les épaules, annonçant :

— Je vais te piquer des aspirines !

HyunWoo me guida, doucement, vers le rayon des livres et des BD qui se trouvaient à côté. Il me fit m'asseoir sur un des pouffes. Le rayon était pratiquement vide, laissant les affamés dévorer leur temps, alors que les deux lecteurs ici présents dévoraient les pages. Je pris une grande respiration, laissant ma tête pencher un moment. Les mains de mon ami prirent mon visage et le redressèrent

doucement vers lui. Il souriait, tendrement. J'essayai de lui répondre, mais je me sentais faible, comme si mon passé prenait toute mon énergie.

— Alors ? chuchota-t-il pour ne pas déranger les lecteurs, c'est quoi cette fois ?

Je pris, de nouveau, une grande inspiration avant de lui répondre, fermant un moment les yeux :

— Y'en a eu deux.

Son pouce se passa sur ma joue, si doux, si tendre. J'y tenais tellement, ça me faisait tellement de bien, ça me rassurait tellement. J'aurai aimé que ça se passe autrement, mais ce simple geste me donnait envie d'arracher physiquement mon cœur pour lui offrir. Les Merci étaient si faibles pour lui transmettre toute la reconnaissance que je lui devais.

— Dis-moi

Je déglutis, rouvrant les yeux sur ce regard dont je ne pouvais plus me débarrasser à présent.

— Tu me prends vraiment pas pour un taré ? Un monstre ? Un mec de plus qu'a juste « quelques petits problèmes » ?

HyunWoo baissa les yeux, avant de rire.

— Tes petits problèmes font tes grandes lignes. J'aime qui tu es. Et maintenant que tu le dis, c'est vrai que j'aurai pu te prendre pour un fou, mais je l'ai jamais fait.

Un des lecteurs, au début du rayon jeta un regard vers nous, un sourcil froncé. Il était grand, avec des lunettes et semblait très qu'intéressé par notre conversation. Je me mettais à sa place, et je faillis exploser de rire. C'est vrai que si on ne savait pas tout ce qu'il s'était passé avant, et qu'on menait l'existence de Mr. ToutleMonde, on pouvait se demander ce que c'était ce bordel. La chance que j'avais, c'est qu'on était dans le rayon de l'expression de l'imaginaire, des fantasmes, et que les lecteurs avaient ce don de compréhension, et de connaissances des choses, de tolérances, et d'ouvertures d'esprit. Je me sentais ni rejeté, ni jugé et osais poursuivre ma conversation avec mon ami :

— Le premier que j'ai eu était super court. Mais j'avais un ressenti hyper particulier. J'étais en course, avec ma mère, quand elle a commencé à boire après le départ de mon père. Je crois que j'étais devenu un enfant très timide, et je commençais à me renfermer sur moi-même. Les adultes me faisaient peur, et elle me reprochait le moindre truc, tout le monde nous regardait, c'était horrible. Je crois qu'elle avait fait tomber quelque chose et qu'elle m'en voulait parce-que je l'avais pas ramassé, bref, tout était un prétexte à ce que je sois le fautif. Et après, elle m'en voulait d'être renfermé, de me mettre dans mon coin, alors que j'avais déjà peur. Je crois que c'est là où Timidité est né.

Il allait parler, mais je le coupai aussitôt :

— Mais juste après, j'ai eu un autre flash. Je devais avoir 4 ans, t'étais encore dans le village je crois à cette période. Et on jouait à cache-cache avec ma famille dans un magasin de vêtements. Le directeur nous a coursé ce jour-là et on pouvait plus y rentrer jusqu'à ce qu'il change de propriétaire. Ma mère et sa sœur jouaient avec nous... Elles avaient eu des enfants mais elles l'étaient encore elles-mêmes à cette époque !

Je n'avais même pas remarqué que je lui avais pris les mains en racontant tout ça. Il me regardait, un petit sourire sur les lèvres, et je crus reconnaître de la joie dans son regard. Une sorte de satisfaction.

— C'est super que tu commences à te souvenir de pleins de trucs ! Peut-être que...

Il s'arrêta quand je regardai derrière lui. Ses sourcils se froncèrent et il se retourna aussitôt. Shin revenait, une boîte d'aspirine défoncé dans la main. Il me le jeta et je galérais à le rattraper. Il croqua de nouveau dans son fruit, l'air toujours aussi nonchalant. Il plongea sa main dans sa poche, me postillonnant, tout en mâchant sa pomme :

— C'est contre les maux de tête, fais toi plaisir !

Le lecteur derrière lui remonta ses lunettes, refermant son livre. Il allait sûrement lui faire la morale, quand Shin se retourna, lui levant le majeur :

— T'as un problème ? Non ? Bah alors fous-moi la paix, retourne lire ton machin. Personne a de problèmes ici !

Je me redressai, avalant un médicament. Shin fronça les sourcils, le lecteur retournant à sa lecture, et moi retournant à ma timidité face à la foule qui se trouvait dans le couloir principal. Le punk rigola un moment, comprenant enfin ce qui n'allait pas.

— Attends, c'est ces enfoirés qui te déplaisent ? Enfin... Qui te rendent tout blanc comme ça ? Mais mec, on va changer ça !

Il se retourna, et je reconnus là ce qui m'avait plu la première fois. Il craqua son cou, balançant sa pomme en arrière, HyunWoo se la prenant dans la gueule.

— C'est parti, bande de salopes !

Il nous chopra par la main, et sans que nous puissions dire à mot, il se mit à courir sur le premier cadi vide qu'il aperçut. Il le prit, l'arrachant des bras de la femme qui le tenait.

— Je t'empreinte ça ! Ferme-la !

Elle commença à lui gueuler dessus, mais il l'ignorait, levant comme à son habitude, le majeur. Shin observa la grande allée qui se présentait à lui. Il se tourna ensuite vers nous, un sourire fou sur le visage.

— Grimpez là-dedans

J'ouvris de grands yeux alors que HyunWoo s'exécuta, l'air excité. J'hésitai, regardant les yeux qui s'étaient arrêté pour nous dévisager, nous traitant de fauteurs de troubles, et autres insultes beaucoup plus fleuri. Le visage de Shin devint plus sérieux, et il soupira :

— Amuse-toi. Juste 20 minutes. Je te promets que ça te fera du bien.

Je lui souris avant de donner un dernier regard à la foule. Je me mis à rire et je sautai dans le cadi. J'avais pas encore le courage de leur faire un doigt, mais ma pensée allait dans ce sens. Notre ami resta derrière le cadi, avant de gueuler :

— TOUT LE MONDE DEGAGE DE L'ALLEE !

Un énorme faussée se creusa quand il se mit à pousser le véhicule de fortune. Toute l'allée principale du magasin était pour nous. J'étais devant, entre les jambes de HyunWoo qui me tenait en priant et en regrettant son geste. Je sentis un petit truc qui grimpa sur mon épaule alors que Shin poussait de plus en plus fort, le cadi prenant de la vitesse. Je reconnus la voix du furet dans ma tête qui criait : **C'EST LA MEILLEURE IDEE QUE T'AIS JAMAIS EU !** C'était marrant. Je m'étais jamais senti aussi libre

de la société, et je n'avais jamais autant peu porté attention à ce que l'on pensait. Shin était libérateur (pour moi en tout cas). Je me demandai si son quotidien était rempli de trucs dans le genre ou s'il lui venait simplement de temps en temps des idées comme ça. Je sentis d'un coup un nouveau poids dans le machin à roulette. Shin venait de sauter dedans, laissant l'engin dans la vitesse qu'il venait de prendre. Moi et HyunWoo le regardions, déjà serrés comme des sardines :

— Attends, tu fais quoi là ? demande mon ami

— Bah vous aviez l'air de bien vous amuser, alors je vous ai rejoins !

Il levait différentes sortes de majeur à la foule, un énorme sourire sur le visage

— Mais qui dirige le cadi maintenant ?

Le visage de Shin se figea et son sourire disparut doucement, le temps qu'il réalise son erreur. Il se mit rapidement à paniquer en voyant que la fin du rayon était proche.

— Y A FORCEMENT DES FREINS LA DESSUS

Je regardai devant nous. Ça devait être le rayon des fruits et légumes car je crus reconnaître des salades et autre produits de pas-saisons. J'entendais rapidement Shin et HyunWoo se disputer mais l'arrivée était à présent quelques centimètres de nous.

— ON VA TOUS MOURIR ! Hurla le punk avant qu'on soit presque éjecté du cadi

J'atterris la tête la première dans les salades et me relevais presque immédiatement, une foule en colère nous courant droit dessus. Je repris rapidement mes esprits. Les roues du cadi tournaient encore, malgré le fait qu'il soit sur le ventre. « *Cette fois t'es vraiment dans la merde* » rigola le furet alors que je retirai une feuille de salade coincé dans mes cheveux. HyunWoo émergea des légumes, suivis de Shin. Ils se retournèrent et le Punk fut le premier à avoir le réflexe de se relever pour se sauver.

— COURREZ !

J'avais pas d'autre choix que de les suivre. On se dirigeait vers les caisses, quand je remarquai une chose qui me perturba dans le rayon frais. Je fronçai les sourcils, m'arrêtant, n'entendant plus le bruit de course de la foule derrière nous. Une main me chopa, celle de HyunWoo, m'entraînant vers la sortie. Shin grimpa sur les caisses pour s'enfuir. Il passa devant une caissière, lui affichant un petit sourire, avant de lui gueuler en sautant de l'autre côté :

— 06.33.45.... !

Elle appela directement la sécurité, comme si elle était pas déjà en route avec le bordel qu'on avait foutu. Décidément, on pouvait emmener Shin n'importe où, il trouvait le moyen de mettre une pincée de sel, si c'était pas toute la salière. Il fallait maintenant sortir du centre commercial et rejoindre la rue pour rentrer à l'appartement. On passa rapidement près d'un magasin de musique et Shin chopa un CD au passage :

— JE REVIENS VOUS PAYER LA SEMAINE PROCHAINE !

Alors qu'on courait, la pression de la sécurité, des annonces qui encourageaient à nous choper et de la foule qui nous courait, je jetai un regard vers mes amis. HyunWoo au visage terrifié, prêt à se vomir dessus à cause de la pression, et Shin qui s'amusait comme un p'tit fou, se tournant des fois pour faire quelques doigts en tirant la langue, les insultant de fachos. Je secouai la tête, dans mon cas

profitant de ce moment de joie, où je me sentais pleinement libre et libéré de toutes chaînes. Je me sentais presque intouchable, pouvant faire ce que je voulais, comme si ma vie prenait enfin un sens après toutes ses épreuves. On sortit enfin, traversant le parking pour rejoindre la rue. Je m'arrêtai, reprenant ma respiration. HyunWoo se stoppa net, s'écrasant la face contre le bitume. Je me retournai, la foule nous aillant abandonner, un mec en costard avec un portable à la main. C'était peut-être le directeur, sûrement même. Shin arriva enfin, alors qu'un fou rire me prit. J'aidais mon ami à se relever, passant mon pouce sur la blessure qu'il venait de se faire à la joue. Il était en âge, le visage rouge.

— Cette fois, c'est moi qui vais te soigner on dirait !

Il se mit aussi à rire, tentant de reprendre son souffle. Shin, lui, même si comme nous, il n'en pouvait plus, leva une ultime fois le majeur et hurla, la voix cassé d'un coq enroué :

— CONNARD DE CAPITALISTES !

Il se laissa ensuite s'écrouler sur le trottoir, les bras et les jambes écartés comme une étoile de mer.

— C'est quoi le rapport ? Soupira HyunWoo en se posant sur le sol

— Y'en a pas ! Cria de nouveau Shin, essoufflé

Ils respiraient tous rapidement, comme moi sûrement d'ailleurs. Shin se redressa, une femme sautant par-dessus des jambes pour ne pas l'écraser. Il la regarda passer avant de sortir une cigarette de sa poche. Ses yeux se levèrent vers moi alors que je me décidai à m'asseoir à leurs côtés.

— Alors ? Rigola-t-il en allumant sa clope, sympa l'existence à la Shin, hein ? Ce p'tit numéro, je l'appelle le : *Attrape-moi si tu peux* !

Il regarda les voitures passer, qui ignoraient tout de nous, sauf le fait qu'on était trois jeunes, complètement essoufflés sur un trottoir de Busan. Shin souffla sa fumée, levant la tête vers le ciel. J'étais trop en âge pour lui répondre, et essayer juste de reprendre mon souffle.

— C'était... Amusant...

HyunWoo passa sa main dans ses cheveux, se penchant pour nous voir tous les deux. Shin mit son bras autour de mon cou, me forçant (dans la larve que j'étais devenu) à m'appuyer contre son épaule.

— On est comme Ed Norton et Brad Pitt dans *Fight Club*. Je te rends ton côté anarchique !

Il tourna mon visage vers le sien et frotta son nez contre le mien, me pinçant les joues. J'étais épuisé mais souris quand même sur ce geste. Comme un attardé mental, mais je souris quand même.

— Si seulement tu pouvais exister que dans sa tête aussi... Ragea HyunWoo et levant le visage vers le soleil, fermant les yeux

Shin rigola, me lâchant, retournant à sa cigarette. Il aspira une bouffée avant de souffler :

— T'es jaloux ? Tu veux un bisou esquimau, toi aussi ? Ou tu veux que je te rende ton côté anarchiste que tu ne possèdes pas ?

Son côté hautain reprit le dessus sur ce sourire narquois qui lui était propre. HyunWoo pouffa, haussant les épaules.

— Je veux un bisou esquimau

Shin écrasa sa cigarette, fronçant les sourcils vers la route, ayant visiblement remarqué un truc qui n'allait pas.

— Je t'en ferai un quand tu veux mais...

Les sirènes des voitures de police. Elles approchaient. Et d'après le son qui se faisait de plus en plus fort, ils arrivaient vite.

— Pour l'instant, faut y retourner !

Shin se leva, nous chopant tous les deux par le col du t-shirt pour qu'on se remette en fuite. J'avais toujours rêvé d'avoir une bande de potes comme ça quand j'étais jeune. Des gens avec qui faire les 400 coups. Shin était comme un retour à l'envoyeur, une partie de moi oublié qui me disait : *Hey ! On refait une partie ?* Je souris en courant, le plus vite que je pouvais. On passa par une petite ruelle alors que la portière de la voiture des flics se claquait. Il y avait, entre les appartements, une grille, plutôt haute. Shin se baissa pour faire la courte échelle à HyunWoo, puis à moi. Il s'arrêta un instant, alors que je passai au-dessus de l'obstacle. J'osai sauter, rejoignant mon ami de l'autre côté. Shin regarda un instant derrière lui, les flics étant proches. Il s'agrippa à la grille, comme s'il faisait ça tous les jours et arriva en haut. Il fit un clin d'œil aux deux flics qui arrivaient avant de se laisser tomber. Sa chemise s'accrocha et il resta pendu là, son sourire se transformant d'un coup en air blasé.

— Et merde... Lâcha-t-il

Il nous regarda et je me laissai partir en fou rire. Shin me fit un doigt et retira sa veste pour s'écraser à mes pieds. HyunWoo l'aida à se relever et on se remit à courir, les flics laissant tomber, peut-être la flemme de courir après trois mecs qui en valaient pas le coup. On sortit de la ruelle, débouchant directement sur l'appartement délabré où vivait Shin. Il alla ouvrir la porte et on monta rapidement. L'escalier était toujours aussi crade, des tâches de sang, de la crasse et sûrement des rats ou des cafards qui venaient nettoyer tout ça de temps en temps. Je ris en voyant une oreille trainer sur une des marches.

— Shin, pourquoi tout ce que tu fréquentes est glauque ? Lançai-je, continuant de monter

— Parce-que sinon je me serai jamais attaché à vous !

Il se retourna, nous empêchant de continuer, un sourire sur le visage. Son regard était différent, pas narquois, plus de masques. Il souriait vraiment, presque ému. Le rictus de son sourire était seulement en coin, révélant l'authenticité de celui-ci. Il resta un moment comme ça, ou alors ce fut mon esprit qui voulut que ce moment dure encore beaucoup plus longtemps. Cette capacité de figer les moments qui nous sont chers.

— J'ai rien de glauque moi ! Cracha HyunWoo, visiblement dégouté par l'ambiance et l'odeur de l'immeuble

On entendait les disputes et les amourettes des voisins, les enfants qui riaient ou qui pleuraient, bref, la vie. Aussi glauque ou crade que ça pouvait paraître, c'était avant tout vivant. Shin rigola, poursuivant sa course dans les escaliers.

— Ouais, c'est pour ça que tu me donnais le l'argent pour cinq minutes de mon cul !

— J'étais perdu ! Cracha-t-il, un sourire gêné sur le visage

Je me tournai vers lui, un sourcil levé.

— Juge-pas, avance

Il baissa la tête, trop peur de ce que mon regard voulait lui dire. Mais je ne lui en voulais pas, bizarrement. Je n'aurai pas su dire pourquoi. Peut-être parce-que à présent on fréquentait Shin ? Et bientôt, surement, ses amis ? Ceux qui étaient devenus sa famille. On arriva au dernier étage, et le garçon ouvrit rapidement la porte. L'appartement était à dominance marron, la lumière du soleil rentrant paisiblement dans la pièce. Takuya était là, faisant à manger avec Amumu.

— Salut, papa et papa ! Rigola Shin en se penchant sur ce qu'ils faisaient

Moi et HyunWoo n'osions pas approcher, de peur de déranger. L'entrée était la cuisine ; une petite table où ils épluchaient ce qui semblait être des patates. Takuya me sourit, de toute sa personne, s'essuyant sur son tablier.

— Rentrez ! Vous nous en faites des manières !

Amumu me lança un regard assez bizarre avant de presque nous ignorer. Sa mâchoire se serra et il retourna sur ses patates. Je souris, presque satisfait de cette gêne. Le mythe tombait, il ne me faisait plus peur. Le voir ainsi, dans sa vie quotidienne, comme tout le monde... J'haussai les épaules, avant de voir Shin se diriger vers sa chambre. Je remarquai, dans le fond de la pièce (qui correspondait au salon), deux jeunes hommes sur le canapé. La télé était allumée, mais ils semblaient faire un jeu de société.

— Vous voulez rester dîner avec nous ? nous proposa Takuya

J'allais accepter, avec joie, quand Shin cria de sa chambre :

— JE VOULAIS ALLER MANGER DES RAMEN CHEZ SOLHAN !

Le jeune homme leva les yeux au ciel et je lui affichai un sourire désolé. L'appartement était vraiment petit, et autant de vies dedans donnaient une impression de famille nombreuse. Je rejoignis Shin dans sa chambre, accompagné de HyunWoo. Je refermai la porte derrière moi, Shin ayant remis sa musique à fond. Mon ami la baissa, lui faisant presque la morale avant de choper le Rubicube sur le bureau :

— Tu vas devenir sourd avec tes conneries !

Il se posa sur le lit alors que Shin taper contre le vivarium ; du bout de l'ongle.

— Lock ? Je suis curieux de savoir ce que t'écoutes. Branche ton portable sur l'enceinte.

Je fronçai les sourcils, mon cœur battant d'un coup la chamade. J'avais jamais vraiment fait ça. Mes goûts musicaux étaient très calmes, il fallait fermer les yeux et se plonger dans son monde pour pleinement les apprécier. J'écoutais de la musique pour m'évader dans une sorte de liquide où je flottais, c'était spécial, très personnel. Je n'avais aucun recul sur ça. Shin tourna les yeux vers moi, me provoquant du regard avant de donner un coup de menton vers l'enceinte. J'hochai la tête, branchant mon portable. Je choisis ma playlist préféré, celle qui m'emmenait dans le plus profond de mes songes, celle qui me permettait de voir et de sentir vraiment ce que j'imaginai. Celle de *Son Lux*. Je baissai les yeux en voyant les sourcils de Shin se froncer. J'eux un demi-sourire, appréciant beaucoup trop les sensations que me donnaient chacune de leur musique. Je tournai la tête vers HyunWoo et allais m'asseoir à côté de lui. Je me cachai au fond du lit, là où l'obscurité dominait. Ce coin était génial. J'aurai adoré avoir une chambre comme ça. J'aurai passé mon temps dans cette partie du lit, la lumière du jour paraissant comme au bout d'un tunnel. Les ténèbres chaudes et

rassurantes de mes songes, palpables, vivables. La musique commençait enfin après une courte intro. *Son lux – Dangerous*. Je fermai les yeux, me concentrant sur les sons, avant d'entendre le lit grincer légèrement. HyunWoo. Ses lèvres se posèrent dans mon cou, effleurant ma peau avant de remonter, lentement, près de mon oreille. Je sentais chacune des parties de son corps, de son visage, son souffle qui chatouillait mes sens. Il chevaucha mon bassin pour se mettre sur moi et j'ouvris les yeux. Je regardai son corps étalé sur le mien, sa bouche cherchant mes lèvres. Quelque chose d'étrange se passait en moi. A cause de la musique bien sûr mais aussi de lui. Je le sentais contre moi, avec moi, mais c'était pas désagréable, au contraire. Les violons mêlés à l'électronique, ses doigts mêlés à ma main contre les couvertures. Je le regardai dans les yeux alors que la chaleur qui parcourait mes veines s'étala dans tout mon corps pour hérissier mes poils. J'avais la chair de poule, je l'avoue. J'avais froid tout en ayant chaud. Je lui souris, appréciant la sensation de son nez qui passait sur le mien. J'entrouvris la bouche pour le laisser m'embrasser, rapprochant son visage du sien, mais il recula. Sa tête se secoua alors que je fronçai les sourcils. Son regard se plongea dans le mien, mon cœur battait de plus en plus vite, mes mains devenaient moites ; il m'était de plus en plus impossible de bouger. Ma vision était limitée à ce que je voulais voir, comme zoomer sur ce qui m'attirait. Sa bouche qui soupira, alors qu'il passait son pouce sur mes lèvres.

— C'est toujours par pur instinct que tu fais ça ?

Il semblait vouloir quelque chose, cherchant une réponse, mais j'étais pas dans cette optique-là. Les conneries de mon passé m'empêchait une nouvelle fois de profiter d'une chose incroyable. Je fermai les yeux, essayant de me rattacher à son doigt qui faisait le tour de mes lèvres, comme les cordes d'un violon. Je fermai les yeux, pour que la vision de sa peau ne m'empêche plus de penser. Sa main se passa sur ma joue, descendant dans mon cou. Je savais qu'il me regardait, qu'il m'observait et j'en avais presque oublié Shin dans la pièce, presque oublié que j'étais dans sa chambre, dans son appartement. « *How does it feel*

To be your own deceiver? »

Je déglutis, alors que HyunWoo commençait à me prendre dans ses bras pour se poser. J'osai rouvrir les yeux pour l'empêcher de s'abandonner sur moi, pour le laisser entendre ce qu'il voulait. Je me sentais affaibli, nu, comme un retour aux origines, mais j'avais aussi très peur. Je pris son visage dans mes mains et le fixai, parcourant chaque trait de son être avec mes yeux. Une vision de fleur, d'ortie, un jardin... J'abandonnai le flash qui voulait frapper mon esprit, pour rapprocher mes lèvres des siennes. C'était pas de l'instinct. C'était pas brusque. C'était comme approcher un animal sauvage, jour après jour, nuit après nuit, pour l'appivoiser. La vitesse à laquelle le lierre recouvre le chêne. « *Vous êtes niais !* » Le furet qui avait pris la voix de Shin, et la vache qui lui répondait : « *C'est pas un crime ! Laisse-les s'exprimer* ». HyunWoo attendit, observant chacun de mes gestes alors que l'instant ressemblait à une de ses statues grecques, figée dans un combat contre un lion ou un loup. L'or coulé dans le bronze. Le bronze coulé dans l'argile. Mes lèvres étaient toute proches des siennes, mais je savais que c'était pas ce qu'il attendait. Je vis son regard se détendre, et il sourit, entrouvrant la bouche.

— C'est bon t'as pas besoin de le dire, je le sais

Il m'a embrassé, tout doucement. Léger. Je savais pas pourquoi, mais cette vision m'apparut quand je fermai les yeux sur ses lèvres vaporeuses ; une statue, aux reflets suggérés par les ombres, créées par une lumière parfaitement dirigé. Chaque courbe, chaque détail, minutieusement créés. Parfaitement exécuté. Chaque pli du corps, chaque forme naturelle reproduit dans le propre de l'être humain. Son baiser était de l'or pur. Quelque chose de céleste. *Trop léger pour être pesé, mais trop*

lourd pour être porté. Il se décolla et je sentis son cœur battre à la même vitesse que le mien. J'ouvris les yeux, pour reconnaître son visage qui descendait dans ma nuque. Je souris, serrant ses cheveux entre mes doigts pour le coller contre moi. Sa salive se mêla à ma peau, et je restai là, à profiter de ses baisers, en observant ce coin d'obscurité. Je sentais son nez frotter contre ma peau, et ses lèvres se posant et se décollant perpétuellement dans mon cou. Je me retenais de gémir. Un voile était posé devant mes yeux. *Trop léger pour être pesé, mais trop lourd pour être porté.* Le rythme de la vie était devenu lent. Le battement de mon cœur s'enchaînait aussi rapidement que s'enchaîne l'existence. HyunWoo se redressa d'un coup alors que sa main commençait à descendre sous mon t-shirt. Il fronçait les sourcils, les yeux grands ouverts. Je le questionnai du regard, secouant la tête dans l'incompréhension. Il baissa les yeux vers mon entre-jambe et je crus lire sur ses lèvres : « *Tu bandes !* ». J'haussai les épaules d'un air désolé, avant de lui sourire. Je vis Shin, au loin, quitter le vivarium de son scorpion pour se mettre avec nous, les genoux à terre, posant juste sa tête sur le lit. Il leva un sourcil vers nous, l'air blasé.

— Vous avez besoin d'aide, peut-être ? Parce-que ça, c'est mon lit en fait...

HyunWoo retourna s'asseoir au bord du lit me laissant me redresser. J'essayai de camoufler la bosse sous mon pantalon, en attendant que ça redescende. Le punk secoua la tête dans un : *Pff*, avant de remettre sa musique à lui. Je fronçai les sourcils, le regardant s'asseoir à son bureau. Il était en colère, c'était sûr. Même s'il était la plupart du temps en colère, cette expression sur son visage ne s'était pas manifestée depuis longtemps, quelque chose avait dû la provoquer. Les guitares, les batteries et les voix cassées avaient remplacés mes violons célestes... HyunWoo se pencha sur mon épaule et me chuchota : « *J'aimais bien ta musique, t'inquiète* ». J'essayai de lui sourire, mais l'état de notre ami me préoccupait. Je me mis sur le bord du lit, me rappelant ce qui m'avait perturbé dans le magasin :

— Les gars, je... J'ai vu quelque chose de bizarre, et d'assez malsain dans le centre commercial. C'est peut-être quelque chose que j'ai décidé d'oublier ou alors...

— Crache le morceau, grommela Shin alors que HyunWoo prenait ma main en voyant mon air inquiet

Le garçon posa sa tête sur le dossier de chaise, essayant d'observer le dehors à travers le rideau tiré de sa chambre.

— Je crois que... Dans un des frigos du magasin. Ceux des rayons froids où on est passé avant de sortir par les caisses... Je crois avoir vu, des côtes. Mais y'avais écrit Agneau, et... c'était pas des côtes d'agneau quand même ? On expose pas des côtes d'enfant comme ça, si ?

HyunWoo soupira, passant ses doigts entre ses cheveux, visiblement perdu dans l'explication qu'il allait me donner. Shin avait un demi-sourire ironique sur le visage, et il me cracha presque :

— Ça fait vraiment longtemps que t'es pas sorti de ton trou toi, depuis le début de l'humanité on dirait !

Je fronçai les sourcils, encore plus dans le flou avant de m'indigner :

— je veux dire... Il avait sûrement des parents !

Mon ami secoua la tête alors que je caressai sa main, comme pour l'appeler à l'aide. Je voulais des explications, je comprenais pas. C'était pas possible, je pouvais pas croire à ça. Qui serait assez stupide pour congeler des côtes d'enfants ? Et les exposer dans un magasin ?

— Même les adultes sont les enfants de quelqu'un, soupira Shin, sortant une cigarette du paquet sur son bureau

Il ouvrit la fenêtre, restant à sa chaise. Je me tournai vers HyunWoo, espérant que lui me donne une vraie réponse. Et que si j'avais oublié certaine chose, qu'il ne me juge pas.

— Ok, heu... Je vais faire comme si t'étais un alien, qui venait d'arriver sur Terre. Donc...

Il se tourna complètement vers moi, se raclant presque la gorge :

— Tu vois, les humains mangent de la viande, ok ? Enfin... Certains humains, dont moi.

J'hochai la tête, bien que ne comprenant pas trop où il voulait en venir.

— Mais, pour donner à tous ces humains leur dose de cadavres, il faut bien... faire des sacrifices. Surtout si ils demandent leur lait avec.

Je penchai la tête, fronçant les sourcils. Je trouvais juste ça bizarre.

— Mais pourquoi on fait ça ? C'est pas un peu malsain de congeler et de bouffer des êtres qui ont été vivants ? Alors qu'à coté, on a... Je sais pas, des légumes ? Genre, ça se mange aussi, non ?

HyunWoo hocha la tête, rigolant presque :

— Bah ouais, mais... A ce qu'il paraît, y'en a qui aime la viande, tu vois !

Je baissai les yeux, l'air un peu dégouté, le regardant de haut en bas.

— Je t'aime, j'ai pas envie de te découper et de mettre dans un frigo, encore moins quand on était enfant.

Ses épaules se relâchèrent et il soupira une nouvelle fois, alors que je cherchai encore de vraies réponses. Je comprenais toujours pas, ou alors je voulais pas comprendre.

— J'aurai voulu que tu me dises je t'aime dans d'autre condition, mais c'est pas grave.... Genre, tu vois, c'est pour ça que mes amis, Kim, JongSung, bah ils se battent un peu. Genre ils voudraient que ça s'arrête eux-aussi, qu'on mette des veaux dans des boites ou des cochons de 6 mois dans des abattoirs.

Je reculai le visage, penchant de nouveau la tête.

— c'est quoi ça ? Abattoir ?

Ve mot me faisait peur. J'ignorais encore pourquoi, mais il me faisait peur. Sa consonance, et sûrement l'histoire derrière. HyunWoo passa sa main sur ses yeux, avant de m'annoncer directement, ne prenant pas de pincette :

— C'est là où on envoie les animaux se faire tuer, Lock. Pour comme tu dis : « les découper et les mettre dans des frigos ».

Je restai un instant là, les doigts tremblant entre ses mains. J'avais des images qui me venaient en tête, des flashes. Je crois qu'il y en avait un près de notre maison à Daegu. Et un jour, je devais être passé trop près, car j'entendais le bruit des bêtes, celles qui se vidaient, celle qui avaient peur, celle qui luttait. Autant de personnalité et de réactions qui étaient propre à l'homme. Juste une chose manquait de les comportements qu'on dit ne pas retrouver chez les animaux, et qui pourtant, dans ce souvenir et dans cette haine qui me prit, ne se retrouve pas chez l'Homme non plus : la compassion. HyunWoo chercha mon regard, alors que je restai les sourcils froncés, un mal de tête me prenant :

— Ça va, Lock ?

— Mais... Mais... Pourquoi ?

Il déglutit, se rapprochant d'un coup de moi, essayant de prendre mon visage dans ses mains. J'avais l'impression d'avoir un poids contre ma tête, comme si on appuyait un énorme truc contre mon crâne. Shin approchait, se penchant sur moi, sa fumée de cigarette remonter dans la chambre. Il leva le pouce en s'écriant, dans une ironie plus que palpable :

— Et c'est pas tout ! Pour les chèvres et les vaches, on prend leur lait et s'ils ont des mâles on les envoie finir en Hachi ! Parce-que le capitaliste, c'est cool ! Ça veut dire que si on était des veaux tout mignon, on serait déjà avec les p'tits anges en Enfer !

HyunWoo le poussa presque, lui crachant :

— Ferme ta gueule, il est en état de choc !

Il passait ses doigts sur mes joues, essayant de me retrouver, mais j'étais perdu. Je voyais presque plus rien et n'entendait rien. Y'a beaucoup de choses que j'avais oublié, que j'aurai préféré de jamais retrouvé. La vache. Celle que le furet avait prise pour le mange-lumière, elle avait existé. Dans la ferme de mon oncle. Je l'entendais hurler, souvent, car on lui prenait ses petits, et on traitait mal, elle et ses sœurs. Elle se frappait la tête contre ses barreaux pour essayer de se tuer, mais on la forçait, encore et encore à avoir des petits pour plus tard les abattre sans qu'elle est eu le temps une seule fois de les nourrir. Je me souvenais du mec aux vestes à pique que j'avais été, et pourquoi je l'avais été. Pourquoi j'avais aujourd'hui peur de chaque humain, et pourquoi j'avais si peur de dire « *Je t'aime* » à HyunWoo. Parce-que je pensais ne pas appartenir à la race des humains, si tous les humains manquaient à ce point d'humanité. Qui suis-je ? C'était ça ma quête ? J'aurai voulu ne jamais m'en souvenir, et je sais aujourd'hui pourquoi je m'étais forcé à perdre la mémoire. Je rouvris les yeux, allongé sur le lit de Shin. Son visage m'apparut directement, hurlant :

— ET POUR LES ŒUFS... !

Il dégagea direct quand HyunWoo le poussa pour prendre sa place au-dessus de moi :

— Ça va aller, Lock ?

Pour moi, je n'avais toujours pas eu l'explication que je voulais. Je ne comprenais toujours pas pourquoi, pourquoi continuer de manger si c'est pour tuer, pourquoi faire passer un besoin aujourd'hui futile alors qu'il y a d'autres solutions ? Pourquoi, alors que nous avons les moyens d'aller sur la lune, faire des choses aussi stupides ? Je me redressai, la tête vacillante, avant d'observer mon Némésis, assis sur sa chaise, fumant toujours sa cigarette.

— Et toi ? Lui lançai-je, la même colère que lui dans la voix, t'en penses quoi de tout ça ?

Il se montra du doigt, soufflant sa fumée :

— Moi ? Moi, j'ai des principes Monsieur ! J'ai un code d'honneur ! Je suis un Punk à cœur ! Je ne me rabaisserai pas à ses enfoirés de carnistes, parole d'anarchiste !

Je fronçai les sourcils, avant que HyunWoo ne vienne me traduire :

— Il est végétalien. Je l'ai appris au bout d'un moment, mais c'est bien une chose que je sais sur lui.

Je le regardai, observant une nouvelle fois une nouvelle partie de son âme meurtri, souhaitant de plus en plus abandonner mes violons célestes pour les guitares, les batteries et les voix cassés. Céder

à la haine à cause de la souffrance et de l'incompréhension, ou alors essayer de résonner les foules ? On savait très bien ce que ça donnait quand on se vouait à la deuxième option. Mon visage se tourna vers HyunWoo, qui semblait tellement désolé. Je le pris dans mes bras, avant de pleurer sur son épaule, revoyant tant d'images de souffrance que j'aurai voulu ne jamais me souvenir :

— Faut pas avoir peur d'une autre Guerre Mondiale ou d'un virus Zombie...La folie des Hommes est la seule grande épidémie que connaît cette Terre...



Mange-lumière, Shin

Je parcourais du doigt le bureau de Shin, soulevant les peluches pleines de poussières, les figurines d'adolescence, posées sur des jeux de société qui reflétaient toute l'ambiance d'une enfance qui avait dû être heureuse. Je m'arrêtai sur une pochette, fermée, et des feutres épais. Mes sourcils se froncèrent, je passai ma main sur le calepin. Vert, avec des choses écrites dessus : « *Pour l'amour de ma vie, continue de faire rêver avec ton encre, continue de me faire oublier avec ton art* ». Je ne remarquai même pas Shin qui tournait la tête vers moi, pour finir par me choper le poignet alors que j'allais regarder son contenu.

— Tu fous quoi, là ?!

Je le fixai, plongeant mon regard dans le sien qui était insistant, presque menaçant. S'il voulait libérer mon côté anarchiste, comme il disait, qu'il me laisse voir son côté artistique. Je penchai la tête, insistant du regard, pour appuyer ma pensée. Le punk se remit correctement sur sa chaise avant d'ouvrir la pochette. Sa langue se passa sur ses lèvres, anxieux. Je le vis, les doigts tremblants, passer les doigts sur la première feuille avant de presque me jeter le calepin. Il me regarda, un sourcil levé.

— Bah vas-y, qu'est-ce que t'attends

Je parcourais, doucement, les différents dessins. Le style était particulier, des gros traits exagérés, c'était fait avec le cœur, sur le coup, brusque, avec l'âme et la colère d'un instant. Ça ressemblait rapidement à du Pop Art ; mais beaucoup plus provocateur, il y avait de la personnalité là-dedans. Sa personnalité. Je souris, admirant ce que certains auraient appelés juste du coloriage, mais que moi j'appelai l'expression de ses sentiments. Je m'arrêtai, d'un coup, sur un petit monstre bleu, à cornes. Il était rond, gras, bien portant, tout petit. Je ne me serai pas stoppé si je n'avais pas vu le message écrit en dessous : le Mange-lumière. Je me mis à trembler, me tournant lentement vers mon ami, serrant la mâchoire, les yeux grands ouverts. Je n'étais pas le seul à entendre ça ? A le voir ? Ou alors était-ce une métaphore que je n'avais pas comprise ? Je désignai du doigt le dessin, plein d'espoir :

— Qui est le mange lumière ?

Shin sourit, de nouveau narquois et hautain. HyunWoo se leva du lit, le faisant grincer pour se pencher au-dessus de mon épaule et me prendre doucement le dessin des doigts. Il l'emmena, jusqu'à ce que je ne le vois plus, pour observer chacun des détails de la production.

— Le Mange-lumière est... Je sais pas vraiment, mais je le vois depuis que j'ai 16 ans.

Ma tête se pencha, et je m'accroupis pour prendre les mains de mon ami. Je le suppliai presque, le priant de mon regard, le pressant dans mes gestes et dans le grain de ma voix :

— S'il te plait... Je dois savoir. Dis-moi juste ce que tu sais, ou ce que tu penses savoir.

Il soupira, repoussant mes doigts qui serraient les siens. Son sourire disparut et il devint sérieux, l'espace d'un instant :

— J'ai fait des recherches, il y a longtemps. Et partout dans le monde, à ce qu'il paraît, les gens entendent et voit une chose, dans l'ombre, la nuit comme de jour, quand les choses vont mal pour eux. Chacun décrit une créature où une personne différente, il n'a jamais la même apparence. Mais tout le monde l'appelle de la même façon : Le Mange-Lumière. Parce-qu'il aspire l'espoir qu'il y a en chacun de nous, pour qu'il ne reste plus que l'ombre et la tristesse. La haine, parfois. Il est la dernière étape avant la folie. Avant la déshumanisation. Ou l'humanisation ; chacun son point de vue.

Je fronçai les sourcils, pensant aux deux visions du mange-lumière que j'avais eu... Celui de toujours, le mien, courbé dans un coin de la pièce, ou la vache enchaînée, se débâtant désespérément contre ses liens. J'allais parler quand Shin me coupa, soupirant encore une fois :

— Normalement, il se manifeste sous une forme effrayante, une chose qui est au fond de nous, qui nous ait insupportable. Mais moi, je le trouvai plutôt marrant !

Je pouffai, dans un sourire, chuchotant presque : « *Parce-que les ténèbres t'ont sans doute toujours fait marrer* ». Je regardai le sol, avant de relever les yeux vers lui, fronçant les sourcils. J'avais peur de poser ma question, comme si Shin allait d'un coup me donner toutes les réponses aux interrogations de mon existence :

— Et si, on en voit plusieurs ?

Il secoua la tête, arrachant le dessin des mains de HyunWoo, le rangeant à sa place, dans la pochette, avec ses camarades. Il le foudroya du regard, lui tirant la langue dans la gaminerie qui lui était propre.

— Impossible. Tu vois juste peut-être le Mange-Lumière de quelqu'un d'autre. Peut-être que t'as la capacité de voir les Mange-Lumière de tout le monde, ou alors que le Mange-Lumière s'était manifesté tellement fort chez quelqu'un d'autre, qu'il a atteint notre réalité. Mais je me disperse, je vais sûrement trop loin. Personne croit à ses conneries, à part moi. Ça doit juste être, un hasard. Tous les gens désespérés ont des hallu', ça doit s'arrêter là...

Je secouai la tête, me mettant sur pied, avant d'hausser les épaules.

— Nan, je pense que t'as raison quelque part. Enfin, j'aimerais te croire, surtout, j'aimerais que ce soit vrai...

Je réfléchis un instant, avant de souffler. J'aurai voulu lui montrer à quoi ressemblait mon mange-lumière à moi, mais il était parti en fumée avec le reste de mes créations... « *Peut-être qu'un jour j'aurai le courage de tout refaire* ». La plupart des dessins de Shin était sombre, et il semblait ne pas avoir créé depuis longtemps. Je fronçai les sourcils alors qu'il se levait pour sortir de la pièce.

— Pourquoi tu dessines plus ? Me lançai-je

Il s'arrêta pour se retourner d'un coup.

— Tu veux quoi ? J'ai juste plus envie.

Je lui souris, à sa façon, narquois, comme si j'étais victorieux d'avoir touché un point sensible.

— Je veux que tu me fasses un oiseau

Il a ouvert son placard en souriant, pour saisir une autre veste, avant de soupirer, riant :

— Alors, tu m'en fais un aussi.

Il referma la porte du meuble, menaçant HyunWoo qui s'était rassis sur le lit, le pointant du doigt :

— Et toi aussi !

Il allait répliquer, sûrement, qu'il ne savait pas dessiner, qu'il n'avait pas suivi notre conversation, mais Shin ne lui en laissa pas le temps et alla simplement se poser devant lui. Il saisit son visage dans ses mains, aussi violemment que passionnément. Il semblait heureux, comme libéré d'un poids. Je n'aurai pas su dire pourquoi, ou comment, mais je le sentais soulagé, de quelque chose. Il frotta son

nez au sien, serrant ses joues si fort qu'un cul-de-poule se forma sur ses lèvres. Shin posa violement les siennes dessus, appuyant encore plus fort sur son visage. Il resta à l'oppresser quelques secondes, alors que HyunWoo avait les mains en l'air, ouvrant de grands yeux, n'osant rien faire à part attendre. Le punk se décolla enfin, aussi violement qu'il était venu, créant un filet de bave entre leurs deux bouches. Il s'essuya, deux grosses marques rouges apparaissant sur les joues de HyunWoo. Il observa Shin de haut en bas, tremblant presque.

— Pourquoi... ?!

— Ton bisou esquimau ! Connard...

Shin lui sourit, passant doucement son doigt sur sa joue avant d'ouvrir, une bonne fois pour toute, la porte et de sortir. Il nous laissa là, sans dire où il allait ou ce qu'il allait faire, dans sa chambre. Seuls. HyunWoo se tournant vers moi, passant sa main sur ses lèvres, presque dégouté :

— Tu fréquentes vraiment des gens étranges !

Je lui souris, et commençai à ouvrir tous les tiroirs de son bureau. Je voulais en savoir plus, et le meilleur moyen de connaître le passé de quelqu'un, ou de le connaître tout court, c'était de fouiller dans ses effets personnels.

— Essaie de trouver le mot de passe du PC, je cherche des trucs ici.

HyunWoo resta là, secouant la tête alors que je sortais des stylos et des feutres des tiroirs.

— Mais ! Mais, c'est pas bien ! Pourquoi tu fais ça ?!

Je le fixai, le regard sévère, sans émotion sur le visage. Je continuai de chercher et de retourner ses affaires, m'autorisant un petit sourire en coin :

— Avant que je devienne le gentil petit dépressif, j'ai fait bien pire que ça. Alors venant du mec qui se tapait des prostitués, tu t'écrases sur la notion du bien et du mal !

Ses sourcils se froncèrent comme s'il semblait ne pas me reconnaître. Il se leva d'un coup, me rejoignant dans ma quête, se posant sur le bureau, tentant de trouver le mot de passe du PC, ouvrant les livres, retournant les dessins.

— Mais qu'est-ce que tu cherches ? Chuchota-t-il

Je sortis complétement le tiroir, souriant en voyant le carnet planqué dans le meuble.

— La vérité

Je le chopai, me mettant en tailleur sur le sol. HyunWoo se pencha au-dessus de moi, l'air tout aussi intrigué, même s'il avait conscience que l'éthique de notre geste n'avait aucun sens. Je me tournai vers lui, n'ayant toujours pas ouvert le petit livre.

— C'est pas mal, ok ? Je veux juste savoir l'origine de son mal. Il nous dira jamais rien de lui-même, mais si on trouve ce qu'on cherche dans ce carnet... C'est que quelque part, il avait espoir que quelqu'un sache un jour...

Je savais ce que je disais. J'avais moi aussi été cet être enfermé sur lui-même, qui se disait insociable, mais qui désespérément, laissait des traces de son mal-être en espérant qu'un inconnu comprenne. Mon ami passa sa main dans mes cheveux, alors que je me tournai vers le carnet, plus qu'impatient

de savoir ce qu'il y avait à l'intérieur. Je sentis le souffle de HyunWoo dans mon oreille, chuchotant, comme si on était recherché par la police :

— T'as fait quoi, avant tout ça ?

J'évitai la question. Hypocrisie naissante, car je violais l'intimité du passé de Shin, mais je ne voulais toujours pas divulguer le mien. J'ouvris la première page, lâchant un rire d'étonnement.

— Il date ce journal, c'était il y a 2 ans, quand il avait 16 ans !

Je regardai l'introduction, ne reconnaissant ni le style d'écriture du jeune homme, ni les traits formés par sa personne. Entre celle-là, et celle du mange lumière, il y avait une légère différence. Quelque chose avait dû se passer, quelque chose qui lui avait complètement retourné le cerveau. Amumu ? Un événement familial ? La perte de quelqu'un ? La perte de soi-même ? Je quittai mes pensées, quand HyunWoo lut doucement :

— « Coucou bande de trous du cul, je suis l'empereur du monde et voici mon récit, tremblez devant l'implacable vérité du mal-être de mon esprit... Votre empire est mort, et en voici les tristes vestiges... » C'était un emo-gothique avant d'être un punk ou quoi ?

Il tourna la page, passant ses bras derrière mon épaule, se laissant presque tomber de sa chaise pour me rejoindre. Je tournai le visage vers lui, souriant, l'ironie dans les yeux :

— Je croyais que c'était pas bien ?

Il secoua la tête, me défiant du regard, me rendant l'expression de mon visage :

— Arrête ça, et continue ta fabuleuse enquête, Mr.JeSuisTropDarkPourDireMonPassé

J'haussai les épaules, riant. Au début, tout était normal. L'histoire d'un ado un peu paumé, qui a sa copine, qui a ses potes, qui se sent un peu à l'écart à cause de ses déviances. Bref, l'histoire classique. On allait laisser tomber, quand j'arrivai à la 13ème page. Normalement, chaque jour était résumé par une phrase et finissait par la création d'une nouvelle insulte, comme : « *Aujourd'hui, j'ai baisé PennyWise* » avec un peu plus de sens, bien sûr. Mais là, le contenu finissait pratiquement le journal, c'était vraiment étrange. Je fronçai les sourcils, et rappelai HyunWoo qui était parti jouer avec le Rubicube sur le lit :

— HyunWoo...

Je me levai, allant m'asseoir à côté de son corps allongé, ennuyé, étalé sur le matelas. Il lâcha un petit : « *Mhm* » déjà saoulé, avant que je ne lui lise :

— Ecoute ça...

Il se redressa légèrement, posant le menton sur mon épaule, passant sa main autour de mon cou. Je commençai la lecture, doucement, déchiffrant parfois certains mots qui semblaient avoir été écrit tellement vite. Sous le coup de la colère ? De la tristesse ? D'autre chose ?

— « Je peux plus tenir. J'ai encore eu ses terribles visions. Personne comprend ce qu'il se passe dans ma tête, et j'ai l'impression que c'est à cause d'eux, tous, si je me sens comme ça. Des fois je leur en veux, des fois c'est à moi que j'en veux. Je sais plus quoi penser. Je me suis fait engueuler, pour une connerie encore, par ma mère aujourd'hui, et... J'ai encore eu cette impression ; quand elle a quitté la pièce, me traitant de débile et d'autres choses ; qu'on me plantait, et replantait des couteaux dans le bide. Je me suis écroulé au sol, j'avais tellement mal. Y'avait eu, quelque chose, comme 18 ou 20

coups. Retourner le couteau dans la plaie, j'aurai préféré que ça reste une expression. Et là j'ai vu ma copine, qui prenait mon visage entre ses doigts, et qui me suppliait de rester avec elle, mais j'ai été projeté tellement violement, contre le mur. J'ai entendu mon crâne craquer, chacun de mes os se briser, et je suis retombé au sol, avant de me cogner contre le meuble de la cuisine. Je pissais le sang. J'avais l'impression d'être possédé, par je sais pas quoi, et il me jetait partout où il pouvait, il voulait me tuer, je voulais me tuer. Il me balançait les chaises sur la tronche, il me cognait contre les murs et je sentais que je partais. Les mêmes reproches dans ma tête : « tu le mérites » « t'es qu'un crétin » « espèce d'enfoiré » « Tu devrais crever » « Qu'est-ce que tu fous encore là » « Tu fais que le mal autour de toi » « Crève » « Pourquoi tu fais ça » « Qu'est-ce que t'es au juste ? » « Pourquoi t'existes encore ? ». Alors qu'il me cognait, encore et encore, et que le sang recouvrait ma vision. J'espérai que quelqu'un me comprenne, mais en fait, je pense que je le mérite juste pas. A ce qu'il paraît, on m'a retrouvé le crâne explosé contre le miroir de la cuisine. Je m'étais fait à ça tout seul, mais j'en ai aucun souvenir. Je me suis enfui de chez moi, et j'ai pris le costume de lapin de ma sœur, celui trop grand pour moi et j'ai été volé le petit commerce en face de chez nous pour avoir de quoi vivre deux ou trois jours loin de mes proches. Je veux plus leur faire de mal. Je me suis pas servi de l'arme, et je suis en costume d'animal dans une chambre d'hôtel avec une arme chargée. Je veux plus être là, je veux plus faire ça, je sais pas à quoi me servira l'arme ce soir, mais j'ai plus que deux choix : Accepter l'offre de Galio, ou me faire sauter le crâne. Je retournai pas les voir, pas après ce que je leur ai fait. J'espère que Jisoo aura le courage de me pardonner, elle m'aimait tellement... Je veux plus être là. Je veux plus être frappé par la violence de mon esprit, c'est égoïste encore une fois, mais je veux plus vivre ça. Je suis enfermé en moi, et c'est un vrai cauchemar, pour moi, comme pour les autres. L'arme est chargée, mon dernier costume est mis... Quoi qu'il se passe, je meurs aujourd'hui, que je le veuille ou non... »

Je restai un moment-là, refermant doucement le carnet sur ses derniers mots. Je repris ma respiration, essayant de me calmer sur cette trace d'un passé plus que meurtri. Je n'avais même pas remarqué HyunWoo qui caressait ma nuque, voulant sûrement calmer l'émotion que je dégageai au moment de la lecture, et de la découverte de cette... chose ! Je me tournai vers lui, l'appelant à l'aide dans le regard, au bord des larmes.

— Je suis désolé, Lock, mais... T'as compris un truc à ce qu'il racontait ?

Je baissai les yeux, saisissant mon sac, l'ouvrant en grand pour balancer le journal à l'intérieur, voulant garder à tout prix une trace de ce Shin-là. J'hochai la tête, me passant la main dans les cheveux.

— J'ai absolument tout compris, même si c'est écrit sans recul, et... Oh mon dieu, Shin... Il est parti où, tu crois ?

HyunWoo posa son doigt sur ma joue pour tourner mon visage vers le sien. Il me fixa, droit dans les yeux, cherchant à comprendre, mais aussi à calmer mon cœur qui s'était mis à accélérer.

— Je pense que t'as besoin d'une petite pause, ok ? Mets ça de côté un moment, ou si tu veux vraiment savoir, on est dans un appartement, rempli des personnes qui doivent le connaître beaucoup mieux que toi et moi...

Je fermai les yeux, prenant une grande inspiration. J'avais pris sa main, cherchant à me raccrocher à quelque chose. N'importe quoi.

— Ok, ok... On range le bordel que j'ai foutu, et après, je verrai ce que je fais

Il déposa ses lèvres sur ma joue. Elles étaient froides. J'étais de nouveau perdu, ne sachant pas si je lui montrai assez de reconnaissance.

— Je te suivrai, quoi que tu décides

“Etre libre, c'est d'abord être libéré du besoin de comprendre.”

Le reste de la journée consista à parcourir Busan à la recherche de notre ami. Ni Takuya, Ni Amumu, ni aucun de ses camarades ne savaient où il pouvait se trouver. Il était parti simplement, sans rien dire, comme à son habitude, pour pas qu'on sache où il était ou pour juste pour s'effacer de la réalité. Pour ne plus exister. Toute l'après-midi, dans les métros, dans les peu de bars Punk, dans les ruelles, à interroger les Streets Artistes, les passants. Personne ne le connaissait, personne ne l'avait jamais remarqué, jamais vu ou entrevu. C'était le fantôme de Busan, l'esprit errant de cette ville. Alors qu'on allait abandonner, et qu'il devait être quelque chose comme 22 heures, Takuya a eu une idée. C'était le dernier lieu auquel j'aurais pensé, la dernière idée qui me serait venue. Mais lui, il connaissait Shin, il savait quel sentiment il rattachait à certain lieu. Il nous a emmené tout droit à l'église. Celle où le Japonais avait l'habitude d'aller. Il est rentré, courant presque entre les trottoirs, nous abandonnant derrière lui. A travers les vitraux, passait la lumière de la lune. Eclairant légèrement les bougies qui s'effaçaient dans la mémoire d'une prière ou d'une pensée. Il n'y avait aucun bruit, et aucune âme qui faisait déshonneur à ce silence. Takuya se mit à marcher à tâtons alors que je n'osai pas rentrer. Le lieu était petit, mais tellement imposant. Lourd de passé, léger de pensé. HyunWoo, lui, rentra, sans hésiter. Il se tourna vers moi, m'affichant un sourire, fronçant les sourcils, attendri.

— Viens, chuchota-t-il

Je fis un pas en avant, léger. Shin était là, assis devant la grande croix, observant les bougies danser. Takuya resta un instant à le regarder, serrant quelque chose entre ses doigts. Je les observai, comme si cette scène n'aurait pas dû se produire sous mes yeux. Je savais que le Punk était au courant que nous étions là, mais qu'il ne se retournerait pas avant qu'on lui parle. On pouvait être n'importe qui pour lui, on était juste un point de plus dans la foule. Non. Je voulais pas croire à ça. C'était impossible. Je voulais qu'on compte pour lui. Takuya s'approcha doucement, un grand sourire sur le visage. Il se mit à ses côtés, prenant, (je crois), sa main. Il chuchota, et dans le silence mélodieux de l'église, nous fit partager leur conversation :

— Je croyais que tu détestais cet endroit ?

Il lui donnait toute l'affection du monde dans son regard, tout l'amour dont un petit oiseau a besoin pour apprendre à voler quand il se jette hors du nid. Shin s'est retourné vers lui, mais je ne voyais pas son visage. Il lui dit simplement, brisant le calme du lieu :

— Cet endroit me fait penser à toi. Alors j'y suis allé.

— Si tu voulais me voir, j'étais dans la pièce d'à côté !

— Pas vraiment à toi, à quelque chose qu'on a partagé, tous les deux.

Takuya lui sourit, presque tristement, comprenant exactement ce qu'il voulait insinuer. Moi et HyunWoo étions dans le flou. Mais ce n'était pas nos histoires. Nous n'avions pas à nous mêler de ça. Shin se tourna vers nous, se levant. Il me sourit, comme il ne m'avait jamais souri, oubliant presque la rancune qu'il avait à l'égard du monde. Il me tendit simplement une feuille, alors que je remarquai enfin les feutres qui traînaient sur le sol. Eparpillés dans les couleurs. Dissipé dans le calme.

— Voilà ton oiseau, j'attends le mien

Aucune excuse sur sa disparition. Aucune explication. J'ai juste regardé le dessin, et j'ai hoché la tête. J'avais du mal à me dire que c'était le même garçon en face de moi, que celui qui avait vécu ses mots dans le journal. Pas juste écrit ; car l'écrit fut juste une trace de son vécu. On ne peut pas écrire ce qu'on n'a pas vécu. Comme les dessins, ou n'importe quoi que laisse un être vivant derrière lui. Tout raconte une histoire, très rarement complètement fictive. Je ne lui fis aucun reproche, trouvant sur le coup : ni les mots, ni l'envie de lui en faire. Il a simplement quitté l'église, sans rien dire, pour se diriger vers la station de métro. Les nuits dans les rues de Busan étaient plus qu'agitées, et j'avoue que je voulais rentrer le plus vite possible. Je n'osai pas prendre la main de HyunWoo, et pourtant j'aurais voulu le faire. Juste pour me rassurer, pour savoir que je n'étais pas seul. Je frôlais parfois ses doigts avec les miens, et le suppliai intérieurement : « *prends-moi la main* » « ***prends-moi la main*** ». Mais il ne le fit pas. Il admirait, en silence, les boutiques éclairées, les quelques fenêtres allumées sur les immeubles. Toute cette lumière se reflétait dans ses yeux, comme se reflétait l'émerveillement dans le regard d'un enfant. Je n'arrivai plus à me souvenir de son visage quand nous étions encore à Daegu. Je n'arrivai plus à me souvenir de grand-chose d'ailleurs, à part des images très courtes et très précises. Une rue. La pluie qui tapait sur le toit des maisons. Le bruit de nos pas dans les flaques, nos rires. Shin, lui, restait la tête baissé, les mains dans les poches. Il pensait être invisible aux yeux des autres. Il pensait comme je pensais avant, que personne ne le remarquait, et ne le remarquerait jamais. Alors que les passants le dévisageaient, à cause de la haine dans son regard. Il devait se sentir encore plus rejeté. Si seulement, il avait eu un sourire. Sa personnalité n'était pas comme ça, et c'est ce qu'il faisait qu'il était ce qu'il était. Moi, j'adorai ça, et je ne voulais absolument pas qu'il change, mais je trouvais ça triste pour lui. Je ne savais pas ce qu'il reprochait exactement aux gens, ni comment c'était venu, mais je finirai sûrement par comprendre un jour. Amumu était derrière avec Takuya, toujours aussi souriant, désignant chaque détail de la ville en s'émerveillant, alors que son compagnon était blasé, mais dans le regard, avait l'affection qu'il ressentait pour son compagnon. J'eus un demi-sourire avant de regarder devant moi, jetant parfois quelque coup d'œil à mes amis. Le métro était presque vide, et le chemin se fit sans problème. Je pensais que ce serait rempli de fêtards et d'âmes errantes, mais rien de tout ça. Je voulais parler du carnet à Shin, mais j'avais peur de sa réaction, je me disais que ce n'était pas le bon moment. Le connaissant, il m'aurait sûrement tabassé avant de s'effondrer en s'excusant. On a simplement parlé de l'église, de ce matin dans le magasin, de la chemise qui devait encore être pendu dans la ruelle... Je pensais qu'on allait rentrer à l'appartement, mais Takuya et Amumu s'arrêtèrent devant le club. Le japonais m'envoya un grand sourire avant de me souhaiter bonne nuit. Il rentra à l'intérieur, Amumu fixant Shin, le pressant de venir avec eux. Je fronçai les sourcils vers le Punk, avant qu'il ne me regarde, la haine dans les yeux. Je savais qu'elle ne m'était pas adressé, mais plutôt envers, sois Amumu, sois ce qu'il était obligé de faire tous les soirs. Je pensais réellement qu'il allait y aller, et que j'allais le stopper en lui prenant la main comme dans les films, mais il secoua simplement la tête. Je reconnus son vrai regard quand il se tourna vers Amumu ; narquois, fier de lui, sûr de lui, emmerdeur, chieur, le genre de gars que tu sais que tu vas t'attacher juste parce-qu'il est chiant. Il cherche ton attention, jusqu'à ce que tu tombes dans son filet. Mais c'est pas grave, c'est un bon pêcheur, on souffre pas.

— Désolé, Galio.

Amumu ouvrit de grands yeux, presque surpris d'entendre ce prénom, ou alors qu'il lui dise non.

— Je bosse pas ce soir, j'ai envie d'aller m'amuser un peu.

Je faillis faire un pas en arrière quand je vis l'immense sourire, bienveillant, sur le visage de mon agresseur. Il le salua, avant de lui rire :

— Ouais, t'inquiète pas ! Amuse-toi bien, on se voit demain !

Il disparut, nous laissant là, sur le trottoir, alors que des inconnus rentraient déjà à l'intérieur du club. Je me tournai vers mon ami, le regard plein d'interrogations :

— Vous êtes pas obligés ?

Sa tête se secoua, alors qu'il sortait encore une cigarette de sa veste. Son sac à dos pendait derrière son dos, semblant presque vide. Je voulais pas m'attarder sur le sujet. J'allais demander quelque chose, de totalement différent, quand HyunWoo s'écria :

— T'as dit que tu voulais t'amuser ? Qu'est-ce que t'as prévu ?

Je souriais. Il fallait toujours qu'il me devance. Shin se mit à avancer, la main dans la poche, aspirant une bouffée de cigarette. Il leva les yeux au ciel, ralentissant sa marche. Les étoiles se reflétaient dans ses yeux perdus, la lune éclairant son visage rond. Un sourire apparut sur ses lèvres et il rit :

— A t'entendre, on dirait que tu veux venir avec moi !

Il lui rendit son expression, attendant qu'il tourne son visage vers lui, pour lui pouffer :

— Bah ouais, j'ai jamais été contre une petite balade nocturne ! Ça peut que bien finir, avec toi !

Mon cœur ne fit qu'un bon quand je vis le visage de Shin s'illuminer. Je ressentais une immense chaleur envahir mon âme quand il se mit à rire, cernant l'ironie de la phrase de HyunWoo. Je ne saurai pas dire pourquoi, mais je ressentais une immense affection pour notre petit groupe qui s'était formé si subitement. Le genre d'affection qui doit exister, le genre de trio un peu bancal, qu'on ne sait pas comment il s'est formé, mais qui dure depuis la nuit des temps et sûrement avant. Je m'imaginai, en un quart de second, des voyages, nous trois dans la remorque d'un pick-up, Shin faisant des doigts aux voitures de derrière ; on se perdrait dans la forêt, on se ferait peur dans les rivières, on jouerait à cache-cache dans les rues de pays dont on ne connaissait même pas l'existence. On vivrait sur le toit d'une caravane, et on mourrait sur le sol de notre amitié. Shin vint briser mes pensées, sa voix devenant tremblante. Il fixait le sol, avant que sa mâchoire ne se serre :

— Les gars... Je sais que c'est un peu tôt, mais vous pouvez me faire une promesse ?

Je fronçai les sourcils, me tournant vers HyunWoo. La fumée de cigarette se mêlait à la condensation qui sortait de la bouche de Shin, s'élevant jusqu'à disparaître dans la brume. Je vis dans le regard de mon ami aucune hésitation et on hocha la tête, en même temps, vers le Punk. Un faible sourire apparut sur ses lèvres, triste ironie. Il apporta la clope à ses lèvres, levant la main pour désigner son petit doigt :

— On se sépare pas.

Il ne nous regardait plus, fixant sa main. J'hésitai un instant, comprenant toute l'ampleur de cette décision. HyunWoo, lui, sur un coup de tête prit le doigt de Shin dans le sien, souriant, plus qu'enthousiaste :

— Ok ! On se sépare pas !

Ils me regardèrent, alors que je déglutis, approchant doucement ma main des leurs. Je mêlai mon petit doigt à l'assemblage qu'ils avaient formé avant de soupirer, hochant faiblement la tête :

— On se sépare pas...

Je levai le visage vers eux, Shin me souriant, authentique. Il laissa sa cigarette tomber sur le sol, l'écrasant avec le talon :

— Bon, je vais vous montrer un p'tit truc marrant...

Ils nous emmena tout droit au magasin qu'on avait bousillé quelques heures plus tôt. Le parking était vide, presque mort, figé dans le temps. Les mangeurs de Temps dormaient, ils n'occupaient plus les rayons, vidant leur argent dans les industries de la société. Nous n'avions plus le choix de toute façon, on travaillait à la chaîne pour acheter (avec le temps que compose notre courte existence) les produits que nous avions nous même cultivés, ou emmenés dans les rayons. Comme si on se passait en boucle nos propres films, que nous aurions réalisé, joué et monté, puis qu'on perdait notre temps à visionner, encore et encore. L'argent est du temps, mais nous l'avons oublié, car l'état en a donné une autre texture et une autre appellation. L'argent est une métaphore de notre propre inconscience face à la mort qui approche. Je me tournai vers Shin, alors qu'il observait, comme nous, dans le silence, les sacs plastiques qui roulaient dans la nuit. Un parking vide de supermarché, une immense étendue qui sert à stocker des vies. Cette image me faisait peur, mais je savais que cette nuit, cette icône de la société de consommation serait détruite. Les âmes errantes de Busan ne sont pas des consommateurs qui ont donné leurs cerveaux aux médias. Nous étions des survivants. Des survivants dans un monde déjà post-apocalyptique. *« Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres,*

Ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain,

Que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes. »

On se perd seul devant nos postes de télé, à croire que quelqu'un est de l'autre côté et regarde. Alors que notre voisin est lui aussi, seul, devant le même programme. Je détestai la télé. Je la détestai comme ce parking vide ou plein, de supermarché. Ça me rendait encore plus triste de penser que le Cinéma se mourrait. Etre seul devant son écran, c'est triste ; être à plusieurs devant une histoire géante, c'est plus rassurant. Les lieux de rassemblement ne doivent pas mourir, tout comme les grands discours doivent s'écouter à plusieurs. Shin me sortit de ma réflexion en tapant dans le dos de HyunWoo. Il se mit à courir, chopant mon ami par le col, se dirigeant vers les cadis. Décidément, je savais pas ce qu'il avait contre ses engins à roues, mais il semblait se déchaîner sur ses bouts de ferrailles. Je les rejoignis, les mains dans les poches à cause du froid de la nuit qui commençait à m'envahir. Il sortit une pièce de sa poche et en tira un hors des autres.

— Ok, on en prends chacun un et on doit l'envoyer le plus loin possible, celui qui perd doit sucer les autres !

J'ouvris des grands yeux alors que HyunWoo explosa de rire.

— T'as pas une récompense plus soft ! Sinon, je fais exprès de perdre !

Je dissimulai un sourire avant de secouer la tête. Je fermai mon sweat avant de proposer, dans un haussement d'épaules :

— On a qu'à dire que le perdant paye un cadeau aux autres. Un petit truc sympa.

Shin plissa les yeux avant que notre ami ne lui tende une pièce de deux pour qu'il lui prenne un cadi. Il me désigna du doigt, un demi-sourire sur le visage :

— Toi, t'as un truc à cacher ! Je suis sûr que tu sucés mal, c'est pour ça que t'aimes pas mon jeu !

« C'est surtout que j'ai jamais fait ça de ma vie ! » « Y'a une première fois à tout » rigola le furet, perché sur le toit du range-cadi. Je lui levai discrètement un majeur avec qu'il ne disparaisse dans un nuage de poussière. Shin sortit un troisième cadi pour moi, avant de soupirer, l'ironie déjà palpable dans son discours :

— J'ai souvent cru... Que j'avais des vrais potes. J'avais deux amis au lycée, je pensais que c'était mes potes. Mais ces enculés, en réalité, surtout un des deux... C'est lui au quel je m'étais le plus attaché... Bref. Des promesses en l'air, des déceptions...

Il soupira de nouveau, se reposant un moment sur le cadi. Je vis son regard se perdre, alors qu'il haussa les sourcils, avant de rire :

— Je l'ai découpé en morceau avant de le brûler et de pisser sur ses cendres...

Il se serra, fronçant le nez et les sourcils, pourtant l'air amusé.

— J'avais tellement mal... Il m'avait fait tellement de mal. Fallait que je me venge. J'avais passé... Tellement de temps, tellement de sacrifices, tellement de confiance. J'avais vraiment passé des étapes, très difficiles, mentalement avec lui. Pas grâce à lui, je m'étais fait violence seul, et après, violence sur lui, mais...

Il sourit, tapant sur le cadi avant de me le passer. HyunWoo restait là, dubitatif, à le regarder, presque apeuré, avant que Shin ne soupire :

— Bref, me faites pas ça les gars, hein ? J'ai vraiment pas envie de redécouper des gens que j'aimais...

J'allais ironiser en rigolant : « *Déguisé en lapin ?* », mais il aurait su. J'hochai simplement la tête, cherchant à lui communiquer ma compréhension. HyunWoo recula d'un pas avant de rire :

— Ouais, ça tu peux être sûr, je m'y risquerai pas !

Il se tourna vers l'immensité du terrain que nous avions. Shin hurla un énorme : « **ANARCHIE !** » avant de balancer son cadi. Il roula, roula, roula, jusqu'à se casser la gueule en trébuchant sur un truc. Il me regarda ; j'étais le suivant. Il rigola, avant de me défier du regard.

— Lâche-toi...

Je l'écoutai et poussai, le plus fort possible, mon cadi avant que ne suive le p'tit dernier. Malgré mon minime effort, j'étais le dernier, HyunWoo me dépassant de quelques centimètres. Shin soupira, avant de me sourire, narquois.

— Pas de chance ! Je peux choisir mon cadeau ?

Je lui rendis son expression alors qu'il sortait son portable. La lumière éblouit son visage et il fronça les sourcils avant de mettre de la musique. Son genre de musique... Je pensais que je m'y ferai jamais, mais j'avais fini par apprécier. Ça le représentait bien, et je pense que je préfèrai les souvenirs que j'associai à ce genre de rythme, que la musique en elle-même. Shin... Je m'attachai vraiment trop vite. J'hochai finalement la tête, et rigolai, sentant HyunWoo qui venait fermer le cercle qu'on commençait à former.

— Tant que c'est pas trop cher !

Shin regarda un moment les étoiles, plongeant la main dans la poche de son jean.

— Nan, t'inquiète pas...

Son visage se tourna vers moi, puis il s'assit sur le bitume, allumant encore une fois et toujours, une cigarette. Je savais pas comment il faisait pour fumer autant et s'il achetait vraiment ses paquets ou s'il les volait. Il me regarda d'en bas, demandant timidement :

— Dis-moi *Oui*

Je vis les sourcils de HyunWoo se froncer alors qu'il s'assit en face de notre Punk. Je vis son sourire, vainqueur alors que le p'tit ange demanda :

— Il parle de quoi ?

Shin l'ignora, jouant avec mon regard, puis annonça, toujours aussi froid :

— Il sait de quoi je parle

Je savais de nouveau plus s'il jouait ou non, si tout ce qu'il avait dit et tout ce que j'avais ressenti était vrai, ou si il avait simplement un but en tête. Je pensais, et je voulais croire, simplement, que c'était sa façon de manifester son affection : jouer. Dire je t'aime, sans jamais le dire, l'insinuer, dans l'ironie et l'humour noir, mais aussi dans une pseudo manipulation. Comme un chat joue avec sa proie avant de la dévorer. « *Laisse-moi te bouffer* », c'est ce qu'on pouvait lire dans son regard, mais c'était pas méchant, au contraire. Je m'assis, les rejoignant sur le sol. HyunWoo s'amusait à récupérer des petits cailloux, je savais pas trop pourquoi, mais bon, si ça l'amusait. Je fixai Shin dans les yeux, qui commençait à avoir un rictus à l'œil droit. Je pris doucement son menton entre deux de mes doigts et lui soupirait :

— Je te dirai oui, plus tard. J'ai dit *acheter un cadeau*, ce que tu me demandes, ne s'achète pas

J'insistai, levant un sourcil, avant de me poser et de regarder les étoiles. Je le sentis se coller à moi, passant son bras autour de son torse pour poser sa main sur mon épaule.

— Alors, je veux juste un câlin

Je souris en me tournant vers lui pour le prendre dans mes bras. HyunWoo se réveilla d'un coup, abandonnant sa collection, se jetant sur mon dos.

— MOI AUSSI !

Il me serra, ses mains agrippant la veste de Shin. J'étais entre les deux, qui m'opressaient avec beaucoup trop d'amour, et je pouvais plus respirer. Si j'étais mort là, je l'aurai pas regretté.

— Les gars... tentai-je de soupirer, je peux plus...

Ils se décollèrent, et je soufflai un bon coup :

— ... respirer

Je souris à Shin, qui m'affichait un visage sévère et froid, regrettant presque son geste. Ça allait sans doute trop vite pour lui. Il se leva d'un coup, saisissant son sac. Je l'entendis soupirer un instant, alors qu'il l'ouvrait :

— Putain de merde... Fait chier...

La lumière de sa cigarette éclairait faiblement son visage. Tout doucement, mais assez pour que je remarque la larme qui coulait le long de sa joue. Il laissa quelque chose tomber du sac, sans que je vois ce que c'était. Je le sentais agité, stressé. HyunWoo allait me dire quelque chose, mais je me suis

directement levé pour poser ma main sur son épaule. Il a retiré la cigarette de sa bouche et m'a regardé, dans l'obscurité.

— Ça va pas, Shin ?

Il resta un moment, là, avant de secouer la tête.

— Je... J'ai juste peur, ok ?

Je l'avais jamais vu comme ça, et je pensais pas le voir comme ça un jour. Il y avait quelque chose autour de lui, qui me disait : **dégage. Fuis**. Un avertissement, mais je savais que c'était lui-même qui le créait. La faible lueur dans ses yeux me suppliait, je le voyais. Je le voyais ce « *aide-moi, je t'en supplie, aide-moi* ». J'ai glissé doucement ma main dans la sienne, l'obligeant à lâcher le sac. Je l'ai juste pris, doucement dans mes bras et je l'ai laissé se poser sur mon épaule, pour qu'il se repose un instant. Je l'ai d'abord juste entendu craquer, tremblant, avant qu'il ne commence à soupirer :

— Putain, qu'est-ce que j'ai fait... Qu'est-ce qu'il s'est passé pour que j'en arrive là ?...

Je sentis une chose, extrêmement lourde, pesante, s'écrouler sur moi, comme s'il me passait tout ce qu'il avait sur le cœur. C'était tellement épais, visqueux, lourd... Trop d'émotions d'un coup, trop de choses... C'était insupportable, beaucoup trop puissant, mais il fallait que je fasse ça pour lui. Alors je l'ai serré, en sentant le poids sur mes épaules devenir de plus en plus lourd.

— Ok... Ok... Essayai-je de me rassurer en premier, puis lui en deuxième

Ma respiration s'accéléra, mon cœur avec, alors que je sentais Shin se perdre de plus en plus dans ce qui semblait un mélange de peur, de regret, de haine, envers soi-même... De beaucoup trop de choses.

— Ok, ok... Shin. Je suis là, d'accord

Je passai ma main dans ses cheveux, ne sentant même pas la larme qui fuyait mes yeux. Même mes larmes ne pouvaient plus supporter ce poids. Lui, ne pleurait pas. Des gens lambda, normalement constitués, se serait déjà écroulé en sanglot mais lui resta simplement là, à chuchoter :

— Pourquoi y'a fallu que je mêle de ce qui me regarde pas, ce jour-là ?

Je pouvais bien sûr pas comprendre à quoi il faisait référence, mais je devais être là, alors j'ai essayé de le porter, de l'épauler le plus possible et le garder contre moi. Comme on accompagne un mourant dans ses derniers instants. Ce que je ressentais sur le moment était tellement lourd que je ne saurais pas le décrire. Je savais ce que c'était que de vivre avec ce poids, ce poids qui empêche parfois de bouger, ou de mettre un masque en publique. Un poids qui fait craquer l'apparence qu'on se tue à avoir tous les jours. Alors on se cache.

— J'ai juste peur que... ça se répète, à cause de mes conneries

HyunWoo se leva, ombre dans la nuit, pour se mettre devant le visage de Shin sur mon épaule et passer doucement sa main sur sa joue.

— On en a déjà parlé, c'était pas de ta faute. T'y peux rien si t'es tombé sur des gens comme ça ! C'est pas de ta faute. Je te jure que tu peux te reposer maintenant, avec nous. On te fera pas ce qu'il t'a fait...

J'essayai de comprendre la situation comme je pouvais, me demandant si ça avait un rapport avec le journal, ou alors pas du tout. J'étais complètement largué, mais il fallait que je maintienne le cap. Je passai doucement mes doigts entre les mèches de ses cheveux et soufflai :

— Ouais Shin. On a fait une promesse. Essaie juste de passer outre ce qu'il s'est passé. C'est fini, on est là maintenant, on est pas comme... Lui ? Je veux dire... On t'aime.

HyunWoo leva les yeux vers moi, les ouvrants en grand, penchant légèrement la tête sur le côté. « *Tu vas un peu loin, là* ». Pourtant, c'était ce que je ressentais. J'appréciai Shin autant que HyunWoo, et je voulais en perdre aucun des deux. Je le saisis par les épaules, lui souriant, une bonne fois pour toute. Il m'avait sorti de ma bulle dans le magasin (très violement certes, mais il l'avait fait), alors j'allais en faire de même. HyunWoo passait ses doigts sur ses joues pour effacer ses larmes, si minces, finies, fragiles, naissantes et mourantes aussi vite qu'elles étaient apparus.

— Allez, mon p'tit Punk ! Chope un cad, je te fais faire le tour du parking !

Il sourit, se jetant sur le sol pour saisir ce qui était tombé de son sac. Il me désigna les bombes de peinture avant de rire. HyunWoo en chopa une, l'agitant dans le *Clic-Clic* qui leur était propre.

— On en profite pour leur laisser un petit message ? Sourit l'ange qui devenait d'un coup un petit démon

Je lui rendis son expression avant de saisir, à mon tour, une bombe. On a dû passer quelque chose comme deux ou trois heures, à tourner dans le parking et à faire des dessins ou des messages, plus farfelus les uns que les autres. Nos rires auraient réveillés des âmes s'il y en avait eu qui dormaient pas loin. C'était doux. C'était un agréable moment. Le genre de moment auquel on se rattache quand on est seul dans le noir. Le genre de moment qu'on sait que même le temps ne peut pas nous enlever. Le nombre de chutes à cad, le nombre de rires, le nombre de litres des peintures versés sur le sol. On avait signé, dans le temps et l'histoire. Laissa la trace d'un groupe de trois potes sur un parking vide. On. HyunWoo, Shin et Lock. Trois crétins qui s'amuse avec des cadis. Trois crétins perdus dans la vie. Trois crétins qui, en essayant de trouver leur place dans la société, ont trouvé une famille, et une raison de vivre. C'était plus que de la joie, c'était plus que de courir à cause d'une foule en colère, c'était plus que trois crétins sur un parking. C'était l'air des violons qui se mariaient aux guitares et aux batteries, les chants lyrics avec les voix cassés. Après une vingtième chute de cad, et un autre fou rire de crétin devenu fou, je me suis allongé du le bitume et j'ai observé. Les étoiles. L'infinité de l'espace. J'aurai pu, réfléchir, partir dans ma tête, imaginer, dans un cliché, des petits hommes verts qui sont aussi sur un parking de supermarché, ou alors l'immensité de l'espace, et me dire qu'on était tout petit, mais je ne fis rien de tout ça. Shin et HyunWoo me prirent par les mains pour me forcer à me relever, me remettre dans le cad et me pousser, me laisser vagabonder, tournoyant, dansant, dans un cad, sur un parking vide. Il a fini par s'arrêter et je vis au loin, Shin, dans son propre cad, poussé par notre ami, prêt à me percuter dans son élan. J'ai sauté pour sauver ma peau, le laissant se casser la gueule avec les deux véhicules. Peut-être qu'en plus de notre connerie, on était fous. Mais quel bonheur d'être fous dans un monde de gens normaux. Surtout quand notre chemin croise la route d'autres fous. C'était la meilleure façon de se débarrasser des choses horribles que nous avions vu. Leurs rires dissipaient les infamies, les crimes, les horreurs, les déceptions, que faisaient les autres Hommes. Je levai un dernier instant la tête vers le ciel. Si des petits points de lumière brillaient dans l'obscurité, même le pire des mange-lumière devait être rempli d'étoiles. *We are a Rising Sun.*

“Une conscience troublée par les désirs ne peut se libérer. Une sagesse troublée par l’ignorance ne peut se développer.”

Bouddha

Je me concentraï sur les battements de mon cœur. Écoutant, paisiblement *Son Lux – Stay*. Je jouais avec la lumière de la lune entre les rideaux de la chambre de Shin. Le scorpion bougeait dans sa prison de verre, faisant trembler les cailloux, s’amusant peut-être à les changer de place. Je sentis HyunWoo bouger sur mon épaule, remettant correctement sa tête. Sa respiration chatouilla doucement mon cou et je bougeai légèrement pour le regarder. Je n’arrivai pas à trouver le sommeil. Ou alors le sommeil n’arrivait plus à me trouver. Les violons commençaient à monter alors que je regardai HyunWoo. Il respirait la bouche entre-ouverte, fronçant parfois les sourcils dans le rêve qu’il devait faire. C’était agréable, de dormir à trois dans le même lit. Partager son intimité avec plusieurs personnes, se sentir entouré même dans les nuits les plus profondes. Jamais seul, même dans la mort. Je regardai de nouveau dehors après avoir déposé un baiser sur la joue de mon ami. « *Pourquoi tu continues à l’appeler ton ami, crétin !* » Grogna le furet, assis en haut du meuble de Shin.

— Parce-que c’est ce qu’il est, avant tout !

Il me fit un doigt, avant de rigoler et de disparaître. Je soupirai, fermant les yeux sur la musique qui défilait dans mes oreilles. Une petite âme s’agita sur mon autre épaule.

— T’arrives pas à dormir ? Souffla Shin, se redressant légèrement pour m’observer

Je lui souris, secouant la tête.

— Désolé, ça doit être à cause de ta chambre !

Il pouffa avant de retirer son t-shirt. Je fronçai les sourcils avant d’observer son dos. J’avais envie de l’embrasser. J’avais envie de me coller à lui, de le serrer contre moi. Dans la fatigue et la nuit, mes plus bas instincts étaient réveillés, et je réfléchissais pas trop. Je le trouvais juste beau. Les courbes de sa nuque, de ses omoplates, sa colonne vertébrale, souligné par la lumière de la lune, la musique dans mes oreilles... Y’avait quelque chose de... Céleste. Je projetai une nuit étoilé sur sa peau, dans mon imaginaire, et souriait. Il se retourna, m’affichant une expression sérieuse, avant de soupirer :

— Faut que je te montre quelque chose alors...

Il alla se mettre sur le sol de la chambre, prenant le drap le plus fin avec lui. Il m’invita à le rejoindre et j’essayai de descendre, le plus discrètement possible, pour ne pas réveiller HyunWoo. Je me posai en face de lui et Shin mit le drap au-dessus de nos têtes, nous enfermant dans un cercle plus que privé. Je retirai mes écouteurs, observant son visage dans la lumière de la lune, à travers la couverture. On était juste en face de la fenêtre, la lumière donnée par la nuit rendait tout parfaitement visible pour un œil habitué. Shin me regarda, avant de pencher un peu la tête.

— Tu crois au Mange-lumière ?

J’eux un demi-sourire amusé avant d’hocher la tête.

— Bah ouais, j’ai pas trop le choix...

— Ok...

— Shin ? Le coupai-je, y’a quoi après la mort ?

Cette question me perturbait, et j'avais besoin de connaître son point de vue.

— Absolument rien.

Il saisit ma main, doucement, avant de la retourner. Shin passa doucement, dans une douceur que je ne le pensais pas capable de connaître ou de faire, ses doigts, dans la paume de ma main. Il me regarda, levant ses grands yeux vers moi, alors que je restai bloqué sur nos mains. Il la leva, à hauteur de sa tête, pour entremêler ses doigts avec les miens. Je le sentais, tout contre moi, alors que nous avions juste nos deux mains de liés, et je ressentis sur le moment, une profonde affection à son égard. Je fronçai légèrement les sourcils, presque émerveillé. Je le regardai, il me souriait, mais ce n'était pas ça qu'il souhaitait me montrer.

— T'es prêt ?

Je le fixai dans les yeux, avant d'hocher la tête, serrant sa main. Il ferma un moment les yeux et tout devint sombre. La lumière de la lune disparut, les étoiles se dissipèrent. J'essayai d'allumer mon portable, mais impossible, je sentais simplement le contact de sa main avec la mienne dans l'obscurité qui venait de prendre place, si vite. Je sentis quelque chose chatouiller mon cou, remonter à mon oreille, chuchotant, tristement :

— Je suis l'un d'eux... Je suis un mange-lumière... C'est ça la dernière étape, avant de sombrer

Je souris, trouvant ça extrêmement cool. Il pouvait faire disparaître la lumière. Effacer toute sorte d'illumination de la Terre. Plonger n'importe qui dans une obscurité éternelle. Il déposa ses lèvres dans ma nuque. Je voyais rien, mes sensations étaient décuplées. Les yeux fermés, ou non, c'était la même chose. Même mon esprit était plus lumineux que la réalité, à cet instant. Le parquet craquait, il y avait des choses autour de nous. Le portail entre notre monde et celles des créatures avaient été brisé.

— On est où, Shin ?

Son nez se passait dans mon cou, frôlant quelque fois mon menton alors que je le cherchais. Mon cœur s'accéléra, au fur et à mesure qu'il se rapprochait et que les craquements devenaient de plus en plus nombreux. Je reconnus ses lèvres quand elles se passèrent sur les miennes, et ne pus m'empêcher de lâcher un gémissement quand sa main se glissa sous mon t-shirt.

— Chez nous...

La lumière de la lune revint, éclairant toute la pièce, dissipant les démons qui rodaient autour du drap. Je clamai ma respiration en voyant son regard, si proche, plongé dans le mien.

— La vache, Shin...

Il ne souriait pas, le visage sérieux, ses yeux, si sombres, éclairés par la lumière de la lune, penchant à présent sur un marron presque rouge. J'avais sa nuque dans mes mains, ne sachant même pas comment elles avaient atterris là.

— Comment t'as fait ça ?

Il fronça les sourcils, un sourire se dessinant sur son visage.

— J'ai juste... essayé d'enlever ton t-shirt...

— Nan, nan, réagis-je en oubliant presque ses doigts qui caressaient mon ventre, je veux dire... Comment t'as aspiré la lumière ?

Il rigola presque, frottant son nez au mien en secouant la tête. Il pouffa :

— De quoi est-ce que tu parles ?

Sa main montèrent jusqu'à mes épaules et il me tira vers lui. Je comprenais pas. Je l'avais imaginé ? Je me laissai m'allonger sur lui, entraînant le drap avec nous. Shin sourit, de nouveau, joueur.

— Tu parles de... ça ?

Nous replongeâmes de nouveau dans l'obscurité, juste un court instant, assez court pour que je vois le visage de mon ami devenir rieur.

— T'aurai du voir ta tête ! T'étais là en mode : « *attends, j'ai tout inventé ou quoi ?* »

Je souris, lui donnant un petit coup sur l'épaule.

— Arrête ! C'est pas drôle, j'ai vraiment cru que je devenais fou !

Son sourire disparut alors qu'il passait sa main dans mon cou, encore et encore... Il croisa ses jambes sur mon bassin avant de tourner la tête vers la fenêtre. Je me laissai tomber sur lui, collant ma joue à sa peau. Il respirait doucement, et je sentais son ventre monter et descendre. Je le sentais, je le voyais, et je l'entendais vivre. Le battement de son cœur. Le bruit de sa respiration. Je ne saurai pas dire pourquoi, mais j'avais envie de pleurer. J'étais très heureux contre lui, sa peau contre la mienne, mais j'avais envie de pleurer. Je le serai, un instant, sans le prendre dans mes bras, juste en fermant les yeux. Je le serais si fort sans lui montrer que je le serais. J'ai posé mes lèvres, timidement, dans sa nuque, juste parce-que je le voulais. Juste parce-que je voulais qu'il sache que je le serai fort. Il restait à fixer sa fenêtre, passant sa main sur le drap.

— Je me souviens, d'un jour, avec mon père. Le premier et le dernier jour où je l'ai vu. Je lui en ai voulu toute ma vie, qu'il soit parti. Et quand je l'ai revu... Ma haine s'est apaisée. J'avais quelque chose comme 8 ans. On a joué, comme j'avais jamais joué avec mon père, mais qui était une scène quotidienne pour les autres enfants, et j'ai senti, pour la première et dernière fois de ma vie, ce que c'était d'avoir un père. On a partagé un truc, et il semblait heureux d'être avec moi. Je me souviens plus de son visage. Mais je me souviens de ce jour. Ce jour où on m'a autorisé à être comme tout le monde, et jouer avec mon père. Je me suis apaisé ce jour-là, j'étais heureux. Et puis quand j'ai compris qu'il allait pas resté, c'est reparti, mais en pire...

Sa main a quitté le drap, et il a tourné le visage vers moi. J'ai passé les doigts sur son torse, pour sentir sa peau en contact avec la mienne. J'ai essayé de déglutir en silence avant d'observer son regard. J'étais tellement triste pour lui. Le drap s'est posé doucement sur nous, pour sculpter à merveille nos deux corps enlacés. J'ai passé doucement mon pouce sur sa joue, pour effacer la larme qui coulait.

— Arrête de souffrir, s'il te plait

Il secoua lentement la tête avant que je m'enferme en lui, le serrant vraiment contre moi. Il m'a pris dans ses bras, comme il l'avait jamais fait. Je l'ai poussé légèrement, juste pour avoir son visage contre le mien. Je sentais sa peine, et encore une fois, une chose très lourde qui l'oppressait, mais je voulais que ça cesse. J'ai passé mon nez sur le sien, doucement, pour lui laisser le temps de m'accepter. Je l'ai embrassé, aussi lentement que possible, pour lui laisser le temps de répondre. De comprendre.

— Je peux pas...

Je passai ma main dans ses cheveux, déposant mes lèvres sur son épaule, l'écoutant pleurer dans la lumière de la lune qui commençait à faiblir. J'ai remonté dans son cou, le suppliant de s'arrêter.

— Laisse pas la lumière partir, retiens là, s'il te plait... Retiens-moi...

Il a arrêté ses sanglots, fronçant les sourcils. Il a pris mon visage, pour me fixer. J'ai pris ses doigts entre les miens, fermant les yeux.

— Quoi ?...

J'eus le courage de rouvrir les yeux sur ce regard meurtri. Ça me faisait si mal, et je ne savais pas pourquoi. Je l'aimais beaucoup, comme HyunWoo, mais différemment. Et ça me torturait de le savoir tourmenté, à ce point. Il a desserré ses mains quand je les ai écartés de mon visage. J'ai passé mes doigts le long de ses bras pour saisir sa nuque.

— Arrête ce regard de chien battu Lock...

La lumière de lune clignotait presque alors qu'une dernière larme hésitait entre ses joues et sa paupière. Je répondais pas, fixant ses lèvres, voulant partager sa peine. Il ne jouait plus, et moi non plus, j'en avais marre. Je voulais que ça s'arrête. Comment avait-il pu vivre avec ça dans le cœur, tant d'années ? Je caressai son cou, sentant son cœur battre plus fort. Je voyais la peur dans ses yeux, l'appréhension. Je rapprochai mes lèvres des siennes et l'embrassai. Il fallait que ça s'arrête, et je savais pas lui dire autrement. Je m'en foutai des larmes qui s'imprégnait sur mes joues, ou de la salive qui s'étalait sur la mienne. Je voulais juste qu'il arrête de penser à tout ça, je voulais qu'il se libère de ce poids. J'avais pas fait tout ça pour rien. Je l'ai serré si fort et pourtant j'ai quitté sa bouche si lentement. J'ai vu ses yeux parcourir mon visage, les sourcils froncés, alors qu'il passait son bras autour de moi.

— Ça veut dire oui ?

J'étais énervé, saoulé, de pas pouvoir profiter de lui sans sentir ce poids. J'ai secoué la tête, et j'ai presque grogné :

— Ouais, ok, c'est oui, c'est bon !

Shin a souri, la lumière de la lune revenant à son paroxysme. Je revoyais le narquois victorieux, bien que la pression que j'avais sur les épaules redescendit :

— Bah voilà, quand tu veux...

Je l'ai juste serré dans mes bras, voyant bien qu'il essayait de jouer son rôle pour camoufler sa peine. Se cacher dans l'humour.

— Je me souviens plus de mon enfance, ai-je soupiré

Il a haussé les épaules, passant sa main dans mon dos. J'aurai voulu plus le sentir contre moi, partager vraiment quelque chose, de vrais moments comme avec HyunWoo... Des moments aussi mémorables que sous la tente, ou sur le parking...

— C'est pas plus mal, crois-moi...

Il m'a laissé me décoller, alors qu'il fermait les yeux. J'ai froncé les sourcils, soupirant, déposant juste un baiser dans sa nuque. J'étais épuisé, et je pensais enfin trouver le sommeil. Alors je me suis juste levé, pour retourner dans le lit, aux côtés de HyunWoo, sachant pertinemment que Shin finirait par nous rejoindre. Je me suis juste retourné un moment. J'étais un peu déçu. Je ne savais pas vraiment

pourquoi, mais j'aurai voulu que ça aille plus loin. Une amertume sévère avait pris place dans ma gorge. Qu'est-ce qui le bloquait ? Pourquoi tant provoquer pour après presque me repousser ?! J'aurai simplement voulu, que lui aussi se pose des questions sur moi, que lui aussi enquête sur mon passé, qu'il veuille en savoir plus. Shin a posé la tête sur le bord du lit, essayant de me sourire. Je lui ai simplement soufflé, désolé :

— Tu dis être invisible aux yeux des autres, mais est-ce que les autres sont visibles à tes yeux ?

UnLock Myslef

HyunWoo m'avait prévenu qu'un diner organisé par Kim ne pouvait que mal se passer. Takuya était le plus stressé d'entre nous, voir même, le seul anxieux. Il avait passé la matinée à courir dans l'appartement, pouponnant les garçons à chaque aller-retour, passant des heures dans la salle de bain à se maquiller, se démaquiller, se remaquiller. Amumu avait tenté de le calmer, mais il s'était fait engueuler plus d'une fois. Nous ; Shin, HyunWoo et moi ; on observait le spectacle, empêchant les mouches d'attaquer le gâteau qu'il avait fait la veille. J'ai pu, du coup, discuter avec les autres garçons : Xiang Ze, Young et SeokJung. Ils ne pouvaient rien me dire quant à la vraie identité d'Amumu, mais de toute façon, je trouvais que cette quête n'avait plus de sens et préférais me concentrer sur les nouvelles rencontres qui m'étaient données. On est enfin parti, en retard, alors que le japonais ne cessait de répéter les mêmes choses : « C'est un appartement très chic. Il faudra bien vous tenir, surtout toi Shin. J'ai toujours rêvé de rentrer dans ce quartier de Busan, et je veux pas que vous me filiez la honte devant cet opportunité ». « C'est pas des enfants ». Amumu se faisait encore une fois crier dessus. Takuya avait vraiment cette envie de défense, de paternité envers les autres garçons, comme s'ils les plaçaient sous sa tutelle. On a traversé Busan, Takuya vérifiant sans cesse s'il ne s'était pas taché, si tout allait bien, si le gâteau avait survécu... Alors que Shin, HyunWoo et moi,

marchions devant, les mains dans les poches de nos jeans troués, parlant de la nuit sur le parking et de la tête que devait faire actuellement le gérant. On est arrivé plus rapidement que prévu, et Kim nous a directement fait monter. Takuya est rentré le premier, après que la porte se soit ouverte.

— OH ! C'est très... Chic !

L'appartement était au moins trois fois, voire quatre fois plus grand que le leur. L'entrée donnait sur un énorme salon, tout blanc, avec une cuisine (assez petite) et la salle à manger. Une grande table avait été dressée, plusieurs couverts dont je ne comprenais pas toutes les utilités, des chaises qui semblaient plus que confortable... Les garçons rentrèrent, testant la moindre chose, touchant les murs, observant les verres à pied, retournant les bouteilles de vin. Dans le salon, derrière le demi mur, se trouvait JongSung, que je fus plus qu'heureux d'apercevoir. Le canapé était blanc, tout comme les murs de l'appartement, propre et net. Elle me sourit en nous voyant, se levant pour nous saluer. Kim était exactement comme le premier jour où je l'avais rencontré. Un regard malveillant, et un petit sourire qui vous met pas du tout en confiance. Un danger. Kim était la personnification de l'avertissement. Takuya vint le voir, pour parler surement de l'appartement, du quartier, des boutiques... C'était son environnement, c'était ce qu'il aimait après tout. Le brouhaha des différentes discussions s'estompa quand HyunWoo me traina à l'écart. J'étais très heureux de revoir JongSung, mais tout comme lui, je savais que ce diner n'avait pas lieu par hasard. Il m'emmena près du couloir aux trois portes avant de chuchoter :

— Quelque chose va se passer...

Je souris pour le rassurer, haussant les épaules. Je pensais simplement qu'on se faisait des idées, et que Kim n'était pas aussi méchant que ça.

— Mais non, HyunWoo ! Kim veut juste parler avec Amumu, si ça se trouve, ils trouveront un arrangement !

HyunWoo secoua la tête. Je voyais l'inquiétude dans ses yeux : un appel à l'aide. Il voulait que je le crois, et j'aurai voulu le croire, mais je ne pouvais pas. Pour la simple et bonne raison que l'ambiance ressemblait plus à un rassemblement de famille qu'à une catastrophe imminente. Il allait me parler quand je tournai la tête pour voir les autres se mettre à table. Je pris mon ami par le bras et l'entraîner pour qu'on soit à coté de Shin. J'avoue que j'étais plutôt heureux de ce rassemblement, et de la joie qui prospérait dans l'appartement. Kim alla servir le plat, végétarien bien sûr. Il le posa au centre de la table, laissant tout le monde se servir. Lui, tel l'empereur qu'il était, se trouvait en bout de table, déshonorant la présence habituel d'Amumu en l'ayant mis avec le bas peuple. Pourtant, il ne se décourageait pas, et se tenait droit, le torse bombé. Il lui lançait ce regard, provoquant, comme deux lions qui convoiteraient la place de Roi. Takuya le servit, sans qu'il le regarde. Je pris le plat quand un des garçons, SeokJung, me le tendit. C'était le plus vieux d'entre eux, une trentaine d'années. Son regard était timide, mais d'un respect sans nom. Je pensais qu'il serait dur de savoir des choses sur lui, du fait qu'il ne semblait pas beaucoup parler, mais exprimer les choses par son regard. Je me servis, rigolant quand Shin vola dans mon assiette. Je tendis le plat à HyunWoo, mais il refusa. Il avait l'air préoccupé, et je sentis, en le voyant, une boule dans mon ventre. La même qu'il devait surement y avoir dans le sien. J'ai passé ma main sous la table pour la poser sur sa cuisse, et chuchoter :

— Tout ira bien, c'est qu'un diner.

Il hochait la tête en déglutissant et je le servis. Kim ouvrit une bouteille, annonçant qu'elle était du château du Duc JeSaisPasQuoi de l'année 1900 et des poussières. Takuya semblait plus qu'excité et tendit son verre en premier. L'hôte lui sourit en riant :

— Je vois qu'il y en a qui ont du goût !

Kim semblait assez aisé, et il le montrait. Il était toujours en costard cravate, très propre, au millimètre près et la moindre chose qu'il exécutait se faisait dans la perfection. Takuya avait l'air de l'admirer, voire parfois même de le draguer. Tout se passa bien, les deux chefs de meutes parlant de l'avenir de l'activité de la boîte, Kim essayant de trouver un arrangement pour que ça cesse, leur proposant de les héberger, de les faire travailler pour lui et pour son activité animaliste ou encore de chercher un tout autre emploi dans la ville pour eux. Il avait des contacts, ça se serait fait rapidement. Takuya aimait la première option, mais Amumu refusa. Il se sentait visiblement offensé, comme si on lui reprochait de mal gérer sa famille (ce qui était pas totalement faux). Je crus reconnaître une peur dissimulée dans son regard, peur de perdre son autorité, peur de perdre l'image qu'il avait, sa place au sein du groupe, le rôle de « chef de famille » :

— C'est très gentil à toi, mais, tu sais, on a vécu des années comme ça, tu connais pas notre passé. C'est des négociations très honorables, mais je sais ce qui est bon pour nous.

— Ouais, c'est pour ça que toi tu restes tranquillement sur ton canapé alors qu'ils vont se faire enculer...

Kim sourit alors que Shin explosa de rire. Il avait passé sa main tellement de fois dans ses cheveux, qu'il était plus en pétard que d'habitude. Son air fou dans la haine était revenu, et bizarrement, ça me faisait du bien. J'avais besoin, je pense, de cette équilibre entre lui et HyunWoo, et ma place entre ses deux âmes me suffisaient amplement. L'homme en bout de table posa les coudes sur la nappe, joignant les mains, le regard provocateur. Il se préparait, comme un rappeur qui se chauffe avec son freestyle. Il voulait que ça saigne, et il allait cogner là où ça faisait mal. Amumu se passait la langue sur les lèvres, un sourire sur le visage. Tout le monde s'était arrêté pour voir la suite des événements. Kim avait l'air fier alors qu'Amumu retenait sa colère. Il finit par le regarder, en position de faiblesse, mais sans se dégonfler :

— C'est ma famille. Je m'occupe de ma famille, tu t'occupes de la tienne.

Kim leva un sourcil, alors que je sentais l'excitation de Shin monter de plus en plus. Je tournai le visage vers lui un instant. Il était sur sa chaise, prêt à exploser, se tenant à la nappe, un rictus à l'œil, tremblant, la tête se penchant de temps en temps. Je n'aurai pas été surpris de voir de la salive dégouliner de sa bouche tellement il était en ébullition. Je soupirai, souriant. Ce garçon était pas possible...

— Et si tu leur demandais leur avis pour une fois, parce-que, de notre point de vue, ça ressemble plus à de l'exploitation qu'à une famille. Ou alors une dictature. Tu sais, un leader... Charismatique, si on peut dire, qui impose ce qu'ils doivent faire et penser, à un groupe de personne. Qui dit qu'ils sont une famille, une communauté, mais qui les fait bosser pour son bien, à lui.

Amumu soupira, semblant plus touché qu'en colère. Il supplia du regard Kim, de les laisser tranquille avant de soupirer :

— Ecoute... Je leur ai jamais fait de mal et...

Shin explosa de nouveau de rire, avant de presque se lever, pour se pencher vers Kim, son rictus devenant de plus en plus grand :

— DEFONCE LE ! DEFONCE LE ! RUINE-LE ! ALLEZ !!!

Kim le regarda, visiblement amusé par le comportement de l'être devenu complètement fou devant nous. Je posai ma main sur son dos pour qu'il se calme, et qu'il se rassoit.

— « jamais fait de mal » ? Hein ? Pouffa Kim, c'est pas venu tout seul... Ce truc ?

Il jeta un regard dédaigneux vers Shin alors que je galérai à le calmer. J'avais vraiment l'impression qu'il allait exploser sur place, ou alors s'éteindre d'un coup. Il sautillait presque sur sa chaise, se retenant, se condensant pour ne pas hurler ou sauter dans l'excitation qu'il devait ressentir. Amumu changea complètement de sujet, voulant lui aussi, sauter sur une chose qui pouvait faire mal. Il sourit, croisant les bras, reculant sur sa chaise :

— C'est venu comment, votre envie de sauver tous les êtres vivants là ? Genre de protéger les « opprimés », sans connaître réellement ce qu'il se passe derrière. Par exemple, en libérant tous vos petits poussins là...

— PAS MES PIOUS-PIOUS ! s'écria JongSung

— ... Vous avez dû... Je sais pas, fermer des emplois, condamner des familles, humaines cette fois, à la pauvreté, et peut-être même à la mort, mais ça on s'en fout, hein ?

HyunWoo releva d'un coup la tête, fixant directement Kim. Il avait peur. Il était terrifié, il savait ce qu'il allait se passer, mais pour moi, c'était juste une discussion de point de vue totalement opposé. Je pouvais pas gérer le petit lutin et l'ange apeuré, c'était impossible. D'un côté j'avais un truc près à dévorer des oreillers pour se calmer et de l'autre un machin en PLS dans un coin de son esprit. Je sentais HyunWoo respirer le plus lentement possible pour se faire tout petit, alors que le débat se serrait dans une genre de spirale. Le sourire de Kim s'était transféré au visage d'Amumu. Les traits de notre hôte se transformèrent, devenant sombres, plus que menaçants.

— Te lance pas là-dessus, m'énerve pas, c'est un conseil... Y'en a que j'ai pas prévu. Si y'a bien un endroit où tu dois mettre ton opinion sur NOTRE combat, c'est dans ton cul.

Takuya prit le bras d'Amumu pour qu'il s'arrête alors que JongSung tentait de calmer Kim. Les deux se fixaient, ignorant les âmes qui ne voulaient pas que ça parte plus loin. Celui aux larges épaules se redressa sur sa chaise, poursuivant :

— Ok... Je vais faire plus simple. J'ai travaillé, pendant trois ans, dans un abattoir. Je me levai à 6 heures du matin, pour aller trancher des gorges pendant 8 heures, et savoir que quand je rentrerai le soir, la personne que j'aimai devrait aller vendre son cul, juste pour qu'on ait de quoi bouffer. J'avais tenté de récupérer les mêmes abandonnés, comme la personne que j'aimais, pour pas qu'ils crèvent dans la rue. On vivait, avec les gars, à 12 dans un tout petit appartement. Je rentrais, avec encore l'odeur du sang dans les narines, pour manger rapidement, et attendre, sans pouvoir dormir, dans notre chambre, qu'il rentre, parfois couvert de coups, à 4 heures du matin. Je fermais pas l'œil de la nuit, je passais les deux heures qu'il restait à essayer de calmer ses pleurs et soigner ses blessures. C'était lourd, très lourd, j'avais beaucoup de responsabilités sur les épaules, et je devais pas craquer.

Takuya le suppliait d'arrêter, le tenant par le bras. Kim le regardait, l'air vraiment d'en avoir rien à foutre. Moi, ça me touchait. J'aurai jamais pensé que mon agresseur avait fait tout ça, qu'il avait

ressenti tout ça. Je me mettais à sa place bien sûr, sans lui pardonner, mais comme si c'était un autre être que j'avais sous les yeux.

— Donc, je suis désolé Kim, mais laisse ma famille en dehors de tes petites histoires, et arrête de faire le héros en pensant que tu fais bien les choses en détruisant des vies. Peut-être que pour toi, si on participe à quelque chose, on en est responsable, mais y'a un révere à la médaille. T'es pas tout blanc non plus.

Je vis Kim hésiter un instant, se craquant les doigts. J'ai vraiment cru qu'il allait s'excuser alors que HyunWoo se rassurait quant à l'issue du débat. Shin, lui, était parti dans un autre monde, encore tressaillant sur sa chaise en faisant des gueules pas possible. J'allais sourire à mon ami, pour lui dire que, finalement, tout se passait pas si mal. Mais il a fallu qu'il rajoute cette foutue phrase... Pourquoi il a fallu qu'il dise ces petits mots qui lui ont valu de...

— De toute façon, qui en a quelque chose à foutre des animaux ?

HyunWoo s'est tout de suite réfugié sous la table disparaissant aussi vite que le regard de Kim s'est levé vers Amumu. JongSung n'eut pas le temps de répliquer qu'un coup de feu fut tiré. Takuya hurla en voyant le corps de son compagnon tomber sur le sol. La chaise de fracassa et il se jeta sur son amant. Les garçons se levèrent, en même temps que nous. Je chopai Shin par le col pour qu'il vienne voir avec moi. Il ne semblait pas tout comprendre à ce qu'il venait de se passer. On était tous penché au-dessus du corps, alors que JongSung gueulait sur son ami :

— Merde ! Kim ! C'est pas juste ! Tes principes ! Merde, Kim !

Je tournai les yeux vers eux, intrigué. Encore une fois, le mec en costard affichait un air nonchalant envers le sang éparpillé sur la table, projeté sur le mur. Il passait juste un chiffon sur son arme, soupirant, chuchotant pour lui-même, ignorant la femme :

— J'avais même pas prévu de bâche, fais chier...

J'avais du mal à me dire que j'avais vu ça de mes propres yeux. Un crime, un meurtre ? Un coup de feu ? L'humanité critiquée par un homme pas plus humain ? Tout le monde devait être fou ici, c'était pas possible, ou alors simplement stupide, je savais pas. Peut-être étais-je le seul normal dans un monde parti en vrille trop tôt. Takuya prenait le visage, au regard déjà vide, d'Amumu, le suppliant en japonais de rester avec lui, qu'il avait besoin de lui, qu'il ne voulait pas qu'il parte, qu'il l'aimait, qu'il le remerciait pour toute ses années. Pauvre Takuya... Quelle vie... Je l'entendais pleurer dans la nuque d'Amumu, soupirant son vrai prénom, le suppliant de ne pas le quitter. Diego ? Il s'appelait Diego ? Je ne sus pas trop pourquoi, mais je me mis à pleurer, pour lui. Beaucoup des garçons s'écroulaient pour leur empereur, mais moi, je pleurai pour le petit Takuya, et le grand aussi. Une âme si gentille, et si fracassée, pourquoi la vie s'empressait de lui mettre encore des coups ? Il était tellement gentil, il nous avait coiffé, presque lavé, pomponné pour ce diner, comme l'aurait fait une mère ou un père, s'occupant de nous comme de ses enfants, alors qu'il avait vécu tout ça... Pauvre Takuya. Je ne voulais pas qu'il devienne fou, je ne voulais pas qu'il meurt avec cette vie derrière lui... Takuya, je suis tellement désolé... J'ai été égoïste... Il était là, écroulé dans la souffrance sur le corps d'Amumu, déposant un dernier baiser sur sa joue, acceptant de nouveau son sort. Qu'est-ce qu'il pouvait faire de plus... Pauvre Takuya... Je ne me souviens plus de la vue du sang, je ne me souviens plus de l'impact de la balle dans sa poitrine, je ne voulais pas m'en souvenir, alors je l'ai effacé. Je me souviens juste de... Takuya, des autres entourant le corps d'Amumu et de JongSung qui engueulait Kim comme on engueule un gosse qui a cassé quelque chose. Je ne me rendais pas compte sur le coup de la catastrophe et de l'acte qui venait de se produire sous mes yeux. J'étais devenu un zombie

l'espace d'un instant, qui se refusa juste de vivre un moment de plus sur une Terre comme celle-là. Rien n'était à sauver. Même ceux qui se prétendaient être de bonnes personnes étaient en réalité des monstres. Même moi. Kim. Shin. Takuya, lui, ne méritaient juste pas de naître au milieu des êtres humains. Rien n'était à sauver. Personne. Rien. Tout était corrompu. Les moments, comme celui sur le parking, étaient juste des illusions, bercées par nos propres fantasmes de paix et notre volonté de prospérer dans le calme et la joie. La joie n'est qu'un masque qui permet aux Hommes de se voiler la face sur leur propre atrocité. J'avais besoin de partir, loin, de quitter ce monde que j'avais pensé pouvoir sauver. Je n'allais pas me renfermer comme je l'avais fait, non, pas sans eux. Si rien n'était à sauver, alors j'allais accepter ce fait, et accepter chaque parcelle de la monstruosité des gens que j'aimais. J'avais fait une promesse, signé de mon petit doigt, sellé notre amitié de ma main. « *on ne se quitte pas* » J'allais soulever la nappe pour chercher HyunWoo qui s'était réfugié sous la table. Il avait les mains plaquées sur les oreilles, se balançant d'avant en arrière, les larmes ayant trempées son visage. Je m'approchais lentement, saisissant ses doigts. Je le pris doucement contre moi, passant mes mains dans ses cheveux. Il savait que c'était moi, et j'aurai su que c'était lui si j'étais dans son cas. Je compris sa peur, et dans l'éponge à émotion que j'étais, tentais de la partager en le prenant dans mes bras. On était plongé dans cette douce obscurité, ignorant les cris, les reproches qui se disaient dehors, les pleurs, les rires de Shin... Ce monde était fou, et la table nous protégeait des armes naturelles des Hommes qui tombaient sur nos têtes. Soldats dans une tranchée. Obus de larmes. Et je tenais mon HyunWoo dans mes bras, attendant la mort pour deux êtres devenant fous à cause de la guerre émotionnel qui se faisait dehors. Des survivants ? J'avais dit qu'on était des survivants ? Des fantômes. Nous étions des fantômes, plongés dans la banalité affligeante des horreurs qui se font dans l'ombre.

— Je t'aime, Lock...

Ses sanglots me brisèrent le cœur et j'essayai juste de le serrer, laissant mes épaules succomber à la peine et à la folie qui m'appelaient de plus en plus. Mange-lumière ? Non... C'était autre chose. La recherche du calme dans le bruit.

— Je sais, je sais...

Je caressai sa tête, le regard vide, une larme s'écroulant sur son crâne. « *Y'a quoi après la mort ? Absolument rien ...* ». J'avais voulu être heureux, et je pensais l'avoir été, mais je devais vivre avec HyunWoo si je voulais un jour avoir l'espoir de connaître une existence normal. Mais j'avais fait une promesse, et je ne pouvais pas laisser Shin devenir ce qu'il n'était pas. Pauvre Takuya... On peut pas sauver tout le monde, cette pauvre âme est morte à l'instant où elle est venue au monde... Takuya, je suis tellement désolé... J'ai pris le visage de mon ami, le regard froid, m'empêchant toute émotion. J'ai déposé mes lèvres sur son front et j'ai soupiré :

— Allez viens, on va à Daegu...

Je crus apercevoir un léger sourire sur ses lèvres, et toute sa peine s'en aller. Il ferma les yeux, soupirant un :

— Ok...

Je l'avais fait suffisamment attendre, il était temps de partir maintenant. La nappe se souleva d'un coup, nous aveuglant de la vive lumière qui nous arriva dans les yeux. La silhouette de Shin se dessina dans le contrejour qui se forma. Il s'écria, le seul visage radieux dans cette pièce :

— SHIN LIBRE ! Venez, on se casse !

Il nous chopra, nous trainant hors de sous la table. Il courut vers la sortie, laissant tout ce beau monde effondré, en larme... Quel égoïste... Rien à sauver. Il avait raison quelque part, mais je ne voulais pas devenir comme lui, et ne penser qu'à moi. Rigoler d'un mort... Je le rejoignis, prenant doucement la main lourde de peine de mon compagnon. Je voulais rester avec lui, je voulais l'épauler, je voulais lui faire l'amour pour qu'il oublie tout ça. Je voulais qu'il sache que je l'aimais et être là pour lui, comme il avait été là pour moi. JongSung me prit par le t-shirt, encore assise sur sa chaise. Je me tournai un moment vers elle. Elle n'était ni en colère, ni triste, elle me questionnait juste :

— Vous allez où ?

J'haussai les épaules, rancunier, lui en voulant de m'avoir fait croire que j'aurai pu être heureux avec eux :

— Loin

Elle déglutit, tentant de m'offrir un sourire dans sa larme, sachant que ce serait la dernière fois qu'elle me verrait.

— Ok, mais, va chercher deux furets avant, garde ça de moi, s'il te plait... Pas un seul, deux. Un mâle et une femelle. S'il te plait.

Je lui souris, vraiment, demandant à HyunWoo de rejoindre Shin qui avait déjà sûrement couru jusqu'au dehors. Je la pris doucement dans mes bras, la serrant un instant, avant qu'elle ne m'ordonne de partir.

— Ton mange lumière est une vache qui brûle... Lui chuchotai-je avant de l'abandonner une ultime fois

Je ne la regardai pas, me dirigeant tout droit vers la sortie. Je laissai derrière moi leur pleurs, leurs cris, leurs reproches, leurs haines... Je les aimais, mais il fallait que je parte, que je vole de mes propres ailes, avec les personnes que j'avais choisi. Je me sentis libéré d'un poids après avoir refermé la porte, mais aussi prit d'une absence terrifiante, d'un nouveau vide en moins, de cases perdus... « *Maman, je m'en vais* ». Je tapais dans la porte, une fois, deux fois, trois fois, jusqu'à faire saigner mes doigts.

— Fais chier !

Je posais juste un moment ma tête contre celle-ci, prenant une grande inspiration. J'avais besoin de tout poser à plat, de tout laisser derrière moi. Shin dans le miroir brisé. HyunWoo dans le cadî, qui m'avait suivi dans mes conneries, tous les flashes de haine à mon égard, toute les fois où je m'étais senti comme un monstre, comme une chose à éliminer. Toutes les choses qu'on m'avait dites ou reprochées, toutes les choses que j'avais vu, que j'avais ressenti, à quel point je m'étais senti seul, toutes les coupures que je m'étais faites, toutes les blessures infligées, Shin qui lui se fracassait le crâne contre les murs ou les miroirs... J'eus de nouveau envie de vomir, avant de lâcher ses pensées, de quitter la porte et de me diriger, une bonne fois pour toute, reniflant dans les larmes, vers la sortie. Je m'en foutai de me souvenir de mon passé, vu tous les flashs que j'avais eu, je ne voulais plus le retrouver, j'avais bien fait de l'oublier, je voulais me concentrer sur le présent, et ne plus me souvenir des gens qui avaient causé mon amnésie. Shin. HyunWoo. Les furets... Je n'allais pas laisser un nouveau trou noir emporter ce que j'étais devenu. Une nouvelle vie commençait, avec un passé dont je me souvenais, avec des leçons apprises, avec des questionnements qui avaient trouvé leurs réponses. Il me suffisait juste de continuer d'avancer, et de ne surtout pas oublier. Ne pas bannir la haine, ne pas bannir la peur, ne pas bannir la peine, juste les contrôler, et laisser le masque de la joie

paraître parfois, jusqu'à trouver la véritable paix dans des années ou demain : Le rien après la mort. J'ouvris la porte du hall, après avoir pris l'ascenseur, et dans mes larmes cristallisées sur mes joues, chercher Shin et HyunWoo. Un klaxon me surprit, et je tournai la tête vers la rue. Dans un froncement de sourcil, je reconnus le Punk au volant d'un camping-car, quelqu'un courant derrière lui. Je ris, oubliant les cadavres du passé dans l'appartement au-dessus de ma tête et couru jusqu'au véhicule. L'homme proférait des insultes à l'égard de Shin. Celui-ci démarra, prenant la route vers leur appartement. Le camping-car était plutôt spacieux, et je savais pertinemment qu'il l'avait volé. Shin semblait heureux. Très heureux, alors que j'étais un peu perdu, mais essayai de ne pas le montrer. Je voulais faire croire que j'avais trouvé ma vraie voie sur un coup de tête, mais je doutais encore. A côté de Shin, se trouvait HyunWoo, qui regardait par la fenêtre ouverte, passant sa main pour sentir le vent. Son regard montrait qu'il réfléchissait, qu'il regrettait, bien plus qu'un repas, mais sûrement des années. Le punk tapa dans son épaule alors que j'allais me poser derrière eux, avec le genre de petit siège qui se trouvait là.

— Allez, petit ! On est libre ! Tous les trois, sur la route ! Pour toujours !

Je lui souris, passant, discrètement, ma main dans le cou de mon ami pour qu'il sente ma présence malgré tout. Aucun de mes gestes n'était anodin.

— Je dois passer à l'appartement avant, chercher deux ou trois amis à moi...

Shin se regarda un moment dans le rétro, s'envoyant un baiser.

— T'inquiète, faut que je passe à notre appartement aussi, j'ai des trucs à prendre de type compagnon de vie

Je l'embrassai sur la joue, puis passé à HyunWoo, sachant que cette nouvelle vie débutait beaucoup trop brusquement pour ne pas faire d'étincelle. J'étais sceptique, quant à la conduite de Shin, bien sûr, mais aussi les gens laissés derrière, les émotions de HyunWoo et aussi, la suite des événements. J'essayai de prendre mon courage à deux mains, et de penser : « *Va de l'avant, oublie, va de l'avant...* ». Un flash me prit, je pensais pas que j'en avais encore en stock... Shin se stoppa alors que je restai à fixer le tableau de bord, HyunWoo me tapant sur l'épaule, me mettant les clés sous le nez. « *T'as pas arrangé les choses en chialant comme une merde...* » « *C'est un peu de ta faute si on y réfléchit bien* ». Je fronçais les sourcils, revenant à la réalité, chopant les clés que me tendait mon ami. Il me regardait bizarrement, aussi bien pour moi que pour lui, sûrement. Je le serrai rapidement dans mes bras avant de partir vers notre appartement, laissant Shin courir vers le sien. J'ouvris, vite, le café, sachant que le camping-car restait un véhicule volé. Je sautai les marches pour monter à l'appartement. L'animalerie était toujours là, et je reconnus mon furet parmi les autres. Il était avec la toute blanche, ça devait être devenue sa pote. Je les pris, et ils ne bronchèrent pas, bien au contraire, ils vinrent se frotter à moi. Mon sac de dessin était dans la chambre de Shin, et j'espérai qu'il y penserait avant de déguerpir d'ici pour retourner au camping-car. Je sautai presque dedans, laissant les furets sur le genre de canapé lit qui se trouvait là. Je vis, essoufflé, à travers le pare-brise, Shin courir, les flics encore au cul.

— DEMARRE !!

HyunWoo sauta à la place du conducteur, et séchant ses larmes, prit le volant. J'ouvris les portes pour que Shin grimpe, l'aidant en prenant les deux sacs qu'il portait.

— FAIS GAFFE Y'A SHIN DEDANS

Je faillis hurler en sachant que je manipulais sûrement un animal dangereux. La police lui criait de s'arrêter alors que nous partions ; le punk leur faisant un doigt. Il referma les portes, se tournant vers la route. Il prit une grande inspiration, tapant sur l'épaule de notre ami :

— T'as géré, bravo, mec !

Il soupira, bougeant légèrement l'épaule pour qu'il le lâche. Il conduisait doucement, sereinement.

— On va à Daegu, et après...

Shin se redressa d'un coup, en hurlant, le poing vers le ciel :

— ON FAIT LE TOUR DU MONDE !

HyunWoo secoua la tête, déterminé. Mon sac et celui de Shin trainaient sur le sol. J'ouvris le sien, sortant délicatement le vivarium pour le poser sur la petite table du camping-car. Le scorpion était agressif, apeuré, et il y avait de quoi ; il avait pas mal été secoué. Le pauvre...

— Non, souffla HyunWoo, on prend une putain de carte et on balance une fléchette dessus... On ira vivre là où elle atterrira.

Shin parut d'un coup déçu, baissant les épaules, faisant la moue :

— Je voulais faire le tour du monde...

Il se laissa tomber sur le sol du camping-car, les furets lui grimpant dessus. J'entendis le GPS se mettre en route, annonçant : « *Trajet : 1h15* ». Je tournai le visage vers Shin étalé sur le sol, caressant la petite bouille de la femelle. Il jouait avec elle, aillant la chance que le mâle ne soit pas jaloux, ni qu'elle décide de le mordre. J'observais ses yeux, alors que je sortais mon carnet de mon sac. Il était joyeux, toujours aussi terrifiant et provocateur ; mais heureux, et ça me faisait plaisir de voir quelqu'un d'heureux. Je me mis à dessiner et j'aurai voulu savoir ce qu'il pensait de ce qu'il venait de produire, mais j'avais peur d'être déçu, alors je me tus. *Les gens ont l'air super vu de l'extérieur, jusqu'à ce qu'on apprenne les merdes qu'ils sont à l'intérieur.* Je ne pus m'empêcher de le regarder de nouveau, qui jouait avec les furets, souriant... *Mais on peut pas s'empêcher de les aimer.*

— Tu me fais mon oiseau ? Rit-il en collant son nez au museau humide de l'animal

Je souris, observant les premiers traits que j'avais faits. Je secouai la tête, refermant le carnet, le cachant avec son journal dans mon sac. Je regardai un moment HyunWoo, qui était concentré sur la route ; je voulais pas le laisser seul, mais il conduisait. Je me posai juste cinq minutes, m'allongeant aux côtés de Shin, laissant mon furet à moi se mettre sur mon torse. Le visage de Shin se tourna vers moi, alors qu'il caressait la toute blanche qui s'était posée en boule sur lui. On était deux crétins allongés sur le sol d'un camping-car, en cavale, avec un scorpion, des dessins, un ami, des furets, et un passé qui ne serait jamais vraiment raconté dans tous ses détails. Je partageai quelque chose avec lui maintenant, quelque chose d'intime. Pas aussi profond qu'avec HyunWoo, c'était sûr, mais des souvenirs en commun, ça n'avait pas de prix. Je fronçai les sourcils alors qu'il esquiva mon regard, pour fixer le plafond.

— Je me demande... ce que ça fait de faire un braquage, tu sais, on va devoir survivre sur la route...

Je voulais qu'il me dise quelque chose comme : « *ouais, j'en ai fait un, un jour...* » Et qu'on en parle, sans que j'ai à lui révéler ce qu'il y avait dans mon sac... Il soupira, fermant un moment les yeux avant de revenir sur mon visage, un sourcil levé, provocateur :

— Il était bien mon journal ? Laisse jamais ton sac dans la chambre d'un punk si tu veux pas qu'il sache ce qu'il y a dedans.

J'allais parler quand il rigola, caressant mon furet, rapprochant son visage pour poser ses lèvres sur mon épaule.

— M'en fou, j'ai lu le tien... Tu sais très bien ce que ça fait de faire un braquage...

Une boule au ventre me prit, avant que l'ironie du sort ne me force à rire. On avait aucun secret l'un pour l'autre à présent, mais c'est comme si on se connaissait pas vraiment encore tout à fait. Je déglutis, et il leva les yeux vers moi, sans sourire.

— Je préfère largement le Lock d'avant, enfin... De ce que tu te souviens du moins, t'étais un petit enfoiré, hein ?

Je le laissai me mordre la lèvre dans la passion qu'il avait pour le mal qui était en moins, et que j'avais cherché à chasser tellement de fois.

— C'est bête, soupirai-je quand il me lâcha, c'est pas ce moi que t'as en face de toi.

— Tu connais mon passé, je connais le tien, mais... C'est pas un mal d'être vilain de temps en temps, laisse-toi être... Libère-toi !

Je souris, mon cœur se mettant à battre plus fort, les yeux plongés dans les siens. Je caressai mon furet, la blanche le rejoignant bientôt sur mon torse. Shin me sourit, me forçant à basculer de l'autre côté. Il avait raison. Je pouvais être quelqu'un de bien, mais de temps en temps, me laisser aller... Non, je n'étais pas quelqu'un de bien, je ne l'étais pas, mais est-ce que c'était si grave que ça ? Qu'est-ce que c'est d'être quelqu'un de bien, en fait ? Je passai mon nez sur le sien avant de déposer un léger baiser sur sa bouche, ses lèvres s'accrochant une fraction de seconde au mienne.

— Ouais, je compte bien, oui...

Le punk sourit, semblant plus que satisfait.

— Bah voilà, ça c'est un vrai oui, redis-le...

Il prit mon visage dans ses mains et je ris :

— Oui ?

Il sourit, de tout son être, me collant contre lui.

— Oui !

Je jetai un regard rapide vers HyunWoo, qui était toujours sur la route. Je cherchai le retro, pour tenter d'apercevoir son visage, alors que Shin m'embrassait, passionnément. Je voulais pas lui faire de mal. Il semblait normal... Semblait... Je retournai sur Shin, le regardant sourire et se plonger dans mes bras, les furets entre nous. Je voulais qu'on reste un Trio, demandant à HyunWoo de se garer sur la prochaine air d'autoroute pour qu'on discute de tout ça... A trois, comme un vrai groupe de pote, laisser personne de côté.

“L’esclavage crée le désir de libération ; l’exil, lui, fait naître le rêve de la délivrance.”

Marek Halter

Shin sortit d’un coup du camping-car, allant s’asseoir à nos côtés. On regardait passer les voitures, tranquillement. HyunWoo ne m’avait pas adressé la parole, et je n’osais pas lui demander ce qui n’allait pas, même si quelque part... Je m’en doutais ; il lui était arrivé beaucoup de merdes dans la même journée, et il devait probablement en vouloir à un peu tout le monde. Je voulais pas qu’il sombre dans la haine, et j’ai juste prit doucement sa main. Il m’a jeté un regard en coin, avant de me repousser violement. J’ouvris de grands yeux. J’allais lui demander ce qui allait pas, mais Shin m’interrompu, agitant son portable dans tous les sens :

— Les gars ! Les gars !

Je tournai le visage vers lui, le ciel se couvrant de nuages, un vent très fort commençant à souffler. Notre ami l’ignorait, les bras croisés, regardant les autres véhicules qui se garaient.

— Je sais que vous voulez aller à Daegu le plus rapidement possible, mais s’il vous plait....

Il me tendit son téléphone et je vis l’image d’une cathédrale. Elle était plutôt imposante, mais était fermée aujourd’hui.

— Elle est juste à côté... Chouina-t-il, on peut prendre un hôtel et on y va demain, pitié ! Dites oui !

Je me tournai vers HyunWoo, cherchant désespérément une réaction de sa personne. Il regardait le sol, shootant des cailloux avec son pied. Je l’entendis renifler et il haussa les épaules.

— Faites ce que vous voulez... Je suis pas pressé, perso.

Il grommela rapidement quelque chose, levant les yeux au ciel, refusant de nous adresser un simple regard qui voulait dire : « *c’est plus important de toute façon...* ». Je fronçai les sourcils alors que Shin sautait sur place, ignorant complétement la peine de notre ami. Il ne voyait que les *Oui*, sans se soucier des *Non* qui étaient derrière. Moi, je le regardai, attristé par son regard perdu. Le furet apparut sur son épaule, me pointant du doigt : « *Bien joué, crétin ! Regarde ce que t’as fait encore ! Répare moi cette connerie, et assume ce que t’as fait* ».

— POURQUOI CE SERAIT DE MA FAUTE ?! M’écriai-je alors qu’il disparut dans un rire

Ils me fixèrent, tous les deux. Shin fronçait les sourcils, collant son portable contre lui, alors que HyunWoo se tourna doucement vers moi, penchant la tête.

— Parce-que bizarrement, c’est souvent de ta faute... grogna-t-il. Tu sais, on s’en veut pas de tout par hasard, je pense. T’avais sans doute raison, j’aurai pas dû te connaître après nos quatre ans. T’avais l’air d’un gars vraiment bien avant que j’apprenne à te connaître.

Il soupira, se pliant presque sur ses genoux, les mains sur les jambes.

— Je suis désolé...

Il se laissa tomber contre le bout de béton où on s'était posé. Je le regardai, ne sachant pas trop quoi faire. Il avait raison bien sûr, et je n'allais pas chercher à me trouver des excuses, mais peut-être juste à réparer mon erreur. Je me suis assis dans l'herbe à côté de lui, Shin me suivant, voulant sûrement juste collecter des histoires à se mettre sous la dent. Rat de potins. Avarice des larmes d'autrui. J'essayai, lentement, de poser ma main sur son épaule. Il se cachait, désolé des mots qu'il avait prononcés, demandant pardon d'avoir vidé son sac.

— Tu te sens mal à cause de moi ?

Je vis sa tête se hocher alors qu'il plongeait son visage entre ses mains. Je me sentais... Affreusement mal d'avoir causé tant de tort, et ne me rendais pas compte que j'étais capable de faire ça. Pour moi je n'étais rien, et je n'importais rien aux yeux de personne. Comment avais-je pu faire ça ? J'essayai de glisser mes doigts dans ses cheveux avant qu'il ne soupire :

— De toute façon, je suis condamné avec vous maintenant... J'ai plus trop le choix...

Shin se mit en tailleur devant lui, et pour une fois, je crus voir une once de compassion en lui. Ou alors il jouait encore un rôle pour le préserver à nos côtés.

— T'es pas heureux avec nous ?

Il haussa les épaules, et déglutit en acceptant de le regarder dans les yeux. Des larmes avaient coulé, creusant deux sillons dorés sur ses joues. Je voulais le toucher, le prendre dans mes bras, mais ça aurait été trop osé, si j'avais fait du mal, je méritais cette punition.

— C'est juste que... Je veux pas être mis à part, je... Je pensais vraiment avoir une famille avec Kim, JongSung et les autres, mais... Je me suis trompé et là, j'ai l'impression que vous deux... Vous vous complétez, et moi, je reste juste là, à vous regarder, et j'ose pas, je sais pas, je me sens de trop... Lock est censé m'aimer et... Il t'a embrassé, sur le sol sur la caravane, alors que pour moi... Il est tout.

Il fallait que je fasse quelque chose, je pouvais pas rester là, sans rien lui dire, alors j'ai vidé mon sac, moi aussi :

— HyunWoo, je... peut-être que tu veux l'un de nous pour toi tout seul, mais... personnellement, je pense avoir besoin de vous deux, je veux dire, il me faut un équilibre, un cadre. Je t'aime mais... J'ai besoin de vous deux.

Il a tourné les yeux vers moi, et j'ai eu peur de son regard avant qu'il ne se plonge dans le mien. Il n'était pas en colère, il semblait juste un peu perdu. C'était normal, après tout ce qu'il s'était passé. Il a séché ses larmes, tout seul, alors que j'aurai voulu le faire avant d'hocher la tête. Shin, lui, a juste prit son visage pour frotter son nez contre le sien. Notre ami a rigolé, le brillant de ses joues se plissant sur sa peau. J'ai passé ma main dans ses cheveux, et je me suis excusé, avant que Shin ne fasse de même.

— On te laissera plus à l'écart, mais... Si tu ressens ça, de nouveau, viens directement nous voir. Reste pas dans ton coin avec ta souffrance

Il lui tendit le petit doigt, souriant, avant que je ne vienne le serrer, attendant HyunWoo. Il passa une dernière fois sa main sur sa joue, hochant la tête, son doigt se mêlant aux nôtres.

— On reste ensemble... soupirai-je, on laisse personne...

C'était peut-être un peu tôt pour aller voir Daegu, et vivre quelque chose d'aussi personnel avec lui. Il avait besoin d'un peu de temps, et moi aussi. On avait gagné une journée grâce à la cathédrale de Shin, et j'espérai que ce soit assez. Je tournai mon visage vers mon compagnon, alors que le vent se passait sur ma peau. Froid. HyunWoo souriait à Shin, riant :

— Pourquoi t'aimes tant les cathédrales ?

Le punk haussa les épaules, l'air un peu timide, avant d'enfin avouer :

— Je sais pas... Elle me rappelle Takuya et... Tout ce qu'il a fait pour moi...

Je le vis froncer les sourcils, laissant son petit doigt tomber. Il se replongeait dans ses souvenirs, nous ouvrant enfin les portes de ses failles. Ses mains agrippèrent l'herbe, et il en arracha un bout, semblant souffrir d'un mal bien plus profond que ses cicatrices :

— Il compte... beaucoup pour moi... Il... A beaucoup fait ... Et je lui ai jamais rendu... Je l'ai encore abandonné, et j'aimerais qu'il m'en veuille, comme les autres, mais... Il en veut jamais à personne. Je l'adore... vraiment, énormément... Mais j'ai jamais rien fait pour lui...

Je crus qu'il allait s'écrouler dans les larmes, mais il ne fit qu'inspirer profondément, s'accrochant à l'herbe.

— Takuya...

Il respira, une nouvelle fois, avant que HyunWoo ne se jette sur sa main pour la prendre. Je fronçai les sourcils alors qu'il commença à gémir dans les sanglots. Il s'ouvrait à nous, et malgré l'immense déchirement que sa peine me faisait, je le trouvais magnifique.

— Takuya... Je suis tellement désolé...

— On peut aller le rechercher si tu veux... Le rassurai-je

Shin secoua la tête, son regard redevenant, presque d'un coup, celui qu'on avait toujours connu.

— Non... Non...

— Pourquoi ?! S'écria HyunWoo

— Il... Il veut pas quitter sa ville. Il voudra jamais quitter notre maison. Il a ses habitudes, et tout, mais... je veux retourner le voir, et je veux tout lui dire. Quand on en aura fini avec votre truc à Daegu, promettez-moi, qu'on y retourne ?

Je lui souris, rigolant pour tenter de revoir un sourire narquois sur son visage :

— On doit te promettre beaucoup de choses ! Rester ensemble à vie, aller voir des cathédrales, retourner parler à Takuya...

Il hocha la tête avant de se relever, faisant un tour sur lui-même. Il semblait chercher quelque chose de spécifique, changeant d'un coup le sujet de la conversation :

— Faut qu'on trouve un hôtel. Et un restaurant, j'ai faim...

Une averse. D'un seul coup. Elle nous tomba dessus sans prévenir, et j'entendis, au loin, les cris d'autres gens, surpris par la pluie. Shin resta là, bloqué, se laissant tremper. J'explosai de rire, me tournant vers HyunWoo. Ses cheveux gouttaient sur sa face, et il pouffa avant de me rejoindre dans mon fou rire. Il se leva, en même temps que moi et nous rejoignîmes, dégoulinant, le camping-car.

— PUTAIN DE PLUIE DE CON ! Rageait Shin alors que HyunWoo et moi étions mort de rire.

Je rentraï le premier, laissant mon ami fermer les portes derrière nous. Je m'assis sur le sol du véhicule, devenu sombre à cause du mauvais temps. Le scorpion bougeait dans son vivarium, apeuré par l'orage et la pluie. Les furets s'étaient blottis dans un coin du canapé. Je fronçai d'un coup les sourcils, coupé dans mon rire, me tournant vers Shin :

— Pourquoi tu veux aller dans un hôtel alors qu'on a un camping-car ?

Il se tourna vers moi, l'air plus qu'énervé, se mettant à grogner :

— Monsieur l'intello, tu fermes ta gueule ! C'est pas le moment !

— T'es un peu con quand même, t'oublies que les cadis ont pas de freins ; que les chemises s'accrochent aux grilles... Railla HyunWoo

Shin prit une grande inspiration, avant de rire et de se jeter vers lui. Il le plaqua au sol et commença à le chatouiller. Je soufflai, les trouvant touchant ; mon cœur réchauffé par leur rire. Je me levai, ouvrant le frigo qui ne nous appartenait pas. Il y avait là quelques bouteilles et une salade. Je fronçai les sourcils et la sortit pour la balancer sur Shin.

— Tiens ! T'avais faim...

Il releva les yeux vers moi, me provoquant. Le punk se redressa légèrement, les gouttes de pluie se fracassant sur le pare-brise qui se trouvait juste derrière lui.

— Vous deux là... Vous allez me le payer un jour

HyunWoo se posa contre le canapé, prenant son sac pour fouiller dedans. Il sourit, presque aussi narquois que lui, bien que son air de petit ange restait dominant.

— Tu commences à regretter ta demande ?

— Jamais de la vie !

Il alla se poser, grignotant sa salade comme un petit lapin, à côté de HyunWoo qui feuilletait ses dessins. Il tourna un instant le regard vers lui, alors que je prenais la bouteille de jus d'orange qui trainait et m'assis, au-dessus d'eux, sur le canapé.

— Hey, Shin ?

Celui-ci releva ses grands yeux d'enfants vers lui, la salade entre les lèvres.

— Elle est où ta cathédrale ?

— A deux minutes d'ici, pourquoi ?

HyunWoo lui sourit, avant de relever légèrement la tête vers moi. Je fronçai les sourcils, ne voyant pas où il voulait en venir. Son regard s'illumina, et il se leva, manquant de faire tomber notre ami qui s'appuyait sur son épaule. Il alla se mettre au volant du camping-car et alluma le GPS.

— Ça te dirait d'avoir une visite très personnelle ?

Shin se redressa, explosant de rire, heureux d'avoir un nouveau compagnon de crime, mais aussi du cadeau qu'il lui faisait. Il alla, se précipitant, derrière lui, s'appuyant sur son siège.

— Qu'est-ce que tu proposes ?!

Je marchai doucement vers mes deux amis alors que le véhicule démarra, fracassant la pluie et le vent.

— Hey bien... Soupira HyunWoo, passant la main dans ses cheveux trempés, on a déjà les flics au cul pour vol de camping-car, et surement pour dégradation d'un magasin, si ça te fait tant plaisir de voir une cathédrale, et en plus, juste pour nous trois ; ce serait quoi de rajouter effraction dans notre dossier ?

Je les rejoignis, riant à son idée de génie. Shin le prit dans ses bras, manquant de lui faire donner un coup trop violent dans le volant.

— Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime... Je vous aime, je vous aime, je vous aime !

Il l'embrassa, fort, très fort sur la joue avant de se tourner vers moi et de faire de même. Je rigolai, passant ma main dans les cheveux de HyunWoo, laissant Shin s'asseoir sur le côté passager. Je me penchai sur l'oreille de mon compagnon, lui susurrant :

— Alors... On est pas autant un ange que ça ?

Il me regarda un instant, un sourire mesquin sur le visage, joueur, comme je ne l'avais jamais vu.

— Disons que je réserve encore quelques surprises, j'espère...

Son regard m'offrit tout l'amour du monde et aussi un côté joueur que je ne lui soupçonnais pas. Il se reconcentra sur la route avant que Shin, les pieds sur le tableau de bord, ne s'écrive :

— Ouais, tu feras gaffe ! Il met des doigts dans les fesses quand il suce !

Je fronçai les sourcils, alors que HyunWoo essayait de démentir le fait en rigolant. Shin tentait de rester sérieux, secouant la tête, me fixant :

— Nan mais, marre-toi, mais ça surprend ! Tu verras !

Je lui donnai un petit coup sur l'épaule, lui demandant d'arrêter ses conneries. On allait pénétrer dans une cathédrale, fermée, juste pour faire plaisir à l'un d'entre nous... Et on s'éclatait. Je les regardai rire, un petit pincement au cœur. Est-ce que j'avais vraiment trouvé des amis ? Des vrais ? Est-ce qu'on allait s'influencer les uns les autres au point de ne plus être séparable ou distinguable, ou au contraire, est-ce qu'on allait se compléter et rester tout à fait nous-même ? J'effaçai ses questionnements, me concentrant sur leurs rires et la route... Une chose était sûr cependant, je voulais encore vivre, énormément de moments comme ceux-là à leur côté, et en découvrir encore plus... J'étais sûr, et je le sentais, que c'était le début de quelque chose de grand, de quelque chose d'inoubliable, qui prendrait une grande place dans ma vie, et dans le reste de mon existence. J'avais appris beaucoup sur eux, en peu de temps, et ils avaient appris beaucoup sur moi, en ce même temps. Peut-être que ça n'allait pas durer, peut-être qu'on allait changer. Mais on allait aussi gagner beaucoup plus qu'on avait perdu. On avait trouvé notre place, dans ce complément de la vie qu'était notre petit groupe de trois crétins. Je me souvenais encore de mes coups de déprime dans mon appartement, seul, et là, j'étais en train de rire aux éclats, sous la pluie qui me refroidissait avant, avec eux. La pluie... Elle avait beau frapper contre le pare-brise, le vent pouvait tenter de briser autant de fois qu'il voulait, on continuait de rouler, souriant aux blagues plus que pourries de Shin, et à celles beaucoup trop recherchées de HyunWoo. On allait surement s'engueuler, rire ensemble autour d'un feu, pleurer autour de ce même feu... J'entends encore leur rire, de ce jour, dans cette caravane, sur la route de cette cathédrale. Et même si un jour, ça devrait s'arrêter, même si un jour,

on ne rirait plus qu'à deux, ou tout seul, je n'oublierai jamais qu'un jour, on avait été trois crétins sur un parking vide.

“La mission suprême de l’art consiste à libérer nos regards des terreurs obsédantes de la nuit, à nous guérir des douleurs convulsives que nous causent nos actes volontaires.”

Friedrich Nietzsche

HyunWoo alla se fracasser contre la porte de la cathédrale. Il l’observa un instant avant de tripoter le verrou. Shin lui sourit quand il leva les yeux vers lui. Il soupira, lui donnant un coup de cul pour qu’il lui laisse prendre sa place. Je rigolai vers mes deux amis alors que d’un coup de pied, violent, le punk ouvrit la porte du lieu sacré. Il se précipita le premier à l’intérieur, nous chopant tous les deux par la main. La lumière, passant à travers les vitraux, se reflétant, léger, sur le sol du monument. Imposant, puissant, une architecture d’histoires, de prières, d’espoirs, de complots, d’amour et de trahisons. Il y avait, au fond, une estrade où régnait le tombeau de je-ne-sais quel prêtre ou saint. Le reste était pratiquement vide ; parfois à droite ou à gauche, des statues, des peintures, mais mon œil était attiré par le fond, oubliant même ce qui se trouvait aux alentours. Une aura particulière se dégageait du lieu, quelque chose qu’on ne décrit pas. J’étais là, marchant, levant les yeux sur le plafond décoré de la cathédrale. Je fis un tour sur moi-même pour ressentir tout ce lieu qui s’écrasait sur moi. J’étais si petit face à l’immensité et la hauteur qui me faisait face. Shin courrait, hurlant, ses cris se répétant, presque à l’infini, dans l’écho de sa joie. HyunWoo, lui, observait, touchant la pierre des colonnes, voulant s’approprier l’aura si spéciale du lieu. Il voulait (je le voyais dans ses yeux) ressentir chaque moment qu’avait vu cette cathédrale, chaque prière qui avait été faite, chaque passage, chaque coup de marteau qui l’avait construite. Il n’y avait personne, juste nous, dans un endroit où d’habitude, s’agglutinaient des touristes, des croyants, des curieux... Le punk rigola, posant son portable sur l’endroit où se trouvait normalement la bible. Il leva le poing, criant un :

— JE SUIS L’EMPEREUR DE SES LIEUX, TREMBLEZ DEVANT MA VENGEANCE !

Il appuya sur l’écran de son téléphone, lançant *Grandson - Best Friend*. Il sauta de l’estrade où il se trouvait, pour nous rejoindre. Shin chopa son sac, sortant une bière, me chopant par le cou, alors que je regardai les vitraux. Je n’en avais jamais vu des comme ça, merveilleusement travaillés, se reflétant si parfaitement sur la pierre de la cathédrale. HyunWoo vint nous rejoindre, alors que j’essayai de ne pas vaciller en rigolant vers Shin :

— Et si on se fait prendre ? Souris-je

Le punk haussa les épaules, ouvrant sa bière, la faisant mousser sur le sol du lieu sacré. HyunWoo fronça les sourcils vers lui, mais se retint de lui faire une réflexion.

— Si on se fait prendre... Je dirai que c’est de votre faute

Il prit une gorgée, avant de me tendre la bouteille, que je refusai d’un révére de la main. Notre ami la saisit d’un coup, surprenant le punk, et moi par la même occasion. On se tourna vers lui, et il but, d’un coup, se lâchant, comme il ne l’a jamais fait, avant de grogner, dans une haine que je ne lui aurais jamais soupçonné. Je ne sais pas ce qu’il s’était passé dans sa tête, mais son regard semblait si différent. Energique. Vivant. L’envie de vider ce qu’il avait sur le cœur, une fois pour toute. Il s’avança, légèrement, les yeux rivés sur les vitraux, puis le ciel. On le regarda, les sourcils froncés, attendant la suite des événements. HyunWoo passa sa main sur sa joue, agitant la bouteille, avant de renifler, gueulant, comme il n’avait jamais osé le faire :

— Toi ! Toi là-haut ! Toi, espèce de... Je t’insulterai pas ! Parce-que j’ai du respect pour toi, mais... Pourquoi tu m’as jamais répondu ?! Pourquoi tu m’as jamais dit si je faisais les bons choix !? J’ai cru... pendant des années, qu’aimer les garçons, c’était mal, qu’il fallait pas, à cause des choses qui sont écrites dans ton bouquin ! A cause de tes putains de mots ! J’ai jamais douté de toi, et de ta parole, jamais ! Et toi... Tu m’as laissé là, avec mes doutes, avec mes reproches, alors que je voulais juste aimer ! POURQUOI TU REPONDS JAMAIS ! T’ES OU ?! T’ES OU PUTAIN !

J'allais courir vers lui, pour l'empêcher de s'écrouler sur le sol. Shin me rejoignit, prenant son visage entre ses mains :

— PLUS FORT !

Son regard malsain se plongeait dans les yeux perdus de notre ami, en voulant plus, appréciant ce qu'il voyait.

— Non ! Répliquai-je, surtout pas... Calme-toi, HyunWoo...

Il s'agita, laissant le punk prendre la bouteille, soupirant, dans un nouveau grognement :

— Je peux pas... Je peux pas... Tu sais pas, tu...

— Si je sais !

Il enfonce ses ongles dans mon bras, et je sentais sa haine, agglutinée pendant des années. Des questionnements qui avaient dû lui faire tellement de mal... Shin s'était posé sur le sol, écoutant, fixant les vitraux, sirotant tranquillement sa bière alors que je me battais presque avec mon compagnon, le retenant de se faire du mal. Il soupira, cédant très rapidement à mes liens. Je le retins, encore une fois, l'empêchant de tomber au sol.

— Est-ce que Dieu m'en veut d'aimer deux garçons ?...

— Non... soupirai-je en posant mes lèvres dans son cou

Je sentais sa peau, réchauffée par la colère, contre ma bouche. Je sombrai, doucement avec lui, sur le sol de la cathédrale, pour au final, rejoindre, tenant toujours mon compagnon, Shin. Celui-ci leva le majeur vers le ciel, riant :

— Et si tu nous en veux, gros con, on t'emmerde !

— LE RESPECT MERDE ! Hurla HyunWoo, tapant contre la pierre, d'un seul coup, t'es dans une de ses maisons ! Tu connais le respect ?! Connard...

Il gémit, soupirant un : « *je me suis fait mal...* », avant de se frotter la main. Shin se retourna, fronçant les sourcils.

— Ouais, bah il a un peu trop de propriétés à mon goût... Ça te met vraiment aussi mal que ça cette histoire de Dieu et tout ? Pourquoi t'en as juste pas rien à foutre et tu vis ta vie ?

Je secouai la tête vers lui, lui indiquant qu'il allait trop loin. Il savait pas ce qu'il se passait dans sa tête, ce qui avait eu lieu, ce qu'il avait peut-être traversé, ce qu'il avait pensé en passant les portes de ce lieu, pourquoi les avoir passé...

— Ferme ta gueule toi, tu peux pas comprendre. Continue de croire en rien et reste triste et sombre comme la pire des merdes ! Putain de pessimiste à la con...

HyunWoo releva la tête, reniflant, des larmes de colère rougissant encore sur ses joues. Shin lui offrit un demi-sourire alors que je caressai son dos, cherchant à le calmer à ma manière. Je pouvais pas comprendre, mais je n'allais pas le laisser comme ça. Même si ces émotions étaient hors de ma portée, je pouvais au moins essayer d'être là, et de donner un peu de moi, pour ne pas le laisser seul. Le problème ne serait jamais vraiment réglé, mais peut-être apaisé. Je ne connaissais rien à la religion, mais contrairement à Shin, je n'allais pas cracher sur ceux qui croyaient. Je trouvais ça beau, même, de placer ses espoirs en quelque chose d'autre, de croire. Et même si au cours des siècles, la

religion avait fait beaucoup de morts, les vrais pratiquants avaient élevés, dans leur cercle privé, les valeurs qu'ils portaient avec eux. Le partage, l'amour, la tolérance, le respect, toute ces belles choses qui font évoluer les Hommes les uns avec les autres, dans le respect des différences. Alors, je voulus tenter, mais Shin me coupa la parole, soupirant juste un :

— Mec, si Dieu existe vraiment et que tu te casses autant le cul pour lui, et que les rumeurs sont vrais qu'il propage l'amour et toute cette merde, bah je pense pas qu'il t'en veuille pour un truc aussi débile. Si t'es un de ses mômes, crois-moi, il t'accepte et il t'aime comme t'es, mieux que ça...

Il tapa dans son épaule, un sourire, un vrai, sur les lèvres :

— Il est fier de toi.

Il fouilla dans la poche de sa veste, détournant le regard alors que celui de HyunWoo s'illuminait de nouveau. Shin sortit une cigarette, la mettant à ses lèvres, replongeant dans sa veste pour chercher le briquet, sûrement :

— Je suis désolé, Takuya était vraiment plus doué pour ce genre de discours...

HyunWoo rit, allant se coller au dos de Shin.

— Je sais ! J'ai passé quelques temps avec chacun d'entre vous...

Le Punk haussa les épaules, sa fumée grimpant bientôt jusqu'au toit de la cathédrale. Il eut un sourire, presque ironique, avant de soupirer. Je m'allongeai sur le dos, soulevant légèrement mon t-shirt en m'étirant. Je regardai le plafond, écoutant la musique qui s'évaporait, m'emportant dans la résonance des battements de mon cœur.

— Tu fumes... Soupira HyunWoo alors que je tournai mon visage vers eux, tu bois... Tu jures... Tu mets de la musique à fond... Dans une cathédrale...

Il prenait la main de Shin, jouant avec ses doigts, se reposant sur son épaule. Le Punk tourna les yeux vers moi, me souriant, prenant, à son tour, ma main, pour compléter la boucle, avant de fixer HyunWoo, la cigarette entre les dents :

— C'était pas ton idée de nous emmener ici ? T'as ton rôle à jouer dans l'effraction que JE commets ! C'est de ta faute !

Le garçon rit, le donnant un petit coup de crâne dans la joue alors que je les regardai d'en bas, souriant. Mes amis... Mes compagnons... Mes amants... Qu'est-ce qu'on en avait à foutre, on était heureux. Le croyant fixait le démon dans les yeux, le serrant contre lui, avant de pouffer, fermant les yeux, le nez contre le sien :

— Ok, j'avoue un peu. J'ai merdé aussi...

Il alla poser doucement ses lèvres sur son front, soupirant un :

— Et je recommencerai

Shin lui sourit, haussant l'épaule, laissant sa clope pendre entre ses doigts :

— J'espère bien !

Ils me jetèrent enfin un regard, alors que mes doigts restaient entre ceux du Punk.

— Et toi, alors ! T'as pas de cas de conscience ?

J'haussai un sourcil, explosant de rire. Je secouai la tête, frénétiquement, avant de soupirer, sentant la pierre frottait à ma colonne vertébral :

— J'en ai rien à foutre !

— That's my boy !

Shin claqua sa main sur mon ventre, me frottant comme on froterait le bidon d'un chien, visiblement fière de moi. Il vint saisir mes joues, dans toute l'affection (un peu trop) qu'il ressentait. J'ouvris de grands yeux et il appuya ses lèvres, d'un coup sur les miennes. Un baiser à la Shin. Il me faisait mal, à me serrer autant, à m'oppresser, à m'écraser, mais c'était cool. Tant pis pour la douleur. Il me lâcha enfin et je rigolai de plus belle, emporté dans la folie du moment. Il s'en foutait de toute la bave qu'il me forçait à avoir sur les lèvres, des traces rouges qui resteraient sur mes joues, il voulait juste que je sache, et qu'il se débarrasse, vite, du trop-plein qu'il devait ressentir. Un nouvel épisode était à ajouter à notre petite série de vandale, trois crétins dans une cathédrale. De la bière était étalée sur le sol d'un lieu sacré et pourtant, je me sentais tout à fait à ma place. HyunWoo arracha la cigarette des doigts de Shin. Le garçon le regarda, les sourcils froncés. Notre ami la mit à la bouche, se redressant d'un coup, provoquant le Punk du regard :

— C'est ma dernière, fais pas le con...

Shin se passa la langue sur les lèvres, le regardant filer vers la sortie. Il rigola, se frottant le visage pour se calmer. HyunWoo voulait jouer, et il rentrait à merveille dans son jeu, se mettant sur pied pour lui courir après. Le petit ange l'esquiva, plus si timide que ça. Shin le fixa dans les yeux, soupirant, se passant la main dans les cheveux :

— Ça te va très bien la cigarette, tu sais, et ce regard aussi...

— C'est bête, t'auras jamais aucun des deux !

Il repartit, courant vers la petite salle à la porte marron après l'estrade. J'allais les rejoindre, me mettant du côté de Shin, mais un son nous fit nous arrêter, net. Comme des cliquetis qui roulent. Je fronçai les sourcils, en direction de cette fameuse pièce à la porte marron. Les autres s'arrêtèrent, Shin pourtant si proche de son but.

— WHAOU MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TRUC, LA ?! S'écria le Punk

J'eus un demi-sourire, toujours assis sur le sol, d'amusement, mais aussi d'inconscience. Un jeune homme, en fauteuil roulant, sortit de la pièce, un bang entre les jambes. On le fixa, alors qu'il alluma le bout de son truc et aspira un grand coup.

— Salut, salut ! Lâcha-t-il, arrêtant son fauteuil près de l'estrade.

Il me sourit, une paupière baissée, un demi-sourire sur le visage, lui donnant un air plus que débile. Il tourna la tête vers les vitraux, puis vers mes amis :

— Vous foutez quoi là ?

Shin rigola, chopant sa cigarette sur la bouche grande ouverte de notre ami.

— Ben... J'aime les cathédrales, et je déteste attendre ! Puis j'ai des potes aussi cons que moi... Sympa ton...

Il fronça les sourcils, désignant l'objet sur les jambes de l'inconnu :

— MON BANG !

L'handicapé le chopra, le tenant dans les airs, riant, comme si c'était un trophée.

— Tu veux essayer ?!

Le jeune homme avait les cheveux colorés, le dessus en blond et le reste en brun. Shin fronça les sourcils vers sa cigarette, observant la fumée du bang. Il haussa les épaules, écrasant un :

— Ouais, pourquoi pas !

L'inconnu avança vers lui, remettant le machin rouge sur ses jambes.

— On va faire un petit feu avec ma sœur, vous venez avec nous ?

— ICI !? S'écria HyunWoo alors que je me levai pour les rejoindre

J'observai les fringues de l'ado en fauteuil ; un t-shirt blanc, un jean ; classique. Il y avait juste ses cheveux et cette chose dans son regard... Il avait les yeux en amande, noirs, et une once de supériorité à l'intérieur. Bien qu'il fût assis en permanence, son regard défiait n'importe qui, lançant un petit : « *Si on fait la course tu perds de toute façon, crétin !* ». Provocateur, joueur, profitant de la vie et de quoi il pouvait s'amuser. Pour être franc, il m'intimidait au premier abord. Il y avait ce sentiment de supériorité dans ses yeux, indescriptible. Il avait l'air un peu plus méchant que Shin, sur ce côté, et il n'hésiterait sûrement pas à écraser un plus petit que soi. Son nez était pointu, des narines assez grosses, et deux lèvres tout aussi imposantes, toutes les deux de même taille. Son teint était magnifique, il était un peu bronzé, légèrement. Il haussa les épaules, répondant à mon ami :

— Vous êtes pas au courant ?

Je fronçai les sourcils, dépoussiérant mon jean, avant de le questionner :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il sourit, moqueur, me regardant de haut en bas :

— Le lieu a été abandonné il y a une semaine, il rouvrira plus jamais. Nous, on passe par derrière avec Luna, mais vous avez bousillé la porte, donc on aura sûrement le droit aux squatteurs maintenant.

Shin baissa les yeux, pouffant, s'en foutant sûrement complètement. Le jeune homme serra la mâchoire, le fusillant du regard, sûrement pour le prévenir avant de tendre la main vers HyunWoo en premier :

— Je m'appelle Anek, au fait ! Ma sœur arrive dans quelques minutes, c'est Luna. On vient tout droit de Thaïlande !

Shin croisa les bras, essayant d'effacer l'amusement de tout à l'heure, un sourcil levé :

— Mais... De une, qu'est-ce que vous venez branler ici ? Et de deux, t'as l'air super jeune, t'as quel âge ?

Anek sourit, reculant légèrement, allumant le bang pour fumer un coup. Il ne tarda pas à tousser, relevant le visage vers mon ami :

— On fuit la dictature en place, vous devriez faire pareil, elle arrive bientôt dans votre pays. On a plus accès à la télé chez nous. Les médias, l'éducation, les courriers ; tout est contrôlé. On savait même

pas comment se portaient les autres pays, on sait juste que la dictature va pas tarder à tomber sur l'Europe aussi. Et sinon, j'ai 16 ans.

Je m'étonnai de son jeune âge, et de la maturité dont il semblait faire face par rapport à l'évènement, mais aussi à la vitesse à laquelle il parlait d'un peu tout et n'importe quoi. J'avais déjà l'impression de tout savoir sur lui alors que j'étais sur sa route que depuis quelques minutes. HyunWoo croisa les bras, pas très convaincu :

— Et ils sont où, tes parents ?

Le regard d'Anek s'assombrit, et il grogna presque, serrant les accoudoirs de son fauteuil :

— J'ai pas perdu mes jambes tout seul, c'est une putain de dictature, je t'ai dit

Shin posa sa main sur son épaule, désolé. Le jeune homme le fixa pour le prévenir de ne plus jamais refaire ça. Le punk s'en contre-foutait et il se contenta de lever le poing, tapotant :

— T'inquiète, un jour les minorités opprimées auront leur vengeance ! Je suis avec toi !

— C'est quoi le rapport, putain de fou ?!

Il remua l'épaule avant qu'un bruit, à l'entrée de la cathédrale, ne nous fasse nous retourner. Une fille était là, semblant un peu plus âgé qu'Anek. Elle s'avança directement vers nous, l'air menaçant :

— Vous êtes qui ? Vous voulez quoi à mon frère ?!

Shin leva les mains, alors qu'elle était à mi-chemin :

— Calme-toi ! Calme-toi ! On est juste des petits cons !

Elle avança, plus calmement, quand Anek lui fit un signe de la main. Elle hocha la tête, nous offrant finalement un sourire. Elle retira son gant, laissant le bois qu'elle venait de rentrer trainer devant l'entrée.

— Luna, la sœur du petit débile en fauteuil.

Elle lui ressemblait, mêmes yeux, mêmes lèvres, même nez, à quelques différences : sa façon de s'habiller et l'image qu'elle offrait. Elle avait des dreadlocks attachés à l'arrière de son crâne, très épaisses, longues et abondantes. Elle portait un petit haut blanc et un short déchiré. Luna avait l'air de ce que j'appelle une agressive-passive ; quelqu'un sur la défensive, mais qui est en réalité très gentille si on ne l'emmerde pas. Elle secoua la tête après qu'on se soit présenté, levant un sourcil vers le bang de son frangin :

— Et touchez pas à cette merde, restez authentique...

Elle fouilla dans ses cheveux, et sortant un joint, riant. Shin ouvrit de grands yeux, la regardant, émerveillé. Je crus qu'il allait tomber sur les genoux, lui vantant les louages de je-ne-sais quelle déesse, mais sa joie se transforma en tristesse et il serra la mâchoire. Il eut un demi-sourire, ravalant quelque chose qui sembla dur à encaisser, et joua la carte de l'humour :

— Hé ! Fais gaffe, le Punk ici, c'est moi !

Elle fronça les sourcils, rangeant la beuh dans ses mèches :

— Je vous déteste, vous êtes agressifs, vous puez, vous avez du respect pour vous-même, et vous baisez mal ! Aucun amour !

J'observai rapidement ses piercings mais elle tourna les talons, pour aller récupérer son bois. Shin se brusqua, ouvrant de grands yeux, hurlant presque :

— HEY ! Hey ! Je t'interdis de dire ça, c'était mon métier quand même, je sais très bien baiser ! VIENS ICI QUE JE TE MONTRE !

Je rigolai, le regardant lui courir après, lançant un regard à HyunWoo. Il me regarda timidement, comme si on se croisait pour la première fois. J'entendis le fauteuil d'Anek rouler, poursuivant sûrement le fou qui courait après sa sœur. Je me retrouvai seul face à mon ami. Il haussa les épaules, disant juste, doucement :

— T'as toujours été super mignon quand tu rigolais. Je veux dire, quand tu rigoles vraiment... T'as l'air heureux, Lock. Et t'es vraiment mignon quand t'es heureux.

Il baissa les yeux, timide, comme la fois où je me réveillai sur ce canapé.

— T'as... Ce p'tit truc, dans les yeux. Et puis tes grosses joues, tes fossettes, toute ta face rigole avec toi. Et tes yeux. C'est tellement timide, adorable... Ça me rappelle que...

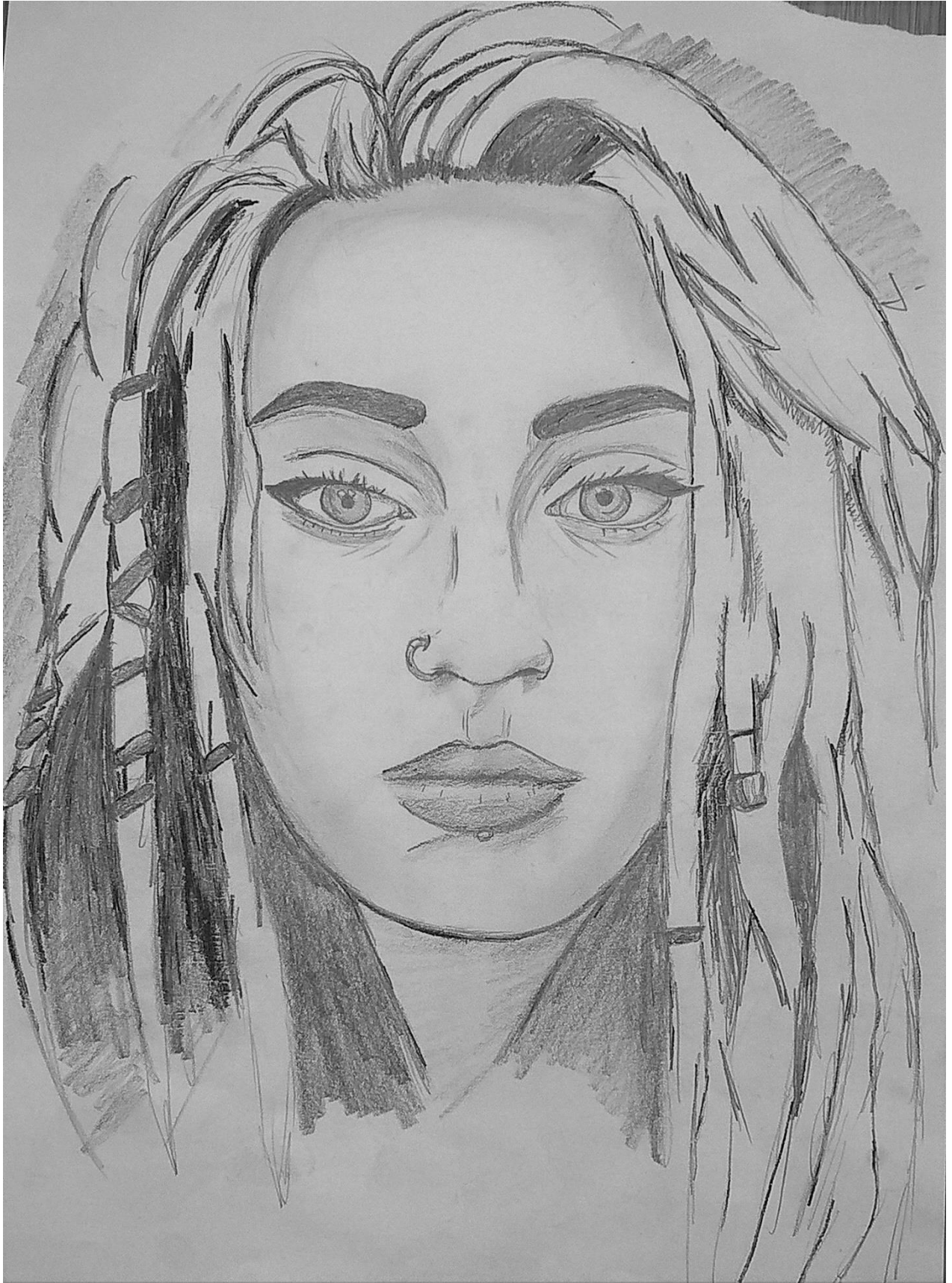
Je vis son visage se relever, alors que je fronçai les sourcils, souriant devant ces aveux que je ne comprenais pas totalement. Il avait pris ses mains, se rassurant en caressant sa peau avec son pouce.

— ... Y'a encore un peu d'espoir dans l'obscurité. T'es juste... J'ai envie de te serrer, tellement fort.

J'aurai voulu lui sourire mais je regardai un moment mes pieds. J'allais le remercier, répondre ce qui me venait sur le coup, mais il me coupa, allant vers le bois à l'entrée de la cathédrale :

— Continue de sourire, s'il te plait

J'haussai les épaules, ne cherchant pas à le rattraper, marchant simplement à ses côtés, saisissant sa main. Son visage se tourna vers moi, sans vraiment me regarder, trop timide pour plonger son regard vers moi. Mais sa main parlait pour lui. Il entremêla ses doigts avec les miens, passant son pouce sur ma peau, sans s'en rendre compte.



Luna, Lock

Je passai ma main dans les poils du furet, fronçant les sourcils. Je repensai à tout ça, je repensai à la lumière du soleil dans les vagues, je repensai à une époque lointaine, trop lointaine, à l'innocence et à ce que j'étais devenu. Je regardai l'animal, le rire des enfants dans l'esprit et les larmes s'écoulant sur mon visage. J'avais juste besoin de cinq minutes, cinq petites minutes avec moi-même et après je retournerai avec les autres. Juste le temps d'effacer tout ce dont je n'aurai pas dû me souvenir, et du mal que j'avais fait. Je tournai le visage vers le scorpion, soulevant légèrement le vivarium. J'avais caché le dessin de Shin ici, l'aillant rapidement fini avant de me cacher dans le coin du camping-car pour chialer. Mon intimité commençait à un peu me manquer, j'aimais peut-être ça, pleurer, mais ça durait jamais très longtemps si on me perturbait pas. J'entendis la porte s'ouvrir, d'un coup, ignorant les rires de HyunWoo et des nouveaux, Shin qui les saluait.

— Mec, on a pas des trucs à...

Le punk s'arrêta d'un coup, fronçant les sourcils. La porte se refermait tout doucement, et je déglutis. La lumière du soleil, qui avait d'un coup ébloui mes pensées, disparut tout doucement, alors Shin me fixait. Il n'avait l'air ni inquiet, ni triste, mais sa joie s'était d'un coup transformé en une sorte de colère.

— Lock, t'as quoi ?

J'haussai les épaules, lâchant juste un petit :

— Rien, rien, t'inquiète ! J'ai juste besoin... D'un peu de temps.

Je voulais qu'il prenne ce dont il avait besoin et qu'il me laisse. Je pense pas qu'il aurait pu comprendre réellement ce qu'il se passait ; et retournais caresser le petit furet sur le canapé du camping-car. Mais il resta et insista, serrant de plus en plus la mâchoire.

— Lock. Arrête. Dis-moi ce qu'il y a. T'es pas heureux avec nous, c'est ça ?

Je tournai doucement la tête, sentant l'aura de la pièce se retourner sur moi. Le poing de Shin se serrait, tout comme la boule dans mon ventre. Je déglutis, une larme coulant de ma joue, levant les yeux vers lui. Il me menaçait, et je ne comprenais pas pourquoi. Je restai juste là, à la regarder, à attendre. « *Qu'est-ce qu'il lui prenait ? Il pouvait juste pas... passer outre ?* ». Il y avait ces genres de petites planches blanches suspendues derrière lui, sur les quelles commençait à apparaître, au fur et à mesure que le regard de Shin se resserrait, le furet. Pas le mien, celui dans ma tête. Celui qui était sur mon torse sauta, pour rejoindre sa compagne de l'autre côté du camping-car.

— B... Bien sûr que si, je...

Je sentis mes larmes se cristalliser sur mes joues, alors que je voyais la peine envahir ses yeux. L'envie de vomir me prit, doucement, alors que la créature commençait à gueuler, des cornes et une queue apparaissant sur son petit corps poilu : « **T'ES FOUTU ! T'ES FOUTU LOCK ! TU VAS CREVER !** ». Il rigolait, bruit de fond sur les paroles meurtrières de mon ami :

— T'es vraiment la pire des merdes ! On passe un bon moment, on essaye de respirer deux minutes, et toi, tu t'enfermes et tu chiales ?! Tu sais ce que ça représente pour moi ?!

Je fronçai les sourcils, mon estomac se serrant sur lui-même. Je voyais vraiment de la haine dans ses yeux, comme si d'un seul coup, il allait me sauter dessus pour m'étrangler. Je me sentais en danger. Ma gorge devint sèche alors que je le regardai droit dans les yeux, bien que j'aurai voulu fuir son regard. Et le furet, derrière, qui continuait : « Alors ? ON CROYAIT QU'ON POUVAIT ECHAPER A QUI ON EST VRAIMENT ?! Je te déteste, tout le monde finit par te détester ! Y'a bien une raison, Lock, tu

le sais ! C'EST PARCE-QUE TU DEVRAIS CREVER ! ». Mes paupières papillonnèrent, sachant qu'il ne représentait que mes angoisses et mes propres reproches, mais que je ne pouvais les effacer. J'avais très peur de la suite des événements, peur que ça recommence comme dans mon enfance, comme dans le reste de ma vie, terrifié de ma propre connerie, essayant de me mettre de son point de vue et me rendant compte de la merde que j'étais. Il avait raison, mais il était trop tard, je ne pouvais que le regarder déverser ce qu'il avait. Il serra la mâchoire, des larmes apparaissant dans son regard. Il me pointait du doigt, contrôlant son poing pour ne pas me frapper. « Et si il se suicide à cause de moi ? » « Et si il me frappe ? » « Et si il décide de me tuer » « BHA CE SERA MERITE, CONNARD ! ». Je voulais plaquer mes mains sur mes oreilles, pour que tout ça se taise, pour prendre du temps dans le silence, mais il restait là, à gueuler alors que le furet riait dans la peur qui me prenait :

— Tu changeras jamais, hein ? T'es toujours le même que dans ton putain de journal ?! Un p'tit con égoïste ! Tu...

— Pourquoi tu dis ça ?... Craquai-je, m'enfonçant de plus en plus dans le canapé, espérant y disparaître pour finir dans le vide de mes pensées

Mais je ne pouvais que laisser le souffle froid de mes démons me manger vivant. Je cherchai quelque chose pour me rassurer, mais je sursautais en voyant Shin se mordre le poing et grogner :

— Quelle merde...

J'avais cru qu'il allait me frapper, revoyant la gifle d'Amumu ce jour-là. Le monde n'était pas doux. Le monde vous offrait des moments de douceur pour qu'un jour, ça se déchire, et que vos espoirs partent avec... Et tout ça à cause de vous-même. Je ne cherchai pas à inculper Shin, je le comprenais, et j'étais d'accord avec lui sur tout qu'il pensait ou m'avait dit. Je n'aurai pas dû faire ça, je n'aurai pas dû aller pleurer alors que tout le monde passait un super moment, mais sur le coup, j'avais juste peur. J'étais terrifié, tétanisé dans le froid de la terreur qui m'empêchait de bouger. Il se passa la main sur le visage, et je m'évadais un instant, fermant les yeux, pensant aux rires d'un enfant, quelque chose de joyeux. Le furet, se pencha sur mon oreille, et de son souffle chaud, cracha :

— 5... 4... 3... 2... 1... He holds... The gun...

J'ouvris d'un coup les yeux en grand, fixant Shin, qui continuait de me pointer du doigt et d'hurler :

— Qu'est-ce que tu veux que je pense sérieux ?! Pourquoi tu me fais ça ?! Faut vraiment être la pire des enflures pour faire ce que tu fais !

Mon ventre se contracta de nouveau alors que je partais, loin, super loin dans le rythme de la musique. « *He holds my body in his arms...* ». C'était de ma faute... Ma faute s'il se mettait dans cet état... Ma faute si ma meilleure amie s'était suicidé... Ma faute si HyunWoo avait cru que ses sentiments ne valaient rien... Tellement de choses, tellement de souffrance que j'avais infligée indirectement. Et là, je regardai les yeux de mon ami, de la personne que j'aimais quelque part, ou que je voulais aimer, complètement brisé, parce-que j'avais pleuré (encore une fois)... Je devais vraiment me cacher maintenant pour pleurer ? Je pleurais souvent, et maintenant, je devais me cacher pour le faire comme si c'était quelque chose d'horrible ?

— Mais MERDE LOCK ! Dis-le carrément si tu nous aimes pas ! T'es tellement cruel !

Je baissai les yeux, soupirant, essayant de me raccrocher au moment sur le parking, aux instants où j'avais osé être moi-même avec eux. Peut-être que j'avais trop été moi-même... « *And here I go...* ». Je sursautai de nouveau, croyant qu'il allait me frapper quand il hurla :

— MAIS REPONDS-MOI !

— OK ok...

Je me calmai, semblant pourtant si calme et insipide, alors qu'au fond, c'était un carnage. Je savais que mon visage n'exprimait absolument rien, et c'était là le problème, mais j'y pouvais rien, j'avais appris à ne surtout pas montrer ce que je ressentais. Je le regardai, essayant de trouver mes mots, déglutissant dans la terreur. Je pris une grande inspiration, mais il me coupa, allant trop vite pour moi, me faisant de nouveau sursauter :

— Arrête de chialer !

Amumu. Le flash de son grognement alors qu'il me jetait contre le bord du lit. « **Arrête de chialer !** ». Je levai les yeux vers mon ami, terrifié. Je l'avais aimé, tellement aimé, et aujourd'hui il me faisait peur ? Il inspira, profondément, alors que je restai là, à le fixer. Les battements de mon cœur s'accéléraient, je regardai le rideau voler au gré du vent, et je ne pouvais pas bouger, pétrifié dans la terreur et dans les Boom-Boom dans ma poitrine. 5...4...3...2...1... Je savais qu'il ne voyait sûrement pas la peur qui animait mon esprit. Mais j'étais vraiment terrifié, me sentant mis sur une estrade, la foule encourageant à mon exécution. Il se baissa, à ma hauteur, et je reculai. Je le laissai prendre mes poignets, le sentant enfoncer ses ongles dans ma peau. Je rentrai dans son regard, la peur me prenant au ventre. Je m'en foutai, qu'il me dise que je suis une mauvaise personne, qu'il me reproche ce que des millions de gens m'ont déjà reproché, mais... Je voulais pas que ce soit la fin, je voulais pas d'un nouveau coup de couteau, je voulais pas... Il plongea sa haine en moi, et je le sentis me saisir le cœur et le serrer, d'une force, qui le fit presque arrêter de battre, mais au contraire, il ne fit qu'accélérer :

— T'as intérêt à me dire pourquoi tu chialais, sinon ça va très mal se passer...

Je respirai tout doucement, voulant me faire le plus petit et discret possible. Je supportai plus la pression, je supportai plus l'attente de ma sanction. Je repensai aux regards de JongSung, HyunWoo, le sien quand il m'avait aimé. « *Dis-moi oui* » « **Oui !** ». Mais tout finit par se briser à cause de moi, hein ? Je pourris tout, hein ? Je blesse ceux qui m'aiment, hein ? Je pleure dans les moments qui devraient être joyeux, hein ? Alors que j'aille au diable quand le moment sera venu, il se fera une joie d'ajouter un démon de plus à sa collection, mais dans la lâcheté dont je faisais trop souvent preuve, sur le coup, j'avais peur. J'étais terrifié, sans vraiment savoir pourquoi. Juste parce-que je me sentais en danger face à lui, à cet instant. Encore une fois... Pour moi-même et ma superficielle survie. Son regard s'assombrit encore plus, et ses liens se resserrèrent.

— Lock... Joue pas au con avec moi, tu vas le regretter, je te jure...

Je voyais qu'il me souhaitait les pires choses, et qu'il m'insultait sûrement de tous les noms. Et la vache : « Lui fais pas de mal... Lui fais de mal, il est si fragile... » Et le furet, moqueur : « Lui fais pas de mal... Gneu ! Gneu ! IL LE MERITE, GROSSE TRUIE ! »

— Me fais pas de mal...

Chacun de ses mots avait la violence des coups qu'il ne me portait pas. Je ne saurai pas su dire pourquoi, mais ça me blessait. Il me frappait de ses paroles, il me torturait de ses reproches. Ecartelé, brûlé, écrasé, déchiqueté... Voilà le sort d'un poète tourmenté par ses propres actes. A jamais. Shin fronça les sourcils, ses épaules devenant plus dures comme s'il préparait son corps à infliger ou à recevoir.

— Me fais pas de mal... S'il te plaît...

Il haussa les sourcils, explosant de rire. Je sursautai intérieurement, intrigué, me demandant s'il me faisait une blague depuis le début, espérant enfin me reposer. Il rigola, encore un peu, avant de revenir sur moi. Il soupira, avant de secouer la tête.

— Et en plus tu crois que je vais te faire du mal...

Il regarda à droite, passant sa langue sur ses lèvres, puis levant les yeux vers moi, crachant :

— Tu m'aimes pas en fait ? C'est ça, hein ?

Je voulais dire quelque chose, bafouiller un « *Mais pourquoi tu dis ça ?* » car ça me brisait qu'une telle pensée puisse l'animer, mais il me coupait, tout le temps, ne me laissant pas le temps de formuler la bonne phrase pour ne pas aggraver les choses. Alors, il valait mieux se taire, et le laisser continuer. Je ne pouvais que rendre les choses pires.

— Je vais pas te faire du mal, Lock, tu le fais déjà très bien tout seul...

Je l'entendis renifler, et il passa sa main sur sa joue pour effacer sa larme, me fixant, l'air de dire : « *Tu vois ça ? C'est encore de ta faute* ». Il se leva, tournant le dos, soupirant juste un :

— Va te faire foutre, Lock...

Il ouvrit la porte, sortit, et je détournai le regard, pour n'apercevoir personne. Je soufflai, un bon coup.... Et un tas de questionnements me vinrent : Qu'est-ce que vont penser les autres ? J'avais peur de leur regard, ils allaient me juger, ils avaient sûrement tout entendu. Je voulais écouter de la musique mais mon portable n'avait plus de batterie ; et en plus je n'avais plus qu'un écouteur qui marchait. Alors j'ai regardé par la petite fenêtre, pour observer la vue. Nous avons dû monter une genre de petite montagne, et nous surplombions la forêt. C'était magnifique, surtout avec ce soleil... Et s'il sautait ? A cause de moi ? Je le voyais déjà, se poser en haut, regarder le vide, sa clope au bec et se lâcher dans le vide... A cause de moi ? J'entendais le furet, derrière mon dos, qui imitait ses pleurs, pour me rappeler ce que j'avais fait, rajoutant, dans les sanglots des petits : « *pauvre merde !* ». Est-ce que les autres allaient me détester maintenant ? Est-ce qu'ils allaient faire un genre de conseil pour décider de me dégager ? Est-ce que... Je fermai les yeux, un moment, me posant sur mon bras, pour effacer tout ça. J'avais déjà pensé à ça des millions de fois... J'avais déjà pensé à mon propre meurtre, à des façons horribles de me tuer, que les autres auraient de se venger, que les gens que j'aimais ou désirais feraient pour faire arrêter mon cœur. A quoi bon ? Je sentais mon ventre, et mon crâne, très lourd de ce qu'il venait de se produire, de la pression, des pourquoi ? Il fallait que je me pose. Un « *toc-toc* » me surprit. J'avais voulu être seul, un moment, avec moi-même, seul, mais ce n'était pas possible. A croire qu'être seul était devenu un crime dans une société qui voulait toujours se voir pour se voiler la face. Peut-être qu'être entourés les permettait d'oublier un instant le monstre qu'on était, chacun d'entre nous. La compagnie empêche sans doute le silence de nos propres âmes de nous hanter. Mais à quoi bon se voiler la face, aussi souvent ? J'aurai souhaité être seul avec le fantôme de ma conscience. Je faillis encore sursauter, avant de me tourner vers la porte du camping-car. Je la fixai, me répétant le « *toc-toc* » pendant une bonne minute. J'étais un peu perdu, voir complètement paumé. Je pris mon courage à deux mains, et me levais, timidement, n'osant pas vraiment. J'esquivai les furets qui se faisaient des câlins, me rappelant ce moment sur le sol avec Shin. Je secouai la tête, fronçant les sourcils, et posai la main sur la porte. Je voulais sentir l'aura de la personne qui se trouvait derrière. Je ne cherchai pas de réponses au pétage de câble du Punk. Je le comprenais tout à fait, et j'agréai suffisamment, et depuis des années, à ses jugements, pour qu'on me les relance. *Je le sais, c'est bon, arrêtez de me le dire*. Le mélancolique séjour de mon

esprit ne s'arrêtait pas là, il était perdu entre deux eaux. Je respirai, le nez collé à la porte. J'eus un demi-sourire, assez triste et soupirais :

— HyunWoo ?...

J'étais attristé, presque empli de désarroi pour le jeune homme derrière la porte. Mais aussi pour les autres qui allaient subir les foudres de mon égoïsme. Ce qui est triste quand on ne pense qu'à soi, c'est qu'on se rend compte trop tard du mal que l'on a infligé. Et là, on ne peut que se taire et accepter. Ce qui est encore plus triste, c'est d'être égoïste mais sensible. Savoir et comprendre trop tard, subir et accepter en silence, bien conscient.

— Lock ?... Souffla sa voix derrière la porte

Je passai la main, voulant imaginer que nos doigts se touchaient, que la ferraille les séparait. Je voulais penser que sa joue se trouvait au même endroit que moi, juste à l'opposé. Je laissai glisser mes doigts, l'imaginant, le dessinant de l'autre côté de la porte. Je déposai, soufflant, mes lèvres, fermant les yeux, voulant sentir le contact avec quelque chose.

— HyunWoo ? Répétai-je, soufflant, suppliant

Je serai les poings, résistant à ouvrir la porte, pour son bien, contre le mien.

— Ouais, Lock. C'est moi. Je peux te voir ?

J'avais peur que sa voix soit sévère, que lui aussi souhaite ma disparition temporaire de la surface de la Terre. Lui, ça m'aurait fait trop de mal. Il était trop patient ; si je dépassai les limites avec lui, ce serait la mort assuré. Mais il ne se trouvait, heureusement, aucune agressivité dans sa voix. Je secouai la tête, bien conscient qu'il ne pouvait pas me voir.

— Lock, j'ai juste... un peu peur. J'ai peut-être pas lu ton journal, je sais pas ce que t'as fait avant mais... J'avoue que je m'en fous un peu. J'ai juste peur que les marques sur tes poignets ne deviennent plus de simples marques. Tu peux ouvrir, s'il te plaît ?

J'haussai les épaules, tournant le dos à la porte, me laissant glisser à ses pieds. Je soupirai, essayant de calmer ma respiration. Je crus l'entendre taper, doucement, désespéré, contre la ferraille, avant de rire :

— « Aimer c'est savoir ce qu'il y a derrière chaque chose ;

Savoir que deux baisers cachent autant d'histoires que de sentiments ;

Savoir qu'un suicide raconte les événements qui ont engendré à cet acte ;

L'amour c'est ressentir ce qui ne nous appartient pas »

Je souris, reconnaissant les lignes que j'avais écrites quelque part, quelques temps, à quelques mots, pour quelqu'un ou sûrement pour moi-même. Je savais pas où il l'avait trouvé, mais je me souviens l'avoir écrit. Je tournai légèrement la tête, comme si je tournai le visage vers lui.

— T'es pas un monstre, Lock. Tu décris l'amour comme les autres décrivent la compassion. Si pour toi aimer, c'est pleurer pour autrui, alors tu peux pas être les créatures qui te hantent. Tu pleurs pas pour toi-même comme tu le hurles dans tes cauchemars. T'as pleuré pour l'agneau découpé, t'as pleuré pour Takuya et son enfance, et sûrement pour beaucoup d'autres. Et tu pleurais pas parce-que ça te touchait, mais parce-que leur condition injuste te révoltait, et ça, crois-moi, c'est pas être doué de cruauté. J'essaye pas de te rassurer, Lock. T'as pas odieux. T'as pas inhumain. T'es le parfait

mélange entre le grotesque et le sublime, et ça Lock, c'est ce que Victor Hugo décrivait comme profondément humain. T'es le plus humain d'entre les Hommes, et je t'aime autant pour tes petits défauts que pour tes grosses qualités.

Je souris, avant de pouffer. Si je n'ouvrais pas, je répétais mon erreur que je fis avec Shin. Alors j'ouvris. Je poussai doucement la poignée, pour observer la lumière du jour et son visage devant celui-ci. Il me sourit, saisissant directement ma main et me guidant dehors. Je voulais rester dans le camping-car, mais il m'y sortit, avec tant de tendresse, qu'il me fit plus dur d'y résister que si son acte avait été empli de force. Je regardai le petit feu où se trouvait, autour, Anek et Luna. La fille me sourit, comme si rien ne venait de se produire. Je me tournai vers HyunWoo, qui me guidait vers le reste du groupe. Je cherchai désespérément Shin du regard, ne pouvant le trouver. Je voulais questionner les autres, mais ma gorge asséchée par la peur me l'en empêchait. J'allais donc m'asseoir autour du feu, le soleil pourtant aux aurores. Il devait être quelque chose comme 14 heures, peut-être 15. Luna taillait du bois, nous jetant quelques regards complices, avant de sortir une genre de casserole et de la placer sur le feu. Je fronçai les sourcils, sentant la main de mon ami qui se passait sur la mienne.

— Vous voulez manger quoi ? Soupira la fille

Elle avait un genre de foulard rouge sur les genoux, très léger. Son air de vagabonde et son regard si jeune mais pleins d'histoires. La survivante qu'elle était avait sans doute beaucoup d'histoires et de récits à compter. J'eus un petit sourire, imaginant une soirée paisible près du feu, m'endormant au près de mes deux amants, écoutant les prouesses révolutionnaires des deux thaïlandais. Mais l'heure n'était pas venue, et mes fantasmes s'évaporèrent quand HyunWoo haussa les épaules :

— Je sais pas, on voudrait pas vous gêner. Vous avez presque rien, ce serait pas très éthique de vous séparer du peu que vous avez, non ?

Anek rigola, aux éclats. Il était jeune, plus un enfant, mais pas encore un jeune homme, et pourtant son rire voulait tout dire. Il avait dans les mains, je crois, une canette qu'il coupait et tordait pour créer ce qui ressemblait (pour l'instant) à un bric-à-brac de métal.

— On est plus à ça près ! Ceux qui ont le moins partagent le plus !

Je lui souris, le remerciant, ajoutant, timidement :

— On a une demi-salade, si vous voulez...

Luna pouffa, toujours cet air un peu sévère, froid sur le visage. Elle continua de tailler son bâton, soufflant dessus pour éparpiller les échardes dans les cendres. J'essayai de distinguer ce qu'elle faisait, mais elle me provoqua du regard, rigolant presque :

— Tu peux demander tu sais, on va pas te bouffer...

Ses mitaines étaient dévorées par les mythes et je remarquais que maintenant son visage noircis par endroit. Je rigolais, timide, avant d'hausser les épaules, hésitant :

— Vous faites quoi ?

HyunWoo caressait ma main, me rassurant des regards étrangers qui étaient posés sur moi.

— Mon frère fait des objets avec des canettes qu'il trouve sur le bord de la route, et moi j'essaye désespérément de faire des trucs utiles, des trucs qui piquent, des trucs qui blessent... Des armes. On a déjà failli se faire voler trois fois. Alors qu'on a une ruine...

Elle leva le pouce derrière elle, me désignant le tas de ferraille derrière eux. Une voiture, l'air très abimée, raillée de partout, la portière côté passager ne s'ouvrant sûrement pas. Je me demandai comment ils faisaient avec le fauteuil d'Anek, mais on trouve toujours une solution, hein ? HyunWoo les regarda, compatissant, avant de se pencher vers eux, se raclant la gorge :

— Désolé de vous demander ça, si tôt, mais... Comment vous avez fui la Thaïlande. Je veux dire... Vous pouvez nous raconter un peu comment ça s'est passé ?

Luna leva un regard sévère vers lui, arrêtant de tailler son bâton. Anek, lui, tout souriant, allait se mettre à parler, presque heureux qu'on lui demande cela. Sa sœur le coupa net, mettant sa main devant son torse, lui crachant quelque chose dans leur langue maternelle. Elle se retourna enfin vers nous, rattachant ses cheveux un plus en hauteur :

— Ce soir, sourit-elle, c'est trop tôt, laissons un peu de suspens...

Mon ami rigola, soupirant un : « *je comprends* » qui ne comprenait pas vraiment. Je l'avais trouvé un peu trop intrusif sur ce coup. Sa curiosité allait trop loin, il se rendait compte de ce qu'il avait dû traverser ? Mais bon... C'est vrai que moi aussi, je voulais savoir. La fille lui sourit tout de même, avant de sortir un joint de ses cheveux et de l'allumer avec le feu de bois. Elle leva un sourcil, nous questionnant avant de le mettre à ses lèvres :

— Quelqu'un ?

Je secouai la tête, poliment en même temps que HyunWoo. Elle haussa les épaules, nous trouvant sûrement un peu étrange. C'est pas que je voulais pas, c'est que je ne voulais pas le faire avec des inconnues. Je regardai HyunWoo, cherchant son regard, pour lui chuchoter, prenant mon courage à deux mains :

— Il est où, Shin ?

Le soleil tapait très fort de jour-là, l'herbe était chaude et aucune feuille ne bougeait dans les arbres. HyunWoo baissa les yeux, affichant un demi-sourire gêné. Il passa son doigt sur mon avant-bras, haussant les épaules.

— Je... pense pas que ce soit une bonne idée que tu le vois maintenant...

Je repensai au dessin. « *Mon oiseau* ». Je regrettais, beaucoup, mais si juste le temps pouvait y faire quelque chose alors, j'allais laisser le temps faire ce qu'il avait à faire. Je l'imaginai sur le haut de la colline, fumant en observant la vue, ou au pied d'un arbre, peut-être en train d'hurler dans la cathédrale, descendu dans la ville pour taguer les murs et emmerder ceux qui passaient... Il pouvait être nulle part, et partout. J'allais le questionner de nouveau, quand il me coupa, soupirant juste :

— Tu veux pas qu'on aille tous les deux voir, vraiment, l'intérieur de la cathédrale ? J'ai nettoyé les conneries de Shin avec Luna tout à l'heure

J'haussai les épaules, lui souriant dans un : « *ok* ». Il se leva, m'aidant à me relever, prenant ma main entre ses doigts. On se dirigeait vers la cathédrale, quand Luna et Anek gueulèrent :

— HOU ! LES AMOUREUX !

Je me retournai, rigolant avant de leur lever le majeur. La fille me répondit, tirant la langue, me montrant le piercing qu'elle avait à la langue. J'aurai jamais osé faire ça avant, mais eux, je les sentais bien, un petit air de famille ou alors juste de détente. « Sois toi-même si tu le sens, mais pas trop.... » M'avertit la vache. Je la balayais, d'un révére de la main quand HyunWoo monta les marches du

monument. Il me sourit, se retournant vers moi quand on arriva en haut. Rien n'avait changé, toujours vide, mais beaucoup plus propre qu'à notre premier départ. Je rentrais à l'intérieur, soupirant comme si ce lieu me permettait de prendre une petite pause. Majestueux, comme un aigle sur les toits de la ville. Je laissai HyunWoo un peu en retrait pour aller au pied de l'estrade. Je n'osai pas monter dessus comme l'avait fait Shin ; je ne devais pas, je n'étais pas censé le faire. Les autres pouvaient s'ils en avaient envie, mais moi, je ne pouvais pas. J'aimais l'audace de Shin, j'aimais son doigt en l'air à tout ce qui lui barrait la route, et ses : « *si je peux le faire et que j'en ai envie, et que les conséquences ne vont qu'à moi, alors je le fais. Je suis libre, merde !* ». Je secouai la tête, repensant à sa musique à fond dans ce lieu si spécial... Il s'en foutait vraiment de tout...

— T'aimes ce lieu ?

J'hochai la tête, me retournant vers mon ami qui fermait les portes. Je fronçai les sourcils, presque apeuré, mais il secoua la tête, rassurant.

— Nan ! Nan ! T'inquiète ! Attends...

Il courra presque, me laissant là, sans explication, vers la pièce à la porte marron. J'attendais, me demandant ce qu'il fabriquait. Ma tête se leva vers les vitraux, et là, un rideau tomba dessus, recouvrant la dernière source de lumière qu'il y avait dans le lieu. Je déglutis, détestant l'obscurité, détestant me retrouver dans le noir. J'allais fermer les yeux pour me retrouver dans mon monde, mon cœur commençant à s'accélérer, imaginant déjà les pires scénarios, mais... Quelque chose s'illumina dans mon dos. Quelque chose qui tournait. Quelque chose qui projetait des étoiles, des planètes, des constellations, tournoyantes contre les murs de la cathédrale. Je restai là, un moment, à observer, penchant la tête, me demandant si j'imaginais ou si cette petite grande intention se déroulait vraiment sous mes yeux. Je me levai, riant, émerveillé devant l'immensité de l'espace enfantin devant moi. Je levai la tête, regardai autour de moi... C'était comme si j'étais devenu un des jouets de la tente. Tout petit devant la plus grande des attentions. HyunWoo apparut dans l'encolure de la porte, s'appuyant contre celle-ci, me regardant, un sourire en coin.

— HyunWoo... C'est magnifique ! Je veux dire... Pourquoi ?

Il haussa les épaules, croisant les bras, timide, avant d'avancer, pas à pas.

— Et pourquoi pas ?...

Je me demandais comment il avait fait, mais après tout, je voulais garder la réponse secrète. Je m'en foutai, tout ce qui comptait, et qui allait marquer ce tournant dans notre relation, c'était ce qui se produisait devant moi. Ce moment sous la tente, avait été si spécial pour moi, et ce rappel me faisait l'effet d'une violente, mais si douce, piqûre d'abeille. Je le laissai se mettre devant moi, regardant ses pieds. Il attendait peut-être quelque chose de moi ? Il avait sans doute pas fait tout ça pour rien ? J'ai repensé aux mots derrière la porte du camping-car, aux mots et aux gestes sous la tente... Une pause éternelle, c'était possible ? Le début d'autre chose, d'un nouveau chapitre. J'observai un moment les étoiles qui tournaient, sentant sa main se glisser lentement dans la mienne. Mon visage se tourna vers le sien, qui fixait le sol, tremblant ; timide. J'ai juste posé mon doigt sous son menton pour relever ses lèvres vers les miennes et je l'ai embrassé. Je l'ai embrassé, doucement, lentement, passionnément, pour lui dire je t'aime, pour lui dire merci, pour lui dire je t'emmerde, pour lui dire je te veux, pour lui dire à jamais, pour lui dire pour la vie. Il a détaché ses lèvres, gardant les yeux fermés, riant, son front contre le mien. J'avais mis ma main dans sa nuque, passant mes doigts dans ses cheveux. Il a reposé ses lèvres, doucement, avant de saisir mon cou, se mordant la lèvre inférieure dans l'obscurité. Je l'ai senti descendre, m'entraînant sur le sol, avec lui. Les étoiles tournaient,

passant quelque fois sur nos visages qui se liaient, qui se brisaient, qui se cherchaient, qui se trouvaient, qui se trompaient. J'ai passé mon nez sur le sien, avant de lui sourire en plongeant mes yeux dans son regard. Il a soupiré, caressant ma nuque, descendant les mains sur mes épaules. Je me demandais pourquoi tout ça, je me demandai pourquoi je l'avais retrouvé, mais après tout, ça avait pas d'importance. On était deux, dans une cathédrale, avec un souvenir qui n'appartenait qu'à nous, et qui se répétait devant nos yeux. Je passai mes doigts dans son cou, me posant sur son corps, le serrant contre moi, le sentant tout contre moi, regardant les constellations défiler sur les murs. J'ai déposé mes lèvres sur son épaule, une fois, juste comme ça, fermant les yeux. Je l'ai senti s'agiter, saisissant d'un coup mon t-shirt. J'ai froncé les sourcils, me redressant légèrement sur lui.

— Continue. Après c'est mon tour.

J'ai souri, reconnaissant ce à quoi il faisait allusion. Alors j'ai reposé mes lèvres dans son cou, l'entendant rire, discrètement pour ne pas raisonner dans la pierre. Je crus l'entendre soupirer mon prénom alors que je pouvais plus m'arrêter. Je l'aimais. Passionnément. Et j'admire chaque parcelle de sa peau, je savourai chaque moment passé avec lui, chaque instant, chaque seconde. Je remontai, rapidement sur sa mâchoire avant de redescendre, passant mon nez sur sa peau. Je sentis la chair de poule qui le prit quand mon souffle anima ses sens. Il a passé sa main dans mon dos, soulevant mon t-shirt, alors que je restai là, à essayer de comprendre ce qui me prenait. Quelque chose qui m'avait saisi d'un coup. Je le voulais contre moi, je le voulais avec moi, j'avais envie de lui, mais dans la compassion et l'amitié qui nous unissaient. Ça allait vite, très vite, trop vite. J'avais des flashes, pas de ma vie passé, mais bien du présent. Les étoiles. Ses lèvres bleues à cause de la planète qui passait dessus. Ses mains qui agrippaient mes épaules.

— Lock...

Je me suis relevé, les mains à côté de son visage. Je pouvais rien dire, j'y arrivai pas, j'avais ressenti trop de choses à la fois. Je vis ses doigts caresser mon ventre, sans pouvoir empêcher le spasme qui l'anima. Je les ai laissés descendre sur ma braguette et défaire le bouton de mon jean. Je pouvais plus me retenir, c'était tellement précipité, et c'était monté si rapidement. Je me suis penché sur HyunWoo et j'ai voulu l'embrasser mais il a secoué la tête, riant. Il me tentait, il jouait. J'ai observé quelques étoiles passer sur son visage, avec de l'interroger en fronçant les sourcils. Il m'a poussé, doucement, s'asseyant sur le sol de la Cathédrale. Je l'ai regardé se mettre sur ses genoux, suivant son mouvement. Ses mains se passèrent sous mon t-shirt pour me le retirer et il a fermé un moment les yeux. « *Après c'est mon tour* ». Je connaissais la règle ; alors j'ai fait pareil. Je l'ai regardé, déposant son haut par terre. Ses yeux fixaient mon ventre, passant, repassant son pouce dessus. J'avais des frissons, enivré dans une spirale de désir et de ressentis que je ne connaissais pas encore. Les étoiles et les constellations parcouraient son corps, me laissant l'occasion de découvrir une nouvelle parcelle de sa peau quand elles l'éclairaient. Petit croissant de lune sur son torse, petite étoile près de son nombril. J'ai souri, et m'avançais pour le prendre dans mes bras. J'avais jamais senti un contact aussi puissant. Une peau nue contre la mienne, le sentiment le plus naturel que je pouvais éprouver. Il a rigolé quand je l'ai enlacé, et passé ma main dans ses cheveux. Je me sentais vivant contre lui, heureux. Mon ventre frôlait le sien, alors qu'il dirigeait ses doigts vers mon entre-jambe. Sa tête s'est doucement levée vers moi et il a passé son nez sur le mien. Ses lèvres effleurèrent mes lèvres et son souffle enlaça ma peau. Il a souri et son air redevint sérieux, fronçant les sourcils, descendant ma braguette.

— Baise-moi...

J'ai froncé les sourcils, avant de lui sourire. Je cherchais son regard dans la pénombre, attendant que n'importe quel astre nous éclaire. C'était bizarre. C'était direct. Ça me déplaisait pas, mais c'était direct. Son souffle était court, son visage cherchait le mien. J'oubliais les étoiles et la lumière qui animaient son regard pour me concentrer un moment sur la chaleur qui avait envahi mon corps. Je l'ai fait basculer sur le sol et je suis descendu, rapidement sur son ventre, caressant sa peau de mes lèvres. Ma langue se passait près de son nombril avant de descendre la main sous son short. Je sais plus si je tremblais ou non, je sais plus si je me sentais faible ou non, mais j'avais envie de lui. Sans tabou, sans artifice, juste nous deux. Je l'ai laissé baissé mon bas alors que je retirai son short, remontant mon bassin entre ses jambes. Je l'ai embrassé dans le cou, le saisissant sous les bras pour le prendre dans les miens. Il a rigolé, écartant les cuisses, me regardant dans les yeux. Il avait l'air heureux, joueur, des étoiles dans les yeux, des planètes sur les bras, des lunes sur le ventre. A poil, dans une cathédrale. Je faisais ma première fois en violant la religion. C'était pas très éthique mais je m'en foutai, ça devait se faire là, maintenant. Je pouvais pas nous retirer ce moment. Mais est-ce que c'est vraiment violer la religion que de faire l'amour à un garçon devant Dieu ? Ou est-ce plutôt la démonstration de l'affection et du désir que peuvent se porter les Hommes ? Dieu préfère sans doute voir deux jeunes hommes s'épanouir sous les étoiles (même dans sa maison) que d'admirer en pleurant les guerres fait en son nom, ou les absurdités morbides des êtres humains. HyunWoo a caressé ma joue, me laissant le temps de ne plus réfléchir, de me concentrer sur l'instant, descendant les lèvres sur mon épaule, retirant les mèches qui obscurcissaient ma vue.

— T'es sûr qu'il va pas être super énervé, ton Dieu, là ? Soupirai-je

Il a secoué la tête, déposant ses lèvres humides sur les miennes.

— Il est fier de moi...

Je l'ai embrassé, avant qu'il s'allonge correctement, prenant mon dos alors que je me collai à lui. Son cœur battait la chamade et je le sentais tremblant, stressé, contre ma peau. J'ai posé mes lèvres sur son épaule, cherchant à caser ma respiration sur la sienne. Cherchant à unir le mouvement de nos poumons, cherchant à synchroniser le souffle qui sortait de nos lèvres.

— Fais-le...

Je me suis rapproché de sa nuque, essayant de rentrer le plus doucement possible pour pas lui faire mal. J'ai quand même senti ses ongles rentrer dans mon dos et sa tête basculer en arrière. Son cœur a accéléré quand je suis arrivé au bout et je me suis tout de suite redressé, laissant ma salive dans sa nuque. Ça lui ferait un joli suçon mais j'avais trop peur de le blesser. Je voulais voir son visage pour vérifier que ça allait. Il fermait les yeux, se mordant la lèvre, gémissant. J'ai passé ma main sur son front, descendant sur sa joue, pour essayer de la calmer. Sa peau était chaude, son souffle s'était accéléré. Il a ouvert un œil, soupirant d'un coup :

— Ok, le pire est passé...

Il a rigolé et j'ai suivi le mouvement, le trouvant juste sublime.

— Ça va ? M'assurai-je, timidement

Il a hoché la tête, l'air un peu ironique, ajoutant :

— J'ai la queue de la personne que j'aime dans le cul, tout va bien ! C'est ce que je voulais de toute façon !

Il était maladroit, encore plus quand il était stressé. Mais fallait que je sois là pour lui, alors j'ai saisi sa main, unissant nos doigts contre la pierre. Il m'a regardé, souriant, avant de secouer la tête. Je l'ai laissé passer sa main sur ma joue et il ajouta, une étoile passant sur son visage :

— Je déconne. Je t'aime, Lock.

Sincère. Ce moment était juste sincère et je savais que c'était quelque chose qu'on ne pourrait jamais ~~me~~ nous retirer. Je me suis posé dans le creux de sa nuque, déposant mes lèvres :

— Je t'aime aussi

Je l'ai laissé saisir ma main, passant ses doigts entre les miens, les plaquant contre le sol alors que je commençai les va-et-vient. Je le retenais, le serrant contre moi, écoutant ses soupirs devenir des gémissements. J'ai agrippé ses cheveux, passé mes lèvres dans sa nuque, le voulant trop, le laissant enfoncez ses ongles dans mes épaules. Je sentais sa salive s'étaler contre mon oreille, son souffle envahir ma peau. J'aurai voulu le serrer plus fort, j'aurai voulu l'avoir plus à moi, mais je l'aurai brisé, il fallait que je me contente, que je me retienne. Je me suis décollé, soulevant légèrement son bassin pour le regarder. Il prit ma taille, laissant ses gémissements se répéter entre les murs de la cathédrale. Il se mordait la lèvre pour ne pas crier, fronçant les sourcils. J'ai passé mon nez le long de sa nuque, redescendant avec mes lèvres, me posant avec ma langue. Sa tête bascula légèrement en arrière, alors que je voulais le sentir encore plus contre moi. Ses doigts se serrèrent entre les miens et son visage se crispa, cherchant surement à se raccrocher à quelque chose.

— Plus fort...

Je me suis exécuté, accélérant, sentant la sueur perler dans ma nuque, sachant que je tiendrai pas longtemps. Il a souri, se mordant pourtant la lèvre dans la douleur. J'osai pas trop, peur de lui faire mal, peur de faire une connerie. On m'avait fait mal, je voulais pas faire pareil. Il a passé sa main dans mes cheveux, me forçant à le coller alors que j'observai les constellations passer sur son ventre. Ça montait en moi, tout s'accélérait et je pouvais pas arrêter. Les étoiles. Ses soupirs. Mes gémissements. Sa peau. Mes lèvres. Les mèches de ses cheveux. Mes doigts tremblants. Ses ongles dans mon dos. J'ai senti ses cordes vocales vibrer, me posant sur son épaule, le laissant me serrer. Je savais qu'il allait venir. Je savais pas pourquoi, mais je le sentais partir, commençant à me serrer plus fort. Il lâcha un gémissement, fort, plaquant son poignet sur sa bouche pour l'étouffer. Je l'ai regardé, fermant les yeux, sentant monter de plus en plus la pression entre mes jambes. Je posai ma main sur son ventre, sentant un spasme l'animer alors qu'il soupirait. On était si petit, l'un contre l'autre, sa peau contre la mienne, ses lèvres avec les miennes, ses doigts entre les miens, son bassin contre le mien. Et qu'est-ce qu'il était mignon, il était magnifique. Il était rayonnant de tout son corps. Son souffle s'accélérait, mes lèvres prenant son cou. Je me suis retenu, saisissant sa cuisse entre mes doigts. Je me suis blotti entre sa nuque et son épaule, comme un animal blessé, étouffant mon gémissement avant de jouir en lui. J'ai laissé la pression sur mes épaules redescendre et rigolais, posant un léger baiser sur sa peau. Ma main se passa sur son ventre, le sentant monter et descendre rapidement dans sa respiration qui essayait de ralentir. Je ressortais, me posant sur lui, le laissant passer son bras par-dessus mon épaule. Je suis resté un moment, sentant ses doigts se passer dans mon dos. J'ai dû prendre sa main (par instinct) car je finis allongé sur lui, les yeux fermés, passant mon pouce sur sa paume. Je pensais rapidement à Shin, me demandant si je n'aurai pas dû vivre ça avec lui, mais sur le coup ma réponse était rapide : Non. J'aimais HyunWoo et je pense qu'il m'aimait autant, simplement, sans rien attendre, sans rien vouloir, me laisserais partir si je voulais partir, me laisserais rester si je voulais rester. Et c'est ce dont j'avais besoin. Je redressai l'épaule quand il passa sa main dans mon dos, me serrant contre lui, soupirant :

— Ce fut court...

— Va te faire foutre... Rigolai-je, me blottissant contre lui

Je le sentis pouffer, avant de partir dans un fou rire et de lâcher, soufflant :

— Déjà fait !

Je me suis redressé, le laissant descendre la main sur mes fesses. Ce genre de moment était fait de la même pierre que les statues grecques des musées. Précis, détaillé sur chaque pli de la peau. Un baiser de Rodin sous des étoiles enfantines. J'ai déposé mes lèvres sur son épaule avant de me redresser, le laissant prendre doucement mes doigts. Je me suis assis, abandonnant ma tête tournante, reprenant mes repères. Reprendre le pied sur la réalité. Je me serai levé si HyunWoo ne m'avait pas collé, posant la tête sur mon épaule. Je voyais qu'il voulait quelque chose, et c'était pas récupéré ses vêtements comme je le souhaitais. J'ai froncé les sourcils, redécouvrant presque les étoiles qui tournaient. Il a baissé les yeux, visiblement déçu, déposant quand même ses lèvres sur mon épaule. Je sursautai quand il sauta presque dans ma nuque, aspirant ma peau.

— Hey ! Hey ! Rigolai-je en prenant son poignet dans ma main

Il dirigea ses doigts derrière mon oreille, encadrant mon visage de son bras alors que je sentais sa salive glisser dans mon cou. J'haussai les épaules, mon sourire disparaissant dans le silence de la cathédrale. Il y avait juste les bruits de suçon de mon compagnon, accompagné de son baiser et de sa langue qui passa dans mon cou quand il eut fini. Il m'avait surpris, mais pas dans le bon sens du terme. Je m'étais presque senti agressé, mais c'était pas grave, tant pis. Je passai outre, tournant la tête vers lui. Il avait le visage sérieux, passant ses pouces sur mes joues comme si je lui appartenais :

— Je marque mon territoire, je voudrais pas qu'on te pique...

Il rigola, passant son nez sur le mien, m'embrassant alors que je déglutis. Je sais pas pourquoi, mais j'avais eu d'un coup, peur. Je fronçai les sourcils, le faisant retirer ses mains de mon cou. J'osai, délicatement, m'attendant à me prendre un coup quelque part, n'importe quoi qui me dirait : « *Tu pensais avoir la paix ? Et non, pas cette fois !* ».

— Et Shin ?

Les sourcils de mon ami se froncèrent, et il m'embrassa une ultime fois sur la joue avant de récupérer ses affaires sur le sol. Je restai un instant sans réponse, remettant mon t-shirt, le fixant se rhabiller, attendant. Il soupira, enfilant son caleçon :

— Je sais plus trop quoi penser à propos de lui... Il s'est passé quoi dans le camping-car ?

Je secouai la tête, n'assumant pas mon erreur, haussant les épaules, soupirant juste :

— J'ai merdé, c'est tout.

Je remettais mon jean, cherchant à éviter son regard. Je croyais qu'il allait me proposer qu'on reste tous les deux, exclure notre ami, par jalousie, par haine, par je ne sais quoi, mais le HyunWoo que j'aimais parla une nouvelle fois, sans aucune trace d'un de ses sentiments dans la voix :

— Il va revenir, t'inquiète pas. S'il s'énerve vraiment, c'est qu'il t'aime. Il me faisait pareil pendant un moment.

Je me tournai vers lui, les sourcils froncés, un sourire sur les lèvres, rassuré que tout se passe plutôt bien pour une fois dans ma vie :

— Merci, HyunWoo.

Il haussa les épaules, se levant, s'étirant dans un rire. Je l'observai une dernière fois les étoiles éclairant son visage quand il se tourna vers moi, un clin d'œil complice, montrant son petit doigt :

— On se sépare pas !

Je lui souris avant de le laisser aller éteindre l'installation qu'il avait mise en place, regardant la porte de la cathédrale. Il fallait que je vois Shin.

Je le voyais au loin, posé sur la pierre qui séparait le vide et la terre ferme. Je jetai un regard vers HyunWoo sur les marches de la cathédrale, le soleil encore étincelant dans le ciel. Il me sourit, m'indiquant d'aller le rejoindre. Je passai ma main dans son dos, pour le remercier, espérant qu'il me comprenne avant de me diriger vers mon ami. Le temps que je m'approchai, je pensais à ce que j'allais lui dire, comment j'allais l'aborder, et j'appréhendai aussi ce qu'il allait me répondre, si il allait m'envoyer chier comme il avait l'habitude de le faire, si il allait... Je soupirai un bon coup, me sentant tout près de lui. Ma phrase d'approche (un peu nulle) me vint au moment où je levai la tête vers la vue que nous avions. Je secouai la tête, fronçant les sourcils, abandonnant cette idée. Je ralentis le pas, me posant, doucement à ses côtés, posant les coudes, comme lui, sur la pierre. Il était là, tout près de moi, et je sentais son aura pesante, pleines de questionnements, de doutes... Je dois avouer que ça me faisait mal au cœur et que mon ventre se noua en sentant ça. Je regardai son visage et sa main tremblante, qui emmenait sa cigarette à ses lèvres. Il ne me regarda pas, pourtant pas le moins fuyant. Je ne sentais aucune agressivité, mais beaucoup de peine, beaucoup de remords, beaucoup de haine aussi. Ce type était un lieu hanté, tourmenté.

— Faut pas que tu fumes autant, Shin... Soupirez-je, renonçant à prendre sa main

— Qu'est-ce que ça peut te foutre... ?

Sa voix tremblait, la tristesse illuminant son regard par des larmes qui reflétaient la lumière du soleil. Je fronçai les sourcils, évacuant ma peur d'être rejeté, saisissant sa main qui pendait dans le vide. Je sentais qu'il me retenait, il voulait m'empêcher de sentir ce qu'il vivait. C'était un mur de peine. Ça m'attristait tellement.

— Dis-moi vraiment ce que tu penses, s'il te plaît...

Je penchai la tête, voulant à tout prix qu'il extériorise cette chose qui l'emprisonnait depuis tellement de temps. Il haussa les épaules pourtant, ne me regardant toujours pas.

— Non. Dégage. Fous-moi la paix.

C'était pas le Shin que je connaissais. Il était pas agressif, il était pas sincère ; il était triste. Il fallait que je commence par le commencement, que je trouve une entrée, quelque chose qui me permettrait d'accéder au vrai problème. J'allais parler, quand il me coupa, tournant enfin le visage vers moi, laissant les cendres de sa cigarette tomber dans le vide :

— Ca m'a fait de la peine que tu chiales comme ça dans ton coin. Parce-que moi aussi j'ai été comme ça, tourmenté par des conneries, par des trucs qui valaient pas le coup... Et j'en ai loupé des bons moments, et j'en ai gâché des.... Petits trucs qui valaient la peine. Ouais, je m'en suis pris des coups dans la gueule, et des pas beaux. Ouais, j'ai chialé comme un con et je me suis inventé des putains de trucs sans fond pour m'en sortir, mais en attendant... Je passais à côté de ça...

Il se retourna, jetant un coup de menton vers le feu de camp. Luna qui explosait de rire, un rire qui avait souffert, alors que HyunWoo fronçait les sourcils, questionnant Anek... Je baissai les yeux,

retournant vers Shin, fronçant les sourcils. Il me fit un demi-sourire, son côté hautain dissimulant la bienveillance dont il ne voulait pas faire preuve.

— Donc ouais...

Il remit sa cigarette à sa bouche.

— Ça m'a saoulé de me revoir en toi... Je t'ai dit ce que j'aurai voulu qu'on me dise... Pour me réveiller avant qu'il soit trop tard. Ma connerie a été tellement loin... Enfin, tu le sais. Mon égocentrisme m'a porté jusque dans les bras d'Amumu. Paix à son âme, ce foutre d'ananas pourri.

Il ralluma sa cigarette, la protégeant du vent, créant une petite zone de lumière dans la paume de sa main. Il soupira sa fumée, se posant sur le petit muré en bois, rigolant. Ironie dans les larmes.

— Putain... Et voilà que j'apprends... Ca...

Je le questionnai, voulant glisser mes doigts entre sa main. Il me repoussa alors que je parlais, soufflant :

— Qu'est-ce qui va vraiment pas, Shin ?

Je me concentrai sur son regard se perdre dans le ciel du soleil qui commençait à se coucher. Les nuages devenaient rosés, le bleu devenait orangé et Shin recommençait à sombrer. Ce bruit de bateau qui coule. Ce bruit d'un cœur qui se déchire. Je ne le connaissais que trop bien. Il haussa les épaules, avant de craquer :

— J'EN AI BAVE, MERDE !

Je vis les larmes apparaître dans son regard alors que ses genoux faiblissaient. Sa cigarette tomba entre l'herbe verte, et il s'écroula mentalement, son corps ne tombant pourtant pas. Son visage se décomposa, et je le regardai, pitoyablement, sans rien faire, je ne pouvais plus rien de toute façon. Il passa sa main sous sa bouche pour effacer la bave qui s'en écoulait alors que les larmes lui brûlaient le visage.

— Quand c'était pas eux, c'était les autres... Pourquoi... Pourquoi me reprocher tout ça, pourquoi les gens s'en contre foute. Pourquoi je devais subir tout ça... Pourquoi faire toutes ses petites remarques qui m'ont tellement brisé... Pourquoi me faire subir toujours pire, et pire, et pire, ça s'arrête jamais... Ça s'arrête jamais...

Je le regardai tomber doucement sur les genoux, touchant l'herbe, raclant la terre.

— Y'a toujours pire... Quand il t'arrive un truc, c'est pour te préparer à l'étape suivante, jusqu'à ce que ça te dévore vivant... Pourquoi ils s'intéressent qu'à leur putain de nombril de MERDE !

Il se releva, regardant le ciel dans un dernier sanglot. Je vis sa main quitter doucement le sol et ses yeux se fermer, des larmes s'écoulant rapidement.

— J'aurai pu avoir une existence tellement normale...

Je pris mon courage à deux mains, soupirant, pour m'asseoir juste à côté de lui. Je regardai l'herbe qui dansait au vent, la couleur du ciel, la vie... Et puis Shin, à ma droite, un être brisé, pour lequel je pensais ne plus rien pouvoir.

— Qu'est-ce qui s'est vraiment passé, Shin ? Dis-moi la vérité, sans artifice.

Il haussa les épaules, soupirant juste :

— Imagine-toi, juste... Une chose... Horrible, qui ne semble dégouter que toi, ou que celle toi est au courant... Quelque chose d'inhumain, atroce, qui te maintient éveillé la nuit, dans les sons et les images les trucs terribles que tu aies vu, et que tu aies ressenti, et que tous les jours, sans cesse, on te les répète, que tes amis, tes proches, les inconnus, participent à cet enfer, et que tu ne puisses jamais exprimer vraiment ce que tu ressens, que sinon on te traite de bizarre, de pas normal, ou alors juste de rabat joie dans un monde où ce qu'ils appellent « *joie* » tue, alors que...

Il baissa les yeux, laissant une de ses mains passer dans l'herbe.

— Tu veux juste arrêter cette chose. Tu veux qu'elle arrête de te prendre la tête, tu veux qu'elle arrête de tuer des innocents, tu veux que le sang arrête de couler, tu veux que les hurlements se taisent, tu veux qu'ils arrêtent de te supplier de les aider, mais t'es tellement seul... T'es aidé, mais t'es tellement seul. Et tous les jours, ça recommence, tous les jours ça se resserre, tous les jours, chaque second, tu appréhendes, tu y penses, tu sais plus comment faire, tu sais plus quoi faire, et tu pensais jamais en arriver là quand t'as commencé le combat. T'étais optimiste avant de tomber sur des commentaires comme les leurs, t'étais heureux d'agir, tu pensais que t'allais changer les choses et au final tu t'es juste fait huer par ceux qui pensent tout savoir mais qui ne connaissent rien... Et aujourd'hui... J'ai appris quelque chose qui... Je verrais jamais la réussite ou la défaite du combat...

Il secoua la tête, prenant une grande inspiration alors que je restai là à contempler le mange-lumière que je croyais appartenir à JongSung.

— Donc ouais, j'ai complètement pété les plombs... J'ai craqué... Insulte-moi comme les autres, dis-moi que j'abuse comme les autres, de toute façon toute cette connerie est bientôt fini pour moi. J'aurai du me casser dès que j'ai vu que ça commençait à se barrer en couille tout ça...

Les larmes me vinrent alors qu'il cherchait sa cigarette dans l'herbe pour la remettre à sa bouche. Le soleil atteignait la fin de sa course, comme si symboliquement, il retirait les dernières sources d'espoirs de son âme. Je savais très bien de quoi il parlait. Ou alors je pensais savoir qu'il parlait des animaux qu'on envoyait à l'abattoir, des meuglements de douleur, des ails qui refusaient d'arrêter de voler et des regards silencieux durant les repas. Au quotidien. Jour après jour. Dans la pénombre, Shin avait dû passer par tellement de stades. Il avait dû... Je préférerais même pas y penser, c'était indescriptible. Etre puni pour faire le bien, pas juste par les commentaires des autres, mais aussi par leur acte. Et par les images insoutenables qui nous revenaient à l'esprit. Et on a pas le droit de pleurer. Et on a pas le droit de s'énerver. Alors il nous reste quoi, hein ? Je le regardai, une fois de plus, obligé de ressentir ce qu'il voulait me dire. Eponge à sentiments et à souvenir que j'étais. C'était plus que de la compassion, c'était sûrement un don. Il porta sa cigarette à sa bouche, se laissant tomber le cul dans l'herbe, soupirant, calmant les larmes que crachaient ses yeux :

— Parce-que la vie c'est comme une bonne pute, elle nous fait payer mais on est trop lâche pour la quitter... Bah moi j'en peux plus, démerdez vous, j'ai essayé, mais je laisse tomber. J'en peux plus, c'est bon, j'ai donné. Je vous emmerde.

Il aspira un grand coup, crachant sa fumée, baissant les yeux vers ses jambes. Je le regardai, dans le silence, sachant que ça n'irait pas mieux, sachant qu'il était déjà trop tard pour lui et que je ne pouvais rien. Mais je l'aimais, et j'avais fait la promesse de pas le laisser tomber. Je pouvais pas changer le passé, je pouvais pas le faire vivre quelque chose de différents que les choses traumatisantes par les quelles il était passé, je pouvais juste... Je me suis approché, tout doucement, le cœur retourné, et je l'ai pris, doucement, entre mes bras. J'avais pas peur qu'il me repousse, j'avais pas peur qu'il m'envoie chier, je voulais qu'il sache que j'étais là, même si son existence était condamné à la souffrance, on pouvait souffrir à trois, on en prendra une partie. Je comprenais à

présent ses discours quelque fois hautain, quelque fois haineux, il avait pas eu d'autre choix que de reporter sa frustration sur lui ou sur la colère envers les autres. Je soupirai, passant ma main dans ses cheveux, le serrant doucement contre moi.

— Je t'aime, Shin. Même si tu me crois pas, tu le sais. T'es aimé, et jamais ton nom ne sera oublié tant que je m'en souviendrai.

Il hocha doucement la tête, avant de me repousser gentiment. Il passa sa main sur sa joue, et je reconnus son regard déterminé, sûr de lui. Ça, c'était mon Shin. Il se releva, et je le regardai d'en bas, le soleil couchant derrière lui. Il aspira une dernière bouffée de cigarette, avant de l'écraser sous son pied, crachant un :

— J'ai quelque chose à faire... M'attendez pas...

Je pris son jean alors qu'il tournait les talons, la clop au bec, plongeant ses mains dans ses poches. Il me jeta un regard provocateur, fronçant les sourcils.

— Pas de conneries, hein ? Je tiens à toi... On tient à toi. Te suicide pas, s'il te plait...

Il rigola, comme étonné de tant d'innocence dans mon discours, mais je ne savais pas faire autrement. J'avais peur, il fallait être direct. Il finit par hausser les épaules, bougeant le pied pour que je le lâche. J'eus un demi-sourire, sur de moi. Je savais que le Shin qu'on aimait tous était de retour, et que quelque chose d'assez gros se préparait dans sa tête. Il était devenu fou, et un fou n'a plus rien à craindre.

— Un ventre qui a faim, un cœur brisé et une valise vide t'apprenne les choses les plus importantes dans la vie...

Je rigolai, lui offrant un regard complice, pouffant :

— Je sais, crétin !

— Connard ! Me lança-t-il en souriant

Il leva le majeur, finissant sa cigarette avant de saisir son sac et de partir en courant vers la route. J'étais confiant, je savais que j'allais le revoir et qu'il allait juste faire ce qu'il avait à faire... Quelque chose de fou, qui nous paraitrait impensable, mais qui était juste son devoir pour quelqu'un comme Shin.

“Il y a des vérités qui apportent un sentiment de libération et d'autres qui imposent le sens du terrible.”

Susanna Tamaro

Je savais pas comment on s'était retrouvé là. Peut-être à cause du camping-car volé, peut-être à cause des deux thaïlandais en fuite, sûrement à cause de Shin pour des raisons obscures ; mais on était poursuivi par des flics, du *Grandson* à fond dans le véhicule, un HyunWoo paniqué au volant, une Luna riante, insultant les poulets depuis les portes ouvertes, son frère handicapé trainé sur la route grâce à une corde. Dans la panique, on avait pas eu le temps de le faire monter, alors on l'a attaché rapidement pour pas le laisser sur place. Et moi, j'étais au milieu de ses fous, embraqué dans les « faites demi-tour dès que possible » du GPS. Et le pire, c'est que j'y avais pris goût. Je rejoignis la fille, laissant mon copain qui hurlait au volant, la peur qu'ils nous rattrapent. Je regardai les flics qui frôlaient le fauteuil, Anek se retournant vers nous pour nous insulter et nous menacer. Je savais pas où se trouvait Shin, tout avait été tellement vite... On discutait autour du feu... Le bruit des sirènes. Luna qui a commencé à paniquer en disant que c'était pour eux... Le flash de cette fin de soirée si parfaite me vint, avant que tout parte encore en couille. Je me mis à la fenêtre, ignorant le bruit des sirènes. Ignorant HyunWoo qui paniquait. Ignorant Luna qui rigolait comme un taré. Ignorant son frère qui appelait à l'aide.

— Je vous jure, Monsieur l'agent ! JE LES CONNAIS PAS !

Après tout, je l'avais voulu la vie comme ça... On passa un dos-d'âne, sautant, montant d'un étage, les furets et le scorpion en apesanteur pendant un moment. Je tournai la route vers les flics qui avaient ralenti alors que le fauteuil avait perdu une roue dans l'aventure. Je tournai la tête vers HyunWoo qui rigolait, gueulant :

— T'ES FIER DE MOI ?! T'AS VU LOCK ?!

Je retournai sur la route, Anek suppliant :

— Les gars !... Je veux pas mourir !

Luna lui fit coucou de la main avant de rire, de nouveau, montrant son majeur aux voitures de flics qui avaient ralenti devant le dos-d'âne. Je me penchai un instant, alors que nous passions (tout juste) dans un virage. Le fauteuil manqua de voler, Anke se retenant à ce qu'il pouvait. Je fronçai les sourcils, ayant cru apercevoir Shin sur le trottoir, contre un panneau « *Attention, école* ». Mais ça avait été tellement vite... Je détournai un instant le regard, voyant si tout allait bien pour HyunWoo qui faisait plus que paniquer au volant, il pétait les plombs, priant tous les saints qu'il connaissait, même ceux qu'il invita sur le coup.

— Je me suis fait enculer dans votre maison, je suis désolé, mais s'il vous plait, je veux pas mourir, pardon...

Il enfonçait ses ongles dans le volant, ne perdant pourtant pas de vue son objectif, gardant le cap. C'était peut-être lui en fait le pilier du Trio ?... Je retournai la tête vers la route, voulant voir où en était les flics quand... Je restai un instant là, pensant être le seul à le voir... Le Punk, mon punk, mon oiseau, mon Shin était posé sur fauteuil, affalé sur Anek, les pieds sur l'accoudoir. Je tapotai sur l'épaule de Luna, le fixant en train de fumer tranquillement sa cigarette.

— Tu le vois aussi ?...

Elle haussa les épaules, fronçant les sourcils, stoppant son rire, comme si c'était une banalité.

— Shin ? Bah oui, pourquoi ?...

Je penchai la tête, me tenant au rebord du camping-car, les cheveux au vent et emporté dans la vitesse du véhicule, gueulant :

— Comment t'es arrivé là ?!

Il me regarda, un sourcil levé, comme si je l'avais dérangé dans quelque chose de très important. Il était loin, mais je le voyais comme si il n'était qu'à quelques centimètres de moi. Il était blessé sur la joue, une coupure, et de la crasse de le front. Il me cracha, comme à son habitude, un majeur en l'air :

— Je suis sorti de la chatte de ma mère, CONNARD !

Je souris, acceptant l'impossible, heureux de revoir mon ami dans son état naturel. L'incroyable Shin... Ce mec était pas possible et pourtant... Il était là, c'était bien lui. Qui ça pouvait être d'autre ? Accroché à un fauteuil roulant, ne respectant même pas le jeune homme qui était dedans, sur une route où l'on roulait aussi vite qu'un cheval de course. Et pourquoi pas ? Je le regardai sortir une bouteille à moitié pleine et enfoncer un chiffon à l'intérieur, déchiré, surement de son-t-shirt. Il approcha de tout de sa bouche, dans le plus grand des calmes, allumant la mèche avec sa cigarette. Je soupirai, alors qu'il balança le cocktail, meuglant entre ses dents un genre de : « libérez le Tibet » ? « C'était pas ma guerre » ? Ou peut-être autre chose, encore une fois, sans rapport avec la situation. Un fou dans un monde de camisoles marchantes. Il avait au moins le mérite de contenir une âme. Le feu s'étala sur la route, ratant sa cible initiale. Je souris, ayant souhaité intiment qu'il ne blesse personne. Shin leva les yeux au ciel, Luna lui gueulant :

— T'as un plan B, bon à rien ?!

Il lui leva le majeur, répondant, imitant sa voix :

— Va te faire, la baba-cool !

La fille mit ses mains en haut-parleurs, alors que j'haussai un sourcil, amusé de leurs enfantillages.

— Connard de punk !

Il soupira, laissant tomber l'affaire. Je le vis, pourtant, toujours aussi pleins d'assurances. Il craqua ses doigts, souriant, avant de soupirer quelque chose que je n'entendis pas. Je crus lire sur ses lèvres alors que le fauteuil trainait sa roue manquante : « Si j'ai plus le choix, alors... » ou « Si on me laisse pas le choix... ». Je n'eus pas le temps de froncer les sourcils qu'une dizaine de vaches vinrent fracasser les voitures, émergents de la rue adjacente. Je sursautais, dans le bruit des voitures qui se cognaient, des cornes qui empalaient le métal, des sabots qui tapaient le sol, et des soufflements de rage. La force bovine. Les muscles des animaux qui se contractaient, poussant, se sacrifiant pour détruire les voitures de polices qui nous traquaient. Les sirènes s'arrêtèrent, dans les coups d'épaules, déraillant avec les meuglements. Shin qui souriait, fier, perché comme un empereur sur le fauteuil roulant à la roue disparu. Ça avait été tellement rapide, et tellement violent, inattendu. HyunWoo s'arrêta d'un coup, après avoir jeté un coup d'œil dans le rétro. Je restai un instant là, fronçant les sourcils, regardant mon ami descendre du fauteuil, sa cigarette toujours entre les lèvres. La dernière sirène se tut, alors que je descendais, en même temps que Luna. La fille tapa dans l'épaule du Punk, qui l'envoya chier d'un révère de l'épaule. Elle haussa les épaules, passant de la joie à la colère aussi vite qu'elle avait levé les yeux au ciel. Je lui souris, même si elle ne me regardait pas, invisible à ses yeux. J'avais remarqué cette caractéristique chez elle. Luna ignorait tout, et tout le monde. Elle regardait ce qui l'intéressait et ne prêtait plus vraiment attention aux autres choses. Trop déçue ? Trop dégoutée ? Ou juste sa personnalité de base ? Je balayais cette réflexion, me tournant vers Shin. J'avais du mal à croire qu'il était de nouveau devant moi, c'était comme si il était parti pendant des jours.

— Je vais à la voiture avec Anek ! Balança Luna en détachant la corde de son frère, On vous rejoint !

Je me tournai en attendant la porte du camping-car claquer, HyunWoo lui adressant un grand sourire, le pouce levé. Il resta un instant là, hésitant entre avancer vers moi et le Punk ou bien rester près du véhicule. J'haussai les épaules, ayant personnellement mon choix déjà décidé. J'étais tellement heureux de le retrouver, tellement rassuré qu'il aille plus ou moins bien, que je ne sus trouver les mots. Je le regardai. Il avait les yeux baissés, les cendres de sa cigarette s'écrasant sur le bitume. Je fronçai les sourcils, son regard se tournant vers les vaches et les voitures de police. Il était triste. Quelque chose le perturbait, extirper ses sentiments pour ne laisser que cet émotion, si pesante dans ses yeux. J'aimais pas ça. Je le reconnaissais pas. Je me détendis, essayant un :

— T'étais passé où ? Et elles viennent d'où, elles ?

Je désignai les animaux, mais il tourna son visage vers moi, m'interpellant. Il prit sa cigarette, pour la laisser pendre aux bouts de ses doigts, l'autre main dans la poche. J'avais l'impression d'avoir un souvenir devant moi. Il n'était pas là. Il y avait de l'émotion en lui, il n'était pas mort. Il était présent, bien devant moi, je pouvais le prendre dans mes bras, et le sentir, le cœur battant et plein de vie, mais ce regard... Et ce sourire timide, meurtri. Quelque chose avait dû se passer, c'était pas possible. Il n'appelait pas « à l'aide », il ne demandait pas à qu'on s'intéresse à lui. Ses lèvres, ce rictus triste qui accentuait la boule que j'avais au ventre en le voyant. J'avais ce don de ressentir ce que les autres ressentaient, et là, je ne voyais qu'un : « *Laisse-moi mourir* ». Ses épaules se haussèrent et il renifla, soupirant un :

— Elles reviennent de l'enfer...

Il tourna de nouveau son visage vers le soleil, jetant sa cigarette, l'écrasant de son talon. Je me mordis l'intérieur de la joue, repensant à ce que j'avais lu, à un moment, dans son journal « Quand on est enfant, on dessine des ours mauves, des nuages rouges, des éléphants bleus, des océans verts. On s'en fout des chemins tracés, on fait juste les choses comme on a envie de les faire, comme on les sent, comme on les voit. Je veux revoir des ours mauves, des nuages rouges, des éléphants bleus et des océans verts. C'est dommage que la réalité manque d'imagination ». Je baissai les yeux, regardant mes pieds tremblants.

— Alors c'est fini l'époque de celui qui voulait donner un peu de couleurs... Celui qui voulait qu'on sache qu'il était quelqu'un de créatif et qui voulait voir les autres sourire quand il sortait dans la rue ?

Je pris mon courage à deux mains, le regard sévère. Je plongeais mes yeux dans les siens, sûr de moi, le corps droit, les poings serrés. J'avais mal. Très mal de la voir comme ça, de le voir mourant, de le voir s'éteindre. De voir celui qui m'avait redonné un peu de liberté se laisser crever sur le bord de la route. Toujours ce même regard. Il ne changea pas. Je crus voir une larme apparaître dans ses yeux, qui disparut aussitôt, et il pouffa, la voix plus que tremblante :

— On meurt tous un jour...

Il me tapa dans l'épaule, m'offrant ce faux sourire qui disait : « Viens, on essaye d'oublier qu'on a une vie de merde et on fait semblant d'être heureux. Peut-être que si on se force assez, on finira par y croire ».

— Allez viens, on va se défoncer pour finir la soirée et demain on ira braquer une petite boutique vegan en lapin...

Je l'envoyai chier, comme il le faisait souvent, d'un révère de l'épaule. Il rigola dans un souffle, baissant les yeux, se passant la langue sur les lèvres avant de se mordre, levant les yeux au ciel, les mains sur les hanches. Il ravala ses larmes, baissant la tête, se passant la main dans les cheveux. Je le fixai durement, voulant régler cette affaire une bonne fois pour toute. Il rigola, regardant ses vaches. Il allait parler, mais je le coupais, ne me laissant pas faire pour une fois :

— Tu réfléchis trop, Shin.

Des larmes me vinrent, observant l'être plus que brisé qui se trouvait en face de moi. Je le coupais de nouveau, alors que je voyais la peine que nous partagions naître dans son regard.

— « lâche-toi un peu, on a qu'une vie. Je pensais pas être attiré par les garçons, et je sais toujours pas, faut tester pour savoir. (...) Alors, c'est oui ? On se met ensemble ? »

Il me sourit faiblement, relâchant les épaules, presque amusé de ce fantôme du passé que je lui offrais. Comme si il se foutait de sa propre gueule. Je le voyais presque rire dans la larme qui coula sur sa joue, et je me rapprochai de lui. Une vache meugla au loin, ne m'empêchant pas de passer ma main dans les cheveux du Punk. Je collai mon nez à sa joue, sentant la tristesse qui émanait de lui. J'essayai de sourire, riant :

— « *J'ai jamais eu de copain. Tu veux t'envoyer en l'air avec moi ?* »

Je posai mes lèvres dans sa nuque, cherchant à le rassurer, mais il me repoussa. Il bougea l'épaule, poussant les miennes pour que je recule. Le regard sévère, il me provoqua, serrant la mâchoire. Une de ses narines se leva dans ce tique de haine, de rancune, avant qu'il ne crache :

— Tu feras gaffe par contre, les cathédrales, ça résonne.

Il regarda ses vaches, alors que je fronçai les sourcils. « *Qu'est-ce que ça peut lui foutre ?* ». Je me détendis, le regardant, pensant à ce que j'étais devenu. J'avais été ce petit gars contre les règles qui avait fait du mal, puis je me suis isolé, pour plus faire le mal, et j'ai donc essayé de faire le bien, et là... Je retournai à mon premier état. Le p'tit con qui sort des lignes. Je déglutis, ne sachant plus ce que je devais faire. Me faire du mal, et faire du bien aux autres ou me faire du bien, et faire du mal aux autres. Capitalisme ou Communisme. Individualiste ou Partage. Adam Smith ou Karl Marx. De toute façon, quand on voulait faire plaisir à tout le monde, on ne faisait plaisir à personne, alors... J'ai pris par-dessus moi, m'empêchant de repenser au bonheur que j'avais éprouvé dans la cathédrale avec HyunWoo.

— C'est à cause de ça que t'as l'air si triste ?

Il secoua la tête, l'air presque étonné, avant de sourire, pour de vrai, riant ensuite :

— Quoi ? Non... Pas du tout !

Il pouffa, me tapant dans l'épaule pour me rassurer :

— T'encules qui tu veux. Je suis pas jaloux de ce genre de choses, ça m'est trop arrivé ! Mais tu sais, envoyer chier les gens, ça me plaît !

J'hésitai à le rejoindre dans son rire, avant de juste sourire, et de me tourner de nouveau vers les bovins. Je savais qu'il ne me raconterait pas ce qu'il s'était passé, et je ne saurai jamais comment des vaches avaient atterri dans des voitures de police pour nous sauver le cul, mais je savais que Shin avait quelque chose à avoir là-dedans. Et je savais aussi qu'il me cachait encore beaucoup de choses. J'espérais juste que c'était pas trop grave, et qu'il ne me reprocherait pas de pas avoir creusé quand ce serait trop tard. Son regard sembla de nouveau perturbé, et il haussa les épaules.

— Juste que... Soupira-t-il, j'ai appris... Une nouvelle que...

J'entendis des bruits de pas arriver vers nous (surement HyunWoo) alors que je prenais la main de mon deuxième compagnon. Il s'arrêta, tournant légèrement les yeux derrière lui, ne voulant en dire plus. Je respectai sa volonté, et je savais que tôt ou tard, je saurai la suite de cette phrase.

— Shin ? L'appelai-je alors qu'il avait de nouveau le soleil couchant dans les yeux, leur donnant cette douce couleur entre le rouge et le marron

Il lâcha juste un petit « Mhm » du fond de sa gorge, un léger sourire les lèvres. Pensif. Réfléchissant comme toujours beaucoup trop. Ironie anarchique.

— Fais juste attention à ce qui t'influence, souris-je, sachant qu'il me regardait même si son visage n'était pas tourné vers le mien, « *la haine, comme l'amour, se nourrit des plus petites choses, tout lui va* ». Nourris les bons côtés. Ou alors trouve un équilibre.

Un demi-sourire narquois se dessina sur son visage, et il rit. Dans toute l'arrogance dont il pouvait faire prendre, il se tourna vers moi, un sourcil levé alors que HyunWoo venait se poser sur mon épaule. J'attendis, un moment, que Shin dise quelque chose, mais il renonça. J'aurai tellement voulu savoir, et aujourd'hui encore, je me demande ce qu'il aurait pu me dire. C'est là l'un des plus grands regrets de mon existence, je pense. Il s'avança juste, quittant ma main, se dirigeant vers ses vaches. Je le regardai en caresser une, qui collant son énorme museau contre lui, le poussant presque dans une affection plus que certaine. Je souris, regardant ce moment entre une créature innocente et un punk enragé qui offrait sa rage à la défense des plus démunis. Alors c'était ça ? Je souffre, et je continue de souffrir pour vous ? J'encaisserai tous les coups du monde pour vous... C'est ce que le

regard de mon ami disait quand il plongeait ses yeux dans les siens. La peine s'en allait, l'espoir naissait. Il riait presque, ses yeux qui avaient tant pleuré. Juste dans l'instant, dans le moment de voir le monde qu'il rêvait enfin à porter de main. Je le laissais vivre cette illusion, je n'allais pas le contredire. Il méritait de rêver, même si c'était juste pour deux secondes. Une voiture arrivait, les animaux se poussèrent, rapidement pour la laisser passer à côté des carcasses des véhicules. Je ne voulais pas savoir s'il avait de survivants ou non, ça me ferait trop mal de savoir que j'avais été complice de meurtres. J'allais moi aussi, vivre deux secondes dans une illusion. La voiture passa, doucement, avant de s'arrêter près de nous. Je vis la vitre se baisser, dans toute la difficulté que devait avoir une carcasse comme celle-là. Il y avait là, une odeur de thé, légère, presque poétique, une invitation à l'envol spirituel. Je reconnus presque tout de suite Luna, qui me souriait, pleine de vie. HyunWoo la salua, avant qu'elle ne crie à cause de moteur qui faisait un bruit pas possible :

— Merci pour tout, c'était marrant !

— Vous allez où ?! Gueula mon compagnon

Elle haussa les épaules, avant que la grosse tête d'Anek ne dépasse du côté passager :

— Gunsan !

Il leva le pouce, comme pour signifier : « très bon choix ! ». Ca me faisait presque mal de les voir partir, j'aurai voulu faire un petit bout de chemin, un peu plus calme, avec eux. Anek baissa les yeux, l'arrogance faisait place à la timidité :

— J'ai fait ça...

Il le tendit à sa sœur, qui le regarda, un sourire aimant sur les lèvres, félicitant sûrement son frère dans leur langue d'origine, avant de me le tendre. C'était un camping-car fait en canette. Elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à la nôtre, à part le logo de la boisson sur le toit. Je souris, plus qu'heureux et touché de ce cadeau. Je le remerciai, du fond du cœur, en même temps que HyunWoo, ne sachant quoi dire de plus. C'était tellement personnel, tellement réconfortant d'avoir une trace d'eux et de notre voyage aussi, à nous trois.

— Hey ! Connasse de baba-cool ! Gueula Shin, de l'autre côté de la rue avec ses vaches

La fille lui sourit, lui levant le majeur. C'était sûrement leur façon de se dire au revoir, ils se comprenaient tellement. En si peu de temps, deux âmes s'étaient trouvés pour au final se séparer. Luna se tourna ensuite de nouveau vers nous, l'air émue.

— J'ai trouvé un truc qui doit être à vous sur la route... Je pense que ça vous aurait fait mal de partir sans...

Je fronçai les sourcils, mon mini camping-car entre les mains, collé contre mon torse. Je savais d'avance que j'allais y tenir beaucoup à ce petit truc. La vitre arrière se baissa et je restai à moment-là, des frissons ayant parcouru tout mon corps, faisant naître des larmes dans mes yeux. Il avait un énorme sourire, l'air si joyeux, et s'était écrié :

— LEVÉ DE RIDEAU !

Je le reconnus tout de suite, malgré le doberman qui s'était aussi jeté à la fenêtre, sortant la tête par la portière. Je sentis mes paupières papillonner, les bras lâches, tout le corps devenu affreusement passif.

— Takuya...

Le soleil allait tomber, il ferait nuit dans quelques instants, et il était là... Takuya... Je rigolai, explosant dans les larmes, si heureux de revoir les traits de son visage, si joyeux, et son aura si bienveillante. Il sortit de la voiture, toujours aussi grand et mince. Il donna les boîtes à chapeau, très année 30, qu'il portait à HyunWoo et moi, alors que je restais là, l'admirant comme un enfant qui découvre son père déguisé en super-héros pour son anniversaire.

— Takuya...

Il sourit, l'air un peu étonné, voir gêné. Il posa sa main sur son torse, s'écriant :

— Ouais ! C'est moi !

Le doberman sauta, restant à ses côtés. Luna nous regardait, savourant ce moment comme si elle aurait voulu qu'il lui appartienne, à elle-aussi. Je regardai au loin, Shin. Il avait le visage de la vache entre les mains, regardant le jeune homme qu'il pensait disparu. Il était comme moi, paralysé. D'un coup, il se mit à courir vers lui, criant, faisant des grands signes, sautillant comme le pire des lapins :

— TAKUYA !

Le garçon se retourna, ouvrant les bras en grand pour le laisser sauter à l'intérieur. Il serra contre lui, la force de Shin lui étant pourtant supérieur. Il se perdit en lui, le forçant à ne pas le lâcher. Il soupirait son prénom, alors que le japonais soufflait :

— Calme... calme-toi, c'est pas un truc de ouf, non plus...

Il le lâcha, le chien le reniflant, sautant autour de lui, partageant son excitation.

— Comment ? Pourquoi ? Il s'est passé un truc à Busan ?

J'avais jamais vu Shin aussi heureux, et je me demandais si j'avais enfin à faire au vrai Punk. Celui qui voulait des océans verts. Takuya le calma, sortant sa valise, caressant le chien :

— On se calme, on se calme... On ferait mieux de se barrer d'ici avant que d'autres flics débarquent ! Dis au revoir à tes vaches, je vous raconte tout dans ce magnifique camping-car que vous avez volé et qui doit être dans un état superbe, je l'espère !

Je le regardai filer, courant vers le véhicule. Je restai avec mes boîtes à chapeau, le mini camping-car dessus, me tournant vers Luna et Anek alors que les autres suivaient le japonais. Je leur offris un dernier sourire, avant de soupirer un :

— Merci...

Je les regardais, une ultime fois, avant que le moteur ne redémarre, créant un nuage de fumée. La fille soupira, sortant un joint de ses cheveux, me le tendit :

— Tiens, même si tu fumes pas, garde ça de moi...

Elle leva le poing, serré, une larme naissant dans les yeux de la survivante :

— Résistance !

Je copiai son geste, prenant garde à ne rien faire tomber.

— Résistance...

“C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer.”

Amin Maalouf

Je restai là, regardant Takuya qui riait, sur le canapé du camping-car alors qu'on roulait. J'avais le modèle réduit en canette entre les mains, refusant de le quitter pour l'instant, même si Shin avait voulu jouer avec. Les deux se parlaient, ayant visiblement beaucoup de choses à se dire. Le Japonais se redressa un instant, jetant un regard vers moi, s'écriant :

— Oh ! J'ai recueilli le chien sur la route ! Je l'ai appelé Tupues !

Je ne l'écoutai pas vraiment, je le regardai juste, appréciant ce moment, comme si c'était le dernier. Ce genre de moment fait d'or. Ce genre de moment qu'on voit au ralenti. Il se leva, saisissant la bouilloire, remplissant les tasses, avant de saupoudrer le cacao dessus. Et moi je restai là, à le regarder, à attendre, à admirer chacun de ses gestes fait dans la patience et dans le moindre détail. Si soigné, comme si chaque chose devait être fait avec délicatesse. Il faisait nuit, et on roulait paisiblement, HyunWoo commençant pourtant à être fatigué, et c'était hors de question de laisser le volant à Shin, ou à moi. Je souris à Takuya quand il me tendit la tasse, aimablement, la tendresse sur le visage. Je voulais tellement le prendre dans mes bras, lui dire ce que je pensais de lui, mais j'osais pas. Je regardai la boisson qu'il m'avait servi, posant le petit camping-car à côté de moi, sur le sol, prenant le risque que Shin en face de moi ne me le chope. Je souris, observant la face souriante qu'il avait dessinée sur la mousse du cappuccino. Juste deux points et un sourire. Partout, en toute chose, il essayait de mettre de la joie, du positif. Je levai les yeux vers lui, ému, le regardant compter ce qu'il avait fait ou vu sur la route, ce qu'il s'était passé à Busan, ou ailleurs. Il ouvrit une de ses boîtes à chapeaux, commençant, gloussant :

— Alors ça ! C'est une merveille, je pouvais pas le laisser à Busan ! Un chapeau de 1910 ! On en trouve plus des comme ça !

Il le reposa, avant de fouiller dans son sac, moi et Shin le regardant, passionné, comme si c'était notre série de la semaine. Il sortit une petite bouteille, au contenu mauve, rigolant :

— Alors ce truc ! Je sais pas vraiment ce que c'est ! C'est les deux hippies thaïlandais qui l'ont filé, à ce qu'il paraît c'est du thé fermenté, je goûterais mais si je vomis on appelle les urgences direct ! Ça me fait un peu peur les trucs trop artisanales comme ça, on sait pas ce qu'ils foutent dedans ! En plus, avec l'autre et ses joints dans les cheveux là, je savais pas où je mettais les pieds, non mais attends ! Ça se trouve ils voulaient me foutre dans leur pays dictatorial là (ce mot n'existe pas), et j'aurai fini comme d'habitude, les quatre fers en l'air avec 6 inconnus dans une cave ! Non merci, j'ai donné, je quitte le métier moi !

Je rigolai, me demandant quand il aurait fini de parler, avant qu'il ne reprenne, serrant une de ses boîtes, tout sourire :

— Nan, je... Je veux faire des chapeaux maintenant... J'ai toujours aimé les chapeaux...

Shin sourit après avoir porté la tasse à ses lèvres, s'écriant :

— Quand on sera riche, je te ferai une chapelle, on habitera dans un grand château style renaissance comme tu les aimes, et t'auras une chapellerie ! Et on t'appellera le Chapelier Fou de Busan, le fils de la Marilyn Monroe Japonaise !

Il secoua la tête, riant, sachant que ce rêve était impossible, mais tout de même joyeux des propos de son ami.

— Si c'est pas trop demandé, j'aimerais vivre à Paris...

Il se baissa, s'aplatissant sur sa boîte, nous regardant. Ses yeux étaient plus clairs que les miens, et pleins d'espoirs. Chacun des regards qu'il m'adressait, chaque sourire sur ses lèvres étaient un : « *la vie vaut la peine d'être vécu, crois-moi* ». Shin haussa les épaules, grognant un :

— Paris ? Bof...

Il fronça les sourcils, finissant son cappuccino, serrant la tasse entre ses doigts, l'air un peu dégouté de la demande de son ami. Takuya leva les yeux au ciel, rêveur.

— Mais si Paris ! Juste pour une seule chose ! La chapellerie *Julias* ! Les photos m'ont tout retourné ! Cette devanture, cette vitrine, pleines de chapeaux, tous différents, les uns des autres, tous uniques, tous reflétant une époque et une âme différente.

Il avait des étoiles dans les yeux, presque aussi puissantes que celles qui se trouvaient dans le ciel cette nuit-là. Je le regardai, écoutant la radio en fond qui diffusait quelque chose comme... De l'électro swing ? Mais très doux. Un electro swing de fin de soirée, pour la dernière personne qui reste encore dans le bar. Comme un air de Jazz Hop dans les rues éclairées de Brooklyn. Takuya rêvassa encore un instant, discutant d'abord pour lui-même et ensuite pour ceux qui l'écoutaient ou qui voulaient l'écouter. Shin finit par hausser les épaules, soupirant un :

— Allez va, rêve pas trop ! On y est pas encore ! Reste adulte, Takuya ! Les enfants sont vite déçus...

HyunWoo rigola, condamné à rester celui qui conduisait. Il nous regarda dans le rétro, un sourcil levé, provoquant Shin dans les phares qui éclairaient la route.

— « Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent ! »

— Retourne dessiner des moutons dans ton désert, monsieur je traverse des océans !

Il pouffa, soupirant, alors que Takuya le reprit presque à l'ordre :

— Oui, Shin, je t'ai déjà dit que rêver un peu te ferait le plus grand bien ! Tu veux quoi, toi ?

Shin s'allongea sur le sol, son scorpion grimpant sur lui alors que les furets commençaient à me roder autour, le chien, lui, restant tranquillement près de son maître, près des boîtes à chapeaux. Le Punk haussa les épaules, avant de soupirer, caressant très doucement son animal :

— Je sais pas... Je crois que... Ça aurait un rapport avec les vaches...

Je m'écriai d'un coup, faisant sursauter tout le monde autour de moi, mais demandant quand même, dans la précipitation :

— Comment t'as fait d'ailleurs avec les vaches ? Tu les contrôles ? Comme un chuchoteur à l'oreille des vaches ?

Il fronça les sourcils, calmant son cœur qui avait dû bondir dans sa poitrine, avant de sourire, devenant de nouveau l'empereur arrogant sur son trône d'orgueil :

— « Comment pourrais-je gouverner autrui, qui moi-même gouverner ne saurais ? »

J'eus un demi-sourire, me demandant quelques instants pour comprendre cette phrase. Il resta un instant, l'air plus que fière d'avoir réussi à sortir cette phrase sans bafouiller. Takuya sourit, l'air fier de lui, avant de se tourner vers moi, provocateur :

— Et toi ? Le petit dessinateur ?

Je le regardai, les yeux grands ouverts. Je me perdis un instant, me posant la question à moi-même, sans qu'aucune réponse ne vienne. Et ils attendaient, Shin ayant l'air plus qu'intrigué. Je pris mon furet, caressant le haut de sa tête, fuyant leurs regards. Je plongeai mes yeux dans les siens, pensant : « C'est incroyable comme tu peux parler directement à mon cœur, de tes petits yeux noirs. Sans dire un mot. Lumière qui éblouit l'obscurité ».

— Allez, m'encouragea Takuya, me sortant de mes pensées, si t'avais un vœu à faire ?

Je ne pensais pas, je revoyais tous les gens que j'avais croisés au cours de mon existence, incapable de faire un vœu pour moi-même, qui avait déjà tout :

— Je souhaite que le mot *liberté* vive en chaque être vivant

Luna et Anek, qui avaient fui un pays d'oppression, Shin et Takuya dans leur bordel, HyunWoo qui ne se sentait pas en sécurité, les vaches de Shin sorti de l'endroit où je pensais qu'il les avait sortis, ma meilleure amie, torturé par mes soins, et tous les autres dont j'avais simplement croisé la route, ou même jamais entrevu le regard. Je vis Shin, dans le coin de mon œil, hocher la tête, se mettant d'un coup à taper dans ses mains, souriant :

— Bien ouèj, le poète, t'as réchauffé un cœur corrompu

Il porta une cigarette à sa bouche, l'allumant, prenant garde à ne pas blesser son scorpion. Je me tournai vers HyunWoo, alors que Takuya me regardait, le poing soutenant sa joue, presque m'admirant :

— Et toi ?

Il haussa les épaules, concentré sur la route, me jetant pourtant un regard dans le rétro. Il avait l'air vraiment épuisé. Il réfléchit un instant, serrant le volant.

— Bah... Un rêve ? Un but ? Un vœu ? C'est ça ?

Shin s'allongea, se tordant pour regarder par la fenêtre, soufflant sa fumée :

— HyunWoo, dictionnaire des synonymes, bonsoir...

Takuya rigola, léger, avant de porter sa boisson à ses lèvres, regardant ensuite notre ami, interloqué. Mon ami réfléchit un instant, pouffant, trouvant surement notre question stupide :

— C'est possible de plus avoir mal en se faisant enculer ? Parce-que c'est vraiment un détail qui me gêne

Shin rigola, levant sa tasse pourtant vide, criant :

— Je suis d'accord !

Ce fut le tour de Takuya, baissant les yeux, ouvrant de grands yeux :

— De même...

Je rigolai, suivant le mouvement, timidement :

— Je vous suis !

C'était dans ces moment-là, de la construction d'une nouvelle famille, dans les soirées où je n'hésitais pas à rire, même si je restais réservé, que j'étais sûr d'où j'allais. Je savais pas si ça allait bien se passer, mais je me disais qu'on verrait bien. Et si ça se passait mal, on resterait quand même ensemble, parce-qu'on avait fait une promesse. Même si ça ne faisait même pas une semaine que je les connaissais, je savais que ma place demeurerait à leurs côtés. Même pour quelques temps, même juste le temps d'un voyage, même juste le temps d'une vie, mais je voulais rester à leurs côtés. Les hivers, les étés, les montagnes, les plages, le réel, l'imaginaire, tout ça devait être vécu avec eux. La certitude d'une amitié, ça s'explique pas, ça se ressent dans les moments où on hésite pas à rire. Peut-être que j'allais devoir me battre pour vivre cette vie, peut-être qu'on allait y perdre beaucoup, peut-être qu'on finit, on gagnera rien. Je baissai un moment les yeux, pensant à cette éventualité, puis, les relevant vers Takuya, voyant la joie qu'il adressait à Shin, j'eus un demi-sourire. Je n'y avais même pas pensé, mais Amumu était mort, HyunWoo n'était plus sous la tyrannie de Kim. Des larmes me vinrent, alors que je souriais. Le mot liberté vibrait dans quatre crébins dans un camping-car. Je commençai à réaliser mon vœu. J'avais commencé à le réaliser sans même m'en rendre compte. Shin se redressa, rigolant vers Takuya qui commençait à le chatouiller.

— Ma dignité ! Elle souffre !

Il se débattait, se laissant quand même faire, et je posai ma tasse pour aider le Japonais. Le rêve que j'avais prononcé si naturellement n'était pas anodin, il résultait de la nature même et de la définition de l'Humanité. Ce que chaque être humain, et vivant pense au plus profond de lui, et n'ose pas mettre en pratique, souvent : La Paix. S'équilibre l'un l'autre, si l'on a trop, donner ce que l'autre n'a pas. J'arrêtai de tourmenter le Punk, entendant une petite voix m'appeler. Je me tournai, d'un coup, les choses au ralenti autour de moi pendant que je réfléchissais. Sur le canapé, le furet, assis, les pattes dans le vide. Il me souriait, son air méchant et provocateur évincés. Il me leva le pouce, rigolant :

— Profite bien de ta soirée, petit con. Tu l'as mérité. Va dire à ton copain complètement crevé que vous vous arrêtez. Lui aussi mérite du repos.

Je le remerciai, Takuya fronçant les sourcils vers moi et le fantôme de l'animal qu'il ne voyait pas. Je me levai, le furet disparaissant dans la fumée, me dirigeant rapidement vers la place passager. Je restai derrière mon compagnon, passant mes doigts dans ses cheveux, soufflant :

— Arrête-toi dès que tu peux, t'as assez fait... On va dormir à la belle étoile ?

On le remerciait pas assez. Il nous avait conduit, détruit ses principes, avait sûrement ressenti plus de peur que de mal, mais il nous avait jamais laissé tomber. Il se tourna vers moi, des cernes sous les yeux, hochant faiblement la tête. Il essaya de sourire, soufflant :

— Ok...

Il conduisit encore une ou deux minutes alors que les deux à l'arrière s'engueulaient. Je lui fis remarquer la petite aire sur le côté, que la fatigue lui avait sûrement fait éviter. Il tourna rapidement, s'arrêtant presque tout de suite. Shin se redressa d'un coup, alors que j'allais vers les portes pour sortir.

— JE DORS SUR LE TOIT !

— On va tous dormir sur le toit ! Lui répondis-je, souriant

Takuya fouilla dans une de ses valises, grognant presque alors que j'allais sortir :

— Bah vous avez de la chance que j'ai pris des couvertures avant de partir...

Je respirai profondément en sautant hors du véhicule. La mer était pourtant loin, Busan était à des kilomètres, mais j'avais encore l'impression d'être pas loin de l'eau. L'air était bon. Libre. Je me sentais bien. Plus que bien. Il faisait nuit, mais chaud. J'adorais ça. Comme prit d'un élan de joie que je ne pouvais expliquer. Comme enfin libérer de tout ce qui m'encombrait, comme voulant enfin serrer la vie dans mes bras. J'étais joyeux, me tournant vers les autres qui descendaient. Je commençai à grimper le long de l'échelle, sachant qu'on serait serré là-haut et que HyunWoo serrait le premier à s'endormir (comme d'hab). Je m'installai là, entendant Shin qui arrivait, suivit de Takuya et de mon compagnon. J'avais raison, on était près de l'eau, mais c'était pas logique. Sur le coup, je m'en foutai, la vue était trop belle. La lune, au-dessus de l'eau, qui la rendait bleu, mauve, presque vert. Il y avait tant de couleurs, dans le ciel, comme dans l'océan. Une cité sous-marine devait être en vie sous les vagues, car les étoiles dans l'eau me firent penser à des centaines d'immeubles aux lumières allumés, leurs habitants nageant dans la mer calme de la vie. Shin se posa à côté de moi, lâchant un énorme :

— WHAAAAA OOOOU...

Il sortit son portable, prenant une photo rapidement. Je repensai à moment à la ville, à sa pluie, à son odeur avant que celle de la nature, la vraie, de l'eau et de la forêt à côté de nous, des sons naturelles comme les branches qui craquent, les hiboux, et les vagues contre les rochers ne me remettent à jour. Je fermai les yeux, sentir le vent contre mon visage. Shin posa sa tête sur mon épaule alors que les deux êtres étaient là, HyunWoo déjà couché devant ce spectacle. Takuya observait, silencieux, parti dans ses pensées en fixant la lumière dans la nuit. La nuit est loin d'être sombre. Sous les lampadaires des villes et des villages qui empêchent de contempler le ciel, se trouvent beaucoup de couleurs que de jour.

— Les gars ?... souffla HyunWoo alors qu'il s'endormait

On se tourna vers lui, à l'exception de Shin, qui ne regardait jamais les gens quand il leur parlait.

— Je vous aime...

Je souris, passant ma main dans son dos alors qu'il partait dans les bras de Morphée. J'entendis ensuite Takuya, se pencher sur Shin, et lui chuchoter :

— Tu te souviens de la chanson ?

Le punk sourit, le regardant comme si c'était une évidence :

— Bien sûr, je me souviens même de tout notre dictionnaire...

Le Japonais lui sourit, plongeant ses yeux, tendrement dans les siens, avant de soupirer, dans un rythme léger :

— Oukala Kala Kalou

Oukala Kala Kalou

Shin sourit, comme il ne l'avait jamais fait, comme un ado qui retrouve les berceuses de son enfance. Des larmes lui vinrent aux yeux, et il compléta, se trouvant peut-être stupide, mais s'en foutant :

— Kiri Kiri Kou ?

Il se mirent à fredonner cette air, se prenant les mains, se tournant de nouveau vers la lune avec moi et je les écoutais. Je comprenais pas ce langage qui semblait inventé, je savais pas ce qu'il y avait derrière, mais elle était remplie d'une émotion tel, que je comprenais ce qu'elle signifiait en parti... Elle était douce, innocente, une échappatoire à la violence. Elle voulait surement rien dire dans les paroles mais dans leurs voix pleines de ressenties, elle prenait tout son sens. Je les écoutais, comme j'avais pris la peine de m'isoler dans les chansons de mon répertoire. Electro Chill ? Nah, Takuya et Shin. Une sortie de secours à la violence... Les enfants de ce monde violentés. Les chiots abandonnés. Les chatons noyés. Les veaux exécutés. Toutes les âmes qui avaient pas eu le temps de grandir revivaient dans leurs chants. Le chant des Enfants. Ouais, ça m'avait ému ouais. Et j'ai chialé comme une petite merde sans faire de bruit. Et je les ai écoutés, avant que Shin ne me prenne la main. J'ai tourné le visage vers lui, et il a observé mes larmes, ne sachant qu'elles ne représentaient pas la tristesse, loin de là. J'étais juste nostalgique et mélancolique à la fois. C'était trop complexe, mais ça m'avait pris le cœur. Il continuait de chanter en me regardant, et je savais que j'avais à faire avec le Shin qui voulait des océans verts. Il avait l'air vivant, alors que dans son sommeil, HyunWoo reprenait leur chant, fredonnant doucement. Takuya se tourna vers moi, hochant la tête, m'encourageant à les rejoindre.

— Mais... Mais, balbutiai-je, c'est votre chanson, je peux...

Shin me donna un coup d'épaule, sans s'arrêter de chanter, fronçant les sourcils, mais restant souriant. Je le regardai, essayant timidement :

— Oukala Kala Kalou

Oukala Kala Kalou

Kiri Kiri Kou ?

Je rigolai, me trouvant d'abord stupide avant d'y prendre goût. C'était simple. Innocent. Plein de joie. On donnait une berceuse aux étoiles et un peu de notre histoire. Un bout de chemin. Je savais pas quand on allait dormir mais la fin de cette journée signifiait beaucoup. Elle m'avait semblait si longue, comme si il aurait fallu une soixantaine de pages pour la raconter. Tellement de choses ressentis, tellement de choses apprises... Et elle se finissait sur cette note si légère, si douce à mes oreilles et à mes sens. Mes amis. Ma famille. Une aventure mais quatre vies sur le toit d'un camping-car pour la raconter et la vivre. Fixant les étoiles, je me couchai sur mon compagnon, me taisant, fermant les yeux, paisible, pour écouter le chant des Enfants.

“Aujourd’hui, il ne s’agit plus de dominer, mais de libérer des énergies pour améliorer la condition humaine.”

Francis Ford Coppola

— J’ai tué des gens...

Je me tournai vers Shin en entendant ses aveux, surpris. Takuya resta un instant sans rien dire, le regardant dans le rétro. Il avait pris le volant, laissant HyunWoo se reposer encore un peu avec un des furets.

— Le premier... Commença Shin, l’air plein de regrets, un demi-sourire nerveux se dessinant sur ses lèvres

Il regarda par la fenêtre, avant de baisser les yeux, se passant la langue sur les lèvres.

— Mark... J’oublierai jamais. Ce monstre, putain.

Je me redressai, mon furet dans les mains, allant m’asseoir à côté de lui. Takuya fixait de nouveau la route, sachant que j’essayai de m’occuper du Punk. J’essayai de lui sourire, haussant les épaules :

— T’as un p’tit monstre, oui, c’est vrai mais...

Son regard hanté par les souvenirs ne me regardaient pas. Il fixait le sol. J’avais l’impression que ça faisait longtemps que je ne l’avais pas vu, comme si je commençai à peine à vraiment le connaître. Il fronça les sourcils, alors que je glissai doucement ma main dans la sienne pour saisir ses doigts entre les miens, soufflant :

— On a tous des petits monstres en nous... Personne est un monstre, on a juste... Ses lèvres qui chuchotent dans nos crânes...

Il tourna lentement les yeux vers moi, les sourcils froncés, secouant la tête. Il retroussa la lèvre, me regardant de haut en bas, l’air peu convaincu.

— C’est le truc le plus débile qu’on m’ait jamais dit, rigola-t-il, mais je m’en fou...

Il haussa les épaules, soufflant un semblant de rire :

— Merci.

Je posai mes lèvres sur sa joue et il bougea pour que je dégage. Même si je savais que c’était pas méchant, que c’était peut-être la sensation de ma peau contre la sienne qu’il n’aimait pas, qui dérangeait, dans le frisson qui l’anima, je me sentais un peu débile à chaque fois qu’il faisait ça. Je restai à moment sur son épaule, caressant sa main avant qu’il ne chuchote, brisant le silence :

— Je suis ton oiseau ?

Je sentis mon visage se détendre alors que le furet lui grimpait dessus et il tourna la tête vers moi, sa respiration dans ma nuque. Je restai un moment-là, souriant, ayant voulu être là quand il découvrirait le dessin. Je finis par hocher la tête, levant le visage vers lui, me sentant tout petit et vulnérable. Je plongeais mes yeux dans les siens, ne sentant aucun sentiment dans le regard de mon ami. La retenu ou alors simplement l’absence de ceux-ci. J’osai enfin, camouflant un rire nerveux, hésitant :

— Tu m’as demandé de te dessiner un oiseau. T’as pas dit lequel. Alors, j’en ai fait plusieurs. C’est comme ça que je vois les oiseaux.

Il ferma un moment les yeux, serrant la mâchoire avant de les rouvrir, et je vis qu’une chose n’allait pas. Une chose l’inquiétait, lui prenait la tête. Je fronçai les sourcils, m’attendant à recevoir un petit poignard dans le ventre. Certes j’avais pas répondu à la question, mais...

— Lock ?

J’hochai doucement la tête, sentant ses doigts se pétrifiaient dans ma main. La peur qui avait d’un coup pris ses yeux, ses regrets, sa peine, s’en allèrent dans un petit sourire qu’il m’adressa, soufflant :

— Ce dessin est magnifique. Merci.

J’haussai les épaules, souriant, me blottissant de nouveau contre lui, avant de soupirer. J’aurai vraiment voulu savoir cette fameuse nouvelle qu’il avait reçue à la cathédrale. Il était... Différent depuis. Takuya jetait des coups d’œil depuis le retro. Je savais que lui devait être au courant. Peut-être qu’il avait même un rapport avec ça ? Il était revenu juste après alors... Pourquoi pas ? Peut-être que c’était Shin qui l’avait appelé après avoir appris cette chose ? Je n’osai pas lui demander, voulant que ça vienne de lui. C’était sa vie, ses décisions, je devais les respecter. Je changeai de sujet, fronçant les sourcils dans la peur de dire des mots qui fâchent :

— Qui était Mark ?

Il ne répondit rien, levant simplement la tête vers Takuya. Le Japonais secoua la tête avant de retourner ses yeux sur la route. Il avait l’air beaucoup plus sévère que d’habitude. Shin rebassa la tête vers le sol du camping-car, secouant la tête, soupirant simplement :

— Personne. Je... Je repense beaucoup à un vieil ami à moi en ce moment. Il habite maintenant sur la route. J’ai quelque chose d’important à lui dire, ça vous dérangerait si...

La main de HyunWoo se leva dans son sommeil, lui désignant le majeur avant qu’il ne soupire :

— On a déjà fait un arrêt pour ta putain de cathédrale !

Le Punk se pencha vers lui, grognant, agressif.

— Ouais, bah elle t’a arrangé ma cathédrale !

Mon compagnon rigola, haussant les épaules, serrant l’autre furet contre lui, se tournant vers nous, toujours les yeux fermés.

— Perso... Ca me dérange pas.

J’avais commencé à avoir peur de Daegu et je voulais pousser le moment où on arriverait à destination le plus loin possible. J’appréhendais. J’avais peur d’y retrouver tous mes souvenirs, j’avais peur d’être déçu ou alors de ne rien trouver. Bref, toutes les alternatives m’angoissaient.

— Il habite où, précisément ? Demandai-je en me tournant vers Shin

Takuya sourit, tapotant sur le GPS, attendant la réponse de notre ami.

— Mangseong-Ri

La ville n’était pas vraiment sur le chemin, il fallait bifurquer à un moment, mais ça ne nous faisait pas faire un grand détour. HyunWoo se redressa, baillant, se passant la main dans les cheveux.

— Putain...

Je le regardai s'étirer, soulevant légèrement son t-shirt, me donnant envie de lui sauter dessus pour l'emmerder.

— Le nombre de détour qu'on fait pour toi...

Il ouvrit un œil, souriant au Punk, le cherchant de façon évidente. Notre ami lui répondit par un rire pauvre, haussant les épaules, tournant les yeux un instant vers son scorpion.

— Ouais, je sais. Mais je comprends que vous m'aimiez autant, je suis un être exceptionnel.

Je souris, frottant ma joue sur son épaule pour me remettre correctement. Mon ventre grognait, mais je n'avais pas faim. Je ne ressentais ni la faim malgré mon estomac qui se retournait ; je ne me rendais pas compte des effets des cernes sous mes yeux ; je ne m'inquiétais pas de mes orteils gelés sur le sol du camping-car et je ne croyais pas un mot du furet qui apparaissait parfois. Je ne voyais pas le mal, je n'entendais pas le mal, je ne faisais pas le mal. J'étais pas quelqu'un de très influençable, mais très réceptif aux auras qu'on me communiquait. Et là, j'étais tranquille. J'entendais Takuya fredonner au volant l'air qu'ils chantaient la veille. Shin prit d'un coup l'oreiller qui trainait sur le canapé et l'envoya dans la tête de HyunWoo. J'étais parti dans mes pensées, et me vint d'un coup, le souvenir que je n'avais pas vraiment vécu, des deux qui s'embrouillaient gentiment sur quelque chose. Mon compagnon se redressa d'un coup, la bouche et les yeux grands ouverts, renvoyant le coussin dans la tronche du Punk. Je m'écartai, laissant les deux se battre à coup de polochon et de ce qui trainait. Je rigolai, sautant hors du canapé pour pas m'en prendre une. Je gardai Chulsaeng contre moi, le serrant, le préservant de cette bataille barbare entre deux êtres qui s'appréciaient trop pour se faire réellement du mal. Quelle violence ! Quelle sournoiserie ! Et vas-y que je te colle un coup d'oreiller dans le dos ! Et vas-y que je l'en colle une avec le polochon ! Je n'avais jamais vu un combat d'une telle férocité ! HyunWoo s'arrêta le premier, se lançant aller sur le canapé, Shin allant lui foutre un petit coup de coussin dans le bide. Il le regarda un moment, alors que j'allais m'asseoir sur le sol, en face d'eux. Le ventre du petit ange montait et descendait rapidement, accompagnant son souffle rapide, son t-shirt légèrement remonté dans la lutte. Je regardai le Punk, caressant le furet sur mes jambes. Il se pencha sur lui, passant ses doigts près de son nombril, disparaissant sous son haut. HyunWoo bougeait pas, il le regardait, les joues rouges, le souffle devenant court. Shin, lui, n'avait pas l'air fatigué. L'habitude de courir, l'habitude de se battre, sans doute. J'eus un petit sourire en les regardant s'embrasser, lisant la passion de l'instant sur leurs deux visages. Leurs bouches refusèrent de se décoller l'un de l'autre, Shin saisissant la nuque de mon compagnon. Bizarrement, ça me dérangeait pas. Je ne ressentais ni jalousie, ni envie de les rejoindre, ni quoi que ce soit. J'étais heureux. HyunWoo rigola, laissant un sourire entre le coup et l'épaule du Punk, embrassant sa peau une dernière fois avant de se détacher de lui et se s'asseoir sur le canapé. Il croisa mon regard, un demi-sourire gêné sur les lèvres. Je lui haussai les épaules, hochant la tête, l'air de dire : « *C'est tranquille. Eclate-toi. J'aurai fait pareil* ». La vie est trop courte pour choisir un partenaire fixe. Autant en avoir plusieurs à droite à gauche. C'est cool de se sentir jamais seul dans n'importe quelle pays ou ville du monde. Est-ce que partager un baiser ou même son cul avec plusieurs âmes étaient si mal ? Bien sûr que non. Tant que personne n'en souffre, ça ne peut être que positif. La situation était sous contrôle. On s'aimait. Je me rendis compte, sur le moment où Shin ouvrit la fenêtre pour fumer sa clope au vent, que nous avions ce point commun. Nous avions la même vision des choses sur la vie : Amuse-toi, ne blesse pas, mais éclate-toi. Profitez sans heurter. C'était une doctrine qui pouvait choquer, voir faire rager certains. Mais peu importe. Je tournai mon visage vers le coin de la pièce, sentant une chose qui m'appelait. Le temps se ralentissait, mon sourire disparut quand je le reconnus. Dans l'ombre de la caravane, il était là, accroupi. Le Mange-

lumière. Pourquoi venir à ce moment-là ? Tout allait bien, pour... Je n'eus pas le temps de passer plus qu'il se leva, doucement, faisant craquer ses os, faisant raisonner son être dans mon cœur qui battit plus vite. Le furet sortit sa petite tête de mes mains alors que je regardai, le temps s'étant arrêté autour de moi, s'avancer, doucement, le pas léger mais faisant trembler le sol de la caravane. Je n'avais pas peur. Les rayons sur soleil l'éclairaient, rien n'était sombre. Les plis de sa peau, les marques de ses blessures. Il n'avait d'humanoïde que la forme du corps. Ses longues griffes qui grattaient le sol, son visage absent. Je le regardai se pencher vers moi, s'accroupissant pour saisir mon visage entre ses mains. Ses doigts caressèrent mes joues, ses griffes prirent l'arrière de mon crâne. Il était doux. Malgré les reliures sur sa peau momifiée, il était doux, léger. Mon cœur ralentit, et je le regardais. Sa peau commença à se craqueler, pour partir aux grés du vent, lentement, dessinant les traits d'un visage que je connaissais bien. Les ongles rentrèrent de nouveau dans leurs doigts et je me souris. L'être devant moi, qui me ressemblais, me répondis par ce même sourire, avant de poser son front contre le mien. Je sentis mon nez frotter contre le mien et il soupira alors que je fermais les yeux pour sentir toute la chaleur qu'il m'offrait.

— On est en paix, maintenant ? Tu te sens en paix ?

J'hochai doucement la tête, voulant me coller contre lui et ne plus le lâcher. J'ouvris les yeux, les plongeant dans les siens. Il y avait tout le monde. Dans son regard, je revoyais tous mes dessins disparus, emportés dans le feu, mais aussi tous les regards des gens que j'avais perdus, et de moi-même bien sûr. J'étais tellement pressé que je m'étais perdu en chemin. Il m'offrit un mince-sourire avant de se laisser emporter dans les rayons du soleil, me laissant une larme sur la joue qui venait de glisser dans le sentiment de paix que j'avais ressenti. Mon passé venait de se suicider. Le temps se remit en marche, Shin fumant tranquillement à sa fenêtre, HyunWoo galérant à faire monter le furet blanc sur ses genoux, Takuya engueulant le GPS. Je me tournai vers eux, voulant enlever la larme sur ma joue. Je m'aperçus avec étonnement qu'elle n'était pas là. J'avais la peau sèche, totalement sèche. Shin tourna les yeux vers moi, soufflant sa fumée, tapotant sa cigarette. Ses sourcils froncés, son air hautain et renfrogné. Je souris, avant de saisir mon sac, l'ouvrant. Je vis un papier, tout au fond. Je le pris, les sourcils froncés et soufflai dans un rire. Le numéro de téléphone. Celui que m'avait donné JongSung au café. Je secouai la tête, le replongeant au fond du sac. « Toujours pas besoin de toi... ».

— Arrête-toi !

Je relevai d'un coup les yeux, fixant Shin qui aspira d'un coup ce qui restait de sa clope avant de sauter hors du canapé, répétant vers Takuya :

— Arrête-toi !

Le Japonais lui leva le majeur, avant de stopper le véhicule :

— La patiente est...

— J'en ai rien à foutre !

Il ouvrit d'un coup les portes du camping-car, alors que nous restions là, sans explication. Il avait vu quelqu'un ? Quelque chose ? Je gardai mon furet dans mes mains, sortant la tête du véhicule avant de descendre complètement. Shin était en train de courir comme un dératé dans la rue, gueulant, sa clope au bec, faisant de grands signes :

— GYUN-CHANG ! FILS DE PUTE ! RETOURNE-TOI ! ENCULE !

Il n'y avait aucune agressivité dans sa voix, c'était juste sa façon d'appeler... Les gens en général. Il finit par s'arrêter alors que je commençais à la perdre de vue. J'attendis un moment, HyunWoo me rejoignant. Nous regardâmes, tous deux, notre ami revenir avec un gars en vélo. Mais quel vélo ! C'était une monture digne du Prince des Alpes ! Il y avait ses froufrous dégueulasses sur les guidons, et des néons dans les roues ainsi qu'un charmant petit panier rose au-devant, accompagnant l'étui à guitare dans son dos. Il leva les yeux vers nous, évitant notre regard, l'air à la fois en colère et gêné. Il n'avait pas l'air très commode. Le genre de gars qu'il fallait mettre dans un uniforme tellement son air était strict, sérieux, froid. Shin était tout excité à ses côtés, les mains dans les poches, la clope sur le côté. Un petit air de Belmondo régnait en lui. Nouvelle vague coréenne. Il nous fit un grand signe en nous voyant, alors qu'on se demandait juste : Qui c'est ce mec à coté de toi, et pourquoi t'as couru après comme le pire des tarés. Nous attendîmes qu'ils fussent à notre hauteur alors que le type fixait la route. Je remarquai alors l'ours en peluche dans le panier à l'avant et le sac qu'il portait sur le dos, du quel dépassait d'autres nounours. Ils arrivèrent enfin, Shin passant violement son bras autour de l'inconnu, nous annonçant ; riant :

— Je vous présente Gyun-Chang ! C'était mon pote au lycée ! On faisait les pires conneries, ensemble !

Il lui frotta la tête, ébouriffant ses cheveux avant de le laisser son regarder, l'air de toujours vouloir autant nous esquiver. Il levait de temps en temps le regard avant de tendre enfin la main vers nous et de se lancer, se penchant en avant pour nous saluer :

— Salut

Il était distant. Comme un animal sauvage qu'on aurait obligé à sortir de son milieu naturel, ou comme moi, à une certaine époque, quand je ne voulais absolument pas qu'on me retire de ma bulle ou qu'on ne rentre, quand je pensais que personne ne comprendrait et que je devais être seul à l'intérieur. Il remontait sans cesse l'étui à guitare, le sac tapant dedans, le faisant glisser. Je voulais pas le laisser dans sa gêne et m'écriai, tout sourire :

— J'aime beaucoup tes peluches ! C'est mignon !

Il avait cet air sur le visage. Aucun sourire. Juste... Il me regarda, disant simplement, un genre d'appréhension dans le regard :

— Merci

Il n'y avait aucune peur. Aucune tristesse. Mais il n'y avait pas non plus le rien. Il y avait quelque chose sur lequel je n'arrivais pas à mettre le doigt. Ce n'était pas comme un rebot au ton monotone, ce n'était pas comme l'agressivité de Shin. Mais plus comme une passivité volontaire, un recul, un pas en arrière qui cachait quelque chose. Le Punk se précipita, chopant de nouveau le gars par le cou :

— Il va à Daegu lui aussi !

— Je vais à coté de Daegu, le corrigea le jeune homme

Shin haussa les épaules, se tournant de nouveau vers nous, jetant sa clope sur le sol, soufflant sa dernière fumée.

— On peut le prendre ?! Vous allez pas laisser ce petit gars faire la route en vélo, si ?!

Je regardai HyunWoo les sourcils froncés. Il fixait le jeune homme, comme si je n'existais plus. Je fronçai les sourcils, me tournant de nouveau vers le nouveau. Il avait un nez assez caractéristique.

Long, prononcé, pointu. Des lèvres pincés, et des petits yeux. Ses cheveux bruns, retombant légèrement sur son visage lui donnait un petit air de Sammy dans Scooby-Doo, mais sa carrure lui retirait tout cet effet. Il n'était pas musclé, mais avait simplement des larges épaules, mais je savais que ce genre de gabarit ne cachait aucun abdos mais un ventre plat. Je renonçai à avoir le regard de mon partenaire dans le mien, questionnant simplement Gyun-Chang :

— Pourquoi tu vas à Daegu ?

Il fronça les sourcils, levant complètement les yeux vers moi. Je faillis reculer d'un pas avant qu'il ne soupire, montrant les peluches dans son sac d'un coup de l'épaule :

— Pour ces trucs. Je dois les porter dans quelques villes. Y'a un message dedans. J'ai déjà fait Seoul, Busan et Ilsan.

Je voulais en savoir plus, mais à en juger comment il venait de me répondre et à sa réaction, je n'osai pas faire plus. J'hochai simplement la tête et essayai de plaisanter un peu, voulant détendre l'atmosphère. Malgré sa gueule de tueur à gage, j'étais sûr qu'il cachait quelque chose de tendre et de chaleureux.

— Et... Tu veux vraiment qu'on t'emmène ou Shin t'a forcé la main ?

Je lui souris, et il haussa les épaules, toujours sans aucun mouvement sur le visage hormis son levé de sourcil remarquable.

— Je t'avouerai que ça m'arrangerai bien, mais je veux pas vous emmerder. Ça me ferait vraiment chier d'être de trop. Ou alors de vous empêcher quoi que ce soit. Je suis quelqu'un de très discret, en général on sent même pas ma présence quand je suis dans une pièce, mais on sait jamais...

Je vis HyunWoo froncer les sourcils, comme il souffrait ou s'il avait de la peine pour lui. Ce type avait sûrement du se sentir invisible une grande partie de sa vie.

— Famille nombreuse ? Demandai-je, devenant sérieux

Un demi-sourire apparut sur son visage, enfin, et il souffla du nez dans un rire. Il se redressa, tenant toujours son vélo avant de secouer la tête :

— Orphelinat.

Je déglutis, baissant les yeux, un demi-sourire désolé sur le visage. Shin le tenait toujours, appuyant son doigt sur sa joue :

— On en a fait des conneries dans cet orphelinat !

Je ne réfléchis même pas, tournant le visage vers mon ami, qui me regardait cette fois. Il hochait la tête, frénétiquement. Je me tournai de nouveau vers mon pote et son ami, acceptant de suite :

— Viens avec nous.

Il hochait la tête, avançant vers le camping-car, lâchant, de sa voix grave un :

— Merci

Je voulais l'aider avec son vélo, mais il secoua la tête, prenant simplement l'ours en peluche :

— Laisse le au bord de la route, il est pas à moi

Je le regardai, souriant, m'imaginant une course poursuite où il aurait volé le vélo d'un gamin ou d'une personne un peu excentrique. Je ne posai pas la question, laissant donc l'étalon dans l'herbe, sur le côté. Il grimpa dans le camping-car, s'arrêtant, serrant la peluche entre ses grands doigts. Takuya se tourna vers lui, tout sourire alors qu'il observait autour de lui. Il me regarda, un énorme sourire sur le visage. Il restait quand même dans la retenue, n'osant pas sourire complètement. Il regarda tout, les furets qui venaient à ses pieds, le doberman sur le siège passager, le scorpion, les dessins qui commençait à se coller sur les murs, la bouilloire encore chaude, la fenêtre ouverte, le mini-frigo qui ne contenait que des bouteilles et une salade à moitié mangée. Il regarda Shin qui se posait sur le canapé, avant de rire sans vraiment rire :

— C'est vivant

Il laissa tomber son étui à guitare sur le sol, contre le plan de travail. Le Punk lui tapa dans le dos, se redressant légèrement, une bière à la main. HyunWoo referma les portes, allant s'installer à côté de Shin. Le nouveau se déplaça vers Takuya, allant sûrement le remercier ou je ne sais quoi. Il était poli. Son éducation avait dû être plus que strict. Je m'assis sur le sol, le laissant prendre ses aises, alors que moi, je prenais mon carnet de croquis. Je l'entendis retirer son sac, et il se posa à mes côtés, créant un cercle entre moi, lui, Shin et HyunWoo alors que Takuya démarrait. Il me jeta un petit regard avant de poser la peluche sur le côté. Les furets commencèrent à grimper dessus, à jouer avec. J'allais les engueuler, n'ayant même pas commencé à gratter sur ma feuille, mais le rire léger et grave de Gyun-Chang m'en empêcha. Je fronçai les sourcils, le regardant un instant pousser la joue de mon furet avec le doigt. Il ouvrit son sac, les laissant détruire son nounours. Ma curiosité me piqua et je me penchai pour voir le contenu de ce qu'il portait. Des peluches. Grandes, petites, moyennes, de toutes les couleurs, mais que des ours. « Y'a un message dedans ». Je me penchai un peu plus, quand il sortit quelques boîtes de conserve. Il en désigna une, regardant les deux autres sur le canapé, puis moi :

— Je pense que vous en aurez plus besoin que moi. On va dire que c'est pour vous remercier.

Il retourna le sac, le vidant de peut-être... Cinq boîtes. Je lui souris, le remerciant avant que HyunWoo ne les saisisse pour aller les ranger. Il n'avait pas prononcé un mot depuis qu'il était là, étant pourtant celui, qui d'habitude, posait les questions. J'observai le nouveau prendre une des peluches et l'ouvrir pour en sortir une genre de petite affiche. Je fronçai les sourcils, plus qu'intrigué, fermant même mon carnet de dessin. J'avais l'impression qu'il ne me voyait pas, ignorant les regards en coin qu'il me lançait. Aucun sourire ne se dessina sur son visage, aucun mouvement de sourcil, rien, quand il prononça :

— Tu peux me demander ce que je fais, tu sais

J'haussai alors les épaules, copiant sa façon de ne jamais vraiment sourire :

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il déroula l'affiche. Un poing levé, avec écrit : « Ils ont voulu nous enterrer ? Nous sommes des graines ». Je fronçai les sourcils, penchant la tête.

— Qu'est...

— La rébellion

J'étais encore plus dans le flou, secouant la tête, voyant HyunWoo se rasseoir sur le canapé. Gyun-Chang tourna la tête vers moi, les yeux droits dans mes yeux, avant de regarder les autres, les sourcils froncés :

— Vous êtes pas au courant ?

Shin l'ignorait, à la fenêtre, jouant avec le vent de sa main, un léger sourire sur le visage. HyunWoo, lui, se pencha, les coudes sur les genoux, penchant le visage :

— Il se passe quoi ?

— C'est bientôt les élections. Mais on sait tous que les Shars vont tout faire pour arriver au pouvoir. Ils l'ont fait en Thaïlande, ils l'ont fait aux Etats-Unis et sûrement autre part. On veut pas que ça arrive ici.

Je comprenais pas tout. Je m'étais jamais vraiment intéressé à tout ça. Mon compagnon eut un demi-sourire, haussant les épaules :

— Les Shars sont pas un parti politique, c'est un mouvement, une communauté, non ?

— Et quand une communauté ou un mouvement grandit de plus en plus... Soupira Shin, toujours le regard sur la route, à travers sa fenêtre

Il se tourna vers nous, souriant à son ami, ironiquement. Ils se comprenaient. Je sentais la complicité entre eux. Il nous regarda de nouveau, un sourcil levé, continuant :

— ... Ca entre dans la case politique, souvent.

Gyun-Chang hocha la tête avant que Shin ne se lève du canapé et n'aille taper dans son dos :

— Allez mon pote, on a sûrement beaucoup de choses à se dire !

Il se tourna vers moi et HyunWoo, agressif, nous faisant signe de dégager. J'haussai les épaules, allant à la fenêtre pour sentir le vent et voir les différents paysages alors que mon compagnon se dirigeait à côté de Takuya. Je ne m'étais pas mis trop loin alors que les deux se posèrent sur le canapé. Ma curiosité allait encore me jouer des tours, peut-être me valoir cher, mais je m'en foutais, je voulais tout savoir et j'étais pas patient, le moindre petit indice sur le nouveau m'intéressait. Je faisais mine de regarder par la fenêtre, de jouer avec le vent, mais mes oreilles étaient tournées vers le duo. Ils parlaient normalement, pensant sûrement que personne ne pouvait les entendre. Ou alors ils s'en foutaient, ce qui était aussi très probable. Je fermai les yeux, pour ne plus voir, et laisser mon ouïe prendre le dessus sur mes sens. Je reconnus d'abord la voix de Shin, Gyun-Chang n'allant sûrement pas engager la conversation.

— Alors, alors ! Quoi de neuf dans notre petite ville ?

— Cette année a été un vrai merdier. T'as bien fait de partir, sinon ils t'auraient sûrement détruit aussi. Je t'en veux quand même de m'avoir abandonné.

J'imaginai mon ami froncer les sourcils, ne se cherchant pas d'excuse pour se dérober, assumant totalement :

— Attends, attends... Comment ça « détruit » ? Et « vrai merdier » ? T'as l'air vraiment blasé, c'est insane.

J'entendis le faible soupir du nouveau, et il prononça, simplement, comme le ferait un prof lassé de son métier :

— Des choses... Sont arrivés. Je me suis retrouvé, seul. Vraiment seul. Pendant longtemps.

Je serai la mâchoire, sentant une brive d'émotion dans sa voix qui commençait à se briser, tout comme le cœur altruiste en moi.

— J'ai cru que j'avais des amis. Tu les connaissais. On a passé beaucoup de soirées ensemble, on a passé beaucoup de temps, beaucoup de parties de jeux vidéo, beaucoup de balades, beaucoup de révélations, de moments heureux avec eux. J'ai découvert qui j'étais avec eux. Mais rien ne peut se passer bien pour des gens comme toi et moi. Du jour au lendemain, et je sais même pas d'où ça vient ou pourquoi, ça s'est retourné contre moi. Je crois savoir pourquoi en fait...

Il eut un rire faible, pleins de regrets, d'ironie, mais pas agressif comme l'aurait fait Shin, beaucoup plus triste. Comme la pluie contre un carreau, comme un chien dans un chenil, comme un dernier trait de dessin sur un croquis inachevé. Un abandon.

— J'ai appris, quelques temps après, même si je m'en doutais, qu'ils parlaient dans mon dos. Que des mots circulaient, que des phrases se disaient. Peu importait l'affection que je leur offrais, et les efforts que je faisais pour essayer de paraître heureux avec eux, ils le savaient pas de toute façon. Toute manière, même s'il le savait, la pitié est pas pour les êtres comme nous, hein ?

Je voyais, dans mon esprit, Shin hausser les épaules, les sourcils levés, hochant la tête avec sarcasme :

— Ouais. C'est pas pour les gens comme nous. On est fait pour rentrer dans le tas et pas avoir de sentiments, sans doute.

Le jeune homme poursuivit, alors que je sentais mon furet cogner son museau sur mon pied.

— Donc je me suis caché. J'ai porté mon vrai visage, celui qu'on voit aujourd'hui. Fermé. Et je suis resté seul. Je restais avec eux, mais j'étais quand même seul. T'étais déjà parti quand c'est arrivé. Et moi, je suis resté seul. Avec mes BD.

— Tu fais encore des BD ?

Le garçon avait sans doute hocher la tête, balayant le sujet d'un revers de la main :

— Ouais. Les potes le savaient tous, mais très peu s'y sont intéressés. Trop complexe, à ce qu'il paraît. Alors, j'ai continué dans ma tête et dans la lumière de la lune, dans ma chambre, à dessiner et à écrire. Seul. Episode après épisode. Découverte et mort des perso, après découverte et morts des perso. Sans que personne ne sache leur existence. Sans que personne s'y attache, à part moi. Parce que pour les gens du dehors, j'étais qu'un type fermé qui doit surement rien ressentir et rien savoir faire d'extraordinaire à part avec sa belle gueule. Mais si je m'ouvrais un peu, c'était : Ouais, je le ferai. Connerie... Je restai seul dans ma chambre, c'est la fin de l'histoire. Et aussi le début. Elle a commencé ici, elle finira ici.

Shin soupira, son ami ne lui laissant pas le temps d'en placer une :

— Et puis, le lycée s'est terminé. Je suis resté trois ans, extrêmement seul, m'imaginant chaque nuit, chaque jour, quelque chose qui arriverait, quelque chose qui se passerait. Mais rien se passe dans la vraie vie, rien ne change dans la vraie vie. Les gens restent les mêmes. Les promesses restent les mêmes. Les attentes restent les mêmes. La violence reste la même. Les déceptions restent les

mêmes. Et je reste seul dans ma chambre, à dessiner et à écrire un univers que personne ne verra jamais. Parce-que tout le monde s'en fout. Je reste à repenser au passé. Je reste à penser aux amis que j'avais cru avoir. Au groupe à qui je pensais appartenir. Et puis j'ai fini par être heureux. Froid et fermé avec les autres, mais heureux à l'intérieur. Mais un jour, les Shars se sont pointés sur les réseaux sociaux, et j'ai tout de suite réagi. J'étais foutu, autant faire quelque chose de ma peau. Et j'ai rencontré des gens sur un jeu en ligne, un groupe de Streets-artistes qui habitaient Busan. Et je me suis tiré. Avec mon sac et mes BD. Voilà la fin de l'histoire. Je t'ai résumé trois ans de ma vie. Passionnant, hein ? Et toi ?

Je me tournai vers les garçons, les voyant simplement assis sur le canapé, à se parler. Gyun-Chang me regarda de haut en bas alors que je serai la mâchoire. Je retournai à ma fenêtre pour entendre la suite de la conversation, faire comme si je ne savais rien. C'était bizarre de tout entendre comme ça, la tranche de vie d'un inconnu. Il paraissait plus vieux que nous, mais je le soupçonnais d'être en fait plus jeune. Sa façon de voir les choses restait très pessimistes et blasé. En même temps... Tout ce temps de solitude. Je pouvais le comprendre. Mais moi, je n'avais vécu ça que quelques mois. Lui, c'était trois ans. Je ne pouvais que m'agenouiller devant le fait que toute brève d'espoir avait quitté son corps. Il restait un bloc, qui semblait pourtant passionné, vide, marchant juste vers la mort. Un talent gâché ? Un type paumé qui savait pas quoi faire de sa peau ? Un mec torturé mais passionnant si on lui accordait tout notre temps ? Les gens avaient pas que ça à foutre, il devait comprendre qu'il n'y avait que lui, et lui seul, pour apprécier pleinement ce qu'il faisait. Même si ignorer les autres étaient durs, même si rien partager de ce que l'on aimait faire était blessant, il fallait avancer. Malheureusement, je pense qu'il l'avait compris depuis longtemps. Il était la représentation même de la solitude. Le visage fermé, resté trop longtemps dans l'ombre, il avait peur d'une caresse et il se méfiait sûrement des gens gentils. Shin soupira, répondant enfin à sa question :

— Bah moi... On a payé pour m'enculer et ça a fini par avoir raison de Shin Le Fou.

Je fronçai les sourcils, mon regard s'arrêtant sur la route. Je pensais, en même temps que Gyun-Chang prononçait :

— Comment ça ?

Je retenais ma respiration, la peur au ventre de ce qu'il allait lui répondre :

— J'en ai plus pour longtemps. C'est tout ce qu'il y a savoir. Ouais, votre Punk préféré va rendre l'âme...

Je restai là, un moment, une envie de vomir et un mal de crâne me prenant. Shin ? Mourir ? Mais... C'était pas possible, c'était Shin, une légende vivante, le coureur de rues, le voleur, le selleras, l'ingrats, le Punk, le Rat de Busan, mon... Mon ami. Je voulais me tourner vers lui, le questionner, me jeter à ses pieds, prier tous les Dieux et toutes les divinités pour qu'il reste avec nous mais je ne pouvais pas... je n'étais pas censé savoir ça. C'était donc ça, la mauvaise nouvelle... Tu parles d'une mauvaise nouvelle... Il pouvait pas partir, pas après tout ce qu'on avait vécu, et tout ce qu'il m'avait donné. Comment c'était arrivé ? Pourquoi ? Gyun-Chang prononça simplement, toujours aussi blasé, alors que moi, je manquais de m'écrouler dans le chagrin :

— Combien de temps ?

— J'en sais rien. Tu sais avec cette maladie, on a jamais de date vraiment précise. Mais... ça m'a fait comprendre une chose au moins. Le peu de temps que je reste ici, je vais m'éclater, et faire en sorte que les autres s'éclatent aussi. Je veux qu'on se souvienne de moi comme Shin Le Fou ! Pas Shin l'emmerdeur. Je veux qu'on mette la qualification Quelqu'un de bien en parlant de moi après mon

décès. Genre, tu vois : Oh ! C'était quelqu'un de bien celui-là ! Un brave garçon, reste in peperoni mon pote !

Il rigola, faisant presque rire son ami.

— Finalement c'est pas la clope qui aurait eu raison de Shin Le Rat. C'est comme ça qu'on t'appelait, tu te souviens ?

Je l'entendis taper dans son dos, alors que Shin lui ébouriffait probablement les cheveux. On aurait dit deux frères. Deux gars paumés qui avaient fini par s'appeler « Bro ». Je savais pas comment il faisait pour rester si calme face à cette nouvelle, il lui dit, tout simplement :

— Profite bien. Tu sais... Si j'avais appris que t'étais parti, sans te revoir, j'aurais sûrement dit : « Oh ! C'était quelqu'un de bien celui-là ! Un brave garçon, reste in peperoni mon pote ! » Les gens qui te connaissent vraiment savent que t'es quelqu'un de bien. Juste un peu dérangé et agressif, mais quelqu'un de bien. Je t'en veux encore un peu de m'avoir abandonné, tu sais

— On peut faire comme si rien s'était passé ? Juste le temps que je fasse mes valises ?

Des larmes me prirent et je secouai juste la tête pour essayer de m'effacer cette information de ma tête. J'allais me retourner, serrant les poings, voulant me jeter sur mon ami pour lui en parler quand le camping-car se mit à trembler, comme pousser par quelque chose. Takuya regarda dans le rétro, levant le majeur à travers la fenêtre, grommelant :

— Je me suis déjà assez fait pousser le cul, c'est bon !

HyunWoo se leva alors que je jetai la tête par la fenêtre pour voir. Une voiture noire, quatre hommes à l'intérieur. Je faillis sursauter quand Gyun-Chang me poussa pour jeter un coup d'œil. Toujours aussi sérieux, il se dirigea vers son étui à guitare alors que Shin restait paisiblement sur son canapé. Il alluma une cigarette, la voiture nous rentrant dedans une nouvelle fois. Je pensais pas qu'un petit gabarit (comparé à nous) pouvait faire ça. Takuya accéléra, les animaux commençant à s'inquiéter. Le nouveau se tourna vers lui, annonçant calmement :

— N'accélérez pas. J'ai la situation en main. Je sais pourquoi ils sont là

Je fronçai les sourcils alors qu'il déverrouillait l'étui, Shin se mettant à se marrer. La voiture poussa une nouvelle fois, Takuya récitant des versets pour se calmer, HyunWoo commençant à paniquer. J'essayai de l'ignorer, me dirigea vers le Punk et son pote.

— C'EST QUOI CE BORDEL ?! S'écria le petit ange, s'asseyant sur le canapé, serrant le furet blanc

Gyun-Chang, dans le plus grand des calmes, sortit des genres de bouts de plastiques de l'étui et... Il montait une arme ! J'ouvris des grands yeux, souriant, me jetant à ses côtés. Shin me rejoignit rapidement, sa cigarette entre ses doigts, chuchotant à son pote :

— Comme au bon vieux temps ?

Il tourna la tête vers lui, sérieux, crachant :

— Je suis plus comme toi...

Shin haussa les épaules, son air de petit diable de nouveau présent dans son regard. Gyun-Chang sortit également une enceinte, y branchant son portable, appuyant sur la touche « play » de sa playlist. *SCARLXRD - HATE SXNG 1*. Il continua de monter son arme, Shin lui filant les bouts au fur et à mesure, souriant, jouant avec lui.

— C'est qui, ces mecs ? Osai-je demander, sûr de moi

Gyun-Chang me jeta un regard, secouant la tête, et je lus dans son regard le fameux : « *je t'explique plus tard* ». Il souffla simplement, laissant Shin finir l'arme, s'y prenant étrangement bien dans quelque chose pour une fois :

— Je rembourserai si quelque chose est cassé. Encore désolé pour le dérangement.

Il se leva, saisissant l'arme : un magnum. Shin le regarda, assemblant ce qu'il restait dans l'étui à guitare.

— T'as cru que j'allais te regarder ! Je vais crever, je veux m'amuser aussi !

Il ouvrit de grands yeux, baissant doucement les yeux vers moi. J'haussai doucement les épaules, triste, mais il me fit simplement un clin d'œil, remettant sa cigarette à sa bouche :

— Pas de soucis mon amour, Shin Le Fou ne meurt jamais vraiment

Il tapota mon crâne, enfonçant la cartouche dans son pistolet. Son regard avait vraiment changé. Il y avait tant d'affection, tant de « tu m'importes » dans ses yeux.

— Je suis là-dedans pour toujours maintenant !

Il se leva, regardant son pote, alors que je restai en arrière, attendant la suite des événements. Gyun-Chang ouvrit les portes de derrière après que la voiture ne nous pousse une ultime fois. Le vent rentra dans le véhicule, le ciel s'éteint couvert d'un épais nuage noir. Un des hommes se trouvant à l'arrière sortit une mitraillette. Le nouveau tira, sans hésiter.

— MAIS QUOI ?!! Hurla HyunWoo prit de panique

La balle atterrit entre les deux yeux. Il n'en suffit pas plus pour qu'il ouvre le feu, suivit de Shin. Le Punk riait aux éclats, faisant tomber la cendre de sa cigarette sur le sol alors que son pote restait d'un sérieux et d'un calme olympien. Il tira, un à un, se concentrant, rapidement, la musique gueulant en arrière, alors que Shin ne faisait que bombarder dans trop d'intérêt. J'avais déjà vu ce genre de scène, ça me choquait pas. C'était peut-être là qu'il fallait s'inquiéter... Je regardai les tâches de sang éclatait sur le pare-brise, la cervelle s'étaler sur la route, les corps s'évadaient de leur vies, sans que cela ne me donne de nausée, ou ne me terrifie. La voiture se mit à déraper, essayant d'esquiver les balles, produisant des genres de zigzags, ne restant plus que le conducteur. Gyun-Chang rangea son arme, n'ayant même pas laisser le temps à l'ennemi de tirer. Il avait tiré trois fois, et avait touché trois fois. Il regarda Shin, qui s'amusait avec l'arme, visant les roues. Le Punk rigola, lui haussant les épaules alors que son pote secoua la tête, lui arrachant le magnum des mains et les rangea tous les deux dans sa ceinture. Il regarda la voiture, qui malgré sa défaite, ne perdait pas de vue son objectif. Je fronçai les sourcils, attendant la suite des événements. Le véhicule finit par stopper ses zigzags. La musique ne devait qu'être qu'au milieu quand il sauta. Il sauta tout simplement sur le capot de la voiture et commença à taper le pare-brise avec la crosse de son arme. Les zigzags de la voiture reprirent, ne voyant surement plus la route. Je restai là, à regarder la scène avant d'entendre un ultime coup de feu. Takuya ralentit, soupirant un :

— Jésus. Marie. Joseph...

Le silence régna de nouveau, Gyun-Chang descendant du capot de la voiture qui venait de s'arrêter. Je me rapprochai, ne jetant même pas de coup d'œil à mon compagnon qui s'était évanoui, se faisant inonder des deux furets qui vérifiaient s'il respirait. J'allais, à quatre pattes, au bord du camping-car,

poussant les jambes de Shin pour me faire une place à côté de l'étui à guitare. Je regardai le jeune homme retirer les cartouches, commençant déjà à démonter les armes. Il était blasé, du sang sur la joue, les mains dégoulinant de ce liquide rouge. La pluie commença à tomber, et j'entendis, couvrant la musique agressive qui se diffusait alors, Takuya chantonner, la voix tremblante :

— Il pleut, il pleut, bergère... Rentre vite, tes doux moutons...

Je crus voir, du coin de l'œil, Shin se diriger vers lui. Moi, je regardai Gyun-Chang, qui avançait, la pluie trempant ses cheveux, gouttant sur son nez, retirant le sang de sa face et de ses mains. Il remonta dans le camping-car, fermant juste les portes, laissant la voiture et les corps, l'eau s'étalant dans le véhicule. Il rangea les bouts d'armes, démontés, dans l'étui, avant de le refermer paisiblement, annonçant :

— Désolé pour le bruit

Il s'adossa aux portes fermées du véhicule, regardant, comme moi, l'ambiance qui régnait alors dans le véhicule. Shin tenait Takuya par la nuque, le collant contre lui alors que celui-ci serrait le volant, la jambe tremblante.

— Oukala Kala Kalou

Oukala Kala Kalou

Kiri Kiri Kou...

Chantait Shin, passant doucement ses doigts dans ses cheveux. HyunWoo, évanoui sur le canapé, et nous, assis dans le fond du camping-car. C'était comme si une bombe venait d'exploser. Je me tournai, vers le nouveau, un demi-sourire sur le visage, ramassant la clope de Shin qui trainait sur le sol.

— Quelqu'un de très discret, hein ?...

C'était dingue comme, quand j'étais en tête à tête avec les gens, je pouvais devenir un petit con un peu trop joueur. Il passa sa main dans ses cheveux, soufflant simplement un petit :

— Ouais, j'aurai voulu...

“Certains croient se libérer de leur passé en se lavant les mains cent fois par jour. Moi, j’ai besoin de laver mon linge sale sur la place publique et de partager mes obsessions.”

Prince

Je me posai à côté de Takuya, Shin donnant désespérément des baffes à HyunWoo pour qu’il se réveille. Je le regardai conduire paisiblement, direction le pote du Punk, mais quelque chose n’allait pas. Il enfonçait frénétiquement ses doigts dans le volant, les essuies glisses balayant la pluie qui s’écrasaient sur la vitre. Je fronçai les sourcils, cherchant le nouveau dans la caravane. Il était assis par terre, les écouteurs dans les oreilles, passant un papier sur sa joue pour enlever le sang qui était resté. J’haussai les épaules, voulant d’abord me concentrer sur Takuya qui paraissait stressé. Je le fixai, tenant mes manches, ne savant pas trop comment l’interpeler. Il semblait ailleurs, mais je ne devais faire quelque chose :

— Takuya ? Essayai-je

Il hocha la tête, déglutissant, tournant les yeux un instant vers moi. La pluie était violente, agressive, et ce vent... ça n’arrangeait pas les choses. Je me rapprochai, posant les mains sur mes jambes, soufflant :

— Parle-moi. Qu’est-ce qui va pas ? Me dis pas que tout va bien avec ton air de maman. Dis-moi la vérité

Ses yeux se fermèrent un instant, et il baissa la tête, la relevant rapidement vers la route, se calmant. J’eus un sourire en le voyant essayer de ne pas perdre la face. C’était un battant. Un vrai guerrier. Là où certains, comme moi, en aurait fait des caisses pour se plaindre sur ce qu’il ressentait, lui, il essayait de ne pas perdre le nord et d’avancer, de retrouver le sourire.

— Les chapeaux me rendent heureux, tu sais, commença-t-il, se jetant un regard dans le rétro, je pense aux chapeaux quand ça va pas

Il m’offrit un regard, un petit sourire en coin :

— Ouais, même moi je vais mal des fois

Il l’avouait enfin. Je posai doucement mes doigts sur son bras, sans le déconcentrer de sa conduite. Je le sentis s’apaiser doucement, lentement, alors qu’il soupira :

— C’est juste que... Cette voiture, ça m’a rappelé... Quand je me suis fait enlever. Quand ils ont tué tout le monde dans le cabaret. J’étais peut-être petit, mais je m’en souviens. Le moindre détail. J’ai jamais vraiment grandi depuis ce jour. J’ai jamais tourné la page.

Il me regarda, les sourcils inclinés, lui donnant un air de chien battu, alors que sa gestuelle en disait déjà tellement. Il accentuait certains mots, laissant son corps s’appuyer sur lui, mimant le poids qu’ils

avaient pour lui. Je l'encourageai à poursuivre alors qu'il observait la route, un petit sourire se dessinant sur ses lèvres. Il avait des yeux magnifiques. Marron, mais si claires. Tellement vivant. Les nuages n'arrivaient pas à obscurcir son regard. Le ciel était gris, nerveux ; ses yeux étaient claires et doux. Takuya était quelqu'un de beau. Quelqu'un qu'on veut prendre dans ses bras et ne jamais lâcher. Il fallait avoir quelqu'un comme lui à ses côtés, si on était pas déjà cette personne. Je l'adorais, vraiment beaucoup. J'étais juste reconnaissant de la personne qu'il était et de ce qu'il me donnait. Il souffla, avant de commencer, se repassant surement le film de sa petite enfance :

— C'était une soirée comme les autres au cabaret. Les filles allaient danser, après m'avoir pouponné entre deux danses, je les voyais passer une part une, et je les observais derrière le rideau, jouant avec les perruques, les costumes ; me cachant derrière les miroirs, allant voir ce qu'il y avait sous la scène, dans les malles, les tiroirs. J'adorais l'ambiance de ce cabaret. C'était mon deuxième chez moi. J'ai pas entendu le bruit des gars qui sont rentrés et ont tiré sur tout le monde, mais je me souviens de cette jeune fille qui est venu m'enfermer dans la malle pour me protéger, me faisant signe de pas faire de bruit. Alors je restais dans la pénombre, là où les spots de lumière disparaissent et où les applaudissements de la foule s'effacent... J'entendais les cris des filles, les paroles des gars, qui les emmenaient, les miroirs se briser, les vêtements se déchirer. Et puis... la malle s'est ouverte alors que j'essayai de mettre les costumes sur moi pour me cacher. J'ai fermé les yeux, pensant que si je le voyais pas, il ne me voyait pas. J'avais peur. Comme un enfant qui a peur. La peur, la vraie. Pas celle qui croit qu'elle va mourir, celle qui croit qu'on va lui faire du mal, et qui ne se sent pas en sécurité. Un enfant ne sait pas qu'il peut mourir, il sait juste qu'on peut lui faire des choses pas très jolies. C'est pire. Les peurs enfantines sont les plus profondes... Les monstres ont été les Humains pour moi. Je veux pas être un Humain à mon tour, alors je suis resté l'enfant dans la malle pendant longtemps. Je suis resté sur pause pendant des années, avant de me rendre compte que oui... ce soir-là il m'a soulevé hors de la malle et il m'a balancé avec les filles. Je suis resté dans les bras d'une d'entre elles, qui me protégeait avec la hargne qu'aurait eu une mère, mais ils l'ont tué. Les autres ont été mise dans un camion et moi, dans une voiture, direction le port. La suite de l'histoire tu la connais, mais c'est juste que... Cette voiture m'a rappelé cette soirée-là. Où j'ai été séparé de mes mamans. Où j'ai fait des choses que je comprenais même pas, tous les soirs, la peur et la solitude au ventre. Pour un adulte, c'est déjà pas facile, alors un enfant... Je voulais juste revoir mes mamans. J'ai volé les clients. Et j'ai commencé à me maquiller. Pour faire comme si j'étais encore au cabaret. Pour essayer de revoir leurs visages sur le mien.

Il s'arrêta, serrant le volant, me regardant. Son regard me toucha, et je restai juste là, à déglutir :

— Takuya ? T'es magnifique

C'était sorti. Et ça m'avait fait du bien. Il me sourit simplement, comme si il ne me prenait pas au sérieux. Il allait parler, mais je l'ai coupé :

— J'arrive pas à croire que c'est... Le même petit garçon que j'ai en face de moi

C'était une chose trop lourde à savoir, que de partager son passé, il fallait exorciser ce mal.

— T'es tellement... Profond

Il sourit, se cachant derrière l'humour :

— J'ai dû apprendre à l'être assez tôt ! C'est pas vraiment vrai ce qu'on dit sur les Coréens !

Je me donnais un demi-sourire pour lui faire plaisir, mais c'était encore plus triste dit comme ça. Il n'y avait aucun moyen de revenir en arrière et n'empêcher ce qu'il s'était passé. Le petit garçon qui se

déguisait pour revoir ses mamans... Je secouai la tête, le regardant reprendre une respiration normale, s'asseyant correctement sur son siège. On quittait la petite route de campagne pour enfin rejoindre l'autoroute. Je me tournai vers Gyun-Chang. Il était toujours assis, caressant le chien, parlant avec Shin. Le Punk se redressa, toussant, annonçant, les bras grands ouverts :

— Mes amis ! J'ai une chose à vous annoncer !

Je déglutis, sachant pertinemment de quoi il s'agissait. Je serrai les poings, ma mâchoire se contractant sous la pression. « Je vais bientôt crever »

— Je vais bientôt crever !

HyunWoo fronça les sourcils, encore dans le brouillard alors que baissai la tête, crachant :

— On sait, espèce de crétin...

Je savais pas si j'étais en colère ou triste. Je savais plus si j'avais envie de le frapper ou de lui faire l'amour. J'aurai juste voulu... Que tout ça soit une blague, ou ne soit pas annoncé à la manière de Shin. Takuya soupira :

— Je le savais déjà aussi, c'est pour ça que tu m'as rappelé. Je te l'avais pourtant répété, encore et encore, de toujours vérifier. Les clients ne sont pas sûrs Shin, ils venaient juste pour se vider, pas faire attention à notre santé.

Mon ami, assis sur le canapé, se redressa légèrement, poussant un gémissement :

— De quoi ?...

Il venait de se réveiller, tout ça étant sans doute trop lourd pour lui, il passa simplement sa main dans ses cheveux, soupirant. On était parti dans une aventure sans doute trop émotionnel, trop riche. Quand je pensais aller à Daegu avec eux, je ne m'attendais pas à ça. A rencontrer d'autres gens, à apprendre de telles nouvelles, sur les autres et sur moi. Je ne pensais pas qu'un simple chemin en camping-car pouvait me changer autant. Je n'aurai jamais osé être agressif comme je l'avais été en prononçant ce « crétin », je n'aurai jamais osé baiser dans une cathédrale, j'aurai jamais... J'étais un peu perdu. Mais plus seul, c'était déjà ça. Peut-être que je devenais fou, peut-être que je cherchais juste ma route. Tellement de possibilités m'avaient été donné, et était encore disponible, j'avais trop de choix. Trop de choix sociaux et personnel. Je ne savais plus qui je voulais devenir, et avec qui. Je regardais Shin, qui resta simplement là, avant de souffler, presque déçu de notre réaction. Il était mourant, silencieusement, mais il était mourant. Et nous, on le regardait juste, parce-qu'il avait pas l'air d'être malade, mais le virus le tué lentement, mais sûrement. Je voulais juste pas qu'il parte, et sur le coup, oui, je lui en voulais. Il se remit à côté de son ami, alors que HyunWoo était encore en train de tout remettre en ordre dans son crâne. Je me levai pour les rejoindre, Gyun-Chang riant au punk :

— T'as vu, c'est chiant quand tout le monde s'en fout, hein ?

Le garçon lui sourit, avant d'hausser les épaules :

— Ouais. Bad Karma pour moi...

Je me posai en face d'eux, les regardant, le furet s'approchant. Je glissai doucement, timidement, mes doigts dans ma main. Je voulais rester en colère, je devais vite tourner la page, les seconds étaient importantes, chaque minute comptait, je devais en cacher aucune. Il m'a regardé, son ami serrant un ours en peluche entre ses bras. Son nez me perturbait, il était vraiment grand et prenait

une place importante sur son visage. Imposant, mais beau. Trop fin pour ressembler à une patate, et pas assez pour être un pique. Je me tournai vers Shin, plongeant mes yeux dans les siens, me laissant porter dans mon discours :

— J'ai peur. Tu vas tellement me manquer... Je voudrais que tu t'en ailles jamais, et là, ça me semble si proche. Je te connaissais à peine y'a quelques jours, mais... J'ai l'impression de toujours pas te connaître, et tu vas partir alors que je ressens quelque chose de tellement fort pour toi et HyunWoo... Et...

Il leva juste le petit doigt, souriant, rieur. Ses yeux globuleux, ses lèvres beaucoup trop grandes. Ce putain de crapaud, qu'est-ce que je l'aimais. Mon dieu... Je serrai son petit doigt dans le mien, et il souffla, penchant la tête sur le côté :

— On reste ensemble !

Je lui souris simplement, tendrement, avant que mon œil ne soit attiré sur le côté. Je fronçai les sourcils en voyant Gyun-Chang, déchaussé, tenant son pied à son oreille. J'allais le questionner, m'écroulant d'abord dans un rire avant qu'il ne lève les yeux au ciel et baisse la tête pour se créer un double-menton. Il tourna ensuite la tête vers le punk avant de lui cracher :

— J'appelais la police pour signaler la disparition de ton côté sombre !

Shin le poussa gentiment, le regardant remettre sa chaussure. Ce type était bizarre. Un moment, il était froid, sur le côté, distant, et de l'autre, il se mettait à faire n'importe quoi. Je comprenais mieux pourquoi Shin et lui avaient dû être bons amis. Je sentis le véhicule s'arrêter d'un coup, et je me redressai donc pour regarder par la fenêtre. On était le sur le parking d'un genre de café. J'allais parler, quand Takuya annonça, mettant son sac sur l'épaule :

— On va boire un p'tit coup ? Allez...

Je remarquai son tic à l'œil et son épaule qui tremblait, se tète se penchant frénétiquement alors qu'il se dirigeait vers la porte :

— Un p'tit coup... Un p'tit coup....

Je restai un instant là, partagé entre la peur et le rire. Mais les autres le suivirent, alors j'en fis de même. Il y avait quelques voitures sur le parking, et le café semblait déjà occupé par quelques personnes. Il fallait monter une genre de pente pour y accéder. Je me mis à marcher à côté de HyunWoo, qui avait gardé son furet dans ses bras. Il avait l'air épuisé. Je lui ai juste pris la main, pour l'épauler, lui dire que j'étais là. Il y eut d'un coup, du mouvement, et je tournai la tête pour voir les deux grands enfants se précipiter sur la rampe en pierre. Gyun-Chang étala les jambes, Shin grim pant dessus, se laissant tous les deux glisser, lentement, voire pas du tout. Ils gardèrent leurs enthousiasmes, poussant des cris d'animaux et s'écriant, hurlant, jouant de leur cul pour tenter d'avancer sur la rampe. Je souris, amusé, avant d'aller courir vers eux en chopant HyunWoo. J'allais les rejoindre quand la voix de Takuya m'interpella :

— Hey ! Vous venez ?

Je le regardai un instant ouvrir la porte du café et rentrer à l'intérieur. Le pauvre allait sans doute devenir complètement fou. On l'a rejoint, rapidement, alors que je laissai Shin me chopait par le cou. Leur présence était devenue une habitude, comme celle d'amis que l'on retrouve le matin ou d'une famille au réveil. J'étais avec eux, c'était juste... comme ça. Le temps s'était calmé. Il n'y avait plus de pluie, malgré les quelques nuages qui menaçaient le ciel. Gyun-Chang est rentré le premier,

s'asseyant en face de Takuya. Les tiques ce celui-ci avait disparu, laissant place au jeune homme souriant que l'on connaissait tous. Shin se mit à côté de moi, laissant HyunWoo s'asseoir à ma gauche. Il prit le genre de menu qu'il y avait avant de pouffer. Je fronçai les sourcils, intrigué par son changement soudain. Son pote eut un demi-sourire, le désignant du doigt :

— Toi ! T'as un truc à nous dire !

Le punk secoua la tête alors que je sentis la main de mon compagnon prendre la mienne, sur la table, à la vue de tout le monde. Je me tournai, un quart de second pour lui faire un petit sourire. Il avait toujours le furet, comme ne voulant pas s'en séparer. Mon regard se reposa sur mon ami, tous les yeux étant rivés sur lui. Il haussa doucement les épaules, souriant dans sa gêne, tournant et retournant le menu.

— C'est juste que... Je repense à toutes les conneries que j'ai fait et... C'est pas très joli. Tu sais, toutes mes angoisses, toutes les mauvaises choses que j'ai... Y'en a une surtout, qui... Personne a jamais su. C'est pour ça que je voudrais revoir Seo-Jin. Je dois lui avouer, avant de partir.

Le rappel de cet ultimatum me fit déglutir. Il avait désespéré de la nouvelle pendant un temps, alors que je pensais juste à une crise de colère envers la société ou je ne sais quoi, mais il s'était relevé tellement vite, il avait accepté tellement vite. Je n'étais pas dans sa tête, et je n'osai pas imaginer la pression que ça devait être... Si moi, du jour au lendemain, on m'apprenait ce genre de nouvelle, je serai trop dépassé par les événements pour le prendre au sérieux. Mais la mort arrive. Pour tous. J'allais philosopher une chose, avant que Gyun-Chang ne me coupe dans ma réflexion, pour dire tout haut, ce que je pensais sûrement trop fort :

— Après tout, tu sais... Ca change pas grand-chose. Tu sais juste que ce sera plus tôt que prévu. On y passe tous un jour, malade ou non. Ca se trouve ne plus tu vas mourir écrasé par un camion, ou pour ta cause comme tu l'as toujours voulu.

Shin laissa tomber le menu, tapant sur la table, riant :

— Hey bah tu sais quoi ? T'as raison ! Le SIDA n'aura pas raison de Shin le Fou !

Son pote au grand nez lui sourit, et ils dirent, quasi en même temps :

— Shin le Fou mourra pour la liberté et la paix ! Tout en causant la mort, bien sûr !

Il regarda la serveuse arriver avant que Takuya ne soupire :

— Bande de fous...

La fille sortit son bloc-notes, demandant ce que nous voulions. Je ne saurai la décrire précisément, ne me souvenant plus de la couleur de ses yeux ou de ses cheveux. Le Japonais se tourna simplement vers elle, gueulant :

— ON VEUT BOIRE UN PETIT COUP ! UN PETIT COUP !

Je me frappai la tête contre ma main, me plongeant contre la table en gémissant un : holalala... Alors que les deux tarés se mettaient à rigoler. J'entendis simplement la fille, un sourire crispé sur le visage, dire :

— Je vais vous faire des Bubble Tea...

Ses talons qui tapaient contre le sol, son pas rapide... La folie de Takuya commençait à faire des victimes. Je relevai la tête pour le regarder, alors qu'il se cachait dans ses mains, tout gêné :

— Je suis désolé...

Shin lui tapa dans le dos, les rayons du soleil commençant à rentrer dans le petit café d'autoroute. Personne ne s'était retourné quand il avait crié, même pas un regard. HyunWoo regarda le Punk, grisonnant sur le menu que la fille avait abandonné :

— C'est quoi le truc que tu regrettes ?

Il se tourna vers lui, surprit, le furet commençant à avancer sur la table, reniflant, cherchant à manger alors que Gyun-Chang se posait, la tête sur les mains pour l'observer. Il n'y avait aucune lumière dans ses yeux. Il la cachait, au plus profond de lui, mais je savais qu'elle était quelque part. Si elle n'était pas dans ses yeux, cette étincelle de vie, elle devait se trouver autre part. Je faillis sursauter, quand l'animal de mes illusions apparut sur l'épaule de Shin s'agitant : « Au plus profond de son cul ! Connard ! » Je le balayais de la main, regardant mon ami, attendant sa réponse à mon tour.

— Je ne le regrette pas ! Corrigea-t-il, j'y pense c'est tout... J'ai sans doute été trop loin cette fois ci. Surement !

Takuya se pencha, intéressé, comme une grand-mère avec ses potins.

— Et donc... Qu'est-ce que mon petit Shin a fait de pas beau ?

Il leva un sourcil, rentrant dans son rôle du type arrogant, heureux d'avoir toute l'attention sur lui. Il racla sa gorge, levant le doigt, annonçant :

— C'était une sombre journée d'Octobre... A l'époque, j'habitais avec Seo-Jin, et c'était pour moi, une personne qui comptait beaucoup. Je voulais être le seul dans sa vie, je voulais être son seul ami. Son bro, son pote, je voulais qu'on forme à duo à la Noël et Hardi, ou encore Simon Pegg et Nick Frost. Bref. Je voulais l'avoir pour moi tout seul, qu'il préfère mater un film avec moi que d'aller boire un verre avec ce connard de Mark par exemple. Bref. Ce connard de Mark, un jour, je l'ai coincé dans les chiottes avec mon costume de lapin, je l'ai égorgé près du lavabo et je l'ai noyé dans son dos avant de le violer. Enfin... Violer son cadavre, bref... Sur le coup, je me suis senti vraiment bien, mais après... Je me suis senti comme la première fois que j'ai séché un cours. Au début, en vie, plein d'énergie, de puissance et après... Je savais que j'avais fait une connerie, mais que peu à peu j'y prendrai goût. Y'en a qui le font et qui détestent ça, qui ne sombreront jamais parce-qu'ils ont pas...

Il leva les yeux vers son pote en face de lui, déglutissant, se mordant la lèvre inférieure :

— Parce-qu'ils ont pas... Ce que j'appelle le Génome du mal en eux. Et ne sortez pas que c'est la société ou l'éducation qui rend comme ça. Y'a des êtres qui aiment être le méchant, c'est tout.

Il leva le pouce, se désignant alors que la serveuse posait rapidement nos verres sur la table avant de déguerpir.

— Et ça ! C'est Shin le Fou ! Allez... A vous, dites-moi tous vos petits regrets, je veux tout savoir sur vous ! Même des petites anecdotes à la con ! Le petit truc qui vous a fait vriller, ou un machin à la con qui vous reste dans la tête. Un truc débile, comme pas avoir dit bonjour à quelqu'un, et dans votre tête, ça a genre été....

Il mima une explosion en partant de son crâne, louchant, avant de reprendre, s'étalant sur la table, nous regardant, jouant :

— Allez... Allez... On va commencer par...

Il nous passa en revue, avant que Gyun-Chang n'arrête son petit jeu, débutant :

— Je fais les choses en longueur moi...

On se tourna vers lui. Je fronçai les sourcils, saisissant mon verre, chopant la paille, me demandant ce qu'il voulait dire par là. Il nous regarda, un instant, avant de commencer, hochant la tête au début, comme cherchant ses mots :

— J'ai passé... Des années. Vraiment des années. A réfléchir. Pour moi, c'était important de comprendre les choses. De comprendre les autres, de me comprendre moi, de savoir pourquoi les gens faisaient tels ou tels choses, et d'exprimer ce que je ressentais. Bref. J'ai passé une grande partie de mon existence, et j'ai que 21 ans, à écrire, à penser, à faire des essais, à vouloir sortir ce que j'avais dans la tête. Mais les mots sont toujours en décalage, y'a des choses qu'on peut pas exprimer, y'a aucun mot, des fois, pour décrire une chose tellement simple, tellement sincère. Mais on est jamais satisfait, ça traduit pas notre idée. Alors on cherche, on cherche, on étudie, on se renseigne, on essaye des trucs... Et tout ça parce-qu'on croit que c'est important de partager ce que l'on ressent alors que tout le monde s'en fout...

Il eut un rire plus triste qu'ironique, regardant son verre, le tournant entre ses doigts.

— La chaleur qu'on ressent en voyant le rire de quelqu'un, le vide qu'on éprouve en la voyant partir, l'écrasement des étoiles au-dessus de notre tête, la solitude et la musique dans une chambre d'orphelinat, le bruit d'un navire qui sombre dans notre tête. Y'a que des images pour représenter ce qu'on éprouve. Des images, des métaphores sublimes. Mais tout le monde en a rien à foutre. Alors pourquoi les Hommes s'acharnent à vouloir traduire et partager ce que l'ils ressentent ? Pas pour trouver quelqu'un qui pense comme eux, non, pas pour échanger avec les autres humains, non ils s'en foutent surement. Juste parce-qu'on peut juste se dire à nous-même ce qu'on éprouve. Et croyez-moi, je l'ai vu couler plus d'une fois ce putain de bateau. Voilà mon regret, d'avoir perdu un temps précieux.

Il serra la mâchoire, toujours les yeux baissés. Shin leva d'un coup son verre, criant :

— HIP HIP HOURRA POUR LE CASSEUR D'AMBIANCES ! QUI VEUT UNE PUTAIN D'AMBIANCE AVEC MOI ?!

Il montra un type au comptoir, à l'autre bout du café, criant :

— TU VEUX ?! Qui veut ?! QUI EN VEUT ?! Moi j'en veux ! T'EN VEUX ?!

— T'as enculé un cadavre, ferme bien ta gueule

Le punk se rassit correctement, le corrigeant, toujours ce sourire hautain sur le visage. Le bouffon du roi. Le Clown pas triste.

— Ouais, mais je l'ai fait avec classe et précision... !

Il se mit à articuler, sa bouche mimant tout le plaisir qu'il avait dû avoir à faire ça :

— Et. J'ai. Adoré...

Il se mordit la lèvre inférieure, faisant ressortir celle du dessus, fermant les yeux, les serrant, saisissant la table avant de lâcher un gémissement, laissant les traits de son visage se décontractaient. Il ouvrit un œil, haussant les épaules :

— Je crois que j'ai joui...

Je levai les yeux au ciel, souriant pourtant, trouvant ce Shin là plutôt amusant. Il était très étrange, mais il était drôle. J'adorai Shin. Surtout quand il faisait pas la gueule, comme durant ce moment. Gyun-Chang rigola, le regardant, tournant la paille dans son verre :

— T'es complètement taré...

Je remarquai, une toute petite brûlure sur sa joue, ainsi qu'une cicatrice près de son sourcil gauche. Il avait des marques sur le visage, mais discrète. Je ne savais pas si sa peau boursouflée était vraiment une brûlure ou simplement une marque qui n'était jamais partie, mais elle avait attiré mon attention. Shin me regardait. Je n'avais pas remarqué, mais tout le monde avait les yeux rivés sur moi. Je commençais à paniquer, quand Takuya m'encouragea :

— Je crois qu'on veut que ce soit à toi, Lock.

Je les regardai, reprenant mon calme, cherchant un regret... Mais le quel choisir ? Il ne fallait pas regarder dans le passé pour avancer, mais je n'allais pas avoir le choix.

— Je pense que... Ce serait le fait d'avoir poussé ma meilleure amie au suicide. Ou alors...

Je sentis Shin saisir ma main et la tirer sous la table pour me faire sentir l'énorme érection qu'il avait. J'ouvris de grands yeux, le regardant plonger ses yeux dans les miens, riant :

— Raconte celle-là, tu m'excites... T'as été un vilain garçon, Lock ?

J'eus un petit sourire, secouant la tête, désespéré par le Fou que j'avais en face de moi. La voix du furet apparut dans ma tête, rigolant, mais beaucoup moins méchante qu'avant, et je sus qu'il était sur mon épaule, sentant ses dents frotter à mon oreille : « *un très vilain garçon...* ». Il rigola, s'effaçant pour me laisser me rassoier correctement, secouant la tête un instant. Il fallait que je redevienne lui, pour raconter cette histoire. Il fallait que je laisse l'ancien Lock revenir. Il fallait que j'abandonne le petit gars déprimé, et il fallait que celui qui savait s'amuser revienne. Je regardai Shin, comme pour prendre exemple sur lui. Je souris simplement, sachant que mon regard avait sûrement changé.

— Bah... Elle était amoureuse de moi. Depuis longtemps. Très longtemps. Et moi, je me cherchai encore, je pense. Je me cherche sûrement encore et puis un jour... Elle a craqué. J'ai trop joué avec elle, elle le supportait plus. Ça s'arrête là.

Le Punk parut un peu déçu alors que Takuya souffla, les mains sur le cœur :

— C'est triste...

— Attends, attends... Reprit Shin, tapant du poing sur la table, là, je suis pas d'accord. JE VOULAIS DU SALE ! Tu triches, qu'est-ce que tu regrettes, vraiment, Lock ? Qu'elle soit morte à cause de toi, ou d'avoir été un sale trou du cul pendant trois ans ?

Un léger sourire se dessina sur son visage. J'avais perdu, encore une fois. J'avais lu son journal, il avait lu le mien. Je lui répondis par un sourire, passant ma langue sur mes lèvres :

— Espèce de petit enfoiré.

— C'est pas moi qui ait poussé ma pote à se couper les veines

— C'est pas moi qui aie égorgé le copain de mon meilleur ami

Il leva le doigt, l'air plus qu'exaspéré

— Je l’ai égorgé, noyé, puis violé, et tout ça, en costume de lapin, s’il vous plaît !

Je levai les yeux au ciel, crachant :

— Meh, si tu veux

Je regardai les autres, Gyun-Chang, souriant, me lançant un coup de menton :

— Fini ce que t’as commencé Lock

— Ouais, compléta Shin, fais-moi venir...

Il tira la langue, plongeant ses grands yeux globuleux dans les miens. Je secouai la tête, passant ma main dans mes cheveux, sentant le pouce de HyunWoo caresser ma peau.

— Ok, ok... J’ai été un enfoiré, je jouais avec elle, je pensais que peu importe ce que je faisais, elle ne partirait pas. Je me suis embrouillé avec, j’ai pris des airs supérieurs, j’avais trop la confiance, je l’ai poussé à bout, je lui ai fait perdre la tête, je...

Takuya rigola, pour la première fois m’adressant un regard sombre, approchant son verre de ses lèvres :

— Ouais, en fait, sous tes airs de p’tit ange, t’es vraiment un enfoiré...

Je serai la mâchoire, le regardant, sentant encore une fois, mes épaules se relâcher, comme si je venais de perdre un ami, comme quand ce fut elle qui prononça ses mots. « *« Sous tes airs de p’tit ange, t’es vraiment un enfoiré »* ». Je secouai la tête, souriant simplement, aussi ironique que lui :

— Ouais, c’est ce qu’elle a dit aussi...

Je sentis la main de HyunWoo me quitter, doucement, reprenant son furet. Il avait les sourcils froncés, comme pour me dire : « *pourquoi t’as fait ça ?* ». Takuya leva les yeux aux ciels, buvant une gorgée avant de grogmeler :

— Toute façon c’est tous les mêmes, vas-y que je te fourre comme la grosse dinde de Noël et après je te laisse avec un paquet de glace entre les jambes le lendemain...

J’allais répondre, fronçant les sourcils, commençant à m’énerver, quand Gyun-Chang calma le jeu :

— Les gars... Crois-moi Takuya, des fois c’est les filles qui te laissent avec un paquet de glace entre les jambes le lendemain

— J’ai jamais laissé personne avec un paquet de glace entre les jambes le lendemain ! Hurlai-je

— J’aurai bien aimé avoir un paquet de glace entre les jambes quand tu m’as laissé dans la cathédrale, soupira HyunWoo, croisant les bras

J’ouvris de grands yeux, choqué, mon cœur se brisant, entendant Shin en fond :

— On avait dit, un paquet de glace entre les jambes, **le lendemain !**

— Je t’ai pas laissé avec un paquet de glace entre les jambes ! Répondis-je, complètement à côté de la plaque

C’était censé être un petit jeu entre nous et ça partait en couille, pourquoi Shin avait toujours les pires idées du monde...

— Ouais, bah j'aurai bien aimé que tu me laisses au moins un paquet de glace, que je puisse me finir dans un truc, parce-que c'est pas avec ta petite bite que tu feras venir quelqu'un, crois-moi !

Je serai la mâchoire, hésitant entre la haine, la trahison, la tristesse... Beaucoup trop de sentiments me traversaient. Je tournai rapidement la tête vers Takuya quand il proposa à MON compagnon :

— On va s'envoyer en l'air dans les chiottes ?

HyunWoo hocha la tête, filant le furet à Gyun-Chang, alors que je restai là, à les regarder s'avancer vers les toilettes, la bouche grande ouverte. Shin me chopa par la main, me provoquant, les sourcils froncés, alors que mon esprit commençait à me quitter :

— Bienvenue dans la vie de couple, mon pote. C'est pour ça que je m'engage jamais ! Faut pas que tu laisses ça passer, viens, on va aussi s'envoyer en l'air dans les chiottes !

— Juste à côté d'eux ?!

Il plongea ses grands yeux dans les miens, l'air plus que sérieux :

— Je fais ça parce-que je suis ton pote, faut que tu lui montres que toi aussi t'es énervé ! Faut pas laisser passer ça.

Je fronçai les sourcils, méfiant, hésitant, me demandant si...

— C'est juste parce-que t'as envie de faire un truc avec moi, hein ? Donc tu trouves une...

— Oui, c'est exactement ça, continua-t-il sur le même ton

J'étais perdu. Totalement perdu, je voulais juste penser à autre chose et évacuer tout ce que j'avais ressenti. Je voulais être avec Shin, aussi. Je voulais quelqu'un qui me prendrait pas la tête. Je voulais plus de ses étoiles, je voulais plus de son histoire d'enfance et de confiance. Je voulais m'amuser. Je voulais plus souffrir. J'étais au but du rouleau, au fond du tunnel, dans une putain d'impasse. J'haussai les épaules, lui chopant la main et me levant pour aller vers les toilettes.

— Et moi je fais quoi ? Nous interpela Gyun-Chang

— Tu peux venir, si tu veux, répondis Shin, se penchant sur la table

Le garçon refusa, le furet lui grimpant dessus.

— Désolé, les glands c'est pas mon truc.

— Bah garde le furet ! L'envoyai-je chier en levant le majeur

Il me répondit, les sourcils froncés, son regard se tournant vers la serveuse dans un « *pourquoi pas* ». Moi, j'entraînais Shin dans les toilettes. Il avait l'air plus qu'excité, ouvrant la porte. La première toilette était fermée, on savait tous qui se trouvaient à l'intérieur. Elles étaient bizarrement très propres. Les lavabos, presque brillants. Le Punk rentra dans la deuxième, prenant mes bras, se mordant la lèvre inférieure. Il allait m'embrasser, tournant le verrou, quand il serra la mâchoire, baissant les yeux vers mon pantalon.

— Je peux pas... J'ai pas de capotes sur moi...

Sa langue se passa sur lèvres, dans la frustration qu'il ressentit alors que le bout de plastique qui nous séparait de l'autre toilette commençait à faire « *boom-boom* ». Je l'ai juste regardé, avant de prendre sa nuque entre mes mains et de relever son visage vers le mien. J'ai posé mes lèvres sur les

siennes, l'obligeant à ouvrir la bouche pour y glisser ma langue. Je sentis son cœur battre plus vite alors que je le serai contre moi. Un sourire se dessina sur ses lèvres et ses mains commencèrent à défaire le bouton de mon jean. Je me sentais bizarre. Je n'avais jamais ressenti ce sentiment. Cet émotion de : Allez tous vous faire foutre, j'en ai marre. Marre de vos règles. Marre de vos jugements. Si même mon partenaire était dégouté de qui j'étais vraiment, il me restait quoi. Une seule personne n'avait jamais fait ça. Parce-qu'il était comme moi. Y'avait plus d'équilibre. Y'avait plus d'ange ou de démons, c'était trop tard, ils savaient. Shin me regarda, joueur, aucun sourire sur le visage. Ses mains se passèrent sous mon caleçon pour agripper mes fesses, et il retroussa les lèvres, passant son nez dans ma nuque. C'était animal. C'était brut. C'était Shin. Il me poussa, m'obligeant à m'asseoir sur les toilettes. Il se jeta presque sur moi, soulevant mon t-shirt, me forçant à le retirer, passant sa main sur mon torse. Ses doigts descendirent rapidement sur mon entre-jambe, et il tourna la tête, reposant les pieds à terre. Il allait se mettre sur les genoux, avant que je le prenne par le bras.

— Shin, attends...

Sa respiration était rapide, son souffle se coupant parfois dans l'excitation. Il fronça les sourcils quand je pris sa joue dans ma main pour qu'il tourne la tête vers moi. Il a remonté sa main dans la mienne quand je l'ai embrassé, le dévorant presque, agrippant ses cheveux. Sa salive resta un moment sur mes lèvres, alors que je lui soupirai :

— Je t'aime, Shin

Il haussa les épaules, allant poser les genoux sur le sol des chiottes.

— Dis pas un truc que tu penses pas, Lock. Je vais juste te sucer la bite, pas la peine d'aller jusqu'à un « *je t'aime* ». Je suis pas ton jouet, Lock. Je te suce parce-que j'en ai envie, pas parce-que j'ai des sentiments.

Je serai la mâchoire. Il en savait trop sur moi pour me croire. C'était pourtant la vérité. Personne ne croyait que j'avais changé, que j'avais tiré une leçon de cette histoire. Je méritais sans doute d'en porter le poids jusqu'à la fin de ma vie. Et ça me faisait mal. Que Shin ne croit pas que je l'aimais, que je tenais à lui, et que HyunWoo ne me fasse pas confiance. Je l'avais vraiment déçu au point de se barrer avec un autre ? J'arrêtais de penser à ça, regardant Shin retirer mon caleçon. J'allais parler, pour mettre ça au clair avant qu'il commence, mais il posa son doigt sur sa bouche, m'ouvrant de grands yeux :

— Non ! Maintenant, tu profites et tu fermes ta gueule... Tu me diras pleins de belles paroles après !

Alors je me suis tus. J'aurai voulu qu'il sache, j'aurai voulu qu'il me croie, mais c'était pas le moment. Il passa sa langue sur mon petit bonhomme, déposant ses lèvres sur son chapeau, laissant sa salive couler, avant de le rentrer dans sa bouche. Je l'ai juste regardé, détournant le regard, observant les tags qu'il y avait sur la porte des toilettes. Je voulais pas le voir faire ça, même si je le sentais. Je fermai les yeux, me mordant la lèvre inférieure, commençant à m'agiter. Ma respiration s'accéléra, et je me redressai légèrement, passant ma main dans ses cheveux, alors qu'il accéléra. Je retenais un gémissement, agrippant sa nuque. Je voulais gueuler son prénom, mais j'y arrivai pas. J'ai juste eu un sourire et j'ai entre-ouvert la bouche. Sa langue se passait et se repassait, me foutant encore plus la pression. Sa main s'est posé sur ma cuisse et il m'a écarté les jambes. J'ai froncé les sourcils, alors que ses yeux se sont ouverts pour me regarder. Il a passé, de nouveau, sa langue, avant de sourire. Je savais qu'il préparé un truc. Et ce truc, ce fut son doigt tout droit dans mon cul. Ça m'a d'abord surpris avant que j'y prenne goût. Je me suis senti me contracter, relevant le genou, ma jambe frottant contre son bras. J'entendais HyunWoo gémir de l'autre côté. Ouais, ça me faisait chier, mais

mon esprit était parti ailleurs. J'ai agrippé la cuvette des toilettes, avant que Shin n'essaye de prononcer :

— Gu...le p..u fo..r que loui...

— Quoi ? Soupirai-je avant de gémir

J'avais le souffle court, le cœur battant la chamade et je devais en plus me concentrer sur ce qu'il disait. Il sortit ma queue de sa bouche, se passant la main sur les lèvres pour retirer sa salive avant de répéter, les sourcils froncés :

— Gueule plus fort que lui !

— C'est pas un concours, si ?

J'entendis taper contre la paroi, et mon compagnon crier :

— Alors c'est ça que ça fait une grosse...

Shin et moi levâmes en même temps le majeur, gueulant :

— Va te faire foutre !

— JE SUIS EN TRAIN BANDE D'ENCULES !

Je crus reconnaître la voix de Takuya le corriger, riant :

— T'en es un en ce moment, je te signale...

Je regardai un moment Shin, me demandant comment on en était arrivé là. C'était puéril, sans doute, mais l'humain est ainsi fait qu'il se laisse trop emporter par l'énervement ou le chagrin. Voulant alors s'isoler dans une passion qui le sortirait de cet enfer. Je lus le même questionnement dans le regard de mon ami, avant qu'il n'hausse les épaules. Il pouffa, rigolant :

— On est des enfants...

Je lui répondis dans un rire, remontant mon caleçon et mon pantalon, passant ma main sur sa joue.

— Les enfants du malheur...



Recherche de personnages, Gyun-Chang signé GG

— Vous voulez entendre une histoire ?

Je tournais la tête, regardant, blasé, Gyun-Chang prendre des petits cailloux entre ses mains. Assis sur le trottoir, observant les voitures qui passaient, je me demandais ce que je foutais là. Et ce crétin voulait me raconter une histoire. Je serai la mâchoire, repensant à ces mots, qui venaient de m’être balancé dans la gueule quelques heures auparavant : « *T’es la personne la plus hideuse que j’ai pu rencontrer. Au moins grâce à toi, j’ai vu qui comptait vraiment* ». Shin lui hocha la tête, alors que je restai là, le cœur lourd, le visage fermé. Y’a qui en avait marre de la vie à cause des autres, à cause de la société, moi, c’était ma personne. Juste moi. De savoir que j’étais un monstre, que j’étais moche, et que seule la musique un peu agressive et la présence d’êtres encore pire que moi me rassurait. J’avais peut-être besoin de ce mal, j’avais peut-être besoin de ce désordre mental et sociétal, j’avais peut-être besoin de la présence d’autres horribles êtres avec moi. Tout ça parce-qu’on pensait, et voyait les choses différemment. Parce-qu’on était devenus fous, parce-qu’on était trop perturbés pour vivre. Après tout, c’était ça la définition d’un monstre. C’était même pire que de faire le mal en s’en rendant compte. On était tellement égoïstes qu’on ne savait pas ce qu’on faisait de mal. Je me sentais moins seul avec Shin. Je savais qu’un truc clochait chez moi, c’était évident. Je ne m’étais jamais reconnu nulle part. Ni dans la société, ni dans ses règles, ni dans les gens qui la composaient, dans les artistes, dans les philosophes. Je ne partageai rien de leurs valeurs, rien de leur volonté de changer le monde, de changer les gens. J’avais toujours pensé à moi. Et je ne pouvais pas aimer. L’amour de soi, décrivait Voltaire. Alors c’est ce que j’étais ? Pourtant, je ne fus pas un solitaire. J’avais cru me sentir changer... Gyun-Chang commença, laissant ses cailloux tomber sur le bitume, alors que moi, je tournai et retourner le camping-car fait en cannette d’Anek :

— C’est l’histoire... D’un p’tit mec en cours de philo. Ça parle de politique. Lui, il veut qu’on lui parle de l’essentiel, il veut qu’on lui parle de la nature, il veut qu’on lui parle de sentiments, il veut qu’on lui parle d’art, de couleurs, il veut se sentir vivant et se retrouver dans ses semblables. Ce p’tit mec, il voudrait entendre qu’on critique la société d’aujourd’hui, il voudrait que le prof lui donne des

exemples de ce qu'il cloche, il voudrait être moins seul à pas se sentir libre. Il voudrait avoir d'autres personnes avec qui cracher sur quelque chose, aussi, sans doute. Alors, le p'tit mec avait commencé à se pencher sur pleins de choses. Sur la religion pour s'évader et trouver la paix, bof, encore une petite déception à cause du racisme et du sexisme. Et puis trop de règles pas justifiées. Tant pis, le p'tit mec va essayer de trouver des gens. Ouais, mais ce p'tit mec a peur d'être rejeté. Il l'a déjà été pour ce qu'il pensait, ou parce-qu'il était pas assez cool, pas assez à la mode. C'est pas grave, le p'tit mec va se pencher sur la philo. Il doit forcément exister des gens comme lui dans ce domaine. Il va enfin entendre ce qu'il doit le libérer, non ? Alors, le p'tit mec écoute son cours, c'est un truc qui le passionne la philo. Il se dit : j'adore réfléchir, j'adore me poser des questions à la con, et par-dessus tout, j'adore montrer ce qu'il me plaît pas dans cette société, j'adore penser au fonctionnement humain. Le thème de la politique ne peut que... Le p'tit mec a encore fait une croix sur un truc qui pensait l'aider. Le p'tit mec sait plus trop vers quoi se tourner. Les philosophes sont tous pour une société ordonnée. Le p'tit mec lui, il veut de la nature, il veut du vrai, il veut de l'amour. Il est persuadé que la morale pourrait suffire à faire des Hommes. Il croit encore aux Hommes, le p'tit bonhomme. Le p'tit mec là, il a toujours eu l'espoir. On dit qu'il est blasé, on dit qu'il est pessimiste. Mais au fond, il pourra jamais arrêter d'espérer, et de croire, d'être certains, que chaque être à une morale, que chaque être peut aimer et détester. Ouais, le p'tit mec, il croit aux sentiments. Mais on lui répond qu'il est trop niais, qu'il est trop con, qu'il est stupide, que c'est encore un enfant. Et après, on l'emmerde parce-qu'il fait toujours la gueule, alors que de base, ce p'tit mec en cours de philo qui commence à faire des BD sur ses feuilles de cours, c'était le mec avec le plus d'espoir au monde.

Je soupirai, me passant la main dans les cheveux, lui lâchant simplement un petit :

— Ferme ta gueule, s'il te plaît. Arrête d'essayer de trouver des réponses à tout, arrête d'essayer de trouver une réponse à tout, arrête d'essayer de trouver des rapprochements partout, et vis juste ta putain de vie !

Je le regardais, la mâchoire serrée, les mains accrochant le trottoir, les larmes aux yeux. Il me fixa, pas la once d'un sentiment sur le visage, haussant simplement les épaules.

— On a tous nos petits problèmes, on doit tous s'isoler dans un truc pour pas devenir fou

— Non, c'est que toi. T'as raison, t'es seul

Je retournai les yeux sur le sol, l'entendant simplement soupirer. Shin lui tapa dans le dos, mais je ne sus pas ce qu'il lui disait. Je l'entendis juste me cracher :

— Tu forces, Lock. T'es pas le seul à aller mal

Il me tapa sur la joue, me tapotant le bout du nez, rajoutant :

— Continue.

Je fronçai les sourcils, haussant un sourcil :

— Ouais, c'est ça où je suis le plus doué, alors après tout...

Il leva la main pour que je tape dedans, alors que je me traitais intérieurement d'égoïste, de monstre, de chieur... Je savais ce qu'on allait penser de moi. Qu'ils pensent, qu'ils disent, ils feraient bien de toute façon. Je n'étais ni énervé, ni triste, j'avais ce que je méritais. Mais savoir ça, sur soi-même, c'était dur. Je me remettai sans cesse en questions, mais je ne pouvais pas évoluer, je ne changeai

jamais. « *Tu changeras jamais, hein ? T'es toujours le même que dans ton putain de journal ?! Un p'tit con égoïste ! Tu...* » « *T'es la personne la plus hideuse que...* »

— Ouais ! L'équipe des démons !

Je le regardai simplement, de haute en bas, repensant à ce qu'il m'avait dit, une boule au ventre. Je l'ignorais ensuite, regardant le camping-car miniature.

— Lock, je suis la seule personne qui adore la pourriture que t'es, alors, s'il te plait, fais un effort, et tape dans cette putain de main

Je tournai les yeux vers lui, plongeant mes yeux dans les siens, alors que j'entendais Gyun-Chang qui commençait à griffonner.

— Tout ce que tu peux faire, c'est être fier de ce que tu es. Je sais, c'est triste de se rendre compte, jour après jour, de l'horreur et de l'erreur qu'on est, mais... T'es plus seul. T'as un autre déchet avec toi. Et il t'aime.

J'essayai de lui sourire. Il fallait que je me transforme. Il fallait que je devienne heureux de ce que j'étais. Ou j'allais devenir fou. Il fallait que je prenne la vie comme un jeu, et que je m'en foute du mal que je faisais ? Non. J'y arrivai sans doute pas, et c'est ce qui m'éloignait de Shin, et me rapprochai de Gyun-Chang. Je ne m'étais jamais senti dans mon corps. Comme si ce que disait mon corps, n'était que le fruit d'un robot. Comme si je n'étais pas dedans, mais que je n'étais qu'esprit. Comme si j'utilisais ma matérialité, mais qu'elle n'existait pas pour moi. Je tapais doucement dans la main de Shin, refoulant mes pensées ; regardant ensuite l'autre garçon. Je le fixai dessiner, avant de m'excuser et de lui dire :

— T'es pas tout seul à penser comme ça.

Il haussa les épaules, gommant le trait qu'il venait de faire, lâchant un petit :

— Je sais. J'ai rencontré Shin deux semaines après ce cours de philo. Et je suis parti en couille. Les gens désespérés sont les plus susceptibles de faire du bruit, un jour ou l'autre. On fait rapidement une connerie, ou on s'attache plus facilement à une illusion quand on est désespéré.

Le Punk lui sourit, puis tourna les yeux vers moi.

— Les Hommes ont souvent besoin de se rattacher à quelque chose. Bien matériel, politique, société, religion. Sinon ils deviennent fous. Je trouve que ça les rend superficiels. D'être associé à une chose, se cacher derrière une illusion.

Je vis Gyun-Chang hocher la tête, mais moi, je fronçai les sourcils. Je voyais ce qu'il voulait dire par là, mais...

— Ca veut dire que, pour vous... La vie devrait être...

— Une longue marche vers ce que l'on veut. Sans loi, sans contrainte. Et va pas me sortir que c'est une utopie et que c'est pas réalisable, c'est les gens qui ont pas les couilles de prendre leurs valises et de se bouger le cul qui disent ça. Je les hais tellement... Les gens sans espoir d'eux-mêmes... Ils m'ont brisé de leur pessimisme...

Je souris. Ca avait pas réglé mon problème pour HyunWoo, et pour le monstre que je me sentais être. Mais au moins, j'avais compris de nouvelles choses. Sur moi-même, mais aussi sur mes deux amis, et sur le monde. La solitude de Gyun-Chang, la monstruosité de Shin. Je ne leur donnais pas

raison sur tout, mais j'aimais, je dois l'avouer, ce savoir-vivre. Pas de société. Pas de gouvernement. Juste.... La route et ce qu'il y a après l'espoir ; l'accomplissement. Là je pourrai être heureux. Je serai toujours autant ce monstre, ou alors peut-être qu'un monstre au milieu de ceux qui se sont fait aussi traités de monstre, n'est plus un monstre. C'était donc ça la solution, vraiment ? M'isoler avec mes semblables ? Il y avait sans doute une autre voie, mais...

— Comment était votre enfance ? Demanda Gyun-Chang en taillant son crayon

Je déglutis, me demandant ce que je devais lui répondre. Heureusement, Shin me laissa le temps de réfléchir, souriant, les yeux vers le ciel :

— Ah ! Mon enfance... Oh mon dieu, j'ai vraiment eu une vie pleine de saveurs et de rayons de soleil... J'avais un ami. Vous savez, cette innocence qu'ont les enfants. Cette passion qu'on ne peut comprendre à tout dévoiler à autrui, et se passionner pour un près tout ce qu'ils passent sous leurs yeux... Comme tous les adultes devenus bizarres comme moi, j'étais un enfant différent. Je suis un cliché, je sais...

Son sourire disparut, et il baissa la tête, sa mâchoire se serrant. Il commençait à faire froid, l'été disparaissait et les journées se raccourcissaient. Les bouts de mes doigts étaient pris dans ce genre de vent glacial, et je devais remuer quelque fois mon nez pour ne pas renifler. Shin eut un demi-sourire, ses yeux se remplissant de tristesse :

— Mais j'étais aussi un enfant comme un autre. J'étais ce petit crétin avec ses petites voitures et ses cartes. Ce petit idiot trop joyeux, trop content, rigolant au mot « *caca* », et ce p'tit gamin qui veut tout partager. Pas de valeurs. Pas de complexité. Juste pour... Passer du temps avec les autres, juste pour montrer ce qu'on a, voir ce qu'ont les autres. Pas vraiment encore de jalousie, pas vraiment encore d'orgueil. J'étais aussi un enfant comme un autre, qui voulait rigoler...

Il ria, soufflant, puis soupirant. Un sourire ironique apparut sur son visage, comme s'il venait de réaliser une chose :

— Mon dieu Spaghetti... J'ai été un enfant... J'ai été tout petit... Mais qu'est-ce qu'il s'est passé... Qu'est-ce qu'il s'est passé entre temps. Pourquoi tout ça ? Pourquoi on pouvait pas juste resté petit et... Qu'est-ce qu'il s'est passé ?... Pourquoi tout ça... Bref...

Il redressa la tête, sans s'apercevoir que je lui avais pris la main, poursuivant :

— J'avais un ami, il avait un comportement que je comprenais pas. Il me reprochait des choses stupides, qu'un enfant ne peut pas encore comprendre. Je me suis remis en question trop tôt, des voix étaient dans ma tête, et je les suppliais le soir d'arrêter de me parler, d'arrêter de m'insulter, de me répéter ce qu'il me disait. Alors que pour moi, c'était mon ami. J'aimais passer du temps avec lui, mais au moindre faux pas... Je finissais sous ces reproches. Et je pleurais. Pas parce-que je me remettais en question, pas parce-que je me demandais ce que j'avais fait de mal, parce-que je voulais que ça reste mon ami...

Il baissa les yeux, passant sa langue sur les lèvres, secouant la tête, comme n'acceptant pas ce qu'il disait :

— Je voulais pas le perdre. Parce-que j'étais un putain de même trop con

J'arrivai pas à parler, je savais pas vraiment quoi lui dire, je pouvais simplement le toucher, lui faire comprendre que j'étais là. Gyun-Chang s'occupa des mots à ma place, j'étais pas doué pour ça, c'était lui le putain de philosophe :

— Shin. Tu sais que ça explique, énormément de choses.

Il leva un regard haineux vers lui, un nuage se mettant devant le soleil, rendant l'atmosphère encore plus froide.

— Comme quoi ?

Le dessinateur de BD haussa les épaules, souriant :

— Je sais pas, comme le fait que t'en as littéralement plus rien à branler de comment les gens te voient

Il pouffa, détournant les yeux, les posant sur la route :

— C'est pas si vrai que ça... Je veux être le p'tit rigolo... Shin le Fou...

Je le regardai s'allonger sur le bitume, fermant les yeux alors que quelqu'un descendait la rampe derrière nous. Les gens fronçaient les sourcils en le voyant, mais lui, il avait les paupières closes. Si, si, il s'en foutait bel et bien. Quoi que...

— Et toi, Lock ?

Je tournai immédiatement la tête, regardant Gyun-Chang qui rangeait son calepin.

— Je me souviens pas de mon enfance, c'était en partie pour ça qu'on allait à Daegu

Il me sourit, hochant la tête, posant une main amicale sur mon épaule. Je lui répondis par un mince sourire, ma colère s'étant un peu apaisé.

— Tu penses qu'ils sont partis où ?

Shin se redressa d'un coup, aillant maintenant un genre de trèfle dans la bouche :

— Connaissant Takuya... Ils vont peut-être passé à Daegu pour HyunWoo et après... Je pense qu'ils vont se barrer à Tokyo. Ce p'tit travelo a toujours voulu repartir sur les traces de sa mère...

Je lui retirais le brin d'herbe, fronçant les sourcils :

— Espèce de crétin, faut que tu fasses attention maintenant

Il haussa les épaules, explosant de rire :

— C'est pas maintenant que je vais commencer à faire attention ! Mort ou pas.

La question restait la même : Quel était le risque à prendre pour se sentir vivant ? Juste un putain de brin d'herbe pouvait le tuer, et il s'en foutait. Il faisait ce qu'il lui plaisait, parce-qu'il en avait rien à foutre de sa propre personne. Par contre, ça aurait été une vache, quelle catastrophe ! Quel crétin... Il me manque tellement. Je le regardai un instant, avant qu'une voiture ne vienne se garer devant nous. On se relevait, Gyun-Chang annonçant, son sac sur les épaules :

— Alors, on va vers Daegu ?

Je tournai le visage vers lui, avant que Shin ne me coupe la parole, sortant une cigarette :

— Allez-y si vous voulez, moi, je vais voir mon pote.

Il me regarda ensuite, un sourcil levé, un sourire sur le visage :

— Tu veux toujours aller à Daegu ?

Je secouai la tête, remontant mon sac, lui offrant juste un petit regard de travers, crachant :

— Pourquoi tu souris ?

Il se mit à rire, faisant le premier pas vers sa putain de ville paumée.

— Parce-que je vais crever !

Je lui répondis par un hochement de tête, allant glisser sa main dans la mienne, passant mes doigts entre les siens. Le seul mec qui tenait encore à moi allait mourir, celui que j'aimais me détestait, et celui qui me donnait de l'espoir ne voulait plus m'adresser la parole. Un « *Toi et Shin, vous avez toujours été quelque chose comme... Toxiques* », signé Takuya. Je pensais pas qu'il était capable de dire de telles choses. Il blessait sans insulter. C'était pire. Des mots comme « *enfoiré* » « *ordure* », ça ne blessait plus. Du vocabulaire varié, « *toxique* » « *hideux* », ça surprenait, et c'était si imagé, que ça ne pouvait que toucher là où ça faisait mal. Je tenais la main de Shin, sentant la mienne devenir moite. On tapota sur mon épaule, et je me retournai. Gyun-Chang nous regardait, avant de baisser les yeux.

— Vous comptez vraiment continuer à pied ?

Shin haussa les épaules, aspirant sa fumée de cigarette.

— Ouais, surement, pourquoi ?

Un sourire se dessina sur le visage de notre ami, éclairant cette sombre après-midi de désolation et d'errance. Je pensais que ça ne pouvait que mal continuer, que c'était fini de s'amuser, que les conneries étaient derrière nous, et que ça allait devenir froid et sans but. Mais le tueur eut une idée, levant les yeux au ciel :

— Crétin, pourquoi poursuivre à pied quand on peut voler un bus ?!

Il désigna le véhicule garé sur le petit parking du café. Le conducteur était adossé à son car, triant des papiers, surement. Je fronçais les sourcils, la main de mon ami me quittant, pour aller applaudir Gyun-Chang. Il s'écria, d'un coup, allant sur la route, trébuchant :

— CE FILS DE PUTE EST COMPLETEMENT TARE !

Il retourna sur son pote, le chopant par les épaules, souriant :

— Tu sais faire ça ?

Il hochait la tête, toujours aussi froid, annonçant simplement :

— Oui. J'ai appris à dérober toute sorte de véhicule en même temps que monter une arme en moins de 6 secondes.

— Alors...

Shin secoua la tête, se penchant, faisant une petite courbette pour désigner le bus :

— Vas-y

Son ami sourit, appréciant surement le défi qu'il lui lancer. C'était pas mon univers, et j'avoue que je me sentais assez à l'écart. J'étais triste. Je pensais au virus qui bouffait le Punk, j'étais fatigué, je pensais aux gens de plus que j'avais perdu. Et eux, avait encore la force et l'espoir de s'amuser. Si on

pouvait appeler ça s’amuser. Je décidais de prendre du recul, juste cinq minutes. De stopper le temps de faire l’impasse sur ce qu’il s’était passé, je voulais pas foutre en l’air autre chose. J’étais avec Shin et Gyun-Chang, il fallait que je me concentre sur ça, et sur ça uniquement. Je relevai la tête, voyant le garçon qui nous faisait signe de venir avec lui... On la suivit, passant discrètement derrière le bus. Gyun-Chang parut déçu en voyant les portes ouvertes pendant que le chauffeur s’en grillait une. Il monta simplement dedans, suivi de Shin. Il commença à tripoter tous les boutons qu’il y avait, à faire ce qu’il avait à faire, alors que moi, j’hésitai à rentrer.

— Hey... Entendis-je chuchoter

Je levais la tête, Shin me regardait, assis sur la place la plus proche du conducteur, celle qui est visible depuis le petit escalier pour monter dans le car. Son sourire me toucha, il était bienveillant. Il voulait que je profite de l’instant, il ne voulait plus que je me prenne la tête et que je perde mon temps à penser au bien et au mal, à HyunWoo et Takuya, au passé et au présent. On pouvait mourir à chaque instant, je ne devais que considérer le présent comme acquis.

— Qu’est-ce que t’as à perdre ?

J’haussai les épaules, montant à l’intérieur, aussi discret qu’un chat. Mon compagnon m’avait tout prit, et tout prit à Shin aussi. Plus de furets, plus de scorpions, encore une fois, plus de dessins. J’avais juste eu le temps de saisir le camping-car en canette et mon sac où se trouvaient encore un calepin vierge et un crayon. On était à nu. Tous. Gyun-Chang démarra presque aussi rapidement qu’il était monté dans le bus. Les portes se refermèrent, et j’imaginai l’homme, sûrement surpris de voir son car se faire la malle comme par magie. Je souris, alors qu’il reprenait la route, rapidement. Shin fit un doigt au carreau, regardant l’inconnu qui se mettait à courir après son bus.

— Bravo, Gyun-Chang !

Il m’envoya un sourire, avant de rire, se passant la main dans les cheveux.

— Je t’avoue que je regrette que vos amis m’aient volé mes armes. C’est aussi pour ça que je voudrais essayer de les rattraper, même si...

Il regarda la route un moment, puis haussa l’épaule, gêné. Ses yeux se tournèrent un quart de second vers moi, et il admit, se grattant la nuque :

— Je vous aime bien

Shin sourit, écrasant sa clope dans le siège, riant :

— Yeha Boiiiiii !

J’allais le rejoindre, le prenant par la nuque pour le serrer contre moi, quand du mouvement attira mon attention. Je me retournai, ouvrant de grands yeux. Quelqu’un se réveillait, tranquillement, se redressant à trois sièges de nous. On aurait dit un gamin de 14 ans, mais je n’étais pas trop sûr avec le masque, la capuche, et la casquette qu’il portait. Il avait l’air crevé, un peu dans les vapes. Il retira simplement ce qu’il avait devant la bouche, nous regarda, et se tourna sur les sièges de derrière :

— Les gars... On se fait encore piquer le bus...

“Le rire libère l’homme de la peur. Tout obscurantisme, tout système de dictature est fondé sur la peur. Alors, rions!”

Dario Fo

Je regardai les mains de Gyun-Chang alors qu’il ouvrait les portes du bus. Je me suis penché, remarquant des petits trucs écrits sur ses doigts. Mes sourcils se froncèrent, figeant le temps pour lire sur son majeur : « répugnant », l’annulaire : « repoussant » et l’auriculaire : « monstre ». Je vis l’inconnu remonter dans son car, souriant au tueur, lui annonçant :

— Toi, je pense que je vais te garder !

Il rejoignit ses amis, tapant dans leurs mains. Ca s’agitait, ça riait, ça s’amusait déjà. Ça avait l’air d’être un groupe vraiment joyeux, soudés. Ils devaient se connaître depuis longtemps. Shin se leva pour aller parler avec eux, toujours sociable et attiré par ce qui faisait du bruit. Moi, je regardai Gyun-Chang, qui refermait les portes et démarrait le car. On les ramenait à Busan, on faisait demi-tour. On leur devait bien ça. Et puis, Daegu pouvait attendre, après tout, j’avais plus grand-chose à y faire. Ce qui me dérangeait, c’était pour le pote de Shin. S’il s’en allait avant de l’avoir vu ? Je le voyais déjà qui commençait à faiblir. Il était fatigué plus souvent, il avait plus de mal à faire ce qu’il avait l’habitude de faire. Même le « HEY ! » qu’il avait poussé au groupe de Streets-artistes était plein de fatigue. Il

essayait, mais son corps commençait à lui dire stop. Je le laissai avec eux, allant demander à Gyun-Chang, intrigué :

— Pourquoi ces tatouages ?

Il haussa les épaules, me lançant un regard dans le rétro. Son regard se posa ensuite sur la route, et il soupira juste :

— J'étais pas bien un soir, j'ai chopé la machine à tatouer d'un pote et j'ai écrit ce que je pensais sur moi

Je fronçai les sourcils, le laissant poursuivre :

— Je me dégoutai. Je me dégoutai moi-même. A un tel point que j'en vomissais. J'étais vraiment mal. Y'avait pas un jour qui se passait sans que je gerbe mes tripes.

J'hochai la tête, me posant sur la barre devant moi, riant, ironique :

— Ouais, je sais ce que c'est.

Sentir le mal de tête, ses yeux qui faiblissent, repenser au passé, quand on croyait que rien pouvait être pire, et que c'est devenu pire, penser à nos conneries, et vomir. La faim, sans rien manger. Un cœur brisé, sans rien réparer. La fatigue, sans pouvoir dormir. La soif, en laissant sa gorge s'assécher. Jusqu'à tomber, ou jusqu'à gerber. Le mal-être, sans rien vouloir ressentir. La mort, sans rien vivre. Sans vouloir avancer, ni reculer. Juste resté là. Je l'imaginai, plus jeune, dans un coin de sa chambre, en train de dessiner et d'avoir mal. J'essayai de changer la conversation, pour en savoir plus sur lui, pour éviter ce qu'on savait déjà. On était tous foutu de toute façon, y'avait plus rien à faire, y'avait jamais eu rien à faire :

— Et toi, ton enfance ?

Il sourit, me regardant, directement, avant de reprendre la route comme cible. Il conduisait tranquillement, naviguant sur la route, comme il naviguait dans ses souvenirs, répondant, simplement :

— J'en sais pas grand-chose non plus. Y'a juste eu, l'orphelinat. Je sais une chose, sur mes parents, sur mon père, plus particulièrement. Il était Israélien.

Il tapa sur son nez, et je souriais quand il ria :

— Ca explique cette chose au milieu de ma tronche

Il haussa les épaules, pensant, faiblissant, soupirant :

— J'ai perdu la tête. Tellement de fois. J'étais arrivé à un stade, où je pouvais plus penser des choses ordonnées. Je m'étais isolé, personne comprenait vraiment le stade où j'en étais arrivé. Et quand j'essayai d'en parler, je finissais par être le méchant. Ça se retournait contre moi, ça s'était toujours retourné contre moi. Je voyais clairement, j'ai jamais eu d'hallucinations, mais je pouvais plus penser. Pour un type qui faisait des BD, c'était plutôt compliqué. J'arrivai plus à construire la seule chose qui importait pour moi. La chose qui me permettait de survivre. Je pouvais plus raconter d'histoires, je pouvais plus me retrouver avec mes personnages, j'avais faim, j'étais fatigué, je vomissais tout ce que je mangeais et même si je mangeais pas. Je pouvais plus penser les choses clairement. Mais je suis juste dit...

— Je dois survivre pour eux ?

Il sourit, comme si j'avais vu juste, avant de compléter :

— Pas vraiment. Je... Je suis parti en couille, ok ? J'ai fini tueur à gage, parce-qu'il fallait que je fasse quelque chose de ma vie pour m'évader. Je me suis vraiment... Je suis parti, très loin de tout ce que je connaissais. Je suis parti avec mon univers, pour rester seul. Pour plus trembler. Pour plus entendre des : *mais c'est toi, c'est toi le problème, c'est à toi de changer*. J'habitais en haut d'un immeuble, et putain le nombre de fois où j'ai voulu sauter, mais je l'ai jamais fait. J'avais la pression, tout le temps, la pression du boulot, la pression de la solitude, la pression des gens. Parce-que je pensais que j'étais malade, parce-que je pensais que je devais rester seul, parce-que je pensais que les p'tits soucis d'un orphelin, c'était de la merde. Mais tu sais quoi... Le problème, c'est que justement, je pensais trop.

Il m'offrit un regard complice dans le rétro, souriant, sa voix s'étant calmé d'un coup. Et je sentis une chose s'apaiser en moi. « *Le problème, c'est que je pensais trop* ». Cette petite phrase, après tout, pouvait régler tous les problèmes. Ca n'avait surement rien changé à sa solitude, mais ça avait dû apaiser bien des maux. Il s'était arrêté. Après tout, arrêter de penser, n'était-il pas une forme de suicide, d'abandon ? Mais s'il n'y avait que ça, alors... j'acceptai cette option, c'était la plus facile. De toute façon, je n'avais que ce choix. Sois je continuais à divaguer dans mon malheur, sois j'arrêtais. C'était un peu ça que je lui avais dit sur le trottoir. « *Ferme ta gueule, s'il te plait. Arrête d'essayer de trouver des réponses à tout, arrête d'essayer de trouver une réponse à tout, arrête d'essayer de trouver des rapprochements partout, et vis juste ta putain de vie !* ». Cet éternel philosophe ne s'arrêterait jamais, lui. Il avait sans doute fait des pauses, mais il se posait trop de question pour arrêter éternellement son malheur. Je lui souris, hochant la tête, paisiblement :

— Alors, tu crois, que quand quelque chose devient insoutenable, on doit... ?

— Ouais, l'oublier, tout simplement. Ok, c'est lourd, c'est triste, c'est désespérant, mais... Si on veut avancer, va falloir l'oublier. Les démons sont comme des Ex, hein ?

Je rigolais, pensant à mes dessins et à ce qu'ils avaient représentés pour moi. Puis à HyunWoo. La comparaison était bien jouée.

— Ouais... Merci en tout cas, le petit Israélien

Il rigola, me laissant me tourner vers le nouveau groupe derrière moi. Shin avait l'air de s'être bien intégré, discutant avec celui qui avait une tête ronde et un petit nez. Il regardait les différentes bombes de peinture qu'ils avaient. C'était plutôt facile de les reconnaître, ils ne se ressemblaient pas vraiment. Celui qui semblait être le leader (le conducteur initial) était le plus grand, avec sa tronche de tortue ; celui à sa droite, accoudé à l'interlocuteur de Shin, avait des dents de lapin et un grand nez ; celui qui avait une tête de gamin était encore en train de dormir, sa casquette le cachant ; et le dernier, avait un grand sourire sur le visage, un nez allongé. J'essayai de m'incruster, celui-ci me faisant une place à ses côtés.

— Et donc, pourquoi vous allez à Busan ? Commença Shin

La petite tête de lapin annonça, tout sourire :

— Un de nos amis a ouvert le *Champignon Heureux*. Et on va y raper. Tout simplement. En plus, on a toujours voulu tagger à Busan, c'est une grande ville, on pourra faire passer notre message à plus de monde, comme ça !

Shin fronça les sourcils, un demi-sourire curieux, les trouvant surement très intéressants vu leurs personnalités et leur activité.

— Vous avez dit... « Message » ? Art engagé ?

Le leader hocha la tête, coupant la parole à la tête ronde, avant de s'écrier :

— On va peut-être se présenter ! Si on fait un peu de route ensemble, ce sera plus pratique !

Il désigna le petit à la tête ronde, Pit ; Dent de lapin, Jung ; le gamin qui dormait, Bandit ; le gars souriant et qui avait l'air un peu chelou, Fox ; et enfin, il finit par lui-même, se montrant du doigt :

— Et le leader de cette charmante petite troupe, le seul et l'unique, Panda...

Ils applaudirent, et je suivis le mouvement, Shin criant :

— A POIL !

Pit, le plus petit avec un nez minuscule, se tournant ensuite vers moi, un sourcil levé :

— Et vous ? Les piqueurs de Bus ?

Il me ressemblait, au niveau du visage, mais son comportement me rappelait un double du passé. Il avait une veste à pique, et ce genre de regard, provocateur, moqueur, traîneur des rues, libre. Je lui souris, voulant lui plaire, annonçant, n'ayant pas peur de mon prénom plus qu'original au milieu de ses noms de scène :

— Lock. Je m'appelle Lock

Shin s'avança pour me taper dans l'épaule, s'écriant, tentant de reprendre des forces :

— Et c'est à cause de ce p'tit idiot tout ça !

Jung, la tête de lapin au grand nez, regarda Pit (alors que je ne pouvais détacher mon regard de celui-ci) rigolant :

— Ca me rappelle quelqu'un, ça !

J'arrivai pas à regarder ailleurs. Il m'attirait. Je savais pas si c'était son attitude, si c'était sa petite tête, si c'était ses yeux qui disaient : « *La vie est une blague. Et les blagues les plus courtes sont les meilleurs. Faut juste bien les raconter, et avoir une bonne chute* ». Ce mec vivait pour faire des doigts, c'était sûr. J'aurai surement été pareil si j'avais pas eu tous ces petits soucis. Il me regarda, peut-être un quart de seconde, mais j'avais le sentiment que ça avait duré bien une minute. J'étais sans doute un cœur d'artichaut, ou alors je cherchai à m'évader dans n'importe quoi, dans n'importe qui. Je me retournai un moment, pour ne pas trop laisser seul notre conducteur tueur à gage. Son visage était toujours aussi fermé, toujours aussi concentré sur de petites choses. Le philosophe blasé. Il avait les yeux extrêmement noir, on aurait dit réellement deux billes, c'était hypnotisant. On tapota sur mon épaule, et je croisai le regard de Fox, puis Pit, qui m'interpela :

— Pourquoi Lock ? Genre, c'est une pseudonyme, c'est quoi ?

Je regardai Shin pour qu'il me donne un peu de bravoure. Il hocha la tête, m'encourageant à me lancer, à dire la vérité, à me lâcher :

— C'est... Complicé à expliquer. Mais en gros, je connais pas mon vrai prénom. J'entends Lock si on le prononce. Comme si ma vraie identité était... Verrouillée

Je passai ma langue sur mes lèvres, perplexe, avant que Panda ne tape dans ses mains, l'ait étonné.

— Tellement Dark, soupira Fox, j'adore

— Ouais, répondis-je en secouant la tête, essaye pour voir, on verra si t'aimes toujours autant

Bandit bougea dans son sommeil, retirant son masque et sa capuche, toujours les mêmes cernes sous les yeux :

— Tu crois que c'est pourquoi qu'on a des pseudonymes...

Il me fit le signe des cornes avec la main en tirant la langue, avant que Panda ne rigole, presque gêné :

— Nan, nan, on sait nos vrais prénoms. Juste qu'en tant que rappers et Streets-artistes, c'est mieux d'avoir des pseudonymes

Le jeune homme au visage de gamin se pencha sur mon épaule, chuchotant à mon oreille :

— Ça, c'est parce-qu'ils ne veulent pas que tu saches la vérité... Nous n'existons pas...

Il disparut sous sa capuche, allant se fourrer au fond du siège pour somnoler. Il était étrange, c'était sûr, mais j'aimais bien. Il y avait une ambiance assez particulière avec eux, comme un été adolescent qui ne s'arrête pas, autour d'un feu de camp, à taper sur un tam-tam en gueulant à l'anarchie. Je n'étais pas anarchiste, je n'étais rien, en fait. Je ne pensais pas à ce genre de choses, comme je ne pensais à qui j'aimais, ou ce que j'aimais. Je le faisais, c'était tout. Pas en suivant mon instinct, et seulement mon instinct, sans moral, mais juste, sans me poser de réelles questions de cette envergure. Sans mettre de mots, sans mettre de jugements. Pareil pour la religion, la politique ou la sexualité. J'étais neutre. J'étais tel ou tel mot, par rapport à la personne que j'avais en face de moi, mais pour moi-même, je n'avais aucune désignation. J'étais la Suisse des opinions. Je me tournai de nouveau vers Pit et les autres, Shin vidant encore leur sac de leur matériel.

— Et vous ? Pourquoi ses pseudos ?

Le garçon que j'appréciai sourit, et commença, passant son pouce sous son nez :

— On a chacun un animal, moi c'est le singe. Tu connais l'expression Monkey Pit ?

Je secouai la tête, et il pouffa :

— Renseigne-toi alors

“J’ai découvert ce qui faisait de toi un esclave : tu es ton propre argousin. Tu es seul et unique responsable de ton esclavage. Toi et personne d’autre. Moi, je te dis : ton seul libérateur c’est toi !”

Wilhelm Reich

« *Respire Lock* » « *Respire* » « *Doucement* » « *Respire* ». J’essayai désespérément de faire ce que je me disais, mais je pouvais plus. Le sang emprisonnait ma gorge, et débordait sur le coin de mes lèvres. Je savais que c’était la fin, mais je me raccrochai désespérément à la vie. Je pensais ni à Shin, ni à HyunWoo sur qui j’avais fait une croix. Je repensais pas à Takuya dans sa loge, je repensais ni à ce moment sur le toit du camping-car alors que toute mon énergie me quittait. Je voulais pas abandonner, j’étais toujours persuadé que j’allais m’en sortir, je m’en sortais toujours, ça pouvait pas finir comme ça. Pas ici, pas comme ça. Il me frappa une nouvelle fois le crâne contre la table. violemment, d’un coup sec. J’essayai de déglutir, me laissant porter par le bruit de mon crâne qui se brisait, par le son de mon âme qui quittait mon corps. Je voulais pas, et je me demandais juste : pourquoi ? Bien sûr que j’avais peur, très peur. J’avais essayé de m’en sortir, je voulais me sauver, je lui avais parlé, j’avais essayé de le résonner, mais il m’avait chopé, et il avait commencé à me taper le crâne contre la table. Une épaisse couche de sang jonchait celle-là à présent. Je voulais être

quelqu'un, j'avais des rêves, j'avais été un enfant, j'avais vu tellement de choses, j'avais... Mon ventre qui se contractait sous la terreur de mon esprit qui s'en allait. « Respire, Lock ». Je pouvais plus. J'y arrivai plus. J'entendais mon cœur ralentir, et j'arrivai pas à le relancer. « Pas maintenant, s'il vous plaît, pas maintenant, j'ai encore trop de choses à faire ». Je le sentis me soulever, me chopant par le col avant de me retaper contre la table. Ce fut le dernier Boom que j'entendis. J'avais plus mal. J'étais plus sonné, plus l'envie de vomir, plus l'angoisse, plus le sang qui s'écoulait de mes lèvres, plus... Rien. Plus la peur. Je serai plus la mâchoire sous mes tremblements de terreur, je ne sentais plus les larmes qui brûlaient ma peau. Mais... Tous ces gens qui tenaient à moi... Tous ceux que j'avais oublié, et tous ceux qui étaient là. Ma vie aura été courte. Ecourtée par les mains sèches d'un criminel, qui en voulait trop de moi, et que j'avais blessé dans ma peur et ma volonté de m'en sortir... J'entendis seulement, une nouvelle fois mon crâne se briser dans le sang... BOOM. BOOM. BOOM. BOOM. BOOM... »

Je me redressai en sursaut, le souffle rapide, de la sueur ayant perlé le long de ma nuque. Il me fallut un petit temps pour reconnaître la musique style Rap Underground qui passait dans le bus et les lumières allumés de celui-ci au-dessus de ma tête. Je tournai la tête un peu partout, une envie de vomir saisissant mon estomac, manquant tomber de mon siège, m'accrochant à celui de devant.

— HyunWoo...

Une main se posa rapidement sur mon épaule, me redressant alors que j'étais encore un peu dans les vapes. Je plissai les yeux avant de reconnaître les traits de son visage, ou du moins, ce que j'en voyais. Bandit.

— Ça va, mec ?

J'hochai timidement la tête, reprenant mes esprits, calmant ma respiration. Il me tapota l'épaule, désignant le dehors :

— Si tu veux gerber, fais ça discrètement... On va pas tarder à y aller...

Mes sourcils se froncèrent, et je le regardai, penchant la tête sur le côté. J'avais oublié... Quelques trucs. Je me souvenais même pas m'être endormi, ni quand et comment la nuit était tombé. Je regardai un moment dehors, soupirant :

— Y aller ?

Il y avait, en face de nous, un petit commerce, sans voitures garés devant, un lampadaire éclairant légèrement la rue, ne faisant aucune ombre à l'intérieur du magasin qui brillait de mille feux. On voyait tout l'intérieur. Le caissier lisait une revue, l'air blasé.

— Whaaaaa ! Lâcha Bandit en me tapant gentiment dans le dos, t'es perché toi, un peu !

Je me tournai vers lui, d'un coup. Ça tremblait autour de moi, enfin... Ça se penchait plus, comme sur un bateau. Il fallait que je reprenne mes esprits. Je cherchai son regard, pour me raccrocher à quelque chose. Il était Américain, c'était sûr. Il avait la gueule d'un de ses petits cons d'Amérique, les p'tits débiles qu'on voit dans les films. Mais j'étais sûr que malgré son visage d'enfant, il était plus vieux que moi. C'était juste, sûrement, ses grosses joues, son air immature et sa façon de s'habiller. Depuis notre rencontre, je ne l'avais pas vu sans sa capuche, j'ignorais tout de ses cheveux, à part de leur couleur brune. Il haussa les épaules, soupirant juste :

— Je vais te rafraîchir la mémoire, le perché !

Il désigna le devant du bus, et je me penchai. Je déglutis à la vision de la scène que j'avais devant moi. Je vis d'abord l'arme, dans les mains d'une genre de peluche de géante, et le décor se remit à tourner. Je relevai la tête, pour voir le visage souriant de Shin dans son costume de lapin. Panda portait un masque de panda, Pit, un singe, Jung un lapin, et Fox un renard. Je restai un moment-là, les dévisageant, cherchant à tout prix le regard de Gyun-Chang. Il fallait que je vois quelqu'un de rationnel. J'étais chez les fous, et je n'avais pas la mentalité d'un fou sur moi. Je le vis, au fond du bus, au volant du bus, une clope dans la bouche. Je sentis le coude de Bandit se poser sur mon épaule, et il se pencha sur moi, soupirant à mon oreille :

— T'as dit que t'étais d'accord ! T'étais plus marrant quand t'étais dans les vapes, le perché !

Il tapa sur le bout de mon nez avant de se lever, se dirigeant vers ses amis. Il se retourna, juste un moment, remontant son masque sur son nez, chopant un truc sur un siège. Je regardai Shin, le suppliant du regard de me sortir de là. J'étais pas prêt à faire ce genre de choses. Même si il pensait que je l'avais déjà fait, je voulais pas recommencer, je me sentais pas prêt. Shin me regarda enfin, me souriant simplement. Mes yeux furent attirés vers Bandit, qui me jetait quelque chose. Cette chose atterrit sur mes jambes, sans que je l'ai regardé. J'avais peur de ce que c'était. Alors j'y étais... le méchant rejoignait les méchants ? Avec HyunWoo et Takuya, ça ne serait jamais arrivé... Moi et Shin... On avait perdu notre équilibre, on était passé de l'autre côté. On aurait pu avoir une vie tellement normale avec eux. Je me souvenais même plus pourquoi ils étaient partis, ni comment ça s'était vraiment passé. Je savais même plus ce que je voulais faire ou non, ce qui était vrai, ce que j'avais fait, ce que j'avais pensé... Bandit se retourna, remettant sa capuche correctement, allant descendre du bus alors que tout le monde se levait. Le Punk dans un costume de lapin, lui, se redressa, et avança vers moi.

— Je peux pas vous attendre ici ? S'il te plait ?

Il avait l'air heureux, comme si il retrouvait sa vocation. Mais c'était pas la mienne, c'était plus la mienne. J'avais essayé de redevenir l'autre que j'avais été, mais j'y arrivai pas. J'aurai aimé, mais j'aimais plus ça. J'y pouvais rien. Mes yeux se levèrent vers lui quand il prit, dans ses pattes, mon visage. Je le regardai, dans les yeux. Une passion, irrésistible, m'anima.

— C'est Gyun-Chang qui reste ici au cas où quelque chose dérape. Tous les autres y vont. Toi aussi, t'as donné ton accord verbal !

Son costume était doux, et il caressait ma nuque, si lentement, si calmement. Ça m'apaisait. J'avais l'impression d'être entre deux gros oreillers. Un sourire se dessina sur ses lèvres alors qu'une larme d'émotion naissait dans mes yeux. J'étais trop bien. Entre ses deux grosses patounes de lapin Punk. Shin posa délicatement ses lèvres sur les miennes et je me laissai porter. Je pouvais rien faire d'autre, c'était devenu un besoin dans la second où il avait posé ses mains sur moi. Il passa son nez sur le mien, se mordant la lèvre inférieur, mes yeux dans les siens.

— J'ai toujours voulu vivre comme Bonnie and Clyde, tu sais.

Il prit ce que Bandit avait jeté sur mes jambes et me le montra, un grand sourire sur le visage :

— On peut être... Lapin et Furet ?

Je regardai le masque qu'il portait entre ses pattes à l'effigie de mon animal. Je trouvai le hasard un peu gros après coup, mais là, je ne pensais pas vraiment à ça. J'hochai juste la tête, la fatalité de la maladie de mon compagnon me refrappant l'esprit :

— Ok, mais...

Un sourire complice se dessina sur ses lèvres alors qu'il me mettait le masque, doucement.

— Mais... ? Soupira-t-il

Je pris ses poignets pour l'aider, avant de descendre les mains le long de ses bras, sous le costume. Il resta figé, presque surpris, s'étant pétrifié en sentant ma peau caresser la sienne. Il resta, les mains derrière ma tête, enfilant la corde du masque.

— Mais... On s'amuse avec les costumes après ? Tous les deux ?

Il pouffa, reprenant mon visage dans ses paumes, ne voyant surement que mes yeux entre le museau d'un furet. Il me sourit, en coin, doucement, timidement, avant de rigoler, bien décidé :

— Je baise vraiment comme un lapin, c'est pas pour rien que j'ai choisi cet animal...

Je répondis, en secouant la tête, rigolant, avant de me lever et de le laisser me prendre par la main pour me guider à la sortie du bus. Je voulais bien le faire. Mieux même ! J'avais envie de le faire. J'espérais juste qu'il n'y aurait aucun blessé... Je fis « *au revoir* » de la main à Gyun-Chang, qui était avachi sur le volant. Il me fit que me sourire, des cernes sous les yeux. Malgré l'excitation général, j'avais un mauvais pressentiment. On descendit du bus, doucement, sans que sa main ne quitte la mienne. J'avais l'impression que tout se déroulait au ralenti, comme pour me dire : Arrête tout. Ne le fais pas. J'essayai d'attirer l'attention de Shin, le regardant alors qu'il allait enfile la tête du lapin que lui tendait Jung. Il fallait que je lui dise quelque chose. Une chose qui aurait son importance, même si elle allait surement lui paraître étrange au premier abord. J'avais la conviction qu'il fallait qu'il sache ça, comme si, plus tard, cela pourrait avoir un très grand changement sur moi, ou sur autre chose. Je pressai sa main, pour qu'il se tourne enfin vers moi, ses grands yeux pas encore sous le costume. Ses sourcils se froncèrent, sa main me lâchant, cherchant l'arme dans la poche ventral de la peluche géante.

— Shin, si il arrive quelque chose, je...

— Il arrivera rien ! Me coupa-t-il en rigolant

Pourtant, j'avais l'impression qu'il n'était déjà plus devant moi. Peut-être à cause de sa maladie, peut-être à cause de mes changements récents, mais j'avais l'impression de vivre un souvenir. J'avais l'impression que rien n'était vrai, que je vivais dans une sorte de simulation, ou alors, que je m'imaginai une chose. Je n'étais pas en moi, je n'étais pas dans le moment présent. Quelque chose allait arriver, je le savais.

— Shin ! Insistai-je alors que les autres attendaient qu'il fasse le premier pas pour avancer

Il tapa presque du pied, agacé, mettant la tête de l'animal sur ses épaules. Il disparut sous la fourrure, les deux grandes oreilles et ses yeux vidés de toute vie.

— Quand tu mourras, je veux ton crâne

Tout s'arrêta, pendant un moment, dans un blanc général. Moi, je fixai mon ami, sentant son interrogation sous l'apparence inhumaine qu'il m'offrait. Ses épaules se haussèrent ensuite, et j'entendis son rire, si caractéristique percé la fourrure :

— Carrément, mec ! J'adore l'idée !

Il se mit à avancer, lentement, se préparant sûrement. Les autres le suivirent, sans vraiment prêté attention à ce qu'il venait de se produire ou ce que je venais de dire. Ils se désintéressaient de beaucoup de choses, ou alors ils s'étaient trop détaché de la réalité pour percevoir ce qui était étrange ou non. Peut-être que leur réalité était pour ainsi dire, aussi étrange que la nôtre, et que ce genre de propos leur était devenu familier ? Je lascia mes pensées s'évader, regardant les lumières et les rayons du magasin qui s'approchaient, mon cœur s'accélérait sur ce parking vide. Je regardai les autres à côté de moi un instant. Pit avait l'air joyeux sous son masque de singe, avançant les mains dans les poches, son air mince lui donnait cette impression de légèreté et d'agilité. Bandit, lui, avait la tête baissé, et je l'entendis déglutir. Mes yeux se posèrent, un instant sur ses mains, et je remarquai un tatouage, en caractère stencil : **DAY DREAMER**. Je ne réfléchis pas de suite au côté poétique et symbolique de ce tatouage, mais pensait à sa sécurité. Je lui tapai dans le coude, m'agitant :

— Bandit, ton tatouage ! Cache-le !

Il tourna la tête vers moi, les sourcils froncés, penchant la tête. Je soupirai, chopant la manche de son sweat pour la déchirer et l'obliger à passer le pouce dedans. Ça lui faisait une genre de mitaine improvisé, et ça cachait sa distinction fait d'encres. Il finit enfin par comprendre ce que je lui disais et lâcha un petit rire, soupirant :

— Merci

Je ne répondis rien, regardant devant moi, ne cédant pas à la tentation de me retourner vers le bus, et de courir me réfugier à l'intérieur. On esquiva le lampadaire, pour rester dans l'ombre, laissant Shin, seul, s'avancer en premier. Je ne savais pas ce qu'on faisait nous, je n'avais aucun souvenir de ce que j'avais accepté de faire. Je restai là, à la limite du cercle de lumière dessiné sur le sol, avec mes autres confrères masqués. Le Punk s'avança, et mon cœur ne cessa de battre, encore plus fort, toujours plus fort. Jusqu'à ce qu'il atteigne la porte du magasin. On le vit, de loin, sortir son arme, braqué l'homme, lui ordonnant sûrement de vider sa caisse. J'étais paniqué. Les autres rirent, quand il lui piqua deux ou trois barres de céréales sur le comptoir et une boîte de chewing-gum, avec quelques clopes. Mais moi, j'avais peur. Peur que quelque chose arrive, peur à cause du pressentiment que j'avais. C'était la dernière chose qui me restait de ma précédente de vie, si je le perdais, je me perdais, encore une fois. Même par-delà ce risque égoïste, j'aimais Shin, je ne voulais pas qu'il me quitte. Pas maintenant. Il sortit, en courant, bousculant la porte, chargé comme un mulet. Les autres l'acclamèrent, dans la joie, dans les cris, dans les applaudissements. « *On aurait très bien pu attendre dans le bus* ». Il était encore loin, et je tapai du pied pour qu'il nous rejoigne, plus vite, qu'il passe la lumière et qu'il rejoigne la sécurisante obscurité où nous figurions. Le temps se mit d'un coup à ralentir. Je ne compris pas pourquoi, mais je savais que je ne rêvais pas. Les cris de joie, les applaudissements, je ne les entendais plus. Le bruit des pas du lapin dans les flaques, la respiration de mon ami dans son costume... Je me mis à sa place, je revis la scène du braquage... Il ne courait pas parce-qu'il avait eu ce qu'il voulait. Je me mis à trembler, ouvrant de grands yeux, sentant le sang qui coulait de mon nez alors que je me trouvais dans cette genre de transe. La respiration de Shin était rapide, il avait peur... Il courrait, il fuyait, il... Je relevai d'un coup la tête, comprenant. J'allais hurler, voyant ce que le corps fuyant du lapin ne nous montrait pas... **BOOM**. Les applaudissements, la jubilation, les rires s'arrêtèrent d'un coup... *Alembic - I fall in love, too easily* passait dans le magasin aux portes ouvertes. Je restai là, figé, tremblant, sentant l'angoisse et des violons stridents prendre ma gorge. Je regardai Shin, les pattes commençant à tituber dans les flaques. Je ne pouvais rien faire, j'enlevai simplement mon masque, entendant les autres qui courraient vers le bus. Seul Bandit resta à côté de moi, l'air aussi choqué et perdu que moi. Je voulais m'approcher, je voulais saisir mon ami et le trainer pour appeler les secours. Il était vaillant, il ne

voulait pas céder, et malgré l'épaisse tâche de sang qui envahissant le ventre blanc de son costume, il voulait continuer à marcher. Je voulais voir son regard, je voulais observer ses yeux, je voulais serrer son visage, je voulais le prendre dans mes bras, mais je n'avais que les deux orbites du lapin qui me fixait, de son corps qui se trainait, qui peinait à avancer, me suppliant, me disant... Je ne savais même pas. Je ne voyais pas de vrais yeux, je ne voyais pas une vraie âme.

— Shin...

Je ne réalisai pas ce qu'il se passait sur le moment, je ne comprenais pas trop non plus. Je regardai, simplement, le lapin finir par tomber sur le sol, étalant dans les flaques les billets et les barres de céréales. L'eau devint rouge sous la lumière du lampadaire, et je restai là, mon masque s'écroulant doucement sur le sol du parking. Mes genoux le rejoignirent bientôt, mon cœur menaçant de s'arrêter. Mon regard se perdit, je n'entendis bientôt plus rien, perdu dans la mémoire vivante que je me condamné à devenir... Lui qui voulait que l'on reste à trois, sur un parking de supermarché tagué. *« Il apporta la clope à ses lèvres, levant la main pour désigner son petit doigt :*

— *On se sépare pas.* » La vie qu'il avait mené avec Takuya et les autres. « — *On ferme les portes du club ce jour-là. Et il part nous acheter un énorme gâteau ! On fait la fête chez lui. C'est le jour le plus joyeux de l'année. Le seul où je vois Shin sourire. Je veux dire, sourire de joie.* ». Je regardai le corps qui ne respirait pas qui se trouvait en face de moi, le rose de la mare de sang se reflétant dans le lampadaire, les billets s'envolant, l'arme n'étant plus entre ses mains. Lui qui montrait un visage si différent de la réalité. *« Je veux qu'on se souvienne de moi comme Shin le Fou ! Pas Shin l'emmerdeur. Je veux qu'on mette la qualification Quelqu'un de bien en parlant de moi après mon décès. Genre, tu vois : Oh ! C'était quelqu'un de bien celui-là ! Un brave garçon, reste in peperoni mon pote !* ». Lui qui voulait mourir pour ses valeurs, comme un révolutionnaire « — *Shin le Fou mourra pour la liberté et la paix !* ». Je posai ma main sur le bitume humide, revoyant son regard dans chacun de ses instants, me mentant à pleurer, comme un enfant qui aurait perdu ses parents. Comme un gamin qui se retrouve seul dans la cour de récré, et qui repense aux yeux de son meilleur pote quand il était heureux avec lui. Comme une petite âme qui refuse de tourner cette page, qui refuse que ça se termine comme ça. Pas lui. Pas lui qui pensait avoir une vie de merde. « — *J'EN AI BAVE, MERDE !* ». Ses coups de gueule, ses aires hautains, ses doigts d'honneurs, sa façon de s'amuser, sa façon de voir la vie, sa façon de vivre la vie, même... Shin le Fou. Mon ami, tu ne pourras jamais être vraiment bien décrit, même dans les meilleurs livres, même dans les meilleurs films, même dans les plus belles musiques. Jamais, on ne pourra reproduire la liberté que tu inspirais, et jamais on ne pourra comparer le sentiment de vie que tu m'as offert. Je déglutis, serrant le bitume, serrant mon être en moi, retenant mes sanglots, ne pouvant pas accepter cette réalité. Je n'osai pas lever les yeux vers le corps, je n'osai que... L'homme qui avait tiré appelait sûrement les flics, mais je m'en foutai. Je ne dis même pas à Bandit de rejoindre les autres, entendant de toute façon le bus se refermer et démarrer. En plus d'avoir envoyé mon seul et unique ami à l'abattoir, ils abandonnaient le leur. Moi, je suis mort ce jour-là, je n'avais que faire qu'on me laisse sur un parking, mais la preuve de leur égoïsme fut qu'il laisse un de leurs membres. J'avançai, à quatre pattes, me mouillant les mains dans la lumière rouge aux reflets de sang. Je pleurai, sans m'entendre, la paume tremblante et tendue vers la fourrure qui s'apaisait au gré du vent.

— Shin... M'écrasai-je dans un sanglot, n'arrivant pas à me calmer

Je posai mes doigts écarlates sur la tête du lapin, la tirant pour lui retirer. Ca semblait si surréaliste, la lumière trop vive, m'empêchant de voir ce qui se trouvait au-delà, comme sur une scène de théâtre.

— Shin... Soupilai-je de nouveau

Je m'avançai, m'écrasant dans la flaque, trempant mon jean. Je me posai à côté de mon ami, poussant son corps pour le mettre sur le dos, me calmant. Je repris ma respiration, reniflant, passant ma main sur mes joues pour effacer mes larmes. Il était peut-être pas trop tard, il devait pas être trop tard. J'avais pas le choix, sinon je m'effaçai aussi, il fallait que j'ai encore le temps d'intervenir. Je saisis le masque et le retirai doucement, la peur au ventre, mon estomac se nouant. Ce n'était pas du courage, c'était de la folie. Une nouvelle crise de sanglot me prit, et j'hurlais presque dans le désespoir qui me surprit. Je ne voulais pas voir ça, mais je l'avais vu, je l'avais voulu dans ma naïveté. Je me laissai aller, détournant le regard, laissant mon dos devenir rond dans les sanglots, oubliant le trou béant qui avait envahi mon esprit. Il n'y avait, dans ce trou, que l'immense tristesse que je ressentis sur l'instant. Et je sus, que ce passage de mon existence, barrière entre deux mondes, allaient me changer à jamais, et me marquai d'un fer plus rouge que celui des traumatisés. Je n'allais pas en survivre. Ses yeux étaient grands ouverts, sans la moindre lumière l'animant. Du sang s'était écoulé de ses lèvres, sûrement même projeté dans le costume, dégoulinant à présent sur ses joues et son menton. Je voulais le prendre, je voulais le rassurer mais rassurer et prendre qui ? Quoi ? Il ne restait plus rien que cette coquille vide de l'esprit de mon ami. J'arrivai plus à bouger, je ne faisais que trembler, que me vider de mes larmes, que soupirer et chialer. Je n'arrivai pas à m'enlever cette vision de la mort si bien imprégné dans son regard. C'était donc ça la mort. Non, la mort n'était pas douce, c'était la chose la plus violente et la plus soudaine qu'il m'est été donné d'admirer. J'aurai préféré que cette balle traverse mon ventre plutôt que le sien. J'aurai voulu sentir mon âme s'en aller, plutôt qu'il ne sente son âme s'évader. Qu'avait-il pensé, qu'avait-il essayé de me dire une dernière fois ? Je voulais revoir ses yeux pleins de vie, je voulais réentendre sa voix... Sa voix. Ça doit être une des choses qui me manquent le plus. Je n'arrivai pas à me décider à accepter ce fait, je n'y arrive toujours pas. Il y a de ces choses que l'esprit ne voudra jamais admettre... Je sentis quelque chose me prendre par les bras, me forçant à me redresser. Ça devait être Bandit, mais sur le coup, je ne pensais qu'à me débattre et à hurler, voulant rester aux côtés de Shin. Je voulais pas le laisser là. Il ne m'avait jamais laissé, il ne m'avait jamais abandonné, j'avais pas le droit de le faire. Je n'entendis pas les sirènes de la police qui arrivaient, je ne voyais que mon ami, le regard vidé de toute vie, qui devenait de plus en plus petit sous ce lampadaire à la flaque devenue rosée.

“Au moment où vous écrivez les derniers paragraphes, le livre vous témoigne une certaine hostilité dans sa hâte de se libérer de vous.”

Patrick Modiano

« Quand on commence à créer quelque chose, on sait pas où ça va nous porter. Quand on commence à inventer une chose, on sait pas à quelle point on va s'investir. Tout comme, quand on commence une aventure avec deux potes dans un camping-car volé, on sait pas où ça va finir, et ni où ça a vraiment commencé. Tout comme la création, l'amitié ne s'explique pas. On ignore pourquoi notre cœur se porte à tel ou tel sujet, tout comme on ignore comment et pour quelle raison, on se dévoue, corps et âmes à une personne en particulier. Les relations humaines (ou mêmes juste vivantes, les animaux ressentent surement cette attirance naturelle qu'ont les êtres, et que semblent exprimer chaque âme qui respire) sont ainsi faites. L'amitié a cette chose qui manque à l'amour : la certitude, exprimait un certain Balzac. On sait qu'on apprécie naturellement quelqu'un, et que l'on souhaite cette personne à ces côtés, tout comme on sait que l'on veut créer, avec précision, une histoire, un dessin, dans un but précis. Même sans s'en rendre compte, les relations et les arts, ont un but. Tout a un but, une sorte de destinée innée, un genre de préjudice qui ne s'explique pas. J'aimais Shin, j'aimais HyunWoo, j'aimais Takuya, tout comme j'aimais dessiner mes créatures, à l'aube de la lune, dans ma chambre de Busan. Je griffonnais les traits de mon ami disparu, encore et encore, toujours les mêmes, avec un peu de différence, mais c'était devenu une obsession, il fallait que je le dessine, il fallait que je m'en souvienne, je ne devais pas l'oublier. Mais tout comme chaque création également, à force de trop y penser, les choses deviennent flous, et je perds les souvenirs, je n'arrive presque plus à me souvenir des traits de son visage. J'aurai dû prendre des photos, j'aurais dû faire plus de croquis, j'aurais dû... Prendre son crâne. Je voulais arrêter de penser, mais chaque nuits, chaque moments de mon existence, était devenu comme une émission de télé qui passent en boucle sur certaines chaînes. Je voyais, je sentais, son regard sur moi, avec précision parfois, jusqu'à ce que le soleil se couche, jusqu'à ce que je me réveille en criant son prénom. Parfois, un moment, un mot, se répétait en boucle dans ma tête, parfois une action, parfois juste sa main, parfois juste... J'étais perdu, et je m'étais enfermé dans le passé. Après tous, les Hommes sont comme des astres, attirés, par une sorte de gravité, vers ce qui leur ait le plus précieux : les souvenirs. Un Homme avec des souvenirs est un vivant, un Homme sans passé ne peut pas avancer. Il se faut un passé, même rude, pour comprendre le présent. Mais moi, j'avais des trous. Je n'avais pas pu ajouter une pièce au puzzle de HyunWoo, le passé, et il me manquait maintenant un bout de présent, Shin. Si je n'arrivais pas à faire l'impasse sur ses deux histoires effacés, il n'y aura pas de futur, il n'y aurait pas de moi. Si le soleil était la mémoire, j'étais la Terre, ou toute autre planète. Une étoile qui tournait, encore et encore, heures après heures, lentement, autour de ses souvenirs. Attiré, happé. Mais je savais que pour moi, ce n'était pas un soleil qui m'attirait, mais bien un trou noir. Je ne tournai pas, il m'aspirait. Si la mémoire de Shin se trouvait dans les Enfers, j'y plongerai volontiers. Il me manquait, terriblement, je n'arrivai pas à avancer, je ne voulais plus avancer. S'il était mort à une brèche du temps, je devais y rester, et attendre mon tour pour y mourir moi aussi. Plus tard, mais au même moment. Je m'étais arrêté. Je n'avais pas vieilli. Je n'avais pas grandi. Je n'avais pas changé. Mais j'étais redevenu, un peu, ce gars qui dessine dans son coin. Je n'avais juste plus peur du manger lumière. Je l'appréciai même. On jouait parfois, ensemble. Je finis mon trait, sec, psychotique, anarchiste, sur ma feuille, avant de presque sursauter en entendant un sac se poser. Je me retournai rapidement, le cœur battant la chamade. J'espérai que ce soit lui, ou son fantôme, cette fois j'avais senti son aura, ça ne pouvait être que lui.

— Shin ! M'écriai-je en me posant sur ma chaise

— Non, toujours pas Lock...

Je baissai les yeux, un peu déçu de moi-même d'avoir cru à un tel miracle. Jun-Young se posa sur le lit, un colis entre les mains. Moi, je restai à ma table, griffonnant. Il racla sa gorge, essayant surement d'attirer mon attention, mais il fallait que je finisse ça.

— Lock ?

J'arrêtai. D'un coup. Je stoppai la mine, comme m'éveillant d'un rêve à l'entente de mon prénom. Je sentis une autre aura dans la pièce, et me retournai d'un coup. A la fenêtre, assis, se trouvait Bandit, qui beat-boxer, sa capuche toujours sur la tête. Je l'avais pas remarqué, et je me demandais depuis quand il était là. Et depuis quand... J'étais là, moi aussi, et où était parti Jun-Young avant de revenir ? J'avais pensé qu'à Shin, je m'étais même pas rendu compte de l'absence ou de présence d'autrui. Enfin... Je pensais surtout au passé, plutôt qu'à Shin en lui-même. Je me tournai enfin vers mon ami, les sourcils froncés :

— Ouais ? Essayai-je d'articuler dans un sourire

Il parut inquiet, haussant juste les épaules dans un :

— Depuis combien de temps on est là ?

— Deux jours ! Répondis-je avec assurance

Il baissa les yeux, Bandit répliquant, avant de reprendre sa mélodie buccal :

— Tu lui répètes toujours les mêmes questions depuis un mois, tu vois bien que ça marche pas ! Il a pété les plombs, le perché !

Jun-Young l'ignora, avant de poser, doucement, sa main sur mon poignet. Je le regardai faire, essayant de me plonger dans ses yeux pour reconnaître quelque chose de lui.

— Tu sais quoi de moi ?

Je secouai la tête, perdu. Je connaissais simplement son prénom, et lui accordais une profonde confiance, et une profonde amitié, mais sans me souvenir de quoi que ce soit à part...

— T'es un astronaute de la pensée, paumé dans les étoiles de la philosophie.

Il sourit, pouffant dans un rire, des larmes apparaissant dans ses yeux :

— On fait des progrès, c'est déjà ça... Quel genre de relation on a ?

Aucun sourire n'était apparu sur mon visage, à moi. J'étais trop concentré pour ça. J'essayai de me souvenir. Quand on veut se rappeler que du passé, on oublie le présent, et on ignore encore plus le futur. Je le regardai plonger son regard dans le mien. Un évènement me traversa, un évènement qui me paraissait, vraiment lointain, mais que j'avais oublié. On était à la fenêtre, une nuit, et on parlait d'étoiles, du petit, du grand, du passé, du présent, du futur, de la Terre, de l'univers... De petites étoiles sur un ventre. Je secouai la tête, me refusant à me perdre de nouveau dans mes pensées.

— On est... Ami ?

Il hochait la tête, souriant, alors que Bandit fit une nouvelle réflexion, grognant :

— Ouais, ami + + alors ! Parce-que des amis ça prend pas vraiment de douche ensemble, je suis désolé ! Enfin... Ça peut, mais ça fait pas les mêmes bruits que vous.

Il reprit son beat-box, me laissant dans la confusion. J'interrogeais le jeune homme en face de moi du regard. Il était très mince, grand, un visage assez rond. Mais il était mignon. Vraiment très mignon. Un regard assez fourbe, joueur, mais pas méchant. Il m'offrit un léger sourire, sans réel émotion dans les yeux, plutôt une profonde douleur. Un nouveau flash me prit, le même soir que celui des étoiles, sa voix et sa solitude me frappèrent de nouveau « *moi aussi j'ai perdu mon compagnon* ».

— Est-ce que... ? Essayai-je, enfin... Je peux avoir une explication ?

Il secoua la tête, l'air un peu désespéré :

— Je te donne tous les jours la même depuis une semaine... Tous les matins, tous les jours...

— J'ai reperdu la mémoire, hein ?

Il se leva, posant le colis à côté de mes pinceaux. Retirant sa veste, il soupira :

— Ouais Lock, et dans tes cauchemars, tu parles de... D'un lapin Punk, d'un camping-car volé, d'un prostitué altruiste, d'un garçon avec des étoiles et des planètes sur le corps... Je comprends plus trop...

Je fronçais les sourcils. Si on se connaissait, il devait savoir tout ça, c'était mon passé, c'était ma vie.

— Et le pire, poursuivit-il alors que je regardai autour de moi pour trouver une explication, c'est que tu impliques Bandit là-dedans. Tu dis qu'il était avec des... Streets-artistes avec des masques...

Je vis, sur mon bureau, refusant d'écouter le garçon qui me parlait, le camping-car en canette. Je le saisis, pour lui montrer la preuve de ce que j'avais avancé, mais m'arrêter d'un coup, le retournant, et voyant : « *Fabriqué en Philippines* ». Je cherchais autre chose, mais mes yeux ne tombèrent que sur une carte postale représentant deux furets (un noir et un blanc) se faisant un câlin ; un joint à moitié entamé qui était resté avec les pinceaux ; une petite boîte rondes remplies de constellations qui semblaient pouvoir s'éclairer ; une plume rose, décoratif et le colis... Je respirai profondément, sachant pertinemment que je n'avais pas inventé tout ça, je l'avais vécu.

— Jun-Young... Tu t'es déjà renseigné sur...

— Oui, Lock... Souffla-t-il plus qu'épuisé, je vais recommencer ce que je fais chaque matin...

Il se reposa sur le lit, prenant doucement mon visage dans ses paumes, caressant mes joues :

— Tu m'as appelé, il y a un mois, précisément. Tu as subi un énorme traumatisme, un certain Diego t'a violé, et JongSung, la fille du café, t'avais donné le numéro de mon frère, Johnson. Il travaille pour une association de personnes en détresse, mentalement. Il a été te chercher, avec elle, et on a fini par se rencontrer. Les Shars ont envahi Busan, on a fui la ville, et aujourd'hui, on habite dans cet hôtel, à Daegu...

Je secouai la tête, voulant le repousser. Ça pouvait pas être vrai, c'était trop facile. J'étais pas fou. Je m'étais pas enfermé dans une histoire, j'avais vécu tout ça, ça pouvait pas être faux.

— Lock, je sais que ça peut te paraître étrange, comme tous les matins depuis une semaine. Mais... Regarde... Dans ce que tu me dis, tous les jours, Shin est un Punk agressif, hautain, violent parfois, qui en a marre... c'est Bandit. HyunWoo, le gentil, à qui tu te confies, le doux, l'agneau... C'est moi.

Je doutais, me tournant vers l'autre jeune homme dans le coin de la pièce. Je voulais voir ses mains. Je voulais voir si... Il n'avait plus son tatouage. Le **DAY DREAMER** avait disparu. *Day Dreamer*... Rêve éveillé. Il se roulait une cigarette. Un fumeur... Shin. Je regardai de nouveau Jun-Young, fronçant les sourcils, doutant. Non. Je savais ce que j'avais vécu ou non. Bandit avait sa capuche, je ne voyais pas son visage, et il n'avait pas son tatouage. Ce n'était pas lui. J'essayai de me calmer, refusant de croire Jun-Young.

— Y'a quoi dans le colis ? Demandai-je

Il haussa les épaules, soufflant simplement :

— J'en sais rien, ouvre-le si tu veux

Je m'exécutai, chopant le dos d'un pinceau pour défaire le scotch. Je poussai, doucement, les deux languettes, et restai un instant là, penchant la tête. Des fleurs. Une quantité incalculable de fleurs bleues se trouvaient à l'intérieur. Elles étaient magnifiques, tout simplement sublime... Je penchai la tête, dans l'incompréhension la plus totale. Pourquoi on nous enverrait des fleurs bleues ? »

« Une sensation de mouvement me réveilla, doucement. J'ouvris un œil, puis deux. Je sortais de mon rêve, lentement... Il faisait chaud, et le jour rentrait à peine à l'intérieur de l'endroit où nous étions. Il y avait... Beaucoup de mondes. Beaucoup d'âmes. Ça sentait l'épuisement. Ça sentait la mort, même, pour certains. On était entassé, passant parfois dans l'ombre, parfois dans la lumière. On était balloté, comme sur des rails, ou sur l'eau. On nous transportait ?

— Lock... ?

Je sursautai presque en entendant cette voix. Je n'osai me retourner au début, je n'osai bouger, je n'osai respirer, retenant tous les membres de mon corps, m'écroulant presque dans la boule qui se formait dans mon ventre. Sa main, sur mon épaule. Y'avait aucun doute, c'était lui. Je tournai le visage, doucement. On passa sous un tunnel, je pense, car l'ombre s'abattit de nouveau. Je dû attendre le retour à la lumière pour enfin apercevoir de nouveau son visage. Il ne me souriait pas, aucune animosité, à part la peur ne se trouvait sur son visage. Moi, je lui souris, me jetant dans les bras de HyunWoo, le serrant de toute mes forces contre moi, jusqu'à unir nos cœurs dans un seul et même battement.

— HyunWoo !

Beaucoup des âmes qui se trouvaient là, dormaient. Je crus reconnaître la capuche blanche de Bandit, quelque part entre les corps étalés, respirant presque à l'unisson, dans le sommeil et la chaleur. Je pris le visage de mon amant entre mes mains, m'étonnant de revoir ses traits, l'embrassant, encore, et encore, et encore.

— Takuya est là aussi ? Où on est d'ailleurs ?

Je n'avais pas de sac, je n'avais rien. Ni mes dessins, ni le camping-car en canette, ni mes crayons. Je regardai autour de moi, cherchant d'autres connaissances, d'autres âmes que je reconnaitrai.

— Oui, oui, Takuya est là, mais... Shin ?

Ma joie fut stoppée net. Je restai un moment-là, le défiant du regard, lui crachant :

— C'est facile de s'inquiéter pour les gens quand on les a abandonnés

Ses sourcils se froncèrent, sa tête se secouant entre mes paumes, déclinant mes reproches :

— Lock, c'est sérieux ce qu'il nous arrive. On parlera de ça plus tard, si on est encore en vie, où est Shin ?

Je déglutis, ne repensant pas à la scène du lampadaire, et à la mort de mon ami. J'haussai simplement les épaules et soupirai :

— Shin Le Fou est parti vers d'autres étoiles. Il nous a laissé nos petites projections astrales pour rejoindre les vrais dans un costume de lapin...

Un sourire ironique apparut son visage, et je repensais à la phrase que je lui avais crachée : « *C'est facile de s'inquiéter pour les gens quand on les a abandonnés* ». J'y avais été fort... Je le pris doucement dans mes bras, voulant soulager sa peine et la mienne par le même biais.

— Alors ? Chuchotai-je en sentant son âme faire corps avec la mienne, on est où ?

— Tes amnésies vont pas mieux, toi... On va dans un camp de concentration... Tu sais, les Shars et tout... Mais t'inquiète pas...

Je fronçai les sourcils, sentant une chose humide tomber par goutte dans ma nuque. Je me séparai de lui, pour le regarder. Il pleurait, l'air désolé. Son regard hurlait qu'il s'en voulait.

— Pardon... Souffla-t-il dans un sanglot, j'aurai voulu être là pour Shin, tu sais...

Je secouai la tête, ne sachant pas trop quoi dire. Je n'avais pas pris l'ampleur de ce qu'un camp de concentration engendrait. Je me concentraï sur nous pour l'instant, et sur la perte de notre ami. Je l'ai juste embrassé. Quelque chose en moi s'apaisa quand l'humidité de ses lèvres prit les miennes. Elles m'avaient manqué... J'aurai pu embrasser n'importe qui, ça n'aurait pas été pareil. Il me fallait HyunWoo. Il me fallait sa chaleur, il me fallait son corps, il me fallait son âme, il me fallait son amitié. J'étais en sécurité dans ses bras, je me sentais vivant quand il me regardait, je savais que j'existais quand j'étais à ses côtés. Je me sentis revivre quand l'emprise de ses lèvres s'abattit sur le pauvre petit être que j'étais. Je passai ma main dans ses cheveux, caressant sa joue avec mon nez, sentant la passion prendre le dessus sur moi.

— Tu m'as manqué...

— Tu m'as manqué aussi. Et... Shin me manque aussi...

De nouveau, l'obscurité fit place dans le wagon. Personne ne s'était réveillé d'autre, à part une petite âme dans le coin, au fond à gauche. On était entassé comme des sacs de sable, et je sentais tous les esprits, apeurés, épuisés, résonnaient dans mon crâne... »

J'arrêtais de rêvasser et retourner à la dure réalité monotone de mon existence. Oui, Shin me manquait, et rien n'allait jamais combler ce manque. Je tournai la tête vers la fenêtre, l'environnement qu'il m'était offert me surprenant. Il pleuvait, oui. Jusque-là, tout était dans la plus basse des normalités, mais ce qui releva mon attention fut le soleil qui brillait dans ce ciel plus que bleu. Aucun nuage, aucune agressivité sous nos têtes, et pourtant, il pleuvait. Légèrement oui, mais le sol était bien humide et parsemé de gouttes, et de l'eau s'écoulait des cieux. Je fronçai les sourcils un moment, avant d'hausser les épaules. C'était sublime, certes, mais je n'avais plus goût à ce genre d'émerveillement. Le passé somptueux d'une existence pleine de rebondissements me manquait. L'aventure me manquait, mes amis me manquaient, le groupe des trois crétins me manquait. Je me remettais dans ma couverture, ignorant le ballotement du bus, et les bruits du jouet de Bandit entre ses mains. Il avait acheté un genre de ressort miniature et s'amusait à faire des figures avec. Je l'ignorais, regardant de nouveau par la fenêtre, me demandant à où se trouvaient, en ce moment, Takuya et HyunWoo. La main de Bandit se tendit vers moi, saisissant la feuille que j'avais laissé contre moi.

— Tu t'es encore endormi en faisant un dessin...

Il me le prit doucement, le rangeant dans mon sac. Je ne lui répondis pas, fixant la route évolué sous la pluie et les rayons du soleil. Je le sentis, refoulant son agressivité naturelle, poser un doigt sur la joue, se penchant légèrement sur moi :

— Allez, arrête de faire ta tête de mule ! On y va dans ta putain de ville paumé

Je ne lui répondis rien, tournant simplement le visage vers lui. Il parut désolé, un instant, avant qu'une hésitation naisse sur les traits de son visage.

— T'sais, Lock... Mon grand-père me disait archi souvent, quand j'étais encore en Amérique, que la vie est à double tranchant. Il y a pas de malheur sans bonheur, et y'a pas de bonheur sans malheur. Tu vas renaître. La vie c'est ça, c'est un cercle. Tu meurs, tu renaiss, tu meurs de cette renaissance, tu renaiss... La vie est fait d'étape comme ça, de niveaux, comme dans les jeux vidéo. T'as pas encore atteint le boss final, je sais que ton Joueur numéro 2 te manque, tu...

Je secouai la tête, fronçant les sourcils, montrant le dos au soleil :

— C'est pas vraiment ça qui me tracasse. J'apprendrais à vivre avec le manque qu'il a laissé, même si je dois en devenir fou. Ce qui me perturbe au plus haut point, c'est l'injustice de sa mort. C'était pas son heure, et il est parti. Si je suis ta métaphore, on a débranché sa console alors qu'il était en plein speedrun... Donc oui, il me manque, mais ce manque est infime par rapport à l'injustice que je ressens

Il tapa dans mon épaule, et je sentis sa volonté de m'offrir une brive d'amitié.

— Mec, le mort a pas de montre. Elle s'en bat les couilles de savoir si t'as un rendez-vous, si t'as encore un truc à faire ou à dire, ou même si c'est vraiment ton heure. Si tes symptômes vitaux s'arrêtent, c'est fini c'est tout. La mort est jamais injuste, au contraire, elle suit parfaitement les règles

— Shin suivait aucune règle

— La Mort régit la seule règle qui est propre à tous les êtres humains. La Mort ne connaît pas la politique, tu auras beau être anarchique, elle te prend. La Mort ne connaît pas la religion, tu auras beau être bouddhiste, elle te fera disparaître. La Mort ne connaît pas le temps, tu auras beau avoir une Dolorean, elle viendra te chercher. La société s'est bâti, les immeubles se sont élevés, les présidents se sont fait élire ; et les Hommes ont oublié que leur vrai dirigeant était la fin de leur existence : La Mort. Shin était pas anarchique, Shin savait juste qu'il était mortel.

Je baissai les yeux, un demi-sourire sur les lèvres. Ces mots ne m'avaient pas apaisé, mais il avait effacé en moi un certain questionnement. Il n'y avait rien à répondre, tout avait été dit. Ca faisait trois jours qu'on était tous les deux sur la route, et j'avais vécu ce court passage de mon existence comme une hibernation. J'aurai pu apprendre à mieux connaître Bandit, mais au lieu de cela, j'ai ressassé le passé. Il me restait 20 minutes avant d'arriver à Daegu. Il me restait 20 minutes pour rattraper mon erreur :

— C'est quoi ton vrai prénom ?

Je ne voyais plus en lui le gamin/adulte immature et rentre dedans que j'avais cru apercevoir en volant de bus. J'avais su apprendre à lire dans les regards, et le sien démontrait, dans son inconscience, d'une immense richesse intellectuelle et philosophique. Ce majeur en l'air était une tête pensante, toujours en surchauffe, toujours en émoi, toujours en perpétuel questionnement. Il n'avait que très peu son portable entre les mains, aucun réseau social, ne demandant jamais de questions personnels. C'était un inexistant au milieu des écrans. L'inexistant des écrans et des intérêts personnels voyaient les étoiles et entendaient les oiseaux. Il soupira dans un rire, mettant sa capuche sur sa tête, comme à son habitude :

— Tu vas te foutre de ma gueule... Bandit s'appelle en réalité Stanley. Et il est né à Livonia, une petite ville du Michigan. Il a été élevé par ses grands-parents, et il s'est passionné pour le rap. Et puis...

Je fronçai les sourcils, me demandant d'abord pourquoi il me racontait tout ça alors que je lui avais simplement demandé son prénom, me questionnant ensuite sur ce regard qui semblait perdu dans le passé. Il haussa les épaules, resserrant sa capuche, fourrant ses mains dans les poches de son sweat, s'enfonçant dans le siège.

— Et puis Moumoute est arrivée au pouvoir... Et ensuite les Shars. Et ensuite la Guerre. Mes grands-parents, des résistants, sont morts et ils m'ont envoyé en Corée. Parce-que Amérique, Corée, USA, armée, tout ça... Il connaissait un résistant, qui avait constitué une sorte de réseau dans le monde, et il m'a envoyé ici, après sa mort, avec des faux papiers, pour que je le trouve. Si tu veux toute l'histoire, je peux te la raconter, mais...

Ses yeux se tournèrent vers moi, et il haussa les épaules, désolé.

— Je te connais peu. Je... Sais pas si je peux te le dire, rien que d'évoquer ce passé, je risque gros. Je m'en fou, je suis fier d'être le petit fils de résistants, et je l'affirmerai devant n'importe qui, mais...

Je posai ma main sur son épaule, doucement, lui offrant un petit sourire amical, rassurant :

— T'inquiète pas, je comprends. Peut-être un autre jour. T'as jamais retrouvé ce fameux résistant, du coup ?

Ses sourcils se froncèrent, un peu méfiant. Il se pencha, doucement sur mon oreille, chuchotant :

— Personne n'est jamais là où on croit qu'il est...

J'allais me redresser, m'écriant, quand il me retint pour que je soupire :

— Personne ?

Il hocha la tête, la redressant quand le mot « Arrêt » du bus s'alluma. Je le regardai, une dernière fois, me préparant à me lever.

— C'est son nom. Si tu le trouves, reste à ses côtés. On sait jamais ce qu'il peut se passer, ni ce à quoi les Shars sont prêts.

Je lui souris, le remerciant une ultime fois de ce qu'il avait fait pour moi, lui laissant la couverture, prenant mon sac. J'étais le seul à descendre. Je ne me retournai pas vers Bandit, remettant simplement mes bretelles correctement. J'étais plus que déterminé. Même si je ne trouvais pas HyunWoo ici, je savais que j'allais trouver des réponses aux questions essentielles au reste de mon existence. J'étais jeune, il me restait encore longtemps à vivre, il me fallait ses réponses maintenant, si je voulais mener une existence un peu près normal. Il fallait clore ce chapitre, une bonne fois pour toute. Je repensai, partiellement, à ceux qui avaient croisé ma route. Je ne savais pas où était les Streets-artistes aujourd'hui, je ne savais pas où était Gyun-Chang, signé double G, je ne savais pas où s'arrêterait Bandit, je ne savais pas où était Shin en ce moment, je ne savais pas où précisément le cœur de HyunWoo et Takuya battaient, je ne savais pas si Luna et Anek avaient réussi leurs quêtes, je ne savais pas si Kim et son groupe continuait leur activité animaliste, je ne savais pas si les gars d'Amumu s'en étaient sortis, tout comme j'ignorais, ce que moi-même allait découvrir ici. Peut-être que plus de questionnements naitront, mais je m'en foutais. Je voulais le faire. Pour moi, pour ma mémoire, et pour tous ceux qui ne connaissaient pas leur passé ou qui souffraient de leur présent. Pour Shin, qui m'avait accompagné dans ma quête, pour le camping-car en canette dans mon sac, pour le

prix de la tranquillité. Je descendis du bus, observant ce qui se trouvait en face de moi. Ma ville avait changé, je ne reconnaissais rien. Des immeubles, beaucoup de gens, des stations de métro... je m'attendais à tomber sur des maisons traditionnelles comme celles qui gravaient mon esprit. Peut-être que ma mémoire m'avait encore joué des tours. J'avancai, ignorant où j'allais, allant me balader entre les gratte-ciel, à la recherche d'une chose qui me parlerait. Je ne me souvenais pas du nom de mes parents, du nom de ma rue, du numéro de mon habitation... J'allais vagabonder à la recherche d'une chose que je ne savais même pas. Je commençai à avancer, les mains dans les poches, regardant chaque détail. Un t-shirt sur un balcon... Un chien qui aboyait dans une ruelle... Je secouai la tête... J'avais rêvé dans le bus, de choses qui m'étaient inconnu, mais qui semblait pourtant résonner dans la réalité. Je relevai le visage vers la rue, m'arrêtant sur le jeune homme qui me tendait un prospectus. Je lui fronçai les sourcils, prenant ce qu'il tenait.

— Engagez-vous !

Je regardai le papier. On aurait dit une petite affiche de propagande. Un garçon y était dessiné, regardant vers l'avenir, l'air déterminé. « Il est l'avenir du monde, vous aussi, engagez-vous dans l'armée Shar ». Je rêvais d'eux, on me parlait d'eux, et pourtant, je ne savais pas qui ils étaient. Il avait l'air d'avoir grandi, sans que je le sache. Juste parce-que je ne regardai pas les infos, juste parce-que je ne me renseignai pas. Je regardai le jeune homme, interrogatif :

— Excusez-moi, c'est qui les Shars ?

Il parut étonné, voir rieur, penchant la tête sur le côté, me considérant avec amusement :

— Vous êtes pas d'ici ?

J'eus un mouvement de recul, lui répondant presque : « ouais, j'ai plus l'impression d'être d'ici ». J'étais né ici, j'avais grandi ici, vécu dans ce pays, et j'avais l'air d'avoir débarqué d'une autre planète.

— Je... Je vis sur la route depuis quelques temps. Je suis pas trop au courant de ce qu'il se passe.

Le furet. Il apparut, la première fois depuis quelques temps sur l'épaule de l'inconnu, rieur : « *Et franchement, c'était pas plus mal quand tu savais rien, hein, Lock ? Pour vivre heureux, mêle-toi de ton cul !* ». Je l'ignorais, alors qu'il sauta pour rejoindre la route, emmerdant mentalement les passants, faisant klaxonner les klaxons, vibrer les portables... Mais j'étais le seul à le voir perturber l'environnement, il fallait que je me concentre sur mon interlocuteur.

— Ben, t'as pris la route au pire moment ! Les Shars ont gagné les élections, et crois-moi, les choses vont changer !

Je voyais pas bien ce qu'il voulait dire par là, et je détestai ce genre d'arguments. « *Les choses vont changer* », c'est ce qu'ils disent tous, mais... Les choses vont changer pour qui ? Quand on essaye de combler tout le monde, on arrange personne. Quand les choses changent, il y a toujours une classe qui profite et l'autre qui subit. Je secouai la tête, suspicieux :

— Comment ça ?

Il haussa les épaules, riant, distribuant ses prospectus :

— Et bien... Certains investissements seront revus. Les Shars gagnent la guerre, il faut savoir se mettre du bon côté ! Si on est avec les gagnants, on risque jamais rien. Même si nos libertés sont réduites, c'est juste pour un temps, c'est pour notre bien.

Je comprenais pas grand-chose, et fis simplement une boulette avec son papier. Des pensées que j'avais eues et des paroles d'Anek, les Shars ne me disaient rien qui allaient. La guerre... Je trouvais ça tellement paradoxal. On instaure un état pour qu'il protège ses citoyens et ils les envoient s'entre-tuer. Bref... Je mis le prospectus dans la poubelle avant de poursuivre ma route à travers Daegu. Il y avait beaucoup de couleurs, beaucoup de pubs aussi, mais les affiches de propagande Shar furent les choses qui me sautaient le plus aux yeux. Il avait suffi de tellement peu de temps en mon absence pour qu'un truc aussi gros se mette en place ? J'aurai du rester sur la route, à rouler vagabonder, je n'aurai jamais su tout ça, ça n'aurait pas pris mon esprit déjà bien occupé par ma recherche d'identité. J'essayai d'ignorer ce problème, et regardai autour de moi. Il fallait que je me repère. J'arrivai à la fin de la route, et tournai à droite, comme si mes pieds reprenaient une habitude enfantine. Je les laissai me guider, je laissai mon esprit s'éteindre pour retrouver un souvenir perdu : le chemin de la maison. Je passai près d'une genre de galerie marchande, des vendeurs de portable, de poissons, des cafés, des magasins de tout et de rien... Je fis toute cette rue, me laissant emporter par une ancienne habitude ; par d'anciens réflexes ; que je ne me savais même pas. Mes pieds s'arrêtèrent, d'un coup, me faisant presque vaciller. Une voiture passa, un chat miaula sur le côté. Je tournai la tête, mon regard attiré par mes autres sens vers un immeuble. Ma maison... Ma maison n'était plus, remplacée par un gratte-ciel qui tombait presque en ruine. J'eus un sourire ironique, restant ici, les passants me dévisageant. Je ne retrouvai donc jamais les souvenirs que j'avais perdus. Tout comme ma maison, il fallait que je détruise cette part de moi oubliée pour rebâtir quelque chose de plus moderne... Je voulais quand même aller voir, sentir ce qu'il restait de la terre ou des plantes, de l'aura d'une enfance. J'essayai de replacer le Daegu de ma mémoire sur les rues pleines de pubs, mais je n'y arrivai pas. Tout était devenu trop différent et mes souvenirs n'avaient rien à voir avec ce que je voyais en face de moi. J'allais avancer, quand une voix plus que familière m'interpela, me figeant sur place :

— Déçu ?

Une musique que je ne connaissais que trop bien se jouait dans mon esprit, me prenant déjà suffisamment par le cœur et la gorge. Je n'avais pas le force de croiser son regard, je n'avais pas la foi, ni le courage de le revoir. Je m'étais déjà assez posé de questions sur un trottoir avec deux dépressifs, j'avais suffisamment réfléchi sur moi-même. Je souris, laissant mon visage sentir une dernière brise de vent, tournant les yeux vers... Je le regardai. Il était là, adossé à un petit commerce, les bras croisés.

— On allait partir. J'avais perdu l'espoir que tu viennes ici. Je t'ai attendu, Lock.

Nos portables n'avaient plus de batterie depuis longtemps.

— Mais je savais que t'allais venir

Les sentiments ne connaissent pas la distance. Je lui souris de plus belle, n'osant pas m'approcher, le laissant faire le premier pas. Bien sûr que c'était HyunWoo. Il me prit doucement dans ses bras et je me laissai aller, évacuant toutes les mauvaises choses qui mettaient du poids sur mes épaules. J'étais apaisé de toute la peine qui avait obscurci mon cœur, j'étais de nouveau à l'abri de toutes les agressions du monde, je pouvais me laisser porter. Il passa sa main dans mes cheveux, j'oubliai les cauchemars et les mauvaises pensées de ces derniers jours, les trouvant bien futiles tellement le simple fait d'être contre lui faisait disparaître mes maux. Il me serra doucement, je bougeai lentement, volant lui offrir tout l'amour que j'avais à son égard. J'étais contre lui, j'étais avec lui, au milieu de la route de notre enfance, comme le jour où je lui avais dit au revoir. Je ne pleurais pas, je restai simplement à savourer, sans sourire, sans larmes, ce moment...

— Su-Jeong...

J'ouvris de grands yeux en entendant ce prénom sortir de sa bouche. Je me mis presque à trembler, pris d'émotions, le serrant plus fort contre moi.

— Merci ! M'écriai-je, le soulevant presque

Un caillou qui bloquait tout mon être venait d'être retiré. La simple entente de ce prénom raviva en moi une envie de vivre et de découvrir. Il prit mon visage, entre ses mains, me souriant.

— C'est bon, tu sais qui t'es maintenant ?

J'hochai frénétiquement la tête et il passa son nez sur le mien. J'appréhendai ses lèvres, j'appréhendai son souffle qui prit le mien. Mais je l'ai laissé m'embrasser, calmant mes ardeurs, calmant de nouveau les quelques démons qui persistaient en moi. Il m'a ensuite regardé dans les yeux, remettant les mèches de mes cheveux derrière mon oreille.

— Shin ?

Je laissai ma rancune s'en aller, ne lui crachant pas un : « *C'est facile de s'inquiéter pour les gens quand on les a abandonnés* » comme dans mes pensées, lui disant la simple vérité, fuyant son regard :

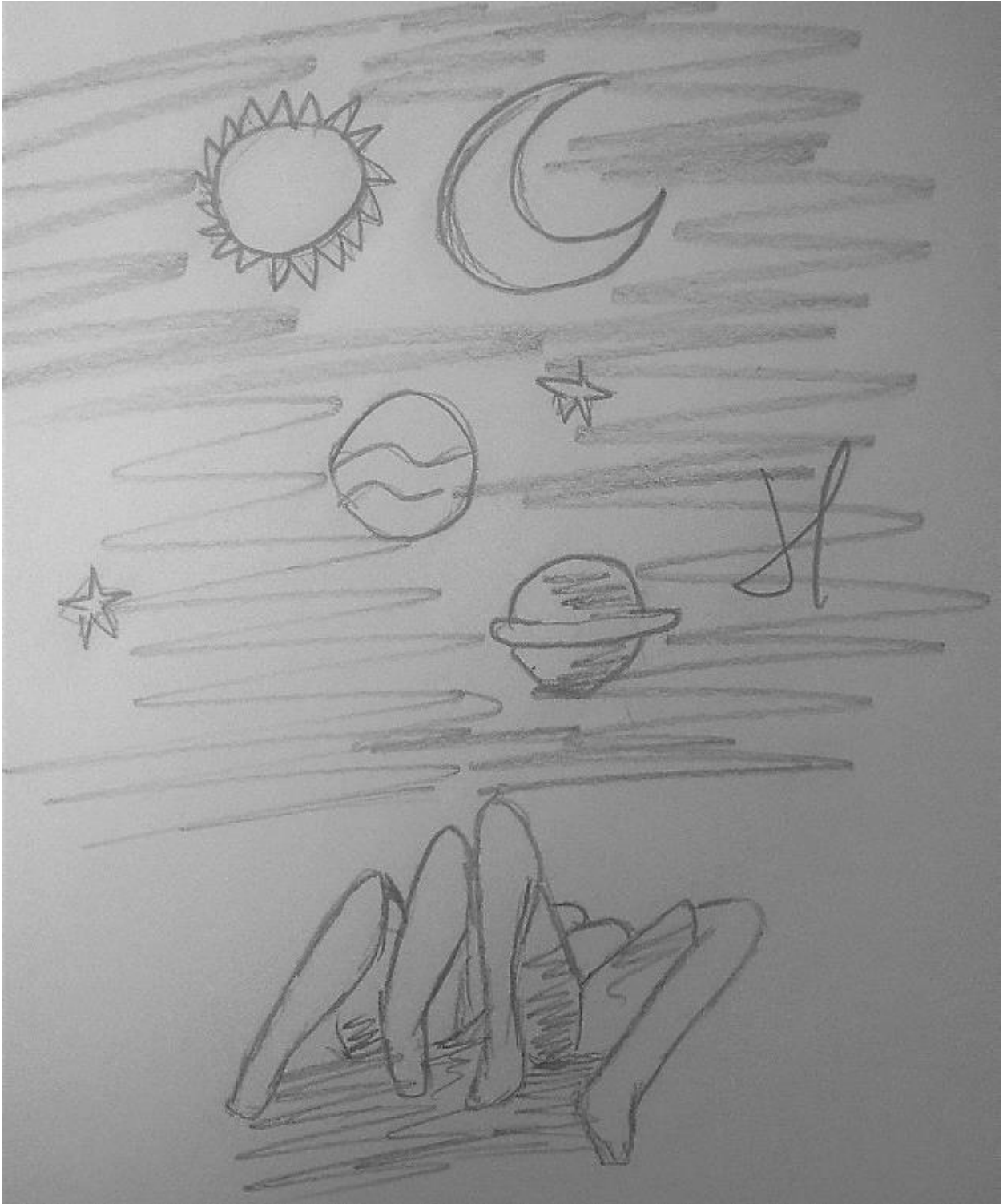
— Mort.

Sa tête se hocha, et il haussa une épaule :

— Je sais. Je sais... La police est venue nous donner un truc pour toi. Et... Il nous a laissé quelques trucs. Tu sais, il écrivait beaucoup, ce vieux fou. Et il parle beaucoup de nous, dans ce stupide journal qu'il entretenait. Il nous aimait.

J'hochai la tête, alors qu'il me désigna le camping-car, garé, juste devant l'immeuble. Il resta pourtant contre moi, refusant de me lâcher, riant juste :

— Et si on restait encore un peu sur la route ? J'ai beaucoup de choses à te raconter, et on a encore beaucoup de choses à se dire je pense...



Stars, HyunWoo

On se reverra. Avec tout ce qui s'est passé de bien ou de mal entre les deux, mais on se reverra

Skin

Fumée de Cigarette

Quand on me demandait ce qu'il y avait après la mort, je répondais souvent : rien ; mais la plupart du temps, je sortais plus un ; Arrête tes conneries, on verra ça bien assez tôt. Profite de la vie au lieu de penser à ces bêtises. Mais en réalité, c'était parce-que je voulais pas y penser moi-même. Maintenant que j'y suis, je m'en demande où en sont les autres. Et je revois aussi où j'en étais, et comment j'en suis arrivé à crever dans un costume de lapin, une nuit, sur un parking, sous un putain de lampadaire dégueulasse...

Les gens se doutaient pas d'à quelle point c'était paisible, en réalité, à l'intérieur de moi. Je fumais tranquillement ma cigarette à ma fenêtre, en contemplant cette rue qui menait à ce supermarché où s'agglutinaient les voitures. Mon scorpion remuait dans sa cage de verre, bougeant les cailloux, de disputant avec le sable. Et moi, je pensais à la ville en fumant ma cigarette. Le soleil commençait à se coucher et moi, j'avais peur de la nuit. On devrait pas avoir peur d'un coucher de soleil. C'est magnifique, toutes ces couleurs qui se mettent à tatouer le ciel. Mais moi, le mauve, l'orange, le feu qui embrase un ciel qui s'éteint... Ca me faisait peur, parce-que je savais ce qu'il allait se produire la nuit. Ouais, ce fut un monde cruel, mais aussi un univers tellement doux. On toqua à ma porte et je me retournai sur le visage souriant de Takuya. Je tenais toujours la lettre dans ma main, pendante à la fenêtre. Lettre écrite par ma mère. J'observais mon ami, reprenant une bouffée de cigarette. Il fronça les sourcils, rentrant dans ma chambre, soupirant en aérant le lit :

— Il faut vraiment que t'arrêtes de fumer.

Je l'observai rouspéter à propos de la saleté sur mon bureau, de la poussière qui envahissait le vivarium du Scorpion, de la cigarette qui pourrissait mes poumons, alors que ce soir on allait encore se faire salement enculer. Au sens propre. Je finis de me suicider dans une ultime bouffée avant de balancer la clope sur la route et de fermer la fenêtre, crachant ma fumée vers les nuages. Takuya remarqua enfin la lettre entre mes doigts et la chopra, les sourcils froncés. Il s'assit sur mon lit, la lisant attentivement, ne semblant pas tout comprendre. Je me posai à ses cotés, me passant la main dans les cheveux, riant. Je trouvais ça bête, je trouvais ça... ça avait fini par me faire rire, il fallait croire. Il releva les yeux vers moi après un instant, cherchant mon regard. La fatigue était en train de me bouffer et je n'étais pas vraiment présent. Takuya posa la lettre sur les couvertures avant de se tourner lentement vers moi, saisissant ma nuque entre ses doigts.

— Ça va ?

J'hochai la tête. La nouvelle ne m'avait pas surpris, j'en avais même rien à foutre pour être honnête. Il vit la nonchalance dans mon regard et prit ça pour un masque, s'inquiétant de plus belle :

— Fais pas comme si ça allait si ça va pas, hein, Shin ?

Je repoussai ses mains d'un coup, ainsi que son regard en détournant la tête.

— Je t'ai dit que ça allait ! J'en ai rien à foutre d'être adopté.

J'avais envie de retourner fumer. J'avais envie d'une autre cigarette, mais à la place, je me suis juste allongé sur le lit. Il savait très bien que ça allait pas, mais pas à cause de cette putain de lettre, à cause du quotidien.

— Je suis plus inquiet à propos de tous les jours que de... Ces conneries

Tout était des conneries pour moi. Je qualifiai tout de connerie et rien n'était vraiment pris au sérieux de ma part. Je n'arrivai pas à concevoir les choses avec importance. Un rayon de soleil était important, pas une lettre qui disait que j'étais adopté. Takuya posa sa main sur mon ventre alors que je passai mon poignet sur mon front. Il me fallait une quête, il me fallait un objectif plus grand que *Le concours de celui qui se fait le moins péter le cul ce soir*. J'étais énervé. Je savais même pas pourquoi, mais j'étais en colère. Mon ami se mit à chanter et je fermais les yeux. Je les rouvris presque aussitôt en ayant cette idée, en ayant cette envie subite, cette quête que je trouvais ridicule mais qui allait me faire passer le temps. Je saisis le poignet de Takuya, plongeant mes yeux dans les siens, les ouvrant en grand, m'écriant :

— Je vais essayer de retrouver mes vrais parents !

Je saisis la lettre, désignant une phrase, riant :

— C'est écrit là, ils sont à Busan d'après ma mère, je peux essayer de les retrouver !

J'allais me relever quand Takuya me chopa par le poignet, m'empêchant de me redresser.

— Et tu dis que ça que t'intéresse pas ? Rit-il

Je remarquai ce petit sourire sur son visage, un sourire qui voulait dire qu'il avait trouvé une faille en moi, que je ne pouvais plus me défiler. Je baissai les yeux, levant un sourcil avant de relever le regard vers lui :

— Non, je trouve pas ça important, mais... Tu veux que je fasse quoi d'autre de ma vie ?

Il prit une grande inspiration, fermant un instant les yeux, se lançant enfin :

— J'étais venu te voir pour te demander quelque chose en fait...

Je me calmai, l'écoutant pleinement, sachant que quand il prenait cet air, il ne plaisantait pas.

— Je voudrais qu'on... Cherche un autre boulot. C'est plus vivable, là.

— On a déjà fait le tour, répondis-je presque aussitôt, y'a aucun boulot aux alentours, pour nous en tout cas

Il leva les yeux au ciel, hésitant, fronçant les sourcils, se mordant la lèvre inférieur.

— On pourrait... Quitter la ville, alors ? Je sais pas, réunir assez d'argent pour dégager d'ici.... Et... Recommencer ailleurs ?

Ses doigts jouaient avec les miens. Sa tête se baissa, inquiet que je refuse. Un grand sourire envahit mon visage à la place, et je ris presque, m'écriant :

— Mais carrément ! T'as demandé aux autres ?

Il secoua la tête, ne relevant pourtant pas le visage vers moi, toujours perdu entre mes doigts.

— T'es le premier à qui j'en parle. On évoque le sujet à table avec Diego tout à l'heure, fais comme si tu savais rien...

J'étais son préféré. Il osait pas le dire, mais je l'étais, je le savais. Il se redressa ensuite, m'affichant un énorme sourire malgré les larmes qui s'apprêtaient à s'effondrer dans son regard. Je ne compris pas sur l'instant ses émotions. L'espoir le faisait pleurer. Il avait peur de ne pas tenir sa promesse ? Il avait peur de me mentir une nouvelle fois ? Il... Il chialait de la perspective d'être enfin libre ? Je pense qu'on ne pouvait pas vraiment pas comprendre ses larmes, voire même ses ressenties, si on ne connaissait pas sa vie. Il n'avait jamais vraiment connu la vraie liberté, jamais vraiment eu le choix, et même cette vie, malgré sa violence et ses contraintes, était un semblant de liberté pour lui. Diego l'aimait, on ne pouvait pas en débattre. Je me souviendrais toujours la première fois que Takuya avait pu faire lui-même du shopping. Il s'était ramené avec un de ses chapeaux que je trouvais complètement stupide, et il était heureux. Un jour, Diego lui avait ramené des fleurs, un jour où les affaires avaient bien marché. Je crois que c'est la première fois où je les ai vus sourire tous les deux. J'ai juste souri à Takuya, tous ces souvenirs me revenant en même temps. Après tout, je crois que je m'en fichai bien de trouver mes vrais parents, ou de retrouver ma liberté. Takuya méritait bien plus que moi tous ces privilèges. Si on arrivait à s'en sortir, j'y contribuerai pour lui et les autres, pas pour

moi. J'ai laissé tomber la lettre sur les couvertures et j'ai juste haussé les épaules. J'allais parler quand il vint saisir mon visage pour me coller contre lui, passant sa main dans mes cheveux, me serrant comme une peluche contre son ventre.

— Un jour tu trouveras un bon travail et une bonne personne avec qui vivre, j'en suis sûre. Abandonne juste pas les autres.

Il avait beau avoir un peu près le même âge que nous, il ne pouvait s'empêcher de nous couvrir. Et c'était pour ça qu'on l'aimait. Il s'occupait de nous, comme chaque être sur cette planète le voudrait. On était pas les types les plus heureux de la Terre, mais on pouvait se vanter d'avoir trouvé ce que beaucoup de gens croient avoir : Une famille.

On déteste parfois sa famille de chair, on aime toujours sa famille d'esprit.

Maurice Chapelan

Je vis Takuya saisir la main de Diego avant de tourner vers le visage vers lui. Un petit sourire attira l'intention de celui aux larges épaules alors que je servais SeokJung. Takuya avait toujours ce genre d'expression sur le visage, même quand il était heureux, il vous faisait aimer la tristesse. Diego finit ce qu'il avait dans la bouche avant de se tourner vers nous. Je fronçai les sourcils, mon cœur se mettant à battre plus vite en attendant qu'il annonce la nouvelle. Son regard se passa lentement sur chacun d'entre nous. Je commençai à douter. Ses yeux n'étaient pas ceux de celui qui annonce une bonne nouvelle. Pourtant, s'en était une, la liberté, enfin ! Il passa sa langue sur ses lèvres, tournant le visage vers Takuya. Sa main serrait la sienne, son regard se plongeait dans ses yeux. Le garçon lui haussa les épaules, comme s'il avait compris ce que je n'arrivais pas à comprendre. Diego prit enfin son courage à deux mains et se tourna pour de bon vers nous, prenant une grande inspiration. On était tous attentif, le voyant rarement dans cet état. Enfin, un demi-sourire apparut sur ses lèvres.

— Les gars... Vous savez que... On a du mal à s'en sortir, et...

Il hésitait à chaque mot, comme si son esprit lui refusait de tels aveux.

— On est passé par des choses pas faciles, je vous ai obligé des choses pas faciles. Je... Je pensais qu'on pourrait avoir un avenir, à Busan. Je pensais vraiment que ce serait que pour un temps et que je pouvais être le seul à faire ça pour qu'on s'en sorte, mais... Les choses ont mal tourné, vous le savez...

Il baissa la tête, Takuya passant sa main dans son dos avant qu'il ne poursuive, nous regardant de nouveau. Je commençais à m'énerver, voulant qu'il annonce enfin la bonne nouvelle, voulant qu'il nous dise enfin ce que j'attendais. Je me retenais de me lever de ma chaise, Takuya croisant parfois mon regard. Il le fuyait à chaque fois, comme ayant fait une erreur. Bien sûr que me confier un tel secret était une erreur, il s'attendait à quoi ?

— Quoi qu'il en soit... Je suis désolé. Je vais pas continuer mon baratin sur à quelle point la vie est compliqué et tout, je...

J'allais exploser de joie, me lever et hurler, sachant ce qui allait venir, quand Xian Ze lui coupa la parole.

— T'inquiète pas, on était foutu de toute façon. Au moins, on a un toit, maintenant !

Il rigola, regardant les autres qui ne semblaient pas partagés son avis. Un sourire ironique pour moi-même apparut sur mes lèvres. Je n'entendrais jamais la bonne nouvelle dans la bouche de Diego. Xian Ze était ce qu'on appelait un nounours. Quelqu'un avec de larges épaules, un visage carré, mais des yeux qui lui faisaient ressembler à une créature inoffensive, voir câline. Et il était plus que tout ça, il était affreusement collant, demandant à chacun des accolades, des conseils, voulant être proche avec chacun d'entre nous, pleurant parfois en nous appelant Famille. Bref, son don de la gentillesse tombait mal cette fois. Diego le remercia, les autres le frappèrent, et il put poursuivre son discours :

— Quoi qu'il en soit, tout ça est bientôt fini. Je vous propose...

Il se reprit, tournant le visage vers Takuya, lui souriant en passant ses doigts dans les siens :

— On vous propose de récolter le plus d'argent possible pendant un temps et de partir dès qu'on le peut. On ira dans un village voisin, ou une autre ville où on pourra...

Je compris d'un coup le regard que Takuya m'avait adressé dans la chambre. Ce sourire qui pleure. Ma nature Raba joie reprit le dessus et je redressais d'un coup la tête alors que les autres s'émerveillaient :

— Promets pas ce que tu peux pas tenir

Mon regard était devenu noir, presque provocant, tout ce que Diego détestait. Takuya prit son bras pour ne pas qu'il s'emporte, mais pour une fois, ce ne fut pas de la haine qui éclaircit son visage, mais de la compréhension.

— On essaye juste de s'en sortir. C'est une solution qu'on vous propose, si tu penses que c'est pas possible, continue, ou trouve autre chose.

J'hochai la tête, baissant les yeux, observant mon assiette.

— Je veux juste dire... Promets-pas que ça arrivera.

— Non, acheva Takuya, on promet rien, on essaye simplement.

Xian Ze posa sa main sur mon épaule tout sourire, riant :

— Si on essaye jamais rien, on fait jamais rien !

Il avait raison. Le fataliste est l'ennemi de l'Homme. Notre détermination est notre seule pouvoir et ce qui nous rend invincible si on sait la préserver. J'essayai de nourrir, sachant que je n'étais pas bon à ce jeu social.

— Ouais, ok. J'en suis

L'enthousiasme des trois autres garçons me rendait triste. J'aurai dû être heureux avec eux, j'aurai dû m'écrier de joie comme ils le faisaient, mais à la place, je ne voyais que les autres soirs qui allaient encore s'enchaîner jusqu'à la potentielle libération. Ce n'était même pas sûr, mais il fallait garder espoir, il fallait rester déterminé. En attendant, j'avais une toute autre quête dans la tête : retrouver mes parents biologiques. J'allais essayer de faire passer ma vie au second plan pour me concentrer sur ces futilités, jusqu'à ce que tout cela soit enfin terminé.

— A nous tous, essaya Young, on peut y arriver en moins d'un mois. On a qu'à dire que... L'un cotise pour l'essence, l'autre pour... La maison ? L'appartement ?

— Vous avez déjà fait des recherches ? Pour où on ira ?

SeokJung était calme, heureux, mais calme. Son nez lui donnait une apparence de fouine et sa façon de se tenir laissait à penser qu'il était froid. Il était tout le contraire de ce qu'il faisait ressentir, il fallait juste lui laisser le temps de s'ouvrir. Takuya secoua la tête en riant :

— On a regardé rapidement, mais on a encore du boulot à faire

— Je m'en occupe ce soir, mais on peut pas acheter si on a pas l'argent, vous comprenez ?

Ils hochèrent tous la tête à Diego, comme des petits chiens devant leur maître. Moi, je restai à me questionner, observant le soleil qui nous disait à *demain* par la fenêtre. J'avais peur, encore. Diego se

redressa, commençant à débarrasser avec les autres, parlant de ce fabuleux projet dont j'avais peur qu'il reste à son état initial : simplement évoqué. On ne plaisante pas avec la liberté, on ne badine pas avec la justice, on ne promet rien à Shin. Combien de fois avais-je essayé de tuer Diego ? Combien de fois nous étions-nous battu jusqu'à l'hôpital ? Et aujourd'hui, nous partageons un repas en discutant de liberté ? Qu'il aille se faire foutre, il était responsable de mon enfermement et de ma souffrance, je ne souhaitais pas qu'il en soit le libérateur. Je voulais en être le seul, je voulais être le maître de mon destin. Mais à ce jour, il était trop tard pour fuir. Avant, c'était Diego qui me retenait dans ma chambre et dans le club, aujourd'hui, j'y restai de mon plein grés. Pour Takuya, pour SeokJung, pour Young, et un peu moins pour Xian Ze. Je les entendais se redresser pour aller sur le canapé, jouer à un jeu de société avant de partir se faire enculer. Comment pouvaient-ils être aussi heureux lors d'un jour aussi banal que celui-là ? Certes, nous connaissions la perspective de la liberté, à présent, mais... Ca n'en demeurait pas pour autant, un jour comme les autres. Je devais rester déterminé, je devais rester croyant de l'avenir, mais j'en avais beaucoup de mal. J'observais, depuis ma chaise dont je n'arrivai pas à bouger, Takuya et Diego qui faisaient la vaisselle dans la cuisine. Le japonais était à l'évier, essuyant les assiettes, son ami venant dans son dos pour l'embrasser dans la nuque et lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Ça aurait pu être une scène normale, dans un foyer normale, ça aurait pu être ma vie. Une vie stable, mais il fallut que le soleil se couche dans une dernière cigarette.

Cet endroit n’avait pas changé. J’observais les verres devant moi en pensant à Takuya qui ne revenait pas. J’en pouvais plus de ces néons bleus, de ces artifices de lumières et d’être. Je passais ma langue sur mes lèvres en entendant Xian Ze et Young rire. Soudain, une ombre apparut devant nous. J’étais, comme à mon habitude, par terre, devant Diego. Celui-ci releva la tête vers l’inconnu alors que je décidai de garder le visage baissé.

— Ouais ? Osa Diego, sûr de lui

Personne connaissait son prénom, et il se donnait plusieurs pseudos, souvent inspiré de jeu vidéo, cette semaine c’était Kazuya.

— C’est toi Kazuya ? Grogna presque l’inconnu

Mon cœur se mit à battre plus fort. Je ne le voyais pas, mais il me faisait peur. Sa voix m’impressionnait, à un degré que me rendait presque nerveux. Je déglutis en suppliant je-ne-sais-quel dieu que ce ne soit pas pour nos culs, et surtout pas pour le mien. Les autres garçons le regardaient, ayant cessé de rire, faisant des minaudages ridicules pour se faire bien voir. Je soupirai en secouant la tête, tournant le verre entre mes doigts, fixant le bleu de la table. Les néons du plafond se reflétaient dedans, lui donnant cet aspect d’eau, de flottement dans le verre. Je souris avant d’entendre l’inconnu demander, toujours assez agressif :

— Takuya ? Il est disponible ?

Je redressai immédiatement le visage vers Diego pour observer la douleur qui prenait place dans son regard, mais pas dans ses gestes.

— Non, dit-il simplement, désolé. Repassez dans un quart d’heure, je pense...

Sa voix avait chaviré durant la dernière phrase. Il toussa pour faire croire à un petit chat dans sa gorge, mais ce fut bien la douleur qui empoigna son cœur qui le força à osciller la voix. On pouvait tout lui prendre, il n’aurait pas bronché, mais pas Takuya. Mais il devait rester fort, si on pouvait dire ça comme ça. Je relevai enfin la tête. Impossible de voir clairement le visage de l’homme dans l’ombre des néons. Juste rapidement sa carrure qui semblait assez banal et son regard qui se passa sur chacun d’entre nous. Il prit une grande inspiration, presque déçu avant que son doigt ne se tende vers moi et qu’il crache :

— Lui, alors.

Je regardai Diego, les yeux grands ouverts, secouant la tête. Je le sentais pas, ça allait pas, pas lui, il était louche, il me faisait peur, je voulais pas. Mais c’est vrai, on me demandait pas mon ami. Le patron baissa les yeux vers moi, donnant un coup de menton vers le type :

— Vas-y.

Une main se posa sur mon épaule. Je tournai la tête, déglutissant. SeokJung. Je savais que lui, il voyait l’inquiétude dans mon regard, plus que ça, il la comprenait. Il regarda le type, souriant, faussement agréable.

— Vous avez de la chance, aujourd’hui on fait à deux pour le même prix

Diego faillit lui taper sur l’arrière de la tête, mais s’arrêta en voyant la main de mon ami serrer mon épaule. Il ne voulait pas me laisser partir seul avec lui. Lui aussi ne le sentais pas ? Ou voulait-il simplement calmer mon inquiétude ? Je dois avouer que je fus plus que touché de la solidarité de mon ami et trop rassuré d’avoir quelqu’un de confiance à mes côtés. L’ascenseur émotionnel que je ne connaissais que trop bien fit de nouveau son apparition quand l’homme grogna :

— Non. Je veux que lui. J’aime pas...

Il désigna le visage de mon ami, une expression de dégoût. Celui-ci serra la mâchoire, se retenant de s’emporter avant de me laisser partir. Le type me chopa par la main, me tirant vers la pièce réservée à nos affaires. Il balança une liasse de billet sur la table basse. Diego n’osa pas les prendre, les regardant, les bras croisés, fermant les yeux, se passant ensuite les mains sur le visage. =

— Attends ! M’indignai-je alors que nous nous approchions du bar

Il se tourna vers moi, les sourcils froncés. Je pus enfin voir clairement son visage. Il n’avait pas l’air commode ; une cigarette à peine commencée entre les dents, la mâchoire assez large, un petit front et des yeux de fouine.

— Ta... Balbutiai-je, Takuya doit y être encore, on devrait attendre qu’il sorte

Il secoua la tête, me reprenant de nouveau par le poignet, me tirant vers la pièce. Je voulais me retourner pour entrevoir mes amis et leur jeter un ultime appel à l’aide mais je n’en eus pas le temps. Il poussa la porte comme si c’était chez lui, me balançant à l’intérieur. C’est dans ce genre de moment que je me rendais compte que j’étais un petit gabarit. Trop petit. Je me retrouvai sur le sol, me rétamant sur le tapis rouge. Pourquoi ce détail me frappa à ce moment-là ? Je ne sais pas, peut-être essayai-je de me raccrocher à la moindre petite chose, peut-être... Je n’en sais rien. Je redressai la tête, pour essayer d’apercevoir Takuya, pour l’appeler à l’aide car les choses n’étaient pas normales. Mais il n’était pas là. Son écharpe rose était sur sa chaise, près du miroir. Je fronçai les sourcils, commençant à le chercher dans la pièce. Il n’était pas au bar, il n’était pas dans la salle, ni près du canapé... Où était-il ? Même quand le type me prit pour me balancer sur le lit, je continuai de le chercher. Ma recherche fut subitement stoppée quand l’inconnu me saisit l’épaule pour me retourner. Je sentis son bras s’écraser contre ma nuque, m’enfonçant contre l’oreiller. Il avait choisi la mauvaise personne, j’allais pas me laisser traiter comme ça. Je commençais à me débattre mais son genou s’enfonça dans ma jambe. Je poussai un petit cri de douleur, cessant de gigoter. Il savait comment faire mal, il avait pas taper au hasard.

— J’ai payé ! Alors arrête de bouger

J’essayai de redresser la tête pour sortir de l’emprise du coussin, ronchonnant :

— Y’a un problème ! Takuya est pas là !

Il me frappa à l’arrière de la tête, moins fort que ce qu’il aurait pu, grognant :

— Qu’est-ce que j’en ai à branler ?!

Il redressa mon t-shirt, retirant son bras de ma nuque avant de plonger sa main dans mon pantalon. Je bougeai pas. J’aurai pu, j’aurai pu me retourner et essayer de le frapper, mais comme il l’avait dit : il avait payé. Je le faisais pour les autres, il fallait qu’on obtienne l’argent nécessaire à notre départ. Il fallait que l’on parte pour pouvoir rester. J’essayai de me concentrer sur ce que je voyais en face de

moi alors que mon cœur battait la chamade contre ma poitrine. Je me répétais la voix de Takuya dans ma tête qui me disait que tout se passerait bien alors que le gros bourrin rentrait à l'intérieur de moi. J'avais envie de pleurer. Je savais pas vraiment pourquoi, mais j'avais envie de pleurer. J'ai juste regardé le bois du lit, passer ma main pour en sentir la texture mais la douleur était trop présente. C'était ça aussi, partir pour rester. Je ne me retenais pas de laisser la pression s'échapper dans de petits gémissements, mais je tentais de les ignorer. Le type vint rapidement saisir ma nuque pour plaquer sa main sur ma bouche. Et ce fut le geste de trop. Des larmes ont commencé à s'échapper de mes yeux et je compris alors pourquoi j'avais envie de pleurer. J'avais peur. Pas peur de l'instant, mais peur de l'avenir. D'un coup, je sentis quelque chose brûler mon omoplate. Il était en train d'éteindre sa clope dans mon dos. Je m'accrochai au rebord du lit, j'allais crier quand il releva de plus belle ma nuque. J'avais trop mal, partout. J'en pouvais plus. J'en pouvais plus du maintenant, du plus tard et du avant. C'était la goutte de trop. Je lui ai donné un coup de pied pour qu'il me lâche. Ça a rien changé et il a juste renforcé la pression qu'il mettait sur tout mon corps.

— Pas bougé, je t'ai dit !

— Va te faire foutre ! Ai-je crié contre sa paume

Je l'ai mordu. Je l'ai mordu le plus fort que j'ai pu et il a arrêté tout ce qu'il faisait. Il a grogné je sais pas quoi alors que je me retournai pour le pousser. Il m'a chopé par le col et il m'a frappé. Je suis resté un instant un peu dans les vapes avant de me ressaisir et de choper la brosse à cheveux de Takuya sur la table de chevet. Il allait m'en coller de nouveau une avant que je vienne lui donner un coup avec l'objet. De petites griffures apparurent sur ses joues et il resta un moment-là. J'attendais, le cœur battant, souriant, les yeux grands ouverts. C'était trop bien. De toute façon, il avait payé, non ? C'était trop tard, non ? Il m'insulta, allant se jeter sur moi. Je saisis de nouveau la brosse et la tournai pour mettre la pointe du manche contre lui. Dans son mouvement, il s'enfonça celle-ci dans l'œil. Il se mit à hurler, descendant du lit, criant, ne sachant plus où il était ni ce qu'il faisait. Il paniquait. Moi, je remis mon pantalon correctement et le laissai dériver, son dos cognant le mur. Il criait des injures à mon égard, des choses que même moi ne connaissait pas. Ça me faisait rire. Je le trouvais drôle à se dandiner, se perdre, une brosse à cheveux enfoncée dans l'œil. Mon omoplate me brûlait toujours et mon cul me faisait un mal de chien, mais j'étais heureux. Du sang coulait en abondance de son visage et il se décida enfin à s'asseoir. Je m'approchai, confiant... Il ne s'était pas assis. Il s'était allongé. Je fronçai les sourcils, riant de plus belle en découvrant que le bougre ne respirait plus. Il était mort. Je l'avais tué. C'était bien mérité. Et même si certain allait me dire : *Shin, tu ne connaissais pas cet homme, tu n'en sais rien...* Il m'a manqué de respect, il m'a enclulé et il a cramé une cigarette dans mon dos, c'était mérité. Je me penchai sur lui, un sourcil levé, le sourire sur les lèvres. La porte de la salle s'ouvrit d'un coup alors que son sang se répandait avec le rouge du tapis. Je relevai la tête, fier de moi. Takuya apparut, les yeux grands ouverts vers le cadavre, refermant rapidement les portes.

— Shin !

Je le fixai, souriant, provoquant. Je me laissai tomber sur le tapis, riant. Takuya s'approcha, retirant sa veste pour la poser sur la chaise.

— T'étais où ? Demandai-je, j'étais inquiet

Il esquiva la question, se penchant sur le corps. Il posa rapidement sa main sur sa bouche ouverte avant de choper la brosse dans son œil. Il tenta de la retirer, soulevant la tête du type avec. Il m'observa ensuite, un sourcil levé, considérant ma posture.

— Sale gosse ! Me cria-t-il

Il me donna une petite tape sur le crâne alors que je riais. Je le repoussai doucement, osant :

— Je pensais que tu m’engluerais plus fort que ça !

Il secoua la tête, allant nettoyer la brosse. Il regarda un moment son reflet dans son miroir, observant son regard, s’assurant que rien ne transparaisait à traversa. Un petit sourire apparut ensuite sur son visage et il se tourna vers moi, complice.

— On a tous eu des différends avec les clients un jour

J’haussai un sourcil, penchant la tête sur le côté.

— T’en as déjà eu ?

Je désignai le corps à mes cotés, comme si c’était un trophée. S’en était un, après tout, pour moi, en tout cas.

— Des différends, comme ça ?

Le type était mort dans la panique et la douleur, ça se ressentait dans son visage figé dans ces deux expressions. Takuya leva les yeux au ciel, haussant les épaules.

— Oui ! Peut-être ! Tu sais, j’ai failli crever plus d’une fois à cause d’ordure comme lui ! J’en toucherai deux mots à Diego ce soir, je veux plus qu’il vous laisse partir avec des gars comme lui !

Il semblait le connaître. Je pensais qu’il le connaissait, vu comment il en parlait. Takuya ne faisait jamais de généralité, ce n’était pas normal qu’il en parle comme ça. Il s’approcha du corps, s’apprêtant à le déplacer. Je le regardai faire, toujours assis sur le sol, répétant ma question :

— T’étais où ?

Il était revenu avec sa veste, avec cet air triste sur le visage, celui qui faisait couler son maquillage trop prononcé le soir. Il m’ignora de nouveau, chopant le type par les aisselles.

— Je réglais un différent, aide-moi

Un différend... Je pouffai, levant les yeux au ciel.

— Un différend avec qui ? Pourquoi ?

Il soupira, passant sa main dans ses cheveux, grognant presque :

— Ça te regarde pas ! Aide-moi, on en parlera plus tard !

Je l’avais jamais vu comme ça. Il était toujours calme, souvent stressé, mais jamais agressif comme ça. Jamais un mot de travers, jamais une pensée mauvaise, jamais... Ou alors il ne les formulait juste pas. Je baissai un moment les yeux, désolé d’avoir été moi-même dans un moment où je n’aurai pas dû l’être. Je me redressai après un second reproche pour aller enfin l’aider...

“L’usage exige qu’un sadique reconnaisse le meurtre mais non pas le plaisir.”

Karl Kraus

— Freud est un con

Takuya se tourna lentement vers moi, me questionnant du regard, un sourcil levé. Il arrangeait le bouquet de fleurs dans le vase, attendant que Diego revienne. Il était parti régler quelque chose et ça faisait déjà une heure que nous étions là, dans le salon, à se demander les raisons de ce départ si soudain.

— Pourquoi tu dis ça ? Me demanda-t-il enfin

J’haussai les épaules, observant les étoiles par la fenêtre.

— Je sais pas. J’ai lu quelques-uns de ses trucs, et je le trouve complètement con dans ses réflexions. On dirait que tout est un vagin pour lui.

Mon ami pouffa, amusé, s’asseyant à mes côtés. Les autres garçons étaient partis dormir, mais je ne voulais pas laisser Takuya seul, dans l’attente de son amant. L’infinité de l’espace me frappa un instant. Je me demandais si tous les habitants de la ville étaient en train de contempler le même ciel... Quelque chose en moi imagina des amis sur un banc, occupé à se questionner en observant longtemps la ville sous le rayon de la lune. Un voile semblait recouvrir la ville la nuit. Un voile apaisant, calme, chaleureusement bordé par les étoiles. La main de Takuya se posa sur mon épaule, avant que sa joue ne vienne frôler la mienne. Ses bras entourèrent lentement mon corps et il me serra. C’était sa façon de faire les câlins, c’était sa façon de dire j’ai peur, aussi.

— Tu...

J’allais poser une question dont je redoutais la réponse. En fait, je n’en redoutais pas tant la réponse, mais plus les effets que ça allait avoir sur le morale de mon ami. Les conséquences. Je déglutis, me lançant, tournant le visage vers le sien :

— Tu sais ce que ça fait d’être libre, Takuya ?

Takuya n’avait rien de mystérieux, au contraire, c’était un livre ouvert, et c’était ça qui le rendait intéressant. Il n’était pas renfermé comme la plupart des gens. Cette capacité le rendait incompréhensible à beaucoup, mais pas moi. J’étais banal, emprisonné en moi comme tout le monde, et je me questionnai donc sur les raisons de ces phrases gravées dans les yeux de mon ami. Il suffisait de le lire, c’était si simple. Il haussa les épaules, se détachant de moi, posant un coude sur la table.

— Bah... Tu sais... Je pense que... J’ai juste pas la même définition de la liberté. Pour moi c’est une Utopie, pour toi c’est un passé, pour d’autres c’est le présent et pour certains un but. Tout dépend de notre vie. La mienne ne me permet même pas d’en entrevoir les lignes, alors... Non, je sais pas ce que c’est Shin.

J’essayerai quelques fois d’imaginer sa vie. Il ne devait se souvenir que très peu de son enfance dans le cabaret. Nous, on a des bribes de nos mémoires d’enfant, les siens doivent être entrecoupés d’inconnus et d’attouchements qu’il ne devait pas comprendre.

— J'ai l'impression d'avoir eu... Compléta-t-il comme s'il lisait dans mes pensées, une enfance banale. Je sais, c'est dure à concevoir, mais... C'est comme pour tout le monde, j'ai des morceaux, des images. Je pleurais, je riais, je ne comprenais pas certaines choses. Mais ça me semblait une existence normale, comme si j'étais voué à ça. Enferme quelqu'un dans un vivarium et il pensera que la Terre est faite de verre. Je pensais que l'existence était faite de...

Je le coupais, ne voulant pas qu'il achève sa phrase, prenant une grande inspiration, serrant la mâchoire.

— Ouais, je vois...

C'était triste. Quand une condition anormale devient une habitude, c'est triste. C'est moche. Peut-être que nos propres conditions que l'on croyait banale ne l'était en fait. Était-ce normale de naître dans un système dans lequel nous avons tant de confort si facilement ? Non. Il fallait se rendre compte que tout comme pour Takuya, notre éducation et notre façon d'être élevé, notre perception du monde, n'était pas normale. Habitué à du confort pour ne pas voir l'horreur de la vérité, habitué à avoir un canapé sans connaître sa conception, habitué à un steak sans avoir enlevé la vie... Ce n'était pas normal ne pas connaître l'origine des choses. Je préférerais être sous le voile de la lune plutôt que celui de la consommation. Je me renseignerai pour m'indigner. Les gens comme moi étaient appelés *Punk* par le système. Bien, que l'on me colle cette étiquette, je l'acceptais volontiers. Je sortais de mes pensées quand Takuya prit ma main, posant son menton sur son poignet :

— C'est comment, pour toi, la liberté ?

J'eus un petit sourire. Je ne connaissais que trop bien ce sujet. Je l'avais bien connu. Et à être trop libre, j'avais fini enfermé. Je baissai les yeux, disant simplement :

— Tu vois quand t'as un peu de temps et que Diego te laisse aller t'acheter des trucs ?

Il hocha la tête, des étoiles dans les yeux, commençant à s'emporter :

— Oh oui ! Je vais m'acheter des chapeaux, je traîne dans les boutiques de fleurs, y'a vraiment des beaux vêtements sur la...

— Et bah c'est ça, le coupai-je de nouveau, mais tout le temps.

Il fronça les sourcils, penchant la tête sur le côté, se laissant ensuite tomber sur la table. Il m'écoutait comme un enfant écoute son père lui lire une histoire. C'était drôle de voir les rôles s'inverser, souvent.

— Tout le temps ? Répéta-t-il

— Ouais, poursuivis-je, me perdant dans son regard, tu sors quand tu veux, tu traînes, tu t'arrêtes à un café, tu prends le temps de regarder les mouettes sur la plage, t'as rien de prévu et rien à faire, juste de quoi tenir la journée, sans savoir si tu survivras le lendemain. Mais tu t'en fous, parce-que ce qui compte c'est maintenant, et maintenant t'es dans la rue à naviguer dans ta vie juste en te disant : « *je marche sans savoir où je vais* ».

Je regardai de nouveau par la fenêtre, un sourire sur le visage. C'était ma conception de la vie, c'était comme ça que je me voyais et comme ça que j'étais heureux. Juste à déambuler quelque part, à naviguer nulle part. Takuya me coupa net dans mes rêveries, s'étonnant :

— Mais si tu vis toujours comme ça, t'as plus de plaisir à être libre

Je me tournai soudainement vers lui, le regardant de haut en bas, me demandant comment il pouvait remettre en cause quelque chose d'aussi fondamentalement enraciné dans mon esprit.

— Ce qui est bien quand je vais chercher mes chapeaux, c'est que c'est toujours unique. Je suis heureux d'être de temps en temps libre, parce-que d'habitude, je suis dans une cage. Si j'étais pas en cage, je pourrais pas apprécier ma liberté.

— Alors faut toujours prendre en compte que la liberté est quelque chose de fragile, sinon on finit par plus l'aimer ?

Il hocha la tête, souriant.

— Oui. Quand je vais acheter mes chapeaux, je me dis toujours que c'est la dernière fois.

— Quand je me réveille, je me dis toujours que c'est pour la dernière fois.

J'avais l'impression que j'allais mourir. Une sensation de périssable saisit mon être, et je me dis que je n'appliquais pas assez cette valeur que je m'imposais. Takuya vint se coller contre moi, comme si la vie me suppliait de croire encore en elle. Je posais ma joue sur sa tête, pensant. Il fallait que j'aille maintenant à l'hôpital, il fallait que je demande maintenant qui était mes vrais parents. La porte de l'entrée s'ouvrit, Diego apparaissant, une joue plus rouge que l'autre. Takuya se redressa, tenant toujours ma main, s'étonnant :

— Diego ?! Il s'est passé quoi ?!

Il boita jusqu'à la chaise, s'asseyant avec difficulté en face de nous. Il regarda un moment le plafond, Takuya se levant pour aller prendre quelque chose de frais à lui coller sur la figure. Il avait la lèvre explosé, visiblement mal à la côte et sûrement à la jambe.

— Kim... J'étais parti en ville, chercher quelque chose, un...

Takuya vint lui poser des épinards surgelés sur la joue, caressant son front. Diego croisa son regard, riant, se sentant ridicule.

— J'étais parti en ville pour te trouver des fleurs...

Il donna un petit coup dans le bouquet dans le vase, soupirant :

— Tu détestes les fausses fleurs comme celles-là... Et j'en pouvais plus de te voir t'en occuper comme si c'était des vrais. Alors... Je voulais en couper au parc

Il rigola de nouveau, se passant la langue sur les lèvres.

— Pour pas utiliser l'argent pour le départ, tu vois.

Takuya vint déposer un petit baiser sur son front, inquiet.

— Ça explique par ton état... Soupira-t-il, t'es tombé dans le buisson ou quoi ?

Il secoua la tête, caressant discrètement son poignet avec sa main.

— Non, non, je t'ai dit... Kim. Je l'ai croisé. Il m'a dit de vous faire arrêter ce que vous faisiez mais...

Il soupira, essayant de reprendre son souffle. Takuya prit son visage dans ses mains, posant les épinards surgelés sur la table. Il se pencha sur lui, secouant la tête. Je l'avais jamais vu comme ça.

— Hey, c'est pas de ta faute, ok ? Tu fais de ton mieux, toi. Tu fais ce que tu peux

Diego lança un regard vers moi, puis osa plonger ses yeux dans ceux de son ami.

— Si y'avait d'autres solutions, je les prendrais, je te le promets. Je te le jure... Il comprend pas que... Des fois, on a juste pas le choix.

Takuya haussa les épaules, riant :

— C'est bientôt fini tout ça, de toute façon, non ?

Diego baissa les yeux, un petit sourire triste sur le visage :

— J'espère, oui

Je les regardai un instant avant de me lever, chopant ma veste. Ils avaient besoin de se retrouver un peu seul, et moi j'avais besoin d'une pause. J'avais parfois du mal à croire les mots de Diego et quand il se mettait à dire qu'il faisait de son mieux, ce genre de conneries, j'avais besoin de sortir de la pièce. Une puissante colère que je ne pouvais expliquer monter en moi, et j'avais besoin vite d'en sortir. Ce n'était même pas après lui, c'était après l'impuissance dont nous souffrions tous. Une overdose de souffrance régnait en nous, jusqu'à presque devenir banal. C'est quand le quotidien devient toxique qu'il faut en changer. Pas l'accepter, pas garder le sourire en se disant que c'est comme, mais se faire péter le cul jusqu'à ce qu'on puisse enfin en échapper. Il fallait que je donne les moyens d'être heureux, après tout, c'était aussi la vie que je voulais. Sortir de cette foutue zone de confort et enfin savoir le prix des choses ; en étant libre, je me suis imposée le prix de cette liberté, et c'était aussi celui de mon cul.

La ville était étrangement paisible. Le voile de la lune était toujours présent sur les immeubles, les nuages brunis par sa lumière avaient commencé à envahir les étoiles. Le ciel était rarement comme ça et ça faisait toujours étrange de l'admirer si obscur. Je portais une cigarette à mes lèvres, crachant une insulte à la vie avant de partir en direction de l'hôpital. Je saisis rapidement mon portable sur le chemin, envoyant un message à Takuya pour lui dire de ne pas s'inquiéter. Il devait s'occuper de Diego pour ce soir, nos quêtes de liberté respective attendraient. Je traversais rapidement les rues, ignorais les commerces encore ouvertes, ne céda pas à la tentation de m'asseoir en face de cette fille. De toute façon, je la repoussai. Mon aura repoussait souvent les gens enfermés dans leur monde. La plupart des gens n'aimaient pas m'avoir à leurs côtés. Ils me qualifiaient de désagréable, d'agressif par ma simple présence. Ils n'aimaient pas la bulle qui m'entourait. Celle qui éclatait la leur pour les sortir de leur petit monde. Ils n'aimaient pas la réalité que je représentais. Je mis mes mains dans les poches en rentrant dans l'hôpital. J'allais rapidement me présenter à la fille à l'accueil. Elle me regarda de haute en bas, se limant les ongles. Elle avait l'air stupide. Je la trouvais stupide, du moins. Je me penchai simplement, annonçant :

— J'ai été adopté, je voudrais savoir qui sont mes vrais parents. A ce qu'ils paraient, ils étaient à Busan quand je suis né, donc...

Elle me ria presque au nez. Je fronçai les sourcils dans l'incompréhension, me reculant légèrement.

— C'est pas comme ça que ça marche ! S'étonna-t-elle, on a pas le droit de donner ce genre d'informations.

Je la regardai fixement avant de lever les yeux au ciel, pestant :

— De toute façon si vous me le dites pas vous-mêmes, j'irai les chercher, alors...

Son regard me foudroya et elle posa sa lame, d'un coup sec. Elle fit claquer son chewing-gum, comme pour me faire taire, avant de prendre le même ton que moi :

— Je t'ai déjà dit non.

Elle remit une mèche derrière son oreille avant de m'observer de haut en bas. Sa tête tourna ensuite de droite à gauche et elle soupira :

— Si t'as un truc à me donner en échange, je veux bien.

Je ne compris pas tout de suite et me reculer un peu de nouveau, la jugeant quelque peu du regard. Qu'est-ce qu'elle voulait dire par un truc ? Elle se redressa sur le comptoir et je la coupai alors qu'elle allait parler :

— T'entends quoi par un truc ? De l'herbe ? De l'argent ? Un scorpion ?

Elle rigola, se rasseyant, s'écrasant presque sur le siège. Elle me considéra de haute en bas, me faisant signe de ne rapprocher. Je me penchai vers l'ordinateur en face d'elle. Ses lèvres frôlèrent mon oreille et elle chuchota :

— Ta queue

Je faillis sursauter, me redressant d'un coup. Vraiment ? Juste ça ? Juste ça et j'avais ce que je voulais. J'hochai vivement la tête et elle rigola de plus belle.

— On dirait que ça te fait plaisir

Elle n'était ni belle ni moche, je m'en fichai un peu, je voulais juste les noms de mes parents biologiques.

— Bah je pensais que ce serait plus compliqué que ça.

Elle parut d'un coup déçue et se leva de sa chaise, passant de l'autre côté du comptoir, me prenant doucement par la main. Je cachai mon sourire, ne voulant pas qu'elle sache que j'avais trouvé son geste agréable. J'ai relevé les yeux vers elle, sortant enfin ma cigarette de ma bouche. Elle était blasée, complètement à part de ce monde, voire triste.

— On va à l'arrière, y'a un ordinateur avec toutes les infos que tu cherches.

“Il existe aussi une liberté vide, une liberté d'ombres, une liberté qui ne consiste qu'à changer de prison, faite de vains combats entretenus par l'obscurantisme moderne et guidés par le faux jour.”

Jean-Edern Hallier

Pendant que l'inconnue sautait sur mon entre-jambe en me susurrant quelques mots pas très doux à l'oreille, je fouillais sur l'ordinateur de l'hôpital. Elle saisit ma nuque, me chopant les cheveux, me tirant le nez. Je rigolai en la repoussant. C'était étrange d'avoir quelqu'un attiré par vous. Quelle genre de personne saine d'esprit serait envieuse d'une aura comme la mienne ? Pourriture, toxique, livide, agressive... Qui baiserait un Punk ? Je cherchais les documents relatifs à mon nom, aidé par les conseils gémit par ma nouvelle amie. Je trouvais enfin... Je n'étais pas né dans cet hôpital mais mon dossier avait été transféré pour des raisons que je ne comprenais pas. Je fis une dernière recherche et tombai enfin sur ce que je cherchais. Seul le nom de mon père figuré, mais je prenais... Un certain... Kim ? Je fronçai les sourcils, laissant mon amie venir en la tenant par le bassin, m'allongeant légèrement sur le siège. Kim ? Le Kim ? Comment ? Pourquoi ?... Cette révélation avait soulevé encore plus de questionnements et il m'en fallait les réponses. Pas maintenant... Comme le disait Takuya, il fallait savourer l'incroyable sur le moment et attendre qu'il se dissipe pour en profiter de nouveau. Je laissai la fille se relever avant de me redresser à mon tour. Je pris ma veste, disparaissant de l'hôpital, ignorant ses appels. Il fallait que je le dise à Takuya. Il fallait que je le dise à quelqu'un, j'avais besoin d'un conseil, et d'un bon. Je traversai la ville à la vitesse de la lumière, ignorant les voitures qui me klaxonnèrent, oubliant le voile de la lune, ne voulant pas me rappeler des néons publicitaires des immeubles ou des petits bonhommes rouges ou verts. Pourtant, malgré ma course effrénée dans Busan pour rejoindre mon appartement, pour me jeter sur Takuya et pour lui hurler que d'après les rumeurs mon père biologique était notre ennemi, je remarquai une petite chose, dans le coin d'un mur. Une chose qui vous aurait fait vous arrêter même si le monde s'écroulait sur lui-même. Je me rapprochai, intrigué. Là, sur le mur, se trouvait un genre de personnage, accompagné de sa mallette et d'une cigarette. C'était la première fois que je voyais ce genre de personnage dans la ville et pourtant, j'arpentais souvent les rues de Busan. Il était posé là, sur un coin de mur, un léger sourire dessiné sur ses lèvres, regardant les passants comme s'il les admirait. En dessous était écrit un message, léger : *Prenez le temps avant que le temps ne vous prenne.* Justement, du temps, je n'en avais pas, il fallait faire un plus vite. Je repris ma route, secouant la tête, riant :

— Je prendrais mon temps quand j'aurai le temps de prendre du temps

Je n'aurai pas dû penser ainsi. J'aurai dû m'imposer de prendre du temps. On ne s'imagine pas à quelle point il est facile de se prendre dans une spirale de soif temporel, sans se rendre compte que le temps lui-même un jour n'a plus de temps. La mort n'a pas de montre et nous, nous en avons trop. Il faut savoir que le temps presse pour en oublier la fatalité. Il faut arrêter de marcher aussi vite pour savoir qu'il y a un autre métro dans 5 minutes. Ces 5 minutes ne vous tueront pas, au contraire, elles vous rendront plus vivants. Cessez d'obéir au temps qu'on vous impose, imposez-vous du temps, c'est un mort qui vous le dit. J'ouvris enfin la porte de l'appartement, essoufflé. Diego n'était plus là, Takuya finissait la vaisselle. Il m'observa, étonné, un sourcil levé.

— Shin ? T'étais passé où ?

Je retirai mes chaussures rapidement, passant ma main dans mes cheveux, essayant de reprendre mon souffle :

— Kim est mon père

Il secoua la tête, riant :

— Non.

J’hochai la tête, il la secoua de nouveau. J’insistai, il insista également. Je finis par me poser sur le plan de travail, rentrant mon regard dans le sien, saisissant son âme avec mes mots :

— J’ai été à l’hôpital, j’ai trouvé mon dossier ; mon père biologique, c’est Kim

Il eut un grand sourire, hochant cette fois la tête, retournant à ses assiettes.

— Ah ! Là, oui ! Je préfère ça. Un père qui t’abandonne ne peut pas être un père, Shin. Père biologique, c’est bien. Et il doit en rester ainsi. Même si ça n’avait pas été Kim, reste en dehors de tout ça

Il savait très bien que je ne le ferai pas. Il savait très bien que j’allais essayer de le retrouver, que j’allais essayer de parler et que j’allais tout faire pour le questionner. Takuya tourna ensuite le visage vers moi, souriant :

— Descends de là et aide-moi avec la vaisselle. Après t’iras te coucher, Diego a trouvé un petit travail en ville, mais y’a qu’une place. Il a dit qu’il prendra ton rôle au club et que t’iras bosser là-bas

J’ouvris de grands yeux, refusant, posant une assiette sur le rebord du lavabo.

— Non, Takuya. C’est toi qui devrais le prendre

Il secoua énergiquement la tête, un sourire aimant sur le visage, saisissant ma main, serrant ses doigts entre les miens.

— Non, Shin. Ma place est...

— Ta place n’est pas dans un bar à prostitués ! M’énervai-je, sachant très bien ce qu’il allait dit

Il allait parler, mais je le coupai, connaissant par cœur son discours, les larmes aux yeux, n’en pouvant plus de ce soleil qui ne voulait pas se lever. J’avais peur de la nuit, tellement peur du voile de la lune.

— Tu vas prendre ce job et t’iras t’acheter tes conneries de chapeaux quand tu le souhaites. S’il te plait. Pitié, Takuya. J’ai connu la liberté, il est temps que ce soit ton tour, maintenant.

Il secoua la tête, fataliste.

— La liberté ne se passe pas comme un flambeau. Je te connais Shin, tu trouveras plus le moyen de gagner de l’argent que moi dans un travail aussi normal que serveur.

Je fronçai les sourcils, le cœur lourd, une larme coulant le long de ma joue. Il m’énervait, il m’énervait tellement à toujours vouloir subir pour que les autres sourissent. Je serai le chiffon entre mes doigts, prenant une grande inspiration, la fatigue me faisant craquer une ultime fois.

— Allez, souffla-t-il, on finit la vaisselle et on va se coucher... Demain le soleil se lève



Désolation

Le Mistigri

Les toits étaient ma maison. Je me sentais plus à l'abri en hauteur, au-dessus ou en face des autres immeubles, qu'entre 4 murs. J'admirai le soleil qui se couchait, retirant les écouteurs de mes oreilles. La pression commençait à se faire ressentir dans Busan, mais moi, je continuerai d'arpenter les toits. Personne me courrait après depuis déjà quelques mois, tout comme Kim, tout comme Jay, tout comme... Malgré leurs offres, je resterai seul. J'étais bien seul. J'étais mieux que ça, j'étais libre. J'entendis la porte de la cage s'ouvrir et tourner d'un coup la tête. Une fille était là, visiblement aussi surprise que moi. Elle avait un panier de lingue dans les bras, allant sûrement l'étendre sur le fil. Ce genre d'installation sur les toits rendaient mes balades beaucoup plus compliqué et il m'était arrivé plus d'une fois de finir entouré et prisonnier dans un drap. On resta un instant là, à s'interroger du regard. Je savais pas ce qu'elle représentait, si elle était dangereuse pour moi. J'étais sur le toit de l'Immeuble de Personne, bien sûr que je risquai ma vie, comment j'avais pu hésiter. J'allais me retourner pour descendre et choper la première fenêtre qui me tomberait sous la main pour me casser le plus vite possible quand elle m'interpela :

— Attends !

Elle posa le panier, remettant une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— T'es Mistigri ?! Le Mistigri ?

Je remis mes écouteurs dans mon oreille, hochant la tête, regardant de droite à gauche, cherchant un moyen de fuir.

— Tu devrais te barrer d'ici, me conseilla-t-elle, si Personne te chope, il va te faire passer un sale quart d'heure.

Je fronçai les sourcils, hésitant entre deux questions. Elle me voulait pas de mal, c'était sûr mais elle savait aussi sûrement des choses sur Personne, et visiblement quelque chose qui me concernait. Sois je lui demandai de me laisser sortir et je faisais tout l'immeuble en courant le plus vite possible, sois je lui demandais ce qu'elle savait et je me cassais par la voie la plus naturel pour moi : sauter sur un autre immeuble. Je regardai à ma droite, jugeant la hauteur avec le bâtiment d'à côté. C'était faisable et j'avais pas beaucoup pratiqué aujourd'hui... Mais c'était trop facile, et j'avais envie de jouer un petit tour à Personne. Voir le type que t'essaye de choper depuis des mois parcourir en rigolant ton immeuble, ça, c'était drôle. Je mis une main dans ma poche, m'approchant de la cage d'escalier par laquelle elle était sortie. Je souris, demandant simplement alors qu'elle reculait :

— Il a dit quoi sur moi ? T'as entendu des trucs ?

Elle hochait frénétiquement la tête, se heurtant à la porte qui venait de se fermer. Je souris, ne comprenant pas pourquoi elle avait peur de moi.

— Il a demandé à plusieurs de ses Voleurs de partir à ta recherche. Il te veut, pas tous les moyens. Et si t'acceptes pas par toi-même, il...

Je secouai la tête, la prenant doucement par les épaules, la poussant de la porte. Je ramassai son panier, allant le déposer à côté du fil avant de lancer ma musique sur mon téléphone.

— T'inquiète pas, il m'aura pas.

Elle ne répondit rien malgré ses yeux qui refusaient de me quitter. J'empruntai enfin la porte, connaissant l'Immeuble par cœur. Il me suffisait de courir... Je commençais donc ma course, débouchant bientôt sur le premier couloir. Tout droit, je bousculais quelqu'un, descendant ensuite des escaliers par la rambarde. Quelqu'un essaya de me choper, faisant tomber les assiettes qui tenaient. La Grande Salle. Quelques personnes qui me regardèrent interloqués alors que dans mon dos une foule de gens énervés commençait à arriver.

— Bonne appétit ! Leur lançai-je en remarquant le semblant de repas qui commençait à se mettre en place

Je recommençais à courir, quelques personnes dans mon dos continuant leur course jusqu'à la table. Il me restait encore pas mal d'escaliers à descendre et pas mal de gens à esquiver, mais j'allais y arriver. Alors que je parcourais les couloirs et les marches, je me retrouvai en plein face à Know. Je m'arrêtai, le fixant. Il me fit un petit sourire avant de me choper et de me renvoyer vers ma course. Je titubais un peu pendant qu'il tentait de ralentir la foule qui me collait au cul. Je me stabilisai après m'être prit un des murs du couloir avant les derniers escaliers. La rue, enfin... J'allais pousser la porte, j'allais rejoindre les ruelles qui m'avaient permis plus d'une fois de m'échapper, quand... Une main, ma capuche... Je fus tiré en arrière, hurlant, tentant tant bien que mal de me débattre du haut de mes 60 kilos tout mouillé. Je me retrouvai au sol, loin de la sortie. Un gros lourd faillit me tomber dessus. Je roulais sur le côté, riant, mes écouteurs se barrant de mes oreilles. Il tomba au sol alors que je lâchais un bon gros :

— Crétin

Je poussai enfin la porte, reprenant un instant ma respiration. Une femme posa ma main sur mon épaule, me demandant :

— Jeune homme, ça va ?

J'hochai la tête, souriant, me rendant enfin compte du sang qui coulait de ma joue. J'ouvris de grands yeux en remarquant la foule qui arrivait du hall de l'Immeuble à travers les vitres de la porte.

— Et MERDE ! Hurlai-je avant de reprendre ma course

Courir en ville était plus facile pour semer quelqu'un. Je connaissais aussi bien les rues qu'eux, mais balancer des gens sur leur chemin les ralentissait. J'empruntai une ruelle, allant rapidement escalader la grille qu'il y avait au bout de celle-ci. Je rigolai en remarquant une chemise accrochée à celle-ci, la volant. Je manquai de vêtement, j'allais pas cracher sur une veste gratuite. Les Enfants de Personne laissèrent tomber, retenant les derniers qui voulaient poursuivre leur but. Je leur tirai la langue à travers la grille, ignorant les doigts et les gestes de provocation. J'attendais qu'ils aient le dos tourné et qu'ils furent assez loin pour lâcher un gémissement de douleur. Je m'étais fait mal à la jambe. En fait, j'étais tombé plus d'une fois dans les escaliers. Je m'étais rattrapé à la rambarde, j'étais pas aussi maladroit, mais je m'étais quand même esquiné la jambe. J'allais devoir faire appel à un vieil ami... Je sortis mon téléphone, boitant légèrement, mais pouvant toujours courir en cas de besoin. Je remarquai sur le mur en face de moi une brique qui manquait. J'hésitai. Je pouvais monter sur celui-ci et choper le rebord de la fenêtre pour grimper sur le petit balcon qui se trouvait là... Non, d'abord voir ce que me jambe avait. J'étais plus proche de l'appartement de Shin que celui de Yung, mais ça faisait des jours que je n'avais pas vu l'ombre du Punk. Je crois qu'il avait fini par réussir à quitter cette ville. J'étais sûr qu'il finirait par y revenir et malgré ce que je laissais apparaître, j'étais triste qu'il soit parti. Le téléphone décrocha enfin et j'essayai de sembler le plus agréable possible.

— Hey, Yung ! T'es où ? Je me suis fait encore fait mal à la jambe

Il soupira de l'autre côté du combiné, hésitant surement à raccrocher :

— Comme d'habitude, rentre chez toi et bouge pas. Arrête tes conneries pendant au moins une semaine

— Merci, riais-je, et comment je fais pour manger ?

— Tu fais comme tout le monde, tu trouves un boulot

Je raccrochai. On avait déjà eu ce genre de débat. J'aurai pu rentrer pour m'occuper de mon élevage d'hamsters mais je décidai de tourner sur l'immeuble de Shin. Je voulais voir s'il était rentré. Je montais les escaliers avec difficulté. Ma jambe me faisait de plus en mal, il fallait que je me pose. Pas sur les marches, elles étaient répugnantes, si je posais mon cul là-dessus mon jean allait se mettre à fondre. J'arrivai à la porte de son appartement, plongeant la main dans le pot de fleur sur le côté pour prendre la clé. J'ouvris, avançant dans le salon. Aucune chaussures, de la poussière qui commençait à prendre place. Je refermai, allant directement vers la chambre de Shin. Son vivarium avec son scorpion était toujours pas revenu. Je soupirai, baissant les yeux, prenant mon portable pour lui envoyer un message. Il ne répondait pas depuis deux semaines, c'était pas maintenant que ça allait commencer. Je fis le tour de l'appartement, m'attristant du vide qui y régnait. Tout était là, sauf la vie. J'ouvris les placards, piquant quelques antibiotiques et autres machins qui m'intéressaient. S'il revenait un jour, je lui rendrais tout. S'il ne revenait jamais, autant que ça serve à quelqu'un. Malgré mon inspection rapide, j'avais quand même l'impression que certains objets manquaient. Comme si son voyage avait été fait à la va-vite et qu'il avait pris le strict nécessaire. Il restait beaucoup de vêtements dans les placards. Même si c'était son genre de partir avec rien, il ne laissait jamais sa vie à un endroit quand il espérait ne pas revenir. J'haussai les épaules, sortant avec mes quelques trouvailles pour retrouver mon appartement. Le soleil était éblouissant et beaucoup de gens en avaient profité pour sortir et se promener. Ma jambe me faisait moins mal et je pouvais marcher un peu près normalement. J'étais quelqu'un de chiant. Je me plaignais vivement pour quelque chose qui se remettait rapidement. Je croyais parfois que les choses étaient graves quand elles ne l'étaient pas. Je n'habitai pas loin, mais j'aimais prendre des détours, j'aimais passer par les petites rues aux commerces méconnus. Je rencontrai donc le salon de tatouage que beaucoup prenaient pour un magasin de CD de musique, saluant Jin à l'intérieur. Je reconnus la ruelle qui donnait accès au *Champignon Heureux*, m'arrêtant un moment pour aller dire bonjour à Pit et Jung. Je rigolai en observant Panda se faire courser par les flics sous le soleil de l'été. J'aimais cette ville, même si les choses commençaient à sérieusement puer. Les affiches des Shars commençaient à recouvrir les œuvres d'art et les Monsieur ToutLeMonde disparaissaient les uns après les autres. Je m'arrêtai devant l'un d'entre eux, celui qui semblait s'évader de la gare *Catch Your Train*. Je n'étais qu'un vagabond dans cette ville, quelqu'un qui se baladait pour se perdre et découvrir et qui s'étonnait de retrouver par hasard le chemin de sa maison. Alors que je regardai un mec coller les affiches pour le recrutement des Shars dans l'armée sur l'un des derniers survivants d'HaeJe, une main se posa sur mon épaule. Je me retournai rapidement pour croiser le regard de Juno. Un sourire illumina presque tout de suite mon visage et je le saluai.

— Mec, dit-il dans la précipitation, faut qu'on parle. On va rejoindre les autres au café, c'est important.

Putain, j'vois ici les hommes les plus forts et les plus intelligents que j'aie jamais vu. J'vois tout ce potentiel, et j'le vois gâché. J'vois une génération entière qui travaille à des pompes à essences, qui fait le service dans des restos, qui est esclave d'un petit chef dans un bureau. La pub nous fait courir après des voitures et des fringues, on fait des boulots qu'on déteste pour se payer des merdes qui nous servent à rien. On est les enfants oubliés de l'histoire mes amis, on n'a pas de but ni de vraie place ; on n'a pas de grande guerre, pas de grande dépression. Notre grande guerre est spirituelle, notre grande dépression, c'est nos vies. La télévision nous a appris à croire qu'un jour on serait tous des millionnaires, des dieux du cinéma ou des rock stars, mais c'est FAUX. Et nous apprenons lentement cette vérité. On en a vraiment, vraiment, plein le cul.

Fight Club - Tyler

Je n'avais aucune idée de ce qu'il se passait dans leurs têtes, mais ils semblaient tous assez anxieux. A force de trainer sur les toits, j'avais oublié d'écouter les rues. Juno tourna son verre entre ses doigts, une marque sur la joue, la lèvre ouverte. Il m'avait fallu un peu de temps pour remarquer ces marques sur son visage. Elles avaient presque disparu, mais elles restaient visibles. Woochan croisa mon regard avant de baisser les yeux. Le temps ne lui avait pas retiré sa timidité. Panda était également là, commandant un deuxième verre, se tenant bien droit sur son siège.

— Alors ? Osai-je enfin demandé, qu'est-ce qu'il se passe ?

L'endroit n'offrait en aucun cas le ton grave qu'ils avaient sur le visage. Cadre agréable, vu sur la rue, tableaux d'ours polaire. J'étais souvent passé devant, mais je ne m'étais jamais arrêté vraiment. Pas le temps d'admirer par les vitres, pas l'argent de rentrer à l'intérieur. Je saisis ma tasse, la portant à mes lèvres, les observant se jeter quelques regards. Woochan était souvent présent, mais il s'effaçait de lui-même. Il savait beaucoup de choses, c'était sûr, mais ne parlait jamais si on ne lui posait pas de question. Il regardait dehors, essayant de paraître à l'aise. Juno se rassit, posant les coudes sur la table, se lançant après l'approbation de Panda :

— T'as bien vu par toi-même, les Shars sont là. Pas juste présents, ils sont là, vraiment là. Je connais des gens qui sont encore au lycée, ils ont fait un genre de club pour essayer de lutter contre leur montée, mais ils se font souvent emmerder par des pro-Shars. On croirait pas, mais la politique est super importante dans les établissements scolaires. Les gamins s'intéressent à leur avenir

Je rigolai, posant ma tasse.

— Tu les traites de gamins mais t'y étais y'a à peine deux ans !

— Bref, soupira-t-il avec un sourire

Je lui fis un petit clin d'œil provocateur avant de le laisser poursuivre.

— HaeJe est morte, on a fini par l'accepter. Ses dessins disparaissent, ils se font recouvrir par les affiches de propagande, ok... Tant pis. Mais y'a pas que ça...

Il serra la mâchoire, levant les yeux vers Panda. Celui-ci baissa les yeux avant de se redresser légèrement. Il se racla doucement la gorge avant que son regard ne saisisse le mien. Il hésita un instant, souriant rapidement avant de le défaire après avoir levé les yeux au ciel. Je ne me sentais pas prêt à recevoir ce qu'il allait me dire. Panda ne montrait généralement jamais quand quelque chose

le toucher, pour qu'il ait du mal à le sortir, il fallait que ce soit vraiment quelque chose de dur. Je fronçai les sourcils, serrant ma tasse, voulant que la chaleur du café m'aide un peu.

— Pit s'est suicidé, avoua-t-il enfin, rapidement, comme pour se débarrasser le plus vite possible de la nouvelle

Il balaya la table de la main, soupirant :

— Voilà, tu le sais, mais c'est pas ça le plus important, c'est pourquoi il l'a fait.

Juno baissa les yeux, soufflant en riant :

— Il a perdu espoir

— Il se sentait inutile, il avait l'impression d'avoir échoué. Il se disait que... S'il n'arrivait plus à améliorer les choses, c'était que... Il avait échoué.

J'haussai un sourcil, soupirant avec de finir ma tasse :

— C'est stupide

— C'est Pit...

Panda se passa les doigts sur les yeux. Je ne savais pas s'il était déçu, triste, ou... J'avais moi aussi donné beaucoup pour ne rien recevoir. J'avais juste arrêté les frais. Mon pote s'est suicidé, tant pis pour lui. Il me pourrissait la vie, je n'allais pas tomber avec lui, je l'ai juste laissé partir. Il faut parfois être égoïste pour survivre. Dans la nature, les animaux tuent leurs semblables pour se nourrir ; dans nos sociétés, c'est un peu le même principe, on doit parfois ne pas répondre aux appels à l'aide. J'ai mis du mal à me rendre compte que mon pote m'avait bouffé quelques années de ma vie. Il faut s'entourer de gens biens, pas de personnes égoïstes qui de toute façon n'accepteront aucune de vos solutions. Pour résumer, la mort de Pit ne me faisait ni chaud ni froid. J'avais connu la même situation et je me disais donc que Panda devait plus ressentir de la déception que de la tristesse. Le genre de déception qui vous fait vous remettre en question, qui vous fait dire que vous aviez été stupide de tendre la main à un mort. Woochan redressa le regard, passant sa main dans son dos.

— Il est mieux là où il est, soupira-t-il

— Je m'en fou, le repoussa-t-il

C'était faux. Ça se voyait dans son regard. Il secoua la tête, Juno changeant de sujet :

— Bref... HaeJe, Pit... On sait pas qui sera le prochain à partir. D'autant plus qu'ils viennent d'accepter un nouveau type de jeu à la télé...

Panda rigola, retirant la larme qui coulait de sa joue.

— Ouais, tu parles d'un « jeu »...

Je fronçai de nouveau les sourcils, ayant l'impression de sortir du jour au lendemain de ma grotte.

— Après les Survival... Continua Juno en ma direction, ils veulent mettre en place une émission télé où deux personnes sont choisis. Plus tu blesses l'autre, plus tu gagnes de l'argent. Tout ça filmé en direct, bien sûr. Si tu pousses jusqu'au meurtre, tu gagnes le Million. Pour ça que ça s'appelle le Million... Quelle merde... Le pire c'est que y'en a plus d'un qui participera. Et de lui-même...

Il finit sa bière d'une traite, soupirant, sortant une cigarette. Je regardai un moment le sol, une question survenant rapidement dans mon esprit :

— Pourquoi t'es venu me voir pour me dire ça ? Enfin... Vous ? Je... Je suis qu'un type qui court sur les toits.

Ils me fixèrent tous, même Woochan.

— Accepte l'offre de Personne, me dit-il sévèrement

Je rigolai, pouffant, croisant les bras. Ma langue se passa sur mes lèvres et je secouai la tête.

— Non

J'observai à me droite, faisant la moue avec ma bouche, secouant de nouveau la tête. Je passai mon pouce sur mon doigt, renflant, levant un sourcil vers lui.

— Non, y'a pas moyen

Juno tapa presque du poing, visiblement énervé. Je le considérai, retenant la colère qui montait en moi.

— Tu feras partie du camp des résistants quand la Révolte se lèvera ! Ils auront besoin de gens comme toi ! Ils s'ennuieront sûrement avec le truc qu'on a fait, là, le...

Il claqua des doigts pour se souvenir avant que Panda ne rit, les bras croisés, le jugeant :

— Le Club des Révolutionnaires

Le type aux larges épaules le pointa du doigt, souriant :

— Ouais ! C'est ça, bien joué mec.

Il se tourna de nouveau vers moi, ne m'en lançant pas placer une :

— Donc voilà, Personne a besoin de gars comme toi, enfin...

Je le coupai net, me penchant sur la table. Je faisais sûrement deux têtes de moins que lui, mais tant pis.

— Mec, y'aura rien. Ok, ils font des jeux qui craignent, ils recrutent des gens pour leur armée, mais jusque là... A part pour le Survival, on garde notre libre abrite, non ? Y'aura pas de dictature, y'aura rien de tout ça. Ok, les patrons ont plus de droit, ça craint. Ok, on se fait encore plus enculer, ça craint mais... Relativise, on peut toujours vivre, non ?

Son regard devint sévère et il passa sa langue sur ses lèvres, levant les yeux au ciel, riant.

— Il se fout de ma gueule ce p'tit enfoiré, ou quoi ?

Woochan posa sa main sur son épaule, lui soufflant de se calmer. Il se tourna de nouveau vers moi, virant la paume de son ami :

— Ecoute-moi bien p'tit enculé, tu l'as sûrement pas encore compris, mais la dictature, elle est déjà là. Elle a toujours été là, et...

Je soupirai, m'allongeant presque dans mon siège, plongeant les mains dans les poches de mon jean.

— C'est les gens qui ont pas de couilles qui sortent ce genre de choses, si tu veux être libre, tu te casses, c'est tout

Je le provoquai d'un sourire et il laissa sa tête tomber sur la table, grognant :

— Mais putain, je vais pas laisser des lois de cons passer ! Si ?! Et puis se barrer où ? C'est partout la même merde !

Je fronçai les sourcils, haussant les épaules dans l'évidence :

— Te barrer nulle part, juste là où le vent te porte. Si...

— C'est pas facile que ça, abrégea Panda

Son calme m'apaisa. Sa façon de parler me permit de me mettre un peu plus les idées en place et je décidai de me tourner vers lui pour éviter les ondes oppressantes de Juno.

— Ce que Juno veut dire, c'est...

Il le regarda un instant, lui secouant la tête, voulant qu'il le laisse parler. Je posai les coudes sur la table, intéressé.

— Toi, tu traines sur les toits, tu t'éclates, tu voles des trucs et tu les revends... Mais le jour où ils iront te chercher chez toi pour t'envoyer je sais où ? Le jour où ils te mettront en compétition de mort avec les autres ? Juste pour faire de l'argent sur une émission génocidaire ? Juste pour... Je sais même pas pourquoi. Pour toi, le monde est une histoire de course en hauteur, mais la réalité elle est pas en haut, ok ? La réalité, malheureusement, elle est ici, et c'est la merde.

Je baissai les yeux, regrettant mes mots, hochant la tête. Il avait raison. Il était temps que je comprenne que je pourrai pas vivre toute ma vie à part du système, et que malgré mes désirs j'en faisais partie. Autant construire un meilleur. Woochan prit alors la parole, sa timidité laissant place à une assurance que je ne connaissais pas encore.

— Ils ont retiré la sécurité sociale, tes petits vols pourront pas te payer des soins si tu te casses quelque chose en tombant. Ils veulent nous faire combattre dans les pays pas encore dominés par les Shars, on crèvera là-bas. Faut que tu comprennes qu'ils nous voient comme des machines à frics, des toutes petites machines à frics qui tous ensemble leur font masse de tunes, et que c'est pas normal. Le problème c'est pas les petits patrons, et contrairement à ce que pense Kim, c'est pas en éliminant tous les petits qu'on élimine le gros. Jamais la majorité ne se rebellera. Les gens veulent en général qu'on les laisse tranquille avec nos conneries. Ils veulent vire une vie paisible, et c'est compréhensible. Ils veulent ramener un tout petit peu d'argent pour leur famille, ils veulent se réunir le dimanche autour d'un repas, faire une sortie de temps en temps, et mourir en se disant : c'était bien. On est pas dans ses rangs là. Pit est mort sans... En ayant juste connu une bande de potes et des bières autour d'un baril en feu. On aura jamais vraiment de familles, on aura jamais vraiment de situation stable, mais on se bat pour qu'eux, puissent continuer d'en avoir. C'est complètement con pour certains, mais tant pis. Moi, je veux pas partir en me disant *c'était bien*, je veux partir en me disant... Ça restera bien. Notre planète ne mérite pas de voir ça. Je veux être fier de mon espèce. Je veux être fier d'être Humain. Et je le suis. Je le serai encore plus, si en partant, je sais que la vie continuera avec des sourires et des poings toujours autant levés. Il y aura toujours des raisons de se rebeller, on peut pas trouver de juste milieu pour tout le monde, on peut juste... Avoir le minimum. Et là, le minimum, on l'a même plus. On demande pas d'être riche. On demande pas d'être à la tête de quoi que ce soit, on demande juste de pouvoir se réunir autour d'un repas le dimanche, dans 30

ans, en sachant que nos soins seront pris en charge. Pas qu'on sera envoyé dans d'autres pays pour tuer d'autres personnes. On est plus serein, et on a besoin de toi pour remettre l'équilibre qu'on a perdu.

— Et ce sera pas facile, acheva Juno en remerciant le serveur, même Kim a rejoint Personne. Tout le monde commence à se rallier à lui et c'est le meilleur à faire. Plus on sera gros, plus on pourra lutter.

Je trouvai ça un peu surréaliste, mais Woochan m'avait très bien expliqué la nuance. On aura jamais un monde parfait, parce-que la définition de parfait est trop différente suivant les points de vue, on pouvait juste essayer de plus se faire marcher sur les pieds. De hauteur, la ville à l'air paisible, les buildings sont calmes en été comme en hiver, mais les gens refusent de se faire couvrir de neige. L'excuse de : si personne fait rien, c'est qu'ils veulent pas de changement, ne marchait plus. Si personne ne faisait rien, alors nous devons le faire. Je ne comprenais pas encore bien mon rapport avec cette lutte, j'avais toujours été un gars un peu à part, qui s'éclate juste à fouiller des poches dans le métro ou à rentrer par des fenêtres ouvertes, mais s'ils avaient besoin de moi, pourtant pas accepter en échange d'un toit. Je savais que Personne m'offrirait le meilleur appartement. Je les regardai de nouveau un à un, un petit sourire éclairant d'un coup mon visage. Ce n'était pas la vie que j'avais imaginé, mais bordel, s'en était une bonne.

— Vous serez là ?

Panda haussa les épaules, riant :

— De temps en temps, l'Immeuble devient un peu une seconde maison pour tout le monde. On doit dégager de l'appartement dans trois jours donc...

Un brin de douleur anima ses traits avant que Juno ne dise, discrètement :

— Je pense aller cramer une des salles où les partisans des Shars se réunissent souvent. Ils seront pas dedans, j'en suis sûr... Vous en êtes ?

J'hochai la tête, les deux autres garçons refusant.

— Pit faisait ce genre de conneries, pas moi.

Woochan haussa les épaules, s'excusant :

— Le feu est l'arme de la destruction, je n'utilise que les mots, tu le sais

Il me tapa alors dans le dos, soupirant une ultime fois de son air ironique :

— On dirait qu'on ne sera que deux au feu de camp ce soir, mon amour !

Félicitations tu vas bientôt toucher le fond, c'est bien.

Fight Club, Tyler

Je savais pas si c'était la bonne chose à faire, mais on y était. Juno se tenait là, dans ce coin un peu reculé de Busan où seul ceux qui connaissent bien le quartier se réunissent. C'était ici que les premières réunions Shars avaient eu lieu jusqu'à attendre le gouvernement quand la moitié de la population avait fini par adhérer à leurs idées. Enfin ça, c'était ce que Panda me disait. Je préférerais ne pas totalement croire ce qu'il me disait. La moitié ça me semblait un peu exagérer. On attendait que les gens quittent le bâtiment pour y foutre le feu. On voulait blesser personne, juste détruire une de leurs bases. Je trouvais ça un peu stupide. Ce lieu n'avait plus grande importance vu qu'ils venaient d'accéder au pouvoir, il aurait fallu le faire avant. Mais Juno y tenait, alors autant lui faire plaisir maintenant qu'on était sur place. On s'était assis dans ce parc, guettant parfois les fenêtres de l'autre côté de la rue pour voir s'il restait toujours des gens.

— Pourquoi t'es parti de chez toi ? Me demanda-t-il d'un coup en éteignant et rallumant son briquet

Je levai les yeux interloqués, faisant cette petite moue qui camouflait bien plus que de simples questionnements.

— Tu veux que je sois honnête ou que j'invente un mensonge sur le coup ?

Il rigola, m'ébouffant les cheveux.

— Sois honnête, y'a que nous. C'est moi qui t'est sorti de la merde quand t'arrivais pas à te repérer dans la ville, souviens-toi !

Il avait raison. Je lui devais beaucoup. Je me souviendrais toujours ce jour où j'avais ma grosse valise et ce plan trop grand acheté à la gare de Busan. J'avais quitté Seoul sans trop savoir pourquoi. J'avais tout. J'avais une mère aimante, une mère à qui je devais tout et que j'aimais plus que tout au monde. Un père présent. Des amis qui me soutenaient dans un peu près tout ce que j'entreprenais. Mais c'était plus compliqué que ça, c'est toujours plus compliqué que : ma vie est cool. On doit découvrir que sa vie est bien, on doit apprendre à aimer sa vie pour se rendre compte d'à quelle point on a de la chance. J'étais passé par ce stade où je trouvais que rien ne valait le coup, où je pensais que ma mère ne m'aimait pas, où je croyais que mes amis ne me connaissaient pas, où je m'attendais à ce que mon père me crie dessus pour un oui ou pour un non. Et puis, du jour au lendemain, je me suis rendu compte. Je me suis rendu compte que ma mère se cassait le cul à me faire des plats qui me plaisaient tous les jours, que mon père se retenait de se tirer une balle à cause de son travail pour qu'on continue d'avoir un toit, que mes amis avaient aussi des problèmes. Je me suis rendu compte que j'avais de la chance, je me suis rendu compte que j'étais pas assez reconnaissant et j'ai réalisé que la vie était super. J'appelai tous les jours ma mère pour prendre des nouvelles et un jour, ça a pas répondu... J'ai baissé la tête en me souvenant de ce détail avant de me tourner enfin vers Juno et de soupirer :

— Je crois que... Je voulais voir autre chose

Il alluma une cigarette, se tournant une ultime fois vers le bâtiment.

— Ta vie était pas bien à Seoul ?

— Au contraire, m'étonnai-je en fronçant les sourcils, elle était super

— Alors pourquoi t'es venu à Busan

Je rigolai, haussant les épaules.

— Je voulais faire le tour de la Corée sur un coup de tête, pour voir autre chose comme je t'ai dit. J'avais prévu de trouver un petit boulot dans chaque ville, de rester un temps et de partir et puis...

Il me tapa dans le dos, s'écriant :

— Et puis t'as pas pu nous quitter ! Je t'aurai manqué, hein ?!

Il me pinça la joue, faisant une petite moue. Je ris, le repoussant gentiment. Il me faisait penser à beaucoup de gens qui étaient peut-être restés à Seoul. Des amis. La bande de pote qu'on se fait au lycée. Celui qui se fait taper dessus à la maison et qui paraît dur mais qui en fait est celui qui est le plus tendre. Classique. Basique. Mais tellement plaisant. Juno aurait pu être considéré comme un cliché. C'était sûrement un cliché, mais je m'en foutais. Qui ne l'était pas ? Il me tapa dans le bras, écrasant sa clope sur le banc après un regard rapide vers le bâtiment.

— Ils se cassent, on y va.

Il chopa la bouteille qu'il tenait entre ses pieds et je vérifiai que j'avais le chiffon dans ma veste. On se leva discrètement, attendant encore un peu sur le trottoir que la salle se vide avant de foncer. Juno plongea la main dans ma poche, m'arrachant le chiffon. Il le plongea sans réfléchir dans la bouteille alors que je restai un peu à l'écart, allumant son briquet, embrasant le tissu. Son sac à dos dandina un petit peu quand il sautilla au milieu de la route pour lancer le cocktail Molotov. Il brisa la fenêtre et rapidement la première flamme fit son apparition. La rue était presque déserte. Ce quartier était étrangement peu fréquenté bien que quelques immeubles pointaient le bout de leur nez. Je regardai les flammes monter dans un rouge et un orange que je n'avais encore jamais contemplé. Juno rigola, tapant dans ses mains, heureux de son carnage. Le peu de passants qui se trouvaient là appelaient les pompiers. Mon ami me tapa dans l'épaule alors que j'étais émerveillé devant le feu qui allait bientôt embrasser les étoiles. Les flammes réchauffaient la nuit, l'orange saisissait le rouge. C'était juste magnifique. C'était mal, mais c'était beau.

— On se tire ! Lanza Juno

On se retournait pour prendre la fuite. Dans notre dos, un homme, les bras croisés. Derrière lui, deux autres types comme lui. J'ouvris de grands yeux en même temps que mon ami.

— Oh merde... Lanza-t-il

J'allais faire demi-tour quand il sera ma veste, m'obligeant à rester là. Il déglutit, enlevant son sac de son dos, essayant de paraître calme.

— C'est vous qui avez fait ça ? Demanda l'homme, les bras croisés, c'est ici qu'on faisait nos réunions, on va faire comment, maintenant ?

Je vis un des gars dans le fond passer sa main derrière sa chemise et je fronçai les sourcils.

— Vous êtes des Shars ? Osai-je, me sentant tout petit face à la présence des trois

Juno sortit rapidement quelque chose de son sac à dos en voyant le même type que moi dans le fond bouger. Il m'a poussé et je me retrouvai contre le bitume. Trois coups de feu. Ma tête avait cogné contre le béton et un fort sifflement m'empêcha un moment d'entendre le reste de la scène. Je

voyais flou, essayant de me redresser dans un gémissement. Je plaquai ma main contre mon crâne, ne parvenant pas à me redresser plus que sur mon coude. Je retrouvai peu à peu ma vision, respirant, essayant de calmer mon cœur qui s'emballait. Quand je commençais enfin à comprendre que le rouge et l'orange qui dansaient en fond étaient les flammes et que la route se dessinait un peu plus nettement, quelque chose tomba en plein devant moi. Je sursautai, criant, me redressant d'un coup, croisant le regard vide et le sang sur la tempe du mec qui venait de s'écrouler. J'entendis un dernier coup de feu et un second type s'écroula près de moi. Je n'eus pas le temps de comprendre ce qu'il se passait que le mec qui croisait les bras tout à l'heure se jetait sur moi. Je me suis juste baissé, fronçant les sourcils en rigolant. Il se prit mon dos et tomba sur le sol. Je plissai les yeux vers lui, haussant les épaules. J'aurai pu rire, mais j'avais trop mal au crâne. Depuis les bruissements du parc, je crus reconnaître la voix de Juno me crier :

— L'arme sur le sol ! Bute le, Mistigri ! Il hésitera pas, lui !

J'ai tourné un moment sur moi-même, le gars commençait à se redresser, rageant. Il se jeta de nouveau sur moi, un couteau dans la main. J'ai souri en voyant le pistolet à la ceinture du cadavre à mes pieds. Je me suis baissé pour le prendre, le gars tombant de nouveau en voulant me choper. Je me tournai vers lui, un sourcil levé après avoir récupéré l'arme. Juno sortit enfin du buisson, une branche dans les cheveux. Il croisa les bras, désignant le gars qui se redressait, un peu sonné.

— Allez...

L'inconnu se tourna vers moi, visiblement énervé. J'observai le couteau dans sa main, puis mon arme, puis Juno, puis les flammes qui s'élevaient, puis une dame qui appelait la police, puis son chien qui tirait la langue, le regard de mec, son pied qui commençait à se tourner vers moi, la langue du chien, les bras croisés de Juno, la lame du couteau, la crosse de l'arme que je tenais... Flammes. Langue haletante. Bras croisés. Les yeux du type. La lame. Le canon. J'ai tiré alors qu'il levait son couteau vers moi. Il s'est écroulé sur le sol, se tenant un moment le ventre, titubant. Le trottoir était rouge, son sang s'écoula dans la bouche d'égout. J'ai jeté l'arme, loin. Mon dégoût aurait pu paraître ridicule, mais je me sentais vraiment sale. Le couteau rebondit un moment sur le sol avant que Juno ne saute la barrière du parc pour venir me choper par le bras. Il me fit quitter la rue en courant, rejoignant le métro pour regagner notre quartier. On prit le premier wagon qui venait. Les gens nous dévisagèrent, questionnement l'air essoufflé de mon ami et mon regard vide. Je m'assis sur un des sièges, Juno se posant sur celui à mes côtés, saluant poliment tout le monde. Les portes se refermèrent. Je redressai la tête pour tomber sur une des affiches que quelqu'un collait le matin même. Le recrutement pour l'armée. Je secouai la tête, tentant de retrouver mes esprits. Je me tournai vers mon ami, serrant la mâchoire avant qu'il ne coupe la parole :

— T'avais jamais tué, hein ?

Son regard saisit le mien. Les gens ignoraient notre conversation et encore heureux. Première station, du monde descendit, d'autres montèrent. On était moins. J'ai juste hoché la tête, me retenant de m'énerver.

— Je cours sur les toits. Je suis un voleur, pas un tueur. Pourquoi on les a tués ?

Il a souri, prenant ma nuque dans sa main. Il tenta de paraître amical, mais je vis à la place ce que je ne voulais absolument pas devenir.

— Parce-que sinon ils nous auraient tué.

— Pourquoi ? Insistai-je

D'un coup, ma vie à Seoul me manqua. Les plats de ma mère me manquèrent. Pourquoi je pensais à ça maintenant ? Je n'ai sais rien, mais j'avais juste envie de ce genre de bouillon que faisait ma mère. Juno ne répondit rien, baissant un moment les yeux, dévisageant rapidement la foule.

— Pourquoi ? Ai-je répété en posant ma main sur son bras

Il a haussé les épaules.

— Je sais pas, a-t-il soupiré, peut-être parce-qu'on a cramé leur bâtiment, peut-être parce-que...

Il fronça les sourcils, levant ensuite les yeux au ciel. Je connaissais ce tique, je savais ce que ça voulait dire. Il s'est ensuite tourné vers nous, m'offrant ce genre de sourire que je ne voulais pas voir sur le coup. Le genre d'expression qui me faisait comprendre qu'il avait un temps d'avance sur moi. Qu'il en savait plus que moi et qu'il souhaitait de plus profond de son cœur que je n'en sache pas autant que lui. Il a posé sa main sur la mienne, serrant mes doigts.

— C'est de ma faute, ok. Je suis désolé si... Si je t'ai fait rentrer dans un truc qui est pas pour toi. Si tu veux pas accepter l'offre de Personne, ne l'accepte pas. Si tu peux pas te battre, te bats pas. Si tu veux continuer de courir sur les toits, vas-y cours...

Je fronçai les sourcils, ignorant les gens qui montaient et qui descendaient. J'ai baissé les yeux un instant, hésitant avant qu'il ne reprenne :

— Je pensais que... Que tu savais tout ce qu'il était en train de se passer, que tu... Si t'as pas envie de continuer, arrête, ok ?

— Mais j'ai rien commencé... Soupirai-je, si ?

Il me fit une moue qui voulait dire que si et je secouai la tête, un sourire sur les lèvres.

— Non.

— T'as tué un mec. Je pense que t'as fait plus que commencer.

— C'est toi qui...

Sa main se serra, me faisant taire.

— Oui, je t'ai dit que c'était de ma faute. Pour ça que je te dis... Retourne courir sur les toits. Continue de fuir Personne. Oublie cette soirée.

Avant dernière arrêt avant le nôtre.

— Qu'est-ce qui se passe vraiment dans les rues, Juno ? Ça arrive souvent, ce genre de choses ?

Il eut un petit regard ironique, riant :

— Ils nous ont fait nous entretuer dans notre lycée, bien sûr que ça arrive souvent. Le monde est séparé en deux. Mais t'as réussi à dévier ça, alors... Reste sur tes toits.

J'ai secoué la tête, ignorant la saleté que je sentais à l'intérieur de moi. Tout comme j'avais ignoré pendant des années les problèmes de mes proches et la gratitude dont j'aurai dû faire preuve, je m'en voulais de ne pas m'être penché d'avantage sur les affaires de rues. J'ai cherché son regard alors qu'il s'étonnait.

— Comment ça ?

J'ai essayé de me souvenir. De me souvenir des mots qu'avaient parfois prononcés Pit et ses amis, ou lui-même. Le genre de paroles qu'ils balançaient souvent. Et surtout, la chose que m'avait sortie Penny, après notre première et dernière fois. Elle m'avait parlé de... Du système, de ce genre de connerie, de comment marcher la société et que si ça avait été autrement, Juno aurait sans doute eu une bonne vie. Que si c'était autrement, des drames arrivaient moins souvent. Elle disait que l'argent était une conception idiote qui brisait plus de vie qu'elle n'en créait. Mais comment faire autrement ? C'est vrai que c'était stupide de baser des milliards d'existence sur des chiffres. J'observai le regard brisé de Juno, sachant son histoire. Sans ces chiffres, Juno ne serait pas Juno. Mais les temps durs créaient des gens biens, et les gens biens des bons moments, les bons moments créaient des gens faibles, et les gens faibles des temps dures. Tout est une boucle. Les gens faibles sont donc ceux qui s'en sortent le mieux ? Et les gens comme Juno doivent galérer et être aimés par la minorité ? Je cessai de réfléchir car je me perdais moi-même, secouant juste de nouveau la tête, osant enfin servir à quelque chose :

— J'accepterai l'offre de Personne. T'aurai aimé qu'on s'occupe de toi comme il le fait quand t'étais un gosse à flaque d'eau.

Il rigola, m'ébouriffant les cheveux, s'excusant de nouveau. Temps durs, bonnes personnes. J'essayai de lui sourire, reconnaissant notre arrêt... La nuit allait être longue.

Il y a un adage qui dit qu'on fait toujours du mal à ceux qu'on aime mais il oublie de dire qu'on aime ceux qui nous font du mal.

Fight Club, Tyler.

Je posai le téléphone sur le rebord du plan de travail, raccrochant le téléphone après avoir remercié ma mère pour la recette. Je restai un instant le regard perdu dans le lavabo, me repassant le sang du type qui s'écoulait dans les égouts. Tout comme l'eau tombait dans le siphon du lavabo. Je la coupai, soupirant. Les toits me manquaient, je sentais que j'étais parti pour une balade nocturne. J'étais devenu accro à ce genre de pratique dès que j'avais commencé, juste que je ne le savais pas encore. J'avais eu peur la première fois. Et puis on finit par sauter de soi-même. J'ai été ouvrir la fenêtre pour regarder ce que j'avais à grimper pour atteindre le toit. La cage d'escalier semblait longue. Mais j'avais besoin de me remettre les idées en place... Escalader et choper sans réfléchir ce qui venait étaient une des seules choses qui me permettaient de tout remettre à plat. Je ne réfléchissais pas quand je sautais de toit en toit, je le faisais avec l'instinct, je le faisais en connaissant la ville du ciel. Les travaux imprévus avaient failli me tuer plus d'une fois. En fait non, je n'avais pas envie de risquer la mort cette nuit. J'avais envie du bouillon de ma mère. Je souris en m'imaginant la soirée tranquille que j'allais passer sur mon canapé miteux, avec mon plat d'enfance et mes animaux. Beaucoup trop d'animaux... Je tournai la tête vers la cage des rongeurs, secouant la tête. Je sais pas ce qu'il m'avait pris d'accepter d'aider Pit et les autres. J'habitais dans une boîte de conserve au milieu de la pollution, c'était irresponsable de ma part. Mais tant pis. J'allais m'asseoir quand mon portable vibra. Je restai un instant figé. Il était tard, je ne devais plus rien à personne... Qui pouvait vouloir me contacter ? J'avançai en marche arrière, traînant des pieds pour aller consulter l'écran resté sur le plan de travail. C'était Ara. Je décrochai immédiatement, intrigué.

— Ouais ?

J'allais enfoncer ma main dans le paquet de chips posé là, attendant une réponse. Je n'entendis que le vent, quelques gouttes de pluie peut-être... Il devait être dehors, sûrement. Enfin, sa voix me frappa :

— Ouais ? Mistigri ?

— Tu veux quoi ? Répliquai-je sur le vif

Je voulais passer une soirée tranquillement sur mon canapé sans m'occuper du dehors. Je voulais réfléchir seul à la journée, je voulais changer la cage des rongeurs. Bref, je voulais juste être tranquille, juste une fois. Me couper du monde un instant, juste un moment.

— On peut se voir ?

Je baissai les yeux, soupirant, haussant les sourcils. Ma main se passa sur son visage.

— Ouais, si tu veux

Je tirais un instant sur mes joues, m'en voulant. J'étais incapable de refuser quand un ami voulait me voir, ce qui m'avait valu bien des mésaventures, bien des pertes de temps. Je ne voulais pas penser à lui, je voulais pas m'imaginer de nouveaux les erreurs que j'avais commises.

— Je suis au Champignon Heureux avec un ami, je t'attends là

J'hochai la tête avant de bafouiller un *Oui*, oubliant qu'il ne me voyait pas à travers le téléphone. Je raccrochai, soupirant de nouveau. Un des hamsters bougea dans sa cage. Je m'approchai, laissant mon portable sur le plan de travail à côté du paquet de chips. J'allais m'agenouiller devant lui alors qu'il collait son museau aux barreaux. Ces petites bêtes étaient utilisés dans un laboratoire de cosmétiques, avant que Kim et les autres ne les sortent de là... A leur façon. Je récupérerai une partie des animaux. Je posai mon doigt et il s'écarta, apeuré. Je rigolai, me demandant quand il serait encore habitué à moi. C'était le plus peureux et je l'avais appelé Licence. Je savais même pas pourquoi, j'avais juste lu le premier mot qui me tombait sous les yeux. Je vérifiai qu'il avait assez d'eau et de nourriture pour la soirée, ne sachant pas quand je pourrai enfin véritablement rentrer. On a beau être bel et bien à la maison, on a l'impression de pas être rentré. Une ou deux heures c'est pas suffisant pour se sentir pleinement chez soi. Je posai ma main sur la cage, disant au revoir à Licence et aux autres, allant prendre ma veste et mon portable, espérant vraiment que je pourrai un jour connaître de nouveau le goût du bouillon de ma mère.

Les rues étaient tranquilles. La pluie battait le bitume. Les écriteaux lumineux me rappelaient que j'arrivais bientôt à destination. Je naviguais si aisément entre les trottoirs que j'en oubliai parfois où j'habitais. Les mains dans les poches de mon sweat, la tête sous la capuche, je tournai vers la ruelle du Champignon Heureux où était censé m'attendre Ara. Je le vis immédiatement sous le petit perron avant la porte. Il y avait un mec en face de lui qui sautillait sur place pour se réchauffer. Je m'approchai, lançant un grand : *ARA !* Pour l'interpeler. Il se tourna, me souriant immédiatement, quittant son perron, mettant sa capuche.

— Mistigri ! T'as fait vite !

Il me salua, me désignant son ami qui avait visiblement du mal à se réchauffer

— Je te présente Mark

— On peut rentrer à l'intérieur s'il vous plait, je me gèle les couilles ici...

Ara hochait la tête. On se dirigea donc vers l'intérieur de l'immeuble, empruntant cette porte pleine d'autocollants et d'affiches. Je rentrai le dernier, aucun d'entre eux ne me tenant la porte. Même depuis le hall, on entendait la musique qui se jouait en bas. Je n'étais jamais descendu et je n'en avais pas l'intention. Mark se tourna vers nous après avoir jeté un coup d'œil vers les escaliers. Ara lui lança un sourire complice que je ne compris pas. L'inconnu s'excusa avant de partir comme une fusée en bas. J'haussai les épaules avant de me tourner vers mon ami. Il passa son bras autour de mon cou, riant. Je n'aimais pas quand il était comme ça. Je n'aimais pas quand il faisait semblant que tout allait bien alors qu'il allait pour sûr m'annoncer une mauvaise nouvelle.

— Viens on va s'asseoir...

Il alla se mettre contre un mur, posant ses fesses sur le sol. J'en fis de même, à contrecœur. Je n'aimais pas être par terre, je ne savais pas quel pied avait foulé le sol, je ne savais pas ce qui s'était passé sous mes fesses. Je fixai le mur en face de moi, les néons de l'escalier se reflétant sur celui-ci.

— Tu voulais me dire quoi ?

Je me tournai vers mon ami. Je le connaissais depuis l'enfance. Il avait déménagé à Busan quand nous arrivions à nos 14 ans. Je l'avais retrouvé en même temps que je perdais ma vie à Seoul. Je lui en avais beaucoup voulu quand j'étais enfant. Je lui en avais voulu d'être parti, je croyais qu'il y

pouvait quelque chose. Je n'ai compris que très tard pourquoi il avait quitté la ville. Quand j'ai su, ma haine s'est retourné contre moi. Je m'en suis voulu de ne pas avoir compris son départ, je m'en suis voulu de lui en avoir voulu. Il avait changé physiquement, mais son âme d'ado un peu débile ne l'avait quitté. Il m'afficha un regard triste, se mettant à fixer le mur que j'avais laissé, annonçant simplement :

— Seoul te manque ?

Je secouai la tête, ne sachant même pas si je mentais.

— Et toi ? Lui demandai-je alors que nos regards se rencontraient enfin

Il passa sa langue sur ses lèvres avant de rire.

— J'en sais rien, je sais plus trop à quoi ça ressemble.

— C'est pas si loin pourtant

Il rit de nouveau, baissant les yeux. Je crus reconnaître une sorte de culpabilité l'envahir avant qu'il ne se reprenne.

— Ouais, je sais, mais...

— Tu voulais me voir pour ça ? Le coupai-je, voulant arriver droit au but

Il secoua vivement la tête, se redressant légèrement.

— Non, non, pas du tout

Il avait une tête de fouine. Pas le genre de fouine maigre et espiègle, plutôt obèse. Il n'était pas gros mais son visage était trop rond pour ses dents de lapins et ses petits yeux. Ses lunettes ne lui rendaient pas une allure plus attractive, mais il restait mignon. Je l'encourageai à poursuivre avec un faux sourire, le genre de grimace social qu'il savait faire mieux que moi.

— Juno m'a dit... Pour ce soir. Tu comptes vraiment rejoindre Personne, du coup ?

J'haussai les épaules dans un rire ironique, refusant de me repasser les images du crime. Je n'aimais pas beaucoup revoir Ara, il me rappelait trop le temps que j'avais perdu avec quelqu'un d'autre. A cause de son déménagement, je n'avais plus de meilleur ami et j'avais dû trainer avec un type que j'avais fini par haïr. Il n'était pas méchant, juste trop sincère. J'avais fini par en avoir marre de ses : *t'y arriveras. Tu le feras pas. C'est pas pour toi. T'en seras pas capable.* Il me disait que je ne survivrais pas si des zombies nous envahissaient. Il me disait que j'avais pas assez confiance en moi. Il me disait que j'étais devenu froid. Il me disait que j'étais plus comme avant. Alors que c'est lui qui m'avait rendu si tendu à l'intérieur de moi-même. C'était lui qui m'avait rendu si inconscient à cause de ses commentaires. Et c'était aussi à cause de cette seule personne que j'avais aussi, en réalité, quitté Seoul pour rejoindre Busan. Il fallait que j'arrête de me mentir à moi-même. Je l'avais fui car j'étais trop lâche pour éliminer le problème. Et je me sentais lâche de part sa faute aussi. Je n'aurai jamais pensé de telles choses si ma route ne l'avait jamais croisé. Et j'en avais voulu injustement à Ara, parce-que je m'étais dit pendant des années que s'il n'était pas parti, je ne me serai jamais attaché à quelqu'un de toxique.

— Mistigri ?

Je tournai la tête vers Ara, voulant m'enlever le visage de l'autre de la tête. Je ne voulais pas me souvenir de son visage, rien que d'y penser il m'insupportait.

— Ouais ? Essayai-je d'articuler

— Alors ? Pour Personne ?

Ara n'avait rien avoir avec lui. Ara m'apportait de la joie, du vrai espoir, de l'optimisme. Pourquoi avait-il dû s'éloigner de moi quand j'en avais le plus besoin ? Pourquoi ma route avait-elle dû se poursuivre aussi longtemps avec l'autre ? Le revoir, devant moi, des années après ce personnage traumatique me rappelait que j'avais été réellement heureux. Cette joie m'avait manqué, mais aujourd'hui, elle semblait elle aussi tachée de trop de tristesse. Je ne répondis pas à sa question car il en savait déjà la réponse, fronçant plutôt les sourcils pour lui demander de nouveau :

— Seoul te manque, ou les souvenirs que t'y as te manquent ?

Il rigola tristement, posant sa main sur mon épaule, étonnant :

— Touché, mon pote ! Touché !

Il posa sa tête sur mon épaule, observant les néons défiler devant nous.

— Aujourd'hui, c'est la merde partout de toute façon

J'hochai la tête, soupirant :

— J'ai compris ça dans la soirée, oui...

Ara se redressa alors, d'un coup, passant sa main sur son jean pour enlever les saletés qui s'y étaient posées.

— Au moins les hamsters vont bien ! Rit-il, encore plus triste

J'haussai les épaules, essayant d'imiter son expression.

— Oui, ils vont bien.

Quelque chose nous manquait. Une chose manquait à nos vies et je n'arrivai pas à mettre le doigt dessus. Je courais sur les toits, il déambulait dans la ville... Nous avons une vie rêvée, une vie de vagabond, une vie de liberté pour certains. Mais alors... Qu'est-ce qui pouvait rendre nos regards si ternes ?

Qu'est-ce manque à nos vies ?

L'aventure

Le Pianiste

Part. 1

La vie, c'est comme un piano : Il y a plus de blanc que de sombre, pourtant, les moments noirs font plus de bruit. Je suis un artiste. Je suis aussi l'enfant de quelqu'un, le frère de quelqu'un, l'ami de quelqu'un. Je suis aussi le cauchemar de ces mêmes gens. Je suis comme un piano quelque part, mais je suis autant de touches noires que de touches blanches. Et pourtant, elles ne font pas le même son. Malheureusement, il y a deux instruments en moi. Si je suis un piano, je suis aussi les cordes invisibles qui permettent de produire les sons. Le souci chez moi, c'est que parfois, ces cordes font bouger les touches sans que les touches l'aient décidé. Je n'ai pas de trouble dissociatif de la personnalité. J'ai pire. Je suis deux personnes. Je n'ai pas plusieurs personnalités ; Deux âmes existent en moi. Il n'y en a pas de bonne ou de mauvaise. Il n'y a pas de méchant ou de gentil. Il y a juste une corde et une touche qui cohabitent dans un piano.

— Monsieur ?

J'ai relevé la tête pour observer mon seul et unique élève. Il m'a souri, penchant légèrement le visage.

— Je peux y aller ?

J'ai hoché légèrement la tête et j'ai fermé les yeux pour l'entendre jouer. Je sentais, comme à chaque fois, sa timidité, mais j'ai essayé de le mettre le plus à l'aise possible. Je l'ai entendu se racler la gorge et rapprocher le petit tabouret avant que ses doigts ne frôlent les touches. En plus d'être un joueur d'exception, ce petit était un compositeur hors pair. Toute ma vie, j'avais essayé de créer, mais en un claquement de doigts, ce petit être réussissait ce que je n'avais jamais accompli. Je voulais l'emmener loin. Et j'étais plus que touché de sa confiance, et du fait, d'être le premier à entendre chacune de ses œuvres. Il ne voulait pas que je les appelle comme ça, mais quelle autre nom leur donner ? J'écoutai, paisiblement, essayant de ne pas penser au regard de l'Autre. Il était tout l'inverse de moi, et pourtant, les gens ne pouvaient voir que mon visage quand il apparaissait. Je me laissai emporter par la musique créée par les doigts de HyukSang. Tout ce qu'il faisait avait cet air nostalgique, admiratif de la vie, comme prenant un regard enfantin que nous aurions perdu sur nos vies. Il se rapprochait d'*Oskar Schuster*, mais son style restait très personnel. Il n'avait pas ce côté boîte à musique, mais plutôt émotionnellement brut tout en restant léger. C'était un artiste assez sombre. J'ai ouvert les yeux, l'air qui se jouait me forçant à serrer la table dans mon dos. C'était l'instant où il se mettait à jouer avec le plus de passion. Il pensait, presque aux larmes, pendant que ses doigts caressaient les touches. J'eus un petit sourire en le voyant. Il ne me rappelait pas ma jeunesse, mais il me rappelait qu'il y aurait toujours des enfants. Qu'il y aurait toujours un après, et qu'il fallait préserver cet après. J'étais heureux de l'avoir comme élève, j'étais heureux de lui avoir appris les bases, et puis le plus complexe de notre instrument. Un grand instrument. Imposant, mais doux. Qui semble à touches, mais qui est à cordes. Complexe, délicat, qui ne demande pas qu'on presse ces touches, mais qui demande à ce qu'on caresse sa mélodie. HyukSang s'arrêta d'un coup, les yeux grands ouverts. Ses yeux rencontrèrent les miens et il fronça les sourcils, haletant.

— Monsieur...

Je descendis de la table où j'étais assis pour m'approcher, et l'interroger.

— Oui ?

— Je... J'ai oublié la suite de la partition... J'ai pas eu le temps de réviser cette semaine, il y a...

J'haussai simplement les épaules, voulant paraître rassurant mais me sachant toujours aussi sans émotion sur le visage. Je pris la petite boîte de médicaments qui était posé sur le piano et en diluait un dans le verre d'eau qui se trouvait à côté.

— C'est rien. Les études, c'est ça ?

Il eut un demi-sourire, me regardant porter le verre à mes lèvres. Un rire se dessinant bientôt sur son visage avant qu'il ne secoue la tête.

— Nan, nan, je... J'ai pris une tortue, et je veux bien m'en occuper, c'est tout, je... Je sais que j'ai des examens à la fin de l'année, mais... Ça me paraît... Futile par rapport à d'autres choses. Vous savez, je n'arrive pas à vivre comme ce que notre société voudrait que je vis. J'ai mes propres objectifs, et... J'arrive pas à accorder de l'importance aux épreuves, aux examens, aux... Je veux vivre. Vivre ce que j'aime vivre, et je sais très bien que peu importe le résultat ; mon avenir je l'aurai choisi, ou alors je le choisirai sur le coup. J'ai pas peur de me planter. Je sais que je vais droit dans le mur, mais...

Il tapota un peu sur le piano, créant une mélodie légère, naissante, avant de la laisser mourir inachevée, comme l'aube d'un projet non envisagé. Ses yeux se relevèrent vers moi, ce petit sourire sûr de lui, inquiet aussi quelque part, mais toujours plein d'espoir.

— Ce sera pour de bonnes raisons.

Je lui hochai la tête, finissant de prendre mon médoc'. C'était un philosophe rebelle. Pas un philosophe politique. Ni un psychologue, ni un sociologue. C'était un vivant. Ce que j'appelle un philosophe rebelle, ou un vivant, c'est cet être qui a soif de vivre, et qui ne se prive de rien pour exécuter ce souhait, qui est le souhait le plus naturel des Hommes. On ne demande pas à aller en cours ; on ne demande pas à travailler. On demande à suivre le cours que l'on veut suivre, on demande à travailler dans ce qui nous plaît. Tout est apprentissage ou travaille, qu'on le veuille ou non. Même trainer dans la rue à 4 heures du matin ou sécher un cours, c'est un apprentissage. Un apprentissage de la vie. Et c'est l'apprentissage qui motive chaque être qui pense. Un cours sur la vie, c'est un cours qui se fait tout seul. Et certains ne demandent qu'à suivre ce cours-là : les Philosophes Rebelles. Ils ne sont pas idiots, ils ont simplement soif de la vie qu'ils ont choisi : Être libre. Ils ne sont pas désintéressés, ils sont au contraire, plus motivés que beaucoup, mais dans la chose qui devrait tous nous aspirer : Vivre. L'astrologie, on la voit en levant la tête le soir ; La littérature, et bien, écrivez ! La mécanique, bricolez ! L'art, créez ! La science, expérimentez ! La Géographie, explorez ! L'histoire, découvrez ! Les Maths, cherchez ! Tous peuvent se faire le cours ou le travail qu'ils veulent se faire, il suffit juste de vivre ce que nous voulons vivre. C'est comme ça qu'une société devrait marcher, laissez faire à chacun ce qu'il est doué et voué à faire. Voilà, la pensée des Philosophes Rebelles. Et ce petit était la source de ce mouvement qui commençait à prendre place dans Busan. Je ne lui avais jamais, au grand jamais, imposé une façon de jouer, je l'avais laissé découvrir, essayez, s'étonner... Et il a fini par créer les plus belles créations qui m'étaient donné d'entendre. Mais cette façon unique de faire, s'accompagnait d'une façon unique de vivre : la façon la plus pure et simple de vivre. Une façon qu'il faisait qu'il aimait le moment présent, et s'en inspirait. Les petits détails de la vie. Ça rendait ses œuvres si précises et si délicates, qu'elles touchaient tous les cœurs. Car tous les cœurs connaissent le vent sur leurs peaux ; toutes les âmes connaissent le bruit des arbres ; tous les êtres connaissent cette soif d'exister. Et c'est pour ça que ce petit avait en lui, la clé d'un monde nouveau ; car il avait plus qu'une pensée nouvelle, il avait une façon de la diffuser, et aussi de la

vivre. Un artiste n'est pas une inspiration dans ses œuvres, mais dans sa façon de voir la vie et de la vivre. Tous peuvent être artiste ; il suffit de savoir être libre. Je lui souris alors qu'il fermait le piano, tout sourire, saisissant son sac en bandoulière.

— Vous êtes sûr que vous voulez plus que je paie les cours ?

Je secouai la tête, m'appuyant contre l'instrument, haussant les épaules :

— Non, non. Je peux vivre de mes arts à présent. Va en paix. Et s'il te plaît, arrête de me vouvoyer...

Il me sourit, de tout son cœur, sa bretelle dans la main. Il avait une tête très osseuse, me rappelant parfois le visage d'un singe, ayant l'arcade orbitaire très prononcée, lui donnant ce front très en avant comme ceux des Hommes des cavernes. Et pourtant, son air primitif cachait celui d'un être plus avancé que d'autres. Après tout, c'était peut-être ça la solution, arrêter d'évoluer. On avait 9 ans d'écart, mais je me sentais proche de lui, grâce de notre façon de voir les choses. Nous avions, de ce fait, une relation proche de l'amitié. Il secoua enfin la tête, s'étonnant :

— Je peux pas, excusez-moi ! Vous êtes mon professeur...

Je baissai les yeux, finissant le reste de mon médicament. J'aurai voulu qu'il reste, mais il tourna les talons, me saluant :

— Merci Monsieur, à demain !

Je le regardai s'éloigner, et sortir de ma maison, reprenant sa veste dans l'entrée. Je posais mon verre, soupirant, attendant que l'Autre sorte de ma tête pour lui parler, ou simplement parler avec quelqu'un. J'observais un instant la pièce où je me trouvais. Mon atelier, et aussi ma chambre. Une pièce immense, avec une porte caché qui menait à une salle de bain et au Placard qu'il ne fallait pas ouvrir. La lumière rentrait parfaitement, grâce à la grosse fenêtre au-dessus du lit double. En face, un bureau, mon bureau, une tonne de papiers sur le bois et des partitions collées au mur. J'écrivais, aussi, un peu, quelques essais, quelques pensées, quelques poèmes, rien de bien grandiose. La plupart de l'encre (une vieille encre) servait à la rédaction des partitions. Les ratés finissaient avec le papier peint ; le reste pour les concerts ou les cours. Je n'avais que HyukSang en ce moment, le seul que j'avais voulu garder. Il y avait aussi un vieux chevalet dans le coin de la pièce, mais je ne m'en étais pas servi depuis des années. Je suis allée m'asseoir sur le tabouret du piano après avoir pris un livre dans la bibliothèque. Je l'attendais. Je savais qu'il voulait me parler. Je lus quelques pages, quelques mots, quelques lignes, avant de le voir. Il était assis à mon bureau, comme à son aise, les jambes sur celui-ci, se balançant sur la chaise.

— Salut, mon petit chat !

J'hésitai un instant, avant de lever les yeux vers lui. Il était blond, de larges épaules, un sourire narquois sur les lèvres. Alors que je portais un simple t-shirt et un jean, lui était en costume, taché de peintures, lui donnant cette présence désincarné. Il remit son col correctement, riant :

— Je me suis mis sur mon 31 rien que pour toi !

Je lui hochai la tête, avec un petit : « *Mhm* », avant de fermer le livre et le poser sur le piano. Les médicaments l'empêchaient de prendre possession de moi ; mais pas d'apparaître dans la réalité. Je me levai, ne le quittant pas du regard. Ses sourcils se froncèrent, et il ria presque :

— Me regarde pas comme ça, c'est toi qui a pris tes trucs ! Tu savais que ça me ferait sortir !

— Ouais, pour pas que tu recommences tes conneries. Je te l'avais dit, pas le petit !

Il haussa les épaules, pouffant dans un rire, posant ses mains sur son ventre.

— Tu feras jamais rien si je le fais pas...

— Pour que tu fasses comme avec les filles, hors de question...

L'Autre leva les yeux au ciel alors que je m'asseyais sur le lit, croisant les bras. Il fixa le plafond, comme voulant m'ignorer. Quelques fois, j'avais vraiment l'impression de le saouler, alors que, c'est lui qui vivait en moi. Je me supportais plus moi-même ou alors, c'était vraiment un être à part ? Quoi qu'il en soit, j'avais noué une relation particulière avec lui, et malgré le mal qu'il pouvait faire, je ne voulais pas m'en débarrasser. On pouvait le faire, mais je ne voulais pas. Ce n'était ni un ami, ni un ennemi, mais un Autre qui me permettait d'avancer, et de comprendre certaines choses.

— Tu l'aimes...

— Non, j'aimais la dernière que t'as tué.

— Tu l'aimes... Sinon, TU l'aurais déjà tué !

Il se redressa sur sa chaise, me pointant du doigt. J'évitai son regard, décroisant les bras, les posant sur les couvertures. Je pensais un instant au Placard qu'il ne fallait pas ouvrir, et à toutes les horreurs qui se cachaient à l'intérieur. Je crus voir l'Autre, du coin de l'œil, se redresser et se placer à côté de moi. Il n'avait rien de différent des êtres qui existent, à l'exception qu'il n'était qu'une projection astral de mon Moi. D'après les médecins.

— Tu sais très bien qu'ils ont tort. Tu sais qui je suis. Je ne suis pas Toi.

Il allait prendre ma main, avant que je ne bouge, remuant également l'épaule pour qu'il cesse de s'approcher. Son soupir réchauffa ma nuque, comme si il était là. Mais il fallait que je crois, il fallait que je sache que ce n'était pas vrai.

— Ecoute-moi

Je secouai la tête, dans le déni, dans la protection de mon être, me levant, me refusant à affirmer l'existence d'un Autre que moi dans mon propre corps, et allait m'asseoir, l'ignorant, sur mon bureau. Je saisis un crayon, et commençai à dessiner. Il fallait que je sorte quelque chose de mon crâne, il fallait que je raconte, que j'exorcise, d'une façon ou d'une autre. Le Placard qu'il ne fallait pas ouvrir n'était pas loin, près de la porte caché de la salle de bain, mais il fallait que je me refuse à penser à l'une de ces deux choses. Je voyais, du coin de l'œil, l'Autre, toujours sur mon lit. Sa tête se secoua légèrement, et ses épaules se haussèrent :

— Ca me manque le temps où on s'amusait. Où tu me considérais comme un ami. Tu ne t'aimes plus ?

Ma mine se brisa sur le papier alors que je formai la lèvre de mon élève. Je relevai d'un coup la tête, avant de diriger mon regard vers ceux de mon alter-ego. Je le défiai, m'imposant, avant de me dégonfler, ne croyant pas ce qu'il venait de me dire :

— Je ne veux plus rien à voir avec toi depuis que tu as fait ça...

Je me levai, une nouvelle fois, laissant le crayon glisser sur le bureau et tomber sur le sol, rebondissant jusqu'aux pieds de la chaise. Ce son tambourina un instant dans mon crâne, au ralenti, mais je l'ignorais. Je saisis les poignets du Placard et l'ouvris en grand, désignant son contenu. A l'intérieur, on priaït pour que les organes conservés ne soient pas humains, mais malheureusement,

les photos des jeunes filles sur les flacons laissaient à penser le contraire. Je me retournai, foudroyant du regard l'Autre, toujours assis sur le lit. Il y en avait 6. 6 Flocons, pour 6 filles, je j'avais toute aimé, et qu'il m'avait toutes pris. Il eut un petit sourire narquois, avant de pouffer de rire :

— Mon pauvre ami ! C'est tes empreintes dans la salle de bain, c'est tes empreintes sur la baignoire, c'est tes empreintes sur le piano, c'est tes empreintes sur le bureau. C'est ton nom sur la carte d'identité, c'est ton nom dans les dossiers psychiatriques, et c'est ton nom sur la boîte aux lettres. TU as fait ça.

— Si je ne m'en souviens pas, ce n'est pas moi. Si je n'ai pas le moindre souvenir, ni jamais eu le moindre désir d'exécuter une chose, c'est TOI !

Il se passa les mains dans les cheveux, avant de se lever, ne se laissant pourtant pas emporter à la colère.

— Très bien... Tu n'as pas le souvenir de tout ça, je n'ai pas le souvenir de tout ça. Depuis ton enfance, je t'ai toujours protégé, pourquoi j'aurai fait ça ?

Je fronçai les sourcils, ne voulant une nouvelle fois pas croire ses mensonges. Mes bras devinrent lâches et je secouai doucement la tête, abandonnant une nouvelle fois la quête de la vérité.

— J'en sais absolument rien... Parce-que tu m'as toujours voulu pour toi tout seul...

Je levai la main, lui faisant geste de disparaître, mais il resta, me regardant me rasseoir à mon bureau, passant ma main dans mes cheveux, désespéré. Des choses horribles s'étaient passés dans cette maison, comme des choses joyeuses, mais je me sentais plus responsable du mal que du bien, et je ne me souvenais de rien. Je ne pouvais, pour une fois, pas compter sur mon autre partie, qui n'avait aucun souvenir, elle-aussi. D'habitude, des objets disparaissaient, des choses changeaient de place, des SMS s'envoyaient, mais je l'expliquai. C'était l'Autre, et il ne faisait jamais de mal. Mais ce matin, quand je me suis réveillé sans retrouver ma moitié, avant d'ouvrir ce placard et de trouver ce cœur, parmi d'autres organes, dans un bocal, flottant, et que je ne me souvenais de rien... Elle était dans la baignoire, la poitrine ouverte, le teint pâle... J'ai tout de suite accusé l'Autre, ça ne pouvait être que lui, et depuis, je refusai de croire qu'il ne savait rien, que ce n'était pas le responsable, et notre relation se ruinait sur ça. Jamais, je n'avais émis, ou cru, ce que ça pouvait être quelque chose ou quelqu'un d'autre. Je ne me souvenais même pas des filles sur les autres photos. Ce vide me traumatisait, et je repensai sans cesse à ce que j'avais dû faire dans un de mes profonds sommeils. Je lui en voulais, bien sûr, à l'Autre, mais, je lui en voulais encore plus de ne pas admettre ses fautes. Il s'assit sur le bureau, à mes côtés, voulant que je le regarde, mais je me refusai à lever les yeux vers lui. J'avais besoin de réfléchir. Je chiffonnai le papier, le broyant entre ma paume, et laissai une larme s'écraser sur le bois.

— Hey... Soupira-t-il, il faut que tu me crois. On avancera pas si on se divise. Il faut qu'on...

— TAIS-TOI ! Lui hurlai-je

Depuis 26 ans de coexistence, je lui criai dessus. Je n'avais jamais haussé le ton, je n'avais jamais été méchant avec lui, mais là, il me sortait par les yeux. Je voulais, pour la seule fois de ma vie, qu'il disparaisse, qu'il n'est jamais existé. Il ne céda pas à ma requête, restant sur le bureau, se défendant une nouvelle fois des actes dont je l'accusais :

— On a grandi ensemble, papa croyait que t'étais fou, on jouait ensemble parce-que t'étais seul dans la cour de récré, je t'ai accompagné durant tes premiers cours au lycée, et tu disais que la place était

prise. J'ai jamais fait de mal quand j'étais Toi, pourquoi j'aurai fait ça ? Je te fais confiance, alors tu dois me faire confiance aussi !

Je l'ignorais, ouvrant le tiroir du bureau pour prendre la boîte de médicaments. Il ouvrit de grands yeux, me fixant enlever le capuchon en servir un entre ma paume.

— Fais pas ça, s'il te plait... Souffla-t-il, on a une relation trop forte pour la laisser se briser sur un truc aussi...

Je lui montrais la petite gélule blanche, le défiant du regard, crachant presque :

— Des vies ont été prises, c'est pas un « *truc aussi stupide* » comme tu allais le dire.

Il allait m'arrêter, mais je pris le médicament, et l'avalai. Il fallait que je rejoigne mon lit à présent, le laissant soupirer et se préparer à s'en aller. Je voulais le tenir pour responsable, mais je n'allais pas l'effacer totalement pour autant. Parce-que c'était trop dangereux pour moi, mais aussi parce-que je ne voulais pas m'en séparer. Peut-être qu'au fond de moi, quelque part, je pensais qu'il était innocent, et je voulais croire qu'autre chose s'était produit, mais je ne pourrais jamais oublier le jour... Ce jour où je ne la trouvai plus, et où son cadavre demeurerait depuis quelques temps déjà dans la salle de bain. Trois jours. J'avais oublié trois jours. Je m'allongeai sur le lit, laissant L'Autre se poser sur les couvertures derrière moi. Il se baissa un instant, avant de s'effacer alors que le somnifère faisait effet. Il soupira une dernière fois, gonflant le dos alors que je me retournai un moment, voulant l'observer une petite fois. Il commença à devenir livide, transparent, avant de partir dans de petites taches brunes, blanches, et noirs. Je le forçai à dormir. Je nous endormais. On ne pouvait se retrouver seul que lorsque nous dormions. Et il me fallait me retrouver seul un instant, et je pensais que lui aussi, avait besoin de solitude, pour une fois. Le médicament commença à faire effet sur moi, et mes paupières se fermèrent d'elles-mêmes, me forçant à rejoindre mon Autre dans les songes qui nous animeraient.

Like we forget who we can trust

Je m'éveillai doucement, entendant toquer à ma porte. La nuit venait de tomber, et je me redressai avec difficulté, comme émergent d'une réalité qui n'était pas la mienne. Je me dirigeai, d'un pas lourd, ne sentant plus la présence de l'Autre. La pièce, que la lumière de la lune agrandissait, me parut vide. Je ne savais pas si c'était à cause de la nuit, ou de la disparition de mon ami. Je titubais légèrement, me rattrapant au piano, la tête comme sous l'eau. Je soupirai un moment, essayant de me reprendre. Tout me parut limpide d'un coup et j'entendis les gouttes d'eau taper contre la vitre, je vis leurs ombres dans la pièce, se reflétant sur les murs, et les tambourinements sur la porte, reconnaissant la voix de mon élève. Je fronçai les sourcils, me redressant, accourant presque dans l'entrée. Qu'est-ce qu'il faisait là ? Avait-il froid ? Avait-il faim ? Allait-il bien ? Je défis rapidement l'entrebâilleur et appuyai de toutes mes forces sur la poignée. La porte s'ouvrit sur le jeune homme qui se trouvait de l'autre côté. Il était épuisé, essoufflé, respirant durement, une capuche sur la tête, la main encore prête à frapper sur le bois qui n'était plus là.

— Monsieur, je...

Je ne le lui laissai pas le temps de finir sa phrase, me poussant pour lui céder le passage, lui désignant l'intérieur :

— Rentre, dépêche-toi, il est quelle heure ? Qu'est-ce que tu fais là ?

La pluie tapait comme l'on frappe un tambour, fracassant ses gouttes sur le bitume, s'écrasant durement sur le sol. Le pauvre petit était trempé, mais je le laissai se contenter d'essuyer ses pieds sur le tapis. Il retira enfin sa capuche alors que je refermai la porte, répondant, haletant à mes questions :

— Je ne peux plus rester chez moi, Monsieur. Aucun de mes amis ne peut m'accueillir, je n'ai nulle part où aller !

Je me posai un instant, prenant une inspiration, jetant un rapide coup d'œil à l'horloge qui affichait : 2 h 12. Je désignai le petit salon (qui faisait aussi partie de ma chambre), avant de me diriger vers la cuisine :

— Installe-toi, calme-toi, je vais faire du thé, et surtout...

Je m'approchai, saisissant le reflet de la lune dans ses yeux. La lumière de celle-ci formait un demi-triangle sur son visage, ne laissant apparaître qu'un de ses yeux, un bout de son nez et ses lèvres. Je posai mes mains sur ses épaules, le regardant, voulant le rassurer. Son cœur battait vite, son aura était chaude, il fallait qu'il se calme :

— Arrête de me vouvoyez, insistai-je en rigolant

Il eut un petit sourire, posant sa veste à côtés des miennes, retirant ses chaussures avant de se diriger vers le salon. J'allais mettre l'eau à chauffer, essayant de comprendre ce qu'il se passait avec le peu d'informations que j'avais eu. Le bout de pièce où il se trouvait était minuscule. En face d'une véranda, simplement deux petits fauteuils blancs et une table basse. Je choisis le thé, et allais m'installer à côté de lui, en attendant que l'eau bouille. Je me posai sur le fauteuil en face de lui, allumant la lumière. Il passa sa langue sur ses lèvres, observant l'environnement autour de lui. Il paraissait quelque peu stressé, je le voyais au tic qu'il avait de se toucher les doigts, se retourner la

main, et sa langue sur ses lèvres qui se passaient et se repassaient. Je croisai les bras, le regardant, alors que son regard n'évite le mien :

— Tu veux bien m'expliquer... Tout depuis le début ?

Il se redressa légèrement, essayant de me sourire, avant de soupirer :

— Oui, bien sûr, heu... J'ai essayé d'expliquer à mes parents ma vision de voir les choses. Vous savez, ce dont on a parlé un jour... La pensée des Philosophes Rebelles. Ça ne leur a pas plu. Avec l'accueil que vous m'aviez donné, je pensais qu'eux aussi verraient ça d'un bon œil. Mais ils n'ont pas compris. Ils veulent que je travaille dur, ils veulent que je me donne à fond, ils veulent que je m'intéresse aux choses qui ne me font pas sentir vivant... Ils veulent que je devienne médecin, avocat, que je fasse quelque chose d'utile pour la société. Alors que... L'art est la chose la plus utile ici-bas, non ? Sans toute notre tête, nous ne faisons rien. La musique n'est-elle pas le psy des tourmentés ? L'art n'est-il pas le médicament des Hommes ? Il n'existe pas de placebo dans la sincérité des artistes. L'Art ne se vole pas, l'Art ne s'invente pas, et il veut toujours dire quelque chose, mais... Ils voulaient que j'arrête la musique, pour continuer d'étudier pleinement. Chose que je ne faisais plus depuis longtemps. Pourtant, mes résultats restaient stables, mais ils veulent plus, toujours plus, et quand j'aurai passé mon examen, ils veulent des grandes écoles, ils veulent un « grand métier », alors que le plus grand métier, je l'exerce déjà...

Il désigna le piano, avant de continuer. Il était parti, je ne devais pas l'interrompre et de toute façon, je n'en avais pas envie. Je voulais sentir sa hargne, je voulais retrouver mon petit explosif.

— Mais ils ne comprennent pas. Ils ne voient pas comment je pense ou je vis. Mais Monsieur, il n'y a pas que ça. Connaissez-vous les Shars ?

La bouilloire se mit à siffler, et je m'excusai un instant, regrettant de devoir quitter le regard sincère qu'il m'offrait. Je me dépêchai de prendre les deux tasses, de les remplir et de les apporter dans le salon. Je les posai rapidement sur la table basse, le regardant prendre ses manches entre ses paumes, puis la tasse entre ses doigts, comme pour se réchauffer. Son regard n'avait pas perdu de son intensité, et je voyais en lui, ce que les mots n'auraient jamais pu exprimer : une envie de parler, d'être compris, une injustice qu'il ne pouvait crier.

— Non, HyukSang, je ne connais pas les Shars.

Les traits se détendirent sur ce visage si jeune et pourtant déjà endurci par tant de choses dont il ne m'avait jamais parlé. Mais ça se sentait, il en savait trop pour un jeune homme de 17 ans.

— Vous avez de la chance, Monsieur. Ce sont des horribles gens, mais la population veut croire en eux. Je sais très bien comment cette histoire va finir, Monsieur, mais mes parents ne veulent pas me croire. Leur idée se base sur une mondialisation extrême, et une surproduction, de plus, tous ceux s'opposant à cette Loi de Marché extrémiste sont éliminés. Les gens entendent de ce discours, bien plus subtile que le mien : L'économie de notre pays, et des autres surement, sera croissante, et le chômage n'existera plus. Mais Monsieur, je sais que vous le savez autant que moi, entre les lignes je vois se dessiner ces mots : Oui, notre économie augmentera, mais ce sera au dépend de la vôtre, petits travailleurs. Nulle ne parle, dans le discours des Shars, d'égalités. L'économie peut augmenter sans pour autant que les petits comme vous et moi en profitent. Nous le savons Monsieur, ce seront les riches qui continueront à arracher aux pauvres, et ce seront les travailleurs à la chaîne et les ouvriers qui continueront d'épuiser leur temps de vie pour satisfaire ceux qui les exploitent. Mais voilà Monsieur, mes Parents ont une usine. Vous savez, les abattoirs à la sortie de la ville. Je pense, je l'avoue, souvent aux créatures qui périssent chaque seconde dans ces lieux mais aussi aux gens qui

doivent découper à la chaîne, des êtres qui respiraient pourtant comme nous. Mes parents sont pour les Shars, Monsieur. Je n'arrive pas à les résonner, ils veulent toujours plus, ils veulent accélérer la cadence, et leur fameuse économie croissante continuera de cracher leur fumée dans le ciel de notre Terre. C'est une catastrophe aussi bien sociale qu'environnementale, et je passe le côté éthique de beaucoup de nos pratiques, qui ne cesseront de s'accroître si les Shars passent.

Il tourna sa tasse entre ses mains, avant de reprendre, le souffle devenant court :

— Je n'arrive pas à croire que mes propres parents soient de ce camp. Mais je ne suis pas venu ici que pour trouver refuge, Monsieur, je veux vous proposer quelque chose...

Je continuai de le regarder, buvant chacun de ses mots. Je pense que je faisais beaucoup plus qu'admirer ce petit, je l'aimais. Il avait la hargne de se battre, mais aussi une conscience bien éveillée, et une volonté de faire quelque chose. Ces trois ingrédients ne pouvaient que faire émerger quelque chose d'explosif, mais voilà, il n'avait pas toute l'audace du monde, il fallait le pousser, l'accompagner. Il n'utilisait pas d'armes, même si, il le savait, il faudrait un jour ou l'autre passer par là. Et également, il était beau. Un visage certes atypique à cause de ce front et de ses os trop prononcés, mais il était mignon. Fragile, frêle, maigre. On voulait le protéger, le mettre à l'abri, mais malheureusement, il avait l'âme de celui qui ne se laisserait pas dorloter en attendant que les bombes arrêtent de tomber. Il sortit un cahier de son sac (sac que je n'avais même pas remarqué), et me montra...

— Voilà, je voudrais... Avant qu'une catastrophe n'arrive, former une résistance. Quelque chose de silencieux, car le danger n'est pas encore là, mais il ne saura tarder à venir. A vrai dire, je pense que nous sommes en danger depuis que nous avons commencé à croire que l'égoïsme était une preuve de bonté, si vous voulez où je veux en venir.

Je levai les yeux vers lui un instant, croisant son regard, abandonnant les croquis sur le cahier :

— Adam Smith ?

Il hochait la tête, avant que ses épaules ne retombent :

— Le plus triste, c'est que peu savent qu'il voyait sa propre théorie d'un mauvais œil. Notamment le travail à la chaîne. Il savait que ça boosterait l'économie, mais il n'était pas pour. Le souci, c'est qu'il n'a pas fait attention au message qu'il diffusait. Même avec toutes les bonnes intentions du monde, si on diffuse un mauvais message, il ne peut être reçu que de façon négative. Les Shars ne prennent que le plus gros de cette théorie, et ne tiennent absolument pas compte des avertissements de Smith, glorifiant les vertus du Marché et de la surproduction, dénonçant les taxes et les impôts comme seuls responsables de la pauvreté et des inégalités. Je ne sais pas Monsieur, si c'est de la simple bêtise, ou une volonté de manipuler les plus crédules, ou les plus désespérés.

— Il faut toujours faire attention au message que l'on porte, oui. Mais reviens-en à ton idée, tu sais que nous partageons les mêmes valeurs.

Il hochait la tête, reprenant son croquis, ayant peur de paraître bête. Mon regard devait le rassurer, malgré sa froideur, car, pour une fois, il se lança et commença, sûr de lui :

— Déjà au lycée, les Philosophes Rebelles ont commencé à se lever, mais je voudrais atteindre plus que ça. Nous sommes un groupe d'artistes, certes, mais j'aimerais qu'Artistes et Ouvriers marchent main dans la main. Nous devrions diffuser nos idées jusque dans les usines. Les Artistes et les Ouvriers ont un point commun qui peut faire notre force ; le même combat. Nous voulons tous deux

la même chose ; la liberté, au sens physique et spirituel. Nous devons nous unir. Mais je suis d'un milieu plus que bourgeois, je ne connais aucun ouvrier dans mon entourage. Voulez-vous, demain, m'emmener dans les usines, que j'aie à parler aux travailleurs ?

J'eus un petit sourire, touché par la naïveté et les espoirs de la jeune âme que j'avais devant moi :

— HyukSang, c'est très courageux de ta part, mais... Je pense que de ton lycée, tu fais déjà très bien. Les travailleurs se battent déjà, tu le sais. En votant, en...

— Vous sous-estimez le nombre de travailleurs qui ne se rendent pas compte qu'on leur ment. Les idées des anciens Shars : *Travaillez plus, pour gagner plus*, sont déjà bien présentes. Ils ont des places au parlement, vous savez. Et aujourd'hui, les nouveaux Shars savent plus que bien parler aux désespérés. Je dois réveiller les consciences, Monsieur. C'est ce que les Artistes ont toujours fait. Sans vous manquer de respect Monsieur, ne pensez pas que toutes les consciences sont déjà ouvertes. Beaucoup d'adultes ne sont savants de rien et ont juste l'espoir de croire en une politique qui ne leur apportera que plus de misère. Ils se jouent de l'espoir des gens, je me jouerai de leur sentiment de supériorité. Je suis né pour créer et pour toucher les cœurs Monsieur, mais en ces temps plus que sombres, je voudrais que mon piano soit ma voix. Une œuvre est toujours politique.

Je ne voulais pas l'empêcher d'essayer. Il avait l'air plus que déterminé. Alors, j'allais faire ce que j'avais toujours fait, j'allais le laisser voir par lui-même. Il fallait qu'il fasse son propre enseignement de la vie. Je portai ma tasse à mes lèvres, avant de souffler :

— Et l'école ?

Il sourit, pouffant dans un rire plus que provocateur, un sourcil levé :

— J'ai eu assez d'endoctrinement pour le reste de mon existence. Vous savez Monsieur, je déteste l'école, mais j'adore l'éducation. Il y a une grande différence. Et c'est vous, qui avez fait mon éducation. Vous ne le savez peut-être pas, mais vous m'avez donné beaucoup de valeurs, que je n'aurai jamais connues si j'avais été élevé que par mes parents.

Je lui souris, buvant mon thé, haussant doucement les épaules, me lançant aller à ses demandes :

— Eh bien, tes parents vont me tuer mais...

— Qu'ils aillent au Diable ! Vous souvenez-vous le jour où ils m'ont enfermé dans ce placard ?

Le mot Placard tressaillit en moi mais je devais garder mon calme. L'Autre commençait à apparaître dans mon champ de vision, assis dans le coin de la pièce, mais je devais faire comme si de rien n'était. Je lui faisais confiance de toute façon, je savais qu'il ne ferait rien d'imprudent, surtout en présence d'un être qui comptait autant pour moi. Je serai donc la mâchoire, m'abandonnant à un :

— Oui, je me souviens, et j'en suis désolé. J'ai été maladroit, ça se reproduira plus.

Il baissa les yeux, comme déçu, et je sentis mon cœur se déchirer en voyant la tristesse animer son âme.

— C'est pas votre faute, mais... Vous êtes distant avec moi depuis. Ça me manque, je dois avouer, je ne sais plus comment me comporter avec vous depuis...

Je déglutis, posant ma tasse à côté de la sienne, l'observant éviter mon regard.

— Commence par arrêter de me vouvoyer.

Il ignora de nouveau ma demande, continuant :

— Quand maman a trouvé les lettres, elle... Elle m'a menacé de me faire arrêter les cours, de m'interdire de vous voir, mais... J'ai juste fini dans un placard, et elle vous a téléphoné. Vous êtes mon professeur, je ne peux pas vous tutoyer comme je l'ai fait, pendant un moment. Elle m'a dit que ça commençait par là. Marquer une distance.

Cette distance qu'il mettait entre nous me brisait quelque peu le cœur, mais il était déjà en mille morceaux depuis bons nombres d'années. Il avait réussi à en recoller quelques morceaux, du moins j'avais voulu y croire. Je ne voulais pas faire ce que la société voulait de nous, mais je devais, pour son bien et sa sécurité, laisser cette distance. Pourtant, je n'y arrivai pas. J'étais quelqu'un de faible quand il s'agissait de sentiments. C'était une chose à laquelle je me laissai facilement emporter, comme une feuille aillant résister au vent tout l'été mais se déchirant l'automne venu. Je le regardai, simplement, ignorant l'Autre dans le coin de la pièce qui commençait à s'intéresser à la situation, s'approchant, s'accroupissant devant nous deux. Il avait les yeux grands ouverts, me jetant des regards complices, mais j'essayai de l'ignorer. Je souris, froidement à HyukSang, lui offrant simplement :

— Même si notre relation a dû s'arrêter brusquement, tu dois savoir que mon admiration pour toi n'a pas changé. Et je continuerai de porter tes idées encore très loin.

Il leva faiblement le poing, rigolant :

— Nos idées ! **Hop ! Hop ! Rébellion !**

Son visage se décomposa légèrement, et il poursuivit :

— Je leur ai fait croire, jusqu'à aujourd'hui que je m'étais trouvé une fille au lycée. Une de mes amies, qui a fait semblant, elle aussi. Elle fait partie du mouvement, mais elle est... Beaucoup plus agressive que moi, plus rentre-dedans. Je pense qu'elle sera là demain, avec d'autres amis. Ça vous dérange ?

Egoïstement, j'aurai voulu qu'il n'est pas de groupe d'amis et qu'il ne soit qu'à moi, mais bienveillamment, cela me faisait plus que plaisir de le savoir entouré dans sa cause. Mon petit pianiste. Ce garçon était un oiseau libre, alors que je le regardai depuis ma cage doré. Je ressentis, sur l'instant, un profond sentiment de solitude, comme rejeté de son amour, de sa compagnie. L'Autre posa une main sur mon épaule, et je la sentis lourde, présente, sans nulle doute :

— Je reste avec toi, moi, t'inquiète

Je l'ignorai, de nouveau, pour répondre à mon ami :

— Non, t'inquiète pas. Ca me dérange pas.

J'allais me lever, quand il me retint, se redressant sur sa chaise.

— Monsieur !

Je ne voulais pas qu'il me dise les mots qu'il allait me dire, je voulais qu'il se retienne, mais je savais que, comme moi, ce sentiment lui était trop pénible sur le cœur pour qu'il ne se retienne plus longtemps. Après tout, au diable ses parents, au diable les conventions, au diable les préjugés moraux qui pesaient sur ma personne... Mais non. Le dernier point me retenait trop, pourtant...

— Je vous aime encore

Je baissai les yeux, pour éviter son regard qui me suppliait de lui répondre quelque chose. Je ne savais pas quoi répondre, tiraillé entre ma morale et mes sentiments. J'étais un artiste, pas un homme de foi ou de règles. J'étais un être fait de sentiments, pas de chemins tout tracés. Je ne voulais surement plus de ma cage dorée, je voulais voler à ses côtés. Je ne voulais plus être la feuille qui cédait au vent, mais l'arbre qui restait planté et sûr d'où il voulait continuer à s'épanouir pendant encore des années. Je le regardai rapidement avant qu'il soit trop tard ; avant que la flamme qui animait ses yeux ne s'éteigne. L'Autre était derrière lui, les mains jointes, me suppliant pour que je dise oui.

— Et puis... Continua-t-il, sortant son portable de sa poche, je dois vous avouer que les messages que vous m'avez envoyés l'autre jour ont déclenché beaucoup de choses chez moi... Je pense que sans ça, j'aurai pas osé faire beaucoup de choses...

Il me le donna, remontant un peu la conversation. Je n'avais aucun souvenir de ça, et su directement qui était le responsable. Mais après tout, ce n'était pas une mauvaise chose. C'était des encouragements, remplis de tendresse et d'émotions à l'égard du mouvement qu'il créait et de sa personne. Beaucoup de ses mots, je les pensais, mais je n'avais jamais osé les dire depuis l'incident, il avait fallu que l'Autre prenne le relais, un soir. L'Autre, qui osait être au lieu d'oser penser. Il se leva, d'ailleurs, dans le coin de sa pièce, croisant les bras, riant :

— Me remercie pas.

Je souris à HyukSang, lui rendant son portable, avouant toute la vérité :

— Tu sais que ces mots je les pense, mais que c'est l'Autre qui a osé te les avouer.

— Si au moins vous reconnaissez qu'ils sont de vous, cela me va.

— Arrête de me vouvoyer.

Il secoua une nouvelle fois la tête, souriant, joueur, rangeant son téléphone :

— Je ne peux pas, vous êtes...

— Ton ami, le corrigeai-je, je ne suis pas ton professeur, je suis ton ami.

J'allais m'excuser, mettant emporter dans mes désirs, avant qu'il ne se lève, hochant la tête rapidement :

— D'accord, j'arrête de te vouvoyer.

Je restai là, déglutissant, laissant mes yeux se plonger dans les siens. Ça m'avait fait du bien. Ça m'avait libéré d'un certain poids, d'une certaine culpabilité de l'entendre briser cette distance entre nous. Je ne me sentais plus obliger de me tenir droit, je ne me sentais plus obliger de véhiculer une certaine image, je pouvais être moi. Et je pouvais reprendre notre relation là où on l'avait abandonné. Je soupirai un instant, avant de lui sourire sincèrement comme je ne l'avais pas fait depuis longtemps.

— Tu ferais mieux d'aller te coucher, on a une petite révolution à préparer demain...

J'ouvris doucement les yeux, sentant une petite chose tapoter ma main. La lumière du soleil rentrait dans la pièce, le réveil sonnait pour la sixième fois. Mon regard se tourna vers le sol, observant la petite créature qui bousculait mes doigts. Sa tortue. Elle ouvrit la gueule, comme pour me crier de me bouger, tournant ensuite le cou vers l'horloge. L'Autre, lui aussi, me désignait l'heure, criant, hurlant, s'agitant dans tous les sens :

— Bouge-toi ! T'as pas vu l'heure ! Tu dois emmener le gosse mener sa révolution à deux balles, bouge-toi !

Je lui levai le majeur, me retournant, fermant les yeux. J'avais dormi assis contre le lit, laissant la place au jeune homme. Je me tournai un instant, voulant le voir. Ignorant la tortue et l'Autre qui me criaient de me lever. HyukSang avait insisté pour que je le rejoigne durant la nuit, mais j'avais refusé. J'étais resté sur le tapis, en dessous lui. Je le fixai un moment, le bruit de mon ami et des grognements de l'animal se faisant minimes. De plus en plus petits. De plus en plus invisibles face à la vision qui m'était donnée. J'observai le jeune homme qui dormait, silencieux, paisible, le seul bruit de sa respiration rythmant l'ambiance de la pièce. Comme un ronronnement, m'invitant à moi aussi, me reposer, à prendre mon temps, à profiter de la lumière du soleil sur sa joue. Je posai ma tête sur le matelas pour le fixer un instant ; pour observer ses yeux clos et sa mine endormie. Il avait la bouche légèrement entre-ouverte, et je n'avais aucune envie de perturber son sommeil. J'allais passer, légèrement, doucement, sans agression, le bout de mes doigts sur sa nuque. Ses sourcils se froncèrent un instant et je me retirai aussitôt, effaçant mon sourire, revenant à la réalité des choses. HyukSang remua un peu l'épaule avant qu'un rictus ne vienne animer son visage. Il sourit après s'être étiré rapidement, étalant tout son corps sur mon lit, alors que je restai toujours là à le regarder, bêtement mais sagement. Il resta allongé un moment, fixant le plafond, la main sur son ventre. Son t-shirt avait disparu et je me retenais d'attarder mes yeux sur son corps. Il tourna le visage vers moi, mais je l'esquivai dans la gêne, me retournant, regardant mes pieds, agrippant le tapis.

— T'as dû mal dormir par terre, là... Je t'avais dit de monter...

— T'aurai dû l'écouter, tu te laisses jamais aller, grogna l'Autre dans l'encolure de la porte, les bras croisés

— La ferme... soufflai-je doucement, pour que HyukSang ne m'entende pas et ne croit pas que ce soit pour lui

Je me retournai, pour le voir. Il avait l'air pensif, passant sa main sur le drap, fronçant les sourcils. Ma tête se pencha légèrement, n'arrivant pas à saisir l'amertume de ses pensées. J'allais toucher son visage, mais me retins ; encore dans le déni des sentiments que nous ressentions l'un pour l'autre.

— Quelque chose ne va pas ?

Ses épaules s'haussèrent légèrement, avant que ses yeux ne se lèvent vers moi, un peu dans le vague. Je crus reconnaître en lui une chose que j'avais moi-même éprouvé. Comme une longue marche dans les abîmes, ne sachant plus à qui s'attacher, ne sachant plus à qui faire confiance, ne sachant plus avec qui nous devons être vrais. Je m'autorisai ; voulant à tout prix guérir le mal qui avait pris place dans son âme ; à poser mes doigts sur sa joue. Sa peau était chaude, et son souffle

effleura mon pouce. Il ferma un instant les paupières, fronçant les sourcils, saisissant ma main pour la serrer aussi fort qu'il le pouvait.

— Un de tes amis t'a trahi, n'est-ce pas ?

Sa tête se hocha frénétiquement, et il commença à trembler dans les sanglots qui l'animèrent.

— Je ne peux croire que la fadeur de la vie leur semble si banal... Ce n'est pas l'ami que j'ai connu, Monsieur... Mon ami ne voyait pas la vie ainsi...

Je le laissai se retourner, m'abandonnant seul avec ma douleur à moi de le voir se défleurir dans les larmes. J'osai, dans le crime que je commis, saisir son portable et observai les échanges qu'il avait eu, tôt le matin, avec un certain Gohang. Ils parlaient d'amour, de choses subtiles, mais aussi de société et de politique. Je ne savais pas comment ces deux thèmes avaient pu se retrouver ensemble mais son ami soutenait le fait qu'il n'y avait nul besoin de sentiment pour que deux personnes restent ensemble. Je compris le mal qui avait animé HyukSang en lisant ses mots. Ce petit avait toujours eu peur de l'abandon, et avait peut-être la terreur que son ami le laisse pour rejoindre une personne pour qui il n'aurait que de l'attrait physique. Ou alors, avait-il, dans un élan lyrique, juste peur de cet immense gouffre émotionnel que sont les êtres humains. Ils ne savaient encore sans doute pas que peu d'Hommes peuvent aimer, réellement. Du moins, c'est ce que mon expérience de la vie m'avait appris, et je sus, en cet instant, que mon compagnon en avait aussi fait les frais. Il avait peur d'être incompris, d'être seul. Pas seul à se battre, pas seul à croire en quelque chose, bien pire, oui... Il avait peur d'être seul à aimer dans sa propre définition de l'amour. L'amour comme il le voyait, volatile, subtile, juste bienveillant, qui éclaire les âmes. Il ne voulait plus qu'on lui écrive de ce sentiment comme une fatalité sociétal, il n'y avait jamais cru. Ce petit avait besoin d'aventure, d'émotion... Si seulement il avait su plus tôt que la vie ne lui donnerait jamais de telle sensation, cela l'aurait privé de bien des déceptions. Oui, la vie ne donne pas de tels, c'est à nous les prendre. Et si sur notre longue route solitaire, une âme se dresse, nous prenant par la main en nous disant : « *aimons-nous le temps d'un chemin* », il faut la saisir. Se méprendre sur les amis est bien plus fatal que se méprendre sur l'inconnu. Je connaissais cet enfant, et je savais qu'il avait vécu déceptions sur déceptions, et que son cœur devenait de plus en plus noir à chacune d'entre elles. Ça se lisait sur les traits de son visage, dans le reflet de ses yeux. Il m'avait confié, un jour, tapotant sur le piano, un sourire triste sur les lèvres, le soleil de l'hiver caché par les nuages : « *Monsieur, je crois bien que la vie me veut seul pour que je sois heureux. Je ne trouve personne pour accompagner mes pas. Je ne trouve personne pour ressentir ce que je ressens. Croyez-vous qu'il faut être seul pour être heureux, quand on ressent les choses comme je les ressens ?* ». Je n'avais pas su lui répondre. Ce petit était trop romantique pour satisfaire les rebelles, et trop rebelle pour satisfaire les romantiques. C'était un réaliste poète. C'était un émerveillé aventurier. Trop de paradoxes se mélangeaient dans sa tête. C'était un éternel déçu, un éternel désespéré. Pourtant, il reprenait confiance et espoir à la moindre flamme, mais il oubliait trop souvent que le vent du nord se levait dans tous les cœurs. Ses allumettes se faisaient rares, et j'avais peur que le gèle ne s'empare de son souffle. S'il s'assombrissait de trop, je ne saurai plus de quoi m'inspirer, ou pire... Cela me blesserait juste, tout simplement. Si son âme devenait noir ; si la nuit s'emparait de son art ; je le perdrai à tout jamais. Je ne devais pas le laisser au fond de son puit. Je grimpai sur le lit, ni lisant pas la suite de la conversation, ne voulant pas savoir quelles autres mots avaient meurtries son petit cœur trop sage pour les violences de la vérité. Je remontai le léger drap sur ses épaules, l'effleurant du bout des doigts. Sa main saisit d'un coup la mienne alors que j'allais me retirer, le laissant avec ce simple geste de réconfort. Mais les jeunes âmes ne connaissent pas la symbolique d'un touché. Il se tourna vers moi, les joues rouges. Je le fixai simplement, attendant qu'il me parle, qu'il me dise ce qu'il souhaitait, qu'il me guide dans le flou, qu'il me sorte de

l'obscurité des gestes que je devais ou ne pas faire. Mais il me tira simplement contre lui et j'ouvris de grands yeux, craignant sa peau, craignant la chaleur de son corps, ayant peur de sentir un cœur battant contre le mien. Je le vis se mettre rapidement sur le dos et me forcer, attirant mon corps par sa main, à me blottir contre lui. Il me serra, refermant ses bras dans mon dos, comme une cage sur un oiseau. Et je restai là, au départ pétrifié par les légers restes de sanglots qu'il soupirait, puis, me laissant peu à peu aller à ce que je ressentais tout contre lui. J'eus un petit sourire, comme je n'avais pas eu depuis quelques temps, un vrai sourire, et je sentais mes muscles se détendre ; un poids quitter mon corps ; comme un soulagement, comme une vieille peine qui s'en allait de mon être. Mes yeux se fermèrent, lentement, et je sentis tout le corps de mon ami contre le mien. La chaleur de son souffle chatouilla ma nuque, et je faillis serrer la mâchoire, le repousser, m'énerver dans ce ressenti que je ne pensais pas pouvoir m'être attribué, mais au lieu de cela, je... Je l'ai juste serré un peu plus fort.

— T'es pas seul, HyukSang, tu le sais ?

Je le sentis soupirer, et passai mon nez, doucement dans sa nuque, avant de me redresser pour l'observer. Il fuyait mon regard, s'en voulant d'avoir cédé à la crise de panique qui l'avait pris. Mais je ne voulais pas l'entendre s'excuser, il ne le ferait pas de toute façon ; il savait, sûrement, que son regard en disait plus qu'il ne voulait le laisser croire. Il eut un petit sourire, hochant légèrement l'épaule droite, jouant avec le drap. Ses yeux se levèrent enfin vers moi, et il me sourit, le regard plein d'amitié et de bonté, encore les joues brillantes de ses larmes :

— Je n'en sais rien. Je sais vraiment pas...

Je glissai, lentement, ma main dans la sienne, ignorant la tortue qui essayait de grimper aux couvertures depuis le sol. Je pris son portable doucement, indiquant la conversation qu'il n'avait pas pris la peine de consulter. Un garçon, et une fille, lui avait envoyé le même message, au même moment : « *Hop ! Hop ! Rébellion ! On arrive chez le pianiste, prépare-toi !* ». Son regard s'illumina, d'un coup, mais il n'oublia pas de me regarder, ne se précipitant pas pour prendre ses affaires ou enfiler un t-shirt. Son immense sourire illumina ses yeux et il me saisit par la nuque, voulant m'embrasser. Je pensais à ses lèvres, je pensais aux goûts de celles-ci, je pensais à sa chaire, je pensais à saisir son corps contre le mien, je pensais à sa salive contre ma peau, à embrasser sa nuque et à dévorer son bassin ; mais je détournai la tête. Je déglutis ensuite, de peur de l'avoir blessé, mais ce que je pris pour un baiser, fut heureusement une simple accolade. Il se redressa ensuite, faisant voler les draps, prenant sa tortue contre lui. La joie avait de nouveau envahi cet être pensant, se retirant des griffes de l'amertume tristesse qui avait commencé à l'engloutir. Mais moi, j'avais peur. Peur que son affaire ne l'emmène dans des gouffres plus sombre, et aussi peur que notre histoire ne nous entraîne dans des vices moins innocents. Je regardai l'Autre, qui était accoudé dans l'encolure de la porte, me faisant un léger sourire, comme me disant : « *Vis ta vie et profite, on sait pas qui en profitera à ta place* ». Il voulait que je sois heureux, mais moi, j'avais peur de cette joie, je le crains. HyukSang se retourna un moment, tout sourire, posant son animal sur le lit :

— Merci...

Il fallait bien avouer que ses amis étaient plus qu'atypiques. Nous avions, d'un côté, une blonde, cheveux courts, à la forte poitrine, vestes à piques, manches déchirées, un anneau dans le nez et des boucles d'oreilles qui faisaient un doigt d'honneur, short au collant déchiré, un grand sourire provocateur, ceinture pas mise, les bras sur les sièges de devant pour nous parler ; et de l'autre, un jeune homme, grand et mince, un sourire immense (sa bouche faisant bien la moitié de son visage), en veste et jean, tout à fait simple, mais dans les yeux, une sorte de bonheur de vivre et de communiquer ce bonheur aux autres. Et il y avait moi, professeur de pianiste et son élève au-devant, ce simple enseignant donc, les emmenant voir des usines pour qu'ils aillent coller leurs messages, ou parler aux ouvriers. Je ne trouvais toujours pas appui à cette idée, pensant que mener une révolte pourrait se faire bien plus facilement, en manifestant, ou en ayant directement cracher sur le système en place, mais après tout... Mobiliser les piliers de la société, c'était tout faire s'effondrer. J'attendais de voir ce que leur projet allait donner, mais je restai toujours sceptique. La fille appuya sur la joue de HyukSang en rigolant, mastiquant un chewing-gum.

— Allez, file-moi ça, je veux le lire...

Elle lui choura la feuille qu'il tenait entre les mains, tremblant, ne pouvant s'empêcher de réviser ce qu'il voulait dire. Il eut une sorte de gémissement de révolte quand elle lui prit, pour aller s'allonger sur la plage arrière, les pieds sur les jambes de leur ami. Mon ami se retourna d'un coup, tendant le bras pour essayer de récupérer son « discours ». Je regardai dans le rétro pour observer la jeune fille qui l'envoya littéralement chier en poussant sa main, grognant.

— Penny, s'il te plaît ! Je dois réviser... Imagine j'ai un trou de mémoire, ou...

— Eh bah garde ta feuille, ronchonna-t-elle, je veux lire ce que t'as fait !

HyukSang se résigna, s'asseyant correctement sur son siège. Je quittai doucement le levier de vitesse pour joindre ma main à la sienne, tentant de le rassurer. Il avait la peau chaude, et le stress se lisait dans ses yeux. Il tourna le regard vers moi et je lui offris un léger sourire qu'il me rendit, entendant la Punk commencer, se raclant la gorge :

— L'année 2022 ne peut pas plus mal commencer. Voilà où l'extrême capitalisme nous a mené... Vous, qui travaillez 12 heures par jour, dans la chaleur des machines, dans l'épuisement de la chaîne et dans l'oppression par l'exploitation ; Vous, qui craignez d'être renvoyé du jour au lendemain, car maintenant votre patron peut se le permettre ; Vous, qui craignez juste pour votre santé et votre famille, car vous ne pouvez plus vous permettre de tomber malade ; Vous, vous savez de quoi je veux parler, car il est devenu votre quotidien. Mes amis, quand la loi devient injuste, la résistance n'est plus un droit mais un devoir. La planète va mal, tout comme vous, tout comme moi. Elle est la base de tout, tout comme vous êtes la base de notre société. Elle se meurt, et vous vous mourrez avec elle. Car vous êtes deux corps que l'on exploite jusqu'à l'épuisement, et pourtant vous êtes nos nourriciers. Je n'ai pas à me plaindre de ma condition, mais j'ai à me plaindre de celle que vous subissez. Je ne me sentirai pas apaisé tant qu'il existera une âme solitaire et mourante sur cette Terre, car le véritable équilibre n'est pas intérieur, mais bien dans le règne de l'égalité totale. Il y a une semaine, une fabrique de baskets explosait à Dubaï, il y a un mois, une nuée de baleines se sont échoués sur les plages de San Francisco, et il y a 20 ans, le président des Etats-Unis, dont nous sommes quelque part lié, faisait passer une loi, qui retourna, de nouveau, la balance de l'égalité :

L'eau est devenu une ressource rare dans leur pays, dû à leurs engrais chimiques et leurs manipulations innaturelles. Et là, il décrète que l'eau doit s'acheter en bouteille, et ne sera plus disponible dans les robinets de chaque foyer, pour que ce soit encore les mêmes qui s'enrichissent et les pauvres qui s'appauvrissent. Payer, pour répondre à notre besoin le plus naturel, la soif. Depuis, ils utilisent nos faiblesses naturelles, la faim, la mort, la peur, pour manipuler nos gens, pour vous faire travailler, pour vous faire dépenser. Vous vous crevez à la tâche, mais ce temps de perdu est dépenser dans quoi ? Dépenser de nouveau pour eux. Ils vous font acheter ce que vous produisez. Ce ne sont pas eux, assis dans leurs bureaux, qui vous traitent de feignants, qui ont fait ces bouteilles, ces portables, ces vêtements, ces conserves. C'est vous ! Certes il doit exister de bons patrons, mais alors... Où sont-ils les ouvriers heureux de leur condition ? Si les grands dirigeants étaient aussi irréprochables qu'ils le disent, alors pourquoi il y aurait des gens pour se plaindre ? Non, nous n'exagérons pas ; non, nous ne plaignons pas pour rien. Si les gens ont quelque chose à redire, c'est qu'ils souffrent, et la souffrance doit être utilisée, non plus pour pleurer, mais pour se soulever. Ils font croire à l'égalité, mais alors où est-elle ? Ils font croire à la compassion, mais alors pourquoi ce patron n'est pas parmi nous, en ce moment, à faire ce que vous faites aussi ? Hé bien parce-que ce sont des dirigeants, et non des leaders. Le leader est avec son peuple, le dirigeant est sur son peuple. Diriger, c'est diviser. Diriger, c'est obliger des mœurs, c'est obliger des inégalités, salariales, sociales, et j'en passe. Le mot « *diriger* » n'a jamais été accompagné de bonnes pensées. Comment un pays peut se dire égalitaire quand le mot inégalité ne fait que resurgir, encore et encore, dans toutes les têtes ? Oui, le bonheur des uns fait le malheur des autres, mais « *C'est notre souffrance qui leur fera comprendre leur injustice, notre souffrance. La souffrance de tout combat (...) Ils me tueront peut-être, mais alors c'est mon cadavre qui leur appartiendra, pas mon obéissance.* ». Il ne doit plus exister de dirigeants, il nous faut des leaders. Ils n'écoutent pas vos problèmes, alors nous imposerons nos solutions. Faites savoir aux hauts patrons que votre condition ne leur appartient plus, et faites grève jusqu'à temps que l'économie s'effondre ! Pas juste une personne, mais tous, sans aucune exception. Vous êtes la base de tout, vous portez l'édifice, et on vous maltraite. Vous créez l'immortalité pour les riches en vous tuant petit à petit dans leurs usines. Et c'est eux qui devraient toujours en récolter les fruits ? Dîtes stop, maintenant, avant les prochaines élections, car vous le savez comme moi, que les résultats seront décisifs...

Elle plia le papier, faisant une moue légère, le rendant à son propriétaire. Elle se redressa, alors que l'autre garçon s'apprêta, se penchant en avant :

— Tu prends de gros risques, tu sais. Si ça arrive jusqu'en haut...

Mon ami haussa les épaules, son stress ayant disparu dans l'assurance que je lui aimais. Il rangea le papier dans son sac, ne prenant même pas la peine de le relire ou de le revoir.

— C'est le but quelque part... Si ceux d'en haut, comme tu dis, finissent par être au courant... Il faudra assumer, et prendre parti de ce qu'on a commencé.

Penny s'assit, posant le coude sur mon siège et je la vis, dans le rétro, tourner les yeux vers moi. Je me surpris, les yeux ronds, à me retrouver alors dans leur projet. Je pensais être un simple transporteur mais je compris tout l'impact de mon geste. Je faisais partie de « ça ». Je faisais partie de ce mouvement qui allait prendre place. J'avais inculqué des choses au petit, et ce que je lui avais donné avait sûrement dirigé ses goûts en matière d'amis, et donc menait à former ceci. Ceci ; au quelle je participai en les encourageant et en les menant aux lieux où ils voulaient intervenir. Je regardais par la fenêtre, voyant, dans mon reflet, l'Autre qui me sourit, tenant le volant, tout comme moi, menant les gosses au début de leur rébellion. Il hocha la tête, comme approuvant mon geste, alors qu'un doute plane en moi.

— Vous en pensez quoi, vous ? Prononça enfin Penny

Je déglutis, regardant HyukSang pour qu'il me vienne en aide. Je me rendis compte alors que ce qu'il m'attirait chez lui n'était pas tant son apparence, mais bien son lui et ce qui composait son être. Il me fit un léger hochement de tête, souriant, et je me tournai vers la fille, laissant ma conviction personnelle d'activiste prendre le dessus sur mes valeurs morales de professeurs. Je ne pouvais pas laisser ma profession toujours prendre le dessus sur mes plus profonds combats, il fallait que je sois moi, aussi. Oui, j'étais un professeur de piano, mais aussi un humain avec des idées et des valeurs, qui les défendait.

— Je pense que vous allez cartonner, mes p'tits Philosophes Rebelles

Penny fronça le nez, lui donnant un petit air mesquin avant de tendre le poing vers moi et de s'écrier, dans la joie :

— Hop ! Hop ! Rébellion !

Je lui tapai dedans, rigolant la même chose, avant de m'arrêter devant l'entreprise, lâchant un dernier regard, empli de bienveillance, à mon ami. Il attendit que tous sortent, claquant la porte, saisissant les sacs et les affiches pour lâcher ma main, continuant de me fixer.

— Tu vas pas avec eux ?

Il me fit un sourire timide, des étoiles dans les yeux, prenant son sac en bandoulière, soupirant juste, remontant puis descendant aussitôt les épaules :

— Merci, encore une fois. Si mes parents débarquent... Avoue tout, je prendrai les responsabilités. Mais garde la tortue, si quoi que ce soit arriver. Je sais que t'en prendras soin.

Il se redressa légèrement, et je serai les mains sur le volant, le cœur battant la chamade. Ses lèvres se rapprochèrent, et il les déposa rapidement sur les miennes, comme si ce fut un geste anodin, quotidien. Il ouvrit la portière, me souriant, remplie de chaleur :

— A tout à l'heure !

Et moi je restai là, à regarder le vide, à retenir ma respiration, lâchant peu à peu le volant, essayant de me souvenir, et de me raccrocher à tout prix à ce qu'il venait de se produire. Je pensais alors que j'avais mal agi, que j'aurai dû plus en profiter, que j'aurai dû lui sourire, le prendre dans mes bras, mais il rentra déjà, avec les autres, dans l'usine au logo de fleur bleu.

Les fleurs bleues avaient vu leur capacité être révélée il y avait à peine quelques mois. Dans un village, non loin de Busan, un jeune homme avait tenté de se suicider. Il poussait, à ce qu'il paraissait, une plante ; une fleur bleue que les ados s'amusaient à collecter, en faire une sorte de jus et elle aurait eu des propriétés hallucinogènes si on dosait bien le produit ingéré. Ces fleurs bleues étaient le symbole de leur union, de leur groupe, pacifiste et militant d'après les rumeurs. Le cousin de ce jeune homme, le trouvant dans sa baignoire, se vidant de son sang, sait qu'il est trop tard. Les ambulances arrivent lentement dans leur petit village et il reste à ses côtés, versant simplement un des flacons contenant un peu de ce jus de fleur. Il rejoint son cousin dans la baignoire et là... Le petit reprend vie... Les enfants sont ensuite enfermés, pour trafique, les fleurs volées, et appropriées par de grandes entreprises, vantant leur mérite de rajeunissement de la peau, mais aussi d'immortalité pour les plus riches. C'est dans l'une de ses usines que les trois jeunes gens sont entrés. *The Blue Flower Compagny*, que nous savions tous propriété des Shars. Moi, je restai là, la vitre ouverte, fumant une cigarette en regardant les voitures passer. J'imaginai mon petit à moi en train de faire son discours, tout stressé, prenant enfin son assurance, et se lançant dans ce qu'il avait toujours voulu faire. Il avait les cheveux en pagaye ce matin, la chemise de travers, rentré dans le jean que d'un côté, la bretelle de son sac mal mise... Mais on avait envie de l'écouter, même quand sa timidité n'avait pas encore disparu. Je me demandais ce que ce que ces potes disaient en ce moment, ce qu'il faisait eux... J'aurai peut-être dû les suivre, mais il fallait quelqu'un pour surveiller. Je ne posai pas de questions sur comment ils étaient rentrés, ils trouvaient toujours des voies, même quand elles étaient condamnées. J'observai donc la ville, dans la zone industrielle, tout proche des bidons-villes. Les gens me regardaient bizarrement, sortant des usines, me dévisageant, comme si ça les surprenait de me voir là, ou que je n'avais pas à être là. Je les ignorais, car mon regard était plongé vers le trottoir d'en face. Je ne savais pas si cette forme humanoïde était réellement là, ou si elle n'était que le fruit de mon imagination. Il se tenait là, depuis bien une dizaine de minutes, ne semblant apparaître qu'à mes yeux. Je ne voyais pas son visage, je ne voyais pas ses jambes, pas ses bras, simplement son grand habit noir, une capuche rabattue sur sa face. C'était surprenant, de voir, parmi les travailleurs, un être comme lui. Je doutais de son existence, ayant appris à ne plus avoir peur de mes illusions. Pire. J'avais appris à les contrôler, à leur parler, à savoir ce qu'ils voulaient me dire. Mais lui... Il ne me disait rien. J'entendis un soupir à côté de moi, et sursauta, avant de me rassurer presque immédiatement. C'était l'Autre, qui se tenait sur le siège passager, les grands yeux ouverts vers la créature. Je mis ma main sur mon cœur en même temps que lui, intrigué. Je sentis une profonde pression sur celui-ci alors que mon frère tentait d'articuler quelque chose. Il bafouilla un moment, son regard ne se tournant pas vers moi, continuant de fixer le trottoir où se trouvait l'Être. Il commença à m'inquiéter, et l'angoisse que je voyais dans ses yeux se propagea bientôt également en moi. Il avait de larges épaules, une mâchoire carré, mais notre âme était la même ; nos peurs étaient les mêmes... Je laissai la cigarette tomber sur le sol avant de rentrer mon bras à l'intérieur du véhicule, voulant poser ma main sur la jambe inexistante de l'Autre, essayer de le rassurer. Ça n'était jamais arrivé. D'habitude, c'était lui qui me rassurait le soir, depuis ma plus tendre enfance. Je ne l'avais jamais vu avoir peur, à part quand...

— Tu... Tu te...

Je fronçai les sourcils, m'imaginant déjà la créature qui avançait vers la voiture, lentement. Un frisson m'anima alors que les épaules de l'Autre frémir. Tremblant, il tourna les yeux vers moi, une larme de terreur glissant sur sa joue. Il était tétanisé, n'osant même pas tourner la tête.

— Tu te souviens de quand papa nous enfermait dans le placard... ?

J'hochai doucement la tête, ma main serrant le siège pour essayer de ne pas me remémorer le noir ; la terreur ; la petite ampoule que je n'osai pas allumer... Mais mes souvenirs étaient plus forts que moi, et rien que l'évocation de ce mot... Le Placard qu'il ne faut pas ouvrir... Je baissai les yeux, puis plaquais d'un coup mes mains sur mes oreilles en entendant ce bourdonnement. Je ne voulais pas me souvenir, mais il le fallait. J'empêchai ma tête de tomber sur le volant, agrippant mes cheveux. Une main se posa sur mon épaule, et je sus que c'était l'Autre.

— P'tit frère, laisse-moi rentrer...

Je secouai la tête dans la douleur du bourdonnement et dans le tremblement de mes tempes. Tout commença à tourner alors que je fermai les yeux, sentant mon crâne se vider, sentant mon être partir... Le bourdonnement devint un sifflement ; le tournis devint un tourbillon et je me laissai porter, autorisant l'Autre à prendre possession de moi, le temps d'effacer le souvenir de la capuche ; le temps de me souvenir du placard qui nous terrorisait... Tout resta sombre un instant...

« — Arrête tes bêtises ! Ton frère est mort !

— Papa, je te dis que je le vois ! Regarde...

— Petit idiot, il n'y a rien ! Continue de réviser tes partitions et reste sage ! J'ai du travail...

— Mais papa...

Une lumière commença à m'éblouir et je laissai mes paupières s'épanouir sur cette mémoire de mon enfance. J'étais tout petit, mon menton arrivant tout juste à dépasser le bureau de mon père. Je le regardai, avec mes grands yeux, tenant un petit bateau en papier dans les mains.

— C'est lui qui me l'a fait papa ! Je te promets !

Je le vis se lever, et je reculais dans son ombre, tremblant face à la lumière qu'il cacha. Je ne voyais plus son visage, je ne voyais plus qu'un être, dressé contre moi, m'effaçant du jour, me cachant le soleil. J'allais m'excuser, mais il me prit, sans un mot, me soulevant et me jetant, sans un mot, dans le placard de son bureau. J'allais me précipiter de sortir, mais il refermait. Je tapais contre le bois, criant un « *Papa !* ». Je voulais sortir, j'avais peur de la pénombre qui régnait ici. J'avais la chair de poule, j'avais froid, je paniquais, et mon souffle se coupait quand j'entendais la clé tourner dans la serrure. Le désespoir gagnait mon corps d'enfant, et j'arrêtais de cogner...

— Tu n'as qu'à allumer la lumière si tu as tant peur de l'obscurité !

Mais je n'allumais pas. J'avais peur des ombres de ses manteaux ; j'avais peur des créatures qui se cachaient là ; j'avais peur de voir mon propre moi me reprocher ce que je croyais normal. Certains ont peur des clowns, certains des placards, d'autres du noir. Moi, enfant, j'avais peur de moi. J'avais peur de ce qui se cachait au plus profond de moi... J'avais peur de ma propre imagination. Et cette pièce, que ne pouvait pas être qualifié de simple placard pour un être si petit que moi, renfermait tout ce qu'un enfant peut s'inventer quand il a peur. Je restai donc contre la porte, me mettant la main contre les oreilles, laissant tomber le bateau que je croyais être fait par mon frère. Je fermai les yeux, essayant d'ignorer les grattements, essayant d'ignorer les souffles, essayant d'ignorer les

grognements qui se cachaient dans la pénombre... Mais ce jour ne fut pas comme les autres... Ce jour, les terreurs de mon imagination sont devenues les amis de ma détresse. J'ai entendu, entre les grincements et les cris des âmes qui brûlent, une boîte à musique... Mes mains se sont retirés d'elles-mêmes de mes oreilles, ma pétri faction et ma réticence à croire à ce monde sont devenus une curiosité, animé par le thème de cette boîte à musique. Pourtant, je n'allumais pas la lumière, je ne voulais pas voir, je n'avais pas besoin de voir... Il me suffisait d'écouter... Je m'assis, tendant l'oreille, fermant les yeux, sentant un manteau m'effleurer la joue. La boîte s'arrêta, d'un coup et mon souffle se coupa, quand, à travers mes paupières closes, je sentis une chaleur, une lumière. J'entendis ce rire, si particulier, et j'ouvris les yeux, m'écriant, dans la joie qui m'anima. J'allais parler, quand il posa son doigt sur ses lèvres, pour me faire signe de me taire. Je lui souris, ne remarquant même pas l'allumette entre ses doigts. Ses yeux ressemblaient aux miens, mais ses cheveux blonds, et ses joues rondes nous différenciaient. Il était entre les manteaux, me regardant, avant de désigner la pénombre derrière lui :

— Tu veux voir la boîte à musique, c'est ça ?

Mes sourcils se froncèrent, et j'haussai les épaules, déniaient :

— Papa dit que t'es mort...

Son regard devint triste, et il soupira, comme soupire un enfant qui ne sait pas les conséquences d'une horrible vérité, et qui les avoue comme si ce n'était qu'un fait :

— Je ne suis pas vraiment né tu sais...

Je fronçai les sourcils, ne comprenant pas ce qu'il voulait dire. Son regard s'illumina de nouveau, un grand sourire apparaissant sur son visage :

— Mais ça nous empêche pas de jouer ensemble ! Regarde...

Il se retourna, avançant, à quatre pattes dans les manteaux, poussant les costumes et les vestes... Je le suivis, entrant dans la pénombre avec lui, observant l'allumette, peu à peu mourir dans le feu qui la consuma... Tout fut sombre pendant un moment... Puis une lumière, d'un coup. Vive, verdâtre... Mon Autre était à côté de moi, me tenant la main, me la serrant, me souriant. Je ne compris pas tout de suite ce qui arrivait et comment de tels choses pouvaient se trouver dans un placard... Nous étions dans un genre de bar remplie de créatures toutes plus étranges les unes que les autres... Il y avait, lavant les verres, derrière le comptoir, un squelette au chapeau melon. Il versa du jus de pomme à une vache. Elle était épaisse, des griffures de partout, semblant s'être arrachée de chaînes, pouffant, soufflant toute la rage du monde. Elle but, d'une traite, essayant d'enlever l'étiquette collée à son oreille, avant de briser le verre entre ses sabots. Il y avait un orchestre, composé de genre d'insectes géants, élégants dans leurs costumes quelques peu tachés de je-ne-sais-quoi. Assis dans ce bar, tout un tas de bêtes et de créatures dont je ne saurai faire une description ; comme cette vieille chose tenant en laisse une bête rampante, bavant sur le sol ce qui lui permettait d'avancer. Mon frère me tapa sur l'épaule, désignant le fond de la petite pièce. L'inconnu à la capuche, qui semblait flotter dans le coin du bar... Il souleva la tête et je savais, au fond de moi, qu'il portait sur ma personne un regard haineux, et une envie plus que palpable de me faire du mal. J'allais reculer, quand il se redressa, avalant tout le bar, la musique, et ses créatures dans la pénombre de sa capuche... J'allais crier, ne voulant pas rejoindre cette obscurité, quand la clé se tourna de nouveau dans le placard, et que la lumière du jour me fit revenir brutalement à la réalité des manteaux et du bureau de mon père... J'étais dans un coin, les jambes dans les bras, en boule sur moi-même... Je regardai mon

géniteur, apeuré et le souffle coupé... Une capuche avait pris la place de son visage, et une large cape cachait le reste de son corps, mais je savais pourtant, que c'était lui, c'était mon père »

J'ouvris doucement les yeux, sentant une brise soulever mes cheveux. Je tournai la tête, immédiatement, vers le trottoir où était censé se trouver l'être à la capuche. Je sursautai, lâchant un cri de surprise en le voyant coller à ma fenêtre, observant les ténèbres entre ses épaules. Mais il n'était pas seul ; Tout autour de la voiture se trouvaient les innombrables créatures qui avaient composées mon enfance. La vache hurla, tapant de ses poings sur le capot, meuglant à en déchirer les chaînes qui recouvraient son corps meurtrie. Je me glissai au fond de mon siège, les mains sur les tempes, fermant les yeux, voulant me retrouver tout en moi pour ignorer les monstres qui étaient sorties de ma tête. J'essayai de respirer normalement alors que j'entendais le clown rire, la vache hurler, les insectes jouaient, la limace pleurer et l'être à la Capuche aspirer mon âme... Tout disparut quand on vint toquer à mon carreau. Je me surpris du calme qui prit alors place autour de moi... J'entendis le vent... Je vis les rayons du soleil... Les oiseaux chantaient, les gens parlaient, et les passants passaient. J'eus un sourire de soulagement et soupirer, ne voyant plus aucuns démons autour de ma voiture... Je tournai la tête lentement vers celui qui avait toqué au carreau, prêt à lui faire le plus beau sourire que je n'avais jamais fait ; La joie d'avoir retrouvé le monde normal. C'était un jeune homme, l'air un peu perdu, des lunettes sous lesquelles se trouvaient des cernes de trois kilomètres de long. Il portait un sweat trop long, et son air nonchalant allait très bien avec le vélo délabré qu'il trimballait.

— 'Cusez-moi... Commença-t-il

Il avait une voix plus que tranquille. Il devait prendre son temps aussi bien dans la vie que dans ses paroles. Il chercha ses mots un instant, plissant les yeux, restant le doigt en l'air un moment, avant de pouffer, et de s'écrier dans un rire plus qu'idiot :

— Ah ! Ouais, je me souviens. 'Sont déjà rentrés les autres ? Parce-que genre, je suis un peu retard, genre, je... J'ai loupé mon réveil, et je voulais venir avec eux, parce-que genre, heu...

Je dissimulai mon sourire, fronçant les sourcils, considérant le jeune homme avec attention, me demandant s'il lui manquait pas une case.

— Ah ouais ! 'Cusez-moi, je m'appelle SungDae, peut-être que le p'tit pianiste vous a parlé de moi, je fais les affiches pour notre truc là, heu... Les Philosophes Rebelles ! 'La classe à Dallas ce nom, oh ouais...

Il rigola, m'offrant un air aussi niais que ridicule. Je désignais l'usine, m'empêchant de rire, restant sérieux :

— Ils sont déjà rentrés, oui.

— Oh merde, fais chier, putain de bordel à chiottes... Ces foutres d'ananas m'ont pas attendu...

J'ouvris de grands yeux, surpris par le langage chartrier de ce dernier, le regardant de haute en bas. Il fixa le bâtiment, puis moi, l'air toujours aussi blasé, l'air comme perdu entre deux mondes. Sois les informations mettaient du temps à arriver à son cerveau, soit il avait du mal à les interpréter. Mais c'était sûr, il lui fallait du temps... J'haussai un sourcil, ignorant l'Autre qui explosait de rire sur le côté. SungDae désigna d'un coup de menton les sièges arrières, se grattant la nuque :

— 'Vous dérange pas si je les attends là, 'pas fini ma nuit, 'suis claqué samer, faut que je pique un somme, sinon 'tiendrai jamais la journée...

J'hochai la tête, un sourire commençant à se dessiner sur mon visage, essayant de saisir le personnage que j'avais devant moi. Il me remercia, toujours aussi lent avant d'aller poser son vélo sur le trottoir, et de s'allonger derrière moi, grimpant dans la voiture...

Se sentir libre

Si chaque pas que je faisais pour arriver au lycée me donnait 1,000 won, je serai déjà riche. Le bus nous déposait au bout de l'allée et il fallait remonter le long de celle-ci, plus des escaliers pour arriver aux portes de l'établissement. J'étais loin d'être en retard, alors je prenais mon temps, retournant, ouvrant et refermant la feuille que je tenais, révisant à la dernière minute. J'entendis des pas qui venaient de derrière moi et me retournais légèrement. WonJae arrivait, suivit comme à son habitude de ses groupies féminines qui faisaient tout pour paraître discrètes mais avaient plus l'air d'une troupe de hyènes enragées qu'autre chose. Je savais vraiment pas du tout ce que les filles lui trouvaient. Plus on avait l'air sûr de nous, plus on attirait du monde. Avec ma dégaine de marsupial en sous poids et mes yeux de taupes sous mes lunettes rondes, j'avais au moins l'avantage d'attirer les faveurs des profs. J'étais pas ce qu'on pouvait considérer comme un intello, mais plutôt comme un marginal avec une apparence d'intello. Si les gens avaient su ma vraie nature, ils m'auraient sûrement regardé autrement. Mais je préférerais qu'ils croient que j'étais le petit gars timide accro aux cours que mon physique prétendait croire. Il faut parfois jouer un rôle pour troubler ceux qui croient te troubler. J'essayai de ne pas me laisser distraire par le troupeau de mouches qui accompagnaient les moindres pas de mon ami et retournai à ma feuille. Wonjae me lâcha un léger « *Salut* », essoufflé d'essayer de marcher plus vite que les filles et les quelques garçons. Malgré ça, il avait toujours l'air aussi sûr de lui et avançait droit, tenant la bandoulière de son sac entre ses mains. Il alla rejoindre les deux autres garçons au bord des marches, alors que mes jambes d'asperges, à moi, ne me donnaient pas l'énergie nécessaire pour le rattraper avant la sonnerie. Wonjae s'assit entre les deux gars et je fis de mon mieux pour les rejoindre. Comme à son habitude, HyungWon était au-dessus, les bras sur les épaules de mes amis, rigolant. Il était bienveillant et n'hésitait pas à oublier les tracas du quotidien pour offrir du bonheur. Je me disais qu'il allait exploser un jour, mais en trois ans, il n'avait jamais craqué. Jamais une plainte pour une mauvaise note, toujours un rire et un « *on fera mieux plus tard* » ; jamais la honte quand il se prenait un râteau, toujours de l'autodérision. Et si un truc n'allait pas pour nous, il prenait sur lui, il encaissait les coups à notre place. Moi, ça me gênait, mais les autres en profitaient. C'était un peu notre pilier. Il jetait des petits regards à JinSung, et ses yeux changeaient presque de couleurs. Ses sourcils se fronçaient légèrement, mais on pouvait rien faire de plus que d'être présent. Bien sûr, le décès de notre ami nous avait tous affecté ; mais en ce qui concernait JinSung, il n'avait pas tourné la page. C'était son meilleur ami. Celui qui savait tout sur lui, qui l'avait toujours aidé pour absolument tout et qui le connaissait vraiment. Depuis des mois, il ne quittait plus le porteclé en forme de lapin qui lui avait offert avant son départ. JinSung n'avait jamais eu de chance. Il aurait mérité d'en avoir, mais il n'en avait jamais eu. La vie avait toujours tapé sur ce gars déjà à terre, et cette fois, il n'arrivait plus à en sourire. Quelque fois, on peut juste pas se relever. J'arrivai à leur hauteur, ayant abandonné depuis longtemps la fiche que je tenais dans les mains. Je levai le bras, leur affichant un petit sourire, sachant que la chemise que je portai, trop grande pour moi, tombait de mon épaule droite. La fatigue me gagnait déjà et la première heure n'avait pas commencé.

— Salut les gars ! Essayai-je de rire dans un souffle

Ils me répondirent tous, m'observant trainer des pieds avant de me poser sur la première marche en dessous d'eux. Mon étui à guitare vint m'accompagner dans ma démarche et je le posai à mes côtés. Je repris ma feuille, essayant de retenir les formules que j'y voyais. Mes lunettes tombèrent sur mon nez, je les relevai légèrement avant d'entendre WonJae rire. Je voulus me retourner, mais il fallait

vraiment que j'apprenne ce que j'avais sous les yeux. C'était la dernière année et mes notes étaient catastrophiques depuis les quelques mois qui s'étaient déjà écoulés. Si je redressais pas la barre, j'étais foutu.

— J'ai piqué ça à l'épicerie où tu travailles... Tu penses que ton patron sera énervé ?

— Pourquoi t'as fait ça ?! C'est mon boulot, merde, il va encore croire que je lui ai piqué un truc. Tu fais chier sérieux, c'est pas dans ta paye qu'il tape après, le vieux !

Je crus l'entendre croquer dans une pomme, ou une poire, peut-être un abricot, peu importe. Il avait encore volé, qui plus est, là où travaillait HyungWon. On aurait pu croire que WonJae était un petit con, mais c'était plus compliqué que ça. On était jamais qu'un p'tit con ou qu'un simple intello. C'est toujours plus complexe que ça.

— Tu vas le payer, je m'en fous ! Je le note en rentrant.

— Ça craint d'avoir son grand-père comme patron, non ? Rigolai-je en sortant un crayon

Une petite tape vint se cogner à l'arrière de ma tête alors que je riais, fier, à l'intérieur. J'aimais taquiner, j'y pouvais rien.

— Le Rat, l'encourage pas !

Je me retournai pour les observer. Malgré leurs différences, WonJae et HyungWon étaient proches. Ils s'entendaient bien et ça se voyait, même s'ils auraient voulu que ce soit complètement invisible. Il y a des choses qu'on ne peut cacher.

— Un problème, l'Ours ? Le chercha son ami

Ils se chamaillèrent alors que mon regard alla se poser sur le dernier garçon de notre groupe, assis à côté du petit voleur populaire. JinSung était triste. Il avait le regard perdu, caressant le petit lapin accroché à son sac. Ça lui arrivait, de temps en temps... Mon sourire disparut et j'allais tapoter sur sa jambe. Je n'imaginai pas ce qui devait traverser son esprit depuis quelques mois, même si on avait tous dû y faire face. Il baissa la tête vers moi, ses grands yeux noirs refusant pourtant que je vois ce qui se passait réellement à l'intérieur. Il tenta de se reprendre, se redressant, m'affichant un sourire traître. Je retroussai les lèvres, essayant de le questionner, avant de déglutir, ne sachant pas trop comment aborder le sujet. Je pouvais pas lui demander « ça va ? », on savait tous que ça allait pas. Il fallait que je trouve un moment pour lui parler... Je crus qu'il allait ouvrir la bouche, mais il tourna simplement les yeux vers les deux autres qui étaient en train de se foutre sur la gueule.

— C'est mon fruit ! Je l'ai volé !

Un rire vint illuminer son visage. Je me rassurai, pensant qu'au moins il n'était pas seul avant de retourner à mon cours. C'était plus que flou, mais il fallait que je réussisse. Les gars me disaient que je me mettais la pression pour rien, mais je savais que ça valait le coup. Un jour, tous mes efforts payeront, j'en étais sûr. Même si je voulais devenir musicien, je me réservai d'autres issues de secours. J'étais ambitieux, mais pas stupide. Je savais que peu de rêves d'artistes étaient exaucés et il me fallait un plan B ou alors quelque chose en attendant de... Je soupirai. Je détestai ça. Attendre. Et attendre quoi ? Attendre pourquoi ? Je savais déjà jouer, je savais déjà ce que je voulais, je savais ce qui me rendait vivant dans la vie et j'étais doué pour ça, alors pourquoi attendre ? Ouais, à ce qu'il paraît l'Art n'est pas utile dans notre société. Les Shars veulent de l'utilité, de la modernité, du profit, de la mondialisation... Et moi, le petit gars avec ces chemises trop grandes, ses lunettes rondes, ses cheveux en bataille et son corps de lâche, je suis là, et je me demande : Et l'Art alors ? Et l'Homme

alors ? Et la vie alors ? Je déteste l'argent. Mais j'en ai besoin pour vivre. Et pourquoi j'en ai besoin ? Parce-que d'autres ont décidé que ça fonctionnerait ainsi. Et si moi j'avais décidé que vivre c'était pas ça ? Et si moi je voulais vivre avec ma guitare, mes potes et la route ? Mais non... Ambitieux mais pas con. Je savais que peu de rêves d'artistes étaient exaucés. Et moi, dans ma petite bulle d'enfant, c'était ça mon rêve. Plus d'argent. Comment tiendrait la société, vous me direz... ? Avec une guitare, des potes et la route. Je cessai de réfléchir, me disant : « *Byeong-Ho, arrête de rêver* », alors que mon autre moi me répondait : « *Et tu veux que je fasse quoi à la place ?* ». Si je rêve pas je meurs et si je meurs je rêve plus. Et j'aime bien rêver, ça me fait sourire. C'est simple, mais ça me fait du bien. Alors j'arrêterai pas de rêver, juste parce-que quelqu'un me dit que c'est pas réalisable ou parce-que j'ai besoin d'argent. Rêver, c'est fait pour ça, c'est fait pour rester en vie. Si on pouvait pas rêver, ça ferait longtemps que JinSung se serait enfermé dans ses souvenirs et moi entre les cordes de ma guitare. J'aime pas les gens qui s'interdisent de rêver, ils sont trop réalistes. Et le réalisme ça tue. Y'a que dans la réalité qu'on meurt de toute façon. La sonnerie retentit et je pris une grande inspiration en me rendant compte que je n'avais fait que dessiner sur ma fiche de révision au lieu de l'apprendre. Une main vint se poser sur mon épaule et je sus toute de suite que c'était celle de WonJae, qui rigolait encore en prenant son sac :

— Allez, le Rat ! Ta petite loutre a besoin des réponses pour le contrôle !

La loutre c'était lui. On avait tous des surnoms. Et si vous vous demandez pourquoi les animaux, c'est simple : Vous avez déjà vu un humain ressembler à autre chose qu'à un animal ? On ressemble pas à des meubles à ce que je sache. Je me relevai, chopant mon sac, froissant la fiche de révision dans ma poche, avant de prendre mon étui à guitare. J'étais chargé comme un mulet et je savais pas si mon petit corps allait tenir toute la journée comme ça. Les deux garçons avancèrent, presque en courant devant moi. Je soufflai, virant la mèche de cheveux qui s'était mis devant mes lunettes. HyungWon attendait là, debout entre deux marches, me regardant, les mains dans les poches. Il était droit, souriant, propre sur lui, avec sa chemise, ses yeux rayonnant dans la lumière du soleil. J'étais quoi moi à côté de lui ? Je me sentais un peu minable, tout courbé sous le poids de mon sac et de ma guitare, les cheveux dans la tronche, mes lunettes rondes ayant remplacés mes yeux déjà pas grands.

— Besoin d'un coup de main, le Rat ?

— Ouais... Un peu...

Je voyais les gens passer sur le côté, me regardant, quelques un amusés, d'autre pris de pitié, de moqueries ou je ne sais quoi. J'y faisais pas attention. Les gens me connaissaient, un peu près. J'étais ce type, un peu maladroit, toujours en train de galérer dans un coin de couloir. HyungWon vint prendre mon étui, me permettant de me libérer d'un poids et de me redresser un peu. Je souriais, dégageant de nouveau mes cheveux, le rire remplaçant l'énerverment qui commençait à monter en moi. Je me frottai le front alors que nous commencions à avancer.

— Merci... Lâchai-je dans un soupire

Il allait plus vite que moi. Pour être honnête je l'enviai. Il était tellement à l'aise avec son corps, et tout le reste d'ailleurs, alors que moi je galérai à mettre un pied devant l'autre ou à parler sans rougir à de nouvelles personnes. J'essayai d'aller à sa vitesse, me trouvant pour motivation de ne pas être en retard, qui plus est avec le prof qu'on allait avoir. Lui et WonJae adoraient se taquiner, mais ça finissait souvent avec une heure de colle ou un mot dans un carnet qui était signé dans la journée par les soins du petit voleur. Je baissai un moment les yeux en arrivant près des portes. Je me souvenais que la veille, ça avait été l'anniversaire de HyungWon, et il n'avait répondu à aucun de nos messages. J'avais essayé de me rassurer en me disant que pour une fois, il passait une bonne journée avec sa

famille. Il me poussa la porte, me laissant passer, m'offrant son sourire de grand frère protecteur. Je le remerciai, avant d'oser, m'arrêtant devant les casiers, prenant mon courage à deux mains, sachant que les autres n'auraient le courage de lui en parler de toute façon :

— Tu as fait quoi pour ton anniversaire hier ? T'as répondu à aucun de nos message, on aurait voulu te voir.

Ses sourcils se froncèrent et il me regarda, interloqué. Je détestai voir ça en lui, la confusion. Lui qui semblait toujours tout gérer avec tant de bienveillance. Il pouffa, remontant mes lunettes du bout de son pouce dans un rire :

— Mêlé-toi de tes histoires, p'tit rat. C'est gentil de prendre des nouvelles, mais ça, c'est mon rôle.

Je serai la mâchoire quand il me tourna le dos, avançant vers la salle de musique pour déposer mon étui. Je savais pertinemment qu'il n'allait pas venir en contrôle. Il abusait. Même WonJae venait au lieu d'aller sur le toit avec lui. Je voulais pas qu'il ne s'en sorte pas plus tard. Ça serait pas juste. Je voulais qu'il réussisse et qu'il prouve à ceux qui le descendaient sans cesse qu'il était capable du meilleur. Alors je l'ai chopé par le bras avant qu'il n'aille plus loin. Il a presque sursauté, ma force de moineau ne l'aillant pas surpris, mais mon geste, si. Il s'est retourné, doucement, la mâchoire serré. Il a dégluti, me lançant juste :

— Va en contrôle, je te raconte ça plus tard, ok ?

J'ai hoché la tête, ne le laissant pas entrevoir la détermination sous le reflet de mes lunettes. Je l'ai laissé partir, et moi, j'ai été en cours. Aucun des gars ne prêtaient trop attention à lui. S'il était là pour eux, ça allait. Mais j'étais persuadé qu'ils n'étaient pas au courant pour son père, pour ses craintes, pour ses faiblesses, et pour tous les projets sombres qui avaient un jour régner dans la tête d'un gars qui paraissait si fort. Paraitre. Je détensai ce mot. Paraitre, c'était une illusion. Paraitre, ça cache la vérité, ça empêche de voir les blessures et de résoudre les problèmes. Et pourtant, si on a pas une image, on peut pas s'intégrer, hein ? Je regardai les gens autour de moi dans le couloir. J'étais persuadé qu'aucun d'entre eux n'étaient vraiment ce qu'ils paraissaient. Aucun d'entre eux n'était l'image qu'ils se donnaient. Moi le premier, je l'avoue. Je m'imaginai la punk que je voyais dans le coin en petite fille avec des couettes et une robe rose ; ou alors au contraire, le petit intello avec une veste en jean qui lui descendait sous les fesses et une casquette à l'envers en train d'envoyer chier tout le monde avec un langage qu'on comprenait pas. Bien sûr, la réalité n'était pas aussi exagérée. Mais ça me faisait rire de penser à des choses aussi évidentes. C'est souvent la même histoire. Personne n'est ce qu'il parait, tout le monde le sait, et pourtant j'ai l'impression que tout le monde l'ignore. Ou alors que personne n'osait l'entrevoir pour faire comme si, pour faire semblant. C'était triste. Pour eux bien sûr. Moi, j'avais pas à m'en faire. Ooooh ! Non, je sais ! Je sais pourquoi tout le monde semblait l'ignorer. Du moins, j'avais fait quelques hypothèses dans ma tête, entre deux couloirs et l'escalier qui menait à ma salle. Soit, ils ne pensaient pas assez, ou ne s'amusaient pas assez. Soit, ils étaient trop concentrés sur eux-mêmes, et sur leur propre image pour oser imaginer un jour l'inverse de ce que les gens sont, et se rendre compte au final, que c'était souvent la vérité. Soit, c'est moi qui avais complètement tort. Ou alors on avait tous les deux raisons, et les gens n'étaient ni ce qu'ils paraissaient être ou ce qu'ils ne paraissaient pas être, mais plutôt un mélange entre l'être et le paraitre. Ou alors... !

— Hey !

Je relevai la tête en sursaut, ayant quitté brusquement mes pensées dans la voix qui venait de m'interpeller. Je restai un moment-là, mes petits yeux de taupe fixant la personne devant moi. Elle me regarda, un petit sourire amusé sur le visage :

— Hey ?... Répéta-t-elle en passant sa main devant mes yeux

— Hey ! Répondis-je enfin, serrant la lanière de mon sac dans le stress qui m'avait prit

Je rigolai, un peu gêné avant qu'elle ne me demande :

— Tu sais on est en quelle salle ? Je suis complètement perdue avec ces nouveaux emplois du temps et...

— Ouais, bien sûr. C'est juste à côté de l'escalier, la salle dans le creux, près de la fenêtre.

Elle me sourit, me remerciant avant de tourner les talons. Je restai un moment-là à fixer le vide, un gars me bousculant pour passer. Je me repassai la scène qui venait de se produire dans ma tête avant qu'un petit être ne vienne me rappeler qu'on avait un contrôle et qu'il fallait que je me grouille. Je reprenais donc ma marche, ne retrouvant plus le fil de ma pensée et de la réflexion que j'avais avant que cette fille ne vienne m'interpeler. J'étais sûr qu'elle était dans notre classe depuis la rentrée, voir depuis des années, mais je n'avais aucun souvenir d'elle. J'arrivai à la salle, entrant par la porte déjà ouverte. Des gens étaient déjà arrivés, ayant commencé le contrôle. WonJae était au fond, me faisant des grands signes pour que je me mette près de lui. Les tables étaient séparées et je choisis celle près de la fenêtre à ses côtés. Je venais à peine de m'installer que sa voix vint déjà me surprendre. Il essaya de crier en chuchotant, seul bruit dans cette salle de classe silencieuse :

— C'est quoi la définition de... Platon ?! Pitié ! Aide-moi !

Je fronçai les sourcils, allant lui rire que...

— Platon c'était un philosophe, pas une chose. Respecte-le un minimum

Je regardai la fille qui venait de se retourner et de lui balancer ça comme s'il avait commis un crime. C'était celle qui m'avait demandé la salle. Je crois. Wonjae resta là un instant, avant qu'elle ne retourne à sa copie. Il lâcha un petit rire idiot, comme il avait l'habitude de faire.

— Héhé ! Merci, heu...

Il tapota sur son épaule et je soupirai, amusé.

— C'est quoi ton p'tit nom ? Je t'ai jamais vu ici.

Elle leva le majeur, écrivant à la vitesse de la lumière sur sa feuille. Wonjae avait pas l'habitude que les filles le rembarrent et il commença à s'énerver.

— Ça va ! Commença-t-il à grogner alors que je galérai à comprendre le sujet avec son monologue à coté de mes oreilles, je voulais juste faire connaissance !

Il souffla, retournant sa feuille. Le prof toussa et je sus, sans même regarder, que c'était pour lui. Les élèves arrivaient par paquet, mais ça l'empêcha pas d'engueuler mon ami. J'essayai de me concentrer alors qu'ils commencèrent la conversation qu'ils avaient l'habitude de faire :

— Jung WonJae, si je te surprends encore une fois à parler à quelqu'un d'autre, je te vire de cette classe et je te colle tous les samedis jusqu'à la fin de l'année.

— Cool, comme ça j'ai pas à vous répondre !

— Oui, merci. Epargne-moi cette torture

Pour une fois ça avait été court. On avait pensé à leur payer une thérapie de couples tellement ils s'engueulaient. Je fis mon sujet rapidement, comme toujours. J'avais pas révisé, même si tout le monde pensait que je l'avais fait. J'y arrivai pas. J'avais essayé pour une fois, mais j'y arrivai pas. Je pouvais pas me concentrer seul. J'avais toujours autre chose en tête ; une réflexion, une musique à faire ; un dessin ; une histoire ; des questions. Mon esprit était trop occupé pour réviser. Je pliais ma copie, rangeais mes affaires et me levai pour aller la rendre. Comme d'habitude, tout le monde me fixa, et comme d'habitude personne ne serait étonné de me voir me retrouver avec un petit 14/20 ou un 16 alors que j'avais clairement rien foutu. Mes cahiers étaient remplis de partitions et de dessins, et les profs ne me demandaient même plus de ranger ce que je faisais en cours. Ça ne les étonnait plus et ils savaient que ça changerait rien à mes notes. Peut-être qu'après tout, c'était ma façon d'écouter. Ou de me concentrer. Bref, je mis mon sac sur mon dos et allais attendre WonJae et JinSung à la sortie, envoyant à message à HyungWon pour qu'il vienne me tenir compagnie. Je restai à moment contre le mur, sentant la fatigue qui commençait à me gagner peu à peu. A ce qu'il paraît ça se voyait pas que j'étais malade. En même temps, je faisais tout pour que ça se voit pas. Je voulais pas que ça se sache, même si les autres se doutaient d'un truc quand je finissais à terre après 10 minutes de baskets. J'étais juste traité de faible. Et je préférais ça que malade. Encore une histoire de paraître ou d'être. J'allais prendre mon portable pour renvoyer un message à mon ami quand une voix féminine vint me surprendre. Je savais que c'était encore elle. Je commençais à me demander sérieusement ce qu'elle me voulait.

— Tu sors pas ?

Je secouai la tête, sans la regarder, déposant mon sac entre mes jambes, m'appuyant contre le mur.

— Nan, j'attends un ami

Je la vis, du coin de l'œil, remettre une mèche derrière son oreille, avant que sa voix ne commence à chavirer :

— C'est HyungWon ?

Je fronçais les sourcils, lui adressant enfin un regard, soupirant un :

— Ouais, pourquoi ?

Elle haussa les épaules, alors que je commençais à m'inventer des scénarios dans ma tête. Elle craquait pour lui ? Ça se trouve elle était nouvelle et elle avait déménagé exprès pour le voir ? Une amie d'enfance ? Une sœur cachée ? Une agent secrète qui voulait le détruire ? Ça se trouve elle était même pas humaine. Je la regardais de haute en bas, avant qu'elle ne dise, simplement :

— Oh rien de spécial, je l'ai juste vu se diriger vers la salle de musique et ça m'intéresse. Je voudrais apprendre à jouer de la batterie, je sais pas trop s'il pourrait me renseigner ou...

— Il est pas au club de musique. Il allait déposer ma guitare...

Mon cœur se mit à battre plus fort et je réalisai que le destin voulait me faire passer un message. Le stress commençait à prendre une partie de moi et je sentais mes mains devenir moites. Sans le savoir, je m'écartai un peu de l'inconnue, comme apeuré.

— Dis-moi juste que t'es pas un robot agent secret venu nous détruire, s'il te plaît...

Elle fronça les sourcils, avant qu'un petit sourire ne vienne se dessiner sur ses lèvres.

— T'es amoureuse de HyungWon ? T'es une sœur cachée ? Parce-que ça m'étonnerait même pas, vu son père et...

Elle m'arrêta toute de suite, se retenant visiblement de rire face à mon inquiétude. Moi, j'étais tétanisé, je trouvais ça trop bizarre. Une nouvelle, qui comme par hasard voulait faire de la musique, et qui aimait la philosophie. Il manquerait plus qu'elle rejoigne le club et je partais en courant. Y'avait trop de coïncidences.

— Calme-toi, j'ai juste choisi ce lycée pour le club de musique, justement

Je me retenais de lâcher un cri, pris de panique face à cette révélation. C'était sûr, j'étais surveillé. Elle m'avait peut-être même traquée depuis des années. Mais pourquoi moi ? J'essayai de me calmer et de devenir sympa. Fallait que je retourne dans la réalité. C'était juste une fille, qui était venu pour le club de musique, et le hasard avait fait que... Il fallait que je sois réaliste, tout allait bien.

— Ah bah heu ! Tu peux venir quand tu veux !

Je me redressai, me rapprochant d'elle, la trouvant finalement pas si effrayante. C'était juste une élève normale qui voulait apprendre à jouer de la batterie. Et si je pouvais l'aider, j'en serai ravi. Pour une fois que je pouvais être utile et pas considéré comme l'intello un peu trop perché.

— Tu es là-bas vers quelle heure la plupart du temps ?

Pourquoi elle voulait absolument que je sois là ?! Et si on se retrouvait tous les deux dans la pièce du club, il pouvait se passer n'importe quoi. Je recommençais à paniquer et je déglutis avant qu'elle ne continue :

— Parce-que je connais vraiment personne, je suis paumée. C'est vraiment grand votre truc, tu sais...

Je soupirai, me retenant de poser ma main sur mon cœur... Elle connaissait juste personne.

— Bah heu... Essayai-je d'articuler en calmant la roulette russe à émotion que j'étais, souvent je suis dedans après manger. Avec HyungWon. Et les autres gars, quelques fois.

Elle baissa les yeux, hésitante. Je voyais le tique nerveux qu'elle avait de gratter la lanière de son sac, comme moi.

— Je peux rester avec vous ? Le temps de me faire des amis, s'il te plait ?

Je cherchai tout de suite à la rassurer, comprenant sa situation au final, et voulant tout faire pour la mettre à l'aise dans l'établissement. J'allais parler, quand la voix de mon ami me fit me retourner vers la salle :

— Bien sûr qu'elle peut, pourquoi elle pourrait pas ?

WonJae venait de sortir de la salle, sa pomme à moitié manger entre les dents. Il avait une main dans la poche et son allure trop sûre de lui le rendait quelque peu ridicule. Il essaya de lui sourire, mais ça n'avait visiblement aucun succès. Elle le désigna du doigt, me regardant, puis le fixant, de haut en bas :

— T'es ami avec lui ?

Mon pote ricana, lança sa pomme avant de ne pas la rattraper et de faire comme si rien ne s'était passé.

— Mais non ma belle voyons, la qualité demande la qualité... Vois-tu, je me verrai plus à tes côtés, comme le feu épouse la braise ; comme le...

— Oui, c'est mon ami... Soupirai-je en le fixant

Il se tourna immédiatement vers moi, faisant un pas sur le côté, visiblement vexé :

— Byeong-Ho ! Laisse-moi finir mon discours, je...

— Je pense qu'elle en a assez entendu...

Je souris en me tournant vers HyungWon qui venait d'arriver. Elle me lança un regard d'approbation en hochant la tête, désespérée, bien qu'un sourire se soit dessiné sur ses lèvres. Je savais pas pourquoi, mais j'avais déjà le sentiment d'être proche de cette fille. Ce genre de lien qu'on ne peut pas trop expliquer. J'avais osé être moi-même, alors qu'avec d'autres, je me serai empêché de penser. J'avais senti qu'elle ne me porterait aucun jugement. Le dernier sorti enfin de la salle, sans un mot. Il ne parlait pas beaucoup, mais regardait. Et personnellement, ça me suffisait pour comprendre. La fille alla aux côtés de HyungWon, marchant côte à côte. Tout le monde avait un attrait naturel pour lui. Il était bienveillant, en plus d'être beau. Les gens voulaient le connaître. J'avançai, les mains dans les poches, mettant mes écouteurs dans mes oreilles. Il nous restait deux heures avant de manger, et je savais très bien que les gars allaient vouloir manger dehors. J'aurai voulu aller au club de musique, mais je savais qu'ils refuseraient. J'espérai qu'ils me laisseraient au moins le temps d'aller prendre ma guitare avant de sortir. Le renfermé et le voleur étaient derrière, discutant du contrôle, WonJae se rendant compte trop tard qu'il y avait une partie 2. Il retournait jamais les feuilles et il se relisait trop peu. On prit l'escalier et je croisais des amis d'enfance qui ne me calculèrent même pas. Et dire qu'on avait passé nos récréés ensemble pendant 10 ans. Appris à parler ensemble, appris à marcher ensemble, à pleurer, à se questionner, à être insouciant. Et aujourd'hui, même pas un sourire. Ils étaient devenus populaires, intellos, mis à part... J'en savais rien pour être honnête, mais j'entendais plus parler d'eux que je ne parlais avec eux. La plupart s'entendait bien avec tout le monde, alors que moi, j'étais devenu timide et bizarre. La peur m'avait fait complètement déraillé. En plus, je savais pas vraiment de quoi j'avais peur. Je tapais sur l'épaule de HyungWon quand on arriva près de la salle, lui demandant rapidement :

— Vous sortez ?

— Pas toi ? Vint me surprendre JinSung

C'était les premiers mots que j'entendais de lui depuis longtemps. Je les regardai, me rapprochant du club, m'écriant en me dépêchant :

— Je vais juste chercher ma guitare et je laisse mon sac à l'intérieur.

— Moi aussi je veux me débarrasser de mon sac ! Hurla WonJae en me courant après

"Un véritable ami est le plus grand de tous les biens et celui de tous qu'on songe le moins à acquérir."

François de la Rochefoucauld

On était posé dans ce coin de Busan, loin du lycée. Au moins 10 stations. On s'était posé dans l'herbe. Aucun banc n'était pris, mais on préférait la fraîcheur et la gaité de l'herbe sous le grand arbre du parc. Je serai la mâchoire en entendant de nouveau battre mon cœur dans mes tempes. Ça arrivait de plus en plus souvent en ce moment et ça commençait même à me faire mal. J'en avais parlé à personne, mais là, ça devenait gênant. Je cherchai le regard de WonJae, mais il était, comme à son habitude, dans son attitude arrogante de mec cool qui arrache des brins d'herbe. Il voulait faire le beau devant la nouvelle, mais il finirait comme d'hab en larme dans sa chambre. C'était un de ses enfants sans famille. Dans Busan, y'avait un mec qui s'appelait Personne et il récupérait tous les enfants sans parents, sans famille, pour en faire des voleurs. Ils habitaient dans ce qu'on appelait l'Immeuble. Devait y avoir une centaine de jeunes et WonJae en faisait partie. Au début, j'aimais pas vraiment ce p'tit gars. Je le trouvais arrogant, méchant, vile, perfide, tout ce que vous voulez. Et un jour, on s'était retrouvé seul avec HyungWon. Je comprenais pas comment un type comme lui pouvait être proche de quelqu'un comme WonJae. Et il m'a expliqué. Il m'a expliqué ce que j'avais pas su voir. Il m'a juste dit : *regarde dans ses yeux, tu vois vraiment de l'arrogance ?* Ce jour-là, dans le parc, j'essayais de nouveau de saisir ce regard. Il leva les yeux un instant, le soleil se reflétant légèrement à l'intérieur. Il était de profil, mais je voyais très bien ce que je cherchais. La solitude. Grandir seul. Vivre seul. Mourir seul. On avait beau être là, quand il retournait dans l'Immeuble, il était de nouveau seul. Cette solitude avait fini par être sa seule compagne, et même accompagné, on pouvait le qualifier de vagabond. Qui sait tout ce qu'il se passait dans sa tête. Il avait dû s'énerver, se questionner, pleurer, rire, tellement de fois, seul. Et personne ne savait toutes les réflexions et toutes les pensées qu'il avait vu. On ne voyait qu'un petit gars trop sûr de lui avec beaucoup de filles qui lui courraient après. C'était un peu près pareil pour HyungWon. Ça devait être pour ça qu'il avait d'abord prit WonJae sous son aile d'ailleurs. Un type bienveillant. Souriant. Charmant. Certains le diront parfait. Ils ne connaissent pas les crises de colère dont il est sujet. Il garde tout à l'intérieur, il prend sur lui, pour voir le sourire d'autrui. Les gens se croient tout permis, et un jour ça explose. Son grand-père l'exploite dans son commerce. Il profite de sa bonté. HyungWon se fait du mal car il sait faire que ça pour ressortir sa rancœur. Je le regardai, me demandant pourquoi il m'avait confié ça, à moi. Parce-que j'étais le seul qui lui parlait vraiment ? Parce-que j'étais le seul à avoir vu ? Parce-que j'étais le seul à avoir eu les couilles de lui en parler ? Même WonJae à qui il avait beaucoup donné, et pour qui il avait beaucoup fait, il ne savait sûrement pas... Je descendais les yeux sur ses bras, puis sur ses mains. On voyait plus trop les cicatrices, à part une seule, qu'on pouvait pas louper. Il prit son porte-monnaie, et je pus voir son poignet. Je serai la mâchoire, voulant pas me rappeler de cette journée où on l'a pas vu arriver. Quelques jours après, il s'est pointé comme si de rien était. WonJae était super énervé, et tout ce qu'il a trouvé à lui dire c'est : *T'étais où, crétin, j'ai failli crever sans toi ! Tu m'as laissé avec eux, avec eux, là ! Ça l'a fait rire, nous aussi.* Mais c'était différent. Pour la première fois de ma vie, je voyais HyungWon triste. J'ai été lui parler, dans le club de musique. On s'était retrouvé seul ce jour-là, le même jour où il m'a dit de bien regarder dans les yeux de notre ami, et de n'importe qui pour le comprendre. Et j'ai pris son poignet. Et j'ai vu. J'ai rien eu le temps de dire, et j'entends encore sa voix qui me supplie : *leur dis rien. On a déjà perdu quelqu'un, ils ont pas besoin de ça en plus...* Et j'ai rien dit. Il m'a pris dans ses bras, pour la première, et dernière fois. J'ai jamais su pourquoi, j'ai jamais su comment, j'ai juste su que ça avait eu lieu, et qu'on avait failli plus revoir notre grand frère. Il était fils unique, comme famille son grand-père qui l'exploitait dans une épicerie de Busan, mais j'aurai voulu qu'il sache qu'on le considérait tous comme notre grand

frère. J'adorai HyungWon. Vraiment. Plus que les autres, je l'avoue, et j'ai pas honte d'avoir des préférences. On avait besoin de gens comme lui. Mais peu de monde savait les remercier. Les gens biens souffrent. Et il avait connu plus de bas que de haut. Mon regard se tourna vers le dernier membre, JinSung. Il ne parlait pas, il était encore avec sa peluche de lapin. J'étais pas très proche de celui que nous avons perdu. On pouvait pas parler des choses qu'ils avaient vécu ensemble, et on ne savait même pas ce que lapin représentait. Il leva les yeux vers moi, et je lui souriais. Sa réponse fut à la hauteur de mes attentes et j'admirai le courage qui régnait dans son regard. Il recommençait à avoir envie de vivre. Il avait toujours été comme ça de toute façon. Déprime, relève ; déprime, relève. Eternel optimiste malchanceux. Mais là, c'était un peu plus compliqué. La fille me sortit de mes pensées, posant au milieu du cercle les sous qu'elle trouva au fond de sa poche :

— Alors ! On a de quoi se payer UNE seule et unique pizza...

— PEPPERONI ! S'écria WonJae, une pizza sans peperoni, c'est pas une pizza

HyungWon rigola, ajoutant en pouffant :

— Non mais les gars, on a l'argent que pour une Margarita là. On peut pas se prendre plus.

— Eh bien, va pour la Margarita ! S'écria JinSung en réunissant l'argent

Le garçon se leva, se dirigeant vers la pizzeria qui se trouvait en face du parc. Je le regardai s'éloigner, entendant à peine WonJae s'étonner :

— On connaît toujours pas ton prénom, princesse !

— Appelle-moi encore une fois princesse, et je te fracasse ! Je m'appelle Frank

Je fronçai les sourcils, aussi étonné que mes amis. On la fixa un instant, et elle soupira, levant les yeux au ciel, croisant presque les bras comme une enfant trop gâtée :

— Ouais, je sais...

— J'adore, osai-je dire

Et c'était vrai. J'adorais. Je m'y attendais pas, ça m'avait surpris, et j'avais aimé. C'était mieux que rien. J'aimais avoir des réactions, un ressenti, et là, j'avais été servi. Frank, pour une fille. J'adorais. J'aimais bien, j'aurai pas trop sur expliquer pourquoi. Parce-que c'était décalé, ça faisait réagir, et puis au final, ça lui allait bien. Frank... C'était cool, j'aimais bien. La petite Frank... Non, la grande Frank... Frankie ? Frankinette ? Non, Frank. C'était fort, puissant, comme un coup de poing, et j'avais aimé me recevoir cette droite dans la gueule. Des couleurs, c'était mieux que du noir et blanc. Elle me fit un léger sourire, avant de nous regarder, haussant les épaules, passant sa main dans l'herbe :

— M'en voulez pas si je retiens pas vos prénoms tout de suite. J'ai un peu de mal avec tout ça.

— T'inquiète pas que Frank, nous, on le retiendra !

WonJae apporta sa bouteille à ses lèvres, haussant les sourcils d'un coup, les yeux grands ouverts. Il s'en remettait pas. Ca l'avait surpris, et il détestait être pris comme ça. Il aimait tout maîtriser, c'était comme ça. Frank le fusilla du regard avant de soupirer. Je sentais qu'une grande histoire d'amour allait naître entre les deux. Pour l'instant, ils se détestaient, mais je savais qu'un truc allait arriver. En général, les gens qui se sentent pas mais qui sont forcés de rester ensemble... Ils finissent mariés avec des gosses. Voir pire, ils finissent par vraiment s'aimer. L'horreur... Tomber amoureux de la personne qu'on déteste. J'adore. HyungWon et la fille paraissait pourtant proche, et elle s'était tout

de suite assise à côté lui, lui tenant à présent le bras et ils se regardaient en souriant. J'aurai voulu être jaloux, mais j'y pouvais rien, je m'en foutai. J'appréciai déjà quelqu'un, mais elle était trop prise par ses crises à deux balles pour me remarquer. Heureusement, j'avais une main et un cerveau avec beaucoup trop d'imagination. WonJae soupira à son tour, lui étant visiblement jaloux, et je reconnus à son regard de « *je suis perdu dans mes pensées mais c'est du sérieux* ».

— Les gars ?

On se tourna vers lui, et il nous adressa à chacun un regard. Il était hésitant. Et chez lui, même l'hésitation ressemblait à de l'assurance.

— Venez, on s'en va.

Je fronçai les sourcils, avant que HyungWon ne me coupe, rigolant :

— Pour aller où ?

— Là où la route s'arrête

Je vis un petit sourire se dessiner sur le visage de Frank. Ça lui avait plu. J'aimais aussi l'idée de mon ami, mais on aurait jamais les couilles de prendre un véhicule et de tracer. On avait les cours, la famille, les examens et... Et c'était tout en fait. J'avais souvent rêvé de me barrer du jour au lendemain, et de revenir comme une fleur quand le cœur me prenait. Mais c'était ce à quoi rêver servait. S'émanciper, faire ce qu'on aimerait faire mais qu'on ne peut pas. Mais... Pourquoi ça devait rester à l'état de rêve après tout ? Je sentais la feuille froissée dans ma poche... La fiche de révision du contrôle. Un sourire ironique me prit et je redressai la tête, presque prit d'hystérie avant de m'écrier :

— Allez !

HyungWon me tapa aussitôt dans l'épaule, voulant me résonnant :

— Non, mais... Hey, Byeong-Ho, reviens à la réalité. On...

Je tournai le visage vers lui, fatigué de faire semblant, et pour la première fois de ma vie, je laissai l'arrogance naturelle dont je savais faire preuve prendre le dessus, levant un sourcil, riant :

— Oh t'inquiète pas, la réalité j'y suis. Et je vais faire en sorte qu'elle soit comme je voudrais qu'elle soit.

Je tournai ensuite le regard vers le voleur, refusant d'entrevoir l'étonnement de mon ami sur son visage.

— Comment tu comptes faire ça ?

Je le vis sourire, heureux que pour une fois on le suive dans son envie de liberté et d'émancipation.

— C'est simple... Y'a des voitures au parking de l'Immeuble. Personne nous a appris à tout voler, je sais faire.

— Attendez ! Nous coupa HyungWon, et l'argent ?

Frank désigna WonJae du doigt, comme si c'était une évidence, ricanant :

— C'est un voleur... Et au pire on braquera des banques avec des pistolets à eaux... Lâche-toi, ça te fera du bien, je te promets !

Le garçon rigola, avant de se reprendre. Le grand frère n'arrivait pas à croire ce qu'il se passait ; on était tous d'accord, et contre son avis. Moi aussi, ça me paraissait surréaliste. Sur un coup de tête, on allait enfin dégager, se prendre une petite semaine ou un mois comme ça. J'enverrai à message à ma famille pour pas qu'ils s'inquiètent. Et on fera un mot en revenant. Ou pas. Qui ça intéresse de toute façon ? Un voleur, un guitariste, une folle, un dépressif et un grand frère sur la route. Qu'est-ce qu'il pouvait se passer ? WonJae continua d'expliquer son plan alors que HyungWon refusait toujours d'écouter, ou ne serait-ce d'envisager d'écouter. Il y avait toujours quelque chose qui le retenait de toute façon, mais on allait trouver le moyen de le faire craquer, j'en étais sûr. JinSung revenait, la pizza dans les mains, se reposant avec nous dans l'herbe. Il n'eut pas le temps de dire un mot, que je lui annonçais, souriant :

— On va se barrer en volant une voiture à Personne, tu viens avec nous ?

Il me regarda un moment, fronçant les sourcils, avant de rire, me tapant dans le dos :

— Mais bien sûr que je viens ! Tu sais pas le temps que j'ai attendu pour vous entendre proposer ça

— Bon bah... Souffla Frank, Pizza et on se casse !

Elle allait ouvrir le carton, avec que HyungWon ne s'écrit :

— Mais vous avez tous perdu la tête c'est pas possible !

— Non justement, rétorquai-je, on l'a retrouvé. Réfléchis....

Je pris une part de pizza, et mordais dedans avant de commencer, essayant de ne pas cracher :

— Tu veux... Aller à des cours qui vont t'apprendre comment vivre ou expérimenter la vie de toi-même ? Perso, je zappe le didacticiel et j'apprendrai les touches sur le tas

— Bien dit ! S'écria WonJae, me tendant le poing pour que je tape dedans

HyungWon passa sa main dans ses cheveux, prenant une grande inspiration ;

— Les gars... La route c'est pas un jeu d'enfants, ok ? Il peut se passer n'importe quoi. On est en sécurité ici, on est bien ! Croyez-moi, ce sera pas marrant. Ce sera pas comme dans les films trop bien où une bande de pote s'éclatent sur la route, ça, c'est que dans les histoires. Le dehors, c'est vraiment pas sûr... Vous savez rien de la vie sur la route, ok ? Ok, j'avais un pote. On l'appelait Bandit. Il avait les mêmes envies que vous, ok. Il est parti sur la route, comme ça, avec ces pieds et son petit sac. On l'a plus jamais revu. Vous allez me dire, ça se trouve il se paye du bon temps avec des gens biens, mais on sait pas, il a pu lui arriver n'importe quoi, et je suis sûr que c'est pas le seul cas comme ça. Partir comme ça, c'est de l'anarchie. Y'a des endroits où personne pourra venir nous chercher, ou nous aider, et on a trop de trucs ici, trop de responsabilités, je...

C'était un éternel angoissé. Il s'en faisait pour tout. Et même si il se passait quelque chose ; j'en avais marre de vivre ma vie de façon si passive. J'avais l'impression de passer devant mon existence, de rater un truc incroyable, et je voulais juste profiter de pouvoir respirer avant que ma respiration s'arrête. Frank posa sa main sur la sienne, le forçant à la regarder.

— Tu connais tes potes, pas moi.

On fronça les sourcils, tous en même temps, intrigué. Elle nous jeta un regard avant de se redresser et de chuchoter quelque chose à l'oreille de notre ami. Il leva les yeux vers nous. Son regard s'était

calmé. Je savais pas ce qu'elle lui avait dit, mais il avait l'air un peu plus apaisé. Il joignit les mains, les collant à son nez, soupirant juste :

— Les gars... Je me sens responsable de vous, ok ? S'il arrive un truc, je me sentirai coupable. Et si il se passe une seule couille, on fait demi-tour, d'accord ?

WonJae retrouva son sourire hautain, croquant dans sa pizza, levant la main pour qu'il tape dedans :

— Promis !

On vint se joindre à lui, celant notre amitié autour du carton de la pizza.

(dessin)

— Démarre ! Démarre !

— J'essaye !

Je restai sagement à l'arrière, serrant ma guitare en priant pour que personne ne voit ce qu'on était en train de faire... Enfin, j'entendis le moteur se mettre en route et je me rassurai en me laissant glisser le long de la place arrière. JinSung était le seul à savoir conduire, et ça me rassurait plus de le savoir au volant que WonJae. Je savais pas si mon ami était prêt à conduire de nouveau après ce qu'il s'était passé, mais il n'avait formulé aucune objection. Il démarra, et quitta rapidement le parking de l'Immeuble. Le p'tit voleur se retourna un instant, le majeur en l'air, criant :

— A plus, les Losers !

Il se rassit ensuite correctement, nous regardant un à un. HyungWon était à l'arrière avec moi et la fille, alors que lui se trouvait devant, trônant côté passager comme un prince fraîchement sur son trône. Il avait choisi la voiture et je ne comprenais toujours pas pourquoi il avait pris la plus pourri. Les sièges étaient ouverts par endroit, elle faisait un bruit bizarre, et j'avais l'impression que la portière allait se détacher à tout moment. Je réalisai enfin ce qu'on était en train de faire... On partait. Le cours avait lieu dans 20 minutes, et nous, on quittait Busan pour partir vers l'inconnu, l'aventure... Je m'imaginai tout ce qu'il allait pouvoir se passer... Un feu près de la plage en grattant ma guitare, des balades en forêt en parlant de tout et de rien, des bars en rigolant autour de deux ou trois verres, des restos en comptant ce qu'il nous restait pour survivre, des courses poursuivies en nous rendant compte qu'on ne payerait pas ce resto finalement... Et on apprendrait à mieux se connaître, entre nous mais aussi nous-même. Et on reviendrait changé, grandi, on aurait appris de la vie, on se serait amusé, on aurait pleuré, et ça aurait été beau comme le premier coucher de soleil sur la plage et le dernier dans la forêt. Je me projetai trop loin, et si ça se trouvait il ne se passerait rien de tout ça. Ça se trouve on ne ferait que s'embrouiller sur tout et n'importe quoi. Mais ça faisait partie du voyage, non ? J'espérai juste que ça allait bien se passer, et au contraire de HyungWon je ne pensai pas à toutes les responsabilités que je laissai à Busan. Je regardai tranquillement par la fenêtre, ne pensant à rien, laissant WonJae mettre sa musique basé principalement du rap US. Totalement basé du rap US.

— Les gens ?

Je ne tournai pas la tête vers lui, attendant juste qu'il continue. J'ouvris même légèrement la fenêtre pour sentir le vent contre ma figure. Assez pour que la brise m'effleure et pour continuer d'entendre mon ami. Tous jetèrent un regard vers lui, sauf moi. Je regardai le dehors, disant adieu aux immeubles et au lycée. On allait pas passer devant, il était de l'autre côté, mais je lui disais quand même adieu.

— Qu'est-ce qui vous dégoûte dans la vie ?

— Le temps, cracha immédiatement JinSung

Je vis, sans le voir, le regard qu'il eut sur le moment. Triste, pensif, et pourtant un sourire sur les lèvres. WonJae se retourna pour observer les deux autres, leur jetant un coup de menton pour qu'ils répondent à sa question. Frank commença, soupirant juste, la tête sur l'épaule de HyungWon :

— Je pense que... Les gens en général finissent pas me dégoûter.

Elle leva la tête vers le garçon alors que je détournai le visage pour l'observer. Je ne le connaissais pas, je voulais apprendre ses mimiques, je ne pouvais pas les deviner comme les autres. Elle tourna ensuite les yeux vers notre grand frère, un peu désolé, sans qu'il la remarque :

— Au début je les adore, et puis un truc va pas, et je finis par les repousser ou leur vomir dessus...

L'ours pouffa, levant simplement les yeux au ciel quand ce fut son tour :

— Vous savez tous ce qui me dégoûte dans la vie.

— La vie elle-même ? Plaisantai-je en posant son coude sur la fenêtre

— Non, rigola-t-il, bien sûr que non. Je déteste la moutarde. Non sérieux, ce truc me répugne

On eut tous un sourire sur les lèvres, WonJae refusant d'admettre que l'ironie de sa réponse était drôle. Il lui tapa simplement dans l'épaule, se redressant sur son siège alors que nous rigolions, pour ma part cachant ma bouche avec ma main.

— Dis la vérité, arrête de toujours rigoler sur tout, allez !

Malgré l'air sérieux qu'il avait, je savais, par son sourire, que HyungWon l'avait amusé. Mais il voulait qu'il arrête de se cacher derrière l'humour, tout comme moi. Le grand frère finit par avouer, baissant un moment les yeux :

— Ce qui me dégoûte, c'est... La méchanceté gratuite, l'égoïsme, l'ignorance, je pense... Toutes ces mauvaises choses quoi, comme tout le monde, je pense, elle est con ta question aussi !

Il lui donna une petite tape sur le bras, riant, avant que WonJae ne me lance son fameux coup de menton pour que je réponde. Il se frotta le bras, alors que je réfléchissais... Je regardai un moment par la fenêtre, pensif. Mon regard se tourna vers lui, et je finis par dire, peu sûr de moi :

— Je pense que... J'aime pas l'inactivité. Genre les gens qui se bougent pas, ou qui pensent pas. Les gens passifs. Ouais, la passivité me dégoûte. Ne rien faire. Se plaindre d'un truc, mais pas agir, ça me met hors de moi.

WonJae leva la main pour que je tape dedans, et je fronçai les sourcils. Lui et moi ? Avoir un point commun ? C'était pas possible, j'y croyais pas.

— Ca me rejoint un peu, le Rat ! Je commence à me dire qu'on est pas si différent toi et moi...

— Pourquoi ? Demandai-je en déglutissant, c'est quoi toi ?

J'avais un peu peur de sa réponse, me demandant si il allait encore vexer des gens. Mais il aimait ça vexer les gens après tout. C'était un petit sadique, et je pouvais pas lui retirer ce plaisir. Au fur et à mesure du temps, j'avais appris à m'amuser de ce petit jeu, moi aussi. C'était trop simple de frapper là où ça faisait mal, dans les petits défauts. Et y'avait tant de possibilités. Mais je le faisais pas. Pas

parce-que j'aimais pas voir les gens tristes ou quoi que ce soit, ça je m'en foutai. J'avais jamais été vraiment touché de voir quelqu'un pleurer. Mais pour pas avoir une réputation d'enfoiré. Paraitre et être. Wonjae, lui, il s'intéressait rien. S'il avait un truc à te balancer, il te le balancerait. J'aimais ça, et il satisfaisait mon plaisir malsain à ma place. Il commentait les crimes morales à ma place, et je rigolai dans son ombre. C'est mieux d'être le spectateur plutôt que le criminel. Ce qui était bien avec lui, c'est qu'il n'attaquait jamais les gens « biens », en général. A part si un truc lui sortait vraiment par les yeux. Les Voleurs de Busan avaient ça dans leur code d'honneur ; ne pas blesser gratuitement. Il y avait toujours un but, et une façon de faire. Faire en sorte que la personne se bouge enfin, arrête de se plaindre pour rien, et s'il était mauvais, juste taper là où ça faisait mal pour qu'il comprenne ce qu'était le respect. Pour ce qui était du respect, Wonjae avait un peu de mal, lui, mais on était plus à ça près. Chacun sa nature et sa façon d'être. Et lui, il était libre. Et plus que direct, il jouait avec son habilité de bien savoir parler et répondre.

— Moi ? Je...

Il se rassit sur son siège, se grattant les ongles, baissant les yeux.

— Vous allez pas trouver ça cool, mais... La faiblesse me dégoute. Je déteste les gens faibles. Ceux qui voient pas le bon côté, qui sont toujours là à se plaindre, à dire que le monde est pas juste et à déprimer comme des merdes sur le bord de leur lit. Je supporte pas les faibles. Je sais, c'est pas cool, mais j'y peux rien. Ça m'amuse de voir quelqu'un qui a pas confiance en lui ou qui se dégrade tout seul. J'arrive pas à les prendre au sérieux. J'ai envie d'encore plus les rabaisser en fait. Quelque part... Ils m'énervent plus qu'ils ne me dégoutent. Je me dis qu'on sait trop jamais ce que c'est de vraiment souffrir, et que personne n'est légitime de se prétendre plus souffrant que d'autres. Je pense qu'on devrait avancer, jusqu'à en plus pouvoir. Les bons souvenirs et les gens biens qui nous entourent sont fait pour nous aider, et je comprends pas pourquoi des gens vont aller se terrer dans des mauvaises choses alors qu'ils ont vraiment pas de raisons de faire ça. Ouais, la faiblesse me répugne, parce-que pour moi, c'est de la faiblesse. Y'a des gens vraiment forts sur cette Terre, et on les entend jamais. Parce-que ceux qui se plaignent d'être pas assez entourés alors qu'ils ont une famille et des amis font trop de bruits. Vous les gars, je vous trouve fort. Parce-que vous riez souvent. Et même si c'est qu'un masque, je m'en fou. Vous restez positifs, tout le temps, et c'est ça être fort pour moi. On a perdu que quand on décide d'abandonner. Pas quand d'autres ont dit que c'était fini. Et vous allez toujours au bout de vos pensées, au bout de vos actes, vous essayez toujours, et quand un truc de mal se passe, vous passez à autre chose. C'est ça être fort pour moi. C'est pas être meilleur que quelqu'un d'autre. Etre fort, c'est juste voir le bon côté, et quand ça va mal, pleurer un bon coup et recommencer. Et prendre ce qui vient de se passer pour encore plus avoir la hargne et avancer. On s'arrête pas les gars. On fait que commencer.

Il offrit un regard complice à JinSung, qui prit un moment sur la route pour lui répondre d'un petit sourire.

— On est des gagnants les gars.

— Parce-qu'on s'arrête jamais ? Osai-je demander

— Parce-qu'on commence toujours de nouvelles choses, compléta HyungWon

WonJae tendit le poing pour qu'il lui tape dedans, un petit sourire s'étant dessiné sur leurs lèvres. Pour être honnête, je pensais que le discours de mon ami allait être haineux envers les gens dit « faibles », mais il m'avait encore surpris. Je sais pas trop ce qu'il visait à critiquer là ; si c'était, comme moi, les gens qui se bougeaient pas ; ou alors ceux qui se terraient dans les mauvaises choses

alors que c'était si simple de se relever (si des gens dans un pays en guerre le font, on a pas de raison de se plaindre pour une petite douleur à la jambe) ; ou alors peut-être que lui-même se trouvait faible ou pas méritant, malgré la disparition de sa famille et ses multiples questions sur son indenté, de ressentir quelque fois ce sentiment d'abandon ? Wonjae s'était toujours donné cette image de gars fort, mais peut-être qu'au fond, il était vraiment fort. Peut-être était-il le seul à ne plus porter de masques, car il avait trouvé la vraie définition de liberté. Libéré de lui-même et des autres. Je voulais pas remettre le sujet sur le tapis, et je me suis juste redressé pour poser ma main sur son épaule. Il se retourna, encore la portière et le siège, et je pus observer son regard. Il était confiant, calme comme je ne l'avais jamais vu, et m'offrit un sourire que je fus fier de recevoir. Il nous envoyait tous chier d'habitude, et là, il me souriait. Le voyage ne faisait que commencer, et déjà, j'apprenais des choses que je ne pensais pas possible sur mes amis. La perspective de découvrir pareil évènement en moi m'effrayait un peu, et j'eus d'un coup peur de revenir complètement changé. Wonjae avait dû se construire seul. Pas de père, pas de mère, pas de grands-parents... Il avait juste connu des amis, une chambre, et le vol pour survivre. Aucune influence. Et l'école, jusqu'au collège, avait été fait dans l'Immeuble. C'était peut-être pour ça qu'il me paraissait si libre et vrai ; il avait grandi sans qu'on lui demande d'être tel ou tel personne. Et voici, devant moi, dans ses yeux qui inspiraient l'évasion et la rébellion, un être complètement défait de ses chaînes. Nous nous sentons emprisonnés en nous-même, car depuis notre plus jeune âge, on nous demande trop. On nous demande de bien nous tenir et on nous conforme à une certaine forme de justice, alors que l'Homme est naturellement destiné à la bonté ; on nous demande de savoir trop de choses, alors que chacun se destine à des voies différentes ; on demande de consommer, alors que la nature offre d'elle-même de quoi se satisfaire. Pire, on nous demande aussi d'être aveugle, et de ne pas voir ce qu'il se passe derrière les grands commerçants ou les chaînes d'informations. Encore plus en politique. Alors que Wonjae lui, on lui a appris à être critique, à être curieux, à toujours se renseigner sur tout, à observer, aussi bien sur les visages qu'entre les lignes des textes. Mais on lui a aussi appris à choisir. Il a choisi de voler parce-que ça lui plaisait, mais il aurait pu s'occuper du jardin qu'il y a sur les balcons de l'Immeuble, enseignant pour les petits que Personne recueille, écrivain pour le journal clandestin qu'il a mis en place, politique pour le partie qu'il est en train de construire, peintre pour les tableaux qui leur permettaient de récolter un peu plus d'argent, mécanicien pour les voitures, ou même un peu de tout, après tout, l'Homme est capable de faire plusieurs choses, pourquoi choisir ? Ou même s'en aller si la vie là-bas ne lui allait pas. Car ils avaient dans l'Immeuble toutes les libertés du monde. Et aussi une éducation différente. Une éducation libre. Ils ne choisissaient pas la vie, ils voulaient la vie. Et cette curiosité, cette esprit critique, et cet amour de la vie, s'était fracassé quand il dû rentrer dans la société. J'ai vu des photos de lui enfant. Ce n'est pas la même personne. Il ne reste plus beaucoup d'éclats dans son regard. Et je sais pourquoi. Il refusait de me dire pourquoi, mais je le savais. Dans l'Immeuble, il n'y a pas de compétition, il n'y a pas d'argent entre eux, il n'y a pas d'abattoirs, il n'y a pas de popularité, il n'y a pas de classe social. Comment un être peut rester mentalement sain en découvrant du jour au lendemain notre mode de fonctionnement à nous ? Il a vu d'un coup, dans la cour ou dans les sociétés, des groupes d'individus, divisés par classe social ou pas côte de popularité. Il a vu qu'on servait des morceaux d'êtres sensibles à la cantine. Il a découvert qu'on nous noté sur nos connaissances. Connaissances qu'on ne choisissait même pas d'apprendre. Il a vu la haine entre les individus, les reproches pour mieux se faire voir. Il a pas de suite compris comment on fonctionnait, mais l'esprit de curiosité et critique qui lui avait été enseigné enfant lui servit enfin. Certains qui quittent l'Immeuble revienne en pleurant dans les bras de Personne, mais lui, il a utilisé ce qu'il savait et il a dominé tout le monde. Il a vu ce qu'il fallait faire pour être aimé de chacun, et il l'a fait. Comment se rendre plus beau, plus intéressant. Et il a appris à être vaniteux sans le montrer. Il pouvait être le meilleur. Il l'a fait. Il nous trouvait ridicule, on était un jeu pour lui, un casse-croute sociétal. On était faible, comme il disait. Il allait pas chercher à résoudre nos problèmes, ça

l'intéressait pas, il nous détestait. Il devait juste avoir un peu de peine pour l'environnement et les créatures qui avaient rien demandé, à la rigueur. Mais nous, humains, bien sûr qu'il devait avoir du mépris, du dégoût, de l'amusement à notre égard. La société a failli en faire un monstre, et puis, il a rencontré HyungWon. Un patron de salle de jeux allait le frapper car il avait pété une de ses machines en frappant dessus. Le Grand frère à prit sa défense. Une amitié était née. Wonjae avait vu que les humains étaient pas tous des machines à plaintes ou à destruction. HyungWon avait donné l'espoir au désespoir, et un nouveau chapitre de ce que Wonjae appelait : *l'Etude des Hommes*, allait être écrit. On a plus jamais entendu parler de ce projet, mais on savait tous qu'il le continuait en secret. Je lui avais piqué, un jour, et j'avais alors compris comment on faisait quelqu'un comme Wonjae. Son pessimisme et son jeu mesquin avait cessé en nous rencontrant, mais des morceaux de cette période restaient encrés en lui. Pourtant, il ne pouvait pas oublier l'étonnement et la stupéfaction qu'il avait ressentie à l'égard de nos mœurs, si l'on pouvait appeler ça des mœurs. Je me tournai vers HyungWon, ayant presque oublié que nous étions dans la voiture. Je vis que nous quittions Busan, rejoignant la route pour Gimhae. Tapotant sur son épaule, je me redressai sur son oreille, ignorant Frank qui tournait le regard vers moi, les sourcils froncés. Elle me jeta un regard noir quand je posai ma main sur l'épaule de mon ami, et encore plus sombre quand je chuchotai pour m'assurer qu'elle n'entende pas :

— Alors, t'as eu quoi pour ton anniversaire ?

Il m'offrit un sourire presque triste, ne remarquant même pas la fille qui lui prenait la main. Je savais pas ce qu'elle cherchait, mais elle était plutôt direct. Peut-être qu'elle manquait d'affection et qu'elle se jetait sur le premier mec potable qu'elle trouvait ? J'avais connu cette période ; tomber amoureux de la première personne que je croisais, mais j'avais pas le visage de Frank, alors la vie m'avait rapidement appris à modérer mes sentiments si je pouvais pas changer ma tronche. Mais bon, ça m'allait bien d'être moche. Au moins, je tombais sur la première hypocrite qui m'aimerait pour mon physique. Pour être honnête, je plaignais les gens beaux, ou riches. Quand on a beaucoup d'avantages, on sait jamais qui est vraiment honnête. J'avais aussi fini par me dire que finalement, j'avais besoin de personne, et j'avais arrêté d'attendre LA personne, ou de la voir partout. Je ne comptais plus que sur moi, et j'avais réussi à prendre de l'assurance, et voir toutes les qualités que je pouvais utiliser ; bon musicien, pas si moche que ça, bonne mémoire, grande imagination... Et j'avais fini par m'aimer ou lieu de toujours me dévaloriser. C'était un jeu dangereux, et j'avais réussi à m'arrêter avant de devenir arrogant comme WonJae. A présent, je réfléchissais sur s'il fallait mieux avoir trop ou pas assez confiance en soi... Je cessai de penser, retournant sur HyungWon. Il secoua légèrement la tête, menant son visage jusqu'au creux de mon cou pour chuchoter dans mon oreille :

— Absolument rien, juste le balai de l'épicerie pour nettoyer le sol...

Je fronçai les sourcils, et il se détacha, tournant les yeux vers Frank. Il lui remit la mèche qu'elle avait dans les yeux derrière l'oreille. Ça devait lui faire plaisir qu'on s'intéresse à lui au lieu que ce soit WonJae qui s'attire toutes les faveurs. Elle lui sourit en rigolant presque, devant toute niaise. Ça faisait même pas 4 heures qu'on la connaissait, et elle avait réussi à se rapprocher comme ça de chacun d'entre nous, comme si elle avait toujours fait partie du groupe, et comme si elle essayait de choper HyungWon depuis des années. L'hypothèse de l'espionne qui venait éliminer l'un d'entre nous refit surface avant que je la sache en regardant par la fenêtre. « *Absolument rien...* ». Il n'avait rien eu pour son anniversaire. Moi, on le fêtait toujours, avec mon petit frère, mes parents, un gâteau, des cadeaux... Et lui, je l'imaginai, travaillant à l'épicerie comme si c'était un jour banal, comme les autres... Il avait gagné un an de plus, et son grand-père lui avait sûrement passé le balai, s'en allant derrière le comptoir... Comment pouvions-nous avoir tous une vie tellement différente ?

Et pourtant on s'entendait tous. On pensait différemment, on vivait différemment, et on cohabitait. Je trouvais ça beau, et j'aurai adoré voir un Alien découvrir notre planète et étudier nos mœurs... Il y avait bien le bouquin de WonJae qui pouvait y ressembler, mais j'aurai voulu une créature complètement extérieur à nous. Quelqu'un qui découvrirait, totalement nu à nos coutumes, nos apparences, l'humanité.

— Qui sait chanter ici ?

Je sursautai presque quand la voix de Frank me frappa.

— J'ai envie d'entendre quelqu'un chanter...

Je restai un moment à continuer de fixer la fenêtre, pour fait comme si je n'avais rien entendu. HyungWon posa sa main sur le manche de ma guitare, collé contre moi pour qu'elle tienne dans la petite voiture avec nous. JinSung me lança un regard complice dans le rétro, un sourire mesquin venant contraster avec la peine de son regard. Je savais que je rougissais, et je me cachais un maximum pour ne pas affronter tous les regards qui s'étaient tourné vers moi.

— Hé bien... Rigola WonJae en posa ses pieds sur le tableau de bord, s'étirant, notre petit rat a une superbe voix, mais il te la montrera pas avant des années... Même nous on l'a entendu que quand on le surprend sous la douche ou dans sa chambre.

La main de la fille vint toucher mon épaule, gentiment, et elle pouffa :

— Allez, mec ! Je veux t'entendre !

J'aimais vraiment pas ça, chanter en public. Je savais que je jouais bien, mais pour le chant, j'en étais moins sûr. Et je détestais ma voix.

— Allez, le Rat. La demoiselle veut entendre notre petit rouge-gorge...

Il fallait que je trouve une échappatoire.

— HyungWon aussi chante !

Je savais que tous avaient froncés les sourcils, mais j'avais pas eu le choix. Fallait que je me sorte de là. Je me tournai, désolé, vers mon ami. Il me fixait, les yeux grands ouverts comme si je venais de révéler le pire secret sur lui. Sa mâchoire était serrée et je vis dans son regard qu'il m'en voulait. Je me faisais tout petit contre la portière, gardant ma guitare contre moi pour qu'elle me protège.

— Je suis désolé... Essayai-je de soupirer entre mes dents alors que les autres commençaient à s'exciter dans la voiture

— Pourquoi tu nous as caché ça ! Hurla JinSung en détournant un moment son regard de la route

— Fais-nous un p'tit truc, grand frère ! Se redressa WonJae

Frank appuya son doigt sur sa joue avant de lui serrer entre ses mains, se retenant de crier, enfonçant ses ongles dans sa peau :

— CHANTE !

Il continuait de me fixer comme si j'étais responsable de toute cette pagaye. Un sourire finit par se dessiner sur mon visage, dans le bordel qu'était devenu ce véhicule qui voguait vers l'inconnu. HyungWon finit par sourire, tentant de calmer le jeu :

— Je chanterai...

Tout le monde se tut, attendant la suite des paroles de notre leader. Ses yeux étaient toujours dans les miens, et je vis une once de mesquinerie se dessiner à l'intérieur quand il soupira :

— Si Byeong-ho chante avec moi

Les éclats de joie reprurent, et je me redressai sur mon siège, d'un coup, pour voir tout le monde. Je levai les mains, mes lunettes tombant sur mon nez :

— Calmez-vous ! Calmez-vous !

Emportez par l'ambiance de la voiture, entouré de mes amis et porter par le regard complice de HyungWon, je prononçais juste :

— Je chanterai... Mais avec ma guitare, et HyungWon. On s'arrête, où vous voulez, et on se fait ça. Mais rapidement ! Et je le ferai pas deux fois, d'accord !

WonJae me prit par la nuque, m'ébouriffant les cheveux depuis la place passager alors que Frank serrait l'Ours entre ses bras. Je savais pas l'idée qui m'avait pris, mais entre les rires de mes amis, je savais que je finirai par regretter, ou alors au contraire, être fier, de ma décision. Mais je sus qu'elle ne serait pas anodine, et qu'elle aurait un impact sur la suite des événements, ou sur ma construction personnel. Bref, j'avais l'impression d'avoir fait une connerie.

(dessin)

« « Déééécroche » « HyungWon je déconne pas, réponds pas » « **HyungWon, t'es vraiment pas possible** » « Allez, rééééponds » « Les écoute pas, ils existent pas » « **HyungWon, je te déteste** » « Je t'aime, t'es beau, t'es doué, t'es quelqu'un de bien, les... » « **Réponds à ce putain de téléphone !** ». Ils jouaient tous. Tous me parlaient en musique. J'arrivai plus à faire le tri, ils parlaient tous en même temps, et ils étaient trop, toujours plus, toujours tellement à me dire. Et je n'entendais même plus le téléphone sonner. J'étais dans un coin de l'épicerie, me serrant la tête, assis, emprisonné de moi-même, priant pour qu'ils se taisent alors que mon portable vibrer sur le carrelage. Je pouvais même plus pleurer dans le brouhaha des voix. « T'as vu comment les filles te regardaient. T'es vraiment un raté » « **Monstre** » « Je t'aime moi ! Ecoute juste moi, élimine les autres » « **Ecoute pas le faible, on va prendre soin de toi** » « Tout le monde sait ce que t'es maintenant. **Une erreur** ».

— Mais taisez-vous...

Je pris doucement le portable, renflant dans la panique qui me prenait, pour ensuite me renfermer sur moi-même, décrochant.

— Byeong-Ho ?

Je lâchai un sanglot, entendant une corde se tendre dans mon oreille, puis comme un coup dans un des rayons. Les lignes de la réalité commençaient à se distordre et je préférai me recroqueviller sur moi-même pour ne plus rien voir. Les sons devinrent alors plus amples. Les guitares, les batteries, les rires, les pleurs. « Si ta mère a sauté, tu peux sauter aussi » « **VIENS FLOTTER** » « Mais qu'ils se taisent ! ». Je crus entendre de nouveau un coup, tout près de moi, avant que la personne au bout du fil ne me réponde enfin :

— Ouais, c'est moi, HyungWon. T'es à l'épicerie ? J'arrive

« Faut pas qu'il vienne » « Si ! T'as besoin de quelqu'un » « Il a besoin de personne »

— Ouais, s'il te plait. Viens. Vite, s'il te plait...

Je reniflai de nouveau. Je savais pas ce qu'il se passait. Un rire qui me surprit. Je sursautai et me redressai, jetant mon portable sur le sol. Je déglutis. Au fond du rayon, je crus voir une des filles. Je restai un moment assis sur le sol. Elle me fixait, un sourire sur les lèvres, le même dans les couloirs. Son doigt se leva vers moi, les voix s'étaient tues, il ne restait que leurs instruments qui raisonnaient dans mon crâne et un genre de chant. Plus de coup, plus de paroles, même plus le son du dehors ou le silence de la réalité. Elle tourna le regard vers la droite, comme s'il y avait quelqu'un. Elles m'avaient suivi depuis le lycée ? Je clignai des yeux, alors que le sol sembla bouger sous moi. Elle chuchota, et je l'entendis comme dans un brouillard, comme au ralenti. Elle redit les mêmes mots. Exactement les mêmes mots. Mais plus doucement.

— C'est lui... C'est lui qui a des voix dans sa tête...

« **Sale pute, tue-la** » « *Non, ils sont juste ignorants* » « *je t'avais dit que t'étais un monstre, crétin* ». « *C'est toi, celui qui a des voix dans sa tête ! C'est nous ! Haha !* ». Je secouai légèrement la tête, puis un bruit sourd vint dérailler mes tympanes. Comme un pneu qui s'arrête brutalement. Byeong-Ho apparut dans le rayon, là où se tenait avant ma camarade de classe. Je le regardai, les mains encore sur les oreilles. Il resta là un moment, essoufflé, me considérant un instant. Je devais pas être joli à voir.

— Putain, HyungWon, on t'a cherché partout !

Il s'avança, s'asseyant directement à côté de moi. Je le regardai, hésitant, me demandant s'il était bien à côté de moi. La télé, au-dessus du rayon. Je la regardai un moment. Le mec qui présentait la météo me regardait. Il était pas comme d'habitude. Il montra la carte, pleins de soleils étaient dessus, et il dit simplement :

— Aujourd'hui est encore une bonne grosse journée de merde pour HyungWon ! Qu'il aille se faire foutre !

« Quel enflure ce journaliste » « Il a pas tort. Va te faire foutre, HyungWon ! » « Les écoute pas. T'es quelqu'un de bien, tu vauds mieux que ça ». Je sentis une main se poser sur ma joue, et Byeong-Ho détourna mon regard de la télé pour que je le tourne vers lui. Il me regarda dans les yeux, et derrière ses grandes lunettes rondes, je crus reconnaître de l'inquiétude.

— Comment ça a fuité ? T'étais le seul au courant, non ?

« *Il l'a répété. Tue-le* » « *C'est ton ami ! Il aurait pas fait ça* » « *Moi je sais comment ça a fuité ! Cet imbécile a eu une conversation tout seul dans les couloirs ! IMBECILE* »

— J'ai rien dit, HyungWon. J'étais déjà assez content qu'on me confie un truc aussi gros, je veux dire...

Il redressa ses lunettes, assez gêné. Je sentais sa peau sur ma joue, mais j'étais toujours pas convaincu qu'il était bien là. La réalité n'était jamais vraiment là. J'entendis le chant des oiseaux dehors. Et peu importe si je les inventais ou s'ils étaient bien là, j'aimais ça.

— Ces filles sont vraiment des connasses. Faut pas que tu fasses attention à elle

— C'était vraiment perturbant... Voir tout le monde s'écartait de mon passage comme si j'étais un monstre. J'avais honte, tu peux savoir...

Je sentis ma lèvre trembler et mes yeux se remplir de larmes. J'avais peur. Peur pour la suite. Il m'a juste prit dans ses bras, et il m'a serré, comme jamais on m'avait serré. Je voulais plus qu'il parte, je me sentais à l'abri, et je voulais pas lâcher le seul qui prêtait vraiment attention à moi. Il passa sa main dans mes cheveux, et je le sentis trembler, comme s'il retenait un sanglot.

— Je t'aime mon pote, je laisserai pas des putes te ruiner ta vie. T'arrivais très bien à vivre avec ça, avant. Ca t'avait jamais posé problème. Personne avait jamais remarqué. T'es pas différent, ok ? WonJae est en train de leur casser la gueule...

Je lâchai un petit rire. Pas différent, hein ? Après tout, il avait raison. Jamais ma schizophrénie ne m'avait empêché de vivre. Juste que quand un truc n'allait pas, ça explosait. « *T'es pas différent* ». J'étais pas différent. Je le savais. Et je m'étais jamais senti différent. Ma réalité était juste un peu... Bancale...

— C'est ces meufs qui ont un soucis.

— Arrête, sois pas énervé...

— T'es trop gentil, HyungWon

— Si je le suis pas, qui le serra...

Je me détachai un moment pour le regarder. Il me sourit, haussant juste les épaules alors que je remarquai enfin les produits que j'avais fait tomber en venant me cacher dans l'épicerie. Des oignons, du lait renversé, des poivrons... Tout un tas de choses étaient à nos pieds, forcés, comme nous, à s'écraser sur le sol. Je profitai un moment du silence, avant d'entendre, léger, discret « *Tu vois, je t'avais dit que t'étais quelqu'un de bien* ». Ça pouvait paraître surréaliste, mais ça semblait trop réel pour ne pas me donner le doute à chaque fois. J'essayai de me concentrer sur mon ami, qui resta là, me regardant, avant qu'il ne commence, après avoir hésité un long moment :

— D'habitude, c'est pas comme ça. T'as toujours eu des voix super encourageantes, t'as jamais vu de trucs négatifs... C'est à cause des filles que ça a... dégénéré ?

J'haussai les épaules, me posant juste sur son épaule, m'en foutant de si ce geste lui paraissait gênant ou non. Je voulais pas être seul. Je voulais plus me retrouver avec tout ce monde, non plus, et leurs instruments qui jouaient beaucoup trop forts pour moi.

— Je pense oui, heu... Ça me fait un peu prés pareil quand mon grand-père me dit un truc pas cool, ou ce genre de trucs. Ça t'arrive aussi que tes parents te fassent sentir comme une merde, non ?

Je redressai la tête vers lui, mais je vis qu'il ne voyait pas de quoi je parlais. Il hocha quand même la tête, se grattant le crâne, gêné :

— Heu... Ouais, ouais, heu... Genre ma mère qui me dit : *Waouh, seulement 14, t'aurais pu faire mieux ?*

Je dissimulai mon soupire dans un rire, me reposant de nouveau sur lui.

— Désolé, mes parents me rabaissent pas...

J'haussai les épaules, fermant un moment les yeux, riant juste :

— Je préfère qu'ils ne le fassent pas !

Tant pis s'il ne comprenait pas, au moins tout se passait bien chez lui, c'était l'essentiel.

— Pourquoi les voix t'ont pas encouragé cette fois ? Je veux pas qu'elles changent. Je veux pas qu'elles deviennent mauvaises. Est-ce que tu crois plus en toi ? »

(dessin)

— chant des deux. Discussion privé avec WonJae, Frank, HyungWon et JinSung, qui finirait par au final être révélé dans une discision global plus tard. En résumé, ils vont tous se confier au rat, et ça finira par péter dans la voiture –

Je pris doucement ma guitare, déposant mes doigts sur les cordes, jetant un dernier regard à HyungWon. J'étais vraiment pas sûr de ce que je faisais et j'avais jamais eu autant peur de la réaction de mes amis. Notre grand frère me fit un petit sourire, m'autorisant à commencer à jouer. Je savais pas trop ce que je faisais, mais j'essayais d'improviser un rythme, quelque chose. On s'était mis d'accord sur quoi chanter, mais il nous fallait une chose en plus. Je sentais aucune énergie, c'était plat... Je tournai alors la tête vers WonJae, ignorant mon ami qui baissait la tête, cherchant surement un peu concentration. La petite loutre fronça les sourcils en observant mon regard, ne comprenant pas tout de suite ce que je voulais de lui. Il lui fallut un moment avant que ses yeux ne s'illuminent. Je ne l'avais réellement jamais vu comme ça. Lui qui avait l'habitude de toujours faire la tête, ou de nous lever le majeur quand on lui demandait un truc... Là, il avait l'air heureux. Je lui hochai la tête, pour qu'il se dépêche, et il commença à beatboxer. Mes yeux évitèrent de se poser sur Frank ou JinSung, et se tournèrent plutôt vers HyungWon qui se mettait à chanter. Il avait l'air tellement à l'aise. J'en étais pas jaloux, au contraire, je l'admirai. Je savais pas encore comment j'allais m'en sortir. Moi, le petit gars tout maigrichon à lunettes, à côté de cette beauté de la nature qui faisait aucune fausse note. Je l'écoutais chanter un moment, avant que ses yeux ne m'incitent à l'accompagner. Wonjae tapa un moment sur ma jambe, et je vis dans son regard (très distinctement) : *On avait dit ensemble*. Frank fixait HyungWon, mais JinSung n'attendait que moi. J'ai attendu que mon pote entame une nouvelle ligne pour l'accompagner. Le sourire de la fille se fit plus grand et elle me lança un regard que je soupçonnais caché de l'admiration ou de l'attendrissement. Je saurais pas trop définir ce que je ressentais sur le moment, mais je me sentais bien. Accepté, apprécié pour ce que j'aimais faire. Comme si on reconnaissait un genre de talent, ou qu'on aimait simplement ce que je proposais. Je me retenais de sourire pour rester concentré, mais je me sentais trop bien. Malgré ça, je voulais proposer autre chose. Je savais chanter, certes, mais je voulais faire sortir un truc que je cachais en moi... Quelque chose que j'avais jamais dit à personne, parce-qu'on soupçonne pas un p'tit gars à lunettes de s'intéresser à ça. HyungWon savait. Il me regardait, souriant de voir que je n'étais pas gêné de chanter devant mes amis, assis dans l'herbe d'une aire d'autoroute déserte. Je le vis me faire un petit coup de menton, mais je secouai la tête. Ça allait les surprendre, ils allaient peut-être juger ce côté de moi. HyungWon avait trouvé ça cool, mais je suis sûr que WonJae allait se moquer, et que ça allait choquer les autres, mais surement pas de façon positive. Il vit mon hésitation alors que nous chantions comme par instinct. Puis, d'un coup, il s'arrêta. Il voulait que je le fasse, et tant pis si ça plaisait pas aux autres... Il savait que je pouvais chanter, mais que ce n'était pas ce que j'aimais faire le plus... Mes parents m'avaient fait faire du chant, mais j'étais destiné à autre chose, c'était une autre forme d'expression qui me rendait vivant et dans lequel je m'épanouissais, seul dans ma chambre. HyungWon ne dit rien, mais Wonjae continuait de beatboxer, et moi de jouer. Je lui adressai un regard alors qu'il gardait le même rythme interloqué. Je me suis passé la main sur la bouche, fermé les yeux pendant un instant... Je me suis concentré sur la musique, et sur moi. Sur mes capacités, et sur ce que j'étais sûr de savoir-faire, sur ce que j'aimais faire. Sur ce qui me passionnait vraiment. J'arrivai pas à croire que je faisais ça, mais les yeux encore clos, j'ai commencé à raper. J'étais hésitant au début, refusant de voir la réaction de mes amis, et le fait que Wonjae ralentisse le rythme ne m'a pas aidé. Mais j'ai continué. Je savais que

j'étais bon. J'ai improvisé un truc, et ça allait de plus en plus vite dans ma tête. J'ai relevé les épaules, fixant l'herbe, arrêtant de gratter ma guitare pour me concentrer pleinement sur ce qui sortait de mes lèvres. J'ai pas pensé aux gens du lycée, j'ai pas pensé à ce qu'ils auraient dit s'ils savaient, j'ai juste fait comme si y'avait personne autour de moi. Même devant mes amis, je voulais pas me dévoiler. Mais j'étais lancé, alors j'allais pas m'arrêter. WonJae hochait la tête une fois, un grand sourire sur le visage, voyant mon assurance, et il repartit, lui aussi. Je lui adressai un regard. Il ne paraissait pas surpris, et son regard ne m'envoyait pas chier, au contraire. Il avait l'air concentré sur ce que je faisais. Il avait même l'air d'apprécier. Frank fronçait les sourcils, observatrice, alors que JinSung me regardait simplement, un demi-sourire sur les lèvres. Je regardai le petit voleur, me concentrant sur son rythme, callant mes rimes sur les siennes. Je me suis arrêté, à moment, et il a repris la suite. Je l'avais jamais vu aussi épanoui. Il associait les mots comme si il avait fait ça toute sa vie. Moi, je savais pas trop ce que j'avais fait, mais j'avais senti comme une immense libération pendant que je le faisais. Je savais pas si ça avait plu aux autres, ni ce qu'ils en avaient pensé, mais pour moi, ça avait été un p'tit pas en avant. J'écoutais mon ami. Il avait l'air de s'éclater, et j'ai rapidement prit ma guitare pour l'accompagner. Ce petit était aussi doué en rap que pour nous envoyer nous faire mettre. Il stoppa, levant le poing dans une petite moue. Je le vis presque se cacher ensuite, comme s'il avait honte de ce qu'il avait fait. Il me regarda, l'air de me dire que j'étais le seul à pouvoir comprendre ce qu'il ressentait sur l'instant. Il souriait parce-qu'il était fier, mais il n'était pas sûr que les autres partagent cette enthousiasme.

— Pourquoi tu as caché ça, Byeong-Ho ? Lâcha JinSung dans un rire, c'était bien. Arrête le chant, t'es plus doué pour le rap, vraiment

— Ouais, ajouta WonJae en se redressant, en vrai, tu m'as surpris. Je l'ai pas montré, mais j'ai trouvé ça cool.

— T'avais tellement l'air dans ton élément ! Je pensais pas te voir comme ça un jour, t'as l'air tellement réservé au premier abord.

Je regardai Frank, un demi-sourire triste sur le visage, une boule ayant agrippé mon estomac. J'accordai rapidement ma guitare, touchant ses cordes pour qu'elle me vienne en aide, soupirant juste :

— C'est pour ça que je le dis pas justement... J'ai l'air... Réservé. Si certains gars du lycée apprennent que le p'tit rat à lunettes aime le rap... Je suis foutu.

Question d'être et de paraître.

— WonJae ça passerait, parce-qu'il a l'allure, mais moi...

Je les regardai, un à un, comme si je réglais mon compte envers la société alors que j'étais juste devant ceux à qui je pouvais faire confiance.

— Sérieux, vous m'avez vu. Qui prendrait au sérieux un nerd qui se croit pour Keith Ape ?

WonJae pouffa dans un rire, levant ensuite les yeux vers moi.

— Je trouve ça plus cool un p'tit rat avec un putain de talent qu'un gros bras qui croit connaître quelque chose alors qu'il sort que deux ou trois noms.

Ça me faisait plaisir de recevoir ce genre de commentaires de lui. Un p'tit groupe d'individus m'avaient fait comprendre que je devais m'écraser et rentrer dans les cases qui m'appartenaient, mais j'avais oublié que celui qui m'avait fait découvrir le rap, justement, m'avais jamais jugé. J'étais

plus proche de lui que je le pensais. Je lui souris, faiblement. J'aurai voulu que les gens sachent réellement qui j'étais, et malgré le fait que je l'ai jamais réellement caché, c'était comme si ils ne voulaient pas voir. C'était comme une communauté à laquelle je ne pouvais pas appartenir parce que je correspondais pas à certains codes, certains critères.

— Personne prenait Eminem au sérieux au début aussi, tu sais. Et aujourd'hui, c'est le Rap God pour tout le monde. C'est la détermination qui fait que tu deviens ce que tu veux devenir. Et surtout de pas écouter les gens dans ton dos. Les critiques sont dans notre dos mais nos visages regardent vers l'avenir. Mec, c'est toi qui as écrit ça. Et même si la prof t'a mis un 8 parce-que ton truc était trop engagé politiquement, j'ai trouvé ça tellement badass. On s'en fout du 8, on s'en fout du gars qui te dit que t'es pas légitime. Ce qui compte c'est le contenu. Si toi tu sais que c'est bien, alors ça le sera. On sait tous ici que t'es sûr de toi, pour tout. Que ce soit quand tu nous racontes tes conneries sur les aliens, ou que ce soit quand tu dois faire quelque chose. T'as pas besoin que la Terre entière sache tout ça de toi. Juste, fais ce que t'aimes et peut-être un jour ça paiera. T'as toujours fait comme si les gens autour de toi existaient pas, et tu t'éclates. Pourquoi d'un coup t'es dans une impasse ?

WonJae porta sa bouteille à ses lèvres, alors que tout le monde avait commencé à m'entourer. Ce petit me surprendrait toujours. Fallait pas se fier à son air blasé et son apparence de petit con. Je baissai les yeux, pas encore prêt à raconter cette histoire. Je voulais rester le seul à être au courant de ce qu'il s'était passé, encore pendant un moment. J'étais pas prêt, pas encore assez de recul, pour dire à vive voix, et faire remonter tout ça. J'ai fait comme si tout allait mieux d'un coup, et j'ai détendu les traits de mon visage, relevant la tête vers eux, un p'tit sourire sur le visage :

— Qui croit pas aux aliens, sérieux ?

Je regardais mon pote, rigolant :

— C'est pas des conneries mes trucs sur les aliens, tout le monde croit aux aliens.

Il me tapa dans l'épaule, et je vis dans son rire et son regard qu'il savait que je cachais quelque chose de plus sombre. Il n'allait pas laisser tomber, et malgré son « *ouais c'est ça* », je savais qu'il n'en avait pas fini avec moi et qu'il lâcherait pas l'affaire. Je regardai HyungWon un moment. Frank le fixait toujours autant. Je savais pas si c'était de l'amour ou du désespoir, mais elle ressentait un truc pour lui. Le bras de la petite loutre entoura mon cou et il se leva, me forçant à déposer ma guitare, et à la suivre.

— Viens, on va parler...

(dessin)

— Il s'est passé quoi ?

Je ne le regardai pas, fixant mon groupe de pote qui s'amusaient dans l'herbe avec un jeu de carte alors que j'étais assis sur ce banc avec WonJae. Ma tête se secoua doucement, et j'haussais juste les épaules.

— Va crever, je te le dirais pas

Il souffla, ironiquement. Je savais qu'il me regardait mais je ne tournerai pas la tête pour autant. J'avais pas envie de le regarder. J'aimais pas qu'on me tire les vers du nez. Je détestai avoir ce p'tit gars à côté de moi qui voulait absolument savoir ce qui allait pas.

— Je vais pas te mentir, d'habitude j'en ai clairement rien à branler des soucis des autres. Les Hommes m'ennuient tu sais, voir ils me font pitié, je les déteste en général, ils m'amuse. Mais toi, c'est différent. Je te trouve fort. Y'a une résistance qui m'intrigue.

— T'aimes juste qu'on te tienne tête, WonJae, soupirai-je. La faiblesse te dégoute pas, la force ne t'attire pas. T'aimes juste qu'on te réponde et qu'on te remette à ta place quand il faut. Ou alors t'es maso, j'en sais rien. Et t'as pas envie de perdre ton temps avec les problèmes des autres parce-que t'es juste égoïste.

Je me tournai vers lui, le fixant dans les yeux, observant le demi-sourire qu'il avait sur le visage.

— Alors c'est comme ça que tu me vois ?

Je secouai la tête, avant de le rejoindre dans son expression de visage, serrant le banc sous mes doigts. J'avais beau le voir comme quelqu'un qui voulait satisfaire ses propres intérêts, ça m'attirait. Je savais pas si c'était bien ou mal, mais je m'en foutais. J'avais toujours été attiré par ceux qui se moquaient, et puis le petit ange dans ma tête me rappelait qu'il fallait se battre contre les oppresseurs. J'avais toujours été attiré par celui qui torture, et le petit ange me rappelait qu'il fallait défendre ceux qui avaient besoin d'aide. J'avais été toujours attiré par les parties sombres des Hommes que sont l'égoïsme, l'autosatisfaction, l'écrasement, la domination, la supériorité... Bref, les rois. Les vainqueurs, les gagnants... Mais je pense que c'était bien plus complexe qu'une simple question de bien et de mal, ou une simple question de faible et de forts. Est-ce que les gagnants sont véritablement ceux qui se sont battus ? Est-ce que les rois méritent vraiment leurs trônes ? Est-ce que les ais supérieurs sur les visages qui m'attiraient tant n'étaient pas qu'une question d'être et de paraître ? Bien sûr qu'ils n'existaient aucune légitimité, et aucune égalité dans notre monde. Et dans tous les mondes d'ailleurs. On pouvait être sûr que de soi-même et savoir que nous-même ce que nous aimions et étions légitimes de faire. Et la réponse à tout ça, c'était bien sûr : Tout. Je pouvais aimer faire n'importe quoi, et j'étais légitime de faire ce que je voulais. Même si je n'avais que le paraître d'une petite taupe à lunettes avec sa guitare. L'être était tout autre. Mais ce paraître faisait dire à certains que je n'étais pas légitime d'être, et cette frustration se ressentit encore longtemps dans mon existence avant que je ne me lance dans ce que j'aimais faire sans prendre compte de mon apparence, et laisser mon être devenir mon paraître. Je répondis enfin à mon ami, qui avait mis de la musique pour que nous soyons surement plus à l'aise.

— Je te vois comme... Un enfant qui se cherche encore et qui envoie chier ce qui l'entoure parce-qu'il est déjà suffisamment occupé avec ses propres soucis. Ou qui se cherche un paraître parce-qu'il connaît pas son être.

Je désignai notre grand frère d'un coup de menton. Il riait avec Frank et JinSung, ne cachant aucune de ses dents, aucun de ses rires.

— Il a beaucoup de problèmes aussi. Mais il sait qui il est. Je pense que savoir qui tu es libère de beaucoup de soucis. Et ça te permet d'aider, surement, les autres. Il est plus jeune que nous, et pourtant il paraît plus grand...

Il voyait que je l'admirai. Je voulais pas que ça se voit, mais j'admirai HyungWon de par sa grandeur d'âme. Après tout, le paraître, il en resterait quoi à part sur les photos ? Les mémoires vivantes que sont nos proches ne retiendraient pas l'attitude que nous avons, mais les moments où la vérité que nous portions en nous les avait marqué. Bonne ou mauvaise. Le paraître meurt quand les photos brûlent ; l'être s'envole quand la dernière mémoire vivante finit d'écrire le chapitre de sa vie. J'avais longtemps dissocié mon être et mon paraître, et je pensais qu'il était tant que je retourne à cet état

d'esprit. Ne plus prendre en considération mon paraître ? Si, bien sûr que si. Mais faire en sorte de ne plus renvoyer à autre chose qu'à mon être. Et HyungWon n'avait jamais eu de paraître. Et ça le rendait magnifiquement humain. WonJae, bien qu'élevé hors de la société avait fini corrompu par celle-ci de par les moqueries qu'il en fit, et l'air supérieur qu'il prit sur nous. Même si j'avais été quelqu'un de bien, j'avais ressenti trop de haine et d'injustice pour bien finir mes jours et ne pas un jour finir comme lui, à me moquer de ceux qui m'entouraient pour survivre. HyungWon avait justement trop vécu dans cette société pour détester les Hommes. Les voix l'encourageaient à être quelqu'un de bien, et il y arrivait. Il ne voyait pas les bourreaux, il ne voyait que la victime. Il ne voyait pas les présidents corrompus, il ne voyait que le peuple. Il ne voyait pas le moqueur, il ne voyait que le moqué. Il ne voyait pas une bande de potes sur une aire d'autoroute, il voyait un bon moment. Il ne voyait pas le psychologue, il voyait le patient. Il ne voyait pas le steak, il voyait l'animal. Il ne voyait pas... L'humanité, il voyait les humains.

— Tu voudrais dire que...

— Les gens retiendront HyungWon. Les filles ont beau te courir après, elles retiendront HyungWon. Les profs ont beau te coller pleins d'heures de colle parce-que tu les cherches bien, ils retiendront HyungWon. Il a beau être derrière quand on marche, c'est HyungWon que les gens remarquent. On a beau être une bande de potes, c'est HyungWon qui recevra les coups de fils dans 10 ans.

Il rigola, observant mon regard alors que je fronçais les sourcils vers lui.

— T'es jaloux !

Je m'étonnai, secouant la tête.

— Nan, nan, je suis pas jaloux, je...

Il rigola de plus belle, me montrant du doigt, les yeux grands ouverts.

— J'y crois pas ! T'es jaloux de notre pote ! T'es jaloux de notre grand frère !

— Je suis pas jaloux !

Son rire me fit rire, à mon tour, et je suppliai d'arrêter de parler aussi fort. J'étais vraiment pas jaloux, j'essayai juste de comprendre comment ça fonctionnait. Il fallait que j'explique tout, j'étais comme ça, j'y pouvais rien. Il fallait que je comprenne comment chaque être en était venu où il en était à présent. Je pris sa main pour qu'il arrête de me désigner, chuchotant :

— Arrête... Je suis pas jaloux...

Je rigolai, secouant la tête devant sa connerie qui m'affligeait. Il me fixa un moment, passant les yeux sur mon visage, un sourcil levé.

— T'es pas si moche que ça

Je souris dans un : « *Quoi ?* », encore un sourire sur le visage. Il prit mes lunettes entre ses doigts et me les retira doucement. Je voyais. Mal, mais j'arrivai à voir.

— Garde tes lunettes

Il me les remit et je rigolai alors qu'il me souriait simplement. Son sourire cachait souvent un rire qu'il s'interdisait de faire. Je savais pas pourquoi, mais il n'aimait pas rire. Je ne savais pas trop à quoi je ressemblais sans mes lunettes, j'avais trop l'habitude de me voir avec. Je n'arrivai pas à m'imaginer sans, pour être honnête. WonJae me donna un p'tit coup dans l'épaule, soufflant simplement :

— Nan sérieux, t’as un truc le Rat...

Je savais pas trop pourquoi il me disait tout ça, mais je savais qu’il était sincère. Il était toujours sincère, c’était pour ça qu’il envoyait souvent chier les gens d’ailleurs. C’était ironique qu’un mec comme lui soit autant honnête d’ailleurs. Peut-être que les gens considérés comme inamical sont juste sincères, en fait. Je le remerciai avec un sourire, et il soupira, fixant le ciel :

— J’ai jamais eu de copines

— Moi non plus. J’y pense pas vraiment en fait.

— J’y pense tout le temps

— Non, rigolai-je en essuyant mes verres sur mon t-shirt, tu penses aux filles, pas à avoir une copine

Il secoua doucement la tête, la première fois que je voyais de la vraie tristesse dans ses yeux. Il se passa la langue sur les lèvres, avant que l’ironie de prenne ses yeux et qu’il me regarde.

— Nan, justement. T’as l’air d’un gars réservé, et j’ai l’air d’un gros baiseur. Chacun son paraître qui lui colle à la peau... Tu crois que c’est pourquoi que j’ai autant de filles qui me collent au cul. Elles croient toutes que je ferai ça comme ça, juste parce-qu’elles sont jolies. Elles sont moches en plus c’est pas possible

Il rigola, mais la tristesse, voir même l’angoisse, avaient pris le dessus, et il parut plus comme un soupire de désespoir que comme un rire. Il hocha juste la tête, alors que j’allais m’excuser, remettant mes lunettes.

— Je pense que je peux pas aimer, en fait.

— On sait tous que t’as aimé quelqu’un et que ça t’a rendu un peu bancal de ce côté-là.

Son regard se perdit un instant avant qu’il ne lève la tête vers Frank. Il la regarda, un p’tit sourire triste avant de disparaître encore une fois derrière un rire :

— Tu crois que JinSung va encore finir en larmes ?

J’ouvris de grands yeux. J’avais même pas pensé à lui. Mais c’est vrai qu’il tombait amoureux de chaque fille qu’il rencontrait et ça se finissait toujours mal... Je mis ma main devant ma bouche, regardant mon ami, puis le gars dans l’herbe. En effet, le chameau malchanceux avait des yeux amoureux... Il regardait Frank passionnément, comme il le faisait avec chaque fille. Je posai ma main sur l’épaule de WonJae, ne pouvant m’empêcher de lâcher un petit rire :

— Oh crotte de bique, le pauvre... J’y avais pas pensé... J’étais tellement concentré sur Frank que... Oh non, le pauvre, on va encore le ramasser à la petite cuillère...

— Ou pas.

On échangea un regard, et je lui fronçai les sourcils.

— Il pleure pendant une semaine, et il se relève.

— Mais il change pendant cette semaine.

— Tu trouves ?

Je baissai les yeux, réfléchissant bien. Il revenait toujours le même, mais je voyais qu'une chose allait pas. Son cœur devenait de plus en plus sombre et malgré le fait qu'il le cache très bien, sa mâchoire serrée et son regard de chien battu en disait beaucoup trop pour ne pas s'en rendre compte.

— Bah ouais, carrément. Mais bon, il idéalise beaucoup trop le couple, aussi. Il pense que la première venue va le sauver de... Je sais pas quoi. Mais avoir une copine ne résout pas soudainement tous tes soucis. Le problème est ailleurs, il le sait pas encore.

Wonjae se rassit correctement, l'air d'un coup un peu gêné. J'observais JinSung, mais je remarquai qu'il hésitait. Je crus voir, dans un coin de ma vision, sa mâchoire se serrer, et il prit une grande inspiration :

— Je dois avouer que... Après l'accident, je l'ai pas reconnu. J'ai vraiment cru qu'il allait devenir dingue. Il parlait plus. Déjà qu'il parlait pas beaucoup, mais là... Même quand on venait le voir à l'hôpital, il... Restait à regarder par la fenêtre.

Je regardai mon ami, haussant une épaule, prenant une légère inspiration. J'avais l'impression de parler à un enfant qui me posait une question existentielle. Il attendait une réponse de moi qui soulagerait sa conscience, mais j'avais rien de plus à dire que... :

— Il a perdu son meilleur ami. En plus de paraître réservé, JinSung l'est. Il a vraiment... Jamais eu de la chance dans son existence. Vraiment jamais. Son pote, c'était... le seul à le connaître, vraiment. Même pour nous, il reste un mystère. Regarde, qu'est-ce que tu sais de lui ?

— Il... Aime presque toutes les filles qu'il croise ? Il a un strabisme, mais ça se voit pas trop ! Il... A une moyenne plutôt stable... ? Je crois qu'il a une sœur. Elle est bonne d'ailleurs

— Et tu voudrais qu'on arrête de penser que t'es un gros baiseur !

Je lui donnai une petite tape derrière la tête, gentiment, avant de reprendre :

— Nan sérieux. Ça fait trois ans qu'on traîne avec lui, et on s'est jamais intéressé à ce qu'il faisait ou ce qu'il aimait. Je sais même pas quand est son anniversaire !

— 13 septembre

— Merci

Je soupirai, regardant les trois dans l'herbe. Il était à part, écrivant un genre de truc dans un carnet, alors que les deux autres riaient. Il avait un sourire sur les lèvres, mais il appréciait juste l'ambiance, pas ceux qu'il y avaient autour de lui.

— On est pas les potes qui lui faudrait ?

— C'est lui qui conduit la voiture. Faut pas le perdre.

— Wonjae !

Je le regardai, les sourcils froncés, presque vexé.

— Vraiment ? Mec ! Tu forces !

— Quoi ? Dit-il en ouvrant de grands yeux, je rigole, je rigole... On va plus s'intéresser à lui, ok, ok... Pour sa sœur aussi...

Je rigolai, lui tapant sur la jambe. Ce mec était pas possible. Je me sentais beaucoup plus proche de lui. On se voyait au lycée depuis trois ans, et pourtant ce n'était que maintenant que je sentais une complicité entre nous. Ce voyage allait nous faire du bien, j'en étais persuadé maintenant. On en avait définitivement besoin, chacun d'entre nous. Je le regardai dans les yeux, proposant :

— On reprend la route ?

— Je vais derrière avec toi. Je veux te réentendre rapper.

Il se redressa, s'avançant vers nos amis comme si nous n'avions eu aucune discussion. Cachant sûrement ce qu'il avait appris. Je sais pas si on pouvait qualifier ça de discussion existentiel, mais ça y ressemblait quelque part. On avait parlé de tout et de rien, et pourtant j'avais appris sur moi et sur le reste. Moi et le reste... Un peu nombriliste. Disons plutôt, sur qui j'étais et sur ce qu'étaient les autres. Même si je connaissais pas tout le monde. J'avais pas besoin de connaître d'autres personnes pour l'instant, et j'en ressentais pas l'envie. J'allais déjà me concentrer sur ceux qui comptaient, et sur ceux qui faisaient ce que j'étais. Que je veuille ou non, ils allaient me construire et m'aider à grandir. Et même si je refusai d'avouer que moi aussi, j'avais une influence, comme si je m'interdisais d'exister pour les autres ou d'exister tout cours, j'allais aussi les aider à se construire. Peut-être de façon plus violente, peut-être en les blessant, même si j'espérais que ça se ferait dans le rire, mais j'allais participer à leur vie, comme ils allaient participer à la mienne. J'allais m'asseoir avec eux, prenant ma guitare après qu'ils aient demandé une dernière chanson... Ça me faisait bizarre, de me sentir exister comme ça. Ils étaient autour de moi, mais je ne me sentais pas là. La réalité semblait trop loin, et même si j'essayai d'en profiter, je me sentais absent de moi-même. Comme toujours dans un brouillard, toujours pris d'une réflexion, ou même juste... Ailleurs. Simulation de la réalité par certains procédés. Effacement de ma présence d'être par la machine de la pensée. Alors j'essayai, rapant à la demande de Wonjae pendant que HyungWon m'accompagnait au chant, de vivre le moment présent, et ne plus me prendre la tête sur quoi que ce soit, regardant un à un mes amis, leur souriant, m'amusant sans jugement. Et c'était ça la vie que je voulais, et que j'avais choisi.

(dessin)

L'Etude des Hommes ; chapitre 4

J'ai observé quelque chose d'assez surprenant sur les gens de dehors aujourd'hui. Certains semblent dire qu'ils sont liés à une personne et qu'ils passeront toute leur vie avec. J'ai aussi vu que certains parents semblaient se forcer à rester ensemble parce-que « *c'était comme ça* », pour les citer. J'ai pas vraiment compris ce principe. A l'Immeuble, on nous a rien dit sur les relations entre les gens. Je ressens, certes, une attirance plus particulière pour certaines filles, mais c'est normal. J'aime mes amis aussi, différemment, mais je les aime. Les adultes ne semblent pas vivre avec leurs amis. Si un genre j'ai un compagnon ou une compagne, je ne verrai pas pourquoi je devrai me priver de la présence de mes amis. Si on veut se retrouver seuls, on s'isolera. Mais je trouve ça triste de vivre loin de tous ceux que j'aime. Je n'arrive pas non plus à faire la distinction encore compagnon et amis. Je pense que l'un et l'autre devrait aller ensemble. L'amour ne devrait pas avoir de distinction. L'amour c'est de l'amour, et la haine, de la haine. Je ne vois pas pourquoi les gens du dehors ont fait plusieurs catégories. Un chat est un chat, tant pis s'il est noir, gris, tacheté.... L'amour c'est de l'amour, qu'il me fasse rire ou bander. Il peut même faire les deux. J'ai encore beaucoup à apprendre sur comment se comporte les gens ici, et beaucoup de leurs coutumes me semblent étrange. Je me sens beaucoup mis à l'écart, mais je crois avoir compris comment m'intégrer... Je ressens pas le besoin de recevoir de l'affection contrairement à beaucoup de gens ici. Et j'ai beaucoup de mal à ressentir de l'empathie pour ces créatures que je ne qualifierai pas d'humains. Ils sont trop individualistes et trop centré sur

eux-mêmes pour que je puisse les qualifier de tel. J'aurai pu ressentir de la sympathie à leurs égards, mais il faudrait déjà qu'eux-mêmes en ressentent pour les autres créatures. J'ai donc adopté la posture qui me semblait la plus judicieuse. Je n'étais pas intimidé par des êtres aussi inférieurs, alors j'ai simplement été moi-même, les considérant avec beaucoup de condescendance, je dois l'avouer. Beaucoup ont mal prit les blagues que je faisais à leur égard, d'autres ont voulu me frapper, et d'autres ont ri, mais je voyais bien qu'ils étaient blessés. Les êtres ici ne sont vraiment pas drôles. J'ai découvert aussi ce que j'appellerai l'estime de soi. Et ils disent même que j'en ai beaucoup. J'ai pas vraiment compris pourquoi, mais ça a attiré l'œil d'un groupe d'individus qui semblent encore plus primitifs que leurs semblables. Ils passent leurs temps à parler de filles et à s'insulter entre eux. Je me fous de leur gueule, et cette fois pas pour rire, et ça les amuse. Ils me félicitent, me disant que je suis un « *killer* ». A cette cadence, je deviendrai un tueur en série s'ils continuent de m'appeler comme ça. Les gens me regardent bizarrement dans les couloirs, comme s'ils avaient peur de moi, et j'avoue que je commence à apprécier l'image que me font les singes qui me servent d'amis. Je sais pas ce que j'apprendrai d'autres sur les gens du dehors, mais je me sens comme le jour où on a fait cette sortie aux zoos. Ils ont des comportements assez amusants et ridicules, et je compte les noter pour ne pas les oublier.

(dessin)

J'étais à l'arrière avec mon ami, JinSung regardant par la fenêtre à coté de nous. Frank avait pris le volant, insistant pour conduire, répétant encore et encore qu'elle pouvait le faire, qu'elle avait appris, qu'il y avait pas de quoi s'inquiéter... Elle avait les cheveux au vent, jouant parfois avec sa main contre celui-ci. Elle respirait la liberté la petite Frankinette. Elle parlait avec HyungWon, riant sur des choses que je ne comprenais pas forcément. Après mûre réflexion, ils avaient plus la complicité d'un frère et d'une sœur, même si Frank le regardait amoureusement. Mais j'avais réellement l'impression d'avoir à faire à une scène fraternelle. Leurs chamailleries, leurs rires, leurs délires... Si on me révélait qu'ils se connaissaient en réalité déjà depuis des années, ça ne m'aurait pas choqué. Je tournai le visage vers Wonjae quand il me tapa l'épaule. Je fronçai les sourcils alors qu'il me désignait un genre de journal... Je reconnus celui que tenait JinSung parfois... Je m'intriguais, tournant légèrement la tête sur le côté. Le chameau malchanceux était perdu dans ses pensées, souriant en observant le décor dérivé devant ses yeux.

— Tu voulais en savoir plus sur lui, non ? Rigola WonJae

Il me posa le journal sur les jambes, riant, alors que je n'étais vraiment pas sûr... C'était personnel, je savais pas s'il aurait voulu qu'on lise ça. J'aurai préféré apprendre les choses de moi-même, qu'il nous en parle enfin, qu'il se libère de lui-même. Le voleur leva les yeux au ciel, soupirant, m'arrachant le cahier des mains.

— Très bien, on fouille pas dans les affaires de...

Je le stoppai, saisissant son poignet. Je vérifiai une dernière fois que JinSung ne nous voyait pas, perché comme d'habitude sur son petit nuage tout rose... Je déglutis, lançant un dernier regard vers WonJae. Il me souriait alors que je l'ouvrais, lâchant un léger soupire... Se penchant sur mon épaule, il commença à lire alors que je suppliai le ciel pour que JinSung ne tourne pas la tête vers nous.

« Il se passe quelque chose. Je sais pas exactement quoi mais il se passe quelque chose. Je suis paniquée quand je suis seule à la maison, je fais toujours des cauchemars, je me réveille toujours à la même heure. Il est là. Je sais qu'il est là. Je vois son visage, j'entends sa voix, il laisse des traces dans la maison. Mais c'est plus lui, je sais que c'est plus lui. Au début, je pensais que je l'avais retrouvé, qu'il était venu pour me revoir, et j'ai compris que c'était plus lui. J'ai recouvert les miroirs d'un drap,

j'ai peur de chaque reflet, j'écrirai pas ce journal sur un PC, je risquerai de le voir dans mon dos. Je dois laisser une trace de ce qu'il se passe. Je deviens pas fou, je sais qu'il se passe un truc. Quand je suis seul, il fait froid subitement, et je l'entends, je le sens, la réalité semble tellement différente. J'ai tellement peur, tout le temps. J'entends des bruits en bas, j'entends les escaliers qui craquent, je me retiens de regarder dans le couloir du palier, et là, je l'entends, tout près de mon oreille, et le lapin apparaît... Le truc qu'il m'a donné avant de mourir. Il veut que je le brûle, mais je le ferai jamais. Je sais que c'est pas vraiment lui, et je le laisserai pas salit le nom de mon ami. Je sais ce que c'est, ni qui c'est, mais c'est pas SunGyun »

Je refermai tout de suite le cahier. WonJae faillit protester, mais je voulais pas en savoir plus, c'était suffisamment effrayant comme ça. Je tournai la tête vers notre ami, il était paisible, regardant pas la fenêtre, l'ayant un peu ouverte pour sentir le vent. Je voulais en savoir plus, mais je savais aussi qu'il faudrait mieux que je garde mes distances. Je le questionnerai plus tard, mais je voulais plus lire ce truc. C'était trop malsain. C'était trop... Je pouvais pas y croire. Je le redonnais à WonJae, qui le reposa dans le sac du seul type qui l'avait pas mis dans la salle de musique. Je déglutis, me sentant pas vraiment bien, fixant JinSung. Le voleur posa sa main sur mon épaule, haussant celles-ci, me soupirant juste :

— C'est des conneries. On sait tous qu'il a complètement perdu la boule quand SunGyun est mort...

Une partie de moi voulait y croire, et une partie ne souhaitait pas en savoir plus. Comment il avait pu nous cacher ça ? Je l'aurai cru. On était vraiment des amis aussi merdiques ? Je relevai la tête vers Frank qui venait de parler, alors que WonJae me disait de lâcher l'affaire.

— C'est quoi l'évènement qui vous a fait vous dire que vous deviez devenir des individus à part entière ?

Je regardai HyungWon, qui se trouvait sur la place passager, sachant exactement à quel évènement il allait faire allusion. Un petit sourire se dessina sur mon visage quand il commença, se passant la main dans les cheveux :

— C'était y'a quelques semaines... Je pouvais penser à rien d'autres à part aux mots de ma mère. J'étais tétanisé dans ma chambre, et j'arrivai pas à me concentrer sur mes devoirs. Si je rendais pas ce devoir au prof, j'allais me faire descendre pourtant ; mais je pouvais même pas lire l'énoncé, j'étais ailleurs, j'avais peur. J'ai vécu des années, dans la peur. La peur ça rend fou, vraiment. Je pensais trop, et j'avais froid. J'avais mal dans tout le corps à cause du stress. J'étais obsolète de mon être. J'entendais ma mère parler à mon grand-père, en bas, dans l'épicerie, mais je pensais à mes dessins. J'avais plus aucune raison de continuer à vivre, elle les avait tous brûlé. Tous. Je voulais devenir dessinateur, rêve de gosse qui me permettait de toujours avoir de l'espoir, et elle avait détruit tout mon travail. J'avais commencé, depuis trois ans, à construire un univers peuplé de créatures divers et variées. J'avais galéré à apprendre à dessiner, dans l'espoir un jour de faire des histoires, des bandes dessinés, des illustrations... Je me servais de tout ce que je vivais dans la vraie vie pour nourrir mon univers. Il me permettait d'avancer, vraiment. De comprendre le monde qui m'entourait, et de découvrir des choses sur moi. Il y avait Buke, Tchurchi, Tiliane, Georgie... Bref, toute une petite ville de bestioles différentes, à chacune son histoire. Et elle les a brûlé. J'avais passé des années à faire cet univers, à le penser, à vivre avec eux, et c'était parti en fumée. Elle me disait que je passais trop de temps à dessiner, et que c'était pour ça que je me sentais mal. Alors que c'était grâce à eux que je pouvais mieux me comprendre et avancer dans la vie. Elle les a tous prit, et elle les a brûlé. Ils me manquaient terriblement, et je me sentais mort depuis qu'ils avaient disparus. Ils représentaient tout pour moi. Pire. Ils étaient moi. Ils me permettaient de m'évader, de mieux

comprendre ce qui m'entourait et ce que j'étais, de penser, de réfléchir, de connaître l'amitié, de ressentir la confiance, un peu de chaleur... Et j'avais passé tellement de temps à me confier à eux, à parler à travers eux. C'était mes amis. C'était une grande famille. J'avais l'impression qu'on m'avait vidé de moi-même et j'avais perdu le rêve qui motivait mon existence. Elle m'avait retiré ce qui me composait. Il ne manquait pas une pièce au puzzle qu'était mon être, mais il n'en restait plus qu'une. Et c'était un bout tout bleu, le ciel sûrement. Vide. Sans dessins. Sans représentation. Sans âme. Je restai donc là, sur mon lit, entendant ma mère et son père parler, comme si rien se s'était passé. Je pouvais rien faire d'autre à part attendre. Si je pouvais plus dessiner, je pouvais plus rien faire d'autres. C'était plus qu'une passion, c'était ce que je voulais faire de ma vie, ce qui me rendait vivant, et ce pourquoi j'étais sur Terre. Et je savais que j'étais doué en plus. Pourtant, ma mère m'avait fait dire : « Répète après moi : J'arrête de dessiner ». Et je l'ai dit : « j'arrête de dessiner ». En disant ces mots, en me privant de réflexions, en me privant de penser, en me privant de passer du temps avec eux, j'avais dit en réalité : j'arrête de vivre. Et j'avais peur. Car quand j'étais descendu, pour prendre mon sac avec mes devoirs, elle m'avait encore une fois crié dessus. Je faisais le sourd, je faisais comme si je n'entendais rien, et c'est parce-que je ne pouvais plus rien entendre. Il ne restait plus rien à l'intérieur de moi, j'étais vidé, j'étais mort. J'étais devenu le zombie qu'elle voulait que je sois. Elle me voulait mort, elle me voulait vide de toute façon. Elle me voulait détruit, comme elle. Elle ne me souriait que quand j'étais triste, et elle me descendait quand j'étais épanoui. Alors j'ai pris un crayon, et je me suis remis à dessiner. Encouragé par les messages de Byeong-Ho, j'ai repris mon travail. Poussés par les voix, qui m'avaient interdit de me servir du couteau que j'avais caché dans ma poche pendant le diner. J'ai mis aucune musique, et j'ai fait attention que mon crayon ne fasse aucun bruit... Il fallait que j'arrive à me détacher de l'affection et de l'autorité de ma mère. Mon père ne m'avait jamais manqué, et mes grands-parents avaient tout fait pour moi, jusqu'à m'accueillir sous leur toit/magasin. Ma mère avait beau avoir brulé trois ans de ma vie, je n'allais pas abandonner ce pourquoi j'existais pour autant. On pouvait tout m'enlever, mais pas mes dessins. Pas ma raison de vivre. Elle m'avait déjà retiré mon identité ; je ne savais plus qui j'étais avec tous les reproches qu'elle me faisait. Elle m'avait déjà enlevé mes amis ; je n'avais pas le droit de toujours les voir parce-qu'elle me voulait pour elle toute seule. Elle m'avait retiré ma liberté d'être ; je devais faire attention à tout ce que je disais, et à ce que j'aimais. Je n'allais pas la laisser me retirer la dernière chose qui me restait. Ça a été la goutte d'eau. Mes dessins étaient la seule chose qui restait de moi et du peu d'identité qui résistait, et je la laisserai pas prendre cette dernière chose. J'ai pas réussi à tout reproduire, mais j'ai refais l'essentiel... Pour au final par être accepté par la boîte de dessins à qui je les ai envoyés. Mais je m'en foutai. Parce-qu'au final, j'avais réussi à dire à ma mère : Je te laisserai pas m'achever. C'est facile d'envoyer chier les gens qu'on connaît pas, mais quand c'est ta mère, même si elle te fait les pires trucs, faut vraiment du temps et des couilles pour aller lui dire en face : Va te faire foutre, tu me détruiras pas.

Frank resta un moment-là, serrant le volant, la bouche entre-ouverte alors que HyungWon semblait à priori fier de lui. Il souriait, rigolant presque en se mordant la lèvre inférieure.

— Les... Balbutia la fille, les... les voix ?

Je me penchai en avant, posant le coude sur le siège en face de moi :

— Ton crush est schizophrène, il entend des voix mais elles sont sympas. Pour t'empêcher un récit long et barbant, pleins de suspens et d'analyses psychologiques longues et déjà vu, je vais te résumer un peu sa vie. Sa mère était tyrannique. Tout petit, elle le surprotégeait. Elle a mal vécu que son compagnon soit un connard fini, et elle a placé tous ses espoirs dans le petit HyungWon. Quand il a commencé à vouloir vivre, elle l'a enfermé en lui reprochant de la laisser tomber, qu'il n'était pas

reconnaisant, et que c'était une merde. Bref, elle était égoïste et elle voulait pas le laisser vivre, jusqu'à le rendre suicidaire s'il fallait pour qu'il reste avec elle. Parce-que mort mais à toi, c'est mieux que ailleurs et épanoui. Pour qu'il devienne pas totalement dépressif, son cerveau a trouvé un moyen de survie, lui faire entendre des voix qui l'encourageraient dans la vie, ce qu'on appelle la schizophrénie positive. Parce-qu'on peut être schizophrène et pas entendre des voix qui nous disent de tuer tout le monde. Et ça c'était un p'tit message aux grosses productions à sensations fortes, qui font passer les malades mentaux pour des monstres. Dans ta gueule Hollywood. Bref, appelle moins Morgan Freeman. Je repars sur la place arrière avec les deux idiots...

Je me retirai, la laissant regarder son ami un moment, les yeux grands ouverts avant de retourner sur la route. Elle haussa un moment les épaules, pouffant juste :

— Cool, je trouve ça cool, je... Pensais pas rencontrer quelqu'un comme ça en changeant de lycée, mais cool. C'est...

Elle le regarda de nouveau, soupirant, les sourcils froncés :

— J'ai beaucoup de question en fait, mais dis-moi si c'est normal si tu m'excites encore plus qu'avant ?

HyungWon hocha la tête dans un grand sourire avant que la fille ne retourne sur la route :

— Ok, et vous derrière ?

Elle semblait à la fois intriguée et excitée. Ou alors c'était de la peur. Peut-être de la stupeur. Ou alors elle était aussi tarée. Je pensais sur le coup qu'elle devait aussi avoir un pète au casque.

— Le jour où j'ai tué mon meilleur ami, lâcha simplement JinSung

Frank ouvrit de grands yeux, regardant par la fenêtre.

— Ah, c'est...

— Un démon qui m'avait fait croire que c'était lui.

Je fronçai les sourcils alors que la fille commençait à paniquer. Un rire nerveux se lut sur son visage et elle lâcha un :

— Ahah, très bonne blague JinSung, c'est...

— Pas une blague, c'est juste que...

— Pitié WonJae, sauve la mise !

Le petit voleur commença à se pencher en avant, riant simplement :

— J'ai toujours eu mon individualité, j'ai été élevé par Personne !

Elle resta un moment figée, tenant le volant, son regard se perdant sur la route, comme si une partie de son être avait quitté son corps. C'est vrai qu'on était une bande assez spéciale en y réfléchissant bien.

— Byeong-Ho ? T'as été élevé par les loups ou t'as tué ta famille de cochon d'inde pour te rendre compte que t'avais le droit d'exister ? Ou peut-être que des voix t'ont dit que t'étais génial pour que t'aïlles exploser ton prof de physique ? Nan, excuse-moi, tu t'es transformé en Morgan Freeman, c'est vrai.

— Bah, heu... Nan en fait, j'ai juste pensé. Comme je fais toujours. J'ai pensé, et j'ai compris. Juste... Réfléchis, je réfléchis beaucoup en fait, et je fais que ça, à vrai dire, je...

— Et tu parles beaucoup trop aussi !

Elle rigola, et je sentis un nerf qui devait avoir craqué dans son cerveau. Elle appuya sur l'accélérateur, doublant la voiture qui était devant nous, hurlant juste par la fenêtre :

— Bah tant mieux que vous soyez tous cinglés parce-que je sors tout droit de l'hôpital pour les jeunes dépressifs !

Je m'accrochai à ma guitare, alors que WonJae et HyungWon semblaient être les seuls à se réjouir de cette nouvelle. Finalement j'aurai préféré qu'elle soit une agent secret venu pour nous traquer... HyungWon alluma la radio, et tourna le volume de la musique à son maximum. Ils se mirent tous donc à rire et à s'amuser comme si on avait trouvé notre partenaire parfaite. J'étais sûr que WonJae était ravie d'apprendre qu'elle était un petit peu folle (comme tous les êtres humains d'ailleurs), et je sentais que le voyage allait prendre une tournure un peu surréaliste, voir complètement délirante. Mais au fond, ça me plaisait, et j'étais heureux d'avoir découvert quelqu'un d'autre pour nous suivre dans nos idées un peu hors du commun. Pourtant, le mot qu'elle avait employé me perturbait. « *Hôpital pour les jeunes dépressifs* ». Et alors qu'elle commençait à lâcher l'accélérateur, je me penchai sur les sièges avant pour lui demander :

— Comment ça hôpital pour les jeunes dépressifs ?

J'avais dû hausser le ton à cause des rires, des cris de joie et de la musique.

— Oh, un centre tenu par un mec qu'on appelle Mr. Brown, rien de bien important. Mais je me suis cassée, c'était vraiment la merde !

Je compris alors une chose que j'aurai dû comprendre depuis déjà bien des années. Grâce aux dessins de HyungWon, grâce au beatbox de WonJae, grâce à l'imagination cachée de JinSung, et aussi grâce à ma passion que je n'avouais pas. Il me fallut réunir mes amis et observer chacun d'entre eux pour me rendre compte que quand quelqu'un de créatif est traumatisé, il devient un artiste. Que le véritable art ne nous saisit pas de par les créations que l'artiste fait, mais bien de ce qu'il est. Le véritable art ne réside pas dans les chansons, dans les films ou dans les peintures ; mais bien dans la façon que l'Homme a de voir sa réalité et de la comprendre. On s'attache à l'artiste, pas à l'art. Et pour qu'il nous parle, pour qu'il nous touche, pour qu'il nous surprenne, pour que l'on soit arraché de notre réalité en le voyant, il faut qu'il soit perturbé, il faut qu'il nous interpelle, il faut qu'on veuille comprendre ce qu'il s'est passé, et il faut que nous nous demandions : Qu'est-ce qu'il s'est passé pour en arriver là ? Qu'est-ce qu'il s'est passé pour que HyungWon dessine ces créatures ; Qu'est-ce qu'il s'est passé pour que WonJae décide de s'attacher aux arts de rue ? Qu'est-ce qu'il se produisit dans la tête de JinSung pour qu'il se mette à écrire les histoires qu'il nous cachait ? Un génie s'exprime dans la douleur et jamais on a connu d'art qui émanait de la joie. On exprime ce qui nous déplaît, on exprime ce qui nous hante, pour nous en débarrassait, et avancer. Que ce soit personnel ou sociétale. Que ce soit de l'ordre de l'intérieur de nous, ou de l'univers. Ce qui ressort d'un tableau, c'est le message de l'artiste. Ce qui ressort des textes, c'est la passion de l'auteur. Et on se souvient de ce qui nous marque dans une œuvre, on se rappelle d'une phrase, d'une voix, de la corde d'une guitare, d'un coup de pinceau, d'une ombre sur un dessin. Et ce détail veut tout dire, car il nous rapproche de l'artiste, et sûrement d'un mal que l'on veut exorciser avec lui. Pourquoi je me sentais alors plus proche de WonJae, tout d'un coup ? Alors que j'avais toujours voulu me rapprocher de HyungWon ? Je me tournai un instant vers le jeune homme. Ca faisait à peine trois heures que nous

avons quitté Busan, et j'en avais appris plus qu'en plusieurs années au lycée. Peut-être que l'essentiel, c'était ça. L'essentiel était dans le peu de temps que nous avions pour nous poser et vraiment penser, ou alors il était dans ce genre de moment de complicité unique que l'on peut expliquer. Je les regardai, un à un, un demi-sourire sur le visage, ne me questionnant plus, et profitant enfin de la compagnie de mes amis.

(dessin)

— C'est une photo de moi bébé, c'est bon, rends-moi ça...

HyungWon piqua le bout de papier des mains de Frank, l'air visiblement énervé. La fille ne comprit pas tout de suite, fronçant les sourcils.

— Quoi ? Y'a rien de mal à se trimballer avec une photo de soi bébé. Je voulais juste voir. T'étais mignon.

Il lui jeta un regard sévère et je devinai qu'un truc allait pas. Sois avec cette photo, sois avec le souvenir qu'il y associait. Je jetai un regard à Wonjae. Il porta sa bière à ses lèvres, comme si rien ne s'était passé. Ce type ne s'intéressait vraiment à rien à part sa petite personne. Il y aurait pu avoir un tireur dans le restaurant, il n'aurait rien remarqué. J'aimais ça. Je me raclai la gorge, me relevant légèrement alors que le grand frère rangeait la photo dans sa poche. Je n'osai pas trop formuler ma question, et ne savait pas si je faisais bien, mais on était pas là pour porter de la dentelle, alors j'y suis allé franchement, quitte à retourner le couteau dans la plaie :

— Y'a quoi avec cette photo ?

HyungWon me regarda, clignant une fois des yeux, comme si ça l'avait surpris que j'ose poser cette question.

— Si tu te balades avec, c'est qu'elle a quelque chose de particulier, non ?

— C'est juste une photo de moi bébé, cherche pas plus loin

Le soleil commençait à se coucher dehors, et on s'était arrêté pour notre premier repas en dehors de Busan depuis notre fuite de la société. Je fis la mou, voyant très bien qu'il cachait quelque chose :

— Ecoute, commença WonJae alors qu'il fixait la rue derrière la vitre, je me balade avec des photos de mon labrador. Je l'avoue, c'est parce-qu'il me manque. Depuis qu'il est mort, je le porte avec moi dans mon portefeuille. Pourquoi t'as ça sur toi ? Pourquoi tu portes ce souvenir avec toi ?

Ca l'avait perturbé. HyungWon fronçait les sourcils, nous dévisageant l'un après l'autre.

— Vraiment les gars, je veux dire...

Il s'attarda un moment sur Frank, avant de soupirer, tournant sa paille dans son verre pour fuir nos regards.

— Je déteste les bébés. Les entendre rire me déchire le cœur, et les entendre pleurer me fait chialer... J'ai jamais rigolé étant enfant. Voila. J'ai pas eu une enfance normale, et c'est la seule photo de moi où je souris. Enfin, c'est la dernière fois où j'ai rigolé. Je devais avoir 5 ans, un truc dans le genre. C'était la veille de l'anniversaire de la séparation de mes parents. Le lendemain, ma mère est devenue folle et j'ai commencé à être la cause de tous ses problèmes. Quand t'es gosse, tu comprends pas, et ta mère est forcément ton héros, elle a toujours raison pour toi, tu l'aimes, c'est ta mère quoi...

Il se mordit la lèvre inférieure, et je vis une larme apparaître dans son œil alors que son menton tremblait.

— Du jour au lendemain, tu voulais que je fasse quoi moi, j'étais qu'un gosse, merde.

J'ai serré la mâchoire pour pas craquer. Ça me touchait parce-que c'était mon pote, mais aussi parce-que... Je savais pas, ça me rendait triste de le voir se dévoiler comme ça.

— Au départ, j'étais juste triste, et après des années, j'ai juste commencé à avoir peur. Avoir peur quand on m'appelait, avoir peur quand je rentrais, ou quand je sortais. Même dehors, j'avais peur des gens que je connaissais pas. J'avais peur de m'attacher encore à quelqu'un, et que du jour au lendemain, je sois pas assez bien, ou je sais pas, que je sois moi, juste moi... Et puis j'en ai eu marre d'avoir peur, et je me suis dit que je valais mieux que ça. Que j'avais le droit d'exister aussi. Que j'avais le droit d'être heureux. Mais c'est dur de plus porter d'importance à sa mère, ou à un proche.

Il leva les yeux vers moi, et j'essayai de lui sourire. Je savais pas pourquoi son regard s'était posé sur moi, mais je m'en doutais. Il se tourna ensuite vers Frank, puis les deux autres.

— Quand on s'est rencontré, j'étais encore sur ma réserve. Je comprenais toujours pas, et j'avais encore un peu peur. Y'a fallu ce crétin de Byeong-ho pour me faire comprendre l'évidence.

Il rigola dans la larme qui s'écroula de son œil, avant de l'effacer avec la paume de sa main, me regardant de nouveau. Je lui répondis par un sourire. Je savais pas ce que j'avais fait, ça me paraissait normal pour moi. Je me rendais vraiment pas compte de toute l'aide que je lui avais apporté, mais ça me réchauffait le cœur de le voir enfin exister.

— Et puis j'ai commencé à trainer de plus en plus avec vous, et j'étais plus rien pour elle.

Il soupira un bon coup, entamant son plat. Je savais pas trop quoi répondre face à tout ça, et il fallut que Frank aille passer sa main dans ses cheveux et lui chuchote une chose à l'oreille. Je me disais qu'il était entre de bonnes mains, et WonJae me sortit de mes responsabilités d'amis, tapant sur mon épaule avec le manche de son couteau :

— Ça te dit on pique la caisse ?

Il désigna le comptoir d'un coup de menton. Il y avait là une caisse enregistreuse et sûrement des billets à l'intérieur.

— Petite coupure, pas de trace, j'ai un visage plutôt commun, aucun tatouage, je m'habille en sweat... Et on reprend la route après. Vous sortez, je dis que je viens au comptoir pour payer, je chope quelques billets, et je me casse, vous démarrez et on retourne sur la route. Ou alors je peux faire ça de façon discrète si tu veux pas t'amuser. Mais je préfère qu'on me remarque.

— Laisse tomber, grogna HyungWon de l'autre côté de la table

Il avait beau avoir l'esprit occupé par son, il gardait son rôle de grand frère. Surtout envers WonJae, il l'avait toujours à l'œil.

— Tu crois ça ?

Le jeune voleur le regarda de haute en bas, un sourcil levé. HyungWon secoua un moment la tête, soupirant simplement :

— On trouvera un moyen d'avoir de l'argent t'inquiète pas. Tiens, on a qu'à leur proposer de faire la vaisselle, ou serveur pendant un p'tit temps.

— Va rincer les couverts si tu veux, mais moi, je serai celui qui mange avec.

Il allait se redresser avant qu'un sourire ne se dessine sur mon visage. j'étais pas contre qu'il aille piquer la caisse, c'était son problème s'il se faisait choper. Et s'il se faisait pas prendre, on pouvait en profiter comme ça. Et on aurait plus à s'inquiéter pendant un moment de l'essence ou de la bouffe. Notre grand frère le dévisagea, son regard montrant qu'il ne plaisantait pas.

— WonJae. On vole pas.

— Ça se voit que t'as jamais crevé la dalle. Si on vole pas, on fait quoi, hein ?

Il s'était rassis pour chuchoter, ne voulant pas plus attirer l'attention sur nous.

— Y'a une banque au bout de la rue, sinon, proposa rapidement Frank

Personne ne semblait l'avoir entendu, ou alors personne ne l'avait écouté. Elle se ravisa rapidement, et baissa la tête. Moi et JinSung, on observait les deux, attendant que le chef donne l'autorisation au petit rebelle d'aller piquer quelques billets, ou alors qu'il le fasse de lui-même.

— On peut travailler aussi, pour avoir de l'argent de façon honnête. Tu sais la société a été fait pour que tout soit dans l'ordre, pour que...

Je pris une grande inspiration, me demandant qu'est-ce qu'il lui avait pris de dire ça à WonJae. Il renversa presque son verre en se redressant sur sa chaise, décroisant les bras, montant d'un ton :

— Elle fait chier la société ! Et ton putain d'ordre aussi ! Vive le désordre et j'emmerde ton putain d'ordre !

— Elle te fait chier parce-qu'elle te permet pas d'empiéter sur la liberté des autres, tu voudrais avoir tout, mais on peut pas tout avoir, sinon on détruit les autres !

— Je veux détruire personne, je veux juste être libre ! Reste dans ton putain d'ordre, reste dans tes putains de cases, mais j'emmerde ta constitution, j'emmerde vos putains de lois, j'emmerde votre ordre ! Parce-que même quand vous voulez faire de l'ordre, vous faites des inégalités ! Alors j'emmerde tes putains de lois, continue de te faire chier dessus par des guignols qui attendent juste que tu suives leurs instructions, mais les Voleurs de Busan sont un peuple libre, et je compte bien te le prouver. Sale merde !

Il lui cracha au visage, alors que nous restions là, observant le jeune homme qui venait de se lever, poussant la table, déplaçant sa chaise. Il se rapprocha du comptoir, poussant la personne qui y était et grimpa dessus. Le peu de personnes qui étaient là l'observer, et le serveur qui était là le dévisagea quand il mit sa main dans la caisse et chopa quelques billets. Il l'interpella, trop étonné en premier temps pour vraiment réagir. WonJae alla ensuite dans le plus grand des calmes vers la sortie, levant juste le majeur en partant en direction de HyungWon :

— J'aurai pu être discret ! Mais tu dois aimer qu'on se donne en spectacle !

(dessin)

— Bandit me manque... Je vous comprends pas, bordel. Vous vous définissez plus par vos paroles que par vos actes. Vous dites que vous aimez les animaux, mais vous dévorez ceux qui sont pas dans vos foyers en vous prétendant amis des animaux alors que vous les bouffez ; Vous dites vous battre pour la liberté mais vous vivez vos vies dans des bureaux ; Vous vous dites libre alors que vous avez des chaînes autour de vos cous ; Vous vous dites être des êtres pensants mais vous réfléchissez même

pas au lendemain ou à autre chose que ce qui vous entoure ; Vous vous demandez pourquoi les aliens viennent pas sur Terre, mais vous faites des films sur eux où vous les combattez ou les tuez ; Vous êtes pas content après votre société mais vous faites rien contre. Pourquoi vous attendez toujours que quelqu'un gueule au lieu de vous indigner. J'en ai marre de voir des gens dire qu'ils aiment les lapins alors qu'ils bouffent des vaches ; j'en ai marre de voir des gens aveuglés par leur propre peur de combattre la vérité, ou leur petite peur d'être choqué, dégouté alors que dehors y'en a qui crève, qui sont harcelés, et qu'ont rien demandé à part d'exister. Et pourtant je vous aime. Pourtant j'aime ces putains d'humains, pourtant j'aime leurs compagnies, j'aime les attitudes qu'ils ont, j'apprécie être avec vous, mais merde, vous me faites chier ! Bandit me manque... Il était magnifique Bandit. Il comprenait tellement...

— Mec, je vois ce que tu veux dire, mais...

Il alluma sa cigarette, la portant à ses lèvres en plongeant sa poche dans son jean, alors que je le soupçonnais même pas de fumer. Il me désigna du doigt, hochant la tête un moment :

— Toi, t'es pas con.

Il soupira, comme énervé de pas avoir pu tout sortir. Il devait penser beaucoup trop pour pouvoir vraiment développer ce qu'il voulait me faire comprendre. Et pourtant j'avais bien compris ce qu'il voulait me dire. Il en avait marre de l'hypocrisie des Hommes. Je savais qu'on était les seuls à pouvoir faire quelque chose, et qu'on se bougeait pas le cul, et qu'en plus on se prétendait actif alors que nous ne faisons rien. Et lui, en tant qu'actif, oui, ça devait l'énerver.

— C'est qui Bandit ? Essayai-je de savoir en fronçant les sourcils, voulant qu'il se calme

Il se posa contre la voiture, regardant les autres qui arrivaient au loin.

— Un pote. Il est arrivé à l'Immeuble, et puis il est reparti. On se voyait de temps en temps, mais j'ai plus de nouvelles depuis quelques temps. Je lui ai envoyé un message. Ce mec me manque. Il était vraiment cool. Il avait vécu des périodes vraiment sombres, des affaires de drogues, de dépression, mais il s'est relevé. Quand tu le vois, tu te dis : putain ce type est vraiment perché, mais mec, c'est le type le plus censé que je connaisse. Il a des tatouages pleins la tronche ce pauvre con en plus, ça enjolive pas son image.

Il leva les yeux vers les autres membres de notre groupe de potes que je sentais divisé depuis peu. WonJae était pensif, baissant la tête, l'énervement s'évadant de son petit corps dans un soupir. Je posai ma main sur son dos, disant enfin ce que j'avais peur de dire. Je savais que la réponse à ma question n'allait pas me plaire, mais il fallait que je sache :

— Tu veux quoi, WonJae ? Tu peux retourner à l'Immeuble, si tu...

— Merde à l'Immeuble, mec. Vraiment. Je veux pas retourner à Busan. Je veux voyager ouais, mais pas avec...

Il tourna les yeux vers moi, un brin de regret dans les yeux. Il se releva légèrement, jetant sa cigarette, l'écrasant sous son pied. Je cherchai son regard, me penchant vers lui, une boule au ventre. Je voulais pas le perdre. Il ne me regarda pas, ses yeux fixant le groupe qui avançait en face de lui.

— Pas avec vous.

Il serra la mâchoire alors que je me mis à observer le sol, une douleur ayant pris mon cœur.

— Je suis désolé, mec.

Je le vis se redresser, me regarder, mais j'avais peur de le voir. Même moi ? Même moi il n'appréciait plus ma présence ? Il posa sa main sur mon épaule, voulant que je le regarde, prenant même mon menton entre ses doigts. Mais je voulais pas. Je voulais un moment, pour réfléchir, pour comprendre ce qui allait vraiment pas, mais je le savais, je voulais juste pas l'accepter.

— Byeong-Ho...

Je serai les poings, enfonçant mes ongles dans la paume de ma main, redressant enfin le regard vers lui.

— Tu veux quoi, WonJae ? T'as pas répondu à la question.

Il observa mon visage, de haut en bas, cherchant un moment ses mots, puis il déglutit.

— Je vais passer une nuit à l'hôtel d'en face, et je pars chercher Bandit. On s'est donné un point de rendez-vous.

Je savais pas si je devais le prendre dans mes bras ou si je devais l'insulter, mais je ne fis aucune de ses deux choses sur le coup. Je lui en voulais de nous laisser, mais je comprenais aussi qu'il en puisse plus. Je l'ai juste regardé un moment, et j'ai attendu. Attendu qu'il rajoute un truc, attendu que je trouve quelque chose à dire, quelque chose à faire. Mais je suis resté là, à le regarder. Je savais pas si j'allais le revoir, je savais pas si c'était la dernière fois que j'observais les traits de son visage. L'incident avec HyungWon n'avait rien à voir avec tout ça. Je savais que c'était général, je savais que ça n'avait en réalité rien à voir avec nous, mais plutôt avec les gens en général, ou du moins le système au quelle ils étaient habitués : Parler, mais ne rien faire. Paraître, mais ne pas être. Paraître aimer, mais continuer à tuer. Car quand on ne le fait pas indirectement, on pense ne pas le faire. Mais l'argent est un moyen de participer à quelque chose, et quand on donne son argent à une firme, on participe à son expansion. Si on donne de l'argent à des abattoirs, même indirectement, on participe au massacre ; si on donne son argent, et donc son accord, à une industrie de produit chimique, on participe à la pollution. Si on achète à un pays qui ne respecte pas nos valeurs morales, on lui donne quand même du pouvoir. Et c'est ça que Wonjae détestait le plus chez nous. Nos paroles ne veulent plus rien dire quand il s'agit de notre confort. Nos valeurs s'arrêtent dans ce que nous consommons. Acheter ; consommer, c'est comme voter. On donne sa voie pour un futur, mais aussi pour un présent. WonJae, lui, il n'achetait pas, il volait. Il ne votait pas, il proposait autre chose. Il ne participerait à rien tant qu'il y aurait des inégalités, et encore moins s'il y avait des morts. Je l'ai juste observé longuement, voyant dans son regard que ses intentions n'étaient pas mauvaises, mais que quand un être créatif est traumatisé, il peut aussi devenir un monstre. Nos démons savent ce que nous faisons, mais il ne faut pas oublier que Satan est un ange déchu.

— Est-ce que je peux... Est-ce qu'on peut passer cette nuit avec toi ?

Il me sourit faiblement, comme si c'était une évidence :

— Je voyais pas ma dernière nuit sans vous.

Ce Bandit avait l'air d'un gars bien, mais j'avoue que sur le coup, je ne voulais pas le rencontrer. Mais si il allait prendre la fuite avec mon ami, je voulais au moins voir son visage s'il arrivait quelque chose.

— Tu penses pas que... On pourrait juste inviter Bandit à nous rejoindre ?

— Je sais pas s'il vous plaira, il est...

Non. Pas spécial. Bandit avait tout d'un être humain normal. La réaction normal d'un être humain épuisé.

— Il est ?

Je savais vraiment pas à quoi m'attendre sur le coup, et j'imaginai le pire. A quel genre de personne WonJae pouvait autant s'être attaché ?

— Tu verras. On lui demandera son avis demain, mais... Si vous voulez qu'on continue ce road trip, ou ce genre de voyage initiatique à a liberté, appelez-ça comme vous voulez. Va falloir sérieusement penser à commencer à s'amuser et arrêter de penser à s'amuser.

HyungWon et les autres venaient d'apparaître dans mon dos, le message étant directement destiné à celui-ci. Je me retournai pour observer le visage du grand frère. Il fixa un moment mon ami alors que je me rapprochai de celui-ci. WonJae lui lança un coup de menton, un sourcil levé :

— Libre, ou pas libre ?

Un sourire se dessina sur le visage de HyungWon et il sortit simplement une liasse de billets de sa poche, s'écriant :

— Tu ferais mieux de monter dans la voiture parce-que les flics débarquent dans quelques seconds (dessin)

— ... J'étais mort à l'intérieur. Je faisais juste ce qu'on me disait de faire et je prenais les critiques.

— On s'en branle, HyungWon. Tout le monde connaît ta vie ici, c'est bon.

Je mis un coup de coude dans le bras de WonJae. J'aurai voulu le fusiller du regard, pour le prévenir de pas recommencer, mais la pénombre m'empêcher de le voir clairement. Il se frotta le bras, soupirant juste :

— Quoi ? C'est vrai, on a compris que c'était un pauvre malheureux mal-aimé ou je sais pas quoi.

— Il est malade, d'accord ?

C'était dur de lui faire comprendre quelque chose d'aussi complexe, mais je désespérais pas.

— Il a besoin de parler. Il a besoin que ça sorte. Il a besoin de se sentir en sécurité. Mais la petite merde égoïste que t'es s'en branle, comme tu dis.

— Va te faire foutre ! Me cracha-t-il presque avant de se retourner

Je soupirai, m'allongeant sur le dos, passant sa main dans mes cheveux. J'entendais Frank qui rassurait HyungWon alors que c'était moi qui venait de m'embrouiller avec mon ami pour lui. Je voulais parler avec lui, et j'avais voulu dormir dans le même lit que lui mais la fille avait volé ma place. J'imaginai alors le type qui avait encore moins de chance que moi, JinSung. Je voyais son ombre dans le petit canapé avec sa couverture, presque plié sur lui-même. Je tapai contre le dos de mon pote pour le faire réagir, soufflant juste :

— Mec, toi aussi t'as tes problèmes. Comprends que ça lui fasse de bien d'en parler.

— Rien à foutre. Regarde JinSung, il est sur ce putain de canapé seul et on l'entend jamais alors qu'il a perdu son putain de meilleur pote

Je comprenais pas comment l'amitié entre HyungWon et WonJae avait pu autant dérailler. Ils étaient toujours ensemble depuis le jour où le grand frère l'avait empêché de se faire tabasser... Et aujourd'hui, je les sentais plus que distant. Je reconnaissais plus trop mon pote et ça me faisait chier. Je voulais pas qu'il s'en aille, je l'appréciais, et c'était le seul à être un peu comme moi dans le groupe. Comment j'allais faire s'il partait. Avec qui j'allais parler de rap, avec qui j'allais parler d'évasion, de rêves... Et il me comprenait. Enfin, je me sentais compris. S'il me lâchait, ça me rappellerait trop cette histoire ; s'il partait énervé...

— C'est facile pour toi, commençai-je à m'énerver, tu peux trainer avec qui tu veux ; tu peux parler à n'importe qui ; t'es courageux ; t'es vagabond ; t'es énervé plutôt que triste ; jamais désespéré... Tu critiques ceux qui ont une mentalité de perdant comme tu dis, mais mec, je suis un perdant, ok ? Je suis un loser, un nerd, j'ai des yeux de taupe, j'ai rien réussi dans ma vie, et j'ai pas l'allure d'un dégénéré du micro. Je juste... Un p'tit perdant à lunettes avec sa guitare, ok ?

— C'est pas ça être un perdant. Être un perdant c'est pas savoir se relever et pas voir le positif.

— J'ai pas su me relever, ok ? Je suis encore à terre d'ailleurs. C'est facile pour les gars comme toi d'enfoncer les gens comme nous.

— A part JinSung y'a personne qui va s'en sortir ici de toute façon

— Mais on est pas comme toi, ok ? Désolé de pas être le plus cool, désolé de pas savoir ce qui est bien ou pas, désolé d'avoir aucun goût, et désolé d'avoir des trucs qui nous perturbent et qui nous empêchent de dormir !

— Tu crains, putain... T'es nul.

Je serai la mâchoire, me remettant sur mon dos, posant ma main sur mon visage, sentant mes lèvres qui commençaient à trembler. J'avais peur. La vrai peur. J'avais dit ce que je pensais mais je savais plus quoi faire pour le garder. Je me suis souvenue de ce qu'elle m'avait dit. Je me suis souvenue de ce que j'avais raté. Des efforts que j'avais pas su faire. De la pression que j'avais ressentie. Et j'étais pas prêt à m'en souvenir, pas prêt à m'en débarrasser ; mais je voulais pas revivre ça avec quelqu'un qui m'était aussi proche que WonJae. Il s'est retourné, je l'ai senti dans les couvertures qui bougeaient. Il a levé les yeux vers moi, je crois. Il a senti que je faiblissais, il a senti que 'j'arrivai plus à tenir debout, que j'avais du mal à avancer. J'arrivai plus à être un guerrier, j'arrivai plus à me voir comme un soldat, comme un survivant. J'avais l'impression de mourir et je me retenais de pleurer. J'empêchai mes démons de me reparler. WonJae s'est redressé sur ses bras, et je savais qu'il fronçait les sourcils.

— Tu chiales ? Pouffa-t-il

Je reniflai, ne m'étant même pas aperçu qu'une larme avait coulé. Son air devint d'un coup sérieux et il me chopa le poignet.

— Mec, pleure pas. Hey... Qu'est-ce qui va pas ?

— T'es cruel...

Je le vis hésiter un instant. Je lui avais sorti ce que j'aurai voulu sortir à cette fille, mais je savais qu'elle m'aurait ri au nez. WonJae lui, resta là un instant, essayant de comprendre.

— C'était juste une embrouille de pote. Mec, je suis ton ami. Je... Je le pensais pas. Je te promets, t'es cool, Byeong-Ho. Ça arrive entre amis de se prendre un peu la tête sur des conneries.

— Tu m’as dit que j’étais nul. Ça t’arrive jamais d’avoir la pression, WonJae ?

— Mec...

Je le sentis s’allonger à mes côtés, me fixant dans l’ombre alors que je refusai de retirer la main de mes yeux.

— Bien sûr que ça m’arrive d’avoir la pression... Le jour où j’ai été le plus stressé c’était quand cette fille qui me plaisait s’est moqué de vous, et que j’ai été lui dire ses quatre vérités. Mec, je vous laisserai jamais tomber pour des gens plus « cools » comme tu dis. Je pourrai le faire, mais je le ferai pas. C’est vous que j’aime, je vous trouve plus intéressants que la plupart des gars ou des meufs du lycée, ou même de la rue et du monde d’ailleurs. Enfin je crois...

Il prit mon poignet, me retirant la paume qui m’empêchait de voir la lumière de la lune. Je crois qu’il me souriait, mais moi, j’avais encore trop de larmes dans les yeux pour lui répondre.

— Je suis un perdant parfois aussi. Les gens disent qu’on est le club des perdants. Et tu sais quoi, j’aurai beau me donner n’importe quelle image, j’en ferai toujours parti. C’est vous mes potes, et je l’avais oublié. Quoi qu’il arrive, quoi que je cherche, je retombe toujours sur vous. Dois y avoir une raison. Et mec, tout le monde sait pour JiSoo. Enfin, les gars du groupe s’en doute. Tu veux en parler ?

Je secouai la tête, tournant juste le visage vers lui, séchant mes larmes. La lune éclairait faiblement son visage, mais j’avais cette impression surréaliste, comme s’il n’était pas là. Je savais que c’était à cause de la pénombre, mais j’adorais cette ambiance. Il était là, mais je me sentais avec moi-même. Je lui rendais enfin son sourire, soufflant doucement :

— Nan, je pense que ça me hante plus à vrai dire. Juste que j’y pense un peu trop souvent.

— C’est vrai que c’était comme donner la possibilité de marcher à un handicapé et lui répéter les jambes juste après...

— Je suis un handicapé en plus d’être nul, rigolai-je

Il secoua la tête alors que je le regardai.

— Nan mec, tu vois ce que je voulais dire.

Il prit une grande inspiration, baissant les yeux un instant avant de les relever, hésitant :

— Je peux te demander un truc qui pourrait te paraître étrange ?

Je fronçai les sourcils, essayant de repérer ses yeux dans l’ombre. Ma tête se hochant avant que je ne prononce :

— Ouais, vas-y

Je le vis détourner les yeux, avant de revenir. Il savait pas. Il renonçait, et il revenait enfin vers moi, avant de repartir. Je plaisantai, lui donnant une petite tape dans l’épaule :

— Vas-y, dis-moi. Tu m’intrigues là.

— Ahah... Nan, laisse tomber. Excuse-moi

Je fronçai les sourcils. C’était la première fois que je le voyais comme ça. Lui qui était toujours plein d’assurance, là, j’avais envie de rire. C’était juste surprenant de le voir ainsi.

— Ok, mec. Heu...Ça fait longtemps que j'ai pas eu de meuf, et... Je me sens seul.

Je me demandai où il voulait en venir, mais je voulais savoir la suite. J'étais interloqué.

— Je peux avoir un bisou ? Genre... Juste un bisou. Frank veut pas de moi, et j'ai vraiment envie d'un bisou genre, je suis en manque de bisous, là. Si ça te paraît chelou je comprenais, on est pote tu vois, mais je... J'ai envie d'un bisou.

Je voulais qu'il arrête de s'expliquer, j'avais compris, mais je savais pas trop quoi faire. Il savait sûrement pas que j'avais jamais embrassé quelqu'un et puis même, c'était mon ami, je sais pas si... Je me suis alors souvenu de l'endroit où il avait grandi et ce qu'il avait écrit sur les compagnons de vie. Il voulait juste un peu d'affection, rien de mal. J'ai tourné la tête vers lui. Il avait retrouvé son assurance, sûrement pour pas se démonter après ce qu'il avait avoué.

— J'ai une image à tenir, mais je reste humain.

Je me mis sur le dos, fixant le plafond.

— Et moi j'ai jamais eu de copines.

Je croyais qu'il avait pris ça comme un non mais il se redressa et vint juste poser ses lèvres dans ma nuque. Je sentis un frisson me parcourir à cause de la chaleur qui envahit ma peau et il se détacha.

— Pas grave. T'en as pas besoin.

Je souris, tournant les yeux vers lui. Ça avait bizarre, j'avais pas trop compris pourquoi il avait fait ça. Il avait autant de soucis que nous en fait, juste qu'il s'en rendait pas compte, ou qu'il voulait pas l'avouer. La fatigue, la pénombre, le fait d'avoir pleuré, d'avoir laissé une partie de moi sur le côté... Je plongeai mes mains dans son cou et j'ai rapproché son visage du mien. Sans chercher où était sa bouche, j'ai déposé mes lèvres sur les siennes. Son souffle était chaud, et je dois avouer que ça m'a fait du bien de le sentir contre moi. Un baiser, c'est étrange. C'est comme la fusion de deux âmes. C'est chaud. Humide. Et je m'étais senti à part du monde, comme dans un court instant où rien d'autre ne comptait.

— Byeong-Ho...

Je souriais, passant mon nez sur le sien alors qu'il se recula légèrement.

— Je voulais un bisou sur le front, ou la joue, ou... Pas...

J'ouvris de grands yeux, mon souffle se coupant et je me rendais compte de mon erreur. Je l'ai lâché, me rallongeant rapidement sur le dos, tout droit, me retenant presque de respirer.

— Mais... c'est pas grave, genre...

Il se gratta l'arrière de la tête, et souffla, gêné :

— C'est cool ce que t'es prêt à faire pour un pote. Au moins, je...

— Tais-toi, s'il te plaît... Me mis-je à rougir

— Ouais, ouais, ça roule...

Il se retourna alors que je mettais à repenser à ce que j'avais fait. Et puis à lui.

— Bonne nuit, Byeong-Ho !

Je suis resté là, un moment, fixant le plafond dans l'ombre avant qu'un rire ne vienne déranger ma méditation sur ma maladresse. Je regardai JinSung qui venait de rigoler dans son canapé.

— Ton premier baiser est une erreur. C'est con...

Il s'étira avant de se remettre correctement. Ce mec était invisible, mais en fait, il devait en savoir plus que nous sur n'importe qui... La discrétion était la chose la plus utile aujourd'hui. J'eus un petit sourire, me disant qu'une discussion avec le fantôme qu'était devenu JinSung pourrait être utile...

Etude des Hommes (chapitre sur l'affection et le fait qu'en fait Wonjae aime bien les Hommes)

— Viens avec nous

Je regardai le garçon au loin, qui était adossé contre le capot de sa voiture. Wonjae me regardait, ne quittant pas mon regard alors que je fuyais le sien. Il avait sa capuche sur la tête, ses cheveux bouclés semblant dépasser de celle-ci. Je me retournai vers les autres. HyungWon me secouait la tête, l'air sévère. Sa vraie nature avait pris le dessus depuis quelques temps. Je ne savais pas si ça avait commencé dès notre départ ou seulement après, mais il était devenu autoritaire, tyrannique, voulant imposer sa vision des choses. Je ne reconnaissais plus le grand frère que j'avais connu dans ses yeux. Je ne reconnaissais plus grand monde d'ailleurs. Wonjae s'était révélé être la personne que je préférais ici, JinSung avait montré ce qu'il était réellement devenu après tout ça et moi, je... J'hésitai. Wonjae, ou le groupe. Je ne savais plus si mes amis m'étaient bénéfiques, à cause de l'autorité presque paternelle de HyungWon. Je regardai une dernière fois le garçon qui devait être Bandit avant de soupirer. J'hochai la tête à Wonjae, me disant que toute façon j'aurai le sentiment de trahison qui m'habita sur le coup. Une chose s'était brisée, j'avais fait quelque chose de mal, mais j'étais dans une impasse. Pourtant, un curieux sentiment vint m'entourer quand je redressai la tête vers mon ami. J'avais fait le mal, j'avais serré la main du diable en quittant mes amis pour rejoindre une vie hasardeuse au près d'un inconnu et d'un voleur, mais pourtant... j'avais envie de rire. Je me sentais libre dans la peine que j'avais causé à HyungWon et... En fait seul HyungWon avait l'air blessé. JinSung s'en fichait complètement de tout ce qui l'entourait depuis la mort de son ami et Frank ne me connaissait pas. La tristesse dans les yeux de notre grand frère me fit du mal et je savais que je serai à l'origine de la haine qui dévorerait sûrement notre ami. Mais il fallait que je me sorte de là, et le gros doigt d'honneur que je lui faisais inconsciemment en rejoignant la voiture de Bandit, me libéra d'un poids. Je le regardai, en m'écartant, suivant Wonjae. Il secouait la tête, son regard me traitant à présent de traître. Frank haussa les épaules dans un sourire, mais je n'entendis pas ce qu'elle me disait. A vrai dire, je n'entendais plus grand-chose ou alors j'oubliais instantanément ce que j'avais réussi à comprendre dans le brouillard qui me possédait. HyungWon la considérait, comme si son cœur venait de s'arrêter et elle se dirigea vers nous en courant. On rejoignait rapidement le jeune homme alors que je ne pouvais détacher mon regard du grand frère. « *Et si un truc n'allait pas pour nous, il prenait sur lui, il encaissait les coups à notre place. Moi, ça me gênait, mais les autres en profitaient* ». Je repensais à comment je décrivais notre grand frère avant tout ça. « *Je me disais qu'il allait exploser un jour* ». Son regard changeait et je savais que son cœur devenait noir. Je voyais dans ses yeux quelque chose que j'aurai voulu ne jamais connaître. Sa mère l'attendait sûrement chez lui, et il pensait certainement à tout ce qu'il nous avait confié, à tout ce qu'il avait fait pour nous alors qu'on partait un à un. « *J'ai vécu des années, dans la peur. La peur ça rend fou, vraiment* ». Et il était devenu fou. S'il n'avait plus peur de sa mère, s'il ne craignait plus qu'elle lui débarque dessus pour lui reprocher toutes ces choses, je savais qu'il avait pourtant peur. Je ne savais pas de quoi, mais la peur s'était transformé en folie de toute façon. Les voix, les visions, les crises, mais aussi la haine dans son regard. J'avais peur qu'il ne sourit plus, qu'il fasse des bêtises et j'avais oublié sa psychologie fragile, bien que forte mentalement. La corde de sa bienveillance

avait cédé dès le premier cri de sa mère sur lui, et il était gentil avec nous juste pour pas lui ressembler. Je l'avais aidé, je l'avais épaulé, je lui avais dit que je l'aimais, qu'il valait mieux que ça, je lui avais dit tout ce que les voix lui chuchotaient tous les jours pour le relever, et ce jour-là, je suis moi-aussi devenu qu'une simple illusion. Il fallait que je pense à moi aussi, mais là, je sentais que j'avais fait une chose qui allait avoir d'énormes conséquences. WonJae faisait sens cesse des choses qui avaient n'énormes conséquences. Des mauvaises conséquences. Aussi bien sur nous que sur lui. Mais plus que de simplement s'en foutre, il avait fini par aimer ça, et j'avais peur de devenir comme lui, alors que j'admiraïs pourtant. Je détournai le regard, déglutissant face à HyungWon qui commençait à faire demi-tour avec JinSung. WonJae me présenta Bandit, lui disant simplement mon nom. Celui-ci me tapa dans la main, m'annonçant juste :

— Alors on est parti pour une petite virée entre pote ?

Je soupirai, essayant de rire un p'tit :

— Ouais, carrément

Frank croisait les bras, me considérant de haut en bas. Son comportement avait changé, et elle pouffa simplement, se rapprochant de Bandit.

— Il regrette d'avoir laissé les deux autres derrière là, laisse tomber

Le jeune homme la regarda de haut en bas, fronçant les sourcils. Visiblement, il n'avait pas apprécié sa remarque :

— Normal, c'est vos amis, non ? On va essayer de les convaincre de nous rejoindre, montez.

Je comprenais mieux pourquoi WonJae l'appréciait autant. Malgré son air un peu crétin, il avait l'air vraiment sympa. Le genre de type complètement à l'ouest mais qui a un bon fond. On le suivit, Frank allant se mettre à la place du passager et Wonjae et moi à l'arrière. Il avait un pick-up, si les gars voulaient venir, ils pourraient se mettre à l'arrière. Bandit démarra, me regardant un instant dans le rétro, rigolant juste :

— Mec, t'es le cliché parfait du petit intello.

— Je sais, je sais...

Je fis la moue, assumant juste mon paraître.

— C'est trop cool

Il avait l'air encore plus stupide quand il souriait, et je l'imaginais pas rire ; mais sa réflexion me fit rire et le regard qu'il me porta ensuite me fit plaisir quelque part.

— Je sais pas, j'aime bien ta tête. Tu ressembles à un... Rat avec des lunettes, genre... T'es stylé, mec. Je te vois trop comme un personnage de livre.

Il était perché. C'était le seul façon que j'avais de le décrivais, comme toujours sous l'effet du cannabis ou de l'alcool. On devait pas s'ennuyer avec lui. Mais j'étais sûr qu'il pouvait sortir des choses vraiment pas stupides, et réfléchis. Il avait l'air intéressant. Il se retourna un moment, tapant dans la jambe de son ami, qui lui répondit par un sourire.

— Hey ! Heureusement qu'on est pas un livre, parce-qu'il serait à chier ! Qu'est-ce que ce serait chiant de lire nos vies, putain. Et comment décrire quelqu'un comme moi

Justement c'est ce que j'essayai de faire. Et son rire reflétait parfaitement sa personne. Comme un ado défoncé, trop tranquille pour comprendre ce qui se passait autour de lui. J'étais curieux de découvrir son être et d'oublier son paraître. On arriva rapidement à hauteur des deux autres et Bandit ralentit. WonJae baissa sa fenêtre alors qu'on les suivait doucement.

— Montez, les gars !

— Non, rigola JinSung avec un grand sourire, personne m'a parlé sérieusement depuis le début de ce putain de voyage.

— Et moi j'ai ma mère qui m'attend. Elle partirait pas pour un crétin qui retire jamais sa capuche

— Je l'enlève des fois, tu sais, hésita Bandit

HyungWon ne le regarda même pas, il fixait WonJae à l'arrière, puis son regard se tourna vers moi. Je sentis comme une fourche qui écartela mon cœur. Il fallait qu'on le laisse partir. Sa colère était trop forte, et je savais pas si il allait réussir à nous pardonner un jour. On voulait juste s'amuser. On voulait juste partir, comme ça, oublier le lycée, les profs, les inconnus trop populaires et si ennuyeux. Vivre une vraie vie, juste pour quelques jours. Mais tout le monde avait fini par montrer qui il était vraiment et ça avait ruiné une amitié. Quand la société est plus là pour maintenir les masques, l'anarchie social règne et la liberté, bien que bénéfique, dénonce l'égoïsme naturelle des Hommes. Je continue de croire que les Humains sont naturellement bons, et la douleur que je ressentais en regardant notre grand frère en témoignait. Pourtant, la société nous ayant trop emprisonné, opprimer, enchaîné ; notre envie de liberté étant devenu trop forte, nous avons marqué une distance plus que surprenante avec celui qui souhaitait rester dans les règles. Le fonctionnement et les mœurs de la vie moderne nous obliger à voir la liberté bien plus que comme un rêve, c'était devenu une religion dans laquelle nous étions extrémistes, repoussant HyungWon en le traitant d'hérétique. Il ne croyait pas en la liberté, du fait de la présence de trop d'éléments perturbants celle-ci, et voulait retourner à la civilité ; ce que Wonjae avait du mal à comprendre.

— Mec, t'es mon pote. Tu m'as sauvé le cul à la salle de jeu. Je peux pas te laisser retourner là-dedans.

— Je suis à ma place « là-dedans », comme tu dis...

Il finit par baisser les yeux. HyungWon avait fini par penser que ses illusions étaient ses seuls véritables amis, et ça me faisait mal, bien sûr. Il ne semblait vraiment pas vouloir nous rejoindre. Il tapa sur la portière, indiquant la route.

— Allez, je rentre avec JinSung. Vous avez de la route à découvrir

Il lui sourit, son côté bienveillant se reflétant dans sa moue et dans son regard. La larme qui apparut dans ses yeux était emplies de tous les souvenirs qu'il partageait avec WonJae, et elle finit par s'écrouler sur sa joue pour s'étaler dans sa nuque et mourir sur sa chemise. Il resta un moment-là, avant d'accepter le départ de son ami, et de lui soupirer :

— A plus, mec

Il releva la vitre, se redressant dans le pue de fierté qu'il lui restait. Bandit démarra, lui offrant un demi-sourire dans le rétro. On se mit à rouler, direction le reste de notre destination. On était resté pas loin de Busan, mais cette fois, on voyait un peu plus grand. On voulait se diriger vers Seoul, histoire de voir la capitale au moins une fois dans notre vie. Busan était une ville qui se réveillait la nuit. Seoul était un peu prêt pareil, à défaut qu'elle ne dormait pas le jour non-plus. Et il y avait

également plus d'étrangers, plus de possibilités de voyager à travers leurs récits et leurs origines. Voir de s'envoler avec quelques-uns, pourquoi pas. Je me tournai vers WonJae. Son paraître semblait avoir déjà tourné la page, il était comme d'habitude, joueur, curieux, rieur, mais son être souffrait. Je décidais de le laisser se camoufler, respectant son choix de ne pas parler de ça pour l'instant. Frank était resté ici, sans rien dire, sans rien faire, alors qu'elle semblait s'être rapprochée si vite de notre grand frère. Je commençais à me méfier d'elle. Bandit redressa la tête vers le rétro pour me voir et ria vers son ami :

— Alors ? Pourquoi on a rappelé son vieux pote ? Tu voulais me présenter tes nouveaux amis ?

— Nouveaux... T'abuses. Tu me manquais, mec. Je voulais revoir ta tête de défoncé.

Bandit rigola, essayant de se concentrer sur la route.

— Me rappelle pas les mauvais souvenirs, c'est fini toutes ces conneries.

WonJae tapa presque sur son siège, un sourcil levé.

— Nan, nan, me fais pas croire que t'as arrêté. Bandit arrête jamais.

— Bandit arrête... Quand il en a déjà trop fait. Et là, j'ai dépassé les limites de n'importe qui.

Ils étaient complices, c'était sûr. Ça me faisait bizarre de voir WonJae aussi proche de quelqu'un. Je savais que l'ado toujours mécontent qu'on connaissait auparavant n'était qu'une facette, mais le voir aussi détendu avec quelqu'un me faisait plaisir quelque part. Je ressentais aussi une certaine jalousie, mais je préférais la laisser de côté.

— Pourquoi Bandit ?

Le jeune homme haussa les épaules, toujours aussi souriant.

— Tu finiras par comprendre

WonJae alla mettre son bras autour de mon cou, sa ceinture toujours pas bouclé.

— Ouais, tu comprendras et crois-moi tu vas devoir courir quand ça fera tilt.

Son regard avait changé. Il avait l'air heureux, comme si tous ses problèmes ne lui appartenaient plus. Frank ne parlait pas, elle était même distante, regardant par la fenêtre. Je sais pas ce qu'elle avait essayé de faire tout à l'heure. Impressionner Bandit sûrement, mais elle s'était tiré une balle dans le pied si c'était son but. Il l'avait vraiment considéré avec du mépris, comme si elle avait trahi une sorte de valeur commune que tout le monde devrait connaître. Je rigolai à WonJae, réagissant enfin à sa blague.

— Et toi ? Me demanda Bandit

Je fronçai les sourcils, me souvenant de la question que je lui avais posé et la retournant à ma personne. « Pourquoi Byeong-Ho ? ». C'était bizarre comme question.

— 'Fin, je veux dire... T'as un surnom, comment t'appelles tes potes ? A part Le Rat, parce-que ça y'a que Wonjae. Ou alors comment toi tu te définirais. Moi c'est Bandit, t'as vu, mais toi ? T'es quoi ?

J'eus un p'tit sourire. J'avais jamais pensé à ça... Comment je m'appellerai si j'étais autre chose qu'un prénom ? Je m'identifies à quoi ? A qui ? Je repensais aux dessins que je faisais toujours. A chaque j'étais...

— L'Alien. Apelle-moi l'Alien

— Whaou. Cool ! Putain d'Alien. Ca déchire, j'adore. Le mec débarque.

J'eus un p'tit sourire, adorant la façon dont il associait des choses complètement incohérente mais qui pourtant avait du sens. Il me plaisait, j'aurai pas su dire pourquoi, mais j'essayai, comme d'habitude, à deviner la cause de cette affection.

— Donc on est trois à raper ici ? Avec une guitare et une fille.

Je n'avais même pas remarqué que je portais ma guitare. C'était devenu un pur instinct de l'avoir avec moi. Je la posai sur le sol, sous mes pieds et souriais à Bandit.

— On pourrait se faire un p'tit truc, tous les 4.

— Tous les 3, je sais rien faire avec ma bouche moi

WonJae rigola, seul avant de redevenir sérieux d'un coup dans un :

— Excusez-moi

Bandit haussa les épaules, la regardant un instant :

— T'inquiète, on te trouvera un truc. Y'a toujours des trucs à faire, dans tout.

Elle lui sourit, surement en désaccord avec lui, mais n'osant lui répondre. Wonjae se pencha ensuite, les coudes sur les deux sièges en face de lui, montrant les billets qui lui restaient de son vol :

— Regarde ce que j'ai trouvé. On fait pot commun comme avant ?

— Grave, rigola son ami

Il désigna la poche derrière le siège de Frank.

— Il est toujours là

WonJae plongea la main dedans, en ressortant une genre de pochette plastique. Il était écrit, au marqueur : Le Butin des Attardés. Mon ami mit les billets dedans, quelques-uns étant déjà à l'intérieur.

— J'ai pas touché ceux qui t'avais laissé. C'est toi qui les avait trouvé.

— Pourquoi vous dites trouvé alors que vous les volez ? Demandai-je, les sourcils froncés

Bandit se redressa d'un coup, déglutissant :

— Ca fait plus professionnel

(dessin)

Bandit disait bien connaître cet endroit. Et la fille de l'accueil aussi semblait bien le connaître. Elle lui avait donné une clé sans qu'il ne demande rien. Il avait juste dit qu'il avait besoin de récupérer quelque chose rapidement. J'étais sûr que les deux se connaissaient, voir même qu'elle était dans le coup de quelque chose. Je l'avais accompagné dans cette hôtel parce-qu'il avait besoin d'un peu d'aide pour prendre ce qu'il allait chercher, et je m'étais dévoué. WonJae et Frank restaient dans la voiture en attendant. Bandit alla directement voir sous le lit. Je le laissai faire, refermant la porte derrière lui, me posant contre celle-ci, les mains dans les poches.

— T'es sûr qu'on s'est jamais vu ? Soupira-t-il, la tête sous les lattes

J'hochai la tête avant de me rendre compte qu'il ne me voyait pas et m'écriais :

— Heu ouais, je suis sûr. Je pense que je me souviendrais une rencontre comme la tienne. Pourquoi ?

Il se redressa, sortant une genre de grosse malle de dessous le lit, secouant la tête.

— Parce-que tu me dis quelque chose. Tu connais Frank depuis quand ?

Je fronçai les sourcils, allant m'asseoir sur le matelas.

— Deux jours, pourquoi ?

— J'étais avec elle au Centre. Elle est tarée.

Il allait ouvrir la malle, mais je l'arrêtais, trop curieux :

— Comment ça le Centre ? Tarée ?

Il leva les yeux vers moi, les sourcils froncés.

— Elle vous a rien dit à propos de ça ?

— Je me souviens de rien, à part peut-être le truc pour les « jeunes dépressifs » comme elle a dit

— Ouais, le Centre.

Il se tourna de nouveau sur la malle, rigolant :

— Elle est directement venue vers moi. Elle était plus petite que moi, comme aujourd'hui, ça a pas changé.

Je voulais en savoir plus, mais je savais pas si j'étais en droit de connaître tout ça. Je mis mes coudes sur mes genoux, intéressé. Il jeta un petit regard vers moi, hésitant à ouvrir cette immense malle qui se trouvait devant lui. Il soupira un moment, se décidant enfin :

— Je vois que t'as l'air intéressé, alors je continue.

Il posa une main sur le couvercle, se lançant :

— Elle m'a demandé pourquoi j'étais là, j'avais 16 ans à l'époque. J'ai dit la vérité ; vérité que je vais taire tout de suite maintenant ; et elle m'a dit la sienne. Sa mère s'est suicidée à cause d'elle, enfin d'après ce qu'elle disait à l'époque. Enfin bref, quand t'as 14 ans, c'est pas ouf. Elle est devenue un peu... Folle. Je l'aimais bien ; elle m'aimait un peu trop. Il s'est passé des trucs. Les gens fous ont tendance à plus baiser que les gens sain d'esprit, tu vois... Tu devrais faire gaffe à ton pote d'ailleurs, ils sont restés seuls dans la voiture.

Je reculai un moment, n'ayant pas tout suivi, étant resté au moment où il parlait du suicide de sa mère. J'avais du mal à me dire que c'était la même Frank que je connaissais. Si on pouvait appeler ça connaître. Il ouvrit enfin la malle. Elle était remplie de billets comme je me l'attendais. J'aurai voulu qu'on me surprendre. J'aurai voulu qu'il y ait des lapins qu'ils auraient sauvé d'une entreprise de fourrure ; des peluches camera pour espionner des gens importants ; un Alien qu'il garderait du gouvernement. J'allais soupirer avant qu'il ne me coupe dans mon élan :

— Tu me dénonces je... Je fais rien en fait. Parce-que je sais que fuir... J'ai tué qu'une seule personne et je veux pas recommencer...

Il releva d'un coup la tête vers moi, fermant la malle, allant se poser à côté de moi. Je savais pas s'il était sérieux ou non ; J'étais resté sur Frank, j'avais trop d'informations à la fois. Il posa une main sur mon épaule, me surprenant en me disant :

— J'ai une petite question qui va te paraître étrange, mais entre nous, on est tous un peu étrange

J'eus un petit sourire, attendant. Avant, j'aurai eu sûrement peur, me demandant ce qu'il me voulait, mais là, j'attendais, intrigué.

— Tu caches un truc, je sais. Qu'est-ce que tu regrettes ? Qu'est-ce qui t'empêche d'avancer, mec ? Contre quel souvenir tu luttas ?

Je fronçai les sourcils, rigolant juste, levant une main sous l'étonnement.

— De quoi tu parles, je...

Il mit un doigt sur ma bouche, penchant légèrement la tête.

— Non, non... Pas de ça avec moi. J'ai vu la haine dans les yeux de WonJae, la folie incurable dans ceux de Frank... Tu me feras pas ce coup là. Je sais que tu me connais pas, je sais que ça fait bizarre, mais allez, on est tous les deux, vide ton sac. Quel souvenir te hante. Je sais que tu repenses sans cesse à un truc. Et c'était pas très beau pour que ça te reste comme ça.

Il se tourna à moment vers la fenêtre, comme vérifiant qu'il n'y avait rien. Je me demandais comment il savait, et même si j'y pensais plus depuis un moment, ça me restait comme un vieux fantôme qui te fait plus peur depuis quelque temps mais qui s'obstine à rester dans ta maison parce-que... Pourquoi est-ce que ce souvenir restait alors qu'il ne me faisait plus peur depuis tellement longtemps... Je regrettais de pas avoir été à la hauteur, d'avoir mal fait les choses, mais... Je fermai un moment les yeux, plongeant mon regard dans le sien. Son air débile donnait pas vraiment envie de se confier, mais j'avais envie de tout sortir. Alors on était parti :

— Ok, je sais pas comment tu sais ça, ni si t'as un superpouvoir ou un truc dans le genre, mais bon... De toute façon, ce voyage m'a permis de voir bien plus que je ne pensais, alors ce souvenir, j'ai plus besoin qu'il me suive, et je suis même prêt à en parler ouvertement maintenant. J'assume absolument tout ce qui s'est produit, il faut que je l'accepte, ça a eu lieu et c'est du passé...

Je me tournai vers lui, me mettant en tailleur sur le rebord du lit. Il ne dit rien, mais parut satisfait.

— Tout a commencé avec un grognement de ventre débile. J'étais à côté d'une fille, j'ai pas envie de dire son prénom, j'aime pas l'évoquer. Je faisais pas trop gaffe à elle, j'étais juste à côté d'elle parce-que j'avais pas trop le choix, mais je la connaissais pas. Elle était pas directement à côté mais ça on s'en fout. Ce putain de ventre a grogné, mais vraiment super fort. Et je me suis excusée, j'étais grave gêné. Mais cette fille arrivait à faire de tout un discussion. J'arrivai à déconner sur moi-même à l'époque, parce-que je pensais pas que je pouvais faire des trucs sérieux, j'avais pas tellement confiance en moi, mais bref. En fait... Si, j'ai toujours eu confiance en moi, mais pour ce qui était débile. J'ai vraiment pas envie de me débarrasser de comment je la voyais à cette époque, c'était... Bien. Pas comme elle est aujourd'hui.

Il haussa une épaule, une petite moue désolé sur le visage.

— Il s'est passé quoi ?

— Il s'est passé qu'on a commencé à parler. On a trouvé pleins de points communs. J'ai vu qu'elle dessinait des trucs, et je reconnaissais ce que c'était. Elle regardait ce que personne regardait à par

moi, et elle aimait ce que personne aimait à part moi. On avait les mêmes références, celles que je peux pas faire avec mes amis. Bref, on s'entendait bien. On s'apprenait des trucs, elle m'a appris à dessiner et je lui ai appris à... A rien en fait. Elle a rien appris de moi...

Ca me touchait plus, cette histoire ne me touchait plus, mais je sentis quand même mon nez me piquer. Je soupirai un bon coup et c'est parti.

— Elle était seule pour un travail de groupe qui devait durer toute l'année, alors je l'ai proposé de venir avec moi et WonJae. On était vraiment pas aussi proche à l'époque, lui et moi, et il a beaucoup changé. Bref, j'étais content de bosser avec elle au début. On avait les mêmes goûts musicaux, les mêmes attraites et je commençais à être vraiment proche d'elle. Je préparais des gâteaux à chaque fois qu'on était à côté dans ce fameux cours, parce-qu'elle avait tout le temps faim, et j'emmenais des BD, des trucs à partager. Ma moyenne a chuté mais je m'en foutais. J'aimais beaucoup cette fille. Je pensais à quand j'avais ce cours de nouveau dans la semaine, pour me préparer. C'est débile, je sais, mais c'était y'a deux ans, ok ? J'étais débile. On partageait pleins de trucs, je lui montrais chaque nouveau dessin que je faisais, et je me souviendrais toujours d'un jour en particulier... Le jour où on s'est rapproché. On a passé trois heures, les trois heures de ce cours à parler ensemble, et je suis passé à l'oral. Rien de ouf. On a marché jusqu'au bus ensemble, et j'étais heureux. Je pensais à elle en rentrant, tout le trajet du bus. J'étais beaucoup moins mature et beaucoup plus niais aussi, ok ? Et j'ouvre mon sac pour regarder un truc sur mes notes. Je dessinais souvent des champignons à l'époque, et j'en avais fait un sur mon cour. Je l'ai retourné, et elle en avait fait un aussi. Elle m'avait rien dit, je l'ai vu qu'en rentrant. Bref, c'était cool, un truc était en train de naître, un truc que j'avais toujours voulu vivre, et elle est arrivée comme... Un rêve, même si c'est exagéré. Elle était vraiment cool, juste cool. Un jour, je sais pas pourquoi, ça a changé. Elle a commencé à m'insulter, et j'ai commencé à perdre en autodérision. Pire, j'ai commencé à perdre de mon identité. Je me détestais pas, j'avais une vie à côté d'elle quand même. Mes amis, ma famille, des sorties... Mais j'aurai voulu... Que notre relation dure plus que quelques semaines. Tu vois ce que je veux dire ?

Il me hocha la tête rapidement, m'encourageant à continuer.

— Je m'étais embrouillé avec ma meilleure amie pour elle. Mais elle, elle est restée mon amie. Bref, du jour au lendemain, elle a changé. Elle a commencé à me rabaisser, et au début je comprenais pas, alors j'en rigolais. Elle me disait que j'étais nul, pas dans ce que je faisais, ça, jamais, mais dans la personne que j'étais. Je me suis demandé pourquoi. Trop timide ? Pas assez cultivé sur les trucs qu'on partageait ? Pas... Qu'est-ce que j'allais qui allait pas ? J'ai commencé à la dégoûter alors que je l'aimais. Enfin, je crois que je l'aimais. Pendant les travaux en groupe, c'était le pire. Elle me regardait mal, et elle bossait mieux avec WonJae. Moi, je proposai quelques idées, mais je tremblais à chaque fois que je parlais, et j'osai pas dire tout ce que je pensais pour le travail. Ils parlaient souvent d'autre chose, et on avançait pas. Je sais pas comment on a fait pour avoir la moyenne, mais elle m'en voulait sûrement de pas participer à leurs petits trucs, parce-qu'elle a fini par me considérer comme... Je sais pas trop quoi en fait. Je sais pas ce que j'étais, mais depuis que je suis passé par là, même aujourd'hui, au première abord, je suis toujours blasé. Quand je marche seul le matin, je suis blasé ; quand je me réveille, je suis blasé. Et y'a notamment un de mes amis qui me le dit tout le temps. Pour eux je suis comme ça, pour ma famille, je suis blasé, tout le temps. Mais c'est que depuis cette année-là. Je me suis mis autre part pendant ce fameux cours. Elle me lançait des objets à la figure pendant les travaux en groupe, je lui ai demandé pourquoi et elle me disait juste mon visage l'énervait et qu'il lui donnait envie de me frapper, alors qu'on rigolait ensemble quelques semaines avant. On était complice, enfin pour moi, on était complice. Pour ça, quand tu m'as dit que ma tête te plaisait, j'étais un peu là : *Non, tais-toi, juste tais-toi*. Bref, j'ai fini l'année, on se parlait plus depuis

déjà longtemps, elle traîne avec ses potes, j'ai les miens, et on fait ça comme ça, et c'est très bien. Je pense qu'elle a même pas vu qu'elle avait été spéciale pour moi. Elle est à l'aise avec tout le monde, elle est juste elle tout le temps, je veux dire, comment le p'tit intello que j'étais pour elle aurait pu être spécial, tu comprends. Je pensais... je croyais juste que quelque chose naissait. Et puis bah... Au final, j'étais nul comme elle disait. Ma vie est juste un putain de cliché, et je suis un cliché. Sûrement.

J'avais oublié beaucoup de détails, mais en gros c'était ça.

— T'es un Rat avec des lunettes qui a l'air d'un nerd et qui est en fait un fan de rap qui se fait appeler l'Alien. Tu portes bien ton nom, l'Alien. Peut-être qu'en apparence, ta vie est un cliché, oui, mais quand on a ton point de vue... Nah. Enfin, je dois t'avouer que c'était une histoire assez classique. Pas aussi violent, d'habitude les gens se parlent plus juste, ils vont pas jusqu'à dire à l'autre qu'il est...

Il chercha son mot, plissant légèrement les yeux.

— Nul, oui. Je vois ce que tu veux dire. Mais il s'est absolument rien passé. Juste le rat à lunettes qui se faisait encore des films. Pourquoi je me suis confié si facilement ?

Je fronçai les sourcils alors que Bandit haussa les épaules dans l'évidence :

— Parce-que je suis un inconnu et que je t'ai demandé de le faire. C'est pour ça que les pys marchent bien. Je te fais juste pas payer, c'est tout. Ca va mieux, je veux dire... Par rapport à ça ?

Je secouai la tête.

— Pas vraiment

— Je pense que tu gardes ça, juste... Comme un souvenir, banal. Ça restera longtemps, tu le sais, je t'apprends rien. Mais je suis sûr qu'il y a eu aussi pleins d'autres trucs dont tu te souviens de cette année. Ça a été juste l'évènement qui a bouffé les autres.

— J'ai rencontré mes potes. Enfin... Je suis devenu plus proche d'eux. Et je pense que c'est grâce à eux qu'aujourd'hui tout va pour le mieux.

Il eut un petit sourire, haussant les épaules. Il avait l'air moins stupide, d'un coup, juste un peu... perché. Ailleurs. Mais je ne le considérais plus comme un garçon simplet.

— Alors c'est cool !

Il me tapa dans le bras, redescendant pour soulever sa malle. Je voulais faire ce qu'il avait fait pour moi, alors je lui demandais simplement :

— Et toi ? Qu'est-ce qui reste dans ta tête et qui t'empêche d'avancer ?

Il rigola un instant, posant les fesses sur ce qu'il essayait de soulever :

— J'ai décidé d'oublier tout ça. Et y'a des très bons moyens quand y'a pas la technologie pour. Je me souviens même plus de ce qui allait pas à l'époque. Je regrette un peu les conneries que j'ai faites, même si je me suis amusé. Mais bon, quand l'humain en a marre, il s'isole dans ce qu'il lui fait oublier, ou ce qu'il lui fait du bien. Et souvent, les deux. Quand y'a trop de problèmes, y'a pas 36 solutions pour s'évader.

— T'as essayé de te tuer ? M'écriai-je

Il pouffa, partant ensuite dans un fou rire. Il se désigna du doigt, continuant de rigoler :

— Moi ?! Je savais même pas faire chauffer un plat au micro-onde. Nan, j'ai fini dans tout ce qui était drogue et soirées un peu trop alcoolisées. Je peux te dire que des neurones, j'en ai perdu. Avant d'arriver dans le Centre où était Frank. Après ça, j'ai pas arrêté pour autant. Et j'ai fait une grosse connerie qui m'a fait fuir, pour revenir ici, en Corée. Parce-que c'était le seul pays, très loin, que je connaissais.

Il fronça ensuite les sourcils, tournant les yeux vers moi :

— Même WonJae sait pas ça... Pourquoi je me suis confié aussi facilement à toi ?

J'haussai une épaule, cachant mon rire dans un demi-sourire :

— Parce-que je suis un inconnu, et que je te l'ai demandé.

(dessin)

Je souris au p'tit bonhomme qui était sur mon lit, continuant de me demander comment il était rentré chez moi. Il me présenta un bateau en papier, le genre de truc qu'on fait quand on est enfant, des homogamies peut-être. Je le pris, la sentant dans ma paume, la soupesant. Il ne me dit rien, alors je lui ai demandé, m'asseyant à ses côtés, souriant :

— Comment t'es rentré ici ? T'es passé par le magasin ? C'est pas cool d'aller voir ce qu'il y a derrière le comptoir, tu sais...

J'allais lui ébouriffer les cheveux, voulant retirer son ciré jaune, mais une voix dans mon dos me fit me retourner. Je reconnus mon grand-père et son air blasé, sans émotion. Ni agressif, ni triste, ni joyeux. Juste...

— A qui tu parles encore ?

Je fronçai les sourcils, tournant les yeux vers le petit garçon sur mon lit. Bien sûr qu'il n'était plus là, et bien sûr que je n'avais plus le petit bateau en papier dans mes mains. Je souris, pouffant devant l'évidence avant de me redresser, rigolant :

— A moi-même, surement

Pour la première fois depuis longtemps, je vis un sourire se dessiner sur le visage de mon grand-père. Il haussa ensuite les épaules, désignant les escaliers :

— Allez, retourne au travail. Et vérifie que rien a été volé pendant qu'il manquait le caissier à sa caisse. J'ai pas confiance en ton pote là, WonJae.

Je m'exécutai, ayant fini par accepter ce qu'ils appelaient ma maladie. Seul Byeong-Ho voyait ça comme quelque chose de bien. Et moi aussi, je trouvai ça plutôt cool au départ. Avant que les autres essayent de me convaincre que j'étais malade, alors que... C'est eux qui m'avaient rendu comme j'étais. Fou ? Malade ? Délirant ? A part ? Monstrueux ? J'étais rien de tout ça. Comme disait un bon ami à moi... « On est des démons, mais Satan est un ange déchu ». Je souris en entendant cette voix. C'était calme aujourd'hui, si on comptait pas le gamin dans ma chambre. C'était une journée normale. Je descendis les escaliers pour aller me mettre derrière ma caisse, les mains dans les poches. C'était des petits détails. Le nom d'une marque qui changeait, un truc qui devenait lumineux, un insecte sur le comptoir... Des trucs tout con que je remarquai même pas souvent. C'était mon subconscient qui parlait. Il faisait nuit, et je repensai à ce jour où on avait décidé de partir en Road Trip avec mes amis. Ça avait bien changé. On était rentré. Et le dernier conflit qu'on avait eu, les réflexions avec lesquelles on était sorti nous ont divisés. Frank faisait comme si elle me connaissait

pas et elle restait avec Byeong-Ho. C'était à lui qu'elle avait parlé en premier après tout. Et le seul qu'elle s'était pas tapé. Elle pensait surement que ma maladie lui collerait la honte. Les gens du lycée continuaient de me fuir comme la peste, et j'avais d'ailleurs posé ma démission pour travailler à plein temps dans l'épicerie de mon grand-père. Aucune nouvelle de WonJae, mais tout le monde faisait comme si il était encore là. Je semblais être le seul à accepter la réalité. JinSung traînait avec un fantôme qu'il s'inventait lui-même. On était divisé. On était ailleurs l'un pour l'autre. Je me suis assis sur cette chaise déjà pas mal abimé... Ou alors elle était neuve, peu importe. La réalité était différente, mais une chaise c'était une chaise. Jusqu'à temps que tu te rendes compte qu'elle est en réalité pas là. Mais pour celle-ci, j'étais plus que sûr qu'elle se trouvait devant la caisse. J'ai pris mon portable, regardant mon grand-père sortir dehors du coin de l'œil. Je ne me confiais plus à personne, et à vrai dire je ne voulais plus vivre avec personne. Ça faisait déjà quelques mois que je ne vivais qu'avec la compagnie de cet homme et j'étais un peu dégouté de la compagnie des Humains. Mes amis m'avaient abandonné, un rat avait volé ma copine (pour en faire sa meilleure amie), mon ami s'était évadé dans la nature, et mon pote marchait à côté aux côtés d'un fantôme. Tout ça m'avait fait tirer une leçon : on est bien qu'avec soi-même. « Tu te mens à toi-même ». Je ne l'écoutai pas, me concentrant sur le jeu que j'avais entre les doigts. Je me souvenais du dernier regard que j'avais échangé avec Frank. Je l'avais bousculé dans les couloirs après avoir dit au directeur que je ne reviendrai plus. Elle paraissait triste et moi je n'arrivai pas à sourire. Je l'entendais encore soupirer mon prénom, mais je ne lui ai rien dit, et je suis juste parti. Les gens dans le couloir m'ont évité. Je suis rentré, et je me suis directement mis au travail. J'avais vécu quelques mois seul. Quand ils sont revenus, Frank et Byeong-Ho étaient proches. Pas proches comme un couple, mais comme un frère et une sœur. Je ne leur avais rien dit en les croisant. Ni s'ils savaient où était WonJae, ni s'ils avaient vu JinSung. Je voulais plus rien à faire avec eux, ils m'avaient laissé. En soi, je ne leur en voulais pas d'être parti ce jour-là, ils voulaient vivre vraiment, je ne pouvais pas les accuser de ça. Ils ont juste fait leur choix, et j'ai fait le mien. J'étais donc, à la caisse, ce soir-là, comme tous les soirs depuis quelques semaines. Je jouais à mon jeu, tranquillement, pensant qu'il n'y aurait pas grand monde. C'était une petite épicerie de quartier et il était 21 heures. A part quelques jeunes il n'y avait pas souvent de gens à cette heure-ci, surtout en semaine. La sonnerie a retenti et j'ai regardé à la porte. Je retenais mes sourcils de se froncer, serrant la mâchoire. Je faisais comme si c'était une parfaite inconnue, retournant les yeux sur mon jeu. Frank est passé devant moi et j'ai senti une boule détruire mon estomac. Elle s'est dirigée dans un rayon et j'ai cru que j'allais me mettre à pleurer. Je pensais qu'elle m'aimait vraiment, ou alors qu'elle s'intéressait à moi, pour de vrai. Le jour où on était parti était le plus beau moment de notre voyage. On était tous ensemble, sans l'herbe, Byeong-Ho se sentait enfin à sa place parmi nous, WonJae commençait à devenir gentil, je sentais que JinSung tournait la page sur notre ami disparu... Et moi, j'avais une fille qui ne me traitait pas de monstre, et qui cherchait mon affection. Etre touché, câliné, désiré, par quelqu'un après des années de reproches et d'emprisonnement affectif c'était... Touchant. Je me sentais spéciale pour quelqu'un, quand elle prenait ma main, quand elle me regardait dans les yeux, je savais que j'étais là, vraiment là. Si elle était triste, j'aurai voulu qu'elle m'en parle, pour qu'on pleure ensemble ; si elle avait froid, j'aurai voulu qu'elle me le dise, pour qu'on tremble ensemble ; et si elle avait un truc de cassé dans la tête, j'aurai voulu qu'elle se confie pour qu'on se sente plus tout seul ensemble. Bref, une déception de type seul, rien de grandiose. J'ai retourné les yeux sur mon jeu, soupirant. Mon grand-père est sorti, je sais pas trop pourquoi ; peut-être pour les poubelles, ou aller chercher quelque chose dans sa voiture. J'ai lâché pour mon portable, me redressant un peu vers la caisse. La télé disait des choses que je ne savais pas vrai, car créait par mon imagination, mais je décidais de l'ignorer. Frank avançait vers moi, la tête baissé. Elle posa un paquet de gâteau sur le comptoir, les mains jointes, la mâchoire serrée, l'air triste.

— Hyu... HyungWon ?

Elle releva légèrement le visage, me laissant entrevoir son regard. Je la considérais, notant son article dans le petit cahier. Je ne répondis rien, tendant simplement la main pour qu'elle me paie. Je la fixai, droit dans les yeux, le regard sévère, sans l'ombre d'un sourire.

— On peut sortir, deux minutes ? Juste pour parler, un peu. T'as raté des choses...

J'hochai la tête, grognant simplement :

— Je pense que j'en ai rien à foutre, désolé. Paye et va-t'en

Elle sortit quelques pièces de sa poche pour les déposer dans ma main. Je sentis ses doigts effleurer ma paume et un frisson me parcourût.

— Je suis désolée, HyungWon. Mais t'as vraiment loupé beaucoup de choses... Je dois te les raconter. On aurait pas dû te laisser, t'étais notre pilier.

J'ouvris la caisse, lâchant les pièces à l'intérieur. Je soupirai, fuyant ses yeux.

— C'est con alors, votre maison a dû s'écrouler. Mais je serai pas là pour la reconstruire. Moi aussi, maintenant, je dors dans une tente. Et seul. Pas toi.

— T'es plus obligé d'être seul

Je relevai les yeux, la fixant, un sourire ironique sur les lèvres :

— Plutôt seul que mal accompagné

Elle savait que quelque chose avait changé, elle était pas stupide. J'étais plus leur grand frère, ni le grand frère de personne d'ailleurs. Je voulais être mon propre loup, mon propre père, mon propre compagnon, mon propre ami. On est jamais bien servi que par soi-même.

— T'es devenu tout triste, HyungWon, et je suis désolée, je sais que c'est de notre faute... Mais faut vraiment qu'on parle d'un truc.

Je soupirai, me levant, retirant ma veste pour la mettre sur mon fauteuil. Je la suivis jusque la sortie, vérifiant que mon grand-père ne me voit pas sortir. Et même s'il me voyait, je m'en fichai. Plus aucun reproche ne me touchait, j'étais devenu sourd de tout ce qui sortait de la bouche des Hommes. On alla au parc, juste en face, et elle se posa sur une des balançoires. Je pris celle d'à côté. Je la regardai, la lumière de la lune lui donnait cet aspect presque féérique, mais il fallait que j'oublie ça. Je restai fermé, attendant qu'elle me parle. Elle prit les cordes entre ses mains, fixant le sol, jouant avec le sable de ses pieds.

— Voila... On est parti avec Bandit, mais c'est pas pour rien que c'est l'ami de WonJae. Ils arrêtaient pas de voler. Au début c'était juste de l'argent, et puis ça a été plus loin. Ils rentraient dans les appartements de leurs « ennemies » et ils piquaient tout. Ils gardaient la drogue, ils revendaient ce qu'ils pouvaient. Ca a plus à Byeong-Ho, mais pas moi. Les trois allaient dans un lieu qu'ils appellent le *Champignon Heureux*, à Busan. Ils avaient commencé à faire un groupe, Les Aliens, et ça marchait plutôt bien. Mais leur monde est plus qu'agressif, et moins qui pensait aimer la violence, j'ai eu peur, et j'ai demandé à Byeong-Ho qu'on rentre à la maison. Alors on est rentré. Un soir, on s'est fait la malle, mais tu sais... Byeong-Ho aimait beaucoup WonJae. Et il avait fini par s'attacher à Bandit. Leur duo était vraiment stupide, et ils faisaient vraiment des trucs pas très malins, même quand ils

volaient ils étaient pas discrets. Mais comme je te l'ai dit, Byeong-Ho aimait beaucoup WonJae, et il voudrait le retrouver. On sait pas s'il est encore à Busan ou si... Tu as des nouvelles ?

Je fronçai les sourcils, et de nouveau, un sourire ironique se dessina sur mon visage. Je pris la corde de la balançoire, regardant la lune dans le ciel. Elle au moins, ne brûlait pas nos yeux. Le soleil était chaleureux, mais détruisait nos yeux. Pourquoi les gens préfèrent le soleil alors que nous pouvons si bien être amis avec la lune ?

— Tu reviens me voir après des mois pur avoir des nouvelles d'un type qui m'a trahi...

J'hochai la tête, passant ma langue sur mes lèvres, avant de me redresser. Je quittais la balançoire, marchant droit devant moi, ne me retournant pas pour regarder Frank, la laissant dans le parc. Je ne rejoignis pas l'épicerie. J'avais besoin de me vider la tête, j'avais besoin d'oublier le couteau qu'on venait de retourner dans ma plaie. J'allais derrière notre petite épicerie, là où se trouvait la petite salle d'arcade où je passais le plus clair mon temps depuis que je n'allais plus au lycée. Je rentrais, ne saluant pas le gars qui était à l'accueil (il me connaissait trop bien). J'adorais ce lieu. Tellement de couleurs, tellement de bruits... Tout un monde imaginaire où mon imaginaire à moi pouvait se confondre parfaitement avec la réalité. Quand on ne sait pas ce qui est réel, il nous faut vivre dans ce qui paraît irréel. J'allais à ma machine, mettant une pièce à l'intérieur et commençant à jouer. Je perdis... Une fois, deux fois, trois fois... De toute façon, il n'y avait vraiment pas de vainqueur sur les jeux d'arcade. J'allais laisser tomber, gardant pourtant mon sang froid. Ça faisait déjà quelques minutes que j'étais ici, mais je ne pouvais qu'à Frank qui était venu me demander ça. Après ce qu'on avait vécu, après le rapprochement qui s'était produit, elle me demandait des nouvelles de WonJae... Même JinSung n'était pas autant oublié. J'allais taper contre la machine à cause de la haine que je ressentais envers ceux qui m'avaient abandonné alors que j'avais toujours tout fait pour eux. Toujours effacer mon propre malheur pour rester joyeux, toujours sourire pour leur faire plaisir, toujours remonter leur moral parce-qu'ils déprimaient pour rien. Alors que quand je rentrais chez moi, c'était des démons et des reproches. Et le jour où je pense avoir enfin trouvé une vraie bande de potes, et peut-être quelqu'un pour partager ma vie, ils partent avec un coureur des rues. Le pire, ça avait WonJae. Et je me retrouvai dans cette salle d'arcade où je l'avais sauvé la première fois. Il ne m'avait jamais remercié pour ça, il n'avait pas besoin de le faire, enfin c'est ce que je pensais. Mais il n'était juste pas reconnaissant. Je me souvenais son visage et une vive colère m'anima. Comment il avait pu me faire ça. Je serai le rebord de la machine, sentant ma tête qui commençait à tourner. D'un coup, j'entendis une pièce se mettre dans la machine. Je relevai d'un coup la tête, et me retournai. Il y avait quelqu'un derrière moi, et je savais qu'il était réel, j'en avais jamais été aussi sûr. Pour une fois, dans ma vie, je savais que quelque jour était bel et bien là, à présent devant moi. WonJae. Il me souriait, ce petit sourire mesquin, joueur, moqueur, mais rempli d'affection qui m'avait tellement plu la première fois. Il posa une main sur mon épaule, et les mois précédents qui ne furent que solitude et paralysie émotionnel s'en allèrent, comme si ils n'avaient jamais eu lieu. Je restai là à le fixer, une partie de moi ne voulant pas oublier ce qu'il m'avait fait, et l'autre ne souhaitant que le serrer dans mes bras. Il haussa juste une épaule, donnant un coup de menton vers la machine.

— T'abandonnes déjà ? T'as toujours pas battu mon record...

Je savais alors que tout ce que j'avais vécu jusqu'à présent n'était que le début d'une chose nouvelle, pour là quelle je n'étais pas du tout prêt et qui ne ressemblerait en rien aux événements précédents.

Transition : On finit par se faire des potes

I

La vie est pas juste un combat, c'est aussi une marche, une course, un parcours ; avec des obstacles et des moments un peu plus doux. J'étais un vagabond, un gars un peu paumé, quelqu'un qui aimait marcher de jour comme de nuit, et qui se perdait parfois, trop souvent, entre les immeubles et les étoiles. Entre les ruelles et les espaces verts. Jamais au même endroit, mais toujours à la même place. Jamais dans les bras de la même personne, mais qui revenait toujours parler à quelqu'un en particulier. J'étais ce qu'on appelle un enfoiré, beaucoup trop de fois. Juste parce-que j'avais choisi d'être libre. Juste parce-que je voulais pas suivre quelques règles. Mais les morales sont là pour pas blesser les autres, et le problème avec moi c'est que je ne connaissais que ma propre morale. Blessé, déchiré, puis courir, c'était ma vie. « *Comment tu t'appelles ?* ». « **Et toi ?** ». Et je répondais jamais, et on me retrouvait jamais. Coucher c'est l'amour sans sentiment. Mes croquis c'est l'art sans passion. Mes moqueries c'est le rire sans joie. Mais j'avais au moins une chose d'authentique ; Ma hargne. Pour arriver à mes fins, pour pas me laisser marcher sur les pieds, pour pas faire ce qu'on me disait de faire. Pourtant j'étais pas idiot, je savais ce que je pouvais faire ou non ; ce que je devais faire ou non. Tout en me faisant plaisir, bien sûr. Je regrettais pas de sourire à des inconnues sans jamais leur parler ; et je regrettais pas non plus de quitter pour la première et dernière fois une personne après qu'elle m'ait dit que j'étais beau tout en me caressant le dos. Une inconnue dans ma chambre, je lui demandais de partir, je remettais mon t-shirt, je m'en allais, j'allais trouver des coins où trainer, j'attendais qu'on me propose une soirée, qu'on me propose un truc à faire, et sinon je marchais, et je trouvais des trucs sympas à découvrir. Et puis un jour, où j'avais que mes pieds, ma capuche et mes mains dans les poches de mon sweat, je suis tombé sur ce bâtiment... Depuis, j'ai ce nom qui me colle à la peau. Ce pseudo, ce nom de scène, cette allure qui semble m'être propre :

Le Cerf à Capuche

Je me sentais un être de nuit. Entre les immeubles ne se trouve aucun hibou, ni aucun bois, aucune branche qui ne se brise, et le silence n'y règne jamais. Mais pourtant, je savais que j'appartenais à ce monde illusoire qu'est la lune entre les feuillages lors d'une soirée en forêt. Voir les arbres en plein milieu de Busan, un soir où les panneaux illuminent encore et toujours la ville. Je me souviendrais toujours de ce jour lors de ma dernière année au lycée. Je regardais par la fenêtre, j'observai les feuilles de la forêt d'en face, je regardai cette arbre qui dansait au vent, doux ; un été qui s'achevait. Je regardai donc cet arbre en particulier, et je me disais : « *bientôt il ne sera plus là, alors retiens-le* ». Et je le revois encore dans mon esprit. Je voulais le sauvegarder de je-ne-sais-quoi. Si on ne pouvait pas les sauver de la catastrophe que sont les Hommes, alors je voulais les sauver dans mon esprit, peut-être. Et j'ai commencé à faire ça avec d'autres choses. Des moments, des gens, des objets, des symboles. Mon esprit est devenu un appareil photo, et je consultais parfois son album en me disant que oui, ils ont bien disparu et j'ai bien fait de les conserver dans ce qu'on ne pourra jamais tuer : la mémoire vivante que je suis. Quelques visages, des rires de personnes que j'ai ensuite déçu, une maison qui semble insignifiante, la plage de Busan, une photo de moi que j'aime bien, mon dernier examen... Des bons et des mauvais souvenirs, et certains dont je n'ai même pas d'attache. Pourtant, je suis, dans ce que je conserve dans mon esprit, tout le recueil de l'humanité. Si des Aliens observaient à l'intérieur de mon crâne, ils comprendraient ce qui se trouve sur la Terre, car je conserve tout dans cette mémoire que je chéris plus que tout au monde. Chaque Homme est un témoin de l'humanité. Chaque être est un participant, et peut, de façon neutre ou non, définir cette vaste étendue d'âmes qu'est l'Humanité. Malgré tout cela, je me sentais un être de nuit. J'avais cet album photo en moi, celui de l'Humanité, de paysages, de moments, d'immeubles, de visages... Mais je me sentais détaché de tout ça. Comme si je ne devais pas y appartenir. Ce qui m'avait poussé à devenir ce que j'étais devenu. Ce qui m'avait forcé à me détourner du jour pour rejoindre les ruelles de la nuit dans une ville que je connaissais à présent comme ma poche. Je déambulais donc, les

mains dans le sweat, ma capuche sur la tête, la musique dans les oreilles, regardant devant moi, ignorant les regards des inconnues qui passaient à mes côtés. Elles voulaient toutes la même chose, j'en avais marre de faire l'amour sans émotion. Ça avait commencé à m'ennuyer. Mais tout comme mes autres dérivés, je savais que ça n'arrêterait pas. Je savais que je n'arrêtera pas. Pourquoi ? Parce-que j'aimais ces moments détachés du temps et qui me permettait juste de... Pas m'ennuyer, que quelque chose se passe. J'ai souri à une fille que je trouvais mignonne et qui me regardait, par réflexe, sans m'en rendre compte. J'étais un livre ouvert, j'y pouvais rien. Elle a été surprise, je crois, et ne m'a pas répondu. Tant pis, j'ai juste haussé les épaules, et j'ai continué mon chemin vers les ombres de la nuit. Les rues pleines et désertes. Seul le reflet de la lune et ceux des néons guident les pas des vagabonds de Busan. Je savais que j'allais vers la plage, même si j'en étais loin. Je crois que mon âme s'y avançait naturellement. Je pense que je devais être lié à cette plage quelque part, car je m'y retrouvais souvent, après avoir marché longtemps, après avoir couru, après avoir fui. Je m'y recueillais, je regardais les vagues, et je sentais le sable. Je me ressourçais, à ce qu'on disait. Pour le moment, j'observai les immeubles et leurs couleurs. Je m'imaginai les différentes vies, je regardai les différentes teintes de bleus, de rouges, les reflets des écrans et des publicités, des gens qui travaillaient et des lumières déjà éteintes. Les néons qui obscurcissaient parfois plus qu'ils n'éclairaient. J'entrevois des plantes vertes, des lits... Mon portable se mit à sonner. Une fois, deux fois, et je me suis résigné à arrêter de regarder les immeubles autour de moi pour le consulter. Un ami, que je n'avais pas vu depuis quelques semaines. C'était souvent comme ça, les gens revenaient, puis repartaient, et réapparaissaient. Je ne me disais jamais qu'ils pourraient disparaître pour de bon. En fait, je ne m'y attachai pas vraiment, je vivais sur l'instant. S'ils étaient là, je trainais avec eux, sans réel attachement à part celui que j'avais pour ma personne. Je leur disais ce que j'aurais dit à n'importe qui, car je n'avais aucun filtre. En définitif, je n'étais personne car j'étais le même avec tout le monde. Car j'étais le même que celui que je suis quand je suis seul avec moi-même. Je me croyais toujours seul, sans prendre en considération l'autre. Sans voir les émotions dans leurs yeux, sans voir ce que mes paroles leur faisaient. Je répondais que je viendrai, sans savoir si je viendrais vraiment. Je verrai sur le coup. Je rangeai donc mon portable, me dirigeant toujours vers la plage. La nuit était chaude, le jour était froid. De toute la journée, je n'étais pas retourné dans mon appartement. Je n'étais pas attaché à ce lieu, comme je n'étais pas attaché à cette ville ou à ses gens. Rien ne m'appartenait mais je m'autorisai à me servir de tout et n'importe qui. Je passai devant un petit café, regardant rapidement à l'intérieur, ignorant la lumière rosâtre pâle, moche, qu'il y avait à l'intérieur. Quelques personnes, que je ne connaissais pas, ou que je ne reconnaissais pas. J'avais passé trop de temps avec trop d'inconnus, et jamais appris leurs prénoms, pour savoir si j'avais déjà entendu la voix d'une seule des personnes présente dans ce café, dans cette rue, ou dans cette ville. A trop connaître de monde, on oublie qu'on ne connaît en fait personne. Et à trop ne pas apprendre des gens, on oublie que l'on vit dans un monde de vivants. Je ne me rendais pas compte de mon indifférence à ce moment de mon existence. Je repris ma marche, passant sous un coin d'obscurité avant de rejoindre un lieu plus éclairé par un lampadaire et quelques boutiques. Il y avait là, une rue que je ne connaissais pas encore. Je regardai à droite, à gauche, et haussai les épaules, décidant de m'y aventurer. Elle était ni accueillante, ni repoussante ; juste une rue, banale. La lumière de la lune ne passait pas très bien entre les immeubles par ici, mais j'y voyais quand même clair grâce à quelque chose qui semblait éclairer la rue. Je me suis approché, doucement au départ, intrigué. Il y avait là, près de la porte du plus petit immeuble, de la lumière et du son. Les murs étaient pleins de graffitis, certains beaux, d'autres sans intérêt. L'éclairage venait d'en bas, comme les fenêtres des caves, ainsi que le bruit. Je fronçai les sourcils, et me dirigeai, avec plus d'assurance. Je regardai, rapidement, me penchant en avant. Je crus reconnaître de la musique, mais je n'étais pas sûr. Je voulais en avoir le cœur net, et mon esprit curieux et un peu trop rentre-dedans m'ordonna d'aller voir à la porte de l'immeuble. Je fis un pas en arrière, et la regardait. Elle était recouverte d'affiches

et d'autocollants. Je les regardai, un à un, mais la faible luminosité m'obligea à sortir mon portable pour éclairer la porte. Comme si ça ne suffisait pas, la pluie me surprit, d'un coup. Le bruit de l'eau commença à camoufler la musique qui sortait de la cave de cet immeuble, mais ça ne m'empêcha pas de poursuivre mon but initial. Je regardai l'affiche principale. Je vis rapidement un champignon, avec un genre de programme. Je fronçai les sourcils. Ce lieu me semblait étrange, j'en avais jamais entendu parler, jamais entrevu, jamais... Des pas. Je me retournai, et vis deux jeunes qui courraient, têtes nus sous la pluie vers l'immeuble où je me trouvais.

— Dépêche ! On est en retard, ça a déjà commencé !

Je restai là, un instant. Je ne connaissais pas ce lieu, j'aurai pu me sentir étranger, pas à ma place, et pourtant... Je sentais que je devais entrer, que je devais savoir, que je devais appartenir à ses murs quelque part. Une chose venue de l'intérieur, de la lumière de la cave, du son qui en émanait, de l'aura que les graffitis et les multiples affiches m'offraient, m'appelaient. Comme si ce lieu m'avait attendu depuis des années. Le premier jeune vint à la porte, me poussant un peu pour que je m'écarte, avant de s'excuser. Je le considérai, avant qu'il ne pose la main sur la poignée.

— C'est quoi, ici ? Crachai-je

Le deuxième se tourna vers moi, les sourcils froncés. Il était trempé à cause de la pluie qui devait tous nous avoir surpris, et tremblant à cause du peu de vêtement qu'il portait. Un faible sourire se dessina sur le visage du second, et il rigola presque.

— Tu déconnes, là ?

Je serai la mâchoire, vexé de l'air qu'il m'avait fait. Je détestais me faire agresser comme ça pour un truc que je connaissais pas. Comme si j'étais censé tout connaître.

— Non, désolé de pas être un génie. Accouche, c'est quoi ?

Il me regarda de haute en bas, rigolant de plus belle. Je ne sais pas s'il avait apprécié mon côté colérique, ou juste si mon impatience le faisait marrer. Il était blond, une veste longue, un air provocateur. Et malgré notre premier différent, je savais que ça aurait pu marcher entre nous. Comme si on était déjà ami et que je pouvais l'agresser comme je voulais. Mais ça me faisait ça avec un peu tout le monde ; je me laissais trop de liberté. Et tout le monde n'osait pas être soi-même dès le premier regard, au contraire de moi. Ça m'avait apporté beaucoup de problèmes, par le passé.

— C'est le *Champignon Heureux*. Tu traines pas souvent par ici, si ?

— Bah si, en fait, justement. Pour ça que ça m'étonne de pas connaître ce truc...

Je fis un pas en arrière, désignant la cave lumineuse du doigt, un sourire sur le visage, un sourcil levé, avant de me tourner de nouveau vers le jeune. Il avait l'air pas plus vieux que moi, peut-être 17 ou 19 ans, mais ses joues rondes lui donnaient un air d'enfant.

— Et vu l'ambiance qu'il y a là-dedans... Je devrais connaître.

Il laissa son ami rentrer, avant de venir me taper dans la main et de me frapper l'épaule comme si on était les meilleurs amis du monde. Je restai à le considérer, alors qu'il me poussa presque à l'intérieur, la main dans le dos.

— Tu l'as dit ! Je vais te faire découvrir, si tu veux !

Je n'eus pas le temps de dire un mot que j'étais déjà dans l'entrée de l'immeuble, à l'abri de la pluie, du bruit des passants et des voitures.

— Mais... C'est une genre de boîte ? Fête privé ? C'est quoi ?

Le garçon haussa les épaules, son ami s'étant déjà sûrement dirigé vers les escaliers qui semblaient descendre vers la lumière que je voyais de l'extérieur. Une lumière assez rouge, voir orangée. Il me désigna l'escalier de la main, me surprenant presque, me retirant de mes suppositions.

— T'as qu'à descendre, tu verras bien

Je secouai la tête, le provoquant une nouvelle fois.

— Nan, mec. J'ai déjà été dans des trucs pas nets, je veux pas y retourner. Crache le morceau, je suis pas un flic, tu peux me dire si y'a des trucs pas...

— C'était un bar à la base. Un bar clandestin. Tenu par un pote qui habite dans cet immeuble. Mais maintenant, c'est plus... Le principe c'est que tu viennes et que tu rappes. Tout le monde peut monter sur scène. Mais si le public est pas chaud, tu dégages. En gros, tu tentes ta chance, si t'arrives à chauffer la salle, si t'es bon ; tu restes, et tu reviens le lendemain. A la fin de la semaine, il doit en rester que deux. Ca fait la quatrième fois que je tente ma chance, avec mon pote.

Je lui fis un p'tit sourire, reconsidérant l'offre de la soirée chez mon ami. J'avais jamais essayé ce genre de truc. Rapper, devant des gens, beaucoup de gens d'après ce que j'avais entrevu de dehors. Je regardai le type en face de moi, gardant toujours mes mains dans mon sweat et ma capuche sur ma tête. Il me provoquait toujours du regard, et je lui rendais bien. Je sentais qu'on allait bien s'entendre. Il leva un sourcil, sa voix grave contrastant toujours avec sa mine de bébé.

— Alors, le paumé, on tente sa chance ?

C'était précipité. Il y avait même pas deux heures, je ne connaissais pas l'existence de ce lieu, ni ce principe, ni l'existence de ce p'tit bonhomme à la veste longue... Mais pourquoi pas. Après tout, je n'avais rien de mieux à faire et qu'est-ce qui pouvait arriver ? J'allais essayer, sûrement me planter, et en garder un bon souvenir. J'ai souri, levant les yeux au ciel, riant :

— Je serai un des derniers à la fin de la semaine, t'inquiète même pas

Il me prit de nouveau par l'épaule alors que je retirai les mains de mon sweat, riant. On se dirigea vers les escaliers, et on se mit à descendre. Des néons les éclairaient, passant du bleu au rouge, puis au mauve... En bas, je crus apercevoir une genre de table, avec une petite queue de trois ou quatre personnes. Il y avait l'air d'avoir un type assis qui demandait des noms, ou quelque chose dans le genre. Le son de la salle derrière lui s'entendait jusqu'ici et je pouvais déjà sentir l'ambiance qui y régnait. Assez sauvage. Assez palpable. Assez animal. Mais on avait l'air de s'amuser. Ça riait, ça criait, il y avait de la musique, et ça rappait. C'était une chose qui m'avait permis de rester en vie. Quand ça allait mal, quand je trouvais pas d'échappatoire, quand je savais plus à qui me confier, quand je savais plus où j'en étais, quand je me trouvais trop stupide pour en parler... Le rap. Je m'y étais intéressé sans trop forcer, j'avais juste apprécié, je m'étais juste évader. Comme la réponse à chacun de mes problèmes. Comme si mes petits soucis devenaient d'un coup insignifiant. Comme si j'avais envie de vivre. Comme si je rigolai à chaque problème. Comme si je m'en fichai de ce qui pouvait arriver ou était arrivé. Je souris au jeune homme, arrogant, lui crachant juste :

— Alors, tu penses que la quatrième fois c'est la bonne ? Je suis sûr que j'aurai besoin que d'une chance.

Mon sourire en coin ne dut pas trop lui plaire car il me regarda de haute en bas, avant de rire dans ce pouffement si caractéristique. Il me tapa dans l'épaule, et malgré sa petite taille, je sentis la provocation et la hargne qu'il avait en lui.

— Fais pas trop le malin, tu connais même pas ce lieu

Il avait pas tort. Je n'y connaissais rien, je savais même pas où j'étais mais ça m'empêchait de me sentir à mon aise. Je me sentais à mon aise partout de toute manière. Tout lieu était mon territoire. Tout objet à ma servitude. Toute personne d'abord mon sujet avant d'être mon ami ou mon ennemi. Je ne me voyais ni comme un roi, ni comme un prince, mais plutôt comme un empereur. Il fallait bien ça pour survivre. Il fallait bien se donner du courage, il fallait bien croire en soi. Personne ne vous élèvera, c'est à vous de faire vos preuves. Alors j'avais cru en moi, et je m'étais mis sur le trône qui me revenait de droit, et j'ai juste contemplé l'empire mental que j'avais commencé à me bâtir : mon ego. Gonfler son ego, c'est gonfler son assurance, c'est gonfler son avenir ; c'est se bâtir. Au début, je n'écrasai pas encore les autres, et puis j'ai compris que si je ne les écrasais pas, c'est eux qui t'écraseraient. Il fallait s'imposer en premier. On tombe sur beaucoup de gens gentils, et un jour, on trouve une seule personne qui vous donne toutes les raisons du monde d'haïr tous les Hommes. Et quand vous avez rencontré cette personne, vous devez vous relever, vous rebâtir, et plus vous laisser faire, par n'importe qui. Les gens gentils payent pour les méchants, pour utiliser des mots plus enfantins. Alors on devient des monstres d'ego. Parce-qu'on voulait être aimé et qu'on a été rejeté, alors on finit par n'aimer que soi-même. J'avais confiance en moi, mais pas seulement, je n'avais confiance qu'en moi. Et ça me suffisait, car je n'avais que moi pour moi-même, et je plaçais toute ma puissance dans cette croyance. Je répondais enfin au jeune homme alors que la queue avançait, et que ce fut bientôt notre tour.

— C'est pas une raison. Je m'approprie vite les... Choses

Il me sourit, comme s'il n'avait pas compris ce que j'avais dit avant de se tourner vers le type à sa table. Il se pencha, simplement, et lui souffla son prénom, surement :

— Pit

Le gars rigola, lui tapant dans l'épaule, lui indiquant la salle. Il devait avoir l'habitude de le voir. Je crus qu'il allait partir dans la foule, quand il se retourna vers moi, annonçant à l'homme :

— Il est avec moi. Je lui fais découvrir la maison.

Le gars avait pas l'air très commode. Il avait la mâchoire carré, de grosses épaules, et il me cracha, violement :

— Et c'est quoi son p'tit nom ?

Je serai la mâchoire, soupirant un bon coup, n'ayant pas apprécié comment il m'avait parlé. Je mis mes mains dans les poches de mon sweat, ma capuche toujours sur ma tête. J'allais parler, j'allais dire mon prénom, quand Pit me coupa, me forçant à lever rapidement les yeux vers lui.

— Invente un pseudonyme. Vite, on fait du freestyle ici

Je fermai un moment les yeux, me souvenant d'une journée que je n'aurai pas pu oublier, haussant les épaules dans l'évidence, riant presque :

— Le Cerf à Capuche

Le type nota, l'air peu impressionné, voir moqueur.

— Allez, va...

J'allais gueuler, j'allais m'indigner, lui demander pour qui il se prenait quand Pit me chopa par le bras pour m'emmener à l'intérieur de l'immense salle... Il y avait là des néons, de différentes couleurs, qui passaient et repassent dans la salle, éclairant parfois la foule, parfois le bar qui se trouvait au fond ; mais toujours la scène était éclairée. Il y avait dessus trois rappers, pour l'instant, qui se produisaient. Ça ressemblait plus à un groupe qu'à une Battle, et je pensais que les trois passaient ensemble avant de me rendre compte que le public votait en faisant un maximum de bruit quand leur préféré passait. Pit posa sa main sur mon épaule, me désignant quelque chose au loin : les trois personnes sur la scène, je crois, mais mon esprit était ailleurs... Dans la lumière des néons, sûrement, dans la lumière de mes pensées. Je serai la mâchoire, repensant au pseudo que j'avais choisi. *Cerf à capuche*. Je levai la tête, cherchant la source des projecteurs, cherchant la source de... Il fallait pas que je repense à ça, il fallait pas que je repense à l'évènement qui m'avait fait devenir le p'tit merdeux que j'étais, il fallait juste que j'avance, il fallait juste que j'accepte et que je fasse avec les cicatrices que ça avait laissées... Je fronçai les sourcils, pris comme à mon habitude d'une immense haine, avant d'ignorer le souvenir de la terre, ignorer la mémoire des arbres et le froid des coups, mon sang contre les feuilles et les cris des hiboux. Puis le souffle du cerf... Puis le courage de ses bois... Puis...

— Mec, tu m'écoutes ?

Je redressai la tête, revenu dans une inspiration à la réalité du Champignon Heureux. De nouveau dans la salle remplie de monde, avec les trois rappers sur la scène, et Pit qui me désignait en réalité le bar. Il y avait beaucoup de gens, et caché sous ma capuche, j'avais juste envie de les pousser pour qu'ils me laissent un peu d'espace. Je n'étais pas insociable, je n'aimais juste pas être collé contre des inconnus. Ça me dégoutait. Heureusement, on était pas rentré dans la foule en soi, on se trouvait juste à côté.

— Si tu veux boire un coup, va là-bas, mais je passe dans 2 heures avec mon pote, et toi juste après. T'as intérêt à être à la hauteur, ils sont pas tout gentil ici

Je le laissai partir vers ce qui semblait être son groupe d'ami et je restai là, regardant les différents visages sous les lumières artificielles. Bien sûr, je ne reconnus personne, et parmi la foule une seule entité se détachait... Je fronçai les sourcils, regardant cette fille dont les néons semblaient survoler la chevelure, dont le verre ne semblait jamais vide et qui criait comme si son existence en dépendait, et qui bougeait comme si le démon la possédait. Je retirai d'un coup ma capuche, m'enfonçant dans la foule, ignorant les visages obscurs et les gens que je dépassais du coin de l'œil. Je me rapprochais, naturellement, comme si je devais parler à cette fille, comme si je devais me rapprocher de cette fille, comme si je devais en savoir plus sur cette fille. Pourtant je voulais pas en savoir plus, je voulais pas apprendre à la connaître. Elle a tourné les yeux vers moi en me voyant. Je ne la connaissais pas, elle ne me connaissait pas, mais elle m'a souri. Je lui ai répondu, elle a tendu la main vers moi, me demandant d'avancer. La foule se resserrait autour de nous, de toute façon, j'avais pas d'autre choix que de me rapprocher d'elle. Elle m'a pris par le cou, sans que j'aie le temps de comprendre les traits de son visage ou l'expression sur celui-ci. Les rappers continuaient de rapper, la foule continuait de danser ou de crier, et elle plongeait ses yeux dans les miens, riant. Elle avait un t-shirt qui lui collait à la peau, et un jean trop serré pour ne pas remarquer qu'elle était bien foutue. Je savais qu'elle voulait s'amuser et j'allais pas la décevoir. Elle vint rapprocher son visage du mien, serrant un peu plus ma nuque entre ses doigts. Je sentais son bassin bouger et venir plus près du mien alors qu'on se mélangeait à la foule. Mais y'avait qu'elle, les néons et la musique. J'ai fermé les yeux en voyant qu'elle allait m'embrasser. Je l'ai pris par la taille, je l'ai serré contre moi et elle a lâché son verre

dans mon dos. Je l'ai entendu s'écraser, je l'ai entendu se faire piétiner, j'ai entendu dans la foule : « *Attention ! Ça glisse* ». Et elle, elle passait ses mains dans mon dos, comme si je sortais avec elle depuis des mois, comme si elle m'aimait déjà. On allait s'aimer que quelques heures, peut-être quelques minutes, mais on allait faire comme si c'était pour la vie. Elle s'est détachée, se mordant la lèvre, me regardant dans les yeux, joueuse. Elle ne dit rien, la musique étant de toute façon trop forte et les lumières perturbants trop ma vision pour considérer tout ça. Elle a juste prit mes mains, s'est retourné et on a dansé. Je me suis baissé légèrement pour passer mon nez dans sa nuque, la laissant se déhancher, la laissant s'amuser. Peut-être pendant 10 minutes, peut-être trente, peut-être juste 10 secondes. J'en savais rien. Je la sentais juste contre moi, puis loin de moi ; je la voyais venir et repartir ; je l'observais jouer et me désirer. Au bout d'un moment, son regard a pris le mien et elle a fait une petite moue avec de prendre ma main et de s'extirper de la foule. Je l'ai laissé me guider, on est passé devant le bar et on a pris l'escalier qui se trouvait à l'opposé de celui par lequel j'étais venu. Je me retournai un instant vers la salle, lâchant sa main, sachant qu'elle s'arrêterait, en me regardant, m'interrogeant.

— Je passe... Dans un peu près deux heures

Je lui fis une petite moue désolé, ayant quand même apprécié le moment qu'elle m'avait offert. J'allais faire demi-tour, quand elle rigola, me chopant de nouveau le bras :

— On passera même pas une heure là-haut, allez, viens...

Je ris, la suivant dans l'escalier, répondant à sa provocation par la provocation :

— Tu me sous-estimes un peu, je vais me vexer, fais gaffe

Je crus l'entendre rire alors que je l'observai monter, nous éloignant de la musique et du bruit de la foule, nous écartant des hurleurs pour rejoindre ce qui semblait être un hall. Je venais d'entendre sa voix pour la première fois après un bon moment à n'avoir regardé que sa peau. Pourtant, ça ne m'avait pas heurté, ni choqué, et je ne me souvenais déjà plus de ce à quoi elle ressemblait. Elle me guida. Nous prîmes un autre escalier. Nous montâmes jusqu'à un appartement (surement le sien). Nous entrâmes après qu'elle ait ouvert. Elle me prit par la nuque, je n'eus pas le temps de regarder à l'intérieur ou de deviner les pièces qu'elle m'entraîna dans ce qui semblait être la chambre, directement à droite. Je commençai à être fatigué, mais j'ignorai (trop souvent) cet état et me concentrai sur ce qui se passait. Je poussai la porte derrière moi, la regardant s'asseoir sur ce lit. La pièce était petite, un lit double, une petite table de chevet, un placard, et des néons. Je savais pas ce qu'ils avaient avec les néons dans cet immeuble mais il y en avait partout. Je dois avouer que l'effet qu'ils donnaient à la pièce, et l'ambiance qu'ils offraient étaient particuliers. Une petite lampe de chevet éclairait légèrement la pièce en plus du rose rougeâtre. Je remarquai également un Bang près de la porte et beaucoup d'affiches qui recouvraient les murs. Il y avait aussi une fenêtre, pas très proche du lit, qui donnait sur les immeubles. Les rues. Mes rues. J'eus un petit sourire en observant la pluie taper au carreau, et en me disant que j'aurai peut-être dû être sous cette eau, entre les voitures et les gens... La fille me regardait, un sourire sur les lèvres, m'attendant. Je m'excusai, arrêtant de regarder par la fenêtre, lui rendant son expression. Encore une fois, elle ne dit rien, patientant jusqu'à ce que je vienne vers elle pour l'allonger sur le lit. Je me penchai donc sur elle, la laissant saisir de nouveau ma nuque et m'embrasser. Je commençai à l'apprécier, je commençai à l'associer à la chaleur de la pluie et à ses lèvres qui prenaient les miennes. J'haussai les épaules, posant mes mains sur ses bras pour les plaquer contre le matelas. Elle me regarda quand je les descendis vers ses hanches. Je retirai mon t-shirt, le posant à nos côtés. Elle se mordit la lèvre inférieure, regardant mes épaules, descendant les yeux sur mon entre-jambe avant que ses mains ne

viennent prendre mon bassin. Je me penchai sur son ventre, redressant son t-shirt, passant ma bouche près de son nombril. Je remontai, doucement, laissant ma salive imprégner sa peau. J'allais poser mes lèvres dans sa nuque, j'allais la serrer contre moi, j'allais passer ma main sous son t-shirt pour la déshabiller mais elle souffla, dans un rire :

— J'ai mes règles

Je m'arrêtai d'un coup, fronçant les sourcils. Ma mâchoire se serra, comme d'habitude quand quelque chose me contrariait. Je relevai doucement la tête vers l'inconnue, les yeux grands ouverts, remontant mes mains près de sa nuque. Elle se mordait le pouce, ricanant. Je soupirai, ayant l'impression qu'on se moquait de moi, qu'on m'avait fait perdre mon temps et la frustration bouillant dans mon ventre. Je me redressai, prenant mon t-shirt, grognant :

— T'aurai pas pu me prévenir, qu'on en reste là

— De toute façon on aurait fait ce qu'on avait à faire, et je t'aurai jamais revu, hein ? Parce-que c'est ce que les gens comme nous font

— Comme nous ?

Je me retournai alors que je cherchai le trou de mon t-shirt, un sourcil levé. L'inconnue se releva, s'asseyant à mes côtés, posant son menton sur mon épaule, caressant l'autre de sa main. Je remuai pour qu'elle me lâche. Je n'avais plus rien à faire avec elle. Je voulais juste m'en aller.

— Comment tu t'appelles ? Crachai-je, vérifiant que mes lacets étaient bien faits

— Bonnie, et toi ?

Je ricanai, tournant la tête vers elle, la regardant s'asseoir plus loin, la couverture entre les doigts. Mon air arrogant et supérieur reprendrait le dessus, mais je m'en fichai, je voulais partir.

— Je te dirais pas mon prénom

Je remis enfin mon t-shirt, et m'apprêtant à me lever avant qu'elle n'ajoute cette insignifiante petite chose :

— On donne de l'amour pour ensuite briser les gens, hein ? Mais on le fait pas toujours exprès, c'est juste parce-qu'on est ce qu'on est. Dis-moi ton prénom, qu'on se revoit, qu'on remette ça à plus tard. Je veux coucher avec toi.

Je serai la mâchoire, ayant complètement effacer la dernière partie. Je fronçai les sourcils, commençant à retirer mes chaussures pour me mettre en tailleur sur le lit, en face d'elle.

— Qu'est-ce que t'entends par... On le fait pas exprès ?

Elle rigola, comme si c'était évident, avant de râler :

— Je sais très bien quel genre de personne t'es

— Un enfoiré, je sais, on me l'a déjà sorti, mais...

— Oui, t'es un pauvre con. Mais y'a une raison à ça, y'a toujours une raison. Beaucoup sont de pauvres cons parce-que ça les amuse, juste parce-que c'est des enfoirés, mais y'en a qui ont été obligé de le devenir.

— Arrête. Cherche par à dresser un genre de portrait psychologique de moi. Tu seras déçue, je te préviens. Evite ce genre de trucs, ça m'énerve. Les filles qui croient que y'a toujours un gentil garçon quelque part, je déteste ça, c'est trop cliché. Je suis un enfoiré ; je te baise, je m'en vais, ça s'arrête là, ok ?

— Un vrai enfoiré l'aurait fait, il l'aurait pas dit

— T'as tes règles ! Je vais pas...

— Un vrai enfoiré l'aurait fait. Je te promets.

Je vis un petit sourire triste se dessiner sur son visage, et elle se rapprocha. Elle voulait en savoir plus, elle voulait que je lui déballe ma vie, mais je n'étais pas ce genre de garçon. Je savais exactement ce qu'elle voulait entendre, et je n'allais rien lui donner, parce-que c'était pas ses affaires. Je commençai à m'énerver, la provoquant du regard, voulant changer le sujet :

— T'as dit « on ». Pourquoi ?

Je la regardai de haut en bas, la jugeant, voulant la repousser, un sourcil levé. Elle s'étendit un moment, gonflant ses joues, regardant à droite, là où la lampe projetait sa lumière sur le mur, avant de rire, nerveuse :

— Je sais pas ! Parce-que c'est ce que j'ai toujours fait, alors je pensais que tu serais pareil !

Quelques larmes naquirent dans ses yeux, avant de disparaître quand elle rigola de nouveau :

— On galère à être nous-même, on cache notre vraie nature, parce-que notre vraie nature c'est le chaos. Notre vraie nature fait du mal à ceux qui nous aiment, alors on la cache. Parce-qu'on aimerait être nous-même, alors on a décidé d'être nous-même malgré le fait que ça blesse des gens biens, et ça fait de nous des vrais enfoirés. Voilà pourquoi j'ai dit « on ». Les gens nous cherchent des excuses, les gens voudraient qu'il y ait du bon, mais... On est juste mauvais de nature. Parce-qu'on blesse ceux qui le méritent pas et que ça nous a rendu fou.

Elle rigola, la larme s'échappant de son œil pour tracer un sillon sur sa joue. Son regard vint dans le mien, me suppliant d'agrèer, mais je ne fis que secouer la tête, un peu dégouté, la jugeant, de haute en bas, soupirant juste dans une moquerie :

— Nan. C'est toi la folle ici. Y'a que toi qui est devenue maboule

Elle haussa les épaules, baissant les yeux un moment avant de redresser la tête vers moi, déglutissant :

— Alors qu'est-ce qu'un mec comme toi de même pas 19 ans fait dans la rue comme ça ? Tes parents ?

Je retenais mon poing, enfonçant mes ongles dans ma paume, prenant une grande inspiration, fermant les yeux.

— Sincèrement... Bonnie... C'est pas ta vie. Tu me connais pas, je te connais pas. On en reste là, ok ?

J'allais me décaler, pour remettre mes chaussures, quand elle rigola, haussant les épaules, trouvant encore et toujours quelque chose à redire :

— Justement. On se reverra jamais, tu peux au moins répondre à mes questions, tu voulais me baiser et repartir, non ? Aies au moins la gentillesse de répondre à quelques questionnements. Je suis juste curieuse, je vais pas voler à ton secours si t'as besoin d'aide

Je me mis, sans trop savoir pourquoi, à rire, me passant la langue sur les lèvres, haussant les épaules en regardant au plafond. « *Elle me laissera pas tranquille* ». J'aurai pu partir, j'avais juste à prendre la porte et à retourner en bas, mais j'étais resté. J'avais planté beaucoup de gens comme ça, les laissant me supplier de rester alors que je sortais de la pièce, mais là, je ne savais pas pourquoi, j'étais resté. Même si c'était de la colère, cette fille me provoquait quelque chose. Les autres avaient été des coups dans le vent, et là, pour une fois, j'avais une émotion. L'envie de lui enfoncer la tête dans le mur, mais une émotion quand même. Je serrai une dernière fois la mâchoire, hochant la tête, me rendant. Pour la première fois de ma vie depuis longtemps, je baissai les armes, je me laissai aller comme si je n'avais pas d'image à donner. Je la regardai, préservant quand même un petit masque, restant sur ma réserve.

— Vas-y, soupirai-je en fermant les yeux, tu veux savoir quoi ?

Elle se rapprocha, l'air toute contente, en tailleur en face de moi, la lumière de la lampe éclairant une seule partie de son visage.

— Bah heu... Hésita-t-elle en regardant en l'air, comment t'en aies arrivé là ?

Je pouffai, trouvant la question ridicule. « *Comment t'en aies arrivé là ?* ». C'était la question la plus vaste que j'avais jamais entendue. C'était comme dire : « *résume-moi ta vie* ». Si c'est ce qu'elle voulait, alors allons-y, et de toute façon, elle avait raison, je ne la reverrai pas, autant lui donner ce qu'elle désirait.

— Je suis parti de chez moi. Je suis parti de ma maison. C'est tout.

Je savais pas quoi dire de plus, pour moi il n'y avait rien d'autre à ajouter, mais visiblement, elle n'était pas satisfaite. Elle secoua la tête, riant :

— Ah non, non... Tu vas pas t'en sortir comme ça... C'est trop simple, pourquoi t'es parti ?

Je levai un sourcil, serrant la mâchoire, me demandant si elle se foutait de ma gueule ou si elle était sérieuse.

— J'en ai eu marre c'est tout.

— Marre de quoi ? Commença-t-elle à s'impatienter, t'es chiant, sérieux

Elle me tapa dans l'épaule, comme l'aurait fait un ami, une sœur ou un frère. Je me retenais de lui en retourner une, soupirant juste :

— Tu veux vraiment tout savoir, putain de fouine ! Ok, je vais te dire. Comme tu l'as dit, on est des enfoirés par nature. On fait du mal aux gens qui nous aiment, et j'en ai eu marre que ma mère me dise toujours que j'étais la cause de tous ses malheurs. Pour être franc, j'avais fini par m'en foutre, je voulais juste qu'on arrête de me faire chier. Je voulais juste vivre ma vie, être un individu à part, être quelqu'un. J'avais accepté l'idée que j'étais un monstre, j'en avais plus rien à foutre, autant y être jusqu'au bout. J'ai commencé à me laisser aller, j'ai commencé à faire ce que je voulais faire, à être ce que je devais vraiment être, à faire ce qui me passait par la tête sans m'inquiéter des conséquences, sans me dire que ça blesserait machin ou que ça ferait du tort à truc. Je suis devenu égoïste. Égoïste pour survivre. Penser qu'à sois pour pouvoir exister, et qu'on arrête de me faire chier

à me reprocher tout et n'importe quoi. Alors je l'ai laissé. Elle arrêtait pas de me reprocher que je l'abandonnai, bah je l'ai vraiment fait. Et je me suis cassé. J'ai pris le train pour Busan, parce-que je voulais voir la plage, et je suis jamais revenu. Et je peux être qui je veux, et je peux faire ce que je veux, et je peux laisser qui je veux, je peux insulter qui je veux, sans qu'on vienne me dire que je suis un monstre ou comme mon père ! Je suis quelqu'un, enfin. Je bosse comme serveur, ça craint, mais ça me permet d'avoir un petit appart'.

Je baissai les yeux en voyant le regard satisfait de Bonnie. Je m'en voulais. J'avais envie de me frapper, je me trouvais stupide ; je me voyais comme un de ses petits cons qui fait une crise existentiel, sauf qu'il est allé trop loin. Et je m'en voulais de lui avoir dit tout ça. Et je m'en voulais de trop en avoir dévoilé, et je m'en voulais qu'elle sache ça parce-que j'aurai préféré être le seul au courant.

— Pourquoi Cerf à Capuche ? T'es un lion en cage. Et bordel, t'as pétié les barreaux toi-même

Je savais pas comment elle était au courant pour Cerf à Capuche, mais sur le coup je m'en fichai, j'avais aimé la métaphore qu'elle avait faite de moi. Je lui fis un p'tit sourire, haussant une épaule. Je ne m'étais jamais vu comme ça, comme quelque chose qu'on avait empêché d'exister, mais maintenant qu'elle le disait... J'avais pas explosé du jour au lendemain, ça avait pris tellement de temps pour que je me réveille. Se rebeller contre un gouvernement, contre des lois, contre une oppression qui veut votre mal, c'est facile ; se rebeller contre quelqu'un qui veut votre bien mais qui fait que vous poignarder encore et encore, c'est plus compliqué. Il faut devenir un monstre, il faut devenir « *fort* », diront certains. Il faut tuer pour ne pas être tué.

— Mais dis-moi... Si ta mère te reprochait tout ça, c'est que y'avait une raison, non ?

— Tu l'as dit toi-même... Notre nature est pas d'être des gens biens, sûrement. Je pense qu'on saura jamais vraiment la vérité, et il est trop tard pour le savoir de toute façon. Faut penser qu'au présent. C'est dans mon dos, aujourd'hui je suis ce que je suis, et le reste c'est du passé. Je préfère voir les choses comme ça

Elle me sourit, hochant doucement la tête, soupirant simplement :

— T'as bien raison...

— T'as quel âge ? La coupai-je presque

— 19

— Et toi alors ?

Je rigolai quand elle leva ce regard surpris vers moi. Presque suspicieux. Je tapai doucement dans son bras comme elle l'avait fait, ricanant :

— Nan parce-que tu demandes beaucoup, mais t'en dis peu

Elle fronça les sourcils.

— Depuis quand tu t'intéresses à la vie des autres ?

— Je suis devenu curieux récemment

Elle commençait à m'intéresser. Je n'avais pas envie de l'aider, ni qu'elle me suive dans mon existence, mais j'avoue avoir été piqué au vif. Je voulais juste en savoir un peu plus, à présent. Elle en

savait sur moi, et il me semblait judicieux que j'en sache autant. Un petit sourire se dessina sur ses lèvres et elle annonça juste :

— Mes parents sont morts. Je travaille dans un café, je rape pour combler les fins de mois, ou je vends ce que je vole... Et j'ai... Cet appartement. Et je l'aime bien, mon appartement.

Je fronçai les sourcils, explosant presque de rire :

— Tu... ?! Tu vends ce que tu... ?!

Elle joua avec la couverture, devenant d'un coup timide avant de taper, fort, dans mon bras. Ses yeux se baissèrent, et elle chuchota :

— Le dis pas, s'il te plait...

Je rigolai de plus belle. Pour moi, ce n'était pas quelque chose d'étonnant, et elle en faisait tout un plat.

— T'inquiète pas ! C'est pas mon genre de cafter, je suis pas tout blanc non plus... T'as pas un appartement avec un job de serveur

Elle me fit un petit sourire complice, avant d'hausser les épaules, soufflant, devenant d'un coup sérieuse :

— Je connais pas tes motivations, ni pourquoi tu as choisis le Champignon Heureux, mais tu passes ce soir, tu devras t'entraîner avant, les gens sont déterminés ici. Je veux pas trop m'avancer, mais j'ai besoin d'argent, et si t'es bon, j'aimerais te proposer un marché...

Je ne savais pas encore dans quoi je m'étais engagé. Pour moi, c'était un simple petit amusement d'ado, sans motivation particulière, juste pour m'amuser. Mais le ton qu'elle prit en m'annonçant ça... Ce lieu était aussi connu que ça ? Les gens venaient vraiment se faire un nom ici comme l'avait insinué Pit ? Je fronçai les sourcils, la questionnant du regard. Elle se redressa, remettant son t-shirt correctement, se dirigeant vers le placard pour prendre une veste.

— On devrait commencer à y aller

J'étais soudainement interloqué. La jeune fille joueuse que j'avais connue au premier abord s'était soudainement transformée en fille avec une audace de fer. Je la regardai se diriger vers la porte, avant que le mythe ne tombe quand j'entendis une voix, venant des pièces que je n'avais pas eu le temps d'apercevoir en arrivant :

— Bonnie ? Tu es déjà rentrée, ma puce ?

La fille s'arrêta d'un coup, et je fronçai les sourcils. C'était une voix plutôt fébrile, une personne âgée sûrement. Bonnie se tourna d'un coup vers moi, les yeux grands ouverts. Je camouflai mon rire, me redressant, un sourcil levé :

— Tes parents sont morts ? Sympa la fausse image que tu...

— C'est ma grand-mère, trou du cul !

Elle me donna une tape sur le bras, ouvrant une fois pour toute la porte, criant en se dirigeant vers ce qui semblait être une cuisine :

— Oui, mamy je suis là, mais je repars...

J'osai sortir de la chambre, jetant un coup d'œil vers les pièces que je n'avais pas pu voir... J'allais vite, sachant que Bonnie allait bientôt me foutre à la porte. Je vis un couloir, une pièce assez large avant celle-ci d'où s'émanait de la lumière et le reflet de la pluie de la vitre sur le sol... Je crus comprendre que la grand-mère devait se trouver là. J'allais questionner, j'allais demander, quand la fille me chopa par le bras, visiblement énervée, m'emmenant en dehors de l'appartement...

“Sans l'appui de l'égoïsme, l'animal humain ne se serait jamais développé. L'égoïsme est la liane après laquelle les hommes se sont hissés hors des marais croupissants pour sortir de la jungle.”

Blaise Cendrars

La foule se tut. Pit me tapa dans l'épaule, descendant de la scène alors que son pote choisit de sauter pour rejoindre directement l'amas de gens qui se trouvaient là. C'était à mon tour. Je fis le premier pas, découvrant mes opposants. Ils sortirent de ma droite, et de ma gauche. Une fille, et trois garçons. L'un deux était en fauteuil roulant, mais la détermination dans ses yeux et le regard qu'il nous lançait n'avait rien à nous envier. Bien au contraire, il avait l'air d'être le plus hargneux d'entre nous. La fille nous regarda un à un, sûre d'elle. Elle remua les épaules, me laissant un coup de menton en voyant que je la regardai. Je lui ai juste souri, elle était pas mal et j'avais une frustration à guérir. Mais elle ne me le rendit pas, me regardant juste de haut en bas. J'ignorai le malaise qui s'empara de moi, tournant la tête à gauche. Il y avait là un jeune homme, petit, l'air enfantin, la capuche serré sur la tête, l'air un peu idiot. Il me regarda, sentant sûrement mes yeux sur lui. Un large sourire se dessina sur ses lèvres, me montrant toute ses dents. Je crois qu'il me salua, mais la paresse dont il fit preuve me fit douter. Au cas où, je lui répondis, un sourire amical sur le visage. Je lui souriais, mais j'allais quand même l'exploser. Pour rire, pour nous amuser, je voyais ça d'un côté bonne enfant contrairement à la fille et au garçon en fauteuil roulant. Je ne voyais pas le dernier garçon, mais je crois qu'il avait une casquette et un sweat, assez classique. La salle commençait à chuchoter, et ceux qui parlaient les plus forts me firent comprendre que le jeune homme en fauteuil n'en était pas à son coup d'essai. Ils avaient déjà leur chouchou, ils avaient déjà un a priori pour certains, mais j'allais leur faire changer d'avis. Je crus comprendre que celui à l'air idiot était aussi déjà venu. Seul moi, celui que je ne voyais pas, et la fille faisaient réellement parler. Ils faisaient des suppositions sur nous, mais j'essayai de les ignorer. Je savais ce que je valais, et même si ça s'avérait ne pas leur plaire, je me serai amusé. J'entendis la musique qui commença, et la salle se tut, attendant. Je ne savais pas dans quel ordre ça marchait, je ne savais pas comment ça fonctionnait, mais je verrai bien. Je crus avoir compris, avec le passage de Pit, que ça partait de la gauche, et qu'on y allait chacun notre tour. Pour y aller en duo, ou à plusieurs, il fallait faire une demande. Celui que je ne voyais pas s'avança donc. Il y avait un léger éclairage qui m'empêcha de voir la foule. J'observais juste le garçon de dos, qui se déplaçait sur la scène comme si elle lui appartenait. Je l'écoutais pas vraiment, je regardais son allure, je regardais comment il se comportait et si ça plaisait à la foule. Je crois qu'ils voulaient juste s'ambiancer, ils ne faisaient pas vraiment gaffe à ce qu'on disait. Ça allait être facile. Faire du rythme, jouer avec la musique, jouer avec les consonances... Je me concentrai au contraire sur l'instru qui passait, espérant qu'elle ne changera pas quand ce serait à mon tour. Je

n'aimais pas vraiment l'attitude du jeune homme, il se la jouait trop, il était pas assez naturel, ça se voyait qu'il voulait se donner une apparence, une image. Le genre de mec qui te sortirait plus tard : « *c'est pas moi, c'est mon pseudonyme* ». Se trouver un blaze pour se trouver un personnage. Pour moi, tu es ton propre personnage, tu assumes ce que ton personnage fait comme tu assumerais ce que tu fais, car en soi, tu es lui et il est toi. Il y a pas de masque, il y a que de la fuite. Je fuyais pas. J'étais moi, tout le temps. Même si ça devait déplaire à d'autres, ou même à moi parfois. Le mec se retira, étant resté quelque chose comme une ou deux minutes, il était dans les temps. Je me cherchai un texte rapide, quelque chose qui colle à la musique alors qu'il passait le micro au petit débile. J'allais sourire, sûr de moi, quand... L'instru changea. Je serai la mâchoire, lâchant une insulte entre mes dents. Et là... J'ouvris de grands yeux. Je regardai le petit nerveux qui sautait sur la scène comme un kangourou hyper actif qui aurait pas eu ses cachés. L'instru venait à peine de commencer, et il était déjà là, avec un texte qui marchait, qui collait, qui allait avec la musique, qui rythmait et... Qui donnait envie de se donner à fond. Je tournai la tête vers mes deux autres ennemis. La fille avait l'air de perdre de l'assurance, l'autre en fauteuil roulant écoutait même pas les autres passer. J'allais ni désespérer, ni ne pas voir ce que faisait les autres ; ses deux options étaient débiles. Je regardai le mec à la capuche, j'écoutai ce qu'il faisait. Il était bon, et j'allais me servir de ça ; j'allais essayer de reprendre ce que les deux autres avaient fait, les parodier, les moquer, les tourner en dérision pour me mettre en valeur, ou alors plus subtiles, mais j'allais m'en servir. Je souris, ne sachant pas si c'était pas une bonne ou une mauvaise idée, mais je la gardais au chaud. Je m'ambiançai sur ce qu'il faisait. Il était bon, autant en profiter et se donner du courage avec ce qu'il proposait. Je bougeai légèrement, l'encourageant parfois en criant et en applaudissant. On était là pour profiter, alors je prenais un peu de tout. Il se retourna un moment, en plein rap, rigolant dans le micro :

— Mec ! T'es un fou !

Je lui répondais par un rire, comme si on était que deux sur scène, le laissant ensuite retourner à son petit numéro. C'était bientôt à moi. Il finit sa phrase avant de se jeter en arrière, me balançant le micro. Je mis ma capuche sur ma tête, pour me donner de l'assurance, parce-que sa présence me rassurait, peut-être. J'attendais que l'instru change. Le rythme était plus lent, ça me faisait chier. Je trouvai ça moins simple de raper sur des instrus lentes... Je me concentrai un moment avant de porter le micro à mes lèvres. Je sais pas trop ce qu'il se passa sur l'instant, mais je me mis à déballer beaucoup trop de choses pour avoir le temps de comprendre ce que je disais. Mais je savais que ça marchait. Le public s'arrêta un moment, écoutant. Un grand silence, l'instru qui démarrait lentement, et moi qui rapait, qui essayait de me caller un maximum sur la musique. Elle se mit à partir, et comme par instinct, alors que je ne la connaissais pas, j'explosai aussi. La foule me suivit, et je rigolai, me laissant aller. J'étais jamais monté sur scène, mais l'adrénaline qui me prit sur le moment me fit faire des choses que je ne pensais pas capables de faire. J'y étais, autant me donner à fond. Des faits me sont revenus, des choses que je pensais avoir oublié me sont revenus. Je crois avoir parlé de moi, je crois avoir parlé de mon passé, de mon ego, de choses qui me tenaient à cœur, mais comme si elles n'avaient plus d'importance, comme si elles ne m'appartenaient plus. J'étais énervé, mais j'étais heureux d'être en colère, comme si la haine était amusante. Le public était avec moi, et je ne vis pas le temps passer jusqu'à ne plus avoir d'idées. Je me suis alors juste retourné, et dans un coup de nerf, j'ai balancé le micro à la fille. Je n'avais pas vu qui était dans la foule, mais je m'imaginai Bonnie et sûrement Pit avec son pote. J'ai entendu l'instru changer, me rendant compte de la sueur qui avait perlé sur mon front et dans ma nuque, perdant d'un coup toute l'énergie qui m'avait envahi pendant un moment. Comme quand on descend d'un manège à sensations fortes. La fille rapait, et moi je suis parti m'asseoir au bout de la scène, de là où j'étais parti. Les deux autres s'étaient en allé, mais moi je voulais voir le passage des deux autres. Pourtant, je n'étais pas vraiment là. J'essayai de me souvenir

de ma performance, mais il n’y avait que des morceaux qui revenaient... Je pris une grande inspiration, mon t-shirt me collant à la peau. Je levai les yeux au ciel, voulant échapper à la lumière de l’éclairage. Je souris, d’un coup, comme pris d’hystérie. Je commençai à apprécier ce lieu. J’aimais son ambiance et ses gens si différents. *Le Champignon Heureux*. Je me demandais quelle était son histoire... Son histoire... La fille parlait de son histoire sur scène. J’aimais ce genre de rap. Je me redressai. J’aimais ce genre de moyen de se mettre en valeur, raconter qui on était pour montrer qu’on en avait gros sur la patate. Elle parla de sa mère... Je baissai les yeux, serrant la mâchoire. Mon regard se perdit sur le noir de la scène... Je passai ma langue sur mes lèvres, un sourire ironique me prenant avant que je ne pouffe. J’avais jamais été sympa avec ma mère, Bonnie avait raison. Si elle m’avait vu aujourd’hui, elle m’aurait sûrement insulté de tous les noms et elle aurait eu raison. J’ai été ingrat. Elle avait fait beaucoup pour moi, et moi, j’avais su voir que les reproches sans les bons moments ; que voir les coups sans les accolades ; et j’étais parti. Je m’en voulais pas, juste que je pensais que j’aurai pu être un meilleur fils. Et un meilleur ami. Un meilleur copain. Un meilleur frère. Je serai de nouveau la mâchoire, mon sourire disparaissant quand je relevai la tête vers la scène. L’instru avait changé, c’était au tour de l’handicapé. Et son apparence ne fut pas trompeuse. Il en avait. Il était énervé, déterminé, et drôle avec ça. Il avait l’air jeune, trop jeune pour être dans un endroit comme ça à cette heure-là. Son passage fut court, mais intense, et bientôt, il balança le micro dans la foule, les sourcils froncés, encore les marques de l’effet de ses propres paroles sur le visage. Il partit, comme il était venu, sans nous regarder, sans nous parler. La fille était aussi descendue de la scène, et je fis le dernier à rejoindre le public alors que d’autres participants prenaient déjà leur place. A peine arrivé en bas des petits escaliers que quelqu’un me sauta dessus. L’air rieur, amusé... Pit. Il m’ébouiffa les cheveux, me prenant par l’épaule, s’écriant en sautillant presque :

— Mec ! T’as assuré !

Je ne savais pas où nous allions et je le laissai me guider, remarquant enfin la présence de son ami et de Bonnie. Nous quittions peu à peu la foule, les autres se mettant déjà à raper. Je souris à Pit, me passant la main dans les cheveux. On se dirigeait vers le bar. Ils me criaient des compliments, me tapant dans le bras, me secouant parfois. Je comprenais pas trop. Je savais même pas ce que je savais fait, pour moi, je m’étais juste amusé, j’avais passé du bon temps.

On se retrouva rapidement à une table, entouré d’autres gens, peut-être d’autres rappers du soir, ou de simples curieux comme j’étais censé l’être.

— Mais ses yeux de fouines sont une qualité !

Je revenais enfin à moi alors que Bonnie s’essayait avec les verres. Elle me sourit, m’en tendant un que je pris volontiers. Pit fit un grand geste en arrière, et je me retournai. Il saluait quelqu’un. Le jeune homme qui était avec moi sur scène, celui avec un air idiot et sa capuche. Je retirai la mienne, me souvenant que je l’avais sur la tête. Il était avec deux garçons, un à la tête ronde et les cheveux en pagaille, l’autre avec des lunettes et un petit air de rat de bibliothèque. J’allais parler, quand une voix familière me surprit :

— Pit ! Le singe fou, comment tu vas ?

Ça allait vite, trop vite pour moi. Le gars en fauteuil roulant venait d’entrer, saluant le garçon avec un grand sourire.

— Bien, très bien, j’espère être pris cette fois !

— T’as aucune chance, on t’a déjà dit que faut que t’arrêtes les textes engagés, ça marche pas, le public aime pas ça

Pit pouffa, l'air visiblement quand même un peu vexé.

— Va te faire foutre

— Ouais, ça tu peux garder, les gens aiment les insultes gratuites

Ils rigolèrent tous les deux, Bonnie commandant un autre verre pour celui qui venait de s'incruster à notre table. L'ami de Pit parlait pas, j'avais l'air de l'intimider. Il n'osait pas me regarder dans les yeux. J'avais souvent eut cette impression sur les gens, ils détournaient le regard quand le mien croisait le leur. J'avais l'air d'un gars méchant, à ce qu'il paraît, le genre de type qui parle dans ton dos. Je me tournai vers celui que j'avais dû affronter aujourd'hui, me demandant si une sorte de rivalité allait naître entre nous. J'attendais qu'il me parle, qu'il me remarque, voulant que ce soit lui qui fasse le premier pas. Et c'est ce qu'il fit. Il tourna ses yeux, plus que provocateurs, vers moi, un sourcil levé :

— Alors comme ça... On est nouveau au Champignon Heureux ? Tu fais du tourisme dans Busan ?

Je pouffai, serrant la mâchoire, passant ma langue sur mes lèvres, me disant qu'il ne fallait pas que je frappe un mec qui était déjà dans un fauteuil. Je levai un léger regard vers Bonnie, puis vers Pit, avant de retourner vers mon ennemi. Je n'allais pas rentrer dans son jeu, j'étais au-dessus de ça.

— Nan, mais tu vois, on peut en découvrir tous les jours. Faut dire que votre truc est pas très bien indiqué quoi, je pense que toute la ville est pas au courant de son existence

— Encore heureux ! Rigola Pit, sortant un joint de sa poche

Son ami lui tendit le briquet pour qu'il vienne l'allumer. Il se pencha, avant de le remercier, l'appelant « Jung », avant de se rasseoir, s'enfonçant dans son siège, son verre à la main. Je fronçai les sourcils, le questionnant.

— Pourquoi ?

Bonnie posa les bras sur la table, les tendant vers moi, comme pour attirer mon attention. Elle regarda vers Pit, comme pour lui demander l'autorisation de quelque chose. Il lui hocha la tête dans la nonchalance qui lui était propre, crachant sa fumée. La fille prit une grande inspiration avant de m'annoncer :

— Le Champignon Heureux cache beaucoup de personnalités recherchés. Ici, on est libre de tout, la règle, c'est qu'il y a pas de règle. Et comme tu le vois, c'est assez tranquille. On vient s'amuser, y'a pas souvent de bastons... Mais y'a plus d'un criminel ici

— Ouais, enfin, corrigea Pit en se penchant sur la table, si taguer un mur est considéré comme un crime, tu peux dire que y'a que des criminels

Il me jeta un petit regard, sachant que j'avais loupé un épisode et qu'il devait m'expliquer :

— On est un groupe de Streets-artistes, de base, et on avait créé ce club autour du Street-art, mais...

Il se retourna, me désignant la foule et la scène, le monde, l'ambiance de nuit et l'euphorie générale.

— C'est parti en couilles...

J'eus un petit sourire, trouvant ce lieu de plus en plus charmant, et m'y sentant plus que bien. Malgré le bruit et les néons, c'était détendu ; je savais qu'aucune prise de tête ne pouvait naître ici, à part si je la créais. Le mec en fauteuil roulant me tapa sur l'épaule, son visage éclairé de moitié.

— Comment tu t’appelles en vrai, Cerf à Capuche ?

Je secouai la tête, riant, m’asseyant correctement en prenant mon verre

— Nan, nan, un magicien révèle jamais ses tours !

— Allez, râla Bonnie, tu connais nos prénoms, toi !

Je portai la paille à mes lèvres, désignant l’ami de Pit des yeux, puis mon ennemi de scène. La fille leva les yeux au ciel, son verre tapant contre la table.

— Jung et Anek, allez, arrête de faire chier, dis-nous ton prénom.

Pit en rajouta une couche, avant que ce soit le tour d’Anek. Je souris, amusé par leur curiosité, avant de secouer de nouveau la tête. C’était trop tôt.

— On va te donner un surnom débile si tu donnes pas ton prénom, se réveilla enfin Jung

J’haussai les épaules, n’arrivant pas à dissimuler mon rire, lâchant enfin ma paille :

— Allez-y

Je pouvais m’inventer un prénom. Je pouvais m’inventer une identité. Je le vis réfléchir, se concerter pour me trouver un nom pourri. Je les regardais. Ils prenaient tout ça tout au sérieux. Si seulement notre gouvernement faisait pareil pour les réels problèmes, on serait déjà sauvé au niveau social et écologique. Mais là, on aurait plutôt dit un groupe d’enfant qui cherche un plan pour leur nouvelle bêtise. Je rigolai, tournant mon verre, serrant la mâchoire dans ce nouveau mensonge :

— Mark. Je m’appelle Mark.

Bonnie fronça les sourcils, ne me croyant pas alors que les autres me prirent par le cou et les épaules, me secouant, s’écriant. Un petit sourire se dessina sur les lèvres de la fille et nos regards se croisèrent. Elle savait, mais elle allait faire comme si elle ne savait pas. J’avais envie de faire confiance à cette fille, j’avais envie de prendre une pause, mais je savais que c’était une mauvaise idée. Je savais que j’allais finir par faire du mal. Ou alors que ça allait faire mal. Ça pouvait que mal se finir, autant juste profiter de ce petit groupe de pote d’une soirée et revenir à ma petite vie de vagabond. Elle coupa court à la joie des autres, me demandant, droit dans les yeux, insistant, n’ayant pas peur que je me fâche :

— Tu as parlé de ta mère sur scène, encore. Qu’est-ce qui s’est vraiment passé ?

La terre. Le sang sur les feuilles. Je serai la mâchoire. Les branches qui craquent. Son museau, son souffle chaud, la douleur dans mon bassin. Je passai ma langue sur mes lèvres, la provoquant du regard, retournant encore et toujours à la même chose :

— Mêle-toi de tes affaires

Pit lui donna un coup dans l’épaule, râlant :

— Ouais, on le connaît à peine, c’est pas ton pote

Je rigolai, surpris par son comportement. Je vis, du coin de l’œil, les doigts de Bonnie se serrer. Elle enfonçait ses ongles dans ses paumes, et son regard voulait tout dire. Elle s’empêchait de s’énerver.

— Je suis juste... Curieuse, désolée.

— Un peu trop, rétorquai-je

Je l'avais blessé. Je l'avais vu dans ses yeux. Elle était seule, en face de moi, alors que les trois garçons m'entouraient, le bras d'Anek autour de mon cou, la main de Pit sur mon épaule. Je changeai le sujet, voyant la tristesse et les questionnements qui commençaient à apparaître dans ce froncement de sourcil.

— Hey, j'ai entendu dire qu'il neigerait peut-être, on va faire un tour dehors ?

Pit rigola, finissant son verre d'une traite :

— T'es un gars de la rue, toi. Tu peux pas supporter d'être enfermé

— Disons que j'aime pas être toujours au même endroit.

“Le bonheur est né de l’altruisme et le malheur de l’égoïsme.”

Bouddha

Les flocons tombaient lentement sur la route, et aucune voiture n’était de sortie. La pluie qui était tombée avait gelé le sol, et on pouvait facilement glisser. Les immeubles se recouvraient doucement de neige et je mis ma capuche sur ma tête après m’être reçu un flocon sur le bout du nez. Tout ce blanc recouvra Busan, et bientôt les capuches que nous portions tous sur nos têtes. La ville se changeait petit à petit, se métamorphosant sous ce manteau d’hiver, dissimulant les lumières des immeubles, écartant les néons de par sa brume de flocons. La neige avait toujours eu cet effet magique ; Cette sensation légère et enfantine, comme l’envie d’être heureux, l’envie de donner, l’envie de partager. J’avais envie de rire, j’avais envie de prendre les choses à la légère, comme si toutes les horreurs de la vie avait disparu, comme si ma conscience s’était vidé du mal que je me savais. Les flocons emportaient mes souvenirs, le froid gelait mon passé, et la neige enterrait le mauvais. Pit chopa le fauteuil d’Anek et se mit à rouler avec sur le verglas. Les gens nous regardaient, au bout milieu de la route, en train de courir et de s’amuser à glisser sur la glace. Bonnie tomba la première, les fesses dans la neige, explosant de rire. Anek et Pit partirent les plus loin, Jung essayant de les rattraper. C’était un moment joyeux. Il faisait froid, gelé même, mais l’atmosphère réchauffait mon cœur. J’allais me tourner vers Bonnie quand je me reçus quelque chose dans le dos. Je me retournai, croisant le regard de Pit qui me balança une nouvelle boule de neige. Je me baissai, esquivant la deuxième boule, me penchant pour en faire une autre. Bonnie m’accompagna alors que Jung accélérât la cadence, mettant celles qu’il faisait sur les genoux d’Anek. La neige était sublime et ça faisait longtemps que je n’avais pas été en dessous. Le froid commençait à saisir mes doigts, je savais que mon nez devenait rouge, mais je m’en fichai. J’envoyais mon projectile sur Anek, puis Pit, avant qu’ils ne répliquent. Cinq gamins dans Busan. Cinq gamins sous la neige. Les néons des panneaux nous éclairaient plus que la lune, et leurs couleurs, si différentes, départageaient les genres d’équipes qui venaient de se former. Tantôt Jung et Pit contre moi et Bonnie quand le panneau clignotant était bleu, tantôt Anek et Pit contre nous deux quand il était rose. Je ne savais pas quelle heure il était, je ne savais même pas où était mon portable. Anek m’envoya une boule de neige en plein dans la tête et la neige tomba sous mon sweat. Je pris une grande inspiration quand le froid s’empara de mon torse avant de me venger. Il m’esquiva, son fauteuil dérapant un peu sur la glace. Pit finit presque en grand écart après avoir balancé son projectile sur Bonnie. J’étais gelé, le froid commençant à prendre tout mon corps.

— Les gars, on va passer la nuit chez moi ?

Tous les regards se tournèrent vers moi, et je fronçai les sourcils. Ils parurent d’un coup surpris, avant qu’ils ne me courent dessus, tous. J’eus un mouvement de recul, par pur instinct de survie, et je m’écroulai sur le sol, glissant sur la glace. Ils me tombèrent dessus (même Anek), me serrant, m’oppressant presque. La tête dans la capuche, la capuche dans la neige, et le poids de tous mes potes d’une soirée sur moi, je restai là, attendant.

— Tu feras du chocolat chaud ?

— Et t'as du thé ?

— Je te préviens je mange pas d'animaux

— Commence pas, Pit

— Je suis tombé de mon fauteuil !

Ils se relevèrent, aidant Anek à remonter sur son engin avant que Jung ne me tente la main pour me relever. Je commençai à vraiment le regarder, remarquant ses dents de lapin quand il souriait et ses grosses joues. Je lui rendais son expression, rejoignant les autres qui étaient déjà sur le trottoir, attendant que je leur serve de guide jusqu'à mon appartement. Je n'étais pas loin, raison de plus de ma surprise de ne pas avoir découvert le Champignon Heureux plus tôt. La fatigue entraînait l'euphorie du groupe sous cette neige qui ne cessait de tomber. Je guidai Bonnie, Anek, Pit et Jung entre les rues, arrivant rapidement à mon appartement. Dès la porte du hall passé, on commença à se réchauffer et le froid qui gueulait les néons de Busan ne furent bientôt qu'un souvenir. La lumière artificielle de l'entrée de l'immeuble avait remplacé le synthétique des rues. Quelques fois, je regardais les arbres, me disant qu'un jour, tout comme la lumière de la lune, ils seront remplacés eux-aussi. Alors je les fige dans ma mémoire. Remplacer la nature, pour mieux la contrôler ; comme si nous n'étions pas des êtres de nature. Finirons-nous aussi par remplacer les Hommes aussi ? Peut-être un jour même la Terre ne sera plus nature. Peut-être qu'à force de tout contrôler, nous finirions par tout détruire, en commençant par nous-même. Notre humanité s'arrête quand on brise le rapport qui nous lie à la nature ; quand on remplace la lumière de la lune par celle de néons. Je voulais juste que le soleil éclaire mes pas et que les arbres habillent mes poumons. Je pris le fauteuil d'Anek en me dirigeant vers l'ascenseur, retirant ma capuche. Pit tapa dans l'épaule de Bonnie, se mettant à courir vers l'escalier de service avec elle et Jung. Je me retrouvai seul avec le thaïlandais, les portes de l'ascenseur se refermant devant les trois hystériques. Ils ne savaient même pas à quelle étage se trouvait mon appartement, mais j'étais persuadé que le hasard allait encore jouer de sa magie. J'appuyais sur le bouton de l'ascenseur, posant mes mains sur les épaules d'Anek, lui riant :

— Alors, tu penses qu'on finira en final ?

Il secoua la tête, avant de pouffer, sûr de lui, levant les yeux vers moi :

— JE finirai en final. Avec Bandit. Toi, tu vas dégager

Il me sourit, pour me signaler qu'il plaisantait avant que l'ascenseur ne s'arrête. Je dus rester un moment à le regarder avant de lui rendre son expression. Je ne savais jamais si je devais le prendre au sérieux ou non. J'entendis les autres qui arrivaient en trombe dans l'escalier, criant, riant... Jung était tombé dans les escaliers. C'était le plus discret, mais le plus maladroit quand il s'y mettait. On sortit de l'ascenseur, les rejoignant devant la porte de mon appartement. Je fronçai les sourcils, leur lançant dans un coup de menton :

— Comment vous avez su que c'était ici ?

Bonnie haussa les épaules, haletant dans un sourire alors que Pit posait ses mains sur ses genoux, se penchant en avant. Jung arrivait enfin, son ami se moquant de lui, essoufflé. Je sortis mes clés, les mettant dans la serrure, ouvrant enfin la porte. Ils se précipitèrent tous à l'intérieur, Anek manquant de m'écraser les pieds. La petite entrée donnait directement sur la cuisine qui faisait aussi salon et chambre. L'argent me manquait. La salle de bain était minuscule mais heureusement à part de la seule pièce que j'avais. Ils enlevèrent tous leurs chaussures rapidement, avant de se diriger vers le canapé et la télé. Pit alluma la console comme s'il était chez lui et commença à fouiller dans les jeux.

Je rigolai, n'ayant pas envie de m'énerver. J'allais déposer ma veste près de la cuisine, la laissant sur la chaise à côté de la table, quand je remarquai un petit message posé sur le plan de travail. Un simple morceau de papier avec écrit un mot, qui formait un épais pâté énervé. J'oubliais un instant les quatre créatures qui riaient et qui chahutaient dans mon salon pour me pencher sur cette chose que je savais ne pas avoir laissé dans mon appartement en partant ce matin. Je le pris, délicatement, la mâchoire serrée. « *Connard* ». Je tournai la tête vers ceux qui je venais de rencontrer aujourd'hui, tenant toujours ce mot entre mes doigts. Je les regardai, longuement, la neige tombant par la fenêtre derrière eux. Jung passait la manette à Anek, mettant son bras derrière sa nuque, lui ébouriffant les cheveux en riant. Bonnie se rapprochait de Pit, lui tapant parfois dans le ventre pour qu'il arrête de la distraire alors qu'elle prenait le pas sur le thaïlandais. Je baissai les yeux, passant ma langue sur mes lèvres. « *Connard* ». J'allais les briser comme j'avais déjà brisé tant d'autres gens ? Je secouai la tête, m'autorisant un sourire, laissant tomber le papier et ma veste par la même occasion pour les rejoindre dans le salon. J'essayai de leur afficher un grand sourire, allant pousser le jeune homme qui se trouvait sur mon canapé pour me faire une place. Je regardai un moment ce qui se passait à l'écran, Bonnie battait Anek, largement. J'essayai d'oublier le mot que je venais de trouver, et la fille que j'avais abandonné le matin même. J'espérai juste ne pas les faire sombrer dans les ténèbres de ma mémoire comme je le faisais avec tout le monde. Je les aimais bien, et j'aimais le Champignon Heureux, comme si j'avais enfin trouvé ma place. Je me tournai un moment vers Anek, me retournant, pour lui offrir un p'tit sourire. Il venait de perdre. Je levai un sourcil, lui désignant l'écran en riant :

— Exactement ce qui se passera en final

— Ouais, ouais, cracha-t-il énervé, je serai contre Bonnie, pas toi !

Il envoya la manette à Jung avait de croisé les bras. Je le vis faire demi-tour avec son fauteuil et se dirigeait vers la cuisine. Mon regard le suivit, interloqué. Je savais pas s'il était énervé à cause de mes réflexions incessantes, s'il avait perdu ou si quelque chose le préoccupait. Ce p'tit était une véritable boule d'émotions ; son rire était communicatif, son énervement palpable et sa tristesse sans doute contagieuse. J'ignorai Bonnie qui provoquait déjà Jung en lui disant qu'elle allait l'exploser pour aller voir le thaïlandais. Je me levai, à peine eu le temps de m'installer. Il ouvrait mon frigo, cherchant sûrement un truc à boire ou à manger, mais il était bien vide. Il en sortit une bière, et j'eus un petit sourire. Ça m'étonnait même pas. Je m'approchai doucement, voulant le surprendre, même si je savais qu'il était au courant de ma présence. J'allais m'asseoir d'un coup sur la table, criant un grand :

— Hey ! C'est mon frigo !

Il ouvrit la bière, sortant un briquet de la poche de son sweat, me grognant un petit « *plus maintenant* » rieur. Je souris, baissant les yeux, me lançant enfin dans la question qui me titillait depuis que je l'avais rencontré :

— Anek... C'est un nom Thaï, hein ? Tu viens de Thaïlande ?

Il tourna lentement la tête vers moi, me regardant de haut en bas, un sourcil levé.

— Je crois ouais. Pourquoi ?

— Comment t'es arrivé ici, en Corée ? Les Shars ont pris votre pays, tout le monde le sait.

Son expression changea, sa mâchoire se serra et son regard devint hautain. J'avais l'impression d'être devant un miroir. Il porta sa bière à ses lèvres, et j'en rajoutai une couche, cherchant en réalité à calmer le jeu :

— T'as l'air jeune en plus, je veux dire...

Il soupira, un bon coup, avant de refermer le frigo un bon coup et de m'afficher un regard se situant entre la tristesse et la haine.

— Je pense que tu sais très bien comment et pourquoi je suis ici. Tu seras gentil de dire que tu m'as jamais vu si on te demande

Il allait partir. Faire demi-tour, comme si de rien était, rejoindre les autres et sourire ou rire. Je baissai les yeux, déglutissant, serrant le bord de la table. Ma tête se secoua. C'était pas mes affaires, je devais me concentrer sur moi, j'allais sûrement les lâcher du jour au lendemain en plus, je ne devais pas m'investir, je ne devais pas...

— Anek, attends

Il se retourna, un moment, un coup de menton pour me demander ce que je voulais, les sourcils froncés. Je restai un moment à le regarder avant que mes épaules ne se relâchent et que je lui demande, sincèrement :

— On peut en parler ? Genre... On se connaît depuis peu, ok. On est des rivaux, ok. Mais on pourrait être ami, aussi ? On va se côtoyer pendant longtemps, on devrait pas commencer sur des bases comme ça

J'avais jamais sorti quelque chose comme ça à quelqu'un de toute ma vie. J'avais aussi jamais senti ce genre de relation. Comme si j'étais lié à lui, comme si je le connaissais déjà, comme si je devais le connaître, comme si ma survie en dépendait. Comme s'il serait plus important que toutes les filles avec qui je coucherais, comme s'il aurait plus d'impact sur moi que n'importe quelle foule qui crierait le nom du *Cerf à Capuche*, comme si je pouvais lui confier ma vie à condition qu'il me confie la sienne. Comme si on était ami. Comme si je devais humain et plus un connard écrit sur un bout de papier. Comme si la rédemption d'années de connerie et d'égoïsme était sur un fauteuil roulant. Comme si cette fois, le Karma avait compris qu'il me fallait une âme est plus de punitions. Il fit une petite moue avant de me sourire et d'hausser une épaule.

— Ouais si tu veux

Je rigolai, rassuré qu'il ne m'ait pas envoyé chier avant d'aller m'asseoir sur la chaise, le laissant se placer en face de moi. Il posa la bière sur la table, me regardant, attendant.

— T'as quel âge ?

— 17 ans

Ma mâchoire se serra rapidement, le temps d'imaginer comment tant d'audace et d'assurance avait dû être acquis par un être aussi jeune. J'avais que 19 ans, mais je me souvenais de mon moi de son âge, et je n'aurai pas été prêt à faire le quart de ce qu'il avait dû faire et faire. J'hochai doucement la tête, me souvenant d'une époque qui me semblait si lointaine.

— Les Shars ont envahi ton pays depuis trois ans, t'es parti quand ?

— Un peu plus d'un an. J'avais 15 ans, j'ai fêté mon 17^{ème} anniversaire y'a deux mois.

Il baissa un moment les yeux, se passant la langue sur les lèvres avant de relever les yeux vers moi. Je voyais qu'il voulait me confier quelque chose, mais qu'il s'en empêchait. Je le comprenais tout à fait, moi-même je détestais que les autres en sachent de trop sur moi. Mais il était trop jeune, et cette

chose qui bouillait en lui devait sortir. Ses yeux me suppliaient de lui demander, mais je ne savais pas ce qu'il voulait. Il fallait qu'il m'en parle de lui-même. Je tendis simplement la main vers lui, prenant pour une fois mes responsabilités, comme si le fait d'être plus vieux m'obligeait à veiller sur lui. Mettre de côté mon immaturité deux secondes parce-que le bonheur et la santé mental d'Anek était en jeu. Prendre sur moi sur ma véritable nature pour en découvrir une autre.

— Dis-moi ce que t'as envie de me dire, même si tu penses que je suis pas concerné. Je vois bien que t'as envie de me parler d'un truc, Anek.

Il hocha un moment la tête, et dans une petite panique que je ne lui croyais pas possible, il haussa les épaules, un peu perdu, levant les yeux un moment au ciel :

— J'avais une sœur.

Je fermai les yeux, ne voulant pas le voir pleurer avant de prendre sur moi, serrant la mâchoire, prenant mes mains avant de soupirer et de plonger mon regard dans le sien. Ça allait faire mal, mais je devais faire ça pour lui. Je le sentais hanté par une chose que les autres préféraient de pas savoir, mais que lui était obligé de vivre. Par conséquent, comme les autres ne voulaient pas en entendre parler à part quand ça les concernerait, ils ne l'écoutaient pas, et il n'osait plus en parler. Il était prisonnier, et cette âme était trop jeune pour supporter un jour de plus l'obscurité. Je l'encourageais à poursuivre alors qu'il craqua, s'étalant dans un sanglot entre la rage et la tristesse, amenant son poignet à ses joues.

— Ils l'ont tué. Elle m'a sauvé. Elle s'est tuée pour moi. Ils ont buté ma sœur.

— En Thaïlande ?

J'essayai de rester calme, de ne pas céder à l'émotion qu'il me communiquait mais j'avais juste envie de le serrer contre moi, comme ce que j'aurai dû faire avec mes frères et sœurs. Je voulais être là pour lui. Sa tête se secoua dans la dernière larme qui s'échappa de ses yeux quand il les ferma avant de prendre une grande inspiration. Je le sentis essayer de reprendre son calme avant d'hausser les épaules et de me regarder, son regard dans le mien. Les larmes brillaient encore sur ses joues, et je n'avais jamais senti quelqu'un d'aussi vrai se tenir devant moi.

— En Corée.

Je fronçai les sourcils, me demandant comment c'était possible avant que ses sanglots ne s'arrêtent et qu'il ne continue, répondant à mes questionnements avant que je les formule :

— Ils nous ont cherchés. Ils nous ont trouvé. Ils l'ont eu. Ma sœur elle m'a sauvé deux fois ; quand elle m'a trainé quand je suis tombé de ce mur, et quand elle m'a littéralement offert sa vie. Elle aurait tout fait pour moi, j'espère juste qu'elle est dans un meilleur monde. On a pas été assez vigilant. « *La vigilance est le chemin du royaume immortel. La négligence celui qui conduit à la mort* ». C'est ma sœur qui me rappelait toujours ça, et je l'écoutais jamais. Je m'amusais tout le temps, ça l'a tué.

J'aurai voulu en savoir plus, mais je lui avais déjà assez fait de mal comme ça. Sans trop savoir pourquoi, j'ai juste secoué la tête et j'ai presque grogné, déterminé :

— Je refuse que tu vives dans la peur constamment. Je veux que tu puisses t'amuser sans craindre que les Shars te tombent dessus d'un moment à l'autre. Tu vas rester avec moi, ok ?

C'était bien la première fois que je demandais à quelqu'un de rester, qui plus est chez moi.

— Vous allez tous rester chez moi, les rues deviennent folles en ce moment.

Anek hocha la tête, agréant dans un rire avant que ce ne soit Pit qui ne me réponde depuis le salon :

— Tu l'as dit ! On peut même plus manifester en paix !

J'essayai de sourire au p'tit en fauteuil roulant qui n'était en fait pas si petit que ça avant qu'il ne me réponde, doucement :

— On est beaucoup. Ton lit est dans ton salon. Salon qui fait aussi cuisine. Comment on va tous tenir là-dedans ?

J'haussai les épaules, fronçant les sourcils, pouffant un :

— On trouve toujours une solution.

— C'est ce qu'elle me disait toujours, ouais...

Je le vis sortir quelque chose de sa poche et le garder dans sa main. C'était un collier, dont je ne voyais pas le joyau, dissimulé dans la paume du jeune homme. Ses yeux se levèrent vers moi et il changea de sujet, continuant pourtant de tourner le médaillon entre ses doigts :

— On va directement au Champignon demain ? Voir les résultats

Je lui hochai la tête, me levant pour rejoindre les autres. On avait bien parlé, et je savais ce que je voulais savoir. Je ne lisais plus l'envie de vider son sac dans ses yeux, j'avais, comme, fait ce que j'avais à faire. « *Depuis quand tu te sens responsable de quelqu'un, toi ?* ». J'eus un p'tit rire envers moi-même, envoyé chier les préjugés que j'avais sur ma propre personne, avant qu'Anek ne m'interpelle :

— Mark ?

J'essayai de me souvenir que ce serait mon prénom à partir de maintenant, et me retournai vers lui, un p'tit sourire sur les lèvres. Anek se mit à rire, les larmes encore sur les joues, riant en roulant jusqu'au salon.

— Je te battraï en final !

Je rigolai, le regardant aller se poser avec les autres près du canapé. J'allais m'asseoir à côté de Pit, Bonnie sur son portable, les sourcils froncés. Elle grignotait une espèce de barre de céréales, avant d'annoncer, lisant sûrement une chose sur son téléphone.

— Vous connaissez Personne ?

Je secouai la tête alors que tout le monde acquiesça. Décidément, moi qui pensait tout connaître de cette ville, je me retrouvai le plus inculte de tous. La fille leva les yeux vers moi, m'annonçant gentiment, sans me juger :

— C'est un type qui récupère les gosses abandonnés dans la rue pour en faire des voleurs. Mais il est aussi connu pour ses actions militantes en faveur des droits humains. Le problème c'est que son truc ressemble de plus en plus à une mafia, les enfants sont devenus grands et ils vouent une fidélité incroyable à Personne et à ceux avec qui ils ont grandi. Bref...

Elle se tourna vers Pit, sachant que ça l'intéresserait, verrouillant son portable, le laissant tomber sur le canapé.

— Il a encore frappé. Ils ont infiltré le bureau d'un PDG et ils ont volé des trucs pour montrer à quel point il était corrompu. Il avait viré des employés en disant que c'était pour faire des économies parce-que la boîte était dans la merde ; mais c'était pour se payer des petits plaisirs personnels, on va dire. Y'en a un licencié qui a été retrouvé la cervelle explosé dans les toilettes d'un club de striptease ; les Voleurs de Personne veulent qu'il y ait un procès grâce aux preuves qu'ils ont.

Pit haussa les épaules, piquant la bière d'Anek, riant :

— On sait très bien qu'il y en aura pas, mais bien joué à Personne et aux Voleurs de Busan, j'admire toujours ces Enfants de l'espoir.

— Arrête de les appeler comme ça, râla Bonnie, ils tuent des gens, ils font du trafic de drogues...

— Et alors ? Commença à s'énerver Pit, c'est pour la bonne cause

— Il y a aucune bonne cause qui mérite de tuer

— Les choses ont jamais changé avec des mots, il faut des actes au bout d'un moment

— Cette mentalité va finir par te tuer

— Très bien, que je meurs ! Si c'est pour mes valeurs et mes principes, que le feu me consume et que la glace me brise !

Je commençai à rire du débat que j'avais en face des yeux, en étant complètement extérieur. Mais ça m'amusait de voir les deux se chamailler comme un frère et une sœur qui se disputeraient le lit du dessus en colonie de vacances. Je n'en pensais rien, pour être honnête je m'en fichai, je voulais juste profiter de ma vie et m'amuser, sans voir la perspective que bientôt, le gouvernement qui se trouvait au-dessus de moi allait prendre les reines de cette liberté. Profitons de pouvoir courir avant de plus avoir de jambes. Jung les écoutait paisiblement, avant qu'Anek ne mette un terme à leur débat qui devenait stérile :

— On s'en fout, ok ?!

Pit allait s'énerver, allant sûrement lui sortir à quel point la politique était importante et que se battre pour notre liberté était un fondement pour ne pas la perdre, mais le petit thaïlandais le coupa :

— Chaque cause mérite qu'on se batte mais... Le plus important, c'est la paix. Vous avez des idées différentes sur la question de comment la préserver et si on doit aller plus loin ou non en termes d'égalité, mais... Pas ce soir, ok ? Ce soir ; on s'amuse, on neige, on joue, on parle, on fait comme si on avait toujours été libre et qu'on le sera toujours, ok ? Et demain aussi, et après-demain aussi, et la semaine d'après, et encore et encore... On sait où ce genre de débat mène, et pas ce soir, s'il vous plaît. Venez on fait comme si on avait plus besoin de se battre pour rien, s'il vous plaît ?

Je lui souris, hochant la tête pour confirmer son propos. Je voyais qu'il en avait marre, moi, ça m'amusait de les voir se chamailler, mais je voulais aussi qu'on profite de notre soirée. Bonnie se résigna, suivi de Pit. Le petit thaïlandais sourit, satisfait. Il tapota ensuite sur l'épaule de Jung, pour demander une feuille et un stylo... Je fronçai les sourcils, et il se tourna vers moi, provocateur :

— Toi et moi... On va s'entraîner pour demain.

“Montrez-moi un homme heureux, moi, je vous montrerai la suffisance, l'égoïsme, la malignité, à moins que ce ne soit la totale ignorance.”

Julien Green

— Qu'est-ce qui t'as sauvé ?

— Je vais pas parler de ça dans mes textes, on est là pour démolir notre adversaire, pas se plaindre

Anek fit un petit mouvement d'épaule, continuant de gratter sur sa feuille. Il était tard, les autres dormaient, ronflant devant la télé encore allumant à l'écran en pause sur une partie encore en cours.

— Tu sais... A ce qu'il parait, on déprime pas au hasard dans notre vie. Y'en a qui dise qu'on se réincarne dans un corps pour accomplir quelque chose, et qu'on déprime parce-qu'on est pas sur le droit chemin. La dépression est censé nous remonter la voie, nous remettre dans le droit chemin, nous redonner la vie qu'on est censé avoir et faire ce qu'on est censé faire. Ça nous fait nous remettre en question, et au bout du tunnel on trouve notre voie, on trouve notre véritable nous.

J'eus un petit sourire, étant toujours impressionné de trouver de tels mots et une telle audace dans un garçon de 17 ans.

— Je crois pas en la réincarnation, désolé

— Je te demande pas de croire en la réincarnation. Je te disais juste ça pour te montrer que les moments sombres sont là pour nous montrer ce qu'on est et ce qu'on veut vraiment. Perso je pense juste qu'on en a marre de s'offrir au bout d'un moment et que c'est tu crèves ou t'avances. Tu te laisses plus marcher sur les pieds et t'es toi-même. Tu pleures pour te libérer, tu finis désespéré pour te raccrocher à la seule chose qui te permet vraiment te rester en vie ; et là, après des années pour certaines, tu trouves enfin la paix, parce-que t'en as eu marre.

Je voulais pas parler de cette période sombre et de la faiblesse dont je pensais avoir fait preuve, mais il répéta sa question, sans aucun sourire, sans aucune émotion, juste pour savoir ou pour s'en servir.

— Qu'est-ce qui t'as sauvé ?

Il cessa d'écrire, redressant de nouveau la tête vers moi.

— Je me suis confié à toi, fais pas chier

Je le regardai un moment, serrant la mâchoire, voyant sa feuille remplie d'écriture et la mienne qui restait toujours vide.

— Pour être honnête... Je sais pas trop. Je suis sûr que ça a pas servi à rien par contre, comme tu le dis. Ça m'a permis de vivre vraiment et de m'imposer ce que je voulais. Je pense qu'on doit tous y passer si on veut véritablement exister. Faut se remettre en question, sans cesse, et quand cette grosse parenthèse se met en place dans ta vie, tu sais que la suite sera en tout point différent de

l'avant. Tu deviens un être, à part, avec tes convictions, tes idées, et t'envoies chier le reste. Moi, je voulais exister, alors je me suis mis à exister, même si ça faisait des dégâts. Et toi ?

Je rigolai, poursuivant

— Vu que t'as l'air de t'y connaître sur le sujet

Il secoua la tête, froidement, la fatigue se lisant sous ses yeux.

— Hésite pas à parler de toi dans tes textes, c'est ce qui te différencie des autres. Je répondrai plus à tes questions tant que tu répondras pas à la mienne

Il se remit à écrire, ayant finalement toujours une petite part d'immaturation dans ce corps d'adolescent.

— Je t'ai dit que j'en savais rien, Anek... ! J'ai juste explosé après des mois à déprimer, ok ?

— menteur

J'ouvris de grands yeux, presque amusé devant ce petit être insolent. Je regardai rapidement ses écrits, ne trouvant pas d'inspiration en cette nuit où la neige ne cessait de me distraire par la fenêtre.
« J'ai montré mon cul à la statue de la Liberté »

Depuis que tête orange a fait un doigt à la statue de l'Égalité »

Je rigolai, et il redressa la tête vers moi, les sourcils froncés, m'engueulant presque :

— Copie pas !

Je secouai la tête, répondant enfin à sa question :

— Le rap. Je pense que c'est le rap. Je m'enfermai dans ma chambre et je m'amusais sur les musiques, c'était des rares moments de joie et... Les paroles de ceux qui mentalement me ressemblaient et qui avaient fini par être libre, à leur façon... Je sais, ça craint de tourner un univers aussi rentre-dedans en truc de fragile, mais je m'en fous. Le rap m'a sauvé.

Anek me fit un petit sourire, et je continuai alors qu'il allait parler, voulant ajouter quelque chose :

— J'aimerais... Changer. Maintenant que j'existe un peu plus, je pense qu'il est temps de changer. J'ai fait du mal, tu sais, et j'en ferai sûrement encore et encore, parce-que certes j'ai trouvé ma vraie nature, mais... Elle est mauvaise. Je me complais pas dans le malheur des autres, Anek, je te jure, je... Je fais juste le mal, par mes réflexions, mes actes, ma nature... J'aimerais juste être ce pote qui fait passer un bon moment.

On avait bu, une bière, deux bières, trois... Et je me sentais juste... Bien. Comme si le reste n'avait plus d'importance. Comme s'il n'existait que cet instant et que le futur ou le passé était un univers parallèle. Anek me regarda simplement avant d'hausser les épaules dans l'évidence :

— Si tu veux changer, change. Y'a rien de plus simple. Si tu sens que ce que tu es te correspond pas, c'est que c'est pas vraiment toi. Pour l'instant, le Mark que je connais est pas quelqu'un de mauvais par nature, mais plutôt quelqu'un qui aimerait être mauvais et qui se donne une image de mauvais. T'es cool, Mark

Je lui fis un p'tit sourire, aillant trop de mal à m'habituer à ce prénom, soufflant, ne tenant plus à ce mensonge :

— Pas Mark. Je vous ai menti... HyunBaek. C'est mon prénom.

— Je m'en fous, tu t'appelles Mark maintenant. C'est ton nouveau toi. HyunBaek c'est du passé. On recommence tout. Et tu seras la personne que t'as envie d'être et pas l'image que tu t'imposes d'être.

Je lui fis un p'tit sourire, sentant ma tête qui commençait à tourner et l'inspiration qui faisait soudainement son apparition. Je l'aimais bien. Vraiment bien. Comme le morceau qui manquait au puzzle de mon existence. Je pensais pas un jour renaître de mes cendres et voilà que ce petit bonhomme pointait le bout de son nez. Je sentais juste que j'allais passer de bons moments, des moments importants. Une impression de renouveau. Un pressentiment de nouveauté et de renaissance. Comme si l'avenir me tendait la main. Il se mit à griffonner, un dessin cette-fois, un sourire amusé sur le visage.

— Moi aussi le rap m'a sauvé. Ma sœur regardait sans cesse des vidéos de moi qui chantais petit. Mais j'ai mué. Elle aurait voulu me voir chanter sur scène un jour, et elle pensait que ma voix nous permettrait de devenir connu et riche, ici, en Corée. Mais j'ai perdu ce talent en gagnant en hormones... Et puis le rap est arrivé. Tout le monde peut raper, faut juste un peu de technique si t'as pas le flow naturellement. Chaque parole qui sort de ma bouche quand je suis sur scène, c'est pour elle.

Il se redressa d'un coup, me tendant la feuille en rigolant :

— C'est toi !

Je vis son air provocateur sur la caricature qu'il avait fait de moi. Je restais un instant là avant de saisir mon stylo et de faire le même portrait approximatif de lui. Il rigola en voyant les traits se dessiner peu à peu. Notre niveau en dessin rejoignait sans doute notre niveau en chant. Le rap était une alternative, la caricature aussi. Quand l'humour devient de l'art, l'autodérision dépasse le beau. Je ne manquais aucune de ses caractéristiques ; ses grosses lèvres, son nez en bouboule, ses oreilles un peu décollés et sa mâchoire qui formait cette espèce de carré triangulaire. Malgré ses évocations peu éloquents, il n'était pas moche au contraire, et alors que j'allais m'écrier dans cette découverte, il se laissa tomber sur la table, soupirant :

— J'adore tes yeux...

Il se releva presque aussitôt, soupirant dans la fatigue et l'alcool, presque riant :

— Ils sont tout noir... T'as un visage... Qui attire l'attention...

Les siens étaient sombres, aussi, mais plus lumineux que les miens. Je le laissai m'observer, lui tendant le croquis que j'avais fait de lui. Il pouffa, partant bientôt dans un fou rire qui me contamina plus vite que ses larmes.

— Le pire c'est que c'est ressemblant. J'ai des lèvres de pute

Je rigolai en m'étalant sur la table du fait de la façon dont il l'avait dit. Je restai un instant à rire avant d'entendre le papier se poser sur la table et Anek soupirer.

— Tu veux m'entendre chanter ?

Je restai contre la table, riant comme un attardé. Il se mit à crier comme une chèvre en manque d'affection. Je reconnus rapidement l'air qu'il essayait d'interpréter, mais ne pouvais réagir à cause du fou rire qui me prit. Les autres allaient sûrement se réveiller mais sur le coup, je n'y pensais pas.

Je me redressai pour le regarder et saisis mon portable pour le filmer. Il continua un moment, avant de finir sur un soupir, les sourcils froncés :

— Je me sens pas bien... Je vais vomir...

J'ouvris de grands yeux, me levant d'un coup. Je me précipitai sous le lavabo pour saisir une bassine et venir la mettre sur ses jambes. Il me regarda un instant, livide, les yeux sombres. Je restai à le fixer, attendant, ayant beaucoup moins bu que lui. Son regard devint un peu plus vivant et il croisa la mien. Je penchai la tête, interloqué quand il se mit à chanter de nouveau avant qu'un rot ne vienne nous surprendre et il vomit dans la bassine. Je détournai le regard, dégouté, mais ne sachant pas pourquoi, riant. Je finis sur le sol de la cuisine, cherchant à reprendre ma respiration, les rires m'empêchant de me répugner des bruits de déjection de mon ami. Il essayait de chanter en même temps qu'il vomissait, créant un espèce de mélange mélodieux entre le sublime et le grotesque.

— J'AI MAL A LA TÊTE

Je me redressai, voyant qu'il avait relevé la tête de la bassine. Je la pris, l'écartant de lui, la posant près du plan de travail. Je n'osai pas regarder son contenu car je savais que j'aurai vomi par-dessus. Anek posa sa main sur mon bras, me suppliant du regard :

— Pitié, dodo... Je veux m'allonger

J'hochai la tête, amusé de la peine ridicule de mon ami. Je pris son fauteuil, l'emmenant jusqu'à mon lit qui se trouvait près du canapé. Il commençait à s'endormir, marmonnant quelques chansons de sa voix cassé. Je le regardai un instant, m'arrêtant près du matelas. Sa petite bouille endormie qui soupirait une langue que je ne connaissais pas. Je virai la couverture et vins le soulever, le saisissant par la nuque et les jambes, le faisant ensuite délicatement glisser sur le lit. Il renifla, commençant à sombrer dans un sommeil plus profond. Je me disais que j'allais lui laisser la bassine à côté pour la nuit, mais il fallait que je prenne mon courage à deux mains pour la vider. Je pris doucement la couverture pour la remonter près de ses épaules quand il vint saisir d'un coup mon poignet dans son sommeil. Il dormait, j'en étais certain, mais il souffla quand même, marmonnant ces mots que je ne compris pas tout de suite :

— J'ai dû faire quelque chose de bien pour que Bouddha te mette sur ma route...

Je restai à moment-là à observer sa respiration devenir plus lente et à sentir sa main me lâcher lentement. Un petit sourire se dessina sur mes lèvres et ma tête se releva vers la neige qui tomber derrière la fenêtre. Anek bougea dans les couvertures, la serrant contre lui, se recroquevillant sur lui-même. Je devais mettre plus de draps. Je m'étirai un moment, la fatigue me prenant, mais je n'avais pas le droit de dormir. Ce soir devait être le soir où je changeai. Alors je pris mon courage par les cornes ; je vidais la bassine dans les toilettes, même si je revomissais par-dessus ; j'apportais des couvertures, des draps, et même des serviettes pour tenir chaud à mes amis ; je regardais ce que j'avais dans le frigo et dans les placards, car demain je ne leur disais pas de partir, mais je leur proposais de rester petit-déjeuner et même de faire un bout de la journée ensemble. Je mis un peu d'ordre dans la maison, je rangeais les chaussures qu'ils avaient mises en bazar, jetai le papier qui disait *Connard* car je n'en étais plus, allais mettre les vestes à un endroit où elles ne seraient pas salies... Après bien une trentaine de minutes, je pus enfin fermer les lumières et allais me poser dans mon lit aux côtés d'Anek qui ne s'était pas relevé pour vomir. Je n'avais pas d'oreiller car le thaïlandais le serrer entre ses mains. Je savais que je ne trouverai pas tout de suite le sommeil et profitai de la tranquillité de la pièce, et des âmes qui y dormaient, faisant régner cette ambiance de repos, pour pencher légèrement ma tête en arrière et voir les flocons tomber à l'envers. La ville et

ses lumières éclairaient beaucoup la pièce, mais je voulais voir la neige tomber, alors je ne me suis pas relevé pour fermer le rideau. Je l'observai s'écrouler, comme si elle venait du plafond. Ça donnait une dimension surréaliste au monde, et la fatigue de l'alcool accentua cette impression de flottement qui me saisit avant de m'endormir...

« Une bonne connaissance de soi-même est encore ce qui détourne le mieux de l'égoïsme. »

Henri de Régnier

La musique me réveilla. J'ouvris doucement les yeux pour découvrir les quatre démons qui avaient envahi mon appartement. Une douce odeur de café avait pris place dans la pièce. Je souris, me redressant, m'étirant un moment. Leurs rires se firent entendre, s'extirpant de la brume qui avait obscurci mes oreilles le temps de mon réveil. Je les regardai depuis le lit, me sachant les cheveux en pagaille et le t-shirt reflétant les plis du matelas. Jung avait fait quelque chose à manger, je crois, et servais les autres qui tapaient et riaient sur la table. Je posai les pieds sur le sol et me levai, baillant, me grattant la tête. Je me rapprochai, voyant qu'ils m'avaient prévu une assiette. Je souris, les remerciant. Bonnie passa sa main dans mon dos quand je m'asseyais. Elle avait ce regard envers moi... le genre de regard qui veut tout dire. Elle perdait la notion du temps quand elle me regardait car elle finissait par me fixer sans rien dire, comme si ça ne faisait qu'une seconde que nos regards se croisaient. Quelque chose d'électrique devait se passer en elle, quelque chose de palpable, de vrai ; et je le voyais dans les regards qu'elle me portait. Un sourire timide se dissimulait sur ses lèvres quand elle posait les yeux sur moi. Je savais très bien ce qu'elle ressentait pour moi, un coup de foudre, sans doute. Je la trouvai juste attirante, j'avais juste envie d'elle. Mais, bizarrement, je n'avais pas envie de la laisser après un premier rapport ; je souhaitais la garder à mes côtés. Je la taquinai quand elle posa encore une fois ce regard si atypique sur moi, lui tapant dans le bras en apportant ma tasse à mes lèvres :

— Dès que t'as plus tes règles, on reprend là où on s'était arrêté, et je me casse !

Elle leva les yeux au ciel, riant, haussant les épaules :

— Mais oui ! Bien sûr. Et on se reparle plus jamais de notre vie !

Je secouai la tête, voulant laisser le bénéfice du doute.

On déjeuna rapidement ; se préparant ; je prêtai quelques-unes de mes affaires pour qu'ils puissent s'habiller ; une douche ; les manteaux ; les chaussures ; quelques plaisanteries et quelques chamailleries ; et on était parti pour rejoindre nos petites vies... J'allais travailler, Bonnie aussi, Pit et Jung allaient taguer, et Anek... Je restai à ce croisement, seul avec lui, regardant le restaurant où je devais me rendre pour enfileur mon tablier de serveur une nouvelle fois. Je sentais sa présence à mes côtés, qui me regardait. Je serai la mâchoire, tournant ensuite la tête vers lui. Il me fit un petit sourire, s'appêtant à tourner, avant de me soupirer :

— On se voit ce soir au Champignon...

Je ne pus rien dire. J'aurai voulu lui demander ce qu'il allait faire, comment il vivait, ce qu'un adolescent seul dans une ville faisait de sa journée, mais je ne pus rien dire... Je l'ai juste regardé s'éloigner, me demandant comment j'aurai pu le retenir, comment j'aurai dû le retenir ; car j'avais peur de ne plus rencontrer sa route. On s'était dit qu'on irait directement au Champignon, en oubliant qu'on devait travailler. On s'était dit qu'on irait s'amuser, en oubliant que la joie avait un prix. Et c'était celui qui se trouvait en face de moi, le café où je devais servir jour après jour des boissons et des gâteaux, pour espérer pouvoir à mon tour en consommer. Les gens trouvaient ce lieu mignon, bien éclairé, et admirais les portraits d'ours polaire que ma patronne avait peint un peu partout. Elle aimait les ours polaire, et tout ce qui se rapportait au froid d'ailleurs. Elle était comme la neige, après tout ; reflétant le soleil, réchauffant les cœurs malgré sa couleur pâle et ses cheveux clairs. Mais je ne m'entendais pas avec elle ; elle me trouvait feignant et détestais mon comportement, ou du moins l'aura qui s'en dégageait. Cet aura, cet apriori qu'avait les gens à cause de mon visage et de mon apparence de mauvais garçon, ça aurait pu être la base de tout. Le regard des autres m'avait défini sur les bases d'un physique. Je pris une grande inspiration, avant de me diriger dans le café, relevant la tête rapidement, comme à mon habitude, vers l'écriteau au-dessus de la porte *L'Ours Polaire*. Ma patronne était derrière le comptoir, les cheveux courts, son sourire si chaleureux s'effaçant quand elle tourna le visage vers le mien. Je baissai les yeux, ne voulant pas être considéré comme elle le faisait. J'aurai juste voulu qu'elle me regarde et qu'elle plaisante avec moi comme avec les autres. Mais on ne me traitait jamais comme « *les autres* ». J'étais quelqu'un d'autre, j'étais ailleurs, j'étais l'arbre au milieu des immeubles, ou l'immeuble au milieu des arbres. Un cerf avec une capuche ; et ça dérangeait. Je rentrai, passant derrière le comptoir, lâchant un petit bonjour aux collègues qui étaient aussi ses amis et colocataires, allant chercher ma tenue de serveur dans la petite pièce du fond. Cette salle était toute petite, mal éclairé, sous l'escalier qui menait à l'appartement de la patronne et de ses amis. Il ne restait plus que mon tablier. Je le pris, passant mes doigts sur le tissu, considérant le petit badge avec mon prénom. Ma mâchoire se serra et je pris une grande inspiration pour oublier la boule qui oppressa mon ventre. Rentrer dans le moule qu'on nous imposait, encore une fois. Un simple tablier sur mon sweat mais c'était la cravate de notre métier. On devait sourire à des inconnus et pas s'énerver si ils nous considéraient comme de la merde, rien dire aux claques sur le cul, rigoler aux plaisanteries des vieux, s'excuser si on était débordé, accepter la non-considération d'inconnus. Je soufflai en enfilant le tablier, sachant qu'on avait le plus de client à cette heure de la journée, quelque chose entre le midi et l'après-midi. Je pensais un moment aux autres qui n'étaient pas comme les autres, et qui n'avait pas considéré mon apparence comme une agression. Où étaient-ils ? Que faisaient-ils ? J'aurai voulu des nouvelles, mais le comportement que je me forçai à avoir m'avait interdit de prendre leurs numéros, et je ne pouvais par conséquent qu'attendre le soir, pour rejoindre l'endroit où les autres arbres se trouvaient. Ou les immeubles. Peu importe, le seul endroit qui ne m'avait pas donné envie de retourner dans la rue. Je tournai la tête pour croiser un miroir, et me regardai un moment. J'avais déambulé pendant un certain nombre de temps, sans savoir ce que je cherchais. Je pensais juste que j'aimais marcher, que j'aimais parcourir les immeubles ; mais j'étais en quête de quelque chose... Je cherchai ma place. Je me retournai vers mes collègues, que je pouvais voir depuis la petite pièce. J'eus un petit sourire, avant de me diriger vers le comptoir. Le premier client venait d'arriver, une nouvelle journée, une nouvelle façon d'ignorer les propos dans mon dos.

“Aimer... quel égoïsme ! Ce n'est ni plus ni moins qu'une façon de se faire plaisir en s'occupant de quelqu'un d'autre.”

Jérôme Touzalin

La foule. Le bruit. Le noir. Aucune lumière. Je ne voyais rien depuis l'escalier, même pas la lueur des néons. Pourtant, rien n'était calme, même pas l'aura que je pouvais sentir depuis les marches. Un pas de plus, et enfin, la scène m'apparut, les lumières et les néons qui éclairaient les visages et les cris. J'étais le premier, et j'espérais, le dernier. A mes côtés, Anek et Bandit ; ceux qui avaient survécu à l'élimination du jury et des spectateurs. Je m'élançai, la scène était ma maison et le public mes miroirs. Je me sentais de nouveau en moi, et je m'exprimai à travers le micro, plaisantant, m'amusant ; méprisant. C'était court, mais j'avais concentré mon énergie en un seul point, vidant tout ce que je m'étais forcé à garder en moi depuis le début de la journée. Cracher ma haine en rigolant, avant de balancer le micro à Bandit. Je quittai la scène, m'élançant dans l'escalier que j'avais emprunté quelques minutes auparavant. Je ne sais pas s'ils allaient trouver ma performance abusé et s'indigner, ou au contraire si le « *pas assez* » allait les faire me choisir pour la finale. Je n'avais même pas fait attention à leurs réactions, je m'étais trop concentré sur mes paroles et sur le rythme. J'en avais rêvé toute la journée, je m'étais tellement accroché à la perspective de cette soirée pour survivre au jour que je n'avais pas prêté attention au public... Je voulais tourner la tête vers la scène, pour observer mon ami raper, retirant ma capuche, quand je percutai quelqu'un dans la foule. Je me retournai, m'apprêtant à m'excuser. Le jeune homme en face de moi, entouré de deux autres garçons me sourit, haussant les épaules, criant pour que je puisse l'entendre entre les néons et la musique :

— Nan, t'inquiète ! T'es le Cerf à Capuche, c'est ça ?

J'hochai la tête, les sourcils froncés, me demandant ce qu'il me voulait. Ses yeux de fouine et son petit sourire en coin ne me mettait pas trop à l'aise, et je me disais que je ferai mieux de dégager vite de là. Je savais que beaucoup de paris étaient fait sur moi, de l'argent était en jeu sur ma personne et que mon nom se retrouvait un peu dans toutes les bouches. Un petit nouveau qui arrive, qui monte sur scène, et qui finit en demi-finale dès la première semaine, ça n'avait pas plu à tout le monde, et à ceux qui avaient perdu beaucoup, surtout. L'inconnu me regarda un instant, les deux garçons autour de lui me fixant.

— Je voudrais te proposer un truc

J'allais reculer, retrouver Bonnie et Jung, quand un de ses acolytes me rassura, me tapant dans l'épaule :

— Arrête de stresser ! On veut juste parler business !

Je croisai les bras, attendant, passant ma langue sur mes lèvres, devenant impatient. L'un avait de grosse épaule, mais je doutais que son apparence imposante ne soit que du muscle, et l'autre tout

maigre, un regard de taupe et un nez pointu. Celui qui m'avait parlé le premier, semblant être un genre de leader, celui qui parlait et qui organisait me désigna juste le bar d'un coup de menton, rigolant :

— On est parle autour d'un verre ?

J'hochai les épaules, me disant qu'après tout je ne risquai rien, et qu'une petite discussion autour d'une table ne me ferait pas mal. Et si en plus je pouvais y gagner quelque chose, je n'allais pas refuser. Je les suivis, en tête du cortège avec le chef du petit groupe. Il me tapa dans le dos, me tendant la main pour que je la serre :

— Je m'appelle Jay

J'allais m'asseoir, sans révéler ma fausse ou ma vraie identité. Tant que j'étais dans le Champignon, je restai le Cerf. Jay désigna celui aux larges épaules, souriant :

— Juno

Puis le plus laid, soupirant comme s'il l'avait déçu un peu avant dans la journée :

— Yachae

J'hochai la tête, m'en fichant un peu, voulant qu'il aille droit au but. La musique était moins forte ici, et je pouvais mieux l'entendre, et aussi mieux les voir. Il avait l'air d'un gars qui saisit les opportunités quand elles viennent, mieux, qui les provoque. Son sourire était faux, et ses yeux en disant long sur lui. Mais je ne voulais pas avoir d'aprioris, je ne voulais pas faire ce qu'on me faisait. Je l'ai écouté, simplement, après qu'il nous ait commandé nos verres.

— Je vais pas y aller par quatre chemins, t'as rien de spécial. T'attends pas à...

— Je cherche pas à être spécial, le coupai-je

Les néons dans la salle changèrent de couleur, dans mon dos, et je reconnus la voix de Bandit dans le micro. Anek avait fini, et je ne l'avais même pas vu performé ; j'espère que ce qu'ils allaient me dire en valait le coup. Jay me considéra, se retenant de m'agresser parce-que je lui avais coupé la parole. Il essaya de préserver le masque, mais ça m'amusait de le voir retenir sa petite colère.

— Tant mieux, parce-que des gars qui rappent comme toi, y'en a pleins

Je lui hochai la tête, l'encourageant à poursuivre alors que les verres de posaient sur nos tables. Il se pencha un peu plus, sachant qu'on arrivait à la partie intéressante.

— Mais le public t'apprécie, ton nom circule... Bref, tu vas marcher. Ici, en tout cas. Je voudrais te proposer un petit marché...

Je fronçais les sourcils, posant mon coude sur la table et mon menton sur mon poing. Attentif. J'étais attentif, oubliant presque le bruit de la scène, obscurci par la distance et les sons du bar. J'écoutais juste sa voix et ce qu'il avait à me proposer.

— On partage les bénéfices, et en échange, je te donne un salaire régulier et quelques autres bénéfices. Tu pourras te consacrer pleinement à la musique, ou à autre chose.

J'haussai une épaule, sachant que très bientôt, dans les semaines à venir, je pourrai de toute façon quitter mon emploi grâce à l'argent des paris. Je ne savais pas que les artistes en touchaient une partie avant de me lancer là-dedans ; je l'avais appris quand on m'avait presque balancé cet argent le

soir-même. Mais je n'avais aucun intérêt à faire ça pour un simple salaire fixe. Il poursuivit, comme s'il lisait dans mes pensées :

— Tu te dis surement que ça vaut pas le coup, parce-que ça va grimper et que tu commences à te faire un nom, mais pense à ça deux secondes : Le Champignon s'écroule, un petit nouveau vient te détrôner, comme tu détrônés tout le monde ici... ?

Je baissai les yeux, évitant son regard trop sûr de lui pour tourner ma paille dans mon verre. J'haussai alors une épaule, le provoquant du regard avant de regarder les deux autres :

— Vous savez... C'est pas toute ma vie ici, j'ai un boulot, j'ai...

— Tu pourrais quitter tout ça, me coupa Yachae en posant sa main sur mon épaule

Son nez pointu et ce regard... Ce mec était un rat. Il devait choper la moindre pièce qui s'échappait de la poche de quelqu'un. Grappiller la moindre goutte d'eau. On pouvait facilement l'acheter, j'en étais sûr, et il devait trainer dans des affaires peu fréquentables. Je pouvais l'assurer, en me basant sur son visage et son attitude, mais aussi parce-que je le connaissais. Il ne se souvenait sans doute pas, mais moi, je m'en souvenais. Je le repoussai, bougeant mon épaule, m'intéressant enfin à ses mots... Quitter mon emploi. Marcher dans Busan toute la journée, au vent, à la lumière du jour, sans faux sourire, juste vivre, vraiment. Jay eut un petit sourire en voyant mon hésitant, apportant son verre à ses lèvres. Il pensait avoir gagné, il était fier de lui. Je pris une grande inspiration, me remettant correctement sur ma chaise, les mains sur la table, voulant approfondir le sujet :

— Tu veux dire quoi par « d'autres bénéfiques » ?

Juno rigola, laissant la parole à son chef quand je le regardai. Jay posa son verre, un sourcil levé, un sourire mesquin en coin :

— Tout ce que tu veux. Demande, et je vois ce que je peux te donner. Viens ce soir à la maison si tu veux, je fais une petite soirée, on pourra te montrer à quoi ça ressemble la vie quand t'as un contrat avec quelqu'un comme moi...

Je serrai la mâchoire, ne pouvant pourtant pas me retenir de sourire. Ça m'attirait. L'aura autour de lui m'attirait. Sûr de lui, puissant, imposant, parlant bien et allant droit au but. J'hochai la tête et il me tendit un bout de papier avec une adresse et un numéro de téléphone.

— 23 heures

Je regardai mon portable, il était 21 heures. Je relevai rapidement le visage vers eux, m'écriant :

— Dans deux heures ?

— Tu viens à l'heure que tu veux, répliqua Yachae en buvant son verre

Ce type était vraiment moche, mais quelque chose me faisait me dire qu'il serait important. La première fois que je l'avais vu, ça n'avait été qu'un échange de regard, et puis une fuite, mais la façon dont il m'avait regardé m'avait fait dire exactement la même chose. Je savais, au plus profond de moi, qu'il allait m'être utile. Qu'il allait marquer quelque chose à l'intérieur de moi ; une phrase peut-être, un acte... Jay me sortit de mes pensées :

— J'ai dit 23 heures, c'est 23 heures

Je crus qu'il allait se lever, mais il désigna simplement quelque chose derrière moi d'un coup de menton, ricanant, s'enfonçant dans sa chaise. Je me retournai quand il ria :

— Tu les connais ?

Je fronçai les sourcils, reconnaissant Anek, Bonnie, Pit et Jung qui rigolaient dans la foule. La fille avait un large sourire, et le fait de la voir heureuse réchauffa une partie de moi. Je les appréciais, ils avaient réveillé quelque chose en moi. Ils riaient toujours, et cette ambiance enfantine et légère qu'ils baladaient avec eux me donnait envie de ne plus m'inquiéter de rien. Comme si je pouvais ne plus avoir d'image, comme si on s'en foutait de ce que j'étais et qu'on allait m'apprécier pour ce que j'étais et pas ce qu'on attendait de moi. Je me retournai vers Jay, hochant la tête dans un sourire niais que je ne me savais pas sur le moment.

— Ouais, moi aussi ils me font bien rire

Je fronçai les sourcils, quand il continua, jetant des petits regards vers eux :

— Le blond et ses textes à la con sur les animaux, le p'tit handicapé, cette meuf qui rigole comme un âne et l'autre qui croit pouvoir raper mais qui se fait toujours jeter au bout du premier jour...

Je faillis pencher la tête, me demandant où il voulait en venir, quand ses yeux se plongèrent dans les miens. J'avais l'impression qu'une menace pesait sur moi, comme quand un nuage vient obscurcir le ciel, et vous en dessous. Derrière un immeuble prêt à m'écraser. Tremblement de terre qui pourrait engloutir une forêt.

— Tu traînes pas avec eux, rassure-moi ?

Je repensais à Bonnie et moi dans la chambre, aux confessions d'Anek et son chant au vomit, la bataille de boule de neige et l'attitude de Pit qui me faisait rire. Je déglutis, serrant la mâchoire, me mettant ce masque moqueur, un sourcil levé. Je considérai Jay, puis les autres, sûr de moi, pouffant :

— Eux ? Bien sûr que non. Des bouffons. J'ai passé la soirée avec eux hier, je pensais qu'ils étaient cools, mais c'était juste à chier.

Le type sourit, tapant son verre dans le mien en riant :

— Raconte-moi ça !

— J'ai rencontré Bonnie, on a voulu baisé, mais cette connasse avait ses règles.

Je rigolai, repensant à cette scène et au dégoût qui m'avait pris sur le coup. Juno explosa de rire alors que Yachae se moquait. Je me retournai un moment, un sourire toujours sur les lèvres, les observant de loin. Bonnie croisa mon regard et je me tournai de nouveau vers Jay et les autres. Je bus le reste de mon verre, écoutant celui aux larges épaules s'étonner :

— T'inquiète, cette meuf fait ça avec tout le monde. Elle les chauffe, et après, elle fait que dalle. Elle veut juste qu'on parle d'elle pour la scène. Mais elle dépassera jamais l'avant-dernière place, derrière ce bouffon de Jung. Et crois-en mon expérience, c'est pas un bon coup. Juste chiant

Je tournai la tête vers lui, interloqué, déposant mon verre vide sur la table, un sourcil levé, curieux. Lui, avait fini avant même que j'ai commencé.

— J'ai jamais entendu Jung rapper, soupirai-je, quittant ses yeux méprisant

— A chier, compléta Yachae

— Heureusement qu'il y a des gars comme toi pour les remettre à leurs places, railla Park

Il se leva, ses deux acolytes le suivant immédiatement. Je les regardai. Il me désigna simplement le papier, sérieux, me provoquant avant de rire :

— 23 heures, t'as intérêt à être là. Et file tes coordonnées qu'on s'arrange pour l'argent.

J'hochai la tête, levant la main en guise de « à tout à l'heure », faisant une petite moue. Ils partirent, Juno remettant sa veste correctement et Yachae rigolant avant de se faire repousser par Jay. Je les regardai s'écarter des néons, emprunter les escaliers, puis disparaître. Je pris le papier, enregistrant directement son numéro et l'adresse. Une vie tranquille m'attendait. Quitter mon emploi. Vivre dans la rue sans inquiétude... Je souris, levant la main pour commander un nouveau verre, à mon nom cette fois. J'enfilais ma capuche, confiant, rigolant face à l'opportunité qui mettait donné. Je ne me rendais compte que maintenant... Ce qui partait d'un jeu avait fini par me sauver la vie. Mieux, donner un sens à ma vie. J'allais me donner à fond sur scène, à partir de maintenant. J'allais faire de mon mieux. Si en m'amusant j'arrivai à être un roi, peut-être qu'avec un peu de travail, j'allais devenir un Dieu. J'allais me détendre, en attendant mon deuxième verre, quand une voix familière me déranga dans ma recherche du repos et de la perspective de ma nouvelle vie.

— Mark ?

Ma mâchoire se serra et je regardai Bonnie s'asseoir à côté de moi. Je la considérais, l'agressant presque :

— Dis pas mon prénom ici !

Je fermai les yeux un instant, soupirant. Elle pencha la tête dans l'incompréhension :

— Il te voulait quoi Jay ?

Je ne me demandais pas comment elle le connaissait, me disant que ça devait être un élément central de la ville que je ne connaissais pas. J'haussai les épaules, levant un sourcil, rigolant :

— Disons que parmi nous... Je suis le premier à qui on propose un p'tit marché...

Les roues d'Anek vinrent jusqu'à ma chaise, et il soupira, secouant la tête :

— J'ai entendu des trucs sur lui, mec, et c'est pas une bonne idée.

Je soupirai, sans réponse, prenant le second verre qui venait de se poser devant mes yeux. Je remerciai le serveur, ne voulant pas répondre au thaïlandais. Bonnie se rapprocha de moi et je m'écartai, refusant de plonger mes yeux dans les siens.

— Mark ! Jay est un enfoiré. Tout ce qu'il touche meurt ! Traffic, mensonges, arnaque... C'est tout ce qui t'attend avec lui...

Pit posa sa main sur mon épaule, s'asseyant à côté de moi, secouant la tête.

— Mec, elle a raison. J'ai braqué une banque avec lui, j'ai jamais vu les couleurs des billets.

Je le regardai de haute en bas, rigolant :

— Il voulait peut-être pas partager avec quelqu'un qui sait pas raper

Il me donna un grand coup dans l'épaule, se levant dans la colère, renversant mon verre, les sourcils froncés :

— Tu joues à quoi, là ?!

Jung le prit par le bras, lui chuchotant de se calmer. Les néons dans mon dos étaient devenus rouges. Je regardai l'alcool s'écouler sur le sol. Je serrai la mâchoire, fort, avant de relever les yeux vers lui. Mes poings se contractèrent, mon regard se noircit sous les couleurs vives du club, mes ongles s'enfoncèrent dans ma paume. La fille allait parler quand je me redressai, d'un coup, pour fracasser mon poing dans la joue de Pit. Je le vis partir en arrière, sa main se plaquant rapidement contre sa mâchoire. Il resta un moment comme ça, avant de se tourner vers moi, les autres regardant patiemment la scène, tantôt choqué ou déçu. Bonnie semblait juste ne pas comprendre, les doigts plaqués contre la bouche. Je regardai Anek. Il secouait la tête, me regardant de haut en bas, avant de faire demi-tour avec son fauteuil.

— Un seul poisson pourrit tout un panier

Je le regardai s'écarter, Bonnie sauta de table, criant son prénom pour le retenir. Pit se redressa lentement, son regard croisant le mien, un filet de sang et de salive partant de ses lèvres. Il finit par baisser les yeux, Jung le prenant par les épaules, lui répétant de laisser tomber. Ils partirent, son ami essayant de voir comment était la blessure à l'intérieur de sa bouche. Ses dents avaient dû griffer sa joue. Mais Pit le repoussait. J'entendis bientôt des sanglots dans mon dos. Des pleurs d'incompréhension et de déception. Je restai un moment dans le bar, fixant le sol, avant de saisir ma veste et de quitter le lieu. De quitter le Champignon Heureux, passant devant eux. Ils étaient tous autour de Pit, à part Anek. Il me regarda marcher, à toute vitesse, avant de m'interpeler. Je me retournai, passant ma langue sur mes lèvres, rigolant un quoi :

— Quoi ?!

Il me considéra juste, comme ne pouvant éprouver la haine que je voyais déjà très bien dans ses yeux. Ses mains serraient les bords de son fauteuil et il me jeta juste ce regard pleins de larmes encore trop jeune pour exister, le visage calme, reflétant la lumière des néons :

— Quand l'amour devient un mensonge, le pouvoir tue

Je le regardai, commençant à regretter. La larme qui tomba sur son visage consuma mon cœur dans un feu que je ne pouvais arrêter de brûler. Je pris une grande inspiration, ne trouvant une nouvelle fois rien à répondre, adressant un ultime regard sans émotion à part celle du dédain que je ne me savais même pas. Il secoua de nouveau la tête, un sentiment semblable à celui de la trahison devant probablement lui emprisonner l'esprit. Il me tourna le dos, rejoignant Pit et les autres, prenant Bonnie dans ses bras avant que je ne m'enfonce dans l'escalier sans néon, sombre, ressemblant à la bouche d'un démon, pour monter en dehors du Champignon, rejoindre une opportunité que je ne pouvais pas laisser filer.

Notre égoïsme va si loin que nous croyons, en temps d'orage, qu'il ne tonne que pour nous.

Jules Renard

« « *Dis-moi quand c'est fini* » « *Dis-moi quand c'est fini* » « *Dis-moi quand...* ». Je m'arrêtai de prier, entendant le souffle fort et roque de mon ami. Je retirai les mains de mes oreilles, relevant doucement la tête. J'ignorai le sang sur les feuilles, les branches craquées sur le sol, le feu qui allait bientôt la forêt qui me servait de cœur. J'avais attendu de l'aide, j'avais supplié pour qu'on vienne prendre l'enfant que j'étais dans n'importe quels bras. J'observais le cerf devant moi, qui me fixait, qui me reniflait, qui s'intriguait du petit humain qu'il avait en face de lui. Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais, mais sur le coup, ça m'allait. J'aurai pris n'importe quoi, n'importe quels yeux qui m'auraient dit que j'étais spécial. Et il me trouvait spécial. J'aurai voulu que cet air se retrouve dans un autre regard, mais ce fut dans le sien. Un cerf. Dans ses bois, dans son attitude. Il m'appréciait. Le sang coula le long de ma bouche, je reniflai pour l'empêcher de tâcher encore plus la forêt que je trouvais déjà assez dénaturée. Il était là, parmi les troncs de ceux qu'on avait abattus comme moi. Ses yeux me disaient que c'était fini, et qu'il voulait qu'on change d'air. Je me demandais ce que j'avais fait pour mériter une telle aide, ou alors ce que j'allais devoir payer ensuite. Tant pis si je finissais par être reblessé, voir tuer, je n'avais plus rien à perdre. Qu'on me pendre, qu'on m'assassine, qu'on m'extermine, qu'on me chasse, qu'on me brise ; qu'il finisse par me briser, qu'il finisse par me tuer ; tant pis. Il fallait que je sorte d'ici, grâce à des yeux, grâce à des mots, grâce à n'importe quoi, il fallait que je sorte de cette forêt dont je n'en voyais pas les fonds, dans laquelle on m'avait écrasé, cogné, tabassé. Peut-être qu'il n'allait pas m'aider, peut-être que ce drôle de cerf qui portait une capuche n'était là que pour m'observer, mais qu'importe les films que je me faisais, et la déception qui allait bientôt frapper mon être au creux de mon ventre ; il fallait que je m'en sorte. Je me suis donc accroché à ses grands yeux de cerfs, à un souffle mal interprété, à un appel à l'aide que je n'osai pas pousser. J'ai essayé, tendre lentement ma petite main d'enfant défiguré par les cicatrices. Il a fait un pas en arrière, et a comme grogner, dissimulant sa large mâchoire sous la capuche. Je suis resté là, toujours au fond de ma gorge, une brive de vie qui me suppliait de croire que je n'avais pas que des ennemis. Ma main allait se détendre, j'allais renoncer... Le cerf s'avança, et d'un coup d'un seul, ses crocs se refermèrent sur mes doigts, s'enfonçant dans la chair des blessures déjà présentes...

Pain is in Love

Lie is a Love

Feelings are hypocrites

We choose to fight

We choose to fall

People lie in all

Cry if you wanna huge

Huge if you wanna cry

Breaking bones, breaking heart

Enjoy tears, enjoy hurt

Love the pain

Love the game

Scream and chill

Love and kill

Die with a smile

Live with a knife »

J'ouvris d'un coup les yeux, illuminé par les lumières de la grande maison en face de moi. J'avais toujours trouvé que la vie était à chier. Je suis né, et j'ai déambulé, à la recherche de quelque chose. J'ai attendu qu'une solution vienne à moi, pour combler ce vide que je ressentais, parce-que j'en pouvais plus, parce-qu'il fallait que ça s'arrête. Et parce-que quand je cherchais moi-même une solution, ça menait à rien. Alors j'ai marché. Pendant des années, j'ai marché, parce-qu'on m'a juste balancé dans la vie comme ça, sans rien me dire, sans me prévenir qu'il allait falloir devenir un monstre pour survivre. C'est difficile de devenir un monstre quand on veut juste aimer. Mais il a fallu que je devienne ce démon. Sinon je serai mort. J'en veux pas à la vie. J'en veux à personne en sois. Ou peut-être que si. Il est trop tard de toute façon. J'étais devenu ce que je devais devenir. Quelque part... Je devais être destiné à être ce monstre. J'ai trouvé ce qu'il me manquait. J'ai trouvé la chose qui pouvait m'apaiser, j'avais trouvé la paix. Enfin... Je pensais l'avoir trouvé. J'étais bien, et je m'étais dit que c'était un nouveau départ, que le sang et les branches brisés étaient derrière moi. Les voix commençaient à dire des choses heureuses, elles étaient joyeuses, et je commençais à vivre comme j'aurai toujours du vivre. Je me suis senti, durant un court instant de mon existence, plus obligé d'être mauvais pour exister. Je me suis senti vivre librement, comme j'aurai toujours dû pouvoir l'être. Rien ne dure éternellement, surtout ce qui nous rend heureux. Les moments de joie sont courts et les moments de peine atrocement longs. Mais on se raccroche. On essaye de survivre. On survit avec une image. Et cette putain d'image on la reverra plus jamais en vrai. Et c'est la dernière image, celle qui nous achève, et qui nous fait nous dire une bonne fois pour toute : *j'en ai plus rien à foutre, je suis mort de toute façon. Ce qui nous tue pas nous rend plus fort, c'est totalement faux. Ce qui nous tue pas, nous tue pas, c'est tout. Mais ça fait pire que pas nous tuer, ça nous laisse en vie. Si seulement ça avait pu nous tuer. Si seulement on avait eu le putain de courage d'enfoncer cette saleté de lame dans... Mais on l'a pas fait. On le fait jamais. Parce-que l'espoir nous raccroche à ce monde, et je l'ai détesté cette saloperie d'espoir pour m'avoir empêché d'en finir quand je pouvais le faire. Et de l'espoir pourquoi en plus ? De l'espoir pour rien. Oh si, peut-être... Pour une image de plus, merci beaucoup. Ma tête est pleine d'images. Mais jamais de réalité. Et quand la réalité arrive à ma surprise et que je me dis que j'ai bien fait de pas partir, qu'il y avait encore un truc à voir... Ça recommence. C'est comme attirer un âne avec une carotte et j'en avais marre qu'on me prenne pour un putain d'âne. La vie me défiait, alors j'ai joué avec la mort. Parce-que ça servait plus à rien de rester, j'avais plus rien à faire ici, et j'en avais marre d'être toujours en colère, comme si la réalité*

devenait cet espèce de rouge vif, tout le temps, toujours, parce-que je trouvais pas ce qui me manquai. Alors j'ai continué de déambuler quand la dernière image m'a achevé. Ça avait été trop loin, j'avais compris la leçon. Le jour où je suis mort et où j'ai décidé que maintenant, j'étais un cerf. Je me suis fermé. J'ai compris que dans la vie, tout ce qu'il comptait, c'était moi, et moi seul... Et je me suis retrouvé devant cette immense bâtisse où on m'avait invité. Ma haine m'avait emmené quelque part. J'avais fait de ma haine un talent, et ce talent m'avait offert une soirée de lumière et de néons dans une des plus grandes maisons de Busan. Je m'avançai, contemplant l'allée sur laquelle je me trouvais. Bientôt, de la musique se fit entendre et la porte qui se trouvait à quelques pas de moi s'ouvrit sur le visage souriant de Jay. Il avait un verre à la main, et je sentais déjà l'ambiance qui régnait à l'intérieur...

BE FUCKING NUMB

Kill a lover,

Love a Killer,

Fuck with a chump,

Fight with a numb,

Stupid feelings,

Clever shinking,

Slaughter with words,

Kissing with swords,

Run in a Forest for escape the killer,

Go in a heart, running from the lover,

No more fate, look at my past,

Don't care if it's a trap, guns on my back,

Need to get the fuck out of here.

Don't give a shit if there are tears here,

Need to escape this place,

Wanna go out of this hell,

Any eyes, any words, any arms,

Don't give a shit if it's bad,

Bad is better than this shit,

Fuck on them 'cause they fucked on me,

No more family 'cause there is only me,

Scars on my hands are the tears on my face,

Fuck her 'cause she cause my mind equal maze.

C'mon and achieve me,

Don't care if you're numb,

Don't care if you're dumb

C'mon and hurt on me,

C'mon and fuck on me,
Out me off this place,
Achieve me with a fucking ace

y'en a tjr des plus perchés que vous

La Sauterelle

Sauterelle 메뚜기 [mettugi]: Insecte se déplaçant en sautant à l'aide de leurs longues pattes postérieures. Ce terme dérive de « *sauter* ». Elles ont des antennes longues, et des organes auditifs situés sur leurs pattes avant. La sauterelle est considérée à la fois comme un fléau et une bénédiction céleste, mais également comme un symbole de gaieté et de réincarnation. L'apparition de la sauterelle signale une période qui sera marquée par des accès de gaieté, où nous assisterons peut-être à la concrétisation de certains rêves et vœux secrets, en particulier ceux se rapportant au foyer et à la famille. Elle nous indique que nous ne devrions pas chercher à imiter les manières de faire d'autrui, sinon nous serons constamment habités par un sentiment de frustration.

Source : Wikipédia

<http://reve-de-terre.over-blog.com/article-33929205.html>

Je me disais que se masturber en pensant à son meilleur ami était sûrement pas quelque chose qui se faisait. Mais j'avais même pas cherché à penser à lui, il venait tout seul dans mon esprit quand je m'y mettais. J'en oubliais même ce que j'étais en train de faire tant son image m'absorbait. Je l'admirai plus qu'il ne m'excitait. Il parlait bien, il avait un sourire charmant, de beaux vêtements, des épaules larges, toujours gentil, serviable, jamais agressif, beau, tout le monde le trouvait parfait. Je me demandais souvent combien mesurait sa queue et j'observais parfois longuement son nez ou la taille de ses chaussures pour avoir une estimation. Les rumeurs disaient que ça avait un rapport et je devais prendre en compte chaque indice pour tout savoir de lui. Je me demandais si ça me ferait mal de me la prendre dans le cul. Non, il était trop doux pour que j'ai mal. Je préférerais penser que j'aurai pas mal. Si ça m'arrivait un jour... Il avait de nombreux talents : le dessin, le chant, la musique, la peinture, l'écriture, l'amour, la conversation, le sport... On osait juste pas lui dire qu'il était mauvais dans certains de ces domaines. De toute façon même si c'était moche, c'était beau car ça venait de lui. J'aimais me voiler la face avec cette idée. J'aimais lui dire qu'il était meilleur que les autres quand il se comparait à autrui, même s'il détestait se voir au-dessus des autres. Il fallait ajouter humble à sa liste de qualité. De toute façon la zone défaut était vierge. Aussi vierge que moi. Si c'était pas lui qui me dépucelait de toute façon, je voulais rester vierge. Je faillis sursauter en me rendant compte que j'étais venu, ayant oublié ce que ma main agissait. Je secouai la tête, revenant dans le monde réel après mes rapides rêveries au sujet de SeonJoo. Je regardai autour de moi, cherchant un mouchoir, n'importe quoi qui me débarrasserait des fluides corporels que j'avais sur la main. Ça avait beau sortir de mon propre corps, ça me dégoutait, il fallait que j'enlève ça, et vite. Je me levai, tenant le plus loin possible ma main et me dirigeai rapidement vers la salle de bain. Les cours commençaient dans moins de deux heures, j'aurai jamais eu le temps de me préparer. Il fallait que je vois comment j'allais m'habiller, que je déjeune, que je prenne une douche, que je me coiffe, que je me recoiffe et que je choisisse quel parfum j'allais mettre. SeonJoo les aimait tous, mais j'étais sûr qu'il était simplement poli. Je me lavai donc la main, ne la touchant pas avec l'autre, manquant de vomir en apercevant cette sorte de morve blanchâtre étalée sur ma paume. Je levai les yeux au ciel en attendant que l'eau fasse son travail avant de fermer le robinet. Je fermai un instant les yeux avant de retourner dans ma chambre pour enfiler rapidement un pyjama et descendre. Toute ma belle petite famille était là, dans la salle à manger. Les cris de deux bébés et de mes petits frères qui se chamaillaient étaient l'explication des cernes sous les yeux de mes deux parents. Je leur offris un grand sourire avant de m'asseoir à leur côté. Rapidement, un bout de quelque chose vola à travers la table et atterri dans le bol qui m'étais destiné. Je râlai rapidement, poussant mon p'tit frère, m'immisçant dans le brouhaha familial :

— Fais attention !

Il se retourna d'un coup et du haut de ses huit ans qui se décrotte encore le nez il me lança :

— Ferme ta gueule, ChinHae !

J'ouvris grand la bouche, choqué du comportement de mon petit frère. Ma mère, épuisée, berçant désespérément la petite dernière, supplia :

— Ton langage, BonHwa... Et respecte ton grand frère, s'il te plait. Et arrête d'embêter ton jumeau...

Je levai un regard vers ma mère, un sourcil levé, les bras croisés, qui voulait dire : *vraiment maman ? C'est tout ? Il vient de souiller mon honneur là !* Elle secoua simplement la tête, et je vis dans son regard qu'elle me demandait de ne pas en rajouter. Je ne le fis donc pas, virant juste ce qui était tombé dans mon bol, le déposant sur la table déjà bien salie des infâmes actes de mes frères. Je croisai les jambes, me redressant avant de porter le bol à mes lèvres.

— Il faudra que tu passes chercher tes frères après le lycée

J'hochai la tête à mon père, ne répondant rien, baissant simplement les yeux vers les deux garnements. J'ouvris d'un coup de grands yeux en me souvenant que ça n'allait pas être possible, que j'avais prévu quelque chose depuis déjà trop longtemps.

— Non, papa, s'il te plait, pas aujourd'hui, je...

Il leva les yeux de son journal un moment, ma petite sœur dans un bras et le bout de papier dans l'autre, avant de secouer la tête, provocateur. J'insistai, prenant une grande inspiration, le suppliant en posant le bol.

— Papa, s'il te plait... C'est vraiment important pour...

— ChinHae. Discute pas.

Mes frères continuèrent de se chamailler alors que mon regard chercha désespérément à faire comprendre mon désespoir à mon père. « *ChinHae il pue du cul !* » chantaient mes petits frères à mes côtés.

— Les garçons ! Répliqua mon père

Un des petits lui tira la langue en empoignant les cheveux de son frère. J'acceptai le fait d'annuler ce que je devais faire pour m'occuper de ma famille et repris le bol entre mes mains. Mon cœur se serra légèrement en pensant à lui avant que mon regard ne croise celui de ma mère. Elle m'offrit un petit sourire et me demanda :

— C'est SeonJoo ?

Elle était décoiffée, quelques mèches de ses cheveux tombant devant ses yeux. Mon père lui, était déjà en costard, prêt à partir. J'hochai la tête et elle haussa les épaules, comme trouvant toujours la solution à tous mes problèmes :

— Vous deviez faire quoi ?

Personne ne nous écoute de toute façon. Les deux petits se tapaient dessus pour une histoire de petite voiture, mes sœurs venaient à peine de naître et mon père était pris entre le bébé, son journal, la tasse en face de lui, sa cravate trop serré et les poches sous ses yeux.

— Un devoir, répondis-je comme pleins de regrets

J'espérai qu'il se passe plus que de simples révisions autour de notre projet d'Art, mais je savais qu'avec mes petits frères à coté ce serait impossible. Ma mère disait qu'il fallait que je passe à autre chose, que SeonJoo avait déjà une petite amie et que les garçons ne l'intéressait surement pas, mais elle ne pouvait pas effacer l'expression de mon regard quand je parlais de lui. Elle ne voulait pas que je sois blessé, mais elle n'arrivait qu'à être heureuse quand j'arborai un sourire. C'était ma mère et l'unique repère que j'avais dans cette maison. Comme si les murs étaient obscurs et qu'elle fut la seule à y déposer des réverbères.

— Tu peux le faire alors qu'il y a tes frères, vous irez les chercher ensemble. Propose-lui de rester diner.

Elle me sourit, se battant aussi bien contre la fatigue que contre le quotidien qu'elle n'aimait pas. Quand je rentrai le soir et qu'elle se trouvait dans la cuisine, ignorant mes petits frères qui se courraient après avec des couteaux, elle prenait parfois mon visage entre ses mains, tâchant mes cheveux avec la cuillère en bois. Je savais qu'à ce moment le regard qu'elle m'offrait ne pouvait pas s'exprimer dans des mots et que même si je râlais contre la souillure qu'elle me faisait et le faux temps qu'elle me faisait perdre, ça me touchait. J'hochai enfin la tête, souriant. Je finis rapidement mon bol pour aller me préparer, sachant que j'entendrai encore longtemps les « *Je vais te tuer !* » et les « *Au meurtre !* » de mes frères. C'était un joyeux bordel, c'était ma famille, c'était mon quotidien. Et bien sûr, BonHwa ne tuait jamais Chul. Ils avaient juste beaucoup d'imagination pour s'embêter, mais Chul restait la principale victime dans l'histoire. J'allais déposer mon bol dans la cuisine et montai rapidement pour aller prendre ma douche et finir de me préparer. J'ouvris le placard, hésitai entre six hauts et trois pantalons pour au final choisir le premier que j'avais vu et courus vers la salle de bain avant que les deux petits monstres ne me prennent la place. Je m'arrêtai un instant sur le pallier, n'entendant aucun cri ni aucun reproche. Je me penchai légèrement du haut de l'escalier pour les apercevoir. Tout était étrangement paisible. Chul nettoyait ses lunettes et son frère ne lui envoyait rien dans la figure. J'eus un petit sourire, voir un rire devant cette situation inhabituelle avant que ma sœur ne vomisse sur le costume de mon père. Et c'était reparti pour des cris et des disputes de familles que j'aime appeler nos embrassades. J'haussai les épaules, et allais dans la salle de bain. Je déposai mon portable sur le rebord du lavabo avant de m'arrêter un instant. Un message. J'espérai au plus profond de moi que ce fut mon meilleur ami, mais mon espoir tomba rapidement en découvrant le nom d'EunJung. Elle trainait avec nous quelque fois, et j'ignorai la raison mais elle me parlait beaucoup en ce moment. Je déverrouillai rapidement le portable et lus rapidement son message : « *On commence plus tôt aujourd'hui, le prof a décalé le cours. T'étais pas au courant ? C'est dans 30 minutes* ». L'heure du message indiquait : *il y a 15 minutes*. Je relevai la tête vers le miroir pour croiser mon expression tétanisé. J'allais être en retard en cours, avec le professeur le plus sévère du lycée. Je pris une grande inspiration et fermais les yeux. Je laissai tomber la tentative de garder mon calme et me préparai le plus vite possible dans les cris et la panique. Je fis les choses rapidement dans les pleurs et la douleur de l'eau gelée ou bouillante. Pas le temps de régler la température. Je m'habillai, vite. Je sortis de la pièce, rapidement. Je fis demi-tour car j'avais oublié mon portable, dans la précipitation. Je chopai mon sac, précipitamment. Je jetai mon repas à l'intérieur, hâtivement. Je descendis l'escalier, en trompe. Je criai :

— JE SUIS EN RETARD

En panique. J'ignorai mes petits frères qui se moquaient encore et toujours de mes expressions, dare-dare. Je n'étais pas crédible quand je paniquais. Tout comme quand j'étais excité, pressé. Je me mettais à faire de grands mouvements, mes gestes n'étaient plus coordonnés... J'ouvris la porte violement en oubliant ma veste et me mis à courir dans la rue vers le lycée. Heureusement, il n'était pas si loin et j'arrivai alors que les grilles se refermaient. J'entrai et me dirigeai vers la salle. J'arrivai le dernier, allant rapidement m'asseoir à côté de SeonJoo. Il était retourné vers les filles derrière lui. Il leur souriait, poliment, discutant doucement avec elles, riant parfois.

— Hey ! Lâchai-je, haletant

Il tourna le visage vers moi alors que les filles me regardèrent de haut en bas, une expression de presque dégoût sur le visage. Les gens se demandaient pourquoi il trainait avec quelqu'un comme

moi, à ce qu'il paraissait, je n'étais pas assez bien pour être son ami. SeonJoo m'observa après avoir laissé un dernier regard aux filles, rigolant :

— Bah alors, on dirait que t'as couru

J'hochai la tête en essayant de reprendre mon souffle.

— Oui, je...

Je m'arrêtai un moment, me rendis compte qu'il me manquait quelque chose. Je fermai les yeux quelques seconds avant de les rouvrir. SeonJoo fronça les sourcils, toujours souriant :

— T'as encore oublié de mettre un caleçon, c'est ça ?

J'hochai la tête, la laissant tomber sur la table.

— Quel idiot...

Je sentis sa main se passer dans mon dos et il ria :

— Vérifie bien que ta braguette est toujours fermée, écoute.

Je fis mine de rire et me redressai, essayant de montrer que je maîtrisai la situation alors que c'était totalement faux. J'aurais pu dire : « *j'en ai un sur moi, j'irai le mettre après* » ou « *je plaisante, bien sûr que j'ai pas oublié* », mais à la place, je lâchai, effaçant mon rire, cédant à une panique général à l'intérieur de mon cerveau :

— Dis-moi que t'en as un sur toi, pitié.

Il hocha la tête, riant, désignant son sac.

— J'en avais pris un pour après le sport, au cas où. T'as de la chance.

J'ouvris de grands yeux, hurlant presque :

— On a sport ?!

SeonJoo soupira alors que le professeur commença son cours. Je laissai échapper un souffle de désespoir avant de m'affaler sur la table. Il passa de nouveau sa main dans mon dos avant de s'arrêter sur mon épaule.

— Allez, t'inquiète pas. Une mauvaise journée qui commence, c'est une bonne qui se termine.

J'écoutai vaguement le prof avant de me relever et d'enfin sortir mes affaires. Je croisai le regard d'EunJung qui se trouvait au premier rang. Elle me fit un grand sourire et un énorme coucou de la main auquel je répondis.

— ChinHae ! Hurla le prof en tapant sur son bureau

Je sursautai, manquant de tomber de ma chaise si SeonJoo ne m'avait pas chopé par le t-shirt.

— Oui, monsieur ? Demandai-je alors qu'il me tirait pour que je retrouve ma position assise

Je posai mon livre sur ma table, l'observant.

— T'as fait ton devoir ?

Je regardai un moment de droite à gauche, sachant que j'avais passé la veille à penser à mon ami. Celui-ci me tapa discrètement dans le coude et fit glisser une feuille sur la table. « *Dis-oui* » chuchota-t-il en baissant les yeux vers sa copie pour ne pas paraître suspect.

— Oui, monsieur

Je lâchai un petit *merci* à mon ami avant de me retourner vers le professeur.

— Réponse. Question 4. T'as trois secondes

Je baissai la tête, cherchant sur la feuille avant de répondre en hurlant dans le stress :

— Un potiron, monsieur !

Toute la classe se mit à rire et je fronçai les sourcils. Le prof se pencha sur son bureau, énervé :

— Qu'est-ce que tu racontes, ChinHae ?

Mon regard se retrouva dans le vide, mais je restai droit, répétant :

— J'ai dit... Un potiron, monsieur !

Je vis SeonJoo se passer la main sur le visage alors que je devenais la risée du reste de la classe. Le professeur se redressa et je m'attendais à me faire humilier d'avantage quand mon ami s'interposa, levant d'un coup la main.

— C'est de ma faute, monsieur. J'ai pas fait le devoir, ChinHae me les a donné, et je viens de lui rendre la mauvaise feuille.

Je me tournai vers lui, secouant la tête alors qu'il me filait son cahier. Je le refusai d'abord avant qu'il n'insiste, répétant en plongeant cette fois son regard dans le mien :

— Je lui ai rendu... en insistant, La mauvaise feuille...

Je compris enfin où il voulait en venir et m'exclamai dans un *HA*, acceptant le cahier. Après quelques secondes, je me rendis compte qu'en fait ce n'était pas la bonne chose à faire et chuchotai : « *Mais non, mais attends...* ». Je voulais pas qu'il se fasse engueuler à ma place, encore moins pas ce professeur. Celui-ci s'avança, se penchant au-dessus de moi, regardant attentivement le cahier qu'avait déposé SeonJoo sous mon nez.

— SeonJoo... Soupira-t-il, ça me déçoit venant de toi.

— Je sais monsieur, la déception est un sentiment qui ne déçoit jamais

Les filles de la classe de mirent à faire un genre de son que je ne compris pas tout de suite avant que celle de derrière ne tape sur l'épaule de mon ami pour lui lever le pouce. Le professeur retourna à sa place, haussant les épaules.

— Vous n'avez rien pour cette fois mais tachez de ne jamais me mentir. J'accepte les tricheurs qui s'assument, pas les faussaires qui cherchent à s'échapper

Son regard insista sur moi et un violent pique me prit au cœur. Comme si on me prenait pour ce que je n'étais pas. Ce qui était en fait le cas. Tout le monde avait une description fautive de moi.

— Oui, monsieur, nous répondîmes presque en même temps

Il continua son cours et je rendis son cahier à mon ami qui m'offrit ce sourire dont je ne pouvais pas me passer. La douleur dans mon cœur se renforça et un puissant poignard saisit mon estomac. Pourquoi ce sourire m'avait-il fait mal ? Pourquoi cette peine à cet instant ? Car j'avais peur qu'il soit faux ? Non, j'étais sûr de son amitié envers moi. Parce-que je voulais plus qu'un sourire ? Surement. Mais je lui répondis tout de même, lâchant un petit : *merci*. La fille derrière nous chuchota :

— Pourquoi tu l'as défendu ?

Je me retournai légèrement, croisant son regard en déglutissant avant de voir son amie qui était affalée sur la table pour écouter SeonJoo. Elle était mignonne. Pas le genre de visage qu'on penserait capable de mordre. Elle finit par détourner les yeux vers moi, son sourire disparaissant. Je me retournai, évitant son regard. SeonJoo me regarda, désolé, avant de cracher aux deux vipères :

— Parce-qu'il est pas comme vous

Je me retournai, heureux comme jamais, montrant du doigt mes deux camarades, chuchotant en tirant la langue :

— Hey ouais ! Je suis pas comme vous, salopes !

Elles ouvrirent de grands yeux, étonnées, une ayant ses mains sur sa bouche. Mon ami me sourit, riant presque. Il me tapa sur l'épaule, serrant sa mâchoire. Je crus voir une certaine fierté dans son regard, mais je n'en étais pas sûr. Le reste du cours se poursuivit normalement, on se parlait en s'écrivant sur des petits bouts de papier que je suppliais de pouvoir garder pour aller les coller sur le mur de ma chambre. J'envoyai parfois des boulettes de papier à EunJung, mais elle prenait plus de temps à répondre que mon ami. On oubliait le cours en faisant des origamis ou des avions en papier, des dessins que je lui faisais croire bien fait, ignorant la voix du professeur pour remplacer ses paroles par les nôtres. On faisait une sorte de doublage de la réalité. Il était le seul avec qui j'étais un peu prés naturelle et avec qui je n'avais pas besoin de cacher le trait excessif de ma personne. Ce côté de moi qui me faisait changer d'expression d'une seconde à l'autre. Ce côté de moi qui me faisait hurler pour un insecte et partir en fou rire pour un petit son. On croisait parfois le regard du prof qui nous menaçait, ce à quoi on répondait par un sourire. A notre grande surprise, un petit rictus avait fini par apparaître sur ses lèvres, à lui aussi. La sonnerie retentit et nous rangeâmes nos affaires, rapidement. Je tapais dans l'épaule de mon ami, chuchotant, riant, alors que tout le monde s'en allait :

— Le caleçon, vite !

“Le mieux : rire ensemble des mêmes choses.”

Gloria Vanderbilt

— Tes petits frères se foutent toujours sur la gueule

Je me redressai d'un coup, cessant d'enfourner le contenu de mon assiette dans ma bouche. Mon regard fit rire mon ami avant que je n'hoche la tête en laissant l'assiette tomber sur mon plateau. Les origines brésiliennes de mon ami se voyaient à travers son teint un peu bronzé et je lui trouvais cet air tout magnifique.

— Oui, oui, essayai-je, d'articuler.

Je me redressai, avalant le riz que j'avais dans la bouche avant d'ouvrir de grands yeux et de taper sur la table d'un coup en m'étonnant :

— Tu devineras jamais ce qu'ils m'ont fait ce matin, tu vas pas le croire, j'étais choqué !

Je me rassis correctement, croisant les jambes, me penchant légèrement en avant, posant ma joue sur ma main et mon coude sur la table.

— Vas-y, dis, s'interrogea mon ami en fronçant les sourcils, amenant sa fourchette à ses lèvres

Je le regardai un instant avant de me lancer :

— BonHwa m'a dit ta gueule !

J'aurai voulu qu'il me questionne sur mes impressions, qu'il me demande le pourquoi du comment, mais il rigola juste, s'essuyant la bouche avec la misérable serviette en papier qu'on nous donnait.

— On se demande où ils vont apprendre ça...

— D'ailleurs... Continuai-je anxieux, en avançant la main par réflexe

Il me considéra, de haut en bas, et je compris que je devais reculer. J'ai simplement toussé, un peu gêné, avant de me rasseoir correctement.

— Ce soir... Faut que j'aille chercher mes petits frères.

— Ils seront chez toi pendant qu'on bossera ?

J'hochai la tête, un demi-sourire désolé, me grattant la nuque. Les épaules de SeonJoo s'haussèrent et il m'observa ouvrir le sac de repas que je m'étais pris de chez moi.

— C'est pas grave, ils seront pas trop gênants, si ?

Un large sourire envahit mon visage avant qu'un fou rire ne me prenne. Aigu. Un aigu qui fit se retourner le reste de la table vers nous. Mais SeonJoo s'en foutait, les regards finissaient par se tourner vers lui de toute façon. Je retrouvai mon sérieux d'un coup, le regardant dans les yeux :

— On parle de BonHwa et Chul, tu le sais, là ?

— Et tes sœurs ?

— Ma tante les garde, t'imagines si on devait s'occuper des bébés en plus ?

Je me perdis sur son visage un instant, l'imaginant avec un bambin dans les bras, lui donnant le biberon. Et ce serait le nôtre.

— Déjà que les petits vont nous tourner autour...

Des petits diables qui s'agglutineraient autour de nous en nous appelant papa. Et surtout autour de lui. Et qui finirait par le bouffer vivant. J'effaçai cette dernière image dans un rire niais en baissant la tête. Il rigola dans ce rire qui signifiait qu'il n'avait pas compris la situation, disant juste en finissant sa dernière fourchette :

— Ouais. Pour ça que je veux pas d'enfant

Je le taquinai un peu, retrouvant pleinement mes esprits, tapant sur son bras :

— Queen non plus en veut pas ?

Son expression changea, ce qui déchira mon cœur sans que je le montre. Il devint presque timide, haussant les épaules dans un rire qu'il cacha.

— Je sais pas...

— Vous êtes ensemble ? Demandai-je

Je sais pas pourquoi j'avais demandé ça maintenant. C'était une question dont je redoutai la réponse, et surtout la vérité. Pendant longtemps, j'avais hésité à lui demander, et je demandai ça maintenant, tout de suite... Pourquoi ? C'était nul comme ambiance, et surtout pour en recevoir la réponse. J'étais pas prêt, et je fis tout pour que l'angoisse ne se lise pas sur mon visage, me mettant ce masque rieur et joueur sur la face. Le jeu avait toujours permis de savoir les choses sans rien dire à son tour. Son sourire disparu et il secoua la tête en arrangeant son plateau.

— Non. Je crois que...

Je fis comme si je partageai sa douleur alors qu'une effusion de joie naissait en moi. J'aurai dû être triste de son malheur, mais je me réjouis pour mon bonheur. Et je pense que ce genre d'égoïsme fait partie du bonheur, ou alors je ne l'aimais pas vraiment. On aime jamais personne vraiment. Il releva la tête et son regard croisa le mien, entre la gêne et la douleur.

— Tu sais, elle... Elle est sur beaucoup de mecs en même temps.

J'hochai la tête, la cherchant dans la cantine avec cette moue qui signifiait que je jugeais la personne.

— Oh que oui, je sais.

Il haussa les épaules.

— Donc bon... Voilà. Fin de l'histoire

— Début d'une nouvelle ? Riais-je en ouvrant de grands yeux et secouant la tête

Il rigola, prenant son sac pour ranger sa carte de cantine.

— Peut-être, je sais pas. On verra. Et toi ?

Le sourire que je faisais souvent quand je n'avais pas prévu la situation arriva sur mon visage. Mon regard se perdit dans le vague un moment et je crus voir SeonJoo froncer les sourcils. Il m'interpela, mettant fin à mes pensées :

— ChinHae ?

Je le regardai, sans changer d'expression.

— Moi ?

Un de mes sourcils se leva et je pris une grande inspiration.

— Bah... Moi, quoi...

Je levai un regard trop provocateur pour être pris avec amusant.

— Je suis dans l'ombre de quelqu'un

Mais ce crétin le prit quand même avec humour et me donna un petit coup de pied sous la table.

— Arrête. Je te trouve beaucoup mieux que moi.

— T'es bien le seul, rigolai-je en désignant l'ensemble de la cafeteria, t'es leur roi, et je suis ton bouffon

Et qu'est-ce que j'avais envie que le Roi finisse par se taper celui qui lui faisait rire à la fin du chapitre.

— Je suis juste celui qui tient la main du mec le plus populaire du lycée

Je rigolai encore de cette façon trop niaise en repensant à « *qui tient la main* » avant de me reprendre en posant ma main sur la table :

— Désolé, on se tient pas la main, mais t'as compris...

— Bah en ce moment, si, en fait, d'ailleurs tu peux arrêter ?

Je baissai les yeux vers la table. Ma main était tombée sur la sienne et j'avais eu le réflexe de caresser sa peau avec mon pouce. Je la retirai, lâchant un petit cri. Il sursauta en l'entendant, ma tête se tourna vers lui, je criais de nouveau, il répondit par un cri, nous tournâmes la tête vers les inconnus qui partageaient notre table... On cria. Il chopa son sac, me tapant dans l'épaule :

— On se casse

Je pris mon sac, me redressant.

— On se casse

Mieux est de ris que de larmes écrire, pour ce que rire est le propre de l'homme

François Rabelais

Le reste de la journée se passa normalement, à coup de discussion ambiguë et de débats frôlant l'humour de par leur philosophie grotesque. On riait au nez de la vie avant que la vie ne se joue de nous. On montrait notre cul à la mort avant que la mort ne nous prenne nos arrières. C'était ce que j'appréciai à ses côtés, et ce qu'il aimait aux miens, c'était le fait que son physique lui pardonne tout. Je lui étais sincère, car de toute façon, je ne pouvais pas être autre chose. Pour ça que la plupart des gens ne m'appréciaient pas, car je ne savais pas porter de masque. Je ne savais qu'être moi, et la société déteste la sincérité. SeonJoo adorait ça, car il en avait marre des mensonges des apparences dont il ne pensait pas faire partie. Il aimait en moi ce qu'il n'était pas et j'aimais en lui ce que je n'étais pas. Il aimait mon manque de filtre et j'aimais sa faculté à ne pas laisser transparaître le vrai. J'aurai aimé être ce sujet sociétal typique qui fait des faux sourires et des compliments à tout va, mais je n'y arrivai pas et ça sonnait faux quand j'essayai. Ce qui m'avait valu le qualificatif de bizarre en plus de mon comportement déjà excessif. Mélodrame authentique. Burlesque romantique psychologique. On rentrait, sortant du lycée, nous dirigeant vers l'école de mes frères. C'était facile de les distinguer. Chul avait des lunettes et un grain de beauté sur les joues. Malgré leurs apparences identiques, leurs comportements marquaient une différence trop grande pour les confondre. C'était deux êtres différemment identiques. Je m'imaginai un instant ce petit démon de BonHwa nous rire : « *ChinHae est venu avec son petit ami* » et SeonJoo qui répondrait en riant, les prenant par la main : « *Ouais, appelez-nous papa* ». Je me tournai vers lui alors que nous traversions la rue, remettant mon sac correctement :

— Je sais pas si les petits démons nous laisseront travailler

Il haussa les épaules, souriant.

— Pas grave, on les intégrera à notre projet. C'est une toile qu'on doit faire. On les scotch dessus, ils bougeront plus comme ça

Je rigolai, une musique joyeuse aillant envahit mon esprit dans le soleil de cette journée. On était dans la rue menant à l'école, et je crus que nos mains se frôlèrent. J'allais relever le visage vers lui,

ouvrant de grands yeux quand un klaxon nous fit nous retourner. C'était des gens du lycée dans une décapotable, interpellant mon ami. Je fronçai les sourcils alors qu'il leur sourit, répondant à leur salut. La voiture s'arrêta et une certaine peur me prit, me forçant à figer mon regard dans une sorte de paralysie sociale. J'étais expressif, sans aucun doute, une petite boule lumineuse comme m'appelait SeonJoo, mais pas avec tout le monde. Je me mis sous l'ombre d'un arbre, le laissant sous la lumière du trottoir alors que le garçon dans la voiture lui hurla :

— On fait une soirée ! Tu viens ?

Il hésita un instant, et puis les regards se tournèrent vers moi. SeonJoo me regarda, un sourire sur les lèvres, comme pour me signifier : *On y va ?* Il y avait les deux filles de ce matin à l'intérieur de la voiture, qui tapèrent sur l'épaule du jeune homme, chuchotant à son oreille, les yeux rivés sur moi.

— Pas lui ! Cria le garçon en me désignant

Les sourcils de mon ami se froncèrent. Je vis qu'il allait refuser, je crus même qu'il allait s'énerver, mais l'inconnu ajouta :

— Y'a Queen, mec.

Mes épaules se relâchèrent et je le vis se tourner vers moi. Il secoua la tête, ajoutant :

— Tu vaux mieux qu'une fille, et je vais pas aller avec des types qui t'insultent.

Il rigola, se penchant pour ramasser un caillou sur le sol.

— J'aimerais qu'ils me détestent...

Il le jeta sur leur voiture, m'invitant à le rejoindre. Je laissai mon sac tomber dans la surprise qui me saisit et vint ramasser n'importe quoi qui trainait pour leur lancer dessus. Les cris des enfants dans mon dos vinrent me signifier que les gosses avaient fini l'école, et bientôt, ce fut la voix de mes petits frères qui me frappa. Je me retournai un instant, les voyant courir vers moi, ramasser des bouts de machins sur le sol pour les balancer vers la caisse qui démarra et s'en alla à toute vitesse. Je crus entendre une des filles hurler : *Connard !* En dévalant la pente. Un de mes frères me prit la main alors que je riais, reprenant mon souffle. Je m'attendais réellement à ce qu'il parte avec eux, et qu'il me laisse, comme dans un de ces clichés de film où le héros se retrouve seul avec son désespoir et se rend compte que celui qu'il aime est une pourriture, mais à la place... Je me rendais juste compte, dans une vérité encore plus douloureuse, que le garçon que j'appréciais, et qui ne me le rendrait jamais, était quelqu'un de bien.

— Pourquoi on a fait ça, SeonJoo ? Osa timidement Chul qui avait pris sa main

Il les regarda partir au loin, riant simplement, aussi vivant que la brise d'un instant :

— Parce-que quand quelqu'un dit du mal d'un ami, tu pètes bagnole. C'est la règle.

Le petit hocha la tête alors que nous nous mettions à avancer, répétant, shootant dans les cailloux :

— Tu pètes bagnole

— C'est la règle, continua mon frère qui me tenait la main

Je riais, regardant mon ami, pouffant :

— Je suis pas sûr que ma mère apprécie ce que tu leur apprend

Un de ses sourcils se leva et il rétorqua, passant son pouce sur son nez :

— Si ta mère est une bonne mère, elle leur apprendra d'elle-même. On pète la bagnole des enfoirés

— C'est la règle ! Se mirent à chanter les deux petits diables

— Tu vois, rigola SeonJoo, c'est pas moi qui le dit

BonHwa ébouriffa les cheveux de Chul, s'écriant :

— Je vais te péter la bagnole

Je le réprimandai alors qu'on arrivait devant chez moi. SeonJoo sortit les clefs de mon sac et ouvrit la porte. Les petits allèrent courir dans leurs chambres pour jouer à leur jeu, sans doute. Je me tournai vers mon ami en souriant, le laissant retirer ses chaussures alors que je me dirigeai vers le salon. Je me posai à la table, sortant mes affaires, attendant qu'il vienne en face de moi. Il m'offrit ce sourire mince, regardant autour de lui. Son regard rencontra les fleurs en face de lui qu'il désigna du bout du doigt.

— Sympa, les p'tites fleurs

Il changeait quand il n'était pas au lycée, quand on se retrouvait simplement tous les deux. Il passait du bel étalon de couloir à la patate souriante ami de ChinHae. Je me penchai sur la table, m'extasiant :

— C'est mon père ! Il les a donnés à ma mère hier ! C'est fou comme après autant d'années de mariage ils restent aussi fusionnels ! Y'en a qui se sont bien trouvés. Je pensais que la naissance des deux dernières allait les écarter, mais pas du tout. Je sais pas si je préfère avoir pleins d'aventures ou une personne pour toujours... Je pense qu'aucun des deux est possible de toute façon... Mais bon, c'est pas comme si c'était la fin de nos vies, il nous reste encore, allez... Quelques dizaines d'années, il peut se passer pleins de trucs déjà en cinq minutes alors t'imagines en dizaines d'années ? C'est fou comme...

Il m'écouta parler encore quelques instants, gardant un visage impassible, ce sourire stupide qu'il s'obligeait à avoir pour se rendre drôle. Le genre de visage qu'il n'osait pas faire au lycée, mais qu'il se dévoilait devant moi. J'avais de la conversation, le problème c'était que je l'avais avec moi-même. Il finit par m'interrompre, tapota sur la toile qu'il venait de poser sur la table.

— J'adore t'entendre parler seul sur plusieurs sujets à la fois, mais notre projet...

Je m'excusai en riant. Mais, partie dans une frénésie dont je ne compris pas l'origine, je lui demandais :

— Pourquoi t'es pas parti avec eux ?

Il se leva, se dirigeant vers la cuisine qui était juste à côté pour aller se servir un verre d'eau, m'en préparant un par la même occasion.

— Tu te souviens quand celui que tu prenais pour ton ami t'as pas défendu quand ce connard s'est moqué de toi ?

Il mit une main dans la poche de son jean, revenant s'asseoir en face de moi, me tendant le verre.

— Ouais, répondis-je, il a même rigolé, mais bon... Je m'en souviendrais toujours, je pensais qu'il allait me défendre, parce-que j'étais assez timide avant, mais il a juste rigolé, comme s'il était d'accord avec l'autre...

Je me penchai sur la table, trouvant cette journée étrange.

— Bah voilà, je veux pas être ce genre d'ami pour toi. Je suis pas un ami invisible.

Je me redressai, tournant le verre dans mes mains, n'ayant même pas le temps de poser ma question.

— Tu m'as prouvé que la sincérité existait encore, à moi de te prouver que l'amitié aussi.

« *En parlant de sincérité...* ». Je fis taire la petite voix dans ma tête en baissant les yeux, le remerciant juste. Mon portable vibra, et SeonJoo le prit. L'étonnement se lue presque aussitôt sur son visage, et il me tendit le téléphone.

— Je crois que t'as une touche...

Il rigola, posant sa main devant sa bouche.

— Je savais même pas que tu lui parlais en dehors du lycée...

EunJung. Je fronçais les sourcils avant de faire presque un bon en lisant son message. « *Je veux coucher avec toi* ».

— C'est... C'est.... Balbutiai-je

— Direct ? Explosa SeonJoo, tu m'étonnes ! Elle est hyper belle en plus, vas-y direct, attends...

Il chopa mon téléphone alors que je le suppliai de rien faire, me débattant pour le récupérer, mais il se leva et je le vis pianoter sur mon portable.

— SEONJOO ! SEONJOO, ARRÊTE !

J'hurlai dans le cri le moins viril que l'être humain puisse pousser, qu'on pouvait d'ailleurs plus apparentait à une marmotte dans mon cas. Il rigola, me lança mon téléphone. Je soupirai en voyant la réponse qu'il lui avait envoyé : « *Quand tu veux :** ». Je laissai ma tête tomber sur la table, mettant mon portable le plus loin possible.

— Je sais que tu m'aimes, boude pas Chinhae, tu me remercieras

Il avait raison pour la première partie, mais la deuxième, j'en étais moins sûr. Je me redressai, doucement, sentant une boule de nerf grandir en moi.

— Je.. Vais... T'arracher les yeux et les porter en collier en signe de trophée !

Il avait une grappe de raisin dans la main, sûrement prit du panier à fruit dans la cuisine. Il me provoqua, riant, me regardant de haut en bas.

— Vas-y, je t'attends !

Je me levai. Il se leva. Il se mit à courir. Je me mis à le suivre. Et on passa le plus clair de l'heure que nous avions à nous chercher et nous courir après comme des gosses de 4 ans.

L'homme a voulu diviser le temps en trois parties : l'une qui n'est plus, l'autre qu'il croit tenir, une autre qui n'existe pas encore. On n'a donc pas songé qu'il n'y avait dans l'éternité ni passé, ni présent, ni avenir ! Il en est du temps comme d'un bateau qui vogue sur une rivière. Il arrive souvent que les passagers, trompés par une illusion de leurs sens, s'imaginent que ce sont les rives et non pas eux-mêmes qui marchent. Même erreur à l'égard du temps : ce qui marche et qui passe, ce sont les hommes et les choses qui les entourent ; mais le temps reste immobile

Mary Sarah Newton ; Essais divers, lettres et pensées (1852)

— Le problème c'est pas d'avoir trop de choses à faire, c'est de se les imposer à une heure donnée. L'organisation amène le stress, laissez-moi vous aider à mettre la table

SeonJoo se leva pour débarrasser les plats que tenait ma mère. Elle le remercia en souriant, se tournant ensuite discrètement vers moi, chuchotant en rigolant :

— Epouse-le, vire la pétasse

Je rigolai alors que je posai ma petite sœur dans la chaise haute à côté de mon père. Les deux petits diables se bagarraient toujours. J'allais m'asseoir, servant en premier mon ami qui me remercia avec un large sourire. Quelques fois, BonHwa levait un regard vers lui alors qu'il cherchait son frère, comme s'il voulait que SeonJoo soit fier de lui. Bien sûr, mon ami les ignora, commençant à manger.

— Tu veux faire quoi plus tard ? Questionna mon père en nourrissant une de mes petites sœurs

Accoucher de moi, puis de deux jumeaux, je savais pas si on pouvait appeler ça du hasard. J'aurai bien voulu avoir un être identique à moi, aussi. SeonJoo releva d'un coup la tête, comme surpris, avant de se masser l'arrière de son crâne. Il faisait ça depuis une bonne heure maintenant, comme si quelque chose le gênait ou lui faisait mal.

— C'est-à-dire que... Je sais pas trop...

Il baissa la tête, presque honteux. On avait dû lui reprocher plus d'une fois de ne pas savoir, ou alors il n'osait pas avouer ce qu'il voulait vraiment devenir de peur qu'on lui dise que ce n'est pas un vrai métier. Quel métier n'en est pas un. Qu'est-ce qu'un vrai métier en fait. Qui a décrété qu'un tel métier ou un autre n'en était pas un. Qui a jugé qu'une chose était plus utile qu'une autre. Mon père haussa les épaules en riant, se mettant à son repas.

— Tu as même pas une petite idée, demanda ma mère

Mon ami sourit, osant lever un regard vers eux, comme s'il fut touché de leurs intérêts à son égard.

— Tu sais, même moi je savais pas, poursuivit mon père en apportant ses baguettes à sa bouche, j'ai fini là où je suis, juste parce-que j'aimais l'économie. Qu'est-ce que tu aimes, SeonJoo ?

Il se passait de nouveau la main sur l'arrière du crâne, jetant un petit regard à mes frères qui hurlaient : « *Attaque de la tarte intergalactique dans ta face !* » avant de mimer des explosions.

— Je crois que...

Il les regarda, comme apeuré d'avouer la vérité.

— J'aime bien décrire le monde comme je le vois. Ou comme j'aimerais qu'il soit

Il rigola. Je reconnaissais ce rire. C'était celui qu'il faisait pour indiquer qu'il acceptait de s'ouvrir à la personne en face. Un rire de société, un peu timide, un rire qui essaye d'être beau pour être toléré.

— Et je crois que je dois pas mal aimer ce qui est vrai. Du coup, j'aime beaucoup trop de choses différentes.

Je souriais dans une de mes rêveries : « *Comme moi !* ».

— T'as qu'à être journaliste, répondit dans l'évidence mon père, les sourcils froncés

Il désigna ensuite ma mère avec sa baguette

— Elle était reporter avant que je le rencontre

Je vis un léger sourire se dessiner sur les lèvres de SeonJoo avant qu'il n'hoche la tête, riant.

— Ouais, pourquoi pas. Pourquoi pas, carrément, ça pourrait me plaire. Mais je pense que je finirai rapidement avec des gens pas très heureux que je dise la vérité.

— Alors dis-la sans vraiment la dire, chuchota ma mère

Ce fut à son tour de désigner mon père, rigolant :

— C'est ce que je fais avec lui ! Quand on avait pas encore les enfants et qu'il ne travaillait pas jusqu'à des heures pas possible, pour lui faire comprendre que c'était à son tour de faire à bouffer, je laissai trainer des petits indices dans la maison, ou j'attendais qu'il ait faim. Pour la vérité que tu veux dévoiler au grand public, c'est un peu près pareil. Tu vises pas précisément ceux que tu veux viser, comme ça tu cites personne et on peut rien te reprocher directement, mais tu laisses des petits indices. Après si des affaires coulent à cause de tes articles, oui, tu pourrais avoir des ennuis sur le dos, mais c'est à toi de voir si tu veux vraiment être le changement que tu veux voir dans le monde.

Il admira un instant ma mère, l'amertume d'un moment de ne pas avoir la même. J'étais fier de ma mère, et heureux d'en avoir une comme elle. J'étais heureux de ma famille en général même. C'était

une vie paisible, dans une ville plus ou moins paisible, avec un père attentif et une mère marrante et affectueuse. Et puis des petits frères qui me faisaient rire même si je m'énervais parfois. Je me tournai un moment vers mes sœurs qui ne savaient encore prononcer un mot. Quelles leçons allais-je tirer de la vie grâce à elles ?

— C'est vrai, sourit SeonJoo, sincère pour une fois

J'avais du mal à me dire que mes parents l'avaient vu grandir en même temps que moi. J'avais aussi du mal à comprendre que leur bienveillance pouvait autant toucher mon ami, moi qui avait tant l'habitude d'en être sous les coups. Il se passa de nouveau la main sur l'arrière de la tête et je finis par lui demander :

— Tu t'es fait quelque chose ?

Il hocha la tête, me regardant, comme gêné.

— Je suis tombé sur un meuble. Et je me suis cogné la tête dessus. Ce matin.

Je ne lus pas du tout ceci dans ses yeux, mais ma réflexion fut coupée par ma mère qui se leva pour aller choper la nuque de mon ami et lui dire de ne pas bouger. Il rigola, ouvrant de grands yeux et elle commença à lui éplucher la tête en demandant où il avait mal. Elle laissa ensuite tomber ses mains sur ses épaules, s'écriant :

— Fais plus attention la prochaine fois !

Il hocha la tête, soupirant un : « *oui, madame* » qui déplut fortement à ma mère. Elle le pointa du doigt en se rasseyant :

— Appelle-moi par mon prénom, SeonJoo, on se connaît depuis que t'es tout petit.

Il hocha de nouveau la tête.

— D'accord...

Il plissa presque les yeux, ayant du mal à sortir son prénom.

— Ça me fait trop bizarre ! Désolé, BoYung

Elle hocha la tête en riant, allant s'occuper deux secondes de mon autre sœur.

— Je préfère ça !

Le reste du repas fut juste entrecoupé de discussion sur les cours, sur la vie, sur le temps et l'espace et la neige qui ne tombait plus. Quand mes petits frères ne criaient pas des horreurs, cherchant désespérément à recevoir un commentaire de SeonJoo, on pouvait s'entendre. Mon ami expérimentait encore une fois ce que j'appelais nos embrassades, nos engueulades et nos retrouvailles, tout ça en un repas. Les fous rires et les débats fusèrent tout comme la nourriture de mes frères. Bref, un repas normal, lors d'un soir normal.

Un parking vide de supermarché, une immense étendue qui sert à stocker des vies

???

On avait l'habitude de se rendre sur ce parking la nuit avec SeonJoo. On se posait au centre de ce grand espace vide et on mettait de la musique depuis sa petite enceinte. Ce soir n'était pas différent des autres. Le parking était vide, on était là, de la musique et nos rires pour régner sur le silence. Il se leva, d'un coup, s'écriant :

— Je me suis mis à la danse, faut que je te montre !

Il arborait ce sourire qui voulait dire qu'il n'était pas sûr de lui, j'étais le premier et sûrement le dernier au courant de ce qu'il venait d'avouer. Je me redressai à mon tour pour le regarder commencer à bouger sur le rythme de la musique. Je sortis rapidement mon portable pour le filmer. Je voulais garder un souvenir de son premier exploit. Tout allait bien, c'était même plutôt bon pour une fois. D'habitude, quand il se lançait dans un nouveau truc, on voyait directement qu'il n'était pas fait pour ça, mais là, c'était vraiment bien. Vraiment bien jusqu'à ce qu'il se rétame sur le sol, se faisait un croche-pied tout seul. Je ne pus retenir mon rire et m'approchai pour me pencher au-dessus de lui. J'aurai pu l'aider à se relever mais je le désignai juste du doigt, attendant qu'il le fasse tout seul. Il riait, me regardant en s'écartant, enfonçant sa casquette sur sa tête, la honte le submergeant.

— Le dis à personne s'il te plait... Pitié, même.

Je secouai la tête, désignant son portable, me repassant sa chute, riant de plus belle.

— Tout le lycée sera courant, mec ! Absolument tout le lycée !

Il leva le doigt, me faisant taire avant de prendre une grande inspiration, toujours le sourire aux lèvres.

— Laisse-moi me reprendre...

Il s’y remit, sans que je réponde et je croisais les bras, attendant qu’il chute de nouveau. A ma grande surprise, tout se passa bien et il acheva même sa danse avec un salto sans accroche. Je l’applaudis, étonné, les sourcils levés.

— Ok, ok, bien joué... T’as appris ça où ?

Il haussa les épaules, reprenant son souffle.

— Tout seul. On devrait aller... A cette vieille salle d’arcade.

— Le Donjon de l’Ours Polaire ? Demandai-je en fronçant les sourcils

Je n’entendis que la musique et sa respiration pendant un moment avant que son pouce ne se lève et qu’il n’hoche la tête. Il vint bientôt me prendre par la nuque, m’ébouffant les cheveux.

— Allez, et à fond les ganaches ! Je veux voir combien tu fais au punchingball !

— A fond les ganaches de rien du tout !

Je me débattais pour sortir de son emprise, allant éteindre l’enceinte avant de le rejoindre, une main dans la poche.

— On dort chez toi ?

Il secoua la tête, le regard vers la rue.

— Je préfère être chez toi

Les lampadaires éclairaient la rue de cette façon un peu lugubre, reflétant le pare-brise des voitures et les murs où gambadaient les chats. Il y avait le bruit des petites maisons et des commerces encore ouverts, le son de la pluie fine qui commençait à tomber et enfin le soupir de mon ami qui baissa le visage vers le sol.

— Mes petits frères te saoulent pas ? Rigolai-je

Il passa sa langue sur ses lèvres avant de se mordre celle du dessus. Il aurait été plus attirant si son choix se serait porté sur celle d’en dessous, mais bon.

— J’aime bien tes petits frères. J’aime bien... Ta famille en fait. C’était chelou à table ce soir, j’avais l’impression d’être leur fils.

Ses sourcils se froncèrent un moment et il rigola en ma direction :

— Pourquoi ton père m’a demandé ce que je voulais faire plus tard ?

J’hochai la tête, faisant cette moue qui signifiait que je n’en avais aucune idée.

— Ca l’intéresse, peut-être. Ça l’a encore plus intrigué que tu saches pas.

Il me regarda avec un sourire, presque triste, avant que nos deux corps n’atteignent l’entrée de la salle d’arcade. J’ouvris la porte en premier, lui tenant pour qu’il passe. Il y avait un groupe du lycée à l’intérieur, à ce qu’il paraissait, ils étaient souvent là. Je laissai SeonJoo parler avec le type à l’entrée

et nous pûmes y aller. Il y avait des tonnes de machines, des tas de faux sports à faire, des salles consacrés aux jeux virtuels... Je passai ma main sur une borne d'arcade, comme émerveillé. J'adorai ces machines. J'adorai les pixels trop gros, les sons grossiers et les histoires que l'on devait nous-même imaginer car nous n'avions que des personnages. Incarner une petite boule jaune qui ne sait qu'ouvrir la bouche, c'est se demander pourquoi elle fuit les fantômes. Un personnage dont on doit constituer l'histoire est plus passionnant qu'un être qui nous raconte juste ses exploits.

— ChinHae !

Je sursautai presque, redressant la tête. Devant des néons violets, SeonJoo qui me désignait une des machines. La lumière mauve se reflétait dans ses yeux trop brillants pour ne pas exprimer sa joie. Je m'avançai, essayant de ne pas m'attarder sur les traits de son cou ou de ses lèvres dans l'éclairage du néon. Je regardai ce qu'il me montrait. Une machine avec un punchingball qu'il fallait frapper pour faire le meilleur score.

— Fais plus que 400, me provoqua-t-il

Je relevai ma manche, rigola, un sourcil levé. Je savais que je n'étais pas crédible, et le rire sur le visage de mon ami en témoignait. Je m'élançai et allais frapper dans le punchingball. Je fis un sorte de tour sur moi-même en le heurtant et finis par me retrouver sur le sol, ayant perdu l'équilibre de mes jambes. Je vis SeonJoo, au-dessus de moi, son portable rivé vers ma face, qui rigola :

— Vengeance

Je lui répondis par un rire, me passant la main sur le visage alors qu'il vint m'aider à me relever. On passa à un jeu de combat sur une des bornes d'arcade sur lequel je le battais à chaque fois. Cette fois ne fut pas différente et je ne le laissai pas oublier qui était le vainqueur avec ce cri et cette danse caractéristique qui me valait l'adjectif de « *gros relou* ». On resta une bonne heure à jouer et à se chercher, pour prouver qui était le meilleur à ceci ou à cela. On décida ensuite de rentrer. Je pouvais dormir chez lui quand je le souhaitai et lui chez moi quand il le voulait. On se connaissait depuis la maternelle et étions une des rares preuves que les amitiés d'enfance peuvent tenir jusqu'à l'adolescence. On disait que si une amitié tenait plus de 4 ans, elle tenait toute la vie. Le chemin du retour fut criblé de petites pichenettes et de rires, nous chamaillant pour un oui ou un non, nous cherchant sur des jeux de mots stupides, faisant des allusions aux deux filles qui nous cherchaient. Je savais pas s'il devait savoir la vérité. EunJung s'inquiétait souvent pour moi, et je dois avouer que l'importance qu'elle m'accordait me faisait plaisir quelque part. Elle me demandait toujours comment allait ma famille et surtout, si moi j'allais bien. On parlait de choses importantes avec qui je ne parlais d'habitude qu'avec SeonJoo et je commençais à apprécier la compagnie de cette fille. Elle était devenue, depuis peu, comme une épaule sur laquelle se reposer, comme un pilier du quotidien. Le béton de l'instant qui allait rejoindre les autres murs qui avaient marqué mon existence pour bâtir la maison que je serai devenu à la fin de ma vie. Je ne savais quelle place aurait mon meilleur ami dans cet édifice, mais j'avais peur qu'il ne perdure pas jusqu'à la fin de sa constriction. J'avais peur d'enfin accepter la vérité et de tirer une leçon trop réaliste de tout ça. L'heure n'était pas à ces réflexions, nous arrivions déjà en riant à la maison. Il poussa la porte de chez moi, un sourire sur les lèvres, me faisant signe de me taire. J'hochai la tête, allant retirer mes chaussures avec lui. Le salon était noir, tout le monde dormait déjà. L'horloge lumineuse dans la cuisine indiquait 23h20. Nous montâmes, sans aucun bruit, avant que je ne lui tape dans le dos.

— Va m'attendre dans la chambre, je vais chercher un truc...

Il hocha la tête, continuant de monter les marches. C'était ce genre d'escalier sans rambarde, pas très pratique pour les gens pas rassurés sur la hauteur. Je me dirigeai vers le frigo en courant à ma manière, l'ouvrit, et en sortit deux bières avant de sortir un paquet de chips du placard. Je remarquai ensuite des macarons, et les pris en haussant les épaules. Je montai ensuite à l'étage, rejoignant mon ami dans ma chambre. Il était en tailleur sur le lit, son portable dans la main, se mordant la lèvre supérieur. C'était le tique qu'il faisait quand quelque chose le préoccupait. Il verrouilla son téléphone en remarquant mon ombre dans l'encolure de la porte avant de redresser la tête vers moi. Je fronçai les sourcils.

— Un truc va pas ?

Il haussa une épaule. Je me mis en face de lui, en tailleur, déposant sa bière entre ses jambes, ouvrant le paquet de chips pour le déposer sur les couvertures. Il évita mon regard, faisant tourner son téléphone entre ses doigts.

— C'est que...

J'enfournai ma main dans le paquet, faisant du bruit un instant. Il me regarda, sévère, comme si je l'avais empêché de confier quelque chose d'important. Je lui souris, de façon stupide, je le sentais sur mon visage. J'arrivai pas à choper la chips que je voulais, et fis du bruit encore un instant. Je m'excusai, et le laissai poursuivre, essayant de faire le moins de son en mâchant pour l'entendre.

— Tu sais... Queen est à la soirée, tout de suite maintenant...

J'hochai la tête, avant de rire, la bouche pleine, envoyant des miettes sur le lit et mon ami.

— Elle a encore mis une vidéo sans faire exprès d'elle qui se faisait sauter ?

J'allais rigoler quand je remarquai l'air presque énervé de SeonJoo. Je baissai alors les yeux, faisant mine de nettoyer les couvertures. Il ouvrit sa bière, soupirant :

— Arrêtez avec ça, c'était vraiment pas cool ce qu'il lui ait arrivé après cette histoire.

Je ne répondis rien, la jalousie ayant trop gagné mon cœur pour compatir, mais je fis comme si, m'excusant pour de faux.

— Et donc ? Demandai-je en ouvrant ma bouteille

Il baissa de nouveau les yeux, buvant une gorgée avant d'enfin répondre :

— Elle est... déçue que je sois pas venue, et elle fait une soirée chez elle demain... Tu connais la suite, elle veut que je vienne.

Je m'arrêtai de mâcher, m'imaginant ce qui pourrait se passer à cette fameuse soirée. Soirée à laquelle je ne serai pas invité, bien sûr.

— Et elle veut bien que tu viennes aussi.

J'ouvris de grands yeux, fronçant les sourcils.

— Quoi ?

Des bouts de chips tombèrent de ma bouche alors que je venais de me figer sur place.

— Elle est pas méchante, je te l'ai déjà dit. Elle t'aime bien, comme la plupart des gens en fait. Juste toutes ces putains de rumeurs qui l'ont un peu rendu froide par moment. Elle se défend juste, c'est pas de la méchanceté.

Il eut un petit sourire, baissant la tête dans une gêne passagère, répétant :

— Ouais... Elle est vraiment pas méchante

Il voulait vraiment une histoire avec elle, et je savais pas comment lui faire comprendre que c'était une mauvaise idée. C'était peut-être pas une mauvaise idée en fait, mais je voulais que s'en soit une. Il l'aidait à se sentir mieux en ne croyant aucune rumeur, et elle l'aidait à voir qu'il restait encore des gens bien dans ce monde. Ils étaient tous deux bons, à leur manière, et peut-être qu'ils auraient pu faire des choses biens ensemble. Avec moi, qu'est-ce qu'il aurait fait ? Je ne menais aucune activité humanitaire ou écologiste comme lui, je ne militais pour rien... Je l'avais déjà vu aller en manifestation avec Queen ou planter des arbres dans je-ne-sais quelle parc qui sert à camoufler la réalité désertique des autres lieux où devraient être normalement les arbres. Il ne faisait jamais ce genre d'activité qui était le fondement caché de sa personne avec moi. Il releva ensuite la tête, un immense sourire sur le visage.

— Tu fais ce que tu veux, si tu veux venir, tu viens !

— Tu y vas ?

Il s'étonna, riant presque :

— Bien sûr que j'y vais !

Il posa son doigt sous mon menton, me refermant la bouche.

— Finis ce que t'as dans le gosier...

Je fis mine de rire. Ce rire idiot que je savais bien faire, celui qui me donnait l'adjectif d'efféminé. Je pris la petite lampe torche sur mon bureau, juste histoire de jouer avec le point lumineux que je crée sur le mur.

— T'as qu'à demander à EunJung si elle veut venir, me taquina-t-il en allant prendre une chips

J'avais envie de lui dire la vérité, j'avais envie qu'il sache ce que peu de gens savait, et je crus vraiment que ça allait sortir. L'air stupide de mon masque tomba quand je le regardai dans les yeux. Mais il ne s'attarda ni sur mon regard devenu sincère, ni sur ce sourire qui devenait triste alors que je cherchai son attention. Il prit son portable, apportant la bière à ses lèvres. Non, je ne cherchai pas son attention. Le masque était tombé et mon sourire devenait tristesse parce-que ça commençait à me faire mal de voir disparaître les illusions que je me faisais quand je le contemplai. Et je le contemplai à ce moment là.

— SeonJoo... Osai-je

Il leva les yeux de son téléphone, interloqué, le goulot encore dans la bouche. Mes lèvres tremblèrent et je cherchai mes mots. « *J'aime les garçons* ». Mon cerveau s'emmêla. « *Je t'aime toi en fait* ». Je refusai en croisant son regard. « *Je t'aime depuis... trop longtemps* ». Je baissai les yeux, secouant la tête lâchement alors qu'il attendait une réponse. « *J'aime pas les filles, SeonJoo* ». Je chassai l'idée de mes aveux et oubliai comment j'allais formuler mes phrases, voulant que mes lèvres cessent de trembler.

— Je pense j’irai pas, désolé

J’osai le regarder, et il haussa juste les épaules, souriant.

— Ok, comme tu veux, ChinHae. Ça aurait pu être cool, mais tu fais comme tu le sens.

J’essayai de lui montrer que j’étais désolé, alors que mon véritable regret résidait dans ce que je croyais être de la lâcheté. Je vis la petite lumière de mon téléphone s’allumer et le déverrouillais. EunJung : « *Il faudrait qu’il sache au moins... Que tu aimes pas les chattes quoi xD. Ça pourrait engager la conversation. Et pour être honnête je le pense pas herero à 100% ton pote. Y’a des petites pensées de zizis des fois dans sa tête je suis sûre.* ». Je souris, rigolai presque avant de redresser la tête vers lui. Comme si ce petit message renforçait encore un peu plus le voile illusoire que j’aimais me mettre en tête. On ne s’enferme jamais dans la réalité, bizarrement. Je répondis, rapidement, ne voulant pas passer la soirée sur mon téléphone alors que mon ami était en face de moi : « *Je sais pas trop x). Je trouve ça bête qu’il sache pas alors que c’est mon pote depuis la maternelle, mais j’arrive jamais à lui dire. J’ai peur d’être déçu. J’aimerais qu’il me dise moi aussi si je lui avoue que je suis gay. Juste pour avoir un petit espoir en plus xD. Me dire que c’est pas 100% mort* ». Elle répondit presque aussitôt, dans un message qui réchauffa plus mon être que n’importe quel mensonge : « *T’enfermes pas dans des illusions quand même, faudrait pas que je retrouve mon ChinHae en mille morceaux ;)* ». Je ne répondis rien, interpellé par mon ami qui s’arrêta de mâcher pendant un instant.

— Mec...

Je gardai un instant le sourire du message de EunJung avant de me tourner réellement vers lui.

— Même si je parle beaucoup de Queen en ce moment, tu restes mon pote, je t’oublie pas.

C’était faux. Il m’oubliait. Et pourtant, je resterai son pote avant et après qu’elle lui brise le cœur. Ce qu’il venait de me dire voulait juste dire : S’il te plait, t’éloigne pas en cours de route, il me faudrait quelqu’un sur qui pleurer dans une semaine, voir demain. Je lui fis une petite moue, hochant la tête et il rigola.

— Tu me crois pas, c’est ça ?

« *Non, je te crois pas. Et tu te crois pas toi-même non plus. Au fait, je suis jaloux. Mais je vais rien dire et je vais faire comme si mon rôle de meilleur ami me faisait pas de mal* »

— Si, si, je te crois.

Je crois que je n’avais jamais été aussi froid envers lui depuis nos 17 ans d’amitié. Ce *si, si, je te crois* voulait dire et se ressentait comme un *ferme ta gueule, je saigne*. J’affrontai son regard alors que pour une fois, ce fut le mien qui lui fit du mal. Je le sentis un peu désemparé, et il resta là, observant mon visage, comme blessé de soi-même. Il ne savait pas quoi faire. Sa tête se secoua un instant et il déglutit, ses paupières papillonnèrent. Une main avait dû serrer son cœur et une sorte de paralysie prendre son âme dans ce choix cornélien. Pourtant, je ne lui demandai pas de faire un choix, juste d’être sincère comme il l’avait toujours été. Je lui pardonnerai s’il avouait qu’il me laissait de côté depuis qu’il admirait Queen au lieu d’apprécier ma danse de victoire stupide et nos chutes sur un parking vide. Est-ce que Queen faisait ça ? Non, Queen plantait un arbre alors qu’elle en faisait détruire des centaines d’autres dans sa bouffe transgénique. Et elle baisait des mecs alors qu’elle en faisait mourir des centaines d’autres dans son placard à cœur. Et elle allait baiser mon amoureux. Qui était pas encore mon amoureux, et qui le serait jamais. Il passa sa langue sur ses lèvres et je fus

heureux de le voir se mordre celle du dessus. Pour une fois que c'était à cause de moi, c'était bien de se rendre compte que j'étais là, aussi. Et que j'étais pas acquis surtout...

J'étais acquis, je le savais autant que lui...

— Désolé, dit-il enfin

Je fronçai les sourcils, prenant une chips, faisant comme si tout allait bien pour lui faire croire qu'il s'était posé les bonnes questions tout seul.

— Désolé de quoi ?

J'avais envie de l'embrasser. Ses lèvres dans la lumière de la lune et de la faible aura de la lampe torche me donnaient envie de lui sauter dessus pour le couvrir de baisers, mais je pouvais pas. Je voulais sa nuque, je voulais ses bras, je voulais son cul, je voulais sa queue, je voulais des mots, je voulais des actes, je voulais son souffle, je voulais tout ce qui pouvait venir de lui à part ce putain de *désolé*. Je pris l'oreiller à côté de moi et le posai entre mes jambes pour cacher la gaule qui y poussait doucement.

— Désolé de... Pas vraiment profiter de toi en ce moment... Je sais que cette fille c'est un piège en plus.

— C'est moi que t'aurait dû emmener en manif, rigolai-je en serrant l'oreiller

Il prit un macaron, riant avant de déposer la bière sur le côté du lit et de s'allonger.

— Y'en a une dans pas longtemps si tu veux. C'est contre un jeu qu'ils veulent mettre en place. Ils veulent choisir un lycée et se faire battre les lycéens entre eux, à mort.

Je fronçai les sourcils alors qu'il poursuivait.

— Ils ont pas diffusé celui de l'année dernière. Mais c'était un vrai massacre à ce qu'il paraît. On doit empêcher celui de cette année.

— Pourquoi il font ça ? Demandai-je avant de m'allonger à ses côtés avec ma lampe torche

— Parce-que ça va faire de l'argent. Et que c'est pas les gens riches qui se battront bien sûr. On sait tous que quand un gouvernement dit Au hasard, ça veut dire choisi. Ça existe pas le tirage au sort dans un système comme le nôtre. Ce serait comme la démocratie, ce serait trop beau...

J'en avais oublié que depuis les dernières élections, on devenait peu à peu une dictature. Tout avait commencé par l'Amérique, quand le premier Shar était arrivé à la tête du pouvoir, et ça s'était répandu. Tout devenait économique. Tout devenait marchandise. Jusqu'à ce que la vie elle-même devienne un chiffre. Toute vie. Je levai la lampe torche pour éclairer le plafond, dessinant des petites figures avec le halo qu'elle forma.

— Je veux une sauterelle... Soupirai-je, dans un vivarium.

— T'es déjà une sauterelle

Je me sentis cligner des yeux. Ce genre de moment dans le noir où on se sent même respirer, où on se sent exister car chacun de nos battements de cœur est compté. Je le sentis se poser sur mon épaule et regarder le halo de lumière. Dans ces instants de pénombre où l'on se croit seul, on s'autorise à avouer ses émotions. J'ai juste posé ma tête sur la sienne, comme si je pouvais être ce

que je devais être, comme si je pouvais me comporter comme en moi. Je le sentis ensuite s'éloigner pour ramener les couvertures sur nous, faisant voler ce qui restait sur le lit.

— Merde... Soupira-t-il en s'arrêtant un moment

Il se reposa sur mon épaule, rigolant :

— Je suis désolé... Je nettoie demain, pardon

Je secouai la tête, ma joue frôlant ses cheveux, perdu dans la vague de la lumière qui me transportait dans ce sentiment océanique de fatigue et de fougé enlaçant mes sentiments. Comme si je n'étais plus que l'esprit de mon corps et le corps de mon esprit.

— Tranquille, répondis-je enfin

Il posa la main sur la mienne pour diriger la lampe torche un peu plus doucement la lumière que moi. Le contact avec sa peau me fit me souvenir qu'il ne fallait pas que je m'emporte. Je lâchai la pression qu'il me mettait avec un simple petit rire, niais, stupide, trop heureux pour être normal. J'avais envie de le prendre innocemment dans mes bras, mais je ne pouvais pas. Plutôt, je n'osai pas. Il ne l'aurait pas mal pris, il m'aurait même rejoint dans mon mouvement, mais je n'osai pas.

— Tu vois quoi ?

Je me concentraï sur le halo aux aléas aléatoires avant de sourire.

— Des brins d'herbe et des fourmis, comme si j'étais une sauterelle et que les brins étaient ma forêt. Et toi ?

— L'espace, répondit-il aussitôt, comme si j'étais une coccinelle avec des étoiles à la place des points

Je fronçai les sourcils, demandant :

— La coccinelle bouffe la sauterelle ou la sauterelle se fait la coccinelle ?

J'allais rigoler en pensant à cette métaphore, me passant la langue sur les lèvres.

— Je crois que... Souffla SeonJoo dans la fatigue

Les mouvements de la lampe se firent plus petits, comme si la lumière l'endormait.

— L'une bouffe l'autre. Ca dépend qui gagne.

— Tu vas gagner ?

« *T'as déjà commencé à me bouffer* », pensai-je comme si je lui reprochai quelque chose.

— T'as déjà commencé à me bouffer, soupira-t-il

Je crus entendre son sourire dans sa voix, sachant ses yeux fermés quand il quitta la lampe torche et ma main par la même occasion. J'éteignais la dernière source de lumière après la lune, fronçant les sourcils. Qu'est-ce qu'il me reprochait. Son souffle chatouilla mon cou quand il ria :

— Tu me bats toujours à tout. Tout ce qu'on fait tu me bats, mais ça reste moi que les gens retiennent. Comme si on allait prendre l'œuvre d'une coccinelle qui vient de se faire mettre en pièce par une sauterelle. En plus ton putain d'insecte bouffe ceux de son espèce aussi. Putain de cannibale.

— T'es de mon espèce, rigolai-je, oubliant de lancer la conversation sur le premier sujet qu'il évoqua

— Tu veux me bouffer ?

Je regardai un moment la lune et les nuages qui commençaient à la recouvrir, allant poser ma main sur son épaule. Mon radioréveil indiquait 00 :05.

— J'en sais rien

— Je te boufferai sans hésiter. Pour tes baskets

Je faillis exploser de rire, me demandant ce que mes chaussures avaient à voir là-dedans. Et surtout le fait de me manger.

— Elles sont trop belles, poursuivit-il, je te les volerai si j'avais ton cadavre en face de moi

— Et tu me boufferais, complétais-je

— Et je te boufferai, parce-que t'es une sauterelle et que je suis une coccinelle.

Je voulais pas finir la conversation là-dessus, mais je sentais la fatigue emporter la voix de mon ami. Je me suis juste retourné légèrement pour passer mon bras autour de lui.

— Attends...

Il se mit sur le dos, avant de me prendre violement par l'épaule et me coller contre lui. Je fus forcé de résider sur son torse, entourant sa taille de mon bras.

— Au fait... Se réveilla-t-il d'un coup en passant sa main sur son visage, j'aime bien tes petits frères. Ils me saoulent pas.

— Ils t'aiment bien aussi, renchéris-je en fermant les yeux, ils t'aiment trop même, j'ai l'impression que c'est toi leur grand-frère des fois

Tu veux qu'on se rappelle de toi pour quoi ? Parce que tu avais un putain de manoir à Riverdales ou à Greenwich ou dans la vallée des Sauterelles ? Ou parce que tu as créé une différence ?

Le bucher des vanites - Tom Wolfe

— Quelle bande de pétasses ! Hurla le garçon en passant le mouchoir derrière ma tête

— Tout ça parce-qu'elles sont jalouses que tu sois ami avec lui ? Quel ridicule !

Son ami avait les cheveux longs et il fit virevolter sa mèche après ces mots. J'écartai doucement le papier de ma tête, repoussant poliment l'inconnu qui essayait d'enlever le sang de mon crâne. EunJung était sur le côté, les bras croisés, questionnant parfois SeonJoo du regard. Le petit qui me soignait était un de ses potes, SungMin d'après ce que j'avais entendu. Et son pote aux cheveux longs un batteur à l'énergie inépuisable s'appelait JungShin.

— Merci, mais... Je crois que ça va aller

— Tu devrais te venger, rigola la fille en passant son bras autour de mon cou

Elle se regarda dans le miroir avant de pincer mes joues et de me forcer à observer mon reflet.

— Donne-moi un seau remplie de trucs dégueulasses, on attend qu'elles aillent au toilette et je leur renverse sur la tête

Je rigolai car l'idée me plaisait, mais SeonJoo intervint :

— Ca va empirer les choses

— Que ça empire ! Plaisanta JungShin, elles cherchent la merde, elles la trouveront. Point. Fin de l'histoire et début de la guerre.

Je regardai mon reflet, les joues entre les doigts d'EunJung qui finit par tourner le regard vers moi. Elle avait cette aire quelque peu diabolique quand il s'agissait de rendre justice. Elle détestait les choses injustes et éprouvait un malin plaisir à torturer les bourreaux. J'avais peur qu'elle en devienne folle. Sa grande sœur était une activiste plutôt violente qui se faisait connaître sous le pseudonyme de Penny. Le genre d'activiste qui casse des voitures, qui tague des immeubles et qui brûlent des poubelles pour les balancer dans la foule qui s'oppose à eux. Plusieurs de leurs œuvres mortels étaient visibles dans Busan. Car elle n'opérait pas seule, elle avait des amis, qui, comme elle, adoraient repeindre les murs publics de leurs idées révolutionnaires. Y'en a qui plante des arbres et d'autres des tableaux. Je me tournai vers celui qui avait le visage d'un petit con. Il avait l'air du genre de gamin que l'on engueule parce-qu'il a cassé votre boîte au lettre ou emprunté votre chat pour le lancer sur les facteurs. EunJung me devança, lui lançant :

— T'en penses quoi SungMin ?

Il haussa les épaules, jetant les mouchoirs plein de sang. Mon sang.

— J'aime l'idée du seau.

SeonJoo secoua la tête, s'acharnant :

— Soyez matures un peu, merde !

— Elles sont pas matures, on a pas à l'être avec elles ! Ragea EunJung, regarde ce qu'elles ont fait à ton ami, t'as pas envie de les enculer ? Je les prends un 1 contre 2 si tu portes pas tes putains de couilles

Elle se tourna vers lui, ne lâchant pas mes joues, m'obligeant à tourner avec elle. Je croisai le regard de mon ami qui passa en revue la petite coupure sur ma joue et la blessure sur ma tête. Il baissa les yeux, se mordant la lèvre supérieure, trépignant du pied avant de lâcher, riant :

— Allez ! Va pour le seau !

Celui aux cheveux longs vint lui taper dans le bras avant d'avancer pour l'enlacer.

— C'est ça qu'on veut !

SeonJoo refusa son accolade, faisant un pas de côté, laissant le jeune homme seul, les bras ouverts dans le vide pendant un moment. Celui-ci se redressa, se grattant la tête, gêné avant de rire. Il tapa ensuite dans ses mains, un petit sourire sur les lèvres.

— Bon, on s'y met ?!

J'hochai vivement la tête, la fille se séparant de moi pour aller choper la poubelle des toilettes. Un petit sourire mesquin se révéla sur son visage. Elle la prit, la soulevant pour la serrer contre elle.

— L'odeur qui en sort me fait penser à elle !

Ses deux amis rirent avant que SeonJoo ne secoue la tête.

— Non, non, non... Vous allez trop loin là. Abusez-pas, vous pouvez pas juste... Balancer de l'eau, je sais pas.

— C'est du sang qui est coulé de la tête de ton pote, pas de la putain d'eau bénite.

Je le regardai de nouveau, commençant à prendre l'expression moqueuse et dominatrice de celle que je considérai sur l'instant comme ma meilleure amie. Je connaissais beaucoup de gens, j'étais quelqu'un de plus ou moins apprécié, mais l'hypocrisie social ne m'affectionnait pas comme elle le faisait avec mon ami. Il secoua de nouveau la tête, levant la main.

— Désolé, ChinHae, mais je participe pas à ça... Je veux bien te défendre, je veux bien rester à tes côtés, je veux bien... je suis ton ami. On est amis. Et mon rôle d'ami c'est aussi de te dire que la vengeance n'arrangera rien du tout

Je rigolai, le gosier grand ouverte comme une autruche qui appellerait ses petits.

— Je veux pas me venger, ricanai-je en me tenant au robinet, je veux juste... M'amuser un peu !

— En leur balançant les déchets des toilettes sur la tête ?

J'hochai la tête, souriant. Il regarda un à un ceux qui étaient venus m'aider alors que ma tête avait heurté le sol après que les deux filles m'aient violemment poussé contre la vitre de la permanence. Il passa en revue EunJung qui enlaçait toujours sa poubelle, le regard rieur de SungMin, puis les chemises excentriques de JungShin. Celui aux cheveux longs reprit, un sourcil levé :

— Tu veux t'amuser avec nous, oui ou non ?

— Ca ressemble trop à une vengeance pour moi

Il tourna les talons, m'adressant un dernier regard, presque haineux. SungMin vint passer son bras autour de moi, lui levant le majeur alors qu'il avait le dos tourné :

— C'est ça ! Va continuer de faire tes faux sourires et de faire croire que t'as pas passé le week-end à chialer ! On a pas besoin de toi !

J'avais besoin de lui. Je le regardai s'écarter, fronçant les sourcils, ressentant pendant un court instant une espèce de vide en moi. Comme si je venais de passer du mauvais côté, que je rejoignais une part de moi que je n'aimais pas, à laquelle je ne voulais pas être associé. Je me tournai vers la fille qui m'offrit un petit sourire désolé, haussant les épaules :

— Il continuera d'être ton ami, t'en fais pas. Si c'est ce dont t'as peur.

Je secouai la tête, voulant garder mon masque devant les deux acolytes qu'étaient SungMin et JungShin. Mais elle vit très bien ce que mon regard exprimait, et son espèce de sourire en fut la réponse. Je me redressai, quittant le lavabo, m'écriant dans un rire :

— Bon, alors... On va leur renverser quoi ?

La fille alla remplir le seau d'eau en riant, créant une sorte de mélange nauséabonde. Elle l'agita un peu, manquant d'éclabousser le sol, le dégoût se lisant sur son visage.

— On rajoute un truc ?

Les deux garçons secouèrent la tête, l'un deux se tenant le ventre pour s'empêcher de vomir.

— Tu veux que je gerbe dedans ? Soupira SungMin, manquant de vomir

La fille secoua la tête, sortant des toilettes.

— Je crois que ça suffira. On va les atteindre à l'extérieur...

Je les suivis, observant mon amie tenter de camoufler au mieux le seau derrière elle, se tenant légèrement contre le mur. Je la regardai de haut en bas, partant de ses baskets aux lacets défaits, montant sur son jean troué sur le quel résidaient quelques dessins, observant sa veste trouée par endroit avant de finir sur ses lèvres au rouge à lèvres discret. Elle avait les yeux peu maquillés, elle disait que ça servait à rien, que le noir qui avait dans son regard suffisait amplement. Et elle avait raison. Elle tourna le regard vers moi, et je me rendis compte qu'elle se mordait la joue. Je me surpris à avoir presque peur quand ses yeux heurtèrent les miens. Une sorte de frisson me prit, une chaleur que je ne pus expliquer. Je crus que l'instant dura au moins une minute et elle fronça les sourcils en me voyant pousser ce petit cri. Je baissai les yeux, attendant qu'un miracle me sorte de la gêne que je ressentis sur le coup. Le seau puait la mort, on était prêt des toilettes, j'étais blessé, mais pendant un moment je n'avais pas senti tous ces désagréments.

— T'as l'air anxieuse, rigola SungMin en se penchant légèrement sur le côté

— Ouais, s'inquiéta JungShin en rejoignant son ami, t'as l'air anxieuse

On aurait dit deux jumeaux, sauf que physiquement, il n'y avait aucune ressemblance. Ni mentalement en fait, mais ils faisaient les choses avec tant de concordance que ça en devenait troublant.

— Je... J'ai un mauvais pressentiment

Elle regarda un instant le sol et je me remis à l'observer. Elle redressa d'un coup la tête quand un des deux lui tapa dans la jambe, pas du tout discret.

— Elles arrivent !

On avait eu de la chance, on avait vraiment pas attendu longtemps. Elle fit mine de ne pas les voir, et j'essayai de les ignorer en sortant mon portable. Je les entendais rire, piaffer comme deux coccinelles heureuses d'avoir assassiné une sauterelle, et pour la première fois de ma vie, une haine singulière me prit. De la colère... Je n'avais jamais ressenti la vraie colère avant. Celle que j'observais parfois dans les yeux d'EunJung. De la haine à l'égard de quelque chose, d'une habitude, de quelqu'un, ou de soi-même. J'essayai de refouler ce sentiment que je me mis à horriblement détester ressentir. Et c'était là que le cercle vicieux commençait. Après avoir ressenti la vraie colère, la détester est une forme de haine. Et plus on déteste être énervé, plus on est haineux. Je ne compris pas encore qu'il fallait que j'apprenne à apprécier ma colère pour la maîtriser. J'essayai donc de ne pas les haïr pour ne plus sentir ce brouhaha interne qui prenait mes tripes. Les deux garçons se mirent en face de nous, ouvrant de grands yeux vers EunJung.

— On y va ? Elles sont rentrées dans les toilettes !

— On a qu'un seau ! Paniqua SungMin, elles sont deux !

— C'est celle en rose qui a poussé ChinHae, c'est sur elle qu'on le balance

Elle se tourna ensuite vers moi, se passant le pouce sur le nez, nerveuse.

— Tu veux le faire ?

Je secouai la tête, terrifié par le sentiment que je ressentais.

— Ok, sourit-elle en ouvrant de grands yeux, alors j'y vais !

Elle chopra le seau, et sans que je puisse rien faire, se mit à courir vers les toilettes, faisant valser l'eau à l'intérieur, en renversant la moitié à côté. Je me penchai dans l'encolure de la porte pour l'observer. Les deux garçons, eux, rentrèrent, alors que je restai courber, peureux, regardant de loin le crime qui se passait pour faire comme si je n'en faisais pas parti. Elle escalada avec toute l'agilité du monde la porte des toilettes où se trouvait la fille en rose, tenant le seau avec l'autre main.

— Y'a marqué Egalité sur ton t-shirt mais tu restes l'opresseur ! Hurla-t-elle avant de renverser tout le contenu du seau

Un puissant hurlement se fit entendre derrière la porte avant que l'eau marron ne passe derrière celle-ci. EunJung descendit, éclaboussant ses chaussures, laissant tomber le seau, se tapant les mains sur le jean, riant. Le cri continua alors que j'osai faire un pas dans les toilettes. Rapidement, la fille en sortit, couverte de papier collant, trempée, des mouchoirs dans les cheveux, choqué, la bouche grande ouverte. Son amie l'appela depuis sa cuvette, mais elle s'en ficha, tapant du pied en hurlant :

— MAIS VOUS ÊTES MALADES ?!

EunJung recula, un grand sourire sur la face. Elle la regarda de haut en bas, devenant l'icône de ce que je n'osai pas être : juste.

— Tu ressembles parfaitement à l'image que je me fais de toi, maintenant

— Pétasse, je vais te...

Elle fit un pas en avant, mais son pied glissa sur le seau posé sur le sol et elle tomba à la renverse. J'entendis quelque chose se briser et elle ne se releva pas. On se regarda un à un, les yeux grands ouverts. EunJung s'avança la première, donnant un petit coup de pied dans le corps sans vie de la fille.

— Sale pute ? Hey... Connase, relève-toi...

Je vis les deux garçons se tenir la main avant que le plus petit ne pose rapidement sa paume sur sa main. Il allait vomir. Une chasse d'eau se tira et la porte de la deuxième toilette s'ouvrit sur l'amie de la fille morte. J'avais les mains dans les poches de mon jean, observant la scène avec un certain détachement, paralysé. Je n'étais pas ici, je ne devais pas être ici, je n'étais pas ici, je ne pouvais être ici. Je ne pouvais pas être complice de ça. La fille hurla son prénom, nous insultant. Le vomi de SungMin partit droit en sa direction, l'aveuglant un instant.

— SungMin, merde ! Hurla EunJung

Celle qui me harcelait, avec le visage qui ne semblait pas pouvoir mordre, avança un instant, aveuglé, tendant les mains en nous menaçant. Je vis son pied se poser sur le seau et m'avançai en avant pour la retenir de tomber. Trop tard. Sa tête se heurta au rebord du lavabo, juste devant moi. Je ne baissai pas les yeux sur son corps qui était tombé, ni sur la trace de sang près du robinet. Je déglutis simplement, relevant la tête vers les trois. J'allais sortir mon portable pour appeler une ambulance, quelque chose, quand une main vint m'arrêter.

— Tu sais très bien comment ce genre d'histoire finira... Soupira JungShin

On allait finir en taule. Nos vies allaient s'arrêter là.

— Et tu fais qu'on fasse quoi ?! S'écria SungMin dans la panique avant de vomir de nouveau

EunJung s'avança, obligeant le garçon aux cheveux longs et aux bretelles trop serrés à me lâcher.

— Le service de cantine commence que dans 4 heures... Les dames de cantine arrivent dans 3 heures...

Je fronçai les sourcils, cherchant le regard de mon amie alors qu'il était perdu vers le dehors. Son nez ne tarda pas à devenir rouge et je devinai que des larmes étaient en train de couler sur ses joues.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Osai-je sans balbutier

Elle se mit droite, tournant lentement le visage vers moi. Ses lèvres souriaient mais ses yeux étaient désolés. Les larmes avaient cessé de naître dans ses yeux pour venir s'effacer au creu de sa bouche.

— T'es pas obligé de venir avec nous

“Il y a des silences qui en disent long comme il y a des paroles qui ne signifient rien.”

Edith Piaf, lettre à Tony Raynaud le 15 mai 1950

Je restai le regard vide, fixant la fumée qui s'échappait du joint d'EunJung. Elle avait mis de la musique, *Edith Piaf - Non, Je ne regrette rien*, et ses gestes accompagnaient les accordéons de la musique. Je sursautai presque à chaque fois que le couteau entaillait la chaire.

— Laisse la faire, me soupira SungMin dans mon dos, assis sur le plan de travail

— Ouais, viens avec nous, t'es pas obligé de regarder ça, ajouta JungShin

Je les entendis chuchoter, essayer de se rassurer « *il viendra pas* » « *on lui a complètement fait pété les plombs* » « *ta gueule, moi aussi je vais pas bien* » « *toi ta gueule* » « *arrête de faire chier* » « *je t'aime bien mais là tu me casses les couilles* ». Mes petits frères. On aurait dit mes petits frères. Je pensais un moment à eux alors qu'un liquide rouge envahissait le sol de la cuisine du lycée. EunJung se retourna un instant, se passant le poignet sur le front. Elle désigna le placard sur doigt, et j'essayai de penser que ses ongles avaient été rougi par une toile qu'elle aurait peinte.

— Tiens, JungShin, toi qui est grand, va me chercher le truc pour hacher la viande

Il sauta du plan de travail, hochant la tête. Elle enfonça la lame dans un genou. *Non, rien de rien, non, je ne regrette rien*. Je ne savais même pas à qui il appartenait, ni si c'était le droit ou le gauche. *Ni le bien qu'on m'a fait, ni le mal*. Une giclée du sang s'échappa, m'arrivant en plein dans la figure. *Tout ça m'est bien égal*. Je papillonnai des yeux, tremblant, incapable de formuler la moindre émotion sur mon visage. *Non, rien de rien, non, je ne regrette rien*. EunJung fit passer son joint d'un côté de sa bouche, venant essuyer la tâche avec son t-shirt. Elle l'avait retiré quand elle s'était mise au travail. Elle me sourit, m'envoyant presque sa fumée dans la figure. *C'est payé, balayé, oublié, je me fous du passé*. Il s'éteignit, et elle parut triste. *Avec mes souvenirs j'ai allumé le feu*. Elle alla allumer le gaz pour remettre le feu à ce qui l'empêchait de penser à ce qu'elle faisait, d'après elle. JungShin posa ce qu'elle avait demandé sur le côté, et elle se tourna de nouveau vers lui, lui chuchotant :

— Tu peux découper ce qu'il reste pendant que je fais ça ?

Il hocha la tête, la regardant tout de même de haut en bas. Son ami le chopra par l'épaule, lui soufflant :

— Pourquoi on fait ça ?!

— Elle a toujours su ce qu'il fallait faire, fais-lui confiance, fais ce qu'elle te dit, et tout se passera bien... C'est EunJung... Elle sait toujours quoi faire... Elle nous a toujours sorti de toutes les galères

Elle me sourit, retirant son joint de sa bouche. *Mes chagrins, mes plaisirs*. Je la regardai mettre en tas les bouts qu'elle avait déjà faits. *Je n'ai plus besoin d'eux*.

— Je suis désolée, ChinHae...

Elle écrasa son joint sur le plan de travail, et je la regardai. Elle commença à hacher ce qui restait des corps. Les transporter sans se faire voir jusqu'à la cantine n'avait pas été facile, et je connaissais le plan de mon amie. J'avais pas prévu de manger à la cantine de toute façon. Je me sentais comme un enfant abandonné, au bord des larmes. Ma perception de la réalité avait été totalement changée. Je me sentais plus, je savais même plus si j'étais debout ou non, j'avais juste envie de vomir, et je tremblais. J'étais comme un gosse au milieu de la rue qui appelait désespérément sa mère et j'avais juste envie que n'importe quels bras me prennent. *Balayé pour toujours*. Je voulais pas rentrer ce soir et croiser le regard de mes frères en faisant croire que j'avais passé une journée banale. Je savais que je ne verrai plus jamais les choses de la même façon. EunJung s'essuya la main, arrêtant une seconde la musique, se tournant vers moi. J'avais le regard perdu dans le vide, essayant d'oublier le nœud dans ma gorge et le tournis qui me prenait. J'avais envie de voir SeonJoo, n'importe qui qui me sourirait, n'importe qui qui me dirait que tout allait bien, qu'il tenait à moi, n'importe quelle connerie de ce genre. Je sentis doucement cette fille me prendre contre elle, écartant quand même les bras pour ne pas me tâcher. Je crois qu'elle se retint de pleurer, comme ayant attendu que ses amis s'écartent pour laisser tomber le masque.

— Je suis vraiment désolée, ChinHae... Je te jure que c'était pas prévu comme ça...

Je la serrai également contre moi, relâchant les épaules.

— Je sais même pas ce que je suis en train de faire...

J'hochai la tête, collant ma joue contre ses cheveux avant d'aller passer ma main dedans. Je pensais qu'elle savait ce qu'elle faisait, tout comme ses amis, mais elle était aussi perdu et troublée que nous. Elle prit une grande respiration dans le creu de mon cou, et je la serrai plus fort. La sentir contre moi me fit oublier un moment ce qu'il venait de se produire, comme si un espoir d'un retour à la normale était encore possible. Elle aussi, c'était une gamine au milieu de la route qui cherchait sa mère. On s'était trouvé l'un l'autre, c'était déjà ça. Il fallait que je l'aide. J'étais autant responsable qu'elle et j'allais pas la laisser seule dans cette affaire comme les deux qui pensaient qu'elle pouvait tout maîtriser. Elle se détacha de moi, passant son poignet sous ses yeux. Je gardai un moment mes mains sur ses épaules, cherchant son regard. Elle prit une grande inspiration, renflant un instant, comme un oiseau qui cherche la bonne branche sur laquelle se poser. Tout dépendait qu'elle sorte d'oiseau elle était. Elle ouvrit d'un coup les yeux, son regard croisant le mien. Je le vis me supplier de l'aider, tout comme le mien la supplier de m'aider. Elle me fit ce sourire qui me faisait comprendre qu'elle comprenait le mien, qu'on se comprenait, et qu'on pourrait peut-être se compléter dans notre malheur. La vie était juste une question de ça. Qui complétera notre douleur ? A quel appel à l'aide nous répondrons en lançant notre propre alerte ? J'aurai aimé que ce soit quelqu'un d'autre, mais ce fut elle, et il fallait que je m'y accroche. Tant pis pour SeonJoo, il fallait que je sois reconnaissant et que je conserve celle qui me faisait me sentir mieux et surtout, qui me permettait d'affronter les pires difficultés avec le sourire. Une puissante envie de pleurer de joie me vint, remplaçant celle de vomir, mais la tristesse dans les yeux de mon amie m'en empêcha.

— Merci, soupira-t-elle

J'haussai les épaules, me tournant vers le plan de travail comme si notre activité du moment n'était plus un problème. Je rallumais la musique, prenant le joint qu'elle avait écrasé pour l'allumer et le porter à mes lèvres.

— Pas de problème

Elle vint se poser à mes côtés alors que nous reprenions à *Je repars à zéro*. JungShin posait ce qu'il arrivait à découper alors que son pote vomissait en fond. Ca rajoutait une touche moderne à la musique. EunJung mit les bouts dans le sorte de broyeur alors que j'enfilai des gants, envoyant ma fumée s'évaporer dans les airs.

— Je t'aime, ChinHae

Je la regardai. Elle était triste, anxieuse, stressée, voir maintenant dégoûtée de faire ce qu'elle faisait. Je lui souris, sans qu'elle ne le voit et rigolai.

— Je sais, tu veux coucher avec moi

— Non. Je t'aime... Bizarrement

Elle tourna enfin les yeux vers moi alors que le son des hachis s'arrêta. Ses sourcils se froncèrent et elle poursuivit, après avoir remercié son ami qui posa un nouveau tas. Je vins l'aider alors que nos regards ne pouvaient pas se séparer.

— Je m'en fous de ton corps ou si tu seras d'accord avec moi sur tout... Je veux ton bonheur, et des fois...

Car ma vie, car mes joies

— J'ai envie de t'exploser la tête contre une vitre... C'est comme avec mes amis, mais en plus fort.

Aujourd'hui... J'enclenchai le faiseur de hachis, haussant les épaules avec un sourire.

— Je peux m'improviser Hétéro une soirée, si tu veux...

Ça commence avec toi. Je lui souris, levant les yeux au ciel en balançant le morceau que j'avais dans la main. Elle retira le joint de ma bouche, se mettant sur la pointe des pieds pour atteindre mes lèvres en soupirant :

— Je préfère te voir avec un baiser qu'avec de la fumée

Ses lèvres touchèrent les miennes, précipitamment, en même temps que ses mains saisirent ma nuque. Je ne ressentis rien. Je restai les yeux ouverts, fronçant les sourcils. Je sentais son souffle et la chaleur de sa salive, rien de plus. Mais j'acceptai la portée affective que ça offrait. Au moins, j'étais sûr que j'aimais pas les filles. Ou juste que je l'aimais pas elle. En tout cas pas comme ça. Elle se décolla, et je retournai au boulot. Elle rougissait, évitant mon regard alors que pour moi, rien n'était différent.

— Tu veux t'improviser hétéro ce soir ? Demanda-t-elle en riant presque, faisant tomber les morceaux de chair

Je la regardai, hésitant. Je finis même par déglutir en l'observant de haut en bas. Elle tenta de me rassurer, reculant, levant les mains.

— Non, non, t'inquiète pas, pas pour ça, je sais que t'aimes les garçons...

« Son baiser était donc purement amical ? »

— Juste qu'on passe la soirée ensemble, et que... On... regarde des films, ou qu'on parle, ou...

— On peut venir ?! S'incrusta la voix de JungShin en fond

— Ouais ! Hurla SungMin entre deux jets de vomi

— Non ! S'énerva la fille en levant les yeux au ciel

Les deux garçons en savaient peu sur moi et leur présence nous aurait empêchées de parler de tout ce dont on aurait pu parler en leur absence.

— Pute, lâcha SungMin avant de continuer de gerber

J'hochai enfin la tête, me souvenant que SeonJoo allait passer la soirée entre les jambes de Queen. Le pique de tristesse que je ressentis en l'imaginant m'oublier dans le lit de cette fille disparut sur le sourire de EunJung. Sur ce sourire qui montrait toute ses dents.

— Ouais, on aura des choses à dire en plus...

On se remit au travail, le temps nous pressant. C'était ma confidente en quelque sorte. Plus que ça, la personne qui me connaissait, et qui savait autant mes qualités que mes défauts. J'arrivai à rire en hachant des camarades de classe en sa compagnie au lieu d'en vomir. J'arrivai à croire que je n'avais pas besoin de SeonJoo pour vivre. J'arrivai à exister en sa présence. Mon premier amour était une amie.

“La complaisance fait des amis, la franchise engendre la haine.”

Térence

— Mes amis ne savent rien de moi, soufflai-je

Je ne voyais pas EunJung, tous deux allongé sur mon lit, mais je la savais à mes côtés.

— C’est mieux d’avoir des secrets. C’est mieux de jamais vraiment montrer qui t’es ou ce que tu fais vraiment de tes journées. Si tout le monde savait tout sur toi, t’aurais plus aucun intérêt. Les gens sont comme des cadeaux, si tu sais déjà ce qu’il y a dedans, t’as plus de plaisir à le déballer.

— Faut être bien emballé !

Je me redressai, fixant SungMin alors qu’il partit seul dans un fou rire. Son ami aux cheveux longs lui tapa derrière la tête avant de rire :

— Concentre-toi sur le jeu au lieu de raconter des conneries !

Il plongea sa main dans le paquet de chips, l’insultant. SeonJoo m’avait questionné quand on était revenu de la cantine. Il m’avait demandé si ça avait été, si ça avait pas dégénéré. J’ai dit que non. Il a rigolé, il a demandé où était les filles. J’ai dit que je ne savais pas. Il a demandé pourquoi j’étais pas venu au cours de ce matin et pourquoi je touchai pas à mon assiette. J’ai répondu que je n’étais pas là. Ça en fait j’ai pas eu les couilles de lui dire et j’ai trouvé des excuses bidons. J’ai dit qu’on avait trainé dehors avec EunJung, SungMin et JungShin, et qu’on avait déjà mangé. Et j’ai laissé le garçon que j’aimais bouffer des membres inconnus des deux pétasses. Je me rallongeai sur mon lit, regardant le ciel étoilé à l’envers à travers la fenêtre. Les rires des deux acolytes et du jeu vidéo auquel il jouait fut le seul repère sonore que j’avais de la réalité. Seule repère de la réalité car le ciel était à l’envers et je n’avais pas l’impression d’être sur mon lit. Je me sentais debout. Debout et crucifié sur un mensonge. Je détestai en fait, ce sentiment de me sentir authentique. Je me préférerais avec un masque, je préférerais être une comédie sociale. Sous notre peau qui est notre masque ne se trouve que des muscles et des os, et c’est inquiétant. Je détestai commencer à me poser des questions, je détestai retirer ce voile que me permettait de maintenir SeonJoo. J’avais besoin de son

mensonge. Je ne voulais plus de la réalité tantôt rassurante tantôt inquiétante d'EunJung. J'avais l'impression d'avoir perdu un certain équilibre, il me fallait ma dose d'illusions. Les Humains sont des animaux cassés. Nous n'avons rien en plus, nous avons quelque chose en moins. La réalité ne nous suffit pas. C'est stupide de vouloir vivre dans un monde imaginaire. Les animaux sont supérieurs et la preuve étant qu'on se croit au-dessus d'eux. Celui qui se croit supérieur est toujours inférieur en réalité. A ne vouloir se voir que des qualités, nous devenons l'opresseur des sages. Je pris mon portable, espérant voir un message de mon meilleur ami alors que la fille encourageait aussi bien JungShin que SungMin. Je déverrouillai mon portable, voyant son nom s'afficher sur l'écran. Deux messages. 21 h30 : *je crois qu'elle essaye de se rapprocher de moi*. 22h : *on s'est embrassé*. Je soufflai, tentant de l'appeler alors que l'heure actuelle était 22h45. Pas de réponse. De toute façon je lui aurai dit quoi ? Je rappelai. Je savais même pas si j'étais énervé, envieux, jaloux, que je lui en voulais de pas voir ce qu'il avait sous le nez, ou si... Voir ce qu'on a sous le nez... Un sourire joyeux apparut sur mon visage en observant les trois idiots qui riaient devant moi. Je pouvais rire avec eux et raccrocher ou continuai d'insister et poursuivre mon existence dans l'ombre du garçon que j'aimais. Je laissai tomber le téléphone, après avoir fait un doigt au répondeur. J'ai éteints le console alors que SungMin allait gagner. Il faillit se jeter sur moi avant que je ne lève le doigt.

— Y'a une meilleure façon de jouer aux jeux vidéos

Je chopai la première main que je vis (qui fut celle de JungShin) et les forçai à se lever pour descendre de ma chambre. On sortit dehors et je les menai, traversant les rues aux lampadaires cassés et aux chats errants, au Donjon de l'Ours Polaire. Ils n'avaient jamais joué sur une vraie borne d'arcade, ni essayé les jeux de fête foraine qui s'y trouvait. Je me faisais battre. JungShin finissait souvent premier, quand ce n'était pas SungMin ou EunJung. J'adorai leurs rires sous les néons de ce lieu presque vide qui semblait nous appartenir tant qu'on avait des jetons. Je n'étais jamais premier et mon grade oscillait entre dernier et deuxième. Je leur ai appris ma danse de la victoire. Je leur ai montré ce que je connaissais qu'ils ne savaient. J'ai partagé une partie de moi, un semblant de mon existence et du peu d'expérience que j'avais acquis de cette vie qui s'arrêtait à un simple mouvement de bras dans une salle d'arcade. Mais ce geste voulait dire beaucoup plus en cet instant. C'était une chose que je serai plus le seul à faire, que d'autres allaient reprendre, et que j'avais donc partagé, acceptant de leur donner le bout de moi-même qu'ils me demandaient. Plus jamais ils ne pourront voir ce mouvement sans penser à moi, et plus jamais je ne pourrai le faire sans entrevoir le reflet des chemises à motifs de JungShin ou l'air moqueur de SungMin. Les heures passèrent, les jetons s'épuisèrent, les lampadaires s'éteignirent et les chats allèrent se coucher. Il était tant aussi pour les sauterelles de rejoindre leur brin d'herbe. Nous avions suffisamment joué de notre guitare pour savoir que nous ne survivrons pas à l'hiver, mais on s'en fichait. Mieux valait que nous fûmes associé à cette guitare qu'au travail sous le soleil. Les garçons rejoignirent leur maison, et je restai avec EunJung, qui refusait de rejoindre son foyer. Ils nous firent de grands gestes à l'intersection qui nous sépara, hurlant depuis le bout de la rue des « *ADIEU !* » « *ON VOUS AIMAIT !* » « *DITES A MA FEMME QUE JE L'AIMAIS !* ». Nous étions les seuls sons qui animaient cette rue en cet instant, et les trois petits vieux qui y vivaient allaient sûrement nous traquer jusqu'à la fin de leur vie. C'était le quartier reculé des immeubles de Busan, derrière les chamboulements économiques et les touristes qui ne voulaient pas se perdre en empruntant ce mini labyrinthe de maisons traditionnels. La maison était silencieuse, l'horloge indiquant 1 h. Nous montâmes sans bruit, sans se regarder. J'allais me poser le premier sur le lit, n'allumant pas la lumière. Elle, ne se gêna pas pour appuyer sur l'interrupteur et manquait de m'aveugler.

— Eteins ! Chuchotai-je en me cachant les yeux

Elle s'exécuta, râlant tout de même :

— Rho, c'est bon

Je la sentis s'écrouler à mes côtés, à gauche. Elle m'avait volé mon côté, le meilleur pour observer les étoiles à travers la fenêtre. Je lui tapai dans l'épaule alors qu'elle prenait naturellement la lampe torche.

— Nan, mais je crois t'as pas compris, là...

Elle rigola en éclairant mon visage, observant pendant deux secondes mon sourcil levé et ma petite moue de ma bouche. Je lâchai un léger cri, apeuré de la soudaine luminosité dans mes yeux. Elle pointa ensuite la lampe vers le plafond comme j'avais l'habitude de le faire, s'excusant. Je retrouvai peu à peu l'usage de mes yeux, me mettant sur le dos pour fixer le point lumineux. Je l'entendis rire encore un instant avant qu'elle ne se calme et qu'elle ne chuchote :

— La dernière fois que j'ai dormi avec un ami, il m'a touché alors que je dormais

Je tournai le visage vers elle, les sourcils froncés, sentant les remords prendre sur elle.

— Je me suis d'abord sentie sale, j'ai cru que c'était de ma faute, je me suis dit : qu'est-ce qui l'aurait empêché de faire plus ? Et puis en fait, à la fin du compte, j'ai plus pris ça comme une trahison

Je ne savais pas pourquoi elle me confiait ça, mais sa voix était devenue plus calme, comme si elle parlait dans un micro. Elle changea de sujet avant même que j'ai le temps de dire quoi que ce soit, son sourire revenant sur ses petites lèvres :

— Comment se passe la soirée de Queen ?

J'haussai les épaules, prenant mon portable que j'avais laissé sur le lit alors que nous étions à la salle d'arcade. Je soupirai en voyant le message reçu de SeonJoo il y a 15 minutes : *« mec, je me suis pas protégé, je crois j'ai merdé. Elle a trainé partout Queen, non ? Imagine elle est enceinte ou elle m'a refilé un truc, ou... Je sais pas, mec, j'ai merdé, je panique comme un con :(En plus elle m'a laissé en plan dans la chambre, je sais pas où elle est, je l'ai cherché partout dans la soirée... Y'a plus aucune trace d'elle »*. Je ne répondis rien, pensant juste : *« t'as dû mal la sauter »*, essayant de ne pas l'imaginer nu dans les bras de cette fille.

— Il se l'est faite, c'est ça ?

J'hochai la tête, me rallongeant dans le lit, laissant tomber mon portable dans un bruit. J'aurai voulu qu'il se brise en mille morceaux, mais j'y pouvais rien si j'achetai pas de la merde. Le con avait survécu à la chute.

— Le pauvre... Rigola EunJung en se mettant la main devant la bouche avant de partir dans un fou rire

Je la regardai dans la pénombre, les sourcils froncés.

— Je suis désolée, c'est pas gentil, j'ai rien contre Queen en plus...

Je secouai la tête, soupirant dans un rire :

— J'aimerais que ça me fasse du mal, mais je crois que je m'en fou.

Elle voulut taper dans mon ventre mais sa main atterrit en plein sur mon entrejambe. J'ouvris de grands yeux, ne voulant rien dire alors qu'elle s'écria juste :

— C'est bien !

Sa main se serra et je l'entendis presque crier :

— Je suis désolée ! Oh mon dieu, la conne que je suis...

Je n'arrivai à rien dire. Je restai juste à fixer le point lumineux au plafond.

— ChinHae ?! T'es encore en vie !

Sa tête se tourna vers moi et j'essayai de prononcer un petit oui qui ne vint pas.

— ChinHae !

— Oui, oui, parvenais-je enfin à formuler, ça va...

J'essayai de m'asseoir, me sentant rougir.

— J'ai cru que je t'avais tué !

Elle me tapa sur l'épaule, la lampe torche tombant sur les couvertures. Elle se jeta contre moi, me serrant dans ses bras et je pris sa main qui caressait ma nuque. Je sentis son nez remonter le long de ma joue et elle posa ses lèvres sur celle-ci. Doucement, lentement... Je ne sais pas pourquoi, mais un sourire se dessina sur mon visage. J'ai tourné la tête vers elle et je l'ai embrassé. Ça l'a surpris avant qu'elle n'avance le visage vers moi et que ses lèvres ne prennent les miennes. La lampe torche a glissé sur le sol quand je l'ai fait basculé pour être au-dessus d'elle. Elle a retiré son t-shirt et j'ai secoué la tête en m'asseyant, soupirant un « non ». Elle s'est redressée, ses fesses frôlant mon entre-jambe. Ses mains ont pris ma nuque dans la pénombre et elle mit la mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Pourquoi ? M'a-t-elle demandé avant de déposer des baisers sur ma joue, descendant dans ma nuque

J'ai pris une de ses mains, détournant le visage, la repoussant.

— Parce-que... Non...

Elle revint à la charge, mouillant ma joue, passant sa langue jusqu'à mon oreille. Je rigolai, sans trop savoir pourquoi.

— EunJung, sérieusement... Tu sais très bien que...

Elle s'arrêta alors que je prenais ses poignets entre mes mains. Son visage se figea un instant et elle rapprocha son bassin de moi. Je crois qu'elle tenta de plonger son regard dans le mien, mais la pénombre m'empêchait de bien discerner la réalité.

— Tu bandes, ChinHae

J'ouvris de grands yeux, baissant les yeux vers mon entre-jambe, secouant la tête rapidement.

— Non ! Me défendis-je, non, non, non, non, tu mens !

Elle plongea sa main dans mon pantalon avant de rapidement la ressortir.

— Non, vraiment Chinhae, tu bandes. Alors pourquoi non ?

Je posais ma main sur sa taille.

— Parce-que... Non ! Je... J'ai...

Je paniquais, ne sachant même pas si j'en avais envie ou pas. Je caressai sa peau avec mon pouce alors qu'elle attendait.

— J'ai pas de capote

— J'en ai dans mon sac, s'écria-t-elle avant de se jeter de nouveau sur moi

Je reculai, manquant de tomber, me rattrapant sur mon coude, serrant sa taille dans la précipitation.

— Oui, mais...

Elle ne me laissa pas finir, ses lèvres emprisonnant les miennes. Elle chopa ma paume, retirant son soutien-gorge, la posant sur son sein.

— OH BORDEL DE MERDE ! Hurlai-je en ouvrant de grands yeux, commençant presque à me débattre

Sa main se plaqua sur ma bouche et elle grogna presque :

— Tes petits frères !

J'hochai la tête, ma respiration devenant plus vive, une sorte de peur mélangé à de l'excitation me prenant.

— Laisse-toi juste aller, ok. Je m'en fous de l'étiquette que tu te mets, si tu penses être gay, bi, baiseur d'oiseau, je m'en fous. Est-ce que là, sur le moment, t'en as envie ?

J'hochai la tête, caressant son nez avec le mien, cherchant ses lèvres. Je crus la sentir sourire et elle ria :

— Ok, déshabille-toi, je vais chercher ce qu'il faut dans mon sac

Elle se leva et la chaleur de son corps resta imprégnée un instant sur moi. Je me redressai légèrement, regardant ma main dans la lumière de la lune comme si elle avait été souillée ou qu'il lui fallait un moment pour s'en remettre. Je retirai mon t-shirt. J'avais jamais imaginé ça avec une fille, je savais même pas vraiment comment c'était précisément en dessous de la ceinture. Je fronçai les sourcils, allongé sur le lit, retirant mon pantalon avant qu'elle ne revienne. Je sentis un poids sur le lit et une boule à l'estomac me prit. Elle posa quelque chose sur mon ventre, rigolant :

— Allez, mets-ça et on y va !

Je le pris, déglutissant :

— Ouais, mais... Mais... Co...

— Tu veux pas que je te le fasse non plus ? Si ?

— Bah... C'est-à-dire que...

Elle prit le préservatif de mes mains, râlant avant que ses doigts ne saisissent mon caleçon. Je m'empêchai de paniquer, me mordant la main. Elle chopa ma troisième jambe comme une poissonnière chope le poisson qu'elle va vendre et je me redressai, gémissant :

— Stop, stop, stop, stop....

Je mis les mains en avant, la suppliant dans l'ombre :

— On peut prendre deux secondes, genre.... Deux secondes... ?

Elle se jeta sur moi, riant :

— Non

Elle m’embrassa, m’enfilant ce qui ressemblait à une chaussette plus fine avant de passer son bras derrière ma nuque et de me grimper dessus. Je levai les yeux au ciel, suppliant chacune des petites étoiles que je voyais de m’aider. Je me sentis glisser en elle et ne pus m’empêcher de lâcher un petit cri étouffé, restant un instant la bouche ouverte dans la surprise.

— Qu’est-ce que c’est que ce truc ?....

Elle saisit mon visage, m’embrassant avant de commencer ses va-et-vient. Je lâchai des petits cris ridicules, ne comprenant pas trop la sensation que je ressentais. J’essayai de détourner le visage, cherchant de l’aide dans quoi que ce soit que je verrai.

— A l’aide, Bouddha, Jésus... Quelqu’un... Satan... ?

Elle m’obligea à la regarder, chopant de nouveau mon visage.

— Essaie de te détendre, juste concentre-toi sur ce que tu ressens...

Son souffle chatouilla ma nuque quand elle y déposa ses lèvres.

— C’est trop bizarre... J’aime pas ça, je...

Elle accéléra. Je la serrai, fermant les yeux, m’empêchant de faire de nouveau un bruit étrange. Elle se détacha un peu de moi, gémissant. Visiblement, elle avait l’air de prendre son pied, mais de mon côté, j’étais trop paniqué pour arriver à apprécier ce que je ressentais. Ok, ça faisait peut-être du bien mais un truc me dérangeait.

— Pourquoi tu fais rien de ce que t’as, c’est un...

Elle s’arrêta un moment, avant de reprendre, se mordant la lèvre inférieur en riant.

— ... Cadeau des dieux...

J’haussai les épaules, fermant les yeux dans ses ongles qui rentraient dans mes épaules.

— Essaie d’apprécier sans t’inquiéter de rien, c’est facile... Attends...

Elle se stoppa enfin et je levai le pouce vers le ciel, me posant sur l’épaule d’EunJung. « *Qui que ce soit là-haut, merci* ». Elle prit mes bras, s’allongeant. Je l’accompagnai doucement, le bassin entre ses jambes. Je posai mes coudes à côté de sa tête. J’observai sa poitrine dans la lumière de la lune et son corps devenu bleuté à cause des astres.

— Vas-y, fais comme tu le sens

Je me montrai du doigt, regardant de droite à gauche.

— Moi ?

— Oui, toi ! Râla-t-elle de plus belle, on est que deux, non ?

Elle rigola ensuite, passant sa main sur ma joue.

— Bah en fait, je le sens pas du tout... Enfin...

J'essayai de la regarder, voulant lui montrer que j'étais désolé, que je me sentais nul, ridicule d'avoir autant paniqué. Je me laissai tomber sur elle, désespéré.

— Je sais pas...

On resta un moment comme ça, et je me concentrai sur sa respiration qui faisait monter et descendre ma tête. Elle soupira, avant que je sente un sourire dans sa voix :

— C'est pas grave...

Elle passa sa main dans mes cheveux, répétant, pleine d'amour :

— C'est pas grave...

— Je suis désolé... Renchéris-je

Je sentis ses épaules se hausser, et elle répéta, sa voix partant dans la fatigue :

— C'est pas grave... Je t'aime toujours, je t'aime même encore plus... On verra ça plus tard

— On verra ça jamais, s'il te plait... Suppliai-je, c'est trop bizarre à l'intérieur de toi...

Elle rigola, sa déception résonnant comme toujours avec humour :

— Dommage, j'aimais bien ton extérieur !

Tuer ensemble rapproche, vivre ensemble écarte

???

Le soleil brillait et aucun nuage n'encombrait le ciel. La journée promettait d'être ensoleillée et on avait décidé de se rejoindre dans ce genre de petit parc pour atteindre SeonJoo qui m'avait demandé qu'on l'attende. Il voulait faire plus ample connaissance avec les trois excentriques. Je savais pas ce qu'il l'avait pris mais je l'avais senti quelque peu changé au téléphone, comme si la nuit lui avait fait réalisé quelque chose d'important. J'aurai voulu savoir, mais il avait dit que je comprendrais tout ça quand il arriverait, qu'il ne fallait pas que je sois pressé. SeonJoo était un garçon souvent joyeux, comme ayant un perpétuel sourire. Une sorte de plénitude que je ne comprenais pas toujours. Il se baladait juste tranquillement dans la vie. Cette habitude de la joie faisait que quand un véritable sentiment heureux le touchait, il commençait à s'extasier de tout et de rien, comme pris dans une euphorie que je suivais sans poser de questions. J'étais une éponge à sentiment et lui aurait pu être comparé à l'eau qui m'envahissait. EunJung me tapa sur le genou alors que je me trouvais sur cette balançoire trop petite pour moi. Elle me désigna la rue et mon visage s'éclaira d'un seul coup. Il était là, il arrivait. Je me redressai, faisant presque sursauter les deux acolytes dans le bac à sable.

— SEONJOO !

— Calme-toi, non ?! Grogna SungMin avant d'envoyer du sable dans la tête de son ami

Mon ami sourit, de toutes ses dents, les mains dans les poches. Il se retrouva bientôt en face de nous, s'étant dépêché de parcourir ce qui lui restait à faire. Il nous lâcha simplement un petit : « *salut !* » alors que je restai à l'observer, la bouche grande ouverte, souriant, les yeux écarquillés, comme si j'avais devant moi la seule chose qui importait. Comme un enfant qui a reçu ce qu'il souhaitait à Noël, mais différemment. Il nous regarda, un à un, fronçant les sourcils sur les deux garçons dans le bac à sable. Je me jetai sur lui, le prenant dans mes bras, le serrant, ayant presque envie de fondre en larmes. Bien sûr, c'était ridicule, mais il m'avait trop manqué, même juste l'espace d'une soirée. J'étais excessif, j'en étais conscient, mais je n'allai pas m'empêcher d'être pour être juste qualifié de normal. Il accepta mon accolade, posant une main sur mon épaule, riant.

— Qu'est-ce qui t'arrive, toi ?

— Tu m'as trop manqué ! Hurlai-je ne pouvant plus retenir mes larmes de couler

Je sentis EunJung s'énerver dans mon dos, commençant à taper du pied, croisant surement les bras.

— C'est bon ? T'as fini ton petit numéro ?

Je me retournai vers elle, soufflant alors que je voulais crier :

— C'est pas un petit numéro ! Il m'a manqué !

Je retournai le serrer. SeonJoo rigola de nouveau, haussant les épaules.

— On finit par s'habituer, dit-il à la fille, et même à apprécier

Je me détachai enfin, reprenant mes esprit en baissant un instant les yeux, puis secouer la tête, levant les mains au niveau de ma poitrine, respirant un grand coup :

— Désolé

Je secouai un peu mes cheveux, toussant, puis osai croiser son regard. Il me souriait, simplement, comme s'il était heureux que je reste moi-même.

— Désolé de pas être resté hier, dit-il enfin, regardant la fille pour fuir ma réaction

— C'est pas grave ! Hurla un des garçons en fond

— Ouais ! Ouais ! Carrément, c'est rien, t'inquiète ! T'as rien raté, il s'est rien passé, c'est pas grave ! Renchérit l'autre

SungMin lui tapa sur l'arrière de la tête, chuchotant : « Arrête ça, t'exagères trop ! ». Ils redressèrent le visage vers lui, dans ce sourire que font les enfants pour ne pas que leurs parents remarquent le pot cassé dans leur dos. En gros, SeonJoo allait se poser des questions à cause de leur comportement. Il fronça les sourcils alors que ma fille leur fit de grands yeux, leur demandant d'arrêter. Il me regarda, interloqué, ses yeux rentrant dans mon regard comme une langue dans une bouche. Un pique me prit le cœur et j'essayai de garder mon calme, suppliant mon esprit de mentir. Juste pour une fois, il fallait que je mente.

— Il s'est passé un truc ?

Je secouai la tête, exagérant trop mes traits pour qu'il me croit. Je rigolai faussement en me tournant vers mon amie, joignant mes mains, me penchant légèrement en avant :

— Un truc ? Non ! Bien sûr que non ! Qu'est-ce qui peut se passer avec un seau et des toilettes ?

— Une seau-tête bien sûr ! S'écria la fille

Son rire se décomposa ensuite en même temps que le mien alors que le garçon nous trouvait de plus en plus suspect.

— Oh oh ! Osa un des garçons en fond

Je me tournai vers elle, le regard sérieux, grinçant entre mes dents, les yeux grands ouverts, la considérant :

— C'était quoi ça ?

Elle haussa les épaules, désolée. Nous nous tournâmes de nouveau vers SeonJoo et je riais, allant passer mon bras autour de son cou :

— Peu importe ! Tu voulais mieux connaître ces trois petites ganaches, non ?

— Calme-toi, tout de suite, me provoqua la fille

Je m'exécutai, redescendant d'un étage, lâchant mon ami.

— Je le connais déjà, soupira-t-elle comme si elle s'était retenu d'avouer ça depuis longtemps

Je fronçai les sourcils, me tournant vers SeonJoo. Il se gratta l'arrière de la tête, riant, un peu gêné.

— Comment ça ? Demandai-je

— Ouais, comment ça ? Me rejoignirent les deux garçons en sortant de leur bac à sable

On créa un genre de triangle autour de deux que l'on croyait inconnu l'un à l'autre, et elle le regarda dans les yeux.

— Désolé, j'en avait marre de mentir pour la survie d'autrui

Elle lui envoyait un message implicite, et je sus que cette phrase résonna dans sa tête. Il lui fit ce demi-sourire que je connaissais que trop bien. Celui qui voulait dire : « *ouais, j'ai compris, mais je suis incapable de le faire* ». SeonJoo était trop souvent désolé, et trop souvent caché derrière une apparence qu'il croyait maîtriser. Il nous regarda ensuite, après que la fille l'ait encouragé, levant un moment la main vers lui avant de la laisser retomber.

— Vas y, dis-leur

— C'est mon premier bisou

On poussa tous les trois ce cri d'étonnement. Je laissai mes mains jointes percuter mon cœur, les regardant un à un. Mon amoureux et la femme de ma vie... Quoi ?!

— C'est bon on avait 8 ans, on peut pas dire premier bisou ! Grogna la fille en le regardant de haut en bas, les bras croisés

— Tu m'as sauté dessus ! Rigola SeonJoo, j'en ai gardé un lourd traumatisme ! J'ai eu peur des filles pendant des années après !

Elle lâcha un petit rire avant de se passer la langue sur les lèvres, le regardant dans les yeux.

— Je m'excuse, ok ?

Il hocha la tête, riant, avant de nous considérer.

— J'ai un truc à vous montrer, j'ai découvert un coin plutôt sympa hier...

« *Hier ?* » me demandai-je en fronçant les sourcils. On se mit à avancer et il fit de sorte à rester en avant avec moi, sans doute pour me parler en privé. Je restai les bras croisés en avançant, car malgré le soleil, une légère brise venait refroidir mon corps. On montait cette rue assez étroite, celle qui faisait le tour de cet amas de maisons aux couleurs aléatoires.

— T'étais occupé hier, non ? Rigolai-je, tournant le visage vers lui alors que nous marchions

Il hocha la tête, puis soupira.

— Tu m'avais prévenu, je t'ai pas écouté... Elle a eu ce qu'elle voulait et... Je t'ai dit, je la trouvais pas après. Je te l'ai appelé, t'as pas répondu, je me suis dit que tu formais alors... J'ai marché. Je sais même pas pourquoi, mais... Je suis parti de la soirée et j'ai été marché. Et bordel que c'était bien.

Il se tourna ensuite vers moi, un petit sourire sur le visage alors que les arbres dont les fleurs n'étaient pas encore écloses lui frôlaient parfois la tête. Son expression s'éclaira, et il pouffa juste, levant ensuite les yeux au ciel, se mordant les lèvres comme s'il allait pleurer. Son regard se perdit dans les feuilles et le ciel de ce temps trop beau pour le voir peiné.

— T'aurais aimé marcher la nuit comme ça, je pense... En fait...

Il baissa la tête, et mon cœur se serra. Je pensais que le voir réaliser que Queen était pas la fille fait pour lui m'aurait rendu heureux mais à la place c'est une puissante douleur qui saisit mon cœur de le voir si triste.

— En fait, répéta-t-il, je pense que c'est plutôt moi qui aurait voulu que tu sois là...

Il me regarda ensuite, un sourire désolé sur le visage.

— Pardon de... T'avoir fait passer après elle. Et merci d'être resté, tout un mois, alors que je faisais pas attention à toi. J'aurai pu te perdre et... Je voyais pas à quel point t'étais important pour moi. Mais tu l'es. Avant je considérais ta présence normale à mes côtés mais... C'est les présences qui ont l'air normales qui sont les plus importantes. Je sais pas quoi dire de plus, je sais très bien que c'est nul comme mots pour décrire tout ça, je saurais même pas...

J'ai posé ma main sur son épaule alors que j'aurais voulu qu'elle prenne sa main. J'aurais voulu serrer ses doigts et embrasser ses lèvres, mais il fallait que je me comporte en ami. Ouais, j'avais la haine, mais je pouvais enfoncer quelqu'un qui s'en voulait déjà, j'étais pas comme ça. Il fallait que cette histoire devienne de passé, maintenant.

— C'est bon, t'inquiète. Au moins, t'auras compris quelque chose d'important à cause ou grâce à elle

Il me regarda, souriant mais meurtri, hochant vivement la tête.

— Ouais, ouais, carrément !

Ce *carrément* sonnait comme un je t'aime et je ne savais pas comment le recevoir autrement. On arrivait en haut de cette rue, et SeonJoo tourna sans me prévenir dans la petite forêt. Elle survolait légèrement les maisons, et je voyais à travers les branches les toits tantôt bleus tantôt roses de Busan. Je fis signe aux autres qui étaient derrière nous que l'on tournait et ils rappliquèrent en courant. Je me retrouvai seul un instant sur le chemin, décidant de continuer tout droit. A peine quelques pas de fait que je retrouvai mon ami assis sur un genre de banc, les bras sur les genoux, le regard perdu, un petit sourire aux lèvres. J'allais me poser à ses côtés, rapidement rejoint par les trois excentriques.

— Whaou ! C'est beau ! Ria la fille avant de s'asseoir à mes côtés

J'étais entre les deux personnes que je préférerais en ce monde après ma famille, observant la trouvaille du garçon que j'aimais. Les arbres n'existaient plus en face de nous, comme s'étant eux-mêmes effacés pour nous laisser observer Busan. Presque devant nous, pouvons être touchés du bout du doigt, les toits peints par un artiste qui aurait été dit joyeux, les rues trop étroites et les câbles électriques s'entremêlant dans cette sorte de toile. J'aurais aimé les démêler pour en faire une pelote de laine et m'en tricoter un pull. Un pull rose et bleu au nom de ma ville. Mais toute la

complexité de Busan résidait en l'arrière-plan que nous offrait cette vue. Les immeubles. Immeubles et magasins, café et centre commercial, qui laissait entrevoir la plage où les mouettes de faisaient un malin plaisir à déguster les crustacés. Et le port. Des immeubles, un port, des mouettes, des toits colorés, une toile de câble, des riches, des pauvres, de la tradition et du moderne, de l'eau et des vitres... C'était la vie elle-même et tous ses éléments qui résidaient en cette ville. De l'économie et de l'anarchie. Des révolutionnaires et des fatalistes. Des rappeurs et des pianistes. Des écrivains et des illettrés qui parlent tous deux mieux avec leurs regards qu'avec leurs mots. Des professeurs et ceux qui séchaient leur cours. Une tasse de thé qui avait fait l'amour à un bol de café. Comment l'amertume pouvait être aussi douce ? Busan. J'eus un petit sourire, serrant les bords du banc avant que la main d'EunJung ne se pose sur la mienne. Je tournai la tête vers elle, son sourire restant figé alors qu'elle contemplait la ville. SeonJoo avait la même expression. Au-dessus de Busan, comme dans ses rues ou sur sa plage, un seul sentiment vous submergeait : la vie. Tout ce que la vie pouvait vous faire ressentir se trouvait sous nos pieds ou devant nous. Devant moi... Devant moi en ce moment furent le regard de 4 amis que je ne pouvais comparer en l'instant qu'à cette ville. Complet dans leur singularité. SeungMin se leva en nous faisant tous sursauter, s'écriant en désignant le sac qu'il portait :

— Faut qu'on vous montre un truc !

Il chopa la main de son ami, le faisant se lever dans un gémissement de surprise. Ils partirent un peu au loin, dans le sorte de bois, avant de revenir moins d'une minute plus tard. Je rigolai en les observant. Tous deux portaient une salopette, identique, ressemblant encore plus à deux êtres qu'on ne pouvait dissocier l'un de l'autre. JungShin restait blasé, de regardant de haut en bas alors que SeungMin se montrait, se tournant, se moulant le corps :

— Je les ai acheté tout à l'heure ! Pas mal, hein ?

— Pas mal, hein ? Grogna son ami, on dirait deux jumeaux !

Il lui tapa dans l'épaule alors que son pote répliquait :

— Et alors ?!

Nous rigolâmes avant que la fille ne lève le pouce, souriante de tout l'éclat dont elle pouvait faire preuve quand elle n'était pas énervée :

— Vous êtes parfaits !

“Un véritable ami vous poignarde en face.”

Oscar Wilde

La vue de la ville durant la nuit était encore hypnotisante. SeonJoo s’était très bien entendu avec les trois excentrique, et m’avaient même demandé que l’on mange avec eux au début de la semaine. Malgré le froid de la nuit et les étoiles qui ne brillaient pas assez pour réchauffer nos cœurs, j’aimais me retrouver ici à ses côtés. Il était perdu, le regard dans le vide de la ville, une puissance tristesse commençant à l’envahir. Il en était à sa troisième bière et je savais qu’il tenait très mal l’alcool. Il semblait encore conscient de ce qu’il disait et pensait, simplement au bord d’une sorte de sincérité comportementale. L’alcool lui avait toujours permis d’avouer et de ressentir ce qu’il se refusait habituellement.

— Ils sont cools SungMin et l’autre là

J’hochai la tête, le regardant apporter la bouteille à ses lèvres. Je cherchai son regard, sachant très bien qu’il ne tournerait pas la tête vers moi tant qu’il aurait les pensées qu’il avait en tête. Il baissa le visage, déglutissant. Ça faisait bien trente minutes qu’on contemplait la ville et je ne sais pas à quoi il avait pensé ou réfléchi alors que je me contentai simplement de fixer le reflet de la lune sur les vagues lointaines. Il regarda un moment ses mains, puis les étoiles. Une boule au ventre me prenait quand je le regardai, commençant à me bouffer les lèvres car je ne savais pas quoi faire. Pour une fois je lui ai demandé, posant ma bière sur le banc :

— Tu penses à quoi ?

Il me regarda par-dessus son épaule, m’offrant un petit sourire avant de souffler :

— Je me demande si ça vaut le coup

Je fronçai les sourcils :

— Si quoi vaut le coup ?

Il rigola, secouant la tête, se reprenant en buvant une nouvelle gorgée :

— Nan rien en fait, bien sûr que ça vaut le coup, je suis juste con.

— Explique, rigolai-je en me penchant en avant

Je lui donnai un petit coup d’épaule, me collant à lui et il poursuivit :

— A la soirée hier... Je... J'ai parlé avec des gens... Vraiment nuls.

Son regard croisa le mien, presque désolé.

— Ils pouaient vraiment la merde. Ils étaient... Tellement dans le moule, tellement... Ils parlaient de leurs études, ils parlaient de maison, de famille, ils parlaient que certaines personnes auraient pas d'avenir, ils parlaient..., Ils parlaient même pas en fait, ils faisaient juste des sons de société.

Il se passa la main dans les cheveux, énervé.

— Ça m'a... Vraiment saoulé, parce-que... Je me suis senti vraiment seul, ChinHae. Ils parlaient de trucs tellement inutiles. Y'avait rien, c'était tellement vide. Je regardai les étoiles par la fenêtre et eux ils disaient des horreurs dans mon dos sur ceux qui avaient aucun avenir d'après eux. Mais eux n'ont même pas de vie, ChinHae. Je voulais mourir. Je te jure que je voulais mourir pour ne pas vivre dans un monde comme ça. Je souhaitai tellement de mourir jeune sur l'instant. Je me sentais tellement seul, putain. Donc je me suis demandé si ça valait vraiment le coup de raconter comment je voyais les choses si c'était avec des gens comme ça mais...

Il but de nouveau, m'en proposant ensuite. Je refusai, prenant son bras à la place, collant ma joue à son épaule pour l'observer dialoguer avec les étoiles. J'adorai quand il était comme ça, quand il faisait pas attention à ce que je faisais et que je pouvais en profiter. Et puis quand il parlait comme ça, quand il disait ce que moi seul savait qu'il pensait.

— J'y ai juste repensé et je me suis dit... Qu'ils aillent se faire foutre, je suis pas seul en fait.

Il fronça le nez, comme s'il lui piquait, avant de renifler.

— Je suis pas seul à penser comme je pense. Faut pas laisser une minorité débile nous faire penser qu'on pense mal. Ils sont tristes les gens d'en bas, ChinHae, vraiment triste. Vous êtes pas tristes vous. Vous êtes pas heureux d'avoir une bonne note, vous êtes heureux qu'il neige. Queen part, qu'elle parte ; ils veulent ruiner leur vie en pensant aux illusions, qu'ils le fassent, mais...

Il se tourna vers moi, posant sa bière sur le sol, saisissant ma main qui se trouvait au creu de mon bras avant de finir me serrer dans les siens. Je restai un instant figé, les yeux grands ouverts, ne sachant quoi faire. Je sentais son cœur battre contre le mien et son souffle réchauffer ma nuque.

— Me laisse pas...

J'eus un petit sourire avant de venir le serrer.

— J'ai besoin de gens comme toi. J'en ai marre des autres et de leurs mots qui apportent rien. J'en ai marre de les entendre cracher sur tout. De les entendre hurler sur les choses biens surtout...

Il se détacha d'un coup, me chopant par les épaules, s'écriant :

— Viens on s'en va ! On se tire, on prend une valise, un peu d'argent, et on s'en va !

Son rêve utopique me fit sourire. Il pensait que voyager le ferait voir d'autres gens, des façons de penser identiques à la sienne. Ah... SeonJoo... Je l'observai alors qu'il se levait pour danser devant la lune en s'imaginant libre un instant. Il lui restait tellement à apprendre. Il n'avait pas encore compris que peu importe où il irait, il trouverait les mêmes dilemmes. Il trouverait les mêmes gens. Il trouverait les mêmes résultats. Il y a toujours les mêmes façons de penser et les mêmes oppositions. L'art oppose la société. Et les contraintes que les autres s'imposent assassinent les artistes. Pas incompris car bien entouré, mais menacés par une minorité destructrice qui n'accepte pas la réalité

de la vie qui est juste : il neige sur le soleil. « *Je vous emmerde !* » chantait son ami en se tournant vers la ville « *Je ferai pas d'études ! J'irai pas au lycée demain ! J'aurai même pas de travail et puis je crèverai comme une merde mais je vous donnerai pas raison !* ». Il s'écroula ensuite sur le sol et je fermai les yeux, soupirant. Il supportait mon excessivité et je supportai la sienne. Je lui offrais des cris de joie et il me donnait des pleurs de réflexion. Je nourrissais ses pensées et il remplissait mes sourires.

— Pourquoi ils veulent toujours détruire ce qui est beau... ? Pourquoi je peux jamais parler ? Pourquoi ils refusent d'ouvrir les yeux ?

J'ouvris de grands yeux quand il hurla mon prénom, allant le redresser en le prenant par les épaules.

— Calme-toi ! SeonJoo...

Il me prit par les joues alors qu'on s'écroulait sur le banc.

— Ah... T'es là... Faut pas que tu partes...

Il passa son bras autour de mon cou alors que l'alcool et la fatigue se faisaient ressentir dans ses mots. J'allais l'aider à se lever pour qu'on marche jusqu'à la maison quand il souffla, pendu à mes épaules :

— Je veux être photographe... Je veux prendre de la lumière en photo pour arracher l'ombre du monde... Je veux figer de beaux instants pour oublier les mauvais...

Je le gardai un moment contre moi, me rappelant qu'il fallait quand même que je respire, passant ma main dans ses cheveux.

— Je savais même pas que tu prenais des photos...

— Personne le sait.

Il se leva de lui-même, se remettant presque immédiatement sur le banc. Je le regardai, prenant sa main :

— Viens, on va à la maison, je vais faire du café.

— Non, non, attends, je veux faire un truc avant...

Je le suivais, regardant son sac à dos ballonner dans son dos, courant parfois pour suivre sa cadence. On se mit à vagabonder quelques minutes entre les rues labyrinthiques de cette partie de Busan avant de s'arrêter devant une maison qui me semblait familière. SeonJoo se posa devant celle-ci, se passant le pouce sur le nez avant de laisser tomber son sac et de l'ouvrir. Il en sortit un rouleau de papier toilette qu'il me lança. Je le rattrapai de justesse, fronçant les sourcils.

— On fait quoi avec ça ?

Il se tourna vers moi, prenant un autre rouleau de son sac, riant.

— C'est la maison de la soirée.

— C'est aussi la maison de Queen, non ? Demandai-je en me grattant la nuque

Il hocha la tête, souriant, avant de se retourner et de balancer le papier. Il se déroula dans les airs, entourant la maison d'une large bande blanche. SeonJoo rigola, et je me lâchai, envoyant le mien. Il faisait peut-être ça pour se venger de Queen, ou se venger d'une autre chose que je savais pas. Je ne

savais pas. Mais quoi qu'il en soit, elle lui avait fait du mal, alors je suivais le mouvement. En plus j'aimais le concept, je trouvais ça drôle. Alors que nous balancions les derniers rouleaux, mon ami ayant titubant à chaque lancée, la porte s'ouvrit. Nous restâmes figés, nous attendions à tomber sur le visage des parents de la jeune fille. Je rigolai en découvrant celui de son petit frère, qui se mit à bailler en nous voyant. Lui et sa bande était ceux que l'on trouvait souvent au Donjon de l'Ours Polaire, et il retiendrait sûrement nos visages. Il avait l'air blasé, comme ayant l'habitude de ce genre de chose. Visiblement il venait de se réveiller, l'air fatigué.

— C'est encore à cause de ma sœur ?

— Ouais ! Hurla SeonJoo avant de balancer le dernier rouleau en sa direction

Il le prit en plein dans la figure, avant de le renvoyer vers nous. Il atterrit dans la face de mon ami, le faisant tomber à la renverse. Je rigolai, comme à mon habitude, n'allant pas l'aider à se révéler. Celui que l'on appelait Bobby nous cria, les bras croisés :

— Quoi qu'il en soit, vous connaissez pas ma sœur ! Et puis c'est aussi là où j'habitude !

Il fit un pas en avant pour voir notre chef d'œuvre alors que SeonJoo peinait à se relever, se plaignant encore et toujours de sa douleur à la tête. Il leva la main vers Bobby, un œil fermé, s'écriant :

— Désolé, mec, mais....

— Ma sœur t'a laissé en plan après t'avoir baisé, je sais. Mais... Vous la connaissez pas, ok ?

— J'aurai voulu la connaître ! Hurla mon ami, tant pis !

— Ouais, tant pis !

Bobby referma la porte, lui envoyant un magnifique doigt d'honneur auquel nous répondîmes tous les deux. J'aimais bien Bobby. J'aidais mon ami jusqu'à la maison, pour qu'on aille rapidement se poser dans ma chambre et que j'apporte du café. Beaucoup de café. Je l'ai remonté, on a attendu quelques minutes qu'il redescende alors que je le forçai à boire. Il détestait l'amertume du café, mais je voulais qu'il retrouve un minimum ses esprits. Et j'ai attendu. 30 minutes. 1h. 1h30. SeonJoo était comme ça, sobre on bourrait, il montait rapidement et redescendait aussi vite. Il s'était calmé, mais je n'étais pas sûr qu'il avait totalement remis de ses émotions. Je pense que c'était surtout le souvenir et la blessure de cette soirée qui l'avait fait s'emporter. Ça et trois bières de trop. Il a passé sa main dans ses cheveux à un moment alors que je parlais avec EunJung par message, soupirant. Je me suis tourné vers lui, au pied du lit alors qu'il était assis sur celui-ci. Il a posé la tasse avec les autres et j'ai souri :

— Ça va mieux ?

Il a hoché la tête, un sourire à demi-gêné ou désolé sur le visage. Je savais pas qu'il était pas totalement parmi nous, mais ça suffirait pour qu'il repique pas une crise comme celle sur la sorte de colline. C'est dommage, il était beau sous la lumière de la lune, dans la pénombre de la nuit, à reprocher avec les étoiles ce qu'il avait sur le cœur.

— Ouais, ouais...

Il se passa la langue sur les lèvres, mordant celle du dessus, me regardant :

— Je suis désolé, ça m'a vraiment saoulé qu'ils...

Je levai la main, le stoppant en rigolant :

— Oui, oui, t'inquiète pas, j'ai compris. Repars pas là-dessus, pense à autre chose

— Oui, répondit-il alors que j'allais m'asseoir à ses côtés, c'est passé maintenant, je reste avec vous, je fais plus gaffe aux commentaires comme ça, et je vis ma vie avec des gens comme vous.

Il sourit ensuite, comme ayant réalisé l'évidence. Il était long à la détente en ce qui s'agissait des réalités.

— Voila ! Riais-je pour l'encourager

Il s'allongea sur le lit, le poignet sur le front, fermant les yeux.

— Je me sens comme... J'ai pas l'impression d'être là. Genre...

Il balayait l'air avec sa main et je le coupai, m'allongeant de mon côté.

— D'être une caméra et de juste filmer la réalité ?

Il ouvrit les yeux sur le plafond alors que j'appuyai sur le bouton près de mon lit pour éteindre la lumière.

— Je me balade dans vos vies... Je vagabonde un peu partout et... C'est horrible cette sensation de flottement...

— Toi aussi tu te demandes quand on se met à exister ?

On fixait tout deux l'obscurité, parlant, philosophant sur nos ressentis de la vie.

— Je sais que j'existe. Je sais que... Y'a la ville, y'a la Terre, y'a l'espace... Mais...

— T'as l'impression d'être nulle part et partout à la fois.

Il rigola et je le senti se passer la main sur le visage. La lune était particulièrement brillante ce soir-là et elle éclairait plutôt bien la pièce. Le lit était sous la fenêtre mais j'étais celui le plus proche de celle-ci.

— Je pensais que j'étais le seul à ressentir les choses comme ça

Je me tournai vers lui, riant, le désignant du doigt :

— Genre toi aussi au début tu te disais que t'étais fatigué et puis en fait... C'était pas juste une sensation de fatigue ?

— C'est tellement pas de la fatigue, rigola-t-il en regardant par la fenêtre, c'est... Comme être... Pas dans son corps. Des fois j'ai l'impression de m'enfoncer dans mon propre visage et...

— La réalité te surprend toujours

— Toujours

— Même juste une coccinelle

Je souris, ne m'apercevant pas de la larme stupide qui s'échappait de mon regard. Je me mettais à trouver la vie ridicule, et ça commençait à me faire rire au lieu de me faire pleurer.

— Peut-être qu'on... Cherche un truc qui nous rendrait vivant

— Quelque chose de vrai, tu veux dire ?

Il leva ses yeux vers moi, gardant quand même sa tête sur son oreiller. Cette partie du lit avait fini par prendre son odeur mais s'en évinçait trop vite.

— Je me sentais vivant aujourd'hui. Enfin, je me posais pas la question. Quand j'y pense, forcément, ça a l'air un peu irréel, parce-que c'est un souvenir maintenant, mais... Sur le coup, je me suis pas dit : Pourquoi je sens pas mon corps ? J'existe ? Je suis vraiment là ? Tu vois le genre ?

J'haussai les épaules, rigolant :

— Merci, si tu te fais chier, dis-le

Il rigola, me tapant doucement sur l'épaule

— Mais non !

— Je vois ce que tu veux dire, t'inquiète !

Il ferma les yeux et je le senti commencer à s'endormir avant qu'il ne souffle, comme refusant que cette journée s'achève :

— Ils sont vraiment cools les deux cons là... Je les aime bien...

Quand il parlait comme ça, c'était qu'il était proche du point de non-retour mais qu'il luttait. Je l'ai juste un peu repoussé pour qu'il me lâche et que je puisse me tourner pour dormir comme j'avais l'habitude de le faire. Je lui montrai mon dos mais tant pis.

— Moi aussi, répondis-je enfin

Il vint se coller à moi et je soupirai en riant, tout de même heureux. Je sentis sa tête se poser contre mon épaule. Il y eut un moment de silence alors que je flirtais avec le sommeil dans la lumière de la lune avant qu'il ne souffle :

— ChinHae ?

Je fis un petit « Hm ? », n'ouvrant pas pour autant les yeux. Je sentis ses doigts se passer dans mon dos avant de se poser sur mon bassin quand sa tête fit ce petit mouvement vers moi.

— Est-ce que...

Je ne sus pas pourquoi, mais mon cœur se mit à battre plus vite. Il ne me laissa pas le temps de paniquer et acheva de planter les mots qui lui servaient de couteau :

— ... tu m'aimes ?

Je baissai la tête vers mon mur alors qu'il se redressait dans mon dos, se posant sur son coude. Je restai là un instant, le souffle court comme si le fait de ne rien dire allait me rendre invisible. Je voulus rire pour faire comme si c'était ridicule, je voulus répondre que c'était mon ami, que... Et je me rendis compte, en cet instant imprévu, que j'avais peur de mes sentiments car seul moi en avait honte. J'ai osé me tourner vers lui, sans sourire, sans masque, sans mandibule à la place de la bouche, ne sautant plus à la place de marcher. J'ai juste tourné légèrement la tête vers lui, lui désignant encore mon dos, hochant la tête. Je crus qu'il n'allait rien dire, je crus qu'il allait me souhaiter bonne nuit. Pendant un instant il n'y eut rien et j'ai juste soufflai, pensant qu'il s'était endormi ou était parti dans une autre réalité :

— Oui. Ouais, je t'aime. Je t'aime comme un fou d'ailleurs.

Ses mots condamnaient mes pleurs comme la neige ensevelissait mon cœur. Je me préparai à ce que pour une fois ils soient la raison de mon exil. Je me rangeai en moi-même, la peur au ventre, pensant que le reste de mon existence allait se dérouler ainsi. Il suffisait d'une journée pour devenir fou et d'une parole pour se briser. Je faillis sursauter en sentant ses doigts se passer près de mes cheveux pour descendre sur ma joue. Il avait la main froide. Je restai un moment à ne pas comprendre ce qu'il se passait, mais ne pus m'empêcher de sourire en le sentant se rapprocher de moi. Son pouce vint se passer sur mes lèvres et je fermai les yeux, prenant une grande inspiration. Son visage vint se recueillir au creu de ma nuque et il y déposa les lèvres. Chaudes, humides, rassurantes. Il monta jusqu'à mon oreille alors que son dos alla se coller au mien. Je lâchai un petit rire en le sentant cogner son entre-jambe cogner contre mes fesses et sa jambe grimper sur la mienne. J'osai pas bouger, mais il allait bien falloir réagir. Je savais qu'apprécier le moment en ne comprenant pas qu'il avait bien lieu. Il posa la main sur ma joue et tourna mon visage vers le sien. Le sentir aussi près de moi était même pas une question d'amour ou d'excitation mais plus d'un lien fusionnel qui n'avait plus rien de physique. Comme si la matière de nos âmes ne faisait plus qu'une. Je fronçai les sourcils quand ses lèvres rencontrèrent les siennes. Il entrouvrit la bouche, me forçant à ouvrir la mienne. Il a poussé mon bassin avec sa main pour que je me retrouve sur le dos et j'ouvris de grands yeux en sentant sa langue prendre la mienne. Mon cœur tapa contre mes côtes et je crus qu'il allait les briser, s'arrêtant net. Nos salives se mélangeaient alors qu'il passait sa main sous mon t-shirt. Il a abandonné mes lèvres et je restai figer un instant, me demandant si j'étais entrain de rêver ou si ça avait bien lieu. Ça me semblait trop étrange, trop... Je cessai de penser quand sa bouche vint dans ma nuque. Ses mouvements étaient lents, presque fatigués, il prenait son temps. Ou alors était-ce moi qui avais paralysé la réalité. Peut-être était-ce ma vision des choses qui se voulait ralentir. Peut-être était-ce mes sens qui me suppliaient de millimétrer chaque parcelle de ses lèvres sur ma peau. Il s'est redressé un moment pour enlever son t-shirt et je faillis pousser un cri. Je le regardai dans la lumière de la lune, j'observai ses épaules, son torse, tout ce que je pouvais voir. Il me sourit, en coin, rieur avant de balancer son t-shirt je-ne-sais-où. Il revint se coller à moi, alors que je restai les yeux grands ouverts, les mains jointes contre mon torse. Il prit mon poignet avec sa main droite pour les défaire et le plaquer à coté de ma tête. Il a caressé mon nez avec le sien, passant sa main sous mon t-shirt, le soulevant jusqu'à mon torse. J'ai avancé le visage pour l'embrasser, timide, avant de saisir sa nuque avec la main qui me restait. Il a retiré mon t-shirt. Il a pris mes jambes pour se coller à mon bassin. Je suis allé déboutonner son jean, sentant grandir en moi une sorte de feu que je ne pouvais maîtriser. Il a lâché ma main pour me laisser m'asseoir en face de lui alors qu'il retirait mon pantalon. Il a galéré un peu parce-qu'il était trop serré, on a rigolé parce-que ce fut la même avec le sien. Même dans ce genre d'instant, il fallait qu'on soit maladroit. Il m'a souri avant de revenir se coller à moi, plongeant les mains dans mon caleçon avant de le descendre. Ça me faisait étrange de me retrouver nu en face de lui. Pas que lui soit nu mais que moi je le sois. Il allait m'embrasser quand j'ai posé ma main sur son torse, m'empêchant de devenir hystérique au touché de sa peau.

— Le tiroir de la petite commode. T'es rentré dans Queen sans protection, je risque rien...

— Ah oui, c'est vrai... Soupira-t-il avant de se diriger vers l'endroit que je lui avais indiqué

Je le laissai faire ce qu'il avait à faire, regardant un instant la lune. Mon imagination commençait à regrouper les étoiles entre-elles pour les animer en poisson qui bondissent hors de l'Océan qu'est l'espace. Je souriais avant que mon ami ne revienne entre moi. C'était juste... étrange. Plaisant, mais étrange. Il est venu se coller à moi et je nous sentais petit. Il devenait minuscule quand je le serai dans mes bras. Et je devenais surement aussi petit dans les siens. Il a pris ma cuisse alors que mon cœur battait la chamade, passant son bras derrière ma nuque. Je l'ai enlacé, regardant son visage se plonger dans mon cou. Il y déposa quelques baisers avant d'y laisser un moment ses lèvres, aspirant

ma peau. Je lâchai un « *Oulala...* » en le sentant glisser à l'intérieur de moi, des papillons envahissant mon ventre avant que les *Oulala* ne se transforment en gémissement et le gémissement en un petit cri étouffé. Il s'arrêta, redressant la tête vers moi, laissant échapper un :

— Ça va ?

J'ai hoché la tête, me mordant tout de même la lèvre inférieure. Mon « *oui, oui* » le fit sourire avant qu'il ne secoue la tête.

— On laisse tomber sinon, je sais que ça fait pas forcément du bien

Je fronçai les sourcils, le regardant alors qu'il posa ses mains à côté de mon visage.

— Comment ça tu sais ?

Il secoua de nouveau la tête alors que j'allais caresser sa nuque.

— Longue histoire. Je peux continuer ou.... ?

J'ouvris de grands yeux, insistant, me révélant enfin sans gêne :

— Ca fait des années que j'attends ça, alors même si j'ai l'impression de chier à l'envers, tu finis ce que t'as commencé !

Il rigola, hochant la tête dans un souffle qui voulait dire d'accord et vint me prendre de nouveau dans ses bras. Il commença ses va-et-vient pendant que moi, je commençai à regretter d'avoir attendu ça des années. J'essayai de faire le moins de bruits possibles ou de me concentrer sur les suçons qu'il était en train de me faire sur les épaules et dans la nuque mais mes ongles qui s'enfonçaient dans son dos était la preuve que j'allais sûrement réveiller mes parents. Il vint me prendre par les épaules, collant son front au mien, sa respiration prenant la mienne. Il me redressa légèrement pour me coller à lui, accélérant.

— Doucement, doucement, doucement, suppliai-je

Il ralentit, presque immédiatement, une de ses mains allant prendre ma joue, s'excusant. Je commençai enfin à y prendre un minimum de plaisir, soupirant un bon coup, mes gémissements de douleur remplacés rapidement par les baisers de mon partenaire. Je lui souriais, caressant son visage, soupirant son prénom dans sa nuque. D'un coup, il me saisit par le bassin, donnant deux trois coups à la fois rapides et lents. Je fronçai les sourcils, m'accrochant à son épaule. Il s'arrêta, passant une dernière fois ses lèvres dans ma nuque. SeonJoo sortit, allant s'allonger sur le lit. Je restai un instant là, me disant que le moment où on était encore habillé était beaucoup mieux. Je préfèrai ses baisers à ses coups de bassin. Il se redressa une dernière fois pour venir me prendre et me coller à lui, s'endormant en caressant ma joue.

“On croit que les rêves, c’est fait pour se réaliser. C’est ça, le problème des rêves : c’est que c’est fait pour être rêvé.”

Coluche

Je me réveillai, doucement, ouvrant les yeux sur les couvertures défaites dans le soleil du matin sur le torse de SeonJoo. Je souriais en le regardant dormir, allant déposer un baiser dans son cou. Il ouvrit presque immédiatement les yeux, les sourcils froncés, allant poser sa main sur son front.

— Wha... Mal de tête...

Je le considérai, quittant son torse, interloqué. Il se redressa légèrement, regardant ensuite autour de lui avant d’ouvrir de grands yeux en m’apercevant.

— Mec t’as des bleus sur tout le corps il s’est passé quoi ?!

Je me regardai, observant les suçons que je pouvais voir. J’allais rire que c’était lui qui les avait fait et que ce n’était pas des bleus quand il s’écria, enfin :

— Attends ! Attends ! On fout quoi à poil tous les deux en fait !

Il descendit le regard vers mon entre-jambe, lâchant un cri, me faisant hurler à mon tour. Il souleva la couverture, ouvrant de grands yeux, avant de me fixer :

— ChinHae ?! Explication, vite, on a fait quoi ?! Dis-moi qu’il a juste fait chaud cette nuit !

Il plaqua de nouveau sa main sur sa tête. Je fronçai les sourcils, suppliant le ciel qu’il n’est pas oublié à cause de trois bières en trop.

— T’as oublié ? Soupirai-je presque les larmes aux yeux

Il vit mon inquiétude et parut tout désolé, secouant la tête, s’en voulant sûrement à mort. Ses épaules se relâchèrent, et il soupira :

— Merde, ChinHae... Oui, je suis tellement désolé... On a fait quoi de si important ?...

Je n’allais pas lui mentir. Pour une fois, j’allais assumer et ne pas porter ce masque stupide de cirque ambulante. Je pris le premier oreiller qui passait et lui balançais dessus, hurlant :

— A ton avis, espèce de crétin ! Si on est à poil dans le même lit on a fait quoi ?!

Il se protégea avant d'observer les larmes de rage qui commençaient à couler sur mon visage. Il parut plus que désolé, baissant les yeux, osant s'approcher avant de se raviser. Ses mains serrèrent les couvertures et il se passa la main dans les cheveux. Je savais pas ce qu'il se disait dans sa tête, mais j'espérai qu'il s'en voulait. Je lui tapais dessus, donnant une violente claque sur l'épaule que j'embrassais quelques heures auparavant. Il leva le regard vers moi, ne pouvant qu'assumer ce qu'il avait oublié. Ses lèvres tremblèrent tout de même, n'assumant pas pourtant le fait de m'avoir fait du mal. Son regard voulait tout dire. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Il était saoul et je le savais. Je savais que c'était un risque à prendre mais je voulais juste y croire l'espace d'un instant.

— Tu veux que je parte ? Je peux... Je peux te laisser, je peux... Demande-moi juste n'importe quoi, dis-moi ce que je dois faire et je le ferai.

— Retourne dans le passé, et bois pas ces putains de trois bières.

Il serra la mâchoire, baissant de nouveau les yeux. Je crus l'entendre renifler un instant avant de remarquer une chose sur son crâne que je ne pouvais pas voir dans la pénombre. Ma colère s'estompa un moment et je passai ma main sur ce que je crus voir. Il se redressa presque immédiatement, les yeux grands ouverts, planquant sa main sur l'arrière de sa tête.

— T'es encore tombé sur ce putain de meuble ?! Tu l'aimes ou quoi ?!

Il secoua frénétiquement la tête, avant de la baisser. Ses épaules se relâchèrent et il soupira, me regardant :

— J'ai trop de choses à te dire. On... Je suis désolé, ok ? On s'habille et on va se balader. J'arrête de mentir. Ça te fait trop de mal. Je dois arrêter.

J'ai hoché la tête et on est descendu. Ma mère n'a pas posé de questions, ni mon père, mes petits frères ont sauté sur SeonJoo comme à leur habitude. Il leur a ébouriffé les cheveux en rigolant, on a déjeuné et on est sorti. On a descendu la rue, vers le centre-ville. Je n'empruntai pas souvent ce chemin, je n'allais pas souvent dans le centre-ville, contrairement à lui. SeonJoo avait l'habitude des métros, il avait l'habitude des buildings et de se perdre dans des ruelles pour rejoindre la plage. Bref, il expérimentait ce que je voyais de loin. Il plongea les mains dans son sweat alors que je l'interrogeai enfin :

— Alors ? Tu comptes enfin m'expliquer ce qui cloche en ce moment avec toi ?

— Et avec toi alors... T'es bizarre aussi depuis que t'as rencontré EunJung...

Il baissa les yeux, se passant la main sur le front, soupirant :

— Je suis désolé...

J'hochai les épaules, secouant la tête.

— Dis-moi juste ce que tu voulais me dire

Il hocha la tête, s'asseyant sur un de ces petits bancs qui se trouvaient devant une épicerie. Il me regardait comme s'il savait que rien n'excuserait ce qu'il s'était passé, et se demandait sûrement si ça valait le coup qu'il me parle de tout ça.

— Je veux pas utiliser ça comme excuse de ce qu'il s'est passé, tu sais... Ou me défilier, ou quoi que ce soit, changer de sujet, ou...

Je soupirai, levant les yeux au ciel, rigolant :

— Mais allez, crache le morceau ! On verra ça plus tard !

Il me sourit, m'observant croiser les jambes alors que j'attendais qu'il parle enfin.

— Ok, accepta-t-il enfin

Il se rassit correctement avant de désigner son crâne, ne me regardant pas :

— C'est mon père qui me l'a fait... On parlait des études, on parlait de trucs importants pour lui. Tu sais, mon père travaille pour une grande entreprise, il dit que je dois réussir comme lui, sauf que pour moi, il a rien réussi. Il déteste que je prenne des photos au lieu d'étudier, ce qu'il comprend pas c'est que j'étudie la vie au lieu d'apprendre des calculs... On s'est embrouillé, et il m'a poussé. Je suis tombé sur le meuble, c'est tout. Je sais même pas s'il s'en soit voulu. Faut juste que j'arrête de gratter.

Il rigola, se trouvant stupide, balançant ses pieds contre le sol en serrant le rebord du banc. J'allais hurler, j'allais le disputer, j'allais grogner en lui demandant pourquoi il ne m'en avait pas parlé plus tôt. J'allais me lever pour lui balancer mon sac à dos dans la figure quand il déglutit, la voix tremblante, osant enfin tourner le regard vers moi.

— Mais toi... C'est... C'est quoi la cicatrice sur son ventre ?

Il avait l'air terrifié et je m'étonnai.

— J'ai vu une cicatrice ce matin, près de ton nombril. C'est quoi ?

Il déglutit. Je ne répondais pas, sentant mes lèvres trembler. J'aurai voulu qu'il ne sache pas, personne ne devait savoir. Il serra la mâchoire, une colère maitrisée prenant bientôt place dans son regard :

— C'est qui, ChinHae ? Qui t'a fait cette cicatrice ?

Je baissai les yeux, me défilant, évitant son regard, le gardant quand même dans le coin de ma vision.

— C'est pas important, SeonJoo

Il me prit par l'épaule, me tirant pour que je le regarde dans les yeux.

— Si ça l'est ! Qui t'a fait ça ?!

Je restai un instant à le fixer, ne sachant quoi faire, ne sachant si je devais lui dire la vérité. La haine dans son regard me faisait un peu peur, et si je sortais le moindre nom, il allait sûrement l'étriper. Je ne savais pas qu'il pouvait s'inquiéter pour moi à ce point. Au point que la colère remplace la peur.

— Qui ?... Finit-il par supplier, me lâchant

— C'était y'a des années, SeonJoo

Je pris sa main pour qu'elle quitte mon épaule, secouant la tête :

— Laisse tomber, ok ?

Il secoua la tête, sa détermination reprenant le dessus. Je pris une grande inspiration, et le coupai alors qu'il allait renchérir :

— Il est mort, ok ? C'était un petit con, il m'a tabassé parce-que je commençais à m'intéresser à lui, et le lendemain il s'est fait percuté par une voiture, c'est tout ! C'est fini, c'est enterré...

Un petit rictus que je ne compris pas se dessina sur les lèvres de mon ami et il se passa la langue dessus pour le faire disparaître. Il resta un instant comme ça, comme luttant contre une chose à l'intérieur de lui. Il hocha ensuite la tête, allant passer son bras autour de mon cou, me souriant :

— Ok, pas de soucis. Je savais juste pas que t'avais gardé des séquelles de cette histoire

— Quand le mec que tu voudrais aimer te poignarde, ça laisse toujours des traces...

Il quitta mon regard, un demi-sourire triste. Il soupira, assumant totalement sa connerie :

— Tu veux qu'on parle de ça, maintenant ?

J'hochai la tête. J'en avais marre de toujours rire devant les petits soucis, celui-là était loin d'être minuscule, il me fallait des réponses pour vivre sereinement.

— Je crois que j'ai pas d'explication, désolé. Y'en aurait une, mais...

Je retirai son bras autour de mon cou pour le fixer, un sourcil levé :

— Vraiment ? Vas y, sors-moi que tu savais plus quoi penser, que t'étais pris entre Queen, la société qui t'opprime et ton père qui t'envoie dans des meubles ? Dis-moi que t'avais besoin de mon cul pour oublier tout ça, ou de n'importe lequel et que c'est tombé sur le mien !

Il secoua la tête, voulant se montrer impassible en n'interrompant pas dans mon discours, mais son regard exprima une certaine tristesse.

— Non, ChinHae, c'est pas ça.

— Alors c'est quoi ?! S'il te plaît, SeonJoo...

Il me regarda, plongeant son regard dans le mien, assumant juste :

— Je me souviens pas de tout parfaitement, je me souviens pas de ce qui s'est passé précisément mais...

— Accouche ! M'énervai-je avant de rire

J'en pouvais plus, je voulais savoir. Il me suivit dans mon rire, levant les mains pour que je me calme :

— Ça vient, calme-toi, ne sois pas pressé

— Je suis pressé !

Quoi que soit la gravité de la situation, il aurait toujours trouvé le moyen de sourire. Il avait la pression, et moi aussi, et pleinement humain étant, on ne pouvait que nous rassurer en tentant de rire. Ou alors nous étions fous. Il prit une grande inspiration, poursuivant, insistant sur sa répétition pour ne pas que je l'interrompe de nouveau :

— Donc je disais... Je me souviens pas de tout, mais si ça aurait pas été toi ça aurait pas eu lieu. J'avais envie de toi. Mais pas... Physiquement.

Il baissa les yeux, rigolant :

— Ah oui, ça je m'en souviens par contre, j'avais envie de toi.

Un petit sourire se dessina sur mes lèvres alors que je lui donnai un coup d'épaule, me rapprochant de lui, levant de grands yeux en sa direction :

— Envie ?... Comment ça ? Genre, beaucoup ?

Il rigola, haussant les épaules.

— C'était vraiment trop bizarre. Comme si je voulais te montrer mon amitié en te faisant l'amour, je sais pas, c'est trop chelou, désolé. J'étais juste... Reconnaisant, je saurai pas comment te le dire

— Non, c'est pas bizarre, je vois ce que tu veux dire... Tu m'as baisé pour me dire merci, tout va bien...

Nous rigolâmes en même temps et je poursuivais dans un gloussement :

— Non, c'est chelou, c'est vrai.

Il fit une petite moue qui signifiait : *tu me pardonnes ?* Je lui ai juste hoché la tête en haussant les épaules comme si je n'avais pas le choix. On se parlait souvent avec les yeux ou avec les traits de nos visages, et ça arrivait aux gens de ne pas comprendre ce qu'il se passait. Mais tant pis, nous, on comprenait.

— Tu te souviens d'autre chose ? Osai-je, espérant au plus profond de moi que je n'ai pas à faire de nouveaux aveux

Il hocha la tête, fermant les yeux, osant sourire.

— Je l'ai toujours su, quelque part

Rien n'avait changé. On restait assis tous les deux sur un banc de Busan à discuter de tout et de rien. Il continuerait de me faire des sourires stupides qui se voulaient drôles quand on se retrouvait tous les deux, et je continuerai de...

— Est-ce que ça va changer un truc entre nous ?

Il secoua la tête, dans l'évidence

— Non, bien sûr que non.

— Tu m'aimes pas, toi ?

Il m'observa, parcourant tout mon visage, recoiffant rapidement la mèche de mes cheveux, une profonde douleur se lisant d'un coup sur son visage.

— Je sais pas ce que je suis, ChinHae. Et je le saurai sans doute jamais. Je sais pas ce que c'est d'être amoureux, je sais pas avec qui ou quoi je passerai ma vie, je sais même pas si je veux d'une vie classique, je sais même pas si j'aurai ce que je voudrais... Je suis sûr que d'une chose... T'es mon ami, et je veux que tu restes mon ami. Je tiens à toi. Je tiens juste à toi. Même si on couche ensemble, même si on finit par s'entretuer. Je suis juste sûr que je tiens à toi. Je sais pas ce que c'est d'aimer comme un ami, un amant, un mari, ou un copain, ou... Je sais pas. Je sais juste que je tiens à toi. Je sais que je tiens à tes petits frères. Je sais que je tiens à mon père même s'il me lance dans des meubles. Je tiens aux trois idiots que j'ai rencontrés hier. Je peux pas répondre à ta question, ChinHae. Je pourrais pas tant que je saurai pas ce que c'est d'aimer, comme tu m'aimes. Je peux juste te dire que je tiens à toi.

— Bah... Soufflai-je sans avoir remarqué sa main qui serrait et desserrait mon épaule

Il rigola, triste. Il avait raison. C'était impossible de définir notre relation, comme ce serait impossible de définir n'importe quelle relation qui ressemblerait à la nôtre. Nous ne faisons en réalité qu'un. S'il

se passait quelque chose, c'était comme si c'était arrivé à nous deux. Pourtant, cette relation pouvait être rapidement brisée. Je pensais qu'elle pouvait être brisée, mais se trouvait-il une sorte d'obligation presque surnaturelle entre nous à présent ? Etions-nous condamnés pour l'éternité à résider main dans la main ? Ce n'était pas une amitié classique malgré ce que je croyais. Amour, fraternité, amitié... Les limites étaient trop floues pour que notre relation soit décrite. C'était donc de point de non-retour des relations humaines qui définissait notre relation. Un nirvana social.

— Je sais aussi que... Je comprends pas comment ce monde fonctionne, tout est trop complexe, et à chaque fois trop différent, alors...

Des larmes commencèrent à envahir son regard alors qu'il me souriait.

— Je pense que je vais juste... Déambuler un peu partout, et jamais trouvé de solutions. Tu marches à mes côtés ?

J'haussai les épaules, balbutiant :

— Je... Je sais, SeonJoo... C'est... C'est pas mon truc moi tout ça. Toutes ces questions que tu te poses, toutes... Pourquoi tu te prends la tête à toujours vouloir comprendre ? Pose-toi, et laisse toi juste aller... Rigole pour des conneries et rigole en plus fort quand tu comprends pas. T'es pas obligé de tout saisir de la vie. Comme pour l'amour, t'y comprends rien, alors, laisse-toi juste porter sans étiquette. C'est comme ça que ça marche.

Il baissa les yeux, fronçant les sourcils. Ca faisait déjà quelques jours que les mêmes questions venaient et partaient dans sa tête, et ça semblait l'obséder de plus en plus.

— Quoi qu'il se passe, on aura une étiquette de toute façon, hein ?

— Tu pourras jamais obliger les gens à pas te poser de questions, et on invente des étiquettes pour répondre à leurs questions.

— On peut pas juste être rien ?

Je penchai la tête sur le côté, riant :

— Non, désolé, on peut être rien... Tu peux pas être rien juste parce-que tu as peur des descriptions.

— Je déteste réduire les choses à un terme trop précis

Il soupira en posant son menton sur sa main et son coude sur sa jambe. Il se posait trop de questions. Non, en fait, il cherchait trop à se justifier qu'il ne posait pas de questions. Il fronçait juste dans ce qui lui plaisait sur le coup, et semblait toujours vouloir se justifier pour ne pas qu'on lui colle un terme qui ne le décrirait pas sur le front. La pression sociale de l'étiquette. Je regardai passer un garçon qui attira mon regard. Il avait l'air énervé, un blouson en cuir sur le dos et un casque noir autour du cou. Il cracha par terre et je le regardai de haute en bas, chuchotant à l'oreille de mon ami :

— Toi aussi ça t'arrive d'insulter les gens que tu connais pas dans ta tête ?

Il tourna le visage vers moi, riant :

— Tu parles du type qui vient de passer ?

J'hochai la tête, dégoûté, les mains jointes contre mon cœur :

— Dégueu, non ?

Un autre garçon, bien plus grand et mince lui courrait après, hurlant :

— Shin ! Shin ! On t'a cherché partout !

Je décidai d'ignorer la scène, me disant que ce fameux Shin devait être très chiant à aimer. Le genre de type qui s'en va à chaque fois qu'il est vexé. SeonJoo me sourit, s'écriant presque :

— Y'a une manif' contre la nouvelle réforme des Shars cette aprèm, tu viens ? Tu m'avais demandé de te prévenir !

J'hésitai un instant, levant les yeux au ciel avant de prendre une grande inspiration. Moi ? Moi et une manifestation ? Un petit sourire s'esquissait sur mon visage et je finis par hocher la tête. Pourquoi dire non pour une fois que SeonJoo me proposait de l'accompagner !

Le désir est sensuel, une manifestation du libre choix ; l'attachement, au contraire, est l'ennemi du libre choix.

Toni Bentley

Je savais pas qui de lui ou de moi était le plus libre. Il avait l'habitude de prendre le métro, et nous avait très bien dirigé pour aller jusqu'au centre-ville où devait se dérouler la manifestation, mais malgré cela, il me semblait beaucoup plus attaché aux menottes de la vie. Je pouvais désirer qui je souhaitais, mais lui me préservait comme unique vrai ami. Je faillis sursauter quand EunJung s'écria :

— Y'a que ça ?!

On était en retard, surement les derniers manifestants à se ramener. Je relevai la tête, interloqué. Dans la rue qui avait été fermée pour l'occasion, une cinquantaine de personne. On avançait pour les rejoindre alors que JungShin s'étonna :

— Pourquoi ils sont si peu ?

Tous les regards étaient tournés vers SeonJoo, comme s'il possédait tous les secrets impénétrables et mystères des manifestations et autres cris du peuple. Il haussa les épaules avant de soupirer dans un rire ironique :

— Y'avait match de foot aujourd'hui à la télé...

Je rigolai, me penchant un peu en arrière, haussant un sourcil :

— Et donc ?

Il me regarda alors que nous arrivions dans la « foule ».

— Les Shars ont pas accepté le jour de la manif' au hasard. Ils savaient que le match empêcherait des manifestants de venir

EunJung tapa du pied, gueulant presque :

— Alors on peut plus appeler ça des manifestants

— Je comprends pas, poursuivis-je, comment un match peut les empêcher de venir ? Genre les joueurs sont devant leur porte ?

SeonJoo leva les yeux au ciel avant de rire en ma direction :

— Parce-qu'ils veulent le voir, ChinHae !

— Donc, résuma SungMin en nous regardant un à un, si je comprends bien... Ils vont laisser des lycéens se massacrer dans un jeu pour un match de foot ?

SeonJoo remonta son masque jusqu'à son nez en hochant la tête.

— Elle est pas que pour ça la marche. Y'a aussi la nouvelle réforme.

— Laquelle ? Demandai-je

On se mettait à avancer. Au programme : déambuler dans quatre grandes rues de Busan. Ça aurait été plus impressionnant si on avait été plus que 50, mais bon, à ce qu'il paraissait, y'avait un match de foot. SeonJoo me considéra. Il me l'avait déjà dit. Oh oui, il me l'avait déjà dit. Ce regard qui signifiait : « *je vais te répéter combien de fois la même chose ?* » je le connaissais !

— Ils veulent mettre une puce dans les employés pour les localiser à tout moment. Ils disent que ça compte moins cher à produire que les badges, mais on sait très bien leur réelle motivation

Je fis comme si je savais leur réelle motivation et hochai la tête, souriant. Je me tournai vers les autres, fronçant les sourcils, haussant les épaules en secouant la tête. EunJung leva les yeux au ciel et je lui levai le majeur. Chacun sa façon de montrer qu'on emmerdait l'autre. On finit par se sourire et je me mis à observer les gens qui se trouvaient là. La première rue était la plus longue et malgré ce que disait SeonJoo, ça me surprenait que les Shars nous laissent encore manifester. Il commençait à me faire réfléchir, et je détestai ça. J'aimais prendre les choses comme elles venaient sans en savoir les conséquences ou origines. Et c'était comme ça qu'on pouvait être heureux quelque part. SeonJoo choisissait d'être triste pour ce qui était juste ? Oh ! Je le regardai, les sourcils froncés. La peine dans ses yeux, c'était donc ça. C'était la douleur qu'il s'infligeait pour ne pas rester aveugle. Le courage qu'il avait de pas suivre la foule pour être juste. Sombre lumière marchante entre 50 personnes comme lui. Il me regarda, sentant mon regard sur lui. Je lui souris simplement et il me répondit, aussi innocemment. Il ne se rendit pas compte que ce sourire était bien plus qu'un simple sourire. C'était un encouragement quotidien qu'il ne percevait pas. Je me battais pas avec lui parce-que ma joie résidait dans ma cécité que je voulais garder précieusement, mais au moins, je lui souriais. Je l'encourageai au quotidien. Je pense qu'il avait fini par le comprendre, et que c'était une des raisons pour laquelle il avait agi si excessivement la nuit dernière. Peut-être. Peu importe, j'aimais les choses sans explication, alors je tentai d'apprécier le moment. Marcher au milieu d'autres gens contre quelque chose qui allait nous faire du mal, dire non ! Je disais non à un truc que je comprenais pas trop, mais au moins j'étais pas devant mon poste de télé à fixer un ballon. J'observai les gens. Je voulais voir le genre de personne qui disait aussi non. Mon regard se posa sur un groupe de jeunes. Ils semblaient être six. Je reconnus la sœur d'EunJung dans le lot et son copain, Pit. Je souris en les apercevant avant de me rendre compte que ce n'était pas étonnant de les trouver ici. Ils étaient agités. Rigolant, se tapant dans les mains, criant parfois des slogans qui perdaient leurs sens à force d'être répétés. Je poursuivis ma route du regard, tombant sur deux hommes, qui se tenaient bien droit, se parlant avec une certaine froideur. Ils se connaissaient, c'était sûr, mais une adversité presque amicale se trouvait entre eux. Je vis alors un adolescent, de peut-être 16 ans avec un homme beaucoup plus vieux, peut-être une quarantaine d'années. Je crus les reconnaître, mais je n'eus pas le temps de m'y attarder que mon regard fut transporté vers un garçon avec un masque sur le visage. Ses yeux se perdaient parfois dans ceux de la fille à ses côtés. Il avait de larges épaules, une carrure plutôt impressionnante, l'air assez agressif, sauf quand il lui parlait. Elle était menu, semblant presque fragile, mais

rayonnante sauf quand elle ne lui parlait pas. En face d'eux marchaient le type que j'avais vu cracher dans la rue quelques heures plutôt. C'était marrant de se retrouver tous ici alors que nous n'avions a priori aucun rapport. Pas loin de nous se trouvait quelqu'un que je voyais dans les couloirs du lycée. Il avait une main dans les poches, son sac à dos sur une épaule. Je crois qu'il traînait souvent dans la salle de musique avec ses amis, mais je n'étais pas sûr. Un certain WonJae, il me semblait. Je m'émerveillais stupidement de croiser tous ces regards plus ou moins familiers, me disant innocemment qu'il y avait tant d'histoires différentes à découvrir dans un seul endroit. D'un coup, on s'arrêta, alors que je n'avais pas fini mon petit tour des gens à regarder. Je fronçai les sourcils, me mettant sur la pointe des pieds pour voir.

— Oh oh... Soupira SeonJoo

— Qu'est-ce qu'il y a ? Demandai-je, je vois pas !

— Ouais ! Répéta SungMin, il se passe quoi ?

— On voit pas ! SeonJoo ! Insista JungShin

La fille leur demanda de se calmer. On tendit tous l'oreille alors que mon ami chuchota :

— Y'a des soldats et des genres de barricades...

Une voix fit impasse sur le sienne, demandant :

— Vous devez arrêter la manifestation, ordre du gouvernement

Je regardai autour de moi, interloqué, observant les chuchotements autour de moi. D'un coup, celui que l'on surnommait Pit monta sur une voiture, un caillou à la main. Il portait une veste longue et je comprenais mieux pourquoi il signait ses tags par *Le Singe Fou*.

— Ton gouvernement, on l'emmerde !

Il balança le caillou qui s'écrasa je ne sais où. J'entendis juste un de ses amis lui rire quelque chose comme : « *réessaye, tu l'auras peut-être* » et lui filer un autre caillou. Je poussai les gens pour voir, essayant de me faufiler avant qu'une main ne me chope et ne me tire en arrière. SeonJoo avait le regard sévère et il me menaçait presque :

— Tu restes à côté de moi. Ça craint, là.

Le soldat prit de nouveau la parole, alors que SungMin et JungShin se prenaient la main, visiblement pas à l'aise.

— Dispersez-vous, ou nous ouvrons le feu.

— On devrait y aller, grogna EunJung

— Oui, acquiesces SungMin

— Allons-y, finit son jumeau

SeonJoo secoua la tête, fermant un moment les yeux :

— Allez-y si vous voulez, moi je reste. Faut leur montrer que...

Pit se mit à gueuler du haut de sa voiture, écartant les bras :

— Bah vas-y ! Vas-y tire, connard ! Ca montrera à quel point vous avez du sang sur les mains !

Un coup de feu partit, en faisant reculer certain, voir partir. Je ne fis que sursauter, allant me coller par reflexe à mon ami avant de m'excuser. Il secoua la tête en signe de *t'inquiète* avant de laisser passer des gens devant lui qui voulait quitter la manifestation. Je vis enfin. Une rangée de soldat, près à tirer, en joue vers nous. Mon cœur faillit s'arrêter et j'entendis simplement les trois excentriques s'excuser et quitter la rue le plus vite possible. SeonJoo me tapota sur l'épaule, mais je ne l'entendis pas sur le coup. J'étais figé devant ses canons dirigés vers moi et les autres. Dirigés vers le peuple, dirigés vers la liberté, dirigés vers la vie.

— Tu peux y aller, si tu veux

Je secouai la tête, comme comprenant enfin de quoi tout cela ressortait. Nos vies. Nos droits. Nos conditions. Je me tournai vers lui, passant un instant en revue ceux que j'avais cru reconnaître. Ils étaient toujours là, tous.

— Quittez la rue, pour la dernière fois

— Non, soufflai-je à mon ami

Il vint me prendre la main, comme un frère l'aurait fait, me souriant.

— Toi quitte cette rue ! Hurla Pit

Un coup partit en sa direction, mais il se baissa de justesse, envoyant un joli doigt d'honneur vers eux. Celui que je pensais s'appeler Shin chopa son sac et le balança vers les soldats. Ils n'y étaient pourtant pour rien, ils ne faisaient que suivre les ordres. Mais pourquoi les suivre si on est pas d'accord avec ? Son sac explosa, d'un coup, et SeonJoo serra ma main pour faire demi-tour et se mettre à courir. Dans mon dos, des coups de feu, des cris, parfois, des corps qui tombaient, je crois. Je me retournai un instant, voyant une dizaine de personne continuer de lancer des pierres vers les soldats alors que les coups de feu continuaient. Je faillis sursauter en me tournant de nouveau vers la rue. De l'autre côté, une autre rangée de soldat. SeonJoo hurla en même temps que moi et il me chopa de nouveau pour se diriger vers la droite. Une petite ruelle. On se plaqua contre le mur, observant les vitrines brisées et les bouts de verre sur le sol. Je ne savais pas qu'il y avait eu des morts, des blessés, quoi que ce soit... Je savais juste qu'il y avait eu des cailloux et des coups de feu. Je regardai la rue. Un cocktail Molotov vint s'écraser près des soldats qui bloquaient la sortie de la rue et j'entendis le rire si distinctif de Pit. Encore des tirs. Mais aucune chute de corps. Je regardai la boutique à la vitrine explosée. Une voiture prit feu, sans que je comprenne pourquoi. Peut-être un autre cocktail, peut-être quelqu'un sur le côté que je ne voyais pas, je ne savais pas, mais c'était un joyeux bordel. SeonJoo prit ma main, respirant rapidement, me désignant le bout de la ruelle :

— Ca mène à une autre rue, on va la prendre, et on rentre, ok ? Je suis désolé, d'habitude, ça se passe pas comme ça

On allait se mettre à courir quand je sentis une main me saisir par le col. Je me débattais, me retournant, pour croiser le regard d'un soldat. Leurs uniformes avaient changé depuis que les Shars étaient arrivés au pouvoir. SeonJoo tirait sur mon bras, autant paniqué que moi, quand d'un coup, il s'écroula. Je partis en avant avec mon ami, m'écroulant sur son torse. Il me fallut deux bonnes secondes avant de me retourner sur le sol, le laissant se relever. Un inconnu, dans la lumière du soleil et dans les bruits du verre qui se brise et des feux inconnus qui prenaient. Il me tendit la main pour m'aider à me relever. Je la saisis sans hésiter. Le soldat était sur le sol, probablement évanoui.

— De rien

Le jeune homme me tapa dans le dos, sortant sa cigarette de sa bouche. Il avait l'air fou, comme si tout ce merdier l'amusait. Je le reconnus enfin, ouvrant de grands yeux, espérant ne pas le voir cracher cette fois. Il me sourit simplement, un rictus à l'œil droit. Son nez était recourbé et ses lèvres trop grosses et trop rondes.

— Faut que j'y retourne, grogna-t-il avant de remettre sa clope dans son bec

— Ouais, ok, balbutia SeonJoo ne sachant quoi faire de ses mains, merci...

— Shin, l'acheva-t-il, toujours sa cigarette dans la bouche

— Shin, répéta mon ami

Il se tourna ensuite vers moi, me faisant un clin d'œil avant de repartir dans la rue quand Pit l'appela :

— On se reverra, les insectes !

Je ne savais pas pourquoi il nous avait appelés comme ça, et ni s'il allait s'en sortir. Mais peu importe, je pensais égoïstement à me tirer d'ici avec SeonJoo et oublier cet enfer de pluie de balles et de pavés.

On se retrouva simplement dans le métro, le regard vide, couverts de terres et de blessures aux mains et aux genoux. Je ne m'étais même pas aperçu que nous étions tombés alors que nous courrions le long de cette rue, et je n'avais qu'une seule envie : savoir ce qu'il s'était réellement passé, savoir ce qu'était devenu Pit et ce mystérieux Shin après notre fuite, savoir si les coups de feu avaient touchés des gens, et savoir aussi...

— Faut pas qu'on laisse passer ça, soupira mon ami alors que c'était notre arrêt

On descendit, et je l'interrogeai, secouant la tête :

— Et... Qu'est-ce que tu voudrais faire ?

Il baissa les yeux, haussant les épaules. Je posai ma main sur son dos alors que nous quittions la bouche de métro pour rejoindre le soleil de cette journée et les rues beaucoup plus proches de notre quartier.

— On continue de marcher, de se balader, de déconner, comme on l'a toujours fait, et ça ira.

Il leva les yeux vers moi, s'apprêtant à dire quelque chose quand je me pris quelque chose en pleine face. Quand je rouvris les yeux, j'étais au sol, au-dessus de moi, penché, SeonJoo riant, SungMin, JungShin et EunJung.

— Regarde où tu vas, crétin !

La fille me tendit la main et je la saisis pour me relever, gêné.

— Tu m'ais rentré dedans, ria JungShin

“Quand la merde vaudra de l’or, le cul des pauvres ne leur appartiendra plus.”

Henry Miller

Le professeur de Philo nous avait de rester à la fin de l’heure. Le même prof qui m’avait vu gueuler un nom de légume deux fois devant toute la classe en fin de semaine. Celui qu’on pensait froid et agressif et sur qui courraient des rumeurs de meurtres d’élèves. Il a attendu que tout le monde sorte, avant de retirer ses lunettes et de nous regarder. Je savais pas ce qu’il allait faire ou dire mais je m’attendais à une heure de retenue pour une fois de trop où on se serait entraidé pour un contrôle. A la place, il a juste soupiré, son regard s’attardant sur SeonJoo :

— Vous étiez à la manifestation, hier ? Non ?

Mon ami a hoché la tête, alors que je me demandais où il voulait en venir et surtout, comment il savait.

— Pourquoi ?

Je n’avais pas l’impression qu’il s’adressait à moi, car il ne faisait que regarder mon ami et je finis par m’asseoir sur la table derrière moi, me sentant spectateur de la scène.

— Pour faire quelque chose, monsieur. Juste quelque chose.

Je souris en entendant cette phrase. Elle ressemblait tellement à SeonJoo. Ne jamais rien faire, toujours lever la main, même pour une petite remarque stupide. Toujours un petit pique à la société dans ses copies, toujours un truc à redire, et même si beaucoup disaient que ça ne changeaient rien, il savait que ça changeait tout. C’est étrange comme en général ceux qui disent que ça ne sert à rien ne font jamais rien. SeonJoo disait que tout servait et il faisait n’importe quoi pour le prouver. Il serait monté en haut d’un immeuble juste pour en vérifier la vue. Rien ne sert jamais à rien, la moindre goutte dans l’Océan est essentielle. Soyez une goutte, faites partie d’un Océan. Le prof soupira dans un rire, sortant ensuite des clés de son bureau, les tendant à mon ami :

— Tiens, c’est les clés de la salle en bas de l’escalier. Tu sais, la salle près du placard à balais. C’est pas la meilleure salle, je te l’accorde, mais elle est assez grande pour accueillir une vingtaine de personnes. Je vois bien dans tes copies qu’un truc va pas, SeonJoo. Sois tu t’en vas, tu es libre, tu risques plus rien et tu vis comme un vagabond comme tu en rêves ; sois tu utilises cette salle pour changer les choses. Y’a des tas de lycéens comme vous. Si un jour on a plus nos droits, je vous

couverai, et je dirai pas ce qui se passe dans cette salle. Officiellement, vous serez un club d'informatique. Tu t'en vas, ou tu prends cette salle, SeonJoo ?

Je vis mon ami hésiter. Je le regardai, je regardai le prof, je le regardai... Mes sourcils finirent par se froncer et je sautai de ma table, venant choper les clefs, m'écriant :

— Bien sûr qu'on prend la salle !

SeonJoo se tourna vers moi, d'un coup, les yeux grands ouverts.

— Tu vas regretter, après ! Je te connais. Dis au revoir à la route, et dis bonjour à la rue.

On sortit de la salle rapidement, tombant immédiatement sur le visage de JungShin et SungMin. A croire qu'ils avaient attendu devant notre porte toute l'heure de philo. Ils nous regardèrent, les yeux grands ouverts, un immense sourire sur le visage.

— On a découvert un secret ! Ria JungShin

— Oui, renchérit son acolyte, un secret ! Mais pour le découvrir...

— Vous devrez accomplir...

Il se penchèrent tous les deux en avant, faisant une mimique un peu surnaturelle, agitant les doigts :

— La quête ! Lâchèrent-ils en cœur

— Oui, la quête ! Rigola l'un d'eux

Je me tournai vers SeonJoo, un sourcil levé, me demandant qu'est-ce que je venais de voir.

— Quelle quête ? Soupira-t-il dans un pseudo rire

JungShin haussa les épaules, désignant la cour que l'on voyait depuis les vitres du couloir.

— Juste décrocher la fourchette que j'ai mise dans l'arbre

Je me demandais pourquoi EunJung n'était pas avec eux, et après avoir mis les clefs de la salle dans mon sac, je me tournai vers eux :

— Elle où votre pote ?

Ils haussèrent les épaules presque en même temps avant de regarder mon ami.

— Alors, tu la décroches, oui ou non ?

Il leva les yeux au ciel, plongeant les mains dans les poches.

— Ok, ok, je vais y aller, mais vous branlez quoi avec une fourchette dans la cour ?

— On jouait au foot avec

Ils vinrent alors se placer derrière le dos de mon ami pour le pousser vers la porte. SeonJoo ouvrit de grands yeux, se demandant ce qu'il se passait. Je restai là, voulant rester en dehors de leurs histoires de quête et de fourchette. J'allais me diriger vers le hall pour trouver EunJung. J'avais peur qu'elle soit toute seule et trouvais ça vraiment étrange qu'elle ne soit pas avec ses amis. Les professeurs avaient fini par les appeler les Inséparables, alors... Pourquoi se séparer ? Elle ne jouait pas au foot avec une fourchette près d'un arbre ?... « *Comment elle a pu se retrouver dans l'arbre si...* ». Je

m'arrêtai, faillant rentrer dans quelqu'un. J'ouvris de grands yeux vers EunJung alors qu'elle fixait le sol.

— Eun... balbutiai-je, EunJung... Pourquoi t'es pas avec les deux idiots ? Ils ont encore fait des conneries

Elle leva les yeux vers moi, un sourire en coin.

— C'est comme pour toi et SeonJoo, c'est un duo et ça restera un duo. Pas un trio. Les trios ça marche pas. J'ai pas à m'immiscer dans leurs duos. Tu sais... Je les connais que depuis cette année, l'année prochaine ils me lâcheront et je trouverai d'autres gens à qui m'attacher pour les voir disparaître aussi. T'as de la chance d'avoir SeonJoo, c'est rare de vivre une amitié comme ça, tu sais.

Je fronçai les sourcils, sentant la tristesse prendre le pas en elle. Je connaissais pas sa vie, mais j'imaginai d'après ses mots qu'elle avait dû vivre beaucoup d'illusions.

— Je pense pas qu'ils te lâcheront, ils... Vous avez l'air si proche, enfin...

— Ouais, on est proche. Mais on le reste jamais.

Elle sourit ensuite, haussant les épaules.

— C'est la fin du lycée, et... J'ai pas CET ami avec lequel je pourrai être associé. Tu sais... On dit souvent qu'un tel va avec un tel, dès qu'on pense à l'un ou pense à l'autre... Quand on pense à moi, on pense juste à moi.

Je secouai la tête, me passant la langue sur les lèvres, rigolant presque :

— Non, bien sûr que non. Quand je pense à toi, je pense aux deux, et puis je pense à...

Je réfléchis un instant, levant les yeux au ciel avant qu'elle ne me coupe :

— Ouais, mais l'année dernière, t'aurais pas pensé aux deux, comme tu dis. Et je suis sûr que l'année prochaine, t'y penses pas non plus. Je voudrais bien me poser, plus à avoir rien à recommencer, plus avoir à me présenter, plus avoir à dire ce que je fais, ce que j'aime... J'ai l'impression d'être un fantôme !

Je la pris par la nuque, avançant en riant.

— Mais c'est comme ça pour tout le monde ! Moi je vais te dire... C'est toi qui a de la chance ! Je suis condamné avec lui ! On sait déjà tout ! Je sais exactement ce qu'il va faire et quand, je sais même dans quelle sens il s'essuie ! C'est hyper chiant... !

Bien sûr, c'était faux, je continuai d'apprendre des choses sur lui, car il évoluait, tout comme moi et on changeait constamment. J'essayai juste de la rassurer.

— Ça doit être super cool de changer en permanence de tout comme ça...

Elle s'accrocha à mon bras, enfonçant ses ongles dans celui-ci

— Non, justement. Je suis une personne différente à chaque personne que je rencontre et ils s'en rendent même pas compte. Toi... Vous, plutôt... Vous vous êtes vus grandir. Moi, les gens qui m'ont vu grandir, ils m'ont lâché. Et c'est comme ça chaque année.

— Au moins tu parcours un bout de chemin avec des gens... Et du coup... Tu dois en savoir beaucoup plus que ceux qui ont jamais bougé. Une genre de marche sociale.

— Elle craint ta marche...

Je la lâchai en voyant mon ami avancer vers moi. Il avait une feuille dans les cheveux, une branche dans le col de son sweat, l'air blasé. Les deux acolytes en fond se disputaient la fourchette, se collant la main dans la figure et les pieds dans le bide.

— Alors, tu as réussi...

Je mimais la sorte de fresque théâtrale qu'ils nous avaient pondu tout à l'heure.

— La quête !

SeonJoo prit une grande inspiration, désignant les deux du pouce, derrière lui :

— Tu sais c'était quoi leur putain de secret ?

SungMin se mit sur les talons pour nous lancer :

— On a trouvé une salle près du placard à balais

— Celui en bas des escaliers ! Rejoins JungShin avant de coller sa main dans la tête de son ami

Celui-ci le plaqua contre le mur, écrasant sa joue contre le plâtre.

— Le professeur de philo en a la clef !

— Reste à la trouver ! Tenta d'articuler son ami, enfoncé sur le mur

J'aimais bien la façon dont ils s'amusaient à parler, ça me donnait l'impression d'être dans un jeu, ou un film. Je pris mon sac, ouvrant la poche de devant pour en sortir les fameuses clefs de la salle près du placard à balais, un sourire sur les visages, les observant. Ils ouvrirent de grands yeux, JungShin toujours collé contre le plâtre.

— La clef de la salle près du placard à balais !

— Où tu l'as trouvé ?!

Je rigolai, les rangeant dans mon sac. Ces deux amis étaient un peu comme des goules qui se baladeraient entre les couloirs, écoutant les conversations et foutant des fourchettes dans les arbres. Ça m'aurait pas étonné si un jour, ils en viendraient à vendre ce qu'ils entendaient entre deux murs.

L'anarchie, c'est la victoire de l'esprit sur la certitude.

Georges Henein

Pit était devant nous tous, dans cette salle dont je ne connaissais rien avant, même pas l'existence. Il était assis sur ce canapé bleu délavé, une pomme dans la main. Nous l'observions tous. Il avait dit qu'il nous préparait quelque chose, et tout le monde ici savait les qualités de discours du Singe Fou de Busan. Beaucoup avait du mal à se dire qu'il était devant nous en ce moment même, ce que je ne comprenais pas trop car j'en avais juste entendu parler rapidement. Toute leur histoire de rébellion ne m'intéressait pas trop, je voulais juste revoir mon ami comme je l'avais connu : riant du quotidien.

— « C'est uniquement de l'égoïsme de l'Homme et de sa générosité limitée, en liaison avec la parcimonie avec laquelle la nature a pourvu à la satisfaction de ses besoins, que la justice tire son origine ».

J'ai pas compris. Et pour être honnête, je n'ai pas cherché tout de suite à comprendre. Il laissa tomber la pomme, se redressant, l'air nonchalant, observant les objets sur la table basse, tournant un instant sur lui avant de nous regarder :

— Ca, poursuivit-il, la phrase qu'il faut relire au moins cinq fois pour comprendre, c'est David Hume. Et vous allez la comprendre. Le gros bonhomme, il écrit ça 50 ans avant la Révolution Française, 300 ans et ses mots peuvent encore être pris en compte. 300 ans et on a toujours le même constat, y'a pas un problème les gars ?!

Il ramassa sa pomme, écartant un moment les bras dans les quelques *ouais* qui s'élevèrent. Il hocha la tête, sa veste large tournoyant un peu dans le vide.

— En gros, chercha-t-il un instant avant de se poser sur la table basse, se passant le pouce sur le nez, tant que persiste l'injustice dans la possession des biens persister le besoin de justice. De nos jours, aucune ressource est limitée, au contraire, tout est surexploité pour un petit nombre qui gâchera la moitié de ce qu'on lui donne. Et me dites pas le contraire ou je vous fous le nez sur le nombre d'animaux qu'on abat par jour ou le nombre de jean qui sortent des usines en Chine. Y'a trop pour trop peu de gens. Y'en a qui gâche, et y'en a qui crèvent la dalle, c'est cool, non ? C'est logique, hein ?

J'allais crier *ouais*, ne sachant pas si ce qu'il fallait faire quand son regard se plongea dans le mien :

— Bien sûr que non, p'tit merdeux, il est là le problème...

Il croqua dans sa pomme, poursuivant :

— Il suffirait de redistribuer, équitablement un peu partout, et de produire moins. Simple. Pratique. Ecologique. Pas économique

Il rigola, et je compris que c'était du sarcasme.

— Ah, mais voilà le problème ! C'est pas économique, ah je comprends mieux...

Il se leva, posant sa pomme sur la table basse, marchant en hochant la tête, toujours le sourire aux lèvres avant de se lancer, pour de bon :

— On pourrait donner le trop plein à ceux dans le besoin. Mais la bonté fait pas de profit et le profit fait pas de bonté, la chanson on la connaît. On pourrait faire en sorte que le profit fasse de la bonté. Justifier de perturber l'équilibre des choses pour la bonne cause, mais même ça ils s'en servent pas. De toute façon, y'aura toujours anguille sous roche, en politique la bonté ça fait marrer. C'est pas à eux de changer, ils changeront pas. Ils ont aucune raison de changer si le système continue de marcher. Et il marche pourquoi ? Parce-que t'achètes, connard !

Il s'arrêta, se passant de nouveau le pouce sur le nez allant s'accroupir sur la table basse, se calmant :

— Y'aura aucun changement s'ils continuent de voir que ça marche. C'est à nous de nous lever.

Il secoua le doigt vers le type dans la chaise vers le canapé qui tenait un livre, s'engouffrant de beignets :

— Ouais...

Le mec leva le nez de son livre, interloqué, une miette de gâteau s'écroulant de ses lèvres :

— Ouais, toi là. Non mais je t'ai vu avec ton livre, qui te cache derrière les pages d'un bouquin où t'aimerais être comme celui qui parle dedans. Bah lève-toi, allez... T'attends quoi. C'est Marx que tu lis, appliques. Applique ce que t'admires, personne se lèvera pour toi. Les livres ça existe pour des mots, t'existes pour des actes, arrête de lire et lève-toi de ta putain de chaise de bureau cassé. Parce-que quand les riches sont les seuls à bouffer, c'est toi qui crève, ils en ont rien à branler...

Bizarrement, l'expression de Pit était devenue plus bienveillante. Ses mots restaient violents mais son sourire et son regard envers le lecteur étaient amicales. Il tourna le regard de nouveau vers la foule, sautant de sa table basse.

— Et donc là...

Il prit le crâne en plastique qui se trouvait là, le retournant, l'observant, jouant avec.

— Ils veulent faire un jeu... Un jeu où ils nous matent nous entretuer.

Il rigola, dans ce rire si singulier, laissant tomber le crâne, levant les yeux au ciel. Son rire était brisé. Vous savez, ce genre de voix un peu cassé, comme celle d'un adolescent qui a déjà la voix grave.

— Vous avez pas compris, hein ? Nous mater nous entretuer, c'est déjà ce qu'ils font depuis bien plus longtemps que 50 ans avant la révolution. Pourquoi on peut toujours se baser sur David Hume,

hein ? Pourquoi on peut toujours écouter Karl Marx ? Parce-que rien a changé. Ce jeu, c'est juste vous mettre sous le nez ce que vous avez jamais su voir. Mais vous savez quoi...

Il désigna mon ami, puis moi. J'ouvris de grands yeux, me montrant du doigt, cherchant autour de moi pour voir s'il montrait quelqu'un d'autre. Son regard balaya ensuite la foule, et un sourire fier se dessina sur son visage.

— Ces deux gars là... Ils ont ouvert les portes de cette putain de salle pleine de poussière et de bibelots nulles pour une chose... Ils nous ont regardé nous entretuer pendant des siècles, ok. Ils nous regardent consommer leur merde en détruisant les innocents, ok. Mais dans cette putain de salle. Dans ce putain de Busan. Sur cette putain de planète... On se bat plus entre nous, c'est fini.

Il s'arrêta, baissant le bras. Il ne marchait plus de façon singesque comme au début de son discours, mais au contraire, se tenait droit, ayant déjà l'attention du public, de toute façon.

— On se bat ensemble, contre eux. Vous prenez le moindre truc qui traîne et vous le balancez, fort, sur ce qui vous plait pas. Lâche ce putain de bouquin et sors dans la rue. Personne se lèvera pour toi.

Il sortit une cigarette de sa poche, se dirigeant dans la foule pour sortir dehors. Tout le monde s'écarta à son passage, l'applaudissant pour certains, criant le nom par lequel il signait ses tags. SeonJoo attendit qu'il quitte la pièce pour aller se mettre près de la table basse et taper dans ses mains. Je savais qu'il était stressé sur l'instant, et le truc quand il était stressé, c'est qu'il avait des gaz. Je priai pour que ne rien d'indésirable ne sorte de lui pendant qu'il parlait à tout le monde.

— Donc...

Une main se leva avant qu'il n'eut le temps de parler. On était même pas une dizaine, 8 ou 9 peut-être, mais j'avais l'impression qu'une foule se trouvait autour de moi.

— On va faire quoi, en fait ? Parce-que distribué des tracts et faire des discours qui servent à rien, Les Philosophes Rebelles le font déjà

C'était le type que j'avais vu à la manifestation. Wonjae, le baptiste du groupe de musique. Ça me surprenait pas de le voir là, en fait. Le type qui était sur la chaise finit son gâteau, crachant enfin :

— Ouais, mon pote s'est barré les rejoindre.

Il me semble que son prénom était Juno, mais je n'étais pas sûr.

— Ils servent tellement à rien ! Ragea SungMin de l'autre côté de la salle, ils font rien ! Des mots, des mots, et...

Juno le pointa du doigt, un sourire qui demeurait agressif sur le visage :

— Toi, toi... Je t'aime bien, toi !

— Merci, mec !

— T'as un réseau social, un truc ?

— Ouais carrément !

— On se prend un café après ?

— Totalement, j'ai rien à faire

Ils continuèrent de parler de la pluie et du beau temps pendant un instant avant qu'EunJung ne tape à l'arrière de la tête de son ami.

— Merci, rigola SeonJoo, tout timide, grattant le sol avec son pied

Il se reprit ensuite, se raclant la gorge :

— Vous inquiétez pas, on restera pas inactif. Vous connaissez sûrement la Blue Flower Compagny. Ses fleurs bleus que cultivent les Shars pour faire leur genre de produit miracle ? Je propose qu'on commence par bloquer les camions qui vont faire les livraisons de fleurs demain. C'est assez gentillet, c'est pas violent, on bloque juste...

Je baissai les yeux, me demandant si je voulais vraiment faire ça. Tous semblait acquiescer. Il y avait cours, mais je crois qu'ils s'en foutaient.

— Bon, bah... Super, on fait comme ça alors ! Y'a la mère de ChinHae qui a fait des supers plats si vous voulez sur la table au centre, là...

Il montra du doigt la table qui se trouvait derrière moi et je me retournai. Quelqu'un que je ne connaissais pas me sourit, me disant simplement ;

— Tu diras merci à ta mère !

Ca me faisait étrange. Un sourire finit par apparaître sur mon visage et je décroisai les bras. J'avais l'impression de faire partie de quelque chose, pas d'un groupe car je ne connaissais pas tout le monde, mais... Ma mère allait nourrir 9 personnes et je trouvais ça cool. Et ils lui étaient reconnaissants. Je ne savais pas si j'étais encore une fois fier de ma mère ou heureux de partager une chose si personnelle avec des pseudos-inconnus. Je savais leurs prénoms, plus au moins... Mais je ne connaissais rien d'eux. Je ne me voyais pas les poignarder dans le jeu sanglant organisé par les Shars, je préfèrai les nourrir avec les plats de ma mère. Peut-être leur montrer les conneries de mes petits frères, peut-être leur faire aimer mes mimiques, peut-être leur apprendre, à eux aussi, la danse de la victoire, le Donjon de l'Ours Polaire... Peut-être partager ma vie et connaître la leur. Peut-être. Ils se jetèrent sur les plats et je rigolai, secouant la tête. Juno poussa tout le monde pour passer le premier, écrasant la tête de WonJae avec la main. On avait une bande de gamins révolutionnaires, c'était déjà ça. SeonJoo vint se poser sa tête sur mon épaule comme un corbeau sur sa branche.

— T'es content ? Demandai-je

- Honnêtement, je sais pas ce qu'on est en train de faire, et je sais pas si ça va fonctionner ou si on prend la bonne direction...

J'haussai les épaules alors qu'il me quittait, prenant son envol. Je le regardai, croisant son regard pour le rassurer :

— Moi non plus, finis-je par rire, incapable de mentir

— On verra bien, renchérit-il le sourire aux lèvres

— On verra bien, soufflai-je en baissant la tête, le laissant aller se servir dans les plats

D'un coup, JungShin et SungMin se présentèrent devant moi. Je voulais trouver EunJung et balayaient rapidement la salle. Je la vis sortir et soupirai en fronçant les sourcils. Pit était également dehors avec sa sœur ; Penny, et j'espérai qu'elle quittait la salle pour aller les voir.

— ChinHae ! Me grogna enfin un des deux

Je baissai les yeux vers SungMin. Ca faisait étrange, car il était petit tandis que son ami me dépassait.

— Nous avons entendu des choses dans les couloirs l'autre jour

— Des choses qui pourraient intéresser pour votre dur labour ! Ria JungShin

Un petit sourire apparut sur mon visage et je les écoutai, les bras croisés. Le plus petit leva le doigt, plissant les yeux.

— Mais cette information pourrait porter préjudice à certaines personnes !

— Elle a un prix ! On ne voudrait pas qu'on le soupçonne !

Je regardai à droite, puis à gauche, me demandant pourquoi ils venaient me voir moi alors que visiblement, le plus intéressé aurait été SeonJoo. Être affilié à quelqu'un ou quelque chose était pas toujours bénéfique.

— Parlez-en à SeonJoo, non ?

Je rigolai, un peu niais avant de les interroger du regard.

— Ton ami a l'air occupé, coupa JungShin

— Passe lui ce que nous venons d'avouer !

J'ouvris de grands yeux, hurlant, comme d'habitude loin d'être crédible quand je m'énervai :

— Mais vous m'avez pris pour un putain de secrétaire ou quoi ?! Est-ce que j'ai l'air d'être le messenger de monsieur ?! Non, je suis son ami, pas son larbin, allez lui parler vous-même !

Je tournai les talons, énervé, leur levant un majeur incurvé. Une main se posa sur mon épaule, me forçant à tourner la tête. Je croisai le regard de mon ami, un peu essoufflé.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

Il avait l'air inquiet et je me passai la main sur le crâne, regrettant de m'être énervé, désignant les deux acolytes.

— Les deux là... Ils veulent te parler

Ils s'approchèrent, tout sourire, annonçant, les regards plongés dans le sien :

— On a entendu quelque chose d'important dans les couloirs ! Sourit surnoisement SungMin

— Un peu de beuh pour ces monsieurs, Ria en frottant deux de ses doigts JungShin, et tu pourras savoir !

Quelqu'un apparut dans mon dos, me faisant sursauter, hurlant comme la pire des flippettes. Je posais la main sur mon cœur, fermant les yeux sur le visage de Juno qui venait de se poser comme un gros poulet à nos côtés. Il donna un coup de menton vers SeonJoo, un demi-sourire agressif sur les lèvres, prenant une cigarette dans sa poche.

— Demande à Pit. Il t'en filera sans hésiter pour une info.

Il alluma sa clope, prenant une grande inspiration, une main dans une des poches de son jean, désignant les deux garçons.

— Vous... Vous êtes des sacrés petits fils de pute

iches

— Aucune d'elle ne fait payer sa fente !

Juno leva les yeux au ciel en rigolant, hochant la tête, visiblement amusé par les deux acolytes.

— Ok, ça marche la team roquette.

Il posa ensuite les mains sur nos deux épaules, nous soupirant :

— C'est une bonne idée ce p'tit club. Y'aura pas de nouveau jeu...

Il nous fit un clin d'œil, s'apprêtant à rejoindre la chaise où il était assis pour finir son livre. Je me tournai vers SeonJoo qui observait les différentes personnes dans la salle, souriant. Il avait visiblement l'air heureux et cette joie remplissait mon cœur d'une certaine prospérité.

-- Tu sais... Commença-t-il

Il tourna le visage vers moi, ses yeux me remerciant :

-- Mon père a quitté le Brésil parce-que c'était vraiment la merde. Il vivait dans les bidonvilles quand il était enfant. Y'a beaucoup d'inégalités au Brésil, y'a des pauvres accrochés aux riches. Là où des touristes, depuis leur toit avec piscine, voient des âmes dépérir ; ceux qui dépérissent, eux, voient les vies qu'ils n'auront jamais. Alors il est parti avec ce que mes grands-parents nous ont laissé. Je veux juste que la situation qu'il a fuie se retrouve pas ici, ou ailleurs

J'allais lui répondre quand une main se posa vivement sur son épaule. C'était Pit. Il empestait la cigarette et ses pin's qui se frottaient les uns aux autres me faisaient penser au son des clés dans mon sac.

-- Trop tard ! Rit-il au nez de mon, y'a juste différents types d'égalités. Si on remplace les inégalités économiques à la pression au travail, la Corée est le Brésil. Si on prend les inégalités écologiques, ce sera un autre pays. Le monde est juste un Brésil géant, suffit juste de sortir un peu de chez soi

Il lui donna un petit coup de pouce amical contre la joue, souriant :

-- Mais c'est bien ce que tu fais, on a besoin de gars comme toi qui ose l'ouvrir un peu

Il repartit comme il était venu, laissant SeonJoo dans une sorte d'incompréhension étrange...

ne jamais suivre la voie qui n'est pas la votre

Survival :

L'étage H

Busan, 2025 :

Les Shars mettent en place la deuxième édition du Survival, un jeu macabre dans lequel un lycée est pris au hasard ; les étudiants sont mis en condition de survie pendant un laps de temps indéterminé. Des armes se trouvent un peu partout dans le bâtiment ; les survivants du jeu obtiennent une somme d'argent, une maison de la taille et aux nombres de pièces de leurs choix, des billets d'avion pour la destination de leur choix ainsi que des services divers et une place au sein de l'Histoire Impérial Shar.

Le but de cette nouvelle édition est de trouver l'ascenseur menant à l'étage H et d'atteindre cet étage en vie.

L'édition s'arrête quand il ne reste plus d'élève dans le lycée.

Mort ou Vif

L'humour renforce notre instinct de survie et sauvegarde notre santé d'esprit.

Charlie Chaplin

— Bobby !

Je restai concentré sur l'écran, agitant le joystick, ne prêtant pas attention à mon ami qui me secouait l'épaule :

— Bobby ! Viens on y va, ça va être l'heure

Je bougeai légèrement le bras pour qu'il me lâche, fronçant les sourcils :

— Koala, lâche l'affaire, on a encore le temps...

Je sentis la main de Queen se poser sur mon épaule et détournai le regard pour croiser le sien. Elle me fit un petit sourire dans toute la fraternité qu'une sœur jumelle pouvait vous offrir. On se ressemblait pas, mais nos yeux reflétaient la même chose à ce qu'il paraissait. On trainait souvent ici avec l'Equipe, dans cette salle d'arcade, le Donjon de L'ours Polaire, que beaucoup de gens trouvaient ringarde. La première fois que le gérant avait vu notre groupe de 14 personnes arriver dans le magasin, il avait commencé à flipper. Au bout de trois ans, il avait appris à nous connaître, voir à ne plus nous demander nos prénoms pour nous inscrire. Peu de gens venaient ici, et on avait souvent toutes les machines pour nous. Le côté pratique, c'était la petite épicerie en face, tenu par un type qu'on disait schizophrène, mais j'écoutai pas les rumeurs. Je trainais juste avec mes potes dans les rues en essayant de pas tomber du skate de ma sœur. On aimait s'appeler par nos pseudos de jeu, et on avait même fini par nous présenter avec ces faux-prénoms. Comme des artistes qui se font appeler par leurs noms de scène. Je me retournai vers Shark après que l'écran m'ait affiché Game Over, lui demandant de baisser sa musique qu'on entendait jusqu'ici depuis ses écouteurs. Il rigola en me levant le majeur, me crachant gentiment d'aller me faire foutre. Il y avait un brouhaha constant dans le groupe qui se disputait le dernier bout de pizza. Arlequin (la folle du groupe) et Félix (le petit fourbe) se tapaient presque dessus pour savoir qui allait l'emporter et les autres encourageaient le combat. Je tournai légèrement le regard et tomber sur Shy qui observait l'écran. Sa capuche était mal mise. Je fronçai les sourcils, m'approchant pour le remettre, ce genre de détail me perturbant trop. Il ouvrit de grands yeux, sursautant presque, prenant peur de mon geste brusque. Son regard de loutre me toucha un moment, et je m'excusai, sachant très bien pourquoi il avait eu soudainement cet air terrifié sur le visage. Shy m'offrit ce petit sourire timide, baissant les yeux, secouant la tête.

— Nan, nan, t'excuse pas, vas-y...

Je m'approchai, empoignant sa capuche, m'empêchant de soupirer dans l'impuissance dont je faisais preuve face à sa situation. J'étais plus jeune que lui, j'étais un des plus jeunes du groupe, mais j'étais aussi celui qui prenait le plus de décisions et le plus mature. Un jeune loup d'après certains. Shy fuyait mon regard, les mains jointes, observant le sol. J'ébouriffais ses cheveux, laissant ma main près son oreille, fronçant les sourcils sur son air entre le dégoût et la peur.

— Tu restes avec nous maintenant, tu rentres pas chez toi. On survit au jeu, on le gagne, et on dégage d'ici... Il pourra jamais te retrouver...

— Vous êtes pas obligés de faire ça pour moi...

Il me regarda quand je laissai tomber ma main sur son épaule. Je secouai la tête, un petit sourire sur le visage, désignant tous ceux qui se trouvaient autour de nous.

— On fait ça pour nous tous

Il me sourit, hochant la tête, affichant cette expression désolé que je ne comprenais pas. Toujours désolé de tout, toujours peur de se faire frapper ou insulter, toujours à l'affût de n'importe quoi... Vivre en ayant en permanence l'impression d'être en danger... Triste vie.

— Shark veut dégager d'ici, continuai-je en désignant l'anarchiste sur le sol de la salle d'arcade, moi et ma sœur on voudrait commencer à vivre, vraiment ; Félix et Arlequin sont juste fous ; Lazy, lui, nous suivra n'importe où ; Robin s'ennuie ; Ape aime la violence et veut absolument participer à ce truc ; Anubis aimerai vraiment savoir ce que c'est, pour son futur métier ; Koala et Squirrel veulent juste faire un truc entre potes ; Alvin le fait pour toi, oui, juste pour toi ; mais Spy veut juste jouer.

— Je sais pas si c'est une bonne idée...

Je refusai son regard inquiet, rigolant, le chopant par la nuque, ne sachant pas qu'il y avait un bleu sur celle-ci :

— On sait même pas si on sera pris ! Mais on espère...

— Parlez pour vous ! Hurla Lazy, sortant de la foule qui chahutait gentiment sur le côté

— T'es pas obligé de venir, râla Félix

— Ouais ! T'es pas obligé ! Renchérit Arlequin avant de taper derrière la tête de son ami

On savait pas ce qu'il y avait entre ses deux-là, mais on voulait tous qu'ils se mettent ensemble. Leur amour était vache, voir quelque fois mesquin, mais on souhaitait les voir se tenir la main un jour.

— Bien sûr que si. Si on y va pas, les Shars nous retrouvent et nous enferment, c'est écrit dans le règlement...

— Tant que tu restes avec nous, tu risques rien, rigola Spy

Ils étaient tous inquiets, je le savais, mais personne n'osait vraiment le dire à part ceux qui étaient assez courageux pour l'admettre. Comment ne pas se chier dessus quand on avait suivi l'édition de l'année dernière. Je les regardai un à un, ma sœur qui croisait les bras. Son regard et son petit sourire en coin en disaient long, elle savait très bien ce que j'allais faire. Elle m'hocha la tête en haussant les épaules et je m'avançai vers Lazy. Je le regardai dans les yeux, entendant dans mon dos Queen qui avait pris ma place sur la borne d'arcade. Elle ne battrait pas mon record de toute façon. Mon ami essaya de m'esquiver, m'en voulant presque d'une chose dont je n'étais pas responsable.

— Mec, ça va aller, ok ? Je sais que t'as peur, on a tous peur.

— Ça va être nous... Busan à 60% de chance cette année...

Koala et Squirrel levèrent en même temps la tête vers moi, appuyés sur le babyfoot. Ils avaient tous les deux de grosses joues, une tête ronde, des yeux noirs. On aurait pu les confondre, mais leurs âmes étaient trop différentes pour cela. Koala avait juste l'air plus inquiet et plus enfant que l'autre. Il était plus petit que son ami, ça donnait l'impression que Squirrel avait une sorte de supériorité sur lui. Donnait l'impression... Rien ne pouvait se lire sur le visage de Squirrel visage, comme mort de l'intérieur, alors que Koala était un livre ouvert. Physiquement, on aurait pu leur trouver plus d'un

point commun, mais ses deux-là s'étaient liés d'une puissante amitié dans leur personnalité opposé. Je les regardai, demandant :

— Et vous, ça va ?

Ils hochèrent la tête, bien que je lus très bien l'inquiétude dans les yeux de Koala.

— Juste... Commença Alvin sur le coté de ma vision, sortant de l'ombre, pourquoi on mange pizza, comme tous les jours, alors qu'on va surement à l'abattoir dans une vingtaine de minutes ?

— Tu connais un meilleur Adieu ? Rigola Shark en retirant un de ses écouteurs

— Nan, c'est vrai, renchérit celui aux cheveux rouges que l'on appelait Alvin

Je sortis mon portable de ma poche et serrai la mâchoire... Il était l'heure. Mon regard se releva vers tous mes amis. On était un des plus gros groupe du lycée, du coup on pensait qu'on avait une grosse chance de gagner. Plus nombreux que les autres, ce genre d'arguments qui en réalité ne fonctionnent pas... Je baissai un instant les yeux, avant de regarder ceux qui avaient l'air les plus inquiets... Shy bien sûr, mais aussi Koala qui suppliait Squirrel du regard de le soutenir, Robin qui n'osait pas dire un mot mais qui craquerait dès la première occasion, et ces crétins d'Arlequin et Félix qui rigolaient comme si la mort les rendait heureux. Il fallait que je ressers mes troupes, il fallait que je motive tout le monde, il fallait que je fasse quelque chose, personne ne le ferait à ma place. « *Ils ont besoin de toi* »

— Les gars... Commençais-je

Tous se turent (ou presque) et me questionnèrent du regard.

— Je sais qu'il y en a qui ont peur, mais... Il est l'heure. On sait quoi faire, on sait comment faire, on a pas besoin d'en reparler. On a ignoré le sujet depuis qu'on est au courant, mais là c'est le dernier moment, on a plus le choix, il faut y aller. Le plus important, c'est qu'on reste ensemble. Si quelqu'un tombe, on le relève ; si quelqu'un se blesse, on ne l'abandonne pas ; si quelqu'un meurt...

Koala baissa la tête, Squirrel l'ignorant toujours autant, insensible à sa détresse. Le regard d'Ape me surprit. Bien droit malgré sa petite taille (le plus petit d'entre nous), la mâchoire serré, attentif aux cotés de Spy. Il était toujours comme ça. Attendant qu'on lui dise de partir, discipliné, et précis dans tout ce qu'il faisait, déterminé car toujours sur le qui-vive. Son âme était droite et ses gestes méticuleusement exécutés. Je pris une grande inspiration, observant les deux fous qui étaient toujours en train de s'agiter, m'autorisant un sourire ironique, empêchant ma larme de couler pour ne pas affaiblir le groupe :

— Si quelqu'un meurt... Bah vous me manquerez.

Je pouffai comme si l'évidence de ma phrase paraissait stupide. Mais c'était la vérité, et je savais que ces paroles qui pourraient paraître idiotes au premier abord allaient en aider plus d'un.

— Restez en vie, le groupe a besoin de rester au nombre de 14. Pas 13, pas 12, pas 15. On est 14, on part là-bas à 14 ; on gagne à 14 ; on repart à 14. C'est comme un examen, ok les gars ? Même celui qui dit ne pas être stressé et qui y va les mains dans les poches a peur. J'ai aussi peur, ok ? Mais ça va le faire si on reste 14.

— Et on restera 14, affirma Alvin en s'asseyant aux cotés des deux gars aux grosses joues

Je lui répondis par un sourire, hochant la tête, le remerciant du regard de rassurer mon cœur qui battait la chamade. Ma sœur vint passer son bras derrière mon cou, se posant sur mon épaule, rigolant dans un courage que je lui savais inné :

— Alors ? On y va ?

On disait qu'on prenait ça pour un jeu mais aucun d'entre nous ; à part peut-être le trio d'enfoirés ; ne prenaient ça pour un jeu. Je tournai le regard vers Ape, Spy et Shark qui chuchotaient entre eux. Je n'avais pas peur de me battre ou de mourir, j'avais peur de découvrir que mes amis n'étaient pas ce que je croyais. On connaissait le côté sombre et égoïste de ces trois-là, mais j'avais peur de me rendre compte que les efforts faits envers eux n'auraient servi à rien, ou au contraire, de découvrir que ceux que l'on soupçonne pas être mauvais se révéleraient pire en cas de survie extrême comme celle-ci. Mes yeux allèrent ensuite directement vers ma sœur, et je lui hochai la tête, acceptant à mon tour le destin qui nous était promis.

“Pour beaucoup d’humains, la liberté des autres est l’ennemi de leur survie.”

Jacques Attali

J’attendais. Patient. Ape avait les mains jointes dans le dos, droit comme un piquet, rigolant parfois aux blagues que lançaient Shark et Spy. Ils avaient l’air heureux, presque impatient. Moi, j’avais peur, je l’avoue, mais je ne voulais pas le montrer. Je devais être le reflet de notre groupe et donner du courage à tout le monde, c’était le rôle qui m’avait naturellement été donné et aujourd’hui, je devais l’honorer même si je ne le voulais pas. Leader, c’était dans ma nature ; pilier de la bande, soutien pour tout le monde, épée et bouclier, conseiller et roi. Je devais tout faire et tout être. Celui qui devait se sauver lui-même mais aussi sauver les autres. Personne ne penserait à moi si je me faisais avoir, mais je devais penser aux autres s’ils se faisaient avoir. Chercher le groupe quand personne ne reviendrait pour moi. Le leader, c’est celui qui marche avec le groupe, celui qui tire avec ses amis, mais aussi celui qui doit se sacrifier en cas de problème. Je les regardai un à un, me penchant un peu en avant, ignorant le discours que prononçait le directeur du lycée. Je secouai la tête, voyant l’inquiétude de chacun à part des trois anarchistes à ma droite. Je ne devais pas me sacrifier en cas de problèmes, ils seraient foutus sans moi. « *Ils ont besoin de moi* », c’est ce que je ne cessai de me répéter. Ce serait dur, mais je devais absolument rester en vie, pas pour moi, mais pour ceux qui resteraient. Déjà, dans la vie de tous les jours, ils s’écroulaient si j’étais pas là, alors pendant le jeu... Je cherchais qui serait le plus favorable à me remplacer en cas d’ennuis... Il fallait que j’y pense, il fallait que je désigne quelqu’un si les choses tournaient mal. Comme un roi qui pense à sa descendance pour gérer le royaume. Je pouvais pas les laisser comme ça, sans rien, sans guide. Je savais très bien que les trois fouteurs de merde pourraient se démerder seuls. Ceux qui sont contre tout système et qui prêchent l’autosuffisance et l’indépendance à l’extrême n’ont pas besoin de leader, ni de chef, ni de président ou d’empereur, ils ont simplement besoin d’amis, de compagnons, de camarades. J’aurai aimé que nous soyons un groupe comme ça, mais trop de gens ici avaient besoin d’une épaule pour se reposer, pour rire, ou pour pleurer. Et j’étais trop souvent cette épaule. Comment leur donner leur liberté ? Comment leur faire comprendre qu’ils n’avaient besoin de rien ni personne et que les seuls chaînes qui les retenaient étaient celles qu’ils se mettaient eux-mêmes au pied ? Que ce soit les gens, les études, ou la famille... J’étais la balance parfaite entre le monde sur le quel régnait Shark et celui où régnait Alvin. Le bazar et la liberté à l’extrême jusqu’à l’anarchie ou la bonté et l’ordre. Une liberté ordonnée, c’était ce que j’étais. Je ne représentai aucun système, je ne faisais partie d’aucun mode de pensée. Une anarchie en règle car le principe d’équité en est une. Ces deux modes de vie n’existent pas car tout est paradoxe. Entre un monde de désordre où en fait règne l’ordre et un monde qui se veut démocratique et libre mais qui impose trop de lois... Je voulais être en marge de tout ça, vivre autrement. Mais la meilleure façon de vivre reste de vivre comme nous même nous l’entendons. Peu importe si règne des lois ou la guerre. Vous voulez être bon ? Soyez bons. Vous voulez brûler quelque chose ? Brûlez-le. Faites ce qui vous plaît et ce qui est juste. Assumez juste ce qui en suit. Il ne faut pas vivre avec le système qu’on nous impose, mais celui dans le quel on veut vivre ; la seule règle importante est de ne pas se mettre des chaînes qui n’existent que dans nos têtes. On ne peut pas imposer à un être de ne pas être libre ; la liberté a parfois un prix, c’est à nous de décider si nous voulons être vraiment libres ; et certains de mes amis n’étaient pas prêts à être libre, ils avaient trop peur de l’être. *L’existence commence quand on en prend conscience* m’avait dit une amie à moi... Je l’ai aimé sur les bases de ses mots. Ses mots qui décrivaient un être que j’avais trop souvent imaginé, et qui m’apparaissait enfin dans la réalité. Hélas, il est bien trop de

rêve qui ne devrait rester que des songes. Je sortais de mes pensées, serrant la mâchoire en voyant la terreur dans les yeux baissés de Shy. Il était là, retenant ses sanglots en fronçant les sourcils, voulant être n'importe où à part ici. Il se disait surement qu'il allait mourir et que sa vie aurait été bien triste... Je tapais dans le bras de l'ami à mes côtés, Robin, pour qu'il demande à la personne la plus proche de lui de le rassurer. C'était Félix. Derrière ses airs de petit chat qui aime renverser des poubelles et faire peur à ses amis pour s'amuser, il avait un grand cœur. Il ne fallait pas se fier à sa petite taille et sa tête ronde, rien n'était petit à l'intérieur de lui. Déterminé, joueur, aimant la vie, gentil, affectueux, drôle... Mais aussi un fort caractère quand il se mettait en colère. C'était quelqu'un d'affreusement grand dans sa petitesse. C'était quelqu'un qu'il fallait avoir à ses côtés si on voulait survivre à ce jeu qu'on appelait la vie. C'était une grande âme dans un corps de chat. On y peut rien, l'Homme est un loup, il doit vivre en meute pour survivre. L'Homme est un rat, il déteste la solitude. L'Homme est une fourmi, il meurt sans sa colonie. L'Homme est une abeille, il périt si on lui retire ses amis. Il peut renaître, s'il est assez courageux, mais il ne sera pas le même si on lui change sa troupe. Je regardai le directeur qui continuait son discours, ignorant ceux qui pleuraient ou qui riaient, passant plutôt en revue ce qui avaient l'air calme. C'était eux dont il fallait se méfier. Pas ceux qui avaient l'air prêts depuis des mois comme Ape, juste ceux qui avaient l'air un peu ailleurs, qui semblaient s'en foutre complètement d'être ici ou ailleurs, comme Squirrel. Je me penchai pour essayer de l'entrevoir. A ma grande surprise, il n'était pas en train de regarder les nuages ou de contempler les bâtiments avec un air blasé, mais il parlait avec Koala, riant, ayant rarement cette expression sur le visage. Les gens comme lui paraissaient sans émotions car ils n'étaient surpris de rien. Quand on avait déjà tout vécu, on était préparé à tout, et si l'on tombait sur une chose qu'on ne connaissait pas, on était prêt à tout improviser. Squirrel n'avait pas peur de l'inconnu, il pourrait toujours trouver le moyen de s'en sortir ou du moins essayer de comprendre ce qu'il se passait pour s'en tirer sans trop de dégâts. C'est comme ça qu'il arrivait à maintenir sa moyenne sans jamais réviser. C'est de ce genre de gens, toujours prêt à toutes les situations dont il fallait rester loin dans ce genre de jeu. Mais là, ce fut un fort allié qui nous était offert. Il essayait de rassurer Koala en rigolant avec lui, mais j'avais peur que son assurance ne lui joue des tours, une fois de trop. Il lui arrivait de se planter, mais là, c'était pas un simple examen sur une feuille à carreaux. J'essayai de repérer LA personne dont il allait falloir que je me méfie, me mettant parfois sur la pointe des pieds, me mordant la lèvre inférieure dans le stress qui commençait à nouer mon estomac. J'allais ouvrir de grands yeux, presque me reculer en croisant le regard d'une fille et d'un garçon, quand Robin posa sa main sur mon épaule. C'était eux. C'était eux dont il allait falloir se méfier. Ils n'avaient pas l'air prêts, ni riant, ni écroulés sur le sol, ni se lamentant. Ils étaient juste là, et cette présence trop neutre en cet instant cachait une chose que je ne voulais pas découvrir. Leurs visages me disaient quelque chose... Bien sûr, je les avais déjà croisés dans les couloirs, mais aussi ailleurs. Je fouillai dans ma mémoire, suppliant avec mon silence Robin de ne pas me déranger, mais il chuchota, m'empêchant d'aller plus loin dans mes souvenirs :

— Bobby...

Le directeur annonça qu'on avait été choisi, sans grande surprise. De toute façon, on avait déjà notre plan : On avait prévu de se séparer, je chercherai une salle avec Robin, Koala, Squirrel, les filles, Félix et Lazy ; Anubis et Alvin partaient directement à l'infirmerie pour choper le minimum nécessaire, et les trois rebelles s'en iraient chercher des armes. On avait prévu de trainer dans le bâtiment A et c'est là qu'ils devaient nous rejoindre. On espérait juste qu'il y ait pas d'imprévus. Je tournai doucement les yeux vers Robin, un sourcil froncé. Mes yeux croisèrent les siens et pour la première fois depuis nos 6 ans d'amitié, je crus voir de l'inquiétude dans son regard. Jamais il ne montrait autre chose qu'un sourire, mais ses yeux avaient toujours parlé pour lui. Personne ne semblait voir la

détresse dont il faisait preuve parfois ; les filles le trouvaient mignon et il jouait souvent avec ça d'un sourire, les garçons le trouvaient gentils et il jouait souvent avec ça d'un sourire ; mais ses yeux racontaient une tout autre histoire qu'il ne m'avait jamais confiée. Et là, à ce moment précis, je pris sa main. Sans rien lui demander, sans qu'il ne me dise rien, j'ai juste pris sa main, et je lui ai hoché la tête. Son demi-sourire témoigna de sa reconnaissance, et il retourna simplement la tête vers le directeur sur son estrade. On était tous dans la cour, attendant qu'il annonce que le jeu commençait. Pas avoir de plan B avait été notre plus grande erreur. Je restai là, à observer les yeux de Robin, me demandant à quoi il pensait. Sa main serra la mienne, et je ne fis pas attention à la foule qui aurait pu croire qu'il y avait autre chose entre nous que de l'amitié. J'entendis Shark se moquer gentiment de nous avant de passer à autre chose. Je n'y prêtais pas attention, le rôle d'un leader étant aussi parfois d'encaisser les coups de ses propres amis. Je baissai un moment les yeux, sentant que le discours futile du directeur atteignait bientôt sa fin...

— Robin ?

Il tourna simplement les yeux vers moi, ce petit sourire qui aurait charmé un aveugle sur les lèvres, comme voulant me dire que ça allait aller.

— Si il se passe un truc... Si un truc m'arrive, tu prends les reines.

Il ouvrit de grands yeux, allant se révolter avant que j'entende enfin le **TOP** qui annonçait le début de jeu. Pas le temps de broncher, pas le temps de s'indigner ; Ape, Shark, et Spy coururent vers le couloir F où se trouvaient (d'après les rumeurs) les meilleurs armes. C'était aussi l'endroit le plus dangereux en ce début de partie ; les gens allaient se disputer les armes et il y avait avoir plus d'un mort. C'était le pire endroit où se diriger, mais aussi la meilleure chance de survie pour la suite. Et puis j'avais confiance en eux. On se mit à courir vers le couloir opposé, des gens commençant déjà à sauter sur d'autres pour régler de vieux compte. La cour principale allait devenir une marée de sang dans quelques minutes, et je ne voulais pas faire partie de la rivière rouge qui allait s'écouler sur les bancs. Anubis et Alvin prirent les devants, se dirigeant les plus vite vers l'infirmerie alors que nous empruntions l'autre couloir. L'Égyptien se retourna un moment et je lui lâchai un petit sourire, comme pour lui dire bonne chance. On avait besoin de lui. Son père était médecin et lui voulait être infirmier de combat. Il savait donc guérir les blessures graves, et c'était sûrement ce qui allait nous attendre. On courait avec le reste de l'équipe, ignorant les cris et les gens qui se ramenèrent bientôt avec leurs armes pour tirer dans le tas, en puisant un plaisir mesquin. Cette édition allait être pire que celle de l'année dernière, le niveau avait été monté d'un cran, tout le monde le savait. Je me retournai un moment, vérifiant que tout le monde suivait. Comptant rapidement mes amis, avant de reprendre ma route, je me rassurai dans un soupir ; aucun disparu. Notre nombre faisait notre force, mais aussi notre faiblesse. Il fallait faire attention à tout le monde. La scène tournait au ralenti autour de moi et je faillis tomber en tournant dans le couloir. Dans mon dos, des coups de feu, un cri de fille, quelque chose qui tombe, un autre coup, des couteaux, des armes, l'odeur de la poudre qui brûla mes narines et le stress qui commençait à faire trembler mes jambes. Mais il fallait que j'avance, et que je m'occupe des miens, et des miens uniquement. C'était la partie la plus dur, les premières minutes, là où le plus de victimes étaient faites. On aurait pu tous gagner en paix, on aurait pu tous survivre, il y aurait pu y avoir aucune victime. Mais donnez la possibilité de tuer à certains, et ils le feront. On règle nos comptes ou on aime juste ça. La meilleure solution était de fuir, trouver une salle, se barricader et n'ouvrir qu'à ceux qui étaient partis chercher des trucs. Je savais quelle salle je visais, j'avais fait des repérages avant les vacances. J'entendis de nouveau un cri, sans reconnaître les autres personnes qui couraient autour de moi. Les vitres se brisaient à côté de moi, des gens tiraient depuis la cour. Je me protégeai en courant plus vite, il fallait que j'atteigne la partie

du couloir qui se trouvait bien muré, et non éclairé par la lumière du jour. Là où l'obscurité régnait, la sécurité nous ouvrait les bras. Là où on était visible, le danger riait. Il fallait que... Je m'arrêtai en entendant un ultime corps tomber et un sanglot commençant à prendre place. Une voix familière. Pas un inconnu ou un simple camarade de classe, mais bien une voix qui m'avait accompagné pendant les années de ma vie. Le ralenti autour de moi s'arrêta, je me rendis compte que la foule allait vite, je me retournai sans réfléchir. Derrière moi, des corps sur les bancs des couloirs, du sang, des vitres brisés, certains qui pleuraient près des cadavres, qui suppliaient ou qui s'acharnaient. Puit du désespoir humain qu'était la violence gratuite, un ami sur le sol, entouré de l'Equipe. Je secouai la tête, me précipitant, tapant sur la première épaule que je trouvai. Félix.

— Va trouver une salle avec les autres, je m'occupe de lui

Je savais pas qui était blessé, mais j'avais bien fait de tomber sur le petit maigre. Il était furtif, il courrait vite. Il partit avec Arlequin, Shy et Koala. Squirrel resta à mes côtés, me fixant, sans expression, paraissant insensible aux pleurs et aux gémissements de Robin. Queen me tapa sur l'épaule, inquiète, remettant une mèche derrière son oreille.

— QUOI ?! L'agressai-je alors que j'essayai de trouver rapidement une solution

— On devrait pas rester là, dit doucement la tête d'écureuil

Il prit, dans le plus grand des calmes, Robin sous les épaules et le traîna à l'abri des vitres brisées et des balles. On était face au premier couloir, apercevant la trainée de sang laissé par Robin. Je serai la mâchoire, m'en voulant de pas bien avoir assuré mon rôle de leader. J'avais merdé, j'avais pas réfléchi assez vite, mais ils semblaient tous s'en foutre. Peut-être étais-je le seul à attendre autant de moi-même ? Peut-être que personne n'attendait de rien de moi, au final ?

— Je veux pas mourir, je veux pas mourir, je veux pas mourir, gémit Robin en pressant sa paume contre son nez, s'étalant dans un sanglot

— Tu vas pas mourir, souffla paisiblement Squirrel, c'est juste ta jambe qui est niqué, par un truc vital
Je regardai le couloir en face de moi, celui qui menait à la cour principal, serrant la mâchoire.

— Les gars avec les armes vont pas tarder à se ramener par ici, si on reste là on est foutu... Grognai-je

— Et si on traverse le couloir on peut aussi se faire avoir à cause des vitres, renchérit ma sœur

Elle se tourna ensuite vers Robin, passant doucement sa main sur son visage pour essayer de le calmer. Squirrel s'assit en tailleur, les mains dans la poche de son sweat, la tête baissée. Je le regardai de haute en bas, sentant la colère de l'impuissance qui commençait à monter en moi :

— Et toi ? Tu proposes quoi ?

Il releva la tête vers moi, un sourcil levé, sa petite bouche formant naturellement un cœur sur son visage. On aurait dit un putain de poisson et je lui en voulais de paraître aussi détaché de la situation. Mais c'était sa façon de survivre ; ne pas être vraiment là. J'en oubliais ce qu'il avait vécu, et ce qui le forçait à paraître si invisible. Il haussa simplement les épaules, réfléchissant :

— Je pense qu'on devrait essayer de rejoindre la salle ou espérer que ce soit Shark et les autres qui arrivent les premiers

Robin secoua la tête, poussant le sol avec ses mains comme pour tenter de se relever :

— Je peux essayer de marcher vite, du moins jusqu'à la salle, je peux faire cet effort...

Je posai la paume sur son torse, refusant que les autres l'aident à marcher. J'étais pas pour, c'était risqué, mais rester sur le sol, sans rien faire, c'était encore plus idiot. Queen me repoussa sans rien dire et prit Robin par les aisselles pour le soulever, aidé de Squirrel. Il perdait son sang et chaque second avant l'arrivée de ceux qui avaient des armes était importante. Alors on a essayé d'aller vite. Sans faire de pause, sans réfléchir, on a traversé le couloir, et par un miracle on est arrivé dans la partie du couloir qui était sombre, sans vitre, sans lumière naturelle, en sécurité. Les gars étaient dans la première salle, pas celle que j'avais repéré, mais tant pis, on avait une salle, c'était déjà ça. Ils ouvrirent la porte en nous voyant par le hublot. Queen et Squirrel allèrent rapidement poser Robin sur une des tables, le petit truc blond alla chercher une chaise pour qu'il pose sa jambe. Koala se dirigea naturellement vers lui, le prenant dans ses bras, heureux de le revoir après ce court laps de temps surement rempli d'angoisse. Squirrel ne lui rendit pas son accolade, mais un subtil sourire se dessina sur ses lèvres, comme s'il était heureux qu'on se soit inquiété pour lui mais que son visage était incapable de l'exprimer.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Apparut Lazy sur le côté de ma vision

— On s'est fait tirer dessus. Des nouvelles d'Anubis et Alvin ?

Il secoua la tête, me regardant me diriger vers mon ami qui commençait à paniquer à cause de la blessure et de la pression de la situation. Les grands yeux de Lazy me suppliaient dans cette lueur qu'on lui connaissait tous. Il finit par secouer la tête en baissant la tête. On avait pénétré dans une jungle mortelle et on se demandait tous qui allait en ressortir vivant. Je répondis à mon ami par un hochement de tête avant de me rendre aux cotés de Robin, affolé, qui n'arrêtait pas gigoter et de gémir. Félix essayait tant bien que mal de maintenir la chaise en place. J'avais longtemps été proche de Félix. On passait peu de temps ensemble, car il adorait faire les 400 coups avec Arlequin, mais quand j'étais à ses côtés je savais que notre amitié aurait pu être bien plus profonde que ce qu'elle était. Je voulais le protéger et j'aimais le voir sourire. Malgré son apparence de petit fourbe, c'était un garçon assez sensible, mais aussi très courageux. Le genre de gars qui se cache pour pleurer et qui revient en faisant une blague. Il détestait qu'on le voit pleurer. Pas par peur de paraître faible, mais parce-qu'il ne voulait pas ruiner une ambiance, ou gêner. Il se confiait uniquement à moi depuis le jour où je lui avais dit : « *Trouve-moi quand ça va pas. Je te laisserai pas derrière* ». Et je l'ai jamais laissé derrière. Ses yeux se sont levés vers moi, et il m'a fait un petit sourire, ce genre de sourire qui nous fait comprendre qu'on aurait dû se rapprocher avant que tout ça arrive. Des souvenirs n'avaient jamais été créés, il n'y avait rien à regretter, et pourtant, sur le moment, je ressentis une violente agonie me prendre le ventre. Je lui répondis simplement par un petit rictus, mes amis sachant que je ne souriais pas facilement, mais que je n'étais pas pour autant quelqu'un de froid. Je n'avais simplement pas le temps pour ça, j'avais un Robin blessé à gérer. Je ne savais pas vraiment quoi faire, la situation me dépassait. La panique prenait le dessus mais je faisais tout pour rester calme, à l'inverse de Lazy qui était appuyé contre un mur de la salle les mains sur la bouche ou de Koala qui pleurait sur l'épaule de Squirrel. « *Ils ont besoin de toi. Ils ont besoin de toi* » me répétais-je, inlassablement. Je ne savais pas pourquoi je m'imposai cette responsabilité. Je me disais juste que si je le faisais pas, personne allait le faire. Je fermai les yeux un moment, essayant d'ignorer les sanglots de douleur de mon ami, essayant d'oublier le monde qui paniquait autour de moi, oublier l'univers qui s'écroulait, oublier que les rivières se vidaient et que les forêts se mettaient à brûler, juste de... Félix. Je rouvris d'un coup les yeux, croisant le regard de la seule personne qui était à mes côtés durant cette épreuve. J'allais lui parler. Pour la première fois dans ma vie, j'allais oser demander de l'aide à quelqu'un quand une petite voix apparut à mes côtés :

— Vous devriez commencer par essayer d'arrêter le saignement.

Je me retournai d'un coup, les yeux grands ouverts. Je remerciai Shy qui baissa les yeux en croisant mon regard avant de retirer ma veste et de me baisser vers la jambe de mon ami. Il y avait du sang sur la chaise, qui gouttait sur le sol. Robin ne pouvait s'empêcher de lâcher un cri quand il voyait la blessure. La peur le faisait plus gémir que la douleur, mais c'était sûrement mieux comme ça.

— Arrête de paniquer, ça sert à rien, lui grogna Félix

J'allais, dans une improvisation plus que douteuse, entourer la blessure de mon ami avec ma veste avant que l'on toque à la porte derrière nous. Je me retournai, Lazy l'ouvrant dans un soupir de soulagement. Je me relevai, essayant de voir qui se trouvait derrière, mais ce ne fut pas nécessaire. Ils rentrèrent, rapidement, des visages familiers, alors que des gens dehors suppliaient pour qu'on leur laisse une place dans notre abri de fortune... De nouveau, des coups de feu, des cris, et des courses dans le sang... J'ordonnai de fermer dans l'ordre le plus dur que je n'avais jamais eu à donner. Ma mâchoire se serra et je fermai les yeux, faisant taire les voix qui m'insultaient dans mon crâne. « *Ils ont besoin de toi* ».

“Il n’est pas nécessaire de changer. La survie n’est pas obligatoire.”

W. Edwards Deming

J’osais regarder à travers le hublot, vérifiant en même temps que le verrou était bien mis, que personne ne pouvait ouvrir la porte de l’autre côté. Je n’avais vu personne passer dans le couloir depuis la dernière vague de gens qui essayaient de survivre, comme nous. Le verrou ne servait à rien, mais à ce moment-là, on pensait qu’une simple porte pouvait nous préserver du danger. J’avais le regard dans le vide, observant les corps que je pouvais entrevoir depuis le hublot, le sang répandu sur les murs et la froideur du couloir silencieux. Trop silencieux. Il y avait eu des morts, encore gisant sur le sol, il y avait eu du bruit, des coups de feu et de la poudre pour tuer, et là, il n’y avait que le silence et du liquide séchant avec la peinture. Comment un endroit pareil pourrait un jour redevenir calme ? Je tournai un moment la tête, pour observer Robin, tiré d’affaire, qui allait demander pardon à ma sœur pour lui avoir avoué ses sentiments pendant qu’Anubis le soignait. Un petit sourire moqueur se dessina sur mon visage quand je repensais à cette scène... Lui, pleurant de peur de pas s’en sortir, Anubis qui le suppliait avec son accent égyptien d’arrêter de gémir, et Robin qui se mit à couiner : « *Queen ! Je t’aime, j’ai toujours été amoureux de toi, faut que tu le saches avant que je m’en aille !* ». Je secouai la tête, me rassurant en croisant son regard alors que sa timidité envers ma sœur reprenait le dessus. Anubis avait fait du beau boulot. Il était assis sur une table, parlant avec Alvin qui nettoyait le sang sur le sol. Alvin était un gentil garçon, de larges épaules mais un visage d’écureuil. Il voulait être psychologue, et à chaque fois que quelqu’un se confiait à Anubis, il répondait avec cette air si bienveillant : « *Je suis infirmier, pas psy, va en parler à Alvin* ». Certain trouvait Anubis froid. Il était bienveillant. Il faisait juste ce qui était dans ses capacités, et il n’était pas fort pour régler les problèmes des gens. Trop direct, trop sincère. S’il trouvait quelqu’un stupide, il lui aurait lâché dans un haussement d’épaule : « *Ta présence m’empêche d’être heureux* ». Jamais d’insultes, mais on comprenait ce qu’il voulait dire et ce qu’il pensait ; et ça faisait encore plus mal qu’un simple : « *T’es con* ». Mais il était adorable. Trop gentil, d’après moi. Mais j’étais aussi trop gentil. Je remarquai chez les autres ce que j’aurai dû régler chez moi. Anubis était toujours accompagné d’Alvin, et il était le seul à qui il faisait des sourires sincères ou prononçait des compliments à son égard. C’était très dur de se rapprocher d’Anubis, et si lui n’allait pas vers vous, vous ne pourriez jamais aller vers lui. C’était un genre de Sphinx. Un chat. Il choisissait sa famille, ses amis et sa vie. Alvin était tout le contraire, à quelques ressemblances près. Des petits yeux noirs mais profonds, et toujours un sourire heureux. Il faisait les choses sans broncher, et incapable de dire ce qu’il pensait, il cherchait des excuses à tout le monde (ce qui expliquait son futur métier). Il était l’ami de ceux qui ne pouvaient pas se remettre en question et qui pensaient perpétuellement que c’était la faute des autres, alors que tout ce que nous pouvons changer, c’est nous-même. Je ne cherchais plus à me définir depuis que j’avais compris ça, et je vivais juste ma vie comme elle venait, en essayant de puiser le bonheur dans chaque chose. On ne peut pas savoir qui on est quand on s’enferme en nous-même. La quête de notre nous commence quand on s’ouvre enfin en monde en oubliant notre but principal, trop narcissique pour trouver raison. Aucun retour sur soi n’est possible quand on arrête enfin de penser qu’à notre intériorité, on ne peut qu’avancer dans la réalité. *Notre existence commence quand on prend conscience*, mon dieu que cette phrase me hantait depuis que je l’avais entendu. Quand on ne cherche plus qui on est, et qu’on commence enfin à vivre, là on avance vraiment. Se chercher une identité, c’est se figer ; ne pas y penser et respirer comme on

devrait le faire, c'est commencer à exister. Ne pas chercher à être, c'est commencer à être. Je tournai la tête vers Squirrel. « *Je sais pas trop qui je suis, mais je m'en fiche* », et rien que cela, ça lui donnait son identité, car il ne la cherchait pas ; il était sans chercher à être. Quand un danseur réfléchit au pas qu'il va faire, il tombe. Quand un auteur essaye de finir trop tôt son histoire, il se plante. Quand on essaye de savoir qui on est avant d'avoir vécu, on se perd. Ça n'apporte rien de savoir qui on est, en fait. Ce qui compte, c'est de s'équiper de joie, et de gens qui nous rendent heureux. Pour trouver son soi, il faut d'abord trouver ses autres. Et mes autres, c'était eux... J'essayai d'ignorer ce qui se trouvait derrière la vitre, et mon regard faillit y retourner avant qu'une voix ne me sorte de mes pensées.

— Arrête de regarder à travers ce truc. Parfois faut mieux ignorer la vérité

Je fronçai les sourcils, avant de détendre mon visage en apercevant le regard de Félix. Il était plus petit que moi, plus mince, le visage plus petit... La seule chose qui paraissait plus dur en lui était ce qui se trouvait dans ses yeux. Une sorte de détermination, de force intérieure que je n'arrivai à exprimer que par sa faculté à rire au lieu de pleurer. Je riais face à l'échec car je m'étais trop amusé en faisant ce que je faisais. Lui, il réessayait, encore et encore, toujours plus déterminé. Je le faisais en riant, il le faisait sérieusement. Mais on obtenait le même résultat. La société pense toujours qu'il y a un talent inné, que certains sont plus doués que d'autres. C'est totalement faux. Il y a juste des gens qui s'amuse et d'autres qui trouvent des difficultés où on pourrait rire. Ce qu'on appelle « *talent* » est juste la faculté à s'amuser dans ce qu'on fait. Certains ont plus de talent à vivre que d'autres, on les appelle les optimistes. Je secouai la tête vers mon ami, haussant les épaules dans un sourire :

— La vérité nous rattrape tôt ou tard, tu sais. Vaut mieux l'affronter tout de suite, comme ça c'est fait et on passe à autre chose. Comprendre pour moins subir.

— Je voulais juste te dire d'arrêter de fixer dehors comme si tu t'en voulais de pas les avoir fait rentrer

Je serai les poings, baissant les yeux un moment avant de les relever vers lui.

— Tout le monde aurait fait la même chose, tu sais. On peut pas sauver tout le monde.

— Ça, c'est vrai ! Cria Anubis depuis l'autre côté de la pièce, et je sais de quoi je parle !

Son accent lui donnait l'air bienveillant et innocent, chose qu'il n'était pourtant pas. J'hochai la tête, parfaitement conscient de ce qu'il me disait, ne regrettant absolument pas le geste que j'avais eu (ou peut-être un peu). Je tournai juste deux secondes la tête vers le hublot pour revoir les corps, comme pour m'excuser une dernière fois, sachant le sang que j'avais sur les mains. Pourtant, je ne les avais pas tué, et peut-être même que je n'aurai jamais pu les sauver. Je fixai un moment Félix dans les yeux, le soleil à travers les vitres leur donnant cet aspect entre le noir et le rouge. Il était différent. Je n'aurai pas su dire en quoi, mais mon cœur le trouvait différent. J'avais beau autant vouloir aider Shy à sortir des coups de son père que Robin de sa timidité, que ma sœur de son égoïsme, qu'Alvin de son renferment sur le monde... Je traitais Félix différemment. Il ressortait du lot, alors qu'il n'avait rien de spécial en apparence. Juste un p'tit chat aux tâches de rousseur et aux yeux noirs. Qu'est-ce qui pouvait tant me toucher en lui ? Était-ce le dur labeur dont il avait fait preuve toute sa vie pour en arriver où il était ? Pourquoi ses pleurs me retournaient plus le cœur que les autres ? Pourquoi le trouvais-je plus drôle que les autres alors qu'un rien me faisait rire ? Parce-que c'était le premier qui m'avait dit merci. « *Je te laisse pas derrière* » « *Merci Bobby* ». Il me regardait dans les yeux, sérieux, le regard plongé dans le mien, la mâchoire serré.

— Tu te souviens ce jour où tu m’as demandé de venir te voir si un truc allait pas ? Que tu me laisserais pas sur le côté ?

Je lui hochai la tête, et il renchérit, presque aussitôt :

— T’as toujours pris les cours quand l’un de nous était malade, t’as même fait certains de nos devoirs, t’as fait certaines Instru pour les raps de Shark, jusqu’à te coucher à 4 heures pour nous, et tu reviens le matin avec le sourire sans jamais dire que t’es fatigué alors que tu bosses comme un chien pour tout le groupe ; souvent t’en oublies tes propres projets. Bobby, toi, qui te laissera pas sur le côté ?

Je rigolai. J’ai juste pouffé dans un rire, les bras croisés, passant mon pied sur le sol, mélangé entre l’émotion et la douleur.

— C’est pas la question. J’ai envie de faire ça, je le fais, j’attends pas un retour.

— Tu vas mourir à force de t’occuper d’autres que toi-même

— Je pense pas que...

J’arrêtai un moment, remarquant que Shark, Ape et Spy n’étaient toujours pas revenus. Mon regard croisa celui de Shy, il fixa le sol en s’apercevant que j’avais remarqué qu’il m’observait. Je n’y fis pas attention, sachant que ce gamin adorait écouter ce qui le regardait pas. Je repris le fil de ma conversation, me rappelant où j’avais laissé Félix :

— Je suis pas important pour moi-même. Je veux rien pour moi. Je suis juste là et... Je suis heureux. Je saurai pas comment le dire autrement, j’aime juste exister et... Je demande pas à ce qu’on m’aime, ni qu’on me déteste, ni qu’on me rende service, si j’ai un truc à faire je le fais, je... J’existe, juste. Je pense que c’est comme ça que je vis. Je vais pas mourir à force de m’occuper des autres à la place de moi-même. J’ai le temps de faire les choses que j’aime, tu sais. Et ce que j’aime, c’est vous voir sourire.

Je pense que j’avais menti. Je sais même pas pourquoi j’avais dit ça, et je sais même pas si je pensais réellement. Je le pensais pas réellement. Ce que j’aimais, c’était juste... La joie. Il plissa légèrement les yeux, prenant une grande inspiration, peu convaincu alors que je lui tapai gentiment l’épaule avec la main, appuyé contre cette fichue porte qui ne nous protégerait pas longtemps.

— Ton livre, il est devenu quoi ?

Je serai la mâchoire, fronçant les sourcils. Il ne me laissa pas le temps de finir qu’il poursuivit :

— Quand cette fille t’as dit **Non**, t’as tout arrêté. Pourquoi ?

— Je... Je me suis rendu compte de certains trucs, comme... Ce qui comptait vraiment.

— Bobby, on... On sait que tu tiens à nous, c’est pas la peine de faire des projets de fou comme toutes ces sorties que t’as organisé. Elles étaient géniales, je dis pas, on s’est éclaté, c’est un des meilleurs souvenirs de ma vie, mais... Laisse-nous au moins porter un peu la pression avec toi. On est tous dans le même bateau, tu dois pas être le seul à pagayer. Et même si les autres ont pas l’air de se rendre compte que le courant est fort pour toi tout seul...

Je le regardai juste, comme si il avait soulevé en moi quelque chose que je n’avais jamais vu, ou jamais voulu voir.

— ... Laisse-moi prendre une pagaie avec toi. Surtout en ce moment. Si tu gères ça seul, ce jeu, tu t'en sortiras pas. Ouais, ils ont besoin de toi, mais t'as aussi besoin d'une épaule. L'Humain est capable d'encaisser beaucoup, mais au bout d'un moment ça craque. Même le roseau finit par se briser à force de plier, et je sais de quoi je parle, Bobby. T'es là pour nous, et t'as été là pour moi quand j'avais plus aucun espoir en l'humain, alors si t'as besoin de quelqu'un, admetts-le au lieu de tout prendre dans la face et d'encaisser seul. On peut porter avec toi. Même si tu refuses d'admettre que t'as besoin d'aide pour faire avancer la barque. Un seul Homme peut pas porter l'humanité, le capitalisme l'a bien démontré.

Ses épaules se relâchèrent, et il continua de me fixer alors que je m'étais perdu dans son regard. Ça me faisait étrange, que quelqu'un lise en moi comme il l'avait fait. J'avais fini par croire que jamais personne n'arriverait à percevoir ce qu'il avait perçu, et que tant pis, il fallait avancer en se connaissant seul. J'avais fini par l'accepter et tenter d'en être heureux. Et c'était une vraie joie. Je vivais les plus beaux moments de mon existence, j'étais sans cesse joyeux. Je regardai un moment le sol, me répétant quelques-unes de ses paroles avant de me redresser d'un coup, un énorme sourire sur la face, le faisant presque sursauter dans les yeux ronds de surprise qu'il me fit :

— Ça marche ! Merci, Félix !

Je lui tapai dans l'épaule avant de repartir, ignorant les sourcils froncés qu'il me fit, les bras croisés, m'observant partir, interloqué. Moi-même, je n'aurai pas su expliquer ma réaction. J'étais juste parti, en souriant, parce-que je me sentais heureux, après le discours qu'il m'avait fait. Il allait sûrement penser que je m'en fichais, mais ça m'avait rendu joyeux. Alors je me suis arrêté dans ma marche vers Robin, me retournant, un sourire plus mince sur les lèvres, regardant le petit chat qui était toujours accoudé à la porte. Il me fixait, attendant quelque chose. Je n'arrivai à rien dire. Je le regardai juste, aucun son ne sortant de ma bouche, aucune phrase n'arrivant à décrire ce que je voulais dire, je savais même pas ce que je ressentais, j'étais juste... Je me suis tue, sachant que mon regard allait tout dire pour moi, et le sourire soudain sur le visage de mon ami confirma mon intuition. Il m'hocha la tête, confiant, souriant. J'aimais bien Félix. J'aimais bien sa personne, j'aimais bien son histoire, et j'aimais ce qu'il était devenu au fil de ces années. Je l'observai partir aux côtés d'Arlequin, la saluant d'une petite tape derrière la tête. J'hochai les épaules, reprenant ma marche vers Robin. Il parlait avec Anubis, ma sœur discutant dans son dos avec Squirrel, Koala toujours collé à lui avec sa petite bouille d'ourson abandonné. Je savais très bien ce qu'elle disait, et ça devait pas être forcément très gentil. Connaissant Queen, elle retournait vers lui quand elle aurait besoin de réconfort avant de repartir ailleurs. Ma sœur avait cette faculté de trouver les gens beaux quand elle avait bizarrement besoin d'affection. J'allais interpeler mon ami, lui demandant si ça allait quand une main chopa ma manche. Je m'arrêtai dans ma course, ignorant les chuchotements de la salle pour me concentrer sur la personne qui m'interpelait. Lazy était en train de coller un genre de papier sur le hublot, pour dissimuler la vue depuis le couloir comme on le faisait lors des exercices terroristes. Je l'entendais rapidement dire vers Alvin qui l'aidait avec le scotch « *Toujours pas de nouvelles de Shark et les autres, ça commence à faire long, j'espère qu'il s'est rien passé...* » « *Et qu'ils sauront dans quelle salle on est...* ». La nuit était aveugle quand la lune n'était pas là pour éclairer les étoiles. J'avais peur que quelque chose soit arrivé à l'un d'entre eux, et ma confiance en leur folie commençait à s'estomper.

— Bobby ?

Je me rappelai soudainement du petit bonhomme qui tirait ma manche. Je disais petit à cause de sa mine de chien battu, mais il n'était pas plus minuscule que moi, au contraire, je pense même qu'il était quelques centimètres plus grand. Mes yeux croisèrent ceux de Shy, qui les baissa immédiatement, demandant juste, timidement, cachant ses mains meurtries dans ses manches :

— Je peux te parler ?...

Je fronçai les sourcils, me demandant ce qu'il me voulait car il ne venait jamais me demander de l'aide. J'hochai simplement la tête, me disant que ma visite de fortune à Robin allait attendre. Shy me prit doucement par la manche, m'emmenant près du bureau habituellement habité par le professeur de philosophie. Les gars avaient fermé les stores pour ne pas être vu de dehors, mais on devinait tout de même le soleil qui perçait l'orange de ces sortes de rideaux à la manière étrangement désagréable aussi bien à la vue qu'au touché. Je regardai Shy, un moment, attendant ce qu'il avait à me dire, finissant par prendre une grande inspiration pour lui signaler de se dépêcher. Je m'étais dit que si les trois ne revenaient pas, j'allais les chercher. Encore une idée stupide... Le garçon regardait le sol, et dans une rougeur qu'il essaya de dissimuler en se cachant dans son gilet. Il chuchota :

— Je t'aime...

Je fronçai les sourcils, n'ayant pas bien entendu, insistant :

— Quoi ?

Il leva un regard désolé, son cou enfoncé entre ses épaules :

— Je t'aime, marmonna-t-il de nouveau

Je restai un moment-là, regardant le tableau derrière lui, fermant les yeux dans un « *C'est que le début de la journée* ». Je secouai la tête, posant mes mains sur ses épaules, souriant faussement :

— Moi aussi, t'es...

— Alors on sort ensemble ?!

Il s'était presque écrié, comme une tortue qui sort de sa coquille, un énorme sourire près de ses joues qui perdaient leur rouge de timidité. Tout le monde s'était retourné vers nous, interloqué. J'ouvris de grands yeux, lâchant un petit cri en observant tous ses regards tournés vers nous. Je chopai Shy par les épaules, secouant la tête, rigolant nerveusement :

— Non, non... Shy, tu m'aimes pas, c'est pas possible, tu dois confondre avec autre chose, je pensais que tu parlais d'amitié, tu...

Il me regarda dans les yeux, comme blessé. Je savais très bien que ce petit pouvait être confus par ses émotions. Il cherchait de l'aide où il pouvait en trouver, et je pense qu'en ce moment, il était arrivé à un point où sa détresse le suppliait juste de quémander au prés de tout et n'importe quoi. Il n'existait pas encore. Il retourna dans son gilet qui lui servait de coquille, ronchonnant :

— Arlequin m'a dit non, Koala m'a dit non... Tu me dis non... Y'a que mon père qui me dit oui alors que je lui demande même pas

Je serai la mâchoire, ses épaules aussi, fermant les yeux, essayant de retirer les images horribles qui trottaient dans ma tête. J'ouvris un œil, puis l'autre, sur le regard en détresse de mon ami. Je pris juste une grande inspiration, me ressaisissant, essayant de trouver les mots, de trouver le temps, de trouver le calme, de trouver la froideur pour répondre à ça.

— C'est fini ça maintenant. Je t'ai dit, on va s'en aller.

J'avais déjà vu toutes les blessures sur le corps de Shy, j'aurai voulu ne plus jamais en entendre parler, mais si je voulais l'aider, il allait falloir aborder le sujet, encore et encore, car c'était à l'origine de tous ses maux et ça allait malheureusement former sa personnalité. J'aurai voulu voir ce qu'il y

avait sous l'apparence calme et tourmenté du garçon. J'étais sûr qu'une magnifique tempête de tout autre chose tremblait à l'intérieur.

— Tu veux pas juste m'embrasser ? Juste pour que je sache

J'allais secouer la tête, j'allais lui expliquer que c'était pas possible quand une main vint dégager les miennes de ses épaules. Je restai là, bouche bée, comme si on m'avait subitement retiré le rôle qui m'était prédestiné, fait tomber de mon trône, enlever ce qui faisait mon identité. Félix chopa Shy par le col de son sweat, me provoquant du regard, l'air d'en avoir marre de tout ce merdier inutile, et le rapprocha de son visage. Il plaque violement ses lèvres sur les siennes, laissant le petit être dans une surprise qui n'avait pas de nom. Tout le monde se tut, les chuchotements n'étant déjà pas fort à cause de la peur. Mon ami le lâcha, Shy se passa la main sur la bouche, haletant, perdu dans les yeux de Félix :

— Je crois que j'aime pas ça...

— Tant mieux, râla le petit joueur, au moins t'es fixé sur une chose que tu veux ou que tu veux pas, pour une fois

Je l'observai, alors qu'il tournait les talons. Ce genre de comportement lui ressemblait bien, mais il n'avait jamais osé être aussi... rentre-dedans. Il me jeta un regard, un sourire en coin, crachant presque :

— Merci pour la pagaie, on fait avancer le navire à deux maintenant...

Il me tapa dans l'épaule en passant et je me retournai alors qu'Arlequin criait le plus doucement possible, le poing levé :

— WHAOU ! Félix, Yeha !

Il s'assit à ses côtés, sur la table, un pied sur celle-ci, m'offrant cet air à la fois amical et provocateur. Son amie vint le serrer dans ses bras, le surprenant en se levant sa chaise. Je restai là, un peu déboussolé alors que tout le monde reprenait son activité. Je serai la mâchoire, ne sachant plus ce que j'avais à faire ou ce que je devais faire. Je regardai le bureau, la salle, les gens... Robin, je voulais prendre des nouvelles de Robin. J'allais passer par-dessus le bureau, l'interpeler, et de nouveau, une main vint m'empêcher de m'occuper de mon ami. Lazy, cette fois.

— On a pas de nouvelles de Shark, Ape et Spy, c'est eux qui ont les armes, on...

— On prend pas le risque d'envoyer d'autres personnes dans les couloirs, ils arriveront quand ils arriveront et s'ils sont pas là ce soir, on improvise un plan B. Jusque-là, on attend.

J'en avais marre, je voulais voir si mon ami allait bien. Je n'adressai aucun regard à Lazy, passait par-dessus ce foutu bureau et vint me poser à ses côtés. Il m'offrit un immense sourire, de son immense bouche qui faisait la moitié de son immense visage. Mais c'est ce qui le rendait beau. Anubis me regarda alors que je saisis la main de Robin :

— Ça va ?

Il me hocha la tête, tout heureux de vivre, comme un puissant soleil après une averse. Une voix me surprit dans mon dos, ma sœur se posant sur mon épaule, rigolant en observant Robin qui perdait son sourire. Elle allait commencer à jouer avec lui et je détestai ça.

— Je pense que tu couches avec beaucoup d'Hommes pour trouver du réconfort, balança Anubis sans aucun filtre, mais tu peux qu'être déçu si tu cherches du réconfort dans le sexe, surtout si tu couches qu'avec des Hommes. Je sais de quoi je parle.

Elle le regarda de haut en bas, un sourcil levé, avant de venir se poser à ses côtés, le regard triste, interrogatif, contemplatif... Trop de choses à la fois qui rendaient ma sœur si complexe.

— Je pense que j'aime juste avoir quelqu'un contre moi...

— Moi aussi je... Essayai Robin avant de se faire couper par l'Egyptien

— Alors pourquoi changer toujours de personne ? Nan ma belle, tu es à la quête de quelque chose de spécial, pas juste de réconfort, il y a autre chose, mais je ne saurai dire quoi. En tout cas, tu n'empruntes pas la bonne voie pour trouver ce truc...

Ma sœur se tourna un peu plus vers lui, dégageant la jambe de Robin de la table pour poser son coude et mettre son menton dans sa main, les yeux plongés dans ceux de l'infirmier :

— Mais quel truc ?

Elle attendait une réponse. Elle attendait qu'on la guide. Je secouai la tête, elle avait vraiment rien compris à la vie... Anubis rigola, et répondit comme à son habitude...

— Je suis infirmier, pas psychologue...

Je remarquai alors la main de Queen passait discrètement sous le table pour se poser sur la cuisse du garçon. Son expression se changea, devenant froid et il la repoussa presque immédiatement :

— Et gay. C'est pour ça que j'ai quitté l'Egypte.

— Pour la Corée ? Rigola ma sœur alors que Robin et moi étions absorbés par la situation

Le jeune homme rigola, demandant à mon ami de redresser sa jambe pour l'observer.

— Les coréens sont à mon goût, sans doute !

Je me tournai de nouveau vers mon ami, voyant la douleur qu'il éprouvait face à l'indifférence de ma sœur. Il me fit un léger sourire en voyant que je l'observais, avant qu'Anubis ne lui dise que tout allait bien à présent et qu'il pouvait la reposer sur le sol.

— Ça va m'handicaper pour le jeu, ça...

— Oh, ça pourrait même causer ta mort ! Rétorqua l'infirmier avant de retourner discuter avec Alvin vers l'arrière de la salle

— Super... Soupira Robin

— Hey... Essayai-je

Il releva la tête vers moi, blasé dans un faux sourire.

— On te laissera pas tomber, ok ?

Il m'hocha la tête dans un « ouais » qui ne me croyait pas. Ma sœur avança la main sur la table, dans sa direction, trouvant tous les mots du monde pour lui rassurer. Après tout, il avait raison... Sa blessure pouvait causer sa perte. Il suffisait qu'on nous attaque, et il était fichu. Mais je voulais pas perdre mon ami, c'était lui qui savait le plus de chose sur moi, ou du moins, c'est ce que je pensais.

On toqua à la porte. Lazy alla voir, mais je conseillais de faire attention dans un chuchotement. Il ne m'écoutait pas, espérant que ce soit Shark et les autres. Il souleva délicatement le journal collé sur le hublot avant d'oser échapper un petit cri de joie. Il ouvrit de suite la porte, les faisant rapidement rentrer.... Ils n'étaient que deux : Shark et Ape. Je fronçai les sourcils, me levant dans la stupeur, ne faisant même pas attention au sang sur leurs visages et leurs vêtements, à la façon dont Shark tenait son bras, ou les armes dans leurs mains. Je m'écriai simplement :

— Il est où Spy ?!

— Mort ! Grogna Shark dans le dégoût, laissant tomber son sac

Je les observais s'installer dans la salle. Shark allait s'asseoir sur une des chaises, désespéré, au bord des larmes. Je ne pensais pas un jour le voir comme ça. Il avait pour habitude d'arborer ce visage froid, sans expression quelque fois agressif dans la passivité dont il faisait preuve. Parfois, on pouvait voir un sourire épanouir ses traits, et quelques rires éclairer ses yeux. Mais toujours, il avait cet aura aggressive, d'une temporalité passive. Je me souvenais d'un jour, où nous fêtions le nouvel an, tous ensemble, il restait dans son coin, refusant de raper pour nous, ou qu'on lui offre le moindre cadeau. Il aimait parfois être juste seul, avec sa musique, et ces pulsions de colère pures et simples arrivaient comme elles repartaient, et à n'importe quel moment. Pourtant, il lui arrivait d'être joyeux, et beaucoup de nos fous rires partaient de lui. Un comique blasé. Pas un clown triste, juste un humour qui sourit quand, et uniquement si, son public l'accompagne. Ape se posa en face de lui, Anubis allant tout de suite regarder son bras, accompagné comme toujours d'Alvin. Je m'approchai, lentement, osant m'accroupir aux cotés de Shark avec Félix. Je savais pas ce qu'il lui prenait, mais sa présence soudaine me rassurait. Je regardai mon ami, observant les traits de son visage devenir dur quand il serra la mâchoire, relevant le visage vers nous, avant de regarder Anubis qui soignait Ape. Il l'analysa de haut en bas, et enfin, ses yeux croisèrent les miens. Il retenait ses larmes dans le regard le plus froid qui ne me fut donné de voir. Une sorte de vent glacial saisit mon cœur. Pas à cause de son expression, mais à cause du fait qu'il n'arrivait pas à ressortir sa peine. Je ne l'avais jamais vu pleurer, ni jamais vraiment rire. Il pouvait être triste ou heureux, et on le voyait uniquement dans ses yeux, mais son visage n'exprimait jamais ces idées. Quelques fois les larmes aux yeux, quelques fois un sourire ; mais jamais de fouge de sentiments ou des éclats d'émotions. Et ça me peinait pour lui. Je regardai Félix, seul personne qui arrivait à communiquer un peu d'humanité à cette roche qui gardait tout à l'intérieur. Il prit juste discrètement sa main, offrant un regard plein de compassion à Shark. Je pris une grande inspiration, assumant le rôle du méchant une fois de plus :

— Il s'est passé quoi, Shark ?

Il me regarda. Ses yeux me considérèrent de haut en bas, et il grogna presque, m'envoyant dans les roses :

— A ton avis ? On s'est battu pour avoir des armes, au début c'était drôle, et on a fini par se retrouver coincé sur un des bancs du couloir. Spy s'est fait planté 18 fois, par la même personne. J'ai pas compté les coups de couteaux, je m'en souviens, on oublie pas ce genre de choses. 18 fois. Je le revois nous regarder, en train de crever, de se vider de son sang, et il nous a demandé de l'aide. Mais on s'est barré. Ape s'est fait prendre dans un coin, par trois personnes... Je...

Il tourna la tête vers son ami. Il avait un visage allongé, petit, les joues rondes... Il était moche. Il était ce que la société définissait comme moche, une tête de singe, un macaque... Mais moi je l'aimais bien. Il était sûr de lui parce-que personne ne l'était pour lui, et ça la rendait beau. Méchant, mais beau. Et si on s'en prenait pas à lui, il ne s'en prenait pas à vous. Mais une sorte de mesquinerie naturelle émanait de lui. Malveillance que l'on pouvait totalement expliquer par tous les coups qu'il

avait reçu dans sa vie : de son enfance à aujourd'hui. Il avait fini par rire de la cruauté, qu'elle lui soit destiné ou qu'il l'inflige. Pourtant, au fond, quand on était agréable avec lui, il pouvait vous le rendre. Le singe ne mord pas si on lui apprend une nouvelle grimace. Ape baissa les yeux, répondant à Anubis, fuyant le regard de Shark. Le requin se retourna vers moi, serrant de plus belle la mâchoire :

— Je voulais pas fuir de nouveau et me retrouver tout seul...

Il soupira, fermant les yeux, resserrant la mâchoire avant de grogner. Il n'en pouvait surement plus que ses larmes ne veillent pas sortir, ou que ses mots ne puissent jamais décrire ce qu'il avait sur le cœur. Je remarquai enfin le sang sur ses vêtements et sur lui. Je fronçai les sourcils, hochant la tête, le regardant de haute en bas, pensant à voix haute :

— Tu les as tués ?

Il regarda par la fenêtre, posant ses lèvres sur son bras, le coude sur la table.

— Ouais...

Son visage se tourna lentement vers le mien et son regard me transperça d'un coup, froid, assumant juste son acte, alors qu'Ape se redressa presque, prenant enfin parti :

— Mec, tu m'as sauvé

— J'avais jamais tué personne, MOI !

Le singe ne comprit pas son agression. Ses sourcils se froncèrent et Shark se leva brusquement, me poussant de sa main, me faisant tomber sur le sol, avant de rejoindre la table la plus proche de la fenêtre. Je restai un moment sur le sol, cherchant des réponses au près de Félix, Ape, Anubis, n'importe qui dans la salle. Ce fut de nouveau le petit chat qui me haussant les épaules, fataliste. On connaissait Shark, on lui connaissait ce côté impulsif, mais jamais il n'avait osé poser la main sur l'un d'entre nous. Il m'avait juste bousculé, mais j'avais ressenti toute sa haine à l'égard de je-ne-sais-qui ou je-ne-sais-quoi, me transpercer.

— On vous a ramené les armes, parla enfin son ami, beaucoup plus calme qu'à son habitude, dans le sac... C'est tout ce qu'on a pu prendre.

Shy se dirigea vers celui-ci, observant son contenu avec ma sœur. Queen était une casse-cou mais je ne savais pas comment elle allait se comporter dans ce contexte. Félix se leva de sa chaise, allant chuchoter à l'oreille d'Arlequin. Il était neutre. Totalement passif. Pas un passif agressif comme Squirrel, mais plus... Un dégouté qui ne le montrait pas. J'aurai voulu savoir à cause de quoi, à cause de qui... A cause de Shark et des personnalités de nos amis qui allaient surement être changés à jamais ? Ou qu'il se rende enfin compte que nous pouvions réellement perdre des gens ? Non. Félix était bien conscient de tout ça avant que l'on commence. Mais le savoir et le voir, c'est une toute autre chose. Je sais que c'est un bœuf dans mon assiette, mais si je le vois se faire exécuter avant, je ne le mangerai pas. C'est autant de réalités qui sont cachés à nos sociétés dites modernes pour qu'on continue à générer des bénéfices. La censure ne censure que ce qui nous ferait arrêter d'acheter. On me disait souvent que ma façon de penser ressemblait un cliché, mais je ne l'étais pourtant pas dans ma façon de vivre. J'étais le cliché du révolutionnaire, mais pas celui de l'Homme. Je me relevai enfin, me dirigeant vers le sac, voulant voir son contenu et constituer une sorte d'inventaire. Koala parlait avec Squirrel dans un coin de la pièce, chuchotant, l'air visiblement énervé. Mais je n'avais pas le temps pour ça. « *Ils ont besoin de toi. Prends-soin d'eux, pour moi* ». J'effaçai sa voix et la dernière vision que j'avais eue de Lui. Je m'accroupis près du sac, la petite foule qui s'était constitué autour

me laissant une place. Des gouttelettes de sang avaient éclaboussés le tissu, mais l'intérieur était intact, hormis quelques déchirures qui avaient dû être provoqués durant leurs fuites. Quatre couteaux, deux armes à feu, quelques cartouches... Je me redressai, comme un suricate qui aurait entendu un bruit, ouvrant de grands yeux :

— Qui sait tirer, ici ?

A ma grande surprise, plus d'une main se leva dans toute la salle, et je me dis que j'aurai dû plus m'informer des occupations de mes amis durant ses années d'amitié. Est-ce que je les connaissais vraiment, après tout ? Je regardai... Ape, Squirrel, Anubis... Il fallait que je choisisse, sans connaître les compétences de chacun dans ce domaine. Je croisai le regard de chacun, leur demandant de baisser les mains. Ape, d'abord. Sûr de lui. Je savais qu'il avait déjà tiré. Fait divers dont la moitié des habitants n'avait pas entendu parler, on avait dû le défendre durement auprès de la justice. Ape avait le don pour se mettre dans les ennuis, son petit trafic dans le quartier. Il s'était retrouvé avec la livraison d'un certain Bandit, et ça avait mal tourné. Il en avait gardé une cicatrice assez profonde au niveau de l'omoplate. Ça ne se lisait pas dans son regard, les gens le qualifiaient de petit con avec une tête de singe, aucune qualité d'après la société. La société a toujours tort. Il était loin d'être un petit enfoiré qui cherche la merde comme le disent les bruits de couloirs. Il était juste Ape. Et j'aimais ce qu'il était, car il avait un talent que personne ne pourrait lui enlever, il avait une essence de vivre que peu de gens savaient percevoir. Je passais à Anubis, je me doutais que pour le futur métier qu'il visait, il avait dû apprendre à se défendre plutôt bien. Mais il était trop humain. Je ne savais pas s'il oserait tuer. Je ne savais pas s'il appuierait sur la détente. Eliminer pour sauver, serait-il l'auteur de cette philosophie ? Il était là, me regardant, Alvin s'était penché pour le prendre dans ses bras, Anubis saisissant sa main dans la sienne. Il avait besoin de son soutien. Il en avait besoin. Il me fallait des gens assez durs et assez froids pour ne plus rien espérer de la vie. Mon regard se retourna vers Squirrel, qui avait aussi levé la main.

— T'as appris à tirer où ?

Je détestai sa bouche qui formait ce genre de cul de poule permanent, ça me donnait envie de serrer ses joues aussi fort que je le pouvais. Il haussa les épaules, Koala toujours collé à lui comme un bébé lémurien à sa mère.

— J'ai des parents qui attendent beaucoup de choses de moi

— Quelles choses ?

— Savoir. Tout. Tout faire et tout connaître.

Il était glacial. Il était mort à l'intérieur. Je ne savais pas comment il était arrivé à cette état d'inconscience physique et spirituelle, mais je ne préférerais pas me fier à ce que je voyais en apparence. Mon expérience m'avait appris que les gens qui paraissent les plus passifs et les plus calmes étaient ceux qui en savaient le plus sur la vie. Trop savoir rend triste, mais aussi conscient de notre monde. Et pour changer les choses, il fallait d'abord les connaître. Je l'observai soupirer discrètement, comme échappant les regrets qu'il avait sur l'humanité en regardant Shark. Qu'on lui dise oui ou non Squirrel vous regardait de la même façon. Il n'avait plus aucun espoir en rien, et ne paraissait jamais déçu ou heureux. Jamais fatigué ou en forme. Je le vis pousser gentiment Koala, celui-ci le regardant partir avec tristesse, toujours cet air de chien battu. Le blasé vint se poser en face du requin, commençant à lui chuchoter quelque chose que je ne pouvais pas entendre. J'essayai de me mêler de ce qui me regardait, et annonçais, observant les gens autour de la salle :

— Squirrel et Ape, vous vous occupez des armes à feu. Anubis, on tient trop à toi pour que tu te battes. T'es le seul à pouvoir nous soigner en cas d'urgence, on te protège, tu te bats pas

Il me hocha la tête. Je retournai vers le sac, croisant le regard de Shy. Il avait pris le plus grand couteau, le regardant avec étonnement, un petit sourire sur les lèvres. Il releva la tête vers moi, ses deux billes noires pleines de joie qui paraissait innocente me transperçant le cœur.

— Je peux garder ça ? Me demanda-t-il

J'hochai la tête, répondant simplement :

— Me demande pas, prends.

Il me sourit. Son regard me touchait. Son soi en général me touchait en fait. En temps de guerre, qu'elle soit psychique ou physique (car ses deux états sont liés), l'éclat de son sourire et son regard qui semblait toujours heureux malgré sa douleur me faisait un bien fou. Encore plus quand il me souriait. Parfois, en cours, quand je sentais mon corps durcir à cause de la pression, quelle qu'elle soit, car l'esprit a cette faculté à se rabaisser seul trop rapidement, quand je perdais la confiance que j'avais en moi ou en l'Humain, je me tournai vers lui, je le cherchai dans la salle. Et il me souriait, de ce sourire mince mais de ce regard trop profond pour ne pas être sincère, et je me sentais faire une pause en moi. Comme si la perpétuelle tempête de mon être s'arrêtait. Comme si l'ouragan de mon attente de moi ou des autres cessait. Comme si je trouvais enfin une réponse à tous les questionnements qui provoquaient cet éternel tourment et que ce fut un sourire. Et ce sourire fut simplement là pour paraître agréable, pour dire : « *toi, je t'aime bien* ». Et ce « *je t'aime bien* » me rassurait sur ma condition d'Homme et d'animal, d'être et de bientôt mort. Et le temps me permettait de me figer dans cette espace que je ne voulais plus quitter. Sans trop savoir pourquoi, ignorant les conséquences que mes mots pouvaient avoir sur un être meurtri et revenant dans la réalité du jeu, je lui ai dit :

— Je t'aime bien, Shy

Je savais pas si je l'appréciai réellement ou si je lui étais simplement reconnaissant de m'offrir cette pause dont j'avais tant besoin dans mon existence. Une pause sans guerre avec un être qui veut juste un rayon de soleil. Avec un être qui est ce rayon de soleil. S'accompagner d'un tel être, c'est ce rendre plus courageux. J'avais la chance d'être entouré, et donc j'avais plus d'avantages que ceux qui ne l'étaient pas, car l'Humain a ce besoin permanent de ce sentir aimé pour se valoriser. Il sait pertinemment ses points positifs, mais il a besoin qu'on lui rappelle pour se persuader qu'il ne fait pas le mal avec. Shy m'a souri, cette fois de toute ses dents, avant de se redresser et de partir vers son coin, à côté de la porte avec Lazy qui le prit directement dans ses bras en criant des genre de : « *qu'est-ce que t'es mignon c'est pas possible !* » ou quelque chose qui devait y ressembler. J'allais sourire à l'Equipe, sentant une nouvelle vague d'espoir et de renaissance envahir la pièce après tant de mauvaises nouvelles. Des mots allaient sortir de ma bouche, quand la porte s'ouvrit en trombe. D'un coup, violent, comme si une tempête avait percuté son bois. Je me retournai, rapidement, et vis, sur le coté de ma vision, ma sœur saisir rapidement les armes à feu et les envoyer vers Ape et Squirrel. Je reconnus les trois qui avaient fracassé la porte. Ils étaient une classe en dessous de nous. Plus jeune et aussi plus con. Plus aucune distinction d'âge ne mettait permis, surtout quand je remarquai le nombre important d'armes qu'ils avaient en leur possession. Je regardai tout le monde, leur lançant cet ultime regard qui voulait dire : « *battez-vous* ». Quelle autre choix, de toute façon ? Leur laisser nos vies ? Non. Le premier, celui qui semblait être le chef de la petite bande me fonça dessus, sautant par-dessus une table, me plaquant un sol. Ma tête heurta le carrelage, et ma vision se troubla pendant un instant. Je repris rapidement mes esprits, refusant de mourir ainsi, refusant de

dire au revoir, refusant de dire adieu. On n'abandonne jamais. On n'échoue que quand on laisse tomber. « *Ils ont besoin de toi* ». J'essayai de me redresser. « *Fais-le pour moi* ». Je croisai son regard. « *prends-soin d'eux* ». Il plaqua sa main sur ma gorge. « *Pour moi* ». Un sourire malsain se dessina sur ses lèvres. Il aurait pu me poignarder, me tirer dessus, mais il décidait de m'étrangler. « *Ils ont besoin de toi* ». J'entendais tout le monde se battre dans la salle, le calme dans les coups et les cris. « *Bobby, promets-moi...* ». Je tournai la tête, mon corps essayant quand même de respirer. Je voulais trouver quelque chose, n'importe quoi, sur le sol, qui me permettrait de me défendre. « *Ils ont besoin de toi, Bobby. Je suis désolé, je tiendrai pas le coup... Bobby, Promets-moi, tu prendras soin d'eux* ». Ma gorge me brûlait et ses doigts appuyaient de plus sur mon cou. « *Fais-le pour moi, Bobby* ». Même si je mourrai, l'Equipe ne périra pas. J'allais me préparer à faire des adieux que personne n'entendrait, fermant les yeux dans une lente agonie quand la pression se relâcha. Je n'eus pas le temps de m'étonner qu'un liquide me tomba en plein sur la face, m'empêchant d'ouvrir les yeux. Je poussais naturellement le gars qui était sur moi, reprenant ma respiration dans un crachat, un relent de sang, ou d'air, mais en tout cas ça brûlait. Je ne savais pas comment je m'étais retrouvé debout, mais j'étais debout, les mains sur les genoux, le corps du type sur le sol, du sang s'écoulant de sa gorge. Je regardai autour de moi, les deux autres étaient morts, sur le sol, Squirrel le canon encore fumant la table devant lui, l'air toujours aussi froid. Il me semblait avoir entendu deux coups, mais je n'étais pas sûr et là, j'étais trop dans le mal pour essayer de me souvenir. Mon regard chercha, une réponse, quelque chose à ma soudaine libération, quand il se posa enfin sur Shy... Il était là, la respiration saccadée. Je posai ma main sur mon visage, sentant quelque chose en couler. Du sang. Shy tenait le couteau du liquide rouge également sur le visage et sur le cou, comme projeté soudainement. Il avait dû donner un bon grand coup dans la nuque de mon agresseur et ça nous avait éclaboussé tous les deux. Il regarda le corps, tremblant comme si il était gelé, avant de me regarder moi, ses yeux se plongeant dans les miens. J'allais m'approcher, j'allais le remercier, le rassurer, lui dire qu'il avait bien fait, mais il se mit d'un coup à rire, cette folie soudaine si étrange sur un visage aussi mignon que le sien. Il désigna le corps du doigt et lui cracha dessus, s'écriant :

— T'as voulu baiser mes amis, je t'ai enculé !

Un petit sourire amusé se dessina sur les lèvres de Shark, resté à sa place, près de la fenêtre. Ce moment avait dû durer une minute, même pas, mais il m'avait paru une éternité. Je continuai de fixer mon ami qui balança d'un coup son couteau pour le planter dans le corps sans vie de l'inconnu.

— On touche pas à mes amis ! Connard !

Il eut un nouveau cri de joie, avant de nous regarder, son sourire disparaissant peu à peu en observant nos faces choquées. Sauf Squirrel et Shark, bien sûr. Il s'arrêta sur moi, et je contemplai ses deux petites billes noires qui lui servaient d'yeux, au-dessus du sang qui avait éclaboussé sa joue. Il me fit ce sourire que j'aimais tant mais je restai sérieux. Je soupirai juste, froid :

— Merci, Shy

Shark se leva pour lui taper dans l'épaule, le prenant dans ses bras avant de se diriger vers Félix, chuchotant un : « *T'as bien fait* ». Anubis se leva, quittant la main d'Alvin pour aller vers celui que l'on prenait avant pour une victime. Il prit son visage dans ses mains, le jeune homme ne cessant de sourire, fier de lui, ressentant en lui sûrement une sorte de libération, ou de joie d'avoir sauvé l'un d'entre nous. Comme un chat qui attend qu'on le caresse après qu'il est ramené un oiseau mort.

— On met les corps dehors et on essaye de ranger la pièce ? Demanda Lazy

J'hochai la tête, un peu déconcerté, allant m'asseoir sur une chaise, prenant une grande inspiration, le regard dans le vide :

— Faites ce que vous voulez, mais bloquez-moi cette putain de porte

Je les vis commencer à s'activer, les yeux rivés sur Shy. Anubis se mit à côté de moi, avec Alvin. Je les entendis rapidement parler, même si je voulais juste me retrouver avec moi-même, tournant la tête vers Shark qui parlait à Félix. Partout où je regardais, il y avait quelqu'un, je ne pouvais pas penser librement sans me questionner, sans me demander ce que je devais faire, encore et encore parce que « *ils ont besoin de toi* ». Je fermais les yeux avant de les rouvrir une seconde plus tard sur Anubis qui observait les cicatrices sur les bras de Shy pendant que son ami retirait le sang de son visage. Il souriait toujours, une vraie joie dans l'être et sur la face.

— Tu sais, chuchota l'Égyptien, calme, toutes les blessures peuvent être soignées, même celles du passé...

Koala prenait le corps du type qui avait essayé de m'étrangler, le jetant dehors avec l'aide de Lazy.

— Tu veux que j'essaie de faire disparaître toutes ces vilaines cicatrices ?

— J'en ai beaucoup, ça risque d'être long, soupira Shy, redevenant d'un coup sérieux, mais toujours hystérique dans le regard

— Je peux voir ? Demanda patiemment l'infirmier

Alvin leva d'un coup le regard, comme pour lui signifier que c'était une mauvaise idée. Ce à quoi son ami répondit par une moue lui indiquant : « *t'inquiète, je sais ce que je fais* ». Shy hochait la tête, retirant son t-shirt. La mâchoire de celui aux cheveux rouges se serra. Shy avait quelques cicatrices sur les omoplates, le ventre et le torse. Pas beaucoup. Mais suffisamment pour se dire que c'était pas normal. Anubis voulu passer son doigt sur l'une d'entre elle, mais il le repoussa, violemment. Son regard devint sombre, voire dangereux. Comme un chiot qu'il ne faut pas caresser. On le voit en vitrine, on se dit qu'il est mignon, mais il vous mord dès que vous essayez de le toucher d'un peu trop près.

— Si tu veux que je les soigne, va falloir que je les touche, renchérit, agressif, Anubis

— Plus personne me touchera, lui cracha Shy

Shark rigola, de l'autre côté de la pièce. Il tenait un joint entre ses doigts, et lança un petit clin d'œil à mon ami.

— J'ai toujours su qu'il y avait un truc avec toi !

Shy lui sourit, de tout son être, lui rigolant un petit :

— Merci. Je t'ai toujours admiré, mais je n'osais pas le dire

— Y'a rien à admirer, soupira Shark d'une voix roque en écrasant son joint sur la table où il était assis avec Félix

Anubis lui demanda de remettre son t-shirt en se levant, et partit, l'air vexé, ronchonnant :

— Tu reviendras me voir quand tu voudras être soigné !

Je le regardai s'en aller, les sourcils froncés alors qu'Alvin plaisanta, d'une voix bienveillante et chaleureuse :

— Fais pas attention à lui, il est comme ça... Il est pas méchant, juste un peu...

— Chiant ? Rigola Shark de l'autre côté de la pièce alors que tout le monde rentrant de nouveau à l'intérieur, plus si sûr d'être à l'abri

— Je t'entends ! Râla Anubis

Je ne savais pas pourquoi, mais cette situation me fit rire. Je retrouvai les petites chamailleries du groupe, et alors qu'Alvin retirait le sang de mon visage avec un mouchoir humide, je me rassurai en me disant que notre petit groupe était loin d'être perdu. Je remerciai Alvin de me nettoyer la face dans un sourire, observant ensuite Shark et Félix. Ils s'entendaient plus que bien. Ils plaisantaient, se tapant les épaules, se chamaillant... J'aurai tellement aimé avoir ce genre de relation avec le p'tit chat, j'aurai tellement aimé que ce soit lui qui me sauve, que ce soit lui qui s'indigne qu'on me blesse... Mon visage se tourna vers Shy. Il s'était levé, pour aller dessiner sur le grand tableau blanc au fond de la classe. Quatre stylos, quatre couleurs... Devant lui, assis sur des tables, Lazy, Squirrel et Koala qui essayaient de deviner ceux qu'il faisait. Un sourire différent vint saisir mon cœur. Peu importe qui m'aimait ou qui voulait m'aimer, et moi, par qui j'aurai voulu être apprécié. Si Félix ne m'aimait pas comme je l'aurai voulu, tant pis, je prendrai ce qu'il aurait à m'offrir, et je saisirai l'amour que voulait me donner Shy. Prendre ce qu'on vous donnait, accepter et voir le bonheur plutôt que contempler avec envie ce que nous n'aurions jamais. C'était ainsi que je voyais ma vie, et que je voyais la seule possibilité d'être heureux. Se surprendre de ce qu'on nous offrait, peu importe de qui ça venait. Aimer ceux qui vous aiment, et pas ceux par qui vous vouliez être aimé. Donner si vous vouliez donner, mais ne vous attendiez pas à recevoir. Une vraie relation naitrait alors d'elle-même, sincère car naturelle. J'appréciai Shy et me rendait compte en cet instant de tout ce qu'il avait fait pour moi et que je lui avais jamais rendu l'affection qu'il éprouvait à mon égard et je m'en étonnai. Le regardant s'épanouir avec nos amis à un jeu d'enfant fait de dessins, de couleurs et de rires dans un monde en ruine, je me rendis compte qu'il ne me suffisait de rien de plus pour survivre à la tristesse, et arborer sans cesse un sourire. Alvin partit, et je le remerciai de nouveau. Je regardai la salle, cherchant le moindre regard inquiet, mais tous semblaient vouloir oublier l'évènement qui venait d'avoir lieu. Comme si rien ne s'était passé. Je trouvai ça étrange, mais parmi les rires et les sourires de ceux qu'on disait ce matin « pas prêts », il y avait des visages choqués et décomposés. Robin, sans grande surprise, mais que ma sœur tentait de rassurer (sûrement pour se donner bonne conscience)... Je me demandais si leur envie de joie si soudaine était là pour masquer l'horreur qui avait précédé, mais je ne préférerai pas briser le moment. Je ne parlerai pas, je ne résonnerai pas les troupes, car ils le faisaient très bien déjà entre eux. Je souris en les regardant, me disant que tout comme pour mon moi intérieur, il fallait que je laisse les choses aller pour qu'elles existent réellement. En face de moi, se trouvait Ape. Il était là, observant Shark qui rigolait toujours le plus discrètement possible avec Félix. Je ne comprenais pas cette joie que chacun avait. Et je savais, au plus profond de moi, qu'elle avait quelque chose d'hypocrite et qu'elle ne durait pas, mais qu'il ne fallait surtout pas que je les prive de ce moment. Ils avaient besoin de moi, oui, et des fois, avoir besoin de quelqu'un, c'est ne pas l'avoir dans les pattes. J'observai les yeux de celui que l'on surnommait le singe. Il ne savait pas que je regardai, et derrière sa haine naturelle, je crus reconnaître une once de tristesse. Pas comme des regrets, mais plus comme un : j'ai rien à faire dans ce monde. Il soupira un instant, la lumière du soleil dans les yeux, joignant les mains puis se couchant sur son bras, cessant de contempler son ami qui rigolait avec un autre. Je me rendis compte que le surnom qu'on lui offrait était totalement faux. Il avait certes la bouche assez basse, un nez en patate, des petites oreilles et un visage trop petit pour être qualifié d'allongé mais qui l'était tout de même, le singe ne lui allait pas. Ou alors ce vieil orang-outan qui en sait plus sur la vie que les visiteurs qui viennent l'observer dans le zoo. Ce genre d'animal triste qui vous regarde, un sourire trop moqueur

pour ne pas être triste, et qui vous dit : « *Vous ne savez rien* ». Je continuai de le regarder, poursuivant mes réflexions, me disant que oui, effectivement, je ne savais rien. Rien de lui, comme rien du monde comme il le connaissait.

— Pourquoi tu me regardes ?

Je sursautai presque en l'entendant prononcer ses mots, se redressant, les bras sur la table, m'offrant enfin un regard. Et quel regard. Il avait des petits yeux clairs, tirés, dur à percevoir et à comprendre. Ils avaient beaux être brillants, ils furent la représentation, pour moi, d'un gouffre que l'on aurait pu qualifié d'obscur. Sans trop savoir pourquoi, piqué sûrement par une envie de sincérité et de curiosité, je me suis rassis correctement, me posant bien en face de lui.

— Je me disais... Tu traînes avec nous depuis des années, comme tous les gens ici mais... On connaît pas grand-chose de toi. Surtout parce-qu'on ose pas te demander en fait, mais vu que c'est bientôt la fin pour beaucoup d'entre nous, je vais pas essayer de m'imaginer qui t'es comme avec beaucoup d'autres, mais je vais te le demander. T'es qui, Ape ? Comment tu te définis ?

— Je me définis pas. Je me construis. Tu sais...

Il baissa un moment les yeux, son agressivité disparaissant, comme si en fait, elle n'avait jamais existé et que c'était ma simple crainte qui le rendait hostile. Je l'encourageai, cherchant son regard. Il passa son pouce sur son nez, d'un coup, avant de se redresser, sa langue sur les lèvres, son expression refusant d'exprimer les remords qu'il avait au fond de lui.

— On fait tous des conneries.

— Y'en a qui disent que t'en as fait une grosse, c'est vrai ?

Il rigola, leva un moment la main dans la surprise.

— C'est quoi, ça ? Un interrogatoire, t'es de la police ? T'as vraiment cru que j'allais te raconter tout comme ça, que j'allais me confier à toi ? Même moi je sais pas si c'est à confier. Y'a une seule personne qui savait, parce-qu'il était là, mais c'est con, il vient de se faire descendre, donc...

— Ça m'intéresse pas, le coupai-je froidement.

Il fronça les sourcils, penchant légèrement la tête.

— Ce que t'as fait, ce qu'on dit que t'as fait. Je m'en fou. Je voudrais juste savoir... Y'a un truc qui me passionne dans tes yeux, et j'arrive pas à mettre le doigt dessus. T'as compris quoi de la vie que je sais pas ?

Il se détendit, croisant les bras, s'affalant sur sa chaise, haussant les épaules.

— Je te l'ai dit Bobby, on fait tous des conneries. Essaie de vivre après avoir vu certaines conneries, de rejoindre tous les jours un monde d'hypocrites et de personnes qui tirent la tronche à cause d'une histoire d'ongles cassés ou de centimes perdus, alors que tu sais que derrière, y'a des vrais battants, des gens avec des vrais problèmes, qui eux sourient et qu'on rejette de cette putain de société alors qu'ils sont beaucoup plus courageux et qui connaissent beaucoup mieux la vie que ces putains de lâches !

J'essayai de le calmer en le voyant se redresser légèrement, levant délicatement ma main, le regardant dans les yeux, cherchant à préserver le contact que nous avions lié.

— Si je te dis ce que je suis, Bobby, tu me tourneras le dos, parce-que tu sais pas, parce-que t’as pas grandi où j’ai grandi, parce-que tu pourras pas comprendre pourquoi j’ai fait certaines choses, parce-que t’as pas vu ce que j’ai vu et que t’as pas ressenti la peur, la haine, la joie, l’amour, que j’ai pu ressentir. T’aurais peur si tu voyais le quart de ce qui a en moi. Vous avez besoin d’un jeu pour vous mettre à survivre. Ma vie a toujours été ce putain de jeu.

Je fronçai les sourcils, rétorquant juste, le regardant de haut en bas :

— Qu’est-ce que t’en sais que je pourrais pas comprendre ? Je sais pas peindre, mais je peux savoir ce que Van Gogh voulait nous dire.

Je ne sus pas trop pourquoi, mais un léger rire aiguilla son visage. Il haussa une épaule, posant une main sur la table, se mettant un peu de travers, son regard se perdant au plafond de la salle, comme s’il contemplait les étoiles qui ne s’y trouvaient pas.

— Joli, Bobby... Malheureusement trop faux pour être vrai. Tu sais peindre. T’as peint trop de portraits, t’as trop essayé de deviner ce qu’il y a derrière les regards au lieu d’essayer de le découvrir. Et ouais, tes personnages sont palpables dans ton bouquin, tu sais, celui que t’as jamais fini, mais seulement ça reste des personnages de bouquin. Tu peux pas comprendre les gens comme tu comprends des gens que t’as créé. On est trop libre pour toi.

Je fermai un moment les yeux, baissant le regard, serrant la mâchoire. J’allais abandonner tout espoir, quand il tourna d’un coup la tête vers moi, chopant ma main alors que j’allais me redresser.

— Tu voulais me demander quoi, vraiment ? Pourquoi tu me regardais ?

Je le considérai, de haut en bas, finissant par soupirer :

— Je te l’ai dit. Je cherchais ce qui m’attirait dans ton regard.

— T’as trouvé ?

Je repoussai sa main, secouant la tête, crachant avec mépris un :

— Non. J’ai pas la patiente d’Alvin, si tu veux me parler d’un truc, tu m’en parles.

Je m’apprêtais à me lever, rompant le contact visuel que j’avais avec lui.

— J’ai tué quelqu’un...

— Je sais, l’interrompis-je, fixant le genre de rideau orange moche, trop peur de voir comment était son regard dans cet aveu, tout le monde sait

— Ils savent pas tout.

Je me rassis, correctement, lui laissant cette dernière chance. Il se redressa bien droit, froid, sérieux, comme à son habitude, l’orang-outan devenant gorille.

— Mon grand frère était dans un trafic. Mais il avait des dettes. Son meilleur ami s’était déjà fait tabassé à cause de lui, et il avait prit contact avec moi, pour demander à Pit d’arrêter ses conneries. Moi, j’entendais plus parler de lui depuis des années, et j’étais sûr qu’il parlait jamais de moi. Il adorait être le type sans famille, fils unique, issu d’une famille riche mais qui avait choisi de rejoindre les quartiers pauvres... Mais tout ça était faux. On était né dans le quartier chaud de Busan, enfin... Un des quartiers chauds. Mon frère est rapidement parti, et on a plus entendu parler de lui. Jusqu’à ce jour... Il devait sacrément tenir à ce pote pour lui avoir dit qu’il avait un petit frère, mais j’étais sûr

qu'il savait pas toute la vérité. Bref, il me demande de lui dire d'arrêter ses conneries. Mais moi, j'avais rien à voir avec mon frère, je savais même pas ce qu'il devenait. Mais bon, les gens à qui Pit devait de l'argent ont appris mon existence, et ils ont dû croire que j'étais important pour lui...

Il posa son poignet sur la table, et releva la manche de son sweat. Sur son avant-bras, une cicatrice longue, la blessure avait dû être profonde.

— Spy était là ce jour-là. J'étais juste un gars qui trainait, qui allait de soirée en soirée, qui voulait de mal à personne, qui était juste là pour s'amuser un peu et oublier les horreurs que j'avais vu ou juste entrevu, voir... Juste entendu. Si on cherche pas la merde, on la trouve pas. Mais si ton grand frère se met dedans, il t'emporte avec, c'est comme ça. Je me suis juste défendu, mais... Si y'avait pas eu Spy pour me passer son couteau, je sais pas ce qui ce serait passé. Ok, j'ai planté un gars, ok, je l'ai tué, mais... Ce qui m'a fait le plus de peine c'est que ce soit à cause d'un type qui a jamais eu rien à voir avec moi. Est-ce que tu continues de comprendre les œuvres de Van Gogh ?

Je restai un moment-là, arborant un petit sourire triste.

— Je préfère Banksy

Il n'avait pas tout raconté précisément, mais je comprenais pourquoi il avait évincé certains détails. Trop de souvenirs et sans doute pas important selon lui. On le montrait du doigt dans le lycée en disant qu'il avait déjà tué, sans prendre en compte qu'il avait lui, était bien plus tôt assassiné. Et ce fut un tout autre meurtre, sans doute pire. Il répondit enfin à mon sourire, comme pour me dire : « *ok, toi, c'est bon* ». Il triait les gens, c'était certain, mais peu importe si j'étais du côté où je voulais être. Je relevai la tête, à cause du rire de Shy, l'apercevant qui jouait toujours avec les autres. Après tout non, même si j'étais du côté où je ne voulais pas être, peu importe. Je n'avais plus peur d'être haï ou méprisé, même par ceux dont je voulais l'affection. Je déglutis, adressant un dernier regard vers Ape, me relevant, lui donnant un petit coup de doigt dans la joue, plaisantant :

— Et arrête d'être jaloux de Félix, y'en a qui serait jaloux de Shark !

Il me repoussa, ne pouvant tout de même pas s'empêcher de m'offrir un rire.

— Je suis jamais jaloux !

Je partis dans un rire, pensant innocemment que cette joie ne pourrait me quitter. Je me disais que la paix pouvait être éternelle et que la nuit ne pourrait jamais tomber. Malheureusement, j'allais bientôt découvrir que ma théorie de l'ombre protectrice des couloirs ne tenait pas la route, et que l'obscurité avait aussi son lot de danger.

“Obscurité, tu seras dorénavant pour moi la lumière.”

André Gide

Tout change de nuit. Les lieux paraissent différents. Plus froid, comme si l’hiver les avait soudainement frappé. Plus sombre, comme si le soleil n’y avait jamais régné. Plus différent, comme si nous n’y avions jamais mis les pieds. C’est ainsi que le lycée devint un labyrinthe géant. Tous les couloirs se ressemblaient plus ou moins, et bien que je connaissais le lieu grâce aux nombreux pas que j’y avais fait, la nuit déformait ses lignes, perturbaient mes habitudes. Nous avons été contraints de sortir, éjecté par un groupe plus grand qui ne nous avez pas laissé le choix de fuir. Je ne savais pas ce qu’était devenu les autres. Dans l’après-midi, Lazy, Shark et Félix étaient partis chercher le fameux ascenseur. Ils n’étaient jamais revenus, et nos hypothèses concernant leur abandon de l’équipe ou leur mort n’avaient pas tardé à émerger. Alors qu’on débattait pour aller chercher ou non de la nourriture, ce fameux groupe, beaucoup plus grand que nous sur l’instant s’est pointé, et nous a retiré de force notre salle. Dans la nuit et la panique, l’Equipe s’est divisée. Je me souvenais juste rapidement de quelques images, dans la précipitation et l’obscurité, d’Alvin et Anubis qui portaient Robin par les bras, ne voulant pas qu’il pose sa jambe à terre. Je me demandais sans cesse ce qu’ils devenaient, si les trois autres nous avaient vraiment abandonné en découvrant peut-être l’ascenseur... Trop de craintes me prenaient le crâne, et je ne savais même plus ce que j’avais à faire, ou ce que je pensais pouvoir faire. Aucun plan ne me venait à l’esprit, à part nous cacher, et Ape qui n’arrêtait pas de me cracher en chuchotant, alors que nous marchions entre les couloirs froids du lycée :

— Faut pas qu’on est peur, on a des armes, on a eu le temps de prendre quelques trucs... On cherche les autres, c’est tout !

— Il a raison, renchérit sèchement Squirrel, toujours les mains dans les poches de son sweat

Je marchais vite, je regardai un peu partout, ignorant les corps gisant toujours sur le sol, me retournant parfois vers Shy pour voir s’il tenait le choc. Ça n’avait plus l’air de le perturber, et j’aurai voulu savoir si ce n’était que de l’apparence, ou s’il était vraiment gêné par l’horreur des couloirs pendant ce qu’on appelait un jeu. Je le reconnaissais, je savais que c’était lui, mais c’était moi, en réalité, le plus perturbé de le voir si changé, presque mature, rebelle, se révélant être un fait un p’tit gars plutôt fort sous ses airs de p’tit timide. Je penchai ma tête à une interception, interdisant de la

main les autres de passer. Le couloir était vide, nous pouvions traverser, mais il fallait faire vite, une autre intersection se trouvait au fond de celui-ci, et elle donnait accès au hall, l'endroit le plus visible du lycée de beaucoup de points de vue. On pouvait être visible depuis la passerelle, trois couloirs, et les deux cours. Squirrel poussa un corps du banc, et se posa sur celui-ci, sortant son téléphone portable de la poche de son sweat. Je fronçai les sourcils, alors que les deux autres essayèrent de se retenir de rire, Ape passant sa langue sur ses lèvres.

— Squirrel ?! Tu branles quoi, là ?

Il leva un regard aussi lourd que passif vers moi, haussant les épaules, me disant simplement ;

— Je joue au solitaire

Shy pouffa, tout en surveillant nos arrières comme je lui avais demandé. Une salle se trouvait en face de nous, mais elle était occupée par un groupe de filles qui semblaient terrifiées. On allait pas tenter de rentrer, si elles étaient armées, la peur aurait pu leur faire faire n'importe quoi. Spy aurait rigolé : *mais nous aussi on est armé*, malheureusement cette mentalité lui avait valu d'être le premier d'entre nous à quitter ce monde. J'allais choper le portable des mains de Squirrel, mais il recula, les sourcils froncés.

— On pourrait appeler les autres avec ça ! Pour savoir où ils sont, tu vois... ?

Je fis toc-toc sur ma tête, comme pour lui signifier qu'il ne réfléchissait pas. Il me rembarra :

— On a pas de réseau à l'intérieur, pauvre con. Et aucun d'entre nous sortira dans la cour. Y'a des snipers aux fenêtres, pour sûr...

Il retourna sur son jeu, mais je lui pris son téléphone, le verrouillant, grognant :

— Préserve la batterie. On sait jamais, quelques fois, on capte quelques messages entre deux salles.

Il me reprit l'appareil, me balança une petite insulte au passage.

— Les Shars ont surement mis des brouilleurs, se questionna Shy

Squirrel soupira, se levant de son banc, jetant un dernier regard vers le corps qu'il avait fait tomber pour s'asseoir, et je crus saisir sur ses lèvres, bougeantes légèrement, un chuchotement : « *désolé* ». Je ne cherchai pas à comprendre, vérifiant que chacun avait bien une arme dans la main. Le flingue pour Ape, et des couteaux pour nous trois. Je ne serai pas prêt à tuer, mais je savais que quand on se défendait, on pouvait avoir des gestes brusques qui ne menaient pas à ce qu'on voulait à l'origine. Ape aurait pu vous faire un roman dessus. Et il le ferait surement. Je leur hochai la tête, pour leur faire signe qu'on allait traverser. Shy me répondit d'un sourire, Ape d'un autre hochement de tête, sûr de lui et Squirrel ne me regardait pas. Je fis le premier pas, tournant à ma droite et là, mon cœur faillit s'arrêter. Je croisai le regard, dans l'obscurité, d'un jeune homme. Je bondis, en même temps que lui, mais sans le petit cri aigu qu'il produisit. Ape me récupéra, m'empêchant de tomber en posant ses mains sur mes épaules avant de partir dans un fou rire :

— Pour un leader charismatique, tu la fous mal !

J'aurai pu m'énerver, mais à la place, je rejoignis son rire, voyant bien que le garçon était aussi (si ce n'était plus) terrifié que nous. Il avança les mains en voyant nos armes, son cœur battant sûrement la chamade. Je le rassurai de suite, sans qu'il puisse rien dire. Squirrel avait un petit sourire sur le visage, m'observant de haut en bas avant de se tourner vers le garçon :

— T'inquiète, s'écria Shy, je pense qu'on cherche la même chose

L'expression de terreur sur son visage se figea un moment, avant qu'il n'ose se redresser, posant sa main sur son cœur en prenant une grande inspiration. Il avait une grande bouche, un visage large et carré, des yeux de poissons globuleux, et un style un peu efféminé et lâcha d'une voix quelque peu aigue :

— Oh mon dieu ! Lâcha-t-il, vous me rassurez. C'est une horreur ici, y'a des corps partout, je me suis pris trois fois du sang sur mon p'tit pull tout neuf. Nan, mais vous savez combien ça coûte un pull comme ça ? C'est au moins 150,000 won, et j'ai eu de la chance, c'était les soldes. Nan, mais je sais pas quelle moche les a piqué de faire un jeu pareil, ça ramène les insectes les cadavres et j'ai horreur de tout ce qui est moustique, tout ce qui Bzz bzzzzz, je supporte pas ça !

Je restai un moment à l'observer, tout comme mes camarades en fait. Je reconnaissais ce garçon. Comment ne pas le reconnaître ? Il était à la fois un sketch et une caricature à lui tout seul. Il trainait beaucoup avec le garçon que toutes les filles trouvaient irrésistibles, le genre de type qu'elles s'arrachent alors qu'il a rien d'exceptionnel, mais qui finit par devenir populaire juste pour une question de teint.

— Vous auriez pas vu mon pote, ça fait au moins 6 fois que je l'appelle !

— Tu parles de SeonJoo ?

Il rapprocha la tête en la hochant, les yeux grands ouverts, la penchant légèrement sur le côté :

— Ouais, c'est bien ça. Un grand, qui a l'air un peu d'un Brésilien, toujours bien propre, les dents blanches, un peu bronzé... Des baskets... Sublimes ! Oh mon dieu ! Si seulement j'avais ses parents, je les secouerais comme des p'tits cochons pondeurs d'or !

Il parlait avec tout son corps, ses mains accompagnaient ses paroles ainsi que son bassin. Squirrel eut d'un coup un sourire mesquin sur le visage, donnant un petit coup de pied dans le corps qu'il venait de pousser du banc.

— Il a plus le teint d'un Brésilien

La caricature fit un pas en avant, faisant bien attention où il marchait avant de pousser un énorme cri.

— AH MAIS C'EST PAS POSSIBLE !

Je voulus lui dire de se calmer, de pas crier comme ça, question de sécurité, mais il fit un pas en avant, se penchant sur son ami, l'air dégouté :

— Ah... Mais y'a toutes les mouches qui vont venir le grignoter

Il balaya l'air d'un coup de main, soufflant, la tête presque rentré dans les épaules.

— Vilaines bestioles...

— Vu le cri que tu viens de pousser, on peut se barrer d'ici. Maintenant ! Grogna Ape en chopant la première main qu'il trouva (qui fut celle de Shy)

Squirrel regardait son portable, annonçant doucement :

— Ils sont au gymnase. T'avais raison Bobby, quelque fois ça capte. Mais tu restes un connard !

Il me fit un petit sourire voulant dire que quelque part, très au fond de lui, il m'appréciait quand même. Je lui rendis sans trop savoir pourquoi, avant de me tourner vers celui que j'allais surnommer la Sauterelle à cause de ses grandes jambes. Je lui fis de grands yeux pour qu'il se dépêche, refusant de laisser quelqu'un derrière comme je l'avais fait avec les gens du couloir. J'allais essayer de sauver tout le monde à présent, peu importe ce que m'avait dit Anubis. Le risque à prendre, c'était qu'un nouvel arrivant fasse sacrifier sans le vouloir un membre de base... Mais au moins, j'aurai la conscience tranquille de n'avoir laissé aucun être sur le côté. Je le croisai tous les jours dans les couloirs, je le voyais rire dans le hall, j'étais pas bien quand je le voyais se faire pousser dans la queue de la cantine. Juste... Quelqu'un de la vie de tous les jours. Mais ça voulait tout dire. Il était en train de retirer les chaussures du cadavre de son ami, s'énervant sur les lacets.

— La Sauterelle, on a pas le temps ! M'énervai-je presque

Il retira la dernière, tout sourire, et on put enfin se mettre à courre.

— Oui, c'est bon, je suis là !!

Il allait plus vite que nous, et les lacets trempés de sang des baskets m'arrivaient parfois dans la figure. J'essayai de le dépasser, avec Squirrel qui me suivait de près. Il fallait qu'on traverse le préau jusqu'au gymnase. C'était plutôt une bonne idée qu'ils avaient eu... En effet, le gymnase possédait un atout auquel je n'avais pas pensé... Il rejoignait l'extérieur. L'extérieur du lycée, la rue, la liberté. Mais on voulait trouver l'ascenseur, beaucoup d'entre nous voulait les récompenses. Mais est-ce que ça valait encore le coup de risquer nos vies ainsi ? J'arrêtai de penser. On avait traversé la dernière intersection, et on allait rejoindre le préau. Je poussai violemment la porte, pensant arriver à la dernière ligne droite avant un repos bien mérité après des heures de déambulation dans les couloirs. Mes espoirs furent couper net, j'arrêtai ma course, en même temps que tous. Je vis dans le coin de ma vision la main de Shy serrer celle d'Ape, et Ape répondre à sa crainte de la même façon. En face, trois garçons, trois armes à feu. Je serrai la mâchoire, fronçant les sourcils quand la Sauterelle lança une de ses baskets sur eux en hurlant. Ape dégaina son arme, tira sans hésiter en remarquant le bras de l'un d'entre eux se lever. Il lâcha Shy, qui se jeta de suite sur le deuxième. Il ne m'en restait plus qu'un. Je savais que Squirrel n'avait prévu de rien faire. Je m'avançai, m'apprêtant à le poignarder, ne sachant pas trop ce que je faisais alors qu'il levait son canon dans ma direction. Le coup parti. Je ne compris pas tout de suite ce qu'il se produisit, mais un son strident m'empêchant d'entendre pendant une bonne minute. Squirrel avait poussé l'arme. L'inconnu à la veste en cuir qui avait tenté de me tuer ne bougeait plus, et bientôt, un filet de sang s'évada de sa bouche. Je restai là, tremblant dans le sifflement qui me prit bientôt la tête. La balle était passée tout près... Mon agresseur tomba, et les deux autres prirent la fuite. Mon audition revint peu à peu, et je remerciai Squirrel. Il baissa les yeux, secouant la tête, pour la première fois de la peur sur le visage, sa bouche entre-ouverte :

— Me remercie pas trop vite...

Il désigna derrière moi, d'un coup de menton, papillonnant des paupières. Je me retournai, d'un coup, et mon sang ne fit qu'un tour. La panique que je ressentis sur le coup n'avait pas de nom et rien ne put la décrire. Shy. Il s'était pris la balle que Squirrel avait dévié. Il se tint un instant le ventre, son t-shirt se tachant de sang, avant que ses jambes ne tremblent et qu'il ne s'écroule, retenu par la Sauterelle et Ape. Je m'élançai, me jetant au sol, laissant tomber tout ce que j'avais dans les mains pour aller prendre, entre mes doigts gelés, le visage trop doux pour mourir de mon ami. Des larmes commençaient à apparaître dans son regard et je secouai la tête. Pas lui. S'il mourrait, j'étais un croyant sans Dieu ; un écrivain sans plume ; un peintre sans toile ; un musicien sans instrument : un vivant sans vie et un artiste sans raison de créer. Je caressai un instant ses joues avant qu'il ne secoue

la tête à son tour. Je ne sus pas ce qu'il me dit sur l'instant, aussi bien sur ses lèvres qui balbutiaient que dans son regard, mais je me redressai, rapidement, ordonnant de la façon la plus droite et vive :

— Gymnase, vite.

Je me retournai, regardant Ape et Squirrel qui l'aidaient à se relever alors que l'autre cherchait sa basket, la main sur la bouche.

— Aucune goutte de son sang ne doit toucher le sol avant qu'on atteigne les mains d'Anubis. En route, maintenant.

Je les regardai avancer, laissant la Sauterelle (avec le peu de confiance que j'avais en lui) assurer les devants. Je voyais que Shy souffrait, et je savais que ma voix avait été plus tyrannique que rassurante, mais je voulais juste qu'il ait la chance de voir que la vie était autre chose que des coups et des bleus. Et peu importe qui était blessé pour cela. Peu importe à quelle point je devrais m'énerver ou pleurer. Peu importe qui je devrais commander, ou qu'est-ce que je devrais commander. Je serai devenu maître de ce monde si une loi ne lui plaisait pas, juste pour la changer. J'assurai nos arrières, faisant accélérer notre cadence, essayant d'ignorer les gémissements de Shy. Le gymnase se trouvait à côté de la salle de cinéma, étonnamment fermé. Elle devait être prise par un groupe qui avait jugé bon que ce soit la meilleure salle à prendre. Et ils n'avaient pas tort, elle avait ses avantages. Trop d'avantages. Le gymnase se trouvait en face, et bientôt, je vis les portes s'ouvrir sur le visage de Koala et Anubis. Le soulagement que je ressentis sur le moment aurait pu se rapporter à celui qu'une mère a de retrouver son enfant qu'elle croyait perdu. Un moment de panique intense, qui se résout sur un soulagement sans nom. Comme si toute mon existence avait été vouée à cet instant, et que la fin de celui-ci aurait pu me condamner à tout jamais. Je restai là, me retenant de tomber à genoux devant la réussite de ce petit trajet qui aurait pu être fatale. Les deux garçons emmenèrent rapidement Shy entre les bras d'Anubis, qui l'emporta à l'intérieur. Les lumières du gymnase étaient allumées, accueillantes, et il fallait que je me dépêche de rentrer à l'intérieur avec la Sauterelle pour ne pas qu'on attire l'attention. Je me mis à courir, indiquant aux curieux qui s'étaient précipités à l'entrée :

— Il est avec nous, pas d'inquiétude, il est juste un peu con, mais on peut le garder

Les portes se refermèrent, Koala ayant retrouvé Squirrel, le collant de toutes ses forces. Le gymnase était grand. De plus, on avait des vestiaires qui allaient pouvoir nous servir de stockage. Des douches, enfin... Et si on voulait se divertir, des paniers de baskets et des ballons. Tout nous souriait ici, et ça me surprenait que l'endroit ne fut pas déjà pris. Je me tournai vers la première personne que je trouvai, qui fut avec chance Lazy. Lazy savait tout, sur tout. Il se questionnait sur absolument tout ce qui venait dans son esprit, et de ce fait, répertoriait en lui un grand nombre d'informations. Sur tout. C'était à lui que je posais le plus de questions car c'était lui qui était le plus apte à gérer les organisations, du fait de sa mémoire. Il courait dans le gymnase, faisant des ronds en rigolant. Je l'interpelai. Il se stoppa, les joues rouges, un énorme sourire sur le visage. Le jeu ne rendait personne fou, on avait tous un pète au casque avant tout ça. On essayait simplement de garder un peu de vie normale pendant cette petite guerre.

— Y'avait personne, ici ?

Il hocha la tête, haletant.

— On s'est battu. On a gagné.

Il reprit sa course, en criant, chantant, rigolant. Le lieu était parfaitement insonorisé, on pouvait parler ou hurler autant qu'on le voulait. Je regardai un peu autour de moi... Queen, Félix, Arlequin, Robin, Alvin, Squirrel, Shark, Ape, Lazy, Koala... Tout le monde était là, personne n'était mort et j'avais une confiance aveugle en Anubis. Il allait sauver Shy, je le savais, j'en étais sûr, mais au fond de moi, dans le plus profond de mon inconscient, une chose me fit douter... Et si je le perdais, bêtement, comme ça, alors que nous venions de retrouver nos amis après des heures à vagabonder dans un lycée rempli de danger ? J'avais vu le futur infirmier rentrer dans un des vestiaires avec mon ami, ordonnant à son copain de le rejoindre vite, qu'il aurait besoin de son aide. J'aurai voulu aller voir, j'aurai voulu savoir s'il s'en sortait, si tout se passait bien, si... Il fallait que je lui fasse confiance, mais c'était dur de donner tout son espoir dans les mains d'une seule personne. Surtout pour un enjeu aussi gros. Il fallait que je me vide la tête, il fallait que je pense à autre chose. Je soupirai, m'asseyant sur le sol du gymnase, sortant mon petit cahier de mon sac et un stylo... J'allais reprendre ce que j'avais abandonné. J'allais essayer de continuer une toile dont le paysage avait disparu depuis quelques mois. J'écrivais un essai sur le monde qui m'entourait, ses observations, ses réflexions ordonnées... J'allais poser la mine du stylo sur une des pages, près des lettres dont je ne reconnaissais pas l'écriture. Je savais que mon écriture n'était plus la même. Je commençai, prenant une grande inspiration, m'efforçant de ne plus penser à Shy et à la condition dans laquelle il se trouvait : *« Il ne faut jamais prendre les choses ou les gens pour acquis. Celui qui vous a dit je t'aime peut demain vous détester. On peut toujours décevoir quelqu'un, ou simplement se rendre compte d'une seconde à l'autre que nous n'étions pas avec les bonnes personnes. Les gens de nos temps manquent de patience de ce point de vue, et surtout de gratitude envers ceux qui les empêchent de sombrer. Trop rapidement déçu, car ils cherchent sans cesse plus »*. Je ne pouvais pas. Je me redressai, fermant le cahier, le jetant violemment dans mon sac, avant de me lever et de me diriger vers la porte du vestiaire. Aussitôt, me voyant avancer, déterminé, Félix me barra la route. Lazy était toujours en train de faire ses tours en riant, et Ape avait branché son téléphone, diffusant de la musique avec Shark. Elle résonnait dans l'épais bâtiment, comme cela aurait pu le faire dans une petite église. Culte du sport et du corps que fut ce lieu que j'aurai beaucoup haï. Un auteur est rarement un sportif. Entretenir son esprit, son ventre, ou son physique, il fallait décider, la vie offre que peu de temps pour ces trois bénéfiques de l'âme. Je regardai mon ami, fronçant les sourcils, posant ma main sur son épaule. Il me repoussa, secouant la tête, répondant alors que je n'eus même pas eu le temps de dire quoi que ce soit :

— Tu t'inquiètes, je m'inquiète, on s'inquiète tous. Mais le mieux à faire, c'est de laisser Anubis bosser

Je vis dans le coin de ma vision Alvin se mettre à courir vers le vestiaire. Félix essaya de me sourire, et j'hochai la tête, acceptant son soutien, sans m'emporter, car de toute façon, ça n'aurait servi à rien.

— Oui, t'as raison. Merci

J'avais parfois besoin d'être résonné. J'avais souvent été la raison du groupe, mais en ce temps de guerre que je n'avais jamais connu, j'avouai qu'un peu d'aide d'esprits qui avaient, eux, l'habitude d'être tourmentés, n'étaient pas de refus. J'avais vécu, jusqu'ici, une existence bien modeste et tranquille. Certes, j'avais enchaîné quelques échecs, mais qui m'avaient rendu plus optimistes. Je le laissai partir, allant rejoindre les deux garçons avec leurs musiques. A ma grande surprise, je surpris Arlequin qui riait avec ma sœur et Robin. Robin... Il fut mon meilleur ami, et en ce moment précis, j'eus l'impression de le redécouvrir après des années alors que nos derniers regards dataient d'il y a peut-être quelques heures. Je pris une grande inspiration, me disant qu'il fallait bien de courts instants pour changer un Homme avant d'aller m'asseoir en dessous du panier de basket. Sans que je

demande rien, alors que j'observais Lazy (qui ne s'épuisait pas de faire ses tours en riant, dansant parfois au rythme de la musique, comme un enfant qui se laisse aller au rythme de ses envies), Squirrel vint se poser à mes côtés. Je le regardai un moment observant ses doigts qui tenaient le bord des manches de son sweat. Je m'étonnai de pas le trouver avec Koala. Ce petit le collait partout où il allait et malgré le fait qu'il parlait peu, on pouvait deviner qu'une forte amitié se trouvait entre ses deux-là. Une seule fois, quelqu'un avait osé dire quelque chose sur Koala, et ce fut la première et dernière fois que je vis une expression forte sur le visage de Squirrel. Cette fois-ci, et il y avait quelques minutes, quand Shy se prit la balle qui m'était destiné. Le petit blasé avait menacé le garçon qui avait insulté son seul et unique et ami (comme il l'appelait si chaleureusement, même devant nous), et le lendemain, le type s'était pas pointé au lycée. Squirrel s'était rendu devant chez lui, le matin et l'avait ligoté avant de le foutre dans une poubelle. Il dit à la police qu'il aimait simplement l'ordre et que les choses soient à leur place. J'observai donc le jeune homme qui venait de se mettre à mes côtés. Il ramena son sac devant ses jambes, sortant une feuille et un crayon de papier, continuant le dessin qu'il avait commencé avant les vacances pendant un cours de philosophie. Un talent caché. Je n'avais jamais vu ses dessins. Je savais qu'il dessinait, mais je ne m'attendais pas à ça. Les gens discrets sont donc ceux dont il y a le plus de choses à découvrir, ce n'est pas faux. Squirrel était ce qu'on appelait discret, bien que son air passif agressif lui donnait l'attention qu'il ne désirait pas. Je me penchai un peu, l'observant esquisser ses traits. J'aurai voulu savoir pourquoi, parmi les gradins libres et toute la place dans le gymnase, il était venu se poser à mes côtés, mais peu importe. Il devait en avoir juste envie, mais ça me surprenait. Je pensais à Félix. J'avais envie de voir son visage, tout comme j'aurai voulu aussi rire avec Shark et lui. Je les aimais bien tous les deux, mais ils ne me le rendaient pas et je me contentai d'apprécier le peu de moment où je plaisantais avec l'un ou l'autre. Je pouvais juste admirer leur relation sans jamais en faire partie. J'avais envie de voir Shy. J'avais envie qu'il s'en sorte. Il fallait qu'il s'en sorte. S'il ne survivait pas, si Anubis faisait mal son boulot, c'était mon existence qui était remise en jeu. Je ne ferai que vagabonder dans l'existence, sans peut-être, plus jamais, retrouver quelqu'un qui me donnerait les sentiments et les émotions qu'il me communiquait. Juste celle de se savoir exister. J'avais un grand groupe d'amis oui, mais un seul parmi celui-ci me faisait me savoir sur mes jambes, avec un cœur qui bat et des poumons qui respirent. Un seul que je savais sincère quand il me disait qu'il m'appréciait, et que je me savais sincère quand je lui répondais que moi aussi.

— Il va s'en tirer, t'inquiète pas, dit simplement Squirrel comme s'il lisait dans mes pensées

Je fronçai les sourcils, relevant doucement la tête. Il cessa de dessiner, son regard croisant le mien sur mon air stupéfait.

— J'ai faim, ajouta-t-il, faudrait qu'on pense à aller chercher de quoi manger, ou alors à trouver l'ascenseur avant de crever la dalle.

Je secouai légèrement la tête, ne sachant pas trop pourquoi, me souvenant d'un détail à son égard :

— C'est pas toi qui mange pas d'animaux ?

Il hochait doucement la tête, toujours aucune expression sur le visage. Je me demandai comment un être comme lui, sans apparente conviction, sans jamais aucune humeur, pouvait avoir une telle valeur. Il retourna à son dessin, comme voulant éviter le sujet, me lançant parfois des regards sur le côté.

— On va pas galérer à te trouver quelque chose ? Tu pourrais faire un p'tit sacrifice ? Pour le jeu ?

— Le jeu commence quand on décide de jouer. J'ai jamais lancé aucun dé.

J'allais parler, j'allais dire quelque chose, mais je renonçai, ne sachant plus quel discours adopter. En fait, je ne voulais plus adopter aucun discours. Marre des grands mots et des encouragements héroïques qui ne menaient à rien. Il faisait nuit, et la fatigue m'appelait, mais je refusai de m'endormir tant que je ne savais pas si Shy allait respirer demain. Mes mots se perdant dans mes paupières qui devenaient lourds, je ne mesurai plus l'importance de mes paroles et demandais juste, posant ma tête sur son épaule, emporté par la fatigue.

— Pourquoi t'as jamais aucune expression sur le visage ?... Pourquoi on te voit jamais rire ou pleurer ?

— C'est pas parce-que tu le vois pas que ça arrive pas.

Toujours aussi froid. Collé à son épaule, prenant son bras avec le mien, je sentais le glaçon qui lui servait à présent de cœur. Comme résigné à ne plus ressentir, voulant à tout prix ne plus battre. Qu'est-ce qui s'était passé pour en arriver là ? Je n'allais pas savoir comme ça comment un être en était venu à un tel degré de passivité dans l'existence. Il fallait trouver la bonne question, le bon moment, pour ne pas tomber sur un mensonge qui dissimulai la vérité. Pourquoi plus rien ne le choquait ou l'étonnait ? Qu'avait-il pu voir ou ressentir qui l'avait rendu si mort ? Il me laissa le prendre dans mes bras, mais continuai son dessin, me demandant simplement de pas le faire bouger. Aucune accolade partagée, aucun geste en retour de sa part. Je pouvais faire n'importe quoi, il n'allait pas répliquer, il n'allait pas s'étonner, me repousser ou en redemander... Je me demandais, dans un ultime espoir, comment lui faire reprendre conscience de son existence, car je savais, au plus profond de moi, qu'une chose devait hurler à l'intérieur de son être. Il s'était résolu à ne plus être, oui, mais était-il trop tard ? Je fronçai les sourcils, l'observant griffonner sur son cahier et je continuai de parler, comme me sentant seul car il n'était jamais présent :

— Qu'est-ce qui fait mal Squirrel ?

— Rien, si tu veux pas souffrir.

— Qu'est-ce qui fait du bien ?

— Rien, si tu veux pas souffrir

Je redressai la tête, observant le petit sourire moqueur qui s'était dessiné sur ses lèvres. Dans son sarcasme mesquin se cachait pourtant une certaine vérité que tout le monde savait plus ou moins.

— Tu t'es beaucoup battu ? Essayai-je, tentant de me plonger dans son regard alors qu'il ne me regardait pas

Sa mine s'enfonça d'un coup dans sa feuille, se brisant et il resta un instant là, un tic serrant sa mâchoire, trop rapide pour être perçu. Il reprit lentement ce calme si peu naturel qu'on lui connaissait tous, inspirant un bon coup, haussant une épaule :

— J'ai essayé, oui. Mais si y'a bien un truc que j'ai appris quand on a combat, c'est que tu dois le mener seul. Il faut pas s'attendre à être accompagné quand tu te bats. Même quand ta cause est la bonne, même quand tu sais que tu fais le bien et que tu te poignardes tous les jours pour ce qui est juste. Les gens biens sont seuls avec eux-mêmes, et les gens mauvais sont entourés de personne. Que tu choisisses de sauver les autres ou toi-même, tu te retrouves seul, dans les deux cas. Sois tu es quelqu'un, et tu passes une existence dans l'ombre, sois tu es personne et tu passes ta mort dans l'ombre. Les bonnes personnes ne sont reconnues qu'après leur mort, car de leur vivant on ne peut que leur cracher dessus. La plus dure partie d'un combat, c'est pas le combat en lui-même, c'est les

autres. Ceux que tu pensais être des alliées, et qui au final pensent pas comme toi ; ceux qui sont contre toi alors que pour toi, tu es certain d'avoir choisi la bonne voie ; ceux que tu croyais qui allait t'accompagner mais qui te laisse avancer seul... Bref, tu es toujours seul. Et quand on te dit qu'il y a des gens comme toi, tu te sens encore plus exclu, parce-que « les gens comme toi », ça te met à part des autres qu'on dit pas comme toi. Un « *comme toi* », qui définit juste un combat, une opinion, une chose que tu pensais pas pouvoir prendre autant d'importance. Parce-que t'as voulu aller trop vite, parce-que t'as cru que si toi tu t'y mettais tout le monde s'y mettrait, mais tout le monde s'en fout. T'as cru que si toi t'arrêtais, ça allait s'arrêter. Mais tu prends conscience qu'il faut faire bien plus que toi-même arrêter, il faut les arrêter. Au début, ça t'affecte, ça te fait du mal, et tous les jours tu revois des images, tu revois des flashes, t'arrives pas à mettre un mot sur la folie qui t'emporte. Tu cherches à faire réagir, tu cherches à faire comprendre, tu cherches à faire des choses, t'en parles. T'en parles pour sauver d'autres, même pas toi-même, juste pour sauver d'autres. T'en parles, tu te fais insulter. Mais tu continues. Un mois. Tu finis par te faire frapper. Mais tu continues. Deux mois. Tes proches commencent à plaisanter sur toi, alors que tu pensais y'a deux mois qu'ils allaient te suivre. Mais tu continues. Trois mois. Plus rien n'a d'importance à part ce combat, il t'a pris la tête, tu vis que pour sauver et tant pis si on doit te tabasser ou si tu dois en crever. Cinq mois. Les gens que tu voulais aimer deviennent tes ennemis. Tu prends tout comme une agression, parce-que tout a toujours été une agression. Tout est une dissimulation d'une moquerie, mais y'a que toi qui voit ça comme ça. Tu deviens parano, tu vois ton combat partout, parce-qu'il est partout, parce-que tout a toujours été lié à ça. *Dernier d'un jour d'un condamné*, t'y vois une vache. Tu veux faire des films, tu veux faire des livres, tu veux tagger des murs, tu veux casser des barbelés... Mais t'es seul dans ton esprit. Alors tu crées une petite équipe dans ton esprit qui porterait ce combat, et tu les fous dans une ville où ils feraient tout ce que t'as envie de faire, mais que tu fais pas, parce-que toi, t'es seul. Pire, t'es rejeté. Parce-que tu dis la vérité, et que les gens aiment pas savoir la vérité. La vérité ça leur fait peur parce-que ça bouleverse leur quotidien. Pendant ce temps-là, y'en a qui crèvent, mais ils s'en foutent, ils se trouvent des excuses pour continuer. Sept mois. T'es content, ça fait plus d'une demi-année. Tu le fêtes seul. Tu t'es résigné à être seul. Tu t'es résigné à voir ce que t'appelles « *les tiens* » se faire insulter dans la rue ou les réseaux sociaux. Tu vois ça comme une équipe plutôt qu'un combat. Et tes amis ou ta famille en fait pas partie. Y'a quelques semaines, t'as pleuré sous ta couette parce-qu'on t'a dit que tu faisais chier à cause de ça. Alors que c'est la chose qui te tient le plus à cœur. C'est la chose pour la quelle t'es né, te battre pour ceux qui n'ont pas de voix. T'aimes moins les animaux que ceux qui en ont des centaines chez eux, ce que tu veux toi, c'est juste l'égalité et la justice. Et tu les considères égaux. Ça me faisait marrer l'argument de : si t'aimes les animaux les bouffe pas. On se battait tant pour les animaux que pour le respect du vivant. Tout comme on défend un ouvrier exploité, on défend un cochon qui va être abattu. C'est le même principe, enfin je trouve. Je les place sur le même pied, et ça dérange beaucoup de gens. On dit que je suis juste un type un peu à part, dans sa bulle, alors que dans ta chambre tu te mutiles à cause de ce qui se passe à l'extérieur. C'est eux qui sont dans leur bulle et qui ne voient pas la réalité, justement. Pourtant je sais qu'il savent, c'est juste que savoir et y réfléchir, c'est différent. Huit mois. Je suis énervé. J'en peux plus. Je pense qu'il y a pas de solutions. 2 ans. On se résigne vraiment à être seul. On parle plus de son combat. On veut plus en parler. Et on a même fini par plus vouloir parler de rien, parce-qu'on sait de toute façon qu'on se fera agresser pour un oui ou un non. On s'en fou en fait de se faire agresser ou non. On s'est déjà fait insulter. On s'est déjà fait humilier. On s'est déjà tabasser. On a perdu des gens. On a perdu des « *siens* ». On appartient plus à un clan, on dit qu'on est une communauté, alors qu'on veut pas appartenir à une communauté, on fait partie de l'humanité nous aussi, nan ? Comme si on nous mettait à part des Hommes pour pas que vous, vous aillez à changer. On a fini par accepter. On a fini par accepter que ça intéressait personne à part notre communauté. On a fini par accepter d'être mis à part, et on en parle plus comme avant. On a fini par accepter que

ça changera pas. On refuse même d'en parler. On veut plus que ça intéresse personne, on veut plus se battre même, on veut juste passer notre existence tranquillement et mourir tranquillement, sans avoir à parler et surtout à en parler à personne. Juste faire ce qu'on a à faire de notre côté, et saouler personne. Ouais, on veut juste passer notre vie ailleurs, dans « *notre bulle* », comme disent certains, et mourir en ayant fait ce qu'on devait faire, se taire, et se battre seul, si on peut appeler ça se battre. T'as essayé de laisser des traces un peu partout, mais on les reprend jamais. Les gens les voient, mais ils les reprendront pas. Pourtant, tu voudrais en parler, mais ils te demanderont jamais. Alors il te reste plus qu'à marcher.

Je soupirai, me disant que j'avais encore eu la bonne idée de poser une bonne question. J'avais pensée « *tu t'es déjà battu ?* » dans le sens physique, pour le jeu, mais je crois avoir réussi à débloquent une petite explication grâce à cette question. Il m'avait tout dit comme ça, tout dit comme s'il savait à l'avance que je n'allais pas comprendre, comme s'il se doutait que j'allais répondre un « *Hein ?* ». Mais je n'étais pas aveugle, et je n'allais pas le heurter en lui répondant par ce froncement de sourcil, car j'avais compris. Mais il avait raison sur un point. Je n'y pouvais rien. Je ne pouvais pas changer ce qui était déjà arrivé. Son visage était resté neutre, tout le long, et je ne supportai plus cette expression figée sur sa face.

— Tu peux le dire si tu me détestes pour ça, tu seras pas le premier.

Je secouai la tête, ayant encore besoin d'un temps de réflexion. Je savais pas si je pouvais encore le sauver. Je savais même pas s'il était à sauver. Peut-être qu'il avait juste besoin d'espoir, peut-être juste... De quelqu'un qui lui prendrait vraiment la main. Ses yeux croisèrent les miens, et avec le discours que je venais d'entendre, je n'y vis plus aucune passivité, mais bien peut-être de la tristesse, de la résilience à une chose qu'on ne voulait pourtant pas accepter par le passé. J'aurai juste voulu un indice, même si je voulais sûrement me mentir à moi-même, qu'il restait quelque chose de vivant dans cette coquille qui semblait vide. Sans trop savoir pourquoi, sûrement à cause de ma propre stupidité, j'ai pris sa nuque entre mes doigts doucement. Il a froncé les sourcils, tant mieux, au moins une première preuve qu'il pouvait encore ressentir quelque chose. Je me suis rapproché, sans qu'il ne fasse rien. Je savais plus quoi essayer, je savais plus quoi tenter, j'en avais marre de m'occuper des problèmes de chacun et c'est la première idée qui me vint, et sûrement la dernière qui aurait dû me venir à l'esprit. J'ai déposé mes lèvres sur les siennes et j'ai fermé les yeux. Contrairement au reste de son être, elles étaient chaudes. Il ne me repoussa pas, bien que je sentis une certaine réticence à son égard avant que sa nuque arrête de vouloir s'échapper d'entre mes doigts. J'avais voulu lui faire comprendre quelque chose, lui dire, mais aucun mot ne pouvait décrire ce que j'aurai voulu qu'il comprenne. Ce baiser, c'était pas tant un : *je t'aime bien*, t'inquiète, mais aussi un : *bouge-toi*. Je voulais qu'il voit qu'il était en vie, et pour moi, c'était une bonne façon de lui montrer. Peut-être pas la meilleure, mais tant pis. Il fallait qu'il reprenne conscience de son existence. Peut-être qu'en fait, il en avait jamais eu conscience. J'ouvris de grands yeux quand je le sentis se rapprocher vivement de moi et sa bouche qui commençait à s'ouvrir pour prendre la mienne. Il me plaqua presque contre le mur à côté de nous et j'essayai de me sortir de là en pouffant le cri le plus aigu et le moins viril de mon existence. Squirrel se décolla rapidement, tombant en arrière, aussi surpris que moi.

— Désolé ! Lâcha-t-il d'un coup, se passant le poignet sur les lèvres

Je le regardai, m'étonnant de remarquer ses yeux ronds et cet air stupéfait sur son visage. Il se redressa lentement, regardant à sa droite, sa gauche, puis, saisissant son sac, rangeant son dessin, il me regarda une dernière fois, déglutissant, visiblement perturbé.

— Salut ! Me lâcha-t-il avant de tourner de les talons et de partir vers les gradins ou personne ne se trouvait

Dans le monde fabuleux de mes autres, rien n'avait changé. Lazy continuait ses tours en riant, les gens discutaient, et pendant un instant, j'avais failli en oublier Shy. Je ne savais pas combien de temps s'était écoulé depuis notre arrivé, mais le ciel, que je voyais depuis le toit vitré par endroit du gymnase, semblait être devenu encore plus sombre, passant d'un bleu foncé à ce noir galactique. Je me relevai, remettant correctement mon jean, m'apprêtant à rejoindre Félix, Shar et Ape qui se trouvaient à quelques pas. Alvin sortit en trombe du vestiaire, du sang sur les mains. Une profonde boule me prit les tripes quand je le vis. Mon inconscient voulait penser que ce n'était pas le sien, mais je savais pertinemment que c'était celui de Shy, et je me refusai à croire en mes propres mensonges.

— C'est bon ! Hurla-t-il presque dans un soupir heureux, c'est bon...

J'ouvris de grands yeux, m'apprêtant à la pousser pour aller voir mon ami, mais il me retint, évitant de me prendre par les épaules.

— Non, non... On sait juste qu'il va s'en sortir, mais laisse Anubis finir... Et laisse le se reposer un peu, aussi

J'hochai la tête, trop heureux de savoir que Shy allait continuer de respirer pour protester. Des éclats de joie émanèrent de la salle, bien que je pensais être le seul à m'inquiéter. Les Humains sont d'un doué pour cacher leurs pires émotions avec des meilleurs. Comme si une sorte de fausserie sociale allait permettre de les sauver de leur tristesse. Mais qu'importe, Shy allait s'en sortir, nous avions trouvé un lieu assez grand et bien isolé pour nous abriter. Il n'y avait aucune raison de penser à cela, aucune raison de se questionner sur l'existence. Je voulais juste en profiter, et si je devais réfléchir sur quelque chose, ce serait sur la joie. Voltaire le disait mieux que moi, *j'ai décidé d'être heureux car c'est bon pour la santé*. Se justifier de sourire n'a jamais été aussi bon. Je me retournai en entendant une voix familière dans mon dos. Shark s'était mis à raper, sur un rythme assez joyeux, tandis qu'Ape dansait sur le rythme de ses paroles. J'ignorai ça du petit gars de banlieue, mais il semblait plutôt doué. Ses mouvements étaient fluides et il semblait savoir ce qu'il faisait. Je tournai la tête, en entendant un rire sur le côté. Queen poussait ce qui semblait être le sac où on mettait les ballons de basket. Ce sac (très grand) se trouvait sur des sortes de roues, fait pour transporter plus facilement les ballons. Robin était à l'intérieur, criant qu'on le laisse descendre, mais ma sœur ne semblait pas entendre ça de cette oreille. Une ambiance joyeuse régnait dans le gymnase, et chacun allait et venait envers les autres, laissant Robin sortir seul de son sac devenu prison. Il le fit tomber pour en sortir, boitant à cause de sa jambe, mais se forçant à marcher. Il rigola quand Queen le prit par le cou, lui ébouriffant les cheveux. Arlequin dansait avec Félix, comme l'aurait fait un frère et sa sœur, retrouvant enfin la complicité qui semblait s'être calmé depuis le début du jeu. Lazy ne tarda pas à les rejoindre, exerçant ce qui ne pouvait être qualifié de danse, mais plutôt de certains mouvements qu'aurait fait un pantin désarticulé. J'allais me poser sur la petite table qui se trouvait là, du côté gauche du terrain, pour observer la joyeuse foule qui s'était rassemblé en ce lieu. Ma foule. Mes autres. Mes amis. L'Equipe. Amputé d'un de ses membres, oui. Blessés à plusieurs endroits, c'est vrai. Mais qui espérait continuer à vivre, et qui surtout, le faisait. Heurté avant, après, ou pendant le jeu, peu importe, cette instant nous faisait oublier les blessures du passé. *Toutes les blessures peuvent être soignés, même celles du passé*, avait dit un certain Anubis. Je regardai chacun d'entre eux, les pas mal faits du duo de fous, ceux encore plus bancales de Lazy, ma sœur qui tourmentait Robin, les ballons de baskets qui commencèrent bientôt à être envoyer partout dans la salle, La Sauterelle qui s'incorporait plus que bien à notre groupe, rigolant avec chacun d'eux, Ape qui se donnait à fond sur

la musique de Shark... Tout était trop parfait, tout était trop brillant. Et il manquait des gens. Bien sûr, Alvin, Anubis et Shy, mais aussi... Je tournai la tête, les sourcils froncés, vers les gradins. Koala et Squirrel était assis là, pour une fois le petit blasé semblant être le plus bavard. Il parlait, parlait, et était devenu étonnamment expressif. Aussi bien dans le regard, que dans ses gestes. Je sautai de ma table, marchant doucement vers les gradins, allant m'asseoir sur les bancs au-dessus d'eux. Je l'avoue, je voulais écouter, je voulais savoir ce qu'il se passait. Je me plaçais donc assez loin pour leur laisser l'impression d'être seuls, et assez proche pour entendre et voir. Un leader doit aussi être au courant de tout. Encore une excuse à moi-même pour faire quelque chose normalement moralement puni. Je faisais mine d'observer les autres, mais mon oreille fut tourner vers les deux.

— Et tu te souviens cette prof d'Anglais ? Elle était géniale, quand même ! T'as pas pu oublier cette prof, elle était genre.... Trop cool !

Koala fixa Squirrel, ce petit sourire qui faisait remonter ses joues déjà rondes. Il avait vraiment des grosses joues, pas juste un visage rond, mais un ballon à la place de la tête. Il prit une grande inspiration, osant demander, ses yeux cherchant les siens :

— Il t'arrive quoi, Squirrel ? Ca fait des années que je t'ai pas vu comme ça... T'étais parti... T'es parti... T'es... C'était long

Il lui sourit, comme je ne pensais pas possible de pouvoir le voir sourire avant de venir le serrer dans ses bras. Il le prit dans coup, comme ça, rayonnant, passant sa main dans ses cheveux. Koala le quitta le premier, riant, avant de laisser son ami lui ébouriffer les cheveux.

— Et toi, pourquoi t'es resté à mes côtés aussi longtemps, si j'étais plus là ?

Le petit truc aux grosses joues détourna le regard, prenant le rebord du banc entre ses doigts.

— Je pensais que tu m'en voulais. Alors j'essayai de me faire pardonner.

— Pardonner de quoi ?

Il tourna rapidement le visage vers lui, une expression désolé sur la face, haussant les épaules, comme s'il avait peur de se faire agresser. Je ne connaissais pas bien leur relation, mais sur le coup, une image plus que dominatrice de Squirrel me vint en tête. Pardonner de quoi ? C'est vrai... Et pourquoi Koala semblait alors plus tourmenté que son ami ? Squirrel secoua la tête, bienveillant, souriant, aimable, comme il n'avait plus l'habitude d'être.

— Ce serait à moi de dire pardon. T'étais bloqué. Je te foutai une pression pas possible, j'ai été horrible... Et t'es resté. T'es resté avec quelqu'un comme moi. Trois ans. T'as supporté ça 3 ans, pourquoi ?

Il haussa une épaule, un sourire en coin qui ne changea pas son regard de chien battu. Pourtant Koala avait prouvé plus d'une fois qu'il savait se défendre quand il le voulait. Il ne fallait parfois pas se fier aux apparences, même si, comme le disait Squirrel : *Si on sait lire dans les Hommes, les apparences ne sont pas trompeuses. Il faut juste redéfinir le mot apparence.*

— Je suppose que je dois bien t'aimer

Il lui prit la main, baissant les yeux, détournant le regard, devenant timide, lui montrant presque son dos avant de regarder le terrain où tout le monde dansait (plus ou moins).

— Plus que bien, même ! Rigola le blasé

Malgré ce que disait Squirrel, il était bien aveugle, ou alors il le faisait exprès.

— Ouais, peut-être...

Je pouvais sentir le cœur du petit gars qui battait la chamade jusqu'ici, il devait sûrement le faire exprès. Je me retenais de me redresser pour crier : *MAIS EMBRASSE-LE, MERDE !* Malgré les apparences, j'étais pas au cinéma, je pouvais pas faire ça. Et même au cinéma, fallait pas faire ça. C'est pas bien. Koala tourna le visage vers le garçon, dans les dernières essences de courage qu'il lui restait, mais celui-ci fixait le terrain. Pourtant, il serra sa main dans la sienne, discrètement. Ce geste suffit à son ami pour détourner les yeux, sûrement de peur de croiser son regard. Je me relevai, retournant dans la salle, pour me retenir de gueuler sur Squirrel d'ouvrir un peu plus les yeux sur ce qu'il l'entourait. Au moins, il commençait à se rendre compte de la chance qu'il avait, c'était une bonne première étape. Je passais devant eux, faisant comme si je ne savais rien et que je n'avais rien vu, pour rejoindre la table où j'étais avant assis. J'observais tout le monde. Ils s'étaient mis à jouer au basket, s'envoyant plus les ballons dessus que dans le panier. Une personne était hors de tout ça, couché contre le mur, un sourire pourtant sur le visage. Je m'approchai de La Sauterelle, esquivant les balles qui m'arrivaient dessus. Shark et Ape étaient partis en une genre de battle de danse, que le singe remportait haut la main. Je m'assis, rigolant en voyant les balles courir autour de la salle. J'étais heureux que Shy s'en sorte. Je détestai me sentir inutile, ne rien pouvoir faire. La folie m'entrave quand l'impuissance me guète. L'Equipe me faisait penser que même quand il pleuvait, nous regardions le soleil derrière les nuages. La Sauterelle me regarda m'asseoir, souriant. Il portait à ses pieds les chaussures de son ami, le sang avait été enlevé, sûrement dans une des douches des vestiaires. Je fronçai les sourcils, fixant ensuite la troupe qui se balançait joyeusement des coups de ballons de basket dans la tête.

— Pourquoi tu lui as piqué ses chaussures ?

Je le vis tourner le visage vers moi dans le coin de ma vision. Je ne le regardai pas. Je n'étais pas prêt, je ne le connaissais encore pas assez bien.

— Pour garder quelque chose de lui ! Rigola-t-il joyeusement

Ca me semblait étrange. Son meilleur ami était mort, et il n'était pas triste. Ils semblaient pourtant si proche dans la cour, dans les couloirs... Inséparables.

— T'es pas triste ?

— Bien sûr que si. Mais tu sais, ce con m'a jamais rendu l'amour que je lui donnais, alors bon débarras !

Il avait des mimiques. Il parlait avec les mains, faisant parfois des grands gestes avec les bras. Je me demandais... Si je mourrai, est-ce que les gens penseraient la même chose de moi ? Je n'étais proche de personne en particulier, mais est-ce qu'on me reprocherait de ne pas assez donner en retour ? En fait... Qui me donnait ? Je tournai enfin le visage vers lui, et il en fit de même, ce large sourire sur le visage qui élargissait sa bouche déjà grande.

— Tu lui en veux d'être parti avant d'avoir fait ce que t'aurais voulu qu'il fasse, hein ?

Il ouvrit de grands yeux, hochant frénétiquement la tête.

— C'est ça ! C'est totalement ça !

Il bougea brusquement la main sursautant, effrayé par un petit insecte qui parcourait la pièce.

— Quelle horreur ce jeu ! Y'a des insectes de partout ici !

Le bruit d'une porte me fit me retourner. Anubis sortait du vestiaire, cherchant dans la salle, avant de tomber sur moi. Il me sourit, m'envoyant un petit coup de menton avant de s'avancer vers moi.

La folie m'entrave quand l'impuissance me guète

Bobby

Je me rendis enfin compte que tout ceci était vrai. J'avais vu des gens avec des armes, j'avais vu des morts et des un peu prés vivants, mais je ne me rendais compte que maintenant que je pouvais être blessé, que les armes n'étaient pas factices, et que Spy était réellement mort. Il me fallut voir Shy, le t-shirt encore taché de sang, un faible sourire sur le visage, allongé sur le sol, une simple couverture lui servant de matelas, pour me rendre compte que tout ceci était réel. Quand nous sommes en danger, il est difficile de considérer que tout ceci est vrai. Mais en cet instant, je compris enfin que l'on pouvait saigner, que l'on pouvait être blessé, que des armes avaient été et seraient pointées sur nous, que tout ceci était plus que sérieux, et que surtout, on pouvait y passer, pour de vrai. Pas juste un jeu, pas juste un petit instant à passer... Spy ne reverrait plus jamais sa mère, alors que je pensais juste que nous rentrerions au lycée, que nous jouerions et que nous rejoindrions tous nos appartements, pour ensuite recommencer une journée banale. Mais ça ne se passait pas comme ça, et je comprenais mieux le quotidien de certains du groupe et des remarques qu'ils me faisaient parfois. Il me fallut être exposé au vrai danger, à la mort, en fait, pour accepter le fait que notre quotidien nous obligeait à ne plus y faire face. Surprotégé à en oublier la véritable existence. Dans une zone de confort à en perdre la vision de la vie. Je compris enfin le voile qui régnait sur nos yeux depuis le début de nos existences, pour certains, et j'en faisais partie. *Aucune création ne sort du Néant*, avait dit notre professeur de philosophie. J'avais cru saisir la signification de cette phrase, mais je dus voir mon ami frôler la mort pour me rendre compte de l'importance qu'elle aurait plus tard dans ma vie. Tout comme *Notre existence commence quand on prend conscience*, *Aucune création ne sort du Néant* allait perturber mon être. J'allais m'asseoir aux côtés de mon ami, retenant mes larmes, repensant à une musique que nous appelions *Teeth*. Il me sourit. Shy me sourit dans ce sourire que je n'aurai su qualifier d'innocent ou de triste. Un enfant sous une bombe. Je pris sa main, essayant de ne pas observer son t-shirt, essayant d'oublier la blessure qui se trouvait dessus, et comprenant qu'il garderait une cicatrice à vie de ce jeu. Je pensais que ce serait juste une partie de nos vis, comme une journée, qui marque pour une phrase ou pour un geste, mais ce serait en fait ce qui motiverait nos existences, marquant même la fin de celle-ci pour certains. Que nous étions idiots

de nous croire immortels. Que nous étions bêtes de nous percevoir avide de vies et possesseur du temps. C'est celui qui tient les armes qui tient le temps. C'est celui qui tient le travailleur par sa cravate qui décide de son temps. Et c'est celui qui décide d'instaurer des jeux comme ceux-là qui décident de nos vies. Il fallait en vouloir aux gens qui nous tuaient, mais encore plus à ceux qui le permettaient. L'Etat n'était plus là pour nous protéger, il était là pour qu'on le serve. Rousseau était mort car les Shars avaient violé le contrat social. Il n'y avait jamais eu de contrat social, en fait. On avait toujours donné nos forces pour en fait se faire enfermer pour un oui ou un non. Surprotégé et bouffeur de temps. En oublier qu'on vit pour mieux contrôler nos vies.

— Ça va dehors ? Me sortit Shy

J'hochai la tête, caressant la paume de sa main avec mon pouce.

— Ouais, ouais... Tout le monde est heureux, ils dansent, ils jouent au basket, ils... Je sais même pas ce qu'ils font. Je crois que...

— Ils essayent d'oublier, c'est bien.

Il se redressa légèrement, laissant échapper un petit gémissement. Je le retenais, comme je pouvais, avant de me lâcher, d'en pouvant plus de cette pression qui oppressait mon crâne :

— Il faut qu'on arrête ce jeu

Il fronça les sourcils, secouant la tête.

— Oui, on trouve l'ascenseur et c'est fini

— Non, le coupai-je, on sort par le gymnase et on va arrêter les Shars.

Il rigola presque, comme me prenant pour un fou avant d'hausser les épaules :

— On a commencé, autant finir et trouver l'ascenseur. Si tu veux t'occuper des Shars vas-y après avoir trouvé l'ascenseur

— Et si y'avait pas d'ascenseur. Et si on mourrait avant de le trouver ? Et si pire que ça, on perdait trop de gens pour arriver à se sentir vivant plus tard ? Et si le jeu nous prenait plus que ce qu'il donnait ? On a déjà perdu Spy, c'est une personne de trop.

— Spy était un vrai salopard. Tu te souviens ce qu'il m'a fait au bras ? Il me terrifiait

Je baissai les yeux, voyant bien qu'il ne comprenait pas ce que je voulais dire. Je pouvais pas partir seul, même si la porte de sortie était juste ici, et penser jour et nuit aux amis que je laissai mourir derrière moi. La folie m'entravait de nouveau car l'impuissance pointait encore le bout de son nez. Je décidai de dire l'ultime vérité, peut-être que celle-ci arriverait enfin à la résonner. Je le regardai droit dans les yeux, prenant une grande respiration.

— Qui t'apprécie le plus dans le groupe ?

Il fronça les sourcils, balbutiant, refusant presque de me répondre.

— Qui que ce soit, elle pourrait disparaître. Je me risquerai pas à imaginer de perdre encore une fois, on doit partir, et arrêter le jeu avant qu'il y ait d'autres morts.

Il pencha la tête sur le côté, s'intéressant plus à la panique qui commençait à prendre mon être qu'au sens de mes mots.

— Me perdre ?

— Oui. Je tiens à toi. Surement plus qu'aux autres. T'es le seul qui semble me rendre l'affection que je donne. Je veux pas perdre cette unique personne.

— Il t'a fallu ce jeu pour te rendre compte que les autres te voyaient pas comme ce que tu voudrais être ?

Cette fois, ce fut à moi de froncer les sourcils. Je me rassis, en profitant pour me mettre contre le mur à ses côtés.

— Comment ça ?

Il eut un petit sourire ironique sur le visage, riant avant de passer sa langue sur ses lèvres et de baisser les yeux vers le carrelage du vestiaire.

— On sait que tu aimerais être un genre de pilier, celui qui s'occupe des soucis des autres et qui détend l'atmosphère en faisant des trucs débiles de temps en temps, mais la vérité, c'est que...

Je me repassais toutes les réflexions que j'avais eues à ce sujet. Le laisser aller pour réellement être, le fait de ne pas intervenir quand j'avais envie de le faire... J'attendis qu'il me plante ce couteau dans le ventre, celui de la vérité qu'il allait falloir encaisser. Moi-même, je n'arrivai plus à maintenir le mensonge de toute façon, qu'on en finisse avec mes gamineries et mes rêves de leader.

— La plupart des gens te trouvent lourd. On revient jamais pour toi parce-qu'on veut te semer, pas parce-que t'es le leader ou je sais pas quoi. Tu cherches trop à être présent.

Je baissai les yeux, ne voulant pas croiser son regard sous ses mots.

— Mais moi je suis pas trop d'accord.

Je redressai le visage sur ce sourire qu'il m'offrit, voulant désespérément m'accrocher à l'illusion que je me faisais de moi-même.

— T'es toujours là quand on arrive pas à un truc, ou quand on a besoin de parler. Je vois pas pourquoi les gens devraient se plaindre de ça. C'est toi qui m'a appris à parler Anglais. C'est toi qui a fait la musique de Shark. Tu devrais juste arrêter de faire des trucs pour des gens qui en valent pas la peine. Quoi que... Shark t'aime bien aussi, du coup...

Il rigola, haussant les épaules.

— Tu sais peut-être qui en vaut le coup, au fond, juste que tu veux te persuader que d'autres en valent aussi la peine. Mais c'est faux.

J'hochais la tête, n'osant pas lui dire que je m'étais déjà fait cette réflexion. Mon cœur se mit à battre plus vite quand je redressai les yeux vers lui. Je voulais lui dire, je voulais lui avouer quelque chose, une chose innocente, le genre de trucs que les amis se disent tout le temps, mais j'avais peur qu'il me repousse ou...

— Toi t'en vau le coup.

Je serrai la mâchoire en observant ses sourcils se froncer dans l'incompréhension, mais je continuai, sans pouvoir m'arrêter.

— C'est pour ça que je veux qu'on arrête ce putain de jeu, Shy. Parce-que t'es le seul qui en vaut le coup et que je veux pas perdre la seule personne qui me fait pas me sentir comme une merde.

Il eut de nouveau ce petit sourire triste, ses doigts se mélangeant aux miens, avant de soupirer :

— Y'en aura d'autres des gens comme ça, tu le sais.

Je secouai la tête, sachant très bien qu'il avait raison, mais je ne voulais pas que ce soit ainsi. Je ne voulais pas qu'il ou que je raconte d'autres personnes, et qu'il ou je me lie de la même sorte d'amitié. Je voulais que ce genre de nécessité reste entre nous, reste que pour lui en fait. Il n'avait pas besoin de moi, il savait survivre seul à cause des coups de son père, mais moi, le surprotégé de la société, j'avais besoin du petit être de bravoure qu'il était. Je n'osai pas le prendre dans mes bras, mais il saisit son visage entre ses doigts.

— Si, insista-t-il en plongeant ses yeux dans les miens, on est qu'un groupe de pote comme t'en auras d'autres...

— Si on continue pas ce putain de jeu ! M'énervai-je en me retenant de m'écrouler dans les larmes
Je fermai un moment les yeux, sentant mon nez me piquait et ma gorge se nouer.

— Je veux pas changer d'amis. Je m'en fous d'être le relou de la bande, je veux pas changer. Je suis bien à vous faire chier pour savoir ce qui va pas. Je m'en fou si je vous fais chier. Je m'en fou si vous finissez par me détester, je veux qu'on reste l'Equipe.

— On peut pas changer l'Histoire. C'est pas parce-qu'un truc se finit qu'il a jamais eu lieu.

J'ouvris lentement les yeux, croisant son regard trop lumineux pour ce monde et ce sourire trop gentil pour cette existence. Je me suis jeté dans ses bras, faisant attention à sa blessure, serrant sa nuque entre mes doigts. La chaleur de sa respiration chatouilla mon cou, et je m'accrochai de toute mes forces à l'amitié que je ressentis sur l'instant. Plus de guerre ; qu'elle soit ici ou ailleurs ; plus de sang, plus d'armes ; il n'y avait jamais eu dans une accolade ; plus de violence, plus de jeu, plus de mort ou de vie, juste du repos, et la bonté que l'on ressent quand on s'en va enfin. Apaisé de la vie. Apaisé de la mort. Indolore de l'existence. Comme si je n'avais jamais souffert dans ma vie, comme si je ne souffrirai pas dans ma mort. J'avais envie de l'embrasser, mais je ne le fis pas. Je l'abandonnai, le laissant rejoindre le mur où il était accolé. Il me sourit une dernière fois, me regardant me redresser, tendant la main.

— Tu m'emmènes voir comment c'est dans le gymnase ?

Je l'aidais à se redresser, l'aidant ensuite à marcher, gardant sa main dans la mienne, le laissant parfois poser son bras sur mon épaule. Du bruit se fit entendre dans les vestiaires d'à côté. Je fronçai les sourcils, laissant Shy contre le mur qui se trouvait entre le gymnase et nos vestiaires. Je m'approchai lentement, hésitant avant de poser la main sur la poignée. Je poussai doucement la porte, l'entrouvrant pour juste apercevoir l'origine du bruit. Je la refermai presque aussitôt en reconnaissant Koala et Squirrel. J'essayai d'oublier la vue qui m'avait été donné, me retournant vers Shy avec un sourire gêné.

— T'as vu un truc que t'aurais pas dû voir ?

— Koala et Squirrel sont en train de baiser

Il détourna la tête vers le gymnase, haussant les épaules dans un rire :

— C'est pas trop tôt. Koala essaye de l'avoir depuis des années.

Je lui hochai la tête, l'aidant de nouveau à marcher. La joie dans le gymnase semblait s'être dissipée. La Sauterelle vint presque me sauter dessus, paniqué, les yeux grands ouverts, faisant toujours ses grands gestes avec ses bras.

— Au secours, Bobby ! Y'a des gens qui sont venus nous voir en nous disant de vite dégager ! Lazy avait entendu du bruit dehors, et on a été voir, du coup. Et là, y'a des gens ils nous ont dit de vite partir !

J'essayai de le calmer, le prenant pas les épaules, observant le calme oppressant qui régnait dans la salle.

— Attends, attends... Raconte tout, mieux et...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase que la faible barricade qu'ils avaient fait près de la porte céda. Un cri se fit entendre et je tournai rapidement la tête, chopant Shy par la main, me dirigeant vers la table au fond de la salle. Un groupe, très grand, venait de rentrer dans le gymnase. Je retournai rapidement la table, pour me cacher derrière avec Shy. Ils étaient nombreux, je voulais rien risquer, surtout avec la condition de mon ami. Je vis, au loin, Queen pousser Robin qui se trouvait de nouveau dans le panier à ballon vers la réserve alors qu'il protestait. Celui qui semblait être le chef de leur groupe tira en l'air, hurlant :

— Alors comme ça on veut le gymnase ?!

Je regardai autour de moi, à la recherche d'une arme ou d'une stratégie pour les faire fuir, ou essayer de me battre, n'importe quoi. Trop tard, le groupe des anarchistes (Ape, Arlequin, Félix et Shark) leur avait déjà sauté dessus.

— Ils sont 35, faites gaffe ! Cria Lazy avant les rejoindre, une genre de machette à la main

Il fallait que je trouve une arme, un truc. Koala et Squirrel venaient de sortir des vestiaires, se surprenant de ce qui venait de se produire. Je fis dépasser ma tête de la table, fronçant les sourcils sur deux de leurs gars qui avaient chopé Lazy pour le trainer à l'extérieur. Il ne me fallut pas plus pour sortir de ma cachette. Shy me dit quelque chose, mais je choisis de l'ignorer. Sur le coté, ma sœur m'appela, me balançant un petit couteau. Elle fronça dans le tas avec la violence que je lui savais naturelle. Ape était sur le dos d'un des gars alors que Shark s'occupait de lui. La Sauterelle leur balançait des ballons de basket en hurlant. Un des gars se mit à le poursuivre et j'allais le choper pour lui planter mon couteau dans le dos. Il s'est rapidement retourné vers moi, une genre de masse dans la main. Il allait me frapper, avant que je lui enfonce de nouveau la lame dans le ventre. Tout se passe trop vite, et j'ignorai le corps qui tomba sur le sol ainsi que la Sauterelle qui me remerciait. Il n'y avait pas à dire merci, j'avais tué quelqu'un. Pour le moment, je n'avais pas la place pour les remords et me retournai vers la masse attaquante et criante derrière moi. Koala partait au loin, tenu par deux mecs, comme pour Lazy. Je ne voyais pas Squirrel, je ne savais si il allait chercher à le rattraper ou non. J'allais rentrer dans le tas, prenant enfin le faux rôle que je m'étais donné à cœur, quand je vis, partir hors du gymnase, dans les portes grandes ouvertes vers la nuit, sur l'épaule d'un élève assez imposant, Shy. Il ne se débattait pas, il ne bougeait même pas... Je restai un instant là, comme si mon existence s'était mise au ralenti, avant que mes jambes n'avancent d'elle-même, me mettant à courir sans le savoir. Je crois avoir crié son prénom, je crois l'avoir appelé, je crois avoir même supplié dans ma course autour des corps qui tombaient et des coups qui s'abattaient. J'ai fini par m'arrêter, voyant bien que la foule allait me bloquer. Il fallait que j'en tue un maximum. Je ne pensais même plus à une histoire de bien ou de mal, de sang ou de pureté, de sale ou de propre ; je voulais reprendre Shy. Je plantai le premier mec qui vint vers moi, avant d'apercevoir, derrière son

corps qui tomba à mes pieds, Arlequin étendue sur le sol. Les larmes ne vinrent pas, mais ma gorge se serra, mon être supplia : pas un mort de plus, pitié. Félix sauta sur le gars qui semblait avoir abattu la fille. Il avait les cheveux bleus, un piercing à l'oreille, et je me souviendrais toujours de ce t-shirt avec un smiley jaune, taché du sang de mon ami, et bientôt de celui de Félix quand il lui asséna un coup de machette en plein dans le ventre. Je m'écroulai sur les genoux, en même temps que le corps si mince du petit chat aux tâches de rousseur. Je ne cherchais même pas Anubis, je ne me relevai pas, je le vis juste se vider de son sang, suffoquant, suppliant le prénom de son amie déjà partie sur le sol du gymnase. Mon corps finit par être le seul maître de mon être et je me redressai, avançant vers les cheveux bleus qui quittaient déjà la pièce, Shark hurlant, se débattant, tenu par quatre inconnus. Ils n'avaient plus de visages de toute façon, ils n'avaient plus rien pour rien, ils étaient juste des cibles à abattre, des sujets sur lesquelles déverser ma haine. Pas de *Une vie pour une vie*, mais *Tuez-les tous pour un seul d'entre nous achevé de leur main*. Je me mis à courir, avant qu'ils n'atteignent la sortie du gymnase, entrevoyant les quelques résistants du désespoir à mes côtés : Queen et Ape. Ma sœur qui s'était trop souvent prise pour une reine et un singe devenu riant de la folie des Hommes. Et moi ; le relou de la bande. Le mec qu'on déteste et qu'on veut semer. Tous les autres, où étaient-ils ? Étaient-ils seulement encore en vie ? Je chopai le premier qui venait, lui grimpant sur les épaules, ceux de sa bande ne se retournant même pas pour le récupérer. Je lui enfonçai mon couteau dans l'œil, une mélodie enragée dans le crâne qui m'empêchait d'entendre son hurlement. On tomba en arrière et je plantai ma lame dans sa gorge. Une fois : Félix, deux fois : Arlequin, trois fois : les autres, car je savais qu'il y en avait, 4 fois : ceux qu'on nous avait emmené loin. J'allais l'enfoncer de nouveau, sachant de toute façon qu'aucune vengeance ne me ramènerait jamais mes amis, mais Queen me prit par les épaules pour me redresser. Je pleurai. Je me rendis compte que des larmes de rage coulaient de mon visage ensanglanté du sang d'autrui et que mes traits étaient déformés par la haine. Ape me prit par la nuque, collant son front au mieux, rageant dans toute la haine que je pouvais lui connaître.

— On va les retrouver, on va les retrouver, on va les baiser ces fils de pute, ok, Bobby ? On va les niquer, et on va trouver de putain d'ascenseur ! Il faut qu'on trouve ce putain d'ascenseur, tu m'entends Bobby ?

— Va te faire foutre avec ton putain d'ascenseur !

Je l'envoyais chier, m'écroulant sur le sol, la lame brisée s'étalant sur le bois du gymnase. Je regardai autour de moi, prenant une grande inspiration. Ils étaient déjà parti loin, mais Squirrel leur courrait après, avant que le petit point qu'il formait s'arrête et ne tombe sur le béton, tout comme je l'avais fait. Je l'entendis pleurer au loin, avant qu'un cri de haine de l'achève.

— Mec, c'est les mêmes qui ont zigouillé Spy ! Ils ont buté mon pote, putain ! Ragea Ape

— Ils ont pas que tuer ton pote... Soupira Queen en donnant un coup de menton vers le reste du gymnase

Je tournai la tête, refusant pourtant la vue de cette vérité. Ce que je vis en premier fut Anubis assis sur le sol, parlant une langue que celle lui connaissait, tenant la main de son compagnon, ne cessant de l'embrasser. J'aurai voulu me concentrer d'avantage sur lui, mais ma tête tournant m'obligea à relever les yeux vers les deux corps qui se tenaient la main. Félix et Arlequin. Je ne savais pas trop pourquoi, mais je me mis à rire avant que les larmes ne viennent décomposer mon visage dans la haine. Il y avait des traces de sang partout, des pas qui avaient tracé des semelles rouges, des taches, des ballons qui roulaient en laissant des trainés derrière eux... Et il y avait ceux que je ne reconnaissais pas et que j'aurai voulu balancer aux cochons. Mais on n'avait ni cochon, ni rien qui

aurait pu humilier les restes d'eux-mêmes. Je me relevai, mon être hésitant toujours entre le rire, les larmes et la hargne. Queen essaya de poser sa main sur mon épaule, mais je l'envoyai bouler d'un révére de l'épaule. J'allais m'asseoir à côté du corps du petit chat, et le pousser légèrement pour le mettre sur le dos. Son regard sans vie fixa la lumière en dessus du gymnase. Je n'arrivai pas à concevoir la vue de son corps. Je n'arrivai pas à comprendre qu'il n'y avait plus de vie dans la lueur que je voyais dans ses yeux. Il y avait de la lumière, oui, mais c'était celle des lampes au-dessus de nos têtes. Pourtant, dans ma folie qui l'emportait, je saisis sa main encore chaude, et la pressait contre ma joue, m'obligeant à fermer les yeux.

— Tu pourras toujours venir me chercher quand ça va... Viens me trouver quand ça va pas... On peut pas tenir une barque tout seul, Félix... Ce... Putain d'ascenseur !

Ses doigts glissèrent entre ma paume pour venir s'écraser à côté de son visage. Robin marchait alors que je contemplai le visage de mon ami. J'étais sûrement dans du sang, mais qu'importe si j'étais à ses côtés. J'étais à ses côtés. J'essayai de me persuader qu'il était encore en vie, parce-qu'il avait pas le droit de mourir. Pas comme ça. Pas en cours de route. Pas alors qu'il restait trop de choses à faire. Pas alors que je lui avais jamais dit ce que je pensais et ce que je ressentais envers lui et envers tout. J'aurai aimé construire quelque chose de fort. Je redressai d'un coup la tête. Robin marchait. Il vint saisir une chose qu'il trouva sur le sol, fronçant les sourcils. On aurait dit une genre de camera. Je me mis sur pied, ma tête cessant de tourner, retrouvant mes esprits. Je sentis quelque chose sous son pied. Je baissai la tête. Un papier. Je ne reconnus pas l'écriture, mais il était écrit : « Je te hais comme la brume hait le soleil ». Je voulais que ce soit de Shy. Je voulais que n'importe quoi soit de Shy, alors ce fut de lui. Je le rangeai dans la poche de mon jean, allant ensuite vers Robin. Le seul son qui régnait à présent dans le gymnase fut les pleurs d'Anubis et ses paroles en Egyptien qu'on ne comprenait pas. Lazy, Shy, Shark et Koala manquaient à l'appel. Pourquoi les avoir enlevés ? Pourquoi ne pas les avoir tués comme Félix, Arlequin et Alvin. L'Egyptien se redressa d'un coup, se mettant à grogner avec cet accent qui ne pouvait pas être agressif dans sa bouche.

— Il faut les retrouver et les égorger ! Il faut les pendre et le brûler et chier sur leurs cadavres !

Je le regardai juste, incapable de formuler une seule émotion sur le visage. Des corps. Il n'y avait que des corps. Des cadavres et le mien.

— Il faut partir, chuchotai-je

La Sauterelle vint prendre l'infirmier dans ses bras alors qu'il s'effondrait de nouveau dans les larmes. Robin rangea la caméra dans ce qui semblait être un sac, et je retournai à ce paysage à désolation. Je sentis ensuite une main prendre la mienne, et tournai doucement la tête. Robin m'offrit ce regard encore et toujours plein d'espoir et sur le coup je ressentis de la haine. Haine pour cet espoir que je trouvais mensonge, haine pour cet air trop innocent devant ce spectacle. Je l'obligeai à me lâcher la main, et partis vers Ape et Squirrel qui s'était posé contre un des murs, sous le panier de basket.

— J'ai besoin d'une douche... Soupirai-je en fermant les yeux

— J'ai besoin de dormir, supplia Ape en laissant tomber sa tête sur ses genoux

— J'ai besoin de Koala, se fana Squirrel, son air blasé reprenant le dessus

Je pris une grande inspiration, les regardant, croisant un à un leur regard, ignorant les dizaines de corps, dont ceux de nos amis, qui se trouvaient dans le gymnase, avant de me lever. Il y avait des douches dans les vestiaires, et je comptais bien les utiliser.

“Il n’y a rien de plus difficile à consoler qu’un paysage désolé.”

Pierre Dac

L’eau était chaude. Elle tombait goutte à goutte contre ma nuque, envahissant peu à peu mon torse avant de s’écouler sur tout mon corps. Le siphon ne tarda pas à devenir rouge. Je soupirai, fermant les yeux le temps que l’eau lave ma peau taché de sang et que je ne vois pas le reflet de cette horrible soirée dans le trou noir de la douche. J’entendis des pas derrière moi et tournai simplement le visage. Avant, j’aurai sûrement hurlé car j’étais nu et très pudique, mais là, je regardai juste Ape retirer son t-shirt et le mettre sous un pommeau de douche. Il me dévisagea en voyant que je le fixai.

— On fait comme on peut pour laver nos fringues, me lança-t-il

J’hochai la tête, donnant un coup de menton vers le tas de vêtements que j’avais foutu sous un jet d’eau, également.

— Toi aussi t’as pensé à prendre des vêtements de rechange ?

Je retournai le visage vers le mur, pour observer l’eau qui s’écoulait, secouant la tête. Je l’entendis retirer le reste de ses fringues et se mettre sous la douche. Il s’était mis assez loin de moi, mais assez pour que je le vois si je tournais légèrement le visage.

— Tu voudras que je t’en passe des miens ?

Il se tourna vers moi, un sourire bienveillant sur les lèvres, de la lumière dans les yeux. Je n’aurai jamais cru voir Ape un jour comme ça. Le symbole de l’agression en riant, le singe moqueur, il me proposait de l’aide ? Je le regardai de haut en bas avant d’essayer d’esquisser un sourire.

— Ouais, merci

Je tentais de rire, haussant les épaules.

— Je suis juste pas sûr de rentrer dedans

Ape rigola, comme l'aurait fait un petit ouistiti raillé par un gorille.

— Je suis pas si petit que ça, tu sais ! C'est juste mes jambes qui sont courtes

— Oui, donc t'es petit

Je tournai de nouveau le visage vers lui, un petit sourire sur les lèvres. Un de ses faux sourire qui trahi notre tristesse. Il me fixa un instant, sa mâchoire se serrant quand il baissa les yeux vers le siphon.

— Ça va ?

— Perdu, répondis-je presque immédiatement comme si j'avais attendu des années qu'on me pose cette question

Il releva les yeux vers moi et je ne sus interpréter le regard qu'il me lança. Ses yeux avaient toujours eu cet impact sur moi. Trop profond pour que je les comprenne. Comme si il y avait quelque chose de l'ordre du divin à l'intérieur, comme si je ne savais rien, comme si je n'avais jamais rien su. Ce n'était pas de la haine, ni du défi (malgré le fait qu'il aimait la compétition), je le savais à présent. C'était autre jour. Aucun jugement, plutôt une tentative de rentrer en contact, comme un lien qui se tissait mais qui m'effrayait aussi quelque part.

— Ouais, moi aussi. Un peu...

— Toi ? Riais-je, toi ? Perdu ? C'est possible ? Tu te sors toujours de toutes les situations ! Tu ressembles à Squirrel quelque part...

Il secoua la tête, un sourire qui traduisait autre chose qu'un rire sur les lèvres.

— Non, non... Crois jamais que quelqu'un peut se sortir de tout. On a tous nos faiblesses, ceux qui semblent s'en sortir de tout connaissent pas les leurs, c'est tout.

— Tu connais pas les tiennes ? Demandai-je en faisant rentrer de l'eau dans ma bouche pour la recracher sur le mur en face de moi

Il fronça un seul sourcil, hilare.

— Un singe peut juste apprendre de nouvelles grimaces ! J'ai aucune faiblesse !

Il se passa le pouce sur le nez et la langue sur les lèvres. Je savais toujours pas ce que voulait dire ce tic, mais je crois que je commençais à en saisir rapidement le sens.

— Bien sûr que j'en sais rien...

Je le regardai à moment avant de l'observer passer de l'eau sur son visage. Il était vraiment pas beau, mais qu'est-ce qu'il était sublime.

— Je veux pas que tu meurs

Tous ces corps. Tous ces morts alors que je pensais aller me coucher. J'étais épuisé et effrayé, et je savais pas trop pourquoi ces mots sont sortis de ma bouche à ce moment-là. Je croyais l'avoir juste pensé, mais je l'avais en fait dit. Il me regarda, et je maintenais mon propos en maintenant mon regard. Il me fit un petit sourire en coin, hochant la tête, jouant avec l'eau qui tombait de son pied.

— Ca arrivera forcément un jour, désolé mec !

— Je pense que je voulais juste dire que je veux pas te voir mourir...

Je baissai les yeux.

— Tu veux plus voir les gens mourir c'est différent.

J'hochai la tête, comme si ça semblait évident.

— Mais je veux aussi pas que tu meurs !

J'aurai pu sombrer dans les larmes, car j'avais ce *Depression and Obsession* en tête, mais je révélais simplement la tête avec un énorme sourire. Il me répondit avec la même expression, haussant les épaules.

— Bah dans ce cas... Merci ! Et moi aussi, je veux pas te voir crever ! Ça semble évident

Il eut un petit silence, avant que, le dos tourné, je l'entende dire, comme à lui-même ;

— Si tu veux parler... D'un truc... Viens me trouver. Je sais pas si je suis une bonne oreille, mais il reste plus grand monde.

— T'es plus une bonne bouche qu'une bonne oreille.

— Chacun son trou ! Rigola-t-il

Je baissai la tête en riant, ne m'attendant pas à avoir ce genre de réponse. Je commençais à réellement apprécier Ape, mais je ne pouvais pas profiter de l'instant à cause des images et de la perte de mes amis qui me rongeaient. Je voulais rester fort, car tout le monde semblait si bien tenir autour de moi. Je voulais pas montrer que j'étais désespéré. Je voulais prouver qu'il y avait encore de l'espoir, même si moi, j'étais déjà au bout. J'aurai voulu avoir un câlin. Juste que quelqu'un me prenne dans ses bras comme l'avait fait Shy.

— On va les retrouver. Je veux retrouver Shark.

— Ouais... Espérai-je dans un chuchotement, on va les retrouver...

Je pensais, comme tous les autres, qu'ils les avaient enlevés pour en faire des genres de membres de leur groupe. Les forcer à tuer, ou à aller chercher des vivres, des armes... Plus on est nombreux, plus on est fort, et j'étais convaincu que les 35 qui nous avaient attaqué ne venaient pas tous de la bande. Plus d'une fois l'Histoire et la société nous avaient prouvé qu'un petit nombre pouvait contrôler une masse, alors pourquoi pas ici imaginé qu'un petit groupe de 10 ou moins avaient chopé 25 autres personnes pour en faire leur sous-fifre lors du jeu. Peu importe, je voulais retrouver celui aux cheveux bleus. Je voulais tuer celui aux cheveux bleus. Je voulais pas seulement venger Félix et Arlequin, mais aussi sûrement les autres qui allaient y avoir ou qu'il y avait eu. Les Shars attendraient. J'avais besoin de ça. Je croyais avoir besoin de ça. Je suis rapidement parti, j'ai trouvé des vêtements, et j'ai été me mettre dans un des vestiaires, avec certains qui tentaient déjà de trouver le sommeil, allongé sur des simples couvertures. Beaucoup avaient les yeux clos, Robin notamment, qui tenait la main de ma sœur qui elle était toujours éveillée. La Sauterelle n'était pas là, ni Squirrel, mais j'avais pas envie de me préoccuper de ça. Je ne répondis même pas au sourire désolé de Queen. Je me suis juste allongé, serrant le bout de la couverture dans ma main car je savais que c'était là où Shy avait été. Les lumières s'éteignirent, d'un coup, quand un nouveau venu vint se poser à mes côtés. Je reconnus rapidement l'aura qui régna ensuite dans la pièce. Il avait toujours dominé l'espace dans lequel il rentrait, toujours attiré l'attention malgré sa banalité (pas si banal, du coup). L'air était froid, mon âme comme paralysé, le vide m'oppressait et le silence me terrorisait. Je

me sentais prisonnier de moi-même, comme compressé depuis trop longtemps dans une boîte. J'avais le sentiment d'avoir en réalité toujours avoir été seul, et de ne jamais avoir touché quelqu'un ou que mes mots n'aient eu d'importance. Une pensée funeste traversa mon esprit : et si en fait, on ne comptait jamais pour personne ? Et si en fait notre existence était destinée à rester paralysé par la cécité des autres ? Et si en fait, moi, j'accordais plus d'importance à autrui que les autres n'accordent d'importance à moi ? Et si en fait je me croyais égoïste alors que je l'étais le moins ? Et si en fait, je faisais trop attention à tout ? Et si en fait j'étais trop humain ? Je passais rapidement ma main sur mon visage, me disant, encore une fois, que seul moi et moi seul pouvait régler mon soucis et que de toute façon en parler à quiconque ne réglerait pas le souci. Et c'était vrai. Parler ne résout rien, parler ne soulage rien, ce qui soulage en revanche c'est le fait de changer, de devenir plus dur avec soi-même, de se contraindre au mur qui nous ait donné et avancer avec les refus qu'on se prend. J'avais souvent voulu passer des soirées avec ma mère, j'essayai de proposer des choses, des trucs idiots à regarder ensemble, mais elle me disait non. Alors je repartais, comme j'étais venu, car je n'avais plus rien à montrer. J'avais fait ce que je devais faire, et je repartais. Une boule me prit au ventre. La fatigue me contraignait dans les songes sombres qui me prenaient et je tombai de nouveau dans cet spirale infernal de reproches et de regrets qui n'avaient aucune issue. Aucune solution. Juste le temps et la mort. Tout était toujours une questions de temps et de mort. De temps... De mort... Je me passai la main sur le visage, dans la pénombre, me disant que ces propres mains avaient tué. Egorger, poignarder, transpercer, éborgner... Pour sauver ? Non. Même pas. A part pour La Sauterelle, mes coups n'avaient que tuer. Et ils n'avaient pas empêché Félix de mourir. Ou Arlequin. J'avais perdu bien plus qu'une sorte d'innocence mortelle, j'avais aussi perdu des amis en tuant. Je me sentais à l'aube d'une existence, et je me refusai à dire au revoir à la vie d'avant. Celle d'avec toute mon Equipe, mais je n'allais pas avoir le choix. Je devais me tuer, mourir avec eux, pour renaître dans ce nouveau corps qui serait beaucoup plus rude, triste, dur, et froid. Mais je ne voulais pas. Je me résignai à croire que ma vie d'avant était toujours présente, que je n'avais perdu personne... Mais c'était faux, et je le savais pertinemment. Il me fallait mourir, pour entamer une existence plus sauvage mais qui garantirait ma survie mentale et physique. Car c'est comme ça que ça avait toujours marché en fait. On se tue quand on est déçu, quand on se retrouve face à un refus, quand on ne peut pas croire une chose, pour renaître en acceptant le fait en question. Tout est une question de mort et de temps. Tout est une question de déceptions, de larmes, et de vies. Tout est une question de comment on se tue. Tout est une question de comment nous voulons mourir. Je passais ma main dans mes cheveux, n'arrivant pas à pleurer, sentant juste ma gorge qui me retenait dans une douleur que j'associerai à celle que l'on ressent quand on a une forte grippe. Comme si mon âme voulait tousser des larmes, mais que mon corps la retenait. Mourir, c'était aussi se détacher de son enveloppe, et c'était peut-être une question de temps plus que de mort. Je n'avais jamais eu mal au cœur à cause de trop de pression. C'était souvent Ape qui se plaignait que son cœur ne le sert, et je comprenais à présent de l'impasse émotionnelle qu'il avait dû affronter à plusieurs reprises. J'avais entendu parler d'une légende, un jour, l'année dernière peut-être. Il existerait, au-dessus de nous, un être, humain d'apparence, qui habiterait dans un appartement qui tournerait autour de la Terre. Certains l'on prie pour Dieu quand il est descendu, d'autres pour un extraterrestre. Quoi qu'il en soit, ce personnage inventé pour les gens avec peu d'espoir aurait comme pouvoir de rendre les Hommes et les autres créatures heureuses. Pas d'une joie passagère comme le font les marchands de sourires, mais bien de nous apprendre à être heureux, avec de la patience, de l'expérience... De donner les connaissances qui nous manquent pour attendre une joie continue. Les rumeurs disaient également que cet être était loin d'être toujours souriant, car la joie n'est jamais affichée sur les visages, mais sur les actes. Alors je lui ai parlé. J'ai passé une bonne trentaine de minutes à lui écrire en pensée, à essayer de me l'imaginer, de me le représenter, pour me raccrocher à une image, à un pendentif, un porte-bonheur en quelque sorte... J'allais m'endormir

en le suppliant de faire arrêter ce jeu atroce quand je sentis une main se poser sur mon bras. J'entendis, rapidement, pendant que la pression qui avait saisi mes muscles redescendait, la voix d'Ape, somnolente, supplier :

— Arrête de trembler, Bobby...

Je m'arrêtai, ne m'aidant même pas rendu compte que je tremblais. Toute ma vie, j'avais voulu partager quelque chose, j'adorai partager, créer un lien avec quelqu'un, et je détestai me prendre un « non » quand j'avais déjà assez hésité à demander ; et là, c'était une main qui venait vers moi, c'était quelqu'un qui me prenait pas le bras... J'aurai voulu faire quelque chose, j'aurai voulu mettre ses doigts dans les miens mais j'avais trop peur de le faire fuir. Je restai un moment comme ça, pris au dépourvu, sentant juste toute l'inquiétude quitter mon être, doucement. Sa main glissa pour que son bras enlace ma taille et il vint se coller à moi. Je le sentais dans mon dos, son corps un peu plus petit que le mien, et il me serrait. Il dormait sûrement, mais il me serrait. Il me serrait alors qu'il dormait ? Inconsciemment il me prenait dans ses bras ? Est-ce que j'existais ? Est-ce que ?...

— Bobby, t'existes...

Je l'avais demandé sans m'en rendre compte. J'avais pensé trop fort à en parler. J'avais laissé entrevoir la réalité de mon âme.

— T'existes, Bobby...

Il se serra un peu plus fort contre moi alors que je me concentrai sur la fatigue dans sa voix qui berçait la mienne. J'existe. M'avoir obligé pendant des années à une existence où mon inexistence était la base de toute pensée, et où je me disais qu'il ne fallait pas exister pour réellement le faire m'avait gardé dans une illusion trop propre de la réalité pour persister dans une mentalité saine. La fatigue de cette soirée m'avait apporté plus de questions que de réponses, et surtout, la volonté de survivre à la perte de mes amis. Je n'admettais pas encore leur disparition, et je voulais résister au monde cruel qui m'était donné en m'inventant peut-être, une autre réalité. En me réfugiant, comme toujours, dans la solution la plus facile face à la douleur : ma non-existence.

— Bobby... Répéta-t-il alors que son corps se relâcher dans le sommeil qui le prenait

Un prénom. J'avais un prénom. Une existence. Je n'étais pas condamné à être un leader, un ami, ou un fils. Je me rendais à demi-compte de ma potentielle existence, car je ne l'admettais encore pas. Je n'arrivai toujours pas à admettre que je faisais partie du même monde de vivant que le reste de l'humanité ou mes amis. Le petit monde que je m'étais créé était peut-être l'image de ce refus. Je n'étais pas compte exister, mais pour moi, je n'en avais juste pas le droit. Je devais me taire. Je devais me refuser à rire. Je devais me refuser à tout. Je devais me refuser à vivre. Pourquoi, vous me demanderez ? Je n'en avais aucune idée, je n'avais juste pas la permission d'être trop vivant. Et ce contact, ce bras autour de moi et l'appellation de mon prénom me faisait presque mal tant ça me faisait du bien. Quelqu'un disait mon prénom, quelqu'un admettait mon existence, quelqu'un voulait d'un moi en vie. J'ai pris son bras en fermant de nouveau les yeux et je crois avoir souri, peut-être.

— Ape, ai-je répondu, si longtemps après

S'il admettait mon existence, il fallait que je prenne en compte la sienne. Mais cette réponse fut bien plus qu'une simple reconnaissance, c'était un remerciement.

“Il n'y a pas d'œuvre d'art sans collaboration du démon.”

André Gide

Les couloirs du lycée me semblaient différents, comme si un coup de balai en avait retiré tout l'aura que je lui connaissais. J'ignorai les corps, comme autrefois j'ignorai le fait qu'il y en avait pas ; j'oubliais le sang, j'oubliais le danger, j'oubliais tout ce que je connaissais sur le jeu, et j'avançai. La Sauterelle avait passé la nuit à nettoyer le gymnase, et c'était tant mieux. Je ne voulais pas revoir le cadavre de mes amis, je ne voulais pas me souvenir de leur disparition et gardait en tête leurs moments de vie. A mes côtés, collant parfaitement leurs pas avec les miens, Squirrel et Ape. Dans mon dos, me suivant de près, comme s'ils étaient ma propre ombre, Anubis, Robin, Queen et La Sauterelle. Ma grand-mère disait que nos ombres n'étaient pas que des interlocutions avec la lumière, mais bien un sorte de double, un clone, quelqu'un qui nous aurait été arraché à la naissance, une part de nous, toujours présente, sauf quand la lumière s'en va. Là où l'obscurité règne (et je le compris sur le coup) nous sommes entourés de nous-même. Nous sommes notre propre ombre. Déterminés à retrouver les autres et venger ceux qu'on ne pourra plus apercevoir, nous nous dirigeons à l'aveugle dans les couloirs. Plus rien n'importait à part de reconstituer ce qui restait de l'Equipe, et peu importe qui se mettait en travers de nos chemins, et peu importe si je devais continuer seul, et peut-être importe qui je devais tuer... Je voulais que tout s'arrête. Je voulais hurler stop, je voulais faire cesser cet enfer. Mais pas sans Shy et les autres. Je me retournai rapidement vers Squirrel. Son expression blasé avait laissé place à une haine et une détermination qu'on lui savait tous.

— Ça va, Squirrel ?

Il haussa simplement les épaules, tournant les yeux vers moi, les mains dans les poches, ce petit sourire blasé sur les lèvres. Il rigola presque, saisi par l'ironie en secouant la tête.

— Je suppose. Je sais pas.

Son air blasé revint, comme un masque qu'il se forcerait à avoir, bien que je lui savais un coté joueur et joyeux. Pas cette joie expressif que nous apprécions chez les comédiens sociaux, mais ces vrais rires que nous partageons avec des amis qui ne se forcent pas à sourire.

— Je veux juste retrouver les autres, et qu'on se barre d'ici. Ascenseur ou pas, je m'en fou.

Je lui hochai la tête, surpris de n'avoir aucune contestation. Plus personne ne semblait intéressé par toutes ces belles récompenses devant l'évidence du danger et de la douleur de perdre plus de nos membres. J'entendis dans mon dos Anubis déversait sa haine alors que nous traversions le couloir trop éclairé et aux oiseaux chantant à travers les vitres brisées.

— Je suis supposé soigner les gens pas les tuer, mais ils m'ont prit Alvin, je leur arracherai les yeux et ils boufferont leurs entrailles par le trou par lequel elles sortent !

Il allait poursuivre mais ma sœur le prit par l'épaule, le suppliant de se calmer. Il aurait pu l'envoyer chier, il était supposé l'envoyer chier, car Anubis avait toujours été comme ça, mais cette fois, il acquiesça, comme n'ayant de toute façon plus la force de répliquer. Je tournai le visage vers Ape. Il n'eut pas besoin de parler, je vis dans son regard qu'il ne voulait rien d'autre à part ce que nous voulions tous. Il fallait faire toutes les pièces, il fallait inspecter chacune des salles, et tant pis si on devait de nouveau se battre, ils pouvaient être n'importe où et il était hors de question

d'abandonner une personne de plus. On était arrivé devant la première salle. Mon cœur se mit à battre plus vite alors que je serrai la manche du couteau que j'avais entre les mains. Je déglutis, me tenant devant la porte, hésitant. Une boule au ventre, le stress, des voix dans ma tête qui me disait de ne pas y aller, qu'il y avait une autre solution. « *Ils ont besoin de toi* ». J'avais laissé une personne mourir autrefois, je n'allais pas en laisser d'autres. Je me retournai vers eux, pour essayer de trouver un autre moyen. Je n'eus pas le temps de parler, Squirrel grogna, me poussa, sortant les mains de ses poches et posa rapidement la paume sur la poignée. Il ouvrit la porte, un sourire apparaissant sur son visage et bientôt un rire dans un hurlement de joie. Comme quand un ami rentre chez vous en criant pour signifier joyeusement qu'il est là. Mais il ne venait pas en ami. Nous rentrâmes, plus le choix, sortant tous nos armes, prêts à nous battre, pensant innocemment que nous allions directement retrouver nos amis et que toutes cette histoire allait se finir. Les premiers essais sont toujours ceux qui nous guident vers des désillusions. A l'intérieur, une dizaine de personnes peut-être, dont un qui venait de se lever de sa chaise, nous visant avec son fusil à pompe. Ils avaient l'air épuisés, à bout. Certains ne prêtaient même pas attention à nous tandis que d'autres nous observaient, terrifiés. Je passais devant Squirrel qui défiait follement le garçon au fusil à pompe d'un sourire moqueur. Celui-ci avait l'air calme, protecteur, comme ayant apprécié la vie à sa juste valeur. Je levai la main vers mes amis, me retournant un instant vers eux, soupirant :

— Rangez vos armes...

— Non, me grogna ma sœur, qui te dit qu'ils jouent pas la comédie

Le jeune homme au fusil fronça les sourcils, s'énervant :

— Si on se planque dans une putain de salle en attendant la mort, tu penses qu'on cherche quoi ?!

— A vous en sortir, comme tout le monde, répliqua Queen, et on sait jamais de quoi les gens sont capables quand ils veulent sauver leur peau. Les examens de fin d'année nous l'ont bien montré...

Elle baissa son arme en même temps que le type en face de nous. Il me regarda de haut en bas, prenant une grande inspiration en observant la déception dans nos yeux, à tous. Ape s'assit par terre, en tailleur, se passant la main dans les cheveux.

— Fais chier, putain...

L'inconnu fronça les sourcils en observant mon ami.

— Vous vous êtes fait choper par les mecs avec un chef aux cheveux bleus, c'est ça ?

Je me redressai d'un coup en entendant cela. J'hochai précipitamment la tête, ignorant Ape qui était en train de craquer sur le sol de la salle. Je crus voir Squirrel dans le coin de ma vision venir de pencher sur lui et le prendre dans ses bras en le rassurant avec des promesses qu'il n'était pas sûr de tenir. « *On les retrouvera* » « *ils seront dans la salle suivante* ».

— Oui, répondis-je avec assurance, pourquoi ?

J'espérai qu'il me dise qu'il savait où ils étaient, qu'il pouvait nous aider, mais à la place il tourna la tête vers un type qui était sur une des tables à nous observer avec mépris. Il y avait quelque chose de vicieux dans son regard et son expression me donnait l'impression qu'il se moquerait de nous à la première occasion.

— Marvel a eu affaire à eux... Plusieurs d'entre nous, en fait. Personne se connaissait avant le début du jeu, on a dû s'unir parce-qu'on déambulait dans les couloirs seuls... On a tout perdu, mais on a trouvé d'autres choses.

— Des choses que j'aurai préféré ignorer, râla une fille au fond, collée au mur, la capuche sur la tête et les bras croisés

Je ne la voyais pas clairement mais le ton de sa voix indiquait en tout point son agressivité et la froideur dont elle devait souvent faire part. Leur groupe était grand. Je commençais à remettre en cause mes certitudes lors du début du jeu. Nous n'étions pas le groupe le plus grand. Au commencement, peut-être, mais rapidement des alliances avaient dû être fait, et des groupes décomposés, puis recomposés comme celui-ci nous dépassait largement. Je les comptais rapidement, n'ayant pas Lazy et sa capacité que je ne comprenais pas pour me donner des chiffres et des organisations. Ma mâchoire se serra quand je passais le regard sur le dernier d'entre eux. Je baissai les yeux, enfonçant l'ongle de mon pouce dans ma paume, prenant une grande inspiration. Ils étaient 14. J'aurai tout donné pour que l'on soit de nouveau 14. Je repris mes esprits, refusant de finir comme Ape, au fond d'un trou dans lequel je ne voulais pas retourner, et relevai le visage vers mon interlocuteur.

— Vous savez quoi sur eux ?

— Qu'ils plaisantent pas, railla celui qui devait être Marvel

J'allais parler, quand un autre garçon me coupa, rajoutant :

— Quoi qu'ils vous aient pris, essayez pas le retrouver

Sur son sac était écrit en grand : *Tiger*. Et c'est vrai qu'il ressemblait à un tigre. Il n'était pas agressif, au contraire il avait même plutôt l'air de quelqu'un de sympathique mais une chose dans son regard marquait trop de distance avec le monde réel.

— Ce qui nous ont prit, ça se ne retrouve pas ! Grogna presque Anubis, sa haine ne cessant de transparaître dans ses yeux

— Raison de plus alors, poursuivit le garçon assis au côté de Marvel

Je fronçai les sourcils. Il me fallait plus d'information. Je continuai de les observer, quand le type au fusil à pompe interrompit mes observations :

— Restez. On m'appelle Nietzsche ici. Mon vrai prénom c'est Gunmin, mais on préfère tous avoir des... Noms différents.

Un mec que je n'avais pas repéré se redressa du fond de la salle, l'air un peu trop sûr de lui et provocateur.

— Parce-que vous voulez faire comme si vous étiez pas impliqués dans ce putain de jeu et que tout ça était pas vrai ? C'est pas comme ça qu'on s'en sort, j'en veux pas de vos putains de pseudos.

Il me regarda, se rasseyant, me disant juste en haussant les épaules, retournant à son petit cahier et ses écouteurs.

— Je m'appelle Yoongi, et je reste Yoongi.

Anubis s'avança vers celui qui voulait être appelé Nietzsche, le remerciant avant d'aller s'installer avec les autres. Il était sociable, ça ne lui posait pas de problèmes de se retrouver parmi 14 inconnus et de

faire comme si ça avait toujours été leurs amis, mais moi, ça me paraissait étrange. Ce n'était pas l'Equipe, ce n'était pas mon groupe. Je repensais à la réflexion qui avait traversé mon esprit au début du jeu... Un être humain meurt quand il perd sa meute, mais il peut renaître avec d'autres, il en ressortira juste différent. Je ne savais pas si j'étais prêt à devenir un être différent, bien que sans m'en rendre compte, je le fus déjà. Je remerciai enfin Nietzsche, qui me répondit d'un sourire. Il tourna les talons, allant caresser le mastodonte qui lui servait de chien. Queen s'était directement dirigée vers une fille du groupe, laissant Robin dans un coin qui dû à présent compter sur l'aide d'Anubis. Squirrel restait avec Ape, assis à une table, discutant, quelques nouveaux venant les aborder. Un garçon dans la salle attira mon regard. Il était seul, à une table, près du tableau. Il avait une veste longue, légère, volatile. Son regard semblait absorber par ce qu'il tenait entre les mains. Je ne voyais pas très bien ce que c'était, mais ma curiosité fut piquer au vif. Je pris une chaise, la première qui venait, et allai m'asseoir à ses côtés. Je remarquai au dernier moment le petit chien blanc, affreusement moche qui se trouvait à ses pieds. La petite bestiole leva ses grands yeux noirs vers moi, tirant la langue, et je ne pus résister à lui offrir une caresse.

— Il mord pas

Je redressais la tête, surpris de la sortie du silence soudain du jeune homme. Il me souriait, mais ses yeux se suivaient pas son sourire. Je restais un instant à l'observer. Derrière lui, à la table d'à côté, La Sauterelle s'était déjà trouvé un partenaire de discussion avec qui il semblait bien rire. Je crus l'entendre l'appeler Zola, mais je n'étais pas sûr. Je retournai à l'intrigant personnage en face de moi, lui redonnant son sourire, n'essayant pourtant pas de l'imiter (car tout d'abord, c'était impossible, et ensuite car ce n'était pas un sourire normal). Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, ce sourire n'était pas effrayant, au contraire, il m'apportait même une certaine sérénité.

— Vous allez rester ici ? Poursuivis le garçon qui semblait avoir une certaine essence à l'oral

Il semblait savoir maintenir la discussion et presque anticiper celle qui allait venir. Jamais ce sourire si énigmatique ne quittait son visage. Je n'arrivais même presque plus à me souvenir de ce à quoi son visage ressemblait quand il fixait, sans rictus aux lèvres, ce qu'il avait entre les doigts.

— Ouais, je pense qu'on va s'installer avec vous...

— Ca a pas l'air de t'enjouer, rigola-t-il

Je n'arrivais pas à le suivre, je n'arrivais pas à répondre directement à ce qu'il me disait, ma pensée était immédiatement emporté ailleurs, intrigué, comme hypnotisé par son visage. Il me faisait me poser des questions, mais pas sur lui, sur moi et sur le reste du monde.

— Oh ! M'écriai-je d'un coup, si, si, bien sûr que si. Je suis même hyper reconnaissant mais... J'arrête pas à m'enlever de la tête que...

— Que tu veux retrouver tes amis, normal.

Il retourna sur ce qu'il tenait alors que son chien le supplia du bout de la chaise. Moi, je restai à l'observer. Il avait dû entendre ma conversation avec Nietzsche. Nietzsche.... Zola... Je devais être tombé sur des anciens L. Je penchai un peu, essayant de voir ce qu'il tenait.

— C'est une boule à neige, me coupa-t-il

Il la posa sur la table, les sourcils froncés, avant de tourner la tête vers moi.

— Le soucis c'est que...

J'observais l'objet. C'était certes une boule à neige, avec une petite maison à l'intérieur et un arbre. Je me rapprochai, la prenant dans mes mains. Quelque chose me perturbait dans l'arbre. Je plissai les yeux pour apercevoir une paire de baskets accrochés dans celle-ci, minutieux, précis. Trop détaillé, quelque chose clochée.

— ... Elle devrait pas être là

Je tournai immédiatement la tête vers lui, interloqué. L'ambiance autour de ce garçon était trop étrange, top surréaliste, même lui avait l'air de ne pas exister. Ou peut-être était-ce encore moi, qui pensait trop.

— T'as pas le sentiment qu'elle devrait pas être là ?

— J'ai le sentiment que beaucoup de choses devraient pas être là...

Je le considérai, et il haussa les épaules dans ce sourire trop banal pour l'être. Il prit enfin son chien, rangeant la boule à neige dans sa poche, soupirant joyeusement, mais avec un certain mépris :

— Tant pis !

Il se leva, tenant cette affreuse créature dans ses bras, s'en allant vers l'amas de gens au fond de la classe.

— Attends ! L'interpelai-je en me couchant presque sur la table

Il s'arrêta. Son chien haleta vers moi, cette expression stupide sur la face.

— Comment tu t'appelles ?

Il tourna enfin le visage vers moi, derrière son épaule, m'offrant ce sourire large que je ne pourrais ne plus jamais ne pas pouvoir associer à lui.

— Apelle-moi Joie

Ma tête se pencha un moment sur le côté et je le laissai vaguer à ses occupations. Pourquoi me semblait-il familier au point d'être si à l'aise avec son étrangeté ? Je dus sortir de mes pensées, voyant La Sauterelle qui prenait la place vacante à mes côtés.

— Bah dis donc, on se rapproche facilement des autres à ce que je vois !

Je me tournai vers lui, voyant son nouvel ami qui le regardait depuis l'autre chaise. Je ne voyais rien au travers de lui. Il ne me disait rien et il ne m'inspirait rien, et ce rien en disait beaucoup plus qu'il ne le voulait.

— Ouais, si on veut, répondis-je en me passant la main dans les cheveux, pourquoi il vient pas ton nouveau pote ?

Le jeune homme rappliqua avec un grand sourire en m'entendant parler. Il sautilla avec sa chaise au lieu de se lever et de la soulever, mais garda cette expression hilare sur le visage.

— Il s'appelle Zola, rigola mon ami, il m'a dit c'est parce-que il aimait bien Terminal

— Germinal, le reprit le jeune homme avec la même expression

La Sauterelle se mit à rire, hystérique, tapant presque des pieds en chopant Zola par le bras. Son rire ressemblait à ce son que font les cochons quand ils semblent heureux.

— Je suis désolé, je suis pas fort en ce qu'on appelle les livres. Je crois j'ai déjà lu Harry Sauteur, mais c'est tout, parce-que le reste mon dieu un mot sur deux il se barre quand je lis, je crois je suis bipolaire des yeux ou alors y'a mon cerveau il fait des choses incubées pendant que je cherche à comprendre.

— On dit des choses incurvées

— Ah bon ?! Hurla La Sauterelle en plongeant son regard dans celui de Zola, c'est quoi incubé alors ?

Le garçon leva un moment les yeux au ciel avant de souffler, comme si ça lui demandait des efforts interminables :

— Je crois c'est quand tu prends un cube et tu mets un truc dedans

— Hein ! Ça me rappelle els trucs que je faisais là quand j'étais bébé avec des formes et des trous. J'ai incubé mon enfance !

Je me passai la main sur les yeux me demandant comment j'allais faire pour survivre avec ces deux-là, et surtout, pour retrouver Shy et les autres.

— Incuber est une intervention humaine remplaçant la couvaison maternelle par une source de chaleur artificielle, avec le même résultat.

Je redressai la tête en entendant cette voix que je crus reconnaître. Le pseudo inconnu m'afficha un demi-sourire alors que les deux autres le regardaient de haut en bas. Je crus entendre Zola soupirer : « *je crois t'as pas incubé ton enfance...* ». Je rendis son expression à Hyunsoo alors qu'il me fit, comme si on ne se connaissait pas :

— Je suis Marx.

Il n'avait pas changé. Cette expression bienveillante et trop calme sur son visage ne l'avait pas quitté après toutes ces années.

— Mec... Tu me reconnais pas ? Mec, vraiment ?

Je me redressai, voulant l'avoir en face de moi, trop content de le retrouver. Malgré ce qu'il s'était passé, et le fait que je ne le voyais plus dans les couloirs, je fus trop heureux de le retrouver dans ce moment-là pour me rendre compte de mes erreurs.

— Pas le moins du monde, mais peut-être que ça va te remettre à la page... *On se connaît ?*

Je vis dans ses yeux cette sorte de rancune et ce jeu parfait qu'il exécutait. Il avait changé. Il avait tellement changé depuis ses mots qui ne cessaient de me hanter. « *Ils ont besoin de toi* ». On faisait que jouer en ligne à un jeu vidéo stupide pendant des heures, mais ces mots et ce contexte me rappelèrent plus d'une fois la vie réelle... Et je l'ai laissé mourir, mais il a continué de me dire : « *avance, fais le pour nous, ils ont besoin de toi, Bobby ! Fonce* ». Et puis les jeux vidéo sont devenus synonymes de Nerd, et les gens le trouvaient étranges, et j'ai commencé à l'éviter et... « *On se connaît ?* » alors qu'il venait juste me dire bonjour.

— Hyunsoo... Mec...

— Je m'appelle Marx. Je me suis toujours appelé Marx, ok ? Et toi ?

— J'ai pas changé de prénom, Hyunsoo, s'il te plait...

Les larmes commencèrent à me venir à cause de ma propre stupidité. Il retira ses lunettes un instant, les essuyant sur son t-shirt, m'affichant un petit sourire désolé, le regard rempli de regrets, voire de tristesse.

— Ouais, et t'as pas l'air d'avoir changé du tout d'ailleurs. Bienvenue Bobby, j'espère que cette fois t'as laissé personne de côté.

Il me regarda de haut en bas, tournant ensuite les talons dans cette allure qui était devenu tellement sûr de lui. Il avait changé, et cette assurance me faisait me dire que je l'avais jugé trop vite. Les gens qui étaient autrefois faibles ne peuvent devenir que plus forts, et les gens qui paraissent forts ne peuvent devenir que plus faibles. Personne ne naît défini. Je laissai tomber, me dirigeant vers les miens qui s'étaient mêlés à la masse dans le fond de la classe. J'analysai rapidement les gens, les passants en revue d'un coup de regard, m'asseyant à une table où se trouvait Squirrel et Ape ainsi que des inconnus. Il y avait un rat sur la table qu'un des garçons caressait. Il semblait lui appartenir car l'animal se cessait de grimper et descendre de ses doigts, prenant parfois son pouce entre ses pattes.

— Et vous avez une idée d'où il peut être l'ascenseur ? Demanda-t-il

Il avait de grands yeux noirs et cette expression sur le visage qui le rendait trop innocent pour ce jeu. J'essayai de me méfier des apparences mais son sourire et les étoiles qui se perdaient dans son regard me donnaient l'impression d'avoir un petit animal à protéger devant moi. Il n'avait pourtant pas un petit visage, ni des traits doux, au contraire, mais son expression et l'aura qui ressortait de son âme ressemblait plus à un petit ourson qu'à l'ours. A côté de lui se trouvait un jeune homme au nez pointu, avec un bandana et des dreadlocks. Je le reconnaissais. Qui ne l'aurait pas reconnu ? Il avait un style trop particulier, et il était connu dans le lycée pour faire les 400 coups à la moindre occasion. Malgré sa délinquance dans l'humour, il était apprécié des professeurs. Il tenait la main à une fille. Elle avait un sweat rose et une genre de marguerite sur l'oreille, lui donnant un air beaucoup plus enfantin qu'à son ami.

— Aucune idée, répondit enfin Squirrel en baissant les yeux

Le jeune homme à l'air innocent hocha la tête, comme désolé.

— Mais pour l'instant on s'en fiche un peu, on veut retrouver... des gens.

— On pourrait vous aider, renchérit calmement celui au bandana

Il nous regarda, un à un, un petit sourire se dessinant sur ses lèvres. Je fronçai les sourcils, me penchant sur la table, à la fois intéressé et méfiant.

— On m'appelle Paolo

Il désigna l'autre garçon, puis la fille.

— Sam et Skate

Il eut un moment de silence avant qu'Ape ne se redresse.

— Comment ça nous aider ?

Le sourire de Paolo se transforma en moue étrange, puis il prit une inspiration. Skate lui prit de suite le bras, posant sa tête sur son épaule.

— Cet enfoiré a tué mon meilleur ami. Et mon frère. Vous pensez pas que je vais louper une occasion d'aller lui dire deux mots ?

— Celui aux cheveux bleus ? Demandai-je

Il secoua la tête presque immédiatement, tournant la tête, plongeant son regard dans le mien. Ses yeux me heurtèrent et je dus retenir ma stupeur pour ne pas paraître étrange. Joyeux mais blessé, comme cette image de clown triste que nous avions tous en tête lors de nos jeux sociaux pour faire comme si tout allait bien. Il plaisantait pour se retenir à la vie, il faisait rire les foules pour se prouver qu'il restait encore des raisons de vivre, mais lui-même avait dû faire face à plus d'une déception. Il riait pour ne plus pleurer, et il faisait rire pour ne plus voir les larmes inutiles sur le visage de l'Humanité. J'aimais ce genre de visage heureux. Un sourire qui en savait trop pour continuer de pleurer.

— Non, son pote. T'as pas dû le voir. Mais en tout cas, même si Nietzsche te l'a pas encore dit, on serait partant pour aller leur péter la gueule ensemble. Déjà, quand tout allait bien, ils nous menaient la vie dure. C'était sûr que pendant le jeu, ce serait un véritable enfer de tomber sur lui. Je m'attendais pas vraiment à ce genre d'enfer...

Il baissa de nouveau la tête, le rat s'échappant des mains de Sam pour se diriger vers lui.

— Encore avec votre bestiole !

Je relevai précipitamment la tête pour croiser le regard d'un jeune homme aux cheveux bouclés entre le brun et le blond, portant un sac à dos sur les épaules. La vie régnait en lui, comme si les souvenirs de son enfance avaient résisté au monde des adultes qui nous ouvraient les bras. Il fit un grand coucou avec la main, armé d'un immense sourire.

— Appelez-moi Bambie

Il jeta de nouveau un regard vers le rat, dégoûté.

— Je pouvais déjà pas disséquer les lapins en labo alors voir un rat sur la table comme ça, là...

— Tu peux pas le disséquer mais tu peux le bouffer ? Rigola Squirrel en croisant les bras

Bambie ouvrit de grands yeux, secourant rapidement la tête, les mains tendues en avant. Ses mimiques étaient exagérées, comme si son corps autorisait ses sentiments à pleinement s'exprimer. Il ne faisait pas que ressentir l'émotion, il l'était.

— Oh non, non, non !

Il prit son sac, le ramenant devant lui, en sortant une genre de petite gamelle en plastique fermé.

— J'ai été prévoyant ! Je savais qu'on resterait plus d'une journée ici et qu'il me faudrait mon p'tit repas. Je faisais déjà chier les autres quand on avait tout à disposition alors je me suis dit pendant le jeu...

Il la posa sur la table, Sam récupérant son rat pour le mettre sur son épaule.

— Ça me dégoûte trop tout ce qui est vivant et pleins de cellules de je-sais-pas où ça a trainé

Il ouvrit la boîte, et je me penchai, intrigué. Squirrel restait les bras croisés, plissant les yeux, comme ne pouvant pas détourner le regard de Bambie. Je ne savais pas s'il l'appréciait ou non, c'était comme s'il le suspectait de quelque chose. Il l'intriguait, c'était sûr.

— C'est du tofu avec des petits trucs que j'ai préparé, tu veux qu'on partage ?

Enfin, un sourire se dessina sur les lèvres de l'écureuil qui décroisa les bras et se leva, hochant la tête.

— Carrément

Il s'en alla avec le garçon étrange trop expressif et je retournai sur Paolo et nos affaires.

— On devrait en discuter avec tout le monde avant, poursuivit Ape, nous faisant presque oublier l'intervention de Bambie et le départ soudain de Squirrel

Il nous regarda un à un, et soupira en ma direction.

— Et se préparer avant, pour pas avoir peur de rentrer une fois devant les salles

— Je sais où il est, renchérit Sam

Je me tournai d'un coup vers lui, les yeux grands ouverts.

— Où ? Comment ? Pourquoi ? Dans quel état ? Dans quel bâtiment ?

Il recula légèrement, prenant son animal entre ses mains, comme apeuré.

— Arrête... Calme-toi...

Paolo posa sa main sur son épaule, attendant qu'il se tourne vers lui pour hocher la tête. Sam hésita un moment avant de se tourner de nouveau vers moi. Il allait parler quand une main se posa rapidement sur mon épaule. Je me retournai précipitamment, les sourcils froncés. Le regard de Nietzsche me surprit. Il avait un sourire sur les lèvres et m'annonça joyeusement, comme si il avait dû faire des centaines de démarches avant de me proposer :

— J'ai parlé un peu avec les autres, et je suis d'accord pour qu'on aille essayer de récupérer tes gars, mais on devrait en parler à tout le monde avant. Y'a aucune des gens pas trop pour, vous venez d'arriver, ils vous connaissent pas, pour eux ils ont rien à faire pour vous, et ils ont peur aussi, ça peut se comprendre...

J'hochai la tête, me levant de ma chaise en abandonnant les gens avec qui je parlais pour continuer la discussion avec celui qui semblait être leur chef. On se dirigeait vers le tableau, là où se mettait habituellement le professeur. Le chien de Nietzsche le suivait joyeusement, la queue se balançant comme s'il attendait qu'il lui lance une balle.

— C'est toi qui gère ici on dirait !

Il rigola, les mains dans les poches. Sa tête secoua doucement et il m'offrit ce regard rempli de trop de gentillesse. Je savais pourtant qu'il pouvait se montrer dur quand il le fallait, car j'avais entendu plus d'une fois parler de lui. Il trainait avec ceux qui tourmentent les autres élèves, ceux dont tout le monde a un peu peur et n'ose pas trop répondre (mais qui sont pourtant loin d'être aussi effrayants). Les rumeurs disaient qu'il était sympa, le genre de personne à avoir comme ami, malgré ses fréquentations.

— Y'a pas de chef ici, Bobby.

Je me surpris à entendre mon pseudo sortir de sa bouche, mais me disait qu'il avait dû l'entendre de mes amis. Il poursuivit, arrêtant de me fixer dans les yeux.

— Tu sais... Quand l'anarchie règne comme maintenant, des groupes d'amis se forment à l'improviste. Aucun chef ne peut exister, pour l'harmonie du groupe. On est des alliés, par une industrie, personne ne règne sur personne ici.

J'ouvris de grands yeux en entendant cette dernière phrase. Je faillis partir dans une genre d'euphorie, lui tapant le bras en m'écriant :

— Les Philosophes Rebels ! C'est ce que HyukSang a sorti pendant son discours la dernière fois !

Il rigola de nouveau, hochant la tête, rangeant rapidement les quelques armes qui se trouvaient sur le bureau avant de se tourner vers la petite foule éparpillée au fond de la classe. Il se racla la gorge rapidement avant de demander :

— Les gars, s'il vous plaît !

Tout le monde se tut, et je me reteins de rire, pensant : « *à part ça y'a pas de chef* ». Mais bon, il fallait bien commencer par quelque chose, et surtout que quelqu'un se décide à l'entamer en premier. Nietzsche se tourna un moment vers moi, me chuchotant dans la panique :

— T'as un plan, non ?

Un petit sourire s'échappa de ma conscience, et je me tournai vers le groupe qui me fixait.

— Ok. Vous le savez, on aimerait récupérer nos amis qui ont été enlevé par ce type et sa troupe et...

— Ou tués ! Se leva Anubis avant que ma sœur ne posa de nouveau sa main sur son épaule pour le forcer à se rasseoir

J'hochai la tête, prenant une grande inspiration, serrant la mâchoire dans la douleur qui revint hanter ma mémoire.

— Ou tués... Ouais... Bref. On doit y aller pour... Certaines raisons...

En fait, je pense que je n'étais pas très doué pour les discours de motivations contrairement à ce je croyais depuis déjà quelques années.

— Je sais que bon nombre d'entre vous ont aussi eu affaire à lui, et c'est l'occasion pour vous de prendre votre petite revanche. Que ce soit avant ou après le jeu, j'ai cru comprendre que ce type a fait des choses pas très nettes.

— C'est pas lui, m'interrompit une voix dans la foule

Un jeune homme se leva. Il était en somme toute fort banal, des yeux noirs, brun, de larges épaules, un visage rectangulaire. Pas carré, ni rond, rectangulaire, un peu comme une boîte de conserve.

— C'était tout son groupe de pote, lui, il faisait que suivre. Je le connais, un peu... Enfin, je le connaissais. Je sais pas s'il a déraillé, ou si...

— Comment tu t'appelles ? Lançai-je, posant les mains sur le bureau, oubliant presque la présence de Nietzsche à mes cotés

— Erasme, répondit le garçon, je voudrais qu'on m'appelle Erasme pendant le jeu. Mais sinon c'est WonHyung.

J'hochai la tête, regardant comme par instinct Marx. Je savais que les mots qui allaient suivre lui était intimement lié et que seul lui allait comprendre leur véritable destinataire.

— Les gens changent. Je doute que l’ami que tu sembles avoir connu sois le même que celui qui se trouve en ce moment dans ce bâtiment

Il baissa les yeux, lâchant un p’tit : « ouais... Je sais... ». Un sourire ironique se dessina sur les lèvres de mon ancien meilleur ami avant qu’il ne lève les yeux au ciel en croisant les bras. Je poursuivis mon discours, essayant d’oublier la haine qu’il m’adressait.

— Je voudrais que... On laisse tomber l’ascenseur et les récompenses des Shars. On va reprendre ce qu’on doit reprendre, et on s’en va par le gymnase. Ce jeu est insensé, faut arrêter. Il faut pas s’en prendre aux autres élèves pour de stupides récompenses qui en valent clairement pas la chandelle. Ils nous ont foutu en compétition contre nos amis. Et pourquoi ? Pour une poignée de liberté qu’on aurait très bien pu avoir s’ils étaient pas au pouvoir. On reprend ce que ce type aux cheveux bleus nous ont pris, et ensuite, on va reprendre ce que les Shars nous ont pris. Si notre souffrance est leur injustice alors c’est leur souffrance qui doit réparer leur injustice. Qu’est-ce que vous avez perdu, vous ? A cause de ce jeu ? Qu’est-ce que vous avez risqué juste pour qu’ils puissent s’éclater à vendre ça aux chaînes de télé ? C’est avec votre sang qu’ils payent les récompenses qu’on nous promet. Tirons-nous d’ici.

Sam se leva d’un coup, son rat entre les mains, heureux, cet énorme sourire si innocent et ce regard trop touchant pour être dans ce système trop dangereux.

— Je sais où ils sont en plus !

La fille dans le fond avec la capuche que je crus avoir entendu s’appeler Lara se redressa, quittant son mur, se mettant à lui hurler :

— Et tu pouvais pas le dire plus tôt quand Marvel l’a demandé ce matin ?! T’es vraiment con, j’te jure que je supporte plus ta misérable petite gueule de chien battu !

Une haine passagère me prit, comme si je devais protéger Sam, comme si je ne supportais pas la tristesse et la blessure que je vis sur le coup pétrifiant son visage. Je crus voir Squirrel se redresser pour l’agresser et défendre le petit animal sans défense, mais Nietzsche intervint, cet air trop pacifiste sur le visage.

— Calme-toi, Lara. C’est pas comme ça qu’on fait avancer les choses...

Elle lui leva le majeur violement, avant de se recoller à sa fenêtre, enfilant de nouveau sa capuche. J’aimais pas cette fille et dans une pensée furtive souhaitait qu’elle se ferait massacrer par le type aux cheveux bleus. C’était pas sympa, mais elle n’était pas sympa. Je fermai les yeux, sentant un genre de cryptage envahir mon crâne. Le jeu me faisait voir une tout autre perspective de la justice... On pouvait tuer n’importe qui. Plus de politesse, plus de masque social à se mettre, plus de sourire forcé ; un couteau sous la gorge et toutes nos obligations envers autrui étaient achevées. Je regardai un instant la fille, puis une des armes sur le bureau. Je revis cette nuit, par flash, dans le gymnase, cette fois où j’ai tué plus d’une fois, où le sang a taché ma peau et mes vêtements. Je fermai un moment les yeux, prenant une grande inspiration pour évacuer l’envie si simple qui me prit de lui envoyer un couteau droit dans le crâne. J’essayai de faire arrêter le bourdonnement qui envahit mon crâne, comme un brouillard qui haïrait le soleil. Ce furent les rires de la Sauterelle qui me sortirent de l’emprise des sons et des images atroces qui prenaient mon crâne. Même si un plaisir malsain s’en évadait, je devais m’empêcher de régler mes comptes par le meurtre, même s’il était autorisé. Je devais peut-être être perturbé avant ce jeu, ou alors j’eus un blocage pour ne pas trouver la chute des corps odieux. Je pense, intiment, que le système nous avait préparé à l’horreur pour ne pas qu’on soit choqué de la commettre. Ou alors ce fut moi. Quoi qu’il en soit les rires de la Sauterelle et

de son ami qui se faisait appeler Zola vinrent me donner un tout autre sourire sur les lèvres et je pus rouvrir les yeux vers la réalité pour continuer le dialogue avec la foule :

— C'est pas grave, Sam, t'inquiète pas. Tu nous guideras

Anubis se leva de nouveau. Je me demandais quand est-ce que sa colère allait se calmer et je savais malheureusement qu'elle ne disparaîtrait jamais. Son accent rendait son air encore plus agressif et certains mots ne sortaient parfois même pas en coréen.

— Il faut leur arracher les yeux et que le Nil devienne rouge de leur sang !

Erasmus se leva de nouveau, faisant presque grogner l'apprenti infirmier.

— Je suis pas pour. On risque plus que ce qu'on y gagne. Personne sait se battre ici. On s'en va par la gymnase maintenant, sinon

— Ils ont pris Alvin ! Hurla l'Égyptien, Je m'en fou que tu saches pas te battre, tu prends ce qui passe et tu leur rentres n'importe où ! Ils ont pris... Mon Alvin !

La voix d'Anubis chavira et ses épaules se relâchèrent. Je ne vis pas l'échange de regard qu'il y eut entre les deux à ce moment-là, mais les yeux d'Erasmus changèrent radicalement, passant de la peur à la compassion, avant qu'il ne baisse la tête. Ils se rassirent tous les deux, Queen passa frénétiquement sa main dans le dos de l'Égyptien. Robin essayait de marcher, boitant toujours, mais se forçant dans la douleur. Il fallait mieux qu'il sorte maintenant. Mais on pouvait pas l'abandonner. Je ne voulais pas non plus l'abandonner. J'étais perdu avec son cas, je ne savais pas quoi faire de lui. Je crus entendre Yoongi grogner, tapant sur le coude d'Erasmus pour lui lancer : « *on leur doit rien, ils veulent quoi, pourquoi ils se ramènent comme ça ? Qu'est-ce qu'on y gagne, au juste ? A part risquer nos vies.* ». Il était fort. Yoongi avait de larges épaules et la mâchoire plus que marqué. J'avais cru comprendre que son caractère était aussi apparent que son torse, et je ne sais pas si ça me rassurait ou si ça m'inquiétait pour la suite des vêtements. Marvel se leva doucement, attirant mon attention. J'avais retenu son prénom car l'expression de son visage et l'âme qui se reflétait dans ses yeux m'avaient marqué. Il aurait pu être mignon, il aurait pu être beau. Mais la perfidie qui avait envahi son être ne me le faisait voir que comme un sorte de petit diable qui n'aurait aucun réel objectif dans la vie à part celui de profiter de son ennui qui cause celui des autres.

— On doit y aller, dit-il simplement en envoyant un sourire étrange à Anubis, pour vous venger, pour me venger, mais aussi pour pas qu'ils fassent du tort à d'autres.

Son discours était contradictoire avec l'impression que j'avais de lui. Je l'analysai un instant. Il avait des marques sur les mains. Il avait les phalanges égratignées, comme quand on tape trop sur quelque chose ou sur quelqu'un. Il tapa sa main sur la table, hurlant :

— Maintenant !

J'ouvris de grands yeux non pas à cause du bruit qu'il fit, mais de son expression qui changea radicalement. Un rictus avait attaqué son œil et un demi-sourire fou contaminé son visage. Je ne savais pas si ne sorte de folie le rongait ou si l'envie de vengeance l'avait détruit. J'allais parler mais Ape me devança.

— Calme-toi ! Grogna-t-il, assis contre le mur du fond, on est tous pressé, mais crois-moi, plus tu te précipites, moins t'as de chance de t'en sortir. Et crois pas que tuer l'assassin de ton ami va te guérir. Dès le moment où il est mort, t'es foutu. Rien soignera ta blessure, à part le temps.

Cet orang-outan triste m'apportait quelque chose de bien plus bénéfique que de simples vérités que l'on refusait d'admettre. Je n'arrivai pas encore à comprendre ce que j'appréciai chez lui et ça aurait été sûrement trop complexe d'expliquer à quel point son personnage m'intéressait. Je restai un moment à l'observer. Il baissa les yeux, comme ravalant encore une fois sa haine et sa rancœur. Ils lui avaient pris Spy, qu'on savait très proche de lui, et maintenant enlevé Shark. Comme si vous vous retrouviez seul alors que vous formiez un trio. Même si la patience était l'ennemi du temps, Ape avait compris que même quand le temps presse il ne fallait pas se précipiter. La certitude de réussir vaut mieux que le potentiel échec, et ici, la mort.

— Il a raison, souffla Squirrel en avalant son bout de tofu, rendant sa boîte à Bambie, si on va trop vite, on arrivera à rien.

— On est plus nombreux qu'eux, non ? Réagit presque immédiatement Paolo, en plus de vos amis qui ont été enlevés et des autres... On doit être dans les 40, peut-être ?

— 37, souffla timidement Tiger, observant ses doigts avant de relever la tête avec un sourire

Lazy. Il me faisait penser à Lazy. Mes amis me manquaient, ils me manquaient terriblement, je sentais qu'il manquait un bout de mon être et ça devenait insupportable de ne pas savoir si je le retrouverai ou non. Voir ici Lazy alors qu'il n'y était pas me rappelait justement qu'il n'était pas là, et que ce n'était pas normal. J'essayai de me reprendre, demandant :

— Alors, on fait quoi ?

Une fille dit un pas en avant. Je ne l'avais jamais vu, du moins depuis que j'étais rentré dans la pièce. Elle était calme, droite, l'air de savoir ce qu'il valait le coup ou non. Une certaine confiance sur le point stratégique naquit en moi envers elle. Comme si je savais qu'elle avait raison, comme si sa confiance m'ordonnait de ne pas remettre en doute ce qu'elle disait. Elle avait l'air proche de Marx, le regardant parfois pendant qu'elle expliquait :

— On a discuté tout les deux, à part, pendant que vous vous embrouilliez pour des conneries, de ce qu'on pouvait faire... Sam sait où ils sont...

Elle lui offrit un regard et il renchérit par un hochement de tête joyeux.

— Donc, on y va, on s'arme bien, on prévoit qui sera devant, qui sera derrière... On choque ceux qu'on doit récupérer et on se casse, très vite, pour rejoindre le gymnase et s'en aller.

— Au pire, acheva Marx, on rentre, quand ils vous verront, ils sortiront et on court. Si on doit se battre, on se battra, mais sinon... Ils sont pas stupides, ils vous suivront s'ils vous voient, et nos amis aussi.

J'hochai la tête, en accord avec ce plan. On prenait le moins de risque possible, et on retrouvait nos amis, pour s'en aller d'ici et stopper à notre façon de jeu.

— On mange et on y va ? Ria Nietzsche

Aucun refus ne se fit entendre dans la salle et le garçon posa sa main dans mon dos avant de me lancer gentiment, de la façon la plus douce qu'il soit :

— Joignez-vous à nous, on a ce qu'il faut pour nous tous

“Le public aime souffrir par procuration.”

Charlie Chaplin

Je posais mon gobelet sur la table, observant Tiger remettre de l'eau chaude dans le sien. Tout le monde discutait, riant parfois, dans une harmonie que j'aurai pu qualifier d'apaisante si 'il n'y avait pas eu cette ultimatum qui nous pendait au nez. Il y avait des fleurs fanées sur la table où je me trouvais et j'y voyais là comme une sorte de signe du destin, ou du passé. Je passais ma main doucement sur une des pétales qui se détacha pour s'écraser sur le sol.

— Pas assez délicat, ria Ape en face de moi, accoudé à la fenêtre

Il regarda dehors, les yeux perdus vers le soleil qui se reflétait dans ses pupilles. Il me paraissait ailleurs, comme perdu entre deux mondes. Aucune inquiétude ne se lisait sur son visage, mais je savais qu'il en ressentait sûrement. Il baissa la tête vers un insecte qui se remuait, sur le dos, d'épuisant à tenter de se remettre à l'endroit. Il l'observa un instant, une lueur sombre prenant son regard. Il posa son gobelet et approcha son doigt de lui. J'allais lui crier de ne pas l'écraser, mais il ne fit que le remettre à l'endroit, soupirant dans un petit sourire ironique. L'insecte s'envola par la fenêtre ouverte, passant par-dessus les grilles qui étaient surveillées par les Shars. On aurait pu s'en aller par là si le devant du bâtiment n'était pas criblé d'hommes armés.

— T'as peur ? Osai-je demander

Il haussa les épaules, son demi-sourire triste ne quittant pourtant pas ses lèvres. J'avais un mauvais pressentiment, je sentais qu'on ne devrait pas y aller, que c'était trop dangereux, mais l'envie de retrouver mes amis était trop forte.

— J'ai peur qu'ils leur aient fait du mal.

— T'as pas peur qu'on s'en sorte pas si on y va ?

Sa tête se tourna de nouveau vers moi, et son regard insista en même temps que ses mots :

— J'ai peur... Qu'ils leur aient fait du mal.

Il regarda un moment derrière mon épaule et je me retournai pour observer Squirrel qui offrit un sourire à Ape. Celui-ci lui répondit presque immédiatement.

— Lui aussi. Pourquoi, t'as peur pour toi ?

Je secouai la tête, fuyant son regard qui jugeait mon manque de courage.

— Je crois que j'ai peur de la vérité.

— On a tous peur de la vérité. C'est pour ça qu'on a inventé les Dieux, ou la philosophie.

Ape avait une idée bien tranchée sur la vie, et malgré ce qu'on aurait pu croire, elle n'était pas pessimiste. Il était comme un être perdu entre les enfers et l'Océan, une genre de baleine qui faisait la grimace aux baleiniers. Sauf que c'était un singe, et pas une baleine. Je souris en le regardant, sans vraiment me rendre compte du pourquoi ou du comment. Dans le fond, j'entendais Squirrel qui s'était mis à chanter. Il avait une voix particulière, roque, un timbre cassé. J'aimais, personnellement, ce genre de voix un peu brisé.

— Quoi ? Rigola Ape en tournant la tête vers moi

Il était laid. Vraiment laid. Le genre de type que les filles refusent au premier abord. Elles rataient le garçon qui l'aurait rendue heureuse. C'était un glaçon qui brûlait. C'était l'orang-outan qui riait de l'imbécilité des visiteurs du zoo, le gibbon qui courrait après le perroquet dans une immense forêt, le gorille qui se mettait en travers de la route des braconniers et le ouistiti qui se pose sur l'épaule de l'aventurier. C'était une liberté riante de ceux qui s'enfermaient seul et pleurante de ceux qui se faisaient enfermés. Et là, la liberté avait peur, sûrement pas pour la première fois de sa vie, essayant de sentir le vent à travers une fenêtre.

— Rien, répondis-je enfin après un long moment, j'ai juste cru que t'allais écraser cet insecte.

Il secoua la tête, portant le gobelet à ses lèvres pour aspirer le bouillon qui restait des nouilles.

— Non, non... Il est déjà pas avantagé je vais pas en plus le tuer. Il peut sortir, autant le sortir.

Il jeta un petit regard vers le dehors avant de revenir vers moi.

— La Sauterelle s'est trouvé un nouveau pote ?

Je me retournai, regardant dans un coin de la classe le garçon qui rigolait toujours avec Zola. Je souris, hochant la tête en riant :

— Ouais, ils vont bien ensemble ces deux-là.

Une main se posa sur mon épaule, prenant mon gobelet alors que j'allais regarder qui était-ce. Marvel soupira simplement :

— Je ramasse les gobelets, on va y aller. Prenez vos armes.

J'aurai voulu parler plus longtemps avec Ape. J'aurai voulu lui dire plus de chose. J'aurai voulu... J'aurai voulu que le temps ne soit pas ce qu'il était et que la mort n'est jamais de montre.

“Et le combat cessa faute de combattants.”

Pierre Corneille

Je pensais que ce serait plus difficile de dénicher la pièce où il serait. J’aurai cru qu’il se serait caché un minimum mais à ma grande surprise, il fut juste dans une salle comme une autre et il suffit de pousser la porte pour y rentrer. Le plan disait qu’il fallait courir dès que nous avions nos amis, mais voilà, ils ne furent pas ici. Et même si nous les avions vus du premier coup, Anubis se précipita dans la foule devant nous. Ignorant ceux qui lui sautèrent dessus, il empoigna la première personne qu’il trouva et lui enfonça son couteau dans le ventre. Je me dirigeai vers ceux qui le jetèrent à terre et dans un acte que je serai plus tard pleins de regrets, rentrai ma lame dans le premier crâne qui se pointa. Des coups de feu se firent entendre des deux côtés alors que notre troupe se décidait enfin à rentrer dans le tas. Tous. Aucun ne prit la fuite, même Yoongi. Squirrel et Ape étaient restés au fond de la salle. Les tireurs restaient en arrière alors que les corps à corps allaient dans la bataille, logique. Les coups et le sang se mélangèrent bientôt dans cet immense amas de corps qui se fracassaient les uns contre les autres. Je crus voir le chien de Nietzsche et celui de Joie mordre la jambe d’une fille. Bientôt, ils la firent tomber à terre et le plus gros des deux se jeta sur son visage, enfonçant ses crocs dans ses yeux et déchirant sa chair. Joie récupéra son compagnon dont le poil blanc était devenu rouge. Il me jeta un regard que je ne compris pas avant de balancer son chier sur un type qui allait le poignarder. Je retournai au combat, me retournant d’un coup en entendant un léger grognement dans mon dos. Un type de deux mètres de haut avec une masse. Je me baissai légèrement, rentrant mon deuxième couteau dans son ventre. Je tirai vers la droite avec toute la force qui me restait. Ses intestins ne tardèrent pas à se reprendre sur le sol et il s’écroula en crachant un jet de sang. Je me redressai, un garçon, assez petit, courant vers moi avec un genre de matraque. Je pris une grande inspiration, m’attendant à me le recevoir sur l’épaule quand sa tête éclata dans un coup de feu. Sa cervelle se rependit sur le sol à côté des intestins de son ami. Je tournai la tête. Squirrel me leva le pouce, sans sourire. Ma tête commença à tourner, ne sachant plus si le sang et les organes sur le sol étaient rouges ou noirs, ou bleus, ou si les traces sur mes mains venaient de ce monde. J’essayai de garder mes esprits, désespéré d’apercevoir une mèche bleue dans le tas. J’entendis un rire, tournant la tête dans la semi-folie qui me prit. Des centaines de batteries et de guitares s’entrechoquaient dans ma tête, me rappelant un de ces groupes de métal que j’écoutais étant un peu plus jeune. Avec Marx souvent. Le rire venait de Marvel, il s’acharnait sur le corps déjà bien amoché d’un gars. Marx et son amie nommée Asuka était avec les tireurs dans le fond. Je me fis bousculer et manquai de tomber. Je me rattrapai interniste, glissant dans une flaque de sang. Un type se trouvait sur La Sauterelle, lui assénant un coup de poing en plein dans la mâchoire. Je n’eus le temps de rien faire que Zola le poussa d’un coup de pied. L’inconnu glissa jusqu’à moi et nos regards se croisèrent. Il fronça d’un coup les sourcils dans une douleur dont je ne connaissais pas encore l’origine. J’ouvris de grands yeux, comme comprenant quelque chose sur le coup avant qu’il ne me crache un épais filet

de sang au visage. Je relevai la tête. Zola était sur les genoux, le poignardant à plusieurs reprises au niveau des poumons.

— Zola !

Il s'arrêta, soudainement et son visage se tourna vers moi. Il avait du sang plein la face et son côté un peu niais l'avait complètement quitté. Il respirait fort, comme s'il avait concentré toute son énergie à protéger La Sauterelle et a ensuite laissé la folie que l'on appelle la peur assassiner l'inconnu. J'allais lui parler, hurlant dans l'orgie de crime et de sang dont nous faisons partie quand une main se posa sur son épaule. La Sauterelle. Zola se retourna, chopant le garçon par les joues et le laissant le coller contre lui. Il l'allongea dans le sang et commença à l'embrasser en retirant son t-shirt. Je vis rapidement la main de La Sauterelle passer sous son pantalon alors qu'il déposait ses lèvres dans la nuque recouverte de sang de Zola. Je secouai la tête, me relevant, mon pied glissant de nouveau dans le liquide qui recouvrait la salle. J'essayai d'apercevoir nos amis, quelque chose... Mais la foule se sautant dessus, s'arrachant les cheveux, s'éventrant le crâne, se désossant les membres, m'empêchait de voir quoi que ce soit... J'allais tomber sur mes genoux, voyant toute cette haine opprimait aussi bien mes amis que mes ennemis. Ce n'était même plus histoire de retrouver Shy et les autres, c'était juste question d'enfoncer des lames dans autrui. Une main se posa sur mon épaule alors que je reculai, m'en allant peu à peu de la troupe qui s'entretenait. Erasme.

— Je vous avais dit que c'était une mauvaise idée.

Je baissai les yeux, empêchant un sanglot de panique de prendre le dessus.

— Prends une arme et bats-toi

— Ce que tu dis est aussi débile que Prends la paix et suicide toi. On ne devrait pas se battre, on devrait se défendre

Je le poussai alors qu'il avait raison, ne sachant juste plus quoi faire, ne sachant plus quoi penser. Je pris l'arme que je trouvais sur le sol et retournai dans la foule. Une machette. Je la laissai se planter dans le premier crâne que je trouvai avant de tomber à la renverse. On m'avait fait tomber. Non. J'avais trébuché sur un des trois corps qui s'étaient entassés à cet endroit. Corps, sang, tripes, cervelle, chair... Ça voulait plus rien dire quand on nageait dedans. Le rat de Sam passa juste au-dessus de ma tête, envoyé par son maître avant d'aller s'écraser sur le visage du dernier ennemi qui restait. Ses petits crocs s'enfoncèrent dans ses yeux avant que Lara ne vienne taper dans ses jambes pour le faire tomber. Je ne la regardai pas l'achever, le simple son me suffit à comprendre la suite des événements. Puis plus rien.

Un étrange silence me surprit.

Nous surprit tous en fait.

Il n'y avait rien, à part le son de nos respirations et des deux qui s'entrelaçaient dans le sang et les entrailles.

— Les gars ! Râla Tiger, arrêtez ! Putain...

Ils s'exécutèrent, d'un coup gênés en se regardant. Je regardai un à un mes compagnons. Nous n'avions perdu personne. Personne ne manquait à part ceux qu'on cherchait. Je cherchai Ape. Je ne

voulais pas voir la folie de Marvel, les ébats de La Sauterelle et Zola, ou Squirrel qui criait depuis quelques secondes *KOALA !?* Je marchais, passant au-dessus des corps, m'excusant presque. Mais je n'avais même plus l'envie d'avancer. Je fermai un moment les yeux, entre deux cadavres, sentant l'odeur du sang et sachant que mes amis me passaient devant, cherchant les autres. J'essayai d'entendre des oiseaux, j'essayai de revoir l'insecte qui s'envoler par la fenêtre, j'essayai de retrouver une sorte de forêt intérieur, même juste la vision des immeubles de Busan que je détestai tant m'aurait fait plaisir. J'essayai juste de trouver quelque chose de paisible, et je m'imaginai donc dans de l'eau. Un lac, une piscine, la mère, une baignoire... Peu importe. Je voulais être une goutte d'eau dans l'Océan. Une particule dans une plume. Je me sentis chavirer, un sourire sur le visage avant qu'une main ne m'empêche de tomber. Je rigolai, pensant reconnaître l'aura de cet étrange individu qu'était Joie. J'ouvris les yeux, et faillis sursauter. Marx. Il me regarda de haut en bas avant de me ramener pour que je me tienne droit. Il sortit un genre de mouchoir de sa poche, restant pourtant froid avec moi. Il le passa sur mon visage, en retirant légèrement le sang avant de secouer la tête.

— Ca partira pas avec un seul mouchoir...

Nos regards se croisèrent un moment, comme si le verre de ses lunettes ne m'empêchait plus de lui communiquer mes regrets. Il baissa les yeux, et partit, la tête regardant le sol, son fusil à la main, sa chemise sur l'épaule.

— KOALA ! Entendis-je dans mon dos

— Shark ! Mec, t'es où ?!

Dans la foule de corps, aucune mèche bleu. Je regardai mes amis se déplacer dans la salle, perdant peu à peu espoir de retrouver les autres. Je me retrouvai au fur et à mesure seul près de la porte, une main dans la poche, fixant le sol. Je fermai de nouveau les yeux, soupirant. D'un coup, doucement, alors que les appels de mes compagnons devenaient silencieux, la porte s'ouvrit. Devant moi, le couloir et au fond, une silhouette que je crus reconnaître. Shy. J'ouvris de grands yeux et partis de suite sur mes talons, me mettant à courir comme je n'avais jamais couru. Le couloir sembla s'étirer et Shy tourna, soupirant mon prénom. Il fallait que je regagne mes esprits, il fallait que je reste rationnel et que je ne cède ni à la panique, ni à la folie. Pendant un court instant, peut-être une demi-seconde, j'eus la vision de Joie, dans le noir, avec une boule lumineuse dans les mains, me souriant. Quand je rouvris les yeux, il fut devant moi, sans sourire.

— On a retrouvé vos amis...

Il leva le bras, son chien dans l'autre pour me désigner derrière moi. Je me retournai. Dans les placards où nous mettions autrefois les manuels, Koala, Shark et Shy. Mais pas Lazy. Je me précipitai quand même, allant saisir mon ami. Il était sur le sol, me souriant quand je m'agenouillai près de lui. Je saisis son visage, le serrant contre moi, embrassant ses cheveux. Je l'entendis rire, je l'entendis me dire :

— Bobby ! Tu m'as retrouvé !

J'hochai la tête, le serrant encore plus fort contre moi, pleurant presque de joie. Je cédai en fait au sanglot qui me prit, le cœur rempli d'une chaleur que je pouvais expliquer.

— Shy... Shy... Je t'aime tellement, j'ai eu tellement peur, oui, je t'ai retrouvé, je te laisserai plus jamais partir...

Personne ne parlait autour de moi. Tout le monde semblait observer, tout le monde se taisait, tout le monde attendait, comme si quelqu'un aurait dû intervenir.

— Bobby...

Ce ne fut pas la voix de Shy qui m'appela, mais bien celle d'Ape. Je relevai le visage, les sourcils froncés. Il tenait Shark, son bras autour de son cou pour l'aider à marcher. Il avait le visage couvert de bleus, la fatigue se lisant sur ses traits. Ape sembla d'un coup pris d'une violente tristesse, et il donna un coup de menton vers Shy que je tenais dans mes bras. Je déglutis, ne comprenant pas son expression avant de regarder en face de moi. Une terreur me prit soudain et je me mis à trembler, ne pouvant formuler aucun mot, aucune phrase, à part des secousses qui tétanisaient mes membres. J'avais simplement sa tête entre les mains. Juste son visage détaché de son corps. Je la lâchai, la laissant rouler sur le sol jusqu'aux pieds de Nietzsche. Je fus pris un moment de spasme, me laissant m'écrouler sur le carrelage de la salle. Je sentis mon ventre se contracter sous la panique et le stress avant qu'un hurlement de n'échappe de ma gorge. Comme si tout le désespoir, la peine, la douleur et l'agonie que je ne pouvais formuler à ce moment sortaient de mon être. Je me passai la main dans les cheveux, me laissant devenir cette misérable boule qu'on ne pouvait qualifier de leader. Mon hurlement devint un sanglot et le silence qui régna dans la pièce ensuite me glaça le sang. J'entendis juste des chuchotements, des rumeurs courir dans la salle alors que je ne pouvais arrêter mes sentiments ne s'échapper, sans aucun contrôle. Je m'employais la nuque, ignorant les : « *Ils l'ont bouffé ?* » « *A ton avis, regarde dans le placard* » « *Il s'appelait Shy ?* ». Koala allait bien. Shark allait bien. Lazy venait d'être retrouvé dans le dernier placard. Mais Shy s'était fait bouffé par un groupe qui ne méritait pas de vivre. Du moins pas autant que Shy méritait de vivre. J'aurai voulu le voir vivre plus. J'aurai voulu lui donner les années qui restaient de ma vie. J'aurai voulu mieux le protéger. Mais j'avais juste serré sa tête dans mes bras sans que le reste de son corps ne sache que je l'aimais. Je me relevai doucement, le regard perdu, ignorant la main qui se posait dans mon dos, bougeant l'épaule avant de me tenir sur pied. Droit, les larmes ne faisaient plus cligner des yeux, je me retournai, poussant les corps qui gênaient mon passage.

— Bobby... Supplia la voix d'Ape dans mon dos

J'écartai La Sauterelle qui se mit devant moi, puis Nietzsche qui m'interpella avant de ne pas répondre au regard de Joie. Je me dirigeai simplement vers la porte et allais l'ouvrir pour dégager d'ici. Je n'avais plus rien à attendre du monde et le monde plus rien à atteindre de moi, car je ne voulais plus rien offrir. Même Asuka, que je trouvais très belle, ne me fit rien quand son regard triste se posa sur moi. Le froid de Marx me fit sentir roi des Enfers, les interpellations blessés d'Ape Dieu de la peine et les aboiements du chien de Nietzsche Empereur de la mort. Je marchais sur des corps ouverts en deux, salissant mes chaussures, trempant mon jean dans le sang, pour revoir cette porte qui semblait trop loin. J'allais garder comme souvenir de mon ami sa tête découpée du reste de son corps, et moi qui la serrait parce-que je le croyais en vie. Que son fantôme me hante, que son esprit me possède, car je ne méritais pas tant la vie que lui ne méritait la mort. Si je devais vivre et lui mourir, alors que mon âme soit emportée avec lui dans les flots déchainés des Enfers.

— Bobby... Supplia une dernière fois Ape

— On dégage d'ici, achevais-je croisant le regard d'Erasmus qui m'ouvrit la porte

Et là c'est la merde

L'impureté des lignes

문어의 죽음

Jin ouvrit les yeux avant de soupirer. Il s'était fait réveillé par le bruit des voitures dans la rue et les passants qui parlaient... Le bruit de la ville. Il avait la couverture au niveau du bassin, le soleil de ce mois août tapant contre la fenêtre. Il prit son portable et mit ses écouteurs. Ses yeux se fermèrent, il glissa son bras derrière sa tête, se promettant de ne trainer que cinq minutes au lit. Les rayons du soleil n'atteignaient pas ses yeux, il était tranquille, un lundi matin, l'été, 8 heure du matin. Il ne pensait ni au présent, ni au futur. Il sentait juste les rayons du soleil et appréciait une douce matinée qui commençait aussi doucement que les autres. Il tourna la tête quand la musique changea. Jin retira ses écouteurs, la musique se propageant dans la pièce. Il poussa la couverture, ses pieds se posèrent sur le sol. Passant sa main dans ses cheveux, baillant comme un furet après quelques siestes, il se leva, un œil à moitié fermé. Ses cheveux étaient en pétard, et il ne se sentait ni prêt pour une nouvelle journée, ni prêt pour le reste de son existence. Le matelas l'appelait, et l'oreiller le suppliait de revenir à ses côtés. Il se décida enfin à sortir de la chambre, se dirigeant vers le salon/cuisine. Il observa un instant les t-shirts et les caleçons qui traînaient sur le canapé avant de soupirer un :

— Fais chier...

Beaucoup de meubles étaient blancs. Le canapé était blanc, les plans de travail étaient blancs, les murs, les portes... Il avait des LED qui changeaient de couleur dans les coins au plafond, juste pour apprécier le reflet des couleurs la nuit. Pas de télé. Un PC portable sur la table basse, en veille. Il s'approcha et passa le doigt sur le pad. Un dessin pas fini s'afficha. Un poulpe.

— Putain de merde... Je le reçois aujourd'hui ce client...

Il s'assit rapidement, pas encore habillé et prit sa tablette graphique pour finir les quelques traits qui manquaient. Ce petit gars de même pas 18 ans vivait de tout ce qu'il lui restait : son art. Il avait un petit appart au-dessus de son salon de tatouage. Au beau milieu de Busan, les tatouages, c'est comme la Weed : pas légal. Mais le survivant s'en fout de ce qui est légal ou non, il ne voit que ce qui est beau ou non. Et son art, il était beau. L'artiste est un oiseau libre. Les lois n'existent pas pour ce qui touche le cœur. Jin grogna avant de laisser la tablette tomber. « *Tu finiras au comptoir* », le rassura la voix dans sa tête. La voix. Elle était blonde aux yeux verts. Un piercing au nez, des tatouages sur les deux bras, un poulpe sur le bas du ventre, dont les tentacules descendaient sur les jambes. Aujourd'hui, elle avait une robe vintage et un serre-tête ; ça changeait de d'habitude. « *Tu*

veux pas remettre tes piques ? ». Elle lui montra ses poignets, ses bracelets à piques aux bras, un sourire moqueur sur le visage. Jin sourit avant de rejoindre la salle de bain pour se préparer.

30 minutes plus tard, il dévalait les escaliers en enfilant sa veste, son PC portable dans les mains, une barre de céréales dans la bouche. Arrivant dans son salon de tatouage, il remarqua Juno derrière la porte, lui faisant signe qu'il arrivait. Il attendait sûrement depuis un moment. Jin posa l'ordinateur sur le comptoir en verre avant de sauter par-dessus celui-ci. Il sortit ses clés de sa poche et lui ouvrit.

— Mec ! Râla Juno en rentrant à l'intérieur, ça fait 15 minutes que j'attends comme le pire des cons dehors !

— Désolé...

Il était plus âgé que lui, peut-être 21 ans. Il lui afficha un demi-sourire, le regard quand même énervé avant de lui ébouriffer les cheveux. Jin lui répondit en rigolant avant de refermer la porte et d'afficher : *Ouvert*. Le salon n'avait rien d'un salon de tatouage à l'entrée. Tout blanc, avec quelques posters de dessins de l'artiste affichés et le comptoir. Il avait mis des étagères et posé son skate, des baskets, quelques vestes et des CD dans un bac. Si des fliques rentraient, il disait qu'il tenait une petite boutique de fringues, de skates et de musique, pas trop chers. Un fourretout de tout ce qu'il aimait. Ceux qui connaissaient bien savaient que l'arrière-boutique était une véritable exposition d'art. Il y avait tous les modèles de tatouages qu'il proposait sur les murs. C'était aussi lumineux que l'entrée grâce à la baie vitré qui donnait sur une ruelle, pas si glauque que ça. Pas si glauque grâce aux œuvres des Sales Gosses ; les Streets artistes qui traînaient dans Busan. En face du magasin, on pouvait apercevoir l'œuvre qu'il leur avait commandé ; un poulpe avec des aiguilles de tatoueur dans les tentacules. Son salon n'avait pas de nom, c'était juste : Le salon de Jin, le p'tit gars avec un talent. Et beaucoup de gens le savait. Il commençait à se faire un nom dans la ville. Si tu voulais un tatouage, de toute façon, il fallait connaître le milieu. Juno passa derrière le comptoir et regarda l'emploi du temps sur le PC alors que l'adolescent préparait les aiguilles.

— T'as un rendez-vous à 14h ?

Il lui hocha la tête avec un sourire.

— Ouais, c'est la première fois qu'on me demande quelque chose de spécifique.

Le jeune homme le considéra sérieusement avant de sourire et de se diriger vers lui.

— Hey ! Ça, c'est mon p'tit gars !

Juno leva la main pour qu'il tape dedans avant de le prendre dans ses bras. Il le repoussa presque avec la même force avant de lui dire, d'un air enjoué, le montrant du doigt :

— Tu commences à te faire un nom ! Faudra faire gaffe !

Jin haussa les épaules en croisant son regard dans le verre d'une des affiches encadré.

— Qu'est-ce qu'on risque ? Une amende ?

Il avait des grosses lèvres, mais un petit nez, et cette aire toujours heureux dans le regard. Ses yeux souriaient à sa place, il avait toujours l'air d'aimer la vie. C'est pour ça, aussi, que les gens l'appréciaient. S'ils avaient su... Son ami rit avant que la porte ne s'ouvre. Ils se tournèrent tous les deux et croisèrent le regard de leur ami. Jin resta d'abord de marbre, avant de déglutir.

— Tu veux quoi ? Grogna-t-il, sévère

Jiwan baissa les yeux avant de les relever vers Juno.

— Tu nous en veux toujours ?

Il s'adressait à Jin. Les erreurs du passé faisaient les tempêtes du présent. Le jeune homme déglutit avant d'hausser les épaules, détournant le regard vers ses aiguilles.

— J'en sais rien... Mets-toi un peu à ma place.

Juno lança un regard à son ami dans l'entrée pour l'inviter à venir derrière le comptoir. Jiwan était le plus vieux, mais aussi le plus petit, au moins trois têtes de moins que Juno. Celui-ci le prit par l'épaule pour lui chuchoter à l'oreille, observant Jin :

— Le petit est encore sensible par rapport à ce qu'il s'est passé... Il s'est senti très...

Le petit se détacha de son ami avant de lui lancer :

— Abandonné ? Ouais, je sais. Mais l'autre là, il en a pas fait tout un spectacle.

Jin mit sa capuche sur sa tête avant de se diriger vers l'arrière-boutique, passant devant les deux autres. Il leur adressa un léger regard, obscur.

— Ouais, mais je m'étais attaché à vous, et vous m'avez laissé dehors, pas comme le ferait des amis. Y'a que Juno qui m'a aidé à trouver un toit.

Il passa le petit rideau et posa les aiguilles et l'encre à côté du fauteuil. Il regarda le poulpe avant que Jiwan ne le rejoigne.

— Jin ?

Celui-ci se retourna, s'asseyant sur le siège, l'air dubitatif.

— Ouais ? Vas-y, fais-moi la morale, j'attends. Mais, pour moi, j'ai rien à entendre de toi ou des autres. Je pensais que vous étiez mes amis ! J'avais jamais eu de potes, et là, vous me proposez une coloc', tous ensemble ? Chacun dans une occupation commune avant de me dire, que, finalement, y'a pas assez de place, et faut faire un choix ? J'ai toujours été celui en trop, celui qu'on vire quand y'a pas le choix. Je vous aimais. Je vous aimais vraiment. Va te faire foutre.

Le petit baissa les yeux avant de les relever vers lui, gardant sa rancœur à l'intérieur. Jin était jeune. Trop jeune pour comprendre toutes les difficultés de la vie. Trop impulsif, peut-être trop fragile quelque part. Jiwan s'assit à côté de lui, Jin gardant ses distances.

— Juno t'a peut-être aidé à trouver un boulot et un toit, mais... Il t'a fait faire pas mal de conneries, non ?

Jin rit dans un soupir avant de passer sa langue sur ses lèvres. Il regarda ses mains et le tatouage sur son poignet, son premier tatouage. Il se l'était fait seul, sous le coup de la colère, de la rancune et de la haine, sûrement.

— Peut-être. Ouais, carrément en fait. Il m'a appris à détester, à regretter, à en vouloir aux autres, à être en colère, mais aussi à comment s'en débarrasser. Peut-être pas de la meilleure façon, mais, j'ai réussi à me libérer de la désillusion que vous m'avez fait subir et...

Il s'arrêta quand Jiwan le prit dans ses bras. Il ouvrit de grands yeux, restant un moment-là, attendant.

— On tourne la page, ok ? Les gars veulent prendre de tes nouvelles. Pardonne-les. S'il te plaît.

— Alors ils t'envoient comme porte-parole ?

Le garçon secoua la tête avant de se lever et de se diriger vers la sortie, étonné que Jin ne l'est pas repoussé. Malgré sa petite taille, on devinait une certaine maturité dans son regard.

— Non. On en a pas parlé, je suis venu tout seul.

Il lui tendit un bout de papier avant de le fixer dans les yeux, sa main sur son épaule. Il lui sourit et tourna les talons. Jiwan disparut, laissant dans le hall où se jouait *My name Is d'Eminem*, une ambiance un peu refroidie. Jin regarda le papier : Une adresse, un numéro de téléphone. Il se passa la main dans les cheveux, retirant sa capuche et le rangea dans la poche de son sweat. Il ne savait pas quoi en penser, il avait besoin de temps. Il sortit de l'arrière-boutique. Le *Dring* de la boutique venant à peine de retentir. Juno, qui était derrière le comptoir, lui tapa dans le dos, gardant sa main sur sa nuque et lui désigna le jeune homme à l'entrée. Il regardait les casquettes, en essayant une, puis il jeta un coup de menton vers Jin. Il avait l'air sûr de lui, à la limite de la provocation.

— Salut, t'es Mun-Eoui Jug-Eum* (문어의 죽음)

* : Signifie « La mort d'un Poulpe » en coréen

Jin hocha la tête, les mains dans les poches, blasé. Juno lui donna une petite tape derrière la tête, histoire de lui redonner un peu la pêche devant ce grand nom du tatouage.

— Jin ! C'est Poggun** (폭군) ! Tu le reconnais pas ? Il a entendu parler de toi, il vient voir ce que tu fais !

** : Signifie « Tyran » en coréen

Le jeune tatoueur le regarda de haut en bas avant de voir les inscriptions sur ses doigts. Il ouvrit de grands yeux et redressa son dos. Il fallait qu'il se reprenne, rapidement.

— Désolé, je vous avais pas reconnu !

Poggun haussa les épaules avant de reposer la casquette.

— Je m'en fous, t'inquiète, je préfère qu'on me reconnaisse à mes tattoos, qu'à...

Il montra son visage en faisant une grimace.

— Cette merde. Allez, montre-moi ce que tu produis, jeune pousse de l'art de rue.

Il s'assit sur un des sièges devant le comptoir, regardant les CDs à côté de lui. Juno alla chercher le catalogue, laissant Jin en tête à tête avec le tatoueur le plus connu de la ville.

— Mais... Qu'est-ce qui t'amène à venir voir un petit artiste paumé comme moi ?

L'adulte haussa les épaules avant de sortir une cigarette de sa poche.

— J'ai vu le poulpe derrière. Et puis je t'ai vu dans la boutique un jour. T'avais l'air heureux. Jeune aussi, très jeune, trop jeune pour tenir seul ton propre salon.

Cette remarque blessa quelque peu l'estime de l'adolescent. Il serra la mâchoire, ravalant sa dignité, car il le fallait bien.

— Et puis, les sketches aux murs, les tiens. Ils sont vraiment bons. Originaux, hyper classe. T'as pas dû avoir un passé facile. Pour ça que je t'ai appelé *Mun-Eoui Jug-Eum*. Le poulpe, ton regard qui veut tout dire, ça m'a parlé, tu vois. T'es pas encore ressorti de tes cendres. T'es juste un poulpe qui a dû sortir de l'eau pour avoir une chance de s'en sortir. La mer t'a rejeté, hein ? T'as pas eu le choix de devoir apprendre à marcher ? Evoluer en quelques minutes, j'ai tort ? On t'a forcé à devenir mature, hein ?

Un sourire apparut sur le visage de l'adolescent alors que Poggun cherchait son briquet. Fumer était très mal vu, encore plus dans les établissements, c'était interdit.

— Les gens te prennent au sérieux quand ils t'entendent parler en métaphore comme ça ?

Poggun rit et grogna presque, avant d'allumer sa cigarette.

— Un mec qui parle en métaphore, ou un petit tatoueur qui a pas de détecteur de fumée. Qui est à prendre le plus au sérieux ?

Il lui lança un regard moqueur et provocateur à la fois, un sourire amical sur le visage. Jin rit avant de lever la main pour qu'il tape dedans. Poggun secoua la tête et rangea son briquet avant de lui souffler sa fumée dans le visage.

— Je joue pas dans cette cour.

Il regarda Juno poser le catalogue sur le comptoir et commença à tourner les pages rapidement. Il montra plus d'un tatouage, les retenant, disant leurs défauts et leurs avantages. Il s'arrêta au milieu du catalogue ; pile au milieu. Sur un panda en samouraï. Il leva les yeux vers l'artiste, montrant du doigt son œuvre. Jin fronça les sourcils, sentant la présence rassurante de son mentor (Juno) derrière lui. « *Il aime pas les samourais ? Il aime peut-être pas les pandas ? Il aime peut-être pas ce que je fais* ».

— T'as un très bon style graphique, petit.

Jin soupira de soulagement.

— Mais ! Le coupa net Poggun

Il tira une latte sur sa cigarette avant de reprendre.

— Mais t'es trop classique. Des animaux en samourais, on en voit beaucoup.

Il feuilleta le book et finit par s'arrêter sur l'escargot avec un crâne en guise de coquille.

— En revanche, ça...

Il appuya son doigt sur le front de Jin, puis sur sa poitrine.

— Sur ce petit tatouage, je le sens. L'association de ton esprit, et de ton cœur. Là, ça fait boom. C'est genre... Un big-bang... KaBoum !

Le garçon sourit avant que Juno ne lui tape dans le dos, le poing serré, se retenant presque de crier. Il avait l'air de prendre cette rencontre plus à cœur que Jin, mais le tatoueur retenait simplement son excitation. Poggun laissa une de ses cartes de visite en marque page à l'entrée où se trouvait le tatouage. Il le referma ensuite, se redressant.

— Mais, Poggun, je fais que...

— Appelle-moi JaeHyeong. Poggun, c'est une couverture, c'est pas moi. Un personnage, une coquille vide...

Jin inspira avant de reprendre :

— JaeHyeong... Je fais que ce que demande les clients. Le panda, c'est pas mon idée, c'était celle du client.

— Je sais. C'est que je voulais te faire comprendre. Quand ça vient de toi, je sens l'énergie. Le panda est très beau, t'es très doué, t'as un don, c'est sûr. Mais l'escargot, et le poulpe, je sens le message que tu voulais faire passer. Une dernière question, avant que je me casse pour toujours, ou pas. Explique moi pourquoi, l'escargot et le poulpe ?

Il se tourna un instant vers Juno avant de rire.

— Je me croirai en histoire des arts, tu veux vraiment que je décrypte ce que j'ai fait ?

JaeHyeong hocha la tête, sortant un CD de son album.

— Ok, bah... L'escargot porte un crâne, parce-que, pour moi, on a tous le poids de la mort à porter. Que ce soit celle des autres, ou la nôtre. Mais je pense qu'ici, c'est plutôt celle des autres.

Poggun s'arrêta un instant, fronçant les sourcils, l'air un peu impressionné, voir en colère. Il était pas convaincu.

— Pourquoi ? Je... J'aurai pas du tout dit ça, au contraire.

Jin ne se démonta pas, il baissa un instant les yeux, et les releva, sûr de lui.

— Si c'était sa propre mort, j'aurai mis une horloge en fond. Un peu effacé. Là, la notion de mort est générale. C'est pas la nôtre.

L'adulte sourit un instant avant de remettre sa cigarette dans sa bouche.

— Pas mal... Pas mal petit. Le poulpe ?

Jin sentit la main de Juno sur son épaule et poursuivit :

— Le poulpe.... Je... J'ai pas de justification, j'aime juste les poulpes. C'est personnel, pas symbolique.

Il lui sourit avant que JaeHyeong ne lui réponde :

— Y'a toujours une raison, t'aimes pas les poulpes par hasard. Il faut que j'y aille, Mun-Eoui Jug-Eum. Mais... Je veux une collaboration avec toi, appelle moi.

Il sortit presque aussitôt du salon, laissant les deux amis au comptoir. Juno frappa une nouvelle fois dans le dos de son ami, plus fort que d'habitude avant de lever la main. Jin, le regard dans le vide, tapa dedans, mollement.

— MEC !

Il lui ébouriffa les cheveux, visiblement fier de lui et beaucoup plus excité que le jeune artiste.

— T'as une collaboration avec Poggun ! Ça, c'est mon Jin !

Il prit son portable, laissant son ami se remettre de l'évènement.

— Je vais le dire aux autres, même si toi, tu veux pas leur parler !



Kraken, Jin

Jin repassa sur une des lignes, regrettant bientôt son choix. Il releva les yeux vers le client avant de passer la languette sur son bras. Il ne bougeait pas. Le jeune homme essaya de se concentrer de nouveau sur son travail, sur les tentacules du poulpe, mais son esprit était préoccupé. Il augmenta un peu le son de la musique, se rappelant les mots de Juno, quelques jours après son départ : « *T'es pas comme avant. T'as l'air déprimé en ce moment* ». Bien sûr qu'il n'était plus comme avant. Il lui avait répondu avec haine : « *c'est pas toi qui t'es retrouvé seul du jour au lendemain* ». Il se souvint, de ce sourire ironique sur le visage de son ami. Il l'avait juste pris sous son bras, pris sous son aile, rigolant de son jugement trop attife. « *T'es jeune, Jin. T'as bien le temps de te faire encore tout un tas de désillusions. Je veux juste revoir ces couleurs dans ton sourire* ». Ça faisait des années que Jin n'avait pas vraiment souri. Un poulpe perd ces couleurs quand il meurt, d'un coup, brutalement. Pris d'un tressaillement, il se meurt, et devient livide. Jin ne souriait plus. Il repensa aux instants il était encore avec les autres, sa seule famille. Il acheva le dernier trait en même temps que sa pensée. Il passa une ultime fois la languette sur la peau du client avant de lui dire que c'était fini. Celui-ci le remercia en voyant le résultat. Jin lui vendit la crème et mis le tatouage sous film avant de le laisser partir, 150,000 won dans les poches. Le type était souriant, limite heureux. Pour un premier tatouage, il avait pas beaucoup bronché. Deux heures d'un coup, peu de gens pouvaient le supporter, surtout une première fois. Juno passa la porte de la boutique, le soleil encore haut dans le ciel. Jin était

pressé que cette journée se termine, il voulait voir les différentes couleurs dominer l'horizon. Vous savez, les couleurs d'une soirée d'été. La chaleur d'un été, les couleurs d'un Van Gogh. Jin voulait mourir sous *La Nuit étoilée*, car il était né *A la porte de l'Eternité*. C'était un enfant du monde de l'art. Une âme qui n'appartient à aucune Terre, qui ne sera jamais physique. Il était artiste et œuvre d'art, car même de son corps, et du corps, il en fait sa toile. Si même son corps est recouvert de beautés sorties de l'âme, alors son esprit ne peut être qu'art lui-même. Jin était l'art, au sens propre. Un art violent et passionné d'une âme tourmentée par le passé. Juno lui sourit, regardant le client qui repartait dans la rue.

— Joli boulot, mon amour à grosses lèvres !

Il lui hocha la tête, un demi-sourire, retirant ses gants.

— Je sais qu'il est que 16h, mais... Ta demi-sœur veut te voir, et j'ai une amie à moi à te présenter. Tu viens prendre un verre ?

Jin consulta son emploi du temps sur son PC portable. Il n'y avait aucun autre rendez-vous de prévu, il s'était déjà fait 150,000 won et un contrat avec Poggun ; sa journée était déjà gagnée. Il hocha la tête, un sourire sur le visage et afficha *Fermé* sur la porte de la boutique. Juno lui balança sa veste, avant que le jeune homme ne regarde une dernière fois une de ses affiches. Sa licorne aux OGM, un de ses premiers dessins avec un message. C'était une licorne, un cigare entre les sabots, bodybuildé comme un bœuf aux OGM, d'où le titre, *La Licorne aux OGM* : critique des abus de la société de consommation, qui vole un rêve, une utopie. Leur bar habituel était à quelques pas du salon, et ils y arrivèrent rapidement. Les néons étaient mauves et du jazz se jouait à l'intérieur. Jin mit sa casquette rapidement, marchant entre les sièges, les serveurs et les tables, pour rejoindre les deux filles tout au fond. Sa demi-sœur avait un style tout à fait différent. Une fille très petite, avec des t-shirts un peu enfantins. Elle était l'innocence incarnée, tout l'opposé de son frère. Elle se leva pour saluer les deux garçons, essayant de parler un peu plus fort que la musique. Elle était calme, reposante, changeant de celle du salon. Juno salua le premier Ji-Min, s'asseyant à ses côtés. La fille les dévisagea tous les deux avant de désigner la punk à côté d'elle.

— Jin ?

Le garçon releva la tête vers l'inconnue. Il cligna un instant des yeux, pensant avoir la vision alternée par les néons. C'était... La voix ? Elle lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. Sa robe un peu vintage, un piercing aux oreilles, ses piques sur les poignets, des lèvres mauves, ses cheveux blonds aux pointes de feu. Et des yeux d'Européenne. Elle faisait tâche dans la foule. Son aura était différente.

— Salut ! Lança-t-il

Il avait parlé fort, comme sous la surprise, comme ne sachant pas quoi dire, mais voulant à tout prix attirer son attention. Elle lui adressa un signe de la main et il remarqua son tatouage à l'épaule. Les tatouages étaient très mal vu, voir illégales, mais elle montrait le sien, à l'air libre, dans ce bar qui ramenait toutes les personnalités les plus excentriques de Busan. Le bar de la liberté et de la désinvolture. Nouvelle Vague Coréenne. Elle but une gorgée de son verre avant que Juno ne lui dise :

— Voilà ma pote. Qui normalement me déteste, mais bon ! On va rien dire !

Elle leva le majeur vers lui, le sourire sur le visage, la paille encore entre les lèvres.

— Va te faire foutre, Juno !

Ils semblaient complices, à la limite de la fraternité. Jin la fixait, la dévisageait, comme si elle sortait tout droit de sa tête. Projection de sa pensée, apparition de sa volonté de survivre, message de son indépendance, sa libération de la société, son majeur envers ceux qui l'oppressaient. Elle lui afficha un regard et désigna son tatouage.

— Tu peux m'appeler Molotov. Je voudrais commencer à faire des trucs comme vous, là. Mais j'ai pas de quoi ouvrir mon salon.

Ji-Min tapa dans l'épaule de son frère.

— Une collaboration avec Poggun, et une stagiaire dans la même journée. Bonne journée, non ?

La fille avala le contenu de son verre d'une traite avant d'en commander un autre, levant la main, se pliant à moitié sur la table. Le serveur arriva presque aussitôt et se jeta sur Jin pour le saluer. Il était assez connu dans le quartier, même s'il l'ignorait. La musique changea en même temps que la couleur des néons.

— Comme d'habitude, Jin ? Ria le serveur, Juno, je demande même pas.

Juno claquait des doigts en lui affichant un énorme sourire. Sourire aussi bien rieur qu'agressif. C'était toute sa personnalité qui se lisait dans son attitude, même s'il se croyait être un livre cédé.

— Hé, ouais ! Un p'tit Single Malt pas piqué des hannetons, je t'en prie !

Jin sourit et hocha la tête.

— Ouais, moi comme d'hab, Vodka et sirop de pain d'épice. Tu mets toute la table aux frais de Juno, d'ac' ?

Le garçon s'écria, s'interposa même, refusant. Molotov leva la main.

— Ouais ! Moi aussi ! Je vais me laisser tenter par le P'tit Biscuit ! Vodka pain d'épice, là !

Le serveur sourit en prenant son verre vide. Jin se tourna de nouveau vers la fille. Beaucoup de gens dans le bar la dévisageait. Il faut dire qu'elle attirait l'œil. Elle semblait si... Surréaliste.

— Molotov ?

Elle leva ses grands yeux vers lui, interloquée.

— C'est quoi ton vrai prénom ? C'est un nom d'artiste, Molotov, non ?

Elle lui sourit, tournant son pendentif entre ses doigts.

— Oui, bien sûr. Aucun parent n'appelle son enfant Molotov. Enfin, je pense. Appelle-moi HaeJe (해제) *

* : *Libération* en coréen

Il fronça les sourcils avant d'hocher la tête. C'était étrange comme prénom et il était persuadé que c'était un pseudo sur un autre pseudo.

— Je suppose que tu viens ici pour le salon, non ? Juno m'a parlé vite fait de toi.

Il n'osait pas la regarder dans les yeux, fixant parfois ses doigts sur la table.

— J’aime beaucoup tes boucles d’oreilles, souligna la fille alors que le serveur déposait les verres, elles sont banales, mais ça te va bien

Juno les regarda avant de pouffer. Il trouvait sa remarque stupide, mais dit rien. Jin lui répondit avec un sourire. Sa demi-sœur remercia le serveur alors que Juno sortait à contrecœur son portemonnaie.

— Et t’as de l’expérience dans le domaine du tatouage ? demanda Jin, espérant que le stress ne se lisait pas sur son visage

Elle secoua la tête, la main dans la nuque, souriant avec ironie.

— Pas du tout... Je dessine, juste... Bien.

Elle rigola, levant les yeux au ciel, s’excusant :

— Enfin, je pense...

Elle passa sa main dans ses cheveux avant de remercier à son tour le serveur. Elle avait croisé le regard de Jin une ou deux fois, mais détournait toujours les yeux. Il porta, sans vraiment le savoir, beaucoup d’intérêts à chacun de ses gestes, se questionnant sur elle, posant un tas d’espoirs sur la possibilité d’une rencontre qui changerait sa vie. Il aurait voulu lui raconter son histoire, priant pour que ce ne soit pas un : **Je comprends** qui ne comprend pas. Pas un de plus. L’espoir désert de Jin espérait encore trouver une amitié sincère. Il ne s’était jamais vraiment relevé de cette trahison. Deux ans... Deux ans de changement. Il aurait voulu qu’elle le rencontre quand il vivait un rêve. Est-ce qu’elle, elle comprendrait sa souffrance ? Elle comprendrait que ce n’était pas seulement un petit accident ? Certains cherchaient juste une jolie fille, lui s’était contenté durant deux ans d’une voix dans sa tête, auquel il avait mis un visage. Il ne cherchait pas une jolie fille. Il cherchait un : *Je comprends*, qui comprenait. Elle le coupa dans sa vive réflexion, sortant un grand carnet de son sac à dos.

— C’est mon... Book. La... Seule chose que j’ai gardée de chez moi.

Elle sourit ensuite, fermant les yeux.

— Je raconte ma vie, désolée.

Il prit le carnet, les deux autres se penchant un peu plus pour regarder. Il l’ouvrit, avant de lever les yeux et de croiser enfin le reflet de son âme. La musique changea derrière eux, comme la couleur des néons. Rouge foncé. Il s’arrêta de penser, refusant de comprendre ce qui lui arrivait. Il le voyait. Il voyait le même appel à l’aide dans son regard. Mais il ne voulait pas être trop direct. « *Qui t’a fait ça ?* » se demanda-t-il, directement. « *Qui m’a fait ça ?* » répéta la voix dans sa tête. Il hocha la tête, comme pour se dire qu’il avait compris. Mais il avait peur de se tromper, et qu’elle soit comme les autres. Enfin... Comme celles qui avaient fait semblant de comprendre. Il regarda enfin le contenu du carnet. Il tomba directement sur un cocktail Molotov, en grand, avec écrit : *Burn This World, Build a New One* *. Elle le désigna, s’écrasant un peu sur la table ronde.

* : *Brûle ce monde, construis-en un nouveau*

— C’est... C’était ma signature, quand je m’étais lancée dans le Street Art.

Jin ouvrit de grands yeux avant de sourire.

— Mais... Ici, à Busan ?

Elle hocha la tête en rigolant, levant les yeux au ciel.

— A cette époque, j'étais... Comme un singe enragé, un Panda engagé... Je pense que tu les connais.

Elle faisait référence à ceux qui taguaient les murs de la ville depuis un bon bout de temps. On avait fini par les surnommer les Streets Artistes, du fait de leur activité. Ils faisaient le bonheur des passants mais le malheur des policiers et autres figures de l'autorité.

— T'as travaillé avec eux ?

Elle leva les yeux au ciel, souriant, n'aimant pas beaucoup ce terme quand elle pensait à l'année passée à leur côté.

— Je dirais pas travailler, je dirais plutôt...

— C'était leur amie, la coupa Juno.

— Ils m'ont beaucoup aidé à découvrir ce que j'étais vraiment. Faut tester ce qu'on veut pas être pour savoir ce qu'on veut vraiment être. Péter des vitres de magasins pour juste jouer du piano à 4h du matin, ça défoule, mais ça donne pas vraiment une bonne image de nous !

Jin lui sourit, se grattant la nuque, pensant aux choses bien pires qu'il avait faites. Juno lui adressa un rire discret, reconnaissant sa gêne. Acolyte de crime qu'ils étaient l'un à l'autre.

— C'est sûr ! Pouffa-t-il en buvant son verre

Les néons devinrent verts. Un vert claire et pur. HaeJe regardait passer les différentes couleurs sur le visage de Jin et elle trouvait ça beau. Juste beau. Dans l'expression la plus simple de l'art, comme un *Botticelli*. L'art à sa base ; un joli visage. Du bleu sur ses lèvres, du rose dans ses yeux, du vert sur sa nuque. L'inspiration et la motivation de la création. Il tourna la page et sourit, ouvrant de grands yeux. C'était un serpent étouffant un oiseau, les ailes de celui-ci derrière ce couple oppressant.

— C'est un peu sombre, si tu veux des trucs plus joyeux, y'a le secteur New School. Je sais faire un peu de tout, mais...

Jin la coupa net, restant figé sur ce dessin, les sourcils froncés.

— Arrête de te vendre. Je te prends. Je t'aurai pris de toute façon. Je vais pas dire non à un coup de main.

Juno toussa, se disant que dans un autre contexte, ça aurait pu être entendu autrement. En fait, seulement lui l'avait entendu autrement. Seulement lui avait un esprit aussi mal placé. HaeJe parut rassurée, souriante, posant sa main sur son cœur.

— On a juste un petit souci...

Il interrogea Ji-Min du regard, coupant le lien qu'il avait créé avec l'autre fille.

— Cette charmante demoiselle n'a pas de toit.

Elle désigna HaeJe qui baissa les yeux, se grattant la nuque

— Depuis quand ? S'écria Jin

— Depuis qu'elle cause des embrouilles partout où elle va, plaisanta Juno en continuant de boire.

Il lui sourit, complice. HaeJe lui balança un regard noir avant de lui cracher :

— C'est de ta faute, connard.

Elle commença à se redresser avant que Juno ne la coupe avec un rire, se tournant vers son ami.

— Je t'avais dit qu'elle m'adorait, Jin !

Elle passa sa langue sur ses lèvres, ravalant sa rancune à l'égard du jeune homme, se tournant de nouveau vers le tatoueur.

— Ouais, à cause de ce con...

— Rien n'est jamais facile, ma belle ! La culpa Juno

Elle soupira, un sourire nerveux sur le visage, levant les yeux au ciel.

— Je disais... Ouais, j'ai nulle part où aller depuis ce matin...

Elle jouait avec la serviette entre ses mains avant que Ji-Min ne pose la sienne dessus. Molotov releva les yeux vers elle avant de sourire.

— Je suis là si tu veux, je t'ai dit que tu pouvais venir chez moi.

Juno tapa dans l'épaule de la demi-sœur, se redressant légèrement, avant de dire :

— Jin a un lit double, ça passe ! Ou un très grand canapé qui se transforme en lit ! Mais c'est pour le chien !

Il se rapprocha de son ami et se mit à gueuler :

— Hein ! Le chien ! Cette bonne vieille Munsin ! Qui était chez moi avant ! Que tu m'as volé, espèce d'enfoiré !

Jin lui sourit avant de rétorquer, le poussant un peu :

— Elle a choisi son maître. Et les Doberman me vont mieux qu'à toi.

Juno se rassit correctement, préservant un regard haineux sur son ami. Le tatoueur se tourna ensuite vers Molotov, avant de lui sourire :

— Ouais, ma sœur habite loin. Faudra que tu prennes le métro tous les matins pour venir au salon. J'habite juste au-dessus, ça se sera plus pratique. Après si vivre avec un garçon te dérange, je...

Juno rigola une nouvelle fois avant de finir son verre, détournant le regard, ouvrant de grands yeux.

— Hou, si tu savais...

HaeJe le fixa pour lui faire signe de se taire avant d'hocher la tête vers le tatoueur.

— Ouais, merci, je veux bien. Tu me montres le salon ?



Panda de Jin

La tasse était froide sur la table basse, le soleil se couchant derrière les rideaux d'immeubles et les maisons de la ville. Jin balança son carnet de croquis sur le canapé et retira sa veste. Juno posa l'ordinateur portable et mit de la musique. HaeJe jeta son sac à dos dans l'entrée et regarda l'affiche au-dessus du canapé. *Blow Out* de *Brian De Palma*. Elle la désigna en s'écriant :

— Je l'ai vu peu de temps avant de partir, il est génial.

Jin releva la tête et sourit alors que Juno s'asseyait d'un coup, s'étalant sur le fauteuil. Il n'était pas mince, et malgré ses épaules larges, il ne cachait aucun muscle mais plutôt une petite brioche bien dissimulée.

— Je l'ai jamais vu... Avoua le tatoueur timidement. Mais les gens ont des tas de trucs qu'ils connaissent pas affiché chez eux, non ?

La fille rigola et s'écria :

— Ils ont même des gens auxquelles ils ne s'intéressent pas !

Elle baissa d'un coup les yeux, le regard triste avant de le relever vers eux. Jin se dirigeait vers la cuisine, sortant trois verres. Il lui afficha un pseudo sourire en voyant l'expression sur son visage, juste histoire de lui faire disparaître la pseudo tristesse qu'elle affichait. Juno la regarda de haut en bas. Elle restait debout, devant le canapé, à côté de Juno. Il lui tapa dans la jambe, gardant un instant ses doigts dessus.

— Ouais, ça c'est vrai ! Mais t'inquiète, tout le monde s'en fout de tout le monde. On s'intéresse que à ceux qu'on connaît pas, parce-qu'on espère qu'ils seront différents ! Mais c'est partout la même merde, petite.

— Je suppose...

HaeJe détourna le regard. Elle s'arrêta en voyant le doberman dans son panier. Il y avait une étiquette sur celui-ci : 문신 (Munsin).

— T'as appelé ta chienne Tatouage ? C'est mignon.

Jin se retourna un cours instant alors qu'il sortait les plateaux télés du frigo. Il lui afficha un petit sourire avant de soupirer.

— Ouais. Je l'ai volé à Juno.

Son ami lui envoya une grimace avant de lui cracher :

— Ouais, volé, c'est bien le mot !

La chienne releva la tête de son panier, la langue pendante vers son ancien maître.

— Me regarde pas comme ça, toi ! Traîtresse !

— Assis-toi, HaeJe, intervint Jin, j'arrive. M'attendez pas.

Elle regarda le canapé, puis Juno, qui lui envoya un baiser. Elle leva le majeur en soupirant une sorte de rire avant de le rejoindre, se laissant tomber à ses côtés. Elle ne s'était jamais trop entendue avec lui. Ils avaient tous les deux un caractère fort, de dominant. HaeJe avait dû développer ce côté-là de sa personnalité, Juno était né avec. Deux tempéraments comme ça qui se rencontraient, ça faisait des étincelles. Pourtant, malgré les disputes assez violentes qui pouvaient naître, une certaine relation, assez étroite, s'était révélé entre les deux. Un amour traître, violent, mais passionné. C'était le seul amour qu'on pouvait ressentir à l'égard du jeune homme, de toute façon. Comme deux frères et sœurs qui sont obligés de s'apprécier mais qui ne cessent de se chamailler. Elle se posa sa tête sur son épaule, Jin déposant les verres sur la table basse, enlevant les miettes qui trainaient.

— Tu veux de l'aide, peut-être ?

Il secoua la tête et courra presque chercher les plats. L'autre garçon tourna son regard vers Molotov qui feuilletait à présent le carnet de croquis de Jin. Juno traina sur l'ordinateur de Jin, fouillant l'historique.

— Il a une imagination... Surréaliste.

— Non, répliqua Juno en riant, il est juste taré.

Il éleva la voix, sans détourner le regard de l'écran du PC.

— Complètement **TARÉ** !

Le jeune homme sourit en déposant les plats et la bouteille d'eau. Juno le dévisagea, l'air dégouté, le jugeant de bas en haut.

— De l'eau ? Devant une série ? C'est une blague ?

Il recula le visage, la bouche semi-ouverte avant de se lever. La chienne en fit de même et se rapprocha des plats réchauffés.

— Je refuse ! Hurla le jeune homme

Sa voix se perdit alors qu'il se dirigeait dans le petit couloir menant à la chambre et à la salle de bain. Munsin avait presque le museau dans le plat avant que Jin ne se précipite dessus. Il lui afficha de grands yeux, à la fois surpris et effrayé.

— Non !... Munsin !

Il plongea son regard dans le sien avant de lui céder un bout de poulet et une caresse.

— Allez, va-t'en ! Rit-il

HaeJe lança l'épisode, grognant.

— Il est trop long, on l'attend pas.

Elle se mit à chuchoter, créant une bulle privé entre elle et le garçon, tournant les yeux vers lui, ramenant ses pieds sur le canapé pour prendre ses jambes dans ses bras.

— D'ailleurs, t'en penses quoi de Juno ?

Jin tourna lentement la tête vers elle, sa fourchette dans la bouche.

— Juno ? Heu... Je sais pas trop. C'est le genre de mec à aller dans les clubs de striptease quand il s'ennuie tu sais. Mais c'est un bon pote.

Elle haussa les épaules, l'air nonchalant, levant les yeux au ciel.

— Ca, tout le monde le sait. Dis-moi des choses qu'il cache.

Le regard de Jin se détendit et il sourit. Nostalgie de soi-même. De l'avant. Du Jin d'avant.

— Tu me demandes de remonter loin, mais... C'est pas quelqu'un de bien, c'est sûr. Mais on est plus à ça près. Il m'a pris sous son aile, mais il m'a aussi fait faire beaucoup de conneries, beaucoup. Pas des choses qui ont entraîné d'autres gens dans la merde, juste moi. Il avait besoin de quelqu'un avec lui dans la mouise où il était je pense. S'amuser quand tout va mal, c'est son mot d'ordre. Alors il a pris le Jin qui paraissait si innocent. Il m'a fait... Voler, fumer, boire... Il m'a fait aimer ses vices, quoi. Tu finis par t'habituer aux...

Molotov eut un demi-sourire sadique et le regarda dans les yeux.

— Paraissait innocent ? Le coupa-t-elle

Il baissa les yeux sur son plat et hocha la tête.

— Ouais...

Le regard de la fille devint plus sombre en entendant le son de sa voix. Ce *ouais*, il l'avait dit avec trop de tristesse, trop de regrets pour que ce soit quelque chose d'anodin. Elle posa sa main sur son épaule, les sourcils froncés.

— Jin ? Qu'est-ce que t'as fait ?

Son cœur se mit à battre plus vite, et il déglutit. *Train. Sa main. Le bouton de sa veste. Ses yeux.*

SANG. *Larmes. Sa famille.* Le **son** du train lui oppressa l'esprit. Il était de nouveau sur cette gare.

Il l'**avaient** amené là. Il avait essayé de ^{se rattraper}. **IIS...** Il... Elle. Le **SON** du **train**. L'*air* de la **gare**. Les

PASSANTS. Le **son** du **train**. Les **passants**. Le **SON** du train. La **vitesse** du **train**. Train. Train. Train.

De l'air. Du **sang**. Du SANG. LE TRAIN. Il l'avait **poussé**. Jin cligna des yeux. Ses petites mains. DU **SANG**.
Le **train**. Il se retourna et croisa le regard d'HaeJe, elle avait la main sur sa joue, effaçant la larme sur ce visage de marbre.

— Jin ?

Munsin les fixait, de son panier, la tête de travers, le regard triste. HaeJe passa de nouveau son pouce sur sa peau et il hocha la tête. Elle regarda la larme arriver jusqu'à ses lèvres et il entrouvrit la bouche.

— Pourquoi t'es venue ici ? Je veux dire, à Busan ?

— Je te dirais rien tant que tu me diras pas ce qui te met dans cet état. Regarde-toi...

Elle eut un sourire plein de compassion, un regard plein de peine pour une âme perdue.

— T'es tout pâle.

Sa voix chavira et elle le plaqua contre elle, serrant sa tête dans le creux de sa nuque, pressant les mèches de ses cheveux entre ses doigts.

— Je sais. Ce que c'est. D'être... Hanté.

L'épisode tournait en fond, et il était là, son plat refroidissant dans ses mains, dans les bras d'un *Je comprends* qui disait *Je sais*. Elle sentit son visage se tourner et son nez frôler sa joue. Il était froid. L'expression sur son visage était froide. Son regard pourtant était empli de chaleur. Un sourire vint briser cette sculpture de glace.

— Merci, je crois.

Elle le montra du doigt, l'appuyant contre son nez.

— On en a pas fini !

Juno sortit du couloir, un joint entre les dents, une bouteille de Whisky dans la main, et une énorme couverture dans l'autre.

— On est là pour passer une bonne soirée, faites pas chier !

La fille sourit et lui enleva la couverture des bras, attendant qu'il s'assise pour la mettre sur eux trois. Ils étaient là, assis, avec leurs plats réchauffés, Juno son whisky et son joint, un épisode en streaming qui s'arrêtait toutes les deux minutes. Au fur et à mesure que la nuit tombait, les néons de Jin s'allumèrent, diffusant une lumière rose pâle dans la pièce. Juno donna un coup dans le PC au bout du cinquième arrêt. Jin retint son ordinateur et le ferma doucement.

— Ça me fait chier, ragea Juno entre ses dents, on va trouver un autre moyen de s'amuser.

Il tendit son joint aux deux autres, un sourire sur les lèvres.

— Honneur aux dames !

— J'ai jamais touché à ça, et...

Il rit fort. Très fort. Trop fort. Retenant ses côtes de sortir de son corps.

— Fais genre. Le nouvel an t'as oublié, ça a fini en partouze, si t'étais tombé enceinte on n'aurait pas su qui était le père. Fais pas chier et allume moi ça.

La fille se tourna vers Jin, un sourire gêné. Il secoua la tête, un sourcil levé.

— T'inquiète pas. Je traîne avec Juno je te rappelle.

Juno sourit, un air beauf sur le visage.

— Salut, c'est moi. Le roi des enfers. Le dieu de l'Olympe. Apollon en personne...

Il alluma le joint de la fille, la laissant partager avec Jin avant de mettre de la musique depuis son portable. Elle tira une latte et le donna au tatoueur.

— Ca va pas faire de mal au chien la fumée ?

Jin secoua la tête.

— Juno a grandi avec une mère pute et un père alcoolique. Il est toujours en vie.

Il se tapa le torse avant d'hurler vers le ciel, le désignant du bout du doigt.

— Toujours en vie, bande d'enculés !

Il leva le majeur avant de se redresser et d'aller vers la cuisine. HaeJe tourna son portable pour voir le nom de la musique. Elle haussa les épaules, remarquant les 18 appels manqués et les 32 messages en attentes. Pas assez curieuse, pas assez intéressée. Elle se tourna vers Jin alors qu'il lui tendait le joint. Elle secoua la tête et prit son verre.

— On joue à un jeu, tous les deux...

Elle entendait Juno gueuler dans la cuisine, hésitant entre un chant de prêtre bourré ou un cochon imitant *Adele*. Elle observa un instant le visage du mec à côté d'elle sous la lumière des néons. Ses yeux noirs ressortaient avec la forme de son visage. Et ses lèvres ! Elle ne pouvait s'empêcher de les fixer, comme perdue dans une brume entre l'imagination et le fantasme. Elle secoua la tête et se reprit.

— On essaye de deviner chacun notre tour ce qu'on a pas voulu se dire tout à l'heure, si on a faux, on tire une latte. Ok ? Mais si on a touché bon, c'est à l'autre de fumer.

Il hocha la tête, commençant le premier.

— Problème familial ?

Elle secoua la tête et désigna le joint.

— A moi.

Elle le regarda tirer et observa la fumée qui sortait de sa bouche. Cette fumée entre ses lèvres. Il baissa la tête et tendit le joint.

— Tu ne trouveras pas, rit-il en toussant

Elle repoussa sa main et la rapprocha son visage de lui, se redressant sur ses genoux. Les yeux dans les siens, elle rigola, sûre d'elle.

— Quand t'étais petit ?

Il serra la mâchoire et tira une latte, l'air sévère. La fumée atteignit le nez de la fille et elle ne put se retenir de plaquer ses lèvres contre les siennes. Elle se décolla rapidement, restant tout de même proche de lui.

— T'as fait une grosse connerie, hein ?

Elle fronça les sourcils, pleine de compassion. Il hocha la tête, fermant les yeux, son nez contre le sien. Il écrasa le joint contre la table et la regarda dans les yeux. Une âme noire aux reflets rose pâle dans son regard.

— C'était chacun son tour.

Molotov secoua la tête et prit son visage entre ses doigts avant de se mettre sur lui. Elle le laissa passer sa main sous son t-shirt et dégrafer son soutien-gorge. La lumière de la cuisine brisait leur bulle d'obscurité et de néons, de secrets et d'art, de complicité et de trahisons.

— Rien à foutre, je veux savoir, souffla-t-elle

Il secoua la tête, les sourcils froncés, passant ses doigts sur son ventre, retirant son t-shirt.

— Pas maintenant...

Il la serra contre elle et HaeJe colla sa poitrine contre son torse. Jin la fit basculer pour être au-dessus d'elle. Elle passa sa main dans ses cheveux quand ses lèvres descendirent entre ses seins. Elle le regarda déposer ses lèvres sur son ventre, avant qu'il ne remonte le bassin entre ses cuisses et la bouche sur sa nuque. Juno détourna le regard de son verre un instant pour les regarder et cria, faisant péter la bouteille de whisky sur le plan de travail.

— CE SOIR, BRANLETTE !

Il les regarda un instant avant d'hausser les épaules pour les rejoindre sur le canapé.

— On n'attend pas Juno ? Soyez un peu moins pressés !

“La liberté ne peut être que toute la liberté ; un morceau de liberté n'est pas la liberté.”

Max Stirner, L'unique et sa propriété

La lumière du jour força HaeJe à ouvrir les yeux. Un bruit de lapement la fit se mettre sur ses bras, sursautant presque, ouvrant de grands yeux. Munsin raclait les plats sur la table basse. La couverture sur elle l'oppressait un peu, en plus de la chaleur de ce matin. De la musique passait dans la cuisine. Elle regarda la ville, la lumière du soleil se reflétant dans les vitres des immeubles. Tournant la tête, elle remarqua la petite bouille encore endormi de Jin. Il avait son bras autour de sa taille et l'autre en dessous de sa tête. Elle eut l'envie subite de lui mettre une grosse claque en observant ses joues. Sa main se leva, mais elle se retint, serrant la mâchoire. Il fronça les sourcils quand l'odeur du plat que préparait Juno le réveilla. Ses yeux s'ouvrirent lentement et il observa le regard de la fille, affichant un sourire timide, passant sa main sur son visage pour se réveiller, s'asseyant, s'étirant. Elle caressa de ses doigts son dos, avant de désigner le caleçon sur le sol, déposant son menton sur son épaule après s'être redressé.

— C'est ça que tu cherches ?

Jin secoua la tête, se tournant vers elle, l'observant de haut en bas.

— Tu sais pas où sont tes affaires, toi ?

Elle haussa les épaules, se rallongeant sur le canapé. Ses cheveux formèrent comme une aura autour de son visage et elle passa sa main dans ceux-ci. La couverture s'arrêtait à son bassin. Le regard de Jin sur son corps avait la même sensation que le soleil sur sa peau. C'était comme... Une rare et bienveillante sensation de chaleur. Quand on est enfin à sa place. Elle le regarda, la main sur le front pour ne pas être aveuglée par la grosse boule de feu dans le ciel. HaeJe regarda Jin se lever et enfiler son caleçon, haussant les épaules devant le chien qui finissait les restes. Il jeta un bref regard vers la cuisine et sursauta presque en remarquant les fesses de Juno devant la cuisinière. Celui-ci se retourna, un sourire pas si séducteur sur le visage, la poêle dans les mains, complètement nu.

— Salut, mes p'tits cochons !

Il fit sauter le pancake et rit en écartant les bras. Jin resta le regard figé sur son entre-jambe, l'air dépité.

— Juno... Va... Mettre un caleçon...

Il releva le regard vers lui, les sourcils froncés, la bouche semi-ouverte.

— Pitié.

Son ami afficha un grand sourire et se mit à se secouer dans tous les sens. Jin détourna rapidement la vue et le visage.

— Hey ! Le poulpe mort ! Rigola son ami, hey ! Tu profites pas de la vue ! Hey ! Je vous ai fait à bouffer quand même ! CONNARD !

Il leva les sourcils et soupira alors que la fille se cachait dans ses mains, en train de rire.

— Hey ! Grogna Jin, un sourire sur le visage, vous deux, les deux p'tits vers tout nus, là. Allez-vous habillez, on doit bosser aujourd'hui.

Il prit les quelques bouteilles vides pour les ramener à la cuisine, cachant les parties intimes de Juno avec sa main.

— Fais pas l’hypocrite, Jin ! Je sais que t’aimes ça ! T’as aimé ça, en tout cas ! J’ai l’enregistrement !

— Ferme-la, rit-il avant de repartir vers le salon

La fille s’était assise, cherchant ses vêtements. Le garçon apparut devant elle, en train d’enfiler un t-shirt. Il prit la barquette que Munsin avait vidée, avant de s’accroupir devant la fille.

— Si t’as pas de fringues propres, tu peux en prendre dans ma chambre. Les t-shirts sont au troisième tiroir.

Elle hocha la tête avant de dire :

— T’inquiète pas, j’ai tout ce qu’il faut dans mon sac.

Elle le prit d’un coup, serrant sa nuque contre sa poitrine.

— Ok, j’ai compris ! Etouffa Jin, se débattant, j’ai compris !

Il se détacha avant de poser ses lèvres sur sa joue et de retourner à la cuisine. Juno arrivait, un caleçon enfin sur lui.

— Je sais pas d’où tu viens, annonça-t-il à HaeJe, alors j’ai fait des pancakes... Et y’avait des oignons, du coup je me suis dit qu’on pourrait mélanger les deux ! Yung dit qu’il faut jamais faire ça, mais je m’en fous. Je suis le roi du monde, après tout !

Il alla s’asseoir à côté de la fille alors qu’elle le remerciait, déposant trois fourchettes sur la table basse. Jin arriva et demanda en posant ses fesses sur le canapé :

— Tu m’as dit hier que t’avais fait du StreetArt, c’est-à-dire ?

La fille alla chercher son sac, un grand sourire sur le visage. HaeJe en sortit un album photo, dont la couverture était un bonhomme bâton, assis sur la borne blanche d’un panneau stop, une cigarette à la main et une valise à côté de lui. Elle tourna les pages et commença à raconter :

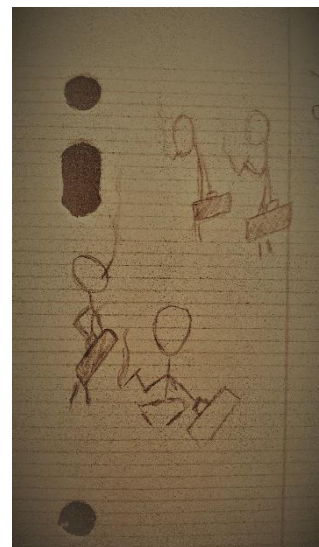


— Tout a commencé avec Mr. ToutLeMonde. Mr. ToutLeMonde est quelqu’un comme tout le monde. Il se perd dans la masse. Il est comme tout le monde. C’est un comble pour Mr. ToutLeMonde de

ressembler à tout le monde. Il y a des Mr. ToutLeMonde qui vivent avec leurs valises, d’autres qui la balancent en rentrant du travail, d’autres qui dansent avec, qui voyagent avec, un pour qui il y a toute sa vie dedans. Il existe un Mr. ToutLeMonde qui finit sa pause cigarette sur un panneau Stop, il existe une Tête d’Olive qui marche en la laissant se consumer dans ses mains car il observe des oiseaux, sa valise à la main. Mr. ToutLeMonde a toujours sa valise et sa cigarette. Il en avait marre d’être comme tous ceux sans visage, alors Mr. ToutLeMonde a décidé d’envahir



Pose cigarette, Mr. ToutLeMonde



les villes du monde, et de sa mince carrure, d'apporter un peu de sourire aux autres Tout Le Monde qui croiseraient son chemin. Mr. ToutLeMonde a donc envahi les moindres recoins urbains où il pourrait s'installer.

Mr. ToutLeMonde s'est baladé avec sa cigarette et sa valise, pour montrer à tous les Mr. ToutLeMonde qu'il existe UN Mr. ToutLeMonde, qui prend sa pause cigarette sur un panneau Stop.

Juno passa sa main sur ses cheveux, le dernier Mr. ToutLeMonde, caché derrière les déchirures d'un bâtiment.

— Tu pouvais pas juste dire que t'as commencé en faisant des Bonhommes bâtons ?

— C'est plus compliqué que ça ! Ragea la fille en fermant son album

Elle le rangea dans son sac, sortant un t-shirt et un jean. Le plus vieux fit un signe de V près de sa bouche et tira la langue vers Jin pendant que la fille se baissait pour ranger. Son ami fronça les sourcils alors que Juno lui chuchota en articulant bien :

— *Tes... Hyper... Doué !*

Le tatoueur se désigna du doigt, un grand sourire sur le visage, mimant un semblant de : « *Vraiment ?* ». Molotov remarqua un petit bout de papier sous la table basse et le prit aussitôt. Elle se releva, intriguée et l'ouvrit. Un sourire s'esquissa sur son visage et elle se tourna vers le plus vieux en lui montrant. Juno fronça les sourcils et serra la mâchoire, la fusillant du regard. C'était une photo de lui, froissée, pleine de rayures blanches déchirant le sourire d'un enfant dans l'eau. Il lui arracha de la main en grognant :

— On t'a jamais appris à pas être curieuse

Elle lui rit presque au visage, trouvant sa réaction exagérée.

— Tu vas finir par te faire buter à te croire tout permis comme ça, continua-t-il de rager

— C'est bon, on a tous été petit, le charia la fille en lui donnant un petit coup de coude

Juno rangea la photo dans sa poche, regardant son ami, sachant que lui savait ce qu'il y avait de caché derrière cette photo. Le gros bourrin avait une expression entre le dégoût, le regret et la colère. Toutes les pires émotions se lisaient sur les traits de son visage. Jin lui hocha la tête, assez triste, une certaine appréhension de ce qui allait se passer. Il se leva, emmenant les plats vides dans la cuisine, laissant les restes à Munsin. Le regard de Juno se redirigea vers la fille, qui commençait à perdre son sourire.

— Je veux dire... se reprit-elle presque désolée, t'avais l'air heureux... C'était où ?

— Ça te regarde pas, lui cracha-t-il sans tourner les yeux vers elle

HaeJe le chopa par le bras, le forçant à la regarder, commençant à s'énerver.

— Hey ! Tu peux pas rester toujours dans le déni (*Différent du refoulement, le déni est une **stratégie de défense** qui mène à éviter, sinon à nier une réalité*) de ton passé comme ça. Ca a eu lieu. Tu dois l'assumer, si tu veux ressembler un minimum à qui tu es.

Juno serra la mâchoire, l'agressant une fois de plus, plongeant ses yeux dans ses siens, cherchant à imposer son âme à la sienne :

— T'insinue quoi, **exactement** ?!

La fille balbutia, perturbée par ce regard charbonneux devenu plus qu'haineux.

— Je veux juste dire... Des fois, ça fait juste du bien d'en parler.

Juno n'était pas de ce bord. Il en avait déjà parlé, mais c'était trop tard. Le mal avait été fait. Certains gardent juste des cicatrices, Juno n'était plus que cette cicatrice, et uniquement cette cicatrice. Il avait fini par se complaire dans son malheur et apprécier la haine qui en émanait. Anarchie intérieur à aimer. Rire de colère. Ce n'était pas un être à part entière que l'on avait en face de soi, c'était les traces d'un passé plein de désolation et de refoulement. Il lui rit au nez, avant de soupirer :

— Je peux te raconter, si tu veux. Ce sera qu'un jolie passé à accrocher dans ta mémoire ? Mais t'en fais quoi de ces portraits, hein ? T'en feras quoi d'un témoignage d'une vie où déjà tout petit tu dois écraser les autres ? Hein ? T'en feras quoi ? Qu'est-ce que t'en as à foutre ? Ca t'appartient pas toi, comme tu dis, ce que je suis. Tu sais toujours tout sur les gens, tu finis par tout savoir, mais qu'est-ce que t'en fais de tout ça, hein ? Qu'est-ce que ça t'apporte toutes ces vies dans ta petite tête ?

Elle le fixa dans les yeux, les sons des assiettes que Jin lavait devenant mirage d'une vie quotidienne et banale. Juno n'avait rien de banale. Juno ne connaissait rien de cette vie paisible, celle où on lave juste des assiettes. **Perturbé** dans le berceau, **PERTURBÉ** par celui qui avait été perturbé dans le berceau. **Perturbé** par une société en feu. **PerTURBés**.

— Je... Souffla HaeJe en haussant les épaules, sais pas quoi... à quoi ça me servira. La question, c'est plutôt, pourquoi ça m'intéresse ?

Le garçon baissa les yeux, un sourire dédaigneux sur le visage, s'asseyant sur le canapé. Il avait ouvert une des seules brèches à l'intérieur d'HaeJe, celle de l'exclusion. Etre *exclue* pour un **propos**, pour une *pensée*, pour une façon de **PARLER**. Elle détestait ça. Le garçon ria simplement, sa haine devenant une nouvelle fois de la cruauté pure.

— T'es ridicule.

En plus de lui avoir dit, il lui avait fait comprendre, par ses gestes, son comportement. Avant, elle lui aurait juste craché dessus, lui aurait envoyé un « **va te faire foutre** » grandissant et insistant, mais elle soupira un simple :

— Tu es *cruel*, Juno...

Ca l'avait blessé, comme jamais des mots ne l'avaient blessé. Elle, l'intouchable, avait été blessé. Sa voix chavira sans qu'elle s'en rende vraiment compte. Il leva un sourcil vers elle. La fille avait le cœur battant, plus fort, de peur, de haine, d'incompréhension, d'appréhension.

— Ça te blesse ? Dit froidement Juno, il t'en faut peu. C'est bon je t'ai juste remis à ta place.

HaeJe se redressa, l'agressant :

— Alors que je voulais t'aider, connard !

Il eut un demi-sourire sur le visage, et se rassit, bien en face d'elle, sur le canapé. Il la prit par les épaules, essayant de lui faire comprendre qu'elle jouait avec le mauvais lion.

— Ca tiendrait qu'à moi, tu serais pas ici, alors j'te conseil de me parler sur un autre ton.

Son cœur se calma, les nerfs à vif d'un petit cocktail Molotov entre ses dents.

— Sinon quoi ?! Qu'est-ce que tu vas faire ? Me virer ? Fais le tu seras pas le premier !

Il fit la moue avant de sourire, ne voulant pas d'un conflit. Pas maintenant. Il avait envie de se reprendre et dans le refoulement de sa colère et de sa tristesse, rit :

— Sinon, j'te raconte pas...

HaeJe se détendit à son tour. Elle passa sa main dans ses cheveux, le même sourire lâche sur le visage, refusant elle aussi de s'emporter dans une dispute.

— Ok. T'as gagné. Dis-moi.

Il sortit la photo de sa poche et l'ouvrit. Il la fixa un instant, passa son doigt sur les lignes blanches, témoin du temps qui le séparait du moment où il souriait avec ses dents de lait dans ce lac et de cet instant, assis sur le canapé dans un appartement qui n'était pas le sien. Un sourire nostalgique, nerveux, le prit quand il fronça les sourcils pendant un cours instant. Son regard se leva vers la fille et il commença :

— Je dois avoir, peut-être cinq ans sur cette photo. C'est la première et la dernière fois qu'on partait en vacance avec ma mère et mon père. Ils allaient pas très bien déjà à cette période, mais ils voulaient faire une pause, essayer de se reprendre.

Sa voix chavira et il soupira dans un sourire, voulant paraître impassible, refusant d'admettre que lui aussi avait des failles et des sentiments.

— C'était à *Cheongpyeong*, là où habitent mes cousins. Ma **SŒUR** et *mon frère* étaient pas encore nés, et j'aurai préféré qu'ils le soient **jamais**. On avait un chat. Il était hyper moche. Mais je l'aimais mon chat. Je... Je te jure que j'ai essayé de les protéger un maximum de... **D'eux**. Les deux sont arrivés dans les deux années qui ont suivis, et un est parti dans l'année qui est arrivé. A cause de mon **père**, ce... **STUPIDE** homme d'affaire veineux, qui sous-payait ses employés, jusqu'à ce qu'ils en crèvent et qui se permettaient de...

Il froissa la photo entre ses mains. Se rappelant. Les images de son père, assis sous la *lumière* où tournaient les **moustiques**. Assis sur la chaise de la cuisine. Sous la lumière où grillaient les *papillons de nuit*. Son regard se perdit dans ses **souvenirs**, et son corps se détendit. Il ne serrait plus les poings, ni sa mâchoire. Il se souvenait.

— Il voyait même pas tomber les papillons près de son **VERRE**... Comme ils nous a pas vu tomber. Il... Il était assis là, à boire et mon petit frère pleurait plus. Il lui avait **éclaté** le crâne sur le sol du carrelage, comme quand il frappait **EDOMMa** (엄마). Sauf qu'un bébé c'est pas fait pour résister à un carrelage.

Il déglutit essayant d'effacer les images dans sa tête et il continua pendant que la fille prenait ses mains dans les siennes.

— Alors *je* l'ai tué.

Il releva les yeux, un sourire heureux et des larmes dans les yeux.

— Ça perturbe déjà les adultes de tuer, alors t'imagines un gosse de 8 ans ? Je l'ai tué. Je l'ai **étripé**, je l'ai **éventré**, et j'étais **fier** de moi, **putain**. On aurait pu être heureux et sous prétexte qu'il croit pas assez gagné, il frappait ma mère et il **tue** mon petit frère ? Je l'ai **tué**.

La fille lui fit un faux sourire, une boule au ventre, un peu bouleversée face au personnage qu'elle avait en face d'elle. **Cruel** pour une raison. Il détourna le regard, allant poser sa tête sur ses genoux.

— Ma mère a aidé à planquer le corps et nettoyer. Les employés ont eu un nouveau patron, pire que lui. Même quand on se croit en haut de l'échelle, on se fait remplacer. On se fait même plus facilement remplacer. Emma a dû se prostituer pour moi et ma sœur, et un jour... Je devais avoir 16 ans, peut-être 15, ma sœur 13. Emma est **pas** rentrée, elle est **JAMAIS** rentrée. Alors je l'ai retrouvé. Un malade. Un fou. Un type avait buté ma mère dans une ruelle que je pourrais tout à fait reconnaître encore aujourd'hui. Alors je l'ai tué aussi. Je l'aimais ma mère. Je l'aimais. C'est la seule femme que j'ai jamais vraiment aimé, avec ma petite sœur. Il a pris celle qui m'avait nourri, la seule qui tenait vraiment à **moi**, alors je lui ai pris tout ce qui l'avait aussi. Je l'ai **BRÛLÉ** vif, et je peux te dire que ça fait du **BIEN**. Quand la **vie** est comme ça avec toi, je peux te dire que oui, la violence gratuite ça fait du bien. Je me suis **défoulé** sur tellement de gens...

HaeJe passa sa main dans ses cheveux, le sentant serrer son short entre ses doigts. Il leva les yeux vers elle, la haine dans le regard.

— Pourquoi tu fais ça ? T'es pas censée me « *haïr de tout ton être* », comme tu l'as si bien dit y'a à peine une semaine ?

Elle haussa les épaules et le repoussa pour ne pas croiser son regard, le forçant à se remettre sa tête sur ses jambes.

— Continue

— Je me suis occupé tout seul de ma sœur. J'ai fait des petits boulots. Je lui ai fait croire que notre mère était juste... Partie. Elle a dû lui en vouloir jusqu'à la fin.

Jin déglutit, les mains tremblantes en entendant le discours de Juno. Il savait déjà tout ça. Il le connaissait par cœur, c'est lui qui avait écouté ses rêves et ses cauchemars. C'était lui qui le connaissait le mieux. Sous toutes ses facettes. Il ferma les yeux, l'eau brûlante du robinet sur sa peau. . . *Train. Sa main. Le bouton de sa veste. Ses yeux. SANG.* Il rouvrit les yeux et soupira. L'appel de ce souvenir revenait souvent, sans prévenir comme un éclair un soir d'été. Il posa les mains sur le plan de travail, fermant l'eau, serrant l'éponge. Sa mâchoire se crispa et les larmes se mirent à couler toutes seules entre les plis de ce visage déformé par l'angoisse et les remords. Il écoutait, dans cette peine silencieuse qui le brisait pourtant plus que n'importe quel cri, le discours déjà écumé de son ami.

— Je lui achetai des petits trucs, des bijoux, des albums de CD, faire comme si tout allait bien. Au lycée, tout le monde avait un peu peur de moi, on racontait des trucs. Beaucoup de *filles* me courraient après, des **choses** de plus à *collectionner*, beaucoup de fausses personnes m'entouraient, des **choses** de plus qui **me** faisaient briller. Bien sûr que je m'en suis servi, c'était là, alors pourquoi pas ? J'y avais bien **LE DROIT** après tout ça. Mais des fois ça suffit pas à tout calmer. Ma sœur est morte y'a même pas trois mois. A cause de moi.

Jin fronça les sourcils, passant sa manche sur ses joues. Il se redressa, le visage neutre, comme s'il n'avait jamais pleuré. Il interpella Juno, la voix à peine tremblante :

— Tu veux dire, nous ?

— **Ferme ta gueule**, Jin. T'as rien à voir là-dedans, c'est moi qui l'ait poussé...

Juno se releva, fusillant la fille du regard, ayant peur qu'elle le trouve ridicule ou faible. Elle lui afficha simplement un sourire, la lumière dans son dos, aveuglant presque Juno.

— Je pense que je t'apprécierai jamais vraiment, Juno. Mais... Je savais. Je savais qu'il y avait cette part hyper sombre en toi. Tout a toujours sa raison.

— Arrête de parler comme ça, cracha-t-il se levant, rangeant la photo dans sa poche arrière, on est pas dans un putain de bouquin. Parle-moi avec des mots pas compliqués. Tu m'énerves quand tu parles comme ça.

Elle se leva pour lui tenir tête, posant son doigt sur son torse.

— Et toi, tu m'énerves tout court. La première fois que je t'ai vu, c'est ce que tu m'as inspiré, on le sent dans tes yeux : ton dédain. Tu te sens ^{supérieur}, hein ?

Il l'a regardé de haut en bas, riant :

— J'ai dit des mots pas compliqués... Dédain, c'est quoi ça ?

Il prit sa veste et ouvrit la baie vitrée pour aller fumer sur le balcon.

— Quel connard... Ragea la fille en croisant les bras, ça me fait chier de l'apprécier, putain.

Jin se posa sur le plan de travail, s'essuyant les mains avec le chiffon

— Ouais, moi aussi. Mais, il est pas si méchant que ça. Te base pas sur les apparences.

Elle se leva d'un coup et lui cria à travers la baie vitré, les poings serrés :

— Tu pourrais dire un truc gentil, pour une fois ?!

Il ne réagit pas, posé sur son balcon. Il admirait en silence, en t-shirt caleçon, les bruits de la ville. Une ville silencieuse dans la pollution, une nouvelle journée d'été. Il souffla sa fumée et regarda les gens dans les rues. Une vieille et son chien, un homme pressé en costard qui n'arrêtait pas de regarder sa montre... Sa montre... Juno ria, de ce rire moqueur qui le caractérisait tant. Comme si l'arbre qui perdrait ses feuilles avait besoin d'une montre, ou même de la notion du temps. La mort n'a pas le temps. La mort n'a pas de montre. Juno rigola dans cette ironie avant de reprendre une bouffée de cigarette. Il consumait sa vie comme les autres consommaient le temps. « *Les gens prennent le temps qu'ils n'ont même pas* ». Il souffla une nouvelle fois, regardant les voitures arrêtées au panneau stop, ne remarquant probablement pas les alarmes morales peintes sur les murs. Le Street Art engagé. Non, les gens regardent leurs montres, ils n'ont pas le temps de penser au monde. Il y a leur montre, leur taffe, leur mort. Le monde, qu'est-ce que le monde quand on vit dans son monde ? Qu'est-ce que l'égoïsme quand on vit dans son égoïsme ? Une Utopie basée sur la morale. Morale que les gens perdent. Tout ça à cause d'une montre. « *Et moi je suis là... Sur mon balcon. Je fume ma cigarette alors que certains fument le temps. Et je suis heureux. Dérangé par les autres souvent, mais heureux, comme si cette cigarette était le temps que je prenais à ceux qui le gâche. Si encore il ne pouvait faire que gâcher leur propre temps, mais non, ils gâchent celui des autres. De ceux qui demandent à aimer.*

L'amour doit les dégouter. ». Il posa ses lèvres sur son épaule, regardant à l'intérieur. HaeJe aidait Jin à faire la vaisselle, déposant un baiser sur sa joue. Munsin était assis derrière eux, la queue battante, la tête penchée à cause de cette nouvelle arrivante qui allait si bien partout. « *Cette fille est une valise. Toujours prête à partir. Elle, elle ne regarde pas le temps, elle vit avec le temps. Elle est le temps.* ». Il fixa sa cigarette, les cendres tombant sur la route, se décomposant au vent, avant de toucher la tête des passants. « *Mr. ToutleMonde a sa valise, toujours prêt à partir, à conquérir le monde. Il a sa cigarette, qui se consume car elle est allumée, lui rappelant l'éminence de la mort. Mr. ToutLeMonde est beau* ». Il soupira sa fumée et écrasa sa cigarette, retournant à l'intérieur. Jin était parti dans la chambre pour s'habiller alors que Molotov finissait la vaisselle. Juno s'assit sur le plan de travail derrière la fille et grogna presque, air de Belmondo coréen sur le visage.

— J'ai trouvé un truc gentil à te dire.... !

Elle se retourna, intriguée par cette révélation, un sourcil levé.

— Je voudrais recoucher avec toi, parce-que t'es jolie.

Elle lui afficha un demi-sourire et soupira, s'essuyant les mains, reconnaissant rapidement la référence qu'il faisait.

— Non, je suis laide...

— Alors, je voudrais recoucher avec toi, parce-que tu es laide !

Elle secoua la tête et désigna l'affiche de *Blow Out*, lui balançant le chiffon à la figure.

— Toi aussi, influencé par la Nouvelle Vague ?

Il lui relança le torchon, la menaçant du doigt.

— Ma petite Européenne, je suis la Nouvelle Vague. On est la Nouvelle Vague Coréenne. Crois-moi, une révolution se prépare à Busan, et beaucoup en sont pas très heureux. Le parti des Shars grimpe à une vitesse folle, et ça c'est pas bon pour une petite Européenne comme toi.

Elle fronça les sourcils, un sourire un peu effrayée sur le visage, questionnant Jin du regard qui venait d'apparaître.

— Pourquoi ça ?

Il baissa les yeux et lui expliqua, regardant son ami un instant :

— Les gens se sont rendus compte que le pays se mettait à évoluer. Les gens ont des tatouages, des piercings, se marient avec des étrangers... Et y'en a qui ont peur de... Voir leur pays changer, je présume.

HaeJe sourit et caressa la chienne, riante dans l'évidence.

— Eh bien... Ils ne sont pas obligés de changer, eux. Mais si d'autres veulent changer, qu'ils changent. S'ils veulent évoluer, qu'ils évoluent. S'ils veulent philosopher, qu'ils philosophent. Il est temps de rendre à ce monde la part d'humanité qu'elle a perdu, non ? Dans mon groupe de Street Artistes, on était pratiquement tous végétariens. Je pense que... Les choses évoluent doucement. Le monde doit cesser de souffrir. Jin... Je suis fatiguée de toute la souffrance que j'entends et que je ressens...

Juno s'alluma une nouvelle cigarette, toujours assis sur le plan de travail.

— Et moi, marmonna-t-il entre ses dents, j'suis fatiguée d'courir les routes et d'être seul comme un merle sous la pluie.

— De pas voir un camarade, reprit le tatoueur, assis par terre avec Munsin. Personne avec qui marcher ou pour me dire où on va et pourquoi.

— Fatiguée de voir les gens se battre entre eux. C'est comme si j'avais des bouts de verre dans la tête.

— J'suis fatigué de toutes les fois où j'ai voulu aider et j'ai pas pu

Il souffla, un épais nuage sortant de sa bouche, passant sa main dans ses cheveux.

— Je suis fatigué d'être dans le noir.

— Dans la douleur !

Elle le regarda, sur le sol, les sourcils froncés et soupira :

— Y'a trop de mal partout. Si je pouvais, y'en aurait plus, mais je peux pas.

“Mieux vaut perdre sa montre que de perdre son temps.”

Jean Brassard

HaeJe posa son book avec celui de Jin avant de se tourner vers celui-ci. Leur première journée ensemble commençait, ils étaient tous deux derrière le comptoir, attendant l'arrivée du premier client.

— Hey, j'ai trouvé un truc pas très glorieux à ton sujet.

Elle eut un demi-sourire moqueur avant de lui dire, un sourcil levé :

— T'étais un harceleur au collège ? Je veux dire, t'as harcelé des gens ?

Il se passa la main derrière la nuque et soupira, hochant la tête

— J'en suis pas très fier, mais oui... Tu sais, on est con quand on est petit.

— Oui, c'est du passé, t'inquiète mais... Ça me surprend juste quand je te vois aujourd'hui.

Elle fronça les sourcils, souriante, le regardant de haute en bas.

— Crois-moi, ça m'a pas aidé. Au contraire. Etre un p'tit con te met juste dans la merde.

Elle haussa les épaules et ouvrit le carnet de dessin du garçon. Il la regarda, un sourire sur le visage, ne comprenant pas trop ses sentiments à son égard. De l'affection, du désir, de l'admiration ? Il voulait savoir pourquoi elle s'était retrouvée là, ici, à Busan, alors que tout lui semblait lui sourire en Europe. « **Qui t'a fait ça ?** » dans son regard. « **Qui m'a fait ça ?** » dans celui des autres. Il posa sa main sur son épaule et attendit qu'elle lève les yeux vers lui avant de lui sourire un : « Je t'aime ». Il n'eut pas le temps de voir l'expression sur son visage qu'un trait **rouge** l'aveugla presque. Il crut apercevoir une voiture de l'autre côté de la rue avant d'entendre le corps d'HaeJe tomber sur le sol.

Le **Train**. Le **TRAIN**, dans le bruit de la vitrine **FRACASSÉE**, de l'enceinte **PERFORÉE**, des designs de tatouages **IMPRÉGNÉS** de sang. Le **train** venait de repasser. Le **bruit** des rails qui **s'arrêtent** se répéta dans sa tête. Le ^{sifflement} dans ses tympans. Il rouvrit les yeux. Il était au sol, derrière le comptoir, la

main dans le sang, quelque chose de chaud sur le visage. ^{Dernière} cigarette. ^{Première} valise. Il

regardait sa montre. Elle promenait son chien. Il était au comptoir de sa boutique illégal. **La mort n'a pas de montre**. Ce jour-là, les oiseaux ne se sont pas arrêtés de voler, le chien n'a pas eu sa dernière promenade, ce n'est pas le jour où l'homme a cessé de regarder sa montre pour remarquer le mot de sa femme qui attend depuis des années sous le **cerisier** qui perd ses feuilles, ce n'est pas non plus le jour où elle a recouché avec Juno, et Juno seul, ce n'est pas le jour où il a **fumé** sa dernière cigarette. C'est le jour où elle est devenue une **valise**, et où elle est devenue **prête à**

partir. Jin regarda le sang se vider de son ventre et le bruit de la **balle**, tirée probablement de la rue, qui avait transpercé la vitre, bousillé son enceinte. Que faire de la musique, que faire de l'art, du book qui a des années, quand son « **Je comprends** » qui comprend vraiment se vidait de son sang ? Il la souleva, et dans un geste aussi **innocent** que **STUPIDE**, la serra contre lui.

— HaeJe ? HaeJe, j'ai encore trop de choses à savoir...

Il aurait voulu qu'elle parle, comme dans les films, qu'elle lui dise son **VRAIE** prénom, qu'elle lui dise qu'elle aurait voulu **mourir dans son pays**, qu'elle lui dise pourquoi, comment, de quoi, je t'aime, je te hais, je... *tu. Elle. Nous.* Une journée, un simple **instant**, qui en impliquait des **MILLIE**rs. Un regard, une seconde. Une fraction de seconde. Il voyait sa vie défiler devant ses yeux, des détails anodins. Ce type au regard très noir il y a quelques jours, avec une doudoune beige. Son regard d'un noir presque hypnotique. Son regard se posa sur les dessins, signés Molotov alors qu'il pleurait en serrant la fille, ses mains dans ses cheveux. Une **journée**, une **SOIRÉE**, un verre. Il n'avait même pas passé 24h avec elle, mais il aurait voulu y passer **SA VIE**. Comment vivre sans un « *Je comprends* » **qui comprend**. Juno **ne** comprend **pas**. Jiwan **ne** comprend **pas**. Le train, ho lui, le **train** allait aussi signer sa fin. Avec elle, ce traumatisme aurait signé un **renouveau**. Il aurait voulu l'entendre dire « **Je comprends** », une nuit où il se serait réveillée en sursaut. Et il fixait le **serpent** dessiné devant ses yeux. Il acceptait la mort quand elle arrivait au bon moment, mais là, c'était une injustice de **plus**. Pas de Pourquoi ni de comment, juste un NON. Il l'entendit murmurer...

MR. TOUTLEMONDE

MR. TOUTLEMONDE

Où est

MR. TOUTLEMONDE ?

Elle passa sa main dans ses cheveux.

Merci, mon
Mr. ToutLeMonde

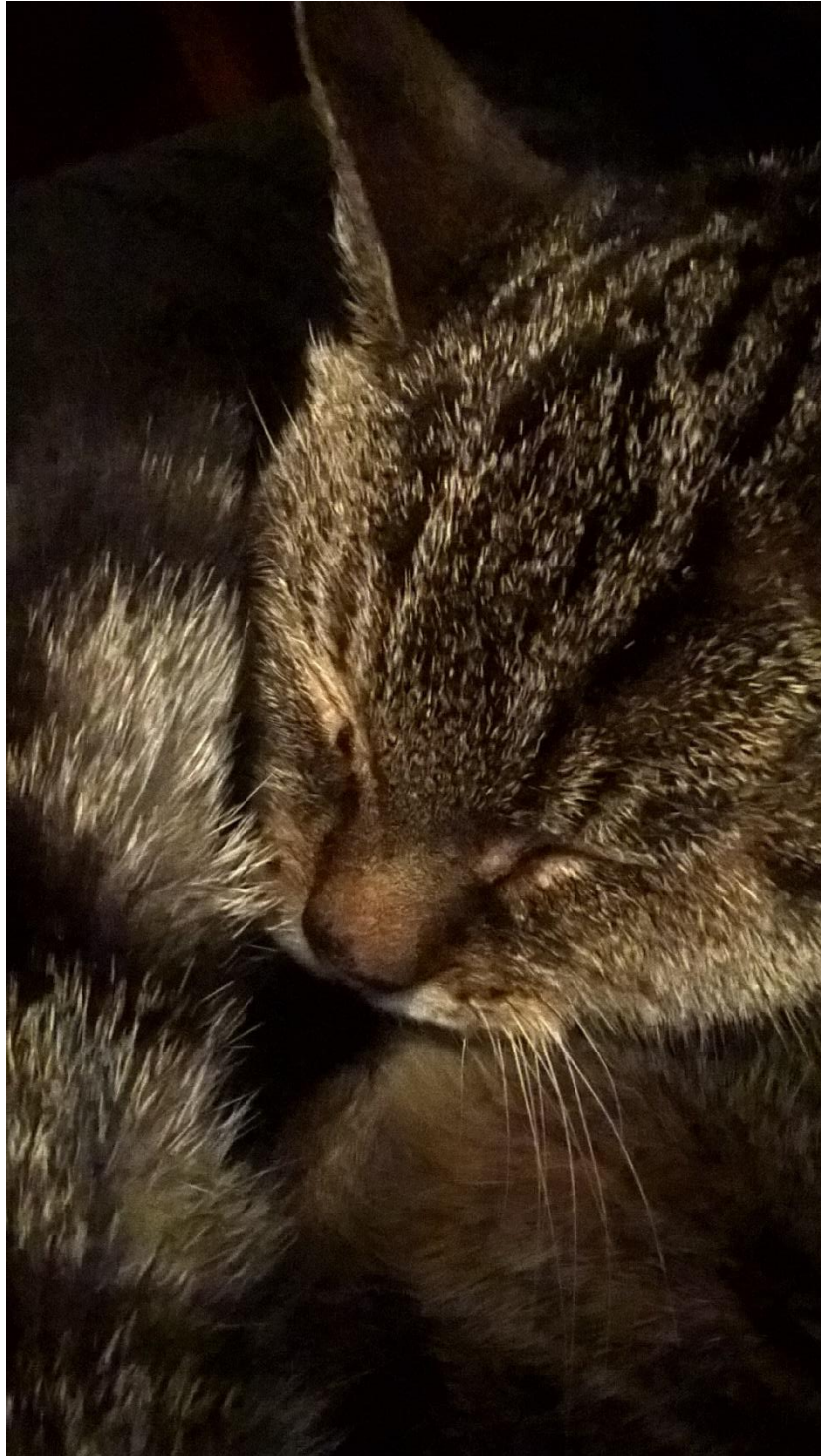
Monsieur....

TOUT

Le

Monde

Jin s'arrêta presque de respirer et resta à regarder fixement le sol, les feuilles pleines de sang, sentant sa main glisser de ses cheveux jusqu'en bas de son dos. Sèchement, car *la mort a ce don de ne pas avoir de montre.*



Chat par Personne

Cho poussa la porte de la boutique et regarda la vitrine. Il sourit au gamin derrière le comptoir, se présentant le plus amicalement possible :

— Ça a été vite pour la réparer, non ?

Jin leva les yeux vers lui et haussa les épaules.

— Ouais, sûrement. Je sais pas, j'ai pas compté les jours.

Le jeune homme alla s'asseoir en face de lui, faisant un signe de la tête pour dire « *Bonjour* » à Juno. Il lui répondit par un grand sourire, masquant sa tristesse, levant la main.

— Salut !

Cho posa un carnet à côté du PC de Jin et lui chuchota :

— HaeJe est ici ?

Il lui afficha un regard noir, serrant la mâchoire.

— T'arrives un peu tard.

Le jeune homme le regarda de haut en bas, soupirant :

— J'arrive surtout de très loin, juste pour elle, alors...

— Elle est morte, lui répondit sans la moindre once d'émotion Juno

Cho eut un sourire ironique sur le visage, baissant la tête, un grain de tristesse dans les yeux.

— Pourquoi tu voulais la voir ? Cracha Jin

Cho releva la tête et le regarda dans les yeux, comme à son habitude quand il parlait sincèrement à quelqu'un.

— Je l'ai connu il y a des années. J'aurai juste voulu... Savoir comment elle avait grandi. Ce qu'il s'était passé en trois ans, enfin... Prendre des nouvelles. Quand les gens changent de nom, ça devient compliqué.

Jin ouvrit de grands yeux, et poussa son ordinateur avant de presque crier, se penchant sur le comptoir :

— Comment elle s'appelait ?!

Cho le regarda et haussa les épaules, papillonnant un peu des yeux.

— Elle a... Tellement de noms. Des fois, tu vas croire que c'est elle que tu croises dans la rue. Elle avait quelque chose de surnaturel cette fille, hein ?

Juno afficha un énorme sourire et fronça un sourcil.

— Toi aussi, tu te l'ais tapé ?

Cho le foudroya du regard et s'empêcha de s'énerver

— Je la considérerai plus comme une petite sœur

Jin ignore son ami, comme si les mots de Cho comptaient plus que tout à ce moment-là. Il en avait vu des amitiés rompues passer dans son magasin ; Jiwan, Woochan, Les Street Artistes, Lee, mais là... Ce simple inconnu apportait enfin des réponses plausibles à qui était réellement Molotov.

나방 (nabang)

Papillon de nuit : 1. Composé de papillon et de nuit, celui-ci pour leur nocturnité, par opposition au papillon de jour.

2. Mite

3. Etre irréfléchi ou ignorant voué à la mortalité

Witches going to their Sabbath (1878), De Luis Ricardo Falero. C'est le plus beau tableau qu'il ait jamais vu. C'est aussi le jour où seule la pluie a compté pour lui. Pour une journée, juste une journée, il ne voulait que sentir la pluie sur son visage. Il était assis là, petit âme silencieuse, sur le trottoir, les passants ne se rendant pas compte du drame qui peut habiter l'esprit d'un enfant. Juno observait la flaque d'eau, voyant le reflet du tableau à l'intérieur. Son regard. Le regard sombre d'un enfant qui n'arrive plus à sourire. C'est ce que voyaient les gens dans le reflet de la flaque, mais lui voyait ce tableau. Cette enfance présageait une existence bien seule et silencieuse. Le genre de personne qu'on finit par vouloir oublier alors qu'on avait voulu les aimer.

Le jeune homme se réveilla en sursaut, la chaleur de l'été et l'évocation de ce souvenir lui ayant fait perler quelques gouttes de sueur. Il respira profondément, se passa la main dans les cheveux et vérifia l'heure. 4h du matin. Il regarda autour de lui, observant ses amis qui occupaient la pièce avec lui. Ils étaient tous entassés dans le salon, comme à leur habitude. Sur des matelas pour la plupart, lui seul sur le canapé, Jiwan en dessous, lui tenant le bras comme à une peluche. Gohang était avec Woochan et Billy avec Yung. Juno soupira en fermant les yeux, les pleurs d'un bébé dans la tête, son cauchemar encore tout frais. Son visage se crispa un instant et un nouveau soupir réveilla Billy. Il était celui qui veillait le plus sur le groupe, et un des seuls à voir que Juno n'était pas qu'un gros con comme certains le disaient.

— Juno ?... Soupira-t-il en voyant son pouce passer et repasser sur la main de Jiwan

Le jeune homme se reprit d'un coup, refusant que le groupe le voit comme ça et pense, que lui aussi, était un être qui pouvait pleurer.

— Ouais, un problème ? Essayait-il de grogner comme à son habitude

— T'as fait un cauchemar ? Chuchota son ami, encore dans les vapes

Il hochait la tête, Billy discernant à peine ses traits dans l'obscurité. Il se recoucha doucement sur Yung avant de murmurer.

— Dors avec Jiwan si tu veux...

Il hochait la tête avant de se reposer sur le canapé et de rabattre la couverture sur lui, la lumière de la lune éclairant le sol du salon.

« J'ai pas été souvent quelqu'un de bien. Je l'avoue. Je suis un enfoiré. Peut-être que certaines choses sont impardonnables... Comme... Le plus débile, c'est que les gens m'en ont voulu pour m'être tapé une prostituée. Et tout ce qu'il y a avant ? Envolé, oublié ? J'ai connu les pires vices, les tréfonds des

sentiments et des actes humains. J'ai beaucoup de noms, démons, connard, guerrier, l'enfoiré... Aucun de ses termes ne sera jamais positif quand il me désignera ». Ses rêves furent mouvementés. Ces moments avec Kim. Il les regrettait parfois quand il voyait un de ses crétins de riches à fourrure. Même si cette haine l'avait nourri pendant des années. Même si ces pulsions quelques fois animales l'avaient entretenu. Le sang qui coulait entre ses lèvres n'était jamais le sien. Un enfoiré. Violeur, tueur, pilleur. Il avait été le pire de leur groupe, avant qu'ils le recueillent. Qu'ils lui montrent que la haine ne mène qu'à encore plus de haine. Il a jamais pu s'en séparer. Cette haine fait partie de lui comme la tête appartient au corps. **Parking. Ce mec.** En costard. Rien est faux chez lui pourtant rien n'est vrai non plus. Ils l'ont attendu. Kim l'a juste renversé avec sa batte, fait son petit numéro à l'oral, comme d'habitude, pour se moquer de ceux qui l'avaient oppressé. Se moquer de ceux qui pourrissaient le monde, de ceux qui pourrissaient le monde des autres. De ceux qui rendaient le vert de l'herbe pourri en exploitant les moindres ressources. La haine de ceux qui oppressent, ceux qui se vantent. Juno avait fini le travail, et pas de la meilleur des façons. Pas de batte, pas d'arme, juste deux pouces enfoncés dans des orbites, une larme de sang qui s'écrasait sur sa joue, glissant jusqu'à ses lèvres. Il fronçait les sourcils dans son sommeil. Jiwan le poussa un peu, une tasse à la main, un œil encore fermé et les cheveux en bataille.

— Juno...

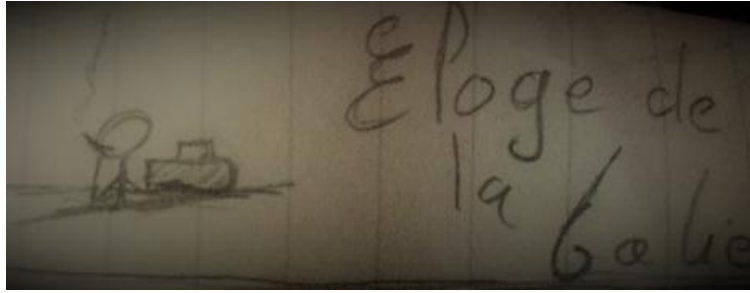
Le jeune homme ouvrit les yeux, le bras pendant. Son ami était le seul réveillé, les autres encore affalés les uns sur les autres dans le petit salon. Juno se leva sur ses coudes avant que Jiwan ne lui tende la tasse.

— T'as eu un sommeil agité toi, non ?

La lumière du soleil était dans le dos de son ami, formant une aura presque angélique autour de lui. Juno prit la tasse, se levant doucement. Il faisait trois têtes de plus que son meilleur ami, mais se considérait tellement plus bas que lui.

— On peut dire ça comme ça... répondit-il en se tournant vers la cuisine

Jiwan le regarda. Il était torse nu, un simple caleçon sur lui. Il s'était pris un t-shirt dans la tronche pendant la nuit, comme d'habitude. Il y avait une chambre à l'étage, mais elle ne servait jamais. Ils dormaient toujours ensemble dans le salon. Juno avait le regard baissé, encore dans son sommeil. Chaque matin était rude et il marchait rapidement vers la salle de bain, comme pour nettoyer à chaque réveil les péchés qu'il refaisait dans ses rêves. Il posa la tasse près de l'évier et mit une playlist au hasard sur son portable, Witches going to their Sabbath comme écran de verrouillage. L'eau tapa presque tout de suite contre le carrelage. C'était une douche italienne, la salle de bain dans les tons noirs. Il regarda les gouttes s'écraser contre sa peau et laissa l'eau s'écrouler sur sa nuque. Un ruisseau en toile d'araignée envahi bientôt son visage et il ferma les yeux. Il sentait les moindres petites lignes sur sa peau, dans son dos, sur son torse, sur ses lèvres, ses paupières. Comme des centaines de petits liens qui le tenaient, des centaines de mains, les pattes d'un papillon de nuit qui le serraient et qui ne le laisserait jamais partir. Il fronça les sourcils et leva le visage. Il y avait une petite fenêtre floutée, seule source de lumière naturelle de la pièce, contrastant avec le noir de la douche. Il arrêta l'eau, quelques gouttes restant accrochées à sa peau. C'était parti. Il pouvait commencer sa journée. Aller voir Jin au salon de tatouage, répondre au message de Kim, diner avec les gars, passer voir Jae-Eun au club de striptease, régler le problème avec Poggun. « *Dans la merde un jour, dans la merde toujours... »*



Mr. ToutLeMonde pensant

Il se dépêcha de marcher, son sac à dos sur l'épaule, une sucette dans la bouche, habillé d'une chemise noire et d'un jean. Simple mais pas très pratique surtout sous la chaleur de ce soleil. Il n'avait pas dit où il allait, ni pourquoi, mais il ferait passer le plus important d'abord. Juno avançait devant un mur, celui de la gare et s'arrêta net. Il cligna une fois des yeux, puis deux, avant d'oser enfin tourner la tête, les passants ne le remarquant même pas. Les guitares de *Lose Yourself* se mirent à peine à commencer dans ses écouteurs quand il en enleva un, les yeux grands ouverts sur le dessin collé sur le mur. En dessous du Singe fait à la bombe de Pit et du Renard en ferraille de Fox... Un Mr. ToutLeMonde, immense. Il dépassait de la rayure sur le mur, fumant sa cigarette, sa valise à côté de lui, imitant la position du singe. Désinvolte. Il reconnut l'écriture de Jim, la même qu'au *Champignon Heureux*. « **L'Eloge de la folie** ». Juno se repassa le texte d'Erasme dans la tête et chuchota, une larme dans l'œil gauche :

— L'erreur est énorme de faire résider le bonheur dans les réalités... Il n'y a donc pas de différence ou, s'il en est une, c'est la condition des fous qu'il faut préférer...

Il remit son écouteur, un sourire sur les lèvres, se demandant qui était l'auteur du Mr. ToutLeMonde collé là, derrière la peinture écaillée. Il marcha rapidement, remarquant sur le sol, des petites marques de peintures qui formaient comme des minces traces de pieds. Des traces de pieds que laisserait un bonhomme baton, encombré par une valise. Il les regardait, comme s'il marchait à son côté, s'attendant, en tournant le visage, à tomber sur la tête d'olive blanche et sans visage de Mr. ToutLeMonde. « *Molotov a laissé sa trace dans le monde, et toi, tu laisses quoi ?* ». Il s'arrêta, les mains dans les poches, faisant passer sa sucette de l'autre côté de sa bouche. Il était arrivé à destination...

— Une valise complètement vide, connard.

Au fond de la ruelle se trouvait le club où travaillait Jae-Eun. Juno se mit presque à courir. Il poussa la porte et rentra. Personne, sauf trois pèlerins, posés là, probablement ayant dormi à l'intérieur. Aucune lumière naturelle, quitte à perdre la notion du temps, autant la perdre dans des néons dégueulasse roses pâles. Derrière le bar, celui au néon bleu, se trouvait une fille, à l'air très froid. L'usure du métier. Tomber toujours sur des têtes de con comme Juno qui ne pense qu'à mettre leurs nez dans son décolleté, ça l'avait rendu un peu contrariée avec la vie. Elle soupira en croisant son regard souriant.

— Tu veux quoi ?

Il s'avança, allant s'asseoir en face d'elle sur un de ses sièges rouges et ronds qui tournent. Juno s'amusait souvent avec, mais pas cette fois.

— Jae-Eun est là ?

Elle donna un signe de tête vers les sièges au fond du club et grogna :

— Va falloir un p'tit moment, les pervers comme toi qui viennent aussi tôt, y'en a des tas.

Il passa sa main dans ses cheveux, retirant ses écouteurs, un demi-sourire moqueur sur le visage.

— Ouais, mais ils sont pas aussi beaux que moi. Vous avez de la chance que je sois comme je suis, sinon, vous verriez que des moches...

Il tapa dans le type qui ronflait à côté de lui. En effet il était beau, le genre de mec beau où tu sais dès le départ qu'il est con. La serveuse soupira, le regard toujours aussi froid avant de souffler :

— Je te sers quelque chose en attendant ?

Il secoua la tête et redonna encore un coup au type qui s'était remis à ronfler.

— Mais ferme-la. C'est déjà pas facile de bosser là-dedans, en rajoute pas. En plus, t'es moche. Sale moche...

La serveuse rit, sortant une bouteille de whisky pour elle-même.

— Ça fait trois jours qu'il est à ce bar, on perd la notion du temps ici. Il va finir par crever là, tant mieux.

Elle se pencha à l'oreille de Juno, posant ses coudes sur le comptoir, celui-ci en profitant pour regarder ses seins.

— J'essaye de le tuer depuis hier, faire passer ça pour un accident.

— Pourquoi ? Fronça Juno, interpellé quand elle se remit normalement

Il sortit son paquet de cigarette, dans ce lieu où les mœurs et les principes d'une société sont réellement exposés. Ironie révélée. Juno lui tendit le paquet et elle accepta, croisant les bras.

— J'aime pas sa gueule. C'est l'irrespect personnifié. Je comprends pas que les gens continuent de venir avec toutes les pourritures que j'ai fait crever.

Il alluma sa cigarette et lui sourit. Juno ayant déjà sa sucette dans sa bouche.

— Bah tu fais bien, ma belle.

Elle souffla sa fumée avant qu'il lui donne un petit coup de pouce amical sur la joue.

— Tiens le coup, ma belle. Je passe toujours de temps en temps.

Elle lui afficha un sourire complice avant de soupirer dans un rire.

— C'est pas toujours une bonne nouvelle !

Juno rigola avant qu'une main ne se pose sur son épaule. Il se retourna brusquement et croisa le regard de Jae-Eun.

— Juno ?

Elle était toute petite, toute mince, une petite guimauve comme l'appelait Juno. Il y avait au fond du club un pauvre type en costard qui s'était peut-être fait viré de son taf et qui profitait une dernière fois avant se tirer une balle. Enfin ça, c'était ce que s'imaginait Juno. Un papillon de nuit ne peut qu'avoir une imagination assez lugubre. Il sourit à la fille avant de sortir son portemonnaie. Ça l'avait toujours surprise. Au début c'était qu'un autre enfoiré de plus pour elles. Un autre client qu'elles

rêvaient d'éventrer, d'empoisonner le verre, de saigner après avoir volé ses billets. Elles pensaient qu'il était riche, comme la plupart des gens ici. Et la serveuse surtout rêvait de se pencher sur son corps, de la mousse sortant de sa bouche, elle, une cigarette à la main, le bras croisé en dessous sa poitrine, haussant les épaules, se disant : « *Les client ici pensent qu'on leur sert du porc ou du bœuf, même plus capable de faire la distinction entre le vrai et le faux à force d'avoir une marque différente à chaque poignée le matin* ». C'était devenu une criminelle en même temps que lui. Juno s'en était souvent fiché de leur condition, enfin ça, c'est qu'il prétendait. Le genre de gars qui va leur dire d'aller se faire foutre si elles veulent pas coucher avec lui, mais qui va tabasser le premier qui leur manque de respect. Il sortit donc son portefeuille, avant que Jae-Eun ne le stoppe.

— Tu fais quoi, là ?

— Je t'ai pas payé, hier. Et ni la semaine dernière. Et le mois dernier, et...

Elle lui afficha un sourire qui marquait à la fois sa tristesse quotidienne et la joie de le voir trente seconds par jour.

— Je fais pas ça pour l'argent, pas avec toi.

Juno cligna des yeux une ou deux fois, trois fois peut-être. Un pincement au cœur le prit. Il serra la mâchoire, cette parole que lui qualifierait de gentil ou d'agréable à entendre lui titilla un peu l'esprit et il afficha une émotion de dégoût sur son visage. « *Ça veut dire quoi ça ? Hey, je veux pas de ça avec moi, moi !* »

— Co... Comment ça ?

Elle baissa les yeux sur l'étendu de l'argent qu'il avait. Etendu était une hyperbole, voire de l'ironie. Il chercha son regard, se pencha légèrement, lui faisant de grands yeux.

— Comment ça, pas pour l'argent ?

La serveuse derrière elle, essuyant un verre secoua la tête. « *Cette petite a trop d'espoir, elle va se détruire elle-même.* » Jae-Eun le regarda dans les yeux, les néons et la musique dans son dos.

— Tu comprends très bien ce que je veux dire, juste que tu veux pas y croire.

Il prit sa main et lui mit le portefeuille à l'intérieur, refermant ses petits doigts dessus.

— C'est pas mon argent, c'est même pas mon portefeuille. Je l'ai volé pour **vous**, tu vas pas refuser un peu d'argent sale, hein ?

Elle fut mitigée entre un sourire gênée et un remerciement. Mais sans trop savoir pourquoi, elle soupira juste dans un rire.

— Ok.

— Voilà. C'était pas si difficile.

Il prit son visage dans ses mains, caressant ses joues, posant affectueusement ses lèvres sur son front.

— Allez, et fais-moi plaisir, essaye de sortir de là.

Il se retourna pour reprendre son sac, et croisa le regard de la serveuse aux gros seins, d'un coup surpris par son regard aux sourcils froncés.

— Et moi ? Tu m'aides pas à sortir de là ?

Il lui afficha son fameux demi-sourire et posa une sucette sur le comptoir.

— J'ai dit : « **Pour vous** »

Elle tira sur le bâton qui dépassait de ses lèvres pour lui arracher sa friandise à lui et la mit dans sa bouche.

— Allez, va-t'en, sale cafard.

Il leva le doigt en descendant de son siège.

— Papillon de nuit !

— Saloperie d'insecte, ça te va ?

Il hocha la tête dans un sourire et leur dit au revoir en quittant le club. La lumière du jour, perçante, remplaça d'un coup les néons roses qui déformaient les lignes.

« Ca court les rues, les grands cons. Lui, il est exceptionnel. Si la connerie se mesurerait, il servirait de maître-étalon. »

La cave se rebiffe

Juno poussa la porte du salon en répétant les paroles d'une musique qu'il entendait dans ses écouteurs. Il salua rapidement Jin, toujours sur son PC, derrière le comptoir, un crayon de papier à la main, un tout nouveau cahier de croquis. Poggun se tenait de l'autre côté, les bras croisés sur le meuble. Il y avait en face d'eux un type qu'il ne connaissait pas, peut-être un nouveau client. L'ambiance du salon avait changé depuis l'accident, *Should I stay or should I go* passait dans le petit hall d'entrée. Juno passa de l'autre côté du comptoir, retirant ses écouteurs. Ils discutaient tous les trois de tatouage et de leurs trucs. Il comprit rapidement que le type voulait se faire tatouer, être le premier à avoir la patte des deux artistes sur lui. Juno tapa dans le dos de son ami, s'excusant au près des deux autres d'un coup de tête. Un sourire forcé apparut sur son visage, un peu faux-cul.

— Mon amour, faudra que je te parle après, ok ? Lança-t-il à Jin

Il tourna légèrement la tête vers lui, et haussa les épaules.

— De une, pourquoi ce surnom ? De deux, plus tard, là j'ai du boulot.

Le jeune homme hochait la tête, remettant son écouteur, laissant les trois discuter. Il alla dans l'arrière-boutique d'un pas lent et s'arrêta d'un coup, se mettant à siffloter. Il regardait la ruelle par la baie-vitrée. Il aperçut un petit gars avec sa capuche sur la tête et sourit avant de courir vers lui. Il était en train de peindre un second dessin au mur.

— Hey ! Jung !

Il sauta presque les quelques marches qui menaient à la ruelle et l'appela de nouveau. Celui qu'on appelait le lapin finit par se retourner, une blessure sur la joue, le regard sévère.

— Il est pas avec toi Pit ? Vous êtes toujours ensemble d'habitude.

Jung secoua la tête et se remit à peindre. Il soupira, une once de haine dans la voix.

— Non. On s'est battu hier. Ce connard m'a envoyé en négociation avec son dealer. J'ai failli me faire buter. En sortant, une voiture a failli me renverser et je me suis fait choper par deux mecs, dans cette ruelle. Comme si en plus, j'avais envie de me faire tabasser en voyant son putain de poulpe. Il est mal fait.

Juno fronça les sourcils, baissant le son de sa musique.

— Houlà, mais je lui ai déjà dit de se fournir chez Personne pour ce genre de chose, il est beaucoup plus cool que son espèce de trou duc', là. Ce type est nul. En plus, si t'achètes chez Personne, ça le fera chier.

Jung haussa les épaules et lui jeta un dernier regard. Il était jeune. Trop jeune pour toutes ces conneries, mais Pit l'avait entraîné dedans comme Juno avait profité de la chute de Jin. Se sentir moins seul dans la merde.

— Personne ? Ouais. Ce sera toujours mieux que Kim, t'as raison. Et ce mec se prétend un « Justicier ».

Jung fit des guillemets avec les doigts alors que Juno riait, se moquant en réalité de ses mimiques.

— Disons que Personne est plus pacifique.

Le lapin haussa les épaules, un sourire timide sur le visage.

— Ça dépend des jours.

Juno soupira, tournant les talons après avoir regardé ce que faisait Jung : Un lapin sans yeux, à demi squelette, à demi vivant, entre vie et mort, des cosmétiques collants à ses pattes. « *Elle a les yeux revolver...* ». Juno sourit, sachant que tout le monde ne cernerait pas l'ironie du truc. Il rentra de nouveau dans le salon, les mains dans les poches. Le client s'installait sur le siège derrière le rideau, Jin appliquant le papier calque sur son bras. La force de Jin étant les traits et ceux de Poggun la couleur. Il s'était fait connaître pour ça. Rares étaient les tatouages en couleur avant lui. Jin prit l'aiguille et commença. C'était pas le premier tatouage du type et il ne bronchait pas. Poggun le regardait faire, cherchant quelque chose à redire, sa cigarette entre les doigts. La cloche de la porte du magasin retentit. Jin ouvrit de grands yeux et se tourna vers Juno.

— Vas-y, imagine c'est les flics. J'ai déjà eu la chance qu'ils voient rien après l'accident.

Il hocha la tête, comprenant la situation, hésitant à lui répondre aussi sèchement... Mais non. Aujourd'hui, il avait pas envie de se prendre la tête, alors il s'exécuta. Il fit attention à que rien ne se voit à travers le rideau en quittant la pièce pour rejoindre le comptoir. Il essaya d'afficher un sourire amical. Essayait... Il se rassura en croisant le regard de celui qui venait de franchir la porte. C'était un jeune homme que l'on surnommait Ra. Il avait toujours les cheveux rouges et toujours l'air autant sous l'emprise de Kim.

— Bonjour, le Dieu du Soleil, rigola Juno, toujours aussi blessant dans sa façon de parler

Il le regarda, sans aucune émotion sur le visage, une griffure sur la joue.

— Salut. Kim veut te voir.

Le regard de Juno devint sombre, mais il tenta de préserver le masque souriant et sûr de lui qu'il connaissait tant. Il ne devait pas s'énerver, pas après Ra en tout cas.

— Je sais, mais il a dit : Passe dans la journée. La journée, ça se finit à Minuit, alors dis-lui de pas me faire chier.

Le garçon prit une grande inspiration, sachant très bien que si Kim n'avait pas ce qu'il voulait, il s'en prendrait à lui. Il fallait bien que ça retombe sur quelqu'un, et ce n'était jamais de la faute du maître, règle de base.

— Non, tu comprends pas... Il veut te voir **maintenant**.

Ra était presque tremblant, tentant pourtant de paraître droit et froid. Juno s'assit, continuant de le fixer dans les yeux, sachant qu'il parlait indirectement à Kim.

— J'en ai rien à foutre, Ra. Je veux pas le voir. Pas maintenant. J'ai des choses à faire. Et il sait très bien que j'ai aucune envie de voir sa face de... J'ai même pas d'adjectif. Pourquoi tu restes avec lui ?

Le garçon aux cheveux rouges haussa les épaules en baissant le regard, en baissant sa garde.

— Je sais pas...

Juno leva les yeux au ciel avant de grogner, allant lui ouvrir la porte pour qu'il sorte.

— Débile... Tu vas finir par te faire tuer.

Il le laissa partir avant de voir Jin sortir de l'arrière-boutique en se retournant.

— Déjà fini ? Demanda-t-il en fronçant les sourcils

Il avait l'air énervé. Ce point d'énervement où la rage remplace les larmes. Jin retira ses gants et grogna, dans un chuchotement :

— Il veut tout faire tout seul ! Au début je trouvais ça cool de bosser avec lui, mais si c'est juste pour faire le design, non merci !

Juno sourit, se passant la main dans les cheveux et s'assit sur un des nouveaux sièges. Le genre de siège rond, rouge, qui tourne, qu'on trouve dans les bars rétro. Les vieux meubles trouvés dans les dépôts étaient devenus leur nouvelle décoration.

— Jin... Te prends pas la tête avec ça, ok. T'as ta collaboration, tu vas commencer à te faire connaître. C'est tout ce qui compte. T'es mon ami. Je t'aime bien, t'es aussi bête et méchant que moi quand tu veux, petit gars hautain.

Jin le regarda dans les yeux, l'envoyant presque chier du regard, grognant entre ses dents :

— On l'est pas pour les mêmes raisons !

Juno sourit au visage sévère de son ami, comme on rigole quand un bambin s'énerve pour un jouet.

— Jin. Ça fait quoi... 2 ans ? 2 ans que t'attends ça. Accepte le cadeau qu'on te donne, laisse le faire le taffe. Il parlera de toi. Et même s'il le fait pas...

Il montra du doigt le rideau, un demi-sourire mesquin sur le visage.

— Moi, et les types qui s'assoient sur ce putain de siège, on parlera de toi. Les gens parlent beaucoup. On est tous témoin de la vérité, directement ou pas. Ça fait 2 ans qu'on boit le même café ensemble, mais Jin, c'est le temps qui est soluble. Profite des chances qui te sont données, y'en a qui tueraient pour ça.

Son ami sourit, un air ironique envers lui-même sur le visage.

— Ouais... Merci Juno

Il lui donna un coup de pouce amical sur la joue, avant de tourner les talons.

— Je te laisse, je dois aller voir une vieille connaissance...



Suicide de Mr. ToutLeMonde

Juno passa devant la ruelle du club alors qu'il se dirigeait vers la gare pour partir chez Kim. Il s'arrêta d'un coup en voyant les sirènes de police, et Jae-Eun dehors qui tenait la main de la serveuse. Il s'approcha, les mains dans les poches, sa veste attachée à sa taille. Il fronça les sourcils avant de passer sous les banderoles de la police, ignorant les appels des policiers ou de la fille. Une main se posa sur son épaule mais il la rejeta d'un violent coup et marcha plus vite à l'intérieur du bâtiment. Un mec en costume prenait des photos dans les toilettes, juste à la gauche de l'entrée du club. Il le poussa, dans le plus grand des irrespects alors que les policiers lui courraient après. C'était le type de ce matin, celui en costard... Il avait son attaché-case à côté de lui, une arme à feu de l'autre, sa cravate défaite et une montre qui continuait de faire tic-tac dans le sang qui gouttait dessus. Sa cervelle recouvrait le carrelage dégueulasse des chiottes d'un club de Strip en plein milieu de Busan. 3 700 000 habitants et un homme d'affaire qui se suicide dans les toilettes d'un club de Striptease. 3 700 000 habitants... Autant de gens et autant d'histoires que les 4,543 milliards années de la Terre. Autant de pleurs que de rires, autant de conquérants que de pacifistes. Autant de prieurs et de gens qui espèrent que d'hommes d'affaire qui répandent leurs matières grises sur le carrelage dégueulasse d'un club de Strip en plein milieu de Busan. Juno se tourna vers le médecin légiste, sérieux comme il n'avait jamais été.

— Pourquoi il a fait ça ?

Le médecin haussa les épaules, et le garçon regarda le nom sur son uniforme : « *Dr. Brown* ». Il avait la quarantaine, peut-être un peu moins. 4,543 milliards années et lui, il a juste la quarantaine.

— Je sais pas, mon petit. Tu sais... Les gens font des choses parfois que les autres ne comprennent pas.

Juno eut un petit sourire et répliqua :

— Comme réaliser des films avec des explosions, parce-que c'est jolie les explosions ?

Le médecin reprit son appareil photo et se mit à genoux. Juno fronça les sourcils, sortant une sucette de sa poche.

— Photographe des morts toute la journée, vous en avez pas marre ?

Le type soupira, haussant les épaules, blasé.

— Je t'avoue que...

Il se tut et le bruit du flash retentit.

— Que... On voit passé beaucoup d'histoire.

« *Ça sera jamais plus que 4,543 milliards années d'histoires. Même plus. Si on compte les aliens.* » La même main que tout à l'heure se posa sur son épaule et il fut repoussé à l'extérieur. C'est la première fois qu'il se laissa faire de cette façon. Ça fait du bien de pas résister des fois. Juno fut jeté derrière les banderoles, ignorant les injures du policier. Il se retrouva par terre, les quatre fers en l'air. Un sourire apparut sur son visage alors que la serveuse lui tendait sa main pour l'aider à se relever. Juno explosa de rire, le cul dans la poussière du trottoir. Il repoussa sa main, continuant de rire. Les gens passaient, repassaient... Des pieds, des jupes, des pantalons. Et lui allongé sur un trottoir à regarder les nuages. Jae-Eun croisa les bras, se demandant ce qu'il se passait, les sourcils froncés. Et les passants qui passaient, la foule dans la musique qu'il écoutait, si bas et si proche dans ses oreilles. La serveuse rit, une cigarette à la main. Elle soupira et s'allongea à côté lui. Juno posa sa main sur son front pour se protéger de ce soleil.

— Y'a un beau soleil. Y'a 3 700 000 habitants qui nous regardent sans nous regarder, après tout, qui remarqueraient deux idiots allongés sur un trottoir qui regardent des nuages qu'il y a pas en été.

La serveuse haussa les épaules, un sourcil levé, soupirant :

— Ouais...

Elle prit une bouffée de sa cigarette avant de souffler :

— Regarde celui-là, on dirait une énorme bite.

— Y'a pas de nuages, grogna Juno en riant, pauvre conne.

Jae-Eun se décida à les rejoindre. Une voiture de police. Un homme d'affaire qui a pas vraiment vécu, dans les chiottes d'un club de Striptease, une serveuse, un enfoiré et une Stripteaseuse allongés sur le trottoir, *Witches going to their Sabbath* (1878), du *Arctic Monkeys* dans une oreille, un attaché-case, une cigarette dans une des 6 mains, un talent volé, *Le Penseur* mal éduqué. « *C'est ça ma journée. Finir allongé sur un trottoir* ». Juno se redressa, pour faire face à la gare, un nouveau Mr. ToutLeMonde qui recouvrait un panneau publicitaire, pour faire comme s'il courrait après le train dans le terminus « *Catch Your Train, Mr. ToutLeMonde* ». Il sourit, se souvenant du « *Et toi, t'as quoi dans ta valise ?* ». Une larme apparut dans son œil quand il regarda les deux filles qui s'étaient allongées à ses côtés. Dans un flash, il crut apercevoir Jin, puis les gars avec qui il dormait dans un salon. La famille qu'il avait choisie.

— J'ai une valise pour deux, connard... Et j'irai pas te voir, parce-que j'en ai pas envie...

La serveuse fronça les sourcils et le regarda, un sourire moqueur sur le visage.

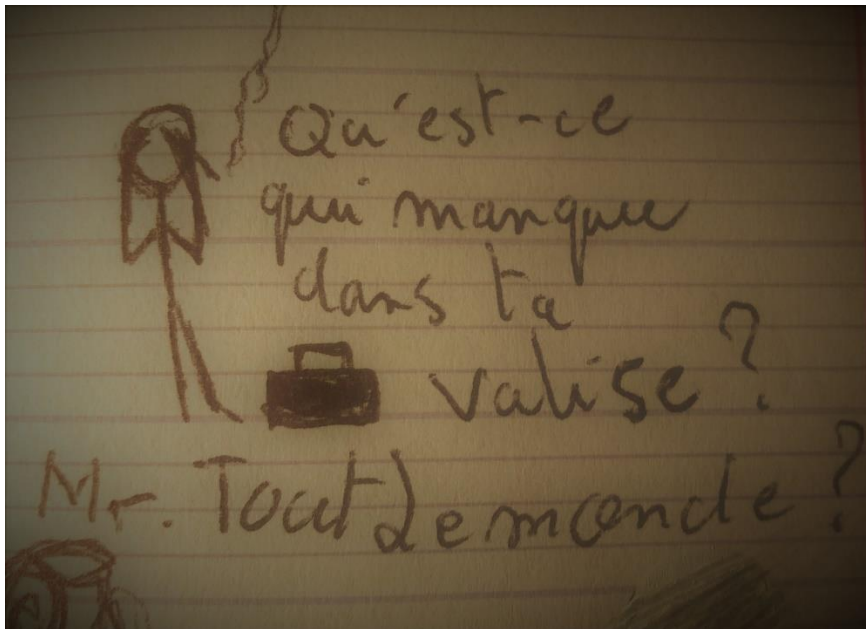
— Qu'est-ce que tu marmottes, le cafard ?

Il secoua la tête, sa larme coulant le long de sa joue. Première larme avec des pensées depuis longtemps. L'eau de sa conscience.

— J'ai pas de valise, soupira-t-il comme une plainte

— Vole-en une... grommela Jae-Eun, la main sous sa tête, fermant les yeux, bronzette urbaine

Il haussa les épaules et leva les yeux, les passants ne les remarquant même pas, invisibles et invincibles dans leur chaos. Livre ignorée, réflexion oubliée, philosophie de 4,543 milliards années volontairement rejetée.



« J'AI UNE VALISE POUR DEUX »

아무도

Personne : I. Individu de l'espèce humaine, sans distinction de sexe.

II. Être Seul

Au début, j'ai pensé qu'il n'y avait Personne/personne dans la chambre.

"Qui était au téléphone ?" "Personne que tu connais."

Ce lieu ne connaissait ni de lois, ni de règles. Lui, au bout de la table. Elle était composée de ses acolytes, ses Voleurs comme certains les appelaient. Un repas de voleurs, une nuit d'été, au milieu de Busan. Une petite fille au sac en bandoulière vint se pencher à son oreille :

— L'une des nôtres a été tuée la nuit derrière... Dans un salon de tatouage.

Son sourire disparut et il tourna brusquement le visage. Tout le monde parlait, tout le monde riait, s'amusait, s'échangeant les trouvailles volées aux riches. Personne se leva, doucement, dans toute la prestance qu'il incarnait. Il tapa sur la table et exigea le silence. Il avait des cernes sous les yeux, le regard persan, celui du félin qui marche sur les toits. Tous les mystères du monde l'incarnait, le silence était son bruit, l'absence était sa présence, le néant ; sa signature. Il n'était Personne. Aussi bien aux yeux des gens qui le connaissaient, qu'au niveau juridique. Il n'existait juste pas, ou s'il existait c'était pour se suffire à lui-même.

— Alors... Comme ça, ils essayent de nous enterrer ?

La foule l'écoutait, comme l'on écoutait un « *J'accuse* ».

— Mes amis, nous somme des graines.

Il regarda les tas de visages devant lui. Ils les connaissaient tous. Bien plus que ses Voleurs, c'était ses amis. Ceux qui grimpaient sur les toits, ceux aux passés sombres et à l'avenir glorieux. Les toits de Busan portaient leurs traces de pas, les toits du monde étaient imprimés de leurs pensées ; Robin des Bois urbain. Personne était calme, leur parlant avec toute la sérénité qu'il pouvait incarner. Certains le disaient froid, d'autre chaleureux de part cette tranquillité.

— Mes amis, le règne des Voleurs ne fait que commencer. Je suis devenu tout le monde pour être Personne. Je n'ai pas de visage et vous nous plus. La société ne nous a jamais cherché, alors nous avons disparu, tous. Je suis votre Personne, et vous êtes mon tout le monde. C'est pour ça, mes amis, que je peux vous comprendre. Je suis la toile blanche d'un peintre, la plume sèche d'un auteur, la copie vide d'un élève. Je hante les bars la nuit, je suis l'ombre de la ruelle... Et vous mes amis, vous êtes la peinture qui manque à la toile, l'inspiration à l'auteur, la connaissance sur le papier. Vous êtes le concret de tout un projet. Allons voir dans ce salon, comme nous savons tant bien le faire...

Quelqu'un allait applaudir mais Personne l'interrompt.

— Pas de ça ici...

Son visage se tourna vers un jeune homme à sa droite, alors qu'il tendait son pain à la petite fille au sac en bandoulière troué.

— Tu iras t’infiltrer dans le salon la nuit, tu cherches n’importe quelle info, ok ?

Il hocha la tête, un sourire bien plus mesquin que lui sur le visage. Il était jeune, sept ou dix ans de moins que Personne.

— Pas de soucis, grogna-t-il avant de croquer dans sa pomme, d’ailleurs...

Il renversa le contenu de son sac sur la table. Les pommes roulèrent, un oignon, un poireau...

— J’ai pris ça aujourd’hui, au marché.

Le leader le dévisagea un instant et observa la cicatrice sur sa joue. Elle était récente, le sang à peine séché. Le visage de No-One se durcit et il soupira :

— Fais attention à toi. Je suis jamais dans le coin quand vous traînez, je pourrais pas toujours vous aider.

Il hocha la tête. Le voleur avait beau être jeune, il était imposant. La vie de rue ne leur permettait pas d’être rachitique. Le jeune posa sa main sur l’épaule de Personne et se pencha à son oreille :

— Comment ça va avec Kim ?

Le visage du Leader se figea. Ses yeux se levèrent doucement vers Rufio et il grogna presque :

— Ne... T’approche jamais de ce type.

L’ado le fixa, un sourcil levé, provocateur, comme un enfant qui chercherait son père.

— C’est peut-être déjà trop tard.

« Non. Tu ne manques nulle part, tu ne laisses pas de vide. Les métros sont bondés, les restaurants comblés, les têtes bourrés à craquer de petits soucis, si futiles. Tu as glissé hors du monde et il est resté plein. Comme un œuf. Il faut croire que tu n'étais pas indispensable. J'aurai aimé que tu le sois, pour quelqu'un d'autre que moi. A quelque chose, ou à quelqu'un. A propos, je t'aimais. Je te le dis, à présent, car ça n'a plus d'importance. Je t'aimais. »

Ces quelques mots, (une certaine inspiration ayant fait *Le Mur*, s'envolant avec *Les Mouches*), ces quelques mots, Jin les écrivait, dans un coin de sa chambre. Nuit d'été, Munsin au pied de son lit. Animal de compagnie qui trouve le sommeil quand son maître (pardon, son ami), lui ne peut fermer l'œil. Les images de cette matinée, icône de sa fatalité, se mélangeant au son du train, icône de sa chute. La vitesse d'une chute, la violence d'un être devenu fataliste. Il ne faisait pas de bruit quand il pleurait. Le silence régnait. Cette pièce était à la fois son lieu de recueillement, et son intérieur. La chaleur d'un été coréen, mais le silence d'un être qui pense et d'un chien qui dort. Une larme tomba sur sa feuille, la haine dans la tête, la tristesse dans le regard, mais l'amour dans le cœur et entre ses doigts tremblants, tenant la plume comme le bouclier, tenant le stylo comme le messenger entre son monde et celui où résidait à présent... Où elle résidait. Quand la prière ne suffit pas, on met les choses sur papier. Mais entre notre monde et le sien, on ne peut envoyer de lettre. Alors il écrivait, lui envoyant ses pensées. L'encre esquivant les larmes, l'encre écrivant bien plus que des mots... L'encre. L'encre comme le sang, les larmes comme diluant. Jin était devenu l'être qui disait « *J'arrive* » au Temps. Il faisait attendre le Temps, assis sur sa chaise, dans la lumière d'une Lune universelle, qui parlait tous les langages, sauf celui du type qui dit « *J'arrive* » au Temps. « *Il ne m'a fallu que deux jours pour que je devienne le plus brisé des Hommes. Cela pourra paraître stupide à certains, cela me le paraît aussi. Je savais que tu étais tout ce qui manquait à ma vie. J'aurai voulu passer des après-midi entier à jouer de la guitare pour que tu ne reconnaisse pas l'air qui se joue, et que tu te joues de moi. Aujourd'hui, je me sens comme cet instrument. La mort s'est jouée de moi. La mort. La vie aussi. Ce rôle ne t'était que destiné. Pas à la mort d'occuper mes pensées, pas à la vie. A toi. Je me fais tous les jours les films de ce qu'elle aurait pu être, ma vie à tes côtés. Tu savais que tu étais enceinte ? Pas de moi surement, mais tu l'étais. Je suis sûre que tu ne l'aurais pas gardé, mais moi je l'aurai fait. Je pense à ce petit être qui ne sera que jamais imaginaire. Si on le pense, c'est qu'il existe quelque part. Il ne sera jamais dans ton ventre, alors je le garde dans mon cœur. Je garde des illusions dans mon cœur. Mais ces illusions me sont bien plus douces que toute autre vision que j'ai ici. Juno aurait été un bon parrain. Tu savais toi, qu'on était pas les méchants de l'histoire. Les gens pensent qu'on l'est, mais toi tu savais voir. J'ai vécu la meilleure des journées à tes côtés, et la pire des matinées. Je n'ai jamais été aussi triste. La lumière de la lune est devenue ma meilleure compagnie. L'encre a une couleur différente ici. J'aurai voulu me réveiller, au moins une fois, à coté de toi. Je te vois, comme une peinture que j'esquisse dans l'esprit, dos à la lumière d'un soleil qui se couche, tu t'étires, sous un t-shirt blanc trop grand, les jambes encore sous les couvertures. Je te sers dans mes bras, comme aujourd'hui, je ne peux que te serrer dans mon âme. Tu es mon âme. Certains disent le cœur, mais moi je veux te garder dans mon âme si c'est avec elle que l'on meurt et que le reste de notre éternité, sur cette Terre qui se fait la guerre, se passe. Tu me réveilles, de la manière qui te correspond le plus, un coup de polochon. Ça peut paraître cliché, mais je n'en ai que faire. Tout a déjà été inventé, mais c'est tout autre chose de les vivre. L'ennui c'est d'exister sans vivre*, disait le barbu qui a fait de toi ce que tu es. Je voulais exister à cotés. Je ne vivrai jamais. Tu sais, les choses vont mal. Peut-être que tu es plus heureuse là où tu es, peut-être que tu aurais été plus triste ici. Non, tu étais une battante. On aurait été le nom d'une révolution. Juste pour qu'il n'y est pas de changement, tu es morte ? Juste pour qu'il n'y a pas d'égalité, nous n'avons pas eu le temps de nous construire ? Même*

* : citation de Victor Hugo

pas l'occasion de montrer de quoi on aurait été capable. Ton regard et le mien auraient peut-être été les derniers à voir un monde où quand les riches se font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent. Je t'admirais, et je savais que toi aussi, tu m'aimais. Certains ne nous voient que comme un chiffre, une statistique, une erreur, un point dans la foule. Tu savais voir l'individualité, tu savais voir les couleurs dans l'humanité. Aucune qui existe réellement, aucune qui n'existera, une couleur qui s'appelle différence. Tu étais palpable, électrique, un néon d'originalité. Je ne pourrai jamais te dire à quel point je t'aime. Je suis en mauvaise compagnie quand je suis seul. Parfois, j'ai du mal à me dire que tu as été réellement à mes côtés. Cesse d'être un souvenir, où alors d'en être un qui me tourmente. Je voudrais juste qu'on me dise, et pour une raison valable, pourquoi ce jour, la mort à oublier de te donner une montre ? Les... ». Son téléphone se mit à sonner. Il le décrocha presque immédiatement, sachant qu'à 5 heures du matin, ça ne pouvait être que Juno.

— Allo ? Soupira-t-il

— Jin ? J'ai vu Kim, à l'instant... Faut pas que tu restes chez toi. Il m'a informé... Balbutiait son ami, d'un truc... Sors, fais n'importe quoi mais barre-toi de chez toi. Et oublie pas Munsin !

Le garçon raccrocha presque aussitôt et se tourna vers son chien. Les murs de sa chambre, son plafond, le placard, tout était recouvert des lettres qu'il adressait à HaeJe depuis des semaines déjà. Il se leva, croyant les avertissements de son ami et s'habilla, rapidement. La chienne se releva en voyant son maître, croyant à une promenade nocturne. Juno attendait Jin dehors, les mains dans les poches. Le soleil allait se lever dans pas longtemps, il avait déjà eu de la chance qu'ils n'agissent pas maintenant... Il vit son ami sortir, par la porte du salon, finissant de fermer sa veste. Il passa une dernière fois sa main sur son visage, espérant masquer ses larmes et sa fatigue. Munsin, derrière lui, sans laisse, sautillait comme un kangourou sorti du zoo.

— Qu'est-ce qui se passe, Juno ?

Son ami le prit par le poignet et l'emmena de l'autre côté de la rue.

— Arrête de pleurer pour des morts qui souffrent plus, je viens de te sauver le cul...

Les voitures étaient garés, éteintes, vides. La ville dormait alors que certains partaient à peine se coucher. Aucun phare de voiture, aucun passant, pas de mec bourré, personne n'avait posé un lapin à son lit, pas de travailleurs, pas de fêtards. Quelque chose n'allait pas. Cette ville ne dormait jamais. Et là, comme si la chaleur de l'été l'imposait, plus aucune activité, plus aucun bruit ?

— Jin... Personne va frapper. C'est des gars de Kim qui ont buté HaeJe. Je le sais. Il me l'a dit. Elle avait rien à faire dans tout ça, une stupide histoire de... Juste deux amis qui se prennent la tête, mais tu sais comment est Kim...

Il fronça les sourcils, Juno l'obligeant à se baisser derrière une voiture.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu veux pas tout m'expliquer depuis le début, je l'ai jamais vu ce Kim moi, ni Personne... Tu m'en as parlé, tu m'as raconté ce que t'avais fait mais...

Il soupira, surveillant frénétiquement les vitres du salon dans la clarté de la nuit.

— OK... Je vais reprendre le début. Personne et Kim étaient de bons amis et ils voulaient former un parti politique qui mettrait en avant les opprimés, les petits, le peuple quoi... Mais tout s'est pas passé comme prévu, et une seule petite nuance les a fait se séparer en deux. Personne est pacifique, il ne veut pas prendre le pouvoir par la force, il est... Quelqu'un de bien, le père de ses petits voleurs, il veut juste la paix. Son histoire lui a montré que l'existence dans la haine ne sert à rien. Alors que

Kim... Kim est violent, un rien le révolte, et il sait pas contrôler ça. Ah oui, aussi une autre différence, mais importante, l'argent. Kim est né riche, Personne est pauvre. Depuis toujours. C'est notable. Personne est un voleur, il fait ce qu'il peut pour survivre en aidant les siens... Kim s'ennuie, alors il tabasse ceux qui l'énervent. Ils se sont beaucoup disputés à propos de ça... Kim utilise la force, il est puissant, il le sait, mais il utilise pas le bon moyen pour faire régner son idéologie. C'est paradoxal de tuer quand on veut la paix, je sais. Mais ce type est devenu fou. Il s'est rendu fou lui-même. Les inégalités l'ont tellement tracassé... Je pensais que c'était quelqu'un de bien, j'te jure. Bref. HaeJe a été une voleuse de Personne pendant même pas trois jours. Kim la voulait. Elle avait beaucoup de qualités qu'il convoitait. Personne l'a rejeté à cause de ça. C'était dangereux. Elle a changé de nom à ce qu'il parait, pour ça qu'elle voulait pas de donner le vrai, je pense. Vivre en étant qu'un pseudo, ça change un Homme. On pensait qu'elle s'était fait tuer à cause de sa façon de penser et de sa volonté de changer certaines choses ici, mais.... Ça a rien à voir. Elle est morte à cause de la jalousie et de la folie d'un homme... Et à présent, cette mini guerre de clan en a après toi...

Jin allait parler quand un toussement le fit sursauter, derrière lui. Munsin fit un pas en arrière, surprise par l'arrivée du jeune homme. Son maître n'osa pas se retourner, mais reconnut la voix de Pit. Juno le fixa, un sourcil levé, regardant les bombes de peinture dans ses mains.

— Vous avez vu, y'a personne dans les rues cette nuit, c'est parfait pour...

Juno se redressa d'un coup et le prit par le t-shirt, l'obligeant à s'asseoir à côté d'eux.

— T'as vu Kim aujourd'hui ??!

Pit fronça les sourcils et le repoussa violemment contre la voiture.

— Non, c'est mort. Je vais plus voir ce taré.

Juno regarda ses deux amis et se passa la main dans les cheveux.

— Il vaudrait mieux qu'on finisse la nuit loin d'ici...

Le mec avec sa bombe de peinture posa son bras sur son genou, affichant ses mains pleines de petites taches noires.

— Je sais où on pourrait squatter. Vous avez eu de la chance de croiser mon chemin



La liberté guidant les Artistes, par Pit, 2022

Rufio se glissa en dehors du conduit et atterrit presque sans bruit dans le salon de Kim. La lumière de la lune passait parfaitement dans cet appartement fait uniquement de verre.

— Ils vivent à trois dans au moins trois fois l’endroit où on vit à 70.

70 ou trois, ce n’était pas le nombre qui faisait la puissance des deux camps, c’était leurs volontés, mais aussi surtout, malheureusement, leurs moyens. Le jeune homme prit le carnet qui était posé sur le comptoir de la cuisine et saisit le stylo à côté. Avec un sourire qui allait amener à une révolution, à la fois ironique et enragé, et ce regard insolent, il écrit : « *Ceux qui pensent qu’il est impossible d’agir sont généralement interrompus par ceux qui agissent* ». Il signa de sa signature, celle de leur groupe, pour que Kim sache qui était passé par là. « *Comment deux groupes qui ont la même volonté et le même combat peuvent se faire une guerre silencieuse ?* » Les pensées de Personne avaient été interrompus il y a des années par les balbutiements philosophiques de cet enfant que deviendra Rufio : « *Parce-que la façon de faire révèle plus sur une personne que sa façon de penser* ». Ce même enfant, aujourd’hui devenu un adolescent un peu trop énervé, se trouvait dans l’appartement de leur ennemi commun, alors que Personne leur avait interdit. Mais quand un être comme Rufio en a marre, il agit comme il l’entend. Il sifflota et fit tomber le verre à côté de lui en riant avant de mettre les mains dans les poches.

— Désolé, mais je ferai pas dans la résistance passive.

Il se dirigea rapidement dans le couloir et tourna la serrure de la chambre de Kim, le bruit du verre qui était tombé ne l’ayant surement pas réveillé. Rufio mit sa capuche sur sa tête et se tourna de nouveau vers le salon. Il lui afficha un demi-sourire et posa la main sur sa batte de baseball dans son dos, enlevant le bouchon de sa bombe de peinture. Il fit un énorme trait rouge sur les canapés blanc et traça un énorme smiley souriant à trois yeux sur le mur du salon. Il écrivit un énorme : *FUCK YOU* avant de laisser tomber la bombe, les doigts dégoulinants de la couleur de son semblant d’art. Un art violent, pas un art de propagande mais de provocation. Certains appelleront ça du vandalisme, mais le contexte et le message, la façon de faire, la scène de « crime », avaient tout d’une exposition. Un message, une histoire, un sens de lecture, que voulez-vous de plus ? Si l’aspect esthétique déplaira à

certains, pour d'autres ce sera le symbole d'une âme qui pense. Rufio saisit donc sa batte et donna un grand coup dans la télé. Il entendit un bruit sec, Kim ayant voulu ouvrir la porte. Le bourreau râlait, Rufio siffla plus fort, dans un air qu'il savait, et que son ennemi connaissait d'autant plus. Il fit tomber la télévision, écran plat en miettes. Il balança ensuite sa batte dans une des vitres. L'arme est au Révolutionnaire ce que le pinceau est à l'artiste. Nous faisons tous passé notre message de différentes façons. Oui, ce jeune homme était donc un artiste. Un artiste avec le talent de la destruction. La batte tomba dans le vide après avoir brisé la vitre et Rufio se pencha pour admirer la vue. Il tourna un regard vers la porte, elle allait céder. L'adolescent accrocha sa corde et se tourna une ultime fois. La porte s'ouvrit. Kim apparut, souriant dans l'évidence. Il savait pourquoi, il savait qui, il savait comment. Rufio lui afficha un immense sourire et leva le majeur quand il sauta, accroché à sa corde. L'homme rigola presque comme si un de ses enfants lui avaient fait une blague. Tout cela était un jeu pour lui et il riait des attaques de son adversaire, comme si son bouclier lui avait permis de ne prendre aucun dégât. Ça aurait pu l'énerver, mais ça le fit rire. Il tapa sur le ventre de Ra qui apparut dans son dos et lui indiqua le salon.

— Range moi tout ça, je vais me recoucher...

Rufio se rattrapa de justesse à la corde et commença à descendre lentement. Il regardait à travers chaque appartement, croisant parfois le regard de couche-tard ou de lève tôt. Une femme bourrée lui avait fait coucou et il avait répondu, trouvant le temps doux, perché sur sa corde. Être volatile qu'était Rufio, faisant des grimaces sur les vitres, amusant le regard de cette femme. Il se fichait de qui elle était, de la mauvaise journée qu'elle avait sûrement passée pour finir saoul à 5 heures du matin. Il ne voulait que s'amuser et il avait trouvé son partenaire. Kim se pencha au-dessus du vide et soupira. Il donna un coup de pied assez violent pour faire tomber l'attache de l'adolescent. La corde qui le maintenait suspendu dans les airs tomba avec lui. Il était presque arrivé au sol, mais la chute fut quand même violente. Il se ramassa sur le trottoir, sa corde atterrissant bientôt à ses côtés. La femme lâcha sa bouteille et se précipita en bas, dernière lumière de l'immeuble à s'éteindre. Elle le secoua pour qu'il se relève, priant dans l'odeur puissante de l'alcool.

— Tu sais, Kim...

SeobYo s'arrêta un instant pour amener ce qu'il croyait être du cerf jusqu'à sa bouche. Kim le regardait, provoquant, à la limite de l'insolence. Leurs deux regards se complaisaient, étaient presque les mêmes, se défiant de qui serait le plus sûr de lui. Perpétuel défi qui traduisait une amitié trompeuse.

— Je n'ai jamais compris ton détachement pour la richesse. Enfin, la réussite, du moins...

Il découpa son bout de viande, soigneusement, comme dans l'art d'un peintre, avant de lever les yeux vers son hôte. Le regard de celui-ci devint sombre, presque haineux envers SeobYo.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Il fixa ce qu'il y avait au bout de sa fourchette, admirant les notes joués par Ra dans le piano installé dans le salon. Ra, dans un costume blanc, restant silencieux face au débat, concentré sur le rôle qui lui était cantonné. L'invité, un demi-sourire impérialiste sur le visage, dévisagea Kim, comme personne n'osait se le permettre. Il pensait que sa fortune et son emprise sur le monde, à cause de sa réussite capitalisée, était une réussite. Réussite qu'il devait probablement au type qui s'était fait sauté la cervelle dans des toilettes de club de striptease. Qu'est-ce que ruiner une vie, en le privant de subvenir aux besoins de ta famille, quand ça vous rembourse les actions de l'an passé ?

— Kim... Je tiens à toi. Nous sommes tous les deux faits pour régner, mais je ne comprends pas ton pseudo-combat, alors que...

Une fausse note. Kim tourna la tête rapidement vers Ra. Son ami se reprit, fermant les yeux, écrasant sa haine sur les touches du piano neuf.

— Alors que... Reprit SeobYo, méprisant ce simple pianiste de salon qui ne savait pas faire son seul travail, on ne commande à la nature, qu'en lui obéissant. Ça, c'est de Francis Bacon. Il avait tout compris. Je ne commande pas à la nature, je lui obéis. Je fais ce qu'il m'a donné de faire. Pour m'étendre. Son territoire devient le mien, il m'a toujours appartenu quelque part.

Il aurait pu poser ses pieds sur la table, que ça n'aurait pas surpris Kim. Ses propos, son regard et son comportement étaient déjà une insulte. Mais il avait besoin de lui. Il fallait qu'il arrive à le convaincre. Et pour ça, il fallait qu'il lui montre qu'il y pouvait avoir un intérêt personnel à son combat. Il baissa les yeux, les relevant en portant sa coupe de vin à ses lèvres :

— Ce à quoi, Denis Diderot lui répondit : Aucun homme n'a reçu de la nature, le droit de commander les autres. Tu fais réellement ce que la nature te demande ?

— Bien sûr que oui. J'admire ton savoir, Kim. Mais, tu sais, l'Homme est par nature, puisque tu l'aimes tant, un animal politique. Aristote est dans mes rangs.

Il lui leva son verre, provoquant de ses lèvres et de ses yeux son adversaire idéologique, pourtant son ami culturel. C'était un jeu pour lui, c'était un défi pour Kim, que de gagner sa confiance pour forcer son intelligence et ce fin stratège à rejoindre ses rangs, à lui.

— L'homme est condamné à être libre, Sartre dans ma poche. Je ne pense pas que tu respectes ses règles.

— Je respecte les règles que je me fixe, et celles qui me permettent surtout de m'agrandir. C'est la jungle dehors, Kim. T'es bien mignon avec tes animaux et ta totale liberté du peuple, mais y'en a qui ont une ambition un peu plus personnel...

Les touches du piano, joué toute en même temps firent sursauter aussi bien Kim que SeobYo. Ra le provoquait du regard. Il avait envie de lui balancer tous les arguments, tous les versets du Sutta Pitaka, tous les enseignements de L'Encyclopédie, les révoltes, la vertu de la liberté et du peuple. Lui faire comprendre que la vie était censée être pleine de couleurs et de joie, mais qu'il était le trou noir de la société, qui plonge l'existence sous une oppression et l'obscurité de la mort avant l'heure. Kim le fixa, droit dans les yeux. Il aurait voulu se lever, se cacher derrière les fiches où était gravé les notes de musique pour l'embrasser, le rassurer, le calmer pour lui faire comprendre que, dans ce conflit moral, ce bras de fer d'idéologie, il devait rester à sa place, parce-que se mettre SeobYo dans la poche, que ce soit par la manipulation ou de son plein grés, c'était gagner une grande partie de la Guerre. Une bataille pour en gagner des Milliards d'un coup. « *Ra, je t'en supplie. Fais toi un peu de mal, tu te remercieras plus tard* ». Le garçon aux cheveux rouges regarda l'invité dans les yeux avant de souffler :

— Excusez-moi...

Et il se remit à jouer. Kim entendit son appel à l'aide dans l'air qu'il joua, et essaya d'être bref sur le sujet. Il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche que SeobYo lui coupa la parole, ayant fini son repas, essuyant les coins de sa bouche :

— Tous ces moutons dehors, au quel tu veux donner une liberté, Kim... Je sais que, tu me méprises sûrement. Moi, c'est eux que je méprise. Tu ne les trouves pas ridicules ? Dis-le-moi franchement. Vois-le. Il marche. Avec son attaché-case. Il ne fera rien de sa vie. Moi, j'ai construit un empire, et il consomme tous ce que je produis. Ils sont contre moi, mais ils me donnent. Ils me fructifient. Ce type avec son attaché-case. Chaque pas que vous faites, c'est un billet de plus dans ma poche, et vous ne le savez même pas. Tu sais, j'ai réussi, parce-que la plupart des gens que tu aimes tant, sont feignants. Ils ne se renseignent pas sur tout ce qu'on fait, et quand ils le découvrent enfin, ils s'indignent. Mais je m'en fou. Ils s'indignent, mais ils continuent de consommer, et moi, je continue de m'enrichir. S'ils voulaient vraiment être libres, Kim, ils arrêteraient d'acheter, tu ne crois pas ? S'ils voulaient vraiment que tout cela cesse... S'ils continuent de me donner les moyens d'abattre mes vaches, je continuerai. C'est pas moi qu'il faut haïr, Kim, c'est ceux qui me donnent la possibilité de continuer mon affaire.

Kim ne put s'empêcher d'avoir un sourire sur les lèvres en voyant le regard de son ami. C'était son côté malsain qui parlait. Ce personnage, plus intelligent que tous les autres, et qui s'en servait pour son seul issu, méprisant et méprisé, mais sans le savoir, adulé. Il l'attirait. Il sentait Ra serrer de plus en plus fort les touches au fur et à mesure qu'il jouait. Une larme pour tous ceux qui se faisaient cracher dessus. Mais Kim, lui, souriait. SeobYo était intouchable, par la simple hypocrisie des gens. L'hypocrisie tuait et lui devenait de plus en plus puissant. Nature, animaux, morales, bonté, Hommes, il détruisait tout sur son passage, et rigolait des petits piques que leur envoyaient les hypocrites.

— Je te hais, je suis contre ce que tu fais, mais je te nourris.

— Exactement, Kim. T'es tellement intelligent. Je te considère presque comme mon égal.

Il lui sourit, un demi-sourire provocateur, bien sûr.

— J'ai une seule envie quand je vois un être comme toi, c'est de le renverser. Pas pour le peuple, pas pour un pseudo bien, juste pour le plaisir personnel de faire chuter quelqu'un, de très haut.

— Alors, fais-moi chuter, Kim. Je n'attends que ça.

Il se leva, se dirigeant vers la cuisine pour aller chercher les desserts. Ra tapa rapidement sur l'épaule de Kim et grogna presque :

— Je veux qu'il dégage ! Vire-le... !

Il tourna d'un coup la tête quand une nouvelle assiette se posa devant ses yeux. SeobYo jeta un regard haineux vers le garçon au piano et fixa Kim dans les yeux.

— Qu'est-ce que ton second te murmure ? Je suis exclu de la conversation ?

— Va te faire foutre, lui cracha Ra avant de se remettre à jouer tranquillement

Kim dissimula un rire. Affection pour celui qu'il aimait, amusement de ce petit pique haineux. Le voir énervé l'attendrissait. Il était tellement... Tirillé. Tirillé entre son attirance pour le malsain et la supériorité du capitaliste ou la bonté et l'énervement de Ra. « *Plaisir personnel et haine ? Engagé et bon ? Après tout... Pourquoi je fais tout ça ?..* ». L'envie de rejoindre les rangs de ceux comme SeobYo, car il en avait le pouvoir, était fort. Trop fort. Pourquoi se battre pour un peuple de moutons ? Ne pas rentrer dans l'histoire d'une révolution, mais au moins se savoir heureux, et qu'on emmerde tous ceux qui suivent sans réfléchir. Après tout, ce serait simple. Se bâtir un empire que tout le monde contestera mais que tout le monde nourrira... ? Suivre... Sans... Non. Il ne deviendrait pas comme ça. Sa voie était trop tracée. Si le peuple ne suivait pas dans sa propre libération, alors il libérerait ceux qui ont l'envie de l'être. Au diable, les moutons qui suivent sans se renseigner, et qui s'indigneront dans un « *Pas grave. Je continue de leur donner du fric, parce-que j'adore ça me faire baiser !* ». Il n'en fait pas partie, mais ce n'est pas pour cela, que dans l'ombre, il y n'y pas a des gens et des êtres qui subissent des injustices sans pouvoir se défendre. L'aura de son ami, ressemblait tellement à la sienne, à l'exception que ses intentions, à lui. SeobYo était uniquement personnel. Hors de question de devenir comme ça. Kim devait, et voulait, aider les opprimés. Il repensa rapidement à JongSung... Il fallait qu'il la revoie, vite, il lui fallait une conversation saine, vite, se débarrasser de ces pensées, et revoir le droit chemin. Chemin qu'il voulait à tout prix suivre, celui qu'ils devaient suivre, tous ensemble. Il ferma un instant les yeux, essayant de repenser à ce qu'il l'indignait le plus. Il les rouvrit, SeobYo assis en face de lui, Ra jouant dans son dos.

— Je te repose la question, Kim. Qu'est-ce que ton vulgaire pianiste de salon t'a dit ?

Kim le provoqua. Plus aucun sourire. Plus aucun masque.

— Ra n'est pas mon second. Ra est mon égal, comme tous les êtres sur cette planète. La nature crée des différences, tu en fais des inégalités.

— Oui. Pourquoi ne pas en profiter ? Pour ne pas finir dans un pseudo enfer ?

Il rit, croisant les bras, attendant une réponse concrète, sachant d'avance qu'il avait forcément raison dans son monde de mensonges. Kim passa sa langue sur ses lèvres, dans ce rire si caractéristique.

— Tu es triste. Tu es triste et attristant, mon pauvre ami. As-tu jamais aimé ? Je veux dire, sans rien vouloir ou espérer en retour ? Quelle rancœur tu n'arrives pas à expier pour être à ce point méprisant ? La paix, tu ne la connaîtras jamais. La liberté, tu ne la sauras jamais. Parce-que, être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, celles qui oppressent ton esprit, que tu t'infliges à toi-même, mais c'est aussi vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. Tu te sens seul, hein ? Je le sais, tu n'as pas besoin de le dire.

Le regard de SeobYo devint triste. Il s'affaiblissait, comme il ne s'était jamais permis de s'affaiblir. Ra s'était arrêté de jouer, écoutant les paroles de son doux bourreau, assis sur son piano. Seul le silence

était devenu la musique qui rythmait les paroles de Kim, dans cet appartement qui respirait la culture et la réflexion, mais qui en réalité, voyait se tenir les débats qui déterminaient la survie de Busan. Deux hommes, un diner, une décision et des touches de piano trop enfoncés. Kim continua, avançant vers son ami qui appelait ennemi, ne le quittant pas des yeux.

— Je peux tellement te comprendre. Te comprendre à un point où je pourrais être comme toi. Mais tu sais pourquoi je suis ton parfait inverse idéologique ? Les autres m'ont opprimé, j'ai souvent pensé la même chose que toi, mais pour d'autres raisons. Notre seule différence est que, les gens comme toi m'oppriment, toi, tu es tes seuls chaînes. Tu es sûr que tu ne veux pas t'en libérer ? Tu sais à quel point tu es horrible, tu ne peux pas l'ignorer, tu en es même sûrement fier parfois. Je sais aussi à quel point je le suis, avec tout ce que j'ai fait. D'ailleurs, c'est ton frère que tu as mangé, magnifique bois qu'il avait sur la tête. Je suis mon propre démon, tu es le démon des autres.

Un demi-sourire dans le regard rougis de SeobYo se dessina, ses bras croisés.

— Oui. Complètement. Je me force à... Etre comme ça. Pour me bâtir un empire, je sais pas...

— Devenir quelqu'un ? C'est ce que papa et maman t'ont raconté ? Tu deviendras comme tout le monde. Tu es intelligent, un stratège, tu sais comment fonctionne les gens, dans un mépris totale qu'il faudra apprendre à guérir, mais tu pourrais, tellement faire plus grand. Quand tu mourras, qu'est-ce que les gens retiendront de toi ? Oh oui, tu auras bien vécu, mais est-ce si important ? Tu sais, si toute l'échelle du monde était mise en 24 heures, l'Homme moderne est là que depuis deux secondes. Est-ce que tu veux vraiment encore ternir plus que ça l'image de l'humain ? L'individualisme ne mène qu'à la solitude. Même si tu es entouré, tu es seul. Tu n'as aucun ami, car tout le monde veut te trahir. La vraie richesse est spirituelle. L'argent ne t'apportera rien. Et si c'est l'oppression que tu aimes, opprime ceux qui le méritent.

Son visage était devenu sérieux, Ra le regardant avec un sourire aimant, comme il avait l'habitude de le regarder quand il étaient seuls.

— Je te connais Kim. Qu'est-ce que tu veux de moi ?

Il se leva et marcha lentement vers lui, laissant Ra débarrasser. SeobYo le fixa avancer vers lui, cachant son impression d'avoir été mis à nu. Kim se baissa, accroupi, son regard sous celui de l'empire qui s'écroule.

— Te faire chuter de très haut. Tu n'attendais que ça ?

Une larme apparut dans ses yeux et s'abattit rapidement le long de sa joue.

— Ouais Kim. Ce qu'il y a à l'intérieur, c'est plus facile de le faire tomber, faut juste trouver les bons mots.

Kim sourit, passant son pouce sur la larme de son ami avant de le porter à ses lèvres.

— Pas les bons mots. Le bon regard. Et le moment où on doit les donner.

— C'était un duel, hein ?

Il lui hocha la tête, passant sa main sous ses yeux, effaçant les traces d'un enfant gâté oublié. Ra, dans la cuisine, un demi-sourire sur le visage, observant la scène. Il se trouvait stupide d'avoir de l'empathie pour un type comme lui. Kim en avait tué des dizaines, avec exactement la même histoire, mais ça lui avait fait ni chaud ni froid, là, le voir pleurer dans ses mains, lui fit se rappeler que... On doit être utile pour ne pas se faire tuer ou être oublié. Ra se trouvait être le seul à ne pas penser

comme ça. Il voulait aider, ça s'arrêtait là. Même ceux qui ne savaient pas qu'ils ont besoin d'aide. Être un bourreau est bien plus dure que d'en avoir un.

— Ouais, un duel... Sois mon stratège. J'ai gagné, tu m'obéis ou tu meurs.

CANNIBAL

JongSung passa le chiffon sur la petite table du café, en ce matin aussi banale que le précédent, et leva la tête vers son ami. Elle lui sourit, HyunWoo lui rendant son expression, pliant son journal.

— Ils te manquent ? Demanda-t-elle

Il fixa la petite cicatrice, à peine visible sur son visage. Elle avait ses mèches blondes, décolorées depuis l'accident, qui lui cachait la moitié du visage. Pas les cheveux longs, mais une coupe que certains diraient au carré, même si ça devenait un peu le bazar. Elle baissa les yeux, repassant un dernier coup de chiffon, un sourire nostalgique sur le visage. Aussi loin qu'elle se souvenait, depuis tout ça, elle avait toujours travaillé dans ce petit café, jusqu'à ce qu'il devienne le sien. Il y avait, non loin de la fenêtre, une table où les clients pouvaient boire et observer la rue. Quelques cadres qu'elle avait peints. Ours Polaires et leurs tasses. Son animal préféré. Représentations des clients qui venaient se détendre aux portes de son commerce. Le regard de JongSung se tourna vers la rue. Ça faisait des mois qu'elle voyait ces pavés, ces maisons, ces immeubles. Cette ambiance qu'elle avait construite. Elle l'aimait son café. Des néons dans la nuit, une petite étagère de livres et de peintures le jour. Un café tranquille dans un coin de Busan... Son café. Plantes. Planches de bois. Lumineux. On y respirerait bien. On se sentait protégé derrière la vitre, et on se retrouvait derrière une vitrine, exposé, comme à vendre pour une nouvelle vie, quand on prenait son café. Le produit était comme directement mis sur la rue. Clientèle Vitrine. Acheteur et Vendeur sans le savoir. Mais on avait une belle vue, et ceux de dehors aussi. Alors tout le monde était heureux. Elle appuya sur son stylo, confiante à démarrer une nouvelle journée. Elle pressa sur le bouton de l'enceinte et la musique se propagea dans la pièce. YeolSung osa lever les yeux vers HyunWoo, mais celui-ci l'ignora, serrant la mâchoire. Il posa son journal sur le comptoir et descendit de son siège pour aller tourner la pancarte et afficher : « *ouvert* ». La fille mit son chiffon autour de sa taille et montra un énorme sourire à son copain derrière le comptoir. HyunWoo, devant la porte, observa le reflet de son regard en écoutant la conversation. « *Ça va ?* » « *Ouais, comme d'hab., une nouvelle journée quoi* ». Ils s'embrassèrent. Et ça lui déchira le cœur. Il le vit dans son regard. Celui-ci devint humide, une ombre blanche contrastant avec le noir de ses yeux. « *Comme d'hab....* » Il allait comme d'hab. Ces deux mots résonnèrent dans son esprit, alors que son être se contractait pour ne pas craquer. Il allait comme d'hab... Et HyunWoo, lui, il mourrait depuis deux semaines. « *Vous avez déjà, vous, pensa-t-il comme si le monde l'écoutait, voulu quelque chose, désirer quelqu'un ou quelque chose plus que tout au monde, sans vraiment savoir pourquoi, comme si cette chose allait comme par magie régler tous les problèmes de votre vie et... Une fois que vous l'avez enfin eu, une fois qu'il a accepté d'avoir son regard dans le vôtre, il a fait demi-tour. Comme si votre bonheur était une erreur... Il a fait l'erreur de me rendre heureux. C'était une erreur, on aurait pas dû... c'est ce qu'il a dit. **On aurait pas dû.** Mais moi je l'ai aimé, cette erreur...* ». Il sortit de ses pensées quand la musique changea, *Smell Like Teen Spirits*. La main de JongSung se posa sur son épaule. Il savait que c'était elle, des doigts aussi fins... Son visage se tourna et il mit son masque. Le masque de tous les jours pour pas qu'elle sache qu'il s'était tapé son copain, et que pendant qu'il était rongé par le remord, lui était rongé par la tristesse. Oh, pauvre YeolSung que d'avoir des regrets, quand on a en face de lui un être qui pleure de désespoir. Elle lui afficha un regard amical, toute la bonté du monde dans la façon de se tenir et de le regarder.

— Je peux te parler ? Pendant qu'on a pas de client ?

Il hocha la tête, les sourcils froncés. Il la suivit, jusque dans les escaliers à l'arrière-boutique (escalier qui menait chez eux). Elle s'assit sur les marches, les bras sur les genoux, les mains jointes. Son regard fixa la petite cicatrice sur son pouce, sachant ce qui se trouvait dans le dos de son copain. Elle passa son doigt sur sa main, comme pour se rassurer avant de parler. Ses yeux se levèrent vers HyunWoo, qui se trouvait là, debout devant elle.

— Oui ?

— Je vois très bien que ça va pas... Depuis ce qu'il s'est passé. Faut que t'essayes de passer à autre chose.

Il lui afficha un demi-sourire ironique, comme si la transformation de l'être plein de joie de vivre qu'il avait été se trouvait sur ses lèvres, crachant ses mots :

— D'abord toi, ensuite lui...

— Je sais, je...

— Non, la coupa-t-il, tu sais pas... JongSung... Je t'ai aimé, t'es partie du jour au lendemain. Et je t'ai retrouvé avec lui, alors que tu savais pertinemment que j'étais tombé amoureux de lui. Alors oui, ça ne va pas.

— T'as couché avec lui ! Ça te suffit pas ?

— Non, ça...

Il baissa les yeux, et son regard se détendit. Il s'agenouilla et prit lentement ses doigts en soupirant. Il aurait voulu qu'elle comprenne... Elle qui avait toujours été là pour lui... Il n'y avait que la lumière du pallier de chez eux pour les éclairer dans la réserve. Lumière naturelle, en haut d'un escalier, comme la lumière au bout d'un tunnel ou en haut d'un puit. L'atteindre ; le symbole d'une journée enfin achevée. Travailler en bas de chez soi, une tentation et une chance. Il plongea ses yeux dans les siens, lui tenant les doigts comme un ami, comme un confident.

— Hey, tu sais quoi... Vous êtes heureux ensemble ?

Elle lui hocha la tête, sérieuse, sourcils en colère, mâchoire serrée, haine envers des sentiments qui ne respectent pas et ne connaissent pas ceux des autres. Il lui sourit et lui hocha la tête.

— Ok, souffla-t-il, alors tant mieux. C'est bien. Vous faites en sorte que ça dure, hein ?

JongSung resta sur ses gardes mais lui hocha la tête.

— Merci, HyunWoo.

Son air resta froid mais elle le prit dans ses bras. Ses doigts se perdirent entre ses mèches de cheveux et elle lui répéta, murmurant : « *Merci* ». YeolSung était resté au comptoir, et sursauta presque en le voyant franchir la porte de la boutique... Il déglutit, laissant la tasse qu'il nettoyait tomber sur le sol. Elle se brisa, comme les milles morceaux d'eux même qu'ils avaient dû recoller après lui... Ses yeux papillonnèrent et il eut un demi-sourire nerveux. Il fit un pas en arrière mais se détendit en croisant l'autre regard. Ra...

— Salut, lâcha enfin Kim, rieur

Il était en costard comme à son habitude.

— Bon... Bonjour...

JongSung sortit de l'arrière-boutique d'un coup violent et le menaça presque du regard.

— Tu viens pas pour boire un coup, mmh ?

Kim sourit, représentant à lui seul de la folie violente qui l'habitait. Il passa sa langue sur sa lèvre inférieure, un demi-sourire arrogant sur le visage, symbole de la démente qui marchait à ses côtés.

— JongSung... Et les autres d'ailleurs. On a petit soucis. Je vais avoir besoin de vous, encore.

Il ferma les yeux sur ce dernier mot, comme si ça le dérangeait. La fille serra la mâchoire, croisant les bras, YeolSung n'osant même pas bouger face aux souvenirs que cet être amenait avec lui. HyunWoo leva un sourcil et lui lança un demi-sourire presque moqueur.

— Comment te dire que non, tu vas devoir te débrouiller tout seul cette fois. On est plus de la partie, Kim. T'as vu comment ça a fini la dernière fois ?

Ra baissa les yeux sous sa large capuche, camouflant son mal sous cette ombre, comme son être derrière la silhouette de Kim. Quelques mèches de ses cheveux rouges dépassaient, mais l'expression de son visage restait invisible. Kim fronça les sourcils vers le garçon avant de secouer la tête.

— Toi... Ça m'étonne que tu portes enfin tes couilles. Tu oses me tenir tête alors que tu sais très bien ce qui nous unie et qui je suis. Tu sais qui je suis, mhm ? HyunWoo ? Moi je sais qui t'es.

Le jeune homme ne lui répondit rien et serra simplement la mâchoire. JongSung posa sa main sur son ventre alors qu'il avançait vers Kim. Elle tourna la tête vers lui et lui hocha doucement la tête. HyunWoo parlait beaucoup, il savait se défendre si on ne devait que parler, mais elle ne voulait pas que Kim le mette dans une boîte à chaussure et le balance dans le Nakdong (fleuve de Corée du Sud). Il baissa les yeux mais les releva vers l'homme en costard.

— Tu veux quoi ? Lui cracha la fille

Il les dévisagea. Aprioris la vue de ces visages déterminés le fit sourire, comme un père fier de ses enfants. C'était lui qui les avait fait devenir ce qu'ils étaient après tout. Il s'arrêta sur YeolSung et son expression changea. Il eut un rictus à l'œil gauche et l'ambiance du magasin devint oppressante. Son arrivé avait déjà rendu cette journée froide et repoussante, presque corrompue, mais là, elle devint macabre par la simple pression de son regard sur cet être effrayé par ce leader fou.

— Mouais... Moi qui pensais que ce serait HyunWoo qui deviendrait une tapette... Tu me déçois YeolSung...

Il se retourna vers Ra et le prit par le bras pour le mener à ses côtés. Il empoigna sa capuche et lui retira, avant de pointer du doigt les éraflures sur ses joues.

— Ils savent qu'on a travaillé ensemble, quand Personne était encore avec nous ! Ils vous feront la même chose... Vous devez venir avec moi... JongSung...

La fille avait toujours les bras croisés. La façon qu'il avait de prendre Ra comme un objet, de le choper, et de le relancer était paradoxal avec la façon dont il avait de vouloir apparemment les protéger.

— Kim... Quand...

Une larme apparut dans les yeux de la fille, souvenir nostalgique d'un groupe d'amis engagés qui lui manquait terriblement.

— A cette époque... T'étais pas fou, t'avais pas... Tous ces cadavres dans ton appart. On avait un rêve, un rêve de justice totale, mais ta folie l'a corrompu. Kim. Laisse-nous vivre une vie tranquille maintenant. On t'a aimé. Personnellement, tu le sais, je nous ai plus qu'aimé, mais il faut accepter Kim, que des fois, les injustices perdurent. Et ton mode opératoire, si on peut appeler ça comme ça, en fait des injustices. Ce paradoxe démontre ta folie, Kim.

Il serra la mâchoire, et elle fut soudain prise d'empathie pour ce personnage qui les terrifiait. Il se tourna vers Ra avant que celui-ci ne prenne la parole.

— Les gars... On vous a laissé tranquille pendant longtemps...

Ils reconnaissaient bien Ra. Un bleu sur le bras, sûrement d'autres sur le corps, et cette aire de type qui a l'air si sympa et qu'on voudrait aider, mais qu'on ignore et qu'on oublie au bout de 4h.

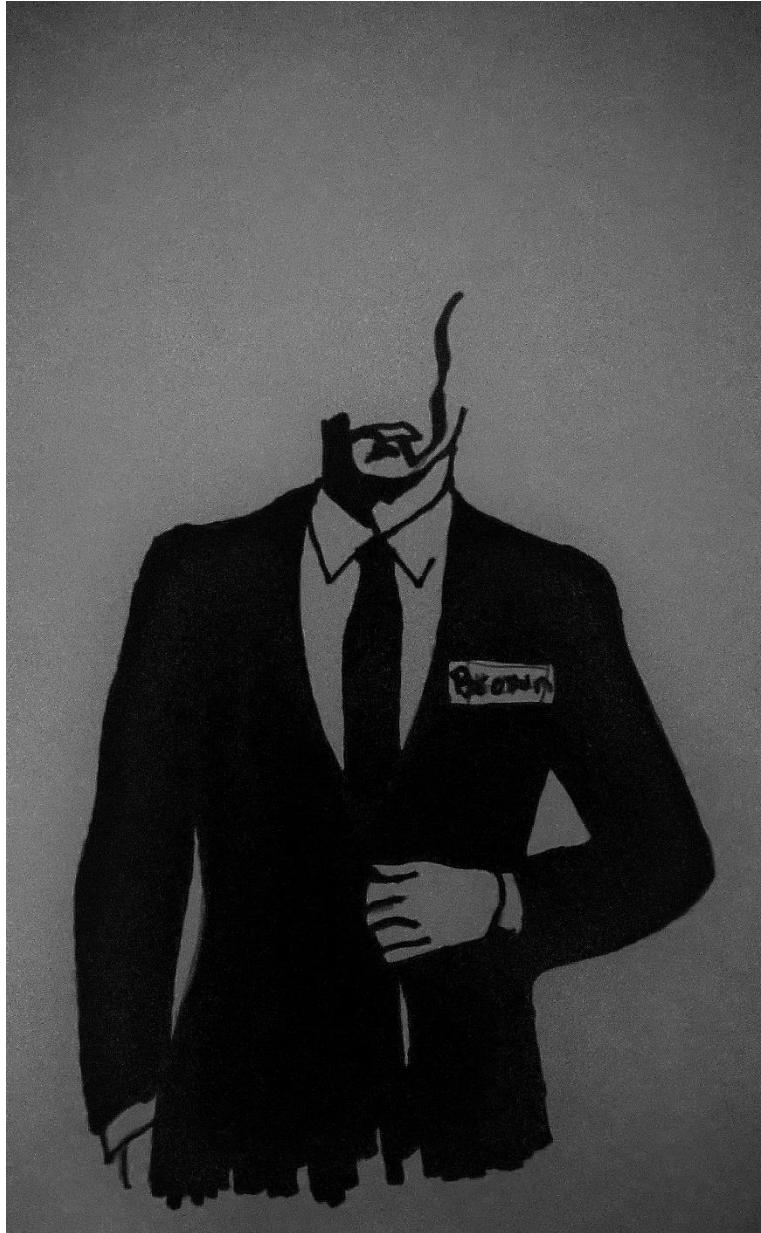
— Et... On a juste peur pour vous, enfin...

HyunWoo fronça les sourcils en remarquant le tic de Ra. Il se tenait les mains. Nerveusement. Il croisa son regard et vit qu'il avait compris. Il balbutia un instant, baissant ensuite les yeux.

— Ok. Je vous suis, affirma HyunWoo, décroisant les bras.

Il le faisait pour Ra. Il voulait le sortir de là, à n'importe quelle prix.

— Très bien ! Sourit Kim en se retournant, juste une après-midi hein ! Histoire que je vous parle de... Quelques trucs. Ici, c'est pas sûr.



Mr. Brown, par Panda, Date Inconnu

Bien sûr, le trajet s'était fait en voiture, Kim ne se mélangeait pas avec les gens qui se transportaient sous la Terre. La volonté de ce personnage d'être au-dessus de tout le monde se ressentait même chez lui. Vivre dans une boîte de verre au-dessus de 3 700 000 habitants moins 2... Qui d'autre à part Kim pouvait avoir cette envie ? Tous les autres vivaient sur le sol, un petit étage parfois. Jin avait la fenêtre qui lui donnait la chaleur du soleil le matin, trop haute pour l'atteindre. Juno et son groupe avait certes un petit balcon, mais pour fumer au côté des passants qui allait travailler le matin. Pit, Panda et Jung, les Streets Artistes... Si seulement ils avaient au moins une fenêtre. « *Pourquoi avoir une fenêtre, moi je crie mes messages sur les murs, pas à l'abri entre mes murs* » disait Pit quand Panda râlait de l'obscurité dans leur petit appartement au centre de Busan. Tatoueur, Streets Artistes, fumeur de balcon, voleurs, faiseur de cafés, crieur de rue : crieur de liberté, à chacun sa façon. Mais une chose était sûr, tant qu'on se bat pour quelque chose, notre cause est juste. Car se battre pour une chose vaut mieux que ne se battre pour rien. « *La Marche vers la Liberté Totale est Inévitable* ». C'était JongSung qui avait trouvé ce slogan. Leur premier combat, il venait d'elle : Les animaux. Choquée par des pratiques, choquée par des principes qui ne sont pas les siens. Tout venait

d'elle, tout était toujours venu d'elle. Elle avait contaminé Kim, et tout le groupe dans son combat. Et puis il s'était élargi, comme si une brèche vers un respect totale s'était ouverte dans l'humanité. Kim était devenu violent en n'arrivant pas à convaincre les gens. JongSung et les autres avaient réussi à se résonner après l'échec de leur dernière mission. Elever. Tuer. Eventrer. Eviscérer. Découper. Décapiter. Maltraiter. Irrespect. Ils avaient juste essayé de fermer les yeux et de vivre dans leurs temps, mais Kim... Est devenu fou. On ne pouvait plus soulager sa peine. Il avait tellement souffert pour ceux qui sont morts dans le silence d'un abattoir ou dans le silence de leurs travailles, qu'il a décidé de faire subir la raison de ces souffrances à ceux qui les causaient. Pourtant elle lui disait : « *Ce n'est pas avec la haine qu'on combat la haine* ». Elle a commencé à avoir peur de lui quand il disait à Ra, ouvrant sa bouteille de vin, tachant son costard de sang : « *Elle appelle ça la haine, j'appelle ça la justice* ». « *La justice en tuant, hein ? On n'appelle pas ça une dictature ?* » « *JongSung, on a pas tous la même notion de justice. Personne ne veut agir, alors je l'ai fait* ». Elle ferma les yeux, un léger vent d'été dans le visage, en descendant de la voiture. Elle serra les poings en repensant à tout ça, et les dernières paroles qu'elle lui a crié, sachant que son Kim était mort, de toute façon « *N'entretiens pas ta haine Kim. Je sais que tu souffres, et ta raison fut louable. Mais elle ne t'accorde pas ces droits... Kim. La haine ne te fera que plus souffrir. Abrège un peu tes souffrances... Ceux qui voient souffrent, ceux qui se battent encore plus. Mais Kim, accepte que c'est le rôle d'un héros d'être persécuté. Et souvent par lui-même* ». Elle ouvrit les yeux quand YeolSung lui prit la main pour l'emmener à l'intérieur du bâtiment. HyunWoo marchait devant eux, entre Kim et Ra. Nostalgie d'une Utopie abandonnée qui brisa le cœur de la seule fille du groupe. Kim s'arrêta et posa sa main sur l'épaule de son ami aux cheveux rouges. Il lui chuchota quelque chose rapidement avant de se tourner vers YeolSung. Il lui affichait son sourire habituel. Son sourire de prédateur. Son sourire de fou. Le genre de sourire qui va si bien avec un regard arrogant comme le sien. Il lui demanda de venir d'un coup de menton. La fille s'inquiéta d'abord avant de le laisser lui lâcher la main. Ra les emmena, elle et HyunWoo, jusqu'à l'ascenseur. Le hall n'était pas lumineux, entre les boites aux lettres et les pilonnes en pierre. Le garçon enleva sa capuche une fois dans l'ascenseur et dévisagea ses deux amis, un énorme sourire sur le visage, les larmes aux yeux. Il les prit dans ses bras, comme si ce manque se traduisait d'un coup dans un soulagement. JongSung lui rendit immédiatement son accolade, mais il fallut un moment à HyunWoo pour accepter le fait qu'il était de nouveau dans ses bras.

— Vous m'avez manqué les gars.... Faites pas gaffe au violon dans le salon !

L'ascenseur s'arrêta. Ra descendit le premier, les deux amis se questionnant sur le fameux violon. L'appartement, le seul de l'étage, se trouvait juste en face. Il n'y avait que trois pas à faire. La porte se poussa, JongSung pensant à ce que Kim devait dire à son copain, tournant son regard vers le grand couloir sombre, le sol même pas visible. Elle ouvrit de grands yeux en voyant l'expression livide sur le visage de HyunWoo. Il secoua la tête, faisant un pas en arrière.

— Non, non, pas encore. Je refuse que ça recommence.

Le « *Ding* » de l'ascenseur le fit presque sursauter, JongSung refusant de tourner la tête, la lumière de l'appartement l'éclairant, comme l'incitant à découvrir les horreurs que cachait l'appartement de Kim. HyunWoo ferma les poings, la haine ayant remplacé la peur et se retourna. Kim était là, une main dans la poche, arborant comme à son habitude un sourire.

— Tu as découvert ma nouvelle œuvre ?

Il était un tout petit peu plus grand que lui, mais à ce moment, HyunWoo se sentait minuscule face à l'empire qui se tenait devant lui. Il osa pourtant, de son petit étage de café, le fixer, les sourcils froncés, lui envoyant toute la haine qu'il avait à son égard.

— Il est où YeolSung ?!

Kim baissa les yeux et avança vers son appartement. Une larme de terreur apparut dans les yeux de la fille, se remémorant pourquoi et comment Kim en était arrivé à un tel degré d'insanité. Et sachant que si elle n'agissait pas maintenant, elle ne reverrait sûrement jamais son ami. Il la bouscula, balançant à HyunWoo des baratins sur où était YeolSung. Elle n'entendait rien. Son esprit était brouillé de souvenirs vagabonds, véritables roulettes russes à sentiments qu'elle était devenue. La lumière de l'ascenseur, dans le son de ses larmes qui arrachaient sa peau, la plongeant dans le souvenir de leur dernière mission. C'était le jour où ils s'étaient retrouvés seuls. Où le leader a disparu. Et quand il est revenu, la folie avait rongé son être. Où dormait-il ? Comment était-il traité ? Comment... Elle fut sortie brusquement de ses pensées quand HyunWoo rentra dans l'appartement. Kim la bouscula, la forçant à se retourner à l'intérieur. Directement, visible dans le salon... La nouvelle œuvre de Kim était là... Elle cligna des yeux, le soleil estompant la vision de Ra, assis près de ce corps. Féminin. Une vingtaine d'année, assise, ligotée sur une chaise, le manche d'un violon enfoncé dans la bouche. Kim jeta un regard attendrie vers Ra avant de poser ce qui semblait être des clés sur le comptoir de la cuisine. La fille avait les cordes vocales entremêlées à ceux de l'instrument. Ra la regardait, le désespoir même plus visible dans son regard. Il n'osait plus être désespéré, il n'osait plus paraître l'être. Il caressait sa main, crispée dans la mort et probablement la douleur.

— Kim... Soupira JongSung, se sentant d'un coup horriblement seule face à la terreur qu'elle ressentit sur le coup, où s'arrête l'art ?

Le jeune homme pencha la tête dans l'encadrement de la cuisine. Il mit un sucre dans son café, avant de soupirer :

— Ma belle... Je ne suis pas fou, je ne l'ai jamais été. A part une fois, cette fois, quand mon cœur et mes sentiments ont été touché.

HyunWoo le dévisagea, avant de se tourner vers Ra, plus fiable selon lui.

— Ra, qu'est-ce qu'il s'est réellement passé ?

Le garçon, la lumière du soleil dans le regard, avait toute la peine et la nostalgie du monde, se sachant voué à un éternel chagrin. Il regardait le corps de la fille avec le manche de violon dans la gorge, balbutiant :

— Je... Je l'aimais.

Il se leva, échappant au regard empoisonneur de Kim. Cheveux rouges eut un demi-sourire désolé et se fit couper par celui au costard.

— Ra était amoureux. Très amoureux. Mais il a oublié qu'il est à moi.

Seulement JongSung le regardait, HyunWoo échangeant une discussion purement visuelle avec Ra. Celui-ci croisa le regard du fou en costume de clown du quotidien. Il le menaçait avec le sourire.

— Comment ça à *toi* ? Osa la jeune femme

Il la regarda, perçant la bulle entre lui et Ra. Son regard passa de ses pieds jusqu'à son visage, pour s'arrêter sur ses yeux. Il cherchait son âme, il voulait rentrer à l'intérieur, comme ce qu'il avait fait avec Ra.

— Je... J'ai besoin de lui... Et je ne veux aucun obstacle entre nous. Notre chemin doit être vierge, je ne fais la marche qu'avec lui. Il a croisé un problème, je nous l'ai enlevé. Pour le bien de notre relation.

JongSung serra les poings, grognant :

— Et ça fait combien de temps, que ta nouvelle exposition a commencé, enfoiré ?

Il rigola, cynique.

— Je l'ai empaillé, ne t'inquiète pas. Ça fait trois semaines. Tu aimes ? T'as toujours eu bon goût.

Elle secoua la tête avant de se diriger vers le salon. HyunWoo la suivit. Les deux restèrent vers la cuisine, leur laissant une occasion pour se parler.

— On fait quoi ? Chuchota HyunWoo

Elle le regarda, fermant les yeux un instant, lui prenant les mains.

— HyunWoo, on y peut rien. Faut qu'on reste ici. On est lié à eux. On doit rester pour Ra, pour Kim aussi. Qui sait, reprendre le terrain, ça peut nous faire du bien. Et je suis sûr qu'on peut retrouver le Kim qu'on a aimé.

HyunWoo réfléchit un instant avant de se révolter.

— Quand il tuait des enfoirés qui l'avait mérité, ça allait, mais là JongSung, c'était sûrement une innocente, et qui aurait rendu heureux Ra. Il est trop tard, on doit se casser, et avec notre pote !

Elle secoua la tête, voulant garder espoir, se refusant à la réalité des choses. Il reprit, pour tenter de la convaincre une dernière fois.

— Et on sait toujours pas où est YeolSung. Savoir qu'on a plus rien à espérer empêche pas de continuer à attendre ? Je suis pas d'accord dans ce cas-là, on prend Ra, on va retrouver YeolSung et on retourne au café pour faire nos valises !

Il sursauta en entendant Kim appeler :

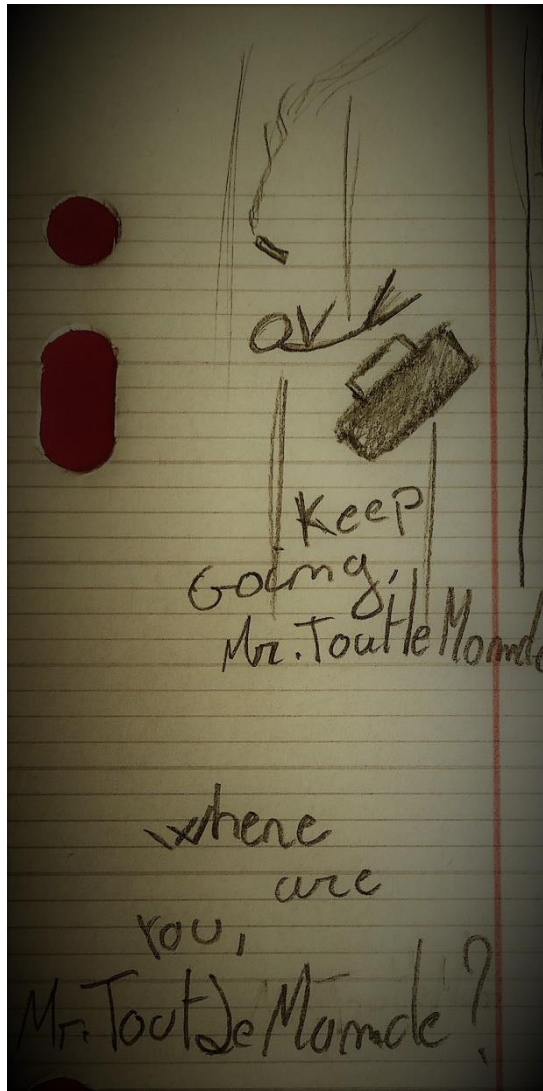
— Vous voulez un café ?

Des pas inconnus se firent entendre dans l'appartement. Ils étaient plus lourds et plus imposants que chacun de ceux qui se trouvaient dans l'appart. HyunWoo se retournant et resta bouche bée un instant, avant de sourire.

— T'es... En vie ?...

Le nouveau lui sourit brièvement, apparemment pas aussi heureux que lui de le revoir. Il se retourna vers Kim et lui hocha la tête, le visage sévère. Le leader dut se mettre sur la pointe des pieds pour apparaître au regard de ses deux amis, posant la main sur son épaule.

— Les amis, je vous représente mon Chasseur.



Mr. ToutLeMonde is Lost, par HaeJe

Kim déposa les assiettes, après une longue matinée de discussion sur le passé et les regrets. Ra se leva pour aller chercher les plats dans la cuisine. Ils s'étaient tout dit, ce qu'il s'était passé après la première mission, comment Amaryllis (Le Chasseur) s'en était sorti... Kim enleva les plats des mains de son compagnon et déposa une assiette différente devant HyunWoo.

— T'es le seul qui mange de la viande ici, avec mon Chasseur. J'ai fait un effort.

Tout était droit. Les couverts, les plats, préparés avec soin. Kim faisait tout avec soin, se préparer, manger, parler, se présenter, tuer. HyunWoo regarda son assiette, puis celle d'Amaryllis. Deux copies conformes. Il prit ses couverts, regardant le plat principal pour JongSung, Ra et Kim.

— Du coup, tu nous fais pas une petite introduction ?

Le leader, resté debout pour servir tout le monde, le fixa avant de lui sourire :

— Je vous ai fait du porc.

Le Chasseur eut un petit rire, assez froid, avant de commencer à manger. Kim le fixa, l'air sévère. Son regard pouvait changer aussi vite que HyunWoo changeait de partenaire sexuel.

— Amaryllis ! On attend tout le monde !

Il leva le majeur et s'enfourna une tranche complète dans la bouche.

— Allez-vous faire foutre, c'est moi qui l'ai eu celui-là, alors je vous emmerde !

L'hôte l'ignora et s'assit enfin. Il mangeait lentement, comme s'il dégustait le temps lui-même. Il avait peur que le temps le déguste à son tour, alors il en profitait surement. « Il veut dire quoi par c'est moi qui l'ai eu ? » Se demanda HyunWoo. La file le fixait, les sourcils froncés. Il avait changé. De trop. Elle ne le reconnaissait plus.

— Vous avez entendu parler du meurtre de la jeune étrangère dans un salon de tatouage ?

HyunWoo hocha la tête, découpant sa viande. Il gouta, un peu perplexe. Ça ne ressemblait en rien à ce qu'il avait déjà goûté auparavant, mais il appréciait. Le talent de Kim pour chaque détail...

— Ouais, la pauvre. Elle était avec Personne pendant un moment, non ?

Le leader secoua la tête, observant avec obsession le silence de Ra et JongSung, comme s'il était en tête à tête avec le jeune homme.

— Non. Elle était avec moi de base. Enfin nous. Tu sais, le jour où vous êtes partis, je me suis retrouvé seul avec Ra. Personne m'a aussi tourné le dos, alors j'ai commencé à enquêter. C'était au début de l'hiver dernier, mais c'était comme si c'était il y a des années. J'étais tellement différent.

— Tout aussi arrogant... osa la fille en mangeant

Il lui sourit, comme on sourit à quelqu'un de confiance. Mais elle resta de marbre.

— Donc, je me suis fait passer pour un certain Mr. Brown. Un pseudo que j'utilise un peu partout. J'enquêtai de base sur le cas de Personne, quand il s'est fait interné à l'asile de Gonjiam. Pas celui qui est abandonné, un qui est réservé aux gens comme eux. J'ai tué un des psychiatres et je me suis fait passer pour lui, Mr. Brown. C'est là que j'ai fait sa rencontre, une amie de Personne, HaeJe... Enfin, vous pensez qu'elle s'appelle comme ça. Elle a cru que j'étais un médecin de plus. Vous savez, elle considérait Busan comme sa ville, et elle y a eu beaucoup de noms. Comme si elle n'était personne, comme si elle pouvait se permettre de changer d'identité comme le souhaitait. Quand je lui ai fait le teste du poisson, pour voir si elle était vraiment dans les rangs de No-One, vous connaissez son logo... Elle m'a dessiné un banc de thons. Tous ces poissons, toutes ses personnalités, mais aussi l'emblème, encore étoffe à l'époque, de Personne. Appelez-la comme vous voulez cette petite, mais elle est partout aujourd'hui. Je sais que sa mort n'est pas un hasard. Je me suis fait passer pour un médecin légiste sur une scène de crime dans un club de strip-tease. Tout le monde pense à un suicide. Mais on sait qui a fait ça, nous. Et je ne parle pas de Personne. Un des nôtres nous a aussi trahis récemment, le petit frère de mon chasseur, Rufio. C'est pour ça, aussi, que je vous ai fait venir ici. Pour qu'on discute de la situation actuelle de Busan. Qui fait tout ça ?

La fille toussa, regardant du coin de l'œil la femme-violon.

— On peut mettre ta... chose ailleurs ?

— Je pensais que c'était toi pour être franc, osa HyunWoo.

Kim secoua la tête, jetant le regard sur son plat.

— Ça te plait ?

Il hocha la tête, souriant. Il retrouvait son ami qu'il avait perdu et commençait à se dire qu'il n'était peut-être pas si loin.

— Je peux emprunter ta salle de bain ? Demanda-t-il

Il s'essuya la bouche avec la serviette, avant de la remettre sur le bord de la table. L'humain s'adapte rapidement aux codes dans lesquelles il est. Kim et le Chasseur se regardèrent, un sourire en coin, complices. Ra ne disait toujours rien, perdu entre ses couverts. Kim leva enfin les yeux vers HyunWoo.

— Ouais, si tu veux. Au fond du couloir.

Il lui indiqua derrière lui avec son couteau et le laissa se repérer seul. Ra le regarda, comprenant ce qu'il avait à faire. Kim lui hocha la tête. Il se leva, mais il prit son bras, subitement. La fille les observa, interloquée. Elle les trouvait tellement différents, et sa joie de retrouver une saveur passé se transforma en inquiétude. Kim leva le regard et Ra se baissa au niveau de son oreille. « *Tu sais ce que t'as à faire* ». Il se redressa, tremblant quand Kim plongea ses yeux dans le sien. Il ne supportait plus ce regard. Ses yeux... Pas comme celui d'un fou, mais ce regard qui l'avait obsédé, et qui aujourd'hui le terrifiait. Il l'avait aimé, comme un bon ami, mais à présent, il l'associait aux horreurs qu'il avait commises. Quelques fois, durant de rares occasions seulement, l'horreur s'estompait, et ils arrivaient à passer des moments agréables, pensant que la vie elle-même pouvait enfin leur pardonner. Il hocha simplement la tête et se dirigea vers le couloir, suivant HyunWoo.

— Il se passe quoi ? Souffla la fille

— Le robinet à des soucis des fois. Je voudrais pas que notre ami finisse trempé.

HyunWoo poussa la porte. Au début, tout allait bien, une salle de bain normal, des toilettes, une baignoire, un lavabo... Il alluma la lumière et fronça les sourcils. Dans l'immense baignoire, en face de lui... Il se rapprocha, doucement, saisissant petit à petit ce qui se trouvait en face de lui. Une jambe. Ses pas furent de plus en plus courts, n'acceptant pas la réalité des choses. En plein Busan, quelqu'un comme Kim, et personne ne faisait rien ? Fallait-il réellement que ce soit Personne qui s'en occupe ? Il posa sa main sur sa bouche en voyant son visage. Le sang remplissait le fond de la baignoire, il ne savait pas quelle membre il lui manquait, mais il manquait quelque chose. Il le regarda. Il avait les yeux grands ouverts. Il osa se rapprocher, comme si la scène ne se passait que dans son imaginaire.

— Mon amour...

Il lui ferma les yeux d'un geste de la main. Il voulait penser qu'il dormait, comme la matinée où il s'était réveillé dans ses bras. Les larmes lui vinrent quand la réalité le rattrapa. Sans trop savoir pourquoi il étouffa ses sanglots, et se laissa tomber à côté de la baignoire.

— Moi aussi, il me l'a fait bouffer...

Il releva les yeux, l'ombre de Ra dans l'encolure de la porte.

— Moi aussi, répéta-t-il en allant rapidement s'asseoir devant lui, il m'a fait bouffer la personne que j'aimais. Il te fait bouffer tout ce que t'aimes. Il m'a fait bouffer mon poisson rouge, tu sais. Parce qu'il nous veut pour lui.

HyunWoo essayait de se faire le plus discret possible, pour ne pas que Kim sache qu'il savait. Il laissa Ra prendre ses joues dans ses mains. Il tremblait de peur, de tristesse, de ras le bol. Il en avait marre

de ses espoirs qui naissaient pour finir sur des échecs encore pire que les précédents. Comme si la chute était toujours plus grande.

— J'ai peur Ra... Je... Je sais plus quoi penser...

Le garçon aux cheveux rouges le sentit s'écrouler dans ses bras et le prit simplement contre lui. Ses mains se perdirent entre les mèches de ses cheveux et lui souffla un simple :

— Je sais... mais je suis là. Je sais exactement ce qu'il faut faire. HyunWoo. Je te promets que je te laisserai pas tomber.

Il se sentait en sécurité, malgré le corps de son amant derrière lui. Il sentait une chaleur, une aura bienveillante, un soleil dans la pire des obscurités. Ra, le Némésis de Kim. La lumière contre l'ombre. Il aurait voulu rester dans son cou, encore deux heures pour se rassurer, pour oublier sa vie et penser qu'il en avait vécu une autre, sur une autre Terre, une planète où personne ne meurt jamais, et personne ne peut tuer, individuellement ou en masse. Un monde où les injustices n'existent pas, alors Kim n'aurait pas été comme ça, et il aurait peut-être fait sa vie avec YeolSung. Mais au lieu de ça, il l'a bouffé en pensant que c'était un cochon. Ses larmes cessèrent de couler, refusant de céder à la panique. Il se concentra. Il se concentra sur l'air que fredonner Ra. Il sentait ses cordes vocales vibrer, il se sentait abandonner, s'abandonner dans les bras de son ami. Il oubliait ses émotions pour se souvenir de sa mère. Quand il était petit et qu'il faisait un cauchemar. Elle fredonnait le même air. L'odeur de Ra le rassurait. Il y avait un cadavre dans la pièce, mais il sentait juste l'air de Ra et il entendait son cœur battre. Ses yeux se relevèrent vers lui. Ra passa son pouce sur ses joues, pour effacer les larmes. HyunWoo savait. Il voyait que tout ça, il l'avait déjà vécu. L'oppression de Kim, l'appel à l'aide dans des pleurs qu'on se force à camoufler. Son regard était tellement bienveillant, que sur le coup, son aide ne fut pas seulement spirituelle mais un soutien, comme s'il était rentré dans son âme, dans son être. Devenu passoire de tous ces maux qui l'oppressait, de l'origine du mal en lui. Il savait, dans son sourire de martyr, que lui n'allait pas bien, mais de le savoir là, de se sentir protégé dans des bras, pourtant plus léger que les siens, le faisait se sentir dans une bulle de calme et de cœurs qui battent.

— J'ai peur de la suite Ra. On peut plus faire marche arrière.

Il passa sa main dans ses cheveux et lui sourit, première ouverture de son être depuis longtemps.

— HyunWoo, t'apprendras que tu peux toujours faire marche arrière, pour revenir des moments, ou en faire des nouveaux.

— Il me manque déjà. Le temps où j'étais dans ce café avec les deux là... Pourquoi toi t'étais pas là, il t'est arrivé quoi ?

Ses sourcils se froncèrent, voyant la fatigue des souvenirs et des regrets dans les yeux pleins de larmes de son ami. Alors il fit ce que sur le coup, pensait qu'il lui ferait du bien, et pour aussi éviter la question, posa brièvement ses lèvres sur les siennes. HyunWoo restait les yeux fermés, voulant s'endormir ici, sur le sol de cette salle de bain, symbole d'un lui mourant, dans les bras de Ra.

Cette scène, Ra, il la retrouva le soir même. Il se préparait à aller dormir, les invités dans la chambre d'ami, comme à son habitude obligé, avec Kim. La lumière était allumée et il était là, assis sur le lit, le fixant.

— Y'a un truc qui va pas, Kim ?

Le jeune homme hochait la tête, les yeux pleins de larmes.

— Tu vas t'en aller, hein ? Tu vas m'abandonner ?

Le garçon aux cheveux rouges sourit, se forçant à vouloir lui montrer de la compassion, de le rassurer. Il s'assit lentement à ses côtés pour prendre son visage dans ses mains, et le coller, comme beaucoup de fois, contre son cœur. La rancune de Ra, n'était rien comparée à la faiblesse qui l'accablait quand il sentait son ami, malgré lui, dans cet état. La peur. Ce n'était pas pour rien si on associait ce sentiment à Kim. Il la provoquait certes, mais tout comme le bonheur, il faut le ressentir pour le donner. On ne peut donner que ce que l'on a. Kim n'a que la peur. Sentir un être apeuré aux larmes brisait le sort de Ra. Il passa sa main dans ses cheveux, sentant sa peine jusqu'au bout de ses doigts. Voulant l'éponger, la filer, l'effacer. Il savait que c'était sûrement trop tard, mais il ne pouvait pas le laisser seul. C'est pour ça qu'il était resté à ses côtés. Mauvaise personne ou non, il ne pouvait pas laisser quelqu'un comme ça. Ra avait toujours eu un don pour calmer les êtres. La paix personnifiée. Kim avait besoin d'un peu de paix.

— Pourquoi je partirai, Kim ?

Il ne laissait paraître aucune faiblesse, jamais. Quand il était seul face à Ra, il savait que son regard ne pouvait que le trahir. Il voulait y croire, croire qu'il comptait pour quelqu'un, pas à cause de la peur, pas pour obtenir quelque chose, pas tombé sous le charme de je-ne-sais-quel charisme, mais pour lui, ou alors malgré lui. Il le serra contre lui. La mâchoire du garçon se contracta sous la douleur. Physique, et morale. Sentir la peine de son ami, jusqu'à dans la compression de ses côtes. Il ne l'aimait pas, mais il voulait lui en donner l'occasion, pour ne pas qu'il cède à une folie totale.

— Parce-que t'as HyunWoo maintenant... Me laisse pas, Ra...

Toutes les faiblesses de Kim étaient mises à nue, et il était le seul à les connaître. Le sublime de ce personnage glaçant sûr de lui, devenant grotesque dans un câlin étouffant plein de supplices, emploi à une pitié pathétique. Ça, c'était les adjectifs que les autres auraient choisis. Ra appelait ces moments ; *chute d'un être qui m'appelle*. Il serra, d'une façon plus douce, ses cheveux, lui souffla en collant ses lèvres sur son crâne.

— Je t'aime, Kim...

Un doux mensonge valait mieux qu'une vérité qui lui ferait faire une connerie. D'autant plus que la vie de Ra était sans cesse en jeu. Il le sentit se détendre, ses liens se desserrant. Il entendait presque les chaînes de son esprit le lâcher. Sentir Ra, spirituellement dans son dos, pouvant le récupérer dans n'importe quelle chute, le rassurait. Il voulait tout lui donner, mais il n'arrivait pas à le faire sans tout lui prendre. Ra le lâcha, s'en voulant presque d'avoir cédé à ses propres émotions. Il le regarda, droit dans les yeux. Même dans les moments où il était triste, ça sonnait faux. Il voyait ses larmes, il comprenait sa peine et sa souffrance, mais c'est comme si même là, son arrogance et sa prestance avait encore et toujours le dessus. Ra osa froncer les sourcils et demander :

— Pourquoi tu tiens à... Que je reste au près de toi ? T'as quand même tué ma copine, et tu l'exposes dans le salon pour que je recommence pas. Tu... Tu peux comprendre que... Que l'un d'entre nous deux souffrent plus que l'autre, non ?

Il n'avait pas peur de sa réaction, mais encore une fois de lui faire du mal. Peur de lui faire de mal, car la rancune de Kim est pire que la souffrance qu'il se fait subir à lui-même. On ne peut donner que ce que l'on a. L'expression sur le visage du mec au costard devint sérieuse. Il prit la main de son ami et commença à jouer avec ses doigts.

— Ra...

Ses yeux se relevèrent vers lui, et il vit une sincérité et une détermination à en faire peur. Le genre de détermination qui peut faire trembler la planète entière, ou retourner un empire à la seule volonté d'un regard.

— Je ferai n'importe quoi pour toi. N'importe quoi. Tu m'as sauvé, tu m'as aidé à me relever de ce que l'on m'a fait. T'es le seul être humain, sur toute cette Terre, qui vaut la peine pour moi d'être sauvé. Si un jour, quelqu'un te touche, je le tue. Si un jour quelqu'un t'insulte, je le tue. Si un jour quelqu'un se met en travers de notre route, je le tue. Et je sais que tu ne feras jamais la même chose pour moi. Mais moi, je sacrifierai n'importe quelle vie, y compris la mienne, juste pour t'entendre me dire « *Je t'aime* ».

Il baissa les yeux, déglutissant. Tout son corps était devenu livide. Il ne se sentait plus. Ce discours aurait pu être beau dans la bouche de quelqu'un d'autre, mais Kim était trop sérieux sur tous les points pour ne pas l'effrayer. Ce discours aurait été beau s'il avait été faux, s'il n'avait pas été sérieux, s'il avait été dans la passion amoureuse et passagère de deux adolescents, mais là, c'était Kim. Il se força à lui faire un demi-sourire quand il releva son visage avec son pouce.

— Si je fais tout ça pour toi. Si je peux faire tout ça pour toi, et crois-moi, si un jour on te fait quoi que ce soit, je le ferai... Tu peux en faire pareil ? J'ai plus peur de la mort depuis longtemps, depuis... notre dernière mission. J'ai juste peur qu'elle tombe un jour sur toi.

— Pourquoi ?

Il posa sa main sur son poignet pour qu'il l'enlève de son menton.

— Si elle t'est donnée par quelqu'un, je pourrai me venger. Venger de la suprême souffrance que l'on me ferait de t'écarter de moi. Mais si elle te vient naturellement... Comment je ferai pour infliger de nouveau la souffrance qui me sera donné ?

Ra eut un demi-sourire et esquiva son regard avant de revenir dessus, pour paraître le plus véridique possible.

— Tu sais très bien comment on va finir Kim...

Il l'embrassa. Le plus longtemps possible pour le laisser méditer sur ce qu'il venait de dire, ou juste lui donner ce qu'il voulait, saisir encore plus sa confiance. Kim le repoussa, à sa grande surprise.

— Pourquoi ? Râla-t-il

Il se mordit la joue, et prit l'oreiller en face de lui.

— J'ai un problème...

Il avait la bouille d'un enfant capricieux. Un enfant roi enlevé du trône par le peuple, mais ayant gardé un de ses sujets.

— Je veux HyunWoo...

Ra lui sourit et haussa les épaules.

— Je te connais, je l'avais bien compris ça. Mais si t'es jaloux, comprend que moi aussi je peux l'être.

— C'est pour ça que tu l'as embrassé ?

Ra cligna des yeux, plusieurs fois. « Il avait vu que je mentais depuis le début ? »

— Comment ça ?

Kim fronça les sourcils, avant de s'allonger, lui tournant le dos.

— Laisse tomber...

La nuit ne leur laissait pas plus de repos que le jour. Cette nuit, ils firent tous le même rêve commémoratif. Leurs retrouvailles avaient donné lieu à un fait, que seules les vraies amitiés connaissent. Avoir un souvenir marquant en commun, qui montre et qui démarque, plusieurs nouveaux départs. Leurs vies, jusqu'à ce jour, étaient comme une ligne droite, sur laquelle ils marchaient tous. Imaginez-vous, un tronc. Leurs vies, leurs amitiés étaient un tronc. Chacun, après cet instant, leur première mission, a évolué en une branche différente. Sinon, prenez le comme une route, chacun, après le rondpoint de la vie, a choisi de s'épanouir sur une autoroute opposée. Quelques chemins, quelques vies, ayant emprunté des chemins de terre, de boue, de galère, se sont recroisés bien sûr, ouvrant au bord de cette autoroute d'une vie pas si banale, un café, ou un salon de tatouage. D'autres, ont emprunté un chemin tellement reculé et sombre, défonçant n'importe quelle impasse, que personne ne les a jamais revu. Une nouvelle autoroute s'est créée, pour que leurs voies se retrouvent de nouveau. Donc en cette nuit, ils se souvinrent, du premier rondpoint, de l'unique instant où le tronc se sépara en branche, pour devenir cet immense chêne que beaucoup appelle destin. Les yeux de JongSung se froncèrent dans son sommeil, et elle se colla à l'être qui ne trouvait pas le sommeil à ses côtés. « *Tout est une suite d'évènements* ». La petite voix dans sa tête continuait de lui parler, même dans son sommeil. Elle se plaçait voix off d'une vie devenue long-métrage. Nous faisons de nos souvenirs des films, mais dans cette salle de cinéma vide qu'est notre esprit, nous en sommes et resterons le seul spectateur. Il y a longtemps, sur l'échelle d'un être humain changeant et s'émerveillant à chaque instant, elle était devant sa télé. Ses cheveux à l'époque noir, car elle n'avait pas besoin de se cacher. Ils habitaient chacun de leur côté, et elle passait comme à son habitude, sa soirée, seule, avec des popcorns, à zapper et rezapper les programmes. En cette soirée d'Avril, elle avait choisi de voir quelque chose qui lui apprendrait, elle était devenue, dans un élan de curiosité, sans peur face aux horreurs de l'histoire et de la vie, et voulait tout savoir et tout connaître. Par chance, ce soir, la télé, dans une de ses rares occasions, avaient choisi de diffuser un film... La petite écorce de l'arbre qui a fait chavirer la voiture de leur amitié. Une voiture rouge. Ils l'avaient acheté à six. Et ce soir-là, sans qu'elle le sache, elle l'avait fait voltiger, dans une bonne volonté. Attentat mental. Une petite ville dans sa tête. Un mec venait de se faire sauter devant une banque, portant avec lui un message qu'elle ne comprit que devant son téléviseur. Des Milliards de gens, en même temps qu'elle, étaient devant leurs télévisions, mais elle, elle avait saisi le message. Il suffit qu'une personne comprenne pour que tout un monde se soulève, si cette personne agit en conséquence. Ce film, qui révéla en elle, quelque chose qu'elle pensait acquis par l'humanité depuis des siècles, ce fut « *The Animal Condition* » de Michael Dahlstrom. Elle le regarda, sans aller à son frigo, sans aller aux toilettes, et à chaque instant, des questions s'entrechoquèrent dans sa tête, des mots, des phrases, des envies de rébellion, des incompréhensions. Et elle écrivit. Toute la nuit. Elle avait appelé Kim. Car elle connaissait sa répression envers l'injustice. Et elle expliquait son ressenti, pourquoi il lui avait fallu tant de temps avant de réagir, et elle lui lut son texte, elle lui copia le film. Elle fit tout. « Quand je regarde dans les yeux d'un animal, je ne vois pas un animal, je vois un être vivant, je vois un ami, je vois une âme, comme quand je regarde dans le regard de mes semblables. Pourquoi de telles différences, Kim, dans un monde déjà sur ses jambes ? Il y a une scène, dans ce film, qui représente à merveille ce que je ressens maintenant, Kim. On y voit, aux portes d'un abattoir, lieu que nous associons tous à la folie de masse, de crime, l'origine de tous les maux, le museau d'un cochon, qui hume l'air sûrement pour la dernière fois. Kim, je ne pourrais jamais trouver la paix dans un monde où il y a des élevages de

mort et de souffrance. Ce cochon, appelons le plutôt chien, poussin, singe, humain, panda, escargot, car de nos jours mêmes les êtres vivants subissent une hiérarchie. On ne tue pas ce qui a l'air mignon, mais on tue ceux qui peuvent l'être, hein ? Alors, c'est comme ça que notre monde fonctionne Kim ? C'est là où l'argent prend sa racine, dans le crime et le sang ? L'exploitation dans les bureaux de nous humains, est-il comparable à l'exploitation à mort, pour la mort, au nom de je-ne-sais-quel Dieu appelé l'argent, qui a remplacé les bases morales des vrais Dieux ? Ce cochon, comme je te le disais... On ne voit que son museau, mais on sent son espoir et sa volonté de vivre. Et des comme lui, on en trouve des combien sur cette planète où l'argent poussent belle et bien dans les arbres de ceux qui tuent ? Notre monde est-il fait d'un tel paradoxe, Kim ? On nous rabâche, depuis qu'on est petit, encore plus dans une société comme la nôtre, de bien se tenir, d'être gentil, d'être à l'heure ? A l'heure pourquoi Kim ? Pour qui ? Je ne veux plus être à l'heure dans une société de souffrance, Kim. Tous ceux qui arrivent à l'heure, l'homme avec sa montre et son attaché caisse, là, je le déteste. Pourquoi il arrive à l'heure pour ça ? Pourquoi il veut absolument pas être en retard ? ». Elle n'arrivait plus à mettre des mots sur ses pensées. Elle savait que ses nuits allaient devenir encore plus courtes, et pleines de sons et d'images. Elle dirait que sa torture mentale ne serait rien, comparé à ceux qui sont enfermés dans des boîtes ou des cages, ceux qui sont exploités, par un patron, ou par un boucher. Sa souffrance, même si beaucoup d'ironie qu'elle vient d'elle-même, a bien un coupable. Pour le cochon, ce fut la société de consommation, pour celui qui se tire une balle dans les toilettes d'un club de Strip, c'est le patron qui l'a viré, mais elle, hé non, son bourreau n'est pas elle-même. Si des images se sont retournées, et tournent encore dans sa tête, et si sa recherche de solutions à ce soucis, c'est qu'elles ont eu lieu ! Elle souffre, car des choses ont eu lieu, et ont lieu en ce moment. Des gens comme elle, qui ressentent, qui ne sont pas l'esclave de celui-là haut, qui dit : *consommez, consommez, consommez*. Non, elle ne consommera pas ! Non, ils ne sont pas coupables de ces crimes et ne les encouragent pas. Les véritables héros ne se trouvent pas à la tête d'un gouvernement, mais dans un groupe de personnes qui ne suivent pas la masse. Manifestants, résistants, énervés, enchaînés à un arbre. Celui qui souffre et celui qui lutte sont deux êtres qui se tiennent la main, inlassablement, dans la tête et dans les pas, des êtres comme elle. Kim ne l'a donc pas coupé, tout le long de ses réflexions, encore à vif. Il a raccroché, et il est tout de suite venu. Avec les autres biens sûrs. Ils ont revu le film, ensemble. Là où en 1829, un livre sortait, controversé, contre la peine de mort, aujourd'hui, dans une époque que nous disons moderne, des gens se battent contre une autre mise de mort. Qui sommes-nous pour décider de l'exécution d'un être. Parce-que c'est bon ? Bon, d'avoir dans son corps un être qui respirait ? « *Mais le monde est fou ! Arrêtez un peu vos conneries !* ». Les manifs se sont alors remplies, JongSung, en tête, criant ces mots à tous ceux qui la réprimandait. Chaque nouveau pas, même de ceux qui n'arrivaient pas à arrêter, pouvait en accompagner des nouveaux. C'est Kim, que les gens ont retenu. Il était froid, il arrivait à parler. La colère se sentait trop dans la voix de la fille, alors ils ont choisi Kim. Au bout de trois mois, leurs 6 paires de pieds, et leurs petites banderoles se sont transformés en des centaines de chaussures. Baskets, talons, ballerines, bottes cloutées... Les causes unissent toutes les communautés. Les manifs, c'était bien, mais Kim commençait déjà à dérailler. C'était quelqu'un qui réglait les problèmes à leurs sources. Ils se sont d'abord attaqués à une société qui faisait de la fourrure. Des lapins, des chiens, des chats. L'hypocrite qui dans son salon, chérie son animal, en porte et en déguste un autre. Ils sont donc arrivés devant ce bâtiment, plus déterminé qu'il n'y avait jamais...

HyunWoo fixait le plafond, dans son oreille, la respiration de son amie. Elle l'avait d'un seul coup serré, cherchant, même dans son sommeil quelqu'un pour épauler ses pensées. Il jeta un regard vers elle, les ronflements du Chasseur l'empêchant de fermer l'œil. Elle faisait un cauchemar, il le voyait à son air renfrogné. Ses doigts se perdirent sur son visage pour essayer de la rassurer sans la réveiller. Il savait aussi de quoi elle rêvait, car il y pensait... Leur dernière mission...

C'était Ra qui avait défoncé la porte. Le plus discret, le plus fort aussi. Ils étaient directement tombés sur l'horreur ; l'horreur et des Hommes pour l'exécuter. Ça ne pouvait pas bien se finir. Elle et lui se sont occupés des cages, alors que YeolSung, Kim, Ra et Amaryllis allaient se battre. Se battre physiquement, après la lutte mentale. Les animaux n'étaient pas en bonne santé. Se faire arracher la peau vivant ne peut pas être bénéfique. Amaryllis a toujours été une montagne. Les bâtons se brisaient sur son dos. Tank du groupe. Plusieurs mecs se sont mis sur Ra, alors qu'il était le plus proche des dernières cages au fond du petit bâtiment. Il a fini à terre, amoché. Kim a tout de suite accouru, laissant derrière lui la montagne et YeolSung. Le monde autour de lui était devenu obscur quand il se rendit compte qu'il pouvait perdre Ra. Le mec qui lui avait mis le dernier coup avait pris les escaliers pour appeler les flics sur le toit. Kim a foncé, sans réfléchir. Amaryllis est resté avec Ra, les gars tous au sol. YeolSung a suivi Kim, pour pas qu'il fasse de conneries. Il savait que son ami commençait déjà à pencher du côté d'une certaine folie, et il s'était mis en quête de le surveiller. HyunWoo et JongSung mettaient les animaux dans la camionnette où il y avait aussi leurs armes... Une batte de baseball... Des bombes de peinture empruntées à un groupe qui faisait les manifs avec eux... Et un stupide parapluie. YeolSung s'était arrêté en écoutant les deux gars discuter sur le toit.

— Tu crois vraiment que c'est moi qui ai choisi ce putain de boulot ?! J'ai des gosses à nourrir, moi !

Plus d'un aurait compris, plus d'un l'aurait fait à sa place... C'est là qu'il est né, l'autre Kim. Il eut, pour la première fois, ce sourire qui le caractériserait tant.

— Si tu trouves ce boulot tellement horrible comme tu m'as dit, tu le ferais pas. Quand on est contre quelque chose, on l'est jusqu'au bout, si on y contribue, on est pour...

Et il l'a tué... Ce fut son premier acte de folie. Une folie de ras le bol bien sûr, mais il confondait hypocrisie et peur. Il était devenu injuste à force de ne pas vouloir l'être, intolérant à force de trop vouloir supprimer l'intolérance. Kim s'est retourné, le canon encore fumant et a croisé le regard de YeolSung. Il a rangé son arme, observant les yeux terrifiés de son ami. Il n'a jamais rien dit à personne, et il n'a jamais su ce qu'il pensait réellement de lui. Ils étaient tous très proches avant la cette mission, et il ne revit plus jamais une once d'amitié dans ses yeux. Son combat avait fini par le définir entièrement, et il n'existait plus que pour cela. Personne faisait les manifs avec eux, c'est là où ils se sont rencontrés pour la première fois. Il a été au courant, que très tard, de leur activité, que les infos appelait « *terroriste* ». Eux savaient quel nom se donner, et c'est JongSung qui avait eu l'idée. Kim l'avait longtemps admiré, même peut-être aimé. Il la revoyait, dans toute la splendeur d'un été naissant, d'une vie qui espère encore, de la joie de vouloir bâtir un monde nouveau, accrocher sa banderole : « *Les Gardiens des Opprimés* ». Ils avaient libéré beaucoup d'animaux. Ils ne pouvaient pas tous les garder, mais il se souvenait, chez JongSung, qu'elle jouait du piano et que quelques poussins se trouvaient à côté d'elle, sur les touches, s'intriguant du noir et du blanc qui se trouvaient là. La Mère des Opprimés, la fille aux poussins. Ils allaient grandir avec un être aussi bon qu'elle au lieu d'être brouillés vivants. La Mère des Opprimés, la sauveuse d'âme. C'était une Utopie trop belle pour tenir debout, et cette image se ternit dans la folie qui dévora Kim.

Kim passa sa main, doucement, dans le dos de Ra, se souvenant dans un instant de cette amitié qu'il avait tant aimé.

— J'ai pas respecté ma promesse, Ra...

Il ne dormait pas, mais il faisait semblant, sachant que Kim parlait la nuit.

— J'ai tué tellement d'opprimés en les confondant avec des ennemis... Je sais pas faire la part des choses. Je sais plus la faire depuis que ces images tournent dans mon esprit. Je les entends tous les jours supplier dans ma tête. Je les vois quand on passe devant des boutiques, quand on va manger chez des amis, quand je regarde la télé. Je les entends, je les vois... Je m'en fou d'être hanté, Ra. Je veux accueillir la souffrance de ces esprits, je veux juste pas qu'il y en ait plus.

Il entendit ses sanglots briser le silence d'une nuit d'été et il se colla à lui. Il ne l'avait jamais vu comme ça... Il ne l'avait vu avouer ce qu'il n'allait pas. Et ce sentiment l'effraya à cet instant. Kim, pleurer, pour quelqu'un d'autre que lui-même ? Il s'était déjà fait cette réflexion. Il n'a jamais été cet être fait de folie, il l'est devenu. JongSung avait raison, alors... ? Il s'est alors retourné, son ami paraissant surpris, et se sentant stupide d'avoir pensé qu'il dormait et d'avoir alors parlé comme s'il était seul avec lui-même. Ra l'a simplement pris dans ses bras. Il l'a serré, comme lui l'avait serré à lui en briser les côtes.

— Je t'ai menti. J'ai peur de la mort. Alors, soupira Kim, pourquoi je l'ai infligé à tant de gens ?

Il osa être totalement lui-même pour une fois. Ne pas être le Kim qui inflige, mais le Kim qui subit.

— T'as infligé pour plus subir...

Il ferma les yeux, la joue sur son crâne, un immense sourire sur le visage de sentir de nouveau son ami contre lui. Il savait pourtant que ses fautes étaient loin d'être pardonnables et qu'aucune raison valable ne pouvait justifier ses actes.

— T'as toujours été quelqu'un de bien Kim, juste un peu violent parfois. Mais tu sais, on donne que ce que l'on a. Si t'as fait tout ça, c'est que tu le ressentais. Tu ressentais ce qu'on faisait à ces êtres, alors tu l'as fait subir aux autres. On fait des cerfs des trophées, tu as fait de ma copine un objet, on en fait des plats, t'as fait bouffé YeolSung à HyunWoo, on en fait des vêtements, on en fait des objets, on les opprime, on les prive de la liberté, alors tu... Tu veux me posséder, je suppose.

— Tu veux t'en aller, Ra ?

Il haussa les épaules, sentant un sommeil de 5 heures du matin l'emporter.

— Pour aller où ? Non. J'ai plus nulle part où aller...

— A cause de moi ?

Il était presque étouffé contre lui, et ses paroles étaient étranglées par sa peau.

— Ouais, Kim. J'ai plus l'embarras du choix.

HyunWoo prit le bol sur la table, avant de se tourner vers Ra :

— Kim dort encore ?

Le garçon sourit en saisissant ses baguettes.

— Ouais, tu sais, lui et Amaryllis... Ça a toujours été des gros dormeurs.

Son ami lui sourit et hocha la tête avant de se lever, prétextant qu’il n’avait pas faim et qu’il avait besoin de prendre une douche. Il n’avait rien dit à JongSung, voulant peut-être la préserver dans une sorte de voile que certains pourraient trouver stupide car la vérité ne peut jamais se dissimuler éternellement. Il n’oubliait pourtant pas l’horreur de la vieille, ne sachant pas très bien où il se situait par rapport à ça. Ra avait ce genre de sourire, un sourire oublié depuis des lustres, qui ne se retrouve que quand on récupère enfin une chose qui nous manquait, que ne nous ne pensions jamais ravoir. Il se tourna ensuite vers la fille, la questionnant :

— Tu te souviens, JongSung ? Il passait ses après-midis à lire des mangas avec notre chat ?

Elle lui répondit par exactement le même sourire. Quand certains acceptaient le nouvel être à qui ils avaient à faire, d’autres préféraient se souvenir, et ne retenir que celui qu’ils avaient aimé. HyunWoo se leva. Il laissa les deux discuter dans le salon. Hanté par le souvenir de son amant découpé dans une baignoire, il alla ouvrir la porte de la chambre de Kim, doucement. Rien ne faisait de bruit ici, même pas le silence. Il avança, le sang battant dans ses tempes, se demandant si c’était vraiment ce qu’il avait à faire. Il était là, dans le soleil qui traversait la fenêtre, sous une fine couverture blanche. Il alla plus vite qu’il ne le pensait en face de lui et le regarda de toute sa hauteur. Il pencha légèrement sa tête en observant son expression. « *Comment les gens comme toi peuvent avoir un visage si paisible ?* ». En effet, tout le sommeil dans lequel il était plongé se lisait sur sa face. Il sortit le couteau de sa poche et le fixa. Il entendait, dans cette pièce où les rires de ses compagnons devenaient noirceur, le silence de la mort. Il hésita, se sentait comme un Tchen dans la plume d’un certain André Malraux. Il entendait sa respiration, il voyait la vie qui résidait en lui, et surtout les souvenirs qui leur appartenaient. Il déglutit, n’arrivant pas à se détacher de l’image du violon qu’il avait pourtant jeté dans la nuit, se souvenant du plat qu’il lui avait servi, de la baignoire, de la première jusqu’à la dernière mission, longue route vers une folie qui deviendrait meurtrière. Il était devenu le reflet de la société qu’il avait haï, qui l’avait fait devenir comme il était, un éternel paradoxe. Il s’assit en face de lui. La couverture s’arrêta à sa poitrine. La lumière du soleil lui donnait l’aspect qu’il avait toujours été pour les autres. Il le poignarda et se colla à lui pour ne pas voir ses yeux s’ouvrir d’un coup, pour ne pas voir la vie le quitter. Il voyait pourtant les couvertures devenir rouge et sentit dans la surprise la main de Kim lui serrer le bras, le prendre dans les siens. Il sentait la lame dans son ventre, il se sentait mourir, mais il sentait surtout la présence de son ami. Alors c’était comme ça ? Pas durant une mission, pas sous les coups de Personne, pas lors de je-ne-sais-quelle grande bataille qu’il aurait prévu ; mais dans le poignard d’une amitié déchu. C’était ainsi qu’il achevait son existence ? Il posa sa tête sur son épaule, passant ses doigts dans ses cheveux. HyunWoo s’effondra contre lui, dans les larmes de ce nouveau traumatisme. Il sentait son souffle devenir aussi chaud que le sang et l’âme qui s’échappaient de son corps.

— Il est préférable, Kim, de mourir en route pour un idéal trop élevé, que ne pas partir du tout...

Il le serra, dans les larmes, le sang, et les tambours de son esprit, enfonçant encore plus la lame.

— Toute notre vie, on passe notre temps à dire adieu aux gens qui partent, jusqu'au jour où j'ai dû dire adieu aux gens qui restent...

Il l'écouta, tournant le visage vers lui, sentant ses doigts se desserrer.

— J'aurai pas voulu mourir comme ça. Tu sais, soupira-t-il, que là tout de suite, j'ai *Hit the road de Kled Mone* en tête.

Il le revoyait et se détacha d'un coup de lui. Kim. Il était là. La porte de la chambre s'ouvrit d'un coup. Ra et JongSung. Le garçon aux cheveux rouges resta là, fronçant les sourcils. La fille se jeta sur le lit et prit le visage de son ami dans ses mains. Il sourit, dans le dernier effort que sa folie résistante lui accordait. Elle était belle. Et il aimait l'idée qu'elle soit le dernier visage qu'il voit, que ce soit elle qui l'accompagne dans cette immensité, cet éternel refuge, loin des humains, que vous appelez la mort. Elle passa frénétiquement ses mains sur son visage, enlevant les mèches de ses cheveux qui se collaient à sa peau à cause de la sueur.

— Hey, Kim...

Son regard était celui de la rédemption à présent, puisqu'il allait mourir, autant se pardonner à lui-même. « *Plus besoin de se battre, plus besoin de faire semblant, de se donner un air, puisque je vais mourir.* »

— Salut, toi...

Ra hocha la tête en croisant le regard de JongSung. Appeler les urgences, c'était ce qu'il devait faire, il avait compris le message. Elle se tourna de nouveau vers l'âme contre elle, encore pensante à la vie.

— Je suis là, Kim. Je l'ai toujours été, tu le sais ? Hein ?

Il hocha la tête.

— Tu te souviens, ce jour, y'a longtemps, hein. Tu jouais du piano, avec tes poussins, et j'avais ma guitare. On était tous ensemble, un après-midi... Et...

— Il pleuvait, je sais. Je peux pas oublier ça, Kim...

Elle le voyait se rendre. Se rendre à la seule puissance à la quelle personne ne peut dire non, même pas Kim. La mort.

— Hey, on est les gardiens des opprimés, on...

Sa tête se secoua, aussi lentement que le sang recouvrait les draps.

— Non. Tu l'es, ça a toujours été toi. Moi, j'étais celui qui les opprimer...

Elle eut un sourire vif, entrecoupé d'une larme, qui alla s'écraser avec les siennes.

— Tu sais très bien que je vois pas les choses comme ça... Je veux pas te perdre.

— Tu m'as déjà perdu, il y a longtemps.

Elle secoua vivement la tête, se refusant à cette finalité.

— Je t'aurai retrouvé, je le sais.

Il devenait pâle. Ses lèvres perdirent leur rougeur, ses joues devinrent froides, aussi froid que le souffle qui sortait à présent de lui. Elle se résigna à contre cœur, voulant agir sur l'instant plutôt que de regretter plus tard.

— Je te garde Kim, tu peux t'en aller. Je t'accompagne. Je l'ai toujours fait. Tu peux t'en aller...

Les liens, ses doigts, qui serraient les siens se brisèrent, comme la vie dans son regard. JongSung, savait que dans ses croyances, si elle levait la tête elle y verrait son être, une partie d'elle, accompagner celui complet de Kim. Le souvenir de cet après-midi, elle le lisait dans la froideur de cette matinée. Comme tellement d'autres journées. Elle le regardait, ne voyant pas un corps dans ses bras, mais encore et toujours son ami.

판더

I - Nom donné à deux mammifères des forêts d'Inde et de Chine, le grand panda (*Ailuropoda melanoleuca*, famille des ursidés) et le petit panda (*Ailurus fulgens*, famille des ailuridés ou des procyonidés)

II – Nom donné à un changement d'un régime politique à la suite d'une action violente.

II – Agitation

Il avançait, comme à son habitude, sa capuche sur sa tête, sa sucette dans la bouche et les mains dans les poches. Ses écouteurs, un soleil brillant de mille feux... Ils avaient bien choisi leur jour... Il portait, dans son sac, les ustensiles que certains qualifieraient d'armes. Si les bombes de peinture étaient des armes, les musées seraient l'instrument de son embrigadement. Panda, depuis qu'il était dans une poussette, avaient été trainés d'expositions en musées, de représentations en expositions, d'expositions en musées... Un demi-sourire se lisait sur son visage, baissant les yeux devant leur fresque... Le singe, montrant son cul à la société de l'autre côté de la rue, son Panda agressif, levant le majeur vers celle-ci, le renard de Fox ; fou de rage, rigolant en pointant du doigt l'entreprise, un tout petit champignon ; celui de Jim, une flèche indiquant comment se rendre au *Champignon Heureux*, sans oublié, dépassant du mur dans un statue faite pour résister au temps, le lapin de Jung ; triste sous sa capuche, désignant aussi l'enseigne devant lui. Il tourna la tête vers celle-ci, comme peu de gens le faisaient, aveugle au monde qui les entourait. L'immeuble allait être détruit depuis qu'un certain Kim et son équipe étaient intervenus. Chacun sa façon d'agir, chacun son art d'agir. Aucun tableau n'est fait pour être beau, chaque message n'est là que pour être lu. Le sens de lecture se faisait donc contre cette entreprise, qui en plus de sous-payer ses employés, exploiter pour la fourrure ; lapins, et pour le cuir ; crocodiles. Quand un lapin avait fini d'être épluché vivant, on les balançait aux crocos. Economie dans le sang quand la hiérarchie reste un crime. La hiérarchie, si elle existe dans la nature, à la hauteur de notre société est un crime, une hypocrisie, un paradoxe. Nous naissons libre et égaux en droits, alors, pourquoi y'a-t-il un patron au-dessus de moi ? « *Je ne respecterai que deux règles, les miennes, et celles que la nature m'impose. La nature est mon seul maître et ma seule mère. Les seules lois sont celles que vous choisissez de respecter.* ». Ses mots, faits rapidement à la bombe avant d'être amené dans une voiture de police, se trouvaient sur les vitres de l'ancienne société où avait travaillé son ami Pit : le singe fou. Ce type était taré et un peu trop énervé selon les gens. Il avait toujours dit (après six verres de trop) qu'il mourrait pour ses causes et que si on lui donnait le choix entre être tuer ou se taire, il se mettrait à ne plus s'arrêter de parler. Panda allait donc trainer dans Busan pour trouver un coin où faire une nouvelle œuvre, ayant dans l'idée encore de faire apparaître son animal articulé dans un acte révolutionnaire. Visant bien sûr, à une avancée aussi bien des mœurs, que des pensées. Volonté d'égalité ? Non, juste de quelque chose de plus juste. Il était beaucoup plus calme que Pit, il n'avait pas peur d'échouer, au moins il aurait essayé. Le p'tit blond, lui, s'il échouait, aurait trouvé sa vie inutile, et ce fut-là, sa plus grande peur et erreur. Aucune vie n'est réellement inutile, c'est simplement à nous de choisir si on veut qu'elle se retrouve dans l'Histoire ou non. Vivre pour nous, vivre pour une cause, vivre pour les autres, vivre avec les autres, vivre malgré les autres, vivre... C'est se battre, et l'ennui c'est bien d'exister sans vivre, alors vivre sans se battre, ça doit être un éternel ennui. Pit ne voulait se laisser aller à aucune

paresse, ou alors une paresse constructive. Même allongé sur le canapé de leur appartement, *Les Caractères* ouvert sur le ventre, il réfléchissait et il évoluait pour essayer d'élever les autres. Panda se posa donc, dans un coin où à cette heure la plupart des gens travaillent et sortit ses bombes de peinture de son sac. Il regarda sa feuille ; croquis rapidement brodé et pressa ce que beaucoup appelle détente. Il faut bien tirer pour blesser et la cible était ici, comme à son habitude, une hiérarchie non fondée. Il eut un mouvement de recul en sentant une main sur son épaule et qu'on disait son nom, avant de se retourner brutalement, prêt à courir. Il se rassura en croisant le regard d'une vieille connaissance.

— Salut, toi ! S'étonna Panda en le reconnaissant

Il retira sa capuche, cédant à la chaleur et tant pis si des flics le reconnaissaient. Le garçon aux cheveux rouges et au tout petit nez lui afficha un demi-sourire. Panda se tourna de nouveau, pour finir la patte de la bête. Jim s'assit à ses côtés, essayant d'engager la conversation.

— Toujours en train de manifester votre rébellion, hein ?

Il lui hocha la tête, sortant une sucette de sa poche pour lui. Le soleil était dans leurs dos. Deux gars, en tailleur devant un mur, une après-midi d'août.

— Bah ouais, rigola Panda, le Crew ne mourra jamais.

Il lui afficha un sourire et il comprit qu'il ne parlait pas seulement de lui et de ses Street-Artistes, mais de leur groupe de révolutionnaires un peu trop violents, de *Personne* dans l'ombre et de tous les autres avec qui ils s'étaient forcément unis pour un but commun.

— T'es pas au Champignon Heureux, toi ?

Le garçon sourit en secouant la tête.

— Non, non, on ouvre que ce soir, j'ai le temps. Tu viendras ?

Le Champignon Heureux était le lieu où Panda et ses amis venaient pour rapper et se détendre entre deux peintures. Jim en était le propriétaire et l'inventeur, en quelque sorte. Le garçon haussa les épaules avant de rire dans l'évidence :

— Bien sûr que ouais, mon pote !

Il lui tapa dans la main avant de le prendre par la nuque et de lui ébouriffer les cheveux. Jim chopa une bombe de peinture et commença à peindre un petit champignon en dessous le Panda. Amitié artistique.

“Soyez simple avec art.”

Nicolas Boileau

Amaryllis regardait. Il observait, une main dans une poche, l'autre serrant le verre qu'il tenait. Il contemplait Busan d'une des fenêtres. Kim avait dû se poster là tellement de fois dans la même position, le même verre à la main, réfléchissant à la condition humaine, à la vie, et à ce qu'il pouvait faire, de son échelle. Il devait observer de la même hauteur la ville, chaque jour ; l'immensité des buildings, les passants qui ne ressemblaient plus qu'à des fourmis, la plage au loin... Il ferma les yeux, sachant, derrière lui, la conversation entre JongSung, HyunWoo et Ra qui se faisaient. Il ne voulait pas être de la partie. Kim mort, le jeu était fini. La partie avait été perdue. Ou alors, il leur fallait un nouveau leader. Pour le moment, ils essayaient de savoir la motivation du geste du jeune homme. Le pauvre allait devenir aussi fou et perdu que celui à qui il avait retiré la vie. Le Chasseur jeta un regard derrière son épaule. La fille avait une de ses mains entre ses doigts et Ra tenait l'autre. Autant de compréhension que de compassion dans le regard de JongSung et tout l'inverse pour Ra. Amaryllis haussa les épaules et retourna à sa ville... Il n'avait pas toujours été proche avec les membres du groupe, il s'était rapproché surtout, à la dernière mission.

« — *Amaryllis, c'est ça ?* » se souvint-il

Il tourna le liquide dans son verre, ses sourcils se froncèrent, ses paupières devinrent lourdes. « *Le cliquetis du stylo...* » La pièce se mit à tourner. « *Cet homme, une blouse, des lunettes, vieux... Une vive lumière. Il rouvrit les yeux, brusquement.* » La lividité du souvenir, la chambre ne tournait plus.

« *Il était de nouveau sur ce lit, inquiet, presque paniqué, dans la gentillesse qui l'avait un jour habité.*

— *Vous êtes qui, vous ?* »

Des échos dans sa tête, comme s'il était sous l'eau. Les contours des gens et des choses étaient flous. Il revivait les choses, mais arrivait à interagir différemment. Il pouvait se lever de son lit, frapper l'homme, sauter par la fenêtre en esquivant les barreaux, il resterait à jamais dans ce moment précis, assis sur ce lit. L'histoire l'avait gravé et on ne peut pas effacer ce que le temps a sauvegardé.

« — *Je suis médecin, Amaryllis, ne t'inquiète pas...*

Il regardait autour de lui. Kim, les autres, où ils étaient passés ? »

Seul Kim et lui avaient été enlevés. Ra serait le seul à les rechercher pendant plus de deux semaines.

« — *Je suis où ? Où sont les autres ?*

Il a posé sa main sur son épaule.

— *Tu es... Particulier. Tout comme ton ami... Je veux juste, que tu me racontes, comment tu es arrivé là...*

— *Tu veux que je te le dise ? Tu veux que je te dise ce que tu sais déjà, espèce d'enfoiré ?! Des flashes. Je traîne Kim, il est blessé. On s'est caché, alors qu'il perdait son sang, dans un placard. Et c'est de ma faute. On s'est battu, en pleine mission. Je lui ai décalqué la gueule, sa folie me saoulait. Et il saigne, je lui ai sûrement péti le nez. Ils sont là. Ils veulent notre peau, et ils l'ont eu. Mieux je dirais, ils nous veulent. Dans notre intégralité. Âme, esprit, corps, passé, présent, avenir, qui nous sommes, qui on aurait pu être. Ils veulent détruire tout ça, qu'on est jamais existé, que personne ne se souvienne de*

nous. Et vous inquiétez pas, Personne s'est souvenu de nous. Il va venir. Vous avez fait quoi de Kim, bordel ?! »

Il sursauta, en se défaisant de ce souvenir, comme s'il ne lui avait jamais appartenu.

— Amaryllis !

Retour brutal dans l'appartement. Une voix féminine... JongSung. Il se retourna, faisant mine que rien ne venait de se produire dans sa tête. Pourtant, son visage demeura froid.

— Oui ?

— Tu vas bien, toi ? T'arrive à gérer ?

Il regarda le sol, finissant le contenu de son verre.

— On a pas trop le choix, soupira-t-il en prenant la chaise devant lui.

Ra se leva pour aller à la cuisine. L'attention d'Amaryllis croisa celle de HyunWoo. Il y voyait, en plus d'un peu de regret, des questions, de la haine, de la tristesse. Tous les pires sentiments se trouvaient dans cette petite âme. Au lieu de ressentir de la colère contre ses actes, il tenta de comprendre ce qui rongeaient, dans le présent, son être. Il lui sourit, d'un sourire et d'un regard le plus amical et le plus rassurant. Le genre d'expression qu'on souhaite absolument voir quand un drame vient de se produire. Il lui prit la main et observa.

— Hey... On comprend, tu sais. On ne t'en veut pas. Il... Déraillait. Qui sait ce qu'il aurait pu faire. Ou ce qu'il a fait. On l'aimait tous, mais on l'avait perdu depuis longtemps, hein ? C'est peut-être... Mieux comme ça...

Il se mentait à lui-même, et ça, JongSung l'avait compris. Mais elle ne fit que réutiliser ses mots, passant sa main dans les cheveux de son ami, pour le rassurer. Ils avaient déjà perdu Kim, inutile de le perdre lui aussi. Ra, depuis la cuisine, lui, entendait tout. Il n'avait pas cerné leurs intentions, et à ce moment, pensa être le seul à encore aimer son ami. Il posa la bouteille qu'il tenait, et s'accrocha au rebord du plan de travail. « *10 ans... 10 longues années d'amitié, et c'est mieux comme ça ?... Non, c'est pas mieux comme ça ! J'aurai voulu qu'il reste moi... Je l'aimais, malgré lui, pour lui. Même s'il a transformé ma copine en violon, je l'aimais, putain. Je l'aimais de trop et à m'en faire mal. Mais je l'aimais* ». Il se releva et inspira profondément. C'était débile, il le savait, ça ne changerait rien. Il se tourna de nouveau vers le groupe. Ils étaient tous tournés vers la télé... Les infos diffusaient la révélation d'un nouveau parti : Les Shars. « *Depuis l'élection du nouveau Président aux Etats-Unis, le monde connaît l'essor d'un groupe mondial, Les Shars. Le parti s'est d'abord fait dans l'ombre, avant de rassembler plus de 5 Millions d'adhérents autour du monde, notamment aux Etats-Unis. Les principes et les idéaux du Président y sont repris, dans l'extrême* ». Le journal diffusa alors des images d'émeutes, de manifestations, pour et contre le parti qui semblaient se propager. JongSung se tourna vers Ra, le voyant, comme par logique, le nouveau leader.

— On peut pas laisser faire ça. La Purge aux Etats-Unis, et ensuite ce parti. Ra, on peut pas laisser le monde devenir fasciste et retourner à une mentalité aussi primaire.

Il les regarda, un à un. « *Kim aurait été là, crois-moi qu'ils les auraient pas laissé faire un partie comme ça.* »

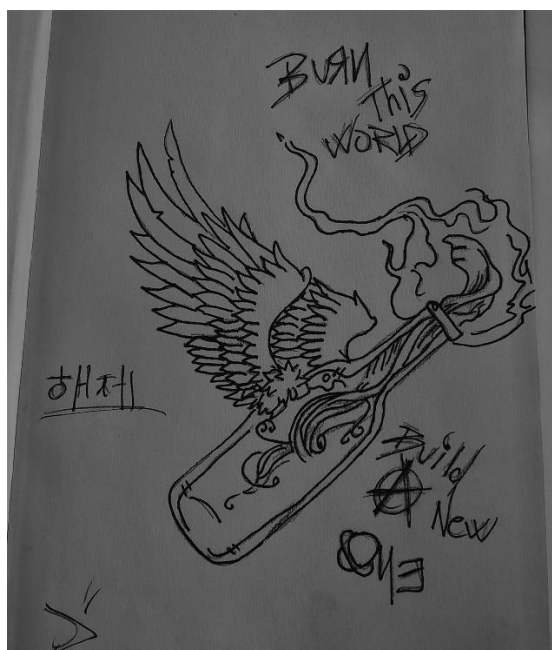
— Ouais... Soupira-t-il, tu veux qu'on commence par quoi ?

“La dictature est la forme la plus achevée de la jalousie.”

Curzio Malaparte

Jung mit les mains dans ses poches, du sang sur la lèvre. Il faisait nuit et il revenait d'un service pour Pit. Ça s'était mal passé et il lui en voulait de ne pas l'avoir fait lui-même. Pourquoi il était aussi feignant ? Lâche peut-être ? Le garçon traversa la rue sans regarder, les phares d'une voiture l'éclairèrent et il s'arrêta. Le véhicule en fit de même, lui bousculant à peine la cuisse. Jung sourit presque : « *Quoi ? Enfin de la lumière ? Pitié... C'est ridicule comme symbole* ». Il regarda le chauffeur, le regard perdu, un peu énervé aussi. Il baissa de nouveau la tête et continua sa route, le klaxon du chauffeur s'en foutant de connaître l'histoire d'un jeune à la lèvre explosée. Il ignora, une agression de plus ou de moins dans la nuit... La route aux magasins fermés, à la lumière des lampadaires. Il mit ses mains dans ses poches, repensant à Pit, à jusqu'où il était prêt à aller pour lui. Un groupe de trois mecs arrivaient en face de lui. Sweat, Jogging, leurs visages cachés. Il en bouscula un sans faire exprès, ne se retournant pas et continua son chemin. L'homme l'interpela, et un de ses amis alla prendre l'épaule de Jung. L'inconnu le frappa au visage alors qu'un autre des garçons le fit tomber en lui donnant un coup de pied dans le genou. Il l'avait... Juste bousculé. Il était déjà amoché, épuisé d'une journée devenu beaucoup trop longue. Jung allait se relever quand il reçut un coup de pied dans le ventre.

— T'as bousculé la mauvaise personne, foetus...



Anarchist, par HaeJe

Pit se leva au moment où la porte de l'appartement s'ouvrit.

— Jung ! S'écria-t-il, alors, il a dit quoi ? Je suis dans la merde, hein ?

Il regarda le visage de son ami, du sang sur la joue et la lèvre défoncée. Pit fronça les sourcils en regardant la colère dans les yeux de son ami. Il vit aussi une once d'incompréhension et il comprit... Il lui demandait, dans son regard : « *Pourquoi tu me fais faire tout ça ?* »

— Dégage de mon appart... Grogna le lapin

Il enleva sa capuche et alla poser son portable sur la table basse en face du canapé.

— Jung ? Il s'est passé quoi ?

Pit ouvrit de grands yeux, riant, cherchant à calmer le jeu comme il l'avait toujours fait. Son ami leva les yeux vers moi, se retenant pourtant d'exposer toute sa haine.

— Va te faire foutre, tu peux pas te démerder tout seul ? Avec tes histoires de drogue, de StreetArt, de fabuleuse vie nocturne avec Panda, de problèmes de la société. Tu te crois plus intéressant que tout le monde à cause de tous les « *traumatismes* » que t'as dans la tête. De toutes ces personnes qui sont contre toi, d'après toi, juste parce qu'ils ne pensent pas comme toi ? Tu crois que c'est ça un traumatisme ?! T'as lâche et faible, c'est tout. Tu te donnes l'apparence de quelqu'un de fort, d'engagé, mais t'es rien. Tu fais que fumer des joints, peindre, trainer avec des potes en crachant sur la société, mais à part ça, hein ?! Tu ne fais rien. T'envoies juste ton meilleur pote se faire tabasser à ta place !

Pit le regarda dans les yeux, croyant voir l'once d'une larme dans son regard. Mais... Il le connaissait depuis tellement de temps... Pourquoi il lui disait tout ça ?

— T'es un gros connard en fait, ricana-t-il

Jung releva la tête vers son ami avant de secouer la tête dans une expression de douleur. Il le frappa au visage, dans toute la souffrance qu'il ressentait à ce moment-là. On ne peut donner que ce que l'on a. Pit ouvrit la bouche en grand, stupéfait, les mèches de ses cheveux cachant son visage, reculant sous le choc qu'il venait de se prendre. Ce n'était pas seulement le poing... Mais surtout parce-que c'était celui de son ami, comme s'il avait rentré une lame dans son âme. Il tourna légèrement le regard vers son meilleur ami, s'en reprenant une autre, toute aussi violente. Un coup par d'autres, ça aurait été rien, ça aurait été qu'un coup de plus. Mais là ça l'abattit. Il se sentit tourner, comme sur le carrousel de sentiments qu'il ne contrôlait pas. Il s'effondra dans le canapé, fixant son ami, incapable de répondre à son geste. Jung s'assit sur lui, le frappant une dernière fois, du sang sur les doigts, son propre sang, pas celui de Pit.

— Tu crois savoir ce que c'est de souffrir, juste parce que t'as déprimé une ou deux fois dans ta salle de bain, juste parce que t'as grandi dans un milieu qui n'était pas celui qui te convenait ? Tu crois qu'on a eu le choix, nous ? Tu crois qu'on a eu le choix de pas avoir d'avenir ? Toi t'aurais pu... Mais non, t'as préféré... T'as préféré faire l'enfant gâté...

Jung se releva, titubant vers le mur de la cuisine. Il s'assit contre celui-ci, fixant Pit. Il passa sa main dans ses cheveux et se cacha le visage pour se retenir de pleurer. Cet enfant gâté comme il disait, c'était aussi l'être à qui il tenait le plus, il n'y pouvait rien.

— Tu sais rien, Pit. Tu sais rien. Tu penses tout savoir, mais tu sais tellement rien... T'es détestable. A tous les points de vue.

Celui-ci releva le visage vers lui, dans la passivité la plus totale. Du sang coula de sa lèvre pour s'écrouler sur son t-shirt déjà sale. Ils se souvinrent tous les deux de la première fête qu'ils avaient fait, celle où ils avaient rencontré Jim. L'appartement était plus petit qu'une boîte à chaussure, mais c'est ça qui avait été marrant. Tous ensemble. Juste une bande de potes qui s'aimaient. Qui se haïssaient, aussi. Une famille. Qui se détestent, mais qui ont besoin vitalement l'un de l'autre. Si un membre part, c'est toute la famille qui s'écroule. Jung passa une dernière fois la main sur son visage avant de croiser le regard de Pit.

— T'es détestable. La plupart des gens te haïssent quand ils apprennent à te connaître. Mais moi, je t'aime.

Pit lui sourit et se mit à rire. Il se leva et alla s'asseoir à côté de lui, du sang coulant le long de sa bouche.

— Je te fais chier, hein ?

Jung tourna la tête vers lui et hocha la tête dans un sourire.

— Ouais, ouais, tu me fais chier.

Il le laissa taper dans sa main avant de le prendre.

— Gang ? Famille ? Bande de cons ?

Jung secoua la tête, montrant ses dents de lapin en retroussant son nez.

— Nah. On est les gars les plus stupides de Busan, je pense.

Pit plongea ses yeux dans les siens, désolé.

— Je vais arrêter de fumer. Du moins modéré. Un par semaine c'est bien.

Jung rigola, repoussant sa main.

— Non, même pas en rêve. T'arrêtes.

Ils regardèrent, en même temps, leur reflet, dans le miroir en face d'eux.

— Jung. Je déteste m'excuser. Je le fais jamais, tu le sais mais... Pardon. Et Merci surtout. Je suis pas un petit con juste... Un gentil un peu paumé ?

Son ami haussa les épaules, fatigué, la main sur son ventre encore douloureux.

— Nan. T'es un connard et ça changera jamais, et... Et on t'aime comme ça, je pense. Juste... Ne nous fais pas penser que tu te sers juste de nous. Je sais que c'est pas vrai, mais ceux qui te détestent te pensent comme ça.

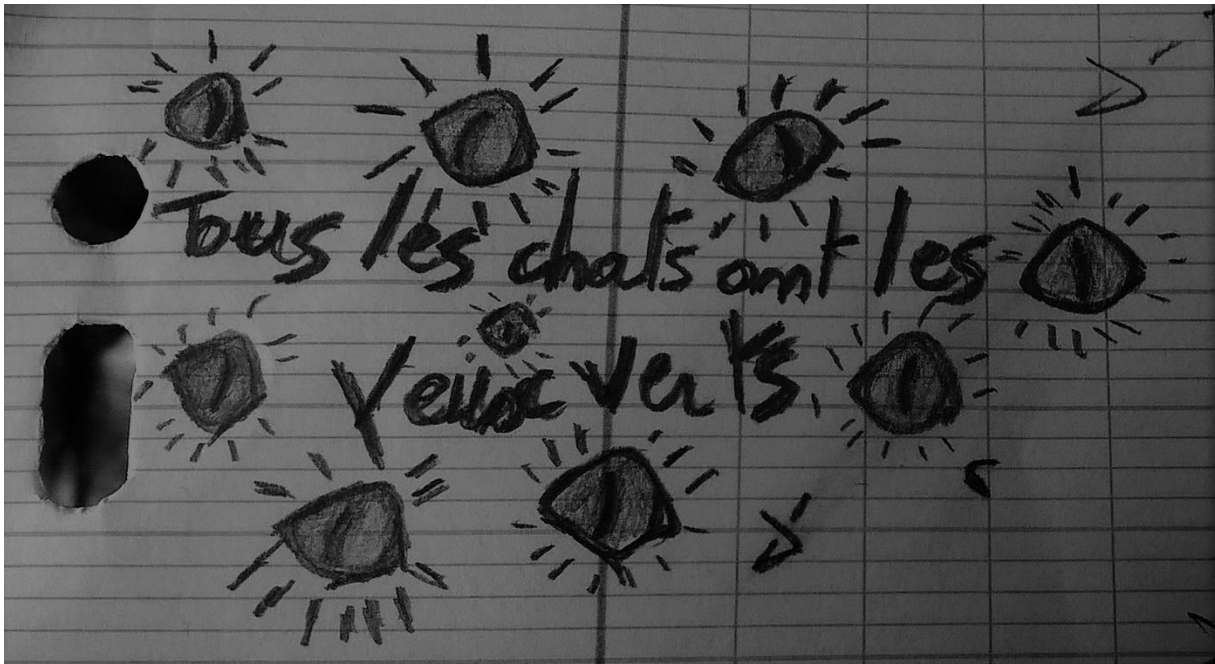
Pit baissa la tête, la laissant tomber sur l'épaule de son pilier, son ami.



Penny, par Pit

« Comment on en est arrivé là ? Dans les pulsions de la vie des Grandes villes et le calme des villages, dans le battement d'une paupière, dans la fureur d'une foule et dans le rythme des saisons... Pourquoi pouvoir et savoir se sont toujours fait la guerre ? Je connais la réponse, elle est bien trop complexe à développer... Pourquoi la plupart des gens, souvent ceux qui se plaignent, sont restés enfermés dans leur confort, refusant d'en sortir, continuant inlassablement de cracher sur tout le monde, et pourtant ne bougeant pas le petit doigt ? L'enfermement dans le confort, c'est l'enfermement dans l'ignorance, et on l'a compris trop tard. Il aurait fallu, un par un, s'occuper des gens, les sortir du quotidien pour leur montrer de quoi était véritablement fait leurs vies. Nous étions ce bruit hors-champ. Les gens dans la salle de cinéma nous entendent, mais ne nous voient pas. Champ, contre-champ. La connaissance dans l'anonymat. Ce p'tit gars qui jette des poèmes engagés par sa fenêtre, mais personne ne les ramasse. Celui qui crie les solutions, la guérison à l'origine du mal, mais les gens continuent de se plaindre. Avoir des problèmes est mieux que d'essayer de les guérir. Champ ; confort, contre-champ ; savoir. On ne les voit pas, on sait qu'ils existent, ils savaient que nous existions. Mais le confort et la plainte valaient mieux qu'agir. Camera Obscura de la société. Reflet renversé dans une petite boîte, que seuls ceux qui osent entrer voient... Mais puisque c'est flou et à l'envers, on ne cherche pas à en savoir plus, hein ? Et qui a fait de cette vérité, une vérité renversé et flou ? Regard caméra. Il est impossible d'avoir une œuvre d'art si il n'y pas la participation du public. Vous êtes notre autodestruction. Chaque geste du quotidien, pas bien mesuré, tue. La planète devait être une œuvre d'art, la vie devait être une œuvre d'art, mais vous êtes venus jeter des tomates pourries dans un musée. Où est la participation du public dans ce monde ? Insulte à la vie. Cette cigarette que vous fumiez, véritable compte à rebours de vos actes, de nos actes. » Ra cessa d'écouter le fou qui hurlait dans la rue, reconnaissant le bâtiment en face de lui. Un de ses grands immeubles sur la plage de Busan. La plage de Busan... Comment de tels actes peuvent avoir lieu quand un tel endroit existe... Le soleil, dans des reflets roses et mauves, les mouettes qui continuent de picorer, dans l'inconscience

de leurs existences. Les couleurs, les immeubles au loin, rappelant que dans cette nature, le sable, les vagues, les mouettes, l'Homme n'est jamais loin. Quel paysage surréaliste que la plage de Busan. La nature mauve d'un soleil qui se lève, et l'activité pressé des Hommes, qui restent en arrière-plan, car la nature gagne toujours. Cette plage rappela une réalité que HyunWoo avait oubliée. Tout avance, rien ne peut reculer. Le temps, la rivière... Quand quelque chose se brise, il ne qu'être reconstruit. Tout ne peut qu'avancer, car nos vies ne connaissent qu'un maître : le temps. Le temps ne recule pas, c'est un fonceur et on doit l'être avec lui. Du même fait que nous ne pouvons pas ne pas être né. Quand on vit, on vit. On n'a pas d'autres choix. Et il n'y pas de fins alternatives, ou alors elle mène tous à la même conclusion, une fois nos deux jambes dans la tombe : L'Homme n'est que le résultat de ses actes. Ils observèrent, dans ce convoi de quatre voitures, l'immeuble des Shars. Le grand bâtiment, le plus grand visible depuis la plage, s'était recouvert d'un grand drap sur le quel était brodé, le logo de leur nouvelle entreprise : Une fleur bleue.



Dessin par Juno

La perfidie des vivants

58 - 59

Sur un tas d'ordures, dans un fossé,
Un lotus s'épanouit, beau et parfumé.
De même, sur le tas d'ordures des mortels aveuglés,
Le disciple du Bouddha, suprêmement éveillé,
Resplendit de sagesse.

HyukMin se tenait là, devant la baignoire. Salle de bain de rue. Salle de bain d'une petite maison dans un petit village. Il le fixait, sachant que les secours allaient mettre du temps à arriver. Il regarda le visage de son cousin, les lèvres dans l'eau, les yeux fermés. Il avait l'air de dormir. Il avait l'air tellement paisible. Les fleurs, dans cette salle froide faite de carrelage blanc, étaient fanées. Sèches. Pourries. Mortes. Il s'assit, devant le corps de son cousin. La baignoire était tellement petite, ou alors c'était lui qui était grand. Il le regarda. Il fixa les gouttes de sang qui perlaient de son bras. Mais son visage... Une larme coula sur sa joue, ne pouvant que prier pour sa survie, pour que l'ambulance arrive au plus vite. Que lui restait-il à faire ? Le temps, ne lui laissait qu'une option, profiter des derniers instants, s'il partait, ne pas le laisser partir seul. Il se plongea donc, avec lui, dans la baignoire. Ses vêtements se mouillèrent comme les siens et il se colla à lui. Il était froid. Sa respiration, au vivant, était chaude, dans l'eau gelée et contre la peau de son cousin. Sa main glissa dans les vaguelettes, et il saisit sa main, celle qui ne pendait pas au rebord de la baignoire. Il la serra dans la sienne, priant pour que les fleurs bleues dispersées dans l'eau fassent leurs effets.

WonHyung avançait, les mains dans les poches. Il shoota dans un caillou, soupirant. On entrevoyait une certaine douleur sur ses lèvres encore endolories, on la lisait dans son regard et on la devinait autour des bleus qu'il camouflait quand il avait le temps. Mais à part ça, on disait que ça ne se voyait pas. Il resta un instant à écouter le vent. Il aurait voulu se reposer juste un moment, seul, au milieu d'une tempête. Ce petit être, grand et très mince, était souvent silencieux. Il était donc devant une petite boutique. Jamais de clients. Jamais de passants, à part deux ou trois vieux sur leurs vélos. Le temps ne prêtait pas à la sortie, mais il préférait ça que de rester enfermé. Il sortit rapidement de ses pensées quand une petite tape amical lui arriva derrière la tête. Devant lui, tout souriant, son cousin, le bras autour d'un de ses amis.

— T'as cru qu'on te retrouverait pas, le pacifiste ?

Il lui haussa les épaules dans un demi-sourire avant de se tourner vers HoWon. HyukMin le serrait, son bras autour du cou, l'obligeant à marcher à ses côtés, collé à lui, trébuchant parfois.

— Et toi ? demanda WonHyung, ça va, pas trop oppressé ?

Son ami lui leva le pouce, encore sous l'emprise de son cousin aux cheveux blancs. HeonJoo et HyunKi arrivaient dans son dos, toujours aussi lents. Ils avancèrent alors tous les cinq, entre les rues du petit village. Ils se dirigeaient vers le commerce du grand-père de HeonJoo. Ils avaient pour habitude de se rassembler pas très loin, en dessous une sorte d'arche où il entassait les caisses de marchandises et de fruits. Le groupe passa près de la plage où s'accumulaient les mouettes, seuls conversations aux alentours. HyunKi sortit la sucette qu'il avait dans la bouche et escalada le premier les marches de pierre. Le village lui-même était en colimaçon.

— Hey, vous avez vu, y'a des mecs en uniforme de police qui commence à roder dans les parages.

— C'est depuis que ce parti à la con est passé, compléta HyukMin, mettant sa capuche sur sa tête

Même si leurs prénoms se ressemblaient, HyukMin et HyunKi n'avaient rien en commun. Le visage de HyunKi était beaucoup plus rond, des petits yeux noirs, des cheveux clairs mais tirant plus sur le brun. Le cousin de WonHyung était tout l'inverse : Un visage long et des yeux assez larges, plutôt doux, quoi que ne cachant pas la fourberie qui lui était propre. Il se mit, une fois les escaliers montés, sur la pointe des pieds, près de la barrière pour tenter de voir le phare au loin.

— Laisse tomber, lui soupira WonHyung, tu verras rien avec la brume qu'il y a au-dessus de l'eau.

Il continua sa marche, pendant un instant seul, ses quatre amis s'agglutinant pour tenter de voir le phare. « *A croire que c'est la seule activité ici. Un vieux phare* ». Les affaires des grandes villes, comme Busan, ne les concernaient pas trop. Ils étaient loin des traquas de la bourse, des immeubles, des buildings, de la pollution, et se contentaient de vies simples. Mais depuis que ce drôle de parti, que HeonJoo qualifiait souvent de « *Politique de clown* », était passé, les choses changeaient du tout au tout. Souvent, sur les pavés de ce village en colimaçon, ils voyaient débarquer des sortes de chars noirs qui faisaient trembler les piliers des habitations. Les petits commerçants étaient surtaxés et la violence commençait à se faire sentir. Le temple, en haut du village, avait été vandalisé par des « *représentants de la loi* », lois qu'eux-mêmes ne comprenaient plus. Et là, beaucoup de statues, faites de matériaux précieux, avaient été retirées et fondues. Des gens continuaient à déposer de l'encens, à l'entrée d'un lieu de culte sans plus aucune représentation à laquelle s'attacher.

WonHyung marchait au côté de son cousin, juste derrière HoWon, sur ce petit muret qui avait marqué leurs enfances, et qui démarquait aussi la fin de leur adolescence. En effet, le groupe d'amis s'approchaient dangereusement de la vingtaine, mais s'adonnaient encore à des réflexions et des jeux innocents. « *On arrête jamais de se questionner sur la vie, ou de s'en amuser* » comme le disait si

bien HeonJoo. Ils arrivèrent donc près du commerce de son grand-père et remarquèrent directement le véhicule Shar. Il y avait, devant l'étalage du papy, quatre soldats, armés, en uniforme, gilet par balle comme si la paix et la liberté s'étaient suicidées. Le vieux ne se laissait pas faire, et refuser les taxes de plus qu'on lui imposait. HyunKi tapa dans le dos d'un de ses camarades, un sourire mesquin sur le visage.

— C'est encore à nous de jouer... !

Il avança le premier vers les policiers, appelés Shars de Rue et commença à tenter de les distraire. « *Alors, c'est quoi cette fois ?...* ». HeonJoo se pointa, tirant sur ses bretelles. Son allure de mime lui fut pour une fois utile. Il prit le fusil d'un des Shars de Rue et se le colla sur la tempe, non loin de son béret.

— On a enfermé la statue de la liberté sur une île alors vous pensez que vous avez le droit de nous descendre, c'est ça ?

Les policiers restaient de marbre, exécutant des ordres qu'on leur donnait bêtement. « *Du marbre, toujours du marbre, un peu d'expression pour une fois !* » Fort accent de rébellion et d'envie d'épanouissement dans leurs voix. Oui, cela était sûr, sauf pour un ; Une petite grande âme, pour reprendre les termes d'un certain Victor Hugo. Une bonté palpable dans le personnage de WonHyung. Alors que tous ces amis et son cousin provoquaient à coup de discours et de répliques, moquant du regard, voulant retrouver la paix en offensant des pères et des mères qui ne faisaient qu'un travail pas tous les jours faciles, lui s'approcha, doucement. Il saisit, de ses longs doigts, que certains qualifieraient d'artistes, l'arme d'un des officiers. WonHyung prit le canon, et y glissa une fleur bleue. Il ne put s'empêcher d'afficher un sourire à la femme sous le casque. Celle-ci lui répondit, par la même expression de visage, un peu surprise au début. Il haussa les épaules, comme si ce n'était que son devoir et lui dit simplement, dans la voix douce qui lui était propre :

— Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde.

Elle lui hocha la tête, comme prise dans ses paroles. Ses yeux le suivirent jusqu'aux caisses sous l'arche et il s'assit là, attendant que ses amis calment leur haine envers un gouvernement qui n'était même pas présent à ce moment-là. Il releva les yeux, soupirant en observant ces grands enfants qui continuaient de se moquer. La femme, elle, retirait son casque, toujours tourné vers le jeune homme. Elle se demandait comment un garçon avec le visage si amoché pouvait lui offrir cette paix. Elle laissa tomber son gilet par balle et son arme, glissant la fleur dans son chemisier, noir lui aussi. Elle lui envoya un dernier sourire. Le bleu de la fleur ; seul point de couleur sur un être au couleur du parti pour lequel il travaille. Les soldats partirent, comme ils étaient venus, c'est-à-dire, sans taxe de plus pour le vieux. Le grand père ébouriffa les cheveux de son petit-fils. HyukMin fut le premier à rejoindre les caisses, laissant HeonJoo monter sur la plus haute. Il se posa à côté de son cousin, le regardant sortir ses affaires de son sac. Ils redressèrent tous la tête quand trois hommes, dont l'oncle de WonHyung, pointèrent le bout de leurs nez. Il le regarda, de ses yeux si fatigués, nombre de rides incalculables sous ses paupières.

— WonHyung... Lève-toi...

Il s'exécuta, fronçant les sourcils. Son cœur se mit à battre plus fort contre sa poitrine, et il déglutit. Il savait et subissait ce genre de moments depuis tellement longtemps, qu'il ne pouvait qu'encaisser. Les marques sur son corps témoignaient de l'injustice qui lui était donné. Il se tourna un instant vers son cousin. Celui-ci lui afficha un demi-sourire, le cœur tout aussi battant. Ses yeux fixèrent de nouveau son oncle. WonHyung se concentra sur sa respiration. Il était le moins épais du groupe, mais celui avec la grandeur d'âme la plus robuste. Ses mains tremblaient et il les cacha dans les poches de

son sweat, dernier pilier et derrière cachette dans ce genre d'instant. Il reçut la gifle de son oncle, avant-gout paraissant si doux. Il lui grommela quelque chose, mais il ne l'écoutait pas. Toujours la même chose. Toujours la même supériorité. Toujours la même oppression. Et de toute façon le bourdonnement dans ses oreilles lui interdisait d'entendre les mots, d'entendre les coups. Ses yeux se relevèrent, dans un éternel frisson, vers son cousin, assis sur la même caisse que lui auparavant. Une larme silencieuse, sans aucune saveur, coula sur la joue de WonHyung. Il lui hocha la tête, voyant l'inquiétude dans son regard, pourtant si haineux à l'égard du monde. Le garçon releva la tête pour regarder de nouveau le frère de son père. Il ne l'entendait pas. Ses oreilles étaient oppressées par le chant d'un oiseau. Il pensa rapidement à la guitare dans les mains de HyukMin, un de ces soirs où tout allait bien. Un sourire risqué se glissa sur ses lèvres. Le feu de camp sur cette plage où personne ne passait. La guitare. L'été. La paix. La liberté d'être libre. Ce que recherchaient tous les Hommes. HoWon se leva, en même temps que les deux autres, le cousin restant sur sa caisse. Le gars au regard perfide poussa l'oncle, dans l'audace que savent ceux qui se battent.

— Tu fais quoi, là ?

HoWon était le plus provocateur, aussi bien dans sa façon de faire que dans son regard. Des yeux pénétrants, dans la folie des êtres qui ne connaissent pas de limites. L'homme tenait tête, jusqu'à ce que HeonJoo ne se mette devant. Le dernier garçon, HyunKi, lui afficha simplement un air sévère, les bras croisés :

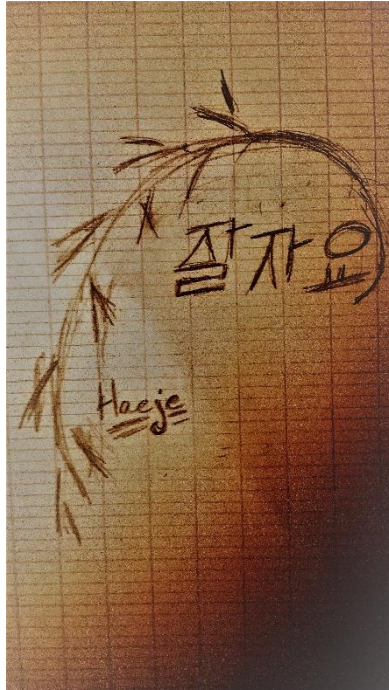
— « *La non-violence est une arme puissante et juste, qui tranche sans blesser et ennoblit l'homme qui la manie* ». J'ai entendu cette phrase pour la première fois dans la bouche de votre neveu. Jusqu'à ce que j'apprenne qu'elle venait de Martin Luther King, et vous savez quoi, il s'est jamais intéressé à ce type. Céder à la violence, c'est simple, rester pacifiste, en toute circonstance, c'est un art, c'est la puissance d'un homme qui reste debout lors d'un ouragan.

— Si vous touchez à notre seul pacifique pas extrémiste, complétez la montagne de muscle, vous touchez à l'origine de la paix. Et... On aime pas trop qu'on touche à la paix, par ici.

Il s'arrêta, haussa les sourcils, dans un air plus menaçant.

— Compris ?

L'adulte ne répondit rien. Il finit par rire avant de tourner les talons. Le jeune homme à la fleur afficha un sourire à ses amis, avant de rejoindre sa caisse, comme si rien ne s'était produit.



Il resta, là, brisé, assis, à regarder la pluie, et l'écouter tomber derrière la vitre. La rue était flou, et la vie d'autant plus. Être brisé, physiquement et mentalement, se questionnant sur la place de l'être humain sur une planète qu'on ne faisait qu'opprimer. Il s'identifiait à la planète sur laquelle il redisait. Il laissa le sang couler le long de sa lèvre, n'entendant que la pluie se fracasser, comme les corps cassés de ses milliers d'âmes dont il faisait partie. Ses yeux fatigués suivaient les gouttes, guitares de son cousin aux cordes déchirées devant une vitre, vitre dans une petite maison, maison dans un petit village, petit village dans un pays, pays dans un monde, monde dans un univers, univers dans... Il n'était si rien, ne se sentait rien, et pourtant pouvait ressentir tellement. Son humilité égalait sa bonté, et c'est ce qui signa son arrêt de mort. Caverne de Platon ; Planète de WonHyung, l'époque qui change, les temps qui selon certains évoluent. Il se demandait, si l'humanité perdait sa sensibilité, sa capacité à accorder de l'attention à un simple chant d'oiseau, au vent dans les feuilles, ou simplement sa capacité à accorder de l'importance aux choses importantes. Il était jeune mais sa souffrance l'avait forcé à réfléchir trop vite. Il regarda ses doigts, son regard profitant de chaque chose qui lui était possible de voir. Il passa ses ongles sur la paume de sa main, et dans un déglutissement, pensa sur le fond des couleurs de l'univers, car l'imagination n'est que le pinceau de la pensée, et la pensée est une salle de projection dont nous sommes le seul spectateur. « *Je m'appelle WonHyung, j'ai perdu ma mère à la naissance, mon père s'est suicidé, j'habite avec un oncle qui me frappe et un cousin qui essaye de m'aimer, et je suis plus en vie que beaucoup de vivants.* » C'est ce qu'il se répétait tous les jours. Pourquoi faut-il tant souffrir pour se rendre compte de la vie ? Il n'était qu'une âme de plus dans l'appel de la tendresse. Il était plus que ça, il est la tendresse personnifié, car il a la force de ne pas donner ce qu'on lui donne, mais d'offrir ce qu'il aimerait qu'on lui offre. Une simple fleur bleue peut donc venir apaiser les mots de l'humanité ? Oui, si elle est accompagnée de la volonté des êtres comme WonHyung. Ce genre d'esprit survit à la mort, car il survit à l'existence elle-même. WonHyung sortit de ses pensées, son cousin entrant dans la pièce. HyukMin s'assit en face de lui. Il regardait toujours par la fenêtre, le reflet de la pluie dans le regard. Il posa ses mains dans sa nuque, le pouce sur ses joues endoloris pour le forcer à le regarder. Leurs pensées s'échangèrent quand leurs regards se croisèrent. Son cousin fronça les sourcils, partageant sa douleur. Il passa ses doigts sur sa peau et WonHyung ferma les yeux, cherchant la moindre source de chaleur pour recharger ses batteries.

— Tu cesseras jamais d’être comme tu es, hein ? Espéra timidement HyukMin, même si mon père t’insulte de tous les noms, même si... J’ai peur que ça te change, j’ai peur que ça te transforme...

Ses yeux s’ouvrirent lentement, et son cousin perdit la voix, frappé par la désolation qu’il entrevu alors. Il souffla, d’une voix faible, parole sans filtre d’une pensée unique. Naturel et sans jugement. C’était ainsi que WonHyung avait toujours parlé.

— « *Nous voudrions tous nous aider si nous le pouvions, l’être humain est ainsi fait. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain pas lui donner le malheur. Nous ne voulons pas haïr, ni humilier personne. Dans ce monde, chacun à sa place, notre Terre est bien assez riche, elle peut nourrir tous les êtres humains. Nous pouvons tous avoir une vie, belle et libre, mais nous l’avons oublié... L’envie a empoisonné l’esprit des Hommes, barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la vitesse, pour nous enfermer en nous-même, les machines qui nous apportent l’abondance nous apporte l’insatisfaction, notre savoir nous a fait devenir cynique, nous somme inhumain à force d’intelligence, nous ne ressentons pas assez, et pensons beaucoup trop. Nous sommes trop mécanisés, et manquons d’humanité. Nous sommes trop cultivés, et manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ses qualités humaines, la vie n’est plus que violence, et tout est perdue. Les avions, la radio nous ont rapprochés des uns des autres, ces inventions ne trouveront leurs vrais sens que dans la bonté de l’être humain, que dans l’amitié, la fraternité et l’unité de tous les Hommes. Des millions d’Hommes, de femmes et d’enfants, d’animaux, désespérés. Victimes d’un système qui torturent les faibles, et emprisonnent les innocents. Et tant que les Hommes mourront, la liberté ne pourra périr.* » Où est passé la bonté que voulait Charlot ? Où est passé la bonté, HyukMin ?

Il resta un instant sans rien dire, laissant une larme couler sur ses doigts. Larme de son cousin, renfermant toutes les réflexions d’un jeune pacifiste dans un monde fait de sang et d’injustices. Il avait, sur le dos, en plus de son propre poids, celui de tous les êtres qu’il voyait souffrir sans rien faire.

— Je... Je sais pas, WonHyung. Je sais pas... Mais je pense qu’elle est juste devant moi.

Il baissa les yeux, retirant ses mains de son visage. Sa mâchoire se serra et il releva les yeux, plus déterminé que jamais.

— Mais j’te jure, WonHyung, que je laisserai pas passé ça. Plus maintenant...

Il le regarda se relever, aussi rapidement qu’il était venu, et poursuivit ses réflexions, chopant un petit carnet et un crayon qui trainait sur le côté.

HyukMin mit sa capuche sur sa tête en sortant en trombe de la maison. Il enfonça ses écouteurs dans ses oreilles, rapidement, et chopa le jerrican contre le muret dans la rue. C’était mort. Plus jamais. Il ne voulait plus. Il ne voulait plus revoir ce regard, il ne voulait plus voir cette injustice. Il se dirigea vers le coin où trainaient souvent ses amis. Il monta rapidement les escaliers, toujours son jerrican à la main. « *Puisqu’ils ont osé, j’oserai aussi moi !* » J’accuse ! Emil Zola à son échelle. Emil Zola de son époque. Emil Zola de son village. Il tira presque sur l’épaule de HeonJoo, dos à lui, contre la barrière, à vouloir encore voir le phare dans la brume de l’océan. Il plongea le noir de ses yeux dans les siens, surpris.

— On va foutre le feu à l’entreprise de mon père et on va le cramer avec. J’en ai marre.

Son regard en disait long sur ses attentions. Son ami et les autres le fixaient. L’interrogation d’HoWon se transforma en sourire narquois.

— Tu vas enfin agir ?

Il secoua la tête, l'air sérieux, presque sévère.

— Pas « *je* », « **on** ». On va agir. Vous allez m'aider. Me faites pas croire, que vous supportez ce qu'il se passe, si ?

HyunKi secoua la tête, les mains sur la barrière. Il baissa les yeux, avant de les relever vers le cousin. HeonJoo avait un genre de rictus à l'œil qui s'accroissait dans le sourire en coin qu'il arbora.

— Alors ? Alors ? On fait ça quand ?!

Le gars à la capuche laissa le jerrycan tomber sur le sol. Il se stabilisa, l'essence parfaitement reparti à l'intérieur.

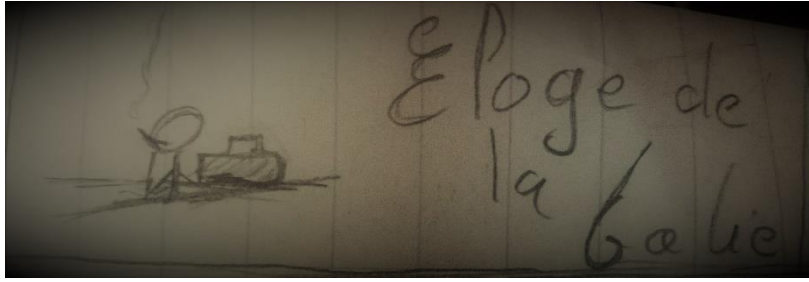
— Je l'ai volé à ton grand-père, je le rembourserai s'il est pas content. On fait ça cette nuit, avec WonHyung. Je veux qu'il puisse se venger. Je veux plus le retrouver comme ce jour-là, dans la baignoire....

HoWon croisa les bras, un sourcil levé, rictus à la lèvre, suspicieux.

— Il est pas comme ça, il aime pas se venger, on l'emmène si tu veux, mais... Ce genre de comportement. Ça a jamais été son truc.

Il le fixa, l'air blasé d'un type qui l'a été trop longtemps.

— Je lui en parlerai... Je le ferai...



Mr.ToutLeMonde pensant

Le garçon à la capuche marchait pourtant aux côtés de son cousin, en cette nuit de Septembre. Derrière eux, HeonJoo, même cadence rapide, sous la noirceur des étoiles qui marqueraient la fin d'une hiérarchie pas si naturelle. HyukMin était celui qui avançait le plus vite, dans la lumière de son portable. Il voulait en finir et vite. WonHyung regardait en l'air. Les criquets, les étoiles, une infinité de possibilités dans la profondeur de l'espace. Le symbole même de notre humilité que l'on connaît depuis la nuit des temps était la conséquence de la profondeur que nous avons la nuit au-dessus de nos têtes. Comment ne pas se sentir petit en sachant ce puissant vide tout autour de nous. Ils s'arrêtèrent, HeonJoo marchant encore, dans ses pensées, percutant WonHyung devant lui. Il s'excusa, riant dans cette aire stupide qui le caractérisait quelques fois. HyukMin rentra dans le bâtiment, ne voyant plus que l'objectif qu'il s'était donné. L'oncle était là, HoWon aussi et le garçon à la face ronde. HoWon souriait, mesquin, au visage de l'adulte.

— Tu vas prendre feu ce soir, désolé...

Les images dans la tête de HyunKi lui revinrent... A l'époque où... Il le voyait encore, parfois... Il le voyait, celui qui l'obligeait à tuer. Il lui apportait ce qu'il voulait, mais il en voulait toujours plus, pointant de son gant noir les victimes qu'il souhaitait dévorer. Il était silencieux, car il l'écoutait, il l'écoutait parler dans sa tête... Il reprit connaissance quand le cousin lui prit la main pour sortir du magasin familial. Il trébucha, sur une des planches cassées. Le bâtiment, sans dessus dessous... Des vitres brisées, et l'oncle, qui se débattait... Il était là. Le monstre aux gants de fer, HyunKi le voyait, il le voyait, et il le pointait du doigt, lui, l'accusant. Il se retint à HyukMin, jusqu'à la sortie. WonHyung regardait, paisiblement, l'air un peu perdu, déboussolé peut-être. HeonJoo tapait dans ses mains, frénétiquement, secouant HoWon.

— Vas-y !! Vas-y !! Fais-moi péter tout ça !

Le garçon, toujours aussi sur de lui, hocha la tête. Il sortit son briquet, doucement et alluma sa clope. Il fixa de haut en bas le bâtiment avant de se tourner vers WonHyung.

— WonHyung... Personne ne touche à un ami. C'est ce qui arrive quand quelqu'un désobéit à cette règle. On l'avait prévenu. Tu sais très bien que c'est comme ça. Quelqu'un touche un membre du X, il meurt du doigt du X.

Il lui hocha la tête, à son tour le même demi-sourire et lui indiqua le bâtiment d'un coup de menton, fixant son briquet.

— Ecoute notre ami au lieu de parler, fais-moi péter tout ça.

Il balança, dans un rire, le créateur de feu. Le bâtiment s'embrasa. Des fleurs... WonHyung vit des fleurs, un tas de fleurs orange, s'épanouirent dans les flammes. Sa paix dans la désolation de l'oppression. Sous sa capuche, son cousin ne vit que la destruction. Vengeance méritée. Le démon de HyunKi se dessinait dans les flammes, l'accusant dans le rouge et le jaune, explosant les fenêtres de

sa colère. Des cris, des cris, et HeonJoo et HoWon ne pouvaient que s'en réjouir. Les sirènes de police se firent entendre dans le fond, mélangés à celles de l'ambulance. Le groupe de cinq jeunes, devant les flammes, un avec une cigarette dans la bouche, retournaient à la case départ... S'échapper était si facile...

Ça, c'est Busan ; une ville. Elle est pas si différente des autres... A part quand on y regarde de plus près. Il faut plonger entre ses rues pour voir sa singularité. Une plage et des immeubles. Des révolutionnaires et des fatalistes, et des gens un peu plus paumés. Résumer tout ça en une phrase... Impossible. Je dois les laisser parler à ma place...

Dieu de la Joie

Voilà le résultat de 3 ans de réflexions, de constructions d'autant de personnages, de lieux, de relations et de questionnements (quelquefois restant sans réponses, car il n'y a pas toujours de réponses et c'est là le principe de la vie). Durant ces trois ans, il s'est passé autant de découvertes que de pertes, relationnelles et émotionnelles. J'ai commencé ce livre, au départ, car je me sentais responsable du monde qui m'entourait, et voyant les conditions intolérables de notre planète ou de certains Hommes, je me devais de tout formuler quelque part. Je commençais à construire mes luttes, bien évidemment, je commençais à me construire moi-même, à savoir ce que j'étais et ce que je voulais faire de cette courte existence ; mais le but principale de ce récit était de sortir toute la souffrance que j'observais trop loin et trop près de moi. Je vis dans ce monde, je me devais d'y agir, et donc, de dénoncer ce que je ne trouvais pas acceptable. Ou alors, comme l'a formulé un proche « *m'engager sur des choses et pas seulement les contempler se détruire* ». Voilà la vraie raison de l'Humanité, ne pas se contenter quand l'injustice règne. C'était l'espoir principal de Busan. Je n'avais jamais suivi ce qu'on me disait de suivre, je suis toujours restée sur mes convictions personnelles et morales, car je crois en le bien et j'ai toujours détesté qu'on me dise : « *c'est normal* », depuis mon enfance, je sais que le véritable problème est ce « *c'est normal* », et je n'ai donc jamais suivi le chemin des autres, mais toujours construit le mien avec ma propre volonté d'agir, pour arracher les horreurs de mon esprit. Je voulais également tenter de me détacher de ce que j'étais, me remettre en question et remettre mes bases en question, pour voir si c'était la bonne voie, la bonne façon de faire et d'être, créant différents types de personnages, pour observer d'un point de vue extérieur toute cette mallasse de choix qui s'offrent à nous au début de nos vies. Je me suis alors rendu compte que j'aimais ma famille ; mieux, je me suis rendue compte que l'écriture de ce récit déconstruit m'avait fait me rendre compte de plus de choses que je n'espérais. Exorciser mes démons, fonctionner sur cette thérapie sociétale m'avait permis une prise de conscience morale, émotionnelle et sociétale. Et j'ai la conviction aujourd'hui, avec la vie de ces trois ridicules années, qu'il faut se rendre compte des choses d'un point de vue sensible avant de poursuivre son chemin ; en somme, apprendre à aimer et être reconnaissant des gens et de la Terre qui est la première à nous donner la vie (rendons-lui l'appareil). Je voulais retrouver le respect dans l'acharnement, les combats des manifestations, je voulais revoir la haine de l'injustice à travers les lignes ; mais je me suis retrouvée à me rendre compte de ma propre bêtise et égocentrisme. Je me suis rendue compte que oui, il fallait lutter contre les injustices, cela va du propre de l'Homme, mais aussi appliquer ces batailles à nos vies personnelles ; aimer avec la patience d'une cause ceux qui nous aiment et apprécier avec la passion d'une conviction ceux qui nous apportent des choses plus qu'ils n'en retirent. En somme, être aussi reconnaissant de la Terre et de notre mère que nos amis et proches extérieurs. Comprendre le monde, pour se comprendre. J'ai également tenté de parsemer le livre de réflexions complexes et banales ; car les questions les plus simples mènent aux véritables questionnements de la vie. J'ai toujours voulu des parce-que à mes pourquoi, et la complexité des êtres est la chose la plus complexe à démêler. Pour cela, il fallait s'y engager tout comme pour les combats que je portais dans mon cœur et dans mon âme, sans sacrifice de soi, mais plutôt avec une intégration de soi. Ce qui me fait comprendre que ce récit fut une phase de transition, nécessaire. Tout commença avec une solitude ridicule, une haine sociétale, un isolement volontaire et beaucoup de larmes. Une naissance un peu violente, un rejet des autres, *Lock Myself*. Puis, une fois tout cela combattue, réfléchi, mettant en avant toute les parts de cet isolement, impossible de finir le livre. Il n'y avait plus de questionnements, comme si la paix était retrouvée, comme si la réponse à La Vie avait été trouvée (elle n'est jamais trouvée). Je pense qu'il ne faut pas de fin à ce récit, je le voulais comme la vie et tous les questionnements qui peuvent surgir dans n'importe quels esprits, nous sommes tous perturbés. S'il nous faut une fin, ce serait celle que nous pourrions nous construire avec les réponses à semi-parsemer entre les lignes ; pas une autre. On n'achève jamais un récit, il continue de courir dans nos esprits. Il y aura toujours de la pluie sur Busan, toujours de quoi faire pousser les

fleurs entre les ruelles. Je pense, qu'au final, la question de ce brouillon récit pourrait être résumé, brièvement, à celle qui arrête beaucoup d'Hommes d'agir : Comment pallier cause et bonheur ? Je pense avoir trouvé ma réponse... Mais comment en être sûr ? Eh bien, Je me refuse à abandonner tout cela.